



GUIDES-JOANNE

ALGÉRIE

ET

TUNISIE

HACHETTE ET C^{ie}



GUIDES - JOANNE

ALGÉRIE

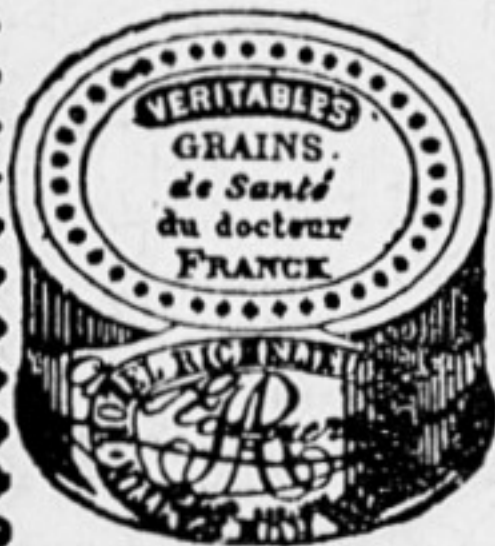
ET

TUNISIE

HACHETTE ET C^{ie}



CONSTIPATION



Le MEILLEUR REMÈDE
Le PLUS COMMODE
Le MOINS CHER

1/2 Boîte: 50 gr.... 1.50

Boîte: 105 gr.... 3 fr.

NOTICE dans chaque Boîte.

EN VENTE dans toutes les Pharmacies.

Refusez les nombreuses imitations. Exigez les

VÉRITABLES

GRAINS de SANTÉ du D^r FRANCK

Envoi gratuit d'échantillon sur demande
 adressée à T. LEROY, 9, Rue de Cléry, PARIS.

(LANDES)

DAX

(LANDES)

STATION THERMALE & SALINE D'HIVER & D'ÉTÉ

CLIMAT TEMPÉRÉ ET SÉDATIF

SUR LA GRANDE LIGNE DE PARIS A MADRID

Desservi par les trains Express, Rapides, de Luxe, Wagons-Lits
A 10 heures de Paris

A 1 h. de Biarritz et de Pau, à 1 h. 1/2 de Lourdes, à 2 h. de Bordeaux.

BOUES VÉGÉTO-MINÉRALES

(64 cent.) EAUX THERMALES sulfatées MIXTES (64 cent.)

EAUX SALÉES
CHLORURÉES-SODIQUES

EAUX-MÈRES
BROMO-IODURÉES

POUR LE TRAITEMENT

Des Rhumatismes, Arthrites, Névralgies, Névroses,
De l'Anémie, de la Scrofulose, des Affections utérines
et du Lymphatisme

ÉTABLISSEMENT ET HOTEL

DES

GRANDS THERMES

Ouverts en été et en hiver

ASCENSEUR POUR MALADES

Éclairage électrique

Téléphone : Bordeaux-Paris, etc.

Boues végéto-minérales, Eaux thermo-minérales (64°), Bains de boues, Applications locales de boues.

Douces, Piscines, Massage

sous la direction médicale de

MM. les D^{rs} A. Larauza et M. Delmas

Rhumatisme articulaire, musculaire, hydarthrose, arthrites chroniques, ankyloses incomplètes, névralgies (sciatique), neurasthénie, etc.

Attendant aux Thermes salins et au Casino.

Envoi franco de Notices et Prospectus.

ÉTABLISSEMENT ET HOTEL

DES

BAIGNOTS

OUVERTS EN ÉTÉ ET EN HIVER

Ascenseur — Téléphone — Éclairage électrique

Calorifère à eau chaude naturelle

Deux hôtels distincts

(1^{re} et 2^e classe)

Boues végéto-minérales

Eaux thermo-minérales (64°)

Deux grands Geysers d'eau à 64°

Bains de boues, Applications locales de boues, Douches, Massage.

Sous la direction médicale

de M. le D^r Lavielle

assisté de MM. les D^{rs} Bourretère

et Labatut.

Rhumatisme sous toutes ses formes, arthrites chroniques, névralgies (surtout la sciatique), rhumatisme douloureux, déformant, hydarthrose, sclérodémie, etc.

Envoi franco de Notices et Prospectus.

THERMES-SALINS

BAINS SALÉS, DOUCHES SALÉES, PISCINE DE NATATION A EAU SALÉE COURANTE

Installation spéciale pour bains et douches pour les enfants,

Pour le traitement des maladies des femmes et des enfants : Anémie, lymphatisme, scrofulose, paralysie infantile, affections utérines, névroses,

Sous la direction médicale de MM. les Docteurs : Bourretère, Camlado, M. Delmas, Labatut, Larauza, Lavielle, Mora, Pécastaings et Picot.

Autres établissements : Thermes Lauquet (Eaux et Boues minérales). —

Thermes Sérís (Eaux thermo-minérales) — Bains Lavigne. — Bains

Auguste-César. — Thermes Romains. — Bains Sarailh.

Appartements meublés, Pensions, Villas.

CASINO

SEDLITZ

GRANULÉ EFFERVESCENT

Burggraëve — NUMA CHANTEAUD

Le meilleur purgatif salin, rafraîchissant, pour combattre la constipation, la migraine, etc.

Son emploi quotidien à la dose laxative est efficace pour rafraîchir le sang et prévenir les **rhumatismes**, la **goutte** et les maladies inflammatoires.

Pour éviter les contrefaçons, exiger le flacon carré à enveloppe orange et la signature NUMA CHANTEAUD.

~~~~~  
Seul préparateur des **GRANULES DOSIMÉTRIQUES** et des **SUBSTANCES DIÉTÉTIQUES** vendues en flacons; s'emploient avec succès dans les *convalescences*, les *dyspepsies*, les *fièvres infectieuses* et les *maladies des femmes et des enfants*.

**Exiger sur les flacons le portrait du Dr Burggraëve.**

NOTA. — Le seul et unique préparateur autorisé des **Granules Burggraëve** est **M. NUMA CHANTEAUD**,

**Place des Vosges, 21, Paris**

~~~~~  
UROTROPINE GRANULÉE

LE MEILLEUR ET LE PLUS INOFFENSIF DES REMÈDES
contre

les Maladies des reins et de la vessie

563
DE FRANCE

EN ALGÉRIE & EN ORIENT

Algérie. — Autriche.

Roumanie.

Turquie. — Grèce. — Égypte.

SERVICES MARITIMES

ET

ÉTABLISSEMENTS DIVERS

ALGER
GRAND HOTEL DE LA RÉGENCE
PLACE DU GOUVERNEMENT

Omnibus à tous les bateaux
et à tous les trains



Man spricht deutsch
English spoken

Hôtel de premier ordre. — La plus belle situation de la ville. — Vue splendide sur la mer et les montagnes de la Kabylie. — Arrangements spéciaux pour les familles et pour long séjour. — *Bains et douches dans l'hôtel.* — Cook's Coupons accepted.

Lift — Ascenseur

Adresse télégraphique : RÉGENCE ALGER

F. MARTY, Propriétaire

ALGER
GRAND HOTEL DES ÉTRANGERS

Place de la République

Vue sur la mer. — **Maison de premier ordre**, exposée au midi, au centre de la ville. — Salles de restaurant. — Service à la carte et à prix fixe. — Salles pour repas de corps et de noces. — Salons de lecture et de musique. — *Personnel parlant toutes les langues.* — **Prix modérés.** — Arrangements pour séjour prolongé. — *Omnibus à tous les trains et bateaux.* — **Téléphone.** — Lumière et ascenseur électriques. — Chambre noire.

M^{me} PÉCOUL, Propriétaire

ALGER

Grand Hôtel de l'Oasis

*Boulevard de la République
rue du Laurier et rue Clauzel*

RESTAURANT LONDON HOUSE

BAR AMÉRICAIN

Hôtel de premier ordre. — Situation unique. — Vue splendide sur la mer. — Ascenseur hydraulique. — *Salle de bains et douches.* — Chambre noire. — Lumière électrique. — Téléphone. — **Omnibus à tous les trains et bateaux.** — Arrangements spéciaux pour séjour.

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : OASIS-ALGER

ENGLISH SPOKEN — MAN SPRICHT DEUTSCH

Jules JAMAR, Propriétaire

MEMBRE DU CLUB ALPIN

ALGER

MUSTAPHA SUPÉRIEUR

GRAND-HOTEL

A proximité du palais du Gouverneur et le dominant

Aménagement confortable. — **Plein midi.** — Grand jardin pittoresque. — Salle de billard. — *Lawn-tennis.* — Salle de bains. — Chambre noire. — Pension de 9 à 12 fr. par jour, vin compris. — On accepte les coupons d'hôtel.

BATNA

Gds Hôtels des Étrangers et Continental

GRAND CAFÉ ATTACHÉ A L'HOTEL

Établissements de premier ordre

Lumière électrique partout

AU CENTRE DE LA VILLE

Salons de lecture et de musique — Pianos

Bains dans l'hôtel — Chambre noire

Omnibus à tous les trains

Voitures pour excursions aux ruines de TIMGAD

LAMBÈSE et environs

GARAGE POUR AUTOMOBILES

V^{ve} VAURS, Propriétaire

BISKRA

PROVINCE DE CONSTANTINE (ALGÉRIE)

HOTEL VICTORIA

Nouvelle maison de premier ordre. — Située dans le quartier le plus sain de l'Oasis. — Près de la poste et du télégraphe. — Prix modérés. — Combinés avec tous les comforts. — Grand jardin appartenant à l'hôtel.

Aug. OSER, Propriétaire

BISKRA

HOTEL DES ZIBANS

Ancienne résidence du cardinal Lavignerie

Au centre de la ville. — Recommandé à MM. les voyageurs et touristes pour l'excellence de sa cuisine et la modicité de ses prix. — *Omnibus à tous les trains.*

DE ROSIÈRE, Propriétaire

BISKRA

Hôtel du Sahara

JEAN JEAN, nouveau Propriétaire

MAISON DE PREMIER ORDRE

REMIS ENTIÈREMENT A NEUF

Hygiène et confort modernes

Prix modérés. — Interprètes. — Chambre noire pour photographie. — Salles de bains et douches dans l'hôtel.

Lumière électrique — Garage pour automobiles

Situé au centre de la ville, en face du grand jardin public

Omnibus à tous les trains

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

BISKRA

HOTEL DE L'OASIS

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

V^{ve} SCHMIDT Propriétaire

Situé en face des jardins — Exposition au sud

Vue sur le désert

APPARTEMENTS POUR FAMILLES

Prix modérés

Cuisine et cave renommées — Salon et bibliothèque

Omnibus à tous les trains

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : HOTEL OASIS BISKRA

BOUGIE

GRAND HOTEL D'ORIENT

Premier ordre

VUE SPLENDIDE SUR LA MER

RECOMMANDÉ

Accepte les coupons de toutes les agences

Chambre noire à la disposition des amateurs

V^{ve} CHICHILLIANE, Propriétaire

CONSTANTINE

GRAND HOTEL DE PARIS

ET

ROYAL HOTEL

Le seul avec ascenseur

MAISON DE TOUT PREMIER ORDRE

Recommandé à MM. les touristes et voyageurs

On accepte les coupons d'hôtel

Correspondant des Touring-Clubs français et étrangers

LIFT — TÉLÉPHONE — ASCENSEUR

M^{lles} THEVENET, Propriétaires

CONSTANTINE

LE GRAND HOTEL

Maison de 1^{er} ordre — Situation splendide

English spoken — Man spricht deutsch

ON ACCEPTE TOUS LES COUPONS D'HOTEL

TÉLÉPHONE — CHAMBRE NOIRE

Maurice COULOT, Propriétaire

CONSTANTINE

GRAND HOTEL D'ORIENT

ENTIÈREMENT REMIS A NEUF

Maison de premier ordre, possédant 75 chambres. —
Au centre de la ville. — Table d'hôte. — Restaurant à la
carte. — Salons particuliers. — Salon de lecture. — *Bains*
et douches dans l'hôtel. — Omnibus à tous les trains.

PRIX MODÉRÉS

On accepte tous les coupons d'hôtel

LASSERRE FILS, Propriétaire

ORAN

Hôtel Continental

Place d'Armes, boulevard Seguin et Promenade de Letan g

Paul PHILIPPI, PROPRIÉTAIRE}}

SITUATION EXCEPTIONNELLE



SITUATION EXCEPTIONNELLE

VUE SPLENDIDE SUR LA MER ET LES ENVIRONS

120 CHAMBRES ET SALONS

Table d'hôte — Restaurant à la carte — Salons particuliers

SALON DE LECTURE — CHAMBRE NOIRE

Téléphone — Ascenseur — Électricité

BAINS ET HYDROTHERAPIE

Omnibus à tous les trains et à l'arrivée des paquebots

Prix modérés

STATION THERMO-MINÉRALE-HIVERNALE

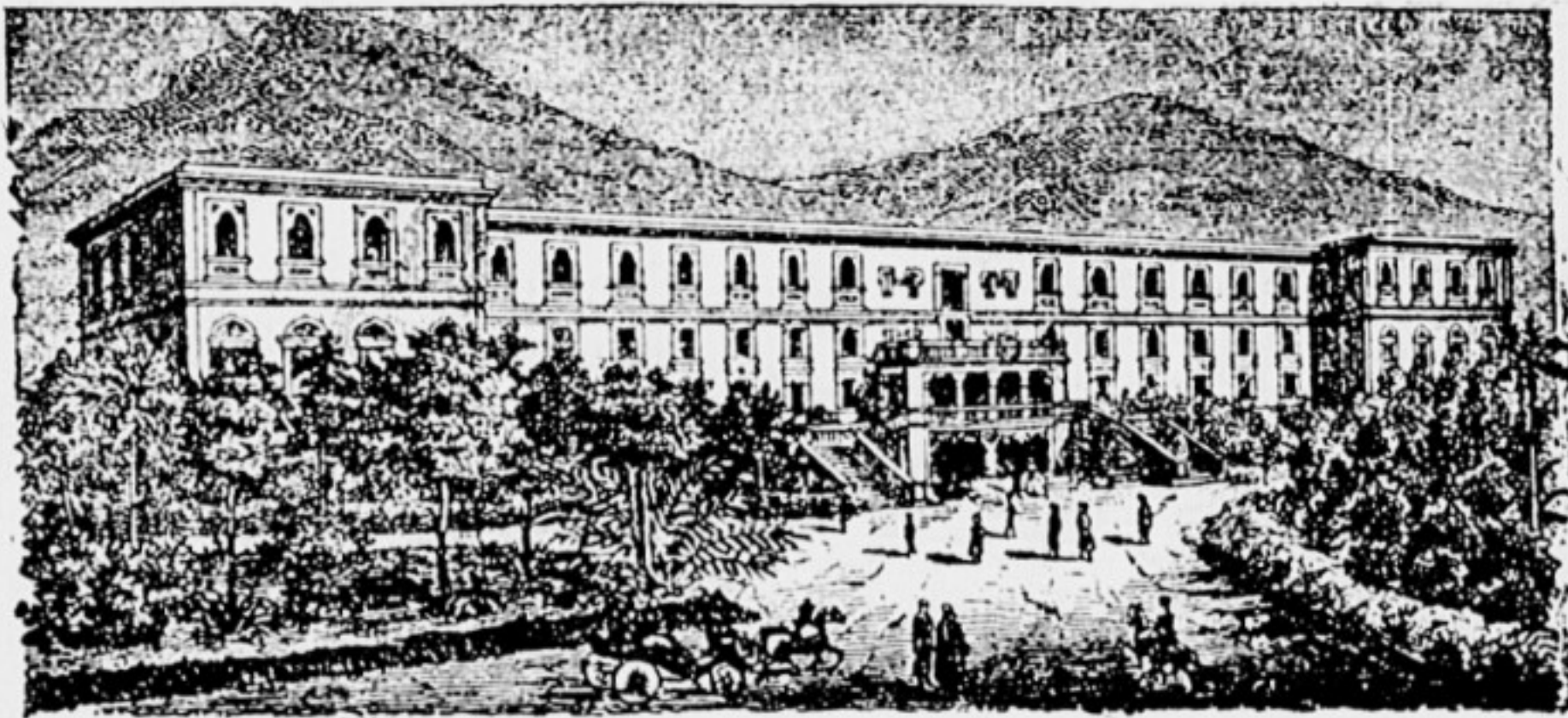
D'HAMMAM-R'HIRA

(ALGÉRIE)

OUVERTE TOUTE L'ANNÉE

Changement de Propriétaire

A 4 heures d'Alger, par la ligne du chemin de fer d'Alger à Oran (gare de Bou-Medfa), voitures à la gare.



SOURCES CHAUDES

Sulfatées et carbonatées calciques, magnésiques et sodiques, souveraines dans le *rhumatisme articulaire ou musculaire*, la *goutte*, les *névralgies*, la *scrofule*, les *maladies cutanées*, les *ulcères chroniques*, les *engorgements ganglionnaires*, la *paralytie*, la *stérilité* et les *ulcérations du col de l'utérus*.

SOURCE FROIDE

Bicarbonatée et sulfatée sodique, calcique et magnésique, ferrugineuse, arsenicale, à saveur fraîche, piquante et acidulée gazeuse. — Excellente eau de table, éminemment digestive, tonique et reconstituante. — Combat avec succès la dyspepsie, la gastralgie, l'anémie, la chlorose, l'atonie, les affections du foie et de la vessie.

SOURCE ROTUREAU

Eau chaude à 37 degrés, spécialement recommandée pour les estomacs affaiblis, les digestions et le diabète.

GRAND HOTEL DES BAINS. — Premier ordre. — Confort moderne. — 100 chambres. — Pension depuis 10 et 12 fr. par jour, vin, service et éclairage compris. — Ouvert pendant la saison thermale. — Vastes salons. — Café. — Casino. — Immense galerie vitrée. — Température minimum, 15 degrés centigrades; température moyenne, 19 degrés centigrades. — Grandes piscines de natation, bains et douches dans l'hôtel même. — Arrangements pour familles.

GRAND HOTEL BELLEVUE. — 7 fr. par jour, tout compris. — Bains et douches dans l'hôtel.

Chasses réservées. — Belle forêt de pins (800 hectares). — Altitude : 600 mètres. — Vaste Parc. — Jeux. — Voitures et chevaux de selle.

Centre d'excursions.

TUNIS

**G^d Hôtel de Paris
et Impérial**

PREMIER ORDRE — PLEIN MIDI

150 chambres — Confort moderne

Lumière électrique — Ascenseur (1905)

Omnibus à tous les trains et paquebots

J. AUDEMARD, Propriétaire

TUNIS

Grand-Hôtel

Avenue de France, 13

MAISON DE PREMIER ORDRE

PLEIN MIDI

Henry GOTTLIEB

TUNIS

Grand Hôtel de France

HOTEL MODERNE

Cent chambres — Salon de lecture

Éclairage électrique

ASCENSEUR — GRAND JARDIN

PLEIN MIDI

INTERPRÊTES ET GUIDES A L'HOTEL

Omnibus à tous les trains et paquebots

MUNICH (BAVIÈRE)

Hôtel Continental

MAISON DE TOUT PREMIER ORDRE

ENTIÈREMENT REMIS A NEUF

Situation magnifique et tranquille sur la place Maximilien

Au centre des Curiosités, Théâtres, etc.

RESTAURANT FRANÇAIS et CAVES RENOMMÉES

Vaste garage à l'Hôtel

WEHMEYER, Directeur

TIROL INNSBRUCK TIROL

L'admirable situation d'Innsbruck, abritée au Nord par l'imposante chaîne de montagnes qui borde la rive gauche de l'Inn, a fait de cette gracieuse cité un des séjours favoris des touristes : le printemps et l'automne comme station de passage, l'été comme station par excellence, soit à cause de la beauté de ses environs, soit à cause de sa position centrale, au point de rencontre des grandes lignes de Paris à Vienne par l'Arlberg, de Munich à Vérone par le Brenner, et de nombreuses routes venant des pittoresques vallées de la Bavière et du Tirol.

C'est une des villes où pas un touriste ne manque de s'arrêter, et les monuments qu'elle renferme ajoutent une nouvelle attraction à la capitale du Tirol. — Facilités pour l'éducation : Université ; lycée ; bibliothèque ; leçons de langues, etc.

La route de Paris à Vienne par l'Arlberg est sans contredit la plus pittoresque sans être pour cela la moins rapide ; celle de Paris en Italie par l'Arlberg et le Brenner est des plus intéressantes. Le Brenner, d'ailleurs, par sa situation relativement plus méridionale et moins élevée, est le plus agréable passage pour se rendre en Italie, même à la fin de l'hiver (mars), ou à la fin de l'automne (novembre), lorsque d'autres passages sont déjà couverts par la neige.

Innsbruck est devenu depuis quelques années un séjour climatique d'hiver, recommandé pour les personnes qui ont besoin d'un climat froid, sec, reconstituant, constant, sans vent ni brouillard et surtout abrité contre le vent du Nord.

PRINCIPAUX HOTELS DANS LE VOISINAGE IMMÉDIAT DE LA GARE



Hôtel Tirol. Prop^{re} CARL LANDSÉE.



Hôtel zur goldenen Sonne. Prop^{re} CARL BEER.

CONSTANTINOPLE

GRAND HOTEL DE LONDRES

(BELLE-VUE)

Péra, boulevard des Petits-Champs

Vis-à-vis du théâtre et à proximité des ambassades

Hôtel de tout premier ordre. — Cuisine éminemment française. — Vue splendide sur la Corne-d'Or et le Bosphore.

Ascenseur hydraulique

HOTEL BRISTOL

Construit expressément avec les plus récentes innovations

Le seul ayant un ascenseur américain, l'un des plus luxueux hôtels du continent. — Vue splendide sur le Bosphore et la Corne-d'Or. — Salon de dames, salon de lecture et smoking-room. — *Bains luxueux en porcelaine dans tous les appartements.* — Closets d'après le plus parfait modèle anglais.

Bonne cuisine française et anglaise

COUPONS COOK (spéciaux)

Grand Hôtel d'Angleterre et Royal

Grand Hôtel (ancien Luxembourg)

Situé au centre de la ville et dominant le jardin de l'ambassade anglaise. — **Vue féerique sur la Corne-d'Or et Stamboul.** — Suite de chambres et salons pour familles. — *Ameublement riche et luxueux.*

Cuisine anglaise et française

Ces trois hôtels appartiennent au même propriétaire :

M. L. ADAMOPOULOS

BUCAREST (ROUMANIE)

HOTEL CAPSA

Grande-Rue, Calea Victoriei et rue Edgar-Quinet

MAISON FRANÇAISE DE PREMIER ORDRE

Remise complètement à neuf

Installation sans rivale. — Appartements de luxe.
— Arrangements et pension. — Bains.

Restaurant Capsa

Cuisine renommée — Service irréprochable

Confiserie Capsa

GRAND SALON DE CONSOMMATION

RENDEZ-VOUS DU MONDE ÉLÉGANT

Interprète et omnibus à tous les trains

BUCAREST

GRAND HOTEL BOULEVARD

Maison de tout premier ordre

Confort moderne

ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE

Salon de lecture — Salons particuliers

Bains dans l'hôtel

Omnibus à la gare

RESTAURANT FRANÇAIS

à la carte et à prix fixe

Arrangement pour familles et séjour prolongé

BELGRADE

Grand Hôtel

MAISON DE PREMIER ORDRE

Nouvellement construite avec tout le confort moderne

Lumière électrique

Ascenseur. — Salon de lecture. — Bains. — **Cuisine française.** — *On parle les principales langues.*

PRIX MODÉRÉS

ALEXANDRIE

GRAND HOTEL BONNARD

Situé au bord de la mer et au centre des affaires

AVEC OU SANS PENSION

10 francs par jour (vin compris)

Déjeuner, 3 fr.; dîner, 3 fr. 50 (vin compris). — **Cuisine française.** — Interprètes à tous les trains et paquebots — *Guides attachés à l'hôtel.* — Arrangements pour séjour prolongé. — **TÉLÉPHONE.**

Salon — Exposition de peinture

CORFOU

GRAND HOTEL SAINT-GEORGES

Sous le haut patronage de la Cour de Grèce

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

Le seul de premier ordre, avec tout le confort

PENSION

Prix modérés — Coupons Thos Cook and son acceptes

Propriétaire : N. MARTINI

Télégrammes : SANGIORGIO, Corfou

NAVIGAZIONE GENERALE ITALIANA

(Sociétés FLORIO-RUBATTINO réunies)

Capital statuaire. £ 60 000 000
— émis et versé. £ 33 000 000

SERVICES DE PAQUEBOTS-POSTE ITALIENS

Communications directes deux fois par semaine entre **Brindisi** et **Patras**, voie **Corfou**, en coïncidence avec les arrivées et départs des chemins de fer italiens et grecs.

Lignes rapides journalières entre le **continent** et les îles de **Sicile** et de **Sardaigne**. Services réguliers des côtes de la **Sicile**, **Sardaigne**, **Calabre**, **Adriatique**, et entre les **Iles Mineures**.

Lignes régulières hebdomadaires pour **Malte**, la **Corse**, la **Tunisie** et **Tripolitaine**, l'**Egypte**, la **Grèce**, la **Turquie d'Europe** et **d'Asie**, la **mer Noire**.

Services de la **mer Rouge**, de l'**Inde** et de l'**Indo-Chine**, avec départs tous les vingt-huit jours de **Marseille**, **Gènes** et **Naples** pour **Port-Saïd**, **Suez**, **Massowah**, **Aden** et **Bombay**, avec transbordement à **Bombay**, sur les vapeurs de la même Compagnie, pour **Singapore** et **Hong-Kong**. L'on accepte passagers et marchandises pour **Kurrachee**, **Madras** et **Calcutta** en transbordement à **Bombay**.

SERVICE DE L'AMÉRIQUE DU SUD ET DU NORD

Combiné avec la Compagnie "LA VELOCE"

Départs réguliers de **Gènes**, tous les **mercredis**, pour **Montevideo** et **Buenos-Ayres**, avec échelles éventuelles aux ports du **Brésil**, et chaque **lundi** départs de **Gènes** et de **Naples** pour **New-York**.

Lignes commerciales de la **Méditerranée** aux ports du **Danube**. La Compagnie a institué des **billets circulaires** d'aller et retour à prix très réduits **entre les principaux ports italiens et la Syrie** (voie d'**Alexandrie**) et la **Cyrenaïca** (voie de **Malte**).

S'adresser pour Renseignements et Billets de passage :

à **ROME**, au **Siège de la Société**, via della Mercede,
à **GENES**, — Piazza Acquaverde,
à **PALERME**, — Piazza Marina,
à **NAPLES**, — Via Piliero,
à **VENISE**, — Strada 22 Marzo,
et dans tous les **autres ports**, aux **Agences de la Société** ;
à **MARSEILLE**, à **MM. Savon frères**, rue de la République,
à **CETTE**, à **M. A. Monges**, 6, quai Commandant-Samary,
à **PARIS**, à **MM. Levi-Bram**, 8, place de l'Opéra,
à **LONDRES**, à **MM. A. Laming & C^o**, 8, Leadenhall Street.



ALGÉRIE

ET

TUNISIE

8 Lk⁸

124 Bas

FE

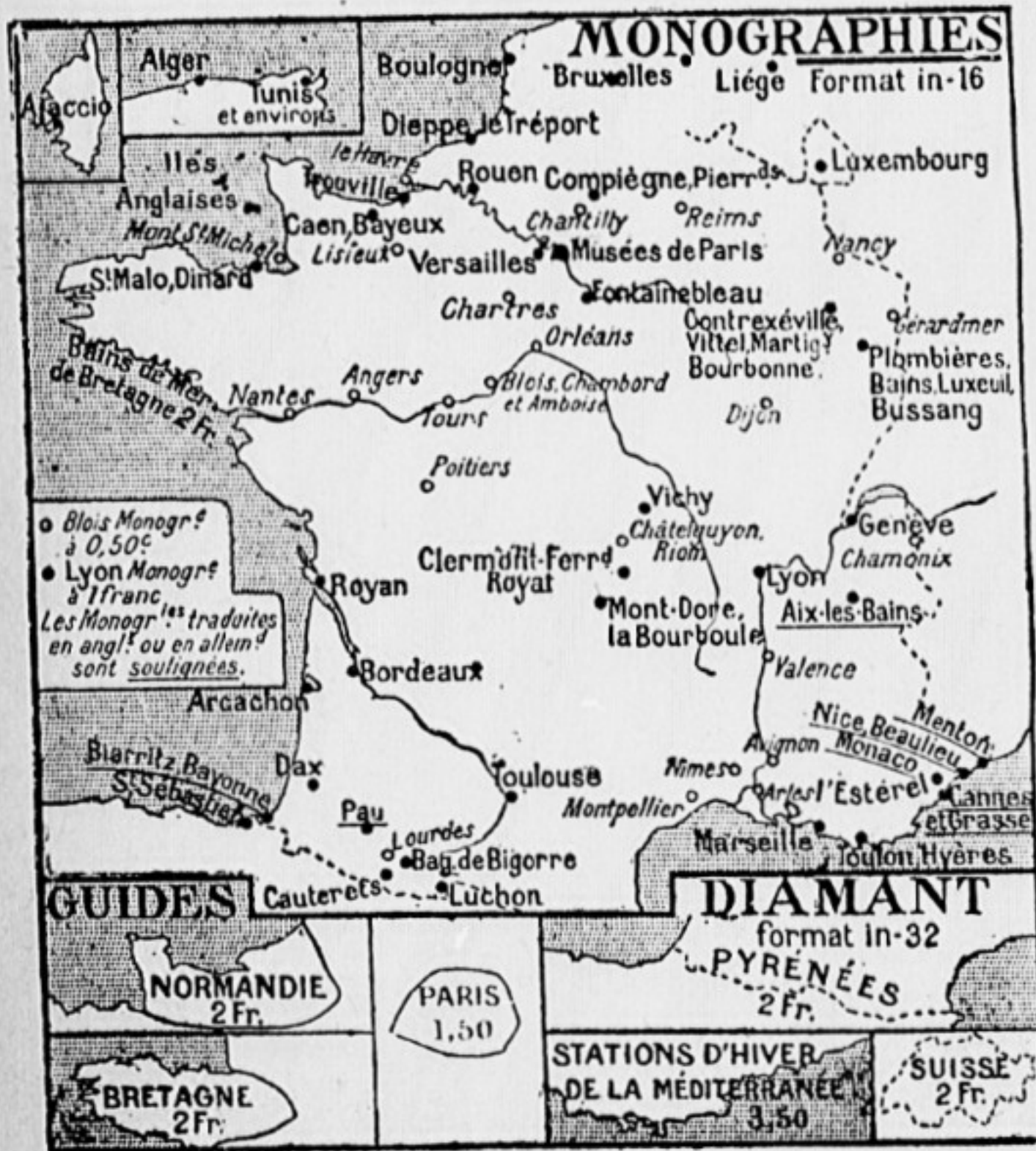
Guides

Joanne

La collection des Guides Joanne, d'une réputation universelle, constitue une bibliothèque indispensable au Voyageur et au Touriste.

Rédigés d'après un plan particulièrement pratique, ils renferment les renseignements les plus complets sur les moyens de transport, les hôtels, la manière de visiter les villes, etc. Leur compétence est reconnue pour tout ce qui touche l'art, l'archéologie, l'histoire et la géographie.

Les deux cartes ci-contre donnent l'état actuel de la collection.



Autres Guides de la Collection

Outre les Guides qui figurent sur ces deux cartes ci-contre, la collection comprend encore :

- 1° Rome, monographie illustrée. 2 fr.
- 2° De Paris à Constantinople. 15 fr.
- 3° Athènes et ses environs. 6 fr.
- 4° Egypte. 20 fr.

Géographies départementales de la France et de l'Algérie.

La collection comprend 88 vol. in-16, cart.
Chaque département est vendu séparément. 1 fr. "
Le Départ. de la Seine. 1 fr. 50
L'Algérie. 1 fr. 50

Nouvelle carte de France au 100.000^e

Dressée par le service vicinal par ordre du ministère de l'Intérieur, complète en 587 feuilles. Chaque feuille se vend isolément. 0 fr. 80
Pliée et cartonnée. 1 fr. 05

COLLECTION DES GUIDES-JOANNE

ALGÉRIE

ET

TUNISIE

Ce guide a été rédigé
par MM. G. JACQUETON, AUGUSTIN BERNARD et STÉPHANE GSELL

11 CARTES ET 23 PLANS

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1906

Droits de traduction et de reproduction réservés.

*Toutes les mentions et recommandations contenues dans le
texte des Guides-Joanne sont entièrement gratuites.*

INDEX ALPHABÉTIQUE

CONTENANT

LES

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Pour les localités les plus importantes, les renseignements pratiques, c'est-à-dire les hôtels, classés, autant que possible, par ordre d'importance avec indication des prix de table d'hôte et de pension, les restaurants et cafés, les voitures, etc., en un mot tout ce qui a rapport à la vie matérielle et à la locomotion, se trouvent réunis dans l'Index alphabétique, au nom de chaque localité à laquelle ils se rapportent.

Ce signe *, placé dans le texte des Routes, à la suite du nom d'une localité, indique qu'il se trouve à l'Index alphabétique des renseignements pratiques à consulter; pour les localités secondaires nous avons indiqué les hôtels et pensions, à leur place dans le texte même des Routes.

Abréviations : automob. : automobile; — bd : boulevard; — ch. : chambre; — chev. : cheval ou chevaux; — déj. : déjeuner; — dep. : depuis; — dilig. : diligence; — din. : diner; — h. : heure; — hôt. : hôtel; — j. : jour; — mat. : matin; — pens. : pension; — pet. : petit; — pl. : place; — ouv. : ouvert; — r. : rue; — restaur. : restaurant; — s. : soir; — serv. : service; — voit. : voiture.

Nous prions instamment MM. les touristes de nous adresser toutes les corrections et observations nous permettant de tenir à jour cette partie si importante du Guide.

A

ABD-EL-KADER [L'], 50.
ABTHUGNI [Ruines d'], 375.
ACHKEL [DJEBEL et lac], 376.
ADJEROUD OU PORT-SAY, 135.
ADRAR AMELLAL [L'], 224.
AFFREVILLE, 67.
AFLOU, 169.
AGADIR, 119.
AHL-EL-OUED OU DES BENI-HADD [Grotte des], 127.
AHMAR-KHADDOU [L'], 277.
AÏN-ABESSA, 224.
AÏN-AMAÏA, 299.
AÏN-AZEL, V. Ampère.

AÏN-BATRIA, 374.
AÏN-BEÏDA, 324.
AÏN-BESSEM, 243.
AÏN-BOU-CHAGROUN, 286.
AÏN-DRAHAM, 335.
AÏN-EL-BEY, 253.
AÏN-EL-HADJAR, 158.
AÏN-EL-HOUT, 127.
AÏN-EL-IBEL, 181.
AÏN-EL-KSAR, 263.
AÏN-EL-TURK, 98.
AÏN-FERAN, 105.
AÏN-FEZZA, 127.
AÏN-GUETTAR, 311.
AÏN-HALLOUF, 399.
AÏN-HEDJA, 391.
AÏN-KERMA, 232.

AÏN-KHAMOUDA, 322.
 AÏN-KIAL, 109.
 AÏN-LELLOU, 82.
 AÏN-LIMSA, 396.
 AÏN-MADHI, 172.
 AÏN-MLILA, 262.
 AÏN-MOKRA, 305.
 AÏN-NOUÏSSI, V. *Noisy-les-Bains*.
 AÏN-OUARKA [Rocher de sel d'], 161.
 AÏN-OULMEN, V. *Colbert*.
 AÏN-OUSSERA, 179.
 AÏN-ROUA, 226.
 AÏN-SABBA, V. *Turenne*.
 AÏN-SEFRA, 160.
 AÏN-SMARA, 238.
 AÏN-SULTAN, 68.
 AÏN-TALAOUART, 224.
 AÏN-TAYA-LES-BAINS, 39.
 AÏN-TÉDÉLÈS, 150.
 AÏN-TELLOUT, 107.
 AÏN-TEMOUCHENT, 108.
 AÏN-TIFRIT, 158.
 AÏN-TOLBA, V. *Guiard*.
 AÏN-TOUKRIA, 81.
 AÏN-TOUNGA, 387.
 AÏN-TOUTA, 278.
 AÏN-YAGOUT, 262.
 AÏN-ZEFT [L'], 75.
 AKBOU ou METZ, 216.
 AKFADOU [L'], 211.
 AKOUDA, 400.
 AKOUKER [L'], 214.
 ALAOUÏ [Musée], 353.

ALGER, 1. — Situation, aspect général, 1. — Histoire, 3. — Emploi du temps, description, 5. — Le port, 6. — Quartiers au S. de la place du Gouvernement : boulevard de la République, rue Bab-Azzoum, square de la République, 7. — Quartiers à l'O. de la place du Gouvernement : cathédrale, palais du Gouverneur, archevêché, bibliothèque nationale, 9. — Quartiers au N. et à l'E. de la place du Gouvernement : mosquée de la Pêcherie, Grande-Mosquée, rue Bab-el-Oued, jardin Marengo, mosquée Sidi-Abd-er-Rahman, 11. — Ville Haute et Kasha, 15. — Faubourg Bab-el-Oued, Hôpital du Dey, Saint-Eugène, 18. — Mustapha : rue Michelet, musée des Antiquités, palais d'Été du Gouverneur, 19.

Arrivée : — omnibus des hôtels, voitures de place (1 fr. à 1 fr. 50) et porteurs (50 à 75 c.). Les C^{ies} P.-L.-M. et E.-A. tiennent à la disposition des voyageurs de leurs lignes des omnibus particuliers (qu'on peut retenir gratuitement par télégramme d'une station quelconque).

Hôtels : — *Excelsior* (Fille), bd Lafferrière, anc. parc d'Istly, nouvellement ouvert, installations luxueuses et confortables (ch. de 3 fr. à 20 fr., pet. déj. 1 fr. 50, déj. 3 fr. 50, dîn. 5 fr., pens. dep. 13 fr. par j.); — *de la Régence*, pl. du Gouvernement (ch. dep. 3 fr. 50, pet. déj. 1 fr. 50, déj. 3 fr., dîn. 4 fr.); — *de l'Oasis* (Jamar), bd de la République, 9 (ch. de 2 fr. 50 à 18 fr., pet. déj. 1 fr. 50, déj. 3 fr., dîn. 4 fr., pens. dep. 10 fr. par j.); — *des Étrangers* (Pécoul), r. Dumont-d'Urville, 1 (ch. de 3 fr. à 6 fr., pet. déj. 1 fr., déj. 3 fr., dîn. 4 fr., pens. dep. 10 fr. par j.; recommandé; bonne table); — *Terminus et d'Europe* (Henriot), pl. de la République et bd Carnot (hôt. meublé; recommandé); — *Moderne*, r. de la Liberté, 1 (hôt. meublé, pas de restaurant); — *Royal-Hôtel*, bd de la République, 10 (hôt. meublé, pas de restaurant); — *de Nice*, r. de la Liberté et pl. de la République; — *Nouvel Hôtel du Palmier*, r. Arago, 6; — *de l'Opéra*, pl. de la République; — *de la Poste*, r. Ledru-Rollin, 6 (hôt. meublé); — *de Paris*, même r., 4 (hôt. meublé); — *des Familles*, r. Colbert, 7 (hôt. meublé); — *Ferré*, r. de Constantine, 30 (hôt. meublé); — *de Madrid*, r. de la Marine, 4; — *des Bains*, r. de Chartres, 31 (ces derniers hôtels modestes).

A **Mustapha-Supérieur**, où descendent d'ordinaire les personnes qui veulent faire un séjour à Alger : — **HÔTELS DE 1^{er} ORDRE** (généralement tenus à l'anglaise, vin à part) : *Saint-George* (Guiauchain; omnibus à l'arrivée des courriers de France 3 fr., ch. dep. 5 fr., pet. déj. 1 fr. 50, déj. 3 fr. 50, dîn. 5 fr., pens. dep. 12 fr. 50 par j.); — *Continental* (Hildenbrand; omnibus 1 fr. 50, ch. dep. 4 fr., pet. déj. 1 fr. 50, déj. 3 fr. 50 et 4 fr. 50, dîn. 5 fr. et 7 fr., pens. dep. 12 fr. par j.); — *Alexandra*, anc. *Kirsch* (Sollberger; omni-

bus 4 fr., ch. dep. 4 fr., pet. déj. 1 fr. 50, déj. 3 fr. 50 et 4 fr. 50, dîn. 5 fr. et 6 fr., pens. dep. 12 fr. 50 par j.); — *Mustapha Palace*, anc. *Splendid* (Meffre; omnibus 2 fr., ch. dep. 4 fr., pet. déj. 1 fr., déj. 2 fr. 50 et 3 fr., dîn. 3 fr. et 3 fr. 50, pens. dep. 8 fr. par j.); — *Oriental* (Allenbach; omnibus 2 fr., ch. dep. 2 fr. 50, pet. déj. 1 fr. 25, déj. 3 fr. et 3 fr. 50, dîn. 4 fr. et 4 fr. 50, pens. dep. 8 fr. par j.).

HÔTELS DE 2^e ORDRE : *Beau-Séjour*; — *Grand Hôtel*; — *de l'Olinage*; — *Victoria*.

Tous ces hôtels sont sur la r. Michelet, prolongée au delà du plateau Saullière (route de la Colonne Voivot), ou à proximité. On accède à l'hôtel Continental par le bd Bon-Accueil.

Appartements et chambres garnis : — de 30 à 100 fr. par mois. — S'adresser aux Agences de location : *Bassoli*, r. Dumont-d'Urville et r. du Parc, 1; — *Pelaz*, r. d'Isly, 3; — *Tustes*, même r., 16; — *Intermédiaire algérien et tunisien*, pl. d'Isly, 1; — *Faucogney*, bd. Laferrière, 4.

Restaurants et brasseries-restaurants : — *Grüber*, bd de la République (déj. 3 fr., dîn. 4 fr., et à la carte, bon, assez cher; café); — *London House*, dépend. de l'hôtel de l'Oasis, bd de la République, 9 (à prix fixe et à la carte, bon, assez cher; grill room; bar américain); — *Excelsior*, à l'hôtel de ce nom, bd Laferrière; — *Terminus*, attenant à l'hôtel du même nom, bd Carnot (café); — *de Nice*, pl. de la République (modeste); — *Jammou*, r. Dumont-d'Urville, 2 (modeste).

On prend volontiers ses repas à Alger dans les brasseries, qui sont groupées entre le square de la République et la Poste, notamment rue de la Liberté : *du Phénix* (recommandé); *de l'Etoile* (recommandé); *Suisse*; *de la Poste*; *Lorraine*.

On peut aussi déjeuner d'huitres, de coquillages et de poisson aux escaliers de la Pêcherie, près de la pl. du Gouvernement (chez *Cassar* et autres).

Au Jardin d'Essai, restaur. *des Palmiers et des Bains*. — A la Pointe Pescade, *Dominguez et Brau*. — A

El-Biar, le *Petit-Château-Neuf* (Mallard). — A Bouzaréa, hôtel *de France*.

Cafés : — Outre les cafés-restaurants et les brasseries ci-dessus, les principaux cafés sont ceux : *d'Alger* (brasserie de Tantonville), pl. de la République; *Glacier*, pl. de la République; *de Bordeaux*, pl. du Gouvernement; *d'Apollon*, pl. du Gouvernement.

Cercles : les hiverneurs sont admis sur présentation, à titre temporaire, dans les cercles, notamment le *cercle d'Alger*, r. Combe, 2, dans une fort belle situation à l'angle de la pl. du Gouvernement et du bd de la République; — il y a un *club anglais* à Mustapha-Supérieur, r. Michelet prolongée; — le *cercle militaire*, r. Médée, 6, et r. Corneille, à l'angle de la pl. de la République, est très bien installé.

Etablissements de bains : — *du Hamma*, r. du Hamma, 1; — *du Palmier*, r. Arago, 6; — *de Chartres*, r. de Chartres, 31; — *parisien*, r. Bab-el-Oued, 36. — A Mustapha, *bains Michelet*, r. Michelet et r. Richelieu, 25, et *Institut thermo-orthopédique* (massage), r. Michelet, 1 bis. — *Bains maures*, r. de l'Etat-Major, 2, r. Porte-Neuve, 30, etc. — *Bains de mer* : à Alger même, près de l'avenue Bab-el-Oued (*bains Nelson et des portes Bab-el-Oued*); à Mustapha, plage du *Jardin d'Essai*.

Postes et télégraphes. — *Bureau central* : bd Carnot au coin de la r. de Strasbourg (le bureau télégraphique est ouvert toute la nuit). Un tableau, affiché à la porte, indique les jours et heures des levées pour la France; la dernière levée est faite à 11 h. 45 du matin, pour les courriers de la C^{ie} Transatlantique, mais une boîte supplémentaire, placée à bord du navire, reçoit les lettres jusqu'au moment du départ. Ce bureau central sera prochainement transféré bd Laferrière, proche l'église anglicane. — *Bureaux-succursales* : au Palais-Consulaire, bd de France, 6; à Mustapha, r. Sadi-Carnot, 76 (Mustapha Inférieur), r. Michelet, 64 (plateau Saullière), au Palais d'Été (Mustapha Supérieur); à Bab-el-Oued, r. du Dey, 4.

Voitures de place : — la course

(dans la ville basse), 1 fr.; l'heure, 2 fr.; la demi-journée de 6 h., 11 fr.; la journée de 12 h., 20 fr.

En dehors de la ville basse, le tarif de la course est assez compliqué : le demander au cocher; la course comprend l'aller et le retour avec faculté d'arrêt pour le voyageur, moyennant une indemnité de 50 c. par quart d'heure de stationnement. — Depuis l'établissement des trams électriques, on n'a plus guère occasion de prendre des voitures de place autrement qu'à l'heure ou à la demi-journée, sauf pour Bouzaréa (6 fr.), Kouba (5 fr.), Notre-Dame d'Afrique (3 fr. 50), la Colonne Voirol (3 fr.).

Chevaux : — pour louer des chevaux ou les mettre en pension, s'adresser notamment : *Vitos*, r. d'Isly, 28, et r. Michelet prolongée; *Divielle*, r. d'Isly, 29; *Moïse*, *Sanino*, r. Michelet prolongée, etc.

Trams électriques (arrêts indiqués par des poteaux peints en blanc pour les tramways algériens et en rouge pour les C. F. R. A.) :

A. — SOCIÉTÉ DES TRAMWAYS ALGÉRIENS. Station centrale, pl. du Gouvernement, entre les r. Bab-Azzoun et Bab-el-Oued. Ces lignes passent par les artères centrales d'Alger (r. Bab-el-Oued, Bab-Azzoun, d'Isly) et de Mustapha (r. Michelet) et desservent, d'une part le faubourg Bab-el-Oued, d'autre part Mustapha-Supérieur.

1° *De l'Hôpital du Dey* (Bab-el-Oued) à la *Station Sanitaire* (plateau Saulière), toutes les 5 min., 10 et 15 c. de la pl. du Gouvernement à la Station Sanitaire, 5 et 10 c. du même point à l'Hôpital du Dey; — 2° *De la Station Sanitaire à la Colonne Voirol*, toutes les 30 min., 15 et 20 c., et de la pl. du Gouvernement 20 et 30 c.; — 3° *De la Station Sanitaire au bd Bru*, toutes les 30 min., 15 et 20 c., et de la pl. du Gouvernement 20 et 30 c.

B. — CHEMINS DE FER SUR ROUTES ALGÉRIENS (C. F. R. A.). Station centrale, pl. du Gouvernement, près de la statue du duc d'Orléans. Ces lignes, parallèles aux précédentes, passent plus près du rivage (bds Amiral-Pierre, de France, de la Répu-

blique et Carnot, r. de Constantine, Baudin et Sadi-Carnot) et desservent les parties inférieures d'Alger, de Bab-el-Oued et de Mustapha, allant en outre jusqu'à Saint-Eugène d'une part, et jusqu'à Maison-Carrée d'autre part.

De la place du Gouvernement : — 1° *aux Platanes* (Jardin d'essai), 20 et 30 c., toutes les 5 min., et *au Ruisseau*, 25 et 35 c., toutes les 10 min. (extension prochaine du tram électr. jusqu'à Kouba; correspond. du Ruisseau : pour Kouba toutes les h.; pour *Birmandreïs*, *Birkadem* et *Saoula*, toutes les 2 h.); — 2° *à Hussein-Dey*, 35 et 55 c., par *Tousis des Palmiers* (Jardin d'essai), 20 et 30 c., toutes les 10 min.; — 3° *à Maison-Carrée* (place), 45 et 60 c., par Hussein-Dey, toutes les 20 min.; — 4° *à Bab-el-Oued*, *Saint-Eugène* et *les Deux-Moulins*, 10, 15 ou 20 c. et 15, 20 ou 30 c., toutes les 10 min.

C. — TRAMWAYS ET MESSAGERIES DE SAHEL (T. M. S.). Station centrale, pl. du Gouvernement, proche celle des tramways algériens. Ligne d'Alger à *El-Biar* par la r. de la Lyre, les tournants Rovigo et la Prison civile : — toutes les 15 min. jusqu'à la *Prison Civile*, 15 et 20 c.; toutes les 30 min. jusqu'à *El-Biar*, 35 et 40 c., avec extension jusqu'au *Petit-Château-Neuf* toutes les h. ou toutes les 2 h., 40 et 50 c. Correspond. au Petit-Château-Neuf pour *Ben-Aknoun* et *Bouzaréa*, ainsi que pour *Chéragu*, *Draria*, *Dély-Ibrahim*, *Ouled-Fayet*, *Saint-Ferdinand* et la *Trappe de Staouéli* (s'informer des heures des correspondances à la station centrale de la pl. du Gouvernement).

Tramways à vapeur ou chemins de fer sur routes (C. F. R. A.). — Station centrale, pl. du Gouvernement.

1° *D'Alger à Koléa-gare* (44 k., 3 fr. 05 et 2 fr. 30; trajet en 2 h. 45) 7 trains par j. jusqu'à Guyotville, et 3 jusqu'à Koléa) par la pointe Pescade, Guyotville, Staouéli, Pont-du-Mazafran. A *Pont-du-Mazafran*, embranch. de (11 k.) *Castiglione* (corresp. pour *Tipaza*); — 2° *D'Alger à Rovigo* (37 k., 2 fr. 45 et 1 fr. 85; trajet en 2 h. 30; 4 trains par j.), par Maison-Carrée et l'Arba (corresp. de Maison-Carrée pour *Fort-de-l'Eau* et le *Cap*).

Voitures publiques à traction animale pour la *banlieue d'Alger*, le *Sahel* et la *Mitidja*. — Ces services, auxquels l'extension des réseaux des trams et des ch. de fer sur route a fait perdre beaucoup de leur intérêt, et dont le matériel laisse généralement à désirer comme confortable, partent de la pl. du Gouvernement, de la pl. Mahon qui en est en quelque sorte une annexe, ou de la r. Waïsse, non loin de la Poste Centrale, lorsque ce sont des courriers postaux. Fréquents changements d'horaires. S'informer (*Indicateurs* publ. par *Jourdan*, pl. du Gouvernement, *Miaux*, r. Bab-el-Oued, 1, et *Chappuis*, r. Juba, 2).

Gares. — La gare d'Alger (lignes d'Oran et de Constantine) est sur le quai, la gare de Mustapha est à l'Agha-Inferieur, également sur le quai. Il y a un bureau de ville, bd Carnot, 2, où l'on peut prendre ses billets et faire enregistrer ses bagages, tant pour le P.-L.-M. que pour l'E.-A. Omnibus particuliers des C^{ies} assurant sur demande le service aux deux gares.

Compagnies de navigation : — *V. R. préliminaires*, 1^{er}, R. 6, B, et R. 25. — Les bureaux des C^{ies} sont sur les bds de la République et Carnot.

Autocyclisme : — *Gérin*, r. de la Liberté, 28, et bd Carnot, 12 (automob.; recommandé); — *Carrier et Rey*, r. d'Isly, 73, et r. Michelet, 9 (automob.); — *Houdetot*, bd Carnot, 28 (automob.); — *Mageur*, r. de la Liberté, 4, *Le Gerrier*, bd Carnot, 9, *Kuntz et Triay*, r. de Constantine, 11 et 103, *Laudard*, r. d'Isly, 32 (cycles).

Libraires : — *A. Jourdan*, pl. du Gouvernement; — *Ruff*, r. Bab-Azzoun, 8; — *L. Relin*, r. Dumont-d'Urville, 1 (très complet assortiment de journaux); — *Chair*, r. d'Isly, 11 bis; — *Miaux*, r. Bab-el-Oued, 1.

Journaux : — *La Dépêche algérienne* (quotid. du matin.; bien informé); — *Les Nouvelles algériennes* (quot. du s.), etc.

Curiosités arabes : — *Vitali-Frauses*, r. Bab-Azzoun, 12 (recommandé); — *Dorez et Ratto* (surtout bijouterie), r. Soggemah, 10 et 12; — *Mme Luce Benaben*, r. Marengo, en face la mosquée de Sidi-Abd-

er-Rahman (école de broderies); — *Mme Delfau* (école de tapis), r. de l'Etat-Major, 5, et *Mme Dugenet* (tapis également), rampe Valée; — *Zagha* (beaux cuivres de style oriental), r. Bruce, 27, à l'angle de la pl. Malakoff; — *Ahmed ben Abd-er-Rahman* et *Hamdan ben Mrabet*, r. de la Lyre, 7 et 6; — autres marchands sur le bd de la République, galerie Sarlande (près de la pl. du Gouvernement), r. Bab-Azzoun, de la Lyre, Bruce, pl. Malakoff.

Photographie : — *J. Geiser*, escalier de la pl. de Chartres; — *Wollenweider*, r. Bruce, 14; — *Wollenweider-Borgeaud*, r. d'Isly, 75; — *Eichacker*, r. Bab-Azzoun, 15; — *Max*, pl. de la République, 7; — *Trémollet*, r. d'Isly, 50. — *A. de Noler*, r. Bab-Azzoun, 26 (produits fotogr.); — *Boyer et Milhaud*, même r., 14 (produits fotogr.); — *Vianès*, r. Michelet, 39 (produits fotogr.). — **Cartes postales**, chez les photographes ci-dessus et chez les libraires et papetiers.

Tabac et cigares : — *Louis Tinchant* (Ledoux), bd de la République, 7; — *José Tinchant*, même bd, 2; — *Mélie*, pl. du Gouvernement et r. Bab-el-Oued, 1; — *Montoyo*, pl. du Gouvernement et r. Bab-Azzoun, 2; — *Clément*, r. Bab-Azzoun, 28. — Bon tabac maure (chébli) chez des débiteurs indigènes, notamment chez *Bakir ben Smaya*, r. de Chartres, 2.

Bazars, articles de voyage : — *Grand Bazar* (Rozel), r. Dumont-d'Urville, 1; — *Universel* (Bortoli frères), r. Bab-Azzoun, 10; — autres bazars dans les r. Bab-Azzoun, Bab-el-Oued, sur la pl. du Gouvernement, etc.; — pour les emplettes courantes, c'est aussi dans ce quartier central qu'on trouvera les magasins de nouveautés les mieux achalandés, notamment aux *Deux Magots* (Finé), r. Bab-Azzoun, 12.

Fruits et primeurs (colis postaux) : — expéditeurs aux escaliers de la Pêcherie, notamment *Montebello* (recommandé), r. Dumont-d'Urville (*Lassolle*, au n^o 3), d'Isly, Clauzel.

Banques : — *de l'Algérie*, bd de la République, 5; — *Compagnie algérienne*, même bd, 10; — *Crédit lyonnais*, même bd, 6; — *Crédit foncier*

et agricole d'Algérie, même bd, 8;
— *Crédit agricole et commercial algérien* (J. Thibaud et C^{ie}), même bd, 4.

Théâtres : — *Grand-Théâtre municipal*, pl. de la République. Saison d'hiver : grands opéras, opéras-comiques, drames et vaudevilles; fauteuils d'orchestre 5 fr., de balcon 3 fr. 50 et 4 fr., stalles d'orchestre 3 fr., loges de 4 à 6 pl. 12 à 27 fr.; — *Casino*, r. d'Isly, 9 (café-concert, opérettes, troupes en tournée); — *Kursaal*, esplanade Bab-el-Oued (opérettes, comédies; intermittent); — *Théâtre populaire de Mustapha*, au vélodrome (opérettes, comédies; intermittent).

Agences de voyages : — *Cook's tours*, bd de la République, 3, renseignements, billets, tournées et excursions; — *Bureau auxiliaire des chemins de fer*, bd Carnot, 2, billets et bagages.

Comité d'hivernage, r. Combe, 1, près de la pl. du Gouvernement et **Syndicat d'initiative algérien**, à l'Hôtel de Ville. — Centres de renseignements utiles aux touristes et aux hiverneurs.

Sociétés diverses : — *Club Alpin Français, section de l'Atlas*, siège au Lycée; — *Touring-Club de France*; — *Sport nautique*, quai Montebello, 9; — *Société de Géographie d'Alger*, r. Mahon, 1. — *Société historique algérienne*, à la Bibliothèque Nationale; — *Société des Beaux-Arts*, r. du Marché, 2; — *Société du Vieil-Alger*.

ALHUCEMAS, 138.

ALMA [L'], 191.

ALTHIBUROS [Ruines d'], 394.

AMMAEDARA [Ruines d'], 322.

AMMI-MOUSSA, 77.

AMOUCHA, 225.

AMOURA, V. *Dollfusville*.

AMPÈRE OU AÏN-AZEL, 236.

ANNOUNA OU THIBILIS [Ruines d'], 295.

AOMAR-DRA-EL-MIZAN, 213.

ARBA [L'], 41.

ARBA-FOUKANI [L'], 162.

ARBALOU [L'], 221.

ARBAOUAT [LES], 162.

ARCOLE, 102.

ARZEU, 146.

ARRIS, 277.

ARCADES ROMAINES [LES], 252.

ARIANA [L'], 368.

ARIBS [LES], V. *Litré*.

ATLAS DE BLIDA [L'], 36; — MARO CAIN, 146.

ATTAFS-CARNOT [LES], 71.

AUMALE, 242.

AURÈS [L'], 275.

AZAZGA, 210.

AZEFFOUN OU PORT-GUEYDON, 197.

AZEROU-N-TARAT [L'], 211.

AZEROU-N-TIROURDA [L'], 208.

AZEROU-N-TOHOR [L'], 208.

B

BABA-ALI, 46.

BAB-EL-OUED [Faubourg], 18.

BABOR [LE], 225.

BABORS [Chaîne et Kabylie des], 222.

BABOUCH, 335.

BAB-TAZA [Col de], 133.

BAHIRET-EL-BIBANE [LA], V. *Bibane*.

BAÏNEN [Forêt de], 35.

BARDO [LE], 353.

BARGOU [LE], 396.

BARIKA, 240.

BARRAGE [LE], 71.

BARRAGE [Station du], 153.

BARRAL, 298.

BAUDENS, 105.

BASTION DE FRANCE [LE], 308.

BATHAN [LE], 339.

BATNA, 263.

Buffet : — à la gare, déj. 3 fr., din. 3 fr. 50.

Hôtels : — *des Etrangers et Continental* (Vaux; ch. dep. 3 fr. 50, déj. 3 fr. 50, din. 4 fr.); — *de Paris* (Tolza). — *Hôtel Meille* à Timgad.

Voitures particulières : — *Meille* et aux *hôtels*; prix à débattre, de 20 fr. à 30 fr. par j. pour des voit. à chev. Un serv. par voit. automob. est organisé, au fort de la saison des touristes, de Batna à Timgad; s'informer.

Voitures publiques : — pour *Lam-*

bèse (plusieurs départs par j., 1 fr. 50) : — pour *Khenchela*, 10 fr.; — pour *Sériana*; — pour *El-Madher*; — pour *Aïn-Touta*.

Banque : — *Crédit foncier d'Algérie*.

BECHAR-OU COLOMB, 163.
 BECHILGA, 240.
 BEDEAU, 106.
 BÉJA, 337.
 BÉJAOUA [LES], 376.
 BEKALTA, 404.
 BELAD-EL-DJÉRID [LE], 424.
 BELLEZMA [LE], 264.
 BELLOUA [LE], 196.
 BELVÉDÈRE [Parc du], 351.
 BEN-ARNOUN, 30.
 BEN-GARDANE, 437.
 BENGHAZI, 441.
 BENIAN, 157.
 BENI-ABBÈS [LES], 235.
 BENI-AMRAN, 212.
 BENI-BARCA, 433.
 BEN-CHIKAO, 174.
 BENI-DJENNAD [Tamgout des], 210.
 BENI-FERAH, 280.
 BENI-HADD [Grotte des], V. *Ahl-el-Oued*.
 BENI-HINDËL [Bord] des] ou *MOLIÈRE*.
 82.
 BENI-ISGUEN, 186.
 BENI-KHRIAR, 399.
 BENI-KRALED, 397.
 BENI-MANSOUR, 216.
 BENI-MENGUELLET, 206.
 BENI-MERED, 47.
 BENI-MESSOUS, 42.
 BENI-OUDJANA [Forêt des], 276.
 BENI-OUNIF-DE-FIGUIG, 163.
 BENI-SAF, 111.
 BENI-YENNI, 204.
 BENI-ZELTEN, 434.
 BEN-ZIREG, 163.
 BÉRARD, 53.
 BERRIAN, 184.
 BERROUAGHIA, 175.
 BESSONBOURG, 260.
 BIBAN [LES], 233.
 BIBANE [La Bahiret-el-], 437.
 BIR-BOU-REKBA, 398.
 BIRKADEM, 28.
 BIRMANDREÏS, 28.
 BIR-OU-M-ALI, 320.
 BIR-TOUTA, 46.
 BIR-RABALOU, 242.

BISKRA, 281.

Hôtels : — *Royal-Hôtel* (Bollachi), route de Touggourt (vaste et confortable; ouv. du 1^{er} novembre au 15 mai; omnibus 1 fr., ch. de 3 fr. à 10 fr., pet. déj. 1 fr. 50, déj. de 3 fr. 50 à 5 fr., din. de 5 fr. à 7 fr., vin non compris; pens. de 10 à 20 fr. par j., vin non compris); — *de l'Oasis* (Schmidt; omnibus 50 c., ch. dep. 3 fr., pet. déj. 1 fr., déj. 3 fr. et 3 fr. 50, din. 3 fr. 50, pens. 10 fr. par j.; recommandé; ouv. toute l'année); — *Victoria* (Oser), près de la gare (ch. dep. 4 fr., pet. déj. 1 fr. 50, déj. 3 fr., din. 4 fr., pens. dep. 11 fr. par j.); — *Dar-Diaf*, annexe du Casino; — *des Zibans* (de Rosière; ch. dep. 2 fr. 50, petit déj. 1 fr., déj. 2 fr. 50, din. 3 fr., pens. 9 fr. par j.; ouv. toute l'année); — *du Sahara* (Jean-Jean; ch. dep. 2 fr. 50, pet. déj. 1 fr., déj. 2 fr. 50, din. 3 fr., pens. 8 fr. par j.).

Casino : — entrée libre; café-restaurant; concerts et représentations diverses, danses indigènes; salles de jeux.

Cafés : — *du Casino*; — *Glacier*; — cafés dansants indigènes dans la rue des Ouled-Naïl (entrée gratuite; gratifications aux danseuses).

Postes et télégraphes : — entre le square de l'Hôtel-de-Ville et la gare.

Voitures particulières : — faire prix; les prétentions des loueurs sont parfois exagérées au fort de la saison; — le tarif municipal est le suivant: 1 fr. 50 la course en ville; 2 fr. 50 l'heure pour les promenades dans l'oasis, au col de Sfa, à Hammam-Salahin; 10 fr. aller et ret., avec arrêt de 1 h. au moins, pour Chelma ou les dunes de la route des Zibans; 20 fr. pour Sidi-Okba, Droh ou Oumache; 25 fr. pour Saada; — certains hôtels louent des voitures, en général plus chères.

Mulets et chevaux : — faire prix; généralement de 5 à 6 fr. par j. tout compris, au maximum 7 fr. en pleine saison.

Guides : — faire prix; il y a eu à leur sujet un arrêté municipal, mais qui est tombé en désuétude; ne pas payer plus de 4 à 5 fr. par j.

Tramways : — *du Casino au Vieux Fort turc*, dép. toutes les h., 10 c.; — *à Beni-Morâ et à Hammam-Salahin*, 4 dép. par j., 50 c.

Voitures publiques : — pour *Touggourt*, V. p. 287; — pour *Sidi-Okba* (serv. quotidien, mais peu confortable); — pour *Tolga* et les *Ouled-Djellal* (serv. irrégulier, très peu confortable).

Etablissement thermal d'Hammam-Salahin : — tram du Casino. V. ci-dessus; — piscines et baignoires (1 fr. 70 le bain, linge compris), chambres meublées, café-restaurant.

Photographie : — *Maure*, r. Berthe (belle collection de vues).

BITCHE, V. *El-Kseur*.

BIZERTE, 377.

Hôtels : — *Grand-Hôtel*, anc. *Hôt. d'Europe* (Angelvin), pl. d'Europe, au centre de la nouvelle ville (confortable et bien tenu; ch. dep. 3 fr., pet. déj. 1 fr. 50, déj. 3 fr., din. 3 fr. 50); — *de la Paix* (Davesne), rue d'Athènes (bon; ch. dep. 2 fr. 50, pet. déj. 75 c., déj. 2 fr. 50 et 3 fr., din. 4 fr.); — *de France* (Giranjou), près de la gare (ch. dep. 2 fr., déj. 2 fr., din. 2 fr. 50); — *de Paris* (tous dans la nouvelle ville).

Cafés et brasseries : — *Tourtel-Tantonville* (restaurant); — *d'Europe* (au Grand-Hôtel); — *du Phénix*.

Postes et télégraphes : — dans la nouvelle ville.

Voitures de place : — la course en ville 50 c.; l'h. 1 fr. 25 et 1 fr. 50; la demi-journée de 5 fr. à 7 fr.; la journée de 7 fr. à 12 fr.

Compagnies de navigation : — V. R. *prélimin.*, 6°, B, et R. 25.

Autocyclisme : — *Boury* (cycles).

Banques : — *Compagnie algérienne*; — *Comptoir national d'Es-compte*; — *de Tunisie*.

Bazars : — *La Ménagère*; — *Orosdi-Back*; — *Ducoul*.

BIZERTE [Lac de], 378.

BIZOT, 254.

BLAD-GUITOUN, 191.

BLANC [Cap], 381.

BLANDAN, 307.

BLIDA, 47.

BOGHAR, 176.

BOGHARI, 176.

BOGHNI, 195.

BOIS-SACRÉ, 193.

BOKKET-EL-BEÏDA, 417.

BOX [Cap], 399.

[^]
BÔNE, 300.

Omnibus des hôtels.

Hôtels : — *d'Orient*, cours Jérôme-Bertagna (ch. dep. 4 fr., pet. déj. 1 fr. 25 et 1 fr. 50, déj. 3 fr. 50, din. 4 fr.); — *Cramet* (Vénèque), r. Prosper-Dubourg (ch. 2 fr. 50, pet. déj. 60 à 75 c., déj. 2 fr., din. 2 fr., pens. 6 fr. par j.); — *du Commerce* (Bonici), r. des Volontaires (ch. 2 fr. 50, déj. 2 fr., din. 2 fr.); — *Continental*, r. Perrégaux et passage des Thermopyles (surtout restaurant).

Cafés : — *Saint-Martin*, cours Jérôme-Bertagna; — *Brasserie du Phénix*, même cours; — *Brasserie-taverne algérienne*, même cours.

Bains : — *chauds*, r. Damrémont et r. Perrégaux; — *de mer*, aux plages Luquin et Chapuis (Saint-Cloud).

Postes et télégraphes : — à l'extrémité du cours Jérôme-Bertagna.

Voitures de place (station près du théâtre) : — la course simple 1 fr., la course aller et ret. 1 fr. 50; la 1^{re} heure 2 fr., les heures suiv. 1 fr. 50; la demi-journée 8 fr., la journée 15 fr.; — prix à débattre pour les grandes courses (3 chev.; de 20 fr. à 25 fr. par j.).

Voitures publiques : — pour *Guelma* (3 fr., 3 fr. 50 et 4 fr.).

Compagnies de navigation : — V. R. *préliminaires*, 5°, et R. 25.

Autocyclisme : — Plusieurs garages et mécaniciens, r. Prosper-Dubourg (*Autogarage bônois*, au n° 8) et r. Bugaud (*Lemaitre*, au n° 34).

Libraires : — *Cauvy*, r. Neuve-Saint-Augustin; — *Benedetti*, cours Jérôme-Bertagna.

Photographie : — *Berthomier*, cours Jérôme-Bertagna (photographie); — *Kook*, allées Randon, 3 (produits fotogr.).

Banques (sur le cours Jérôme-Bertagna ou à proximité) : — *de l'Algérie*; — *Cie algérienne*; — *Crédit foncier d'Algérie*; — *Crédit lyonnais*.

Bazars : — plusieurs magasins de ce genre sur le cours Jérôme-Bertagna et rue Neuve-Saint-Augustin.

Journaux : — *La Démocratie algérienne*; — *Le Réveil bônois*.

BORDJ-BOU-ARRÉRIDJ, 234.
BORDJ-EL-AÏOUN, V. *Lacroix*.
BORDJ-EL-ANDALOUS [LE], 352.
BORDJ-HELLAL, 333.
BORDJ-MEDJANA, 234.
BORDJ-MENAËL, 192.
BORDJ-MESSAOUDI, 392.
BORDJ-REDIR, 335.
BORDJ-TOUTA, 339.
BOSCHETTO [Jardin du], 446.
BOSQUET, 151.
BOSSUET, V. *Daya*.
BOTIOUA, V. *Vieil-Arzen*.
BOU-ARADA, 384.
BOU-AROUN, 53.
BOU-CAÏD, 82.
BOU-CHATEUR, V. *Utique*.
BOU-CHEBKA, 319.
BOUFARIK, 46.
BOU-FICHA, 399.
BOUGAROUN [Cap], 260.

BOUGIE, 218.

Omnibus à la gare ou à la marine, 50 c. à 1 fr.

Hôtels : — *d'Orient* (Chichillianne), r. Trézel (ch. dep. 3 fr. 50, pet. déj. 1 fr., déj. 3 fr., din. 3 fr. 50, pens. 9 fr. par j.); — *de France et Royal-Hôtel* (Schacher), bd des Cinq-Fontaines à l'extrémité de la r. Trézel (ch. dep. 3 fr., pet. déj. 1 fr. 50, déj. 3 fr., din. 4 fr., pens. dep. 11 fr.); — *des Voyageurs*, r. Trézel (modeste).

Cafés : — *Richelieu*, r. Trézel; — *Brasserie du Phénix*, rue Trézel.

Bains de mer : — à Sidi-Yahia.

Postes et télégraphes : — pl. du Train, au coude de la r. Trézel.

Voitures particulières : — 2 fr.

l'h., 10 fr. la demi-journée et 20 fr. la journée, pour les courses ordinaires; — pour les grandes courses (3 chev.), les deux loueurs (*Bery* et *Spitéri*) demandent au minimum 25 à 30 fr. par j. (marchander; V. p. 190, 222, 223).

Mulets : — 5 fr. à 6 fr. par j. tout compris (s'informer à l'hôtel).

Canots : — course dans le port 30 c., dans la rade de Sidi-Yahia 1 fr. par pers., plus 30 c. ou 60 c. par gros colis; — pour les promenades en mer, prix à débattre.

Voitures publiques : — pour *Kerrata* et *Sétif*, V. p. 222; — pour *Souk-et-Tnin*, *Ziama* et *Djidjelli* (7 et 10 fr.; V. p. 226); — pour *El-Kseur* et *Oued-Amizour*.

Compagnies de navigation : — V. R. *préliminaires*, 3^e, et R. 25.

Banques : — *de l'Algérie*; — *Compagnie algérienne*; — *Crédit foncier d'Algérie*; — *Crédit lyonnais*.

BOU-GRARA [Mer de], 438.
BOU-GUETOUB, 159.
BOUGZOUÏ, 178.
BOU-HADJAR, 312.
BOU-HANFIA, 153.
BOU-HINI, 210.
BOÛIRA, 213.
BOU-KHANEFIS, 106.
BOU-KORNEÏN [LE], 369.
BOULOGNE [Bois de], 23.
BOU-MEDFA, 64.
BOU-MÉDINE, 121.
BOU-NOURA, 186.
BOURBAKI, 81.
BOURDJINE, 413.
BOURKIKI, 58.
BOU-SAADA, 240.
BOU-THALEB [DJEBEL], 236.
BOU-TLELIS, 108.
BOUZARÉA, 33.
BOU-ZEGZA [LE], 40.
BRANÈS, 276.
BRAZ [LES], 71.
BRÉA, 127.
BRÉZINA, 171.
BUGEAUD, 304.
BULLA REGIA, 333.

C

CALLE [LA], 307.
 CAMP DE LA SANTÉ [LE], 335.
 CAMP DES CHÊNES [LE], 49.
 CAMP-DU-MARÉCHAL, 192.
 CANROBERT OU OUM-EL-BOUAGHI, 324.
 CAP-AOKAS, 223.
 CAP-CAVALLO, 228.
 CARBON [Cap], 220.
 CARNOT, 71.
 CARTHAGE, 357.
 CASABLANCA, 144.
 CASSAIGNE, 151.
 CASTIGLIONE, 53.
 CAVALLO [Cap], 327.
 CANINE [Cap], 41.
 CED-DJIR, 240.
 CEDRIEN, 436.
 CEUTA, 139.
 CHABET-EL-AKRA, 224.
 CHABET-EL-LEHAM, 108.
 CHAKETMA [DJEBEL], 412.
 CHAMBI [LE], 321.
 CHANZY, 106.
 CHAOUAGH, 386.
 CHARON, 75.
 CHATEAUDUN-DU-RUMMEL, 237.
 CHEBIKA, 428.
 CHEBKA [LA], 183.
 CHECHAR [DJEBEL], 325.
 CHÉLIA [LE], 276.
 CHÉLIF [LE], 72.
 CHELLALA [LE], 264.
 CHELLALA, 177.
 CHELLATA [Col de], 207.
 CHEMARIKH [DJEBEL], 161.
 CHEMTOU [Ruines de], 333.
 CHENOUA [LE], 57.
 CHÉRAGA, 44.
 CHÉRAÏA, 260.
 CHERCHEL, 59.
 CHERICHERA [Ruines de], 411.
 CHETMA, 286.
 CHETTABA [LE], 253.
 CHEURFAS [Barrage des], V. *Sig.*
 CHIFFA [LA], 57.
 CHIFFA [Gorges de la], 49.
 CHOTT-CHERGUI [LE], 159.
 CHOTT-DJÉRID [LE], 425.
 CHOTT-EL-FEDJEDI [LE], 431.

CHOTT-MELRIH [LE], 289.
 CHOTT-RHARBI [LE], 159.
 CHOTT-RHARSA [LE], 425.
 CHOTTS [Région des], 425.
 CITTÀ VECCHIA, 446.
 CLAIREFONTAINE, 313.
 CLAUZEL, 299.
 CLIMAT-DE-FRANCE [LE], 31.
 CLINCHANT OU LES SILOS, 84.
 COLBERT OU AÏN-OULMEN, 236.
 COL-DES-OLIVIERS, 255.
 COLLO, 259.
 COLMAR, V. *Oued-Amizour.*
 COLOMB, V. *Beehar.*
 COLONNE VOIROL (LA), 23.
 COMBE OU MERDÈS, 306.
 CONDÉ-SMENDOU, 254.

CONSTANTINE. 244. — Situation, aspect général, 244. — Histoire, 245. — Emploi du temps, 246. — Description, 246. — Place de Nemours, 246. — Quartiers indigènes, Grande-Mosquée, 247. — Mosquées de Sidi-Lakhdar et de Salah-Bey, 248. — Cathédrale, palais d'Hadj-Ahmed, musée, 249. — Gorges du Rummel et chemin des Touristes, 250. — Promenades et excursions, 252.

Arrivée : — outre les omnibus des principaux hôtels, serv. publ. à tous les trains, 10 c. et 20 c.

Hôtels : — *Grand-Hôtel* (Coulot), r. Nationale (ch. dep. 3 fr. 50, pet. déj. 1 fr. 50, déj. 3 fr. 50, din. 4 fr.); — *de Paris et Royal-Hôtel* (Thévenet), r. Nationale et r. Caraman (ch. dep. 3 fr. 50 et 4 fr., pet. déj. 1 fr. 50, déj. 3 fr. 50, din. 4 fr.); — *d'Orient et Saint-Georges* (P. Lasserre), r. Caraman (ch. dep. 3 fr., déj. 3 fr., din. 3 fr. 50); — *Terminus*, pl. de la Gare (ch. et rep. 3 fr.); — *Rouvière frères*, en face de la Préfecture (ch. et rep. 2 fr. 50); — *du Petit Paris* (Grès), pl. de Nemours (modeste; ch. et rep. 2 fr.); — *de la Métropole* (Drouhot), r. Damrémont (modeste; ch. et rep. 2 fr.).

Restaurants : — aux hôtels ci-dessus et au café Glacier (déj. 2 fr. 50; din. 3 fr.), ainsi qu'à la brasserie du Phénix (mêmes prix).

Cafés et brasseries : — *Germain*, pl. de Nemours; — *Glacier* (restaurant), pl. du Palais; — *Honorat*, r. Nationale; — *Brasserie du Phénix* (restaurant), pl. de la Cathédrale; — *Brasserie Gambrinus*, r. Caraman.

Bains : — *français* : *bains lyonnais*, r. Damrémont; — *maures* : assez nombreux établissements, notamment r. Perrégaux, 92, et r. des Bains, 8. — Etablissements thermaux dans les gorges du Rummel et à *Sidi-Mecid*, non loin de la route de la Corniche.

Postes et télégraphes : — *bureau principal* r. d'Orléans, au coin de la r. Damrémont et à proximité de la pl. du Palais; — *bureau succursale* dans le quartier du Coudiat-Aty.

Voitures de place (station à l'esplanade Valée; ne marchent pas à la course) : — la 1^{re} demi-heure, 1 fr. 25; la 1^{re} heure, 2 fr. 50; chaque demi-heure en plus, 1 fr.; — la demi-journée de 6 h., 10 fr.; la journée de 12 h., 20 fr. — Pour les promenades un peu longues, on aura avantage à faire prix d'avance.

Voitures publiques : — pour *Mila* (corresp. avec serv. de Djidjelli et de Fedj-Mzala); — pour *Aïn-Beïda* (corresp. avec serv. de Tébessa, de Khenchela, d'Oued-Zenati); — pour *Sétif*, par *Aïn-Smara*, *Oued-Athménia* et *Châteaudun-du-Rummel*; — pour *Philippeville*; — pour *Oued-Zenati*, par *Aïn-Abid*.

Autocyclisme : — plusieurs loueurs de bicyclettes, r. Nationale et r. Damrémont (s'informer à l'hôtel).

Libraires : — *Braham*, r. du Palais; — *Roubille*, r. Damrémont; — *Poulet*, r. de France.

Photographie : — *Guignion*, r. Damrémont (photographe); — *Pastor et Durili*, *Pouill*, tous deux r. Caraman (produits fotogr.).

Banques : — *de l'Algérie*, pl. du Palais; — *C^{ie} Algérienne*, r. Caraman; — *Crédit foncier d'Algérie*, r. Morès; — *Crédit lyonnais*, pl. du Palais.

Théâtre : — *municipal*, pl. de Nemours; — *casino* (café-concert; modeste), r. Damrémont.

Bazars : — il y en a plusieurs r. Caraman, notamment celui de *Dessens frères*.

Journaux : — *Le Républicain*; — *L'Indépendant*.

CONSULS [Vallée des], 33.

COSPICUA, 446.

COTTONERA, 446.

CRAMPPEL OU RAS-EL-MA, 107.

CRÉTÉVILLE OU HAUT-MORNAG, 370.

CYRÉNAÏQUE [LA], 441.

D

DAMESME, 146.

DAMIETTE, 174.

DAMOUNI, 82.

DAMRÉMONT, 255.

DAYA OU BOSSUET, 106.

DEBROUSSEVILLE, 152.

DELLYS, 193.

DELY-IBRAHIM, 52.

DESCARTES, 107.

DIRA [LE], 325.

DJAHFA [LE], 336.

DJARA, 430.

DJEBBA, 390.

DJEBEL-ABIOD, 338.

DJEBEL-AMOUR [LE], 165.

DJEBEL-DJELLOUD, 368.

DJEBEL-ED-DISS, 150.

DJEBEL OU DJEBEL-KEBIR [LE] 142.

DJEDAR [LES], 168.

DJEDEÏDA, 339.

DJELFA, 180.

DJEMAA-GHAZAOUAT, V. *Taount*.

DJEMA-SAHARIDJ, 204.

DJEMILA, 237.

DJEMMAL, 404.

DJEMORA, 276.

DJENAN-EL-DAR, 165.

DJENDEL, 68.

DJENIEN-BOU-REZG, 163.

DJERBA [Ile de], 435.

DJIDIQUÏA, V. *Saint-Aimé*.

DJIDJELLI, 228.

DJILMA, 321.

DJOURF-BOU-GRARA, 437.

DJOUKAR [LE], 375.

DJURDJURA [LE], 213.

DOLLFUSVILLE OU AMOURA, 68.

DOUAOUDA, 45.
DOUAOUDA-LES-BAINS, 52.
DOUÉRA, 52.
DOUGGA [Ruines de], 388.
DOÛI [LE], 71.
DOURAT, 433.
DOUZ, 431.
DRA-EL-MIZAN, 213.
DUBLINEAU, 153.
DUPERRÉ, 71.
DUPLÉIX, 62.
DUQUESNE, 230.
DUVIVIER, 297.
DEZERVILLE, 298.
DÛR DE TEBESSA [LE], 318; — DU
KEF, 334.

E

EL-ABIOD-SIDI-CHEIKH, 162.
EL-ADJIBA, 215.
EL-AFFROUN, 58.
EL-ALA, 412.
EL-ALIA [près Mehdia], 405; — [près
Bizerte], 382.
EL-AMRI, 287.
EL-ANSEUR, 229.
EL-AOUAREB, 321.
EL-ARICHA, 107.
EL-ARROUCH, 255.
EL-ATEUF, 186.
EL-BIAR [près Alger], 30; — [près
Batna], 278.
EL-BIR, 79.
EL-BORDJ, 84.
EL-DJEM, 413.
EL-FEÏDJA, 332.
EL-GOLÉA, 187.
EL-GUELAA [Ruines de], 332.
EL-GUERRA, 237.
EL-HAMEL, 241.
EL-HAMMA [de l'Arad], 431; — [du
Djérid], 427.
EL-KANTARA, 279.
EL-KSEUR ou BITCHE, 217.
EL-MAHDER, 263.
EL-MAJEN-BEL-ABBÈS, 319.
EL-MENSOUF, 432.
EL-MILIA, 229.
EL-OUDIANE, 426.
EL-OUED, 292.
EL-OURICIA, 225.

EL-OURIT, 126.
EL-OUSSEKR, 169.
EL-OUTAYA, 281.
EL-RICHA, 172.
EBBA, 394.
ECKMÜHL-NOISEUX, 99.
EDDOUGH [L], 303.
ELLEZ, 394.
ENFIDA [L'], 399.
ENFIDAVILLE, 400.
ENFOUS, 171.
ER-RAHEL, 108.

F

FAHS-ER-RIAH [LE], 384.
FALCON [Cap], 98.
FDOULÈS [Col de], 230.
FEÏDJET-EL-BETOUM, 160.
FEDI-MZALA, 231.
FÉRIANA, 319.
FERME-POULOT ou AÏN-SFAFA, 81.
FEROUKRA [LE], 50.
FERRYVILLE, 381.
FETZARA [LE], 305.
FEZ, 145.
FICHEUR [Pic] ou RAS TACHGAGALT,
214.
FIGUIG [LE], 163.
FILFILA [LE], 257.
FILLAUCEN [LE], 134.
FLEURUS, 101.
FORÊT DES CÈDRES [LA], 79.
FORTASSA, V. *Uzès-le-Duc*.
FORT-DE-L'EAU, 38.
FORT-L'EMPEREUR, 30.

FORT-NATIONAL, 202.

Hôtels : — *des Touristes* ; — *Bellevue*
(modestes l'un et l'autre ; mêmes prix
à peu près ; repas de 2 fr. 50 à 3 fr. 50,
ch. de 2 fr. 50 à 3 fr.).

Mulets (s'adresser à l'hôtel) : — de
4 fr. 50 à 5 fr. par j. tout compris.

Voitures publiques : — pour *Tizi-
Ouzou* (3 fr. et 4 fr. ; aller et ret. 5 fr.,
6 fr. et 7 fr.) ; — *Michelet* (2 à 3 fr.).

FONDOUK-DJEDID, 397.
 FONTAINE-DES-GAZELLES, 281.
 FOUKA, 53.
 FOUKALA, 286.
 FOUH-KSANTINA, 274.
 FOUNASSA (Col de), 162.
 FRAIS-VALLON [LE], 31.
 FRANCHETTI, 157.
 FRÉHA, 209.
 FRENDA, 155.

G

GABÈS, 423.
 GAFFOUR, 385.
 GAFSA, 421.
 GALITE [Ile de LA], 329.
 GALLALA, 436.
 GALLAND [Pic de], 214.
 GAMPUDA [LE], 412.
 GARDE [Cap de], 303.
 GASTONVILLE, 255.
 GASTU, 296.
 GÉRYVILLE, 170.
 GHARDAÏA, 184.
 GHARDIMAOU, 332.
 GHARIANE [DJEBEL], 441.
 GIGTHI, 437.
 GORRA [LE], 390.
 GOUFFI [LE], 260.
 GOULETTE [LA], 366.
 GOUNOD, 297.
 GOURAYA [LE], 220.
 GOURAYA, 62.
 GOZO [Ile de], 447.
 GRAÏBA, 420.
 GRANDES-FALAISES [LES], 227.
 GRAREM, 232.
 GRENOUILLÈRE [LA], 303.
 GROMBALIA, 397.
 GUÉ-DE-CONSTANTINE, 46.
 GUELAA, V. *Kalaa des Beni-Abbès*.
 GUELMA, 296.
 GUELT-ES-STEL, 179.
 GUERGOUR [LE] OU LAFAYETTE, 226.
 GUERRARA, 186.
 GUIARD OU AÏN-TOLBA, 110.
 GUYOTVILLE, 42.

H

HADÈGE, 433.
 HADJEB-EL-AÏOUN, 321.
 HAFIR [Forêt d'], 128.
 HAHARA KEBIRA, 436; — SRIRA, 436.
 HAÏDRA, 322.
 HAÏZER [L'], 214.
 HAMIZ [Barrage du], 40.
 HAMMA DE CONSTANTINE [LE], 252.
 HAMMAM-BOU-HADJAR, 108.
 HAMMAM-CHIGHEL, 133.
 HAMMAMET, 398.
 HAMMAN-LIF, 369.
 HAMMAN-MELOUAN, 41.
 HAMMAN-MESKOUTINE, 293.
 HAMMAN-OULED-KHALED, 157.
 HAMMAN-RIRHA, 64.
 HAMMAN-SALAHIN, 284.
 HAMMAN-SIDI-SLIMAN, 83.
 HAMMAN-SOUSSE, 400.
 HAMMAN-ZOUAKRA, 394.
 HARAS [LE], 148.
 HASSIAN-ED-DIB, 169.
 HASSI-BOU-NIF, 101.
 HAUSSONVILLERS, 192.
 HAUT-MORNAG, V. *Crétéville*.
 HÉDILL [LES], 376.
 HÉLIOPOLIS, 299.
 HENCHIR BEZ, 395.
 HENCHIR CHETT, 391.
 HENCHIR FRADIZ, 399.
 HENCHIR GOUBEUL, 320.
 HENCHIR MAATRIA, 391.
 HENCHIR MAMRA, 264.
 HENCHIR SEMAT-EL-HAMMA, 320.
 HENCHIR SIDI-AÏCH, 320.
 HENCHIR SIDI-AMARA, 395.
 HENCHIR TAMESMIDA, 320.
 HENNAYA, 111.
 HERBILLON, 304.
 HILLIL [L'], 84.
 HIPPONE, 302.
 HODNA [LE], 239.
 HONEÏN, 136.
 HÔPITAL-DU-DEY [L'], 18.
 HOUMT-SOUK, 435.
 HUSSEIN-DEY, 37.
 HYDRA, 31.

I

ICHERIDEN, 203.
 IGHIL-ALI, 235.
 IGHZER-AMOKRANE, 216.
 INKERMANN OU OUED-RIOU. 75.
 ISSERVILLE. 192.
 IVI [Cap], 151.

J

JARDIN D'ESSAI [LE]. 25.
 JEMMAPES, 296.

K

KABYLES [Sol et populations], 198.
 KABYLIE DES BABORS OU PETITE-KABYLIE [LA], 222.
 KABYLIE DU DJURJURA OU GRANDE-KABYLIE [LA], 189.
 KADOUS, 29.
 KAIROUAN, 407.
 KALAA, 81.
 KALAA DES BENI-ABBÈS, 235; — DES BENI-HAMMAD, 239.
 KALAA-DJERDA, 322.
 KALAA-ES-SENAM, 323.
 KALAA-KEBIRA, 400.
 KALAA-MATMATA, 433.
 KALAA-SRIRA, 400.
 KALAH [Cap], 74.
 KASSAR-SAÏD, 356.
 KASSERINE, 320.
 KEBILLI, 431.
 KEBIR [DJEBEL], 379.
 KÉBOUCH, 211.
 KEDDARA [Gorges de], 40.
 KEF [LE], 392.
 KEF MAHMEL [LE], V. *Mahmel*.
 KEF-OU-M-TEBOUL, 308.

KEF SEBA [LE], 304.
 KEF SIGA, 81.
 KELIBIA, 399.
 KELLERMANN, 296.
 KERKENNAH [Iles], 418.
 KERRATA, 224.
 KESSERA [Forêt et village de LA], 396.
 KHACHNA [Massif des], 41.
 KHALFALLAH, 159.
 KHAMISSA, 311.
 KHANGA-SIDI-NADJI, 325.
 KHANGUET-EL-HADIADJ [LE], 370.
 KHANGUET-KEF-TOUT [LE], 338.
 KHENCHELA, 325.
 KHENEG [LE], 253.
 KHENEG-EL-MALAH, 172.
 KHERBA, 71.
 KHÉREDDINE, 367.
 KHROUMIRIE [LA], 334.
 KLÉBER, 146.
 KOLÉA, 43.
 KORBOUS, 397.
 KOUBA, 27.
 KOUÏF [LE], 318.
 KOURBA, 399.
 KOURDANE, 172.
 KOUKOU, 206.
 KRAM [LE], 367.
 KREIDER [LE], 159.
 KRIB [LE], 385.
 KRICHEL, 101.
 KROUBS, 237.
 KSAR-BAGHAÏ, 325.
 KSAR-EL-AHMAR, 171.
 KSOUR, 394.
 KSOUR-ES-SAF, 405.
 KERIAT [Ile], 404.

L

LACHOIX OU BORDJ-EL-AÏOUN, 308.
 LAFAYETTE, V. *Le Gueryour*.
 LAGHOUCAT, 181.
 LALLA-MARNIA, 130.
 LAMARTINE, 72.
 LAMBÈSE, 265.
 LAMBIRIDI, 278.
 LAMORICIÈRE, 107.
 LAMTA, 402.
 LARACHE, 143.
 LAVARANDE, 70.
 LAVERDURE, 310.

LAVÉRIE [LA], 370.
 LAVIGÉRIE, 68.
 LAVIGÉRIE [Musée], 361.
 LEKHAL [DJEBEL], 232.
 LELLA-KHADIDJA [LA], 215.
 LEPTIS MAGNA [Ruines de], 411.
 LETOURNEUX, 81.
 LICHANA, 286.
 LIMISA [Ruines de], 396.
 LITTRÉ OU LES ARIBS, 70.
 LODI, 174.
 LOURNEL, 108.

M

MAAFA [Gorges de], 280.
 MACTA [LA], 147.
 MACTAR, 395.
 MAGENTA, 106.
 MAHARÈS, 420.
 MAHBOUBINE, 436.
 MAHMEL [LE KEF], 277.
 MAHOUNA [DJEBEL], 296.
 MAILLOT, 216.
 MAISON-BLANCHE, 39.
 MAISON-CARRÉE, 37.
 MAKNASSI, 420.
 MALAH [DJEBEL], 170.
 MALAKOFF OU OUED-SLY, 75.
 MALGA [LA], 360.
 MALHA [DJEBEL], 160.

MALTE [Ile de], 442.

VALETTE [LA], 443.

Débarquement : — par canot, 6 pence le j. et 1 shilling la nuit.

Hôtels (généralement tenus à l'anglaise, vin à part) : — *Royal Hotel*, strada Mercanti, 30 (succursale à *Città Vecchia*; lunch 2 sh. 6, din. 3 sh., pens. 9 sh.); — *Grand-Hôtel Dunsford*, strada Reale, 247 (mêmes prix); — *Imperial-Hotel*, strada Santa Lucia, 134 (env. 8 sh. par j.; fréq. par voy. de commerce); — *d'Angleterre*,

via Stretta, 34 (mêmes prix que le précédent); — *Central-Hotel*, via Stretta (fréq. par voy. de commerce); — *de Paris*, strada San Giovanni, 43 (ch. dep. 2 fr., déj. 2 fr. 50, din. 3 fr., vin compris, pens. 8 fr. par j.); — *d'Australie*, via Stretta, 53 (pet. déj. 1 fr., déj. 2 fr., din. 2 fr. 50, pens. 8 fr. par j.); — *Oriental*, via Stretta, 29 (ch. meublées seulement). — Les deux hôtels suivants, très confortables, ne reçoivent guère que des pensionnaires (8 sh. par j.) : *Morell's Hotel*, strada Forni, 150; *de la Grande-Bretagne*, strada Mezzodi, 67. — A Sliema, *Imperial Hôtel* (conviendrait pour séjour).

Postes : — *bureau central*, strada Mercanti, 4 (ouv. de 7 h. mat. à 7 h. s.).

Télégraphes : — le *bureau central* est en dehors de la ville, au delà de Sliema, mais il y a un *bureau succursale* dans la strada Reale, en face de l'Union club; — pour la France, 40 c. par mot.

Consulat de France : — strada Mezzodi, 40.

Voitures de place : — l'heure 1 sh. 6, par chaque quart d'heure en sus 4 pence; la course d'un mille 6 pence, par chaque demi-mille en sus 2 pence; — ces prix sont majorés de moitié à l'heure et doublés à la course si la voit. est à 2 chev.; — pour les courses en dehors de la ville, faire prix.

Tram électrique : — sur *Marsa Muscetto*, *Hamrun* et *Birchicara*.

Canots : — la demi-heure 6 pence, chaque quart d'heure en sus 2 pence; — outre le tarif spécial ci-dessus indiqué pour les embarq. et débarq., il y a aussi un tarif à la course pour les divers points du Port, dont on pourra demander communication aux bateliers; — prix doublés par mauvais temps (signalé par un drapeau bleu sur le bureau du Port) et la nuit.

Bateaux à vapeur : — de Marsa Muscetto (dép. fréquents), à *Sliema Pietà*, *Misida*, *Saint-Julian*, 1/2 penny à 2 pence; — à *Gozo*, V. p. 447.

Compagnies de navigation : — V. R. préliminaires, 8^e, et R. 35. — Les bureaux de l'*Adria* sont strada Zecca, 39; ceux de la *Navigazione generale*, strada Marīnā, 35; ceux de la *Transatlantique*, strada Reale, 251.

Libraires : — *J. Critien*, strada Reale, 34; — *Watson*, strada Reale, 248; — *Farrugia*, strada San Giovanni, 94.

Dentelles de Malte : — *Borg*, strada Reale, 262; — *Bugeja*, strada Mezzodi, 34.

MANOUBA [LA], 356.
 MANOUBIA [LA], 346.
 MANSOURA, 124.
 MANSOURA [Plateau de], 252.
 MARCIAU, 59.
 MARCOUNA, 268.
 MARENGO, 58.
 MARETH, 433.
 MARGUERITTE, 66.
 MARSA [LA], 367.
 MARSA-EL-AJIM, 447.
 MARSA-EL-KANTARA, 448.
 MARTIMPREY, 155.
 MASCARA, 154.
 MATEUR, 375.
 MATEUR [Lac de], 376.
 MATMATA [LES], 432.
 MANULA-RADÈS, 368.
 MAZAGAN, 144.
 MAZAGRAN, 147.
 MAZOUNA, 76.
 MCHOUNECHÉ, 277.
 MDAQOUROUH, 313.
 MECHERA-SFA. *V. Prévost-Paradol.*
 MÉCHERIA, 160.
 MECHIA DE TRIPOLI [LA], 441.
 MÉDÉA, 174.
 MEDEÏNA, 394.
 MEDENINE, 433.
 MEDINA, 272.
 MEDJANA [LA], 234.
 MEDJERDA [LA], 331.
 MEDJEZ AHMAR, 295.
 MEDJEZ-EL-BAB, 386; — [Station de], 338.
 MEDRACEN [LE], 262.
 MEHDIA, 405.
 MEKALIS, 160.
 MEKLA, 204.
 MELIKA, 185.
 MELILA OU MELILLA, 137.
 MENAA, 276.
 MÉNERVILLE, 191.
 MENESTRIER [Col], 261.
 MENINX, 436.
 MENZEL, 430.
 MENZEL ABDERRAHMANE, 381.
 MENZEL-BOU-ZALFA, 397.

MENZEL DAR-BEL-OUAR, 400.
 MENZEL DJEMIL, 384.
 MÉQUINFZ, 145.
 MERCIER-LACOMBE, 105.
 MERDJA [LE], 75.
 MERRAKECH, 145.
 MERS-EL-KEBIR, 96.
 MESKIANA [LA], 326.
 METAMEUR, 433.
 METLAOUI, 423.
 METLILI DES CHAANBA, 186.
 METOUÏA, 419.
 METZ. *V. Albou.*
 MEURAD, 66; — [Barrage de], 58.
 MICHELET, 206.
 MIDOUN, 436.
 MILA, 231.
 MILIANA, 68.
 MILIANA-MARGUERITTE OU ADÉLIA [Station de], 67.
 MINA [LA], 84; — [Cascades de la], 168.
 MINDJOU [DJEBEL], 327.
 MIRABEAU, 195.
 MISSERGHIN, 100.
 MITIDJA [LA], 36.
 MOGADOR, 144.
 MOGHRAR-FOUKANI, 162.
 MOGOD [LES], 376.
 MOKNINE, 404.
 MOKTA-EL-HADID, 305.
 MOLIÈRE. *V. Beni-Hindel.*
 MONASTIR, 404.
 MONDOVI, 298.
 MONTAGNAC, 111.
 MONTAGNE-CARRÉE, 167.
 MONTEBELLO, 58.
 MONTENOTTE, 73.
 MORNAG [LE], 369.
 MORNAGUIA [LA], 384.
 MORRIS, 306.
 MORSOTT, 314.
 MOSTAGANEM, 148.
 MOULIN BOURLIER, 40.
 MOURDJADJO [LE], 97.
 MOUDJEBEUR, 176.
 MOUDJEHAF, 169.
 MOUZAÏA [LE], 50.
 MOUZAÏA [Col de], 173.
 MOUZAÏA-LES-MINES, 173.
 MOUZAÏAVILLE, 57.
 MRAÏER, 289.
 MSAKEN, 414.
 MSILA, 239.
 MÜNIER, 312.
 MUSTAPHA, 19.
 MZAB [LE], 184.

N

NAAMA, 160.
 NABEUL, 398.
 NADOR DE MÉDÉA [LE], 171.
 NAZEREG, 157.
 NEBEUR, 334.
 NECHMEYA, 299.
 NÉDROMA, 133.
 NEFTA, 127.
 NEFZAOLA, 431.
 NEFZA [LES], 338.
 NÈGRE [Cap], 329.
 NÉGRIER, 128.
 NÉGRINE, 323.
 NEKMARIA [Bord] du caïd de], 76.
 NEMENCHA [LES], 323.
 NEMOURS, 134.
 NGAOLS, 236.
 NOISY-LES-BAINS, ou AÏN-NOUSSY, 151.
 NOTRE-DAME-D'AFRIQUE, 32.

O

OGUELMINE [Col d'], 205.

ORAN, 87. — Situation, aspect général, 87. — Histoire, 88. — Emploi du temps, 89. — Ville haute : quartier de Karguenta, place d'Armes, boulevard Seguin, village nègre, quartier israélite, 89. — Rues Philippe et des Jardins, Château-Neuf, mosquée du Pacha, promenade de Létang, 91. — Ville moyenne : boulevard Malakoff, place Kléber, musée Demaeght, église Saint-Louis, Kasba, 92. — Ville basse, quartier de la Marine, port, 94.

Arrivée : — à la gare et au débarcadère des bateaux, trams électriques

et voitures de place pour la ville (1 fr.; 25 c. par colis).

Hôtels : — *Continental* (un des plus grands et des mieux installés de l'Algérie; env. 10 fr. 50 par j.), à l'angle de la pl. d'Armes et du bd Seguin; — *Victor*, r. d'Arzeu, 7; — *Métropole*, pl. Kléber (ch. dep. 2 fr. 50, déj. 2 fr., din. 2 fr.); — *Royal-Hôtel* (hôt. meublé, pas de restaurant), bd du Lycée; — *du Louvre*, r. de Turin; — *de France*, bd Seguin; — *du Progrès*, r. Belleville.

Restaurants, cafés et brasseries : — Cafés et brasseries : *Continental*, bd Seguin (concert instrumental 2 fois par j.); *de la Bourse*, bd Seguin; *Guillaume-Tell*, bd du Lycée (restaurant); *du Nouvel Aquarium*, promenade de Létang (restaurant); *Glacier*, pl. Kléber; *Riche*; *de la Mosquée*

Etablissements de bains : — *Moeller*, bd Seguin, 1; — *Blanchard*, r. d'Arzeu, 48; — *Bains maures*, r. de la Mosquée, r. de Wagram et au village nègre. — *Bains de mer*. — *Bains thermaux de la Reine* (3 k. route de Mers-el-Kebir).

Postes et télégraphes : — *bureau central*, à Karguenta, pl. de la Bastille, anc. pl. St-Esprit; — *bureau succursale*, bd Malakoff.

Voitures de place : — 1 fr. la course et 2 fr. l'h. intra muros; — la demi-journée de 6 h., 8 fr.; la journée de 12 h., 16 fr. — Pour la banlieue, tarif à la course assez compliqué (le demander au cocher). — Pour Mers-el-Kebir, all. et ret. avec 1/2 h. d'attente 5 fr.; chaque 1/4 d'h. en sus 50 c.; all. ou ret. 4 fr.

Trams électriques : — 7 lignes partant de la pl. d'Armes, toutes les 5 ou 10 min., de 6 h. mat. à 9 h. s. en été, de 6 h. 30 mat. à 8 h. 30 s. en hiver, et allant : — 1^o au quai de la Douane; — 2^o à la jetée Sainte-Thérèse; — 3^o à Eckmühl; — 4^o aux portes de Valmy (Cimetière); — 5^o à la gare de Karguenta; — 6^o à Saint-Eugène; — 7^o à Gambetta. — Prix de la pl. d'Armes à tous les terminus et vice versa, 10 c. Correspond. d'une ligne à l'autre avec arrêt facultatif d'une heure à la pl. d'Armes, 15 c.

Voitures publiques à traction animale : — Nombreux services pour les diverses régions de la province,

notamment pour Arzeu et Mostaganem. Pour les heures, s'informer et consulter les indicateurs spéciaux.

Gares : — La gare de la C^{ie} P.-L.-M. (lignes d'Alger, de Tlemcen, d'Aïn-Temouchent) est à Karguenta (tram). — La gare des chemins de fer de l'Etat (ligne d'Arzeu) est voisine de la précédente, mais en dehors des portes, près du cimetière. — Bureau de ville (billets et bagages), bd du Lycée, 5.

Autocyclisme : — *Trant*, r. Schneider, 5 (automob. et cycles; recommandé); — *Cherrier*, bd. National, 10; — *Gérin*, bd. du Lycée, 3; — *Mentzer*, bd Seguin, 35; — *Serviès*, bd. Magenta, 28.

Compagnies de navigation : — V. R. *préliminaires*, 2^o, R. 6, B, et R. 10. — Leurs bureaux sont en général pl. Kléber ou sur le port.

Libraires : — *Rioland*, bd Seguin; — *Marignan*; — *Perrier*; — *Andréo*; — *Fouque*; — *Cohen-Solal*.

Journaux : — *L'Écho d'Oran*; — le *Petit-Oranais*, etc.

Photographie : — *Caspari*; *Perpère*; *Schnell* (photographes). — *Luck*, r. de Belleville, 9, *Pimienta*, r. de l'Hôtel-de-Ville (fournit. fotogr.). — *Photo-Club*, bd Seguin, 12 (chambre noire à la disposition des touristes).

Banques : — *de l'Algérie*, bd Malakoff; — *Compagnie algérienne*, bd Seguin; — *Crédit lyonnais*, bd Seguin; — *Crédit foncier d'Algérie*, bd du Lycée.

Théâtres : — *Casino municipal*, r. de Turin en face la promenade de Létang; — *Théâtre* en construction sur la pl. d'Armes.

Bazars : — il y en a plusieurs bd Seguin.

Syndicat d'initiative de l'Oranie : — à l'Hôtel de Ville; renseignements gratuits; salon de lecture et de correspondance.

ORBATA [DJEBEL], 422.

ORLÉANSVILLE, 72.

OROUZE [DJEBEL], 146.

OUACH [DJEBEL], 253.

OUADHIAS [LES], 196.

OUARDENINE, 403.

OUARGIA, 291.

OUARSENIS [L'], 82.

OUDJDA, 132.

OUDNA, 371.

OUDREF, 429.

OUED ABDI, 278.

OUED-AMIZOUR ou COLMAR, 226.

OUED-ATHMÉNIA, 238.

OUED BAÏNET, 79.

OUED BOU-NAMOUSA, 312.

OUED-CHAHAL, 420.

OUED-CHAM, V. *Villars*.

OUED-DJER, 64.

OUED-EL-ABIOD, 277.

OUED-EL-ALLEUG, 44.

OUED-EL-KEBIR [de Blida], 49; [d'El-Milia], 229.

OUED-FODDA, 72.

OUED-IMBERT, 103.

OUED INDJANA, 229.

OUED KISS, 135.

OUED-MELAH, 429.

OUED-MELIZ, 333.

OUED MOUÏLAH, 132.

OUED-RIOU, V. *Inkermann*.

OUED NAMOUS, 162.

OUED-RIOU, V. *Inkermann*.

OUED-RIR [L'], 288.

OUED TAZA, 227.

OUED SAFTAR, 136.

OUED SAHEL, 215.

OUED-TINDJA, 376.

OUED-ZARGUA, 337.

OUED-ZENATI, 293.

OUED-ZHOUB, 260.

OUILIS, 150.

OULED-DJELLAL, 287.

OULED-NAÏL, 180.

OULED-RAHMOUN, 237.

OULED-SIDI-EN-NASSEUR, 170.

OULED-YACOB [Forêt des], 325.

OUMACHE, 285.

OUM-EL-BOUAGHI, V. *Canrobert*.

OURIR, 289.

OURLAL, 287.

OURLANA, 289.

OUSSELET [DJEBEL], 411.

OUZIDAN, 128.

P

PALESTRO, [Gorges de], 212.

PÉCHERIE [LA], 377.

PEÑON DE VELEZ DE LA GOMERA,

PENTHIÈVRE, 299.

PÉRIGOTVILLE, 225.
 PERRÉGAUX, 84.
 PESCADE, *V. Pointe Pescade.*
 PETIT-CHATEAU-NEUF [LE], 30.

PHILIPPEVILLE, 255.

Hôtels : — *Grand-Hôtel* (Roy; anc. *Hôtel d'Orient*), sur la Marine (ch. dep. 2 fr. 50, pet. déj. 60 c. à 1 fr. 25, déj. 2 fr. 50, din. 3 fr., pens. 8 fr. par j.); — *de France et de la Marine* (Coudrion-Morange), aussi sur la Marine (ch. dep. 3 fr. 50, pet. déj. 1 fr., déj. 2 fr. 50, din. 3 fr., pens. 9 fr. par j.); — *des Cinq-Nations*, r. Gambetta et de Constantine (modeste; bonne cuisine).

Cafés et brasseries : — *de Roy* (restaurant; brasserie Maxéville), sur la Marine; — *Lyonnais*, r. Nationale; — *brasserie du Phénix*, sur la Marine.

Postes et télégraphes : — entre la Marine et la porte de Stora.

Voitures de place (station r. Nationale) : — la course 1 fr., avec retour 1 fr. 50; la 1^{re} h. 2 fr. 50, plusieurs h. 2 fr. chacune; la demi-journée 10 fr., la journée 18 fr.; — prix à débattre pour les grandes courses.

Voitures publiques : — pour *Stora*, 50 c.; — pour *Saint-Antoine*, 50 c.; — pour *Jemmapes et Bône*; — pour *Constantine*.

Autocyclisme : *Rombi*, r. Th.-Réguis.

Libraires : — *Bertin et Besances*, r. Nationale.

Photographie : — *Gondal et Siewinski* (photographes), *Blanchet, Bourdon et Fenech* (fournitures), tous r. Nationale.

Banques : — *de l'Algérie*; — *Crédit foncier de l'Algérie*; — *Crédit lyonnais*.

Bazars : — *européen et parisien*, r. Nationale.

PLATRIÈRE [LA], 112.
 POINTE PESCADE, 35.
 PONT-DE-L'ISSER, 109.

PONT-DE-TAZA, 111.
 PONT-DE-TRAJAN, 336.
 PONT-DU-CHÉLIF, 150.
 PONT-DU-FAHS, 384.
 PONT-DU-MAZAFRAN, 43.
 PONTEBA, 72.
 PORT-AUX-POULES, 147.
 PORT-GUEYDON, *V. Azeffoun.*
 PORT-SAY, *V. Adjeroud.*
 PORTES DE FER [LES], 233.
 PORTO-FARINA, 382.
 POTINVILLE, ou BORDJ-CEDRIA, 397.
 PRANBOURG, 257.
 PRESSEUR [Pic], 214.
 PRÉVOST-PARADOL, ou MECHERA-SFA, 166.
 PRUDON, 103.

R

RABAT, 143.
 RABATO, 447.
 RABELAIS, 75.
 RACHGOUN, 111.
 RADÈS, 368.
 RANDON, 298.
 RAS ASFOUR [Col du], 133.
 RAS DIMAS, 398.
 RAS-EL-DJEBEL, 382.
 RAS-EL-KASA, 374.
 RAS-EL-MA, *V. Crampel.*
 RAS OUERK, *V. Trois-Fourches* [Cap des].
 RAS TACHGAGALT, *V. Ficheur* [Pic].
 RAS TIMEDOUINE, 214.
 RAS TOURGUENESS, 436.
 RAVIN DE LA FEMME-SAUVAGE [LE], 28.
 RAVIN VERT [LE], 99.
 RELIZANE, 77.
 RENAN, 146.
 RENAULT, 76.
 RÉNIER, 293.
 RESSAS [LE], 370.
 RÉUNION [LA], 217.
 RHAR-EL-BAROUD, 111.
 RHAR-EL-MADEN, 136.
 RHAR-IFRI [Grotte de], 40.
 RHAR-ROUBAN, 131.
 RIO-SALADO, 108.
 RIVET, 41.
 ROBERTVILLE, 255.

ROCHER-DE-SEL [LE], 179.
 ROKNIA, 295.
 ROND-POINT DES CÈDRES, 80.
 ROUFFACH, 232.
 ROUÏBA, 39.
 ROUÏNA, 71.
 ROUM-EL-SOUK, 307.
 ROVIGO, 41.
 RUISSEAU [LE], 27.
 RUNMEL [Gorges du], 250.

S

SABRATHA [Ruines de], 441.
 SAFFI, 144.
 SAHALINE, 403.
 SAHEL D'ALGER [LE], 36; — DE COLLO, 260; — DE SOUSSE, 403.
 SAÏDA, 157.
 SAINT-AIMÉ OU DJIDIÛÛIA, 77.
 SAINT-ANDRÉ-DE-MERS-EL-KEBUR, 96.
 SAINT-ANTOINE, 257.
 SAINT-ARNAUD, 237.
 SAINT-CHARLES, 255.
 SAINT-CLOUD [Oran], 101; — LES-PLAGES, 303.
 SAINT-CYPRIEN-DES-ATTAFS, 71.
 SAINT-DENIS-DU-SIG, 85.
 SAINT-EUGÈNE, 18.
 SAINT-FERDINAND [Forêt de], 43.
 SAINT-JOSEPH, 298.
 SAINT-JOSEPH-DE-TIBAR, 391.
 SAINT-LEU, 147.
 SAINT-LOUIS, 101.
 SAINT-LOUIS [Cathédrale de], 361; — [Colline de], 360.
 SAINT-LUCIEN, 102.
 SAINT-MAUR OU TAMZOURA, 108.
 SAINT-PAUL, 298.
 SAINTE-BARBE-DU-TLÉLAT, 85.
 SAINTE-CROIX DE L'EDOUGH, 304.
 SAINTE-MARIE-DU-ZID, 371.
 SAKAMODY, 241.
 SALAMANDRE [LA], 150.
 SALINES D'ARZEU [LES], 147; — [Tunis], 385.
 SAN-ANTONIO, 446.
 SANEG [Ruines de], 178.
 SANTA-CRUZ, 96.
 SBAKH [Le plateau des], 262.
 SBEÏTLA, 321.

SBIBA, 412.
 SEBAOU [LE], 193; — [Gorges du], 197.
 SEBDOU, 129.
 SEBKHA D'ORAN [LA], 100.
 SEBKHA-ER-RIANA [LA], 368.
 SEBKHA SEDJOURMI [LA] OU SEDJOURMI (LE), 350.
 SEDRATA, 312.
 SEDDOUK, 217.
 SELDJA [Gorges du], 423.
 SENED [Massif de], 422.
 SENGLEA, 446.
 SÉNIA [LA], 86.
 SERESSITA [Ruines de], 375.
 SERIANA, 263.
 SERRAT [Cap], 338.

SÉTIF, 225.

Buffet : — à la gare. déj. 3 fr., din. 3 fr. 50.

Hôtels : — *de France* (ch. 3 fr., déj. 3 fr., din. 3 fr. 50); — *d'Orient* (ch. déj. et din. 2 fr. 50); — *de Paris* (ch. dep. 2 fr., déj. 2 fr. et 2 fr. 50, din. 2 fr. 50 et 3 fr.), tous trois sur la r. centrale de Constantine.

Cafés-brasseries : — *Gambrinus*; — *National*; — *du Phénix*.

Voitures particulières : — il y a plusieurs loueurs (*Aïssa, Anoun, Piscopo, Coutaya*); s'informer à l'hôtel; une voit. à 3 chev. coûtera de 20 à 25 fr. par j.

Voitures publiques : — pour *Kerrata et Bougie*, V. p. 222; — pour *Aïn-Abessa* (2 h.), *Aïn-Roua* (4 h.) et *Hammam-Gueryour*; — pour *Pérygotrille*; — pour *Saint-Arnaud et Constantine*; — pour *Bordj-bou-Arréridj*; — pour *Colbert* (4 h.); — pour *Ampère* (5 h.), corresp. avec le service d'Ampère à *Ngaous* (5 h.) et celui-ci avec le service de *Ngaous* à *Aïn-Touta* (7 h.).

Autocyclisme : — *Collet*, r. Trajan (cycles).

Banques : — *de l'Algérie*; — *Cie algérienne*; — *Crédit foncier d'Algérie*.

SEYBOUSE [LA], 298.
 SFA [col de], 284.

SFAX, 414.

Hôtels : — *de France* (Elophé), r. Victor-Hugo (ch. 3 fr., déj. 3 fr., din. 3 fr.; recommandé); — *Moderne* (ch. meublées; rest. au café Glacier, qui y est attenant); — *du Louvre*.

Cafés : — *Glacier* (restaurant); *de la Régence*; *Grand Café*, tous bd de France.

Postes et télégraphes : — sur l'av. de Paris.

Voitures de place : — la course, 75 c. et 1 fr.; l'h. 1 fr. 50 et 1 fr. 70; la demi-journée 7 fr. et 9 fr.; la journée 12 fr. et 15 fr.; — prix à débattre sur la base de 18 fr. à 25 fr. par j. pour les excursions longues et pénibles (3 ou 4 chev.).

Voitures publiques : — pour *El-Djem* et *Sousse*, serv. automob. et à chev., V. p. 412; — pour *Gabès*, V. p. 428.

Autocyclisme : — *C^{ie} de Gafsa*, à la gare (automob.).

Libraire : — *Revol*, r. de la République.

Photographie : — *Gaulis*, bd de France.

Banques : — *Banque d'Algérie*; — *C^{ie} algérienne*; — *Comptoir national d'escompte*; — *Crédit foncier d'Algérie*; — *de Tunisie*.

Bazar : — *Grand bazar de Sfax*, pl. du Marché.

SGAG, 276.

SIDI-ABDALLAH [Arsenal de], 381.

SIDI-AÏCH, 217.

SIDI-AÏSSA, 244.

SIDI-BEL-ABBÈS, 103.

SIDI-BEL-HASSEN, 351.

SIDI-BOU-SAÏD, 367.

SIDI-BRAHIM, 103.

SIDI-BRAHIM [Koubba de], 135.

SIDI-DAOUD, 397.

SIDI-EL-HANI, 406.

SIDI-FERRUCH, 42.

SIDI-MADANI, 49.

SIDI-MAKLOUF, 181.

SIDI-MECID (DJEBEL), 252.

SIDI-MEROUANE, 230.

SIDI-MOHAMMED-BEN-AOUDA, 166.

SIDI-MOUSSA, 41.

SIDI-OKBA, 285.

SIDI-YAHIA, 220.

SIDI-YAHIA [Marabout de], 28.

SIDI-YOUSSEF, 311.

SIDI-ZAHER, 131.

SIDI-ZEHILI, 336.

SIDI-ZERZOUR [Col de], 261.

SIDNA-YOUCHA [Koubba de], 136.

SIG ou des CHEURFAS [Barrage du], 85.

SIGLI [Cap], 327.

SILIANA [LA], 232.

SILOS [LES], V. *Clinchant*.

SINGES [Ruisseau des], 49.

SLEMA, 446.

SMALA DES SOUASSI [LA], 413.

SMINDJA, 372.

SOLIMAN, 397.

SOGAMA [Ruines des], 166.

SOUF [LE], 291.

SOUK-ARRAS, 310.

SOUK-EL-ARBA, 333.

SOUK-EL-DJEMA, 395.

SOUK-EL-KHEMIS, 336.

SOUK-ET-TNIN, 223.

SOUKRA [LA], 368.

SOUMMAM [LA], 216.

SOUR-DJOUAB ou RAPIDUM, 243.

SOUSSE, 100.

Hôtels : — *Grand-Hôtel* (Lavit), sur le port (omnibus, 1 fr., ch. dep. 3 fr., pet. déj. 1 fr. 25, déj. 3 fr., din. 3 fr. 50; recommandé); — *de France* (Pillot), près de la gare (ch. dep. 3 fr., pet. déj. 1 fr., déj. 3 fr., din. 3 fr. 50; bon également); — *du Sahel*.

Café : — *Belle-Vue*, sur la Marine.

Postes et télégraphes : — sur la Marine.

Voitures de place : — la course 75 c. et 1 fr.; l'h., 1 fr. 75 et 2 fr.; la demi-journée 10 fr.; la journée 15 fr.; — prix à débattre sur la base de 20 fr. à 25 fr. par j. pour les excursions longues et pénibles (3 ou 4 chev.).

Voitures publiques : — pour *El-Djem* et *Sfax* (*C^{ie} de Gafsa*), serv. automob. et à chev., V. p. 412; — pour *Monastir*.

Autocyclisme : — *C^{ie} de Gafsa*, près de la gare (automob.); — loueurs de

cycles, r. Villedon (s'informer à l'hôtel).

Photographie : — *Demeure*, rue Villedon.

Banques : — *Banque d'Algérie*; — *Comptoir national d'Escompte*; — *Crédit foncier d'Algérie*; — *de Tunisie*.

Bazar : — *Magasins parisiens*.

SPARTEL [Cap], 142.

STAOUÉLI, 42.

STIDIA [LA], 147.

STITTEN, 170.

STORA, 257.

STRASBOURG, 229.

SYRTE [LA PETITE], 431.

T

TABARCA, 335.

TABLAT, 242.

TADJEMOUT, 170.

TAFNA [LA], 111.

TAFORTASS [DJEBEL], 229.

TAGMA [Col de], 211.

TAGUENÇA [DJEBEL], 177.

TAGUIN, 177.

TAHER, 229.

TAÏA [DJEBEL], 295.

TARDEMPY, 167.

TAKTOUNT, 225.

TAKOUCHT [LE], 224.

TAKROUNA, 400.

TARSEBT, 194.

TABABOR [LE], 225.

TAMALOUS, 259.

TAMARINS [LES], 278.

TAMDA, 209.

TAMENTOUT-TIBAÏREN [Col de], 230.

TAMERZA, 428.

TANGOUT DES BENI-DJENNAD [LE], 210.

TAMZOURA, V. *Saint-Maur*.

TANGER, 140.

Hôtels : — *Villa de France* (Davin), en haut du Grand-Souk, près des Légations (ch. de 3 fr. à 40 fr., pet. déj. 1 fr. 25, déj. 3 fr. 75, din. 5 fr.,

pens. 12 fr. 50 par j.; recommandé); — *Continental* (Pattel), dans la ville (ch. de 6 fr. à 7 fr. 50, pet. déj. 1 fr. 50, déj. 3 fr. 75, din. 5 fr., pens. de 12 fr. 50 à 15 fr. par j.); — *Bristol* (Saccone), sur le Petit-Souk (ch. 4 fr., pet. déj. 1 fr., déj. 3 fr. et 3 fr. 50, din. 4 fr. et 5 fr., pens. de 10 fr. à 12 fr. 50 par j.); — *Cecil*, sur la plage (ch. de 4 fr. à 6 fr., pet. déj. 1 fr. 50, déj. 3 fr., din. 4 fr., pens. de 12 fr. 50 à 15 fr. par j.); — *Villa Valentina* (Mme Hell), en haut du Grand-Souk (10 fr. à 15 fr. par j.; bien tenu); — *International* (Hugony), dans la ville (ch. de 2 fr. 50 à 4 fr., pet. déj. 1 fr., déj. 2 fr. 50 et 3 fr., din. 3 fr. et 3 fr. 50, vin compris, pens. 7 fr. 50 par j.); — *Oriental*, aussi dans la ville (ch. de 4 fr. à 7 fr., déj. 2 fr. 50, din. 3 fr., pens. 8 fr. par j.); — *Macleau*, en haut du Grand-Souk (de 6 fr. à 7 fr. par j.); — *des Gourmets* (Mantoux), près du Petit-Souk (de 5 à 6 fr. par j., vin compris); — *New-York*, sur la plage. — La plupart des hôtels étant tenus à l'anglaise, le vin, sauf avis contraire, n'est pas compris dans les prix ci-dessus, qui sont en outre payables en or anglais ou français.

Postes : — Française, Allemande, Anglaise, Espagnole (toutes quatre sur le Petit-Souk).

Télégraphes : — Français (*via Oran*), Anglais, Espagnol.

Banques : — *Comptoir national d'Escompte*; — *Compagnie algérienne*; — *Crédit foncier d'Algérie*.

Compagnies de navigation : — *V. R. préliminaires*, 9°. — Outre le serv. français tri-mensuel de la *C^{ie} Paquet*, des serv. allemands (*C^{ie} Oldenburg-Portug.*; 2 fois par mois), et anglais (*Bland*; irréguliers; bateaux médiocres) desservent la côte Ouest tant à l'aller qu'au retour; le serv. anglais hebdomadaire (les vendr. généralement) de la *Mersey steamship C^y* (Forwood; bateaux confortables) ne la dessert qu'à l'aller. — Droits de péage du wharf de Tanger : 25 c. par pers., 10 c. par colis. — Tarif des bateliers (*Kaddour l'Algérien*, recommandé) : par passager, 1 pes. 25; par colis, 25 c.

Bazar : — *Nahon et Lasry*, Petit-Souk.

TAOUÏALA, 170.
 TAOUNT OU DJEMAA GHAZAOUAT, 135.
 TAOURA, 311.
 TAOURIRT-AMOKRANE, 203.
 TAOURIRT-IGHIL [Forêt de], 211.
 TARE [LE], 307.
 TASSIN, 107.
 TATAHOUNE, 433.
 TAZMALT, 216.
 TEBESSA, 314.
 TEBOULBA, 404.
 TEBOURBA, 339.
 TEBOURSOUK, 388.
 TEPESCHOON, 53.
 TEGRIMOON [LE], 212.
 TEKBALET, 109.
 TÉLAGH [LE], 105.
 TELERGMA, 237.
 TEMASSIN, 291.
 TEMOULGA-VAUBAN, 72.
 TÈNÈS, 74; — [Cap], 74.
 TENIET-EL-HAD, 79.
 TÈNIRA, 105.
 TENOUKLA [Gorges de], 317.
 TESSALA, 105; — [DJEBEL], 105.
 TESTOUR, 387.
 TÉTOUAN, 142.
 TENENNA [Col de], 230.
 THALA, 322.
 THELEPTE [Ruines de], 319.
 THIBILIS, V. *Announa*.
 THURNICA, 332.
 TIARET, 167.
 TIFECH, 311.
 TIFRENT, 40.
 TIGDINT [Col de], 211.
 TIGHANIMINE [Gorges de], 277.
 TIGZIRT, 194.
 TIKLAT, 221.
 TILATOU [Gorges de], 280.
 TILREMPT, 183.
 TIMGAD, 268.
 TINA, 418.
 TIOUT, 161.
 TIPAZA, 55.
 THOURDA [Col de], 208.
 TIXERAÏN, 29.
 TIZI, 154.
 TIZI-BOULMA, 215.
 TIZI-FRANCO, 70.
 TIZI-GOULMIN, V. *Ogoulmine* [Col d'].
 TIZI-NASSOUAL, 214.
 TIZI-N-BECHAR, 225.
 TIZI-N-KOÛÏAL, 215.
 TIZI-NCHERIA, 216.

TIZI-OUZOU, 186.

Omnibus : — à la gare, 30 c. et 50 c.
 Hôtels : — *Grand Hôtel P. Lagarde*, avec annexe à l'*Hôtel des Postes* (déjeuner, 3 fr. et 4 fr., dîner, 3 fr. 50 et 4 fr. 50).

Voitures particulières : — chez Lagarde; 25 fr. à 30 fr. par j., compris ceux de retour s'il y a lieu (de 2 à 4 pers.; plus chères pour 5 et 6 pers.).

Mulets et chevaux : — chez Lagarde; 6 fr. par j. tout compris.

Voitures publiques : — pour *Fort-National* (3 fr. et 4 fr.; aller et retour, 5 fr., 6 fr. et 7 fr.), en corresp. avec le serv. de *Michélet*; — *Azazga* (prix var.); — *Mekla* (prix var.); — *Azef-foun* (prix var.).

TIZI-TABAOUALT, 196.

TIZI-TIRKABIN, 215.

TIZOUGARINE [Col de], 276.

TROUT, 277.

TLEMEN, 111.

TLIOUANET, 156.

TOCQUEVILLE, 235.

TOLGA, 286.

TOMBEAU DE LA CHRÉTIENNE [LE], 53.

TOUDJA, 221.

TOUGGOUR [LE], 264.

TOUGGOURT, 289.

TOUJANE, 434.

TOUKABEUR, 386.

TOZEUR, 424.

TRAPPE DE STAOUËLI [LA], 43.

TRARAS [LES], 129 et 136.

TREMBLES [LES], 103.

TRÉZEL, 169.

TRIPOLI, 439.

TRIPOLITAINE [LA], 439.

TROIS-FOURCHES OU RAS-OUERK [Cap des], 138.

TRUMELET, 82.

TUNIS, 339. — Situation, aspect général, 339. — Histoire, 340. — Emploi du temps, 341. — Description, 341. — 1. *Quartier de Medina*, 341 : porte de France, 342; rue de l'église, 342; Grande-Mosquée, 342;

les Souks, 343; mosquées de Sidi Youssef et de Sidi-ben-Ahrous, 344; Dar-el-Bey, 344; Palais de Justice, 345. — II. *Faubourg de Bab-Souïka*: quartier Halfaouine, 346. — III. *Faubourg de Bab-Djazira*, 346: Château d'eau, 347. — IV. *Ville européenne*, 347; avenue de France, 348; Hôtel des Postes, 348; Résidence, 348; Casino-Théâtre, 349; Port, 350. — Parc du Belvédère, 351. — Sidi-bel-Hassen, 352.

Arrivée : — omnibus des hôtels, voitures de place, trams électriques à proximité des deux gares et du port, porteurs (munis de plaques numérotées).

Gares : — *Gare Française* ou *du Sud* (lignes d'Algérie, de Bizerte, de Sousse, de Zaghouan, du Mornag, du Kef), sur la r. Es-Sadikia; — *Gare italienne* ou *du Nord* (ligne de la Goulette et de la Marsa), sur la r. de Rome.

Hôtels : — *Tunisia Palace Hôtel*, appartenant à la *C^{ie} des Stations hivernales africaines*, av. de Carthage, attenant au Casino-Théâtre (omnibus 1 fr. 50, ch. dep. 5 fr., pet. déj. 1 fr. 50, déj. 4 fr., vin non compris, dîn. 6 fr., vin non compris, pens. dep. 15 fr.); — *de Paris et Impérial* (J. Audemard), r. Al-Djazira, 23 bis (omnibus 1 fr., ch. dep. 4 fr., pet. déj. 1 fr. 50, déj. 3 fr. 50, dîn. 4 fr., pens. de 12 fr. à 16 fr. par j.; bonne cuisine); — *Grand-Hôtel* (Gottlieb), av. de France (omnibus 1 fr., ch. dep. 3 fr. 50, pet. déj. 1 fr. 50, déj. 3 fr. 50, dîn. 4 fr., pens. dep. 11 fr. par j.); — *de France* (Février), r. Léon-Roches, 8 (ch. dep. 3 fr., pet. déj. 1 fr. 50, déj. 3 fr. et 3 fr. 50, dîn. 3 fr. 50); — *Moderne* (Troussier), r. de Constantine, 12 (ch. dep. 3 fr. 50, pet. déj. 1 fr. 25, déj. 3 fr., dîn. 3 fr.); — *Bellevue*, à l'angle de l'av. de France et de la pl. de la Résidence (bien tenu; hôtel meublé; pas de restaurant); — *Gigino* ou *J.-B. Eymon*, r. de l'Église, 4 (ch. dep. 3 fr., pet. déj. 75 c., déj. 2 fr. 50, dîn. 2 fr. 50); — *du Louvre*, r. de la Commission, 35 (ch. 2 fr. 50., pet. déj. 50 c., déj. 2 fr., dîn. 2 fr. 50);

— *Beauséjour*, av. Jules-Ferry; — *de la Résidence*, av. Jules-Ferry; — *Nouvel Hôtel*, à côté de la gare française; — *Tunis-Hôtel* (Giraud), r. d'Italie; — *Saint-Georges et Suisse* (au même propriétaire, Waldispul), av. de Paris, à mi-chemin du Belvédère (conviendraient surtout pour séjours).

Restaurants et brasseries-restaurants : — outre ceux des principaux hôtels ci-dessus, les meilleurs restaurants sont ceux (à la carte et à prix fixe) des *brasseries du Phénix*, *Maxéville* et *Tantonville*, r. Amilear, près de l'av. de France; — *café-restaurant du Belvédère* (ouv. l'été seulement), dans le parc même, dépendant du Casino-Théâtre. — Il y a un assez grand nombre de restaurants modestes, parmi lesquels nous signalerons : *Dîner Français* et *Brasserie des Deux-Charentes*, tous deux av. Jules-Ferry; *des Négociants*, r. Amilear. — Bonne cuisine italienne au *Chianti*, av. de France, 11.

Cafés : — les plus agréables pour les touristes sont ceux de l'av. de France : *de Tunis* (très bien situé au coin de l'av. de France et de la r. Es-Sadikia; nombreux journaux de France); *de France*; *de Paris*; — *du Casino-Théâtre* (très bien tenu), av. Jules-Ferry, et *du Belvédère*, dans le parc; — *brasseries* indiquées ci-dessus, auxquelles il faut ajouter la *brasserie Tunisienne*, pl. de la Gare-Française.

Cercles : — un *cercle des étrangers*, ouvert sur simple demande aux hivernateurs et aux touristes, est organisé au *Casino-Théâtre*, av. Jules-Ferry. V. p. 349.

Postes et télégraphes : — r. d'Italie.

Bains : — *Européens*, r. d'Allemagne, 17; — *Français*, rue de Suisse; — nombreux *bains maures*, notamment : r. des Teinturiers, 64; r. du Bain, 41; impasse du Masseur, 5; bd Bab-Menara, 47; souk El-Cirana, 99, etc.

Voitures de place (stations à l'extrémité de l'av. de France, près de la porte, et auprès des deux gares) : — la course, 1 fr. à 1 fr. 60; l'h., 1 fr. 80 à 2 fr. 40; la journée, 15 fr. à

20 fr.; — le périmètre urbain s'étend jusqu'au Bardo et comprend le Belvédère; — il vaut mieux faire prix d'avance.

Tramways électriques (arrêts fixes indiqués par des poteaux) : — 1^o de la *Porte de France au port*, toutes les 6 min., 5 c. jusqu'au square J.-Ferry, 10 c. pour le trajet total; — 2^o de la *Porte de France à Bab-Djazira et à la Kasba*, toutes les 4 min., 5 c. jusqu'à Bab-Djazira, 10 c. pour le trajet total; pour le trajet circulaire complet par cette ligne et la suivante, ou vice versa, 15 c.; — 3^o de la *Porte de France à Bab-Souïka et à la Kasba*, toutes les 4 min., 5 c. jusqu'à Bab-Souïka, 10 c. pour le trajet total; — 4^o de la *Porte de France à Bab-el-Khadra et à l'avenue Carnot*, toutes les 7 min. 1/2, 5 c. jusqu'à l'av. de Londres, 10 c. jusqu'à Bab-el-Khadra, 15 c. pour le trajet total; — 5^o de la *Porte de France aux Abattoirs* (Sidi-bel-Hassen), toutes les 15 min., 5 c. jusqu'à l'Hôtel-de-Ville, 10 c. jusqu'à Bab-Alloua, 15 c. pour le trajet total; — 6^o de la *rue de Rome au Belvédère*, toutes les 15 min. le matin, toutes les 10 min. l'après-midi, 5 c. jusqu'au passage à niveau, 10 c. pour le trajet total; — 7^o d'*Al-Djazira à Bab-bou-Saadoun* (par les deux gares et la Résidence), toutes les 9 min., 4 sections de 5 c. chacune ayant pour terminus la Résidence, le passage à niveau et Bab-Souïka, 15 c. pour le trajet total; — 8^o de *Bab-Souïka* (corresp. avec les lignes 3^o et 7^o) *au Bardo et à la Manouba*, toutes les 15 min. pour le Bardo, toutes les 30 min. pour la Manouba, 15 c. jusqu'au Bardo, 15 c. du Bardo à la Manouba, 30 c. pour le trajet total; — 9^o de la *rue de Rome à l'Ariana* (par le Belvédère, ligne 6^o), toutes les 30 min., 30 c. de la rue de Rome, 20 c. du Belvédère. — Les voyageurs empruntant deux lignes en contact du réseau urbain ont droit à un billet de correspondance; ils paient 15 c. pour 4 sections et 5 c. de suppl. pour chacune des sections en plus.

Compagnies de navigation : — V. R. *préliminaires*, 6^o et 11^o, R. 25, 31 et 35. — Les bureaux de la *C^{ie} générale transatlantique* sont r. Es-Sa-

dikia, 3; ceux de la *C^{ie} Touache*, r. d'Alger, 8; de la *Navigazione generale*, r. de Hollande, 5; ceux de la *C^{ie} Franco-Tunisienne* et des *Transports Est-Tunisien*, r. d'Alger, 6.

Autocyclisme : — *Peyrard*, r. de Belgique, près de la gare française, et r. de Portugal, 28 (automob. en location; recommandé); — *Auto-palace*, r. d'Autriche prolongée; — autres loueurs-mécaniciens sur l'av. Jules-Ferry, au commencement de l'av. de Paris (garages), dans les r. Saint-Charles et d'Italie; — on peut faire exécuter à Tunis les réparations courantes d'automobiles.

Libraires : — *d'Amico, Saliba et Picard*, tous trois av. de France; — *Danguin et Finzi*, r. Al-Djazira.

Journaux : — *La Dépêche tunisienne* (quotid.); — *La Tunisie française* (quotid.); — *L'Unione* (quotid.; franç. et ital.), etc.

Curiosités arabes (ne pas craindre de marchander en rabattant beaucoup; on aura généralement avantage à ne pas recourir à l'intermédiaire des guides attachés aux hôtels) : — *Boccaro frères*, souk des Femmes, 35 (semble le meilleur; on a chance d'y rencontrer des objets de provenance locale authentique); — *Ahmed Djamal*, souk El-Attarin, av. de France et r. d'Autriche (objets courants, pour la plupart de provenance orientale); — *Barbouchi*, souk des Etoffes et souk Et-Trouk (mêmes articles); — *Mebazza*, souk de la Laine, 31 (mêmes articles); — *Bahroun*, souk El-Lessa; — *Mokhtar Limam*, r. de l'Eglise, 47; — *Pohoomull*, r. de l'Eglise, 12, et souk Et-Trouk, 48.

Photographie : — *Soler, Marichal* (anc. *Garrigues*), *Valenza et Gobillot*, av. de France; *Cherouitte*, r. Al-Djazira, 11; *Deconcloit*, r. Es-Sadikia, 28, et r. d'Allemagne, 4 (photographies); — pour les fournir, fotogr., V. *Bazars*.

Bazars, articles de voyages : — *Magasin général (Bortoli frères)*, av. de France, 22 (très bien assorti); — *Galerias parisiennes*, av. de France, 7; — *Orosdi-Bach*, r. Es-Sadikia, 13; — ces maisons, spécialement la première, possèdent à peu près tous les

articles dont pourront avoir besoin les touristes, compris les nouveautés et vêtements ainsi que les fournitures photographiques et cyclistes.

Fruits et primeurs (colis postaux) : — *L. Audemard*, r. de Suède, 9, près l'hôtel de Paris; — *C^{ie} tunisienne d'alimentation*, r. d'Espagne, 14, près du marché; — *A. Carrol*, r. d'Italie, 3.

Banques : — *Banque d'Algérie*, r. de Rome, 20; — *Comptoir national d'Escompte*, av. de France, 10; — *Compagnie algérienne*, r. de Bône, 3; — *Crédit foncier d'Algérie*, r. Es-Sadikia, 10; — *de Tunisie et Transatlantique*, r. Es-Sadikia, 3.

Théâtres : — *Municipal*, au Casino, av. Jules-Ferry (sauterelles d'orchestre, 3 fr. 50, de balcon 3 fr. 50 et 4 fr. 50, loges de 4 pl. 16 fr., de 6 pl. 22 fr. 50, de 8 pl. 28 fr.); — *Rossini* (représentations en français et en italien), av. Jules-Ferry.

Cafés-concerts : — en hiver, représentations dans le hall du Casino (entrée par l'av. de Carthage, 50 c. et 1 fr.); en été des représentations genre café-concert sont données au café-rest. du Belvédère; — *danses indigènes* tous les soirs au café de la pl. Sidi-Baïan.

Agences de voyages : — *Cook's tours*, av. de France, 11; — *Friedberger*, av. de France, 5; — *Herol*, au Tunisia Palace-Hôtel.

Comité d'hivernage : — av. de Paris, 7; bureau de renseignements ouvert de 8 à 11 h. et de 2 à 5 h.

Sociétés diverses : — *Hôtel des Sociétés françaises*, av. de Paris; — *Comité des fêtes* (s'inf. au Contrôle civil); — *Club alpin français* (section de Carthage); — *Touring club* (délégué général, M. Pauthier, professeur au lycée Carnot); — *Photoclub*, r. d'Allemagne, 4; — *Institut de Carthage* (Revue tunisienne).

TUNIS [Lac de], 350.

TURENNE OU AÏN-SABRA, 130.

U

UTIQUE OU BOU-CHATEUR, 383.

UZAPPA [Ruines d'], 395.

UZÈS-LE-DUC OU FORTASSA, 166.

V

VALÉE, 297.

VALETTE [LA], 443. — *V. Malte* (Ile de).

VALLÉE DES CONSULS, 33.

VALMY, 88.

VAUBAN, 72.

VESOUL-BENIAN, 66: — [Station de], 67.

VIALAR, 81.

VIEIL-ARZEU OU BOTTOUA, 147.

VIEUX-TENÈS, 73.

VILLARS OU OUED-CHAM, 297.

VILLEBOURG, 62.

VITTORIOSA, 445.

Y

YACOUBIA, 157.

YACOUREN, 210.

YOUS-LES-BAINS, 317.

Z

ZAAATCHA, 286.

ZAB-CHERGUI [LE], 287.

ZAB-DAHRAOUI [LE], 286.

ZAB-GUEBLI [LE], 286.

ZAFFARINES [Iles], 137.

ZAGHOUAN, 373; — [DJEBEL], 373.

ZARREZ [LES], 179.

ZAMOURA, 234.

ZANA, 263.

ZANFOUR, 394.
ZAROURIA, 311.
ZARZIS, 437.
ZEMBRA el ZEMBRETTE, 397.
ZEMMORA, 160.
ZENINA, 171.

ZERIBET-EL-OUED, 287.
ZÉRALDA, 43.
ZIAMA, 227.
ZIBANS [LES], 285.
ZRAMEDINE, 404.
ZURICH, 59.

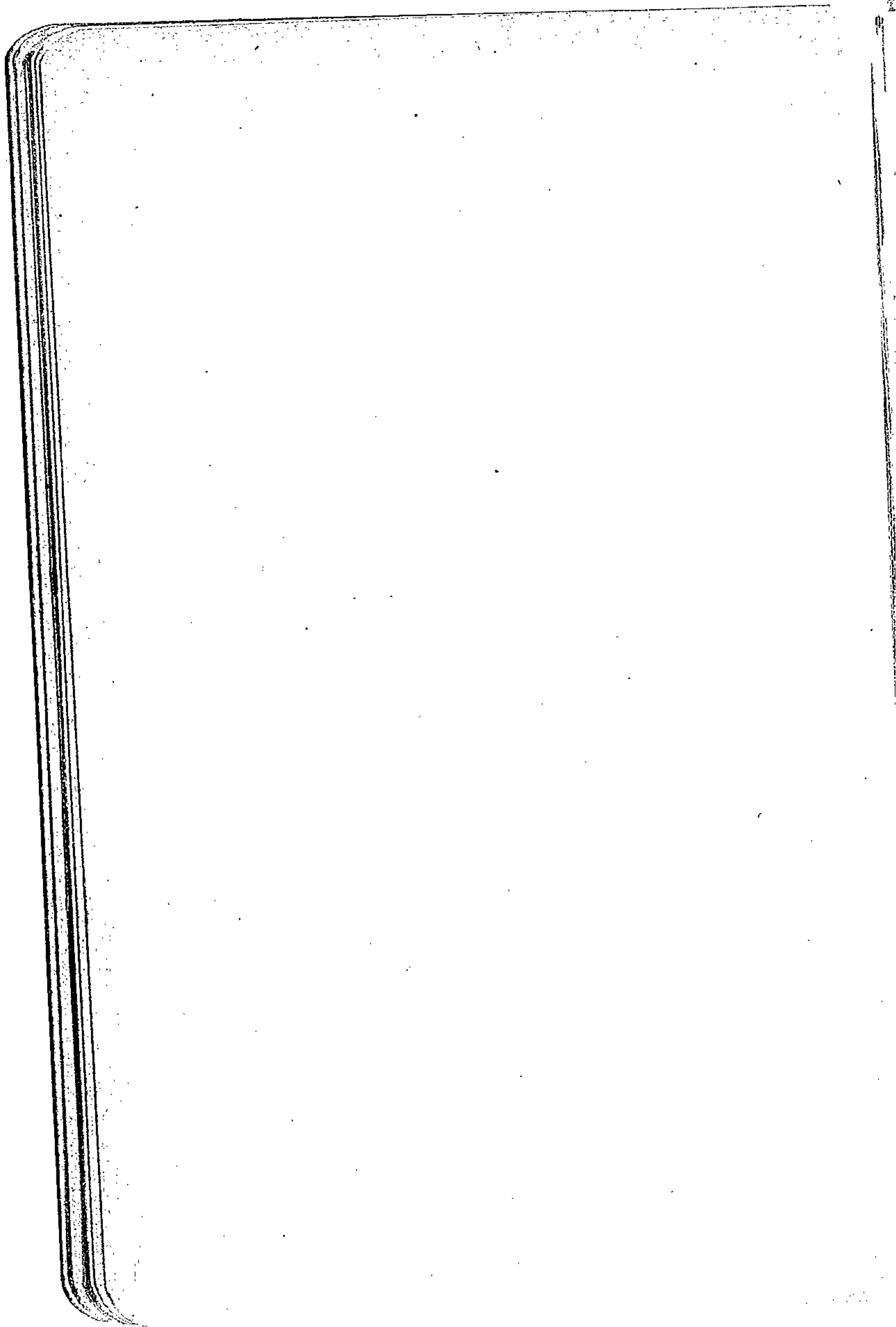


TABLE MÉTHODIQUE

INDEX ALPHABÉTIQUE contenant les renseignements pratiques, en tête du volume.	
TABLEAU des communications de l'Algérie-Tunisie avec la France, dans la poche à la fin du volume.	
TABLE MÉTHODIQUE DES MATIÈRES.....	I
CARTES ET PLANS.....	VII
PRÉFACE.....	IX
INTRODUCTION. Aperçu géographique, administratif et historique.....	XI
RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX ET CONSEILS PRATIQUES AUX VOYAGEURS. <i>A.</i> Du voyage en Algérie-Tunisie, xxvi; — <i>B.</i> Hôtels et restaurants; auberges et gîtes, xxxiii; — <i>C.</i> Moyens de transport, xxxvi; — <i>D.</i> Douanes, monnaies, postes, xxxix; — <i>E.</i> Cartographie et bibliographie, xli.	
ROUTES PRÉLIMINAIRES. 1° De Paris à Alger : <i>A.</i> Par Marseille, xliiv; <i>B.</i> Par Port-Vendres, xlvii; <i>C.</i> Par les Baléares, xlvii; — 2° De Paris à Oran : <i>A.</i> Par Marseille, xlviii; <i>B.</i> Par Port-Vendres, xlix; <i>C.</i> Par Carthagène, xlviii; <i>D.</i> Par les Baléares, xlix; <i>E.</i> Par Alger, xlix. — 3° De Paris à Bougie, xlix; — 4° De Paris à Philippeville, xlix. — 5° De Paris à Bône, xlix. — 6° De Paris à Tunis : <i>A.</i> Directement, xlix; <i>B.</i> Par Bizerte, l; — 7° De Paris à Constantine et à Biskra, l. — De Paris à Malte et à Tripoli, li. — 9° De Paris à Tanger et au Maroc : <i>A.</i> Par l'Espagne, li; <i>B.</i> Par Marseille, li; <i>C.</i> Par Oran, lii; <i>D.</i> Par l'Angleterre ou par l'Allemagne, lii. — 10° Relations de l'Algérie-Tunisie avec l'Espagne, lii. — 11° Relations de l'Algérie-Tunisie avec l'Italie, lii. — 12° Relations Oran-Alger-Constantine-Tunis, liv. — 13° Relations avec l'Angleterre et avec les Etats-Unis d'Amérique, liv. — 14° Voyages circulaires, liv.	
ABRÉVIATIONS.....	LVI
AVIS IMPORTANT AUX TOURISTES.....	LVII

PREMIÈRE SECTION

ALGÉRIE OCCIDENTALE

ALGER, ORAN, TLEMCEM

Routes.

1. Alger.....	1
2. Environs d'Alger.....	24
1° Le Jardin d'Essai, 25; — 2° Kouba, 27; —	

ALGÉRIE.

A

	3° Birmandreïs et Birkadem, 27; — 4° Tixerain et Kadous, 29; — 5° El-Biar et Ben-Aknoun, 29; — 6° Le Frais-Vallon, 31; — 7° Notre-Dame d'Afrique et Vallée des Consuls, 32; — 8° Bouzaréa, 33; — 9° Pointe-Pescade et forêt de Baïnen, 35.	
3. Sahel, Mitidja, Atlas de Blida, Cherchel.....		36
	1° Cap Matifou et Aïn-Taya, 36; — 2° Le Fondouk et le Bou-Zegza, 39; — 3° Rovigo et Hammam-Melouan, 41; — 4° Koléa: Guyotville, la Trappe de Staouéli, 41; — 5° Blida: Boufarik, gorges de la Chiffa, l'Abd-el-Kader, le Mouzaïa, 46; — 6° Tombeau de la Chrétienne et Tipaza, 52; — 7° Cherchel, 59.	
4. Hammam-Rirha, Miliana, vallée du Chélif et Dahra...		63
	1° Hammam-Rirha et excursions, 63; — 2° Miliana, 67; — D'Alfreville à Médéa, 68; — Les Zaccars, 69; — 3° Vallée du Chélif et Dahra, 70; — Orléansville, 72; — D'Orléansville à Ténès, 73; — D'Inkermann à Mazouna, 75; — Relizane, 77.	
5. Teniet-el-Had et l'Ouarsenis.....		78
	1° Teniet-el-Had et la Forêt des Cèdres.....	78
	2° Les Beni-Hindel et l'Ouarsenis.....	82
	3° Tiaret.....	83
6. D'Alger à Oran.....		83
	A. Par le chemin de fer. — Kalaâ.....	83
	B. Par mer.....	86
7. Oran et ses environs.....		87
	A. Mers-el-Kebir, 95; — B. Le Santa-Cruz, 96; — C. Le Mourdadjo, 97; — D. Cap Falcon, 98; — E. Le Ravin-Vert, 99; — F. Misserghin, 100; — G. Krichtel, 100.	
8. D'Oran à Tlemcen.....		102
	A. Par Sidi-bel-Abbès.....	102
	De Sidi-bel-Abbès à Mascara, 105; — De Tabia à Ras-el-Ma, 106.	
	B. Par Aïn-Temouchent et Pont-de-l'Isser.....	108
	C. Par Aïn-Temouchent et Beni-Saf.....	110
	Tlemcen.....	111
	Environs de Tlemcen: A. Agadir, 119. — B. Bou-Médine, 121; — C. Mansoura, 124; — D. El-Ourit et Aïn-Fezza, 126; — E. Aïn-el-Hout, 127; — F. Ouzidan, 128; — G. Forêt d'Hafir, 128; — De Tlemcen à Sebdo, 128.	
9. De Tlemcen à Nemours.....		129
	De Lalla-Marnia à Oudjda, 131; — Nédroma, 133; — Nemours, 134; — De Nemours aux Traras, 136.	

TABLE MÉTHODIQUE.

III

10. D'Oran à Nemours, Melila et Tanger; — Le Maroc....	137
1° D'Oran à Tanger, par mer.....	137
2° Tanger et le Maroc.....	140
Tanger, 140; — Tétouan, 142; — Le Maroc, 143 :	
1° Côte atlantique, 143; 2° Intérieur, 144.	
11. D'Oran à Arzeu et à Mostaganem.....	146
Arzeu, 146; — Mazagran, 147; — Mostaganem,	
148; — De Mostaganem à Cassaigne, 150.	
12. D'Arzeu (ou d'Oran) à Beni-Ounif de Figuig et au Sud-	
Oranais.....	152
Mascara, 154; — De Mascara à Tiaret, 156; —	
Saïda, 157; — Aïn-Sefra, 160; — Le Figuig, 163.	
13. De Mostaganem (ou d'Oran) à Tiaret et au Djebel-Amour.	165
De Mostaganem à Tiaret.....	165
De Tiaret à Relizane, 168.	
De Tiaret à Aflou. — Le Djebel-Amour.....	169
D'Aflou à Géryville, 170; — D'Aflou à Laghouat,	
171.	
14. D'Alger à Laghouat et au Mzab.....	173
D'Alger à Berrouaghia.....	173
De Berrouaghia à Laghouat.....	175
Boghari, 176; — Boghar, 176; — Chellala, 177;	
— Bougzoul, 178; — De Djelfa à Bou-Saada,	
180; — Laghouat, 181.	
De Laghouat à Ghardaïa. — Le Mzab.....	183
De Ghardaïa à El-Goléa, 186.	

DEUXIÈME SECTION

ALGÉRIE ORIENTALE

LES KABYLES, CONSTANTINE, TIMGAD, BISKRA

15. D'Alger à Bougie. — La Kabylie du Djurjura.....	189
A. Par Tizi-Ouzou.....	190
D'Alger à Tizi-Ouzou.....	190
De Camp-du-Maréchal à Dellys, 193; — De Mira-	
beau à Boghni, 195; — Tizi-Ouzou et environs,	
196; — De Tizi-Ouzou à Azeffoun, 197.	
De Tizi-Ouzou à Bougie.....	198
1° Par Fort-National et le col de Tirourda. —	
Massif kabyle.....	198
Sol et populations kabyles, 198; — Fort-Na-	
tional, 202; — Les Beni-Yenni, 203; — Djema-	
Saharidj, 204; — Excursions de Fort-National,	
205; — Michelet et excursions, 206; — Col	
de Tirourda, 208.	
2° Par Azazga et Kebouch. — Région forestière.	209
Azazga et excursions, 210; — L'Akfadou et	
Taourirt-Ighil, 211.	

	<i>B.</i> Par Bouïra et Beni-Mansour.....	211
	1° Par le chemin de fer.....	211
	Palestro et le Tegrimoun, 212; — Dra-el-Mizan, 213; — Acensions du Djurjura : Haïzer, Akouker et Lella-Khadidja, 213.	
	2° Par la route.....	217
	Bougie et ses environs.....	218
	Cap Carbon, 220; — Le Gouraya, 220; — Toudja et l'Arbalou, 221.	
16.	De Bougie à Constantine. — La Kabylie des Babors...	222
	<i>A.</i> Par le Chabet-el-Akra et Sétif.....	222
	Les Babors, 225; — Route des Caravansé- rails, 225.	
	<i>B.</i> Par Djidjelli et Mila.....	226
	De Bougie à Djidjelli.....	226
	De Djidjelli à El-Milia.....	229
	De Djidjelli à Mila.....	230
	De Mila à Constantine.....	231
	1° Par Rouffach, 231; — 2° Par Grarem, 232.	
	<i>C.</i> Par Beni-Mansour.....	233
17.	D'Alger à Constantine.....	233
	<i>A.</i> Par le chemin de fer.....	233
	Bordj-bou-Arréridj et les Beni-Abbès, 234; — Sétif, 235; — Saint-Arnaud et Djemila, 237.	
	<i>B.</i> Par la route.....	238
18.	D'Alger à Bou-Saada.....	238
	<i>A.</i> Par Bordj-bou-Arréridj.....	239
	Msila et le Hodna, 239; — Bou-Saada, 240.	
	<i>B.</i> Par Aumale.....	241
	D'Alger à Aumale.....	241
	1° Par l'Arba, 241; — 2° Par Bouïra, 243.	
	D'Aumale à Bou-Saada.....	243
19.	Constantine et ses environs.....	244
20.	De Constantine à Philippeville et à Collo.....	254
	De Constantine à Philippeville.....	254
	<i>A.</i> Par le chemin de fer.....	254
	<i>B.</i> Par la route.....	258
	De Philippeville à Collo.....	258
	<i>A.</i> Par Robertville.....	258
	Collo, 259; — Sahel de Collo, 260; — De Collo à El-Milia, 260.	
	<i>B.</i> Par le col Menestrier.....	261
21.	De Constantine à Batna et à Timgad. — L'Aurès.....	262
	De Constantine à Batna.....	262
	Le Medracen, 262; — Batna, 263; — Touggour et Bellezma, 264; — De Batna à Khenchela, 264.	
	De Batna à Timgad.....	265
	Lambèse, 265; — Timgad, 268.	
	Excursions dans l'Aurès.....	275

TABLE MÉTHODIQUE.

V

	Le Chéïa, 276; — Sgag, 276; — Oued Abdi et Oued-el-Abiod, 276.	
22.	De Constantine à Biskra et à Touggourt.....	278
	De Constantine à Biskra.....	278
	El-Kantara et excursions, 279; — Biskra, 281. — Les Zibans : Sidi-Okba, Oumache, Chetma, Tolga, etc., 285.	
	De Biskra à Touggourt. — L'Oued-Rir.....	287
	De Touggourt à Ouargla, 291; — Le Souf, 291.	
23.	De Constantine à Bône et à la Calle.....	292
	De Constantine à Bône.....	292
	A. Par le chemin de fer.....	292
	Hamman-Meskoutine, 293; — Announa, 295; — Guelma, 296; — De Guelma à Philippeville, 296; — Duvivier, 297.	
	B. Par la route.....	299
	Bône.....	300
	Hippone, 302; — Cap de Garde, 303; — L'Edough, 303; — De Bône à Philippeville, 304; — De Bône à Tunis, 305.	
	De Bône à la Calle.....	306
	De la Calle à Aïn-Draham.....	308
24.	De Constantine à Tébessa.....	309
	A. Par Souk-Abras.....	309
	Khamissa, 311; — De Souk-Abras au Tarf, par Bou-Hadjar, 312; — Mdaourouch, 313.	
	Tébessa.....	314
	Ruines de la Tunisie centrale, 318; — De Tébessa à Gafsa, par Fériana, 319; — De Tébessa à Kairouan, par Kasserine et Sbeïtla, 320; — De Tébessa au Kef, par Haïdra, 321; — Négrine, 323.	
	B. Par Aïn-Beïda.....	323
	D'Aïn-Beïda à Khenchela.....	324
25.	D'Alger à Tunis par mer.....	326

TROISIÈME SECTION

TUNISIE

TUNIS, KAIROUAN, LE DJÉRID

26.	De Constantine à Tunis.....	331
	De Souk-el-Arba au Kef.....	334
	De Souk-el-Arba à Tabarca, par la Khroumirie.....	334
	De Pont-de-Trajan à Béja.....	337
	De Medjez-el-Bab à Tabarca, par Béja.....	338
27.	Tunis.....	339
28.	Environs de Tunis.....	352

	1° Le Bardo (Musée Alaoui) et la Manouba, 352; — 2° Carthage, la Goulette et la Marsa, 357; — 3° L'Ariana et la Soukra, 368; — 4° Radès et Hammam-Lif, 368; — 5° Le Mornag, 369; — 6° Oudna et Zaghouan, 371; — 7° Sidi-Tabet et Utique, 375.	
29. De Tunis à Bizerte.....		375
A. Par Djedeïda et Mateur.....		375
De Mateur à Bizerte par la route.....		376
Bizerte.....		377
Barrage des Pêcheries, 380; — Arsenal de Sidi- Abdallah et Ferryville, 381; — Porto-Farina, 382.		
B. Par la route directe.....		382
C. Par mer.....		384
30. De Tunis au Kef.....		384
A. Par Smindja et le Fahs.....		384
B. Par Medjez-el-Bab.....		385
Testour, 387; — Teboursouk et Dougga, 388.		
Le Kef.....		392
Medeïna, 394; — Du Kef à Mactar, 394; — Uzappa, 395; — Le Bargou, 396.		
C. Par Souk-el-Arba.....		396
31. De Tunis à Sousse et à Kairouan.....		396
De Tunis à Sousse.....		397
A. Par terre.....		397
De Fondouk-Djedid à Menzel-bou-Zalfa, 397; — De Bir-bou-Rekba à Kelibia, 398; — L'En- fida, 399.		
Sousse.....		400
Sahel de Sousse : de Sousse à Monastir, 403; — de Sousse à Mehdiâ, 404.		
B. Par mer.....		406
De Sousse à Kairouan.....		406
Kairouan.....		407
De Kairouan à Mactar.....		411
32. De Sousse à Sfax.....		412
A. Par terre. — El-Djem.....		412
Sfax.....		414
Olivettes, 417; — Iles Kerkennah, 418.		
B. Par mer.....		418
33. De Sfax à Gafsa et au Djérid.....		419
De Gafsa à Tozeur (Djérid).....		422
Gorges du Seldja, 423; — Tozeur, 424; — El- Oudiane, 426; — El-Hamma, 427; — Nefta, 427; — Tamerza, 428.		
34. De Sfax à Gabès et à Djerba.....		428
De Sfax à Gabès.....		428
A. Par terre.....		428
Gabès.....		429

TABLE MÉTHODIQUE. .

VII

De Gabès au Nefzaoua, 431; — De Gabès au pays des Matmata, 432.

<i>B.</i> Par mer	434
De Gabès à Djerba.....	434
<i>A.</i> Directement par mer.....	435
Djerba.....	435
<i>B.</i> Par terre. — Zarzis.....	437
35. Tripoli et Malte.....	438
Tripoli.....	439
Malte. — La Valette.....	442

CARTES ET PLANS

CARTES

1. Carte générale de l'Algérie, dans la poche à la fin du vol.	
2. Principaux services maritimes.....	XLVII
3. Environs d'Alger.....	36
4. Sahel, Mitidja, Atlas.....	58
5. Haute vallée du Chélif, Teniet-el-Had et Miliana.....	70
6. Algérie occidentale.....	102
7. Kabylie du Djurjura.....	216
8. Kabylie des Babors et région de Collo.....	232
9. Algérie orientale.....	308
10. Tunisie du Nord.....	338
11. Environs de Tunis.....	370

PLANS

1. Alger, plan d'ensemble.....	2
2. Alger, quartier de la Kasba.....	17
3. Biskra.....	283
4. Bizerte.....	379
5. Blida.....	46
6. Bône.....	300
7. Carthage.....	359
8. Cherchel.....	60
9. Constantine.....	244
10. Kairouan.....	406
11. Lambèse.....	267
12. Mascara.....	155
13. Mostaganem.....	149

14. Mustapha	18
15. Oran	86
16. Philippeville	254
17. Sfax	414
18. Sidi-bel-Abbès	104
19. Sousse.....	400
20. Timgad	269
21. Tlemcen	143
22. Tunis, plan d'ensemble.....	338
23. Tunis, quartier de Medina.....	340

PRÉFACE

Le guide d'Algérie a été jusqu'en 1900 l'œuvre de Louis Piesse. Après la mort de notre vénéré collaborateur, nous nous assurâmes, pour la rédaction de ce guide, du concours de MM. *G. Jacqueton*, *Augustin Bernard*, professeur à l'École des Lettres d'Alger et maître de conférences à la Sorbonne, *Stéphane Gsell*, correspondant de l'Institut, professeur à l'École des Lettres d'Alger et inspecteur du Service des Antiquités en Algérie. Aux connaissances toutes spéciales que ces Messieurs possédaient sur le pays compris dans le cadre de l'ouvrage vinrent s'ajouter les notes recueillies au cours de plusieurs voyages très complets entrepris en vue même du guide.

L'édition de 1903 fut ainsi une œuvre entièrement nouvelle, rédigée sur un plan différent de l'ancien. Les auteurs se partagèrent le travail de rédaction : à M. G. Jacqueton l'Algérie Orientale et la Tunisie, à M. Augustin Bernard l'Algérie Occidentale, à M. Stéphane Gsell toute la partie archéologique. Telle a été la part de chacun. Pour la conscience et la précision de leur travail je leur exprime ici ma profonde gratitude.

Depuis, deux nouvelles éditions ont été refaites par MM. G. Jacqueton et S. Gsell.

Je dois adresser des remerciements, pour les notes, corrections ou documents qu'ils ont eu l'obligeance de nous communiquer, à MM. : *Ficheur*, professeur à l'École des Sciences d'Alger, vice-président de la Section de l'Atlas du Club Alpin Français; *Coustolle*, ingénieur en chef des Ponts

et Chaussées, à Alger; *Ph. Gauckler*, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, à Alger; *Gaudefroy-Demombynes*, secrétaire de l'École des langues orientales vivantes; *Albert Ballu*, architecte des Monuments historiques et inspecteur général des édifices du culte musulman de l'Algérie; *Barry*, inspecteur des Monuments historiques; *Garapon*, directeur d'école en Kabylie; *Brives*, du Service de la carte géologique d'Algérie; le *R. P. Delattre*, à Carthage; *Marçais*, directeur de la Médersa de Tlemcem; *Ch.-René Leclerc*, délégué du Comité du Maroc, à Tanger; *Jacquot*, ancien magistrat en Algérie; et enfin MM. les officiers des Affaires indigènes (Algérie et Tunisie), les Ingénieurs des Ponts et Chaussées d'Algérie, les Ingénieurs des Travaux Publics de Tunisie, les membres de la Section de l'Atlas du Club Alpin Français (Alger).

Le Service géographique de l'Armée a bien voulu nous autoriser à reproduire des fragments de ses cartes. Nous lui en sommes très reconnaissants.

Que les touristes veuillent bien m'envoyer, pour la prochaine édition, leurs observations et leurs corrections; je les en remercie d'avance.

P. JOANNE.

Septembre 1906.

INTRODUCTION

Aperçu géographique, administratif et historique.

On appelle *Afrique Mineure*, *Maghreb* ou *Berbérie*, le vaste quadrilatère de hautes-terres limité à l'O. par l'Atlantique, au N. par la Méditerranée, à l'E. par le golfe de Gabès, au S. par le Sahara.

La partie occidentale de la Berbérie, le Maroc, est restée jusqu'ici indépendante, bien que des conventions récentes y assurent à la France une situation prépondérante; la partie centrale, l'Algérie, est une colonie française; la partie orientale, la Tunisie, est sous le protectorat de la France.

Situation. — La Berbérie fait face, de l'autre côté de la Méditerranée, aux rivages de l'Espagne, de la France et de l'Italie. Vers le S., elle se continue indéfiniment par son *hinterland* saharien. Envisagés dans leurs limites naturelles, déduction faite des territoires sahariens, le Maroc a une superficie approximative de 400,000 k. car. env., l'Algérie de 300,000 k. car., la Tunisie de 100,000 k. carrés.

Orographie. — L'Algérie et la Tunisie sont dans leur ensemble très accidentées et d'un relief tourmenté. Leur structure est déterminée par deux séries de plissements montagneux, qui font partie du massif de l'Atlas et qu'on peut appeler l'Atlas Tellien et l'Atlas Saharien; ils sont écartés à l'O. de 150 à 200 k., mais se rapprochent ensuite, grâce à la direction N.-E. de la chaîne méridionale, qui finit même, au delà de Guelma et Bône, par occuper le voisinage de la mer. Il faut franchir ces bordures montagneuses lorsque, de l'intérieur de l'Algérie, on veut gagner soit la Méditerranée, soit le Sahara. Les plaines basses, Chélif, Mitidja, voisines du littoral, ne couvrent qu'une superficie restreinte. Ni l'Atlas Tellien ni l'Atlas Saharien n'ont la forme d'une arête continue. Ils se décomposent en une succession de massifs distincts, que séparent des plaines ou des plateaux. Le pays se trouve ainsi divisé en une série de zones parallèles dans le sens de la latitude, en une succession de bandes longues et étroites : c'est le trait caractéristique de la configuration de la contrée.

La hauteur des massifs montagneux de l'Algérie n'atteint nulle part 2,400 m. et dépasse rarement 1,800 m. Les principaux

massifs de l'Atlas Tellien sont les monts de Tlemcen, le massif de l'Ouarsenis, le massif de Miliana, l'Atlas de Blida, la Grande-Kabylie, dominée par la chaîne du Djurjura, les chaînes des Babors et des Bibans. Dans l'Atlas Saharien se succèdent les monts des Ksour, le Djebel-Amour et les monts des Onled-Nail, le grand massif de l'Aurès, que domine le Chéïa (2,327 m.), le sommet le plus élevé de l'Algérie. L'intervalle entre les deux bandes de plissements est occupé par des plateaux, dont l'altitude varie entre 700 et 1,400 m., et où les dislocations du sol, masquées par les alluvions, n'apparaissent à la surface que comme de minces crêtes. Ces plateaux s'abaissent et se rétrécissent d'O. en E.

Le relief de la Tunisie continue à certains égards celui de l'Algérie, mais en diffère sous certains autres. Le Nord et le centre de la Régence sont occupés par un énorme empâtement montagneux de hauteur assez médiocre, puisque aucun sommet n'y atteint 1,600 m., tandis que, vers l'E. et le S., le pays s'abaisse doucement vers la mer d'une part, vers la dépression des Chotts d'autre part.

Le Sahara algéro-tunisien se compose d'un plateau crétacé, celui du Mzab, séparant deux grands bassins d'atterrissements, celui du Gourara ou de l'Oued Saoura à l'O., en pente du N. au S., celui du Melrir ou de l'Igharghar à l'E., s'inclinant du S. au N. vers la cuvette des grands Chotts algéro-tunisiens, situés au-dessous du niveau de la mer. Au delà des Chotts, des plateformes crétaées recommencent (Matmata), et se rattachent au Djebel Nefousa tripolitain.

Il n'y a pas lieu de décrire ici le relief du Maroc; il comporte des chaînes beaucoup plus considérables et des altitudes beaucoup plus grandes, dépassant 3,000 m. et même 4,000 m., notamment dans le Grand-Atlas.

Climat. — L'Algérie et la Tunisie appartiennent à la zone du climat méditerranéen, caractérisée par la division de l'année en deux saisons : la saison des pluies, ou saison fraîche (automne, hiver, printemps), la saison sèche, ou saison chaude (été). Le climat oscille entre deux influences; l'influence maritime de la Méditerranée, l'influence continentale du Sahara, qui se combinent diversement suivant la latitude, l'altitude, l'exposition, etc. — Il en résulte une grande variété de climats locaux.

Les pluies sont fort irrégulières. D'une manière générale leur somme annuelle va en diminuant du N. au S. : de plus de 4 m. dans la Grande-Kabylie, dans la région de Bougie et de Djidjelli, dans la Khroumirie, elle n'atteint pas 20 centim. à la lisière du Sahara.

Pour la température, les différences sont également très grandes. Elle est douce et égale sur le littoral; mais la chaleur y est rendue pénible par un état hygrométrique élevé. Cette égalité disparaît dans les régions montagneuses et sur les plateaux : la température s'élève davantage pendant l'été et des-

ceci descend souvent au-dessous de zéro pendant l'hiver. Il en est de même au Sahara, mais la chaleur y est plus supportable, parce qu'elle est plus sèche.

Hydrographie. — Le relief et le climat de l'Algérie et de la Tunisie expliquent l'absence de cours d'eau importants. Les rivières ne sont que des torrents; aucune n'est navigable. On utilise les eaux de quelques-unes d'entre elles pour l'irrigation au moyen de barrages. — Les principaux cours d'eaux du versant méditerranéen sont : la Tafna; la Maeta, formée de l'Habra et du Sig; le Chélif, seul cours d'eau de l'Algérie qui, venu de l'Atlas Saharien, réussisse à atteindre la mer; l'Isser, le Sebaou, l'Oued Sahel, alimentés par les montagnes de Kabylie; l'Oued-el-Kebir, formé de la réunion du Rummel et du Bou-Merzoug; la Seybouse. — En Tunisie, le principal cours d'eau est la Medjerda, grossie de l'Oued Mellègue et de l'Oued Siliana. — Les Chotts de l'Algérie et de la Tunisie ne sont que des bas-fonds, où la neige et la pluie s'amassent en hiver; l'évaporation les transforme bientôt en couches de sel, et nulle part l'eau ne séjourne toute l'année. Les oueds du Sahara sont des sillons souvent d'une grande étendue, mais ne roulant d'eau que temporairement, après les grandes pluies.

Le Maroc a de véritables fleuves, dont plusieurs sont navigables.

Côtes. — Les côtes de l'Algérie sont orientées à peu près E.-O. Elles ont un développement d'environ 4,400 k. Elles sont généralement élevées et montagneuses, mais fort peu découpées. Les principales baies qu'on y rencontre sont celles d'Oran, Alger, Bougie, Philippeville et Bône. Les côtes de la Tunisie sont orientées d'abord S.-O.-N.-E., puis N.-S.; les côtes orientales, que découpent les grands golfes de Tunis, d'Hammamet et de Gabès, sont plates et baignées par une mer peu profonde.

Flore et faune. — La flore de la Berbérie est méditerranéenne comme son climat. La saison des pluies d'hiver est celle pendant laquelle les plantes se développent, et l'été la période de repos de la végétation. Les arbres et broussailles sont pour la plupart à feuilles persistantes. L'olivier est l'arbre caractéristique de cette zone. Sur le littoral, on trouve des lentisques, jujubiers, palmiers-nains, arbousiers, etc., entremêlés de cistes, d'asphodèles, de touffes de diss (*Arundo festucoides*); ces plantes et d'autres encore constituent la *brousse*, assez analogue au maquis corse. On passe de la brousse à la forêt par des transitions insensibles. De belles forêts subsistent encore dans certaines régions de l'Algérie et de la Tunisie; ces massifs sont peuplés de chênes-liège, de chênes verts, de pins d'Alep, de cèdres, de thuyas. Lorsque la quantité de pluies est trop faible pour nourrir la végétation forestière, le sol ne porte que des plantes bulbeuses et des graminées; c'est la steppe, degré intermédiaire entre la terre cultivable et le désert. Les plantes caractéristiques des steppes de l'Afrique du Nord sont : l'alfa

(*Stipa tenacissima*), le chih (*Artemisia herba alba*), le lyger sparte, etc. Le dattier est l'arbre caractéristique des oasis du Sahara.

La faune a également un caractère méditerranéen, spécialement les mollusques terrestres et les insectes. Parmi les mammifères, outre ceux dont il sera question à propos de la chasse, il n'y a guère à signaler qu'un singe, le magot (*Pithecius inuus*). — Les seuls animaux malfaisants que les touristes sont exposés à rencontrer sont, dans le S., les scorpions et quelques espèces de serpents venimeux, notamment la vipère cornue (*lesfâ*).

Productions du sol et cultures. — Les forêts, qui occupent, d'après les relevés administratifs, une superficie de 3 millions et demi d'hectares, ne sont encore que très imparfaitement exploitées, faute d'aménagement et de voies d'accès. Le chêne-liège surtout est susceptible de donner des produits importants (V. p. 309). — Parmi les produits naturels du sol, il faut compter l'alfa, qui sert à la fabrication du papier (exportat. de 7 millions en Algérie, de 2 millions en Tunisie).

La mer offre des ressources plus abondantes en Tunisie qu'en Algérie. En Algérie, on pêche principalement le poisson frais, le thon et la sardine, et le corail au voisinage de la frontière tunisienne (un millier de barques environ); en Tunisie, à ces diverses pêches se joint celle des éponges, pratiquée par des pêcheurs siciliens et grecs sur la côte E. (V. p. 416).

L'Algérie et la Tunisie sont des pays essentiellement agricoles. L'agriculture a surtout à redouter la sécheresse et le manque d'eau, auxquels il faut joindre les coups de siroco, les sauterelles, et dans certaines régions élevées, les gelées tardives. — Au premier rang des cultures alimentaires se placent les céréales (blé, orge, avoine, maïs, sorgho ou bechna), cultivées en Algérie sur 3,000,000 hectares (dont 400,000 environ possédés par les Européens), en Tunisie sur environ 1,000,000 hectares. Par suite de l'irrégularité des pluies, de l'absence de fumure et de la médiocrité des méthodes indigènes, on a des rendements souvent très faibles.

La culture maraîchère, celle des pommes de terre et des primeurs, s'est développée surtout en Algérie, au voisinage des ports d'embarquement; elle a fourni, en 1904 et en 1905, plus de 200,000 quintaux à l'exportation.

Parmi les cultures arborescentes, c'est la vigne qui a la plus grande importance. Elle couvre 170,000 hectares en Algérie, donnant de 7 à 8 millions d'hectolitres, et 16,000 hectares en Tunisie. — Les vignobles les plus importants sont plantés sur les coteaux du Tell et dans les plaines du littoral. Les vins algériens, mal fabriqués au début, se sont beaucoup améliorés depuis la découverte récente des méthodes de vinification convenant aux pays chauds. Le phylloxéra a envahi les vignobles de Mascara, de Philippeville, de Bône et poursuit sa marche

progressive, nécessitant la reconstitution en plants américains.

L'olivier existe en Berbérie depuis la plus haute antiquité, et sa culture paraît avoir été une des principales sources de la prospérité de l'Afrique romaine. Il vient partout à l'état sauvage. L'Algérie donne 300,000 quintaux d'huile d'olive et la Tunisie à peu près autant, chiffres moyens qui comportent des variations annuelles très amples; la culture de l'olivier est en progrès marqué, tant en Algérie qu'en Tunisie; son aire d'extension est pratiquement à peu près indéfinie.

Presque tous les arbres à fruits du midi et du centre de l'Europe se rencontrent en Algérie-Tunisie; ceux qui ont une réelle importance économique sont l'oranger, le mandarinier, le citronnier, l'amandier, le figuier (exportation de figues en 1905 : 440,000 quintaux), le caroubier. — Parmi les cultures industrielles, le tabac seul a une certaine importance.

L'Algérie et la Tunisie sont des pays trop mal arrosés pour que, sauf dans certains districts, l'élevage des bêtes à cornes rencontre des conditions bien favorables; on en compte 1 million en Algérie et 285,000 en Tunisie. L'élevage du cheval (240,000 en Algérie, 35,000 en Tunisie), du mulet (147,000 en Algérie, 46,000 en Tunisie), de l'âne (265,000 en Algérie, 98,000 en Tunisie) est relativement plus important. Mais c'est surtout le mouton qui constitue la première des richesses pastorales de l'Algérie; la région des steppes est par excellence le « pays du mouton ». On compte actuellement en Algérie 6 millions de moutons, en Tunisie 1.100,000, presque tous possédés par des indigènes nomades (sans compter 4 millions de chèvres en Algérie et 575,000 en Tunisie).

Au Sahara, la culture par excellence des oasis est le dattier (2,400,000 en Algérie, 1,300,000 dans le Sud tunisien) et l'élevage pratique celui du chameau (260,000 en Algérie, 150,000 en Tunisie).

Le Maroc, au dire des voyageurs, ne saurait être trop vanté, et se trouve dans des conditions agricoles beaucoup plus favorables que l'Algérie et la Tunisie; mais la situation politique dans laquelle il se trouve y empêche tout développement.

Mines et industrie. — L'Algérie et la Tunisie renferment des richesses minérales encore incomplètement exploitées. — Il faut citer en première ligne les gisements de phosphate de chaux, qui se rencontrent dans l'éocène inférieur, en deux larges bandes qui s'étendent à travers l'Algérie orientale et la Tunisie, et renferment en nombre de points des couches exploitables. La puissance des gisements est telle qu'ils peuvent être considérés comme inépuisables et qu'il faut plutôt craindre la surproduction. Sur les exploitations actuellement en cours, qui fournissent par an plus de 850,000 t. et qui pourraient aisément doubler leur production, V. p. 235, 318 et 423.

Les gîtes métallifères sont nombreux, mais beaucoup ne sont exploités que d'une manière intermittente. Ceux de zinc

(V. p. 82, 241, 297, 311 et 338) et de fer (V. p. 111 et 305) ont seuls, à l'heure présente, une réelle importance. De riches et abondants minerais de fer ont été reconnus des deux côtés de la frontière algéro-tunisienne (Ouenza, Bou-Khadra et Zerissa).

Le sel est très abondant; il se présente tantôt en véritables montagnes de sel, tantôt à la surface des lacs salés et des chotts.

Des eaux minérales et thermales, ferrugineuses, salines, sulfureuses, jaillissent en beaucoup d'endroits; les plus célèbres sont celles d'Hamman-Rirha, d'Hamman-Meskoutine, d'Hamman-Salahin, en Algérie, d'Hamman-Lif, en Tunisie.

L'industrie proprement dite n'existe dans l'Afrique du Nord qu'à l'état embryonnaire. L'industrie européenne se borne à la mise en œuvre des produits agricoles (minoterie, distillerie, huilerie et savonnerie); l'industrie indigène (tapis, cuirs, armes) est en décadence, bien qu'elle ait conservé un peu plus de vitalité en Tunisie qu'en Algérie.

Commerce. — Le commerce de l'Algérie dépasse 625 millions, et celui de la Tunisie 150 millions de francs. Les importations l'emportent sur les exportations. La France fait 60 à 70 0/0 de ce commerce. L'Algérie et la Tunisie exportent des vins, des huiles, des céréales, des moutons, de l'alfa, du liège, des éponges, des laines, des minerais de fer, des phosphates. Elles importent des tissus, des outils, des métaux, des charbons, des denrées coloniales, des farines.

Populations. — Le recensement de 1901 a relevé en Algérie 4,700,000 hab., dont 4 millions d'indigènes. Quant à la Tunisie, où il n'a jamais été fait de recensement, on évalue sa population à 4,800,000 hab., dont plus de 4,600,000 indigènes, ce qui semble exagéré.

Les indigènes sont Berbères ou Arabes. Les deux races ne forment pas un contraste absolu : les Arabes se sont berbérisés, et les Berbères se sont arabisés. D'une manière générale, les Berbères occupent plutôt les massifs montagneux et les oasis du Sud et sont sédentaires, ou parfois demi-nomades; les Arabes habitent les plaines et les steppes, ils sont nomades ou demi-nomades. Les Koulouglis, métis de Turcs et d'indigènes, sont un élément qui disparaît. Il en est de même des métis nègres, sauf sur quelques points. Les Maures sont des citadins de race indistincte.

Tous ces indigènes sont musulmans. Le clergé officiel a un rôle très effacé dans l'Islam; la principale influence est celle des confréries religieuses musulmanes, dont les plus répandues en Algérie et en Tunisie sont celles des Rahmania, des Tidjanïa, des Kadria, des Taibia, des Chadelia, des Hansalia, des Derkaoua, des Senoussia, des Aïssaoua (jongleurs), etc. — Les Mzabites et les habitants de l'île de Djerba (V. p. 484 et 435) n'appartiennent pas à l'Islam orthodoxe : ce sont des hérétiques. Les Mzabites, émigrés temporairement dans les villes de Tell, y pratiquent divers négoes et forment des groupes distincts. Les touristes

les reconnaîtront facilement à leur type et à leur costume (sorte de dalmatique de laine rayée).

Les Israélites algériens, au nombre de 57,000, ont été naturalisés en bloc par un décret du 24 octobre 1870 (décret Crémieux). Les Israélites tunisiens sont environ 60,000 (dont 40,000 à Tunis).

La population d'origine européenne comprend en Algérie 370,000 Français d'origine ou naturalisés, 160,000 Espagnols, 38,000 Italiens, 15,000 Maltais. Les Espagnols habitent surtout la province d'Oran et la banlieue d'Alger; les Italiens et les Maltais sont plus nombreux dans la province de Constantine.

En Tunisie, on compte seulement 30,000 Français, pour 100,000 Italiens au moins et 12,000 Maltais.

Il est difficile d'évaluer, même approximativement, la population du Maroc; le chiffre de 4 à 5 millions paraît le plus probable.

Administration. — Le gouvernement et la haute administration de l'Algérie appartiennent à un Gouverneur général civil, qui dépend du Ministre de l'Intérieur, et qui est assisté d'un Secrétaire général et d'un Conseil de gouvernement. L'Algérie a été dotée, par la loi du 19 déc. 1900, d'un budget spécial, de la personnalité civile, et du droit d'emprunter pour l'exécution de grands travaux publics. Les dépenses, qui se divisent en dépenses obligatoires ou de souveraineté et dépenses facultatives, sont examinées par deux assemblées : les Délégations financières, créées par décret du 23 août 1898, et le Conseil supérieur. L'Algérie est représentée au Parlement par des députés et des sénateurs. — Les régions méridionales, dites *Territoires du Sud*, ont une organisation autonome.

L'Algérie proprement dite se divise en trois provinces ou départements : Alger, Oran et Constantine. Chaque département est administré par un préfet et subdivisé, comme en France, en arrondissements pourvus de sous-préfets. — Les Territoires du Sud, au nombre de quatre, sont placés sous l'autorité directe du Gouverneur général, subdivisés en cercles et administrés par un personnel militaire dit des Affaires indigènes.

Les communes algériennes sont de plein exercice ou mixtes. On entend par *communes de plein exercice* les communes dont l'administration est soumise aux règles en vigueur pour les communes de la métropole. Les *communes mixtes* sont de vastes circonscriptions dans lesquelles la population indigène est dominante : elles sont administrées par un fonctionnaire appelé administrateur, dont les pouvoirs sont très étendus. Dans les Territoires du Sud, il n'y a que des communes mixtes ou des communes indigènes qu'administrent les commandants de cercles et les officiers des Affaires indigènes. Les communes mixtes ne rappellent que par le nom les communes de la métropole : il y en a qui ont jusqu'à 275,000 hect. (Teniet-el-Had) et jusqu'à 63,000 hab. (Djurjura). Le touriste rencontre parfois sur

sa route un vaste bâtiment isolé et fortifié où sont installés des bureaux et des logements : c'est le bordj de la commune mixte, dont les administrés sont disséminés au loin dans les fermes ou les douars. Les communes indigènes occupent des surfaces plus vastes encore.

Le traité de Kassar-Saïd ou du Bardo (12 mai 1881) a placé la Tunisie sous le protectorat de la France. A côté du Bey, souverain de la Régence, est placé le Résident général de France, qui dépend du Ministre des Affaires étrangères. Tous les services publics sont placés sous son contrôle direct. Une assemblée française, dite Conférence consultative, donne son avis sur les questions touchant les intérêts agricoles et commerciaux de la colonie française.

L'administration indigène de la Régence repose sur la division de la population en tribus et fractions. A la tête de chaque circonscription se trouve un caïd. Des agents français, appelés contrôleurs civils, surveillent la bonne gestion de ces fonctionnaires (31 caïdats répartis entre 13 contrôles civils et 6 annexes). Les régions les plus méridionales (3 caïdats) sont, comme en Algérie, placées sous l'autorité de l'administration militaire (Affaires indigènes).

Histoire. — On ignore à peu près tout de l'origine et de l'ancienne histoire des Berbères, habitants primitifs de l'Afrique du Nord, qui forment encore à peu près partout le fond de la population et qui se sont maintenus en groupes compacts dans les régions les moins accessibles de l'Algérie, telles que la Kabylie du Djurjura (V. p. 198) et l'Aurès (V. p. 275). Ces Berbères parlaient, et parlent encore, une langue apparentée à celles de l'Égypte et de l'Abyssinie; ils avaient, sinon créé, au moins adopté un alphabet particulier, resté en usage chez les Touareg sahariens; ils entretenaient des relations avec les autres peuples méditerranéens et avaient atteint un certain degré de civilisation, attesté par des monuments funéraires, des dessins gravés sur les roches, des objets mobiliers. D'autre part, leur type ethnique n'est pas bien déterminé; beaucoup d'entre eux, aux épaules larges et aux hanches étroites, rappellent les indigènes du bassin du Nil; mais un grand nombre des individus qui forment les tribus où l'élément arabe n'a pas pénétré ressemblent aux habitants de l'Espagne, de l'Italie, de la France méridionale, et appartiennent à la même race brune, d'ordinaire petite, énergique et nerveuse; enfin, on trouve aussi beaucoup de blonds, d'un type plus ou moins pur. C'est de Berbères qu'il s'agit dans les textes latins lorsqu'il est question de Numides, de Gétules, de Maures.

Dès le XII^e s. avant notre ère, les Phéniciens fondèrent des établissements sur les côtes africaines. Celui qui eut la plus brillante fortune fut Carthage (V. p. 357), qui fonda un état puissant, dont l'écrasement coûta aux Romains les longues et

pénibles luttes dites guerres puniques. D'ailleurs, Carthage garda de son origine le caractère d'état maritime; jamais elle n'étendit sa domination directe au delà des régions littorales. L'intérieur appartenait à des princes indigènes généralement alliés ou vassaux. Mais la civilisation punique, très influencée elle-même par la civilisation hellénique, avait pénétré ces états berbères; des alliances de famille unissaient les chefs numides et les principaux membres de l'aristocratie carthaginoise.

Carthage abattue, Rome suivit longtemps la même politique indigène. Aux rois berbères, elle ne demanda que de reconnaître en quelque sorte théoriquement sa suzeraineté. Ce fut comme contrainte et forcée qu'elle fit la guerre à l'un d'eux, le célèbre Jugurtha, qui revendiquait une indépendance complète. Après sa défaite, elle remit son royaume à d'autres souverains. Jusqu'au début de l'Empire, les états berbères subsistèrent. Juba I^{er}, rallié au parti pompéien, se crut même de taille à balancer la fortune de César; sa défaite à Thapsus coupa court à ce rêve. L'annexion définitive de l'Afrique du Nord fut retardée par la sagesse de son fils Juba II, prince érudit et hellénisant, qui fit de sa capitale *Cæsarea* (Cherchel; V. p. 59) une ville grecque. Cette annexion ne fut consommée que sous Caligula (40), par l'adjonction aux deux provinces anciennes d'*Afrique* (Tunisie) et de *Numidie* (partie orientale de la province de Constantine) des deux provinces nouvelles de *Maurétanie Césarienne* (Algérie moins la Numidie) et de *Maurétanie Tingilane* (Maroc).

L'occupation romaine fut d'abord assez restreinte et l'extension du territoire des provinces ne s'opéra que progressivement; encore leurs frontières méridionales ne furent-elles jamais aussi reculées que celles de l'Algérie-Tunisie; vers l'E., elles atteignaient le Sahara au S. des Chotts et de l'Aurès; mais, vers l'O., elles laissaient en dehors de la ligne militaire qui les couvrait les steppes des provinces d'Alger et d'Oran.

De très faibles effectifs militaires suffisaient à contenir et à défendre le pays. Le noyau du corps d'occupation était la légion *III Augusta*, cantonnée d'abord à Tébessa, puis à Lambèse (V. p. 265 et 314). Troupes auxiliaires comprises, l'armée d'Afrique ne comptait guère plus de 25,000 hommes. — Il y avait fort peu de fonctionnaires impériaux, les cités s'administrant elles-mêmes par des magistrats élus et les tribus indigènes étant laissées sous la direction de chefs pour la plupart héréditaires.

Il ne semble pas que l'Afrique ait attiré beaucoup d'immigrants; il n'y eut pas de colonisation, au sens moderne du mot. L'Afrique n'en fut pas moins profondément romanisée; sans faire oublier le berbère et le punique, l'usage du latin se répandit; la civilisation gréco-latine régna partout en maîtresse; les nombreux édifices des villes, les maisons particulières, les mausolées furent construits dans le style hellénistique des cités d'Italie; nulle part, le culte des empereurs ne fut célébré avec plus de ferveur.

La conquête du pays par les idées romaines s'accompagna d'un développement continu et considérable de la richesse. L'Afrique fut très prospère sous l'Empire et sa population s'accrut dans des proportions énormes; d'importants centres urbains, dont les monuments encore debout jalonnent des régions actuellement désertes, s'y constituèrent; les campagnes se couvrirent de fermes et de villages. Sur certains itinéraires de la province de Constantine et de la Tunisie, c'est à chaque kilomètre qu'on rencontre des ruines antiques. — Cette prospérité n'eut d'autre cause que la mise en valeur du sol. L'Algérie-Tunisie fut une des plus riches contrées agricoles de l'Occident. On a beaucoup répété qu'elle était le grenier de Rome, et, effectivement, ses terres à céréales, dont les réserves en acide phosphorique n'étaient pas épuisées, devaient porter des moissons magnifiques. Mais de gros produits venaient aussi des cultures arbustives, qui s'étendirent prodigieusement à partir du ⁱⁱe s.; les vignobles et les vergers d'oliviers, d'amandiers, de figuiers couvraient d'immenses superficies, alimentant une fructueuse exportation. L'Afrique fut probablement un centre oléicole sans rival, des Antonins jusqu'à l'invasion musulmane.

La place tenue par l'Afrique dans le monde romain devint tout à fait éminente lors de la propagation du christianisme. Dès le ⁱⁱⁱe s., les évêchés s'y multiplièrent. Ce fut l'église d'Afrique qui fournit à l'Occident ses plus fameux apologistes, Tertullien, St Cyprien, Arnobe, St Oplat; ce fut elle surtout qui lui donna St Augustin, dont l'influence sur la définition du dogme catholique a été capitale. Ajoutons que l'activité religieuse n'y resta pas toujours orthodoxe; au ^{iv}e s., le schisme des donatistes conquiert la moitié du pays.

Dans le second quart du ^ve s., l'Afrique fut occupée presque sans résistance par les Vandales. Ces conquérants, Germains comme les Goths et les Francs, étaient peu nombreux; leurs rois se substituèrent simplement aux empereurs, sans rien modifier à l'organisation intérieure du pays; après une assez courte période de grandeur, que signala le sac de Rome par Genséric, le royaume vandale tomba en décadence. Bientôt, les successeurs de Genséric furent incapables de réprimer les insurrections indigènes. Ce fut le moment que choisit Justinien pour réoccuper l'Afrique au nom de l'Empire. Bélisaire s'acquitta de cette tâche avec un plein succès (533-534); son successeur Solomon acheva son œuvre en réorganisant le pays.

Les Byzantins ne recouvrèrent qu'une partie de ce qu'avaient possédé les Romains; à l'exception de quelques ports, ils ne dépassèrent pas la région de Sétif dans la direction de l'Ouest. Ce furent de grands constructeurs de forteresses et d'enceintes; ils entourèrent leurs villes d'énormes murailles, dont beaucoup subsistent encore, utilisant fiévreusement des matériaux provenant des édifices de l'époque antérieure. Ils bâtirent aussi de nombreuses églises, généralement peu intéressantes.

Un peu plus d'un siècle après la conquête byzantine eurent lieu les premières incursions des Arabes musulmans, qui se heurtèrent non seulement à la résistance des Byzantins, mais à celle plus acharnée des Berbères, personnifiée sous la figure légendaire de la reine Kahena. Le triomphe définitif de l'islamisme en fut retardé jusqu'à la fin du VII^e s.

Les Arabes convertirent les Berbères, mais ce fut sans anéantir leur nationalité. Tout au contraire, l'accession des Berbères à la foi musulmane eut comme résultat de surexciter leur esprit d'indépendance et de donner, dans une certaine mesure, à leurs collectivités la cohésion qui leur manquait. Sous le couvert et le prétexte de doctrines religieuses hétérodoxes, de grands états purement berbères se constituèrent et tinrent en échec l'islamisme arabe et orthodoxe des califes.

C'est ainsi que, dès le VIII^e s., le schisme puritain du ouahbisme, dont la rude doctrine a plus d'un rapport avec celle des donatistes, rallia sous le nom de *kharedjisme* (kharedjites veut dire les séparés) l'Afrique presque entière. Un puissant royaume kharedjite, dont le chef prétendait à l'imamat, c'est-à-dire à la juridiction universelle sur les croyants, fut constitué avec Tiaret pour capitale. Les descendants de ces hérétiques peuplent actuellement le Mزاب et Djerba (V. p. 184 et 435). — En même temps, les représentants des califes se rendaient à peu près indépendants en Tunisie, y fondant la dynastie des Aglabites (IX^e s.), dont les conquêtes s'étendirent jusqu'en Sicile.

Après le kharedjisme, ce fut le chiisme, autre doctrine schismatique, qui séduisit les Berbères. A elle se rattachent les Edrissites du Maroc (IX^e-X^e s.) et surtout les Fatimites de Tunisie (X^e s.), qui donnèrent aux Berbères leur revanche sur les Orientaux, en les menant à la conquête de l'Égypte, dont ils firent le siège d'un califat dissident.

Les XI^e et XII^e s. virent s'élever les plus puissantes des dynasties berbères, d'abord les Zirites et les Hammadites, lieutenants révoltés des Fatimites, à Kairouan, à Kalaa près de Msila (V. p. 239) et à Bougie, puis les Almoravides, nomades sahariens, et les Almohades, sortis des massifs montagneux du Maroc. Le caractère religieux et réformiste de ces deux dernières dynasties est très marqué; souverains almoravides et souverains almohades furent des apôtres; leur ardeur de prosélytisme les entraîna au secours de leurs coreligionnaires d'Espagne et retarda pour longtemps les progrès des chrétiens dans la reconquête de la Péninsule. En même temps, l'un d'entre eux, l'almohade Abd-el-Moumen (1130-1163), apparaît comme un homme de génie, et le politique le plus remarquable qu'ait fourni la race berbère. « On ne saurait le comparer qu'à Charlemagne. Comme lui, justicier, il ne s'empare de l'Afrique septentrionale entière que pour y faire régner l'ordre. Il renouvelle les opérations cadastrales de l'Empire romain. Il crée une flotte. Il orga-

nise l'administration la plus libérale qu'on ait encore vue. Ami des lettres, il fonde des universités. » (*E. Masqueray.*)

Malheureusement pour l'avenir de la race berbère, le début de cette période avait été marqué par l'immigration violente de nombreuses tribus arabes que les califes fatimites du Caire avaient imaginé de pousser « comme des loups affamés » contre les Zirites rebelles à leur allégeance. Cette seconde invasion arabe, dite *hilalienne*, du nom de la plus puissante de ces tribus, autrement importante que celle du VII^e s., dont les Berbères avaient sans peine absorbé ou éliminé les éléments, eut les conséquences les plus néfastes. Parcourue et pillée sans trêve par des bandes barbares de nomades, « semblables à une armée de sauterelles, abimant et détruisant tout ce qui se trouvait sur son passage », l'Afrique du Nord vit diminuer dans d'énormes proportions sa richesse agricole : toutes les régions d'accès facile devinrent des terrains de parcours, rétrogradèrent au régime pastoral dont des siècles d'efforts les avaient fait sortir ; l'organisation sociale fut du même coup bouleversée de fond en comble ; la langue et les traditions nationales disparurent de la plus grande partie du pays, refoulées dans les montagnes et le désert ; beaucoup de Berbères s'arabïsèrent, individuellement ou par groupes, renforçant les éléments de désordre et d'anarchie, qui en devinrent tout à fait irrépressibles.

Cependant, trois royaumes s'étaient formés sur les ruines de l'empire almohade (XIII^e s.), correspondant à peu près au Maroc, à l'Algérie et à la Tunisie : Mérinides à Fez, Abd-el-Quadites ou Zéianites à Tlemcen (*V. p. 413*), Hafsides à Tunis. Ce fut contre un prince de cette dernière dynastie, El-Mostancer, que Saint Louis dirigea sa dernière croisade (1270), au cours de laquelle il mourut (*V. p. 360*). — Luites sans cesse renaissantes, conquêtes suivies de revanches, insurrections perpétuelles, troubles chroniques, sacs de villes et razzias se succèdent avec une désespérante monotonie pendant les trois siècles que se maintiennent tant bien que mal Mérinides, Abd-el-Quadites et Hafsides. Lorsque s'ouvre le XVI^e s., la Berbérie n'est plus qu'une expression géographique ; irrémédiablement désagrégées, les collectivités berbères sont incapables d'un effort commun ; l'anarchie est à son comble, la ruine du pays complète.

Ainsi réduite à l'impuissance, l'Afrique du Nord fut disputée entre les deux influences qui dominaient alors la Méditerranée, celle des royaumes hispano-portugais, à l'apogée de leur développement, et celle des Turcs ottomans, dont les progrès semblaient irrésistibles, entre la croix et le croissant. La première l'emporta d'abord ; peu s'en fallut que la Berbérie fut reconquise comme la péninsule ibérique : vers 1510, les Portugais étaient fortement établis au Maroc, en occupant les ports et poussant au loin leurs colonnes dans l'intérieur ; les Espagnols dominaient le littoral de Melilla à Tripoli. Mais la seconde prit bientôt le dessus, grâce à l'intervention

d'un élément spécial, de corsaires gréco-turcs ou plutôt de renégats de toute race se réclamant de la suzeraineté de la Porte, sauf à lui désobéir le cas échéant. Pour le malheur de l'Europe, qui en pâtit des siècles durant, ces corsaires trouvèrent des chefs de génie qui systématisèrent le brigandage maritime et réalisèrent le tour de force de constituer des Etats n'ayant d'autre industrie que la piraterie. Tels furent les frères Barberousse, Aroudj et Kheïr-ed-Dine, dont la sauvage énergie eut raison des armées et des flottes de Ferdinand le Catholique et de Charles-Quint (V. p. 3). Après eux, Salah-Reïs, Dragut, Euldj-Ali achevèrent et consolidèrent leur œuvre.

Successivement chassés d'Alger, de Bougie, de Tunis, de Tripoli, les Espagnols conservèrent à grand'peine Oran, où ils restèrent comme bloqués. En un demi-siècle, une association de forbans cosmopolites recueillit l'entier héritage des Hafsides et des Abd-el-Ouadites, conquit l'Algérie et la Tunisie actuelles. Ses tentatives pour dominer de même le Maroc échouèrent, mais l'Europe chrétienne ne s'en trouva pas mieux : aux faibles Mérinides succédèrent des chérifs, de soi-disant descendants d'Ali, qui expulsèrent les Portugais en prêchant contre eux la guerre sainte ; aussi le Maroc eut-il également ses corsaires, non moins terribles et non moins redoutés que ceux d'Alger et de Tunis.

Rien de plus étrange que l'Etat algérien et que l'Etat tunisien, dont les déprédations se poursuivirent du xvi^e au xix^e s., en dépit des efforts inconsistants et sans suite des puissances chrétiennes. — Les classes dirigeantes, milice turque et taïffe des reïs, s'y composaient exclusivement d'étrangers. — La milice ou *odjak*, recrutée en Turquie et principalement dans l'Asie Mineure, était un corps militaire qui se gouvernait lui-même de la façon la plus démocratique. Réputés tous égaux, quel que fût leur grade, ses membres ou janissaires n'avançaient qu'à l'ancienneté. — Les reïs étaient des patrons corsaires. Alger et Tunis étaient le rendez-vous des pirates de toutes les nations, d'origine chrétienne pour la plupart, accourus afin d'y exercer une industrie qu'ils savaient largement rémunératrice. Ils étaient groupés en corporation ou taïffe et constituaient un pouvoir extra-officiel, mais parfois souverain.

L'histoire intérieure d'Alger et de Tunis n'est que celle des luttes séculaires de ces deux puissances rivales, que le chef nominal de l'Etat s'appelle pacha, agha, dey ou bey. Quant à l'histoire extérieure, c'est une guerre perpétuelle aux nations chrétiennes, dont les épisodes les plus marquants sont des bombardements ou des blocus sans efficacité durable. — Dans leurs rapports avec les tribus indigènes, les Turcs eurent l'habileté de les opposer les unes aux autres et de s'appuyer sur certaines d'entre elles, dites tribus *maghzen* (exemptes d'impôt à charge de service militaire). D'ailleurs, bien que réparties théoriquement entre des beyliks, la plupart des collectivités

ne furent jamais que très incomplètement soumises et, en fait, beaucoup conservèrent une indépendance des plus agitées.

L'expédition victorieuse de 1830, qui aboutit à la prise d'Alger, mit fin à la domination turque, mais ne donna pas l'Algérie à la France. Il fallut conquérir pied à pied le pays. — La période la plus laborieuse fut celle de la lutte contre Abd-el-Kader, qui se déroula surtout dans la région occidentale de la colonie de 1841 à 1847. Pour vaincre cet habile chef indigène, dont on avait eu le grand tort de reconnaître l'autorité sur un vaste territoire (traité Desmichels, du 20 février 1834, et traité de la Tafna, du 30 mai 1837), il fallut faire des efforts considérables et soutenus, mettre en ligne pendant plusieurs campagnes des forces de plus de 100,000 hommes. Le nom de Bugeaud, qui eut le mérite de reconnaître la nécessité de ces efforts et sut obtenir du gouvernement et des Chambres les hommes et l'argent, reste attaché à cette grande œuvre. Ses principales étapes furent : la prise de Takdempt, place d'armes d'Abd-el-Kader, par Bugeaud et Lamoricière (mai-juin 1841); la capture de la smala par le duc d'Aumale (mai 1843); la victoire de l'Isly, remportée par Bugeaud sur une armée marocaine (14 août 1844); la reddition d'Abd-el-Kader à Lamoricière (11 sept. 1847).

Dans l'Algérie orientale, la lutte n'eut pas le même caractère d'acharnement; les deux expéditions de Constantine, en 1836 et en 1837 (*V.* p. 246), sont les seules opérations de grande guerre qu'il y ait lieu d'y signaler.

Lors de la révolution de 1848, l'Algérie pouvait être considérée comme définitivement conquise. La soumission de la Kabylie du Djurjura en 1857 (*V.* p. 201) fit disparaître la dernière enclave restée indépendante dans la région tellienne. — On n'avait pas attendu ce moment pour entreprendre la mise en valeur et la colonisation du pays par des immigrants de race européenne. Commencée dès les premiers temps de l'occupation, mais sans cesse entravée par les guerres et les insurrections, cette colonisation n'avait d'abord progressé que très lentement. Le maréchal Clauzel, gouverneur général en 1835 et 1836, puis Bugeaud, qui, là aussi, fit preuve d'énergie et d'esprit de suite, l'avaient tout particulièrement encouragée. En 1848, la population civile européenne s'élevait à un peu plus de 100,000 individus, en 1870 à 225,000 env.

La guerre franco-allemande eut pour contre-partie en Algérie une formidable insurrection. Ce mouvement, qu'une politique plus prévoyante aurait sans doute pu éviter, eut surtout pour théâtre les pays kabyles et la province de Constantine. Depuis sa répression, aucun soulèvement digne d'être mentionné ne s'est produit. Les populations indigènes ne se sont à coup sûr pas ralliées à nous et notre domination leur est toujours importune; mais elles s'y sont résignées et l'acceptent comme une inéluctable nécessité. Leur multiplication est continue et très notable : de moins de 2 millions et demi il y a vingt-cinq ans,

le nombre des indigènes recensés s'est depuis lors accru de plus de moitié. Parallèlement, la marche de la colonisation et l'accroissement relatif des éléments européens ont été plus rapides encore; depuis 1870, le nombre des Européens a presque triplé.

Cependant que l'Algérie voyait se consolider d'année en année sa situation de possession française, la Tunisie avait conservé une sorte d'autonomie. La dynastie nominale vassale de la Porte, que le bey Hussein avait fondée au début du XVIII^e s., avait continué d'y régner obscurément, tiraillée entre l'influence ottomane et l'influence française, cette dernière se faisant de plus en plus pressante. Le désordre des finances y était chronique, la faiblesse et l'imprévoyance du gouvernement s'opposaient à tout progrès. La situation était aussi déplorable que possible lorsqu'en 1881 le ministre Ferry jugea le moment opportun de procéder au rattachement de la Tunisie à notre domaine africain.

Cette opération fut effectuée en imposant au bey Si-Sadok un traité de protectorat. Elle ne donna lieu d'abord qu'à une simple promenade militaire. Quelques mois plus tard, le rappel prématuré d'une partie du corps expéditionnaire ayant eu pour conséquence un mouvement insurrectionnel, quelques colonnes furent nécessaires pour le réduire. La Tunisie est depuis lors aussi tranquille que l'Algérie. La transmission du pouvoir beylical s'y est opérée à trois reprises (en 1882, en 1902 et en 1906) dans le calme le plus parfait. La colonisation, sans être aussi avancée qu'en Algérie, progresse de façon satisfaisante; elle recevra sans doute une vive impulsion des grands travaux qui se poursuivent à Bizerte, ainsi que des entreprises minières qui semblent devoir trouver en Tunisie et dans la partie de l'Algérie qui l'avoisine des éléments très sérieux de prospérité.

Quant au Maroc, une dynastie chérifienne y règne toujours et le gouverne tant bien que mal. La conférence internationale tenue à Algésiras du 16 janvier au 7 avril 1906 a élaboré tout un plan de réformes, dont l'application a été recommandée au chérif Moulay Abd-el-Aziz; la plus intéressante de ces réformes est l'organisation, dans les ports fréquentés par des services réguliers de navigation, de corps de police mis sous les ordres d'officiers et de sous-officiers français ou espagnols.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

ET

CONSEILS PRATIQUES AUX VOYAGEURS

A. — Du voyage en Algérie-Tunisie.

Le voyage en Algérie-Tunisie a un caractère tout particulier. Il met le touriste en contact avec des populations de race et de civilisation tout à fait différentes de celles qu'on rencontre en Europe. Il lui permet d'observer en même temps l'œuvre colonisatrice poursuivie depuis trois quarts de siècle par la France et d'apprécier sa portée. A côté des anciennes races indigènes, il lui montre en plein développement une race nouvelle, formée d'éléments divers, encore distincts et comme opposés maintenant, mais qui tendent à se fondre et à s'harmoniser en un ensemble où domine l'élément français.

Les ruines antiques éparses un peu partout rappelleront aux voyageurs que les Romains avaient créé en Algérie-Tunisie des établissements que les nôtres auront peine à égaler. Les monuments moins nombreux, mais intéressants, des périodes arabe et turque les transporteront dans un monde différent, oriental si l'on veut, — bien que l'Afrique du Nord soit « le pays de l'occident » (*maghreb*), — mais d'un orientalisme spécial, modifié par les influences autochtones.

Ces témoins des civilisations passées mis à part, on ne rencontrera ni édifices dignes de remarque ni collections d'œuvres d'art. A l'exception de leurs quartiers indigènes, trop souvent dénaturés, les villes algériennes et tunisiennes n'ont à peu près rien qui mérite de retenir l'attention. Le grand intérêt du voyage est dans le pittoresque et la variété des sites et des aspects, l'originalité de certains d'entre eux pour des yeux européens, la beauté de la lumière, l'étrangeté des végétations, enfin le curieux spectacle de la vie indigène.

1° Du choix d'un itinéraire. — On peut parcourir l'Algérie-Tunisie entière en faisant la tournée que nous appellerons le **grand circuit**, d'Oran à Tunis par Alger, Constantine et Biskra ou l'inverse (pour les trains desservant cet itinéraire, *V. Roules préliminaires*, 12°). Les voyageurs craignant la mer et ne regardant pas à la dépense pourront, en ce cas, réduire le temps

des traversées au minimum en passant, d'un côté, par l'Espagne et Carthagène, de l'autre par l'Italie et la Sicile (*V. Routes préliminaires*, 10° et 41°). Ce grand circuit toutefois ne saurait être recommandé aux touristes ne disposant que d'un temps limité, qui devraient, pour en remplir le programme, presser les étapes de façon fatigante. Il ne saurait l'être davantage à ceux qui voudraient greffer sur l'itinéraire ci-dessus des excursions complémentaires de quelque importance. L'Algérie-Tunisie est trop vaste et les moyens de transport y sont trop peu rapides pour qu'on la visite complètement en un seul voyage. En fait, la plupart des touristes devront choisir entre l'Est et l'Ouest, les deux tournées ayant l'une et l'autre leur point de départ ou d'arrivée à Alger.

La tournée de l'Est, qui est généralement préférée et constitue pour ainsi dire le voyage classique d'Algérie, comporte : — Alger et ses environs, dans lesquels on comprendra ou non, suivant le temps disponible et les goûts, Blida, Cherchel, Hammam-Rirha, Teniet-el-Had, la Kabylie du Djurjura; — Constantine, où l'on se rendra, soit directement, soit par la Kabylie du Djurjura et celle des Babors; — Biskra (qu'on peut aussi gagner directement d'Alger sans toucher Constantine), à l'aller ou au retour duquel se fera la visite de Timgad; — Tunis (arrêt éventuel en cours de route à Constantine) et ses environs, compris ou non Kairouan.

La tournée de l'Ouest comporte : — Alger et environs comme ci-dessus; — Oran, soit directement, soit avec diversions sur Hammam-Rirha et Teniet-el-Had; — Tlemcen; — parfois Tanger.

A ces itinéraires, les touristes adjoindront les *compléments* que leur inspireront leurs préférences; pour fixer celles-ci, rien ne vaudra la lecture attentive du *Guide*, complétée, le cas échéant, par celle de quelques ouvrages bien choisis sur la région. — Aux amateurs de sites pittoresques et forestiers, nous recommanderons, outre Teniet-el-Had, l'Atlas de Blida et les Kabylies, d'abord toute la région littorale de l'E. (El-Milia, le Bougaroun et Collo, le massif de l'Edough, le pays entre Souk-Ahras et la Calle, la Khroumirie), puis l'Aurès et le Bellezma, toutes excursions de printemps déjà avancé. — Les touristes désireux de connaître le désert et ses oasis (excursions d'hiver et de premier printemps) ne se borneront pas à Biskra et aux Zibans; le Figuig, Laghouat et le Mzab, Bou-Saada, l'Oued-Rir et au besoin le Souf, enfin et surtout les oasis du Sud tunisien (Gabès, Djerba et le Djérid) devront attirer leur attention. — Pour l'archéologie du Moyen âge indigène, Tlemcen, d'une part, et Kairouan, de l'autre, feront connaître l'essentiel. Mais l'archéologie antique est loin d'être tout entière à Timgad ou dans les musées d'Alger et de Tunis : Tébessa, Dougga, El-Djem, et (pour des voyageurs intrépides) les importantes ruines de la Tunisie centrale présentent un intérêt égal, sinon supérieur.

Il existe à Alger et à Tunis des *comités d'hivernage* qui orga-

XXVIII CONSEILS PRATIQUES AUX VOYAGEURS.

nisent à la saison des excursions et des tournées, et où l'on trouvera en tout cas d'utiles renseignements.

Le *Club Alpin Français* possède à Alger une section déjà ancienne, dite de l'*Atlas*, où les amateurs de courses en montagne seront fort aimablement renseignés. — Une autre section existe à Tunis.

Le *Touring-Club de France* a des délégués dans la plupart des villes. V. ses *Annuaire*s.

2° De l'époque du voyage et de l'hygiène à suivre. — On peut voyager à toute époque en Algérie-Tunisie. La saison la plus agréable pour la moyenne des touristes est le printemps, de février-mars à avril-mai, bien qu'on y ait parfois le contretemps de pluies abondantes. L'automne et l'hiver présentent le même inconvénient, aggravé par la brièveté des jours. Quant à l'été, sauf certains jours de siroco, il est supportable dans les régions un peu élevées, à condition de se lever tôt, de se coucher tard et de faire la sieste au fort de la chaleur; c'est la saison qui convient aux véritables amateurs de soleil, qui tiennent à voir l'Afrique sous son plus original et splendide aspect.

L'hygiène à suivre ne diffère pas de celle d'Europe et l'alimentation n'appelle pas davantage d'observation particulière. Quelle que soit la saison, on se munira de vêtements chauds et de couvertures. L'usage de la ceinture de flanelle est recommandable. Il en est de même de celui du casque colonial, très supérieur au parasol, si l'on voyage en saison chaude. Les touristes excursionnant dans le Sud feront bien de porter des lunettes à verres bleus ou fumés, et même, au cas de vent, des lunettes du type employé par les automobilistes.

Pour des tournées en pays écarté des centres européens, il sera bon d'avoir une petite trousse garnie de sulfate de quinine pour la fièvre, d'alcali, de phénol et de nitrate d'argent pour les piqures d'insectes ou de serpents, de ciseaux, d'un bistouri et d'une lancette; on y pourra joindre des insecticides, qui permettront de recourir avec moins d'appréhension à l'hospitalité indigène.

3° Budget de voyage, agences, pourboires. — Le budget d'un voyage en Algérie-Tunisie ne saurait être fixé rigoureusement. Prix du transport jusqu'au port d'arrivée mis à part, on peut estimer la dépense journalière d'un touriste moyen de 20 à 25 fr. tout compris. Cette dépense s'élèvera notablement si l'on fait seul de grandes courses en voitures particulières. Elle s'abaissera beaucoup si l'on voyage en dehors de la saison usuelle (hiver et premier printemps); il en sera de même, en toute saison, si l'on suit un itinéraire qui s'écarte des routes ordinairement suivies.

Pour les billets circulaires, V. *Routes préliminaires*, 43°.

Plusieurs agences de voyages délivrent des coupons d'hôtel, qui seront surtout avantageux, semble-t-il, pour les localités faisant partie de l'itinéraire usuel des touristes. — Nous en

donnons ici la liste et les adresses à Paris : — *Lubin*, bd Haussmann, 36 ; — *Voyages Modernes*, r. de l'Échelle, 1 ; — *Voyages Universels*, Faubourg-Montmartre, 17, et r. Auber, 10 ; — *Voyages Duchemin*, r. de Grammont, 20 ; — *Voyages Pratiques*, r. de Rome, 9 ; — *Grands Voyages* (Lebourgeois et C^{ie}), bd des Italiens, 38 ; — *Cook*, pl. de l'Opéra, 1 ; — *Hambourg Amerika Linie*, r. Auber, 1.

La plupart de ces agences organisent également des excursions et des voyages en groupes.

Les indigènes algériens et tunisiens ne sont pas naturellement importuns. Ils ne sont devenus tels que dans les localités fréquentées par les touristes, et par la faute de ceux-ci, dont beaucoup distribuent inconsidérément pourboires et aumônes. En fait, les services rendus par les indigènes seront toujours suffisamment rémunérés par des gratifications inférieures à celles d'usage en France.

4^o *Langues*. — On n'aura que très exceptionnellement besoin d'un interprète. Même lorsqu'on voyage en pays tout à fait indigène, on parvient sans trop de peine à se faire comprendre et à obtenir, tant bien que mal, les renseignements indispensables.

Nous indiquons ci-dessous quelques termes très usuels ou d'intérêt topographique, parmi lesquels figurent, à côté des formes arabes, certaines formes berbères et deux ou trois locutions qui ne sont que des mots français dénaturés.

La transcription des mots qui suivent, où l'on s'est efforcé de représenter les sons arabes en gardant aux lettres et aux syllabes la valeur qu'elles ont en français, diffère en plus d'un cas de l'orthographe usuelle, spécialement par le redoublement de certaines lettres et l'adjonction d'*e* muets à la fin des mots. La lettre *h* est toujours aspirée ; le groupe *gh* représente un *r* très fortement grasseyé, et le groupe *kh* une consonne plus gutturale encore, analogue au *ch* allemand ou à la *jota* espagnole, qu'on articulera du fond de la gorge en raclant comme si l'on voulait cracher.

Pour appeler, on dira *ia ouled* (holà, garçon) ou *ia rajel* (holà, homme). — Pour congédier, ou simplement pour se débarrasser d'un importun : *roh* (Algérie), ou *bara* (Constantine et Tunisie), ou encore *iamchi*, termes qui signifient « va-t-en » et qu'on peut appuyer de l'adverbe *fissâ* (vite). — Pour se faire faire place : *balek* (prends garde) ou *rod balek*, *bara balek*, qui sont plus énergiques. — La négation s'exprime par *macache*, qu'on adjoindra au mot exprimant ce qu'on veut dénier ou refuser, par ex. *macache flousse* (je n'ai pas d'argent).

Pour s'informer d'un prix, on adresse l'interrogation *kaddèche* (combien). — On compte en sous (*sordi* ou *soldi*), en francs (*franco*) et en *douros* (écus de 5 francs).

Un.....	<i>ouahed.</i>	Six.....	<i>setta.</i>
Deux.....	<i>lnine, zoudj.</i>	Sept.....	<i>sebd.</i>
Trois.....	<i>tléla,</i>	Huit.....	<i>tménia.</i>
Quatre.....	<i>arbâ.</i>	Neuf.....	<i>tessâ.</i>
Cinq.....	<i>khamsa.</i>	Dix.....	<i>âchra.</i>

On obtient les nombres de 11 à 19 en apposant aux précédents le suffixe *ache* ou *tache*, par ex. *tnache* (douze), *arbâtache* (quatorze).

Vingt se dit *âchrine* et les dizaines suivantes se forment sur les unités correspondantes par adjonction de *ine*, par ex. *arbâine* (quarante), *settine* (soixante). — Les nombres intermédiaires s'expriment en énonçant d'abord l'unité, puis la dizaine, qu'on réunit par la copulative *ou*, par ex. *setta ou âchrine* (vingt-six), *lleta ou khamsine* (cinquante-trois). — Cent se dit *mia* et mille *alef*.

La moitié se dit *nousse* et le quart *rebousse*; les autres termes fractionnaires sont aussi dérivés des dix premiers nombres, par ex. *tell* (tiers), *khemousse* (cinquième), *âchour* (dixième).

Les jours de la semaine, à l'exception du vendredi (*djemâ* qui signifie « réunion »), sont désignés par les sept premiers nombres, du dimanche (*el-had* ou premier jour) au samedi (*el-sebt* ou septième jour); lundi se dit ainsi *el-tnine*, mardi *el-lleta*, mercredi *el-arbâ*, jeudi *el-khemisse*.

Agneau.....	<i>kherouf, hallouche.</i>	Cap, promon-	
Allumette.....	<i>kebrite, oukid, za-</i>	toire	<i>rasse.</i>
	<i>limite.</i>	Carrière.....	<i>ghar, mokta.</i>
Ane.....	<i>hemar, behime.</i>	Ceci.....	<i>hada.</i>
Arabe.....	<i>arbi.</i>	Cèdre.....	<i>medded, arèze.</i>
Argent (monnaie)	<i>derâhème, flousse.</i>	Cela.....	<i>dak, hadak.</i>
Argent (métal)..	<i>fodda.</i>	Chacal.....	<i>dib, pl. diâb.</i>
Assez.....	<i>barca.</i>	Chaleur.....	<i>sekhana.</i>
Assiette.....	<i>tebsi,</i>	Chambre.....	<i>bile, pl. bioute.</i>
Aujourd'hui....	<i>el-ioume.</i>	Chameau.....	<i>djemel.</i>
Bagages.....	<i>kechch.</i>	Chapeau.....	<i>bernita.</i>
Bain.....	<i>hammame.</i>	Chapelle.....	<i>koubba, zaouïa.</i>
Barque.....	<i>felouka.</i>	Chef indigène...	<i>caïd, cheikh.</i>
Bas (en).....	<i>tahte.</i>	Chemin.....	<i>trik.</i>
Bas-fond.....	<i>daïa.</i>	Chêne.....	(liège) <i>fernane;</i> (vert) <i>balloute,</i> <i>kerrouche;(zéen)</i> <i>zane.</i>
Bât.....	<i>herdâ.</i>	Cheval.....	<i>âoude, hassane.</i>
Bateau à vapeur.	<i>babour.</i>	Chèvre.....	<i>mâza;</i>
— à voile...	<i>merkeeb.</i>	Chevreau.....	<i>jedi, berkousse.</i>
Beaucoup.....	<i>bezzef.</i>	Chien.....	<i>kelbe.</i>
Beurre.....	<i>zebda.</i>	Chrétien, euro-	
Blanc.....	<i>abioud, fém. beïda,</i>	péen.....	<i>nasrani, roumi.</i>
	<i>amellal.</i>	Citerne.....	<i>majène, sahridj,</i> <i>sanïa.</i>
Bleu.....	<i>azrègue, fém. zer-</i>	Clef.....	<i>mestah.</i>
	<i>gua.</i>	Col (passage)...	<i>ténia ou ténète,</i> <i>fedj ou feïdja,</i> <i>tizi. V. Défilé.</i>
Bœuf.....	<i>ferde.</i>	Combien.....	<i>kaddèche, achhal.</i>
Bon.....	<i>melih.</i>	Couteau.....	<i>mousse, khodmi,</i> <i>sekkine.</i>
Bouche, embou-		Couvent, confré-	
chure.....	<i>foume.</i>	rie religieuse.	<i>zaouïa.</i>
Bouc.....	<i>ghrek</i>		
Brebis.....	<i>nâja.</i>		
Bride.....	<i>ledjame.</i>		
Café.....	<i>kaoua.</i>		
Calotte.....	<i>chéchia.</i>		
Canal d'irriga-			
tion.....	<i>séguia.</i>		

Couverture de lit.	<i>ferrachia.</i>	Ile.....	<i>djezira</i> ou <i>djezi-</i> <i>rète.</i>
— de cheval.	<i>djelal.</i>	Inférieur.....	<i>tahtani.</i>
Cailler.....	<i>mgharfa.</i>	Interprète.....	<i>tordjemane.</i>
Dame.....	<i>talla.</i>	Jour (opposé à	
Datte.....	<i>temère.</i>	nuit).....	<i>nahar.</i>
Défilé.....	<i>chabète, khenègue,</i> <i>khanguète</i> ou <i>khanga, foume.</i>	Jour (de la se-	
Demain.....	<i>ghedoua; après-de-</i> <i>main, bad ghe-</i> <i>doua, ghir ghe-</i> <i>doua.</i>	maine).....	<i>ioume.</i>
Dessous (en bas).	<i>tahte.</i>	Juif.....	<i>Youdi.</i>
Dessus (en haut).	<i>fouk.</i>	Jubier.....	<i>hamaba, nebga.</i>
Dieu.....	<i>Allah.</i>	Jument.....	<i>fresse.</i>
Domaine rural..	<i>henchir, haouche.</i>	Lac ou marais..	<i>guelte, chott, seb-</i> <i>kha, garâ.</i>
Droite (à).....	<i>ymine.</i>	Lait frais.....	<i>halib.</i>
Dune.....	<i>ghour; région de</i> <i>dunes, erg</i> ou <i>arègue.</i>	Lait aigre.....	<i>lebène.</i>
Eau.....	<i>mâ.</i>	Lézard.....	<i>debbe, zermoumia.</i>
École.....	<i>mektab.</i>	Lièvre.....	<i>arneb.</i>
— supérieure.	<i>médersa.</i>	Lit.....	<i>ferrache.</i>
Ecurie.....	<i>makhzène.</i>	Livre.....	<i>ketab.</i>
Ènere.....	<i>hebère.</i>	Loin.....	<i>kebir, bahid, akça.</i>
Ensemble (adv.).	<i>soua-soua, mâhâd.</i>	Long.....	<i>touïl.</i>
Est.....	<i>cherk; de l'Est,</i> <i>chergui.</i>	Lune.....	<i>bedr, kémère.</i>
Étrier.....	<i>rekab.</i>	Maison.....	<i>dar.</i>
Fer (métal)....	<i>hadid.</i>	Manteau.....	<i>bernousse.</i>
Fer à cheval....	<i>sefiha.</i>	Marabout (homme).	<i>mrabet.</i>
Figue.....	<i>kermousse, bakour.</i>	Marabout (cha-	
Fils.....	<i>bène ou bîni, ouled,</i> <i>aïle.</i>	pelle).....	<i>koubba.</i>
Fontaine aména-		Marais. V. Lac.	
gée.....	<i>sebala. V. Source.</i>	Marché.....	<i>souk, fondouk.</i>
Fort, forteresse.	<i>bordj, kalaa, gue-</i> <i>taa</i> ou <i>goléa, kas-</i> <i>ba, kasr</i> ou <i>ksar.</i>	Mare, abreuvoir.	<i>ghedir.</i>
Forêt.....	<i>ghaba.</i>	Matin.....	<i>sebah.</i>
Froid.....	<i>berde.</i>	Mauvais.....	<i>douni.</i>
Fusil.....	<i>monkahla.</i>	Mer.....	<i>bahar.</i>
Gazelle.....	<i>ghezal.</i>	Midi.....	<i>dohor.</i>
Grand.....	<i>kebir.</i>	Minaret.....	<i>souma.</i>
Grotte.....	<i>ghar.</i>	Mino.....	<i>mâdène.</i>
Gué.....	<i>medjez, mehra.</i>	Mois.....	<i>chekhère.</i>
Kabyle.....	<i>kebaïli.</i>	Monsieur, sei-	
Haut (en).....	<i>fouk.</i>	gneur.....	<i>sidi, si.</i>
Herbe.....	<i>hachiche, chih.</i>	Montagne.....	<i>djébel, adrar.</i>
Heure.....	<i>saha; une demi-</i> <i>heure, nousse</i> <i>saha; un quart</i> <i>d'heure, rebous-</i> <i>se saha.</i>	Montée.....	<i>akba.</i>
Hier.....	<i>el-barah, yamesse.</i>	Mosquée.....	<i>djama, mesdjid.</i>
Huile d'olive....	<i>zite.</i>	Moustique.....	<i>namousse.</i>
Ici.....	<i>hena.</i>	Mouton.....	<i>kebche, ghenème.</i>
		Mulet.....	<i>beghal.</i>
		Neige.....	<i>teldj.</i>
		Non, ne pas....	<i>macache.</i>
		Noir.....	<i>akhal, asouad, fém.</i> <i>souda.</i>
		Nord.....	<i>dahra; du Nord,</i> <i>dahraoui.</i>
		Nouveau.....	<i>djedid.</i>
		Nuit.....	<i>leïl.</i>
		Œufs.....	<i>beïda, ouled-djad-</i> <i>jadje.</i>
		Olivier.....	<i>zitoune; (sauvage)</i> <i>zeboudj.</i>

XXXII CONSEILS PRATIQUES AUX VOYAGEURS.

Or.....	<i>deheb.</i>		
Orange.....	<i>china.</i>		
Orge.....	<i>chekir</i>		
Ouest.....	<i>rharb, maghreb; de l'Ouest, rharbi.</i>		
Outarde.....	<i>houbara.</i>	Sanglier.....	<i>hallouf-el-rhaba, khenzir.</i>
Pain.....	<i>khobs.</i>	Sauterelle.....	<i>djerad.</i>
Palais.....	<i>kasr ou ksar.</i>	Scorpion.....	<i>akrab.</i>
Palmier.....	<i>djérid, nakhla.</i>	Sel.....	<i>melh, melah.</i>
Pantalon.....	<i>seroual.</i>	Selle.....	<i>serdj.</i>
Panthère.....	<i>nemère.</i>	Semblable.....	<i>kifkif.</i>
Papier.....	<i>karète.</i>	Serrure.....	<i>kfel.</i>
Pauvre.....	<i>meskine.</i>	Serviteur (en composition).....	<i>abd.</i>
Pays.....	<i>belade ou blède, outène.</i>	Soir.....	<i>eucha.</i>
Paysan indigène.....	<i>feïlah, bedoui.</i>	Soleil.....	<i>chems.</i>
Pélerin de la Mecque.....	<i>hadj.</i>	Sommet-observatoire.....	<i>nador; — tabulaire, kalaa, hammada, dyr; — en forme de pic, rasse, tangoute.</i>
Père.....	<i>baba; (en composition) bou.</i>	Source.....	<i>aïne, pl. aïoune, tala.</i>
Perdrix.....	<i>hadjel.</i>	Sucre.....	<i>sekkère.</i>
Petit.....	<i>seghir.</i>	Sud, du Sud.....	<i>guebli.</i>
Peu.....	<i>chouïa.</i>	Supérieur.....	<i>foukani.</i>
Pic.....	<i>rasse, tangoute.</i>	Tabac à fumer..	<i>doukhane.</i>
Pierre.....	<i>hadjra.</i>	— à priser..	<i>nessa, chemma.</i>
Pigeon.....	<i>hemame.</i>	Tapis.....	<i>besath, zerbia.</i>
Plaine.....	<i>outa.</i>	Tente.....	<i>guitoune.</i>
Plateau rocheux	<i>hammadra.</i>	Terre.....	<i>ard, tell.</i>
Plomb.....	<i>ressasse.</i>	Tombeau.....	<i>guebar.</i>
Pluie.....	<i>cheta.</i>	Tremble.....	<i>safsaf.</i>
Plume à écrire..	<i>kelème.</i>	Tribu.....	Le nom de chacune des collectivités indigènes est toujours précédé d'un des mots <i>béni, ouled</i> ou <i>aïte</i> , qui signifient <i>filz de.</i>
Poisson.....	<i>houte.</i>	Trop.....	<i>bezaïd.</i>
Pont.....	<i>kantara.</i>	Vache.....	<i>bagra.</i>
Port.....	<i>mersse.</i>	Vent.....	<i>rih.</i>
Porte.....	<i>bab, pl. bibane.</i>	Vert.....	<i>akhdar.</i>
Poste fortifié..	<i>bordj.</i>	Viande.....	<i>lhame.</i>
Pou.....	<i>guemel.</i>	Village.....	<i>dechra, douar, zab, plur. zibane.</i>
Poudre à feu..	<i>baroud.</i>	Village fortifié..	<i>ksar, plur. ksour, guelaa ou kalaa.</i>
Poule.....	<i>djadjadje.</i>	Ville.....	<i>médina.</i>
Près.....	<i>seghir, kerib.</i>	Vin.....	<i>cherab.</i>
Puits.....	<i>bir, pl. biar, hassi, quettar.</i>	Vipère.....	<i>lesaa.</i>
Raisin.....	<i>haneh.</i>		
Ravin.....	<i>chabète, khenègue.</i>		
Remise-écurie..	<i>fondouk, rouah.</i>		
Rivage.....	<i>sahel.</i>		
Rivière, ruisseau.....	<i>oued, irzère.</i>		
Rocher.....	<i>kef.</i>		
Rouge.....	<i>ahmar ou hamra.</i>		
Ruine.....	<i>henchir, kherba.</i>		
Sable.....	<i>remel.</i>		
Salut.....	<i>esselama; — que le salut soit sur vous (à l'arri-</i>		

La connaissance de l'italien sera utile en Tunisie.

5° **Chasse.** — L'Algérie-Tunisie n'est plus un pays de chasses héroïques. Les lions ont totalement disparu et les panthères sont d'une extrême rareté. Néanmoins, les chasseurs qui s'écarteront des villes (autour desquelles le petit gibier lui-même a beaucoup diminué) et battront le pays indigène, seront récompensés de leurs fatigues. Tous les massifs boisés ou broussailleux (surtout à l'E. d'Alger, dans le département de Constantine et les montagnes tunisiennes limitrophes) abondent en sangliers. Cailles, perdrix, grives, lièvres et lapins ne manquent pas à la saison, non plus que les bécassines, les canards, les bécasses, les poules de Carthage, dans les endroits qui leur conviennent. — Dans le Sud, on trouvera des gazelles et des outardes. Les montagnes qui bordent le désert sont l'habitat de mouflons, dont la poursuite est difficile. Enfin, c'est aussi dans le Sud qu'on a chance de pouvoir chasser au faucon.

Les règlements administratifs en matière de chasse sont semblables à ceux de France. La chasse est ouverte normalement du 15 août au début de février, et du 15 mars au 15 avril pour les oiseaux de passage; elle est permise toute l'année contre les espèces nuisibles. On ne peut chasser qu'avec un permis, mais cette pièce n'est pas aussi strictement exigée en territoire militaire qu'en territoire civil.

6° **Mosquées.** — L'entrée des mosquées et des zaouïas est libre en Algérie. Si l'on dépasse la partie voisine de l'entrée et dégarnie de nattes ou de tapis, on devra mettre par dessus sa chaussure des babouches ou des sandales (le gardien du monument en tient généralement à la disposition des visiteurs; gratification modérée). — Sauf à Kairouan, l'accès des mosquées est interdit aux Européens en Tunisie, mais cette interdiction n'est rigoureusement observée qu'à Tunis et dans les villes telles que Sousse, Sfax et Bizerte; dans les centres moins importants, il n'est souvent pas très difficile d'y pénétrer; c'est d'ailleurs sans grand intérêt.

B. — Hôtels et restaurants; auberges et gîtes.

1° **Hôtels.** — Les hôtels des localités où passent ordinairement les touristes sont, à la saison, assez chers. Leurs tarifs généraux, qui se sont modelés, parfois au désavantage des voyageurs, sur ceux des coupons délivrés par les agences, s'élèvent à 12 et 15 fr. par j., sinon davantage, pour les hôtels dits de premier ordre des villes telles qu'Alger, Biskra, Tunis et Tanger. Ils ne s'abaissent guère au-dessous de 9 à 10 fr., même pour de simples auberges, tout au moins dans certains villages de la Kabylie du Djurjura. — Signalons l'usage qui s'est introduit dans quelques établissements, ordinairement dirigés par des gérants exotiques, de compter le vin à part.

XXXIV CONSEILS PRATIQUES AUX VOYAGEURS.

Dans un pays où le très bon vin coûte 25 à 30 c., c'est un procédé abusif. — La tenue des chambres et la qualité de la cuisine ne sont pas toujours celles qu'on serait en droit d'attendre, bien qu'il y ait en ce sens quelques progrès. — En faisant prix d'avance, précaution à ne jamais oublier, on obtiendra, surtout pour des séjours, de très appréciables réductions.

Les voyageurs ne disposant que de ressources modestes se trouveront bien de descendre dans les hôtels secondaires que fréquentent les gens du pays; ils y seront généralement assez bien et paieront des prix beaucoup plus modérés.

Les hôtels des centres même importants situés en dehors de l'itinéraire usuel des touristes, tels que Bône et Philippeville, dont certains sont très bien tenus, appliquent les tarifs normaux du pays, qui ne dépassent guère 10 fr. et se tiennent le plus souvent au-dessous.

La qualité de membre du Touring-Club de France assurera presque partout, dans des hôtels le plus souvent bons, outre des prix fixés d'avance par traité, des remises sur ces prix (V. le plus récent *Annuaire*).

Certains hôtels, notamment à Mustapha, ont la spécialité de recevoir les hiverneurs faisant des séjours prolongés. On en trouvera l'indication aux *Rens. pratiques*.

2° **Restaurants.** — Il n'y a de restaurants distincts de ceux des hôtels que dans les grandes villes, telles qu'Alger, Oran, Tunis. Ces restaurants sont à la carte ou à prix fixe.

Sauf quelques plats méridionaux, comme la bouillabaisse, ou locaux, comme le couscous (mouton ou poulet sur de la semoule cuite à la vapeur, garnie de pois chiches et relevée d'une sauce très pimentée), ou le méchoui (mouton grillé), la cuisine algérienne n'offre rien de particulier. La viande est presque toujours moins bonne qu'en France. Il en est de même du gibier.

Les vins algériens sont le plus souvent assez bons. Certains crus (Aïn-Bessem, coteaux du Sahel d'Alger, Mascara, Médéa, Miliana) donnent des produits de haute qualité (surtout en blanc), qu'on préférera dans bien des cas aux vins français d'importation, d'origine plus ou moins authentique.

L'eau est bonne dans les villes du littoral et du Tell. Elle est fréquemment un peu salée et magnésienne dans le Sud (à Biskra notamment). Mais on trouvera partout des eaux minérales, parfois de provenance locale (Takitount, Aïn-Garci, etc.), le plus souvent de provenance française.

3° **Grand tourisme et excursions en pays indigène.** — Il existe des auberges, bonnes ou mauvaises, dans tous les villages européens, mais ceux-ci ne sont pas encore assez nombreux, dans beaucoup de régions, pour qu'on soit assuré, au cas de courses de grand tourisme, d'en rencontrer à chaque étape. Aussi bien, ces courses ne seront commodément effectuées qu'en faisant appel au bienveillant concours des autorités locales (administrateurs des communes mixtes en Algérie, contrôleurs civils

en Tunisie, officiers des Affaires indigènes en territoire militaire), concours qu'on obtiendra, soit sur simple demande appuyée de quelques références, soit sur lettre de recommandation délivrée par les bureaux du Gouvernement général de l'Algérie ou de la Résidence de Tunis. L'intervention de ces autorités assurera le recrutement, moyennant rétribution, des hommes et des animaux nécessaires (V. p. xxxviii), ainsi que le bon accueil et la coopération, s'il en est besoin, des agents indigènes et de leurs administrés.

En ce qui concerne les provisions de bouche, on trouvera généralement dans les douars indigènes des œufs, de la volaille, un mouton ou un chevreau, parfois du gibier, le tout à des prix très modérés; le beurre et l'huile sont de détestable qualité; il en est de même des galettes qui constituent le pain arabe. Les provisions qu'on emportera varieront suivant les goûts et les besoins de chacun; mais il sera prudent d'avoir toujours, à titre de vivres de réserve, des conserves, du pain et du vin pour un jour ou deux.

Quant au gîte, les touristes recommandés pourront recourir à l'hospitalité indigène; mais ils préféreront sans doute, à raison de la saleté des habitations, se munir d'une tente et camper en dehors des douars. En territoire militaire, outre quelques caravansérails-hôtels (tarif affiché; offrent plus ou moins de ressources, mais fonctionnent tous militairement), qui sont indiqués en leur lieu, on rencontre de distance en distance des bordjs qui assurent tout au moins un abri. Il suffira en ce cas d'emporter un lit de campagne (peu encombrant lorsqu'il est roulé et pesant quelques kilogr. seulement). — L'administration des Travaux publics de Tunisie a installé sur certains parcours des bordjs analogues. Quelques-uns se trouvent même pourvus d'une chambre réservée et de lits, dont on obtiendra l'usage sur recommandation, moyennant une rétribution modique. — En pays forestier, on pourra parfois (sur recommandation du Service des Forêts) se faire héberger dans les maisons des gardes, qu'il conviendra naturellement de rémunérer en conséquence.

Il n'est pas possible de donner ici des indications qui s'appliquent uniformément à tous les cas. En règle générale, les amateurs de courses de ce genre devront se renseigner soigneusement sur place avant le départ, afin d'organiser leur équipement et de régler leurs étapes conformément aux nécessités de l'itinéraire. Ce faisant, ils ne devront pas oublier que les fonctionnaires français, tant civils que militaires, ne sont aucunement chargés d'hospitaliser les touristes; il serait souverainement indiscret d'escompter leur gracieux accueil et de s'imposer à eux en voyageant sans le matériel et les provisions indispensables.

• Pour les conditions des voyages au Maroc, V. p. 144.

C. Moyens de transport.

Les indicateurs généraux des chemins de fer, des services maritimes, des voitures publiques et autres renseignements pratiques sont : — *Livret-Chaix*, paraissant tous les mois, Paris, Chaix, rue Bergère, 20, 50 c. ; — *Vade-mecum algérien*, par R. Miaux, Alger, rue Bab-el-Oued, 1, 60 c. ; — *Guide-Chappuis* ou *Guide-poche algérien*, Alger, rue Juba, 2, 60 c. ; — *Livret A. Jourdan*, Alger, place du Gouvernement, 50 c. — *Indicateur général... de la Tunisie*, Tunis, rue d'Italie, 7, 25 c.

On aura souvent profit à consulter (à l'hôtel ou au café) le *Grand Annuaire général* de l'Algérie-Tunisie, par F. Le Bourgeois (Paris, rue Taillout, 30, et Alger, place d'Isly, 6), et en Tunisie spécialement, l'*Indicateur tunisien*, par Lecore-Carpentier (Tunis, rue d'Alger, 2 bis).

1° **Bateaux à vapeur.** — On trouvera ci-dessous des renseignements sur les prix et les départs des lignes de navigation qui relient l'Algérie-Tunisie tant à la France qu'à l'Espagne et à l'Italie (*V. Tableau*, dans la poche à la fin du vol., et *Routes préliminaires*), ainsi que sur ceux des services côtiers, du Maroc jusqu'à la Tripolitaine et à Malte (*V. R. 6, 10, 25, 31, 32, 34 et 35*). Prix et départs étant sujets à être modifiés chaque saison et parfois même en cours de saison, *on fera bien de consulter les plus récents livrets ou indicateurs des compagnies*, que celles-ci distribuent fort libéralement en les demandant aux adresses suivantes : — *C^{ie} générale Transatlantique*, rue Auber, 6, à Paris, et rue de la République, 12, à Marseille; *C^{ie} de Navigation mixte* (Touache), rue de Rome, 9, à Paris, et rue Cannebière, 54, à Marseille; *Société générale de Transports maritimes à vapeur*, rue Ménars, 8, à Paris, et rue de la République, 25, à Marseille; *Navigazione generale Italiana, società riunite Florio e Rubattino*, via della Mercede, 6, à Rome, et place de l'Opéra, 8, à Paris.

On remarquera que les tarifs de la *C^{ie} de Navigation mixte* et ceux des *Transports maritimes* sont assez souvent très inférieurs à ceux de la *C^{ie} Transatlantique*; leurs bateaux, généralement moins luxueux et moins rapides que les *Transatlantiques*, sont cependant suffisamment confortables; aussi bien sont-ils à recommander aux voyageurs à ressources modestes et que n'effraient pas quelques heures de plus à passer en mer.

Les prix des trois compagnies françaises comprennent la nourriture, sauf pour la 4^e classe (pont) sur les *Transports maritimes* et la *Navigazione mixte*; sauf indication contraire, ceux de la Compagnie italienne ne la comprennent pas, mais son paiement en supplément est obligatoire (dans toute traversée dépassant 4 h.), à raison de 8 livres par j. (dég. 3 l., din. 5 l.) pour la 1^{re} cl. et de 6 l. (dég. 2 l., din. 4 l.) pour la 2^e cl.

Au prix du billet vient s'ajouter, le cas échéant, le montant des droits d'embarquement ou de débarquement perçus dans les ports tunisiens ainsi que dans certains ports algériens. — Dans les ports où les bateaux n'accostent pas à quai, on embarque

et on débarque au moyen de pontons ou de canots (prix variables).

Les franchises de bagages sont de 100 kilogr. en 1^{re} et de 60 kilogr. en 2^e cl. Toutefois, les cycles sont taxés à part à raison de 5 francs par bicyclette et de 10 francs par tandem.

Les billets doivent toujours être pris préalablement à l'embarquement, tout billet délivré à bord étant soumis à une surtaxe (de 10 à 20 0/0).

Il sera prudent de retenir à l'avance sa couchette, oralement ou par correspondance. Cette précaution devra être prise le plus tôt qu'on pourra aux époques où le mouvement des passagers est particulièrement actif (début de l'automne pour les passages de France en Algérie-Tunisie, printemps pour les voyages dans les deux sens, commencement de l'été pour les passages d'Algérie-Tunisie en France).

2^o Chemins de fer. — Le réseau ferré d'Algérie-Tunisie compte env. 4,500 k., qui desservent fort imparfaitement un pays aussi grand que la France. Il est présentement réparti entre plusieurs exploitations (État, P.-L.-M., Ouest-Algérien, Est-Algérien, Bône-Guelma), qui sont soumises aux mêmes règles que les chemins de fer français. — Le matériel est passable, mais la faible vitesse des trains (sauf d'Alger à Oran), qui s'abaisse parfois à 25 et même 20 k. à l'h., allonge beaucoup les trajets.

Il y a des wagons-restaurants sur l'Alger-Oran et sur le Tunis-Constantine (déj. 4 fr., din. 4 fr. 50, vin compris). Les buffets, qui ne sont pas toujours bons, appliquent un tarif uniforme (déj. 3 fr., din. 3 fr. 50, vin compris). — Il y a, dans les trains normaux, des places de luxe sur l'Alger-Oran, l'Alger-Constantine et (en hiver) le Constantine-Biskra; on fait circuler (de façon intermittente), en hiver, d'Oran à Tunis un train de luxe (*V. Routes préliminaires*, 12^o).

Les chemins de fer départementaux sont exploités comme les lignes françaises analogues.

Pour les voyages circulaires, *V. Routes préliminaires*, 14^o.

3^o Tramways électriques. — Des réseaux fort commodes desservent Alger, Tunis, Oran, et les banlieues de ces villes; d'autres réseaux vont être installés à Constantine et à Bône.

4^o Voitures publiques et particulières. — On a fait quelques tentatives (en Tunisie notamment) pour organiser des services publics par voitures automobiles; mais ce sont encore des exceptions et les voitures publiques d'Algérie-Tunisie sont, en règle générale, de fort peu confortables diligences ou breaks à chevaux. Le prix des places se tient le plus souvent aux environs de 40 c. par k. Il est beaucoup plus bas sur certains trajets fréquentés que desservent des services concurrents, mais plus élevé en revanche pour les lignes du Sud (Laghouat, Ghardaïa, Touggourt). Les indications données dans le *Guide* sur les divers services devront être contrôlées, prix et horaires étant sujets à des variations assez fréquentes.

XXXVIII CONSEILS PRATIQUES AUX VOYAGEURS.

Les voitures particulières coûtent à peu près les mêmes prix qu'en France (généralement moins chères en Tunisie). Pour les courses longues et dures, on attelle à 3 et même à 4 chevaux.

5° Chevaux, mulets et ânes. — Le cheval ou le mulet constitue le procédé de transport le plus pratique en pays indigène. On s'en servira aussi bien comme monture que comme bête de somme. Il n'est pas besoin d'être cavalier; car chevaux et mulets marchent l'amble, allure qui n'exige aucune connaissance de l'équitation, bien qu'elle puisse être très suffisamment rapide (de bonnes mules font de 8 à 9 k. à l'heure). L'endurance des animaux algériens, spécialement des mulets, est considérable; ils marchent couramment 8 et même 10 h. par jour, sous des charges dépassant 100 kilogr. — Si l'on ne possède pas de selle dans son matériel de voyage, on aura soin de mettre des couvertures sur la selle arabe du cheval ou le bât (*berda*) du mulet qu'on montera, afin d'en atténuer les aspérités.

On négociera le plus souvent à l'amiable avec les indigènes la location de chevaux ou de mulets. Au cas où l'on y aurait de la difficulté, on s'adresserait à l'administrateur, au contrôleur civil ou à l'officier des Affaires indigènes de la circonscription, dont l'intervention serait d'un effet certain. — Le prix convenu devra toujours, ce qui est d'ailleurs l'usage, comprendre le salaire de l'indigène conducteur ainsi que sa nourriture et celle de l'animal, ce qui évite tout vol et toute contestation. Il pourra varier de 4 à 6 fr. par jour, ce dernier chiffre devant être considéré comme un maximum à ne pas dépasser, mais sans préjudice, bien entendu, d'une indemnité de retour, s'il y a lieu.

Pour de petites courses, les touristes économes se contenteront d'un âne ou bourricot, qu'ils monteront comme les indigènes en s'asseyant sur la croupe; on en trouve partout à très bon compte.

Dans le Sud, les bagages sont portés à dos de chameau; mais on n'aura avantage à utiliser cet animal comme monture que dans le Sahara proprement dit.

6° Autocyclisme. — On trouvera dans le *Guide*, pour chaque route, des indications sommaires sur l'état et le profil des chaussées. Dans l'ensemble, les routes d'Algérie-Tunisie sont très loin de valoir celles de France; de plus, beaucoup d'entre elles sont encore en cours de construction ou tout au moins d'achèvement définitif (ouvrages d'art provisoires ou non exécutés encore). Ce n'est donc pas dans l'Afrique du Nord qu'on pourra établir des records de vitesse. Le réseau des routes empierrées (14,000 à 15,000 k.), que complètent par temps favorable un certain nombre de *pistes*, c'est-à-dire de routes non empierrées, mais éventuellement carrossables et cyclables, est néanmoins, dès maintenant, assez complet pour qu'on puisse effectuer des tournées intéressantes à cycle ou en automobile. — Les cyclistes et surtout les automobilistes ne devront pas oublier que les pistes indiquées comme carrossables et cyclables ne

sont telles que par un temps sec bien établi; en outre, quel que soit le temps, ils ne devront s'engager sur ces chemins qu'après s'être informé sur place de leur praticabilité, spécialement aux passages des cours d'eau. Même si l'on a l'intention de ne pas s'écarter des routes empierrées, nous conseillons de ne pas entreprendre de grand voyage à la saison d'hiver. L'Algérie étant très accidentée et certaines routes se maintenant à des altitudes notables, où la neige tombe en abondance, on serait exposé à se trouver aux prises avec de réelles difficultés.

Les cyclistes auront naturellement tout avantage à se munir de machines robustes et de construction simple, de *routières* véritables. L'idéal de la routière variant suivant les goûts et les aptitudes, nous nous abstenons d'en définir le type. Nous recommanderons toutefois l'usage de valves métalliques pourvues d'obturateurs en cuir (d'un type analogue à la Selaverand), les valves en caoutchouc s'altérant fréquemment par la chaleur. En outre, si l'on se sert d'une machine à multiples développements (ce qui sera certainement préférable), il conviendra de choisir l'inférieur aussi faible que possible, à raison des pentes souvent très fortes, ainsi que du médiocre état de bien des sections (sable, boue, etc.). On fera bien d'avoir deux freins, l'un et l'autre capables d'un bon service continu.

On trouvera de bonnes bicyclettes à louer dans les principales villes, aux prix d'usage en France; mais ce n'est guère que dans les grands centres tels qu'Alger, Tunis et Oran, qu'on pourra se procurer des automobiles en location.

Pour les indications de mécaniciens et de dépôts d'essence, on fera bien de compléter nos *Renseignements pratiques* par ceux des derniers *Annuaire*s du Touring-Club. — Pour le transport des bicyclettes sur les bateaux, V. ci-dessus, p. xxxvii.

V. — Douanes, monnaies, postes, etc.

1° *Passeport, douane.* — Le passeport n'est obligatoire ni en Algérie ni en Tunisie. Il ne sera nécessaire que si l'on veut revenir d'Algérie par Carthagène (visa du Consul d'Espagne à Oran) ou séjourner plus que le temps d'une escale en Tripolitaine (V. p. 439).

La douane algérienne est peu exigeante. La douane tunisienne l'est davantage, surtout sur la frontière algérienne, à cause du tabac, qui est sous le régime du monopole en Tunisie, alors que son commerce est libre en Algérie. Quant à la douane française lors du retour, ses investigations portent également sur le tabac, et aussi sur les essences de parfumerie; en outre, on n'oubliera pas que les objets importés de Tunisie, tels que tapis, étoffes de laine, meubles, bijoux, etc., sont passibles des droits du tarif minimum, qui sont assez élevés.

2° *Monnaies, mandats-poste, banques.* — ALGÉRIE. — Le numéraire ayant cours en France a cours également en Algérie. Il en

est de même des billets de la Banque de France. En outre, la Banque de l'Algérie émet des billets spéciaux à la colonie et à la Tunisie, qui comprennent, outre les coupures usuelles de 50, 100, 500 et 1,000 fr., des coupures de 20 fr. Ces billets circulent au pair en Algérie-Tunisie et peuvent être négociés, lors du retour en France, moyennant un change insignifiant.

TUNISIE. — Les monnaies divisionnaires françaises ou de l'Union latine n'ont pas cours. Elles sont remplacées par des pièces tunisiennes de bronze et d'argent des mêmes valeurs et modules. Il y a également des pièces d'or tunisiennes de 40 et de 20 fr.; comme elles n'ont pas, tout au moins officiellement, cours en France, on s'en débarrassera avant de s'embarquer. — Il n'y a pas de pièces de 5 fr. tunisiennes en argent; celles de l'Union latine en tiennent lieu. — La Banque de l'Algérie, installée depuis 1904 en Tunisie, a obtenu le privilège d'y émettre des billets semblables à ceux qu'elle émet en Algérie. Les billets de la Banque de France sont, cela va sans dire, concurremment acceptés partout.

MAROC. — La monnaie qui circule à Tanger et au Maroc consiste en pièces espagnoles et en pièces marocaines d'argent, mais les espèces françaises et les anglaises sont acceptées assez couramment dans les ports, et bénéficient de leur plus-value, ainsi que les billets des banques de France et d'Angleterre. Le prix des transactions entre Européens (Français et Anglais exceptés) ou entre Européens et indigènes se calcule par *pesetas* et *douros* (5 pes.). Les pièces marocaines d'argent en circulation sont de 5 pes. (réal marocain), 2 pes. 50, 1 pes. 25, 50 c. et 25 c.; cette monnaie, dite *hassanie* ou *azizie*, a été frappée sous deux séries de poids différents, la plus ancienne émission ayant été faite à 29 gr. par douro et les suivantes à 25 gr. seulement; les pièces lourdes font prime à l'intérieur. En outre, il y a généralement un écart de change entre les espèces espagnoles et les espèces marocaines au détriment de ces dernières, écart parfois très notable. Quant aux monnaies marocaines de cuivre, les unes, dites *flousse*, sont de frappe locale et ne valent que des fractions de centime, les autres sont de frappe européenne et semblables à notre billon.

Pour TRIPOLI, V. p. 439, et pour MALTE, V. p. 442.

Le régime des mandats-poste et des mandats télégraphiques est le même qu'en France, sous la réserve que les mandats en provenance de la Tunisie sont émis en la forme de mandats internationaux.

De nombreuses banques permettent l'usage des lettres de crédit. Nous signalerons, outre les succursales de la *Banque de l'Algérie*, du *Crédit foncier d'Algérie* et de la *Compagnie algérienne* (correspondante de la *Société générale*), qu'on trouvera établies dans tous les centres importants, les agences du *Crédit Lyonnais* (Alger, Oran, Constantine, etc.) et du *Comptoir national d'Escompte* (Tunis et Tanger).

3° Postes, télégraphes et téléphones. — Les tarifs postaux sont les mêmes qu'en France. Toutefois, la Tunisie a un tarif intérieur moins élevé pour les cartes postales (5 c.); en outre, les lettres pour l'Italie n'y paient que 20 c. — Les timbres employés en Algérie sont ceux de France; la Tunisie possède des timbres spéciaux de valeurs identiques. — Au Maroc, le tarif intérieur est de 5 et 10 c., le tarif extérieur celui de l'Union Postale universelle. — A Malte, tarif intér., 5 c., extér., 25 c. — Pour Tripoli, V. p. 439.

Les tarifs télégraphiques d'Algérie-Tunisie sont également les mêmes que ceux de France, soit 5 c. par mot avec un minimum de 50 c. En payant double taxe, soit 10 c. et 1 fr., on peut faire transmettre par priorité, et avant toute autre dépêche au tarif simple, un télégramme à destination de la France. — Le tarif des télégrammes de Tanger est de 15 c. pour l'Algérie-Tunisie, et de 20 c. par mot pour la France, par le câble français. Cette voie n'étant pas connue en France de tous les employés de l'administration, il est bon de mettre sur les câblogrammes la mention *via Oran*. Le tarif *via Espagne* est de 35 c. Il va de soi, en revanche, que pour télégraphier de Tanger en Espagne seulement, on aura tout intérêt à se servir du câble espagnol. — Pour Malte, le tarif est de 40 c. par mot, et pour Tripoli de 70 c.

Nous recommandons aux touristes de se munir du livret postal d'identité international, délivré (pour 50 c.) par tous les bureaux de poste, sur le vu duquel ils retireront tout envoi postal ou télégraphique.

Des réseaux téléphoniques urbains et interurbains existent en Algérie et en Tunisie.

E. — Cartographie et bibliographie.

La *Carte générale* au 3,500,000^e, extraite de l'*Atlas de Géographie moderne* de F. Schrader, ainsi que les cartes de détail et les plans joints au présent *Guide*, permettront aux touristes de s'orienter. Ceux qui voudraient avoir recours à des cartes plus détaillées trouveront à Paris (dépôt chez Chapelot, passage Dauphine, 30) et chez les principaux libraires d'Alger, d'Oran, de Constantine et de Tunis, les cartes du *Service géographique de l'armée*, à savoir :

Cartes de l'Algérie et de la Tunisie au 800,000^e (ensemble 6 feuilles à 1 fr. chacune; déjà anciennes et peu au courant).

Cartes en cours de publication de l'Algérie au 200,000^e et au 50,000^e, de la Tunisie au 200,000^e (complètement parue à titre provisoire), au 100,000^e et au 50,000^e (respectivement 70 c., 1 fr. 20 et 1 fr. 50 la feuille).

Les tableaux d'assemblage, qu'on se fera présenter chez le libraire, permettront de se rendre compte d'un coup d'œil de l'état d'avancement de la publication de ces cartes. Le 800,000^e

XLII CONSEILS PRATIQUES AUX VOYAGEURS.

et le 200,000° serviront surtout comme cartes d'ensemble, lorsqu'on traversera rapidement une région; le 50,000° sera plus utile pour les environs des villes et les courses en montagnes, et d'une manière générale pour les promenades à pied. Le prix des cartes entoilées est à peu près le double de celui des cartes en feuilles; mais comme elles se détériorent moins, si l'on doit s'en servir beaucoup, il y a compensation.

Il y a des cartes des voies de communication au 400,000°, établies par les services compétents pour chacun des trois départements algériens, qu'on pourra se procurer respectivement à Alger, Constantine ou Oran. — Une carte routière de la Tunisie au 500,000° est publiée, à peu près chaque année, par le Service des travaux publics de la Régence; on la trouvera chez les libraires de Tunis (3 fr.). Une carte analogue au 1,000,000° a été aussi publiée par le Touring-Club (1 fr.; sur toile 2 fr.).

La meilleure carte du Maroc est celle qu'a publiée récemment en 2^e édition M. de Flotte de Roquevaire, au 1,000,000° (Paris, Barrère, 1904, 4 feuilles et notice, 15 fr.).

Il ne saurait être question de donner ici une bibliographie même sommaire de l'Algérie-Tunisie. La *Bibliography of Algeria* de sir R. Lambert Playfair (Londres, Murray, 2 vol. 8°), qui s'arrête à l'année 1895, compte 7,763 articles; elle en aurait eu 10,000 si elle eut compris la Tunisie. On signalera simplement quelques ouvrages que les touristes, suivant leurs goûts respectifs, auront plaisir ou intérêt à consulter :

L'Algérie, par M. Wahl, 3^e édit. revue par Aug. Bernard (Paris, Alcan, 1901, 8°), bon ouvrage d'ensemble.

L'Afrique septentrionale, par E. Reclus, t. XI de la *Géographie Universelle* (Paris, Hachette, 1886, 4°), exposé resté le meilleur, bien que vieux de dix-huit ans, au point de vue de la géographie générale.

Géographie physique de l'Algérie, par le colonel Niox (Paris, Delagrave, 1884, 12°).

L'Algérie et la Tunisie, par P. Leroy-Beaulieu, 2^e édit. (Paris, Guillaumin, 1897, 8°), intéressant au point de vue économique.

L'Étude scientifique de la Tunisie, série de notices publiées dans la *Revue générale des sciences*, nos des 30 novembre et 15 décembre 1896.

La Tunisie, histoire et description (Paris, Berger-Levrault, 1896, 2 vol. 8°) et *La Tunisie, agriculture, industrie, commerce* (Paris, Berger-Levrault, 1900, 2 vol. 8°), publication officielle due à plusieurs auteurs, dont les diverses parties sont de valeur inégale.

La Tunisie au début du XX^e siècle, par Blanchard et autres (Paris, de Rudeval, 1904, 8°).

Notices publiées par le Gouvernement général de l'Algérie à l'occasion de l'Exposition universelle de 1900 (Alger, Giralt, 1900), études et documents sur les sujets les plus divers.

Manuel pratique de l'agriculteur algérien, par Ch. Rivière et H. Lecq. (Paris, Challamel, 1900, 8°).

Histoire de l'Afrique septentrionale, par E. Mercier (Paris, Leroux, 1888-1891, 3 vol. 8°).

Les Monuments antiques de l'Algérie, par S. Gsell (Paris, Fontemoing, 2 vol. 8°), et *L'Algérie dans l'antiquité*, par le même (Alger, Jourdan, 1903, 12°).

L'Afrique romaine, par G. Boissier (Paris, Hachette, 1895, 12°).

Les cités romaines de la Tunisie, par J. Toutain (Paris, Fontemoing, 1896, 8°).

Voyage en Tunisie, par R. Cagnat et Saladin (Paris, Hachette, 1887, 12°, et dans le *Tour du Monde*, à partir de 1884).

Histoire de l'Afrique sous la domination musulmane, par G. Faure-Biguot (Paris, Lavauzelle, 1905, 8°).

Histoire de l'Algérie, par E. Cat (Alger, Jourdan, 1889-1891, 2 vol. 12°), utile résumé.

Histoire d'Alger sous la domination turque, par H.-D. de Grammont (Paris, Leroux, 1887, 8°).

Annales algériennes, par Pellissier de Reynaud (Paris, 1854, 3 vol. 8°).

Histoire de la conquête d'Alger, par A. Nettement (Paris, 1856 et 1867, 12°).

La Conquête d'Alger; — Les commencements d'une conquête; — La Conquête de l'Algérie, par C. Rousset (Paris, Plon, 1879-1880, 5 vol. 8°).

A travers la Kabylie et les questions kabyles, par Fr. Charvériat (Paris, Plon, 1889, 12°), ouvrage plus maniable que le travail capital d'Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie et les coutumes kabyles* (Paris, Challamel, 2^e édit. 1893, 3 vol. 8°).

Chaque année, le Gouverneur général de l'Algérie publie un *Exposé de la situation générale de l'Algérie*, et le Ministre des Affaires étrangères présente un *Rapport au Président de la République sur la situation de la Tunisie*.

Dans un autre ordre d'idées, on rappellera les titres de quelques œuvres littéraires inspirées par l'Algérie-Tunisie : *Un été dans le Sahara* et *Une année dans le Sahel*, par E. Fromentin (Paris, Lévy, 1858 et 1859, 2 vol. 12°, et nombreuses réimpressions), véritables chefs-d'œuvre dont on ne peut trop recommander la lecture; — *Tableaux algériens*, par G. Guillaumet (Paris, 1888, Plon, 4°); — *Salammô*, par G. Flaubert (Paris, Lévy, 12°, nombreuses réimpressions); — *Souvenirs et visions d'Afrique*, par E. Masqueray (Paris, Dentu, 1894, 12°); — la série des études algériennes de Louis Bertrand, *Le Sang des races*, *La Cina*, *Pepete le bien aimé*, *Le Jardin de la mort* (Paris, Ollendorf, 1899-1905, 12°).

ROUTES PRÉLIMINAIRES

N. B. — Les heures et les prix des services maritimes étant fort sujets à varier, les indications relatives aux plus fréquemment utilisés de ces services sont données dans un *Tableau* tenu à jour aussi exactement que possible, qu'on trouvera dans la poche à la fin du vol. ; d'ailleurs, on fera toujours bien de contrôler ces indications ainsi qu'il a été dit p. xxxvi.

1^o De Paris à Alger.

A. Par Marseille.

863 k. en ch. de fer jusqu'à Marseille. — 96 fr. 65, 65 fr. 25, 42 fr. 55. — Traj. en 12 à 18 h.

750 k. ou 400 milles marins de Marseille à Alger. — Pour les services maritimes, V. le *Tableau*, dans la poche à la fin du vol.

Billets directs de Paris à Alger ou *vice versa*, avec arrêts facultatifs, valables 15 j., délivrés, soit aux bureaux des C^{ies} de navigation à Paris ou à Alger, soit à la gare de Lyon à Paris. Des billets directs pour Alger sont également délivrés au départ de Londres et au départ de Lyon. — On peut faire enregistrer directement ses bagages de Paris pour Alger ou *vice versa*, auquel cas leur transbordement à Marseille s'opère par les soins des C^{ies} (visite de la douane à l'arrivée à Paris). Si l'on n'a pas pris cette précaution, on devra, après avoir subi la visite de la douane (au retour), veiller soi-même au transbordement, à moins qu'on ne préfère recourir aux services d'une agence (*Aglot* ou *Duchemin*; tarifs d'après le poids et le nombre des colis).

Les touristes désireux d'effectuer leur voyage dans le minimum de temps prendront, à l'aller, l'un des rapides du soir (plusieurs dép. de 7 h. à 9 h. 30) et arriveront à Marseille de 9 h. à 10 h. mat., ce qui donnera tout le temps de s'embarquer à 1 h. (sur les paquebots de la C^{ie} *Transatlantique*); au retour, ils prendront un des express ou des rapides du soir (dép. de 6 h. à 9 h.) et arriveront à Paris de 9 h. à 10 h. mat. La durée totale du trajet, compris l'arrêt à Marseille, est ainsi de 42 à 45 h.

Billets maritimes d'aller et ret. valables 3 mois avec réduction de 10 0/0 — Pour les *Voyages circulaires*, V. ci-dessous, 14^o.

Le paquebot sort du bassin de la Joliette. Le spectacle de Marseille, « porte de l'Orient », est fort beau vu de la mer : au premier plan, la cathédrale et les anciens quartiers qui séparent la Joliette du Vieux-Port; dominant la ville, la colline de Notre-Dame de la Garde. Après avoir passé devant le fort Saint-Jean, on rencontre à dr. le château d'If, Pomègue et Ratonneau; à g., la côte du cap Croisette, formé par les grands rochers cal-

caires dénudés, d'une blancheur éclatante, de la chaîne de Saint-Cyr. On aperçoit l'îlot isolé de Planier, qui porte un phare de 1^{er} ordre, puis on perd de vue la côte.

Pendant la nuit, on passe auprès des *Baléares*, qu'on laisse dans l'O. — Les seuls incidents de la route sont la rencontre de quelques navires ou de marsouins qui s'ébattent autour du paquebot.

Lorsqu'on commence à apercevoir la côte d'Algérie, elle est généralement estompée par une légère bande de brume. — On devine d'abord (à g.) les sommets et les caps de la Grande-Kabylie. Bientôt les formes se précisent et la magnifique baie d'Alger se dessine, avec son cadre de montagnes.

C'est d'abord, de dr. à g. : le massif de Bouzaréa, sur les contreforts duquel se montre l'église Notre-Dame-d'Afrique; en avant sont le cap Caxine, la pointe Pescade et Saint-Eugène : puis Alger, qui de loin ressemble à une carrière de marbre blanc ou à un escalier de géants, et que domine le Fort-l'Empereur; ensuite les coteaux de Mustapha, sur lesquels s'est bâtie toute une ville européenne, dont les constructions remplacent de plus en plus les jardins et les villas mauresques; le Jardin d'Essai; Kouba, dominé par la coupole blanche du Grand-Séminaire; Hussein-Dey, Maison-Carrée et l'embouchure de l'Harrach, derrière laquelle on découvre la plaine de la Mitidja; le Fort-de-l'Eau, le village de La Pérouse et le cap Matifou. En arrière, l'horizon est borné par les chaînes de l'Atlas et de la Kabylie, dont se détachent les pitons caractéristiques du Bou-Zegza et du Tegrिमoun; enfin les cimes neigeuses du Djurjura forment le fond du tableau. Ce vaste panorama, inondé de lumière et de soleil, entre l'azur du ciel et celui de la Méditerranée, est l'un des plus merveilleux spectacles qui se puissent voir.

A mesure que le paquebot se rapproche, la ville apparaît plus nettement. Au-dessus du port s'étend une terrasse, bordée d'un côté de maisons à plusieurs étages et de l'autre d'une balustrade où viennent s'accouder les curieux, les oisifs ou ceux qui attendent l'arrivée des paquebots. Cette terrasse, supportée par de vastes magasins voûtés à plusieurs étages, que relie des rampes pour la circulation des voitures, est couronnée par le boulevard de la République et le boulevard Carnot. C'est ce boulevard qui s'offre le premier à la vue quand on aborde Alger, et qui sert de premier plan à la ville française et à ce qui reste de la ville mauresque, qu'on aperçoit à dr. dans l'angle N.-O. de la place du Gouvernement.

Le paquebot, lorsqu'il s'agit d'un Transatlantique, vient accoster contre un ponton sur lequel s'abat l'échelle-escalier de descente. Pour les autres C^{tes}, l'embarquement et le débarquement s'opèrent parfois au moyen d'embarcations, mais généralement sur des chalands rangés bord à quai. La visite des bagages se fait immédiatement à la douane, près de laquelle on débarque. Le

mieux est de prendre seulement avec soi ses colis à la main (porteur, 50 à 75 c.), de monter, à la sortie du ponton, dans un omnibus d'hôtel ou une voiture de place (1 fr. à 4 fr. 50), et d'envoyer chercher les gros bagages par le portier de l'hôtel.

B. Par Port-Vendres.

On peut se rendre à Port-Vendres par plusieurs itinéraires, dont trois (par Lyon et Tarascon; par Clermont-Ferrand et Nîmes; par Clermont-Ferrand, Arvant et Neussargues) ont pour point de départ la gare de Lyon, et deux autres (par Limoges et Toulouse; par Bordeaux et Toulouse) la gare d'Orléans. — 103 fr. 50 à 121 fr. 60; 69 fr. 85 à 82 fr. 15; 45 fr. 65 à 53 fr. 60.

659 k. ou 356 milles marins de Port-Vendres à Alger. — Pour le service de la *Cie de Navigation mixte*, V. le *Tableau*, dans la poche à la fin du vol. — Pour la correspondance éventuelle avec le Paris-Barcelone-express de la *Cie P.-L.-M.* (wagons-lits; bi-hebdomadaire; dép. de Paris à 7 h. 30 s., arr. à Paris à 8 h. 55 mat.), consulter l'*Indicateur*.

A Port-Vendres, les trains ne vont pas à la gare maritime; les omnibus des hôtels (bonne cuisine à l'hôt. *du Commerce*) assurent le transport des voyageurs et de leurs bagages. On s'embarque à quai.

Panorama pittoresque de la rade de Port-Vendres qui constitue un beau port naturel (V. *Guide des Pyrénées*). — On range d'abord la côte d'Espagne, qui reste en vue pendant plusieurs heures; on remarquera surtout le *cap Creus*, au S. duquel se creuse le *golfe de Rosas*. — A mi-route, on passe entre *Majorque* (à dr.) et *Minorque* (à g.), généralement très près de la première de ces îles dont on distingue bien les détails des côtes N.-E. et E. (très accidentées; hauteurs considérables; profondes échancrures des *golfs de Pollenza* et *d'Alcudia*, falaises où se creusent les *grottes dites de Manacor*; V. *Guide de l'Espagne*).

Pour l'arrivée à Alger, V. ci-dessus, A.

C. Par les Baléares.

Jusqu'à Marseille, comme ci-dessus, A. — Pour les services maritimes, V. le *Tableau*, dans la poche à la fin du vol.

Si l'on passe par Barcelone, on peut s'y rendre par le rapide bi-hebdomadaire Paris-Barcelone signalé ci-dessus de la *Cie P.-L.-M.* (wagons-lits). Pour les jours et les heures, consulter l'*Indicateur*.

2° De Paris à Oran.

A. Par Marseille.

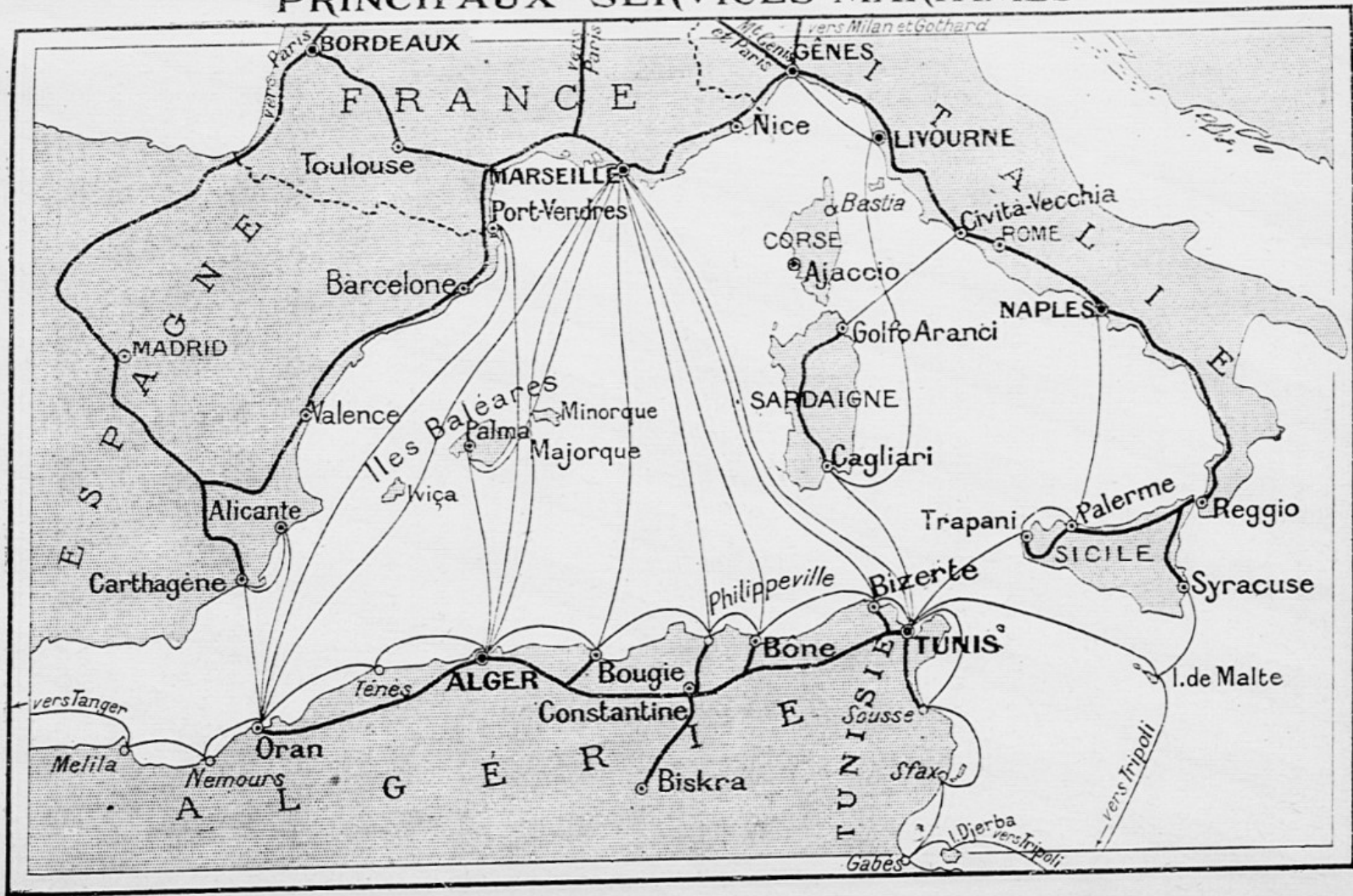
863 k. jusqu'à Marseille, comme ci-dessus, 1°, A.

1,100 k. ou 595 milles marins de Marseille à Oran. — Pour les services maritimes, V. le *Tableau*, dans la poche à la fin du vol.

Billets directs et billets d'aller et retour comme ci-dessus 1°, A.

Les bateaux à vapeur de Marseille à Oran passent en vue des îles Baléares, laissant d'ordinaire Majorque à g., Ivice à dr. et Formentera à g. La vue est plus ou moins intéressante suivant la route suivie, l'heure et l'état de l'atmosphère.

PRINCIPAUX SERVICES MARITIMES



Le panorama du golfe d'Oran, s'étendant entre le cap Falcon et la pointe de Mers-el-Kebir à l'O., la pointe de Canastel et la pointe de l'Aiguille à l'E., sans être aussi grandiose que le panorama de la baie d'Alger, attirera cependant l'attention des touristes.

De l'O. à l'E., après le cap Falcon, reconnaissable par son phare, s'étend le village d'Aïn-el-Turk; la côte, basse et sablonneuse en cet endroit (plaine des Andalouses), se relève avec le Dj. Santon et présente une haute muraille rocheuse, de laquelle se détache Mers-el-Kebir, avec ses maisons, ses fortifications et son port, abandonné désormais par la marine marchande. — Le Dj. Mourdjadjo, couronné à l'E. par le fort de Santa-Cruz, abrite le port d'Oran. — A l'E. d'Oran, la falaise blanche et rouge qui court de Karguenta à la pointe de Canastel laisse voir des fermes et des villas. Au-dessus de Canastel surgit le Dj. Kahou ou Montagne-des-Lions, au pied duquel est blotti le petit village indigène de Krichtel. La pointe de l'Aiguille termine à l'E. le golfe d'Oran. Plus loin, c'est le cap Ferrat, derrière lequel est la baie d'Arzeu.

Oran se montre enfin, en amphithéâtre comme Alger, sur les deux versants de l'Oued Rehbi transformé en boulevard. Au premier plan, le port avec les docks, les quais et la gare maritime; en arrière, à dr., l'église Saint-Louis, la mosquée d'El-Haouari, la vieille Kasba dominant l'ancienne cité espagnole; à g., la promenade de Létang, dominée par le Château-Neuf, et l'ancien faubourg de Karguenta, devenu le centre de la ville moderne.

Le paquebot approche : il va droit sur Oran, entre dans le port et mouille à quai.

B. Par Port-Vendres.

Jusqu'à Port-Vendres, comme ci-dessus 1^o, B.

980 k. ou 530 milles marins de Port-Vendres à Oran. — Pour les services maritimes, V. le *Tableau*, dans la poche à la fin du vol. — Pour la correspondance éventuelle avec le Paris-Barcelone-express de la C^{ie} P.-L.-M. (wagons-lits; bi-hebdomadaire; dép. de Paris à 7 h. 30 s., arr. à Paris à 8 h. 55 mat.), consulter l'*Indicateur*.

Pour la description du trajet, V. 1^o, B, et ci-dessus, A.

C. Par Carthagène.

Itinéraire recommandé aux personnes qui craignent la mer.

On peut se rendre à Carthagène par Port-Bou, Barcelone et Valence (19 à 24 h. jusqu'à Barcelone et 10 h. de Barcelone à Valence), mais cet itinéraire ne deviendra recommandable que lorsque l'on aura amélioré les correspondances entre Valence et Carthagène, qui sont actuellement des plus defectueuses; ne le choisir qu'après s'être renseigné. — Le mieux sera de passer par Madrid (26 h. par le Sud-Express jusqu'à Madrid, et 16 h. env. de Madrid à Carthagène par le train pourvu de wagons-lits qui correspond avec le paquebot).

210 k. ou 115 milles marins de Carthagène à Oran. — Pour le service de la C^{ie} générale Transatlantique, V. le *Tableau*, dans la poche à la fin du vol.

D. Par les Baléares.

V. le *Tableau*, dans la poche à la fin du vol.

E. Par Alger.

Jusqu'à Alger, comme ci-dessus 1°, A.

420 k. d'Alger à Oran. V. R. 6. — Trains de nuit en corresp. avec les arrivées et les départs des paquebots de la *C^{ie} Transatlantique*; ces trains sont pourvus de lits-salons, pour lesquels on paie un supplément de 12 fr.; en outre, 2 fois par sem. à la saison, wagons-lits pour 16 fr. (V. ci-dessous, 12°, et s'informer).

3° De Paris à Bougie.

863 k. jusqu'à Marseille, comme ci-dessus 1°, A. — Pour les services maritimes, V. le *Tableau*, dans la poche à la fin du vol.

Pour l'arrivée par mer à Bougie, V. p. 327.

4° De Paris à Philippeville.

863 k. jusqu'à Marseille, comme ci-dessus 1°, A.

715 k. ou 389 milles marins de Marseille à Philippeville. — Pour les services maritimes, V. le *Tableau*, dans la poche à la fin du vol.

Pour l'arrivée par mer à Philippeville, V. p. 328.

5° De Paris à Bône.

863 k. jusqu'à Marseille, comme ci-dessus 1°, A.

720 k. ou 392 milles marins de Marseille à Bône. — Pour les services maritimes, V. le *Tableau*, dans la poche à la fin du vol. — Bône est en outre relié à Ajaccio par un service hebdomadaire (V. ci-dessous, 11°).

Pour l'arrivée par mer à Bône, V. p. 329.

6° De Paris à Tunis.*A. Directement.*

863 k. jusqu'à Marseille, comme ci-dessus 1°, A.

874 k. ou 472 milles marins de Marseille à Tunis. — Pour les services maritimes, V. le *Tableau*, dans la poche à la fin du vol.

Billets directs et billets d'aller et retour comme ci-dessus 1°, A.

Qu'on aille directement à Tunis ou qu'on touche à Bizerte (V. ci-dessous, B), le bateau prend, à la sortie de la baie de Marseille (V. ci-dessus 1°, A), la direct. S.-E. Cette route laisse encore très loin à l'E. la Corse, qu'on n'aperçoit pas, mais elle longe à assez faible distance la *Sardaigne*, dont on peut très bien observer la côte O. sur une longueur de plus de 200 k. Tel qu'il apparaît du pont du bateau, ce littoral, généralement constitué de hautes roches, est triste et nu. A peu près en son milieu, l'échancrure du *golfe d'Oristano* en rompt la monotonie. A l'extrémité de la grande île, on range de près les petites îles de *San-Pietro* et de *San-Antioco*, puis les deux îlots dits *Il Toro* (le taureau) et *La Vacca* (la vache). Quand on les a dépassés,

c'est de nouveau la pleine mer, jusqu'à ce qu'on aperçoive en avant la côte d'Afrique.

Si l'on se dirige sur Bizerte, on reconnaît de loin la silhouette du *Dj. Achkel* qui se dresse dans l'axe du canal où va mouiller le paquebot (débarquement et embarquement à quai). Si l'on va directement à Tunis, on passe au large de la baie de Bizerte, puis du cap *Zebid* ou *Sidi-bou-Choucha*. Au large de cette pointe se trouvent les dangereux écueils nommés *Canî* (les chiens), sur lesquels se perdit le transport anglais *Spartan*, en 1856; sur le plus grand s'élève un phare d'une portée de 30 milles, installé par le gouvernement anglais à la suite de ce sinistre. A 20 k. E. du cap *Zebid*, la côte jusque-là orientée S.-O.-N.-E. s'infléchit brusquement au S. Ce changement de direction est marqué par la pointe rocheuse derrière laquelle s'ouvre la lagune de *Porto-Farina* et que signale le feu de l'île *Plane* (V. p. 382).

Dès qu'on a doublé cette pointe, on se trouve dans le *golfe de Tunis*, belle nappe d'eau de forme triangulaire largement ouverte du côté du N., où le cap *Bon* fait face au promontoire de *Porto-Farina* (70 k. env. d'une pointe à l'autre). Le panorama devient très intéressant. Le paquebot suit de près la côte O. du golfe. On distingue le cap *Kamarî*, le coquet village de la *Marsa*, puis le cap *Carthage*, au revers S. duquel est blotti *Sidi-bou-Saïd*; ce sont ensuite les hauteurs que dominant les couvents, les villas et la cathédrale de Carthage. Au fond du golfe apparaissent les belles montagnes du *Bou-Korneïn* et du *Ressas*; à g., se profilent celles de la péninsule du cap *Bon* (V. p. 363).

Arrivé devant la Goulette, le paquebot appuie à dr. et s'engage dans un long et étroit canal que des berges de limon séparent du lac (V. p. 350). La vitesse diminue sensiblement. En avant se montre de plus en plus distincte la ville de Tunis, dont les quartiers indigènes s'étagent au flanc de collines en pente douce. — On débarque à quai non loin de la douane, où l'on doit passer (omnibus des hôtels, voitures de place et porteurs à proximité; tram électrique pour la Porte de France sur l'avenue du Port).

B. Par Bizerte.

Pour les services maritimes, V. le *Tableau*, dans la poche à la fin du vol.

Pour la description du trajet, V. ci-dessus, A, et p. 329.

7° De Paris à Constantine et à Biskra.

L'itinéraire le plus direct et le plus économique est par Philippeville (V. ci-dessus, 4°), d'où l'on gagne, par ch. de fer, Constantine en 3 h. (V. R. 20) et de là Biskra en 8 h. (V. R. 21 et 22). Les correspondances du paquebot et des trains étant mal assurées, il faut s'arrêter pour la nuit une ou deux fois (à Philippeville et à Constantine) en cours de route. — Certains touristes préféreront passer par Alger, où ils pourront prendre, quelques heures à peine après le débarquement (des

paquebots Transatlantiques seulement) un train de nuit (wagons-lits; 20 fr. en supplément jusqu'à Constantine, 30 fr. jusqu'à Biskra), par lequel ils atteindront le lendemain Constantine dans la matinée ou Biskra (avec corresp. à Jél-Guerrah) dans l'après-midi. Durée du trajet : de Paris à Constantine, 60 à 62 h.; à Biskra, 70 h. env. — Les cyclistes et les automobilistes allant directement d'Alger à Biskra abandonneront à Sétif la route Alger-Constantine pour prendre à g. par la route récemment ouverte de Sétif à Aïn-Touta (V. p. 236), qui abrégera très notablement leur itinéraire.

Pour la description du trajet de Philippeville ou d'Alger à Constantine et à Biskra, V. R. 17, 20, 21 et 22.

8° De Paris à Malte et à Tripoli.

Pour l'itinéraire par Tunis, V. ci-dessus 6°, et R. 35.

On peut également se rendre à Malte et de là à Tripoli en traversant l'Italie de bout en bout, du Mont-Cenis à Reggio-Calabria, puis la Sicile de Messine à Syracuse, où l'on s'embarque. Il faut compter 54 h. env. par les trains les plus rapides de Paris à Syracuse (train de luxe bi-hebdomad. et voit. directes à la saison d'hiver jusqu'à Messine).

Pour la description du trajet, V. *Guide de l'Italie*. — Pour l'indication des services Syracuse-Malte-Tripoli, V. R. 35.

9° De Paris à Tanger et au Maroc.

A. Par l'Espagne.

Le Sud-Express, train de luxe composé de wagons-lits, est quotidien entre Paris et Madrid (en 26 h.); wagons-lits de Madrid à Cordoue (en 11 h.). — V. *Guide de l'Espagne*.

De Cordoue, on peut aller s'embarquer soit à Gibraltar ou Algésiras (par Bobadilla, en 10 à 12 h.), soit à Cadix (par Séville, en 8 h.). — V. *Guide de l'Espagne*.

Les relations entre l'Espagne et Tanger sont assurées : 1° Par la *Compañía Trasatlántica española* : dép. de Cadix les lundis, mercre. et vendr. à 7 h. mat.; arr. à Tanger à midi (38 pes., 30 pes. et 13 pes. 25); dép. de Tanger pour Algésiras et Gibraltar les mêmes jours à midi; — dép. de Gibraltar et d'Algésiras les mardis, jeudis et sam. à 7 h. et à 7 h. 30 mat.; arr. à Tanger à 10 h. mat. (15 pes., 10 pes. et 5 pes.); dép. de Tanger pour Cadix les mêmes jours à 11 h. mat.

2° Par la *Compagnie anglaise M. H. Bland et C^{ie}* : dép. de Gibraltar pour Tanger les mardis, jeudis et sam. à 11 h. mat., arr. à Tanger à 1 h. 30 s.; retour vers Gibraltar les lundis, mercre. et vendr., dép. à 11 h. 30 mat., arr. à 2 h. s. (10 pes. et 5 pes.).

3° Par la *Compagnie anglaise Mateos* : dép. de Gibraltar pour Tanger les mardis, jeudis et sam. à 11 h. 30 mat., arr. à Tanger à 2 h. s.; retour vers Gibraltar les lundis, mercre. et vendr., dép. à 11 h. 30 mat., arr. à 2 h. s. (7 pes. 50, 4 pes. et 1 pes.).

Pour l'arrivée à Tanger, V. R. 10.

B. Par Marseille.

C^{ie} de Navigation marocaine et arménienne (N. Paquet et C^{ie}), place Sadi-Carnot, 4, à Marseille, et rue Ménars, 8, à Paris : dép. de Marseille 3 fois par mois, le 1^{er}, le 11 et le 22 pour Gibraltar, Tanger, les ports

de la côte atlantique et les Canaries, avec retour par le même itinéraire. Prix des passages (nourriture non comprise) de Marseille à Tanger : 70 fr., 50 fr. et 30 fr.; de Tanger aux ports de la côte Ouest, de 15 à 60 fr. suivant la distance. Nourriture : 6 fr., 4 fr. et 3 fr. par j. Sur le bateau plus rapide du 1^{er}, qui repart de Tanger régulièrement le 24, les prix Marseille-Tanger sont de 100 fr. et de 70 fr., nourriture comprise. — Pour la *C^{ie} de Navigation mixte*, V. ci-dessus 2^o, A, et ci-dessous, C. — On peut utiliser aussi, de Marseille à Gibraltar, les confortables et rapides paquebots hebdomadaires de la *Peninsular and oriental Cy* (42 h. : 125 fr. et 100 fr.), et de Marseille à Tanger, les services mensuels ou bi-mensuels de la *Deutsche Ost Afrika Linie* (bons bateaux; 58 h.; 100 marks et 60 marks).

C. Par Oran.

C^{ie} de Navigation mixte (Touache) : 2 serv. bi-mensuels alternant d'une semaine à l'autre, l'un Oran-Nemours-Melila-Tétouan-Gibraltar-Tanger et retour par Melila et Nemours, l'autre Oran-Nemours-Melila-Tanger-Malaga et retour par Melila et Nemours; dép. d'Oran les sam. à minuit, de Tanger les mercr. à 5 h. s. et les mardis à 7 h. s.; prix d'Oran à Tanger, 80 fr., 60 fr., 35 fr. et 15 fr. Les bateaux partent de Marseille et y retournent (V. ci-dessus 2^o, A). — *C^{ie} Adria* : 2 serv. par mois, avec escale à Gibraltar et parfois à Malaga (assez irréguliers; s'informer); 60 fr. et 25 fr., plus nourriture. — *Chaber et Castanié* : serv. hebdomadaires réguliers jusqu'à Melila, prolongés irrégulièrement sur Tanger (s'informer).

D. Par l'Angleterre ou par l'Allemagne.

Il y a un serv. hebdomadaire direct (bateaux bien aménagés) de Londres à Gibraltar et à Tanger (sans réciprocity) de la *Mersey steamship Cy* (Forwood brothers, Morocco house, Saint Mary Axe, London E. C.), et 2 serv. par mois de Hambourg (avec escale à Lisbonne, en 12 à 15 j.) de la *Oldenburg-portugiesische Dampfschiff-Rhederei*. Ces lignes desservent également les ports de la côte atlantique (la 1^{re} à l'aller seulement). — On peut utiliser aussi, de Londres à Gibraltar, les paquebots hebdomadaires de la *Peninsular and oriental Cy*, et de Hambourg à Tanger, les services bi-mensuels de la *Deutsche Ost Afrika Linie*, signalés ci-dessus, B.

10° Relations de l'Algérie-Tunisie avec l'Espagne.

Outre les services Oran-Carthagène, Marseille-Palma-Alger, Marseille-Palma-Oran, Oran-Malaga et Oran-Gibraltar signalés ci-dessus 1^o, C, 2^o, C et D, et 9^o, C, il y a lieu de mentionner les services hebdomadaires de la *C^{ie} Tintoré* (agent à Oran, Gallart, r. d'Orléans; s'informer), qui relie Oran à Carthagène et à Alicante, et les services hebdomadaires Oran-Almería de la *C^{ie} Acuña*. — On trouvera à Oran d'assez fréquentes occasions pour divers ports d'Espagne, et également de temps à autre à Alger (notamment pour Alicante tous les 40 j. chez *Silgès frères*, quai Nord, 40).

11° Relations de l'Algérie-Tunisie avec l'Italie.

Ces relations sont surtout assurées par la *Navigazione generale italiana* (Florio e Rubattino), dont les services sont les

suivants (les heures indiquées sont celles de l'Europe centrale, en retard de 1 h. env. sur celles de Tunis) :

a. De Naples et de Palerme à Tunis, avec escale à Trapani, serv. hebdomadaire par un paquebot confortable et rapide. Ce paquebot quitte Naples les lundis à 7 h. 25 s., en corresp. avec un train express venant de Rome, et arrive à Palerme le lendemain mat. à 7 h. 30 (il y a un service quotidien sur cette section, 34 fr. 70 et 23 fr. 30 sans nourrit.); dép. de Palerme les mardis à 1 h. s. et arrivée à Trapani à 5 h.; dép. de Trapani à 8 h. s. et arrivée à Tunis les mercr. à 6 h. mat. De Naples à Tunis, nourrit. comprise, 93 fr. 30 et 62 fr. 95, de Palerme, 60 fr. 25 et 40 fr. 25, plus les droits de port. — Les touristes désireux de faire une escale plus longue à Palerme pourront prendre (à leurs frais) le dernier train du soir pour Trapani. — Les billets directs Naples-Tunis donnent au porteur la faculté d'effectuer le trajet Palerme-Tunis sur le paquebot de la *C^{te} mixte* (V. ci-dessous; s'informer).

L'embarquement et le débarquement à Naples se font à quai (près de la *nuova Capitaneria del porto*); — à Palerme, également à quai; — à Trapani, par canots (60 c. par passager sans bagages et 1 fr. avec bagages à main, plus 30 c. par gros colis).

Bureaux : à Naples, via Nicolà Amore, et str. Santa Brigida, 63; à Palerme, Piazza Marina.

Inversement, dép. de Tunis les mercr. à 9 h. s., de Trapani les jeudis à 9 h. mat. et de Palerme à 7 h. 30, arriv. à Naples les vendr. à 7 h. 35 mat. à temps pour l'express de Rome.

Pour la description de cet itinéraire en Italie et en Sicile, V. *Guide de l'Italie*.

A la saison d'hiver, train de luxe bi-hebdomadaire de Naples à Palerme, correspondant à Naples avec les trains de luxe bi-hebdomadaires de Paris et de Berlin (voit. directes de Paris pour Naples et pour Palerme, et réciproquement).

b. De Palerme et de Trapani à Tunis, avec escales à la Favignana, à Marsala et à Pantellaria, serv. hebdomadaire; dép. de Palerme les jeudis à 10 h. mat. et de Trapani les vendr. à 7 h. mat., arrivée à Tunis les samedis à 7 h. 30 s.; dép. de Tunis les dim. à 8 h. s., arrivée à Trapani les mardis à midi et à Palerme les mardis à 10 h. s.

c. De Gênes à Tunis, avec escales à Livourne et à Cagliari, serv. hebdomadaire : dép. de Gênes, les vendr. à 9 h. s., de Livourne les dim. à 1 h. 15 mat., de Cagliari les lundis à 7 h. s., arrivée à Tunis les mardis à 11 h. 30 mat.; dép. de Tunis les lundis à 1 h. s., arrivée à Cagliari les mardis à 5 h. 30 mat., à Livourne les mercr. à minuit, à Gênes les jeudis à 6 h. s. Prix, non compris la nourrit. et les droits de port : de Gênes, 80 fr. et 60 fr. (107 fr. et 80 fr. avec nourriture); de Livourne, 75 fr. et 55 fr. (91 fr. et 69 fr. avec nourriture); de Cagliari, 43 fr. et 28 fr. — En correspondance avec le serv. côtier tunisien, qui correspond lui-même à Tripoli avec le serv. de Malte et de Syracuse, V. R. 31, 32, 31 et 35.

La *Navigazione generale italiana* a des combinaisons de voyages circulaires maritimes, dont les billets ont une validité de 45 j. : la combinaison Naples-Palerme-Tunis-Cagliari-Gênes coûte 177 fr. 10 et 120 fr. 20, celle Naples-Palerme-Tunis-Tripoli-Malte-Messine-Naples, 269 fr. 80 et 189 fr. 95, nourriture comprise.

D'autres services sont organisés entre l'Italie et l'Algérie-Tunisie par la *C^{te} de Navigation mixte* et la *C^{te} Transatlantique* :

C^{te} de Navigation mixte (Fouache) : de Palerme à Tunis directement en 15 h., serv. hebdomadaire par un bon paquebot; dép. de Palerme les mercr.

à midi et de Tunis les mardis à midi; 60 fr., 40 fr., 30 fr. et 18 fr. 50, plus les droits de port. — Service que les porteurs de billets directs Naples-Tunis (V. ci-dessus) ont la faculté d'utiliser concurremment avec celui de la *Navigazione generale* (s'informer).

C^{ie} générale Transatlantique : serv. hebdomadaire de Tunis à Malte, d'où l'on peut gagner Syracuse (V. R. 35). — Le serv. hebdomadaire (commercial) Ajaccio-Bône fait escale tous les 15 j., tant à l'aller qu'au retour, à Porto-Torrès (Sardaigne); d'Ajaccio ou de Porto-Torrès à Bône, 60 fr., 50 fr., 25 fr. et 15 fr., plus les droits de port.

12° Relations Oran-Alger-Constantine-Tunis.

Le trajet d'Oran à Tunis par Alger et Constantine, qui compte au total 4,350 k. env., demande par les trains quotidiens ordinaires de la saison d'hiver trois journées pleines, avec obligation de coucher à Alger et à Constantine (ou à Kroubs). En profitant des trains de nuit Alger-Oran (lits-salons) corresp. avec les paquebots transatlantiques ou de ceux également tri-hebdomadaires Alger-Constantine (wagons-lits), la durée du parcours se réduit à la rigueur à deux jours.

Un service bi-hebdomadaire est organisé (en hiver et au printemps; s'informer) par la *C^{ie} des Wagons-lits*, en utilisant les trains ordinaires; on circule la nuit (wagons-lits, supplément 16 fr.) entre Oran et Alger, on stoppe une journée à Alger, enfin on effectue de nuit (wagons-lits, supplément 20 fr.) le trajet d'Alger-Constantine et de jour (wagon-restaurant) le trajet Constantine-Tunis.

13° Relations avec l'Angleterre et avec les Etats-Unis d'Amérique.

A la saison d'hiver, des services anglais de Liverpool (*Moss et Papayanni*) touchent à Alger, généralement tous les 15 j. (11 l. st. en 1^{re} et 8 l. st. en 2^e cl.). — A la même époque, certains des services organisés entre les Etats-Unis (New-York ou Boston) et l'Italie (Naples ou Gênes) par les *C^{ies}* transatlantiques allemandes (*Hamburg-Amerikanische Packetfahrt et Norddeutscher Lloyd*) et anglo-américaines (*Dominion line*, etc.) font escale à Alger (irréguliers et annoncés par des affiches). — Pour tous ces services, s'informer de préférence au bureau de l'agence Cook à Alger, boulevard de la République, 3.

14° Voyages circulaires.

Les diverses combinaisons de voyages circulaires à itinéraires facultatifs usitées en France s'appliquent également aux lignes de navigation et aux réseaux ferrés desservant l'Algérie-Tunisie. En particulier, il est délivré (pour les 3 classes) des carnets individuels et collectifs, valables 90 jours et susceptibles d'être prolongés d'autant, qui comportent des réductions notables. Mais les touristes n'auront généralement pas à y recourir et à prendre la peine de dresser eux-mêmes leur itinéraire, les

voyages circulaires à itinéraires fixes représentant à peu près toutes les combinaisons possibles. Nous signalerons spécialement les suivantes, dont la durée de validité est uniformément de 90 jours et peut être prolongée d'autant; il y a toujours deux séries de prix, suivant que l'on effectue les traversées sur des paquebots de la *C^{ie} Transatlantique* ou sur ceux des *Transports maritimes* et de la *Navigaton mixte*; les 4 premières combinaisons peuvent être prolongées, moyennant des suppléments, jusqu'à Bruxelles ou jusqu'à Londres. Il y a également des combinaisons qui ont Lyon pour point de départ.

a. Nos 61, 61 A et 61 B, qui sont en réalité des billets d'aller et retour de Paris à un ou deux ports quelconques, les trajets faits en Algérie-Tunisie restant à la charge du porteur : 285 fr. en 1^{re} cl. et 210 fr. en 2^e cl., ou 250 fr. et 177 fr. Des coupons supplémentaires permettent d'effectuer à prix réduits les trajets Philippeville-Biskra, Alger-Biskra et Alger-Biskra-Philippeville. Malte peut également être compris moyennant un supplément.

b. Nos 63, 63 A et 63 B, itinéraires comportant le voyage Alger-Biskra-Philippeville (ou Bône) : 352 fr. en 1^{re} cl. et 259 fr. en 2^e cl., ou 325 fr. et 227 fr.

c. Si l'on complète les itinéraires précédents par une tournée à Oran (nos 64 et 65), les prix deviennent, suivant que l'on effectue ou non en double le trajet Alger-Oran : 407 fr. en 1^{re} cl. et 303 fr. 50 en 2^e cl., ou 380 fr. et 272 fr.; — 368 fr. et 275 fr., ou 352 fr. et 253 fr.

d. La tournée de Tunis ajoutée à celle d'Alger-Biskra (n^o 66) porte les prix à 383 fr. en 1^{re} cl. et 277 fr. en 2^e cl., ou à 347 fr. et 238 fr. (droits de port en sus).

e. Itinéraires pour l'Espagne (nos 71 et 72, *C^{ie} Transatlantique* seulement), ne comportant que l'Algérie occidentale : 267 fr. plus 98 pes. 35 en 1^{re} cl. et 197 fr. plus 75 pes. 15 en 2^e cl., si l'on passe par Bordeaux et Madrid, 278 fr. plus 76 pes. 70 et 205 fr. plus 56 pes. par Lyon ou Clermond-Ferrand, Nîmes et Barcelone (droits de port en sus).

f. Itinéraire par l'Italie et la Sicile (n^o 73), comportant la Tunisie et l'Algérie occidentale : prix variant, suivant les *C^{ies}*, de 540 fr. 85 à 562 fr. en 1^{re} cl., de 375 fr. 50 à 396 fr. en 2^e cl. (droits de port en sus). — Il y a aussi un itinéraire n^o 151 (prolongeable jusqu'à Londres), qui ne comporte en Afrique que l'escale de Tunis : 424 fr. en 1^{re} cl. et 294 fr. en 2^e cl., ou 407 fr. et 280 fr. (droits de port en sus).

ABRÉVIATIONS

Alt.....	(altitude), élévation au-dessus de la mer.	ham.....	hameau.
anc.....	ancien.	hect.....	hectares.
arrondiss.....	arrondissement.	hôt.....	hôtel.
ascens.....	ascension.	int.....	intérieur.
aub.....	auberge.	inv.....	inverse.
automob.....	automobile.	j.....	jour.
bifurc.....	bifurcation.	k.....	kilomètres.
c.....	centimes.	kilogr.....	kilogrammes.
C. A. F.....	Club Alpin Français.	lat.....	latitude.
carross.....	carrossable.	long.....	longitude.
cent.....	centimètre.	mat.....	matin.
ch.....	chambre.	m.....	mètres.
ch. de fer.....	chemin de fer.	millim.....	millimètres.
chev.....	cheval, chevaux.	min.....	minutes.
ch.-l.....	chef-lieu.	mulet.....	muletier.
com.....	commune.	N.....	nord.
com. indig.....	commune indigène.	O.....	ouest.
com. m.....	commune mixte.	p.....	page.
constr.....	construction.	partic.....	particulière.
corresp.....	correspondance.	pens.....	pension.
déj.....	déjeuner.	Pl.....	plan.
desc.....	descente.	R.....	route.
dilig.....	diligence.	s.....	soir, siècle.
din.....	dîner.	S.....	sud.
Dj.....	Djebel.	serv.....	service.
dr.....	droite.	St.....	Saint.
E.....	est.	Ste.....	Sainte.
env.....	environ.	stat.....	station.
Europ.....	Européens.	suppl.....	supplément.
excurs.....	excursion.	T. C. F.....	Touring-Club de France.
fr.....	franc.	t. l. j.....	tous les jours.
g.....	gauche.	traj.....	trajet.
h.....	heure.	v.....	village.
hab.....	habitants.	V.....	ville.
		V.....	voir.
		voit.....	voitures.
		†.....	mort.

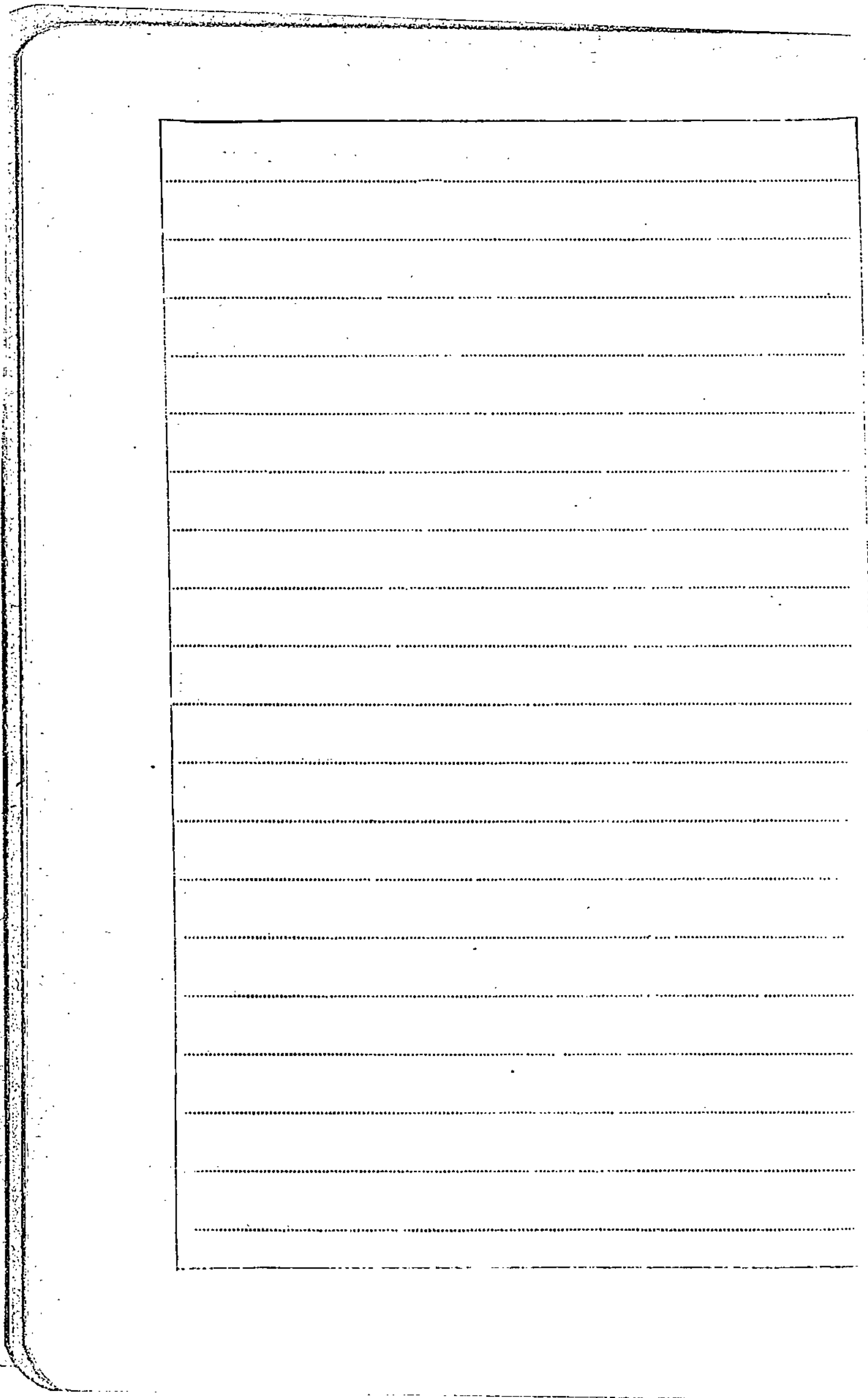
AVIS IMPORTANT AUX TOURISTES

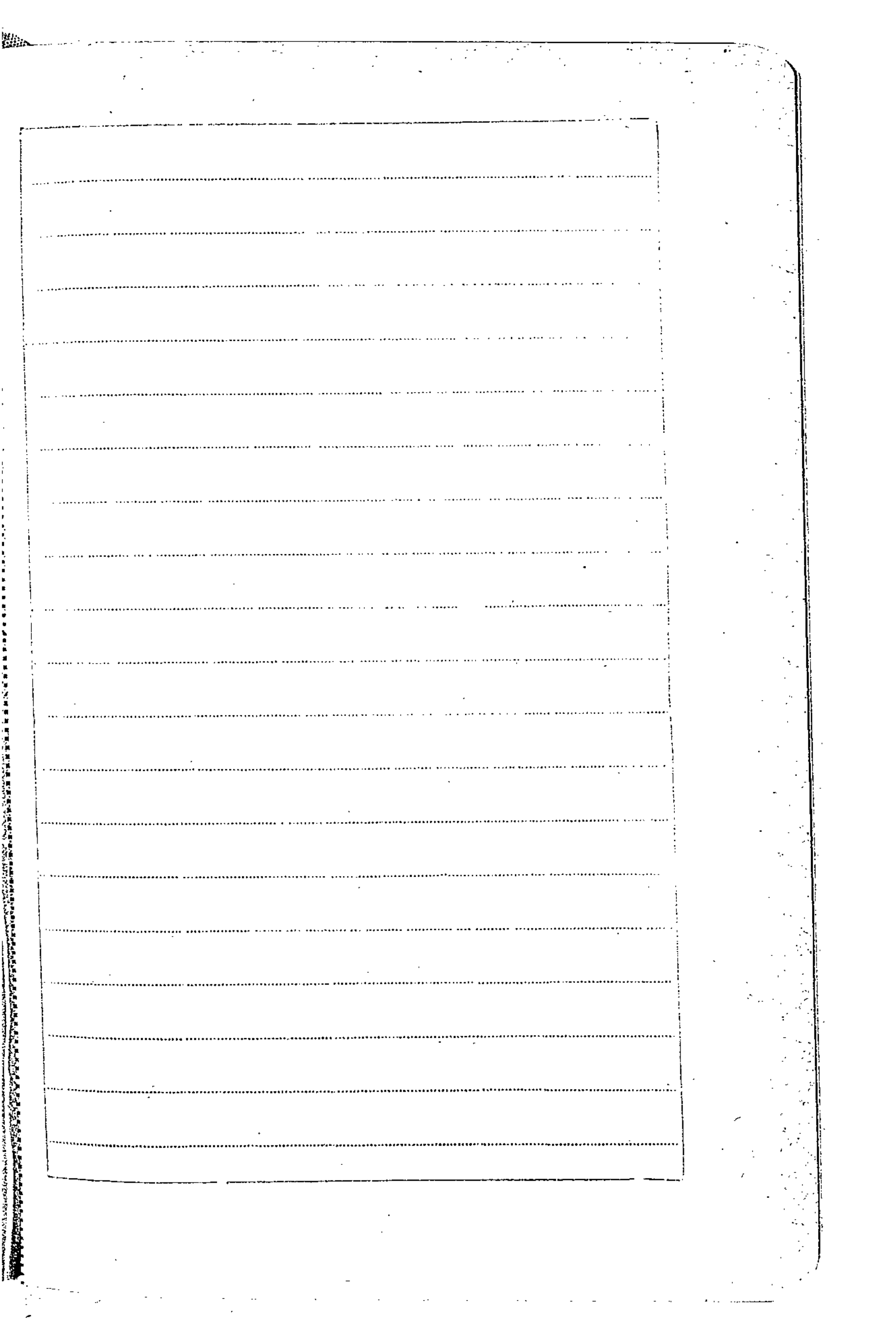
Les renseignements pratiques, c'est-à-dire les hôtels classés par ordre d'importance avec indication des prix de table d'hôte et de pension, les restaurants, les cafés, les voitures, les tramways, etc., en un mot tout ce qui a rapport à la vie matérielle, se trouvent, soit dans le texte même pour les localités qui ont peu d'hôtels, soit, pour les villes et les centres importants de tourisme et de séjour, dans l'*Index alphabétique*, au nom de la localité à laquelle ils se rapportent.

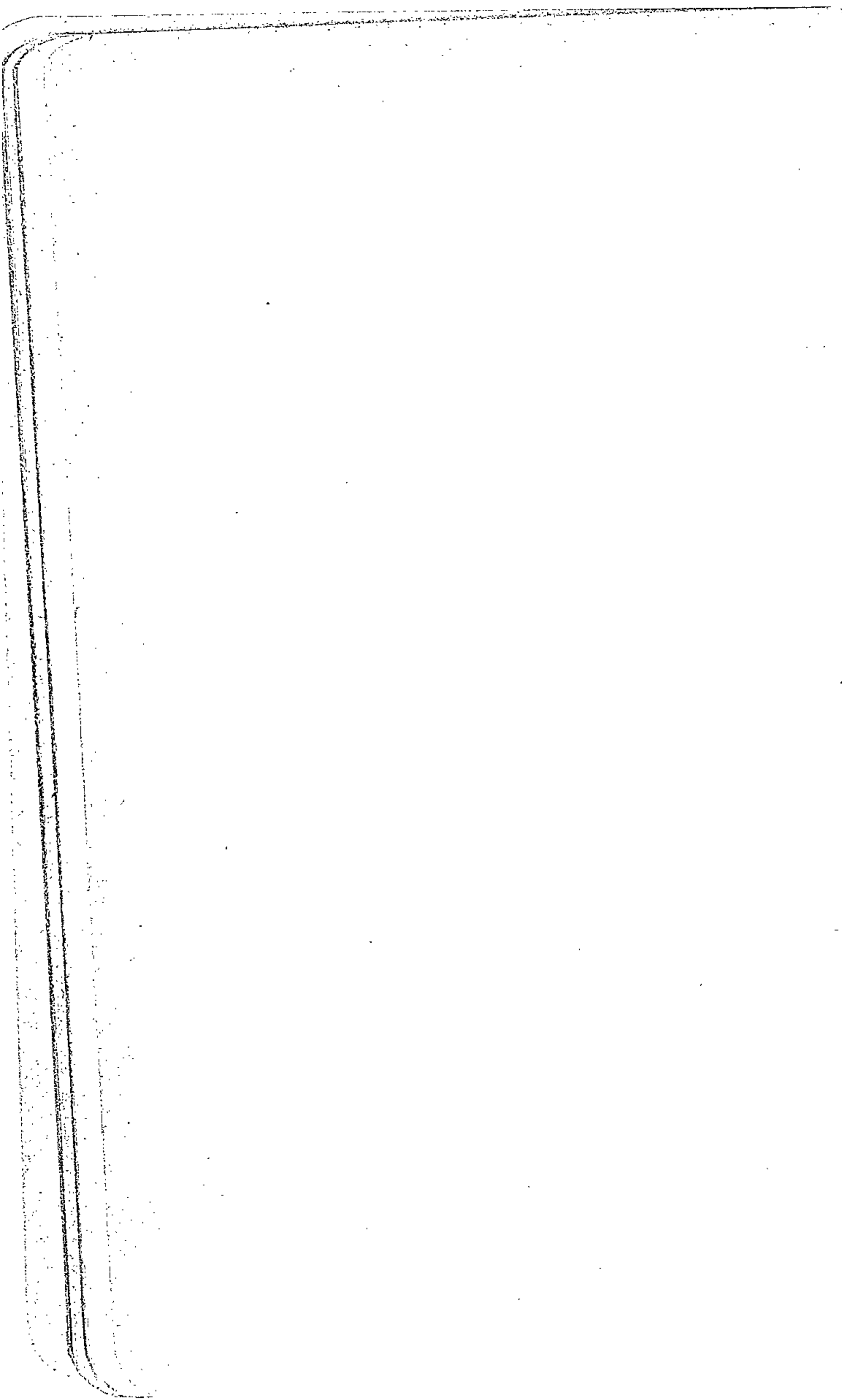
Ce signe *, placé à la suite du nom d'une localité quelconque, dans le corps du volume, indique qu'il se trouve, à l'*Index alphabétique*, des renseignements pratiques à consulter.

Pour faciliter le maniement du guide, chacune des sections, brochée à part, pourra être détachée de l'ensemble du volume et utilisée isolément.

MM. les touristes sont instamment priés d'envoyer à l'auteur des notes rectificatives pour les erreurs ou modifications qu'ils remarqueront en cours de route.







1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000

PREMIÈRE SECTION

ALGÉRIE OCCIDENTALE

ALGER, ORAN, TLEMSEN

ROUTES DE LA 1^{re} SECTION

Routes.

1. Alger.	4
2. Environs d'Alger.	24
3. Sahel, Mitidja, Atlas de Blida, Cherchel.	36
4. Hammam-Rirha, Miliana, vallée du Chélif et Dahra.	63
5. Teniet-el-Had et l'Ouarsenis :	78
6. D'Alger à Oran.	83
A. Par le chemin de fer.	83
B. Par mer	86
7. Oran et ses environs.	87
8. D'Oran à Tlemcen	102
A. Par Sidi-bel-Abbès	102
B. Par Aïn-Temouchent et Pont-de-l'Isser.	108
C. Par Aïn-Temouchent et Beni-Saf.	110
9. De Tlemcen à Nemours.	129
10. D'Oran à Nemours et à Tanger. — Le Maroc.	137
11. D'Oran à Arzeu et à Mostaganem.	146
12. D'Arzeu (ou d'Oran) au Sud-Oranais et au Figuig.	152
13. De Mostaganem (ou d'Oran) à Tiaret et au Djebel-Amour.	165
14. D'Alger à Laghouat et au Mزاب.	173

ALGÉRIE

PREMIÈRE SECTION

ALGÉRIE OCCIDENTALE

ALGER, ORAN, TLEMCCEN

Route 1. — ALGER

Pour les relations avec la France, V. *Routes préliminaires*, 1^o.

Situation, aspect général.

Alger¹ (pour les renseignements pratiques, V. *l'Index alphabétique* en tête du volume), capitale de l'Algérie, résidence du gouverneur général et des chefs des services civils et militaires, ch.-l. d'un arrondiss. de 592,000 hab., du département (1,641,000 hab., dont 1,422,000 hab. en territoire civil et 219,000 hab. en territoire militaire; 152,500 Français, 16,500 israélites naturalisés, 71,000 étrangers Européens et 1,399,000 indigènes musulmans) et de la division de ce nom, siège d'un archevêché, est situé par 36°47' de lat. N. et 0°44' de long. E., sur la côte N. de l'Afrique.

Sa population, y compris Mustapha, réannexé le 15 avril 1904 à la commune d'Alger, est de 133,750 hab., et, avec Saint-Eugène, de 138,500 hab., d'après les chiffres du dénombrement de mars 1901, aujourd'hui largement dépassés (résultats du dénombrement de 1906 pour Alger-Mustapha : 144,400 hab.); on compte 69,500 Français, 11,750 israélites naturalisés, 28,250 étrangers (en grande majorité Espagnols et Italiens), 29,000 indigènes musulmans. L'importance de l'agglomération algéroise a plus que doublé dans les trente dernières années; elle comptait 63,000 hab. seulement en 1876, 92,000 en 1886, 129,000 en 1896.

Pour comprendre la configuration d'Alger, il faut se rendre compte que la ville a été gênée dans sa croissance, d'une part par les fortifications et les servitudes militaires, d'autre part

par la disposition même du terrain, qui ne laisse au bord de la mer qu'une étroite bande à peu près plane, et qui élève immédiatement en arrière des coteaux escarpés et peu propres à fournir une assiette convenable à une ville européenne.

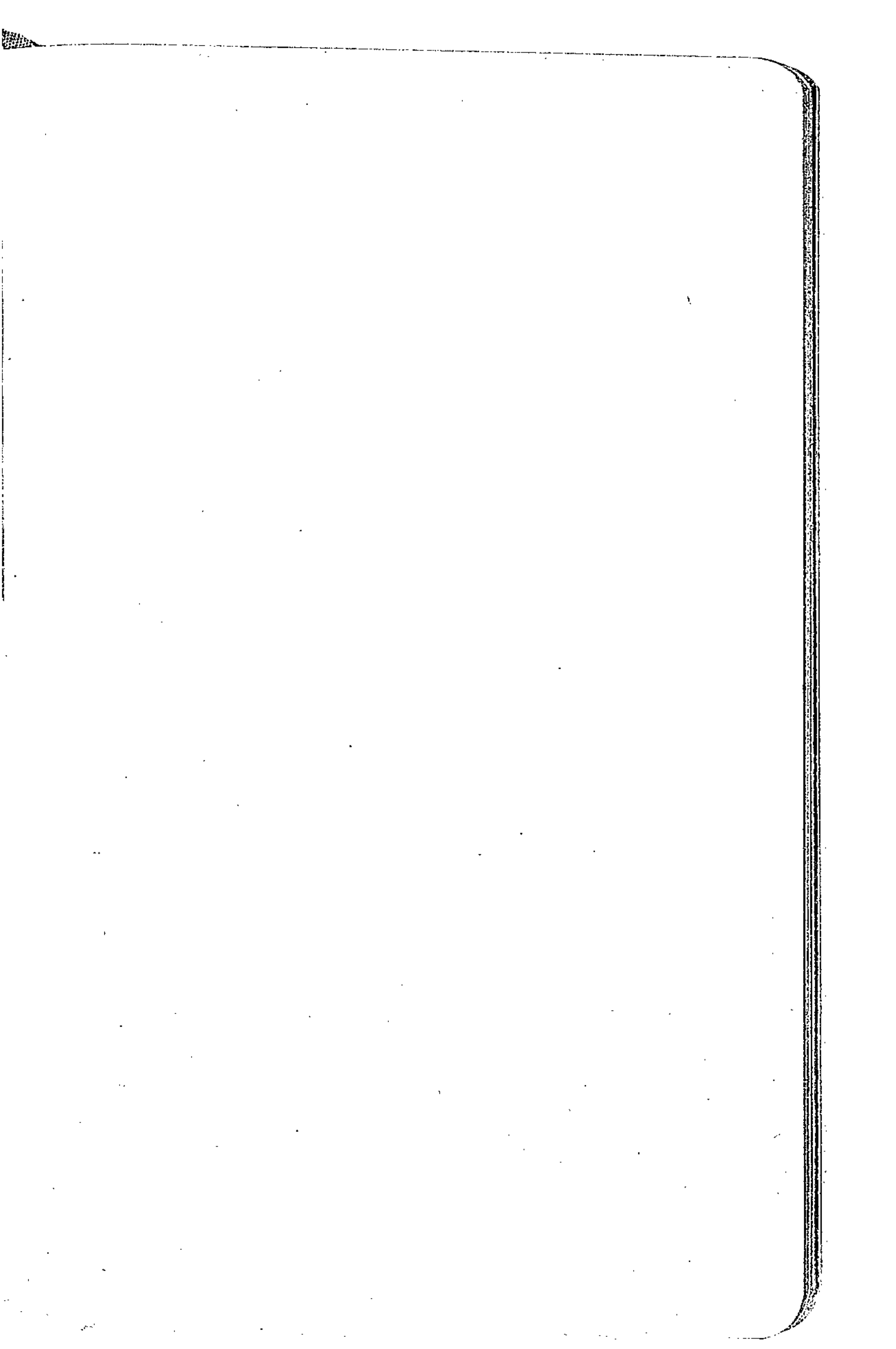
L'Alger turc avait la forme d'un triangle dont le sommet était à la Kasba, la base étant formée par des rochers de schistes cristallins dont le pied baignait dans la mer, et que le boulevard de la République a remplacés. Les deux autres côtés sont assez exactement indiqués par le boulevard Vallée et le boulevard Gambetta, larges escaliers avec terre-pleins qui aboutissent, le premier à la mosquée de Sidi-Abd-er-Rahman, derrière le lycée, le second au marché de la Lyre, derrière le théâtre. Ces escaliers ont été établis sur les fossés des vieux remparts turcs, dont on peut encore étudier l'architecture dans quelques parties restées debout du côté du S.-O. et du N.-O.

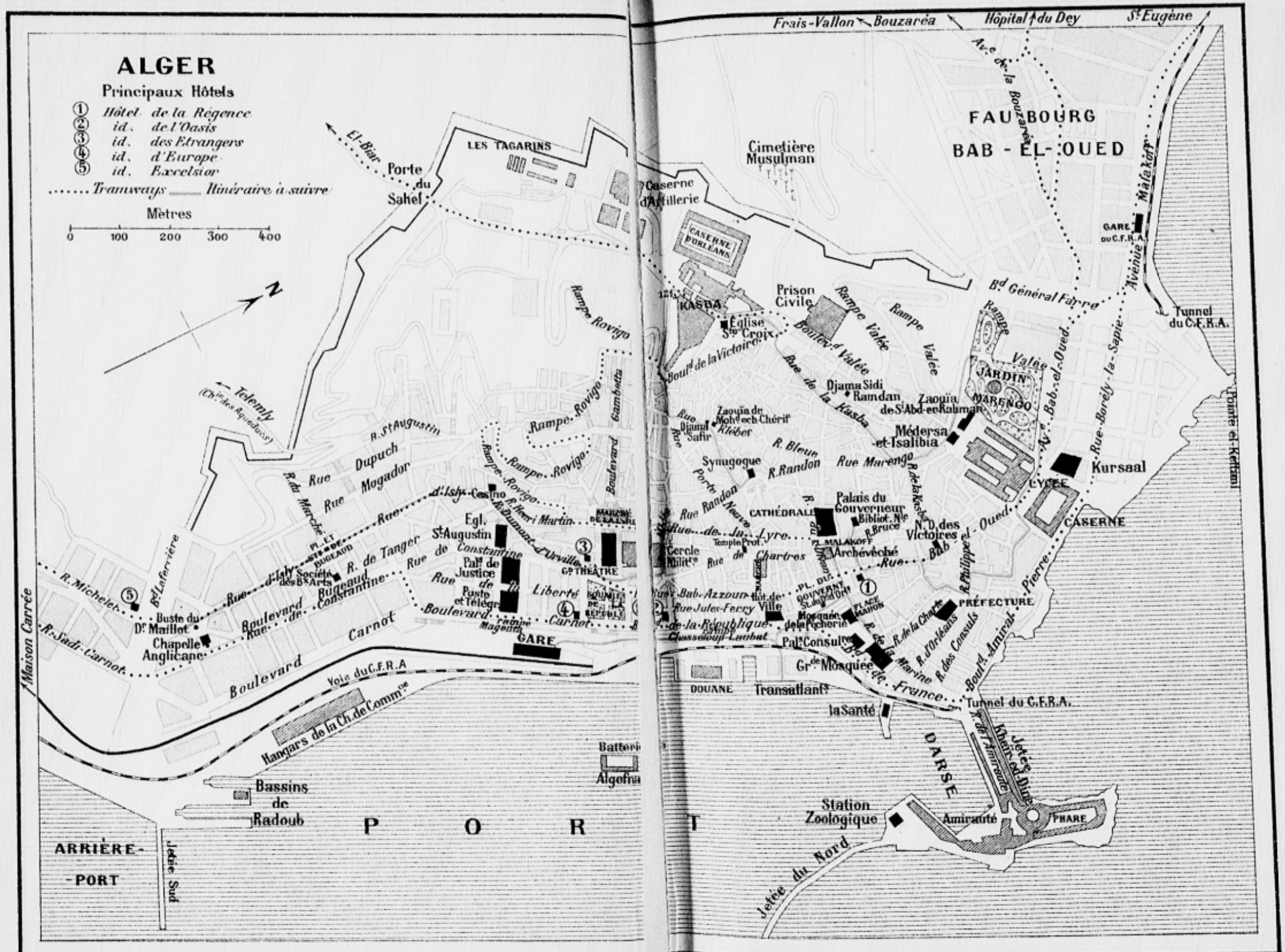
Il est regrettable qu'au lendemain de la conquête, on n'ait pas pris le parti de respecter la vieille ville turque et de construire à côté, dans la plaine de Mustapha, une cité nouvelle qui aurait eu, pour se développer à l'aise, tout le pourtour de la baie. Mais l'Alger français s'est fait au jour le jour, au hasard des besoins et des spéculations. Il s'est d'abord étendu jusqu'aux limites que lui fixait l'enceinte des remparts français de 1845, non sans répandre ses constructions au loin dans ses faubourgs de Mustapha au S., de Bab-el-Oued et de Saint-Eugène au N. Une nouvelle phase a commencé dans l'expansion de la ville lorsque ces remparts ont été à leur tour démolis en 1900 dans la partie voisine de la mer (portes de Constantine et d'Isly et porte Bab-el-Oued), et remplacés par une grille et un boulevard militaire.

Alger s'étend tout en longueur ; les constructions sont presque ininterrompues sur une étendue de plus de 16 k. du N. au S., de la Pointe Pescade à Hussein-Dey et même à Maison-Carrée. En outre, le centre de gravité d'Alger se déplace peu à peu vers le S., dans la direction de Mustapha, qui fournit, autour du Champ de Manœuvres surtout, un emplacement favorable au développement urbain et qui devient de plus en plus la véritable ville. La création de lignes de trams électriques, qui ont remplacé les pittoresques mais peu confortables corricolos de jadis, a remédié aux inconvénients de cette configuration singulière de l'agglomération algéroise ; fréquents et peu coûteux, ces services permettent aux habitants et aux touristes de se transporter rapidement d'une extrémité à l'autre de la ville.

Le touriste, pour bien s'orienter, devra observer que la baie d'Alger s'étend à l'est de la ville, et non au nord, comme les arrivants ont tendance à se l'imaginer : Bab-el-Oued est donc au N. d'Alger, El-Biar à l'O., Mustapha au S., la baie à l'E.

Alger jouit d'une température très douce en hiver (moyenne du mois le plus froid : 42°,2) ; le thermomètre ne s'abaisse pour ainsi dire jamais au-dessous de 0°. C'est une ville d'hivernage tout à fait recommandable.





ALGER

Principaux Hôtels

- ① Hôtel de la Régence
- ② id. de l'Oasis
- ③ id. des Etrangers
- ④ id. d'Europe
- ⑤ id. Excelsior

..... Tramways ——— Itinéraire à suivre



LES TAGARINS
 Porte du Sahel
 El Biar
 R. St-Augustin
 Dupuch
 Mogador
 Rue de Tanger
 R. de Constantine
 Palais de Justice
 Rue de la Liberté
 Boulevard Carnot
 Gare
 Bassins de Radoub
 ARRIERE-PORT
 Jettée Sud

Frais-Vallon Bouzaréa Hôpital du Dey St Eugène
 FAUBOURG BAB-EL-OUED
 Cimetière Musulman
 Caserne d'Artillerie
 CASERNE POULEANS
 Prison Civile
 Rampe Vahé
 Rampe Vahé
 Bd Général Fauré
 JARDIN MARENGO
 Cours de la Kasba
 Zaouia de Sidi Abd-el-Khalman
 Médersa et Isalibia
 Cours de la Kasba
 R. Bleu
 Rue Marengo
 Palais du Gouverneur
 Bibliothèque
 N. D. des Victoires
 Cours de la Kasba
 CATHÉDRALE
 Palais de la Préfecture
 Préfecture
 Douane
 Transatlantique
 la Santé
 Station Zoologique
 Jettée du Nord
 DARSE
 Amiralité
 Phare
 Tunnel du C.F.R.A.

L. Hermann del.

Histoire.

Alger s'appelait dans l'antiquité *Icosium*, ainsi qu'en témoigne une inscription maintenant encastree dans une maison à l'angle de la rue Bab-Azzoun et de la rue du Caftan; mais la capitale de cette partie de l'Afrique du Nord était Césarée (Cherchel), et *Icosium* ne paraît pas avoir eu beaucoup d'importance. Elle avait cependant, dans les premiers siècles de notre ère, à peu près la même étendue que l'Alger turc; à l'époque chrétienne, elle a possédé des évêques. Des vestiges de voies romaines ont été retrouvés en plusieurs endroits, notamment sous la rue de la Marine; sous le lycée, le Kursaal et le jardin Marengo, il y avait un vaste cimetière.

Icosium disparut dans le bouleversement des invasions. Sur ses ruines vinrent s'établir les Beni-Mezranna, petite peuplade de la tribu berbère des Sanhadja. Au x^e s. de notre ère, un certain Bologguin, dont le père, Ziri, gouvernait le pays pour le compte du khalife fatimite, séduit sans doute par la beauté du site et par la présence des îlots qui formaient un assez bon mouillage naturel, fonda là une ville nouvelle, qui fut appelée *El-Djezaïr-Beni-Mezranna*, c'est-à-dire « les îles des Beni-Mezranna »; les îlots d'où la ville tira son nom ont disparu dans les travaux du port; du mot *El-Djezaïr*, on a fait par corruption Alger.

El-Djezaïr subit, l'une après l'autre, les diverses dominations qui se succédèrent dans cette partie de l'Afrique du Nord. Elle dépendit généralement des souverains de Tlemcen; ce fut un Abd-el-Ouadite qui reconstruisit, au xiv^e s., le minaret de la Grande-Mosquée. Vers la fin du xv^e s., des Arabes Tsaliba, qui avaient envahi la Mitidja, la soumirent à leur autorité.

Au début du xvi^e s., les Espagnols, sous l'impulsion du cardinal Ximenès, ayant réussi à prendre pied dans l'Afrique du Nord, les habitants d'Alger se soumirent à eux; en 1509 ou 1510, dans le port même, sur le plus gros des îlots, Pedro Navarro fit élever le Peñon (V. p. 7), forteresse qui tenait la ville, à la distance de 300 m., sous la menace de ses canons.

Pour se délivrer du Peñon et de la domination chrétienne, les Algériens appelèrent, vers 1516, les frères Barberousse, corsaires de race turque ou grecque qui opéraient en partisans dans la Méditerranée orientale. L'aîné, Aroudj, ne réussit pas à prendre le Peñon, mais s'installa fortement dans Alger. Une expédition espagnole, dirigée par Diego de Vera, ne parvint pas à l'en déloger et aboutit à un véritable désastre (sept. 1516).

Aroudj étant mort, son frère Kheïr-ed-Dine fit hommage de ses États au sultan de Constantinople, qui lui conféra le titre de *Beglierbeg* et lui envoya quelques milliers de janissaires. En 1519, nouvelle tentative espagnole, que fait contre Alger le vice-roi de Sicile, Ugo de Moncada; elle se termine par un nouveau désastre. Enfin, en 1529, Kheïr-ed-Dine emporte d'assaut le Peñon, « cette épine plantée au cœur des Algériens », en rase une partie et emploie les matériaux à construire une digue qui rattache l'îlot à la terre. Ainsi fut créé le port célèbre, fortifié dans la suite, qui devint l'asile imprenable des corsaires les plus hardis du monde.

En 1541, Charles-Quint lui-même, avec une nombreuse armée et une flotte formidable, que commandait André Doria, essaya de réduire Alger. Son échec fut complet. Battus d'une effroyable tempête, nombre de vaisseaux sombrèrent; des milliers d'hommes périrent ou furent faits prisonniers. Cette éclatante victoire consacra Alger comme capitale de l'État fondé en Berbérie par les Barberousse, sorte de république militaire sous la suzeraineté plus nominale que réelle du sultan de Constantinople, qui subsista jusqu'à la conquête française (V. *Introduction, Histoire*).

La juxtaposition de l'élément cosmopolite des reïs, ou patrons corsaires, à l'élément turc de l'odjak, ou milice des janissaires, et aux éléments

indigènes, berbères ou arabes, ne tarda pas à donner à la ville un caractère tout particulier. « C'est ainsi, dit Masqueray, qu'Alger, petite ville kabyle à l'origine et quelque peu andalouse, gouvernée par des Turcs purs, se remplit très rapidement d'Européens coiffés du turban, s'enfla outre mesure, et devint, toujours sous le masque de l'islamisme, une cité de près de 100,000 âmes, toute méditerranéenne. »

Alger fut, jusqu'au XIX^e s., la terreur des nations civilisées. A part l'expédition espagnole d'O'Reilly en 1775, qui fut d'ailleurs un lamentable insuccès, et le bombardement d'Exmouth en 1816, les tentatives de répression les plus sérieuses furent celles de la France ; sous Louis XIV, Alger fut bombardée trois fois par la marine française, en 1681 et 1682 par Duquesne, en 1688 par d'Éstrées.

C'est aussi à la France qu'il était réservé de mettre fin à la domination des pirates barbaresques. « Le maître de l'heure fut Hussein, qui frappa le consul de France Deval. » Une grande expédition fut décidée ; le commandement en fut confié au général de Bourmont et à l'amiral Duperré. Le 14 juin 1830, l'armée, forte de 37,000 hommes, débarquait à l'O. d'Alger, à Sidi-Ferruch ; le 19, elle repoussait, au combat de Staouéli, la milice turque et les contingents indigènes ; s'élevant alors sur les pentes du mont Bouzaréa, les Français tournèrent la ville et vinrent attaquer le fort de l'Empereur ; ses défenseurs, écrasés dans un duel d'artillerie inégal, le firent sauter, et les vainqueurs s'établirent sur ses ruines. Dès lors, la résistance n'était plus possible dans Alger. Hussein le comprit, et, dès le lendemain 5 juillet, il signa une capitulation. Le même jour, l'armée française fit son entrée par la porte Neuve, et les guerriers vêtus de rouge qu'annonçaient d'anciennes prédictions prirent possession de la ville qui avait bravé Charles-Quint et Louis XIV.

Le touriste aimera sans doute à reconstituer par la pensée ce vieil Alger turc, dont le vandalisme de ses modernes habitants n'a presque rien laissé subsister. Il reverra « ses curieux édifices, ses intérieurs mystérieux, avec la physionomie étrange et colorée que lui faisaient la masse blanche des maisons, les teintes hardies des minarets polychromes et les taches de verdure des jardins dansant dans la lumière » (*M. Wahl*). Il ressuscitera la ville triangulaire, enfermée dans ses murailles garnies d'hameçons de fer pour y suspendre les condamnés à mort, flanquées de tours crénelées, protégées par 3 bordjs extérieurs et percées de 6 portes ; ses casernes pour les janissaires non mariés ; ses fontaines, ses 100 mosquées, son palais de la Djenina où avait lieu la paye des janissaires, la réception des consuls et tous les actes publics de la Régence ; son Badistan, où les captifs, dépouillés de leurs vêtements, étaient vendus à l'encan ; ses bagnes où les esclaves étaient entassés. La principale rue était la rue du Souk qui traversait la ville de Bab-Azzoun à Bab-el-Oued, formant une espèce de marché avec un nombre infini de boutiques. Les 15,000 maisons d'Alger étaient tellement serrées que la ville ressemblait, dit Haëdo, à une pomme de pin ; les plus belles, avec de grands vestibules et des cours spacieuses ornées de carreaux de faïence, étaient situées dans la ville basse et appartenaient aux reïs ; ils les avaient décorées avec un luxe bizarre, mi-européen et mi-oriental.

De nombreuses descriptions de l'ancien Alger ont été données par les captifs, dont le plus illustre fut Cervantès (chap. xxxix à xli de la 1^{re} partie de *Don Quichotte*), et par divers voyageurs ; les touristes curieux de ces choses consulteront leurs ouvrages (les plus intéressants sont ceux d'Haëdo, captif de 1578 à 1581, et d'Em. d'Aranda, de 1640 à 1642), à la Bibliothèque Nationale (V. p. 10), ainsi que des vues de l'ancien Alger qui pourront les intéresser. On trouve aussi chez quelques photographes des reproductions d'aspects pittoresques maintenant disparus.

Emploi du temps.

Le touriste qui ne resterait que 24 heures à Alger pourra, partant de la *place du Gouvernement*, se promener sur le *boulevard de la République* pour jouir de la vue sur la baie et le port, puis se rendre au *jardin Marengo* (p. 14) par la rue Bab-el-Oued ou mieux par le *boulevard de France* et le *boulevard Amiral-Pierre*. Il traversera le jardin, visitera la *mosquée de Sidi-Abd-er-Rahman* (p. 14), et montera à travers les rues étroites et en escalier du vieil Alger jusqu'à la *Kasba* (p. 15), située au point culminant de la ville. Il redescendra ensuite à la place du Gouvernement.

Après déjeuner, on visitera les quelques monuments qui subsistent de l'Alger turc, la *mosquée de la Pêcherie* (p. 12), la *Grande-Mosquée* (p. 12), le *palais de l'Archevêché* (p. 10), la *Bibliothèque nationale* (p. 10), tous situés au voisinage immédiat de la place du Gouvernement. Puis on prendra, également sur cette place, le tram électrique de *Mustapha-Supérieur* et du *boulevard Bru* (vue admirable, p. 23). Si l'on a encore quelques instants, au lieu de revenir sur ses pas, on descendra au *Jardin d'Essai* (p. 25), qu'on visitera; un tram ramènera à la place du Gouvernement par *Mustapha-Inférieur*.

On pourra également, toujours partant de la place du Gouvernement, visiter au début de la promenade les mosquées, l'Archevêché et la Bibliothèque, puis gagner le jardin Marengo et parcourir le quartier de la Kasba conformément à l'itinéraire figuré au plan. On se réservera ainsi l'après-midi entière pour Mustapha-Supérieur et le Jardin d'Essai.

Description.

La place du Gouvernement (musique militaire les jeudis et dim.; chaise, 10 c.) est restée le centre et le cœur d'Alger. Là convergent les principales artères de la ville. Là stationnent les services de trams qui traversent Alger du N. au S., conduisant d'une part à Saint-Eugène, de l'autre à Mustapha : les trams (jaunes) qui suivent les voies les plus voisines de la mer stationnent sur le côté E. de la place; les trams (bruns) qui suivent les rues Bab-el-Oued et Bab-Azzoun et montent à Mustapha-Supérieur, sur le côté O.; les trams qui mènent à El-Biar en contournant la ville haute ont le même point de départ.

La place, sur laquelle se dresse la *statue équestre du duc d'Orléans*, œuvre de Marochetti, élevée par souscription en 1845, est un rectangle dont trois côtés sont formés par des maisons à arcades; le quatrième côté est occupé par « la mosquée de la Pêcherie, toute blanche, aux murs dentelés de merlons, élançant au-dessus de sa coupole et de ses dômes la fine silhouette

du minaret; puis une large échappée se découvre avec le port, la mer, les lointains monts kabyles et toute l'ampleur de l'horizon » (M. Wahl).

Autour de cette place centrale se développent divers quartiers ayant chacun sa physionomie spéciale : au S., Bab-Azzoun; au N. et à l'E., Bab-el-Oued et la Marine; à l'O., la Kasba.

I. — Le port.

De la balustrade du boulevard de la République, à l'angle S.-E. de la place du Gouvernement, on embrasse d'un coup d'œil l'ensemble du port.

A g. est la *darse*, ancien port turc, borné au N. par la *jetée Kheïr-ed-Dine*, et à l'E. par l'*îlot de l'Amirauté*, que couvrent des constructions datant de la période turque, sinon de l'occupation espagnole (V. ci-dessous). Jetée et îlot ont reçu leur forme actuelle au xvi^e s., l'îlot étant la réunion en un seul massif des récifs rocheux auxquels Alger doit son nom (V. p. 3). A son extrémité S., que signale le pavillon de la *Station zoologique*, s'enracine une longue jetée curviligne. La darse, médiocrement profonde, est aujourd'hui réservée aux torpilleurs, aux bateaux de pêche et aux bâtiments de plaisance du Sport nautique.

Au S. de la darse, c'est l'immense nappe d'eau du port, découpée en pleine mer par la jetée en croissant du N. et la jetée coudée du S. Au long du large quai qui la borde à l'O., ce sont d'abord les appontements et les magasins des Transatlantiques et des diverses C^{ies} de navigation, puis les bâtiments de la douane, la gare du chemin de fer, les docks de la Chambre de commerce. Près de la jetée S. se trouve l'emplacement affecté aux navires de guerre. A l'angle de cette même jetée et du quai sont deux bassins de radoub, de 138 m. et de 82 m. de longueur. Au delà, couverte par le port, s'étend la baie de l'Agha, dans laquelle un arrière-port considérable a été amorcé (V. ci-dessous et p. 20).

Si l'on ne craint pas trop la fatigue, la poussière et la chaleur, très intense au voisinage de l'eau par suite de la réverbération, on pourra descendre au port, où l'on accède : soit par les *rampes Chasseloup-Laubat* et *Magenta*, s'amorçant sur les boulevards de la République et Carnot (V. ci-dessous); soit par l'*escalier de la Pêcherie*, à l'angle de la mosquée de la Pêcherie, où sont installés des restaurants dans lesquels les gourmets vont déjeuner de coquillages et de bouillabaisse, et par lequel on traverse le *Marché aux poissons* (autre escalier d'accès à l'angle S.-E. de la place du Gouvernement); soit enfin par la *rampe de l'Amirauté*, établie sur la jetée Kheïr-ed-Dine, que l'on rencontre à l'intersection de la rue de la Marine et des boulevards de France et Amiral-Pierre (V. p. 12).

Le mieux est de prendre cette dernière rampe. Le pavillon élevé sur voûtes qui se trouve au bas, et que flanque une élé-

gante petite fontaine, était, du temps des Turcs, la demeure du reis qui remplissait les fonctions de maître de port; c'est maintenant l'*Amirauté*, résidence du contre-amiral commandant la marine en Algérie. — Plus loin, au delà de la cale des torpilleurs, on remarquera la *Porte des Lions*, fort bel ouvrage du début du XVIII^e s., en marbre décoré de couleurs vives, qui appartenait à l'ancien *Bordj Ras-el-Moul*. — Au N.-E. de l'*Amirauté* (appuyer à g. après l'avoir dépassée), la plate-forme d'un bastion circulaire, massif et trapu, supporte en son milieu une tour octogonale, dont l'étage supérieur est utilisé comme phare (belle vue). Le bastion, ainsi qu'en fait foi une cotte d'armes sculptée au-dessus de la porte d'entrée, est une construction espagnole, reste de la forteresse du *Peñon* (de l'esp. *peña*, rocher) édiflée par P. Navarro au début du XVI^e s.; la tour date du gouvernement d'Ilassan Pacha (1541-1544). — De l'extrémité S. de l'ilot de l'*Amirauté*, près de la Station zoologique, on jouira, en se retournant, d'une belle vue sur Alger et la Kasba (qu'on aura plus intéressante encore en poussant plus loin sur la jetée N.).

Le port proprement dit a une longueur de quais utilisables de 1,280 m.; le mouvement des marchandises dépasse 1,000 tonnes par m. courant de quai: il n'existe aucun port de France où le mouvement soit aussi intense. Sa superficie est de 96 hectares; la jetée du N., partant de l'ilot de l'*Amirauté*, mesure 870 m., celle du S., partant du fort Bab-Azzoum et se condant à angle droit, en a 1,350; son établissement a coûté près de 50 millions. — Les travaux de l'arrière-port et des terre-pleins de la baie de l'Agha, qui en augmenteront beaucoup l'importance, sont exécutés aux frais de la Chambre de Commerce: une première série, dont le coût a été de 6 millions env., a été effectuée de 1898 à 1901; un vaste bassin, dont les quais ont un développement de plus de 1,000 m., est déjà ouvert à la navigation; des travaux complémentaires, évalués à plus de 8 millions, sont en cours d'exécution (V. p. 20).

Alger est à la fois port militaire, port de pêche, port marchand, port de refuge et port de ravitaillement. Comme port marchand, Alger occuperait en France, grâce aux relâcheurs, le 2^e rang, après Marseille et avant le Havre, au point de vue du tonnage de jauge total, qui est de 8 à 10 millions de tonnes; quant à l'effectif des marchandises, il va de 1,750,000 à 1,900,000 tonnes et lui donne le 6^e rang. Comme port de ravitaillement, Alger a remplacé en grande partie Malte et Gibraltar; beaucoup de Compagnies étrangères l'ont choisi comme port d'escale dans leurs relations avec le Levant et l'Extrême-Orient: le nombre des navires en relâche pour y charbonner oscille annuellement de 1,200 à 1,800 et le chiffre des tonnes de charbon fournies de 400,000 à 550,000.

II. — Quartiers au S. de la place du Gouvernement.

Les quartiers situés au S. de la place du Gouvernement ne renferment pas de monuments qui puissent intéresser les touristes. C'est la ville moderne, celle des magasins, des cafés, des hôtels.

Partant de la place du Gouvernement, le boulevard de la République, auquel fait suite le boulevard Carnot, longe en ter-

rasse le port; de grandes maisons à arcades, l'*Hôtel de Ville*, la *Banque de l'Algérie*, la *brasserie Grüber*, le *Trésor*, les *Postes et Télégraphes* (transfert prochain au boulevard Laferrière), en garnissent le côté O. La dernière partie du boulevard, bordée de terrains militaires désaffectés qui se bâtissent rapidement (là va être édifiée la nouvelle Préfecture) incline au S.-E. jusqu'à l'emplacement de l'ancien fort Bab-Azzoun.

Les voûtes étagées qui supportent ces deux boulevards, ainsi que le boulevard de France qui les prolonge au N. (V. p. 12), dominant de 15 m. le port et ses quais, ne comportent pas moins de 350 magasins ou logements; elles ont été édifiées de 1860 à 1866, au prix de 7 millions et demi, et sous bénéfice d'une concession de 99 ans, par un amodiateur anglais, sir Morton Peto, auquel s'est substituée une société de même nationalité.

Parallèlement au boulevard de la République, à l'angle S.-O. de la place du Gouvernement, s'amorce la rue **Bab-Azzoun**, rue très commerçante et très fréquentée par les promeneurs; c'est la plus animée d'Alger. On n'y voit aucun monument, les casernes turques, les marchés aux grains et aux huiles, les bagnes, entre autres celui où Cervantès fut prisonnier, ayant depuis longtemps disparu.

A l'extrémité de cette rue, sur l'emplacement de l'ancienne porte Bab-Azzoun, où se heurta en 1541 l'armée de Charles-Quint, le square de la République, ancienne *place Bresson*, balance au vent ses panaches de palmiers, ses massifs toujours verts de bambous et de magnolias. Dans le kiosque, l'excellente musique municipale se fait entendre les soirs d'été (chaise, 15 c.). A l'O. est le *Grand-Théâtre*, qui contient plus de 2,000 places; on y joue l'opéra, le drame et la comédie. A côté s'élève le *Cercle militaire*, très bien installé dans les deux anciennes casernes de janissaires de la rue Médéc. Il a son entrée principale par l'escalier de la *rue Corneille*, sur un des angles de la place; on peut obtenir la permission de le visiter.

Derrière le théâtre, un escalier à double volée monte jusqu'au niveau d'une autre place, la *place de la Lyre* (marché couvert), à l'extrémité S. de la rue du même nom et de la rue Randon (V. p. 11). Là, nouvel escalier avec paliers plantés d'arbres et garnis de maisons, qui s'élève droit jusqu'au pied de la Kasba: c'est le *boulevard Gambetta*, construit sur l'emplacement du ravin du Centaure, fossé naturel de l'ancien rempart.

Dans la *rue de Constantine*, continuation de la rue Bab-Azzoun, s'élèvent à dr. l'*église Saint-Augustin*, à g. le *Palais de Justice*. Les grands bâtiments bordant ensuite à g. la rue de Constantine sont affectés aux services de l'intendance, du campement militaire, de la gendarmerie (prochainement bureaux de la Préfecture) et du conseil de guerre. A dr., à hauteur d'un palmier isolé, rampe du *boulevard Bugeaud*, que bordent à l'O. de hautes constructions neuves et par lequel on peut accéder à l'extrémité S. de la rue d'Isly (V. ci-dessous).

[R. 1] ALGER: — B^D DE LA RÉPUBLIQUE; — BAB-AZZOUN. 9

Du square de la République, la rue *Dumont-d'Urville* conduit à la rue d'Isly. À dr., la rue *Henri-Martin*, prolongée par la rampe ou les tournants *Rovigo*, avec leurs nombreux lacets, que suit le tram d'El-Biar, aboutit dans le haut d'Alger, près de la Kasba (V. ci-dessous, V). En continuant à suivre la rue d'Isly, on rencontre (à dr.) le *Casino* (chansons et opérettes), puis la *place Bugeaud*, avec la statue du maréchal duc d'Isly, l'*hôtel du XIX^e corps d'armée* et le *Mont-de-Piété*. À g. de la place, dans la rue du Marché, est installée la *Société des Beaux-Arts* (expositions de peinture, concerts intimes). À l'angle de la rue d'Isly et du boulevard Bugeaud, *buste du Dr Maillot*, qui vulgarisa l'emploi de la quinine en Afrique; à g., l'*église anglicane* (à l'int., revêtements en marbre d'Algérie; vitraux).

Un large *boulevard militaire* auquel a été donné le nom du gouverneur général *Laferrière* (*buste du commandant Lamy*), et sur lequel va être construit le nouvel *hôtel des Postes*, remplace de ce côté l'enceinte bastionnée dans la partie où elle a été dérasée. Au delà s'étend Mustapha (V. ci-dessous, VII).

III. — Quartiers à l'O. de la place du Gouvernement.

Les quartiers situés à l'O. et au S.-O. de la place du Gouvernement sont en quelque sorte intermédiaires entre l'Alger moderne et l'Alger indigène. Ils n'offrent d'intérêt pour les touristes qu'au voisinage de la place Malakoff, où sont quelques-unes de ces anciennes maisons mauresques si bien appropriées à leur destination et au genre de vie de leurs habitants :

« Au dehors, pas de façade, des murs nus, de rares fenêtres bordées de grillages, rien de remarquable, si ce n'est ce portique de marbre avec auvent en cèdre sculpté qui précède quelquefois la porte. La porte franchie, on se trouve dans la *skiffa*, long vestibule dont la demi-obscureté repose les yeux, garni sur les côtés de banes continus, orné, quand l'habitation est luxueuse, d'une décoration d'arcs, de colonnes et de chapiteaux. Il aboutit à une cour carrée autour de laquelle des arcades ogivales s'enlèvent sur de légères colonnes; au-dessus, à chaque étage, avec des variantes dans la courbure des arcs et le style des colonnes, des galeries superposées reproduisent la même disposition. Les chambres sont en retrait, étroites, faiblement éclairées, avec des boiseries ouvragées et d'exquises moulures de plâtre sur les murs et les plafonds. Au faite de la maison, des terrasses, dont la surface unie et blanche arrête au passage les ardeurs du soleil et où les femmes venaient autrefois respirer l'air du soir. Partout des bois découpés, des marbres, des faïences vernies de couleurs vives; au milieu de la cour, le bruit frais d'une fontaine; tout un ensemble d'une richesse sobre, sans recherche prétentieuse, gai, commode, agréable aux sens. Ce n'est pas un palais décoré pour l'apparat des réceptions, c'est le home oriental où le maître aimait à se retirer, pour jouir pleinement, dans la tranquillité, de son repos intime; telles étaient, telles sont encore, avec les altérations peut-être nécessaires, mais parfois excessives, qu'ont apportées leurs nouveaux hôtes, les maisons de Hassan-Pacha, de la Fille du Sultan, de Mustapha-Pacha, aujourd'hui palais du gouverneur, palais épiscopal, bibliothèque, plus ouvertes,

plus peuplées, plus animées qu'autrefois, mais où les premiers maîtres, s'ils y pouvaient revenir, regretteraient sans doute leur solitude et leurs silencieux recueils. » (*M. Wahl.*)

Du côté O. de la place du Gouvernement, la courte *rue du Divan* conduit à la petite *place Malakoff*, sur laquelle s'élèvent la cathédrale Saint-Philippe, le palais du Gouverneur et le palais de l'Archevêché.

La cathédrale Saint-Philippe a été bâtie de 1845 à 1860 sur l'emplacement de la jolie mosquée des Ketchaoua, qui a disparu pièce à pièce pour lui faire place. Elle forme un long vaisseau avec transept surmonté d'une coupole. La façade, à laquelle on accède par un large escalier d'une vingtaine de marches, se compose d'un portique à 3 arcades, flanqué de 2 tours carrées jusqu'à l'entablement, puis octogonales. L'ensemble s'inspire de l'architecture arabe. Les colonnes de l'intérieur proviennent de la mosquée des Ketchaoua, ainsi que la chaire, qui est l'ancien *minbar* (fort remanié).

Le palais du Gouverneur ou palais d'hiver (Dar-Hassan-Pacha) est un type assez intéressant, quoique bien défiguré, de maison mauresque. La façade sur la place Malakoff, qui comprend les escaliers et un salon de réception, est l'œuvre du Génie Militaire. — Dans la petite *rue du Soudan*, qui longe le palais à dr., bel auvent en bois, spécimen intéressant d'art mauresque.

Le palais de l'Archevêché (se visite sur demande au concierge ; modique rétribution), en face du palais du Gouverneur, est un beau type de maison mauresque.

Ce palais est, avec l'hôtel du Secrétaire général du gouvernement, rue Bruce, à peu près tout ce qui reste de l'ancienne *Djenina* ou *Jenina* (diminutif de *Djenan*, jardin), appelée aussi *Dar-es-Sultan* ou palais du Dey. On désignait sous ce nom tout l'ensemble des constructions comprises entre les rues Bab-el-Oued, du Divan, Bruce et Jenina, qui se partageaient en plusieurs parties distinctes. Ce palais fut le siège du gouvernement turc, depuis le jour où le chef indigène d'Alger, Selim-et-Teumi, périt étouffé dans son bain par Barberousse, jusqu'à celui où le dey Ali-Khodja se transporta à la Kasba (1816). L'archevêché actuel s'appelait sous les Turcs la maison de la fille du Sultan, *Dar-bent-es-Sultan*. — Les bureaux du Gouvernement général (entrée par la rue Bruce ou par la rue du Vieux-Palais entre les rues du Soudan et Jenina) occupent une partie de l'emplacement de la Djenina.

Tout près de la place Malakoff, en prenant, dans la rue Bruce, la *rue de l'Etat-Major*, on rencontre : à dr., l'intéressant *atelier de tapis indigènes* de Mme Delfau, qu'on peut visiter ; à g., la Bibliothèque Nationale, installée dans l'ancienne demeure particulière de Mustapha-Pacha, qui fit construire cette habitation en 1779 et périt égorgé en 1805. C'est une des plus belles maisons mauresques d'Alger ; elle mérite à tous égards une visite. On y remarquera, dès l'entrée, la *skiffa* ou vestibule, dont les niches sont décorées de faïences de Delft signées J. V. M. (J. Van Maak). On appréciera aussi les menuiseries en bois de cèdre.

[R. 1] ALGER : — CATHÉDRALE; — BIBLIOTHÈQUE. 41

La *Bibliothèque* (ouverte t. l. j. de 1 h. à 6, excepté les dim. et fêtes), constituée par Berbrugger, qui en fut le premier conservateur, compte environ 40,000 volumes, parmi lesquels l'histoire et la géographie locales sont représentées d'une façon très complète. Elle possède 2,000 manuscrits arabes, turcs et berbères; les ms. arabes forment la très grande majorité; le noyau du fonds provient de Constantine, d'où Berbrugger le rapporta à la suite de l'expédition de 1837. Alger, ville illettrée par excellence, n'a presque rien fourni. Plusieurs de ces ouvrages sont de véritables chefs-d'œuvre de reliure, d'enluminure et de calligraphie.

De la place Malakoff se détachent à g. la *rue de Chartres* et la *rue de la Lyre*. Elles sont habitées principalement par des israélites. Vers le milieu de la rue de Chartres, dans laquelle est situé le *temple protestant*, la *place de Chartres* est occupée par un vaste marché couvert. La *rue de la Lyre* est à arcades et ses boutiques appartiennent en général à des indigènes juifs ou musulmans, qui vendent des étoffes, des tapis, etc.; elle est suivie par le tram d'El-Biar et son extrémité S. aboutit au boulevard Gambetta et aux tournants Rovigo à hauteur de la rue Henri-Martin (V. p. 8 et 9).

En contre-haut et parallèlement à la rue de la Lyre est située la *rue Randon*, où se trouve la *Synagogue*, sur une petite place; elle est prolongée jusqu'à la mosquée de Sidi-Abd-er-Rahman (V. p. 14) par la *rue Marengo*, qui coupe en deux la ville indigène (V. ci-dessous, V).

V. — Quartiers au N. et à l'E. de la place du Gouvernement.

Le quartier compris entre la mer, la rue de la Marine et la rue Bab-el-Oued est l'Alger des premiers temps de la conquête: rue Philippe, rue d'Orléans, rue de la Charle, rue des Trois-Couleurs, on est en pleine monarchie de Juillet. A part les grandes artères, les rues sont des ruelles ou des impasses étroites et mal tracées. Mais on y trouve quelques charmantes maisons mauresques, et, dans la rue de la Marine, deux mosquées.

Les quartiers ont leurs destinées. Le temps n'est plus où chaque arrivée, chaque départ de bateau emplissait la rue de la Marine d'un joyeux tumulte de vie. Maintenant, ce n'est plus à la darse qu'on prend terre: la porte de France, sous laquelle ont défilé tant de régiments, n'existe plus. A peine quelques rares passants sous les arcades désertes, et, à l'heure de la prière, les silencieux dévots de la grande mosquée. La rue Bab-el-Oued a gardé plus d'animation; elle mène au lycée, au jardin Marengo, à la route de Saint-Eugène et de la pointe Pescade. Les jours de fête, une foule y déborde, foule populaire: les hommes en chapeau de feutre et veste ronde, les femmes avec de minces jupes de toile, des châles à couleurs vives, des foulards flottant sur leurs cheveux noirs. Ce sont les Espagnols, logés pour la plupart dans les rues adjacentes et en dehors de l'enceinte dans le faubourg de la Cantère: population pauvre et inculte, mais sobre, laborieuse, honnête dans l'ensemble, malgré son humeur farouche. La Marine est plutôt italienne, habitée par des mato-

lots, des pêcheurs, des marchands de poisson génois ou napolitains, rudes travailleurs eux aussi, vivant à côté de la civilisation sans envie de la connaître, attachés à leurs préjugés aussi bien que les Arabes, auxquels ils ressemblent par la simplicité rudimentaire de leurs sentiments et de leurs idées. » (*M. Wahl.*)

Le boulevard de la République, après la place du Gouvernement, s'infléchit au N.-E. et prend le nom de *boulevard de France*, détruisant la perspective de la Grande-Mosquée et de la mosquée de la Pêcherie, cachées en partie par l'exhaussement de la chaussée. Le *palais Consulaire* ou *Chambre de commerce* (bureau de poste et télégraphe) s'élève entre les deux mosquées. Au delà de l'ancienne *porte de France*, qui dominait la tête de la jetée Kheïr-ed-Dine, le boulevard se dirige au N. et devient le *boulevard Amiral-Pierre*, anc. *boulevard des Palmiers*. A g., *Pilotage*; à dr., surplombant la mer, jolies maisons mauresques, occupées par le Génie (ne se visitent pas).

La *rue de la Marine* commence à l'angle N.-E. de la place du Gouvernement, près de l'escalier de la Pêcherie, et aboutit à la jetée Kheïr-ed-Dine. A g. se trouve la petite *place Mahon*, sorte d'annexe de la place du Gouvernement, d'où partent des services de voitures publiques; là était jadis la place du Badistan, où l'on vendait les esclaves. A dr. de la rue de la Marine sont la mosquée de la Pêcherie et la Grande-Mosquée, que l'on visite (t. les j. et à toute heure) en mettant par-dessus ses chaussures les babouches que le chaouch offre à l'entrée (modique rétribution).

La *mosquée de la Pêcherie*, appelée aussi *Djama-Djedid*, la mosquée neuve, a été construite en 1660 pour les Turcs du rite hanéfite. Son minaret carré abrite l'horloge de la ville.

L'intérieur, dont le plan, en forme de croix latine, rappelle tout à fait celui d'une église, avec nef, coupole centrale, transept et chevet, est surplombé d'un dôme que décorent des chevrons verts, jaunes et rouges, et des inscriptions sacrées. La légende qui veut que cette mosquée ait été bâtie en forme de croix par un esclave chrétien, génois ou grec, que le pacha aurait fait empaler ensuite pour le punir de cette fantaisie sacrilège, semble sans fondement; le type est exactement celui d'églises byzantines nombreuses à Constantinople; c'est là sans doute que l'architecte a cherché modèle.

Nous signalerons à l'intérieur la *chaire* en marbre sculpté, et un magnifique *manuscrit* in-folio du Coran, envoyé par un sultan de Constantinople à un pacha d'Alger et déposé jadis dans la mosquée des Ketchaoua; chaque page de ce manuscrit est une merveille d'ornementation, et l'ouvrage tout entier un chef-d'œuvre de calligraphie enluminée.

En sortant de la mosquée de la Pêcherie, on remarquera, sur la rue de la Marine, la *mahakma* ou tribunal du cadî hanéfite, adossée à la mosquée et donnant sur une petite cour ombragée de treilles, d'une pittoresque simplicité.

La *Grande-Mosquée* ou *Djama-Kebir*, séparée de la mosquée de la Pêcherie par quelques boutiques, est la plus ancienne

d'Alger. Consacrée au rite malékite, qui est le rite propre aux musulmans de l'Afrique du Nord, elle est fort antérieure à la domination turque ; elle date du x^e ou du xi^e s., et son minaret, élevé par Abou-Tachfin, roi de Tlemcen, est de 1323.

La mosquée comprend 11 travées constituées par des piliers quadrangulaires blanchis à la chaux supportant des arceaux en ogive festonnés. Elle rappelle l'ordonnance de la mosquée de Cordoue, mais « la ressemblance est celle d'une ébauche avec un chef-d'œuvre » (*M. Wahl*). Cependant cet édifice, avec sa cour à ciel ouvert, ornée d'une vasque de marbre, laisse dans son ensemble une impression imposante.

Primitivement, la mosquée n'avait pas de façade à effet. C'était un rectangle avec quatre côtés nus ; la parure était tout intérieure, comme presque toujours dans les constructions arabes. Le portique en bordure de la rue de la Marine a été construit sous la domination française, en 1837, avec des colonnes de marbre blanc provenant de la mosquée Es-Saïda, bâtie au xvii^e s. en face de la Djenina. Une inscription romaine murée dans le minaret mentionne un certain Lucius Cæcilius Rufus, fils d'Agilis ; il est probable que ce personnage était d'Icosium.

Au n^o 11 de la rue de la Marine sont les *bureaux de la place*, où s'obtient l'autorisation de visiter la Kasba (*V. p. 16*). — Sur cette même rue s'ouvrent à g. : la *rue de la Charte* (au n^o 5, maison mauresque affectée au *Conseil général* ; visible sur demande, rétribution au gardien) et la *rue d'Orléans*, conduisant l'une et l'autre à la *Préfecture*, située sur la petite *place Soult-Berg* (sera prochainement démolie) ; la *rue des Consuls*, dont plusieurs maisons ont servi de résidence aux consuls avant la conquête.

A l'angle N.-O. de la place du Gouvernement commence la *rue Bab-el-Oued*, rue à arcades, commerçante, populeuse, qui continue la *rue Bab-Azzoun*, mais avec moins d'élégance. Vers le milieu, à g., au coin de la rue de la Kasba, l'*église Notre-Dame des Victoires* est l'ancienne mosquée bâtie au xvii^e s. par Ali-Ritchnin (Piccinini), renégat italien, corsaire opulent qui fut amiral des galères et chef des reïs.

L'intérieur présente un espace carré, entouré sur trois côtés de galeries recouvertes de petits dômes et surmonté d'une coupole octogonale. La belle porte sculptée sur la rue de la Kasba appartenait primitivement à la mosquée des Ketchaoua et a été placée là en 1813. Elle est attribuée, comme tous les beaux ouvrages sur bois qu'on rencontre à Alger, au maître Ahmed ben Lablatchi, *amin* des menuisiers.

En continuant à suivre la *rue Bab-el-Oued*, on arrive sur une place où se font face, à dr., la caserne du Génie, à g., le *lycée*. C'était là que se terminait l'Alger turc et que s'ouvrait la porte du ruisseau, Bab-el-Oued.

Au delà de la caserne, aussi sur la dr., *Kursaal*. Au N. s'étendent, jusqu'au large *boulevard militaire* qui a remplacé la partie basse de l'enceinte bastionnée, et qui porte le nom du *Général-Farre*, auquel sont dues les plantations d'arbres des glacis, de vastes emplacements à construire provenant de la désaffectation de l'ancien arsenal d'artillerie (*V. ci-dessous, VI*). — A côté du

lycée est le **jardin Marengo**, conquis par les condamnés militaires sur des pentes abruptes, et qui doit son nom au colonel Marengo qui en fut le créateur.

Bien que, par suite du déplacement graduel d'Alger vers le S., le jardin Marengo se trouve maintenant un peu éloigné du centre, c'est encore une très agréable et recommandable promenade : des palmiers, des yuccas, des bellombras et des plantes de toutes sortes s'épanouissent dans ce jardin, où se trouvent une colonne à la mémoire de la Grande Armée et un kiosque faïencé moderne.

Près du jardin Marengo, qu'elle contourne, vient s'amorcer la *rampe Valée*, qui prend le nom de boulevard le long des anciens remparts turcs. En suivant cette rampe, ou mieux encore en traversant du N. au S. le jardin Marengo, on arrive à la mosquée ou zaouïa de **Sidi-Abd-er-Rahman** (visible pour les Européens les lundi et mardi, de 8 h. à midi, et de 2 à 3 h. ; modique rétribution au chaouch).

Le marabout Sidi-Abd-er-Rahman-et-Tsalibi (1387-1468), de la tribu des Arabes Tsaliba qui domina la Mitidja jusqu'à l'arrivée des Turcs, est aussi célèbre chez les musulmans algériens par la sainteté de sa vie que par sa science. Il compte parmi les docteurs (cheikhs) de l'Afrique septentrionale, et a laissé plusieurs traités théologiques estimés. Il est particulièrement en renom parmi les indigènes d'Alger dont il est en quelque sorte le patron, comme Sidi-Bou-Médine l'est de Tlemcen.

L'édifice actuel, remplaçant sans doute une construction plus ancienne, a été bâti en 1696, sous le dey El-Hadj-Ahmed. Il se compose d'une mosquée, avec un gracieux minaret carré à étages de colonnettes, où brillent des revêtements de faïences vernissées de diverses couleurs ; d'une koubba renfermant le tombeau du saint, surmonté d'un tabout (châsse), orné de drapeaux et d'ex-voto, et quelques autres tombes ; de divers locaux à l'usage de l'oukil (gardien) et de son personnel. La mosquée est entourée de tombeaux, parmi lesquels celui d'Ahmed, dernier bey de Constantine.

Le principal charme de la mosquée de Sidi-Abd-er-Rahman réside dans le recueillement du lieu, dans la vue dont on y jouit, dans la perspective de son minaret pointant dans l'azur du ciel au milieu des arbres du jardin Marengo.

La belle construction neuve de style arabe (grande coupole centrale, flanquée de quatre petits dômes) qui s'élève au S. de la mosquée, à l'extrémité de la rue Marengo (V. p. 14), est la *Médersa-et-Tsalibia*, établissement d'enseignement supérieur musulman mis sous le vocable de Sidi-Abd-er-Rahman (constr. par M. Petit). — En face de la mosquée, *atelier de broderies indigènes* de Mme Luce Ben Aben, dont la visite est recommandée.

En contre-haut de Sidi-Abd-er-Rahman, à g. du boulevard Valée, on aperçoit les restes du Bordj-Ramdan, construit par Ramdan-Pacha en 1576. — Plus loin, à dr. du boulevard, s'élève la *prison civile*. En face, *atelier de tapis indigènes* de Mme Dugenet.

Au S. de la rampe Valée s'étage la Kasba (V. ci-dessous).

V. — Ville haute et Kasba.

On accède à la ville haute : par le boulevard Gambetta, derrière le Grand-Théâtre ; par la rue Médée ou par la rue Porte-Neuve, s'ouvrant sur la rue de la Lyre ; par la rue de la Kasba, commençant rue Bab-el-Oued, à l'angle de l'église N.-D. des Victoires ; enfin par la rampe et le boulevard Valée, commençant au jardin Marengo. Toutes ces rues aboutissent au boulevard de la Victoire, entre les boulevards Gambetta et Valée. Le tram électrique d'El-Biar (partant toutes les 30 min. de la place du Gouvernement) suit la rue de la Lyre, les tournants Rovigo, le boulevard de la Victoire, passe à la Prison civile, à la caserne de la Kasba, et sort d'Alger par la porte du Sahel. Si l'on veut s'éviter la fatigue de l'ascension, on pourra prendre ce tram jusqu'à la Prison civile (15 et 20 c.), et redescendre ensuite à travers les ruelles du vieil Alger. Le promeneur, aidé du plan p. 17, ne saurait se perdre ; il rencontrera toujours la Kasba, s'il monte, et la rue Bab-el-Oued ou la rue de la Lyre, s'il descend.

La partie haute d'Alger, occupant les pentes les plus escarpées de la colline, est celle qui a le mieux conservé son caractère indigène. Encore ce quartier, qu'entourent la rampe Rovigo et le boulevard Gambetta au S., la rampe et le boulevard Valée au N., le boulevard de la Victoire à l'O., a-t-il été défiguré par le percement des rues Randon et Marengo, qui le traversent en son milieu.

Les ruelles en escalier du vieil Alger forment l'enchevêtrement le plus bizarre qu'il soit possible d'imaginer ; aucune qui soit de plain-pied et qui aille son droit chemin ; elles biaisent, serpentent, tournent sur elles-mêmes, s'enchevêtrent les unes dans les autres, tantôt escaladant des pentes abruptes, tantôt précipitées en des descentes presque verticales :

« Des rues en forme de défilés, obscures et fréquemment voûtées ; des maisons sans fenêtres, des portes basses : des échoppes de la plus pauvre apparence ; des marchandises empilées pêle-mêle, comme si le marchand avait peur de les montrer ; des industries presque sans outils, certains petits commerces risibles ; des mosquées qu'on ne voit pas, des bains où l'on va mystérieusement, une seule masse compacte et confuse de maçonnerie, bâtie comme un sépulcre : telle est l'étrange cité où vit, où s'éteint plutôt, un peuple qui ne fut jamais aussi grand qu'on l'a cru, mais qui fut riche, actif, entreprenant. » (*Fromentin.*)

On peut se promener au hasard dans toutes les rues, ruelles et impasses de la ville haute ; elles sont pour la plupart silencieuses : on y entend seulement parfois, venant de l'intérieur des maisons, des chants nasillards accompagnés de la *derbouka*, en l'honneur d'une naissance ou d'un mariage ; quelques-unes sont plus animées, avec leurs petites boutiques de fruitiers, d'épiciers, de cordonniers, de marchands de sucreries, de gâteaux à l'huile et de poissons frits, enfin de barbiers et de cafetiers.

C'est dans les environs des petites mosquées *Mohammed-ech-Chérif*, *Safir* et *Sidi-Ramdan* (visibles t. les j.) qu'on observera le mieux le caractère de la vie indigène.

La *zaouïa* (mosquée et tombeau) de Mohammed-ech-Chérif, au carrefour formé par les rues Kléber, d'Anfreville et du Palmier, était l'une des

plus vieilles d'Alger. Le marabout qui y est enterré, et que les musulmans implorent pour devenir mères, est mort en 1541, l'année même de l'expédition de Charles-Quint contre Alger. — A côté est un café maure qui fut l'un des coins préférés du peintre Fromentin, mais qui a aujourd'hui beaucoup perdu de son pittoresque.

Djama-Safir, rue Kléber, fondée par Safar-ben-Abdallah, renégat et affranchi de Kheïr-ed-Dine, en 1534, a été construite par Baba-Hassen en même temps que la mosquée des Ketchaoua (1791).

Djama-Sidi-Ramdan, dans la rue du même nom, sous l'invocation d'un marabout en grande vénération, a été bâtie avant l'occupation d'Alger par les Turcs.

En haut de la rue de la Kasba, à l'angle du boulevard de la Victoire, est une petite place où se tiennent souvent des jongleurs et des chanteurs indigènes.

Si l'on se dirige vers la dr., en traversant les eucalyptus qui entourent la Prison civile, on arrive au *cimetière musulman d'El-Kettar* (vue magnifique sur la mer, Notre-Dame d'Afrique et Bouzaréa); de là, en appuyant sur la g. le long de l'enceinte, on peut rentrer à Alger par la porte du Sahel (V. ci-dessous), où l'on trouvera le tramway d'El-Biar.

Au-dessus du boulevard de la Victoire, avant d'arriver à la Kasba, on rencontre à g. la petite *église Sainte-Croix*, ancienne mosquée dite *Djama-el-Kasba-Berrani*, construite en 1817. Le portique en marbre blanc, muré aujourd'hui donnait entrée au tribunal de l'agha des Turcs.

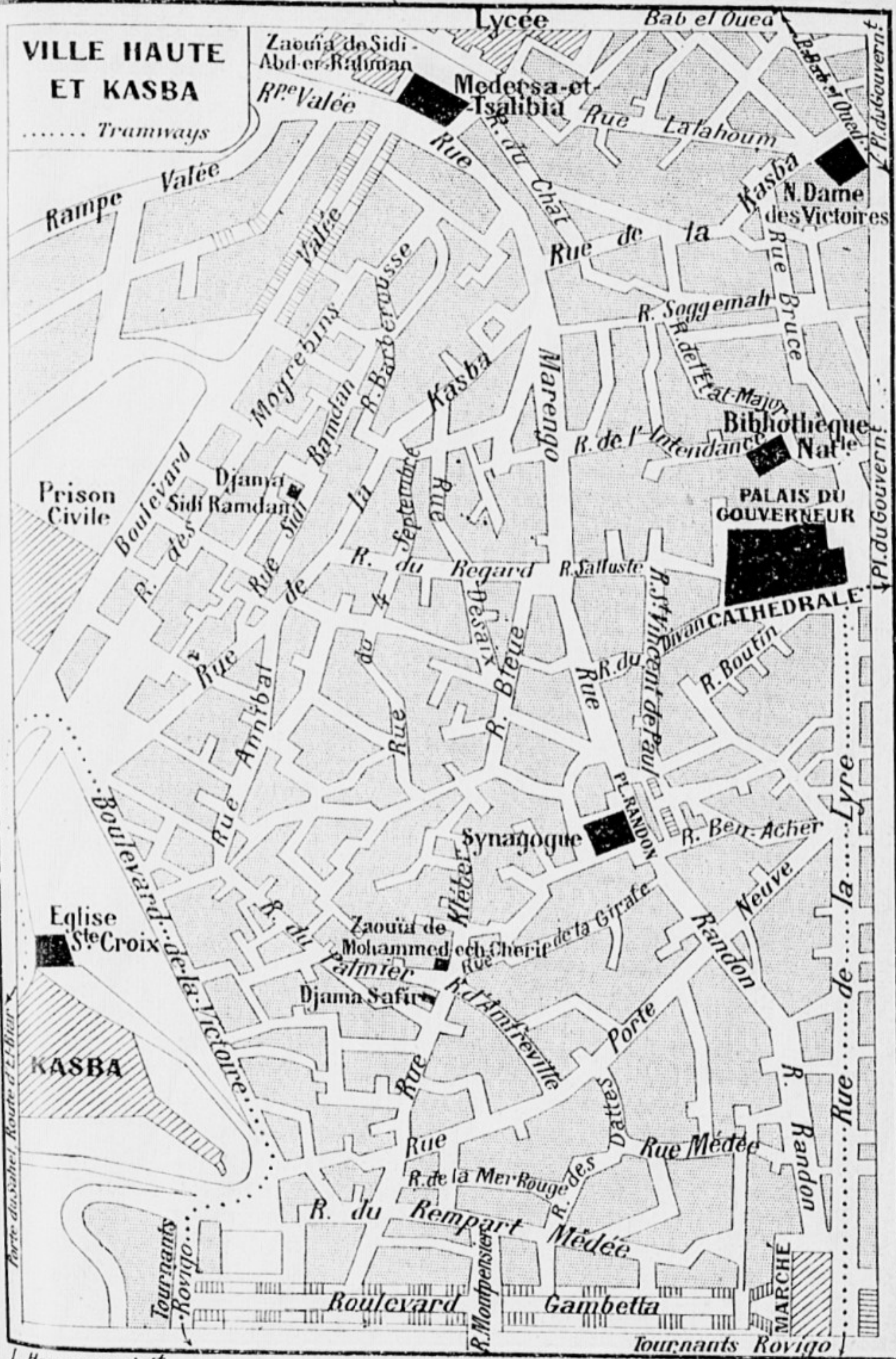
La Kasba (se visite sur autorisation à demander à la place, rue de la Marine, 11), nom qui en Algérie désigne une citadelle, est maintenant une caserne, traversée par la route d'El-Biar.

La Kasba qui domine Alger a remplacé une kasba plus ancienne, la forteresse berbère de Selim-et-Teunî. Les Turcs firent commencer la kasba actuelle lorsqu'ils se furent rendus maîtres d'Alger en 1516. Elle ne devint la résidence du souverain que sous Ali-Khodja, avant-dernier dey d'Alger, qui, pour échapper à la tyrannie de la milice, abandonna la Djenina, située trop au centre de la ville, et fit transporter le Trésor public à la Kasba, où il s'enferma avec une garde particulière de 2.000 Kabyles. Les janissaires, qui essayèrent de se soulever, furent écrasés et massacrés. Sous Hussein, successeur d'Ali-Kodja, la Kasba vit la scène fameuse qui devait amener la prise d'Alger: « Le 30 avril 1827, le consul de France, M. Deval, s'était rendu à la Kasba pour offrir, suivant l'usage, ses hommages au Dey, à l'occasion des fêtes qui suivent le jeûne du Ramadan. Tous ceux qui connaissent le monde musulman savent que cette époque amène invariablement un renouveau du fanatisme. Hussein était de fort méchante humeur, et reçut de très mauvaise grâce les compliments du consul. Les deux interlocuteurs se parlaient en turc, sans l'intermédiaire du drogman; le dialogue devint assez animé, et, à la suite d'une riposte un peu vive du consul, Hussein le poussa avec l'extrémité du chassomouches qu'il tenait à la main et le menaça de la prison. » (*Grammont.*)

On pénètre (à dr. de la route) dans une première cour, ornée d'une jolie *fontaine* de marbre; sur la dr., mosquée désaffectée servant de magasin d'habillement. Appuyant à dr., on dépasse une porte ancienne (à g.), après laquelle un passage à g. conduit

VILLE HAUTE
ET KASBA

..... Tramways



L. Hermann del^t

dans une seconde cour à plusieurs rangées d'arcades; à l'étage supérieur, à dr., se trouve d'après la tradition, le *pavillon* du coup d'éventail.

On appelle les *Tagarins* (nom donné aux musulmans émigrés d'Espagne qui l'habitaient primitivement) le quartier situé entre la Kasba et la *porte du Sahel*, au S.-O. de l'enceinte, qui donne passage à la route d'El-Biar (V. p. 29). Là s'élève la caserne d'Orléans, occupée par les zouaves, au milieu de belles plantations d'eucalyptus. Au-dessous, à g., commence la rampe Rovigo (V. p. 9), bordant dans sa partie supérieure le quartier de *Bitche*.

VI. — Faubourg Bab-el-Oued, Hôpital du Dey, Saint-Eugène.

Trams électriques partant toutes les 5 min. de la place du Gouvernement pour l'Hôpital du Dey (5 et 10 c., trajet en 10 min.) et toutes les 10 min. pour les Deux-Moulins-Saint-Eugène (10, 15 ou 20 c. et 15, 20 ou 30 c., trajet en 15 min. jusqu'au terminus).

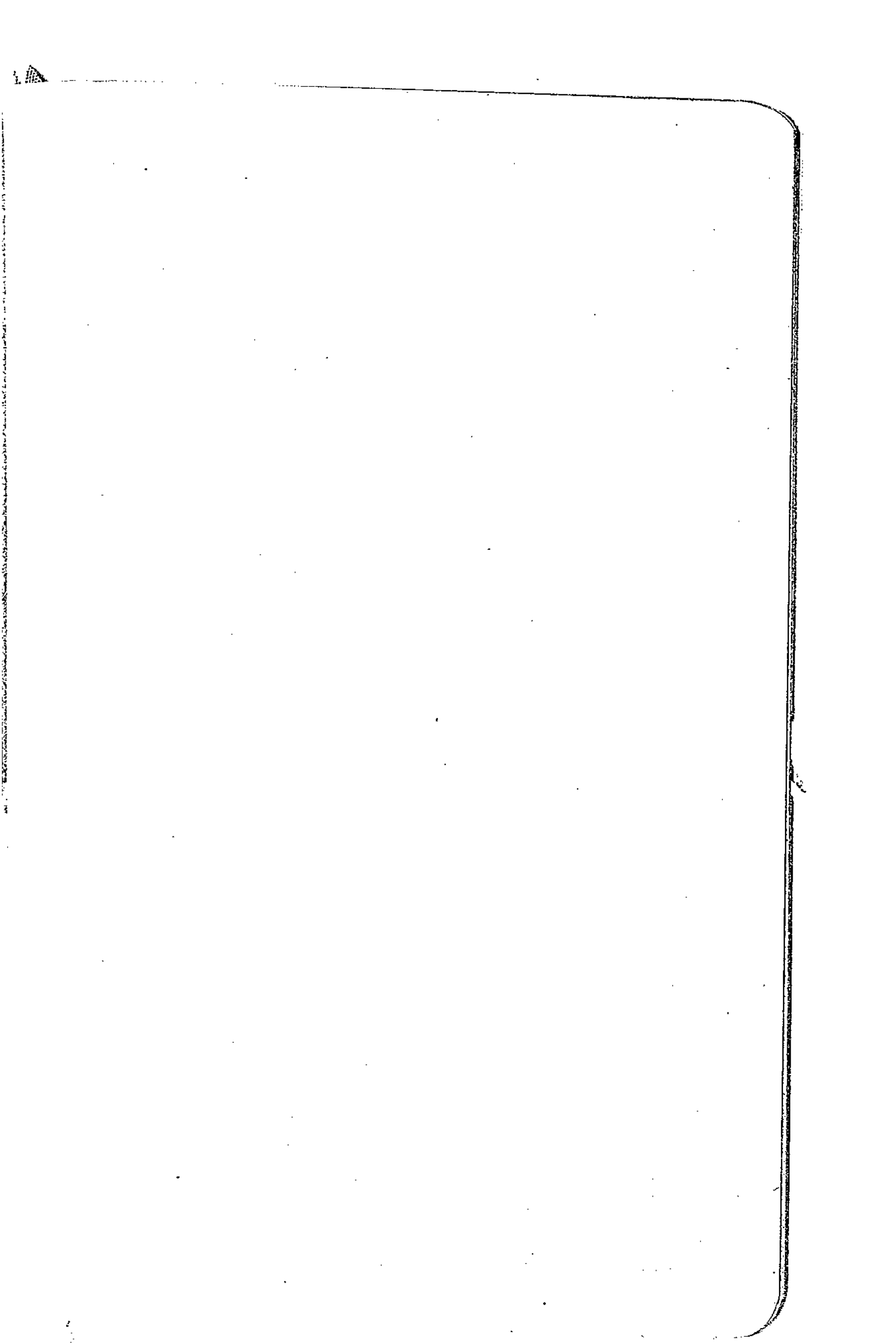
Par suite de la démolition de l'arsenal d'artillerie et d'une partie des remparts au voisinage de l'ancienne porte de Bab-el-Oued, des rues nouvelles, tracées au N. du lycée et de la caserne du Génie (V. ci-dessus, p. 43), relie Alger au faubourg Bab-el-Oued; mais l'esplanade de l'arsenal est encore presque partout en terrains vagues. Un boulevard en front de mer continue de ce côté la terrasse qui borde la ville d'Alger, tandis qu'un tunnel pratiqué au-dessous, de l'angle N.-O. du port jusqu'au delà du bastion conservé à hauteur de l'enceinte sur la mer, donne passage à une voie du C. F. R. A. et assure la jonction de la ligne de Koléa avec les quais.

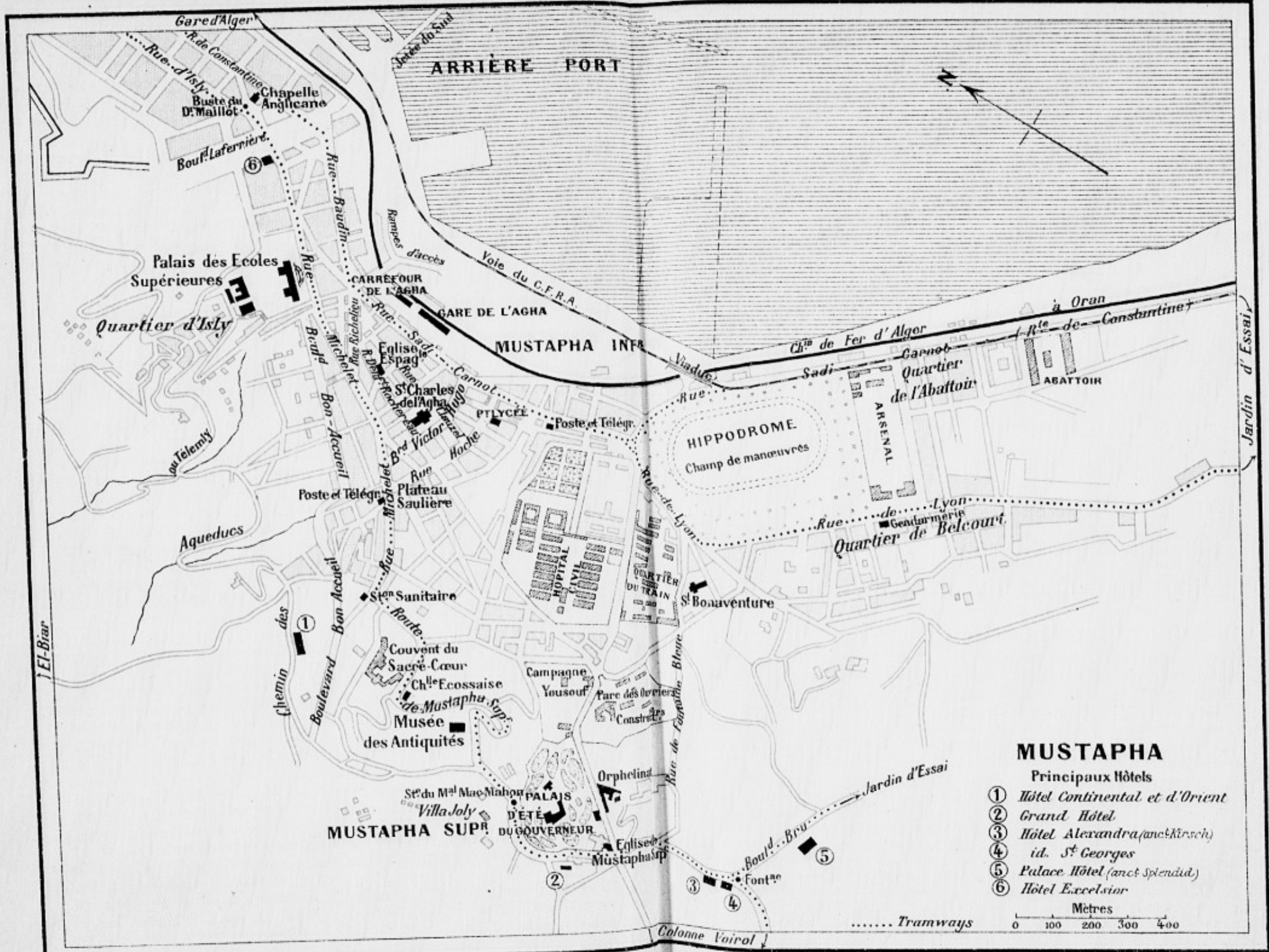
Le *faubourg Bab-el-Oued* est occupé en majeure partie par des Espagnols, qui l'appellent la *Cantère* (de l'espagnol *cantera*, carrière), à raison des exploitations de pierre à bâtir pratiquées au flanc des escarpements rocheux qui le dominent au N.-O. Il est en rapide accroissement. Entre ce faubourg et l'Hôpital du Dey se trouve la *cité Bugeaud*, adossée aux dernières pentes du massif de Bouzaréa, non loin des carrières.

L'*Hôpital du Dey* (ou hôpital militaire), dont l'entrée principale se trouve au terminus du tram supérieur, occupe les bâtiments de la maison de plaisance construite par Baba-Hassan (1791-1799). Il est entouré de fort beaux jardins. L'ancien *Dar-el-Baroud* (maison de la poudre), encore dénommé maintenant la *Salpêtrière*, entre ces jardins et la mer, en dépend également.

Le tram inférieur suit, au long de la mer et sur la dr., l'*avenue Malakoff*; une *gare* s'élève à son raccordement avec la voie qui dessert les quais du port.

Au delà de la Salpêtrière et du quartier de la *Consolation*, en face du *fort des Anglais*, bâti vers 1580 par le corsaire Djafar, sont les *cimetières* européen et israélite. Parmi les principales





- MUSTAPHA**
Principaux Hôtels
- ① Hôtel Continental et d'Orient
 - ② Grand Hôtel
 - ③ Hôtel Alexandra (anc. Kirsch)
 - ④ id. St Georges
 - ⑤ Palace Hôtel (anc. Splendid)
 - ⑥ Hôtel Excelsior
- Metres
0 100 200 300 400



tombes du premier, à l'intersection des grandes allées, on remarquera le monument élevé au général Yusuf; buste en bronze d'E. Cat. Dans le second, la partie ancienne (en bas) est un champ de dalles de marbre d'aspect caractéristique. — Au-dessus de ces deux cimetières, la basilique de Notre-Dame d'Afrique couronne un des contreforts du massif de Bouzaréa (V. p. 32).

Les constructions s'étendent, interrompues seulement par les cimetières, jusqu'à Saint-Eugène (4,750 hab.; restaurants et guinguettes). C'est une agglomération de maisons et de villas, entourées de jardinets et s'éparpillant de la vallée des Consuls à la mer. L'église et la mairie de Saint-Eugène dominent la route à g. Au delà du lieu dit *les Deux-Moulins*, les habitations sont plus espacées. c'est la route de la Pointe-Pescade (V. p. 35). — Sur tout ce parcours, le *boulevard en front de mer* récemment construit, sur lequel sont posées des voies du C. F. R. A., double l'ancienne route qui passe au milieu du village; il offre de très belles perspectives.

VII. — Mustapha.

Trams électriques partant toutes les 5 min. de la place du Gouvernement pour Mustapha-Inférieur (10 et 15 c., trajet en 10 min.); toutes les 5 min. également de la place du Gouvernement pour la Station Sanitaire (10 et 15 c.; trajet en 15 min.), et toutes les 30 min. pour la Colonne Voirol et pour le boulevard Bru (20 et 30 c., trajet en 35 min.).

Les quartiers inférieurs de Mustapha n'offrent en eux-mêmes aucun intérêt pour le touriste; ils seront simplement pour lui la route du Jardin d'Essai. Il en est autrement des parties supérieures, où l'on pourra se promener sur des routes et des sentiers ombragés, bordés de villas et de jardins, et d'où l'on jouit de vues admirables sur la ville et la rade. Le mieux est de se rendre en tram au boulevard Bru ou à la Colonne Voirol et de redescendre ensuite à pied.

L'agglomération dite de Mustapha, autrefois l'un des faubourgs d'Alger, puis érigée en commune distincte, et maintenant réannexée à Alger, compte 37,000 hab. et comprend les quartiers de Mustapha (Inférieur et Supérieur), de l'Agha (Inférieur et Supérieur), de Belcourt et d'Isly. Le dérasement de l'enceinte qui la séparait d'Alger a été l'origine d'un mouvement très actif de construction, qui aura promptement pour effet de relier, sans autre solution de continuité que le boulevard Laferrière, les rues d'Alger à celles de Mustapha.

L'Agha tire son nom (*Zeboudj-el-Agha*, les oliviers de l'agha) de ce qu'au temps des Turcs c'était là que se rassemblaient les troupes, sous le commandement de l'agha, avant de partir en campagne; ce fut ensuite le camp d'Isly. Mustapha doit son nom au dey qui construisit la demeure où est installée la Bibliothèque nationale, et qui avait une maison de campagne à l'emplacement où se trouve aujourd'hui l'orphelinat de Saint-Vincent-de-Paul. Les reïs et les riches Algériens, grands amateurs de

jardins, avaient d'ailleurs semé dans la campagne de somptueuses maisons de plaisance, dont quelques-unes ont subsisté à Mustapha-Supérieur.

La principale artère de l'*Agha-Inférieur* et de *Mustapha-Inférieur*, continuation de la rue de Constantine, est constituée par les *rues Baudin* et *Sadi-Carnot*, en prolongement l'une de l'autre; des maisons industrielles et de nombreux cabarets la bordent.

Au *carrefour de l'Agha*, point de jonction de ces deux rues, se détachent: à dr., la *rue Richelieu*, anc. *rue de la Liberté*, en rampe accentuée, par laquelle on peut monter à la rue Michelet (V. ci-dessous); à g., la voie, également en rampe, par laquelle on descend à la *gare de l'Agha* (lignes d'Oran et de Constantine).

En contre bas s'étendent de vastes terre-pleins (de 18 hectares) conquis sur la mer et bordés de quais dont le développement dépasse 1,100 m.; deux rampes d'accès les relient à la rue Sadi-Carnot, la première aboutissant vers le carrefour de l'Agha, la seconde à Mustapha-Inférieur. — On n'a encore exécuté que pour partie les ouvrages que comporte le plan complet de l'*arrière-port*; des travaux complémentaires importants sont actuellement entrepris (V. p. 7). La jetée de 300 m., qui s'enracine à l'angle S.-E. du port, doit être prolongée de 500 m.; un second môle, d'une longueur de 600 m., doit être amorcé à l'extrémité S. des quais; des jetées secondaires réduiront à 100 m. la largeur de la passe entre son extrémité et celle de la grande jetée. Dès maintenant, les installations déjà effectuées permettent les opérations maritimes. Une passe pratiquée dans la jetée S. du port établit la communication entre celui-ci et l'*arrière-port*.

A Mustapha-Inférieur se trouvent: un *petit-lycée*, l'*Hôpital civil*, la *caserne de cavalerie*, le *parc à fourrages*, l'*usine à gaz*, l'*église Saint-Bonaventure*, paroisse de ce quartier.

À l'angle du *Champ de Manœuvres* (champ de courses et vélodrome), sur lequel a été bâti le nouvel *Arsenal*, il y a une bifurcation. La route de g., qui garde le nom de rue Sadi-Carnot jusqu'aux *ateliers* du P.-L.-M., puis devient la *route de Constantine*, traverse le quartier de l'*Abattoir*; celle de dr., qui est la *rue de Lyon*, passe par le quartier de *Belcourt*. Toutes deux conduisent au Jardin d'Essai (V. p. 25).

A dr. du Champ de Manœuvres, la *rue Marguerite* et le *chemin Bobillot* montent à la rue Michelet, au delà du palais d'été (V. p. 23). Aussi à dr., la *rue de Fontaine-Bleue* conduit au boulevard Bru et à Mustapha-Supérieur; des chemins ombragés pour piétons (poteaux du C. A. F.), s'en détachent (à dr.).

La principale artère de l'*Agha-Supérieur* et de *Mustapha-Supérieur* est la *rue Michelet*, continuation de la rue d'Isly. Sur cette rue, à dr., est le *palais des Écoles Supérieures*, où sont groupées les Écoles de Droit, de Médecine, des Sciences et des Lettres.

Ces écoles, auxquelles on accède par un double escalier et une rampe, renferment des salles de cours publics et de conférences, des amphithéâtres, des laboratoires, un jardin botanique, une *bibliothèque* (où l'on peut obtenir l'autorisation de travailler), des collections géologiques et paléontologiques intéressantes.

Derrière les Ecoles Supérieures s'étend, à flanc de coteau, jusqu'au chemin des Aqueducs (V. p. 22), le joli quartier d'*Isly*.

En continuant à suivre la rue Michelet, on rencontre à dr. le *boulevard Bon-Accueil*, qui se raccorde au chemin des Aqueducs (V. p. 22) à quelque distance du Musée des Antiquités et du palais d'été du Gouverneur. A g., après la rue Richelieu (V. ci-dessus), *rue Tirman*, à l'angle de laquelle et de la rue Denfert-Rochereau se trouve l'église espagnole. A g. aussi, la *rue Bourlon* conduit à la *rue Denfert-Rochereau*, où se trouve l'église *Saint-Charles de l'Agha*; cette église, de style byzantin, a été bâtie en 1894-1896 par M. Boulin, aux frais de Mmes Terwangne et Wanters.

Le *boulevard Victor-Hugo* (à g.), bordé de palmiers d'une belle venue, sépare l'Agha de Mustapha; mais les deux quartiers sont en réalité confondus aujourd'hui.

Après le *plateau Sautière* (marché couvert à dr.; *chemin de la Solidarité* aussi à dr., qui est l'amorce du sentier direct sur El-Biar signalé p. 30), on arrive à la *Station Sanitaire*, point de départ des trams pour la place du Gouvernement.

De la Station Sanitaire à la Colonne Voirol (6 k. de la place du Gouvernement), la voie centrale de Mustapha-Supérieur, suivie par le tram, s'élève par de nombreux lacets; les maisons ne sont plus aussi serrées les unes contre les autres, ce sont des villas avec des parcs. Au delà du *couvent du Sacré-Cœur* (à dr.), on passe devant la *chapelle Ecossaise* (à g.), de style saxon. — Près de la villa Musnier, à g., *chemin Yusuf*, qui recoupe les chemins de Gascogne et Bobillot, puis la rue de Fontaine-Bleue et aboutit au Champ de Manœuvres. — Quand on a dépassé la *villa du Bardo*, on trouve un tournant où a été érigée une croix en 1850; de là, vue admirable d'Alger, de sa rade, du cap Matifou et des hauteurs montagneuses de la Kabylie aux cimes neigeuses.

Avant d'arriver au palais d'été du Gouverneur, on rencontre, à dr., au milieu d'un joli *jardin*, le **Musée des Antiquités** (ouvert l. l. j. de 2 à 5 h. en été, de 1 à 4 h. en hiver, excepté le lundi), installé en 1897, et agrandi en 1903. — On a remonté dans ce jardin un *dolmen* provenant de la station préhistorique des Beni-Messous (V. p. 42).

VESTIBULE. — Anciennes vues d'Alger. Au-dessus de la porte, le *Bon Pasteur*, fragment d'un pavement en mosaïque trouvé dans la basilique de Rusguniæ, près du cap Matifou (V. p. 38), don de M. de la Villegontier.

COEUR. — Sous les galeries, inscriptions arabes et turques, anciennes vues d'Alger. Dans la cour même, en avant d'une fontaine, mosaïque romaine, trouvée à Sila (province de Constantine), représentant Scylla et des divinités marines.

SALLE I (à dr.). — Monuments libyques et puniques. — Armes et outils en silex, provenant pour la plupart du Sahara. — Modèles réduits du Tombeau de la Chrétienne et du Médracen. — Moulages de pierres écrites rapportés du Sud par M. Flamand. — Amphores puniques et poteries diverses trouvées dans des fouilles faites à Gouraya.

SALLE II OU GRANDE SALLE (au fond de la cour). — Torse célèbre de la *Vénus de Cherchel*. — *Femme drapée*, copie d'un original de l'époque de

Phidias (même provenance). — *Neptune* colossal (même provenance). — *Bacchus*, donné par M. Waille. — Groupe d'un *Satyre* et d'un *Hermaphrodite*. — Statuette de bronze, représentant un *enfant* tenant un oiseau (Lambèse). — Belle tête colossale de *Minerve*, trouvée à Khamissa (province de Constantine). — Moulages des principales statues du musée de Cherchel. — Sur les murs, diverses mosaïques trouvées en Algérie : tête d'*Océan* flanquée de *Néréides*, découverte près de Sétif; — l'*Hiver* (Aumale); — débris d'une grande mosaïque des Ouled-Agla, près de Bordj-bou-Arréridj, représentant les *Amours de Jupiter* (Europe et le taureau, Danaé et la pluie d'or, Antiope et Jupiter en Satyre); — *Enlèvement d'Europe* et *Pasiphaé et Dédale* fabriquant le taureau, des environs d'Aïn-Beida; — *Bacchus et les Saisons*, provenant de Lambèse; — *Chasse au sanglier et à la panthère*, d'Orléansville, etc.

SALLE III (à g.). — Antiquités romaines et chrétiennes. — Bas-relief de Carthage, représentant Mars, Vénus et Jules César. — *Sarcophage* chrétien trouvé à Dellys (miracles du Christ). — Dans une vitrine : jolie statuette en bronze de *Vénus au bain*; masque en bronze (débris d'un casque de parade); belle lampe chrétienne en bronze, dressée sur un haut support. — Dans une autre vitrine, reliquaires chrétiens, etc. — Dans d'autres, lampes, menus objets en bronze, médaillier.

Ces trois premières salles communiquent avec des salles construites en 1903 et affectées à un Musée d'art musulman, qui est en formation. — A dr. de la grande salle, collections d'objets berbères (poteries, étoffes, tapis, etc.); spécimens d'art hispano-mauresque. — A g., art de l'époque turque (cuivre, armes, broderies, ouvrages en bois, etc.). Moulage d'un supplicé de l'époque turque. Ce personnage, qu'on a cru être un martyr chrétien, nommé Geronimo, avait été condamné à être enseveli vivant dans un bloc de pisé; les formes de son corps s'y moulèrent exactement. Quand on retrouva ce bloc, lors de la démolition du fort ture dit des Vingt-Quatre heures (esplanade Bab-el-Oued), on obtint le moulage exposé au Musée en coulant du plâtre dans le creux qui correspondait à la place occupée dans le bloc par le corps du malheureux.

En quittant le Musée, on ne manquera pas d'admirer la belle vue sur la rade d'Alger dont on jouit de la terrasse qui borde le jardin au N.-E.

[Au delà du jardin du Musée, on rencontre (à dr.) le chemin du Télémy ou chemin des Aqueducs, ainsi nommé parce qu'il suit sur certains points le tracé de conduites servant à l'adduction d'une partie des eaux qui alimentent Alger, qui sont des travaux du temps des Turcs, restaurés et améliorés. C'est une fort jolie promenade à flanc de coteau, qui ramène (en 1 h., 5 k. env.) à Alger, où l'on aboutit aux tournants Rovigo, après avoir longé en contre-haut le quartier d'Isly. Ce chemin est carrossable, plan et ombragé, mais long et très sinueux; les cyclistes devront prendre garde à quelques tournants brusques, aggravés par l'étroitesse de la chaussée. A chaque détour, vues variées et charmantes sur la mer; belles villas dans des jardins de végétation magnifique. — Du chemin des Aqueducs partent (à g.) deux sentiers en pente raide, l'un près de la propriété Ali-Chérif, l'autre à hauteur de l'hôtel Continental, qui gravissent les collines et aboutissent en 20 min. env., le premier à la route de la colonne Voirol à El-Biar (V. p. 31), le second au chemin qui suit non loin de son extrémité; entre ces deux sentiers, également à g., chemin carrossable en lacets allant se raccorder à la route d'Alger à El-Biar proche la villa Olivier (V. p. 30).

Si l'on veut rentrer à Alger plus rapidement, on peut regagner la rue Michelet en quittant le chemin des Aqueducs près de l'hôtel Continental

et en prenant (à dr.), soit le boulevard Bon-Accueil qui ramènera non loin des Écoles supérieures, soit le chemin de la Solidarité qui conduira au Plateau-Saulière.]

Le palais d'été du Gouverneur (s'adresser au concierge pour le visiter), presque en face du Musée des Antiquités, à g. de la route, est un ensemble de constructions mauresques modernes au milieu d'un parc ombreux, orné de plantes tropicales. Les fêtes gouvernementales y trouvent un cadre merveilleux. De chaque côté de la porte d'entrée, médiocres bustes de divers gouverneurs de l'Algérie : général Lamoricière, maréchal Clauzel, amiral de Gueydon, maréchal Bugeaud, général Damrémont, maréchal Pélissier, maréchal Randon, général Chanzy. — En face du palais, *statue* en marbre blanc du *maréchal de Mac-Mahon*, gouverneur général de 1865 à 1870.

On passe devant une vieille tour turque. A g., une petite église, paroisse de Mustapha-Supérieur, est installée dans une maison mauresque; l'*orphelinat de Saint-Vincent-de-Paul* est situé en contre-bas.

[A dr., un chemin ombragé pour piétons permet de monter en quelques min. à la Colonne Voirol, où l'on rejoint la route. — A g., *chemin de Gascogne*, prolongé par la rue Margueritte, et chemin Bobillot, descendant l'un et l'autre au Champ de Manœuvres (V. p. 20).]

Après avoir dépassé les *hôtels Alexandra et Saint-George* (à dr.), on arrive à la bifurcation du boulevard Bru (élégante *fontaine* édifiée, en 1888, par la colonie anglaise à la mémoire de M. John Bell).

[Le boulevard Bru (à g.), desservi par les trams électriques, offre de très beaux points de vue et constitue une promenade des plus recommandables. Il passe au-dessous de l'hôtel Mustapha-Palace, contourne le ravin de Fontaine-Bleue, passe en contre-bas du cimetière de Mustapha; en continuant, on arrive au Jardin d'Essai (V. p. 26) et à Birmandreïs par le Ravin de la Femme-Sauvage (V. p. 28).]

La route va toujours montant, par un grand lacet; à g., chemin de l'*hôtel Mustapha-Palace*. On arrive enfin au Bois de Boulogne, dont les 23 hect. plantés en arbres d'essences diverses offrent d'agréables promenades; à l'angle S.-O. de ce bois, vue très belle sur le ravin de Birmandreïs, la plaine de la Mitidja et l'Atlas.

La Colonne Voirol (nom du général gouverneur intérimaire en 1833 et 1834) a été élevée au point culminant de la route entre Alger et Birmandreïs (210 m.). C'est le terminus du tram électrique. Près de la colonne et en contre-bas, Alger offre, par un ciel pur, un tableau véritablement magique.

La Colonne Voirol est un très important nœud de routes. De là partent notamment les routes de Birmandreïs (V. p. 28) et d'El-Biar (V. p. 31). C'est un excellent point de départ pour beaucoup des plus jolies promenades des environs d'Alger.

Route 2. — ENVIRONS D'ALGER

Sous ce titre, nous rangeons les promenades situées aux environs immédiats d'Alger, et qui font en quelque sorte partie de sa grande banlieue, dans un périmètre circonscrit par le Jardin d'Essai, Kouba, Birkadem, Tixerain, Kadous, Ben-Aknoun, Bouzaréa et la forêt de Baïnen. Dans ce rayon, les chemins et sentiers que l'on peut parcourir à pied, à bicyclette, à cheval, en voiture sont innombrables; il n'est ni possible ni utile de les indiquer tous : d'ailleurs, de nombreux poteaux, placés par les soins du *Club-Alpin* (C. A. F.), renseignent le touriste à chaque détour sur les directions et les distances et ne lui permettent guère de s'égarer.

Les trams électriques qui partent très fréquemment de la place du Gouvernement pour le Jardin d'Essai, le boulevard Bru, la Colonne Voirol, El-Biar, Saint-Eugène, ont beaucoup facilité les excursions aux environs d'Alger. Ils permettent de traverser rapidement la zone des faubourgs pour arriver dans les merveilleuses campagnes de la banlieue. Ils épargnent aussi la fatigue de l'ascension, pénible s'il fait chaud, des collines auxquelles Alger est adossé à l'O. On recommande donc au touriste à pied de se rendre par ces trams, soit au boulevard Bru, soit à la Colonne Voirol, soit à El-Biar, d'où il pourra étendre le cercle de ses excursions et rayonner à son aise. Au delà des points terminus des lignes électriques, le touriste rencontrera aussi, bien que moins fréquemment, de nombreuses voitures publiques, qui le ramèneront s'il est fatigué.

Les cyclistes trouveront avantage à faire transporter leur machine par le tram électrique d'El-Biar, qui a un fourgon à bagages; ils s'épargneront ainsi les fortes rampes qui, dans la traversée d'Alger et de Mustapha, dépassent souvent 5 0/0 et atteignent parfois 7 à 9 0/0; de même, s'ils suivent le littoral, les chemins de fer côtiers leur permettront d'éviter la traversée d'une zone poussiéreuse, souvent pavée et presque toujours encombrée. Nous signalons à ces touristes la *Carte vélocipédique des environs d'Alger*, par E. Lowe (publ. par le *Touring-Club*; 1 fr. 40).

Quant aux voitures de place, leur tarif est assez compliqué. On demandera au cocher son tarif et on l'étudiera un peu pour voir si l'on a avantage à le prendre à la course, qui comprend l'aller et le retour, à l'heure ou à la demi-journée. Nous conseillerions volontiers le tarif à la demi-journée (11 fr. pour 6 h.).

Les sites des environs d'Alger sont parmi les plus beaux qui se puissent voir. « Autour d'Alger, des jardins étincelants comme des ceintures de perles et de pierres précieuses enserrant des villas divines. Là, des lianes toutes violettes décorent des murs blancs, encadrés de faïences bleues; tous les arbres et tous les arbustes du monde y jettent ensemble l'éclat de leur jeunesse. Les roses les plus délicates y poussent en buissons; les géraniums rouges y sont hauts comme des hommes; des bourrelets de violettes de Parme enveloppent des parterres d'iris; autour des nappes limpides qui tombent des vasques débordantes, des arums aux conques laiteuses se mêlent à des plantes étranges dont les longues fleurs orangées ont des langues bleuâtres, et ressemblent à des têtes d'oiseaux. »
(E. Masqueray.)

On ne saurait assez recommander au touriste de consacrer, s'il le peut, plusieurs jours aux environs d'Alger, beaucoup plus intéressants que la ville elle-même. Ce sont des points de vue incessamment variés sur la mer, la plaine et la montagne : une campagne riante et paisible, des routes ombragées d'oliviers, des bois de pins. On ne devra pas manquer d'aller au Jardin d'Essai par Birmandreïs et le Ravin de la Femme-Sauvage, à El-Biar par la Colonne Voirol, à Bouzaréa, etc.

1° Le Jardin d'Essai.

A. PAR MUSTAPHA-INFÉRIEUR.

5 k. S.-E. — Trams électr. (jaunes, C. F. R. A.) toutes les 5 ou les 10 min. de la place du Gouvernement pour le Jardin d'Essai (20 et 30 c.); les uns passent à l'E. du Champ de Manœuvres (rue Sadi-Carnot et route de Constantine), et aboutissent à l'Oasis des Palmiers, les autres à l'O. (rue de Lyon) et vont aux Platanes. Le trajet n'a aucun intérêt; on le fera en tram (20 min.), et non à pied. C'est l'itinéraire direct qu'on prendra, si le but de la promenade est seulement la visite du Jardin d'Essai; les autres itinéraires indiqués plus bas sont un peu détournés, mais très intéressants, et fort recommandables si l'on n'est pas pressé.

De la place du Gouvernement à Belcourt, V. p. 20.

4 k. (par le tram des Platanes). A dr., cimetière musulman de Belcourt (visible t. l. j., sauf le vendredi) et *koubba de Sidi Abd-er-Rahman-bou-Kobrin*.

Ce marabout (1728-1793), originaire du Djurjura, est le fondateur de la confrérie religieuse des Rahmaniâ, qui compte de nombreux adeptes en Algérie. Il est surnommé *Bou-Kobrin*, l'homme aux deux tombeaux, parce qu'on prétend que son corps se trouve à la fois aux Aït-Smaïl, en Kabylie, et au Hamma d'Alger, où les Turcs l'auraient fait transporter afin d'éviter que son tombeau devint un centre de ralliement pour les populations bellicieuses de la Kabylie. A certaines époques de l'année, les indigènes viennent en grand nombre en pèlerinage à la koubba du Hamma.

Au-dessus du cimetière, dans la propriété Sabatéry, est située la *grotte dite de Cervantès*, à l'entrée de laquelle la colonie espagnole a fait placer un buste de l'illustre écrivain, qui fut esclave à Alger de 1575 à 1579. Il est d'ailleurs plus que douteux qu'elle ait servi d'asile à Cervantès.

3 k. *Café des Platanes*, dans un fort joli site. On est au centre de la région du Hamma, étroite bande de terre fertile entre les collines et la mer, à laquelle sa richesse en eaux d'irrigation a fait donner son nom, qui signifie lieu inondé et févieux. La mise en culture de ce bas-fond a eu pour résultat de l'assainir; l'ancien marais a été transformé en jardins maraichers de haute productivité.

En face du café est l'entrée du *Jardin du Hamma* ou Jardin d'Essai, créé en 1832, sous la direction de M. Hardy; son étendue, primitivement de 5 hect., est auj. de 80. L'État l'a concédé à la Compagnie algérienne; il est dirigé depuis 1867 par M. Ch. Rivière. C'est à la fois une promenade publique, une pépinière pour la production et la diffusion des végétaux indigènes, un jardin d'acclimatation pour les végétaux exotiques.

C'est au Hamma, sur l'emplacement du Jardin d'Essai, que Charles-Quint fit débarquer ses troupes le 23 octobre 1541; huit jours après, le 31, il rembarquait les débris de son armée sur les vaisseaux échappés à la tempête du 26, et ralliés à grand-peine par Doria à Matifou.

Le Jardin d'Essai offre deux sections bien distinctes : l'une,

la partie plane, entre la mer et la route, l'autre, la partie montagneuse, qui commence au delà de la route.

La *partie plane* est divisée en carrés parallèles, où sont cultivées les plantes de pépinières et celles qui présentent un intérêt horticole. Elle est coupée par trois grandes allées longitudinales : l'allée des *Platanes*, vis-à-vis de l'entrée principale; l'allée des *Palmiers*, plantés en 1847, et qui, comme les platanes, ont atteint de très belles dimensions; cette dernière est terminée par une *oasis de palmiers*, bordée par le chemin de fer et la mer (restaur. : des *Palmiers*; des *Bains*); enfin l'allée des *Magnolias* et des *Ficus*. Ces trois grandes allées sont elles-mêmes recoupées par d'autres allées transversales, parmi lesquelles l'allée des *Bambous*, l'allée des *Chamærops excelsa*, l'allée des *Dracæna*, l'allée des *Lataniers*. Dans un angle au S. est dessiné un *jardin anglais* au milieu duquel est un petit lac où prospèrent des plantes aquatiques.

La *partie haute*, plus agreste, est couverte d'essences forestières; les espèces acclimatées, parmi lesquelles des *eucalyptus* et des *araucaria* d'une vigueur extraordinaire, proviennent de l'Australie, du Cap, de l'Amérique. Des allées s'entre-croisant, dont une carrossable, permettent d'arriver au sommet.

B. PAR LE BOULEVARD BRU.

Trams électr. toutes les 30 min. de la place du Gouvernement (20 et 30 c.) et de la Station Sanitaire (15 et 20 c.) pour le bd Bru, puis à pied.

Du boulevard Bru (V. p. 23), en continuant jusqu'à la fin de la montée, puis en prenant un sentier à g., on arrive en 15 min. à la batterie des Arcades (V. ci-dessous), d'où l'on descend par le Jardin d'Essai Supérieur aux Platanes. Là, on trouve le tram pour rentrer à Alger par Mustapha-Inférieur.

C. PAR LA COLONNE VOIROL ET LE CHEMIN DES CRÊTES.

Trams électr. toutes les 30 min. de la pl. du Gouvernement (20 et 30 c.) et de la Station Sanitaire (15 et 20 c.) pour la Colonne. De la Colonne (à pied) aux Platanes, où l'on retrouve le tram, 4 k. 5. — Promenade recommandée.

De la Colonne Voirol, deux chemins traversent le bois de Boulogne et se rejoignent à l'Olivage. Le plus joli est celui qui est le plus à l'O., le chemin de ronde du Bois de Boulogne.

1 k. L'Olivage (hôt.-pens. de famille). A dr., chemin creux conduisant à (15 min.) Birmandreïs (V. p. 28).

On sort du Bois de Boulogne, et l'on prend le *chemin Shakespeare* ou *chemin des Crêtes* de Mustapha, passant derrière l'hôtel Mustapha-Palace.

1 h. 5. Carrefour. — A g., chemin conduisant au boulevard Bru et à (15 min.) Fontaine-Bleue; à dr., chemin du *Golf* et de (15 min.) Birmandreïs. — On prend le chemin en face. On passe

par les villas Guiauchain, Mestayer, on longe le cimetière de Mustapha, et on laisse à g. la villa Susini.

3 k. 5. *Batterie des Arcades*, que l'on contourne. On entre ensuite dans le Jardin d'Essai Supérieur.

4 k. 5. Jardin d'Essai (les Platanes).

D. PAR BIRMANDREÏS ET LE RAVIN DE LA FEMME-SAUVAGE.

Pour la description de cette promenade très recommandée, V. p. 28.

2° Kouba.

8 k. S.-E. — Omnibus d'Alger, place de la République; dép. toutes les h.; traj. en 1 h. 45; 50 c. Le mieux est d'aller jusqu'au Ruisseau par le tram électr. (dép. toutes les 10 min. de la place du Gouvernement, 25 et 35 c.); de là, aller à pied ou prendre le service de correspondance (s'informer des heures). Extension prochaine du tram électr. jusqu'à Kouba.

3 k. d'Alger au Jardin d'Essai (V. 1°, A). — 5 k. 5. A dr., *Mont-plaisir*, groupe d'habitations. — 6 k. *Le Ruisseau* ou l'Oued Khemis, point d'arrêt actuel des trams électriques. — A dr., route conduisant, par le Ravin de la Femme-Sauvage, à (4 k.) Birmandreïs (V. p. 28).

A partir du Ruisseau, la route monte jusqu'à Kouba, dominant l'ancien sentier arabe (à dr.).

8 k. Kouba, ch.-l. de com. de 3,600 hab., dont 2,100 Européens. Sa position sur une hauteur (127 m.) est des plus belles. De là, on domine tout le Hamma, et l'on a le panorama de la rade décrivant sa courbe d'Alger à Matifou, jalonnée par Mustapha-Inferieur, Hussein-Dey, Maison-Carrée et Fort-de-l'Eau. Kouba, qui possède un *orphelinat*, un *grand séminaire* et une *église* dont la coupole s'aperçoit de loin, doit son nom à la koubba ou tombe éditée en 1543 par Hadj-Pacha et qui sert de chapelle dans le jardin du grand séminaire. Une *statue du général Margueritte*, qui fut tué à Sedan, a été érigée sur la place de Kouba, v. où le général a passé sa jeunesse.

[De Kouba, par (1 k. S.-O.) *Vieux-Kouba*, où furent formés les premiers bataillons d'Afrique, on peut se rendre à (4 k. O.) Birmandreïs (V. 3°). — Par la même route, mais en bifurquant à g., on arrive à (5 k. S.-O.) Birkadem (V. 3°). — On peut également atteindre Birkadem par la route du Gué-de-Constantine, plus longue (8 k.), mais offrant des vues superbes sur la Mitidja, que l'on domine de près, et sur l'Atlas. On passe près de la propriété Grellet, très beau vignoble, puis on descend au ravin de l'Oued Ouchachta. A 2 k. de Kouba, on prend la route à dr., qui ramène à Birkadem.]

3° Birmandreïs et Birkadem.

11 k. S. — Omnibus, place du Gouvernement, dép. toutes les h. (1 h. 30 et 50 c. pour Birmandreïs, 1 h. 45 et 75 c. pour Birkadem). Le mieux est d'aller jusqu'à la Colonne Voirol par le tram électrique et de prendre

ensuite la correspondance, ou d'en descendre à pied en 20 min. à (2 k.) Birmandreïs. De Birmandreïs, on peut revenir par le Ravin de la Femme-Sauvage (V. ci-dessous), qui aboutit au (4 k.) Ruisseau, où l'on retrouve les trams. La promenade, toujours en descendant, est peu fatigante et très recommandable.

6 k. d'Alger à la Colonne Voirol (V. p. 23). — A g. de la Colonne, la route, taillée dans le flanc d'une colline et bordée d'un ravin boisé au fond duquel coule l'Oued Khemis, descend jusqu'à Birmandreïs en longeant le Bois de Boulogne.

[De la Colonne, on peut aussi se rendre à pied à Birmandreïs en traversant le Bois de Boulogne; arrivé à l'Olivage (V. p. 26), on prend à dr. un chemin creux indiqué par un poteau du C. A. F. et on débouche dans le village de Birmandreïs.]

8 k. Birmandreïs (corrupt. de *Bir-Mourad-Reïs*, le puits de Mourad le capitaine, célèbre corsaire, renégat flamand; hôt. *des Platanes*), v. de 1,850 hab., dont 1,550 Européens, est situé dans le fond d'un fort joli vallon; place plantée de beaux platanes. Le pays environnant est parsemé de maisons de campagne.

[De Birmandreïs, on peut faire de nombreuses excursions, indiquées par les poteaux du C. A. F. Nous signalerons les principales :

A 4 k. N.-E., le Ruisseau (V. p. 27), par le *Ravin de la Femme-Sauvage*, sobriquet donné par antiphrase à une jeune débitante d'absinthe qui tenait un établissement à cet endroit vers 1844. Du Ruisseau, on peut gagner en 10 min. le Jardin d'Essai (V. ci-dessus, 1^o), ou bien rentrer à Alger par le tram électrique.

A 20 min. N.-O., *marabout de Sidi-Yahia* (recommandé). Après avoir traversé le village, prendre à dr. un sentier montueux qui conduit à la koubba, au milieu d'oliviers centenaires (belle vue). — D'autres sentiers, tous très jolis, conduisent également à Sidi-Yahia ou en ramènent.

A 4 k. O., Tixerain et Kadous (V. ci-dessous, 4^o). La route est à dr. à la sortie du village. Nombreux chemins de traverse.]

De Birmandreïs à Birkadem, la route monte et descend, laissant à dr. et à g. des cultures ou des jardins entourés de haies touffues, au milieu desquels on aperçoit, disséminées çà et là, de blanches maisons mauresques et des fermes.

11 k. Birkadem (le puits de la négresse; aub.), v. de 2,600 hab., dont 1,500 Européens. La place est ornée, en face de l'église, d'une jolie fontaine mauresque, construite par le dey Hassan Pacha en 1797 (1212 hég.).

[A 2 k. N.-O., Tixerain (V. 4^o). On traverse le village, et on prend la route à dr.; on descend ensuite à g. par un sentier.

A 4 k. N.-O., Kadous (V. 4^o); route carrossable passant par le vallon de Tixerain, à travers des fermes arabes et des orangeries.

A 3 k. S.-O., sur la route de Douéra (V. p. 52), *Saoula*.]

4° Tixerain et Kadous.

10 k. — Trams électr. jusqu'à la Colonne Voirol, ensuite à pied ou à bicyclette. — Ces excursions ont pour objet la visite du ravin de l'Oued Kerma, où l'on peut se rendre aussi de Birmandreïs et de Birkadem.

6 k. d'Alger à la Colonne Voirol (V. p. 23). — Lorsque, à la Colonne Voirol, on prend la route qui descend entre la gendarmerie et le lavoir (route de la Colonne à Douéra), les chemins que l'on rencontre à g. vont à Birmandreïs et à Sidi-Yahia, les chemins à dr. à Hydra et à Ben-Aknoun, les chemins en face à Kadous et à Tixerain. Le touriste devra retenir cette indication générale, qui, jointe aux poteaux du C. A. F., lui permettra de se retrouver facilement dans ces très nombreux sentiers.

6 k. 2. 1^{er} carrefour. On laisse à dr. la route du café d'Hydra (V. ci-dessous, 5°, C), et on longe les caves d'Hydra, creusées dans le tuf.

6 k. 7. 2^e carrefour. A g., à 3 k., marabout de Sidi-Yahia (V. ci-dessus, 3°); à dr., chemin conduisant à (3 k.) Ben-Aknoun (V. 5°). On passe près du château d'Hydra.

8 k. 2. A dr., route de la Madeleine, conduisant à Ben-Aknoun.

8 k. 3. On prend à g., par une route conduisant à (2 k. 8) Birmandreïs (V. ci-dessus, 3°), qu'on suit sur 700 m. env. jusqu'à la bifurcation (à dr.) de la route de (6 k. 3) Birkadem, par laquelle on appuie sur 1,300 m. env.; on descend ensuite, encore à dr., par un sentier qui conduit en quelques min. au v. indigène de Tixerain, avec une koubba et une fontaine au milieu de figuiers et de jolis bois de pins.

Le propriétaire du Sanatorium de Tixerain tolère parfois le passage sur l'aqueduc entre Tixerain et le café maure de Kadous. Mais il est plus sûr, quoique plus long et moins agréable, de revenir sur ses pas et de regagner la route. On descend alors dans le ravin de l'Oued Kerma.

9 k. 6. *Café maure de Kadous*, dans un joli site. — La route de Douéra remonte ensuite sur un petit plateau.

10 k. **Kadous**, v. indigène et européen, au carrefour des routes d'El-Achour et de Draria.

[A 5 k. S.. *Draria*, comm. de 1,400 hab.]

5° El-Biar et Ben-Aknoun.

A. PAR LES TOURNANTS ROVIGO.

Trams électr. toutes les 30 m. de la place du Gouvernement pour El-Biar (Tramways et Messageries du Sahel ou T. M. S.; traj. en 35 min. env. pour 35 et 40 c. jusqu'au v. d'El-Biar, en 45 min. pour 40 et 50 c. jusqu'au Petit-Château-Neuf, où l'on trouve la correspondance pour : 1° Ben-Aknoun (50 c.) et Draria (75 c.); 2° Bouzaréa (55 c.); 3° Chéraga (50 c.). L'itinéraire du tram en ville étant très tortueux, certains touristes préféreront, surtout à la descente, faire à pied cette partie du trajet, en coupant droit par le boulevard Gambetta ou par le quartier de la Kasba.

Le tram passe par la rue de la Lyre, les tournants Rovigo, le boulevard de la Victoire, la prison civile, la caserne de la Kasba, et sort d'Alger par la porte du Sahel (V. p. 18).

[A 200 m. de la porte du Sahel, à dr., chemin de *Fontaine-Fraîche* et de (1 k.) *Birtraria*. Le sentier, bien ombragé, ménage de jolies perspectives sur le Frais-Vallon et les contreforts de Bouzaréa. On peut rejoindre à g. la route d'El-Biar, ou descendre à dr. sur le Frais-Vallon (V. ci-dessous, 6^o; promenade de 1 h. environ de part et d'autre).

A 500 m. à g., chemin de traverse passant sous le Fort-l'Empereur et rejoignant la route avant la villa Olivier.]

3 k. **Fort-l'Empereur** ou *Sultan Kalassi*, en contre-haut sur la g., bâti en 1545 par Hassan, fils de Kheïr-ed-Dine, au sommet du *Koudiat-es-Saboun* (la colline du Savon).

Il fut élevé d'après les plans d'un renégat grec, sur le point même où l'empereur Charles-Quint planta sa tente lorsqu'il vint investir Alger en 1541; de là son nom. Il était appelé aussi *Bordj-et-Taous* (le fort des Paons), parce qu'on y élevait quelques-uns de ces animaux. Les fortifications en furent refaites en 1580 et en 1673. Le 4 juillet 1830, les Turcs, après l'avoir défendu avec énergie, le firent sauter, mais la plus grande partie des énormes murs résistèrent.

A mesure que l'on monte, on a un magnifique panorama sur la ville et ses faubourgs.

4 k. *Villa Olivier*.

[A dr., sentier conduisant au Frais-Vallon (V. ci-dessous, 6^o, B).

A g. de la route, chemin descendant au chemin des Aqueducs (V. p. 22). A 300 m. environ, s'en détache à g. un sentier escarpé à travers des pins qui recoupe (20 min.) le chemin des Aqueducs vers l'hôtel Continental et dévale jusqu'au plateau Saulière (V. p. 21 et 22) : c'est la voie la plus rapide pour rentrer à pied à Alger.]

5 k. **El-Biar** (les puits; café-restaur.), com. de 3,500 hab., dont 3,000 Européens, succession de maisons et de villas dans de charmantes situations.

[A dr. : à l'entrée du v., sentier sur le Frais-Vallon (V. ci-dessous, 6^o, B); — dans le v., après la gendarmerie, route de Bouzaréa (V. ci-dessous, 8^o, B).

Sur la place de l'Église, jolie route pour Ben-Aknoun; en quittant ici le tram, on peut rejoindre l'itinéraire B.]

On passe devant la *villa Portes*, où était le quartier général du général de Bourmont et où fut signée la capitulation d'Alger, le 5 juillet 1830, comme le rappelle une inscription. A g., *couvent du Bon-Pasteur*.

6 k. 2. *Le Petit-Château-Neuf*, restaurant (Mallard) très fréquenté des Algériens, au carrefour des routes de Bouzaréa (V. p. 33), Chéraga (V. p. 44) et Douéra (V. p. 52). C'est ici que s'arrête la voie du tram électrique. Si l'on ne trouve pas la correspondance de Ben-Aknoun, on peut s'y rendre à pied en 15 min., en prenant à g. par la route de Douéra.

7 k. 6. **Ben-Aknoun** (altération de Ben-Sahnoun), petit lycée, succursale du lycée d'Alger, entouré de frais ombrages.

B. PAR LA COLONNE VOIROL ET LE VILLAGE D'EL-BIAR.

Tram électr. de la place du Gouvernement à la Colonne Voirol. De là, corresp. de voit. pour El-Biar, ou mieux à pied (3 k. 5, 45 min.).

6 k. d'Alger à la Colonne Voirol (V. p. 23). — On prend la route à dr., qui domine les coteaux et offre de beaux points de vue.

6 k. 5. A dr., sentier en pente raide passant près de la propriété Ali-Chérif et conduisant en 20 min. au chemin des Aqueducs ou du Tèlemly (V. p. 22). — A g., sentier conduisant en 40 min. au café d'Hydra (V. ci-dessous, C).

9 k. A dr., chemin aboutissant au sentier de la villa Olivier au plateau Saulière (V. p. 21, 22 et 30).

9 k. 5. *Eglise d'El-Biar*. Si l'on continue tout droit pendant 100 m., on rejoint la route A et la ligne du tram. Mais il est préférable de prendre à g. la route charmante et ombragée qui conduit en 25 min. à (11 k. 5) Ben-Aknoun (V. ci-dessus, A).

C. PAR LA COLONNE VOIROL ET LE CAFÉ D'HYDRA.

Des chemins très nombreux, tous fort jolis et ombragés, conduisent de la Colonne Voirol à Ben-Aknoun sans passer par El-Biar. On les rencontre à sa dr. sur la route de la Colonne à Kadous (V. 4°). Nous nous bornerons à décrire celui qui passe par le café d'Hydra.

6 k. 2 d'Alger jusqu'au 1^{er} carrefour après la Colonne (V. ci-dessus, 4°). Aussitôt après le pont, on laisse à g. la route de Kadous et de Draria, et l'on remonte la vallée de l'oued.

8 k. *Café maure d'Hydra*, dans un site charmant. — A 1 k. à dr., route de la Colonne à El-Biar (V. ci-dessus, B).

9 k. 5. On rejoint le chemin de l'église d'El-Biar à Ben-Aknoun (V. ci-dessus, B). — 10 k. 5. Ben-Aknoun.

6° Le Frais-Vallon.

Un des plus charmants buts de promenade des environs d'Alger. Le mieux sera de prendre le tram électr. jusqu'à El-Biar (V. 5°), puis de descendre au Frais-Vallon par l'itinéraire indiqué ci-dessous B, et de rentrer à Alger par Bab-el-Oued, soit que l'on prenne l'omnibus au Frais-Vallon, soit que, cet omnibus partant rarement, on préfère rejoindre à pied la ligne du tram électr. de l'Hôpital-du-Dey dans le faubourg Bab-el-Oued. On aura ainsi fait environ 5 à 6 k. à pied.

A. PAR BAB-EL-OUED.

3 k. 0. — Omnibus place du Gouvernement; trajet en 35 min., 40 c.; dép. toutes les 2 h. — Il est préférable de prendre le tram électr. de l'Hôpital-du-Dey et de monter ensuite à pied.

Sortant d'Alger par l'avenue Bab-el-Oued, on prend, à g. de la rue centrale du faubourg de ce nom, l'avenue du Frais-Vallon,

qui suit la rive dr. de l'*Oued Mhacel* (la rivière des Blanchisseuses).

4 k. 8. *Climat de France* (villas). — A g., sentier montant à la porte du *Sabel* (V. p. 18). — 2 k. La route décrit un grand lacet (raccourci) au pied de la *Poudrière*, qu'on aperçoit à dr. Elle laisse à g. des sentiers conduisant à *Birtraria* et à *El-Biar*, puis aboutit à un *café-restaurant* où l'omnibus s'arrête. Près d'une source ferrugineuse, le ravin se bifurque. Par le chemin de g., on peut regagner la route d'Alger à *El-Biar* (V. ci-dessous, B). En prenant le sentier à dr., on parvient en quelques minutes à un petit groupe de maisons, parmi lesquelles celle d'un médecin indigène. En continuant à suivre ce sentier, on arrive (20 min.) au marabout de *Sidi-Medjebbar* (vénéré des femmes divorcées, qui l'implorant pour trouver un mari); de la petite *koubba* au milieu des pins, belle vue sur Alger et l'Atlas (recommandé).

[En suivant la crête et en passant près du cimetière de l'Hospice des Vieillards, on arriverait en 1 h. à *Bouzaréa* (V. p. 33).]

B. PAR EL-BIAR.

8 k. d'Alger, 3 k. d'El-Biar. — Trams électr. de la place du Gouvernement à *El-Biar* (V. 5°), ensuite à pied.

A l'entrée du village d'El-Biar, on trouve, à dr., un sentier ombragé qui descend à un ravin que l'on traverse. On remonte ensuite jusqu'à la route de *Bouzaréa* (V. 8°, B), que l'on suit pendant quelques instants et que l'on quitte à un grand coude pour descendre (à dr.) à l'ombre des oliviers et des lentisques, avec de belles échappées sur la mer; on parvient ainsi au *café-restaurant du Frais-Vallon* (V. ci-dessus, A).

[Il y a un autre sentier, plus court, qui se détache avant le v., aussi à dr., en face de la *Villa Olivier* (V. p. 30).]

7° Notre-Dame d'Afrique et la vallée des Consuls.

3 k. N.-O. — Trams électr. jusqu'à l'Hôpital du Dey, puis omnibus corresp. (en 20 min. de l'Hôpital). — Voit. partic. (jusqu'à *Notre-Dame d'Afrique*) 3 fr. 50 aller et ret., plus 50 c. par 1/4 d'h. de stationnement.

La route, sortant d'Alger par le faubourg *Bab-el-Oued*, passe derrière l'Hôpital du Dey et fait ensuite de nombreux lacets pour arriver à la *Basilique de Notre-Dame d'Afrique* (124 m d'alt.), qui domine la vallée des Consuls, le cimetière, le village de *Saint-Eugène*, le fort des Anglais et la mer.

C'est à deux pieuses demoiselles, *Agarithe Berger* et *Anna Cinqui* qu'est dû le pèlerinage de *Notre-Dame d'Afrique*, qui se fit d'abord dans le ravin de la villa des Consuls, au pied d'un vieil olivier dans le trou duquel était placée une petite statue de la Vierge. Mgr Pavy, évêque d'Alger, fit élever en 1857 une chapelle provisoire, qu'a remplacée la basilique actuelle, commencée en 1858, consacrée en 1872 par Mgr Lavergne.

Sur le maître-autel, on pourra voir comme ex-votos, aux pieds d'une Vierge noire, les épées du maréchal Pélissier et du général Yusuf, une médaille du maréchal Bugeaud et la canne du général de Lamoricière. Au pied de l'autel repose Mgr Pavy. Dans la chapelle, au centre de la basilique, un voile de soie recouvre une statue de saint Michel en argent donnée par la corporation des pêcheurs napolitains d'Alger. En face est le tombeau d'Anna Cinquin.

Un poteau du C. A. F. indique la direction de la vallée des Consuls, promenade horizontale, fraîche et ombragée, qui contourne les ravins du massif de Bouzaréa et par laquelle on peut revenir à Saint-Eugène (30 min.) et Alger (recommandé). Après avoir dépassé des guinguettes et des restaurants, on laisse à g. un *couvent de Carmélites*, construit en 1892 par la princesse Jeanne Bibesco, puis on rencontre le *Petit-Séminaire* et le *Fortin Duperré* (vue sur la pointe Pescade), d'où l'on redescend à Saint-Eugène, où l'on trouve le tram. Des poteaux indicateurs signalent à dr. divers raccourcis.

8° Bouzaréa.

L'excursion de Bouzaréa, point culminant du massif d'Alger (407 m.), est très recommandée. On y jouit d'une vue d'ensemble des plus remarquables sur la mer, le Sahel, la Mitidja, etc. Elle demande une après-midi entière. On ne devra pas manquer de la faire, même lorsqu'on ne dispose que de peu de jours. C'est une des excursions pour lesquelles une voiture particulière est assez indiquée (6 fr. aller et retour, plus indemnité de stationnement); si l'on emploie ce mode de transport, on montera par l'une des deux routes d'El-Biar et on redescendra par Bab-el-Oued. On peut aussi prendre le tram électr. pour le Petit-Château-Neuf, puis la correspondance, et descendre à pied sur Bab-el-Oued par de très jolis sentiers.

A. PAR LE PETIT-CHÂTEAU-NEUF.

10 k. O. — Services 4 fois par j. de la place Mahon (heures variables). Également correspondance au Château-Neuf (55 c.) avec le tram électrique d'El-Biar; on préférera ce dernier procédé.

6 k. 2 de la place du Gouvernement au Petit-Château-Neuf, où l'on laisse à g. la route de Douéra (V. 5°). — 7 k. On laisse à g. la route de Chéraga et de Koléa. — 9 k. A dr., l'*École Normale*.

10 k. **Bouzaréa** (c.-à-d. le lieu favorable aux céréales, l'endroit fertile; *hôt. de France*), com. de 1,850 hab., dont 200 Européens. Sa position en fait le belvédère des environs d'Alger. Malheureusement, le point culminant est maintenant occupé par un fort dont on ne peut approcher. Pour jouir de la vue, on se rendra d'abord, en prenant à dr. sur la place du v., au (4 k. E.) *cimetière européen* (vue sur Alger); puis, revenant à la place du v. et prenant à g., on gagnera (4 k. O.) le *village indigène* (vue sur le Sahel), avec ses koubbas ombragées de palmiers nains et sa petite mosquée de *Sidi-Nouman*. Les indigènes, fort habitués aux visiteurs européens, les laissent approcher sans difficulté de

leurs maisons et gourbis, mais les importunent en leur demandant des sous.

De Bouzaréa, on aperçoit au N. les ravins abrupts qui descendent vers la pointe Pescade, avec la mer et les navires qui entrent ou sortent du port d'Alger; à l'O., la pointe de Sidi-Ferruch, les hauteurs du Sahel, couronnées de villages, le Tombeau de la Chrétienne, qui semble une énorme meule de foin, le Chenoua; au S. et à l'E., les hauteurs de Mustapha, le cap Matifou, l'Atlas, où l'on distingue la coupure de la Chiffa, les cimes neigeuses de la Kabylie du Djurjura.

[A 1,800 m. E. du v., au delà du cimetière, *Observatoire astronomique*, dirigé par M. Ch. Trépied, l'un des mieux situés et des mieux outillés qui existent.]

De Bouzaréa à la pointe Pescade et à la forêt de Baïnen, V. 9°.

De Bouzaréa, on peut revenir à pied à Alger-Bab-el-Oued (4 à 5 k. jusqu'au tram) par de nombreux et très jolis sentiers en pente raide, indiqués par des poteaux du C. A. F. Au village, on pourra se faire indiquer leur point de départ; une fois engagé dans le sentier, on ne peut s'égarer: il n'y a plus qu'à descendre, et l'on arrivera à Bab-el-Oued, où l'on trouvera le tram pour la place du Gouvernement.

Sur la route conduisant à l'Observatoire, à dr. près du cimetière, un sentier descend en 35 min. au Beau-Fraisier, sur la route des Carrières (V. ci-dessous, C); c'est le plus court et l'un des plus recommandables.

Sur la route des Carrières, proche le v., sentier descendant aussi à Bab-el-Oued (5 k., 50 min.), en traversant plusieurs fois cette route. D'autres sentiers, s'embranchant sur celui-ci, conduisent au Frais-Vallon et à El-Biar (V. 6°).

De l'Observatoire, un autre sentier, plus raide et moins ombragé, descend sur les pentes caillouteuses qui font face à la mer, en passant par la *batterie de Sidi-ben-Nourh* et le *cimetière mozabite*; il aboutit à l'Hôpital du Dey.

Enfin, par de jolis ravins également, on peut descendre sur le versant N. dans la direction des Deux-Moulins et de la pointe Pescade (V. 9°), ou encore sur la vallée des Consuls et Notre-Dame d'Afrique (V. 7°) par le *Sémaphore*; ces sentiers s'embranchent à g. sur la route de l'Observatoire (poteaux indicateurs).

B. PAR EL-BIAR.

Cette route, qui n'est pas celle que suivent les voitures publiques, sera souvent préférée par les personnes disposant d'une voiture particulière.

5 k. d'Alger à El-Biar (V. 5°). — Au lieu de continuer à suivre la voie du tram. jusqu'au Petit-Château-Neuf, on prend à dr., dans le v. d'El-Biar, près de la *gendarmerie*, une route carrossable un peu plus courte que la route A, offrant de belles vues sur la mer et le Frais-Vallon.

9 k. Bouzaréa.

C. PAR BAB-EL-OUED (ROUTE DES CARRIÈRES).

Pas de service public. — Si l'on est en voiture particulière, on suivra cette route de préférence à la descente, les pentes étant trop raides à la montée. — On prendra cet itinéraire si l'on monte à pied.

2 k. On sort du faubourg Bab-el-Oued par l'*avenue de Bouzaréa*, et l'on remonte d'abord la rive g. de l'Oued Mkael.

3 k. 5. *Le Beau-Fraisier*. — A g., on peut rejoindre la route du Frais-Vallon en passant par la minoterie Saint-Louis. — 4 k. A dr., sentier de piétons montant au cimetière de Bouzaréa; il est préférable de le suivre à la descente. — 4 k. 5. A dr., autre sentier, aboutissant à Bouzaréa.

5 k. *Hospice des Vieillards*, tenu par les Petites-Sœurs des Pauvres (on peut le visiter). Environ 400 vieillards, hommes et femmes, y sont soignés et nourris par les sœurs, qui reçoivent avec reconnaissance les moindres dons en argent ou en nature.

La route gravit des pentes très raides, au milieu d'une magnifique végétation de clématites et d'acanthes. — 7 k. A g., sentier conduisant au Frais-Vallon (50 min.; poteau du C. A. F.).

8 k. Bouzaréa.

9° Pointe Pescade et forêt de Baïnen.

9 k. N.-O. — Trams électr. de la place du Gouvernement aux Deux-Moulins, par Saint-Eugène, toutes les 10 min. (20 et 30 c.). — Ch. de fer sur route (ligne d'Alger à Koléa), également de la place du Gouvernement; 7 dép. par j.; dép. supplém. le dim.; pointe Pescade, 30 et 45 c.; forêt de Baïnen, 40 et 60 c. — Trajet en 30 min.

5 k. d'Alger aux Deux-Moulins (V. p. 19). — Au delà du tournant des Deux-Moulins (disparus aujourd'hui), la traction à vapeur remplace la traction électrique. La route, parallèle à la mer, monte et descend jusqu'à la pointe Pescade.

7 k. **Pointe Pescade**, ou *Mers-ed-Debbane* (le port des Mouches; cafés; restaur. *Dominguez et Brau*). Le bordj qui couronne la pointe, dans une position très pittoresque, a été bâti en 1674 par Hadj-Ali-Agha. Les pointes et îlots rocheux, les falaises abruptes, entrecoupées de petites plages de sable, le bleu sombre de la mer, beaucoup plus belle en cet endroit que dans la baie d'Alger, font de la pointe Pescade un excellent but de promenade, particulièrement fréquenté par les amateurs de pêche.

[A g., des sentiers de piétons (poteaux du C. A. F.) montent à Bouzaréa (V. p. 33) par les ravins du massif, notamment par celui, fort pittoresque, d'*El-Affroun*. Mais comme ils ont une pente très forte, le promeneur aimera mieux en général les descendre au départ de Bouzaréa que les remonter pour y parvenir.]

8 k. *Miramar*, halte du tram (carrières de pierre, villas et guinguettes). — 8 k. 5. *Bains Romains* (restaur.) et, 200 m. plus loin, *Fontaine romaine* (restaur.).

9 k. **Forêt de Baïnen**, halte du tram. On prend à g. (pot. indic.) une route forestière (carrossable) qui conduit en 20 min.

(4 k. 5.) à la *maison forestière* de Baïnen. La forêt (500 hect.), dont les essences principales sont l'eucalyptus, le pin d'Alep, le chêne liège et le casuarina, plusieurs fois incendiée, n'a pas de beaux arbres; mais au printemps elle se couvre de fleurs, bruyères, cistes, lavande, etc. L'excursion sera très appréciée des botanistes. En toute saison, la vue sur la mer y est fort belle.

[De la forêt de Baïnen, on peut revenir à l'E. à Bouzaréa (9 k., 2 h.) par une route à peu près carrossable, mais assez mal entretenue, qui longe le flanc S. du massif. Elle va aboutir au village indigène (V. 8°).]

Route 3. — SAHEL, MITIDJA, ATLAS DE BLIDA, CHERCHEL.

On donne le nom de *Sahel d'Alger* (Sahel signifie rivage) à la région de collines comprises entre la mer au N. et la plaine de la Mitidja au S. Le Sahel atteint sa plus grande largeur dans les environs d'Alger, où il s'adosse au massif de Bouzaréa; il devient de plus en plus étroit vers l'O., dans la direction de Tipaza. C'est un pays riant et verdoyant, qui offre de charmantes promenades, bien que les progrès de la culture de la vigne en aient beaucoup diminué le pittoresque.

La *Mitidja* est une plaine de 100 k. de longueur et de 15 k. de largeur moyenne, ancien golfe marin, puis lac comblé par les alluvions, qui s'étend de Marengo à l'O. jusqu'à la mer au N.-E.; elle a une faible pente et une faible altitude, formant un plan légèrement incliné vers le Sahel et vers la mer. La Mitidja est arrosée par les torrents qui débouchent des montagnes de l'Atlas; leurs eaux se réunissent dans l'Harrach, qui, grossi de l'Oued Djemaâ, va finir à Maison-Carrée, et dans le Mazafran (l'eau jaune), qui reçoit l'Oued Djer, le Bou-Roumi et la Chiffa. C'est, de toute l'Algérie, la région la plus anciennement et la plus complètement colonisée; grâce à ses terres profondes, elle se prête merveilleusement à toutes les cultures; c'est dans la Mitidja surtout, soit qu'il la traverse, soit qu'il y visite quelques fermes, que le touriste pourra admirer la transformation accomplie par les Français en Algérie.

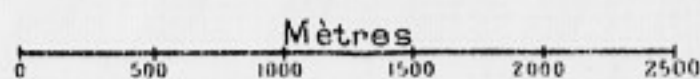
On donne le nom d'*Atlas de Blida* ou *Atlas Mitidjien* à la chaîne montagneuse qui borde la plaine au S. et dont plusieurs sommets s'élèvent à plus de 1,500 m. d'alt. Les ascensionnistes y trouveront, notamment dans le Bou-Zegza et dans le massif de Blida, de belles excursions et de beaux points de vue. On recommande en particulier les excursions de Blida (avec la Chiffa et l'Abd-el-Kader), du Tombeau de la Chrétienne (avec Tipaza), de Cherchel. En combinant les excursions décrites ci-dessous sous les nos 5°, 6° et 7°, on fera en 3 jours une tournée charmante: par exemple, on ira le 1^{er} jour à Tipaza par la côte, Castiglione et le Tombeau de la Chrétienne; le 2^e jour, on couchera à Cherchel; le 3^e jour, on visitera Blida.

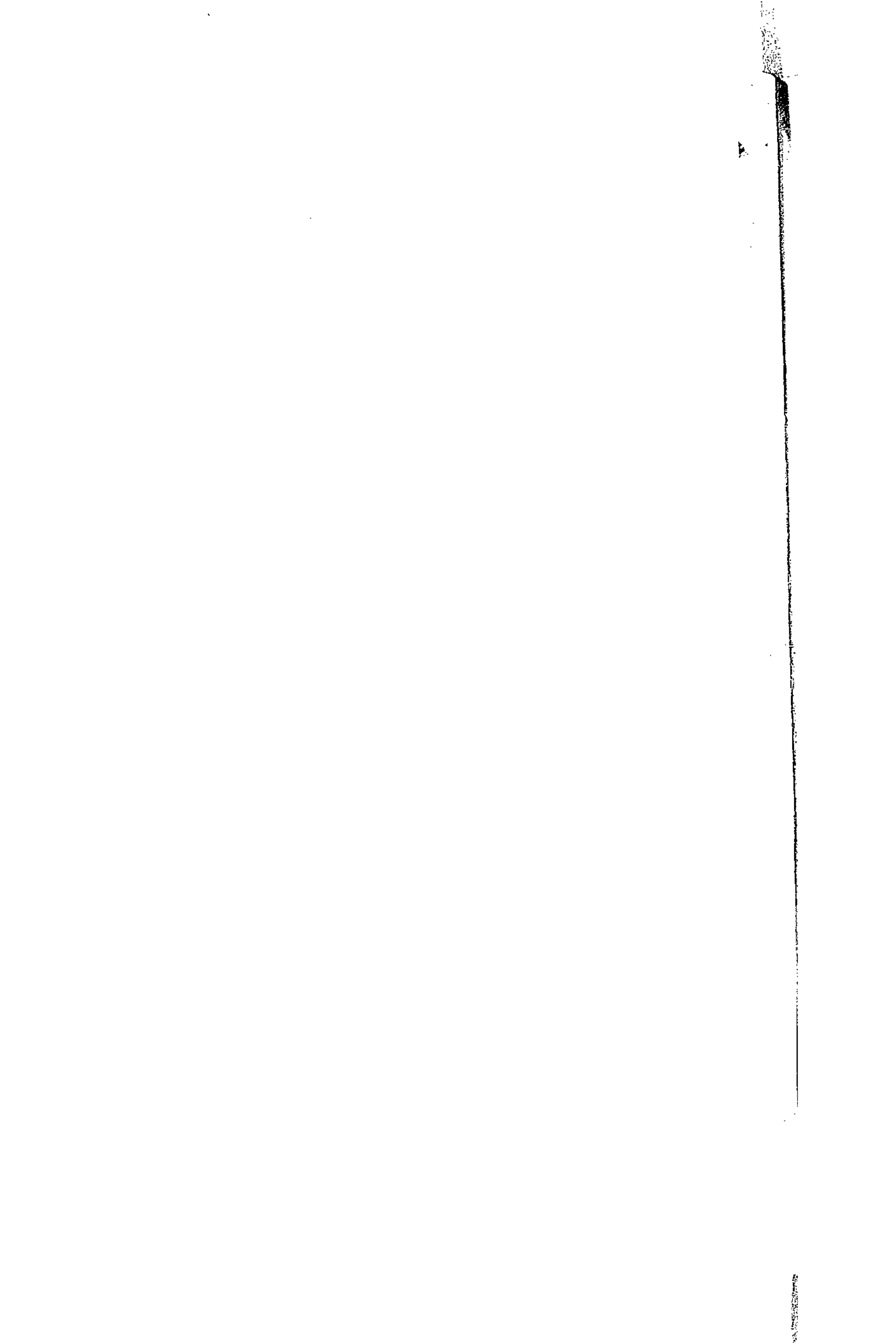
1° Cap Matifou et Aïn-Taya.

A. PAR FORT-DE-L'EAU.

31 k. — D'Alger à Maison-Carrée, 12 k., tram électr. de la pl. du Gouvernement toutes les 20 min.; traj. en 1 h., 70 et 50 c.; ch. de fer du P.-L.-M. et de l'Est-Algérien, 10 trains par j. dans chaque sens, en

ENVIRONS D'ALGER





20 min. 1 fr. 25, 90 c. et 70 c. — Corresp. de voit. pour : (6 k.) Fort-de-l'Eau, 3 fois par j. ; (14 k.) le Cap, 1 fois par j. — Serv. de dilig. d'Alger (rue Waisse, près de la Poste) au cap Matifou et Aïn-Taya, 2 fois par j., en 3 h., 1 fr. 50. — Voit. partic., 20 fr. — Agréable excursion pour les cyclistes, qui se trouveront bien de prendre le tram ou le ch. de fer jusqu'à Maison-Carrée. — Si l'on ne prend pas une voit. partic., nous conseillons de suivre le matin l'itinéraire A en tram ou en ch. de fer jusqu'à Maison-Carrée, puis en diligence, et d'aller au retour prendre le train à Rouïba. — L'extension du ch. de fer sur route de Maison-Carrée jusqu'à Aïn-Taya semble devoir être prochainement réalisée.

5 k. d'Alger au Jardin-d'Essai (V. R. 2, 1^o). — On suit le contour de la baie, entre une plage de sable à g. et des jardins et habitations à dr. ; jolies vues sur Alger. — *Nouvel-Ambert*.

7 k. Hussein-Dey (hôt. de la Gare), com. de 5,400 hab., dont 4,400 Europ., stat. du ch. de fer d'Alger à Oran et des trams électriques, est un gros v. et un centre de culture maraîchère, pratiquée par les jardiniers mahonnais. Un certain nombre d'industries importantes s'y sont installées (minoterie Narbonne, usine de ciments comprimés Pavin de Lafarge, constructions de norias). Hussein-Dey doit son nom au dernier pacha d'Alger, qui possédait en ce lieu une maison de plaisance (maintenant l'entrepôt des tabacs).

C'est à Hussein-Dey, sur la plage sablonneuse de la rive g. de l'Harrach, que débarquèrent les expéditions malheureuses de Charles-Quint (1541) et d'O'Reilly (1775) contre Alger; la batterie turque d'Hussein-Dey fut appelée l'oppinat-el-Moudjehadin, batterie des combattants de la guerre sainte, en souvenir des musulmans tués pendant cette dernière expédition et enterrés au pied de la batterie.

Sur la plage, en remontant vers Alger et non loin de l'Oued Khemis, les nègres d'Alger viennent chaque année célébrer l'*Aïd-el-Fhoul*, la fête des fèves, à laquelle assiste une partie de la population musulmane féminine d'Alger; cette fête a lieu un mercredi, à l'époque appelée *Nissam* par les indigènes, c'est à dire celle où les fèves commencent à mûrir.

Au delà d'Hussein-Dey, des dunes de sable assez élevées occupent une large zone au bord de la mer; on y a établi le polygone d'artillerie qui s'étend jusqu'à l'Harrach.

12 k. Maison-Carrée (hôt. : du Roulage; de l'Harrach), ch.-l. de com. de 6,800 hab., dont 4,500 Europ. C'est là que se termine le tronçon commun aux lignes de Constantine et d'Oran, qui prennent ensuite, la première la direction de l'E. vers Palestro, les Portes-de-Fer et Sétif, la seconde la direction du S.-O. vers Blida.

La route franchit, pour entrer dans Maison-Carrée, la rivière de l'Harrach sur un pont bâti par Hadj-Ahmed Bey en 1697 et restauré par Ibrahim ben Ramdan en 1736, ainsi que le constate une inscription turque placée sur le parapet dr. Un tablier métallique y a été placé en 1878.

La « Maison-Carrée » qui donne son nom à la localité, et qui n'a rien de commun avec celle de Nîmes, est un fort ture (*Bordj el-Kantara*, ou *Bordj-el-Agha*, le fort du Pont ou de l'Agha), construit en 1746; c'était une espèce de caserne d'où l'agha tombait à l'improviste sur les tribus pour les châtier ou les forcer à payer l'impôt. Après 1830, elle fut appro-

précé par le génie pour défendre le passage de l'Harrach et surveiller la partie E. de la Mitidja, qu'elle domine. Cette citadelle fut pendant 15 ans l'objet d'attaques et de défenses héroïques. C'est aujourd'hui une prison centrale (pénitencier indigène et dépôt de forçats).

Maison-Carrée est un gros bourg, auquel le mouvement des voyageurs et des marchandises, un important marché (le vendredi), le développement agricole de la région et de nombreux établissements industriels (minoteries, usines Altairac) donnent beaucoup d'animation. — A proximité, école d'agriculture, inaugurée en 1905.

[A 1 k. N., au milieu d'un grand et beau vignoble créé par le cardinal Lavigerie, on peut visiter le monastère *Saint-Joseph*, maison-mère des *Missions africaines*, dont les membres portent le costume arabe, ce qui les a fait surnommer les Pères-Blancs. Le monastère est entouré d'arbres. Dans le parloir, portrait du cardinal Lavigerie, souvenirs et collections rapportées par les missionnaires de l'Afrique orientale et notamment de l'Ouganda, instruments qui ont martyrisé quelques-uns d'entre eux; dans la chapelle, fresque du peintre Lazerges.]

Après avoir traversé le v., la route monte sur la rive dr. de l'Harrach par une côte assez raide, et passe devant l'ancien bordj, entouré de plantations d'eucalyptus. La colline gravie, on voit se dérouler au loin la Mitidja, jusqu'au pied de l'Atlas; le Bou-Zegza, dominant les gorges de l'Oued Keddara (V. p. 40), attire les regards par ses formes hardies. La route va droit à l'E. pendant 4 k., jusqu'au

16 k. *Retour-de-la-Chasse*, bifurcation des routes de Maison-Blanche et de Rouïba; puis elle tourne au N. pour se rapprocher de la mer, qu'elle atteint à

18 k. *Fort-de-l'Eau* (hôt. *de la Plage*), com. de 2,400 hab., dont 1.700 Europ.; v. créé près du fort turc *Bordj-el-Kifan* (le fort des Coteaux), bâti en 1584. C'est un centre de culture maraîchère, pratiquée par des Mahonnais. Villas et casino (restaurant) élevés dans le but d'y créer pour l'été une station balnéaire.

La route reprend la direction de l'E. — 24 k. On franchit le Hamiz sur un pont en fer. — 26 k. Village du *Cap*.

[A 1,500 m. à g., sur le bord de la mer, *Rusguniæ*, ancienne ville phénicienne, qui devint sous Auguste une colonie romaine. Les ruines de cette ville, qui dut être assez importante, occupent un espace de forme à peu près rectangulaire, limité à l'O. par la côte, légèrement escarpée. La plupart des monuments antiques ont été exploités pour en extraire des matériaux qui ont servi à édifier l'Alger turc. Quelques vestiges de constructions, où l'on remarque des murs semi-circulaires, paraissent avoir appartenu à des bains. Des fouilles effectuées au N. des ruines par M. le lieutenant Chardon lui ont fait retrouver une basilique chrétienne, datant de la fin du iv^e ou du début du v^e s., presque rasée au niveau du sol, mais dont le pavement en mosaïque était encore en assez bon état. Le principal panneau représente le Bon Pasteur (auj. au musée d'Alger); dans les bas-côtés, on a découvert les tombes d'un évêque et d'un officier de l'époque byzantine (vi^e-vii^e s.).]

Près des ruines de *Rusguniæ* sont le village de pêcheurs, d'ori-

gine corse, de *La Pérouse*, et l'ancien fort turc de *Matifou* (*Bordj Tementfous*), bâti en 1661 et remis en état de défense en 1685.

Il était gardé par une petite *nouba* ou garnison de 15 hommes. De la terrasse de ce fort partait le coup de canon qui signalait aux Algériens l'arrivée d'un nouveau pacha, dont le prédécesseur, si toutefois il vivait encore, quittait la *Jenina* et se rendait dans une hôtellerie de la rue de la Marine. C'est de Matifou qu'en 1541 Charles-Quint se rembarqua après son expédition désastreuse contre Alger.

A côté du fort est le *lazaret*, desservi par un appontement. L'extrémité du cap est occupée par un fort français (*fort d'Estrées*) et un phare à feu fixe d'une portée de 41 milles.

29 k. *Jean-Bart*, petit v. de pêcheurs français établis par la colonisation officielle. — 30 k. *Aïn-Beïda*, ham.

31 k. *Aïn-Taya-les-Bains* (hôt. de la Poste et du Figuier, repas 2 fr. 50, pens. 6 fr., bon), com. de 2,300 hab., dont 1,650 Europ., charmant v. ombragé, avec une jolie plage de sable. La mer est très belle à Aïn-Taya, et ses bords offrent tout autour du village d'agréables promenades.

[A 2 k. E., v. de pêcheurs de *Surcouf*.]

B. PAR ROUÏBA.

Ch. de fer de l'Est algérien jusqu'à Rouïba : 26 k. ; 5 trains par j. en 1 h. ; 2 fr. 90, 2 fr. 20 et 1 fr. 60. — De Rouïba à Aïn-Taya : 7 k., serv. de voit. publ. aux principaux trains. Moins long et moins fatigant que A, mais moins intéressant, parce qu'on ne suit pas le bord de la mer.

42 k. d'Alger à Maison-Carrée (V. p. 37). — La ligne de Constantine franchit l'Harrach sur un viaduc de 70 m., puis l'Oued Aïcha, l'un de ses affluents, et se dirige sur l'Oued Smar, autre affluent de l'Harrach.

45 k. *Oued-Smar* (halte). — 49 k. *Maison-Blanche* (à dr.), ch.-l. de com. de 4,400 hab. — Viaduc de 56 m. sur le Hamiz. — Au N., un rideau de collines sépare la plaine de la mer.

26 k. *Rouïba* (aub.), où l'on quitte le ch. de fer; ch.-l. de com. de 3,300 hab., dont 1,750 Europ.; ferme modèle, école pratique d'agriculture; on fabrique avec le raisin de Rouïba un vin mousseux champagnisé très connu en Algérie.

La route se dirige droit au N. sur Aïn-Taya; après un lacet pour franchir par une pente assez forte la ligne de collines qui va se terminer au Matifou, on arrive à

33 k. Aïn-Taya (V. ci-dessus).

2° Le Fondouk et le Bou-Zegza.

32 k. jusqu'au Fondouk. — Ch. de fer d'Alger à Maison-Blanche (19 k. ; 2 fr. 15, 1 fr. 60 et 1 fr. 15); de là, corresp. de voit. pour le Fondouk (1 h. env.). — 2 dilig. par j. d'Alger directement au Fondouk en 3 h. ; 1 fr. 50. — Le Fondouk, situé au pied de l'Atlas, est le point de départ de l'excursion au barrage du Hamiz et de l'ascension du Bou-Zegza.

49 k. d'Alger à Maison-Blanche (V. ci-dessus, 1°, B). — On traverse la Mitidja dans la direction du S.-E., longeant la rive g. du

Hamiz, parmi les vignes et les fermes ; à dr., les derniers restes des marais de l'Oued Smar (la rivière des joncs). — 27 k. *Hamedi*.

[A 1 k. avant d'arriver au Fondouk, on laisse à dr. la route dite du pied de l'Atlas, conduisant à (10 k.) Rivet, (20 k.) l'Arba, (26 k.) Rovigo, (50 k.) Blida (V. p. 47); agréable à suivre à bicyclette.]

32 k. **Le Fondouk** (hôt. modestes), com. de 5,000 hab. (avec Hamedi), dont 850 Europ., sur les dernières pentes de l'Atlas, dont le pied est baigné par le Hamiz.

[Barrage du Hamiz (7 k. S.-E. ; voit., 5 fr.). — La route, remontant la rive g. de la rivière, pénètre dans la montagne. Le barrage, situé dans un joli site, a été achevé en 1879 ; il a coûté, avec ses canaux de distribution, env. 3 millions ; il est formé par un mur de 160 m. de longueur à la crête, et peut retenir 14 millions de mètres cubes d'eau. L'étendue des surfaces sur lesquelles les eaux pourraient être distribuées est de 20,000 hect., mais elles sont utilisées incomplètement, parce que, depuis la construction du barrage, les terrains irrigables, qui étaient alors destinés à recevoir des céréales, ont été en très grande partie plantés en vignes, culture qui se passe facilement d'irrigation.]

Le Bou-Zegza (1,032 m.). — Le Bou-Zegza est ce sommet à l'aspect si caractéristique que l'on remarque d'Alger, en avant de la chaîne du Djurjura. La montagne, fort escarpée, s'élève d'un jet au-dessus de la plaine de la Mitidja : à l'E., l'Oued Keddara l'entoure et la limite par une profonde coupure. Excurs. recomm., mais aux bons marcheurs seulement. On peut suivre divers itinéraires pour monter au Bou-Zegza et pour en descendre (V. la carte au 50,000^e du Service géographique de l'armée, feuilles l'Arba et Palestro). Dans tous les cas, pour faire l'ascension, coucher d'abord au Fondouk ou à l'Alma (V. p. 191).

A. **PAR LE SENTIER MULETIER DE PALESTRO** (ascens. en 4 h. 30 env., dont 2 h. 30 à mulet). — On traverse le Hamiz. — 30 min. *L'Arbatache*, v. — 40 min. On quitte la route carross. et on appuie à dr. — 1 h. On traverse l'Oued-el-Had. — 2 h. 30. *Maison cantonnière*, et café maure, où l'on doit laisser son mulet et où l'on peut prendre un guide. Quittant le sentier et prenant sur la g., on monte directement par le versant S.-O. — 4 h. 30. Sommet.

B. **PAR LE MOULIN BOURLIER** (5 h. 15 env.). — On se rend en voit. (1 h. 15), par (4 k.) l'Arbatache, au (15 k.) *pont Bruel*. Café maure où l'on peut prendre un guide pour (4 h.) le sommet. — 20 min. (du pont). *Moulin Bourlier*. On passe l'Oued Keddara par le barrage en amont du moulin Bourlier (le passage de l'oued prend 30 min.) ; puis on monte le long de l'Oued Melah par le chemin de l'école arabe-française de *Sidi-Aïssa* (près des Aït-Khelil). — 2 h. 30. On quitte ce chemin pour appuyer à g., et, passant à g. du piton coté 840 sur la carte au 50,000^e, on peut visiter la belle grotte de *Rhar-Ifri* (stalactites, lac ; la visite de la grotte prend 30 min. env.). De là, on regagne le sentier et on atteint le sommet en 1 h. env., par le versant N.-E.

On peut descendre par les *gorges de l'Oued Keddara*. On prend d'abord le versant S.-O. ; puis, au bout de 15 min., on incline à l'E. pour aller passer au v. de *Tifrent*. Là, on prend le ravin qui descend à l'Oued Keddara, et on suit ensuite les gorges de cette rivière, tantôt sur la rive dr., tantôt sur la rive g. On aboutit au moulin Bourlier, et de là au pont Bruel (3 h. 30 env. du sommet, d'où l'on se fait conduire, par la voiture prise au Fondouk, en 1 h. 15 à (16 k.) la station de l'Alma (V. p. 191), où l'on prend le train.

Du Bou-Zegza on peut encore descendre sur Palestro en rejoignant le

sentier muletier de l'Arbatache à Palestro, qui suit la vallée de l'Oued Tala-ou-Ferah. Si l'on est monté par la maison cantonnière (itinéraire A), on pourra, après avoir fait l'ascension, retrouver son mulet à (15 k. env. de Palestro) *Agoulman*, quelques kil. plus loin que celle-ci. Il faut coucher à Palestro (visite des gorges ou montée au Tegrimoun, V. p. 212), et ne rentrer à Alger que le lendemain.

Le massif des Khachna, situé au N.-E. du Bou-Zegza, est intéressant malgré sa faible altitude (630 m.); il « présente une image réduite de certaines parties du massif kabyle, par son aspect aussi bien que par le cachet de ses populations » (*E. Ficheur*).

3° Rovigo et Hammam-Melouan.

36 k. — Ch. de fer sur route, en 2 h. 30; 2 fr. 45 et 1 fr. 85.

12 k. d'Alger à Maison-Carrée (V. p. 37). — 13 k. *Usines Allairac*. Route et ch. de fer se dirigent droit au S. à travers la Mitidja. — 19 k. *Les Eucalyptus*.

[A 8 k. S.-O. (corresp. à t. les trains), *Sidi-Moussa*, 2,800 hab., dont 800 Europ., sur la route du Gué-de-Constantine à Rovigo (V. p. 46); belles orangeries. — A 7 k. S.-E. (corresp. à t. les trains), *Rivet*, 700 Europ.]

21 k. *Tordjman*. — 24 k. *Ben-Hassen*. — 26 k. *Bou-Kandoura*, ancienne ferme impériale, très beau domaine viticole.

30 k. *L'Arba* (hôt. *des Étrangers*), ch.-l. de com. de 8,900 hab., dont 2,300 Europ., à 128 m. d'all., au carrefour de la route d'Aumale et de celle du pied de l'Atlas (V. p. 40). Marché arabe important le mercredi. L'Oued Djemaâ, affluent de dr. de l'Harrach, y arrose des orangeries et y fait mouvoir des moulins.

De l'Arba à Aumale et à Bou-Saada, V. R. 18.

36 k. *Rovigo* (hôt. *des Eaux-Thermales*), ch.-l. de com. de 8,400 hab., dont 600 Europ.; belles orangeries et vignobles, cultures de tabac et de géraniums, carrières de plâtre.

[Au S.-O. de Rovigo et en remontant dans les gorges de l'Harrach, on rencontre, à 6 k., Hammam-Melouan (le *bain coloré*), eaux thermales très fréquentées par les Arabes et les Juifs. Elles sourdent dans la koubba de Sidi-Sliman, en dehors de laquelle sont d'autres sources. Près des sources sont un café maure et une auberge. Dans la vallée est une grotte (so la faire indiquer par l'aubergiste).]

4° Koléa.

A. PAR GUYOTVILLE.

47 k. — Ch. de fer sur route jusqu'à (44 k.) Koléa-station en 2 h. 45; 3 fr. 05 et 2 fr. 30; corresp. de voit. à tous les trains pour Koléa-ville, 50 c. Cette ligne, qui longe le bord de la mer jusqu'au Pont-du-Mazafran, offre sur son parcours de jolies excursions et de beaux points de vue.

9 k. d'Alger à la Forêt de Baïnen (V. R. 2, 9°, p. 35). — 13 k. *Cap-Cacine*, sur lequel s'élève un phare de 1^{er} ordre (64 m. au-dessus

de la mer, portée de 32 milles). La route est bordée de villas; à g., des têtes rocheuses. — *Saint-Cloud-sur-Mer*, autre groupe de villas. — On traverse des cultures maraîchères et des vignes donnant du raisin de primeur.

Le massif de Bouzaréa, se rapprochant de la mer, oblige le ch. de fer à quitter la route et à passer sous le tunnel du Grand-Rocher (à 200 m. S.-O., grotte préhistorique du *Grand-Rocher*; la plupart des objets découverts dans cette grotte sont à l'École des Sciences d'Alger).

16 k. *Guyotville* (le comte Guyot a été directeur de l'Intérieur de 1840 à 1846; hôt. *des Touristes*), v. de 2,800 hab., à peu près tous Europ., créé sur l'emplacement d'Aïn-Bâinen. C'est auj. un des plus beaux villages de l'Algérie; ses terrains sablonneux sont très propres à la culture des primeurs. C'est aussi un lieu de villégiature pour les Algérois.

[A 3 k. S., groupe de *dolmens des Beni-Messous*. On prend la route de Chéraga; en haut de la montée, on s'engage à dr. dans un chemin d'exploitation qui conduit en quelques min. à la propriété Kuster, où sont les dolmens, classés comme monuments historiques (vis. sur demande au propriétaire; intéress. pour spécialistes seulement); il n'en reste plus qu'une dizaine; on en comptait jadis un bien plus grand nombre.

A 6 k. S.-E., Chéraga (V. ci-dessous, p. 44). La route traverse un pays mamelonné, couvert de vignes et dépourvu d'ombrage. De Chéraga, un serv. de voit. publ. conduit à Alger par El-Biar.]

20 k. *Les Dunes*. A dr., plages des Beni-Messous et de la Madrague. On traverse les vastes propriétés de l'ancienne Trappe. — 21 k. *La Trappe*. Le monastère (V. p. 44) est à 3 k. à g. de la halte du ch. de fer; on y peut monter par un ravin ombragé.

23 k. *Staouéli*, ch.-l. de com. de 2,200 hab., dont 1,700 Europ., avec Sidi-Ferruch son annexe; un chemin, à g., conduit à (2 k. 5) la Trappe.

25 k. *Sidi-Ferruch* ou *Sidi-Ferredj* (aub.), nom d'un marabout en grande vénération auprès des indigènes, petit v. européen.

La *presqu'île de Sidi-Ferruch* est célèbre par le débarquement des Français, le 14 juin 1830. C'est de Sidi-Ferruch que partit notre armée, qui fit son entrée à Alger après les étapes brillantes mais sanglantes de Staouéli, de Sidi-Khalef et du Fort-l'Empereur.

La caserne-citadelle qui domine la presqu'île est à 3 k. (à dr.) de la halte du ch. de fer. Sur la porte du fort, monument commémoratif dû au sculpteur Latour; on y lit cette inscription: ICI LE XIV JUIN MDCCCXXX, — PAR ORDRE DU ROI CHARLES X, — SOUS LE COM. DU G. DE BOURMONT, — L'ARMÉE FRANÇAISE VINT ARBORER SES DRAPEAUX, — RENDRE LA LIBERTÉ AUX MERS, — DONNER L'ALGÉRIE A LA FRANCE. — Indépendamment des souvenirs historiques évoqués par ce grand événement, la promenade de la presqu'île de Sidi-Ferruch est fort agréable. — Au N.-O. du fort, quelques ruines romaines (sans grand intérêt; baptistère, dépendant d'une église disparue).

29 k. *Zéralda* (aub.). Le tram passe par la rue centrale du village. Au bord de la mer, dunes plantées de pins; à g., *forêt de Saint-Ferdinand*. — On franchit le Mazafran sur un pont en fer. A g., par la coupure, on aperçoit au delà de la plaine l'Atlas de Blida. La station est sur la rive g. de la rivière.

34 k. *Mazafran-Douaouda*. C'est ici que s'embranchent la ligne de Castiglione, que l'on prendra pour se rendre au Tombeau de la Chrétienne et à Tipaza (V. ci-dessous 6°, p. 52). — Le v. de Douaouda (V. p. 45) se trouve à 2 k. O.

On quitte la route pour suivre la rive g. du Mazafran, dont la vallée est garnie d'une belle végétation. A dr., joli bois de Douaouda (pins et oliviers garnis de lianes).

37 k. *Les Oliviers*, d'où l'on peut se rendre aussi à Douaouda. On traverse de nouveau la rivière, roulant les eaux jaunes qui lui ont valu son nom.

40 k. *Mitidja*. Belle vue sur la plaine, l'Atlas et la coupure de la Chiffa.

44 k. Station de Koléa. La gare est sur le bord de la rivière, à 3 k. de la ville et à une centaine de m. en contre-bas; l'extension du tram jusqu'à Koléa est projetée.

47 k. Koléa (hôt. *de France*, bon), ch.-l. de com. de 6,000 hab. (avec ses annexes de Chaïba et Douaouda), dont 3,000 Europ., agréablement situé à 126 m., sur le revers S. des collines du Sahel, entre la Méditerranée et la Mitidja, au milieu des vergers, arrosé par des eaux abondantes et pures.

Koléa, bâtie sous Hassan ben Kkeïr-ed-Dine, en 1550, fut d'abord peuplée d'Andalous ou Maures d'Espagne. Elle était et est demeurée pour les musulmans de la région un but de pèlerinage, où l'on vient vénérer la mosquée et la koubba de *Sidi-Embarek*, personnage des Hachem de l'O., né en 1610 et qui y est enterré. — Au moment de la conquête de l'Algérie, le descendant du saint marabout, Ben Allal ben Embarek, fut un instant notre ami; puis il se rallia à Abd-el-Kader, dont il commanda les derniers bataillons réguliers au combat d'El-Malah, dans la province d'Oran. Le 11 novembre 1843, cerné de tous côtés, il se détermina à vendre chèrement sa vie. Après une lutte désespérée, il fut tué d'un coup de fusil par le brigadier Gérard. Sa tête fut envoyée à Alger, où ses coreligionnaires purent se convaincre de sa mort; puis tête et corps, réunis dans un même cercueil, furent inhumés avec les honneurs militaires à Koléa, dans la koubba des Embarek, élevée près d'une belle source, à côté de la mosquée du même nom, qu'ombragent un palmier et un cyprès; la semence de ces deux arbres vient de la Mecque, d'après la légende.

Koléa, détruite par un tremblement de terre en 1825, puis rebâtie, a des rues alignées plantées d'arbres et bordées de maisons à l'européenne. On y remarque une assez jolie mosquée avec inscription et fontaine. L'ancienne mosquée de Sidi-Embarek a été convertie en hôpital; la koubba seule a été respectée.

Le *jardin des Zouaves*, au bas de la ville, mérite une visite. C'est tout à la fois une orangerie et un joli jardin anglais, plantés sur le ravin de l'Ank-Djemel (cou du chameau), au fond duquel coulent et murmurent les ruisseaux qui vont se jeter

plus bas dans le Mazafran. Le cercle des officiers conserve le drapeau du 2^e régiment de zouaves.

[De Koléa à Fouka (6 k. ; jolie route). — Arrivé en haut d'une côte, on aperçoit la mer, vers laquelle on descend. — Pour Fouka, V. p. 53.]

De Koléa à Castiglione. Trois itinéraires : — par Saïghr, 8 k. (très jolie promenade) ; — par Messaoud, Chaïba et Tefeschoun, 9 k. ; — par Fouka, 12 k. (serv. de voit. 2 fois par j., en 1 h.). — Castiglione, V. ci-dessous, 6°. — A Fouka ou à Castiglione, on retrouve le C. F. R. A. pour rentrer à Alger, ou bien l'on se dirige vers le Tombeau de la Chrétienne et Tipaza.

De Koléa à Blida (22 k. ; serv. de voit. t. l. j. en 2 h.). — La route franchit le Mazafran près de la gare de Koléa, puis se dirige du N. au S. à travers la Mitidja. — 12 k. *Oued-el-Alloug* (la rivière des sangsues), v. de 3,900 hab., dont 1,000 Europ. Non loin de là, dans l'ancien camp de l'Oued-el-Alloug, reposent 107 Français massacrés en 1839 par Abd-el-Kader. — 22 k. Blida (V. ci-dessous, 5°).

De Koléa à Marengo (40 k. ; serv. de voit. t. l. j. en 4 h.). — La route suit de l'E. à l'O. les pentes S. du Sahel, laissant à g. le Mazafran et le Bou-Roumi. Elle traverse *Attatba* et Montebello, longe l'ancien lac Halloula et franchit l'Oued Bourkika, pour aboutir à Marengo (V. ci-dessous, 7°).]

B. PAR LA TRAPPE DE STAOUÉLI.

On préférera d'ordinaire se rendre à Koléa par le C. F. R. A. Cependant la route par la Trappe est encore desservie par un serv. de dilig. (2 fois par j. en 4 h. 30), et le trajet, à travers le Sahel, ne manque pas d'intérêt. Les cyclistes se trouveront bien de prendre le tram électr. jusqu'à El-Biar, d'où ils n'auront plus pour ainsi dire qu'à descendre jusqu'à Koléa et même Tipaza.

7 k. d'Alger à la biturcation au delà du Petit-Château-Neuf (V. R. 2, 5° et 8°), où l'on laisse à dr. la route de Bouzaréa. — La route est bordée d'anciens haouchs arabes, devenus des fermes françaises. Avant d'arriver à Chéraga, vaste panorama sur le Sahel, qui décrit, de Sidi-Ferruch au Chenoua, une immense courbe jalonnée par les villages de Douaouda, Fouka, Castiglione, Bérard, le Tombeau de la Chrétienne et Tipaza.

12 k. *Chéraga* (aub.), à l'entrée de la plaine de Staouéli, sur le territoire d'une ancienne tribu qui a disparu et dont il a pris le nom. Sa population, de 2,700 hab., dont 1,750 Europ., a eu pour noyau à l'origine des colons de la région de Grasse, qui y ont implanté la culture des plantes à essences, dont on distille les produits. — Sur la place, *fontaine* surmontée d'un *buste du maréchal Pélissier*, duc de Malakoff. — Fabrique de crin végétal.

De Chéraga à Guyotville, V. p. 42.

17 k. **La Trappe de Staouéli.**

Lorsque, en 1830, l'armée française eut opéré son débarquement à la pointe de Sidi-Ferruch, elle aperçut l'armée algérienne campée sur un large plateau éloigné de 6 k., qui domine de 150 m. env. la mer dont il est séparé par une chaîne de mamelons stériles et de dunes de sable peu éle-

vées. Ce plateau, couvert d'une végétation assez active, et arrosé par plusieurs sources, était fréquenté de temps immémorial, pendant la belle saison, par les bergers arabes. Le capitaine Boutin, qui l'avait reconnu en 1808, lui avait donné le nom de *plateau des Tentes*. Son vrai nom est *Staouéli*, et c'est là que fut livré, le 19 juin 1830, le combat sanglant qui nous ouvrit la route d'Alger et commença la conquête de l'Algérie. Treize ans plus tard, un arrêté du 11 juillet 1843 autorisa les trappistes à fonder, dans le voisinage du camp et du lieu où se donna la bataille, un établissement agricole.

Une abbaye comptant 120 pères trappistes, une ferme occupant de 200 à 250 ouvriers, des ateliers, un moulin à farine où l'eau arrive par un aqueduc, un matériel considérable, un nombreux bétail, 300 à 400 ruches, de belles plantations d'arbres, des vignes couvrant une étendue de 425 hect., un verger, 15 hect. de géraniums pour la distillerie, des cultures diverses sur une étendue de 500 hect. constituaient la colonie agricole de Staouéli.

Cet établissement a disparu par suite de l'expulsion et du départ, en novembre 1904, des P.P. Trappistes. Mais les bâtiments conventuels ont été conservés, et on pourra les visiter.

Quand on a franchi la porte d'un avant-corps, on aperçoit en avant de l'abbaye le groupe célèbre des 10 palmiers qui abritent la statue de la Sainte Vierge, dont le nom, sous le titre de Notre-Dame-de-Staouéli, est le vocable de la Trappe, d'abord monastère, puis érigée en abbaye en 1846.

L'abbaye proprement dite forme un rectangle dont le milieu est occupé par un petit jardin, entouré d'un cloître à deux rangs d'arcades au rez-de-chaussée et au 1^{er} étage : ce cloître est l'œuvre d'un frère, Italien d'origine, qui mourut après l'avoir achevé en 1848. La chapelle, qui occupe toute une aile, la cuisine et le réfectoire au rez-de-chaussée, les dortoirs pour 100 trappistes, et l'infirmerie au 1^{er} étage, sont d'une simplicité plus que primitive. Une des curiosités de la Trappe est le bureau sur lequel furent signées, en juillet 1830, l'abdication de Hussein-Dey et la cession de l'Algérie à la France. Dans la bibliothèque sont réunis des débris de mosaïque et de poteries romaines trouvés sous ce sol.

A g. de l'abbaye était la ferme. Le cimetière est à dr. ; on y remarque la tombe du colonel Marengo (V. p. 14). Un mur clôt les 50 hect. qui renferment les bâtiments, le verger, une partie des vignes, l'orangerie, etc.

Au sortir de la Trappe, la route se dirige à l'O. et suit le même trajet que le ch. de fer côtier jusqu'au Pont-du-Mazafran (V. ci-dessus, A), par Staouéli et Zéralda.

34 k. Pont-du-Mazafran. On monte à travers les vignes, dont les environs de Koléa sont couverts à perte de vue. — 35 k. La route bifurque ; on laisse à dr. la route qui conduit à Castiglione (V. 6°, p. 53).

36 k. *Douaouda*, centre de 424 hab., dépendant de Koléa. —

38 k. *Saint-Maurice*, ham. peuplé de colons suisses venus du Valais, de même que Saïghr, Messaoud et Berbessa, autres hameaux voisins de Koléa.

44 k. Koléa (V. ci-dessus, A).

5° Blida.

A. PAR BOUFARIK ET LE CHEMIN DE FER.

51 k. — Ch. de fer P.-L.-M. en 1 h. 30 à 2 h. ; 5 fr. 90, 4 fr. 20 et 3 fr. 15.

12 k. d'Alger à Maison-Carrée (V. ci-dessus, 1°). — Après la bifurcation des lignes de Constantine et d'Oran, cette dernière prend la direction du S.-O. On entre alors dans la Mitidja, qu'on ne quittera plus jusqu'à Blida.

15 k. *Gué-de-Constantine*.

[Du Gué-de-Constantine à Rovigo, 32 k., serv. de corresp. 1 fr. 50 (V. ci-dessus, 3°, p. 41).]

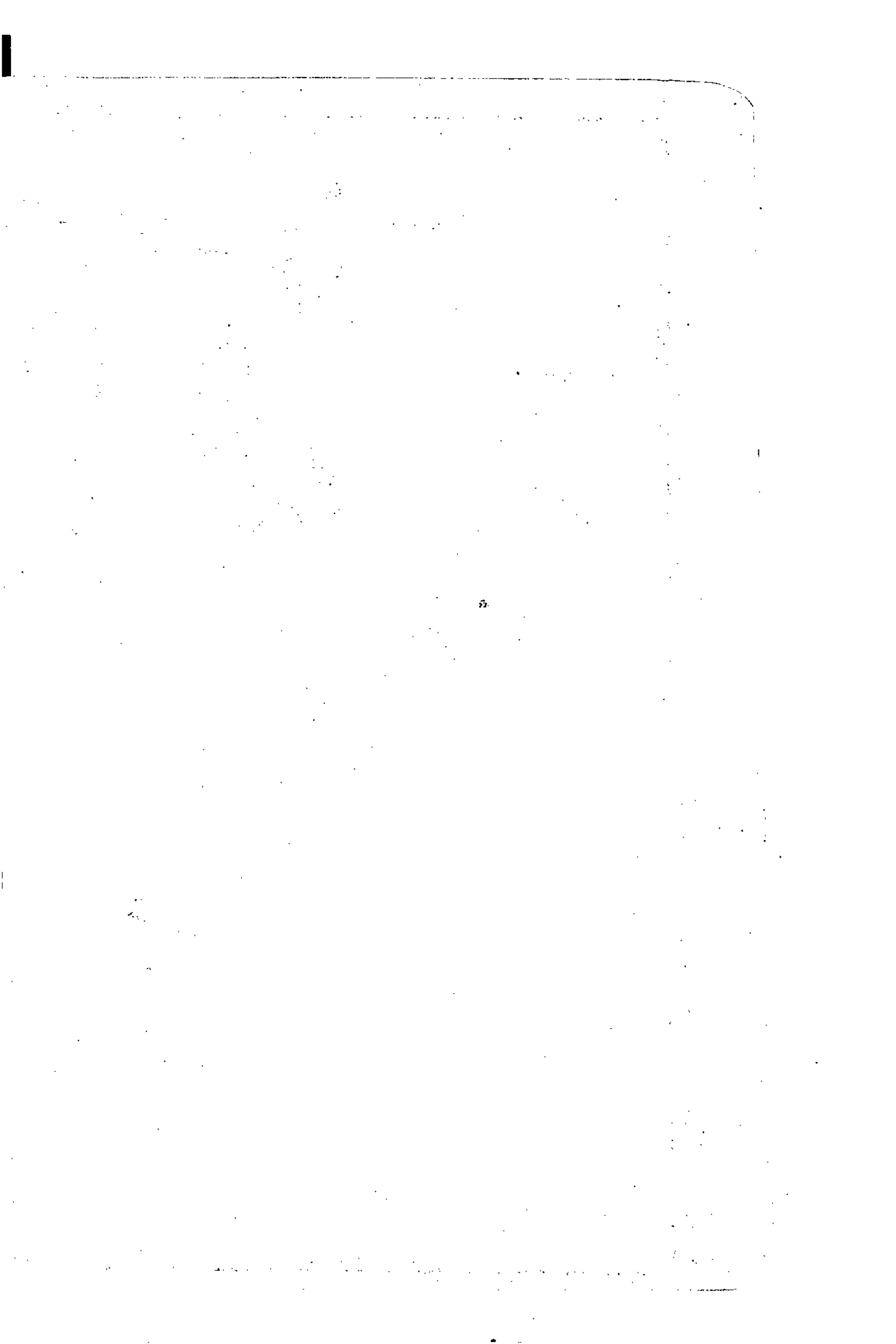
20 k. *Baba-Ali*. — 26 k. *Bir-Touta* (le puits du mûrier), ch.-l. de comm. de 2,300 hab., dont 650 Europ.

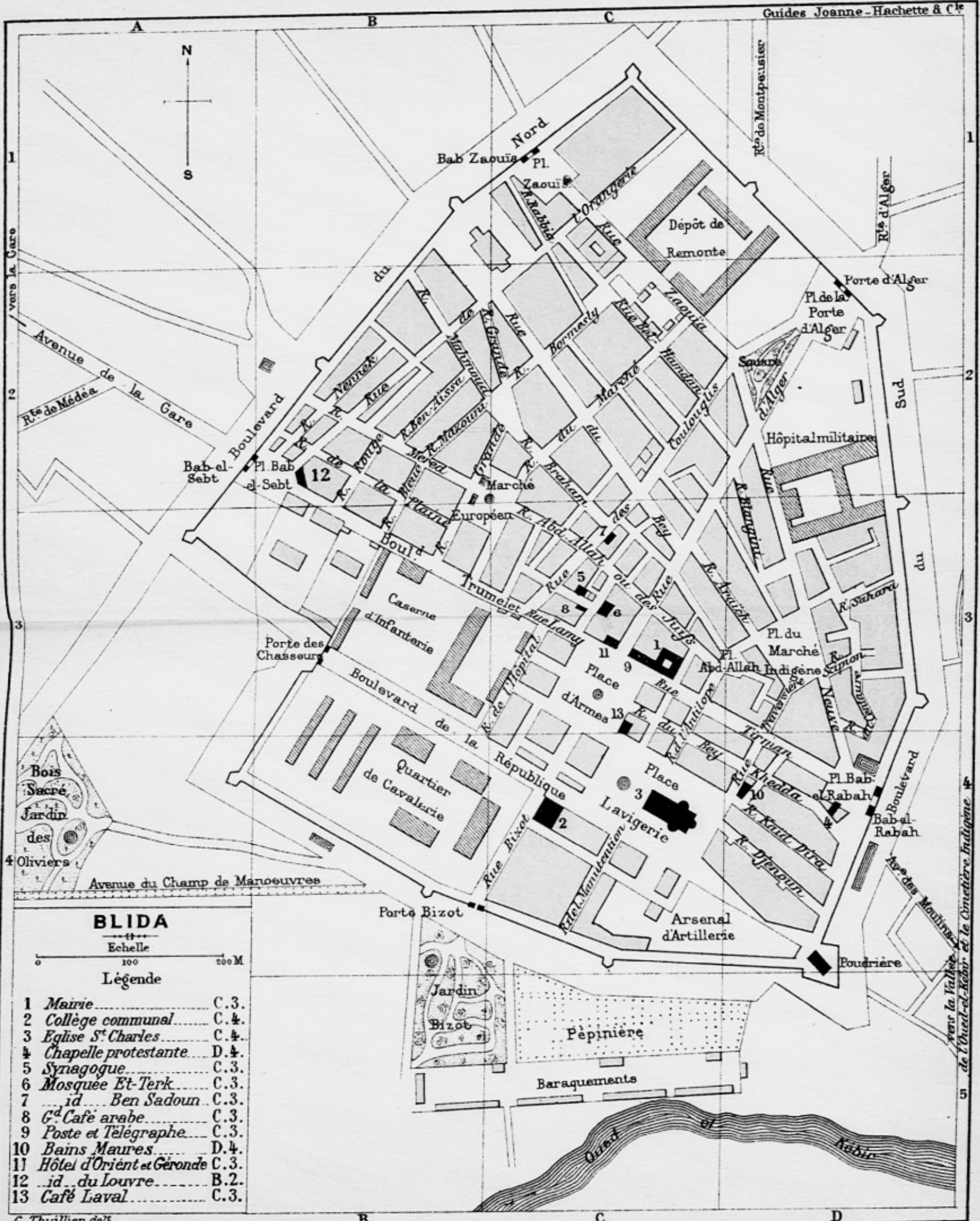
37 k. **Boufarik** (hôt. *Benoît*), 9,300 hab., dont 5,400 Europ., avec Bouïnan son annexe, peut être considéré comme le type des colonies agricoles de la Mitidja. A ce titre, il mérite la visite des personnes qui s'intéressent à la colonisation. Les touristes admireront en tout cas les magnifiques platanes qui ombragent ses rues (on visitera de préférence Boufarik au printemps, dans la saison où ces arbres sont en feuilles). On y vient aussi d'Alger pour voir le marché (le lundi), où se réunissent 3,000 à 4,000 indigènes des tribus voisines; on y trouvera, comme dans tous les marchés indigènes, nombre de scènes curieuses à observer et à photographier. Le marché se tient à g. de la route de Blida, au sortir de Boufarik; un grand caravansérail, réunissant des écuries, une mosquée, des cafés, des bureaux de perception, etc., a été construit sur l'une des extrémités du marché. Sur la place, statue du sergent Blandan, le héros de Beni-Mered (V. p. 47), dont les restes ont été scellés dans le socle.

La culture la plus importante de Boufarik comme de toute la Mitidja est la vigne. Les grandes caves sont montées comme de véritables usines : près de la gare, on aperçoit le chai Debonno, où se concentrent chaque année les produits de 1 millier d'hect. de vignes, donnant en moyenne 100,000 hectol. de vin. Les orangeries de Boufarik fournissent une grande partie des oranges et mandarines dites « de Blida ». Outre les vignobles et les orangeries, il faut mentionner les céréales (blé, orge, avoine), les plantes à parfums (géranium, etc.), les cultures maraîchères (artichauts), le tabac, les cultures fourragères (luzerne). A signaler des pépinières importantes (Rossier, Vuillard, du Camp-d'Erlon), des distilleries d'essences diverses, dont une appartenant à la maison A. Chiris, de Grasse, des distilleries d'alcool, etc.

[A 3 k., entre Boufarik et Chebli, ham. de *Souk-Ali* et belle exploitation agricole créée par M. Borély-la Sapie.]

De Boufarik à Alger par la route, V. ci-dessous B, p. 51.





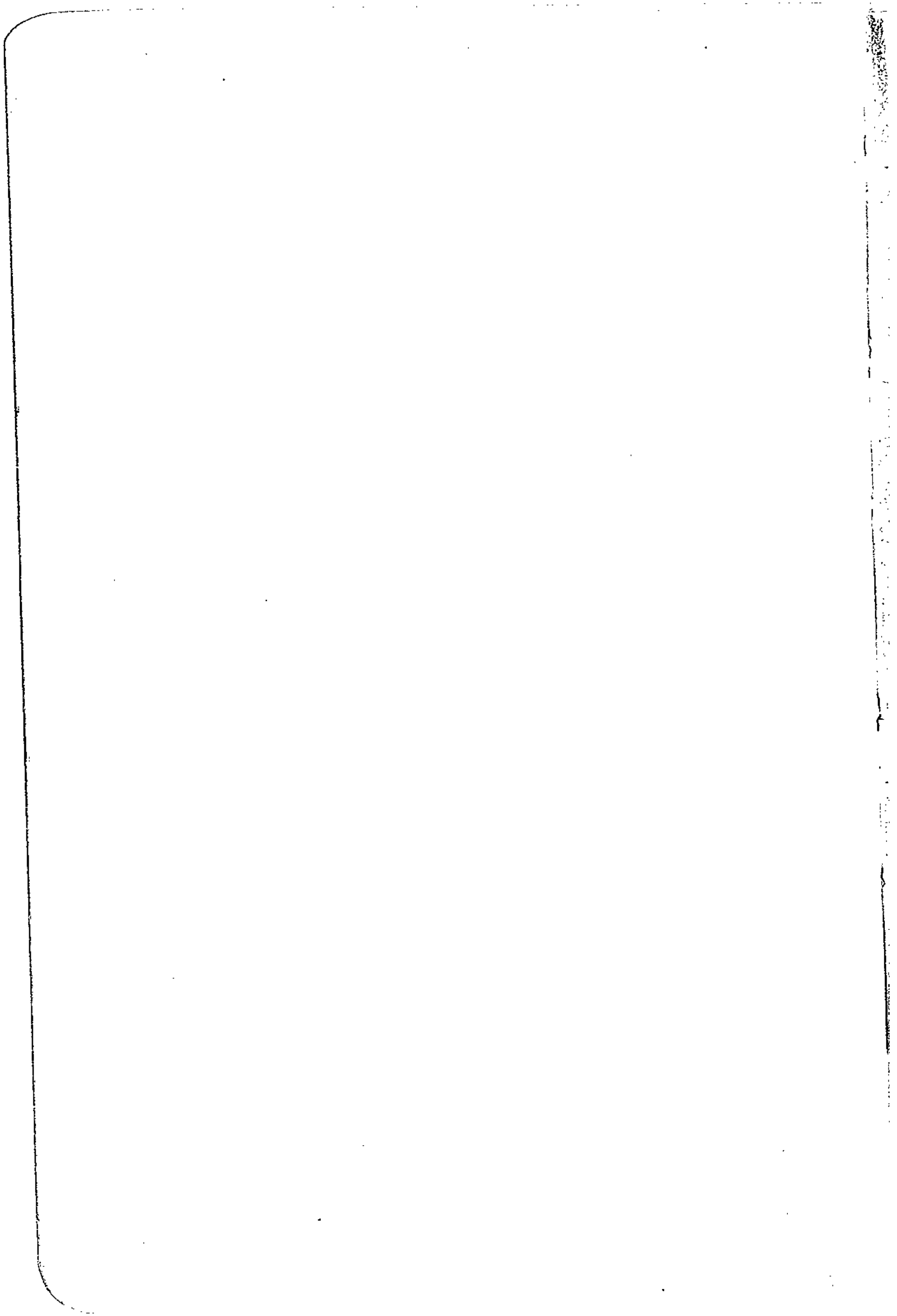
BLIDA

Echelle
0 100 200 M

Légende

- | | | |
|----|-------------------------------|------|
| 1 | Mairie | C.3. |
| 2 | Collège communal | C.4. |
| 3 | Eglise S ^t Charles | C.4. |
| 4 | Chapelle protestante | D.4. |
| 5 | Synagogue | C.3. |
| 6 | Mosquée Et-Terk | C.3. |
| 7 | id Ben Sadoun | C.3. |
| 8 | G ^d Café arabe | C.3. |
| 9 | Poste et Télégraphe | C.3. |
| 10 | Bains Maures | D.4. |
| 11 | Hôtel d'Orient et Geronde | C.3. |
| 12 | id du Louvre | B.2. |
| 13 | Café Laval | C.3. |

G. Thuillier del^{te}



On se rapproche peu à peu du pied de l'Atlas. Au loin, sur le versant du Sahel, se montre la blanche Koléa.

46 k. *Beni-Mered*, comm. de 600 hab., beau v. avec des vignobles, des orangeries et des distilleries. Sur la place une *fontaine* est surmontée d'un *obélisque*, monument élevé par souscription au sergent Blandan et à ses compagnons d'armes (on l'aperçoit du ch. de fer, à dr.).

Le 11 avril 1841, 22 hommes chargés de la correspondance entre Boufarik et Blida, commandés par le sergent Blandan, du 26^e de ligne, se trouvèrent subitement enveloppés par 300 cavaliers arabes envoyés en course par Ben-Salem. Sommé de mettre bas les armes, Blandan répondit par un coup de fusil qui renversa le chef indigène qui lui faisait cette proposition; un combat acharné s'engagea alors entre ces deux troupes de forces si inégales. Blandan, succombant à trois blessures, donna pour dernier ordre à ses intrépides compagnons celui de se défendre jusqu'à la mort. Cet ordre fut entendu; 17 de ces vaillants soldats succombèrent successivement; les 5 qui restaient combattaient encore lorsque des secours accourus de Beni-Mered et de Boufarik vinrent mettre fin à cette lutte désespérée. (*Pellissier de Reynaud.*)

La voie, courant toujours au S.-O., coupe, de l'angle N.-E. à l'angle S.-O., l'enceinte, aujourd'hui complètement démantelée, dans laquelle les habitants de Blida voulaient reconstruire leur ville après le tremblement de terre de 1825.

De véritables forêts d'orangers annoncent l'approche de Blida.

54 k. **Blida** (hôt. : *d'Orient*; *du Louvre*; *de la Mitidja*), V. de 29,000 hab., dont 9,000 Europ., est située à 260 m. d'alt., au pied de l'Atlas, sur l'Oued-el-Kebir, tributaire de la Chiffa, qui lui verse des eaux abondantes, alimentant ses nombreuses fontaines et arrosant les jardins et les orangeries qui l'entourent.

Au commenc. du xvi^e s., Ahmed-el-Kebir, marabout venu de l'E., planta sa tente au pied de l'Atlas, près de l'Oued-el-Kebir, chez les Beni-Salah. Quelques familles andalouses, chassées d'Espagne, s'établirent bientôt auprès d'Ahmed, important dans le pays la culture de l'oranger. Plus tard, Kheïr-ed-Din, fondateur de la régence d'Alger, visita le marabout et, voulant se le rendre favorable, décida la construction d'une mosquée, d'une étuve et d'un four banal sur l'emplacement occupé par les Andalous, entre la place d'Armes et le marché européen actuels. *Blida*, la petite ville, était fondée (1535).

Blida prospéra par le charme de son site, la vie heureuse qu'on y menait, et l'aménité de ses habitants, si bien que Sidi Youcef de Miliana, qui n'avait que des sarcasmes pour les villes et les gens de l'Algérie, surnomma Blida : *Qwarda*, la petite rose, nom qu'elle devait bientôt changer contre celui de *Khaaba*, la prostituée, alors que les Turcs de l'odjak et les corsaires renégats en avaient fait le centre de leurs débauches.

Les choses allèrent ainsi jusqu'au jour où un tremblement de terre détruisit Blida (mars 1825). Après ce désastre, les survivants tracèrent une autre enceinte à *Groumellal*, 2 k. plus loin au N.-O.; mais les constructions de la nouvelle ville ne furent point continuées, car en 1830, le 25 juillet, lors de l'excursion militaire du général de Bourmont, l'armée trouva Blida encore debout et rebâtie en partie. Le 19 nov. de la même année, le maréchal Clauzel n'y put pénétrer qu'après un combat sanglant, et l'évacua après son retour de Médéa. Le 20 nov. 1834, Blida, refuge des mécontents, fut prise, saccagée, puis évacuée par le duc de Rovigo. Le 3 mai 1838, le

maréchal Valée l'occupa sans coup férir; afin de ne point provoquer l'émigration, les troupes s'établirent hors de l'enceinte, dans deux camps, l'un, dit Camp supérieur, à l'O., sur l'emplacement où a été construit depuis le village de Joinville, et l'autre, dit Camp inférieur, à l'E., à l'endroit où s'élève celui de Montpensier. Mais, en 1839, les nécessités de la guerre firent définitivement occuper Blida. La ville a été de nouveau éprouvée par un tremblement de terre le 2 mars 1867.

La gare est à 1 k. de la ville (omnibus 20 c., voit. 4 fr.), à laquelle conduit une avenue bordée de maisons et d'entrepôts.

Blida, surtout remarquable par sa position au milieu de forêts d'orangers et d'oliviers, est, comme la plupart des villes de l'Algérie, un mélange de constructions arabes et françaises. C'est une des localités les plus jolies et les plus coquettes de l'Algérie, et un agréable séjour pour les touristes et les hiverneurs.

La ville est entourée d'un mur en pierres de 4 m. de hauteur, percé de 6 portes. En venant du chemin de fer, on entre en ville par la porte *Bab-es-Sebl*, d'où le *boulevard Trumelet* conduit à la place d'Armes.

La *place d'Armes*, entourée de maisons à arcades occupées par les principaux cafés, les postes et télégraphes, une librairie-imprimerie, est le centre de la ville. De là partent les principales rues, *boulevard Trumelet*, *rue Tirman*, *rue d'Alger*, *rue Bizot*, qui se coupent à angle droit. De la place d'Armes, le touriste pourra se promener au hasard dans la ville; le *quartier indigène* se trouve dans la partie Est.

L'angle S.-E. de la place d'Armes touche à la *place Lavignerie*, sur laquelle s'élève l'*église Saint-Charles*. Les établissements militaires, casernes, hôpital, dépôt de remonte, occupent de vastes surfaces.

De la ville mauresque il ne reste dans le centre que deux mosquées : *Djama Sidi-Mohammed-ben-Sadoun*, rue des Koulouglis, et *Djama-et-Terk*, rue de Gueydon, où, du temps des Turcs, le hakem ou gouverneur rendait la justice. En face de cette mosquée est une petite maison arabe percée de trois arcades : c'est le *Grand-Café* (très exigü), dans lequel le hakem se tenait plus souvent que dans la mosquée. C'est dans le haut de la ville, au delà de la place du Marché arabe, qu'il faut chercher les quelques maisons mauresques à un rez-de-chaussée qui constituent l'ancienne Blida.

[Les touristes feront bien de passer quelques jours à Blida, qui possède des environs ravissants et qui est un excellent centre d'excursions (pour les courses en montagne, se procurer la fl^{le} Blida au 50,000^e). — Emploi du temps pour 4 jours : le 1^{er} j., ville, jardin Bizot, Bois sacré, orangeries, vallée de l'Oued-el-Kebir; le 2^e j., gorges de la Chiffa; le 3^e j., ascension de l'Abd-el-Kader; le 4^e j., Tombeau de la Chrétienne. — Voit. de place : l'h. 2 fr., la demi-journée 11 fr., la journée 20 fr.

Blida possède un très joli jardin public, le *jardin Bizot*, où l'on se rendra en sortant par la porte du même nom (au S.-O.). A quelques min. plus loin, les 2 chemins qui se succèdent à g. (le premier ombragé de platanes) conduisent l'un et l'autre au Bois sacré d'oliviers séculaires, abritant

l'élégante koubba de Sidi-Yaboub-ech-Chérif, contemporain d'Ahmed-el-Kebir.

Au N. sont les orangeries, qui, bien qu'éprouvées par des maladies cryptogamiques, sont encore une source importante de revenus; elles comprennent environ 100,000 orangers, citronniers, cédratiers ou orangers chinois, dont les produits, bien connus aujourd'hui sur le marché de Paris, sont exportés au nombre de 5 à 6 millions d'oranges.

Au S.-E. s'étend la jolie vallée de l'Oued-el-Kebir (bon chemin jusqu'au 1^{er} pont, très médiocre au delà). Sortant de Blida par la rue Tirman et Bab-er-Rabah, on prend une avenue bordée de minoteries, fabriques de pâtes alimentaires et autres usines que font mouvoir les canaux dérivés de l'Oued-el-Kebir (quartier des Moulins). En remontant la rivière, profondément encaissée, qu'on franchit deux fois, on arrive (prendre un des sentiers à g. après une papeterie et traverser un petit v. indigène) au (3 k. 5) cimetière où sont enterrés Ahmed-el-Kebir et ses deux fils, sous des cubes en maçonnerie terminés en coupoles. Ces édifices et les nombreuses sépultures plus modestes qui les entourent, ombragés par des oliviers et des caroubiers, offrent un très pittoresque tableau.

Gorges de la Chiffa (ch. de fer de Blida à Sidi-Madani, 1^{re} stat. de la ligne de Berrouaghia, 1 fr. 35, 1 fr. et 75 c.; on ne trouve pas de voit. à Sidi-Madani; si l'on ne veut pas passer la journée dans les gorges, on prendra une voit. part. à Blida, pour 11 à 20 fr.; une auberge, où l'on peut déjeuner, est installée au Ruisseau des Singes). — Laissant à dr. la ligne d'Oran, voie ferrée et route passent à travers de vastes cultures et surtout des orangeries et des vignobles, pour se rapprocher des montagnes de l'Atlas. Après avoir franchi la Chiffa, souvent à sec, on entre dans la coupure ou les gorges de la Chiffa, si célèbres dans nos annales militaires.

11 k. *Sidi-Madani* (12 k. par la route). Les touristes venus par le chemin de fer prennent la route de terre (fort belle vue du tournant de la route à 200 m. environ en aval de la station).

Le Ruisseau des Singes (aub.) se trouve à 2 k. 5 en amont de la station de Sidi-Madani. La voie ferrée passe en tunnel à hauteur de ce point. Dans l'auberge, le lieutenant Girardin a brossé d'un pinceau fantaisiste une foule de singes dont les congénères vivants sont devenus relativement rares, bien qu'on ait encore assez souvent l'occasion d'en apercevoir (notamment aux heures où ils viennent se désaltérer au ruisseau).

On ne devra pas manquer de remonter (à pied ou en voit.) les gorges de la Chiffa en amont de l'auberge; c'est la partie la plus intéressante (jolies cascades). Au moment où la gorge commence à s'élargir, on revient sur ses pas, ou bien l'on continue jusqu'au (6 k. du Ruisseau des Singes) *Camp-des-Chênes* (aub.), stat. du ch. de fer, où l'on reprend le train.

Les marcheurs intrépides peuvent monter dans les montagnes qui dominent la rive dr. de la Chiffa, c'est-à-dire qu'après avoir suivi le fond des gorges, ils les longeront par les crêtes (pour alpinistes seulement). — 30 min. Quittant la route à 2 k. 5 au-dessus de l'auberge, à l'endroit où elle passe sur la rive dr. de la Chiffa (maison des mines de cuivre), ils remonteront l'Oued Merdja (passerelle sur l'oued) pour grimper à g. au (1 h. 30) v. des *Beni Hanès* (beaux vergers, orangers). — 3 h. 30. *Oued Takesset*: jolis sites, pitons rocheux, cascades. De là, on peut aller passer (5 h. 30) à Aïn-Talazit, où l'on rejoint un des chemins qui conduisent à l'Abd-el-Kader. — 8 h. 30. Blida.

Autre itinéraire en partant de la stat. de Sidi-Madani ou de celle de la Chiffa: traverser la Chiffa au Rocher-Blanc, à mi-chemin entre les 2 stations. — 1 h. 30. Koubba de Sidi-Fodil. On prend à g. et au-dessus du cimetière pour éviter la seguia et on contourne le piton. — 2 h. 10. Oued

Takessept (on peut monter au Koudiat-el-Hark, 1,218 m., en 1 h.). — Retour à Blida par Aïn-Talazit (4 h. 30), ou au Camp-des-Chênes par l'Oued Merdja (3 h.).

L'Abd-el-Kader (1,629 m.; 6 à 7 h. env. sans se presser; mulet 5 fr., le muletier indigène sert de guide; à la *glacière Laval*, hôtel de montagne, ouvert à la saison chaude, dit *Blida-les-Glacières*; excurs. recommandée, beaucoup plus intéressante que l'excursion classique de la Chiffa; on est amplement compensé de la fatigue par le pittoresque du chemin et par le panorama grandiose qu'on voit se dérouler du sommet de la montagne).

A. PAR AÏN-TALAZIT (montée 3 h. 30; desc. 2 h. 30). — Sortant de Blida par la porte Bizot, on traverse l'Oued-el-Kebir, laissant à g. le fort Mimich. — 30 min. Fontaine en contre-bas de la route. — 1 h. 15. *Col des Beni-Chebala*. — 1 h. 45. A dr., vallon de l'Oued Tiza. — 2 h. *Aïn-Talazit*: la fontaine est à quelques min. au-dessous de la route. — 2 h. 30. Sources de l'Oued-el-Kebir. — 2 h. 45. Premiers cèdres de la forêt de Talazit. — 3 h. 30 Sommet, couronné par l'humble gourbi élevé en l'honneur de Sidi-Abd-el-Kader de Bagdad. On domine un territoire immense: au N. la Mitidja, le Sahel, la mer; à l'O., le Zaccar de Miliana et l'Ouarsenis; au S., les montagnes de Boghar et le Dira d'Aumale; à l'E., le Bou-Zegza et la Kabylie, avec les sommets neigeux du Djurjura.

B. PAR LA GLACIÈRE LAVAL. — On sort de Blida par Bab-er-Rabah et le quartier des Moulins, après lequel on prend à g. — 2 h. *Glacière Laval* (hôtel). — 2 h. 15. A g., chemin de Blida aux Beni-Missera par les Deux-Cèdres. — 2 h. 50. A g., *Kef-Chrea*, d'où la vue est au moins aussi belle que de l'Abd-el-Kader; on peut y monter en 40 min. et revenir par les Deux-Cèdres (30 min.), d'où l'on redescendra à la glacière Laval (45 min.). — 3 h. *Col de Chrea*. — 4 h. 30. Sommet.

Les alpinistes peuvent encore descendre de l'Abd-el-Kader par les Beni-Hanès, en passant par le signal de Djema-Drah et Ferdjouna. — Des Beni-Hanès, on descend à la Chiffa par la vallée de l'Oued Merdja (V. ci-dessus), et l'on va prendre le train au Camp-des-Chênes (3 h. 30 env.).

Le Feroukra (1,497 m.). — On y monte de Souma, comm. de 4,800 hab. dont 500 Europ., puis du Bou-Chemla: Souma est à 8 k. E. de Blida par (4 k.) Dalmatie, et à 7 k. S. de Boufarik (routes carrossables).

20 min. (de Souma). Café maure de *Feroukra*. — 1 h. Café maure de *Tala-Hamdan*. — 1 h. 30. Cimetièrre de Tala-Moussa-ben-Amar. — 2 h. *Tisraouïne*. — 2 h. 30. On coupe le cours supérieur de l'Oued Bou-Chemla. — 4 h. *Signal du Feroukra* (vue analogue à celle de l'Abd-el-Kader et du Kef-Chrea). — On peut descendre par (1 h. 25) les Deux-Cèdres, et regagner Blida par la glacière Laval (4 h. env.).

Le Mouzaïa (1,604 m.). — Le Mouzaïa, qui fait partie de la chaîne de l'Atlas mitidjien, est situé à l'O. des gorges de la Chiffa. La tribu des Mouzaïa, qui occupe ce massif, célèbre par son rôle dans l'histoire de la conquête de l'Algérie, prétend être venue du Rif marocain vers la fin du XII^e s., sous la conduite de Sidi-Ahmed-ben-Ali. « Pendant plusieurs siècles, les Mouzaïa ne firent que se défendre contre leurs voisins, dont ils avaient envahi le territoire. Ils allaient être exterminés, lorsqu'ils virent venir de l'O. un vieillard à barbe blanche, qui se nommait Si Mohammed-Bou-Chakour (l'homme à la hache). A sa volonté, la paix se fit entre les Mouzaïa et leurs ennemis. Pour récompenser leur soumission, Si Mohammed, prenant sa hache, fendit la montagne, et un torrent impétueux inonda la Mitidja. Cette rivière qui surgissait fut appelée la rivière de la guérison, Oued Chefa, parce que ses eaux eurent la vertu de guérir instantanément les blessures reçues par les combattants des deux partis. Les Mouzaïa

demandèrent à Si Mohammed de faire en leur faveur un miracle pareil à celui de la plaine, pour fertiliser leurs coteaux. Alors Si Mohammed alla s'installer sur l'amezguida (le pic de Mouzaïa), en ordonnant aux Mouzaïa de lui monter chaque matin une cruche d'eau, et, chaque jour, il inondait le pays, en versant sa cruche d'eau sur le sommet du piton. A l'époque de la guerre, les Mouzaïa ont joué un grand rôle, par suite de leur position géographique, notamment dans les combats qu'ils eurent à soutenir contre nous aux divers passages du col; cependant ils n'ont jamais fourni qu'une faible partie des contingents qui défendaient leur territoire. Les Mouzaïa étaient, pour le haut Chélif et le Titeri, ce que les Hadjoutes (Hadjadjet) furent pour la plaine, et les Beni-Menacer pour le massif de Miliana : un nom autour duquel venaient se grouper les populations insurgées. Chez les Mouzaïa, les tolba sont renommés pour leur science, et les femmes pour leur beauté. » (*Joanny Pharaon.*)

L'ascension du Mouzaïa, qui est intéressante, peut se faire : — 1° de Sidi-Madani, stat. de ch. de fer dans les gorges de la Chiffa (V. ci-dessus); — 2° de Mouzaïa-les-Mines, autre stat. de la ligne de Médéa; — 3° de Mouzaïaville, 2° station après Blida sur la ligne d'Alger à Oran (V. 6°, B).

On conseille de monter par Sidi-Madani (guide inutile), où l'on se rendra par le 1^{er} train du matin, à moins qu'on ne préfère, si la chaleur est forte, aller coucher à l'auberge du Ruisseau des Singes, ce qui permet de se mettre en route de meilleure heure. On passe devant la koubba de Sidi-Madani. La montée se fait au milieu de rochers abrupts. — 1 h. 45 de Sidi-Madani à *Oum-Fouf* et à la maison de *Violar*. A Oum-Fouf, éviter de prendre le chemin à g. qui descend au ravin de l'Oued Tamesguida, et prendre le chemin des crêtes (marqué en pointillé sur la carte au 50,000^e). Le sentier, traversant une forêt, débouche en face du sommet — 3 h. 30. *Pic de Mouzaïa*. Vue splendide sur les vallées boisées, la Mitidja, le Sahel, la mer, le Djurdjura; au S., Médéa; à l'E., la coupure de la Chiffa; à l'O., la chaîne des Matmata, Teniet-el-Had, et, dominant le tout, le grand pic de l'Ouarsenis. Près du sommet, koubba de Sidi-Mohammed-bou-Chaker.

On descendra par le versant O. au (1 h.) petit lac de *Mouzaïa* (maison forestière), et à (3 h.) Mouzaïa-les-Mines. Du lac, au lieu de descendre directement sur Mouzaïa-les-Mines, on peut passer par le col de Mouzaïa (V. p. 173); cela allonge de 1 h. env. A Mouzaïa-les-Mines, stat. de la ligne de Médéa (V. R. 14), on reprend le train pour Blida ou Alger.

On peut également descendre directement à l'E. du sommet sur la stat. du Camp-des-Chênes. On aboutit (en 1 h. 30) à la sortie des gorges de la Chiffa, au débouché de l'Oued Merdja, à 2 k. en aval de la stat.

On peut encore monter au Mouzaïa de Mouzaïaville (long et peu à conseiller). — 1 h. de Mouzaïaville (V. p. 57) au café maure du Grand-Caroubier. — On suit le sentier du versant N. de la montagne. — 4 h. Lac de Mouzaïa, au S. duquel on passe. — 5 h. Sommet. — Sur le versant N. du massif de Mouzaïa, gisement de fer hématite (concession en instance).]

De Blida à Koléa, V. 4°, p. 41; — au Tombeau de la Chrétienne, V. 6°, B, p. 57; — au Fondouk, par Rovigo et le pied de l'Atlas, V. p. 40 et 41; — à Miliana, R. 4; — à Oran, R. 6; — à Médéa et à Laghouat, R. 14.

B. PAR DOUÉRA ET LA ROUTE DE VOITURES.

49 k. — La route nationale d'Alger à Laghouat, que cyclistes et automobilistes pourront suivre également, emprunte jusqu'aux Quatre-Chemins un itinéraire différent, par la Colonne Voirol, Birkadem et Bir-Touta.

7 k. 6 d'Alger à Ben-Aknoun (V. R. 2, 5°). — 9 k. A g., route conduisant à (3 k.) El-Achour, (5 k.) Draria, (7 k.) Saoula, et de ces localités à Kadous et à Birkadem (V. R. 2, 4°).

44 k. *Dély-Ibrahim*, v. de 750 hab., peuplé en partie de familles alsaciennes, est situé sur un plateau de 250 m. d'alt., d'où l'on aperçoit la mer. — *Buste du maréchal Pélissier*. — A 3 k. N.-O., Chéraga (V. 4°, p. 44).

44 k. A dr., à 2 k., *Ouled-Fayet*, sur une hauteur dominant la plaine de Staouéli. — 49 k. *Baba-Hassen*.

23 k. *Douéra* (la petite maison), ch.-l. de com. de 4.000 hab., dont 2,300 Europ., jolie petite V. agricole, une des plus importantes du Sahel. Douéra était à l'origine un camp établi en 1834 pour surveiller la plaine de la Mitidja et le marché de Boufarik. Elle est entourée d'un mur crénelé. — Hôpital civil, hospice de vieillards, pénitencier militaire.

[A 5 k. O., *Sainte-Amélie*, annexe de Douéra, et à 8 k., *Maelma*. — A 8 k. N.-O., *Saint-Ferdinand*.]

26 k. *Ouled-Mendil*, sur le revers S. du Sahel. Très belle vue sur la Mitidja. Une pierre tumulaire signale l'emplacement où ont été enterrés les artilleurs surpris et massacrés en 1841 par les Arabes. La route descend en lacets des hauteurs du Sahel dans la plaine de la Mitidja.

28 k. *Les Quatre-Chemins*, à l'entrée de la plaine de la Mitidja, point de jonction des routes de Douéra, de Boufarik, de (48 k.) Maison-Carrée et de (47 k.) Koléa.

35 k. Boufarik (V. ci-dessus, A). — La route est parallèle à la voie ferrée. — 42 k. Beni-Mered (V. ci-dessus, A). On traverse la voie ferrée. — 47 k. *Montpensier*.

49 k. Blida (V. ci-dessus, A).

6° Tombeau de la Chrétienne et Tipaza.

A. PAR CASTIGLIONE.

69 k. — Ch. de fer sur route d'Alger à Castiglione : 45 k. en 2 h. 30 ; 3 fr. 15 et 2 fr. 30. — Serv. de corresp. de Castiglione à Tipaza en 2 h. 30 env. ; 1 fr. 25. — Pour monter au Tombeau de la Chrétienne, on quittera la voiture à la ferme de Beau-Séjour, d'où l'on montera à pied (4 k.) ; emporter son déjeuner. Si l'on veut rentrer à Alger le jour même, sans pousser jusqu'à Tipaza, on en redescendra de manière à arriver à Bérard vers 3 h. 30, pour reprendre la voiture (retenir sa place le matin), puis le train à Castiglione. — Une voit. partic. de Castiglione à Tipaza (15 à 20 fr.) est à recommander aux personnes qui voudraient voir le Tombeau et Tipaza dans la même journée et s'éviter la fatigue de la marche. — La clef du Tombeau est chez le garde champêtre de Montebello, sur l'itinéraire B (V. p. 58) ; on l'enverra chercher. — D'Alger à Tipaza par mer) V. R. 6, B, p. 86.

Pour ces deux excursions archéologiques, ainsi que celle de Cherchel. V. le guide : *Cherchel, Tipasa, Tombeau de la Chrétienne*, par S. Gsell (Alger, Jourdan).

34 k. d'Alger au Pont-du-Mazafran (V. ci-dessus, 4°, A). — L'embranchement de Castiglione continue à suivre la mer.

37 k. *Douaouda-les-Bains*, appelé aussi *Boufarik-les-Bains*, stal. de bains de mer. A 2 k. à g., Douaouda (V. p. 45).

40 k. *Fouka* (les cryptogames), ch.-l. de comm. de 1,250 hab., dont 950 Europ., créé en 1841 par le génie pour recevoir des militaires libérés, est dans une situation charmante. — A 1 k. N., sur le bord de la mer, *Fouka-Marine* est une jolie plage, villégiature d'été pour Alger et la Mitidja.

45 k. *Castiglione* (hôt. : *de Paris*; *du Tapis-Vert*), ou *Bou-Ismaïl*, ch.-l. de com. de 1,700 hab., presque tous Europ. Terminus actuel du ch. de fer, c'est un des plus jolis villages du Sahel. Il est pourvu d'eaux abondantes et de terres excellentes. Une belle allée de mûriers conduit à la plage, où la mer est fort belle et la vue magnifique (notamment sur le Chenoua à l'O.). De nombreuses villas et des restaurants se sont élevés sur cette plage, qui est incontestablement, avec Aïn-Taya, la plus jolie des environs d'Alger. Castiglione, où il y a de l'ombre et un air très pur, devient une ville de bains de mer. Les dunes de sable sont garnies de lentisques et autres arbustes. La mer y amoncelle les paquets de varech en véritables rochers.

De Castiglione à Tipaza, la route est bordée de nombreuses exploitations viticoles, dont quelques-unes très importantes. — 47 k. *Tefeschoun-Marine* ou *Tchifato*, v. de pêcheurs siciliens, qui ont donné ce dernier nom à la localité en souvenir de leur pays d'origine, le port de Cefalù. A 1,800 m. à g., *Tefeschoun*, ch.-l. de comm. de 1,300 hab., dont 1,100 Europ. — On laisse à g. de petits ravins frais et rians qui s'arrêtent brusquement à la crête du Sahel, ici très rapprochée de la mer.

50 k. *Bou-Aroun*, autre v. de pêcheurs. A g., ferme Chabert-Moreau (la Zaouïa), au milieu de la verdure. — 52 k. *Saïdia*, grande exploitation viticole.

54 k. *Bérard* (nom de l'officier de marine qui a reconnu et décrit les côtes de l'Algérie), joli v. de 677 hab., situé près de la mer (débarcadère) et planté de magnifiques platanes. Une belle cascade descend de la colline.

[De Bérard, une route carrossable conduit à (9 k.) Attatba par le Kandoury. Cette route est coupée par un chemin de crête qui conduit au (6 k. O.) Tombeau de la Chrétienne.]

59 k. *Ferme Beau-Séjour*, où l'on devra quitter la voiture pour monter à pied au (4 k.) Tombeau de la Chrétienne.

Le Tombeau de la Chrétienne (*Kbour-Roumia* en arabe) se dresse à 261 m. d'all.; c'est un édifice rond de 64 m. de diam.; complet, il devait atteindre une quarantaine de m. de hauteur. Il se compose d'un tambour cylindrique reposant sur une base carrée et portant un cône à gradins; 60 colonnes engagées, d'ordre ionique, décorent les parois du tambour. Aux 4 points cardinaux se dressent 4 fausses portes, dont les moulures ont l'aspect d'une grande croix (de là probablement la dénomination, bien entendu inexacte, de Tombeau de la Chrétienne).

Ce tombeau est un vaste amas de pierres, présentant à l'intérieur des couloirs et des chambres dont la disposition a été reconnue à la suite des

fouilles faites en 1865-66 par Berbrugger et Mac-Carthy, sous le patronage de Napoléon III. L'entrée, fort étroite, se trouve dans le soubassement, sous la fausse porte de l'E. De là, un petit couloir donne accès à une chambre voûtée; sur une des parois de cette chambre (à dr.) sont sculptés assez grossièrement un lion et une lionne. Au-dessous de ces bas-reliefs s'ouvre un autre couloir qui mène à un escalier de 7 marches, puis à une large galerie circulaire voûtée, de près de 150 m. de longueur. En la suivant, on arrive à un troisième couloir et à deux salles voûtées, établies au centre même du monument. La première paraît avoir été un vestibule. Les parois de la seconde offrent trois niches, qui étaient peut-être destinées à contenir des urnes cinéraires; on n'y a rien trouvé lors des fouilles. On pourrait supposer d'autre part que le véritable caveau funéraire se trouvait à un niveau plus bas, au fond d'une sorte de puits recomblé après chaque ensevelissement. Les couloirs dont nous avons parlé étaient jadis barrés par des dalles, sortes de herses maintenues dans des coulisses verticales. Ces dalles ont été brisées, il y a déjà bien longtemps, par des chercheurs de trésors, qui ont aussi pratiqué deux longs tunnels à travers le noyau du monument.

Ce mausolée, dont un auteur latin du 1^{er} s. ap. J.-C., Pomponius Mela constate l'existence sur la côte, entre Alger et Cherchel, a servi de sépulture à une famille de rois maures, *monumentum commune regia gentis*. On admet d'ordinaire, mais sans preuve certaine, qu'il a été construit par le roi Juba II, aux environs de notre ère.

Le peuple arabe, qui croit à l'existence de trésors dans tout monument extérieur ou souterrain dont il ne peut s'expliquer l'origine et l'usage, a sa légende du Tombeau de la Chrétienne. Un Arabe de la Mitidja, nommé Ben-Kassem, ayant été fait prisonnier de guerre par les chrétiens, fut emmené en Espagne, où, vendu comme esclave à un vieux savant, il ne passait pas de jour sans pleurer sur la captivité qui le séparait pour jamais peut-être de sa famille. « Écoute, lui dit un jour son maître, je puis te rendre à ta famille et à ton pays, si tu veux me jurer de faire tout ce que je vais te dire. Tout à l'heure, tu t'embarqueras; quand tu reverras ta famille, passe trois jours avec elle; tu te rendras ensuite au Tombeau de la Chrétienne, et là, tu brûleras le papier que voici, sur le feu d'un brasier, et tourné vers l'Orient. Quoi qu'il arrive, ne t'étonne de rien et rentre sous ta tente. Voilà tout ce que je te demande en échange de la liberté que je te rends. » Ben-Kassem ne voyant rien de contraire à sa religion dans l'exécution du projet du savant, fit ponctuellement ce qui lui avait été recommandé; mais à peine le papier qu'il avait jeté dans le brasier fut-il consumé, qu'il vit le Tombeau de la Chrétienne s'entr'ouvrir pour donner passage à un nuage de pièces d'or et d'argent qui s'élevait et filait, du côté de la mer, vers le pays des chrétiens. Ben-Kassem, immobile d'abord à la vue de tant de trésors, lança bientôt son burnous sur les dernières pièces, et il put en ramener quelques-unes. Quant au tombeau, il s'était refermé de lui-même. Le charme était rompu. Ben-Kassem garda longtemps le silence; mais il ne put, à la fin, se retenir de conter une aventure aussi extraordinaire, qui fut bientôt connue du pacha lui-même. La chronique veut que ce pacha ait été Salah-Raïs, qui régna de 1552 à 1556. Salah-Raïs envoya aussitôt un grand nombre d'ouvriers au Tombeau de la Chrétienne, avec ordre de le démolir et d'en rapporter les trésors qu'ils y trouveraient. Mais le monument avait été à peine entamé par le marteau des démolisseurs, qu'une femme, chrétienne sans doute, apparaissant sur le sommet de l'édifice, étendit ses bras sur le lac, au bas de la colline, en s'écriant: « Halloula! Halloula! à mon secours! » et aussitôt une nuée d'énormes moustiques dispersa les travailleurs, qui ne jugèrent pas à propos de revenir à la charge. Plus tard, Baba-Mohammed-ben Othman, pacha d'Alger de 1766 à 1791, fit démolir à

coups de canon, et sans plus de succès, le revêtement E. du Tombeau de la Chrétienne.

[A 2 k. O., vers la mer, on trouve les carrières ou cavernes (*Rir'an*) qui ont fourni les pierres pour le Tombeau de la Chrétienne.]

Après être monté au Tombeau, on peut redescendre à la ferme de Beau-Séjour, ou descendre sur le village de Montebello, que l'on aperçoit à ses pieds dans la Mitidja (V. ci-dessous, B), ou enfin continuer à suivre la crête du Sahel pendant 4 k. env.; on rejoint alors la route de Montebello à Tipaza, sur laquelle il reste à faire 4 k. pour atteindre cette dernière localité.

De la ferme de Beau-Séjour à Tipaza, la route du bord de la mer continue à être jalonnée de fermes considérables et de beaux vignobles (domaine d'Aïn-Maïza, ferme Demonchy).

66 k. *Ferme Demonchy* (dans le parc, sarcophage en marbre représentant une légende héroïque, celle de Pélops et d'OËno-maüs).

69 k. *Tipaza* (hôt. : *du Rivage; de France*), ch.-l. de com. de 2,400 hab., dont 600 Europ., dans une très belle situation, à l'extrémité O. des collines du Sahel, au pied du massif du Chenoua, dont la pointe, le Ras-el-Amouch, garantit des vents d'O. son petit port qui n'est à proprement parler qu'un débarcadère, mais dont le trafic dépasse 30,000 tonnes.

Ancien comptoir phénicien, *Tipasa* devint une colonie romaine au 1^{er} s. de notre ère. L'enceinte dont les Romains l'entourèrent et qui se reconnaît encore à peu près partout, mesure environ 2,200 m. de développement. *Tipasa* fut une des villes de la Maurétanie où la religion chrétienne fut pratiquée avec le plus de ferveur. La patronne du lieu était sainte Salsa, une jeune fille qui, suivant une tradition pieuse, aurait été mise à mort, vers le début du iv^e s., pour avoir détruit une idole. En 484, le roi vandale Hunéric ayant voulu contraindre les catholiques de *Tipasa* à embrasser l'hérésie arienne, la plupart des habitants s'embarquèrent et allèrent se réfugier en Espagne. Ceux qui restèrent, n'ayant pas voulu apostasier, furent condamnés à avoir la main droite et la langue coupées. On raconte qu'ils n'en continuèrent pas moins à parler, et ce miracle eut un grand retentissement dans tout le monde chrétien.

La visite des ruines antiques de *Tipaza* est fort intéressante.

Les principaux édifices que l'on pourra visiter sont : 1° les *thermes*, situés entre le village et la propriété Trémaux; il en reste des massifs de maçonnerie encore imposants; — 2° le *château d'eau*, plus à l'O., dans la propriété Trémaux; c'est une grande fontaine, en forme d'hémicycle, ornée de colonnes; — 3° le *théâtre*, mal conservé; — 4° la *grande basilique*, située au sommet de la colline de l'O.; longue de 52 m., large de 45, elle avait 9 nefs, séparées par des colonnes ou des piliers qui portaient des arcades; deux de ces arcades sont encore debout; la partie centrale était pavée en mosaïque; au N. de l'église se voient les restes de divers bâtiments qui en dépendaient et où on a trouvé aussi des mosaïques; une des salles contient une piscine baptismale, de forme ronde, entourée de degrés; — 5° au delà de cette basilique et du rempart, un

vaste *cimetière chrétien*, avec un très grand nombre de sarcophages en pierre et de tombeaux creusés dans le roc. Les deux principaux monuments de cette nécropole sont : un grand mausolée rond, dont l'intérieur présente 14 niches à arcades abritant des tombes; une chapelle à trois vaisseaux, de forme trapézoïdale, dont la nef centrale est pavée en mosaïque (mosaïque qui sera prochainement transportée au Musée de Mustapha). Une inscription tracée sur cette mosaïque nous apprend que la chapelle fut élevée (au début du v^e s.) par l'évêque Alexandre, pour abriter les corps de saints personnages qualifiés « les justes antérieurs » : peut-être s'agit-il des premiers évêques de Tipasa. Les tombeaux de ces justes, au nombre de neuf, sont alignés au fond de la chapelle, à l'O.; ils forment une estrade que surmontait un autel. Du côté opposé, un petit hémicycle, construit après coup, contenait probablement le corps d'Alexandre; — 6° (revenir aux thermes, V. 1°, et longer le rivage dans la direction de l'E.) dans la mer même, près du port actuel, une sorte de tour penchée, de forme rectangulaire, ménagée dans le roc : c'était probablement un *tombeau*; — 7° sur la colline de l'E., au delà du rempart, un grand cimetière chrétien, semblable à celui de l'O. et où se trouve la *basilique de Sainte-Salsa*, qui fut élevée sur le tombeau même de la martyre. C'était d'abord une chapelle, de 15 m. de côté, qui fut allongée plus tard et atteignit ainsi 30 m. de longueur; un porche précède la façade; les trois vaisseaux de l'intérieur sont séparés par des piliers; au-dessus des bas-côtés, il y avait des tribunes auxquelles menaient deux escaliers, établis derrière le mur de façade. Dans la nef centrale, on a trouvé une inscription sur mosaïque, indiquant que le corps de la martyre était déposé sous l'autel. Un socle fut construit à une assez basse époque dans cette même nef, pour porter un sarcophage en marbre, dans lequel on plaça, après translation, les restes de sainte Salsa. Ce sarcophage, qui représentait la légende de Diane et d'Endymion, avait été emprunté par les chrétiens à quelque sépulture païenne. Il fut brisé plus tard en mille morceaux, sans doute par les musulmans. Au même endroit a été découverte l'inscription funéraire de Fabia Salsa, peut-être une parente de la martyre. Auprès de ce sanctuaire, au S., s'élève un petit édifice orné de colonnes qui en était une dépendance.

Un certain nombre de monuments antiques sont réunis dans le jardin de M. Trémaux. Signalons deux beaux *sarcophages*, l'un païen, représentant des époux romains, l'autre chrétien, avec l'image du Bon Pasteur. Un autre sarcophage se voit dans la propriété Demonchy (V. p. 55).

[De Tipaza à Cherchel (26 k.; route carrossable; serv. de dilig. en 2 h. 30 env., 2 fr.; pour les heures, s'informer; voit. partic., 15 fr.; on peut, au delà de Cherchel, continuer à suivre la route du littoral jusqu'à Dupleix, V. p. 62). — La route longe le versant S. du Chenoua. — 1 k. *Ferme Trémaux*. — 1 k. 5. A dr., route du cap Chenoua (V. ci-dessous). — 3 k. Ancien

qué du Nador; briqueterie. — La route traverse la rivière par un pont métallique. — 6 k. *Desaix* (aub.), anc. v. du Nador. On traverse des vignobles. — 10 k. Ruines romaines sur le bord de la route (demeure seigneuriale fortifiée; le porche, flanqué de deux bastions, est resté debout). — 13 k. *Dar-Sidi-Moussa*, bordj du caïd du Chenoua. La route descend la vallée de l'Oued Merzoug, affluent de l'Oued-el-Hachem. — 15 k. *Koubba de Sidi-Ameur*, où l'on rejoint la route de Marengo à Cherchel (V. 7°, p. 59). — 26 k. Cherchel.

De Tipaza au cap Chenoua (12 k.; route carrossable; également en barque si le temps le permet; recommandé). — On suit la route de Cherchel pendant 1 k. 5, puis on prend la route amorcée du littoral, qui doit contourner le massif du Chenoua par le N. On franchit l'Oued Nador. A dr., station balnéaire en création de *Chenoua-plage*. — La route se rapproche ensuite du rivage: à partir d'Aïn-Tenzirt, elle est creusée dans le roc: surplombant la mer, elle passe à (8 k.) la *carrière de marbre rose* du Chenoua (brèche nummulitique), et atteint ainsi le *cap Chenoua*, permettant d'embrasser d'un coup d'œil la magnifique baie qu'il abrite; la promenade est comparable aux plus belles parties de la Corniche. — A partir du *Ras-el-Amouch*, un bon sentier muletier traverse le promontoire et descend dans une petite plaine (quelques fermes).

Le Chenoua (907 m.; ascens. recomm.), qui forme, du côté de l'O., la borne des collines du Sahel, est un massif isolé qu'entoure à l'E. l'Oued Nador, rivière de Tipaza, à l'O. l'Oued-el-Hachem, rivière de Cherchel. On peut y monter de Cherchel ou de Tipaza, mais mieux de cette dernière localité. — De Tipaza, le meilleur itinéraire sera de suivre la route indiquée plus haut pour aller au cap jusqu'au delà de l'Oued Nador. De là, on mettra, en prenant un sentier à g., 2 h. env. jusqu'au col entre les deux sommets, puis 1 h. du col au pic le plus élevé (celui de l'E.), couronné par la *koubba de Lalla-Tefouredj*. — Du village de Desaix (V. ci-dessus), un sentier, conduisant sur le flanc S. du Chenoua, permet d'atteindre le col à peu près dans le même temps que de l'Oued Nador. — Au sommet, vue magnifique sur la mer, que l'on domine, sur le Sahel à l'E., l'Atlas de Blida au S., le massif de Miliana et le Dahra à l'O.

En venant de Cherchel, on quittera la route à Desaix, pour y prendre le second sentier indiqué ci-dessus.]

B. PAR BLIDA ET MARENGO.

105 k. — D'Alger à El-Affroun: 69 k.; ch. de fer P.-L.-M. en 2 h. 45; 7 fr. 75, 5 fr. 80 et 4 fr. 25. — D'El-Affroun à Marengo: 20 k.; ch. de fer sur route en 1 h.; 1 fr. 50 et 1 fr. 10. — De Marengo à Montebello: 13 k.; voit. publ.; une voit. partie jusqu'à Montebello coûterait 10 fr., et, si l'on veut gagner de là Tipaza, après visite du Tombeau, de 15 à 20 fr.; s'adresser à l'hôtel d'Orient à Marengo. — De Montebello au Tombeau, dont la clef est chez le garde champêtre de Montebello: 3 k. — De Marengo à Tipaza: 14 k.; voit. publ. en 1 h. 30; 1 fr.; corresp. à t. les trains. La voit. donne le temps de déjeuner à Marengo. — On peut, en partant d'Alger par le 1^{er} train du matin, y rentrer par le dernier train du soir.

51 k. d'Alger à Blida (V. 5°). — La ligne d'Oran se dirige de l'E. à l'O., longeant le revers N. de l'Atlas. — Au delà de la Mitidja, on aperçoit, sur le Sahel de Koléa, la masse du tombeau de la Chrétienne. — La voie franchit la Chiffa.

58 k. *La Chiffa*, com. de 3,000 hab., dont 750 Europ. — Beaux jardins d'orangers, que traverse un canal de dérivation.

63 k. *Mouzaïville*, com. de 4,600 hab., dont 4,050 Europ. Le

v. a été détruit, ainsi que celui de la Chiffa, par un tremblement de terre en 1867 et aussitôt rebâti. — Grand marché le samedi, fréquenté par les Mouzaïa, les Soumata et les Hadjoutes.

La voie ferrée franchit le Bou-Roumi, qui se jette dans l'Oued Djer.

69 k. **El-Affroun** (buvette, aub.), où l'on quitte la grande ligne pour prendre le C. F. R. A., ch.-l. de com. de 3,300 hab., dont 1,400 Europ., traversé par l'Oued Djer, qui, réuni à la Chiffa, va former le Mazafran.

D'El-Affroun à Hammam-Rirha, à Miliana et à la vallée du Chélif, R. 4; — à Oran, R. 6.

Le C. F. R. A., qui se dirige dr. au N.-O., passe à travers de beaux vignobles.

75 k. *Ameur-el-Aïn*, 2,000 hab., dont 600 Europ.

83 k. *Bourkika*, 1,300 hab., dont 550 Europ., sur la rive dr. de l'Oued de ce nom, branche de l'Oued Nador, qui se jette dans la mer à Tipaza, au pied de Chenoua.

[A 25 k. S., Hammam-Rirha (V. R. 4, 1°).]

89 k. **Marengo** (hôt. : *d'Orient*; *de Marengo*), grand et beau v., ch.-l. de com. de 5,300, hab., dont 2,300 Europ., avec Montebello son annexe, situé à l'extrémité O. de la Mitidja, au pied des montagnes des Beni-Menacer, près de l'Oued Meurad. — Marché considérable le mercredi. — Marengo est un nœud de communications important.

[De Marengo au barrage de Meurad (10 k.). — Ce barrage est formé d'une digue en terre haute de 24 m. et longue de 80 m. au sommet, sur l'Oued Meurad, affluent du Nador. Le volume de la retenue est d'env. 830,000 m. cubes, utilisés par les villages de Meurad et de Marengo.]

De Marengo à Blida, 33 k.; route parallèle au ch. de fer et passant par les mêmes localités; trajet en plaine.]

De Marengo à Hammam-Rirha, V. R. 4, 1°; — à Cherchel, V. ci-dessous, 7°, p. 59.

De Marengo, bifurcation : on se dirige au N.-E. si l'on va d'abord au Tombeau de la Chrétienne, droit au N. si l'on va directement à Tipaza.

a. Pour le Tombeau. — On va en voiture à :

102 k. **Montebello**, dont les cultures occupent en partie l'emplacement de l'ancien *lac Halloula*, auj. desséché. — De Montebello, on peut aller directement au Tombeau en gravissant au N.-E. une montée de 2 k. 5 à travers la broussaille, ou bien en suivant la route à l'E. jusqu'à (1 k. 5) *Ben-Achour*, et de ce point en montant droit au N. (1 k. 5 également) jusqu'au Tombeau.

[De Montebello à Tipaza, 8 k. Les touristes en voit. partic. enverront celle-ci les attendre au col au N.-O. du v., où ils se rendront directement du Tombeau (3 k.), sans redescendre à Montebello.]

b. Pour Tipaza. — La route suit la vallée du Nador, traverse la *forêt de Sidi-Sliman*, laisse à g. le v. de Desaix (V. p. 57), et, arrivée à la mer, tourne à dr. pour entrer à Tipaza (V. ci-dessus, 4).

“ SUR ROUTE ”

ATLAS ET GUIDE. — C'est l'Atlas pratique, clair, précis de tous ceux, chauffeurs, cyclistes ou piétons, qui utilisent nos merveilleuses routes. Tout ensemble atlas et guide, compagnon sûr et documenté, *Sur Route* dit beaucoup en peu de mots. Son format permet de le mettre dans la poche; son cartonnage ne craint ni la pluie ni la poussière.

LES CARTES. — *Sur Route* est d'un format commode, et renferme 36 cartes en 4 couleurs : rouge pour les routes, bleu pour les cours d'eau, les lacs et la mer, vert pour les forêts, noir pour les autres indications, et fait ressortir avec une grande netteté tous les renseignements que l'on peut exiger d'une carte routière.

L'ÉCHELLE. — Les cartes sont à l'échelle du millionième, un centimètre pour 10 kilomètres, ce qui permet une prompté évaluation des distances.

LE CALCUL DES DISTANCES. — *Sur Route*, c'est de la cartographie nouvelle, moderne, instantanée; *d'un coup d'œil, sans hésitation*, on distingue la route à suivre. Sur les grandes artères, tous les 50 kilomètres un chiffre rouge indique la distance de Paris.

LES PAYS LIMITROPHES. — Les cartes vont bien au delà de nos frontières; elles embrassent l'Alsace, une partie de la Belgique, de l'Allemagne, de la Suisse, de l'Italie et de l'Espagne.

LES PLANS SPÉCIAUX. — La carte des Environs de Paris est à l'échelle du quatre cent millièmes. Aux environs des grandes villes sont consacrés des plans détaillés, où les routes, les voies ferrées ainsi que les entrées et sorties des villes se détachent clairement.

LE TEXTE. — En outre, au dos des cartes, un texte concis, serré, indique les excursions à faire, les curiosités à visiter, renseigne sur la population des localités principales, leurs monuments et les sites des environs.

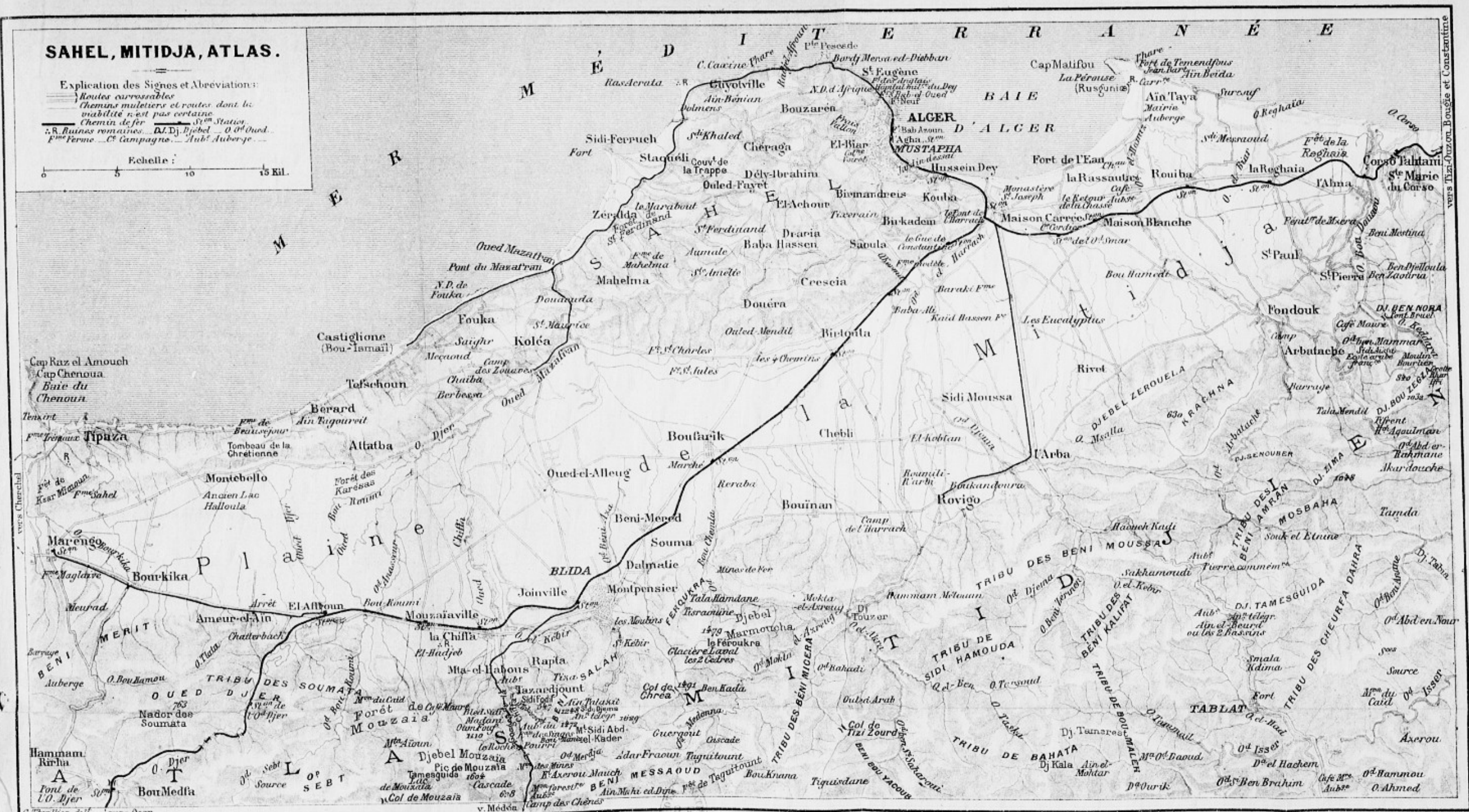
LE PRIX. — *Sur Route*, dont les cartes correspondent chacune à une portion de la surface terrestre de 190 kilomètres de long sur 140 de large; *Sur Route*, qui comprend la France et les pays limitrophes; *Sur Route*, atlas et guide, indispensable compagnon du touriste routier, est d'une modicité de prix sans précédent. Cette *encyclopédie vivante et parlante* du voyageur ne coûte que **3 fr. 50.**

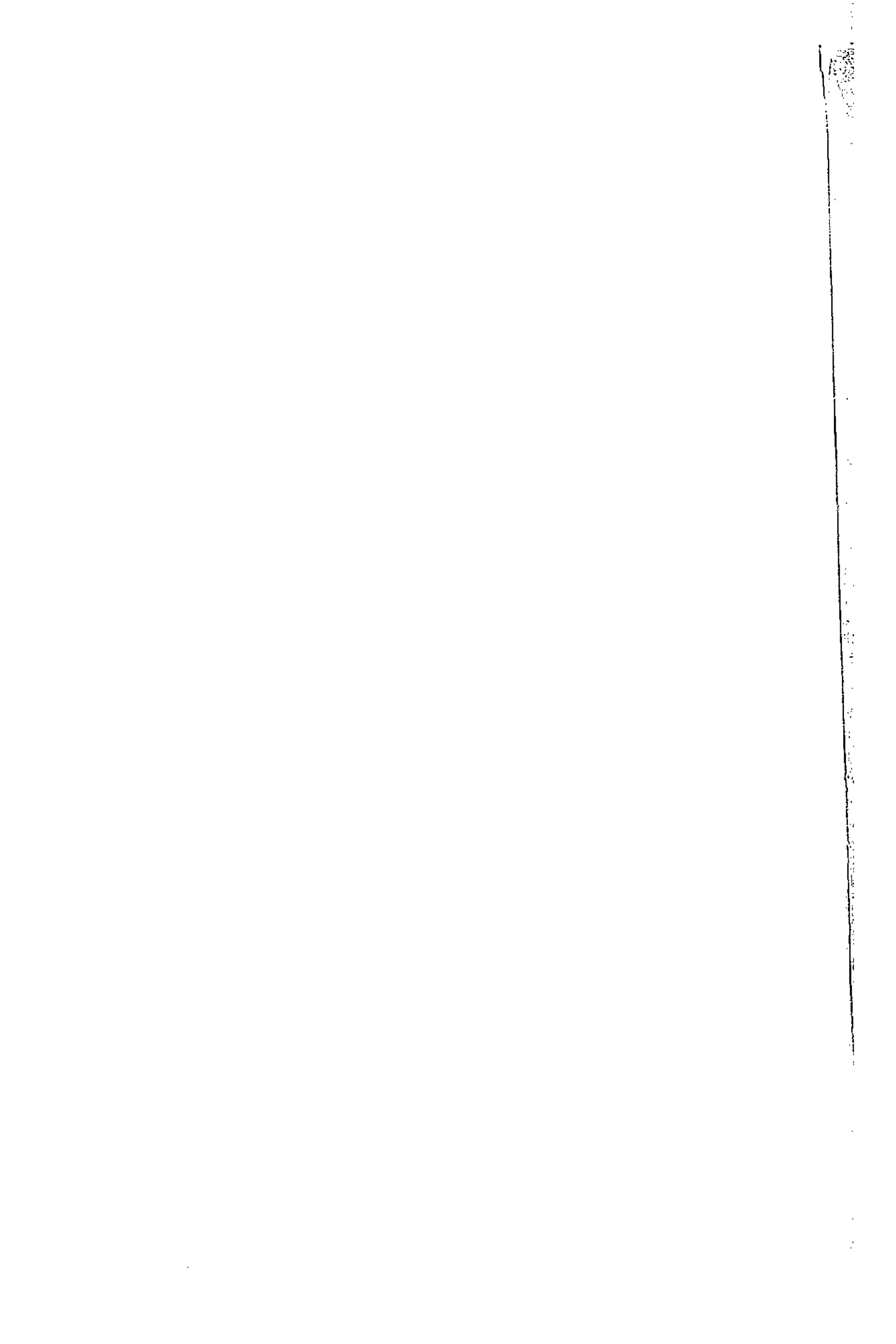
SAHEL, MITIDJA, ATLAS.

Explication des Signes et Abreviations :

- Routes carrossables
- Chemins muletiers et routes dont la stabilité n'est pas certaine
- Chemins de fer
- Ruines romaines
- Fort
- Stations
- D.D. (Détour)
- P. (Puits)
- Q. (Oued)
- F. (Ferme)
- C. (Campagne)
- A. (Auberge)

Echelle : 0 5 10 15 Kil.





7° Cherchel.

117 k. — D'Alger à Marengo : 89 k.; ch. de fer en 4 h. (V. 6°, B). — De Marengo à Cherchel : 28 k.; voit. publ. en 3 h.; corresp. à t. les trains; 1 fr. 70 et 2 fr. — Comme pour Tipaza, la voiture donne le temps de déjeuner à Marengo. — Extension décidée du ch. de fer sur route jusqu'à Cherchel. — D'Alger à Cherchel par mer, V. R. 6, B, p. 86.

89 k. d'Alger à Marengo (V. 6°, B), où la route de Cherchel se sépare de celle de Tipaza. — 96 k. *Tamlat*, domaine important. — 99 k. On traverse l'*Oued-el-Hachem*, dont on suit constamment la vallée jusqu'à Cherchel. — A g., piste sur Miliana, par Tizi-Franco (V. p. 70).

[A 3 k. 5 S.-O. (r. carross.), *Marceau* (anciennement *El-Gourine*; hôtel), v. de colonisation sur un affluent de l'*Oued-el-Hachem*, au cœur du territoire des Beni-Menasser. Sables pour la vitrification, gisement de lignite.]

102 k. *Zurich*, sur la rive g. de l'*Oued-el-Hachem*, petit v. dans un endroit appelé par les indigènes *Anser-el-Ksob* (la source des roseaux), irrigué par des eaux abondantes; belles allées de platanes.

106 k. *Koubba de Sidi-Ameur*, entourée de beaux oliviers.

De Sidi-Ameur à Tipaza (V. ci-dessus, 6°, A).

107 k. Grand *aqueduc romain* sur la g.; il amenait à Cherchel des eaux captées près de Marceau (V. ci-dessus). Non loin, *ferme Mauguin*. — 112 k. A dr. de la route, sur un petit mamelon, *bordj Robrini*, grande ferme. A g., *ferme Brincourt*. On quitte la vallée de l'*Oued-el-Hachem*.

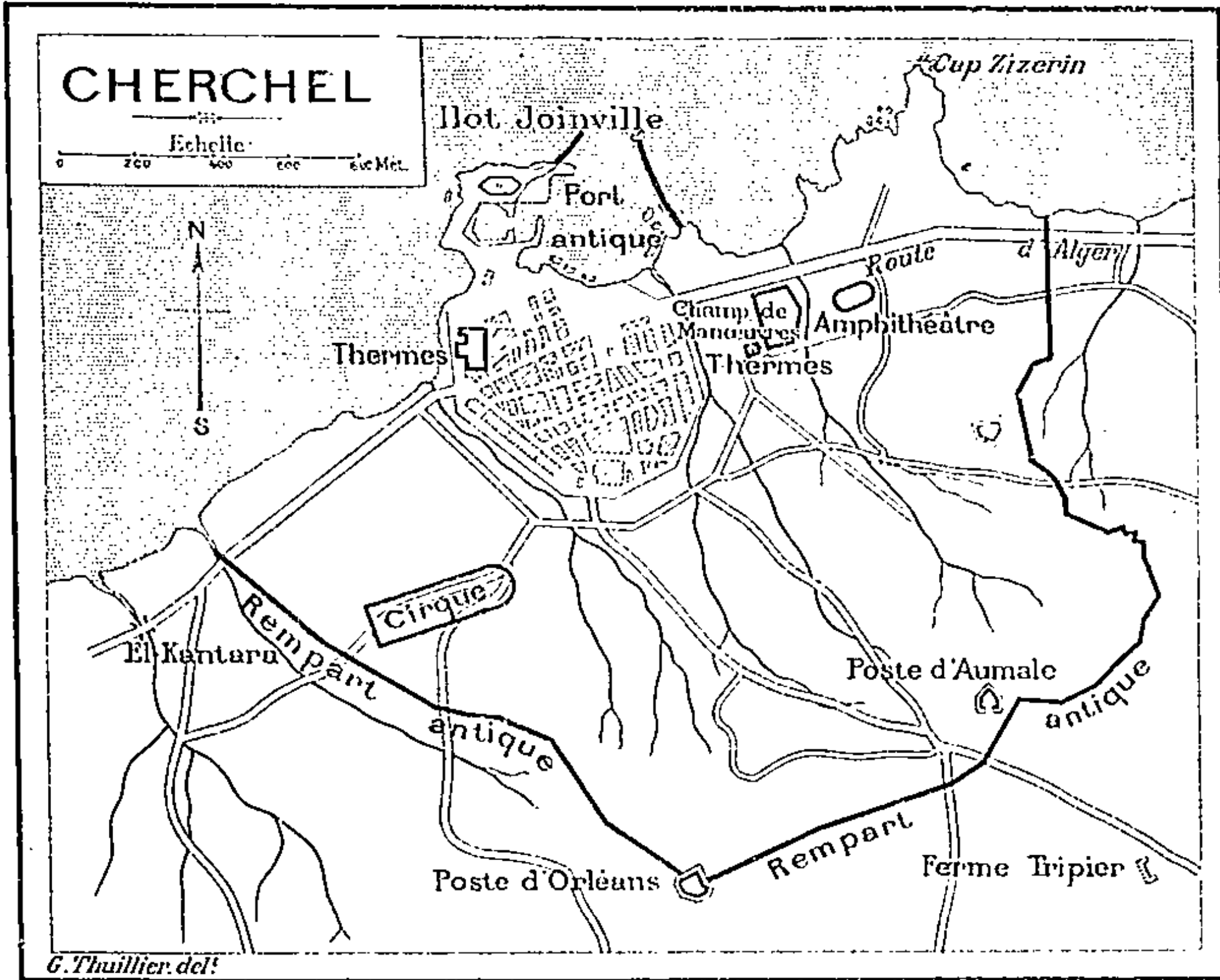
113 k. On traverse l'*Oued Bellah*, ruines d'un bel *aqueduc romain*. Arrivée à la mer, la route laisse à l'E. le Rocher-Blanc, petit cap entre l'embouchure de l'*Oued-el-Hachem* et celle de l'*Oued Bellah*, et tourne à l'O., parallèle à la côte. Avant d'entrer à Cherchel, on rencontre à dr. les koubbas de la puissante famille des Berkani, puis l'ancien bureau arabe, auj. siège de la comm. mixte.

117 k. Cherchel (hôt. : *Nicolas*; *Juba*), V. de 9,000 hab., dont 2,400 Europ., située sur le bord de la mer, sur le versant N. du massif des Beni-Menasser.

Cherchel est la colonie phénicienne de *Iol*; plus tard, Juba II l'agrandit, l'embellit, et en fit, sous le nom de *Cæsarea*, la capitale de la Maurétanie. Ptolémée, fils de Juba II, étant mort assassiné, son royaume fut réuni à l'empire romain en l'an 40 de notre ère. *Cæsarea*, érigée en colonie, devint alors la capitale d'une province qui s'étendait depuis la Moulouïa jusqu'au delà de Sétif. Son enceinte enfermait un espace de 2 k. 1/2 de long sur 1 k. 1/2 de large; des monuments luxueux s'y élevaient. Ruinée par le rebelle Firmus en 372, elle reprit de l'importance sous les Byzantins. Les Mérinides s'en emparèrent au xiv^e s., en même temps que de Bresk et de Ténès. Des Andalous s'y réfugièrent à la fin du xv^e s., et Kheïr-ed-Dine s'en empara en 1520; Doria y brûla une partie de la flotte algérienne, mais, ayant voulu débarquer, il essuya un échec (1531).

Cherchel ne faisait plus parler d'elle depuis trois siècles, lorsqu'on apprit

que ses habitants avaient pillé un bâtiment de commerce français, surpris par le calme devant le port, le 26 décembre 1839. La réponse à cet acte de piraterie fut l'occupation de Cherchel, du reste déserte, le 15 mars 1840. Plusieurs attaques dirigées par les Arabes contre la ville furent repoussées par le lieutenant-colonel Cavaignac. Les tribus voisines demandèrent alors à faire leur soumission, et une partie des habitants rentrèrent dans leurs maisons.



Cherchel est loin de comprendre l'emplacement total de Cæsarea. — Le port actuel, qui a coûté 2,400,000 fr. et qui correspond au port militaire antique, est un bassin abrité par l'*ilot Joinville* et par une jetée de 110 m. de longueur; il n'a que 2 hect. de superficie et une profondeur de 3 m. 50 à 4 m. 50 (trafic : 20,000 tonnes).

Cæsarea avait deux ports : le port marchand, en avant du port actuel, et, à g., derrière l'*ilot Joinville*, le port militaire, fort exigü, mais très sûr. — Au-dessus, à g., sont les ruines très vastes des *thermes de l'Ouest*, dont une partie est recouverte par des constructions modernes. Au levant étaient les piscines pour les bains froids; au centre, les salles qui servaient aux bains de vapeur; à l'ouest, la vaste salle, terminée par un hémicycle, où l'on prenait des bains chauds. On a trouvé dans ces thermes un grand nombre de statues intéressantes, dont la plupart sont au musée de Cherchel (fouilles faites en particulier

par MM. de Lhotellerie et V. Waille). — L'ancienne grande mosquée, qui sert d'hôpital militaire, est ornée de belles colonnes vertes provenant des thermes de l'Ouest. — A g. de l'hôpital existe un pan de mur ayant appartenu aux *thermes du Centre*. — Au-dessus, une excavation marque l'emplacement du *théâtre*, dont une partie des gradins était encore visible lors de la prise de Cherchel en 1840, et où des fouilles faites en 1904 ont dégagé une partie de la scène et de ses abords. — Plus haut encore, adossée à l'enceinte, la caserne de tirailleurs a été construite sur d'anciennes *citernes*, au nombre de 6, mesurant 20 m. sur 6, profondes de 8, et utilisées pour l'alimentation de la ville. — A l'O., entre la nouvelle et l'ancienne enceinte, en sortant par la porte de Miliana, sont disséminées les ruines du *cirque*, long de 400 m.

Redescendant au N.-E., on arrive à l'Esplanade, sur laquelle une fontaine, construite il y a quelques années, est ornée des moulages de 4 masques colossaux, représentant un vieillard et trois femmes. Les originaux (au Musée) décoraient probablement la corniche d'un édifice luxueux, qui s'élevait précisément sur l'emplacement occupé aujourd'hui par l'Esplanade.

Sortant de Cherchel par la porte d'Alger, on arrive au champ de manœuvres où se trouvent, à l'angle S.-E., les ruines des *thermes de l'Est*, moins vastes que ceux de l'Ouest; au-dessus, de l'autre côté d'un chemin, la ferme Félicien a remplacé une villa dans laquelle ont été découvertes des statues et des mosaïques. — Au delà du champ de manœuvres, à l'E., on arrive à l'*amphithéâtre*, qui mesurait 120 m. sur 70; la légende a conservé le nom d'une chrétienne qui y souffrit le martyre, sainte Marciane.

Le Musée est installé d'une manière fort défectueuse dans un local situé dans la Grande-Rue à dr., non loin de la porte de Ténès. Le touriste, habitué aux somptueux musées d'Europe, ne se laissera pas induire en erreur par cette médiocrité du local, dépôt plutôt que musée, où les œuvres d'art sont entassées et non mises en valeur: le Musée contient les plus belles statues que l'on ait trouvées en Afrique.

1^o COUR. — Au centre, 15. Statue colossale d'*Esculape assis*. — A g., 7. Statue colossale de *Bacchus*. — A dr., 19. Statue colossale d'*Hercule*, copie d'un bronze grec du v^e s. — 47. Débris d'une belle *statue d'adolescent*, copie d'un original de l'école d'Argos (1^{re} moitié du v^e s. av. J.-C.). — *Vénus arrangeant sa chevelure*. — *Masques colossaux*, trouvés à l'Esplanade.

2^o HANGAR DE DROITE. — 1. *Athéna*, bonne copie d'un célèbre original en bronze d'Alcamène, élève de Phidias. — 10. Statuette de *Diane chasseresse*, en onyx. — 46. Beau *torse*, débris d'une statue de Bacchus, reproduction d'une œuvre de l'école de Praxitèle. — 31. *Vénus nue*. — 23. *Pan et Satyre luttant*, débris d'un groupe. — 38. *Hermaphrodite jouant avec un Satyre*. — 62 et 63. *Bustes* de Romains du III^e s. de notre ère.

3^o HANGAR DE GAUCHE. — 33 B. *Divinité* (Aphrodite ou Koré?), copie d'une statue célèbre de l'époque de Phidias. — 9. *Cérès (?) assise*. — 21. *Mercure*. — 106. *Idole* punique au corps difforme. — 39. Statue colossale de *déesse drapée* (Héra?), reproduction d'une œuvre de l'école de Phidias. Une statue semblable, trouvée avec celle-ci, est aujourd'hui au musée

d'Alger. — 44. *Tireur d'épine*, médiocre copie de l'original célèbre. — 37. *Femme drapée*, de style archaïque, qui tenait sur la tête une corbeille ou une urne, copie d'une statue antique du second tiers du v^e s. — 26. *Satyre jouant avec une panthère*. — 43. *Galle*, prêtre eunuque de Cybèle.

4° HANGAR DU FOND. — Jeune *satyre* de l'école de Praxitèle. — Table des bustes : 69. Tête du roi *Juba II*, jeune encore; — 64. Tête d'*Apollon*, copie d'une œuvre célèbre de l'école attique antérieure à Phidias; — 71. Tête d'un *roi* (maure?) à coiffure compliquée, qui le fait ressembler à une femme; — 72. *Livie*, femme d'Auguste, mère de Tibère; — Tête représentant probablement *Agrippine*, mère de Néron. — 105. Fragment d'une statue égyptienne en marbre noir, représentant le pharaon *Thoutmosis I^{er}*, de la xviii^e dynastie. On ignore comment ce fragment, trouvé à Cherchel, y est parvenu.

Sur les murs de ces hangars se trouvent quelques mosaïques (les trois Grâces, scènes de chasse, etc.).

Les numéros que nous donnons ci-dessus sont ceux du *Catalogue* de M. Wierzejski (Alger, Jourdan, 1901).

Dans l'église, on pourra voir deux mosaïques, probablement chrétiennes : l'une représente des poissons, l'autre un vase avec 2 paons affrontés.

[De Cherchel à Dupleix et à Ténès (104 k.; route carross. de Cherchel à Dupleix : 51 k.; dilig. 2 fois par j. jusqu'à Gouraya en 3 h., 1 fr. 50; 1 fois par j. jusqu'à Dupleix, en 6 h., 3 fr. 50; de Dupleix à Ténès, 53 k., route en constr.). — La route suit le bord de la mer, traversant des vignobles et des fermes. — 7 k. *Novi* (aub.), v. fondé au lieu dit *Sidi-Rilas*, à 150 m. de la mer. — 14 k. *Fontaine-du-Génie*; au S. du v., dans le Djebel Djaout (537 m.), carrières de granit exploitées pour le pavage. Débarcadère. — 18 k. *Oued-Messelmoun*. Grandes exploitations viticoles. — 21 k. *Aïn-Sadouna*.

28 k. *Gouraya* (aub.), ch.-l. d'une com. de plein exercice de 4,000 hab., dont 250 Europ., et d'une com. mixte de 25,000 hab. — Débarcadère. — Nombreux gisements de fer dans les massifs montagneux avoisinants.

31 k. *Koubba de Sidi-Brahim*, près de laquelle sont les ruines de *Gunugu*, comptoir phénicien et colonie romaine qui, sous le nom de *Bresk*, garda une certaine importance à l'époque berbère. On a trouvé aux alentours de nombreux tombeaux phéniciens contenant un mobilier funéraire abondant, en partie conservé au Musée d'Alger (V. p. 20).

38 k. *Villebourg*. La route côtoie de près la mer en suivant le flanc des coteaux. — Au S. de Villebourg, mines de fer de *Larat*, belles forêts de pins d'Alep.

51 k. *Dupleix* (aub.), v. de colonisation sur la rive dr. de l'Oued Damous. — La route, qui doit, par Ténès, atteindre Mostaganem en suivant la côte (V. p. 74 et 150), se termine actuellement à Dupleix. L'exécution de la section comprise entre Dupleix et la limite du département d'Alger doit coûter 3 millions, celle de la section suivante jusqu'à Mostaganem plus d'un million; les travaux sont entrepris et poussés assez activement sur les deux sections. Entre Dupleix et Ténès, la route semble devoir être ouverte en 1907.

On traverse l'Oued Damous (pont en constr.). — 66 k. *Beni-Haoua*, où l'on peut trouver l'hospitalité chez le caïd. — 78 k. *Oued-Goussine*, point à partir duquel on retrouve la chaussée empierrée.

Le chemin, côtoyant la mer, est des plus pittoresques. — Belles vues sur le cap Ténès. On entre à Ténès par une avenue ombragée, longue de 2 k. env. — 104 k. Ténès (R. 4, p. 74).]

De Cherchel à Tipaza, V. 6°, p. 56; — à Hammam-Rirha et à Miliana, R. 4.

Route 4. — HAMMAM-RIRHA, MILIANA, VALLÉE DU CHÉLIF, LE DAHRA

On donne le nom de Dahra (de l'arabe *Dahr*, dos) à la région montagneuse comprise entre la mer au N. et la vallée du Chélif au S. Le Dahra proprement dit est une contrée souvent monotone, assez pittoresque cependant en quelques points; les sommets dépassent rarement 1,000 m. A l'E., le Dahra se continue d'une part dans le massif de Cherchel, d'autre part dans celui de Miliana et des Zaccars (1,579 et 1,572 m.), dont les prolongements s'interposent entre la plaine de la Mitidja et celle du Chélif; sur le versant N. est situé Cherchel (V. R. 3, 7°), sur le versant S. Hammam-Rirha et Miliana, accrochés en quelque sorte aux flancs du massif.

Hammam-Rirha est à peu près la seule station thermale algérienne qui soit installée pour recevoir les touristes et les baigneurs et où l'on puisse faire un séjour. Miliana est un magnifique belvédère qui mérite une visite. Nous conseillons de monter d'abord à Hammam-Rirha, puis de se faire conduire en voiture particulière à Miliana, d'où l'on redescendra sur Affreville.

Le Chélif est le fleuve le plus long de l'Algérie (650 k.). Venu du Djebel Amour, il entre en plaine vers Amoura (Dollfusville) et coule alors d'E. en O. entre deux massifs montagneux, le Dahra au N. et l'Ouarsenis au S.; il traverse successivement les plaines d'Affreville, des Attafs et d'Orléansville, et va finir entre Mostaganem et le cap Ivi; son débit varie entre 3 et 1,200 m. c. à la seconde. Les plaines du Chélif, étroites et surchauffées, deviennent en été de véritables fournaises, de celles que les Espagnols, nomment « *ecijas* » (poêles à frire). Elles vivent maigrement de la culture des céréales, et n'attendent leur salut que de l'irrigation; une partie des eaux est déjà utilisée, l'entreprise la plus importante étant celle du barrage du Chélif en aval de Pontéba; d'autres projets sont à l'étude, notamment pour l'irrigation de la région comprise entre le Djendel et Pontéba, qui s'y prêterait assez bien.

La vallée du Chélif n'offre en elle-même aucun intérêt pour le touriste; mais elle est suivie par la ligne ferrée d'Alger à Oran, qui est la grande voie de communication de l'Algérie occidentale, et c'est des diverses stations de cette ligne que l'on partira pour visiter au N. Hammam-Rirha, Miliana, Ténès, Mazouna, Mostaganem, au S. Teniet-el-Had, l'Ouarsenis, Tiaret. Le trajet lui-même, assez monotone, ne manque pourtant pas d'un certain charme pendant les quelques semaines de printemps où la plaine est un véritable tapis de fleurs aux couleurs bariolées.

1° Hammam-Rirha.

103 k. d'Alger à Bou-Medfa: 91 k.; ch. de fer P.-L.-M., en 3 h.: 10 fr. 20, 7 fr. 65, 5 fr. 60; wagon-restaurant au dernier train du soir (pour le ret.). — De Bou-Medfa à Hammam-Rirha: 12 k.; route emp.; corresp. à tous les trains; 1 h. 30 à la montée, 30 m. à la descente, 2 fr. — Pour les cyclistes, qui appuieront à dr. un peu avant le k. 99, fortes rampes à partir du k. 85; V. R. 6, A.

69 k. d'Alger à El-Affroun (d'Alger à Maison-Carrée, V. R. 3, 1°, p. 37; de Maison-Carrée à Blida, V. R. 3, 5°, p. 46; de Blida à El-Affroun, V. R. 3, 6°, p. 57). — A El-Affroun, on quitte la Mitidja pour remonter la vallée de l'Oued Djer dans la direction du S.-O. Le pays change complètement d'aspect, devient très

accidenté, âpre et boisé : c'est le massif des Soumata, qui relie le massif de Miliana à l'Atlas de Blida, et s'interpose entre la Mitidja et la vallée du Chélif. La voie s'élève à travers des tranchées, des ponts et des tunnels. — On franchit l'Oued Djer.

78 k. *Oued-Djer*. Des huttes de charbonniers, quelques gourbis d'indigènes, quelques vignes disputant le sol aux lentisques, aux pins, aux chênes verts et aux broussailles, l'Oued Djer que l'on franchit plusieurs fois et 3 tunnels, voilà ce que l'on rencontre jusqu'à

91 k. **Bou-Medfa** (aub.), com. de 1,300 hab., où l'on quitte le ch. de fer. Le v. est à 237 m. d'alt., sur un petit plateau.

De Bou-Medfa à Miliana, V. ci-dessous, 2°; — à la vallée du Chélif, V. ci-dessous, 3°; — à Oran, R. 6.

La route de voitures, à dr. du ch. de fer, laisse à g. le pont de l'Oued Djer, qui conduit au petit village du même nom. Elle s'élève bientôt par de très fortes rampes et en décrivant de nombreux lacets, à travers un pays composé d'argiles passablement nues. On a pour horizon le beau massif du Zaccar. A 1 k. avant d'arriver aux hôtels et à l'établissement thermal, on rencontre le v. d'Hammam-Rirha, où sont la poste et le télégraphe.

Le pays devient vert et boisé, on entre bientôt dans le parc de l'établissement.

403 k. **Hammam-Rirha** (les bains des Rirha, nom d'une tribu voisine, ou les bains des Cavernes, en ar. Rirhan; hôt. : *Grand-Hôtel*, ouv. du 1^{er} décembre au 1^{er} juin, 10 à 15 fr. par j.; *Belle-Vue*, 7 fr.) occupe l'emplacement des *Aquæ Calidæ* des Romains, ville assez étendue dont il ne reste plus que des vestiges sans intérêt (derrière le Grand-Hôtel). — Adossée au N. à des forêts de pins, qui couvrent le massif montagneux s'étendant entre Hammam-Rirha et le versant maritime sur lequel sont Marengo, Tipaza et Cherchel, cette station thermale est placée sur une terrasse inclinée au S.-E., et jouit d'une vue étendue et singulière dans la direction du S., où l'on voit au premier plan le village de Vesoul-Benian, dont la sépare le profond ravin de l'Oued-el-Hammam, puis la vallée de l'Oued Djer et la crête du Gontas, pays dénudé et raviné, mais qui n'est pas sans caractère; à l'E., on aperçoit la haute cime du Zaccar Chergui.

Hammam-Rirha est à la fois station d'hiver et station d'été. Elle offre, avec un confortable qu'on ne rencontre guère ailleurs en Algérie, les avantages d'une saison thermale et les agréments d'un séjour à la montagne (alt. : 520 m.), appréciés des malades et des touristes.

Les eaux thermales d'Hammam-Rirha sont des eaux salines sulfatées calciques, de composition analogue à celle du bassin de Contrexéville : les sources, très nombreuses, ont au griffon une température de 39° à 67°. Une source froide gazeuse et ferrugineuse est employée comme eau de table. La station se recommande principalement pour les arthrites, les affections rhumatismales et goutteuses, les blessures et les traumatismes.

Elle convient aux hiverneurs (mais non aux phthisiques et tuberculeux), aux convalescents et à tous les malades qui ont besoin de suivre ou de continuer un traitement thermal dans une saison où les établissements de France ou d'Allemagne sont fermés. Au dire de sir Morell Mackenzie, c'est une station hivernale de premier ordre, « in every respect suitable as a winter health resort ».

L'établissement thermal a été fondé en 1880 par M. Arlès-Dufour. Il appartient auj. au Crédit Foncier d'Algérie.

La station sanitaire d'Hammam-Rirha comprend :

1^o Le *Grand-Hôtel*, entouré de beaux jardins et d'un parc de 4 hect., planté de citronniers, orangers, palmiers, eucalyptus, araucarias, etc.; des jeux en plein air (crocket, foot-ball, tennis, tir aux pigeons, etc.) y sont installés. C'est un édifice considérable, formant un quadrilatère de 90 m. de côté; il comprend environ 100 chambres, un grand salon de 20 m. carrés, une salle à manger de 400 couv., des salles de billard, de musique, de lecture, de jeu. — La façade N. est garantie contre les intempéries par une belle galerie vitrée de 90 m. de long. Dans le sous-sol du Grand-Hôtel sont situés les thermes, où les baigneurs trouvent 2 piscines de natation à eau courante d'une température de 37° et 43°, et tous les appareils hydrothérapiques répondant aux exigences de la thérapeutique thermale. Un médecin est attaché à l'établissement.

2^o L'*hôtel Belle-Vue*, plus modeste, et qui fait partie également de l'établissement thermal. Il possède, comme le Grand-Hôtel, des piscines, ainsi que des salles de bains, de sudation et d'hydrothérapie. De la terrasse, panorama de la vallée. Une de ses ailes abrite l'*Hôpital civil*.

Au-dessous de la terrasse de l'hôtel Belle-Vue sont les bains maures et les piscines réservées aux indigènes.

Les indigènes appellent souvent Hammam-Rirha *Hamman-Sidi-Stiman*, les bains de Salomon; ils croient que le roi Salomon a dans la montagne des chameaux tout chargés de charbon destiné à entretenir le feu souterrain auquel ils attribuent la haute température de l'eau, et ils l'invoquent en brûlant du benjoin. Plus de 15,000 indigènes viennent tous les ans à Hammam-Rirha; ils arrivent souvent en caravane, avec des chameaux, des mulets, des ânes. Entièrement séparés de l'établissement, ils se livrent à diverses pratiques curieuses, sacrifices d'animaux de toutes sortes, ablutions, processions avec chants, etc. (on a chance de les voir surtout le lundi).

3^o A 150 m. à l'E. de Belle-Vue, la *ferme Mont-Rose*, dépendant également de l'établissement et contenant les écuries, vacherie, poulailler, etc.

4^o A 200 m. à l'O., l'*Hôpital militaire* (3 piscines), qui reçoit à diverses époques de l'année les militaires auxquels a été prescrit le traitement thermal.

[Les environs offrent de jolies promenades à pied, à mulet, à cheval ou en voiture (mulet, 6 à 7 fr.; voit. à 1 ch., 15 fr.; 2 chev., 25 fr.). — Des parties en pique-niques sont fréquemment organisées par le Grand-Hôtel. Derrière l'hôtel s'étend la *forêt de Chaïba*, forêt de pins de 800 hect. (chasse gardée, propriété de l'établissement), traversée par 2 routes très

pittoresques, praticables à pied, à cheval ou en voiture légère. Le « petit tour » a 5 k., le « grand tour » 8 k. env. — On peut aussi monter au *Samsam* (853 m.), au *Nador des Soumata* (764 m.), à l'ancien télégraphe du *Gontas* (871 m.; beaux points de vue), à la maison forestière de Tagrara (V. ci-dessous), aux Zaccars Chergui et Gharbi (V. ci-dessous, 2^o).

D'Hammam-Rirha à Marengo. — A. PAR LA ROUTE DE VOITURES (26 k., pas de service de voit. publ.; voit. partic. en 3 h. 30; 15 à 25 fr.; fortes rampes). — On suit la route de Bou-Medfa jusqu'à la route nationale, par laquelle on continue à g.; on traverse un pays marneux dénudé, avec de rares buissons de lentisques. — 10 k. *Ferme Hentgès* et abreuvoir. — 11 k. *Maison cantonnière*, ferme Vêlan et pont. — On entre dans une belle forêt de pins d'Alep, qui contraste avec la région qu'on vient de quitter; elle est malheureusement brûlée en grande partie.

16 k. On contourne le *Ravin-des-Voleurs* ou *Chabet-el-Guetta* (à g., ravin de *Bourgogne*), puis on s'élève rapidement à travers la forêt. Arrivé au haut de la montée (378 m.), on aperçoit le Chenoua et la mer. On redescend ensuite. — 17 k. *Auberge du Camp-des-Guêtres*, où l'on quitte la route nationale pour appuyer à g. A 8 k. à dr., Bou-Rkika (V. p. 58).

On entre alors dans la Mitidja; avant d'arriver au v. de Meurad, on aperçoit, à 1 k. à g., le château de M. Thuillier; le barrage de Meurad est dans cette même direction, à 5 k. (V. R. 3, 6^o). — 21 k. *Meurad*, v. annexe de Marengo. — 25 k. *Ferme Malglaive*. — 26 k. Marengo, point de départ pour le Tombeau de la Chrétienne, Tipaza et Cherchel (V. R. 3, 2^o).

B. PAR LA FORÊT DE TAGRARA ET LE BARRAGE DE MEURAD (6 h. 30 à mulet; recommandé; la maison forestière de Tagrara peut être considérée aussi comme une excursion à faire d'Hammam-Rirha : 5 h. 30 aller et ret.; c'est la plus jolie partie du trajet). — On longe le ravin de l'Oued Sidi-Moussa, par un sentier très ombragé, que traversent de nombreux ruisseaux; beaux chênes-liège. — 2 h. 30. On laisse à g. la Maison forestière de *Tagrara*. — On suit ensuite la rive g. du ravin de l'Oued Sidi-bou-Yaya. On rencontre les ruines d'un pont romain; vue de la Dent de Marceau. — 5 h. Barragé de Meurad. — 6 h. 30. Marengo.

D'Hammam-Rirha à Miliana (29 k.; 3 h.; voit. partic.; prix comme ci-dessus; voit. publ. entre Margueritte et Miliana, 2 fr.; fortes rampes). — On descend d'abord à la vallée de l'Oued-el-Hammam. — 5 k. *Pont de l'Oued-el-Hammam*, que l'on traverse; on remonte ensuite sur la rive droite de la rivière et on parvient à la terrasse qui fait face à celle d'Hammam-Rirha. — 7 k. A g., à 1 k., v. de *Vesoul-Benian* ou *Aïn-Benian* (780 hab.), sur un plateau élevé dominant le cours de l'Oued-el-Hammam; habité en 1852-53 par des transportés politiques, Aïn-Benian reçut ensuite un peuplement de Francs-Comtois et prit le nom de Vesoul.

Arrivé à la route nationale, on la suit en prenant à dr. — 12 k. *Col des Oliviers*. — 15 k. *Tizi-Ouchir*, col à l'E. du Zaccar Chergui, d'où l'on peut faire l'ascension de cette montagne (V. p. 69); koubba de Sidi-bou-Zhar, maison forestière. — La route longe ensuite le flanc S. du Zaccar Chergui. — 17 k. *Ferme Jenoudet*.

19 k. Margueritte (aub.; nom du général de l'armée d'Afrique), créé en 1880 sous le nom de Zaccar, à 800 m. d'alt., v. de colonisation, à 7 k. du ch. de fer (V. p. 67), dépendant de la com. m. d'Hammam-Rirha; il a été en 1901 le théâtre d'une tentative d'insurrection des Rirhas, tribu de la montagne voisine. Eboulements désastreux au cours de l'hiver 1903-1904.

25 k. *Les Lauriers-Roses*; à dr., route du col des Rirhas, situé entre les deux Zaccars. On longe le Zaccar Gharbi.

29 k. Miliana, d'où l'on peut regagner le ch. de fer à Affreville (V. ci-dessous, 2^o.)

2° Miliana.

Miliana, à 132 k. d'Alger (par la route), est en correspondance avec les 2 stations de Miliana-Margueritte (9 k. 5; tram à vap. en 30 min.) et d'Affreville (10 k.; serv. de voit., 1 h. 30 à la montée, 1 h. à la desc., 1 fr.). Les voyageurs venant d'Alger descendent à Miliana-Margueritte, ceux venant d'Oran à Affreville, et trouvent la correspondance à tous les trains venant de ces directions respectives. — La vue est plus belle et le paysage plus intéressant à Miliana qu'à Hamman-Rirha. — Pour les cyclistes, même observation que ci-dessus, 1°.

94 k. d'Alger à Bou-Medfa (V. 1°). — Au delà de Bou-Medfa, la voie ferrée quitte l'Oued Djer pour remonter la vallée d'un de ses affluents, l'Oued Zeboudj (rivière des oliviers sauvages). Le ch. de fer monte toujours, traversant des tranchées profondes, franchissant des ravins; le massif des Zaccars commence à se dessiner à dr.

98 k. Station de *Vesoul-Benian-Changarnier*. La gare est à 7 k. du village de Vesoul-Benian, et à 6 k. de celui de Changarnier, qui occupe la localité anciennement appelée Oued-Zeboudj.

On remonte pendant quelque temps encore la vallée de l'Oued Zeboudj, dont les collines argileuses et dénudées vont se rattacher à la chaîne du Gontas, qu'on aperçoit à g. — La montée devient plus raide. — On passe entre le *Gontas* (871 m.) à g., et les contreforts du Zaccar à dr. Enfin on atteint un tunnel de 2 k. 300, dont on sort à

110 k. *Miliana-Margueritte*, stat. appelée anciennement *Adélia* (nom de l'une des filles du maréchal Bugeaud), annexe de Bou-Medfa, où les voyageurs venant d'Alger quittent la grande ligne. Nous décrirons la ligne jusqu'à Affreville, d'où la montée à Miliana est d'ailleurs plus belle que d'Adélia.

[De la station à Miliana, 9 k. 5. La voie du tram, qui sert au transport des minerais de fer (V. p. 69), est établie sur l'accotement de la route.

Le v. de Margueritte (V. p. 66) est à 7 k. de la stat.; bonne route, empierrée, serv. de voit. en corresp. au 1^{er} train du matin, 1 fr.]

Après un dernier tunnel, le paysage change complètement. On traverse de belles montagnes schisteuses, boisées de pins et de lentisques, et l'on descend rapidement la vallée de l'Oued Souflaï, affluent du Chélif. A dr., belles vues sur les Zaccars, Chergui et Gharbi, au flanc desquels on aperçoit le v. de Margueritte, puis la ville de Miliana. Le voyageur, devant lequel l'horizon s'agrandit, peut alors admirer le panorama de la vallée du Chélif, dominée au S.-O. par l'imposant massif de l'Ouarsenis. On franchit l'Oued Boutan.

120 k. *Affreville* (*buffet*; hôt. : *de l'Univers*; *de Vaucluse*), V. ainsi nommée de l'archevêque de Paris tué en juin 1848, fondée sur l'emplacement du bourg romain de *Malliana*, ch.-l. d'une com. de 4,500 hab., dont 1,400 Europ. Affreville, situé en plaine, sur une grande voie commerciale, a gagné ce qu'a perdu Miliana,

qui, de même que Constantine et toutes les anciennes *quelaàs* ou citadelles berbères, est d'un accès difficile et ne répond plus aux nécessités actuelles des communications. Voisine du Chélif, abondamment arrosée par l'Oued Boutan, entourée de terres fertiles, elle est très animée. La gare, qui dessert Miliana et Teniet-el-Had, est l'une des plus trafiquantes de la ligne d'Alger à Oran. — Marché le jeudi.

[D'Affreville à Médéa par Dollfusville (64 k.; serv. de dilig. d'Affreville à Dollfusville; ch. de fer en projet jusqu'à ce v.). — 7 k. A 500 m. à g., *Aïn-Sultan*, com. de 3,500 hab., dont 200 Europ. (originaires de la Provence et de la Franche-Comté). Un barrage est en projet sur le Chélif au-dessus du Djendel, qui irriguerait ses terres, ainsi que celles d'Affreville, de Lavarande et la plaine en amont de Duperré (en tout 7,930 hect.). — 20 k. *Lavigerie* (aub.), v. de récente création, ch.-l. de la com. m. du *Djendel*, de 34,500 hab. — A 8 k. S. de Lavigerie, *Voltaire*, v. en création. 30 k. *Dollfusville* (aub.), ancien *Amoura*, sur l'emplacement de l'antique *Sufasar*, à l'entrée de la coupure par laquelle le Chélif s'est frayé un passage de Boghari à sa vallée inférieure. Vignobles de la Compagnie algérienne. Pont sur le Chélif.

[[De Dollfusville à Boghari, piste muletière, par (30 k.) *Sidi-Madjoub*, (42 k.) *Aïn-Dahliat*, (68 k.) *Boghari* (V. R. 15).]]

La route de Dollfusville à Médéa, assez pittoresque (forte pente; mauvaise en hiver), monte par la vallée de l'Oued-el-Arbil, où se trouve le centre nouveau de *Borély-la-Sapie*, passe au pied du plateau de Sidi-Ali, prolongation du Gontas, et par le v. de (60 k.) *Lodi*, atteint (64 k.) Médéa (V. R. 14).]

D'Affreville à Orléansville et à Relizane, V. ci-dessous, 3°; — à Teniet-el-Had, R. 5, 1°; — à Oran, R. 6.

La route d'Affreville à Miliana, passant sous le ch. de fer d'Alger à Oran, remonte le cours de l'Oued Boutan, descendu du Zaccar par des cascades; ce ruisseau, qui irrigue les vergers de Miliana, est la réunion des belles sources du Zaccar et fournit au moins 300 l. à l'étiage. — La route gravit de fortes pentes (jusqu'à 40 0/0), s'élevant de 300 m. à 740. Des deux côtés, elle est bordée de beaux vergers. On traverse de petits ruisseaux qui font mouvoir de nombreux moulins, ainsi que l'Oued Boutan lui-même, et on entre à Miliana par la porte du Zaccar. — Traverses pour les piétons qui abrègent de moitié.

430 k. *Miliana* (hôt. *du Commerce*), V. de 7,800 hab., dont 2,400 Europ. et 800 israélites, ch.-l. d'un arrondiss. de 432,000 hab., à 740 m.; suspendue en quelque sorte au flanc du Zaccar Gharbi ou de l'Ouest (4,580 m.), qui la surplombe directement au N., elle domine à l'E. et au S. la vallée du Chélif, et commande à l'O. le plateau qui, se prolongeant le long des Zaccars, porte le village de Margueritte.

Miliana s'élève sur l'emplacement de la *Zucchabar* des Romains. La ville actuelle passe pour avoir été fondée, au x^e s. de notre ère, en même temps qu'Alger et Lemdia ou Médéa, par Bologguin, fils de Ziri. Abd-el-Kader, en 1834, y installa comme khalifa Ali-ben-Embarek, notre ancien agha de la Mitidja. L'occupation de Médéa, le 17 mai 1840, amona celle

de Miliana; nos troupes s'en emparèrent le 8 juin suivant. A notre approche, les indigènes avaient évacué la ville en y mettant le feu; aussi ne présentait-elle, lorsque nous y entrâmes, qu'un amas de ruines. Bloquée étroitement par les réguliers d'Abd-el-Kader, en 1840 et 1841, elle ne put communiquer avec Alger durant cette période qu'au moyen de rares convois escortés par de fortes colonnes. Les expéditions de 1842 changèrent la face des choses; Abd-el-Kader dut chercher un refuge dans la province d'Oran et les environs de Miliana devinrent tranquilles.

Miliana est entouré de murailles reconstruites sur celles des Romains, des Berbères et des Turcs, et percées de 2 portes: l'une au N. dite du Zaccar, l'autre à l'O. dite du Chélif. Une avenue et 3 larges rues, qui en somme n'en font qu'une, bordées de platanes et arrosées d'eaux vives, traversent Miliana de la porte du Zaccar à l'esplanade de l'ancienne kasba. Sur la place de l'Eglise, centre de la ville, est l'horloge entourée de lierre, installée dans un ancien minaret.

C'est à l'O. de la ville qu'il faut chercher ce qui reste des rues arabes. Dans ce quartier est la mosquée de Sidi-Ahmed-ben-Youssef, marabout vénéré des habitants de Miliana, célèbre par ses dictons satiriques sur les villes de l'Algérie.

Ce qu'il y a de plus intéressant à Miliana pour le touriste, c'est la Terrasse ou Esplanade, dite le *coin des blaqueurs*, de laquelle on découvre un magnifique panorama sur la vallée du Chélif et le grand pic de l'Ouarsenis.

On ne manquera pas non plus d'aller, sur la route d'Adélia, jusqu'aux (1,500 m. env.) *Belles-Sources*, qui alimentent Miliana. A proximité, sur la g., minière de fer hématite activement exploitée (70,000 tonnes par an; voie ferrée jusqu'à Adélia, V. p. 67).

Comme le climat de Miliana est assez froid et que les arbres à feuilles caduques y dominant, c'est au printemps qu'il faut le visiter de préférence, pour jouir de la vigueur de la végétation et de l'abondance des eaux courantes. L'ascension aux Zaccars, bien qu'ils soient couverts de neige en hiver, est possible en toute saison.

[Le Zaccar Gharbi (Zaccar occidental, 1,580 m.; V. f¹¹⁰ Miliana au 50,000^e; 2 h. 30 à la montée, 2 h. à la descente, mulet 5 fr.; ascension facile et très intéressante; guide inutile). — En sortant de la ville, on appuie à g. afin de profiter d'un grand ravin qui mène au cœur de la montagne. On monte ensuite le long de ce ravin par un excellent chemin forestier. — 2 h. Marabout de Sidi-Abd-el-Kader-el-Djilani. — 2 h. 30. Sommet, qui se reconnaît à un amas de pierres. La vue est vraiment splendide: à l'O. et au N., sur la crête de Bou-Maad et les autres chaînes du Dahra, entassées entre le Zaccar et la mer, et sur le Chenoua; à l'E., la Miidja; au S., la plaine du Chélif, la crête isolée du Douï et surtout le grand pic de l'Ouarsenis, qui d'ici est magnifique.

Le Zaccar Chergui (Zaccar oriental, 1,532 m.; un peu plus difficile que le Zaccar Gharbi, mais vue peut-être plus intéressante encore et forêts d'une plus belle venue, malheureusement dévastées en partie par des incendies; guide utile). — 7 k. par la route de Miliana au col des Rirhas. — Du col au sommet, 1 h. 30. — On peut faire le tour de la montagne en descendant par le versant N. (il y a des abrupts auxquels il faut prendre

garde) pour gagner (3 h. à travers des forêts de chênes verts) la route à la maison forestière de Tizi-Ouchir, à l'E. de la montagne. On revient ensuite (en 1 h.) à Margueritte (V. ci-dessus, p. 66), que l'on peut aussi gagner directement par le versant S. (forêts incendiées récemment) en 1 h. 30. L'ascension se fait mieux encore en partant de Margueritte, où l'on peut se rendre par la voiture du matin, si l'on a couché à Miliana.

De Miliana à Cherchel, par Tizi-Franco (60 k.; route difficilement carrossable entre les k. 15 et 43; s'informer). — 3 k. Les Lauriers-Roses, où l'on quitte la route de Margueritte. — 7 k. *Col des Rirhas* (1,222 m.), entre les deux Zaccars; gisement zincifère en contre-bas du col. — 19 k. Maison forestière de *Tizi-Franco* (1,056 m.). On suit ensuite la ligne de crêtes qui sépare le bassin de l'Oued-el-Hachem de celui de l'Oued-el-Hammam. — 38 k. *Bordj-el-Khemis*. On suit la rive g. de l'Oued Rouman, affluent de l'Oued-el-Hachem. — 43 k. On rejoint la route de Marengo à Cherchel à hauteur de l'embranchement de Marceau (V. p. 59). — 45 k. Zurich, où l'on peut prendre la diligence de Cherchel. — 60 k. Cherchel (R. 3, 7^o, p. 59).

A 9 k. O. de Miliana, *Levacher* (au lieu dit Tala-Ouskouf, c'est-à-dire la fontaine des verres cassés), v. de colonisation récent. De là, on peut descendre sur (5 k.) Lavarando, stat. du ch. de fer (V. 3^o).]

De Miliana à Margueritte et à Hammam-Rirha, V. ci-dessus, 1^o.

3^o Vallée du Chélif; le Dahra.

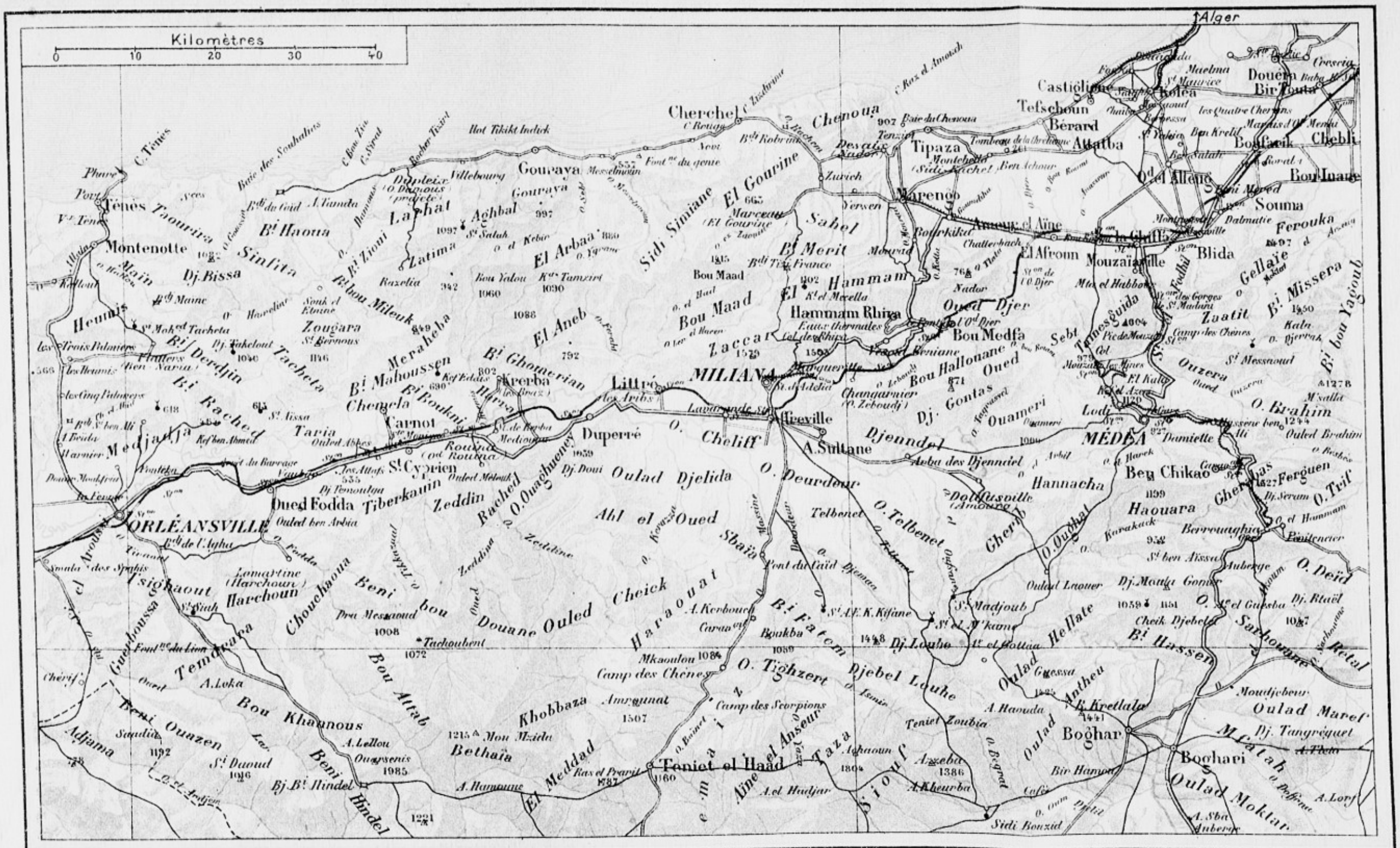
Le ch. de fer P.-L.-M. suit la vallée du Chélif d'Affreville à Relizane (296 k. d'Alger). Le touriste ne s'y arrêtera guère que pour se rendre dans le Dahra, où les seules excursions un peu notables sont Ténès, où l'on va d'Orléansville, et Mazouna, où l'on va d'Inkermann. La vallée du Chélif est également le point de départ des excursions à la Forêt-des Cèdres de Teniet-el-Had et dans le massif de l'Ouarsenis (V. R. 5).

420 k. d'Alger à Affreville (V. ci-dessus, 1^o et 2^o). — D'Affreville à Relizane, le ch. de fer se dirige de l'E. à l'O. à travers la plaine du Chélif; il côtoie tantôt la route, tantôt le fleuve, où viennent se jeter de nombreux affluents; les gares sont établies à proximité des plus considérables de ces cours d'eau. On aperçoit presque constamment à g. le grand pic de l'Ouarsenis, qui se présente sous des aspects divers, mais toujours bien reconnaissable à sa forme et à sa hauteur. A dr., l'horizon est borné par le Dahra, qui, vu de la plaine, apparaît en général comme une digue d'aspect uniforme, où l'œil ne distingue ni sommets ni brèches.

424 k. *Lavarando* (nom d'un général tué au siège de Sébastopol), com. de 4,400 hab., dont 200 Européens; ses terres sont irriguées par une dérivation de l'Oued Boutan. On traverse la plaine des Aribes ou des Braz.

439 k. *Litré* (les Aribes), v. de colonisation. A g., le Dj. Douï, montagne escarpée (V. ci-dessous), composée de calcaires et de schistes semblables à ceux du Zaccar de Miliana, et à laquelle sa situation isolée donne un relief remarquable, s'avance comme un éperon sur la vallée du Chélif, auquel elle ne laisse qu'un passage fort étroit.

HAUTE VALLÉE DU CHÉLIF, TENIET-EL-HÂD ET MILIANA.



D'après la carte au 800.000^e du Service géographique de l'Armée.

443 k. On franchit le Chélif sur un pont métallique, au-dessus d'une ruine de pont romain, en amont du confluent de l'Oued Edda, le plus important affluent de dr. du Chélif, qui recueille les eaux de la majeure partie des massifs des Beni-Menacer et des Beni-Ferah.

446 k. Duperré (nom de l'amiral qui commandait la flotte lors de l'expédition d'Alger; hôt. modestes), ancien *Aïn-Defla* (la fontaine des lauriers-roses), au pied du Douï, ch.-l. d'une com. de 5,000 hab., dont 700 Européens, et siège de la com. m. des *Braz*, de 44,000 hab. — Marché important le mardi. — Plusieurs fabriques de crin végétal.

[A 5 k. O., domaine de Bou-Zaher (V. ci-dessous). — De Duperré, on peut faire (en 2 h.), par un excellent chemin forestier qui passe par Aïn-Telloula, l'ascension du *Douï* (belle vue sur Miliana).

A 2 k. E., en face du confluent de l'Oued Edda, sur une colline connue sous le nom d'*El-Khadra* (la verte), sont dispersées les ruines (peu intéressantes) d'*Oppidum Novum*, colonie fondée par l'empereur Claude, qui occupent une assez grande étendue; le Chélif les contourne à l'E., au N. et à l'O. Cimetière à l'E., au delà du Chélif.

De Duperré, une route muletière conduit à (61 k.) Novi (V. R. 3, 7°, p. 62), par (18 k.) *Sidi-bel-Hassen*, (33 k.) *Aïn-Amia*, (47 k.) *Souk-es-Sebt*.]

La voie longe le Douï. — A g., petit bois d'oliviers. On rencontre ensuite le grand domaine de *Bou-Zaher* (propriété Lefèvre), qui est l'exploitation viticole la plus importante de la vallée du Chélif. La vigne et les cultures européennes cessent ensuite ou deviennent plus rares.

454 k. *Kherba*, com. de 2,850 hab., dont 250 Europ. Le v. est à 4 k. au N. de la stat. Un barrage est projeté sur l'Oued *Khemis*, affluent de dr. du Chélif. — On se rapproche du fleuve, dont on voit de temps en temps les eaux jaunâtres, et on entre dans la plaine des Attafs.

460 k. *Rouïna* (c'était l'endroit où les Turcs, lorsqu'ils traversaient le Chélif, mangeaient la *rouïna*, farine de blé grillé délayée dans l'eau), ch.-l. de com. de 2,200 hab., dont 200 Europ.

466 k. A dr., *Sainte-Monique*, petit v. d'Arabes chrétiens naturalisés, peuplé par le cardinal Lavignerie avec des orphelins recueillis lors de la famine de 1865-66.

470 k. *Saint-Cyprien-des-Attafs*, qui a la même origine. Avant d'arriver à ce village, on aperçoit, sur une éminence à g., l'hôpital *Sainte-Elisabeth*, entouré d'une galerie mauresque, où les Arabes reçoivent les soins de Sœurs Blanches.

473 k. *Les Attafs-Carnot*. — Grand marché arabe le mercredi (*Souk-el-Arba*). — A g., belle vue sur l'Ouarsenis. — A 6 k. N. de la station est le v. de colonisation de *Carnot* (aub.), ch.-l. d'une com. de 4,000 hab., dont 475 Europ. — À 1,500 m. N.-O. de la station, *Wattignies*, ham. annexe des Attafs.

[De la station des Attafs on peut aller visiter, en passant par Watti-

gnies, les ruines de l'*Oued Taria*, affluent de dr. du Chélif, que les indigènes appellent *Ksar-bent-es-Soltan* (le château de la fille du sultan). Très étendues, mais peu intéressantes, elles représentent l'antique *Tigava*, municiple romain; on y voit les restes d'un aqueduc.

De Carnot, on peut se rendre à Dupleix, situé au bord de la mer, à l'embouchure de l'*Oued Damous* (V. p. 62), en traversant le Dahra par le pays des *Beni-bou-Mileuk* (1 j. de mulet).]

On longe ensuite la chaîne de calcaires nus et escarpés du Dj. Temoulga (485 m.), montagne isolée analogue au Douï; elle porte un ancien télégraphe aérien. Minière de fer hématite.

180 k. *Temoulga-Vauban*. Le ham. de *Vauban* (ancien *Bir-Safsaf*) est une annexe de Oued-Fodda. On franchit l'*Oued Fodda* (la rivière d'argent), affluent de g. du Chélif.

186 k. *Oued-Fodda*, ch.-l. de com. de 5,000 hab., dont 500 Europ., près de l'entrée de la vallée de la rivière du même nom, en vue de l'Ouarsenis, qui de ce point offre un aspect superbe. Le v. est dominé par un refuge fortifié. Marché le lundi.

[A 12 k. S. d'Oued-Fodda (serv. de dilig.), en remontant la vallée, le v. de *Lamartine*, ch.-l. de la com. m. du *Chélif*, de 56,000 hab. (barrage volant sur la rivière, dont les gorges sont très pittoresques). L'Oued Fodda est célèbre par le combat sanglant livré par Changarnier, le 16 septembre 1842, aux Beni-bou-Khennous.]

195 k. *Le Barrage*.

[A 4 k. en aval du confluent de l'Oued Fodda, la vallée du Chélif est barrée par un contrefort qui unit le massif de l'Ouarsenis à celui du Danra, et à travers lequel le fleuve s'est ouvert un passage étroit et profond. C'est au point le plus étranglé de ces gorges, à 6 k. de la station, qu'a été établi l'ouvrage le plus important qui ait été fait pour utiliser les eaux du Chélif. Le barrage a 85 m. de large et 19 m. de haut; la surface irrigable est de 2,400 hect. sur la rive g. et 3,500 hect. sur la rive dr.]

203 k. *Pontéba*, l'*Aïn-Chellala* des Arabes. Entre Pontéba et Orléansville, ruines romaines.

209 k. *Orléansville* (hôt. *Beauloin*), ch.-l. d'une com. de 12,500 hab., dont 2,650 Europ., et d'un arrondiss. de 177,000 hab., est située à 125 m. d'altit., à moitié chemin d'Alger à Oran.

Orléansville occupe l'emplacement de la ville romaine de *Castellum Tingitanum*. On y a découvert en 1843 une grande basilique chrétienne à 5 nefs, entièrement pavée en mosaïque. Une des inscriptions tracée sur cette mosaïque nous apprend que l'édifice fut construit sous Constantin, en 324 : c'est la plus ancienne église datée que l'on connaisse en Afrique. Un hémicycle bâti après coup contenait le corps d'un évêque, du nom de Reparatus, mort en 475. Les restes de cette basilique sont aujourd'hui enfouis sous la place du Marché (ou place de la Mosaïque).

La ville moderne a été fondée en 1843, par le maréchal Bugeaud, sur l'emplacement de la ville antique, dont les ruines couvraient une étendue d'environ 600 m. sur 300, que les indigènes appelaient *El-Esnam* (les idoles). Malgré son importance stratégique et administrative, la vaste enceinte d'Orléansville ne s'est peuplée que lentement. La cause en est surtout à son climat, qui est en été un des plus chauds de l'Algérie, ce qui s'explique par la configuration de la vallée du Chélif, à laquelle ne parviennent ni les pluies ni la brise de mer.

Orléansville n'offre rien de remarquable au touriste. — Des remparts N., près du pont jeté sur le Chélif, on a une assez belle vue sur le fleuve et sa vallée, bornée par les escarpements rougeâtres du Dahra. On pourra aussi se promener agréablement dans le beau bois de pins et de caroubiers de plus de 100 hect. qui s'étend au S.-O. de la ville, à laquelle il procure un peu de verdure et une fraîcheur toute relative d'ailleurs.

Les rues se coupent à angle droit; quelques-unes, ainsi que les places, sont plantées d'arbres. Les trois principales sont la *rue d'Isly*, la *rue de Rome* et la *rue de l'Hôpital*, dirigées d'O. en E. Les bâtiments affectés aux différents services militaires et civils ne valent pas d'être décrits. A signaler seulement une assez jolie mosquée, édiée en 1894. — Le *marché indigène* se tient (le samedi) en dehors de la ville, près de la porte de Miliana.

[D'Orléansville à Ténès (54 k.; dilig. t. l. j. en 5 h. 30, 6 fr.; rampes; ch. de fer en projet). — On sort par la porte de Ténès au N., et on traverse le Chélif sur un pont métallique de 100 m. — A 600 m., *La Ferme*, v. annexe d'Orléansville, dont c'est le faubourg N. — Pendant 6 k., la route est bordée d'eucalyptus. — 15 k. *Warnier* (nom d'un administrateur et savant), en aval de la jonction de l'Oued Ouahrane et de l'Oued-el-Abid. — 17 k. *Aïn-Beïda*, ferme et aub. près de l'Oued Ouahrane; au-dessus d'Aïn-Beïda, bordj du caïd des Ouled-Farès. — 21 k. *Les Cinq-Palmiers* (quelques maisons); à dr., koubba très vénérée de *Sidi-Maamar-ben-Mokhala*. — 25 k. A dr., sur un mamelon, *les Heumis*: maison d'école française et bordj du caïd des Heumis.

[[A 13 k. E. des Heumis (r. carross.), v. de *Flatters* (nom du colonel tué par les Touareg), sur l'emplacement d'un centre romain, relié par une route à (19 k.) Montenotte (V. ci-dessous). — A 7 k. E. de Flatters, v. en création de *Hanoteau* (général, qui fut un savant historien et linguiste).]]

La route remonte la vallée de l'Oued Chegga. — 28 k. *Les Trois-Palmiers*, aub. et relais.

[[A 17 k. O. des Trois-Palmiers, v. de *Fromentin* (*Tadjena*), créé en 1899.]]

31 k. *Col de Kirba* (450 m.), point culminant de la route. Le pays, jusque-là monotone et brûlé, devient intéressant et boisé lorsqu'on passe sur le versant de l'Oued Hallala. — 40 k. *Camp-des-Chasseurs*.

[[A 2 k. du Camp-des-Chasseurs se détache à g. la route de (3 k.) *Kaloul*, (7 k.) *Cavaignac* (serv. de voit. t. l. j. de Ténès), com. de 3,000 hab., dont 250 Europ., dans la vallée de l'Oued-Hallala, et (23 k.) *Fromentin* (V. ci-dessus).]]

46 k. *Montenotte*, v. créé en 1849, sur la rive g. de l'Oued Hallala, au lieu dit *Aïn-Deffa* (source des lauriers-roses), com. de 3,800 hab., dont 300 Europ. — A proximité, dans le *Dj. Hadid*, mine de fer à la C^{ie} de Mokta, récemment aménagée; câble aérien. — Après Montenotte, la route, jusqu'à Ténès, est tracée dans les gorges de l'Oued Hallala.

52 k. *Vieux-Ténès*, à dr., sur un plateau élevé, entouré à l'E. par l'Oued, sa position rappelle en réduction celle de Constantine. Cette petite ville indigène serait fort ancienne, d'après la tradition. Selon El-Bekri, elle fut bâtie en 875 par des marins d'Andalousie, et peuplée par des colonies venues l'une d'*El-Bira* (Iélvira), l'autre de *Todmir* (Murcie). Plus tard, Ténès, ville des Maghraoua, l'une des grandes tribus du Maghreb central, passa sous la domination des Beni-Zeiyan de Tlemcen, en 1299. Kheïr-ed-Dine s'en empara en 1520. Ses habitants avaient une détestable réputation de voleurs et de pirates. « Ahmed-ben-Youssef, le saint de

Miliana, s'étant hasardé chez les Ténésiens, ceux-ci lui servirent à souper un chat en guise de lapin. Mais Sidi Ahmed-ben-Youssef lança un formidable *Sob*, usité pour chasser les chats : l'animal mis à la broche, tout rôti qu'il était, partit au galop, à la grande stupéfaction des Ténésiens. C'est alors qu'Ahmed-ben-Youssef, se levant avec majesté, jeta à la face de ses hôtes indignes cette allocution proverbiale en Algérie : « Ténès, ville bâtie sur du fumier ; son eau est du sang ; son air est du poison : par Dieu, Sid Ahmed n'y couchera point ! » Le marabout de Miliana n'eut ensuite que le temps de prendre la fuite sur sa mule. Une des montées argileuses, au-dessus de Montenotte, a gardé le nom d'Ahmed-ben-Youssef, parce que sa mule, s'y étant abattue, se releva miraculeusement et disparut, au moment où les Ténésiens étendaient la main pour la saisir. » (*Berbrugger*.) — Abou-Abd-Allah-Mohammed, l'historien des Beni-Zeiyan, † 1594, est né dans cette ville. — Vieux-Ténès, qui a conservé le cachet indigène, mérite une visite : restes des remparts berbères ; vieux pont, encore en assez bon état ; deux mosquées, où sont employés des débris d'architectures antiques. La population, d'environ un millier d'âmes, habite des masures en ruines. Quelques Mahonnais se sont établis dans le ravin, au pied de la ville, et pratiquent la culture maraîchère. — Une source saline (30°), où se baignent les indigènes, coule sous une petite koubba.

54 k. Ténès (hôt. : *Robert* ; *Saint-Paul*), com. de plein exerc. de 4,400 hab., dont 1,400 Europ., et siège d'une com. m. de 41,000 hab., près de l'embouchure de l'Oued Hallala, à 34 lieues marines d'Alger.

Sur le plateau rocheux où s'élève auj. Ténès était la ville, phénicienne d'abord, romaine ensuite, de *Carthama*, où Auguste établit une colonie de vétérans. De la ville antique il ne reste plus que des vestiges insignifiants du rempart, des citernes encore utilisées par les habitants, des tombeaux taillés dans le roc à l'O. de l'hôpital. Ténès, visitée par Changarnier en 1842, fut occupée en 1843 par Bugeaud qui la relia par une route à Orléansville, qu'il venait de fonder.

Le port est situé à 1,800 m. de la ville. L'anse où il est établi est assez bien abritée des vents d'E. par le puissant contrefort du cap Ténès, mais battu par tous les vents dangereux de la partie N. et O. C'est cependant le seul point favorable pour la création d'un abri sur la longue étendue de côte inhospitalière qui, sur près de 180 milles, n'offre que des dangers à la navigation entre Alger et Arzew. Le port se compose de deux jetées parallèles enracinées à la terre, en avant desquelles est un brise-lames. La surface d'eau abritée est de 24 hect. La mer y occasionne de fréquents dégâts, et on y a déjà dépensé plus de 8 millions. Le trafic, actuellement faible (10,000 tonnes), va s'augmenter des minerais du Dj. Hadid et se développera sans doute lorsque Ténès sera relié à Orléansville par un ch. de fer (en 1908 ou 1909), à Cherchel et à Mostaganem par la route du littoral.

[[A 6 k. N.-E., par une route en corniche à travers des bois de pins, cap Ténès (voit. partic., 7 fr. ; très belle excurs.), avec un phare à éclat d'une portée de 35 milles. On peut revenir par *Sidi-Merouane* et les *Bains-de-la-Reine* (baignoires naturelles dans des grès miocènes, auprès de mines de cuivre ; exploitat. suspendue).

Il y a d'autres jolies promenades dans les forêts qui entourent Ténès.

A 11 k. O., cap Kalah ; jolie promenade sur l'amorce (carross.) de la route du littoral, de Ténès à Mostaganem. Près du cap, *ferme de Maïnis*, exploitation viticole. Au delà, chemin carross. en constr., puis piste muletière sur (30 k.) *Tarzout*, (50 k.) *El-Marsa*, (75 k.) le plateau de *Zérifa* et (95 k.) *Cassaigne* (V. p. 151), d'où l'on peut gagner Mostaganem (R. 11).]]

De Ténès à Cherchel, V. p. 62 ; — à Alger et à Oran par mer, R. 6, B.

D'Orléansville à (38 k.) *Rabelais* et à (45 k.) *Mazouna* (route empierrée, mais mal entretenue). — On suit la route d'Orléansville à Ténès pendant 6 k.,

puis on prend à g. On traverse ensuite l'Oued Ouahrane sur un pont métallique, mais comme, plus loin, le pont sur l'Oued Ras n'est pas encore fait, la route est impraticable dans la saison des pluies. cette rivière profonde et à cours rapide n'étant alors pas guéable. A 25 k., on rejoint la route de Charon à Rabelais (V. ci-dessous). L'excursion de Mazouna se fait de préférence de Charon ou d'Inkermann.]

D'Orléansville à l'Ouarsenis, R. 5, 2^o.

Au sortir d'Orléansville, la voie ferrée traverse le bois de pins, puis franchit le Tiraout. — 227 k. *Malakoff* (*Oued-Sly*), v. de 250 hab., sur l'Oued Sly ou Isly, affluent de g. du Chélif, dont les eaux, retenues par divers travaux, irriguent les terres de ce village, ainsi que de Masséna et de Charon.

[A 14 k. S.-O., dans la vallée de l'Oued Sly, *Masséna*, centre en création.]

La voie traverse l'Oued Sly.

232 k. *Charon* (nom d'un ancien gouverneur de l'Algérie), ancien *Bou-Kader*, com. de 5,000 hab., dont 200 Europ., dernière station du département d'Alger.

A 6 k. S.-O., puits naturel de près de 50 m. de diamètre appelé le *Trou-du-Diable*, habité par des milliers de pigeons, et grotte assez vaste, renfermant du guano et du phosphate de chaux.

A 3 k. N., à *El-Aouana*, sur un mamelon près du Chélif, ruines romaines assez importantes.

A 27 k. N.-O. (serv. de voit. t. 1. j.), *Rabelais*. La route traverse le Chélif, puis s'élève bientôt sur les premières pentes du Dahra. Elle laisse à dr. (à 9 k. de Charon) l'embranchement de la route d'Orléansville, puis monte pour aller passer au signal d'*El-Bioïd* (644 m.), d'où la vue s'étend sur toute la plaine du Chélif et le massif de l'Ouarsenis. *Rabelais* (aub.), ancien *Aïn-Merane*, v. de 250 Europ., créé en 1887, est relié par un service quotidien à (20 k.) Mazouna et Renault (V. ci-dessous). Une autre route, en construction, reliera Rabelais à Ténès, par Fromentin (V. p. 73.)]

243 k. *Le Merdja* prend son nom d'un marais d'où sortent des sources abondantes. La voie côtoie des collines rocheuses creusées de pittoresques ravins. — On traverse l'Oued Riou.

254 k. *Inkermann* (aub.), ou *Oued-Riou*, ch.-l. de com. de 4,800 hab., dont 700 Europ., v. créé en 1869, au pied de collines élevées, à 4 k. du confluent de l'Oued Riou et du Chélif. — Barrage-déversoir sur l'Oued Riou. — Belle pépinière et bois communal de 45 hect. — Le v. est entouré de jolis massifs d'arbres. — Commerce de grains (marché le mercredi).

Il existe dans le Dahra au N. d'Inkermann, notamment à l'*Aïn-Zeft*, chez les Beni-Zeroual, de nombreux suintements de pétrole et de bitume. Une concession d'exploitation vient d'y être accordée.

[D'Inkermann à Mazouna et à Renault (30 k. N.; serv. de voit. en 3 h., 4 fr.; excurs. recommandée; si l'on prend une voit. particulière, on se contentera d'aller jusqu'à Mazouna, qui seule offre de l'intérêt). — La route traverse le Chélif sur un pont en fer, et quitte bientôt la plaine, pour s'engager dans les montagnes du Dahra, d'où l'on découvre de vastes horizons. On suit la vallée de l'*Oued Ouarizane* (gisement de soufre, recherches de pétrole). La voit. publ. ne passe pas par Mazouna; on la quittera

donc après le village des Ouled-Meziane, à 5 k. env. de Renault, et l'on prendra à dr. la route conduisant à (5 k. E.) Mazouna, d'où une autre route ramène directement à Renault (5 k. N.), où l'on couchera. Si la voit. publ. part trop tard d'Inkermann, aller coucher à Renault et gagner Mazouna le lendemain matin, puis reprendre la diligence au passage.

Mazouna est une petite V. berbère entourée de vergers, dans le genre de Nédroma : c'est un diminutif de Tlemcen, mais sans monuments artistiques. L'aspect de ce bassin fleuri, encadré dans d'immenses horizons d'une singulière richesse de couleurs, est tout à fait imprévu. On domine la vallée et ses jardins d'une hauteur d'une centaine de m. Au fond, c'est un fouillis de jardins, vignes et vergers, de petits chemins creux entre des haies de fleurs, quelques sources ombragées de grands arbres; au milieu de cette verdure, les terrasses blanches de maisons indigènes. Mazouna et ses faubourgs de Bou-Halloufa et de Bou-Mata s'étagent sur trois larges mamelons et forment comme trois larges pyramides de petits cubes blanc de lait ou brun doré. Plusieurs koubbas et deux ou trois minarets carrés font saillie. La vue s'étend au loin sur la plaine du Chélif et le massif de l'Ouarsenis.

Du haut des collines qui l'entourent, Mazouna fait l'effet d'une ville importante; de près, ce n'est en partie qu'un amas de masures en ruines. On y compte env. 3,500 hab., dont quelques Européens, parmi lesquels un instituteur français dirigeant une école arabe-française dans le bordj construit en 1851, et plusieurs industriels. Les femmes indigènes fabriquent quelques poteries comme on en voit en Kabylie.

En amont jaillissent plusieurs sources qui arrosent les jardins. A l'entrée même de la ville, le ruisseau, qui devient plus loin l'Ouarizane, forme une jolie cascade de 15 à 20 m., sur une curieuse draperie d'incrustations calcaires. Au-dessous de la ville, la vallée se creuse tout à coup et se transforme en une étroite fissure jusqu'à la plaine du Chélif.

C'est à Mazouna qu'est située, sur une hauteur, la zaouïa, berceau des *Senoussiya*. C'est de là qu'est parti le cheikh Mohammed-ben-Ali-el-Senoussi-el-Medjahiri, qui, obligé ensuite de quitter la Mecque, où son intransigeance et la rigidité de ses principes lui avaient fait des ennemis, se réfugia à Benghazi, puis fonda à El-Beïda, à l'O. de Cyrène, une première zaouïa, à la fois monastère, mosquée, école, hôpital, place de guerre et centre de culture. En 1855, il se retirait dans l'oasis de Faredgha. Plus tard, Djaraboub devint sa capitale; son fils lui succéda en 1859, et, après avoir résidé quelque temps à Koufra, se transporta dans la région du lac Tchad, où il se retrouva en présence de nos troupes et de nos explorateurs; il est mort en 1902.

30 k. Renault (nom du général surnommé Renault-l'Avant-Garde, mortellement blessé à Champigny en 1870; aub. *Contant*), ch.-l. d'une com. m. de 27,500 hab., créé en 1883 au lieu dit *Mohammed-ben-Ali*.

De Renault on peut revenir à (39 k.) Charon, ou à (50 k.) Orléansville (V. ci-dessus), en allant prendre la diligence à Rabelais (15 k. env. tant de Renault que de Mazouna).

[A 12 k. N. de Renault, ruines romaines, au lieu dit *Kalaâ*, sur un plateau très escarpé et en apparence inaccessible (vestiges d'une enceinte, de citernes).

De Renault à la mer (*cap Kramis*), 35 k., sentier muletier.

DE RENAULT A CASSAIGNE (56 k.; route carross. en médiocre état). — Cette route, construite dans un but stratégique, suit la crête du Dahra, par 400 à 550 m. d'alt. On a découvert sur son parcours une inscription relative à des martyrs inconnus de l'an 329 de J.-C. (auj. au Musée d'Oran).

On traverse d'abord le pays des *Mediouna*. — 24 k. *Sidi-Sliman*, maison cantonnière. — 42 k. *Tusgaït*, nom d'une tribu. — 56 k. Cassaigne, d'où l'on peut se rendre à Mostaganem par Pont-du-Chélif (V. p. 150).

Une piste muletière plus longue (64 k. env. en 10 h.) passe par le *Camp-des-Tures*, le col de *Bedj-Sidi-Ameur-ben-Yahia* (610 m.) et le *bordj* du caïd des *Nekmaria*, non loin duquel sont les célèbres *grottes* où Pélissier, en 1854, cerna et extermina la tribu des Ouled-Riah.]

D'Inkermann à Ammi-Moussa (25 k.; serv. de voit., 4 h., 2 fr.). — La route suit la rive g. de l'Oued Riou, passant par (12 k.) *El-Alef*. — Ammi-Moussa (aub.) est le ch.-l. d'une des communes mixtes du massif de l'Ouarsenis (58,000 hab.; 200,000 hect.). — A 12 k. S., *Guillaumet*, v. en projet.]

263 k. *Saint-Aimé* ou *Djidiouïa* (aub.), ch.-l. de com. de 1,400 h., dont 700 Europ., au débouché en plaine de la rivière de ce nom, à 2 k. de son confluent avec le Chélif.

[A 7 k. S., sur l'Oued Djidiouïa, barrage-réservoir construit en 1876; il est en partie envasé, et le volume des eaux ne dépasse guère 120,000 m. cubes (au lieu de 700,000). — Dans l'ancien lit de l'oued, restes d'un barrage attribué aux rois de Tlemcen.]

283 k. *Les Salines*, stat. ainsi nommée de la Sebkhâ de *Sidi-bou-Zian* (1,700 hect.), qu'on laisse à dr. de la voie.

[A 3 k. des Salinos, *Ferry*, ancien *Oued-Djemaâ*, v. de colonisation, 300 hab.]

296 k. **Relizane** (*buffet-hôtel*; hôt. de la Gare, bon), ch. l. de com. de 7,300 hab., dont 3,000 Europ. et 700 israélites. C'est une localité assez importante, et un nœud de communications remarquable, à l'entrée de la vallée de la *Mina*, grand affluent de g. du Chélif, dont la vallée conduit à Tiaret et au Sersou et fournit une bonne voie d'accès vers les steppes de l'Algérie intérieure (V. p. 166). Malgré un climat excessivement chaud, la ville, grâce aux irrigations, est tout entourée de verdure et de beaux jardins, qui, après la traversée de la vallée du Chélif, réjouissent la vue. Le village indigène (beaucoup de nègres) est à l'E. de la ville française. C'est à Relizane que les lignes de Mostaganem et de Tiaret coupent la ligne d'Alger à Oran, qui quitte ici la vallée du Chélif pour entrer dans les plaines de la *Mina*, puis du Sig et de l'Habra (V. R. 6).

[A 4 k. S. de Relizane, *barrage de la Mina*, large de 120 m., haut de 13 m., qui peut irriguer plus de 6,000 hect. On pourrait utiliser une grande partie des eaux de crue et fertiliser le territoire situé entre Clinchant et *Ferry* en construisant un barrage de dérivation à 10 k. en amont de Relizane, vers le confluent de l'Oued Khelloug et de la *Mina*. Mais les terres sont salées, et dans ces conditions, l'irrigation, loin d'être utile, peut devenir nuisible. — Non loin du barrage, traces d'une ville romaine importante, qui s'appelait *Mina*, comme la rivière (vestiges d'un aqueduc venant de l'E.).

A 39 k. S.-O. de Relizane, *El-Bordj*, sur la route de Mascara (V. p. 84 et 156.)

De Relizane à Oran, R. 6; — à Mascara, R. 12; — à Mostaganem, R. 13; — à Tiaret, R. 13.

Route 5. — TENIET-EL-HAD ET L'OUARSENIS

Le massif de l'Ouarsenis est un énorme p^oté montagneux compris entre la plaine du Chélif au N., la vallée de la Mina à l'O., les plateaux de la région de Tiaret au S., la vallée de l'Oued Deurdeur à l'E. Le pays est en général monotone et les communications difficiles. Cependant dans la partie orientale se trouve la magnifique forêt de cèdres de Teniet-el-Had, une des excursions les plus intéressantes que l'on puisse faire en Algérie (très recommandé).

Sitôt qu'on pénètre dans l'Algérie intérieure, le climat humide et égal du littoral fait place à un climat sec et extrême, par suite de l'altitude et de l'éloignement de la mer. Le froid est souvent très vif, le vent âpre, la neige fréquente. Il ne faut entreprendre des excursions dans le massif de l'Ouarsenis que si le temps est favorable, ce qui est le cas surtout au printemps, d'avril à juin, quoiqu'il y ait parfois au cœur même de l'hiver de belles périodes. En toute saison, emporter des vêtements chauds, à cause de la grande différence de température entre la brûlante vallée du Chélif et les massifs montagneux.

Trois routes, qui, comme celles du Dahra, ont leur point de départ dans la vallée du Chélif, permettent de pénétrer dans le massif de l'Ouarsenis. Ce sont les routes d'Affreville à Teniet-el-Had, d'Orléansville aux Beni-Hindiel, et le chemin de fer de Relizane à Tiaret. En Algérie, il n'est pas toujours facile d'adopter un itinéraire circulaire. La plupart des touristes monteront donc simplement à Teniet-el-Had, et redescendront par le même chemin. Ceux qui ne craignent pas la fatigue pourront seuls, de Teniet, aller à mulet au grand pic de l'Ouarsenis et aux Beni-Hindiel, d'où ils redescendront à Orléansville.

1^o Teniet-el-Had et la Forêt des Cèdres.

D'Alger, l'excursion demandera 2 à 3 j.; dans le premier cas, dont la possibilité est subordonnée à l'horaire du serv. automob., il faut partir de bon matin de Teniet pour la Forêt des Cèdres, de façon à être de retour pour prendre l'automob. qui correspond à Affreville avec le train du soir; dans le second cas, on consacre un jour entier aux Cèdres et au Kef-Siga. — D'Alger à Affreville, 120 k., ch. de fer en 4 h., 13 fr. 45, 10 fr. 10 et 7 fr. 40. — D'Affreville à Teniet-el-Had, 59 k., serv. de voit. automob. en 3 à 4 h., 6 fr. — A Teniet, voit. et chev. ou mulets (s'adresser à l'hôtel) pour la Forêt des Cèdres. — L'excursion est un peu fatigante, mais les points de vue sont admirables et la végétation de la Forêt est splendide.

D'ALGER A TENIET-EL-HAD

120 k. d'Alger à Affreville (V. R. 4, 1^o et 2^o). — On déjeune à Affreville au buffet, avant de monter en voiture.

En sortant d'Affreville, on passe devant une fabrique de crin végétal. On franchit l'Oued Souffaï, puis on laisse à g. la route de Médéa pour traverser la plaine du Chélif. — 6 k. On franchit le Chélif sur un pont en fer.

12 k. *Le Puits*, ham. à la sortie de la plaine, auquel un puits au milieu des eucalyptus a donné son nom. Les terres sont en partie irriguées au moyen d'un canal de dérivation de l'Oued Deurdeur. On quitte la région colonisée et la culture européenne

fait place à la culture indigène. La route, jusqu'ici monotone, devient plus accidentée.

15 k. *El-Bir*, maison cantonnière. La route longe l'Oued Massin, entre des collines couvertes de broussailles. — 19 k. *Pont-du-Caïd*. On entre dans une zone assez bien boisée (forêts de pins d'Alep, en partie incendiées). — 23 k. 5. *Le Gros Pin*. Le pays prend de la grandeur. — 29 k. Ferme de l'Oued Massin ou d'*Anseur-el-Louza* (la source de l'Amandier).

38 k. *Marbot* (*Dra-el-Kerrouch*, le *Camp-des-Chênes*), ham. de 90 hab. La route traverse l'Oued Kerrouch, ruisseau en été, torrent en hiver. Par l'ouverture d'une vallée latérale, on aperçoit au S.-E. l'Ech-Chaoun ou Achaoun, qui domine Taza (V. p. 81). On parcourt une région composée d'argiles et de schistes noirs, avec de maigres boisements de chênes-liège, d'oliviers sauvages et de genévriers.

42 k. La route passe près d'un rocher de grès appelé *El-Hadjra-Touïla* (la Pierre-Longue), ou le *Pain-de-Sucre*, et s'élève jusqu'au point dit *Kaoua-mta-er-Rih* (café du Vent), pour descendre ensuite.

47 k. *Dulertre* ou *Camp-des-Scorpions*, v. en création. — Les frênes se mêlent ensuite aux chênes jusqu'à Teniet, le long de l'Oued Bâinet, que l'on remonte.

53 k. *Auberge de la Rampe* ou du *Sixième-Kilomètre*, distance de cette auberge à Teniet. Blocs de grès éboulés. — 57 k. *Moulin-Bertrand*, à g. et en contre-bas.

59 k. *Teniet-el-Had* (hôt. *Roure* ou *du Commerce*, bon), ou le *Col-du-Dimanche*, situé à 1,160 m., au col le plus important et le plus fréquenté qui traverse le massif de l'Ouarsenis. Ch.-l. d'une com. de près de 4,460 hab., dont 760 Europ., et d'une com. m. de 38,700 hab., Teniet-el-Had doit à son altitude et au voisinage de hautes montagnes couvertes de neige une partie de l'année des eaux fraîches et abondantes, avec un climat frais en été, souvent froid en hiver (moy. mensuelle 3° en janvier, 23° en juillet). Cette petite ville a pour artère principale une longue avenue orientée du N. au S. et bordée d'arbres et de maisons. Le poste militaire, établi en 1843 pour surveiller les communications entre le Tell et la région des steppes, est assis sur un mamelon au N.-O. Un village indigène, dit *village nègre*, occupe le mamelon de l'E. L'important marché arabe du dimanche se tient à l'extrémité S. de la ville, près de la route de Tiaret.

LA FORÊT DES CÈDRES

11 k. en 2 h. — Cheval ou mulet, 5 fr. ; voit., 15 à 20 fr. — La route est fort mauvaise. Emporter des provisions pour déjeuner ou s'assurer qu'on en trouvera à la maison forestière du Rond-Point.

Le cèdre occupe en Algérie une région bien déterminée, comprise entre 1,300 et 2,000 m. d'altit., où il se rencontre aussi bien sur les grès que sur les calcaires. Le cèdre de l'Atlas (*Cedrus Libani*, var. *Atlantica*) est un arbre de première grandeur, pouvant s'élever à 40 m. de hauteur sur

9 m. de circonférence, dont la croissance est lente et dont la longévité atteint plusieurs siècles : une tige de 1 m. 80 de diam., exploitée à Teniet, était âgée de 310 ans. Son bois renferme une résine d'une odeur pénétrante. Les indigènes l'appellent *Meddada* (plur. *Meddad*), de la racine *Medda*, qui signifie étendre, couvrir; il se rapporte bien à la tendance de cet arbre à s'élargir dès que sa cime a cessé de croître suivant la verticale.

La forêt de Teniet-el-Had, composée d'arbres de haute futaie, est la plus belle forêt de cèdres de l'Algérie. Elle a un intérêt artistique de premier ordre et constitue une véritable curiosité, que les difficultés des communications empêchent seules d'être plus fréquemment visitée. Elle occupe les deux versants du *Djebel-el-Meddad* (la montagne des Cèdres), dont la direction est S. E.-N. O., et dont le point culminant atteint 1,787 m. Elle repose sur un sol de grès éocènes. La forêt est un grand massif, entouré de tous côtés de terres et de pâturages, et dont l'étendue totale est de 3,700 hect. La surface occupée par le cèdre est de 930 hect., les $\frac{4}{5}$ sont sur le versant nord, $\frac{1}{5}$ sur les versants ouest et sud; le reste est peuplé de chênes verts, de chênes zéens et de chênes-liège. Les peuplements de cèdres commencent par un mélange de pieds en bouquets isolés avec le chêne vert, puis le cèdre augmente en nombre à mesure que l'on s'élève, finit par dominer et arrive à constituer le peuplement seul ou en mélange avec le chêne zéen, qui l'accompagne jusqu'à sa limite supérieure.

Les vieux arbres sont encore très nombreux dans la forêt de Teniet, et quelques-uns ont des noms. L'un d'eux, le *Sultan*, a été abattu; son voisin, la *Sultane*, encore debout, mesure 7 m. de circonférence; le cèdre appelé *Messaoud* est plus gros encore. Cette accumulation de vieux sujets, à la cime aplatie, à la forme singulière, produit une impression qui ne s'oublie pas.

La forêt, débarrassée des bois gisants ou morts sur pied, est en voie de régénération : c'est la seule forêt de cèdres d'Algérie qui soit dans ce cas. Les semis se sont développés, les jeunes sujets ont poussé, le massif bien surveillé a été mis à l'abri des déprédations et du pâturage. Mais il y a encore beaucoup à faire pour amener cette merveilleuse forêt à un état correspondant à sa valeur artistique, à la beauté de ses sites et aux qualités de ses bois, peu employés à cause de la difficulté des communications. On a principalement utilisé le cèdre de Teniet pour les traverses de chemin de fer et les pavages en bois; d'une durée presque indéfinie, c'est surtout pour la menuiserie et l'ébénisterie qu'il possède des qualités de premier ordre (d'après M. H. Lefebvre, inspecteur des Eaux et Forêts).

La route qui conduit à la Forêt des Cèdres, construite autrefois par le Génie militaire, est très pittoresque. — A 3 k. de Teniet, au haut de la montée, un gros cèdre isolé a la forme d'un véritable parapluie : c'est sous ce nom qu'on le désigne dans le pays; il se voit de Miliana. Avant d'entrer dans la forêt, vue surprenante sur le Sersou et tout le versant S. — On passe au *Rocher-du-Lion*, aux découpures pittoresques.

14 k. **Rond-Point des Cèdres** (1,490 m.), maison forestière en forme de chalet suisse, dominée par des arbres de 25 m. de hauteur, aux dimensions colossales. C'est là que l'on quittera la voiture ou le cheval et que l'on déjeunera, dans le chalet, ou sous les cèdres si le temps le permet. A côté, dans une clairière, un propriétaire d'Alger, M. Jourdan, a fait construire un joli chalet, dans une situation admirable. Non loin de là, sur le

bord de la route, une source minérale ferrugineuse (8,000 l. par h.; temp., 13°5) donne une eau fraîche et excellente. — On se fera montrer le sentier conduisant en quelques min. aux plus beaux cèdres et notamment à la *Sultane*. A 3 k. du Rond-Point, on atteint le *col d'El-Guiltran*, d'où se développe une vue superbe.

Si l'on ne craint pas trop la fatigue, on devra gravir (30 min.) les pentes du *Kef-Siga*, point culminant du Djebel-el-Meddad. On monte par le versant N.-E.; sur le versant N.-O., où l'on parvient ensuite, on trouve une clairière dans un col. De là, le panorama est admirable. C'est, du côté du N., Miliana, le Zaccar, la plaine du Chélif et le fouillis d'escarpements et de contreforts que l'on traverse pour arriver à Teniet et qui se prolongent vers l'O. pour former la région non moins ravinée de l'Ouarsenis, que le pic de Sidi-Amar (1,985 m.) domine d'une hauteur de 700 à 800 m. Au S., la vue s'étend sur les plateaux du Sersou et les steppes où viennent estiver les moutons des nomades, jusqu'à la chaîne dénudée de Chellala; à l'E., les montagnes boisées de Taza et des Matmata ferment l'horizon.

De Teniet-el-Had au bordj des Beni-Hindel (d'où l'on monte à l'Ouarsenis; 45 k.; cheval ou mulet; partir de bon matin si l'on veut prendre le temps de visiter le même jour la Forêt des Cèdres). — On passe par la Forêt des Cèdres, puis on traverse le territoire des Bethaïa et celui des Ouled-Ralia (forêts de pins et genévriers, sites sauvages). Le chemin offre de belles vues sur le grand pic de l'Ouarsenis, que l'on a devant soi, et sur les vallées du N. On passe au Hammam-Sidi-Sliman (V. ci-dessous), et on arrive ensuite au bordj des Beni-Hindel. Cet itinéraire suit le versant N. des montagnes. — Un autre itinéraire, un peu plus court et plus facile, mais moins intéressant, passe par les Beni-Chaïb, c'est-à-dire par le versant S.

De Teniet-el-Had à Boghar et à Boghari, par Taza et Letourneux (108 k., route encore incomplètement empierrée, carrossable par beau temps seulement). — 40 k. *Taza* (aub.), centre créé en 1888. — Entre Taza et Letourneux, on longe le flanc S. du *Djebel Ech-Chaoun* (1,802 m.), dont on peut faire l'ascension en une demi-journée d'une de ces deux localités. — 55 k. *Letourneux* (aub.; nom d'un savant algérien), ancien *Derrag*, centre récent, à 1,035 m. d'altit. — La route s'élève ensuite d'une manière continue jusqu'au (71 k.) *plateau de Kherba* (altit. 1,298 m.). — 82 k. Aïn-Dahliat. — 100 k. Boghar et 108 k. Boghari (V. R. 14).

De Teniet-el-Had à Tiaret, par Vialar et Trumelet (104 k.; voit. publ. t. l. j. de Teniet à Vialar, 46 k., on 5 h.; la route n'est plus desservie au delà de Vialar jusqu'à Trumelet, situé à 17 k. de Tiaret, et qu'un serv. de voit. publ. unit à cette dernière ville; cet itinéraire, qui suit le versant S. de l'Ouarsenis, permet de visiter les grandes fermes et les nouveaux centres du Sersou, où la colonisation s'est récemment développée avec beaucoup de vigueur; sauf à ce point de vue, il n'offre pas grand intérêt pour le touriste).

30 k. *Bourbaki*, v. créé au lieu dit *Aïn Toukria*, sur l'emplacement d'une ville romaine nommée *Columnata*. — 40 k. *Ferme Poulot* (*Aïn-Safa*), un des plus anciens domaines européens créés dans le Sersou (1884); il compte aujourd'hui 7,000 hect.; l'industrie principale est l'élevage et l'engraissement des animaux.

46 k. Vialar ou *Aïn-Tissemsil* (aub.), centre créé en 1886; marché important (le mardi), qui a en partie supplanté celui de Teniet. — Pour aller aux Beni-Hindel, V. p. 83.

49 k. Café maure et ruines romaines. — 57 k. *Burdeau*, v. en création,

anc. *Beni-Lent*. — 70 k. *Sidi-el-Kheyyez*. — 79 k. *Tasselemt* (*ferme Bourlier*). — 82 k. A dr., sur un escarpement de grès, *koubba de Sidi-Rabah*. — 87 k. *Trumelet* (aub.), ancien *Damouni*, centre récemment créé. On rencontre ensuite de nombreuses fermes, puis la jumenterie de Tiaret et ses prairies et l'ancienne smala de spahis.

104 k. Tiaret (R. 13).

De Teniet-el-Had, une piste très fréquentée par les nomades Larbâ et pourvue d'eau en abondance conduit, en traversant le Sersou, à Chellala et de là à Laghouat. — 8 k. On laisse à dr. la route de Tiaret. — 32 k. On coupe le Nahr-Ouassel. — 35 k. Bordj du caïd des Beni-Maïda (*Bordj-el-Missoum*) ; on traverse le Sersou. — 59 k. *Aïn-Belbelat*. — 77 k. On traverse l'Oued Remel. — 95 k. Chellala. Pour ce ksar et l'itinéraire de Chellala à Laghouat, V. R. 14.]

2° Les Beni-Hindel et l'Ouarsenis.

D'Alger à Orléansville, 209 k., ch. de fer en 6 h. pour 21 fr. 50, 16 fr. 15 et 11 fr. 60 (wagon-restaurant). — D'Orléansville aux Beni-Hindel, 59 k. : route empierrée, mais parfois assez médiocre par les pluies, serv. de dilig. 3 fois par sem. en 10 h. (6 fr.). — On fait l'ascension de l'Ouarsenis de Bou-Caïd ou du bordj des Beni-Hindel : il sera généralement préférable de s'arrêter dans la première localité, en s'annonçant à l'auberge par un télégramme.

209 k. d'Alger à Orléansville (V. R. 4, 1°, 2° et 3°). — D'Orléansville aux Beni-Hindel, la route monte constamment.

5 k. *Village des Sindjès*. — 11 k. *Maison de l'agha*. — 15 k. *Village des Souhalia*. — 20 k. *Fontaine-du-Lion* (*El-Anseur-el-Lebba*), café maure. — 27 k. *Les Trois-Marabouts*, café maure. On a devant soi l'Ouarsenis. — 31 k. *Bou-Assel* (l'endroit du miel), café maure, fontaine et relais ; le pays commence à se boiser.

44 k. *Aïn-Lellou*, café maure, maison forestière et maison cantonnière où l'on peut déjeuner. La région, jusqu'ici monotone, commence à devenir intéressante. — On entre dans une forêt de pins et de chênes verts, qui porte encore les traces des immenses incendies qui, à diverses reprises, notamment en 1892, ont embrasé tout l'Ouarsenis.

53 k. *Bou-Caïd* (aub. *Brun*), v. de mineurs qui s'est créé pour l'exploitation des mines de zinc et de plomb argentifère de l'Ouarsenis par la Société de la Vieille-Montagne (près de 7,000 t. de calamine en 1904 ; s'adresser, pour visiter les mines, au directeur-ingénieur). — 54 k. *Maison forestière*. — Beaux chênes verts — On contourne le grand pic.

59 k. *Bordj des Beni-Hindel* ou *Molière* (aub.), à 1,057 m. résidence de l'administrateur de la com. m. dite *de l'Ouarsenis*, qui comprend 38,000 hab. et près de 100,000 hect. — Le pays, montagneux et forestier, est très giboyeux.

[L'Ouarsenis. — Le pic principal de l'Ouarsenis est isolé au milieu d'un pâtre montagneux qu'il domine de 800 m. Son aspect grandiose, sa situation pittoresque l'ont fait comparer à un colossal vaisseau de cathédrale, dont le *Kef-Sidi-Amar*, point culminant, 1,995 m., et le *Belkheïret* seraient les clochers et la *Sra-Sidi-Abd-el-Kader* la nef. Le *Belkheïret*, un peu moins élevé que le *Kef-Sidi-Amar*, est plus escarpé et surtout plus dentelé. La *Sra-Sidi-Abd-el-Kader* forme une arête découpée, aux flancs

rocheux et presque abrupts, avec une altitude moyenne de 1,700 m. sur une longueur de près de 8 k. Les pentes inférieures de l'Ouarsenis sont entourées d'une ceinture de chênes verts et de cèdres, les parties supérieures sont rocheuses et dénudées.

Si l'on ne va qu'au Kef-Sidi-Amar, on peut compter 3 h. pour la montée et 1 h. 30 pour la descente, qui peut s'effectuer, soit sur le bordj des Beni-Hindel, soit sur Bon-Caïd (guide recomm. : Ben Yemina, ouvrier des mines). Après être monté à un col derrière le bordj, dans une belle forêt de chênes verts, on gravira le pic à g. — L'Ouarsenis, qui attire de si loin les regards et qui est magnifique vu de Miliana ou de Teniet-el-Had, ne tient peut-être pas tout ce qu'il promet à l'ascensionniste. La vue est très étendue, mais, comme il arrive quelquefois des sommets tout à fait culminants et isolés, les montagnes environnantes semblent écrasées et un peu monotones. Cependant la promenade en elle-même est fort intéressante.

A 8 k. E. des Beni-Hindel, Hammam-Sidi-Sliman, jolie cascade et sources chaudes, dans un cadre charmant; piscines et café maure. A 3 k. du Hammam commence la route forestière des Beni-Lassen (jolie excursion).

Des Beni-Hindel à Vialar (55 k.; piste non empierrée et pas toujours carrossable). — On traverse les territoires des *Tamellahat* et des *Ouled-Bessem-Cheraba*. — 21 k. *Souk-el-Had*. — 51 k. *Aïn-Kebala*, où l'on rejoint la route de Teniet-el-Had à l'Ouarsenis. — 55 k. Vialar (V. p. 81).

A mulet ou à cheval, on pourra suivre un itinéraire par les *Ouled-Bessem-Cheraba*, qui abrège de 13 k. env., jalonné par (5 k.) *Sidi-Omar*, la (12 k.) *koubba des Ouled-bou-Halla*, (26 k.) l'*Aïn-Sultan*, le (30 k.) *Souk-el-Tlata*.

3° Tiaret.

Le 3° itinéraire par lequel on peut atteindre le massif de l'Ouarsenis est la voie ferrée de Relizane à Tiaret (V. R. 13).

Route 6. — D'ALGER A ORAN

A. Par le chemin de fer.

421 k. — Traj. en 10 à 12 h. — 35 fr. ; 26 fr. ; 19 fr. — Wagon-restaurant dans les deux sens au train quotid. de jour. Train de nuit 3 fois par sem. avec lits-salons (suppl. 12 fr.). — Pour les wagons-lits, V. R. *prélimin.*, 12°.

ATTOCYCLISME : 468 k. env. par la route nationale, qui est à peu près parallèle à la voie ferrée jusqu'à l'Hillil, d'où elle se détourne sur Mostaganem, le littoral et Arzew; on peut d'ailleurs poursuivre au plus près du ch. de fer et abrèger notablement en prenant (à g.) à Bouguirat un bon chemin qui permet de rejoindre à Saint-Denis-du-Sig la route Oran-Mascara. — Bon état d'entretien. — Rampes peu notables, sauf au passage du massif montagneux entre la Mitidja et le Chélif, du k. 85 au k. 142, où certaines côtes sont fort dures; sur cette section, la route reste assez écartée du ch. de fer, s'en éloignant à El-Affroun dans la direction de Marengo jusqu'à Bourkika, où elle appuie au S.-O., par le Pont-de-l'Oued-Djer. Margueritte, Miliana et Affreville, s'élevant de l'alt. de 116 m. à celle de 780 et s'abaissant ensuite à celle de 310.

D'Alger à Maison-Carrée (12 k.), la voie longe la baie d'Alger d'une part et le Sahel d'autre part (V. R. 3, 1°, p. 37). — De

Maison-Carrée à El-Affroun (49 k.), on traverse la Mitidja (pour le trajet de Maison-Carrée à Blida, embranch. de Berrouaghia, V. R. 3, 5°, p. 46; pour celui de Blida à El-Affroun, embranch. de Marengo, V. R. 3, 6°, p. 57). — D'El-Affroun à Affreville (120 k.), on traverse le massif de Miliana, qui s'interpose entre la plaine de la Mitidja et la vallée du Chélif (d'El-Affroun à Bou-Medfa, V. R. 4, 1°, p. 63; de Bou-Medfa à Affreville, V. R. 4, 2°, p. 67). — D'Affreville à Relizane (296 k., embranch. de Mostaganem et Tiaret), on traverse la plaine de Chélif (V. R. 4, 3°, p. 70).

305 k. *Cinchant* ou *Les Silos*, ch.-l. de la com. m. de *la Mina* (48,000 hab.). — Dans la direction du S., on aperçoit une montagne carrée : c'est le Nadour. Au N., le chaînon de Bel-Hacel, continuation des montagnes du Dahra.

315 k. L'Hiilil (hôt. modestes), ch.-l. de com. de 2,500 hab., dont 400 Europ., sur l'Hiilil, affluent de la Mina, descendu des montagnes d'El-Bordj et de Kalaâ.

[De l'Hiilil, on peut aller visiter les deux bourgs indigènes de (19 k. S.-O.) Kalaâ et (27 k.) El-Bordj (intéressant; serv. de voit. de l'Hiilil à Kalaâ; pas d'auberge; emporter des vivres; on peut coucher à la rigueur chez l'instituteur ou le caïd; il vaut mieux prendre une voit. partic. avec laquelle on regagnera dans la même journée l'Hiilil ou Relizane).

Kalaâ des Beni-Rached, la *Kalaâ-Kaoura* d'Ibn-Khaldoun, est une petite ville berbère aussi curieuse que Mazouna, suspendue au flanc d'une montagne abrupte, en contrehaut d'un ravin profond qu'occupent des jardins; fabrication de burnous, de babouches et de tapis à longue laine (*frach*). — De Kalaâ, on peut aller visiter (30 min. à pied ou à mulet) les grottes à phosphates de *Mesrata* (gorges pittoresques). — A 5 k. E. de Kalaâ, dans les ravins qui descendent du Dj. Barbar, sont les puits à pétrole de *Tlionanet*. De Tlionanet, route sur (25 k.) Relizane (V. p. 77 et 156).

De Kalaâ, on peut monter à *El-Bordj*, soit à mulet soit à pied, par un chemin en corniche, très accidenté, en passant par le v. indigène de *Debba*, soit par la rive g. de la rivière que suit une route carrossable. A El-Bordj, on rejoint la route de Mascara à Relizane (V. p. 156), et l'on peut se diriger sur l'une ou l'autre de ces localités.]

De l'Hiilil à Mostaganem, V. R. 11, p. 151.

On passe des plaines de la Mina dans celles de l'Habra et du Sig.

332 k. *Oued-Malah*, ham. et ferme près d'un ruisseau salé. A g., les monts des Beni-Chougran (910 m.); à dr., la plaine, qu'un rideau de collines sépare de la mer et de Mostaganem.

340 k. *Sahouria*, 300 hab., centre dépendant de la com. m. de la Mina.

346 k. *Ferrégaux* (nom d'un général de brigade mort au second siège de Constantine; hôtl. *des Colonies*), ch.-l. de com. de 9,300 hab., dont plus de 5,000 Europ., nœud de communications important, bifurc. de la ligne à voie étroite d'Aïn-Sefra et du Sud-Oranais, dont la gare est à 10 min. de celle du P.-L.-M. (omn. 25 c.). Les rues et les places sont plantées d'arbres. — Marché le jeudi.

De Perrégaux à Mostaganem, R. 11; — au barrage de l'Habra, R. 12; — à Arzeu, R. 12; — à Aïn-Sefra et à Beni-Ounif-de-Figuig, R. 12.

On franchit l'Habra.

360 k. *L'Habra* ou *Bou-Henni*, ch.-l. de com. de 2,200 hab., dont 500 Europ. — A 6 k. N., *Morès* ou *Mokla-Douz*, 2,000 hab., dont 500 Europ.

370 k. **Saint-Denis-du-Sig** (hôt. *du Louvre*), ch.-l. de com. de 11,700 hab., dont 8,000 Europ., en majorité Espagnols, sur le Sig. C'est le centre d'activité de la plaine du Sig, qu'arrose et fertilise un barrage. On y cultive surtout les céréales et les vignes. Les rues sont arrosées d'eaux courantes et la ville, entourée d'arbres et de plantations, a un aspect agréable. On peut y visiter l'église (vitreaux représentant la vie de St Denis), l'hôpital civil (pour 300 malades), le pont du Sig, d'une seule arche de 20 m., le jardin public le long de la rivière, le dépôt d'étalons, plusieurs minoteries.

[A 20 k. S., *barrage du Sig* ou des *Cheurfus*. La Mékerra, rivière qui passe à Bel-Abbès, prend le nom d'Oued Mebtouh, puis de Sig à son débouché dans la plaine. En aval du confluent de la Mékerra avec l'Oued Tichtouine se présente un étranglement dont on a profité pour établir un barrage. Construit de 1880 à 1882, il se rompit le 8 février 1885; le syndicat du Sig le fit reconstruire de 1886 à 1892. La longueur du barrage est de 216 m.; le volume des eaux emmagasinées peut attendre 18 millions de mc.; elles servent à l'arrosage d'environ 7,000 hect. de céréales, vignes, jardins. Le trop-plein est retenu par un autre barrage, dit le petit barrage, à 3 k. S. du Sig.]

De Saint-Denis-du-Sig à l'Oued-Imbert et aux Trembles, R. 8, A; — à Arzeu, R. 11; — à Mascara, R. 12.

Entre Saint-Denis-du-Sig et l'Ougasse, plantations irriguées (vergers d'oliviers, grenadiers, pêcheurs, etc.). — Pont sur le Sig.

375 k. *L'Ougasse* (*Oggaz*), centre de 200 hab., dépendant de Saint-Lucien.

381 k. *La Mare-d'Eau*, ham. voisin de la forêt de Moulay-Ismaïl, à dr.

La *forêt de Moulay-Ismaïl*, composée de pins d'Alep, oliviers sauvages, thuyas et lentisques, est fort médiocre; c'est plutôt une broussaille qu'une forêt. Elle tire son nom du sultan Moulay-Ismaïl, qui y fut complètement défait par le bey de Mascara, Mustapha-bou-Chlar'ém, en 1707. C'est aussi dans cette forêt que le colonel Oudinot fut tué en 1835 dans une brillante charge à la tête du 2^e chasseurs d'Afrique.

La voie franchit l'Oued Tlélat.

395 k. **Sainte-Barbe-du-Tlélat** (buvette), ou le Tlélat, com. de 3,900 hab., dont 1,700 Europ. C'est en ce point que la ligne de Tlemcen s'embranché sur celle d'Alger à Oran. — Marché le mardi. — A 14 k. S., barrage du Tlélat (V. p. 102).

Du Tlélat à Tlemcen, R. 8, A.

On traverse la plaine du Tlélat. La voie tourne ensuite au N.-O. pour se diriger sur Oran. — On aperçoit au S.-O. la chaîne du Tessala, qui sépare les plaines d'Oran de celles de Bel-Abbès.

404 k. *Arbal* (la localité est à 12 k. S.-O.). — On se rapproche de la Sebkha d'Oran, grand lac salé dont on aperçoit à g. l'immense étendue, jaunâtre lorsqu'il a plu, blanche lorsque le sel s'est déposé (V. p. 100).

411 k. *Valmy*, ch.-l. de com. de 950 hab., dont 600 Europ., à la pointe E. de la Sebkha, dans la *plaine du Figuier*, où s'élevait l'arbre célèbre, seul de son espèce à 10 lieues à la ronde, et auprès duquel fut établi un camp non moins célèbre à l'époque de la conquête. Un monument y a été élevé par le caïd Mazari en souvenir de l'alliance contractée par un de ses ancêtres, neveu de Mustapha-ben-Ismaïl, avec le général Trézel en 1836. On exploite à Valmy un peu de sel de la Sebkha.

[A 6 k. E., *Mangin* (nom d'un capitaine d'état-major tué en juin 1848), ch.-l. de com. de 1,450 hab., dont 225 Europ.]

416 k. *La Sénia*, ch.-l. de com. de 4,600 hab., presque tous Europ. d'origine espagnole. — On a pour horizon la ville d'Oran, dominée par le Dj. Mourdjadjo, avec la Koubba de Sidi-Abd-el-Kader et le fort de Santa-Cruz (vue assez curieuse, regarder à g.).

421 k. Oran-Karguenta (R. 7).

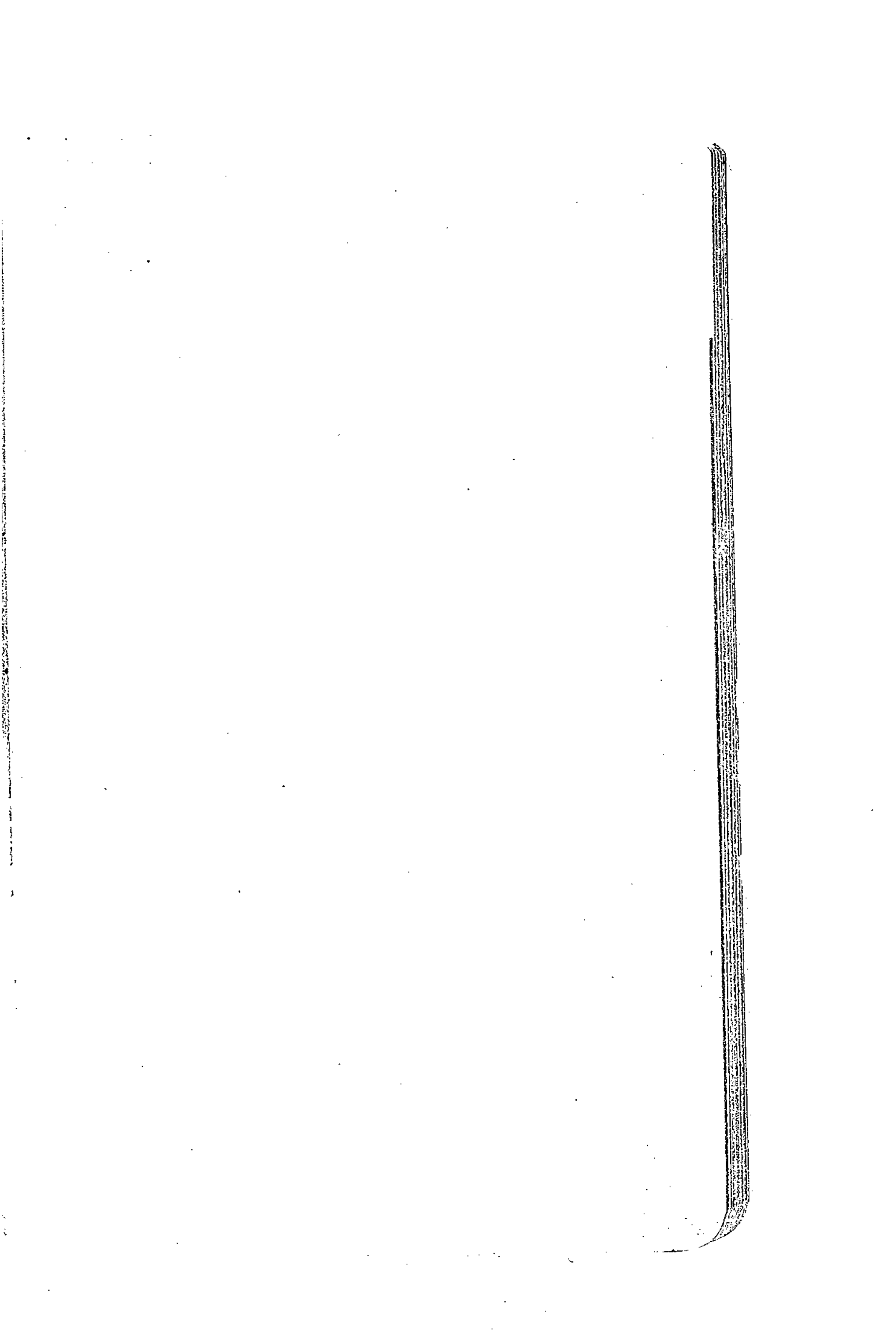
B. Par mer.

410 k. — Entre Alger et Oran; la côte O. est desservie régulièrement par les bateaux de la *C^{ie} d'Hauteville, Jobez et Mathieu* et par ceux de la *C^{ie} Prosper Durand*. Ces petits navires sont trop peu confortables pour qu'on puisse les recommander aux touristes, sinon par beau temps. Dép. pour Tipaza, Cherchel, Gouraya et Ténès t. l. vendredis à 8 h. s. (*d'Hauteville*), les mercredis et vendredis à 8 h. s. (*Durand*); pour Ténès, Mostaganem, Arzeu et Oran t. l. mercredis à 7 h. s. (*d'Hauteville*), les samedis à 7 h. s. (*Durand*). Autre service sur Cherchel et Ténès par les *Fils de C. Achaque* les jendis, à 10 h. s. Ces services n'étant pas postaux sont soumis à de fréquentes modifications; se renseigner. — Services bi-mensuels plus confortables et rapides (directs en 21 à 30 heures), mais de jours et d'heures variables, de la *C^{ie} Adria* (Heckmann, à Alger, r. Colbert, 1), et tri-mensuels de la *C^{ie} des bateaux à vapeur du Nord* et de la *C^{ie} Havraise péninsulaire*. — Pour les services d'Oran à Arzeu et à Mostaganem, V. R. 11, C, p. 152.

Le paquebot passe souvent assez loin de la côte, et, lorsque la mer est mauvaise, dépasse quelquefois sans y mouiller les ports de Cherchel et de Ténès, et même celui de Mostaganem.

Après avoir longé le Sahel, d'où se détachent la presqu'île de Sidi-Ferruch et le Tombeau de la Chrétienne, avec la baie de Tipaza (V. R. 3, 6°), on double le Chenoua, au delà duquel on atteint Cherchel et Gouraya (V. R. 3, 7°). — C'est ensuite la côte du Dahra, montagneuse et presque rectiligne, que l'on suit jusqu'au cap Ténès, à l'O. duquel est le port du même nom (V. p. 74).

Au delà de Ténès, c'est encore la côte du Dahra, à peine échancrée par le cap Magraoua, le cap Ténès, le cap Ivi; puis l'embouchure du Chélif, dont les eaux limoneuses salissent

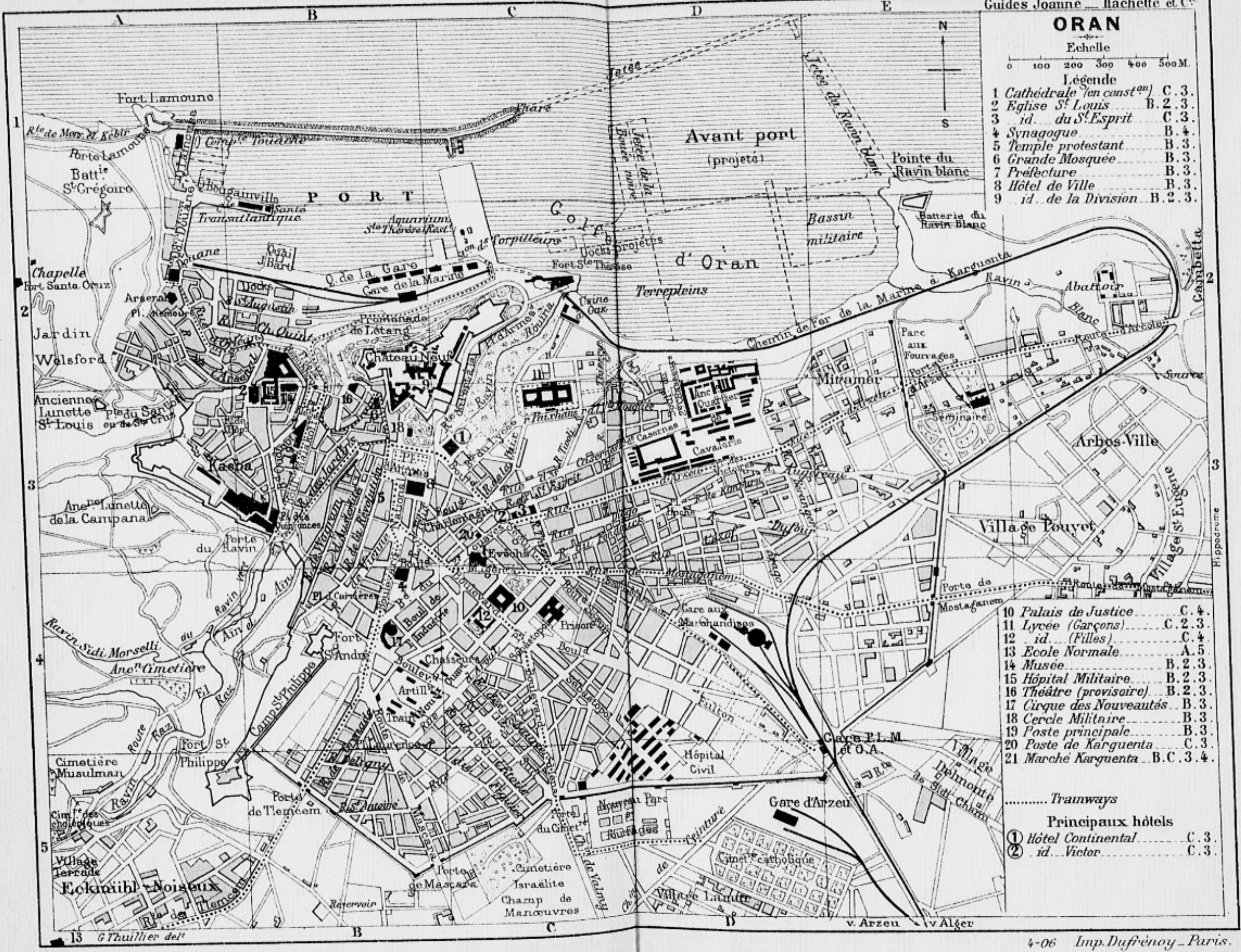


ORAN

Echelle
0 100 200 300 400 500 M.

- Légende**
- 1 Cathédrale (en const^{on}) C. 3.
 - 2 Eglise St Louis B. 2. 3.
 - 3 id. du St Esprit C. 3.
 - 4 Synagogue B. 4.
 - 5 Temple protestant B. 3.
 - 6 Grande Mosquée B. 3.
 - 7 Préfecture B. 3.
 - 8 Hôtel de Ville B. 3.
 - 9 id. de la Division B. 2. 3.

- 10 Palais de Justice C. 4.
 - 11 Lycée (Garçons) C. 2. 3.
 - 12 id. (Filles) C. 4.
 - 13 Ecole Normale A. 5.
 - 14 Musée B. 2. 3.
 - 15 Hôpital Militaire B. 2. 3.
 - 16 Théâtre (provisoire) B. 2. 3.
 - 17 Cirque des Nouveautés B. 3.
 - 18 Cercle Militaire B. 3.
 - 19 Poste principale B. 3.
 - 20 Poste de Karguenta C. 3.
 - 21 Marché Karguenta B. C. 3. 4.
- Trainways
- Principaux hôtels**
- ① Hôtel Continental C. 3.
 - ② id. Victor C. 3.





[R. 7] ORAN : — SITUATION; — ASPECT GÉNÉRAL. 87

souvent la mer à grande distance. A 6 milles plus loin, on arrive à Mostaganem (V. R. 11).

De l'autre côté de la baie est Arzeu, le meilleur port naturel de la côte O., excellent mouillage abrité par le cap Carbon (V. R. 11).

Le cap Ferrat, la pointe de l'Aiguille abritant le petit v. de Krichtel, que domine le Djebel Orouze, la pointe de Canastel signalent les approches d'Oran (V. R. 7).

Route 7. — ORAN ET SES ENVIRONS

Pour les relations avec la France et avec l'Espagne,
V. Routes préliminaires, 2^o et 10^o.

Situation, aspect général.

Oran* (pour les renseignements pratiques, *V. l'Index alphabétique* en tête du volume), V. de 88,000 hab. (41,500 Français, 10,500 israélites naturalisés, 22,500 étrangers Européens et 13,500 indigènes musulmans), ch.-l. d'un arrondiss. de 265,000 hab., du dép. (1,107,000 hab., dont 960,000 hab. en territoire civil et 147,000 hab. en territoire militaire; 122,000 Français, 23,500 israélites naturalisés, 114,000 étrangers Européens, presque tous Espagnols, et 847,500 indigènes musulmans) et de la division de ce nom, siège d'un évêché, est situé au fond d'une baie, par 35°44' de lat. N. et 2°58' de long. O. de Paris.

Comme la plupart des villes de l'Algérie, Oran a une assiette très accidentée et un relief des plus tourmentés. Groupée originellement autour du ravin de l'Oued Rehhi, auj. couvert et devenu le boulevard Malakoff, elle s'étage en amphithéâtre sur les deux versants de ce ravin, et tend de plus en plus à s'étendre sur le plateau de Karguenta, ancien faubourg qui est maintenant le centre de la ville. Oran se compose en somme de trois plateaux étagés : le plateau supérieur ou de Karguenta, dont le centre est la place d'Armes; le plateau moyen, dont le centre est la place Kléber; le plateau inférieur, dont le centre est le port. Ces plateaux ne communiquent entre eux que par des pentes excessivement raides, à peine gravissables pour les attelages et qu'il est pénible de monter à pied s'il fait chaud. L'établissement de trams électriques a beaucoup facilité les relations entre les diverses parties de la ville.

La baie d'Oran, moins riante que celle d'Alger, n'est pas sans beauté, malgré son aspect un peu sévère. Elle est dominée directement à l'O. par le Santa-Cruz, montagne escarpée et nue qu'on aperçoit de tous les points de la ville, portant son vieux fort espagnol et sa chapelle de la Vierge. Les Espagnols, qui ont longtemps occupé Oran, y ont entassé, dans la ville et autour

de la ville, des forts dont la teinte fauve se confond avec celle des rochers pelés qui les supportent et donne au paysage sa note dominante.

Comme la plupart des villes de l'Afrique du Nord, c'est moins par ses monuments que par sa couleur locale et sa population bigarrée qu'Oran intéressera le touriste. Oran ne compte relativement pas beaucoup d'indigènes musulmans; seuls les Israélites y sont nombreux, et occupent un quartier spécial. Mais la ville est en somme toute européenne; les Espagnols fraîchement débarqués ont encore leur costume national, les autres l'ont abandonné et sont devenus algériens. Oran est un séjour agréable, avec des hôtels confortables et des ressources de toutes sortes. C'est le point de départ et d'arrivée indiqué pour toutes les excursions dans la province, l'endroit où l'on viendra se reposer après les courses dans l'intérieur.

Histoire.

On n'a pas de preuve qu'Oran ait remplacé un centre romain. Il fut fondé, d'après les auteurs arabes, en 902, par des marins andalous, sur le territoire des Berbères Azdadja. Il ne semble pas avoir joué un rôle considérable au Moyen âge. Son port fut prospère sous la dynastie des Beni-Zeiyan, rois de Tlemcen, et entretenit des relations avec l'Espagne et les autres pays méditerranéens; encore partageait-il ce trafic avec Rachgoun et Honeïn. De l'occupation espagnole date seulement son importance. Oran fut pris le 17 mai 1509 par l'armée du cardinal Ximènes, commandée par Pedro Navarro; la place fut enlevée d'assaut au cri de *Santiago y Cisneros*; 4,000 musulmans furent tués, 8,000 pris, et le cardinal y fit son entrée sur une embarcation magnifique au-dessus de laquelle flottait une banderole brodée de la croix; les mosquées furent converties en églises, des hospices et des couvents fondés, les fortifications rétablies. Malgré quelques expéditions dans l'intérieur, qui n'eurent d'ailleurs quelque importance qu'antérieurement au désastre du comte d'Alcaudete en 1558, les Espagnols furent la plupart du temps bloqués dans Oran comme ils le sont aujourd'hui dans les *presidios* du Maroc. Ils restèrent cependant maîtres de la ville jusqu'en 1708; le bey Mustapha-ben-Yousef, surnommé Bou-Chlar'em (l'homme aux grandes moustaches), le fondateur de Mascara, s'en empara alors, et les Turcs s'y maintinrent pendant 24 ans. Les Espagnols y rentrèrent en 1732, pour en sortir définitivement en 1792, après le tremblement de terre de 1790 qui détruisit la plus grande partie de la ville. Les beys de l'Ouest quittèrent alors Mascara et résidèrent à Oran jusqu'en 1830; à cette époque, le dernier d'entre eux, Hassan, sollicita la protection de la France, dont les troupes entrèrent dans Oran le 4 janvier 1831; Mers-el-Kébir avait été occupé dès le 24 juillet 1830. Le vieux bey s'étant embarqué pour l'Orient, le maréchal Clauzel essaya de le remplacer par un frère du bey de Tunis; mais le traité qu'il avait signé n'ayant pas été approuvé par le gouvernement français, le général de Faudos prit définitivement possession d'Oran le 17 août 1831.

De nombreux forts espagnols et deux mosquées du XVIII^e siècle sont à peu près tout ce qu'Oran a conservé de son passé. En 1830, elle comprenait quatre groupes principaux de constructions, séparés par des jardins: sur la rive g. de l'Oued Rehhi, la Marine et la *Blanca* ou ville espagnole (quartier de la Kasba), très éprouvée par le tremblement de terre; sur la

rive dr., quelques mesures autour de la mosquée du Pacha, et le quartier juif ou haute ville. Au delà de l'enceinte à l'E., sur l'emplacement de Karguenta et du village nègre, s'étendaient de vastes terrains où les beys avaient établi des gens du Makhzen, Douair et Smélas. En 1832, un recensement fait par le Commissaire du Roi Pujol indiquait à Oran une population de 3,800 hab., dont 750 Européens, 250 musulmans, 2,800 israélites. Cette ville insignifiante est devenue sous la domination française la cité la plus animée et le centre commercial le plus actif de l'Algérie, un grand port maritime, débouché de la province de l'Ouest et tête de ligne de la longue voie de pénétration du Sud-Oranais.

Emploi du temps.

Le touriste qui ne resterait que 24 heures à Oran, partant de la place d'Armes, visitera le matin la promenade de Létang (p. 91), d'où il aura une vue d'ensemble sur la ville, puis verra la mosquée du Pacha (p. 91), celle d'El-Haouari (p. 93) et l'église Saint-Louis (p. 93). Il remontera de la place Kléber à la place d'Armes en tram, et pourra aller se promener dans le quartier israélite (p. 90) ou au village nègre (p. 90). L'après-midi, il se fera conduire à Mers-el-Kébir (p. 95) ou montera au Santa-Cruz (p. 96), et pourra visiter le musée Demaeght (p. 92); à l'aller ou au retour.

I. — Ville haute (quartier de Karguenta, village nègre, quartier israélite).

C'est la place d'Armes, située sur le plateau supérieur, celui de la ville nouvelle ou quartier de Karguenta, qui est le centre de l'Oran moderne. C'est là que stationnent les trams électriques et les voitures de place, c'est de là que partira en général le promeneur pour visiter les divers quartiers de la ville, là qu'il reviendra.

7 lignes de trams électriques partent de la place d'Armes et vont : — 1° au quai de la Douane; — 2° à la jetée Sainte-Thérèse; — 3° à Eckmühl; — 4° aux portes de Valmy; — 5° à la gare de Karguenta; — 6° à Saint-Eugène; — 7° à Gambetta. Départs toutes les 5 ou 10 min. Ces trams facilitent beaucoup les courses à travers la ville, qui est très accidentée. On devra les prendre notamment pour remonter du port (quai de la Douane) à la place d'Armes.

La place d'Armes (Pl. B, 3), plantée d'arbres, a été ornée en 1898 d'une *colonne commémorative du combat de Sidi-Brahim*, livré aux environs de Nemours, et dans lequel le colonel de Montagnac et ses compagnons périrent en 1845, dans une lutte héroïque avec Abd-el-Kader (les statues, en bronze, sont de J. Dalou; au bas de la colonne, la France inscrivant les noms des héros; au sommet, la Gloire apportant des palmes). Sur le côté S. de la place s'élève l'*Hôtel de Ville* (Pl. S; B, 3) monumental, auquel on accède par un large escalier flanqué de deux lions en bronze de Cain.

Au rez-de-chaussée de l'hôtel de ville, à dr., est le siège du *Syndicat d'initiative de l'Oranie* (salon de lecture et de correspondance, bureau de renseignements gratuits) : au 1^{er} étage, la bibliothèque de la ville.

Sur le côté N. de la place est le *Cercle militaire* (Pl. 19; B, 3), entouré de jardins; à l'O., s'élève le nouveau Théâtre (en constr.),

De la place d'Armes, à l'angle N.-E., se détache le boulevard Seguin, la principale artère de la ville nouvelle, où tout est vie et mouvement, aussi bien le jour, où circulent les nombreux trams et voitures et les passants affairés ou flâneurs, que la nuit, lorsque les magasins et les cafés brillamment éclairés y attirent la foule des promeneurs. En tête du boulevard Seguin s'élève le vaste et bel *hôtel Continental* (Pl. C, 3); non loin de là, les autres hôtels de la ville nouvelle et les grands cafés. Un court boulevard conduit au *Lycée* (Pl. 11; C, 2-3), qui domine la mer. On rencontre ensuite la petite *place Villebois-Mareuil*, avec le *boulevard Charlemagne* et la *rue des Casernes*, puis à g., la *rue de la Bastille*, anc. *rue Saint-Esprit*, avec la *Poste centrale*, et la longue *rue d'Arzeu*, avec l'*église du Saint-Esprit* (Pl. 2; C, 3); à dr., le *boulevard du 2^e Zouaves*; sur le vaste espace réservé entre ce boulevard et le boulevard Magenta s'élève la nouvelle *cathédrale* (en constr.). Si l'on suit encore le boulevard Seguin, on trouve à dr. le *square du Palais-de-Justice* et le *boulevard Magenta*, à g. la *rue de Mostaganem* et le *boulevard Marceau*, qui conduisent à la gare, fort éloignée du centre de la ville. La vie s'éteint peu à peu à mesure qu'on s'écarte de la place d'Armes.

L'autre grande artère de la ville haute est le *boulevard National*, qui se détache de la place d'Armes au S.-O., et sur lequel on rencontre à g. le *boulevard Sébastopol*, le boulevard Magenta, la *synagogue* (Pl. 4; B, 4) inachevée; enfin, toujours à g., le *boulevard du Sud*, traversant les jolies casernes de style mauresque, conduit au quartier indigène, dit le *village nègre*.

Les indigènes (village nègre) occupent à Oran la partie comprise entre le *boulevard d'Iéna* et les portes de Tlemcen et de Mascara, c'est-à-dire l'angle S.-O. de la ville (quartier Saint-Antoine). C'étaient à l'origine des gens du makhzen, établis là par Lamoricière en 1845. Les rues, larges, sont bordées de maisons basses à un rez-de-chaussée: de nombreuses fontaines alimentent la population.

Au delà des murs d'Oran, au S. et à l'E., se trouvent les *gares de Karquenta* (gares du P.-L.-M. et de la ligne d'Arzeu), le *cimetière européen* (monument élevé à la mémoire des zouaves du 2^e régiment tombés sur les champs de bataille), le *fort Saint-Philippe* (auj. caserne), à l'angle S.-O. du plateau dominant le ravin: il fut construit par le 1^{er} gouverneur espagnol d'Oran, don Diégo de Comarès; qui l'appela le *Château-des-Saints*; enfin les faubourgs d'Eckmühl-Noiseux, Lamur, Victor-Hugo, Delmonte, Pouyet, Saint-Eugène (hippodrome et vélodrome), Arbesville, Gambetta, où conduisent des trams électriques.

Le *quartier israélite* s'étend au S.-O. de la place d'Armes, entre le boulevard National et la rue des Jardins. Sa principale artère est la *rue de Wagram*. Ce quartier a perdu beaucoup de

son caractère, bien qu'on y voie encore quelques anciennes maisons indigènes, n'ayant généralement qu'un rez-de-chaussée, dont l'extérieur est badigeonné en bleu, avec une main largement ouverte pour écarter le mauvais œil. Beaucoup d'Israélites d'Oran, hommes et femmes, ont conservé le costume indigène, d'autres ont adopté le costume européen. Tous revêtent, le samedi, leurs plus brillants costumes.

II. — Rues Philippe et des Jardins.

Deux rues, ou plutôt deux rampes à très forte pente, descendant la rive dr. de l'ancien ravin de l'Oued Rehhi, font communiquer le plateau supérieur et le plateau moyen, la place d'Armes et la place Kléber : ce sont les rues Philippe et des Jardins. Dans la rue Philippe sont : à dr., le Château-Neuf; à g., la Grande-Mosquée et, à dr., la promenade de Létang.

Le Château-Neuf (Pl. 9; B, 2-3) est un vaste ensemble de constructions militaires, dont les trois grosses tours reliées entre elles, que l'on voit encore dans la partie O., constituaient, avant l'expédition de Ximènes, le seul ouvrage commandant Oran, sur la rive dr. de l'Oued Rehhi. Il était connu sous le nom de *Bordj-el-Mehal*, le fort des Cigognes, ou *Bordj-el-Ahmar*, le fort Rouge, dont les Espagnols firent Rosas-Cajas, Rosalcazar, etc. — Ce fut la résidence des gouverneurs espagnols, puis des beys d'Oran. Le Génie a transformé ce palais pour y installer divers services militaires.

Le premier gouverneur espagnol établit son quartier à Bordj-el-Ahmar; d'autres travaux d'agrandissement, commencés en 1563, furent achevés en 1701; cette dernière date est consacrée par une inscription surmontée de l'écusson royal d'Espagne, portant les noms de Philippe V et du marquis de Casasola; cette inscription est placée sur la face droite du demi-blason de g. dans le front qui longe le ravin. Une inscription placée sur la porte d'entrée du Château-Neuf rappelle que, « sous le règne de Charles III et sous le commandement de don Juan Martin Zermeno, on fit cette porte, on construisit les voûtes pour le logement de la garnison, et l'on réédifia le château en ce qui concerne la partie qui regarde la mer ». Une deuxième inscription en arabe, placée au-dessus de la précédente, donne l'année de la reddition d'Oran par les Espagnols, en 1206 (1792 de J.-C.), sous le pachalik d'Hassen.

La Grande-Mosquée (Pl. 6; B, 3) ou mosquée du Pacha (*Djama-el-Bacha*) a été construite à la fin du XVIII^e s. sous le bey Mohammed-el-Kebir, par ordre de Baba-Hassen, pacha d'Alger, en mémoire de l'expulsion des Espagnols, avec l'argent provenant du rachat des esclaves chrétiens. Le minaret, placé rue de la Mosquée, est octogonal.

L'entrée s'ouvre sous un porche en forme de koubba, construit en 1864. Quand on a franchi la porte, on se trouve devant une fontaine en marbre blanc dont la vasque sculptée vient, dit-on, d'Espagne, où elle avait été échangée contre une balancelle chargée de 5,000 fr. de blé.

La jolie promenade de Létang (Pl. B, 2, nom d'un général qui

a commandé la division d'Oran) entoure le Château-Neuf; l'entrée principale est un peu plus bas que la mosquée, en face du *Théâtre* (provisoire). Elle est plantée de palmiers, de bellombras, de pins et de platanes. La vue y est fort belle, surtout des terrasses récemment créées à l'extrémité B., en contre-bas du saillant de la fortification, d'où le panorama est complet : à l'O., la ville basse, le Mourdjadjo avec le fort de Santa-Cruz et la chapelle de la Vierge, la pointe et la montagne de Mers-el-Kebir; au N., le port, les docks et la rade; à l'E., la route et la voie ferrée du port, plus loin de belles falaises rouges et grises, la pointe de Canastel et le cap de l'Aiguille, le Dj. Kahar ou montagne des Lions, à laquelle sa forme régulièrement conique donne un faux air de Vésuve. — On peut, de là, rejoindre le *chemin du port* (poussiéreux) pour remonter à la place d'Armes.

A côté de la mosquée, dans la rue Philippe, est l'ancienne demeure de Hassan, marchand de tabac indigène, devenu bey d'Oran en 1812, relique du vieil Oran, édifiée en 1700, restaurée en 1900; une inscription espagnole est encastrée dans le mur.

La rue Philippe, laissant à dr. le marché Bastrana, aboutit ensuite à la place Kléber.

III. — Ville moyenne; quartiers de la place Kléber, de l'hôpital militaire et de la Kasba.

La place Kléber (Pl. B, 3) est le centre de la ville moyenne, comme la place d'Armes est celui du quartier de Karguenta. Au S. s'en détache le boulevard Malakoff, ombragé de beaux platanes, qui occupe l'emplacement de l'ancien ravin de l'Oued Rehhi; sur ce boulevard sont la *Préfecture* (Pl. 7; B, 3), un *bureau de poste succursale* (Pl. 19; B, 3), la *Banque*, etc.

Un petit îlot de constructions sépare la place Kléber au N. de la place de la République, dominant la mer, et sur laquelle ont lieu les concerts militaires. Sur cette place, une jolie fontaine, dite *fontaine Aucour*, érigée en 1889, est surmontée d'un médaillon de M. Aucour, inspecteur général des Ponts et Chaussées, ancien directeur des travaux de la ville. — A l'O. de la place sont les agences des diverses Compagnies de navigation et le *palais Consulaire* (Tribunal et Chambre de commerce). De ce même côté également (à g. en regardant la mer), un escalier donne accès au musée Demaeght (Pl. 14; B, 2-3), dont la création est due au zèle de M. le commandant Demaeght, ancien vice-président de la Société de géographie et d'archéologie (sonner pour en obtenir l'accès).

Au rez-de-chaussée, sous deux préaux, monuments antiques en pierre ou en marbre, bas-reliefs, fragments d'architecture, inscriptions, provenant de Saint-Leu (*Portus Magnus*), d'Arbal (*Regiæ*), d'Aïn-Temouchent (*Albulæ*), de Lamoricière (*Altava*). Sur les murs, belles mosaïques trouvées dans une riche maison romaine de Saint-Leu : 1° Latone protégée par Poséïdon (Neptune) contre le serpent Python et transportée par l'Aquilon à Délos;

2° Hercule vainqueur du centaure Chiron, en présence du petit Achille; 3° le satyre Marsyas emmené au supplice en présence d'Apollon; 4° l'enfant Zagreus jouant avec une panthère, au pied de la statue de la Grande-Mère; Pratolaos, couronné de joncs, les parents de Pratolaos (Mitos et Krateia) et Pan, gardien du bois sacré, assistent à la scène, inspirée par une légende qui avait cours à Thèbes en Béotie, centre du culte des Cabires. Ces 4 panneaux faisaient partie d'une seule mosaïque, qui décorait un grand salon de réception; 5° Triomphe de Bacchus, s'avancant sur un char traîné par des tigres : mosaïque découverte dans une autre salle de la même maison.

Au 1^{er} étage, à dr., *salle d'ethnographie* (belles collections préhistoriques, produit des fouilles de MM. Doumergue, Pallary, Poirier, Tommasini, dans les régions d'Oran, de Saïda, etc.); à g., *collections d'histoire naturelle* (échantillons de marbres et de pierres du département d'Oran). — Au 2^e étage, à dr., *tableaux et gravures* (au milieu de la salle, groupe en bronze de Valetton, représentant un tigre et une tigresse); à g., *gravures et moulages*. — Au 3^e étage, médaillier, poteries antiques, etc.

A l'O. des places Kléber et de la République, tout près du Musée, sont l'*hôpital militaire* (Pl. 15; B, 2-3) et le *magasin du campement*. Ce dernier a été installé dans l'ancienne *mosquée de Sidi-el-Haouari* (marabout célèbre mort en 1439), édifiée en 1799 par le bey Othman le Borgne. Son joli minaret rappelle tout à fait ceux des mosquées de Tlemcen; il domine la koubba d'El-Haouari, seule partie réservée au culte musulman.

L'*église Saint-Louis* (Pl. 1; B, 2-3), qui sert de cathédrale en attendant la construction d'un nouvel édifice à Karguenta, est voisine de l'hôpital militaire; un double escalier, orné de statues en terre cuite, conduit à l'entrée principale, au-dessous de laquelle sont sculptées les armoiries de la ville d'Oran et de son 1^{er} évêque.

Ce fut d'abord la chapelle d'un couvent des moines de Saint-Bernard, qui remplaça une mosquée transformée, après la prise d'Oran par Ximènes, en une église sous l'invocation de Notre-Dame de la Victoire. Cette chapelle devint ensuite l'église du Saint-Esprit de la Patience. De 1708 à 1732, sous Bou-Chlar'em, elle servit de synagogue. Rendue au culte catholique par le comte de Montemar, à la reconquête de 1732, elle tomba en ruines sous Mohammed-el-Kebir. Son abside, qui était encore debout en 1831, fut conservée dans la réédification qu'on fit ultérieurement (en 1839) de ce monument.

L'intérieur a la forme d'un long parallélogramme, divisé en trois nefs par des arcades à plein cintre retombant sur des piliers. Le chœur est décoré d'une peinture (le Débarquement de St Louis à Tunis); deux pendentifs, dans lesquels figurent St Jérôme et St Augustin, complètent cette décoration murale. C'est derrière le chœur qu'il faut chercher ce qui reste de l'ancienne chapelle de Saint-Bernard, dont une partie est couverte encore d'ornementations de style Louis XV. Les armoiries de Ximènes, sculptées sur pierre et surmontées du chapeau de cardinal, ont été retrouvées dans l'église espagnole et placées comme clef de voûte à l'arc doubleau qui précède le chœur. L'église renferme le tombeau des évêques d'Oran. Une chapelle en sous-sol a la même longueur que l'édifice.

L'église Saint-Louis domine le *quartier de la Marine*, dont elle est séparée par une épaisse muraille, destinée autrefois à servir de courtine aux travaux de défense de la ville espagnole, et aujourd'hui à maintenir les terres du plateau. A l'O. s'étend le

quartier du *jardin Welsford* (nom d'un ancien consul anglais). — De la terrasse au N. de la cathédrale, vue sur ces quartiers et sur le port.

Au S. de la place Kléber et du boulevard Malakoff, sur la rive g. de l'ancien ravin de l'Oued Rehhi, est le *quartier de la Kasba*. C'est une des parties les plus anciennes d'Oran; on y verra, dans la *rue du Vieux-Château*, d'anciennes maisons espagnoles assez intéressantes, restes de la *Blanca* des Espagnols. La *Vieille Kasba* ou *Castillo-Viejo* (Pl. B, 3), où sont installés le conseil de guerre, la prison militaire et une caserne, est à l'extrémité de cette rue.

Après 1509, la Kasba fut complètement rasée pour être réédifiée. Les travaux de la Kasba prirent, en 1589, un grand développement; il paraît même que ce fut avec une économie dont le secret est perdu aujourd'hui. Une inscription placée à l'entrée E. de la Kasba mentionne que ces travaux furent faits « sans autres frais que la valeur des bois ».

Arrivé à l'entrée de la Kasba, on tournera à g. dans la rue du Vieux-Château, on descendra quelques marches, et, après avoir passé sous une voûte, en se retournant on verra sur la poterne, dite la *Porte d'Espagne*, de superbes écussons espagnols, une des curiosités les plus intéressantes d'Oran.

En continuant à descendre, on aboutit au boulevard Malakoff à l'angle de la rue des Jardins, près de la porte du Ravin ou de Ras-el-Aïn. Dans la muraille d'une ancienne casemate on voit encastrées les armes de Castille et Léon, sculptées sur une plaque de marbre blanc. On peut de là remonter à la place d'Armes par le tramway.

IV. — Ville basse; quartier de la Marine.

Des places Kléber et de la République, nouvelle descente, cette fois par la *rue d'Orléans*, pour arriver au quartier de la *Marine*, dit aussi quartier de la *Calère* ou quartier espagnol. Au milieu de la rue d'Orléans, près de la place de la Poissonnerie, se trouve une petite *fontaine* surmontée d'un blason (un lion rampant à senestre, surmonté d'un soleil) que l'on dit être celui d'Oran : c'est peut-être celui d'un des gouverneurs espagnols.

Des constructions civiles et militaires élevées par les Espagnols sur le port, il ne reste que le beau bâtiment dit de *Sainte-Marie*, élevé en 1764 et affecté alors comme aujourd'hui au service des subsistances militaires; les bâtiments qui lui font suite servaient de grenier à sel.

Le port, un des plus actifs de la Méditerranée, a un mouvement de plus de 4,000 navires, jaugeant au delà de 2,200,000 tonnes. Le trafic commercial effectif atteint 800,000 tonnes.

Le port est formé par 2 jetées : la 1^{re}, parallèle à la terre, dirigée sensiblement de l'O. à l'E. et s'enracinant près de l'ancien fort de la Moune, a une longueur de 1,035 m. ; la 2^e, dite *jetée Sainte-Thérèse*, dans une direction perpendiculaire, a 297 m. — Il se compose d'un grand bassin de plus

le 25 hect. de superficie, avec des profondeurs de 5 à 7 m. le long des quais et de 12 m. vers le centre, où les plus grands navires peuvent évoluer par tous les temps. Un autre petit bassin de 4 hect., au S.-O. du précédent, ne reçoit que des navires de faible tonnage. Les quais présentent un développement d'environ 2,000 m. et les terre-pleins une surface de 9 hect. Ces ouvrages ont coûté env. 20 millions. Un nouveau bassin de 18 à 20 hect. de superficie va être aménagé à l'E. du port actuel ; il sera obtenu en prolongeant la jetée du large et en construisant une nouvelle jetée parallèle à celle de Sainte-Thérèse ; les travaux, inaugurés en 1905 et qui demanderont huit ans, sont évalués à près de 18 millions. Une gare maritime, Oran-Marine, est installée sur le quai Sud ; elle est reliée à la gare d'Oran-Karguenta par une voie de raccordement de 4,600 m. de longueur à déclivité très prononcée.

A l'extrémité de la jetée du S.-E. est un établissement de bains et un restaurant appelé *l'aquarium Sainte-Thérèse*.

ENVIRONS D'ORAN

Les environs d'Oran sont assez nus, et moins gracieux que les environs d'Alger ; ils ont peut-être en revanche un caractère plus africain. Outre les excursions classiques de Mers-el-Kebir et du Santa-Cruz, la création de voies ferrées et de routes nouvelles a rendu faciles des excursions autrefois moins accessibles, comme celles du Mourdjadjo, du cap Falcon, de Krichtel.

A. Mers-el-Kebir.

8 k. O. — Omnibus place Kléber ; 4 dép. par j. dans les deux sens, trajet en 1 h. : 50 c. — Voit. partic. : 5 fr.

La route descend au port, qu'elle laisse à dr., puis tourne à l'O. à la pointe de la Moune, se tenant constamment entre le Santa-Cruz et la mer. La montagne, très abrupte et même verticale, ne laisse qu'un étroit passage à la route, qui, taillée en corniche et en partie gagnée sur le rocher, surplombe directement les flots bleus de la mer. La vue est très belle.

3 k. *Bains-de-la-Reine*, petit établissement thermal, avec un hôtel et un café. Au-dessus de l'hôtel, chemin accédant à la mer et à la source thermale, qui jaillit dans une grotte.

Les sources étaient connues des Arabes bien avant l'occupation d'Oran par les Espagnols. A la prise d'Oran, le cardinal Ximènes fit usage de ces eaux, adoptées par la noblesse espagnole et auxquelles les visites répétées de Jeanne la Folle, fille d'Isabelle la Catholique, firent donner le nom de Bains-de-la-Reine.

Ce sont des eaux salines, de la variété chlorurée sodique bromurée ; leur température est de 55°, et leur débit de 5 l. à la seconde. L'établissement thermal, assez fréquenté, comprend des bains indigènes, des bains européens (40 cabines), une piscine, des appareils d'hydrothérapie et de massage, etc. — Une installation de bains de mer y est jointe. Les eaux sont efficaces pour les blessures, les affections rhumatismales et arthritiques.

4 k. *Sainte-Clotilde* (hôt. *Sainte-Clotilde*), groupe de villas et de maisons isolées, à g. de la route, sur la hauteur dite *l'Amphi-*

théâtre (110 m.) — Une colonne-fontaine a été élevée à la mémoire de M. Garbé, ancien préfet d'Oran.

4 k. 2. *Salto-del-Cavallo*, petit ravin. — 5 k. Briqueterie. — 5 k. 6. *Roseville*, joli v. à g., sur un coteau dominant la route et la mer, et composé de villas appartenant à des Oranais; plage de bains très fréquentée en été. — 7 k. *Saint-André-de-Mers-el-Kebir*, v. maritime de 1,200 hab., ch. l. de la comm. de Mers-el-Kebir. — Sardineries et fabriques de conserves alimentaires. — Le dimanche et les soirs d'été, le village, où les Oranais viennent respirer la brise de mer, est très animé.

[A g., route conduisant à (3 k. 5) la batterie du Santon, et (9 k.) Bou-Sfer (*V. D.*, p. 99).]

8 k. **Mers-el-Kebir** (aub. et cafés), com. de 3,000 hab., a peu près tous d'origine italienne, à l'extrémité d'un promontoire rocheux détaché du Dj. Santon et qui abrite un beau port naturel.

Mers-el-Kebir (le Grand-Port) fut, au xii^e s., un des arsenaux importants de la marine militaire du souverain almohade Abd-el-Moumen. Les sultans de Tlemcen y firent bâtir, au xv^e s., une petite ville, qui, après la chute de Grenade, devint un formidable nid de forbans. Occupé par les Portugais de 1415 à 1437, puis de 1471 à 1477, Mers-el-Kebir tomba, le 23 octobre 1505, au pouvoir des Espagnols commandés par Diégo Fernandez de Cordova, marquis de Comarès, qui en fut nommé gouverneur. Dans la nuit du 17 mai 1509, la flotte et l'armée du cardinal Ximenes arrivèrent devant Mers-el-Kebir; Oran tombait le lendemain au pouvoir des Espagnols. Dès lors, l'histoire de Mers-el-Kebir se confond avec celle de cette dernière ville.

En 1830, après la prise d'Alger et pendant les négociations entre le bey Hassan et le capitaine Louis de Bourmont pour la reddition d'Oran, le capitaine Leblanc, commandant le brick *le Dragon*, débarqua avec son équipage et s'empara de Mers-el-Kebir sans résistance. A la nouvelle de la révolution de Juillet, les Français se retirèrent de la place, après en avoir fait sauter les fortifications du côté de la mer. Le général de Darnémont la réoccupa définitivement le 14 décembre 1830. Depuis lors, des travaux de réparation et d'agrandissement ont fait de la citadelle de Mers-el-Kebir la gardienne et la sentinelle avancée d'Oran.

La petite ville de Mers-el-Kebir s'accroche de façon pittoresque de la base au sommet de la pointe rocheuse, à l'O. de la forteresse. Le port a été remplacé par celui d'Oran comme port de commerce; mais sa rade profonde et sûre, qui peut abriter une escadre, a conservé son importance comme port de guerre.

Des inscriptions gravées sur les vieilles murailles espagnoles de Mers-el-Kebir consacrent le souvenir de quelques sièges, ou rappellent des noms de rois d'Espagne et de gouverneurs.

B. Le Santa-Cruz.

Le *Santa-Cruz* (372 m.), qui domine Oran à l'O., offre une très belle vue. L'ascension est un peu pénible, moins cependant qu'il ne semblerait lorsqu'on voit les escarpements depuis Oran. Plusieurs sentiers y conduisent : au lieu de grimper directement par le versant E., celui qui

domine Oran, on montera par le Ravin des Planteurs; la promenade est plus ombragée et l'ascension moins raide (1 h. 30 à la montée, 30 min. à la descente).

On sort d'Oran par la porte de Santa-Cruz, ancienne porte espagnole érigée en 1734 et qu'on trouvera non loin de la cathédrale.

Laissant à g. la Kasba, on entre après 10 min. de marche dans un massif de pins d'Alep, coupé par de belles allées: c'est le *Camp-des-Planteurs*, une des promenades favorites des habitants d'Oran. On va passer à la *maison forestière*; là, on prend à dr. un bon sentier qui, contournant le ravin, mène au *col de la Moune* (belle vue sur Mers-el-Kebir). — Du col, un sentier descend au N. à la route de Mers-el-Kebir et à la mer.

On appuie encore à dr., on longe le flanc S. du Santa-Cruz, et on parvient au fort couronnant le sommet du *pic d'Aïdour* (372 m.). Il a pris le nom du gouverneur d'Oran don Alvarès de Bazan y Sylva, marquis de Santa-Cruz, qui le fit construire de 1698 à 1708; les indigènes l'appellent *Bordj-el-Djebel* ou *Bordj-el-Mourdjado*. Un *observatoire météorologique* bien outillé y est installé (avant de monter, demander l'autorisation de le visiter par l'intermédiaire du Syndicat d'initiative de l'Oranie, à l'Hôtel de Ville).

Du fort de Santa-Cruz, on a à ses pieds: à l'E., Oran, son port, sa baie et le Djebel Orouze; au S., la vue s'étend sur la plaine de la Sebka, que domine la chaîne du Tessala; à l'O., Mers-el-Kebir et le cap Falcon; au N., la mer.

Descendant à l'E., et à quelques minutes du fort, on rencontre une petite chapelle, construite à la suite du choléra de 1849 et remplie d'ex-voto; à côté, une tour haute de 24 m. est surmontée d'une statue de la Vierge, reproduction de celle de Fourvière.

De la chapelle, on descendra à Oran, en 20 min., par un sentier raide en lacets tracé sur le versant E., en évitant d'appuyer trop au N., au début à cause des abrupts, plus bas à cause des terrains militaires de la batterie Saint-Grégoire, qui a remplacé l'ancien fort espagnol du même nom.

[On peut également monter au Santa-Cruz, soit par ce dernier sentier, soit par un autre qui suit la rive g. du Ravin-des-Planteurs. Ces sentiers sont plus directs, mais comme ils sont beaucoup plus raides, un marcheur ordinaire n'y gagnerait pas grand'chose.]

C. Le Mourdjado.

Le Mourdjado (589 m. à Ben-Sabiha) est la montagne aux flancs escarpés et au sommet en forme de plateau qui domine Oran au N.-O., et dont le Santa-Cruz d'une part, le Santon de Mers-el-Kebir d'autre part, sont les éperons avancés; sur ses flancs se développe la petite forêt du *Camp-des-Planteurs*. Une route de voitures, construite par le Génie militaire, permet d'accéder au Mourdjado (11 k. de route). — Faire son prix (8 à 10 fr.; la côte est très dure) et bien spécifier qu'on veut aller

jusqu'au bout de la route carrossable. Il est interdit de fumer dans la forêt, de crainte d'incendie, et de s'approcher des endroits fortifiés. La promenade demande 2 h. 30 à 3 h. en tout (2 h. à la montée, 1 h. à la descente).

On sort d'Oran par la porte de Santa-Cruz, et on monte dans le bois de pins du Ravin-des-Planteurs. Arrivée à l'extrémité S. du bois, la route, tournant à angle dr., s'élève brusquement à dr. en lacets. On dépasse une maison forestière et on monte toujours. A chaque tournant, la vue devient plus belle et plus étendue. On arrive sur le plateau, couvert de broussailles. La route continue à plat pendant quelques kil. encore; on la suit pour jouir de la vue, qui est superbe de l'abrupt du rebord N. du plateau (513 m.) : au N. et à l'O., Mers-el-Kebir et le cap Falcon; au S. sont les plaines de la Sebkhâ et le Tessala; à l'E., le golfe d'Oran (même vue que du Santa-Cruz, mais plus étendue). Dans les jours les plus clairs, on aperçoit confusément la côte d'Espagne entre Carthagène et Almeria. C'est du Mourdjadjo (observatoire de Ben-Sabiha, au point culminant, à 42 k. O. env.) et du Fillaoussen, près de Nemours et de Nédroma (V. p. 434), que les géodésiens français, communiquant par signaux optiques avec les géodésiens espagnols, ont relié par des triangles la carte d'Afrique à celle d'Europe.

Si l'on est à pied, on peut descendre en 45 min. à Sainte-Cloilde, où l'on rejoint la route de Mers-el-Kebir, et revenir par la côte. En voiture, on retourne sur ses pas. Avant la descente, une route à g. (à dr. à la montée) conduit en 10 min. à la *Koubba* dédiée à Sidi-Abd-el-Kader-el-Djilani (on l'aperçoit d'ailleurs devant soi; beau panorama d'Oran). De là, si l'on est à pied et un peu alpiniste, on peut descendre par un sentier de chèvre à la maison forestière, ou encore aller passer au col de la Moune et revenir par le Santa-Cruz; sinon, il vaut mieux regagner sa voiture par le même chemin.

D. Cap Falcon.

20 k. O. — Route carrossable. — Voit. publ. jusqu'à (16 k.) Aïn-el-Turk, en 2 h. : 1 fr. (dép. place Kléber). — Voit. partic. : 12 fr. — Tram. électr. projeté d'Oran à El-Ansor.

8 k. Mers-el-Kebir (V. p. 95). — Laissant à dr. le v. de Mers-el-Kebir, on franchit le promontoire du Santon par une coupure entre deux rochers. La route, en corniche, a nécessité des travaux d'art considérables. Elle suit de près la mer, qu'elle surplombe de plus en plus. Vue superbe sur la baie d'Aïn-el-Turk et le cap Falcon.

Après une nouvelle coupure dans le rocher, on sort du massif du Santon et on entre dans la plaine dite *des Andalouses*, ou mieux des Andalous (*el-Andless*), ainsi nommée parce que les Maures chassés d'Espagne vinrent y débarquer; importantes cultures de primeurs.

12 k. *Saint-Roch-sur-Mer* (buvette et bains de mer).

16 k. Aïn-el-Turk (la fontaine des Turcs; aub.), ch.-l. de com.

de 4,000 hab., tous Europ. Les maisons, encadrées de verdure, forment une rue principale, dominée au S. par l'église, complètement isolée sur un mamelon, à 54 m. d'altit.

La plage d'Aïn-el-Turk servait toujours de point de débarquement aux janissaires d'Alger, lorsqu'ils venaient assiéger Oran. C'est également sur cette plage que débarqua, le 30 juin 1732, le comte de Montemar, parti d'Alicante le 15; il y culbuta les 40,000 Arabes qui voulaient s'opposer à la descente de ses troupes, et il entra le lendemain dans Oran, que les Espagnols avaient été forcés d'abandonner 24 ans auparavant.

[D'Aïn-el-Turk, serv. de voit. pour (6 k.) *Bou-Sfer* et (11 k.) *El-Ançor*. Ce sont deux villages agricoles, dans cette même plaine des Andalouses. La com. de Bou-Sfer a 1,900 hab. et celle d'El-Ançor 2,200, la plupart Européens.

De Bou-Sfer, une route carrossable suit le flanc N. du Mourdjadjo, puis traverse le Santon et va déboucher à (9 k.) Saint-André-de-Mers-el-Kebir (V. p. 96).

A 5 k. O. d'El-Ançor, près du cap Lindlès, est le v. des *Andalouses*, jolie plage, vins renommés.]

D'Aïn-el-Turk au phare du cap Falcon, la route, carrossable, traverse des dunes de sable.

20 k. Phare du cap Falcon. Le feu, un des plus puissants de l'Algérie, a une portée de plus de 33 milles. — Belle vue sur la baie des Andalouses à l'O.

E. Eckmühl et le Ravin-Vert.

Peu recommandable. Le Ravin-Vert, malgré son nom, est assez poussiéreux, comme toute banlieue de grande ville. En tout 40 min., dont 25 de marche.

On prendra à la place d'Armes le tram électrique pour Eckmühl (trajet en 40 min.). Le tram suit le boulevard National, la rue et la route de Tlemcen, et s'arrête à Eckmühl-Noiseux, en face de l'École normale des filles (Noiseux est le nom d'un architecte mort à la peine en cherchant, à 10 k. d'Oran, une source qui dote Eckmühl et Oran de ses eaux; la fontaine du village porte une inscription rappelant son nom).

On prend un chemin à dr. qui conduit dans la vallée au Ravin de Ras-el-Aïn, qu'on suit jusqu'à Oran. On rencontre une carrière de plâtre, puis l'usine des eaux, près de laquelle on traverse le ravin. Sur la colline de dr. est le fort Saint-Philippe, à g., l'ancien cimetière, où reposent les premiers colons d'Oran et les victimes du choléra de 1849; le mur bastionné du cimetière est le rempart de l'un des 6 bastions ou tours qui protégeaient le chemin de Ras-el-Aïn.

On rencontre ensuite un petit rond-point de platanes, garni de bancs pour les promeneurs, puis des cultures maraîchères établies dans le ravin même, des lavoirs, et on rentre à Oran par la *porte du Ravin* ou de Ras-el-Aïn. A partir de là, l'Oued Rehhi, couvert, coule sur le boulevard Malakoff. On remonte à la place d'Armes par le tram.

F. Ravin de Misserghin.

20 k. S.-O. — On se rend à Misserghin soit par le ch. de fer (en 35 min., 1 fr. 70 et 1 fr. 25), soit par la route (serv. de voit. en 2 h. — 3 dép. par j. dans les deux sens, 75 c.).

A. — Le chemin de fer, se séparant de la ligne d'Alger à la Sénia (V. R. 6), tourne à l'O. et longe à quelque distance la rive N. de la Sebkhâ d'Oran.

La Sebkhâ d'Oran est une cuvette elliptique longue de 40 k., large de 8 à 12, couvrant une superficie de 32,000 hect. — En hiver, elle est couverte d'une nappe d'eau salée ne dépassant pas 50 centim.; en été, l'eau s'évapore et il s'y forme une croûte saline de quelques millimètres. Les sels divers contenus dans la Sebkhâ sont peu exploités; il a été plusieurs fois question de la dessécher, soit en lui créant un exutoire par le Rio-Salado, qui n'est qu'à 13 m. au-dessus de son niveau, soit en rejetant les eaux dans des boit-tout.

15 k. Misserghin (hôt. modestes) ou *Mserghin*, ch.-l. de com. de 4,000 hab., dont 2,350 Europ., à 3 k. de la Sebkhâ, jolie localité entourée de verdure. Misserghin possède des orphelinats de garçons et de filles, un couvent du Bon-Pasteur, d'importantes pépinières, des minoteries. Les colons font beaucoup de culture maraîchère, d'orangers et autres arbres fruitiers; 4 sources donnent un débit journalier de 4,000 mc.

Du village de Misserghin, on se rend à pied aux (4 k. N.; 20 k. d'Oran) belles gorges connues sous le nom de **Ravin de la Vierge** ou de **Misserghin**, et d'où proviennent les sources, but de promenade fréquenté des Oranais (orangeries, moulins, une chapelle).

B. — La route de voitures sort d'Oran par la porte de Tlemcen, traverse Eckmühl-Noiseux, longe le flanc S.-O. du Mourdjadjo, et, montant graduellement, passe au petit ham. de *Pont-Albin*.

10 k. *Ferme Sainte-Anne*, point culminant de la route (238 m.). On découvre toute la plaine de la Sebkhâ, au delà de laquelle est la chaîne du Tessala. A l'E., la montagne des Lions. On descend ensuite vers Misserghin.

G. Krichtel.

29 k. E. — On se rend à Saint-Cloud soit par le ch. de fer (ligne d'Arzeu, en 1 h. 30, 2 fr. 25 et 1 fr. 70), soit par la route (serv. de voit., en 2 h. 30, 2 fr.). De Saint-Cloud à Krichtel, 8 k.; on peut arriver jusqu'à la falaise en voiture. Un autre itinéraire consiste à se faire conduire en voit. jusqu'à (14 k.) Canastel; de là à Krichtel, 8 k. à pied. Enfin, on peut aller à Krichtel en barque si le temps est très beau, sinon on ne pourrait pas débarquer. — Nous conseillons d'aller en chem. de fer à Saint-Cloud, et de là en voit. partic. (10 fr. la journée) jusqu'au haut de la falaise. — Belle excursion. — Saint-Cloud n'est qu'à 17 k. d'Arzeu (V. p. 146).

A. — La gare du ch. de fer sur route d'Oran à Arzeu est voisine de celle du P.-L.-M. à Karguenta, mais en dehors des portes, en face du cimetière.

2 k. *Victor-Hugo*, v. de la banlieue d'Oran, avec cultures maraichères et vignes. A dr., la *Daya de Morselli* (Mourseli était le chef des Smélas à l'époque de la conquête française), avec le v. de la *Sénia* au fond (V. R. 6).

5 k. *Quatre-Chemins*. — 8 k. *Saint-Rémy*. — Toujours des vignes. — La plaine que l'on traverse est bornée au S. par la chaîne du *Tessala*.

11 k. *Sidi-Chami*, ch.-l. de com. de 1,600 hab., dont 900 Europ.

[A 14 k. S., *Sainte-Barbe-du-Tlélat*, par (4 k.) *Mangin* (V. R. 6).]

14 k. *Hassi-bou-Nif* (*Hassi* signifie puits), ch.-l. de com. de 500 hab. — On incline au N.-E., et on se rapproche du Dj. *Kahar*, qui fait partie du *Dj. Orouze* (631 m.), interposé entre la baie d'Oran et celle d'Arzeu.

18 k. *Hassi-Ameur*, ch.-l. de com. de 300 hab. — A 3 k. N., *Hassi-ben-Okba*, ch.-l. de com. de 750 hab.

20 k. *Fleurus*, ch.-l. de com. de 1,000 hab., dans la plaine de *Télamine*. — Exploitations de gypse assez importantes, dans les collines dominant la petite *Daya de Télamine*, qu'on voit à dr.; le petit lac est trop salé pour être livré à la culture, pas assez pour être exploité comme saline.

[De *Fleurus*, une route carrossable de 30 k. conduit à *Saint-Denis-du-Sig* (R. 6) par (7 k.) *Légrand* (nom d'un général tué à Sedan), anc. *Hassi-ben-Ferea*, comm. de 800 hab., et (9 k.) *Saint-Louis*, ch.-l. de comm. de 2,300 hab., dont 1,000 Europ. A 10 k. de *Saint-Louis*, la route passe à l'extrémité S.-O. des salines d'Arzeu, d'où elle bifurque au S.-E. sur *Saint-Denis-du-Sig* par la forêt de *Moulay-Ismaïl*, ou au S.-O. sur *Sainte-Barbe-du-Tlélat* (serv. de voit. jusqu'à *Saint-Louis* seulement).]

28 k. *Saint-Cloud* (hôt. modeste), ch.-l. de com. de 5,400 hab., dont 3,600 Europ., fut la première des colonies agricoles fondées par les Parisiens en 1848. Malgré l'échec des premiers colons, c'est auj. un beau village prospère et possédant un important vignoble.

De *Saint-Cloud*, on prend au N. du v. un chemin le long d'un joli ravin, par lequel on remonte les premières pentes du Dj. *Orouze*. A mesure qu'on s'élève, la vue s'étend sur la plaine; on aperçoit bientôt à dr. le golfe d'Arzeu, et on contourne la montagne des *Lions*, à travers une brousse de lentisques, de genêts épineux, de diss, etc. A 3 k. de *Saint-Cloud*, si l'on est en voiture, on oblique à g. et on va jusqu'au bord de la falaise, où l'on quitte la voiture. Si l'on est à pied, on prend un chemin à dr. qui va passer par la ferme de *Tazout*, après laquelle on reprend la direction du N.-O. On aperçoit à dr. dans la montagne les entailles rougeâtres d'une exploitation de minerai de fer hématite, à la Société minière franco-africaine, reliée par un embranchement à la voie ferrée (V. p. 146). Ensuite on descend brusquement sur *Krichtel*, que l'on voit à ses pieds.

Krichtel est un petit v. indigène, aux maisons blanches, entouré de superbes vergers. On visitera le village, la fontaine,

les jardins, la plage. — On trouvera au village une petite auberge où l'on peut déjeuner. On y trouvera également un âne pour remonter la côte (1 fr. 50) ou même pour rentrer à Saint-Cloud (3 fr.).

B. — Deux routes de voitures vont d'Oran à Saint-Cloud, où elles se rejoignent: l'une passe par (8 k.) *Arcole*, ch.-l. de com. de 900 hab., et le pied de la montagne des Lions, l'autre, un peu plus longue, passe par Saint-Eugène, Hassi-bou-Nif et Hassi-ben-Okba. C'est la première que suit la diligence et que l'on préférera. — 21 k. Saint-Cloud (V. ci-dessus).

De Saint-Cloud à Arzeu, V. p. 146.

D'Oran à Alger, R. 6; — à Sidi-bel-Abbès et à Tlemcen, R. 8; — à Nemours et à Tanger, R. 10; — à Arzeu et à Mostaganem, R. 11; — à Mascara et à Beni-Ounif de Figuig, R. 12; — à Tiaret et au Djebel-Amour, R. 13.

Route 8. — D'ORAN A TLEMCCEN

Le premier itinéraire, tout entier par voie ferrée, sera préféré par la plupart des touristes. Les deux itinéraires routiers qui le suivent, fort intéressants, sont surtout recommandables pour des cyclistes ou des automobilistes.

A. Par Sidi-bel-Abbès.

165 k. — Ch. de fer en 6 h.; 18 fr. 45, 13 fr. 90, 10 fr. 10.

AUTOCYCLISME. — Bonne route empierrée, qui suit de près le tracé de la voie ferrée, sauf entre Sidi-bel-Abbès et Aïn-Tellout, où elle coupe au plus court par Tassin. Rampes longues, mais généralement assez douces, pour accéder à Tlemcen.

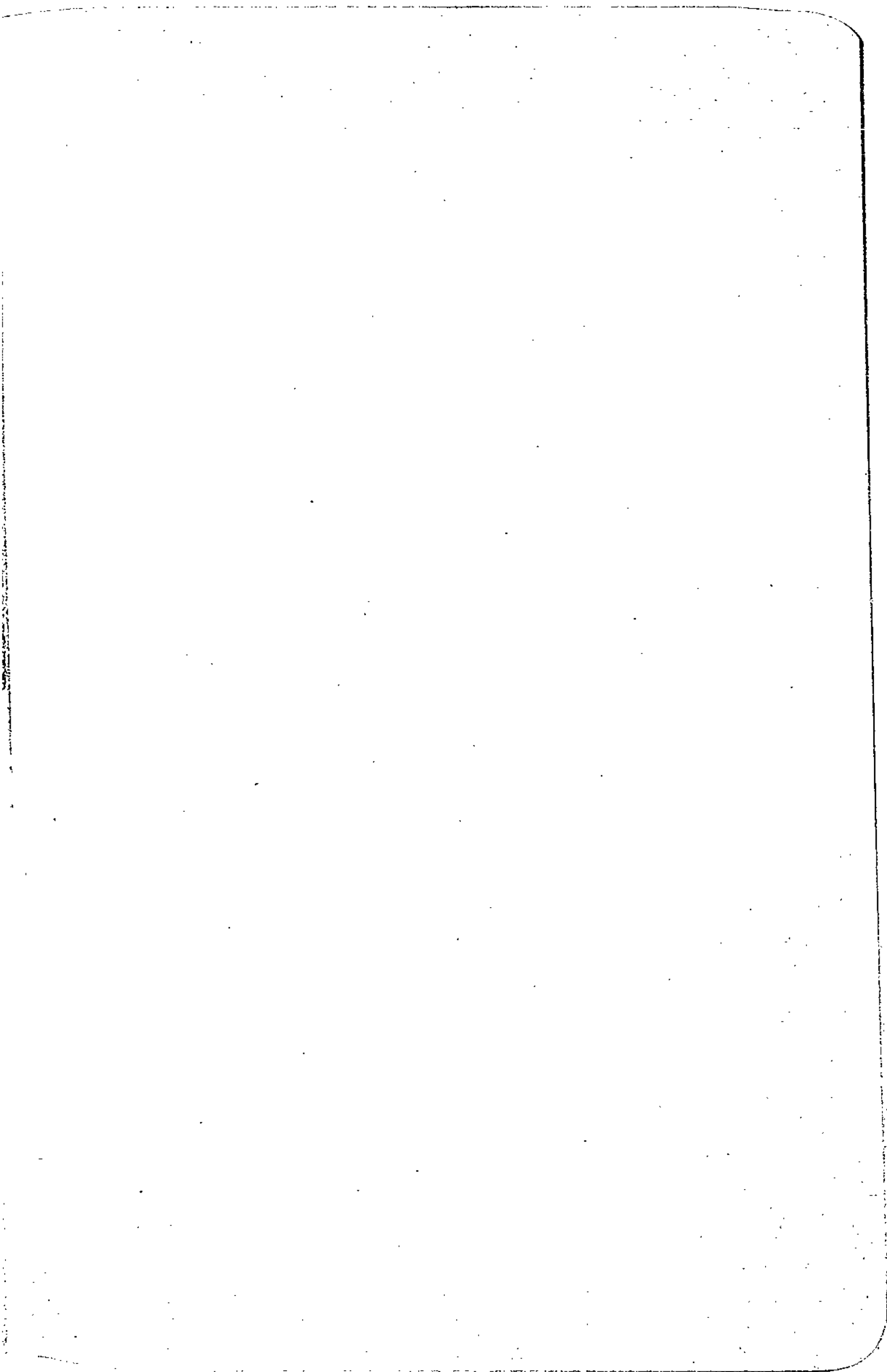
27 k. d'Oran à Sainte-Barbe-du-Tlélat (V. p. 85). — La ligne de Tlemcen, se détachant à dr. de la ligne d'Oran à Alger, quitte bientôt la plaine pour entrer dans la montagne, couverte généralement de vignobles.

32 k. *Saint-Lucien*, ch.-l. de com. m. de 24,000 hab. — La voie, resserrée dans une gorge, longe, en suivant le Tlélat, les pentes inférieures du Dj. Tafaraoui (726 m.), qui fait partie de la chaîne du Tessala.

40 k. On aperçoit à g. le barrage du Tlélat.

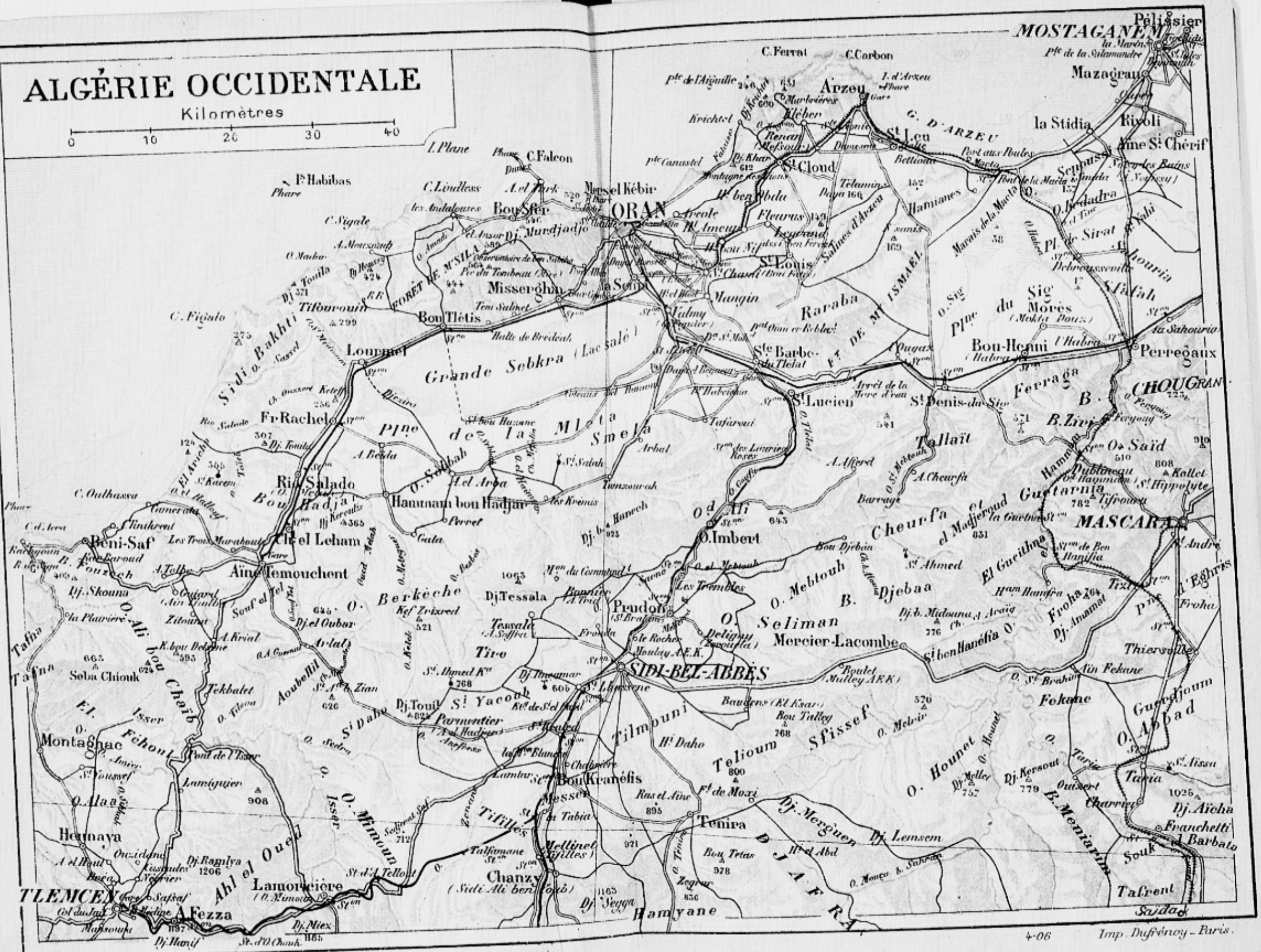
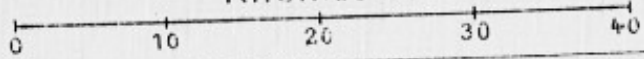
[Ce barrage-réservoir a été construit en 1869 sur l'Oued Tlélat, en remplacement d'un barrage précédemment emporté par une crue. Le volume de la retenue est de 730,000 mc.; les eaux, après avoir actionné plusieurs moulins, servent à l'alimentation des villages de Sainte-Barbe et Saint-Lucien, ainsi qu'à l'irrigation de leurs jardins.]

42 k. *Les Lauriers-Roses*, ancien *Mékerra*, ham. et station. — Moulin à farine, près de belles sources. — La voie franchit le col des Ouled-Ali.

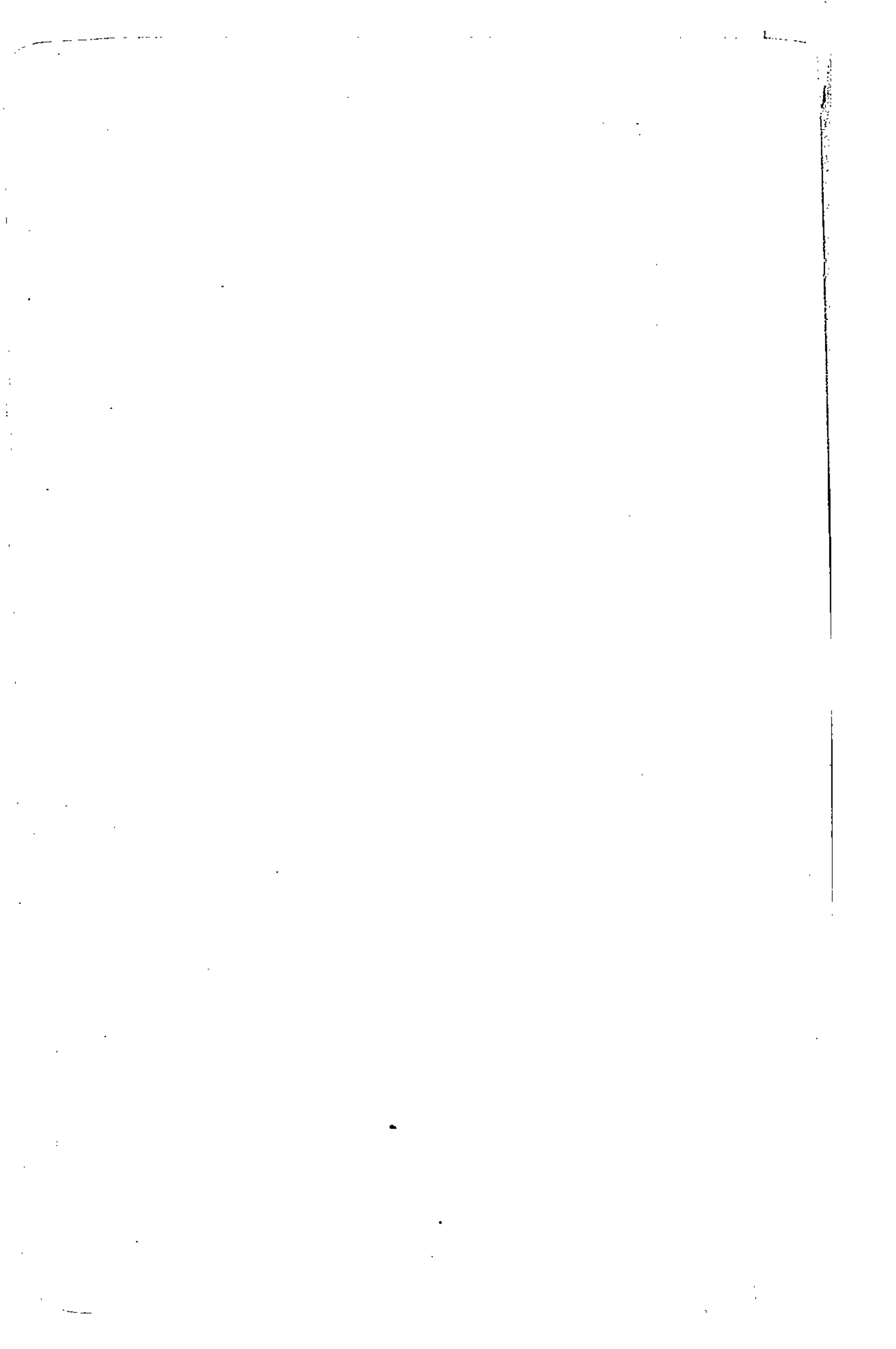


ALGÉRIE OCCIDENTALE

Kilomètres



D'après la carte au 800.000^e du Service géographique de l'Armée



55 k. *Oued-Imbert* (aub.), à dr., ch.-l. de com. de 3,800 hab., dont 1,000 Europ. — Il prend son nom d'un affluent de la Mékerra.

[D'Oued-Imbert, une route (inachevée) conduit, par le plateau des Maadja, à (36 k.) Saint-Denis-du-Sig (V. R. 6).]

62 k. *Les Trembles*, ch.-l. de com. de 3,200 hab., dont 900 Europ., à g., au confluent de l'Oued Sarno et de la Mékerra.

[Des Trembles, une route carross. conduit, en suivant l'Oued Mebtouh, à (57 k.) Saint-Denis-du-Sig (V. p. 85).]

La voie franchit l'Oued Sarno. On entre dans la plaine de Bel-Abbès, qu'on traverse en suivant la vallée de la Mékerra.

68 k. *Prudon* (nom d'un officier de génie, l'un des premiers fondateurs de Bel-Abbès; aub.), ancien *Sidi-Brahim*, ch.-l. de com. de 800 hab., presque tous Europ. — Le v. a été fondé en partie par des Allemands naturalisés Français, appelés par des légionnaires retirés du service et fixés dans le pays.

78 k. *Sidi-bel-Abbès* (hôt. : *d'Orient et Continental; des Voyageurs*), ch.-l. d'un arrond. de 90,500 hab. et d'une com. de 26,000 hab., dont 6,600 Français, 800 israélites naturalisés, 12,000 étrangers presque tous Espagnols, 6,600 indigènes, est situé au centre d'une vaste et belle plaine, arrosée par la Mékerra, au S.-E. du Tessala. La ville s'est développée très rapidement et doit sa prospérité uniquement à l'agriculture. — C'est une des régions les plus fertiles et les mieux colonisées de l'Algérie. On s'y livre surtout à la culture du blé; il y a en outre une dizaine de milliers d'hect. de vignes dans l'arrondissement; les colons ont également planté des oliviers et font de l'élevage. A Bel-Abbès, tout le monde est plus ou moins cultivateur.

La ville doit son origine à une redoute construite en 1843 par le général Bedeau sur la rive dr. de la Mékerra, en face et à peu de distance de la koubba de Sidi-bel-Abbès, pour contenir les tribus de la puissante confédération des Beni-Amer. En 1845, la garnison valide étant partie en colonne, une bande d'indigènes de la tribu des Ouled-Brahim essaya de s'en emparer par surprise, en y pénétrant sous prétexte d'un pèlerinage à la koubba; ils furent exterminés par les gardiens de la batterie, des malades et des convalescents. La fertilité du territoire environnant, l'abondance des terres devenues disponibles par suite de l'émigration au Maroc des Beni-Amer, au nombre de 25,000, la salubrité du pays et la possibilité de l'irriguer déterminèrent le gouvernement à occuper ce point d'une manière définitive en 1849.

Bel-Abbès ne compte aucun monument digne d'être visité. Ce qui en fait le charme, ce sont ses rues et ses places bordées de platanes, et sa situation au milieu d'une véritable oasis de verdure. Elle doit une partie de son caractère au 1^{er} régiment étranger, la Légion, comme on l'appelle, qui y tient garnison et a contribué à l'embellir (musique excellente, 6 fois par semaine).

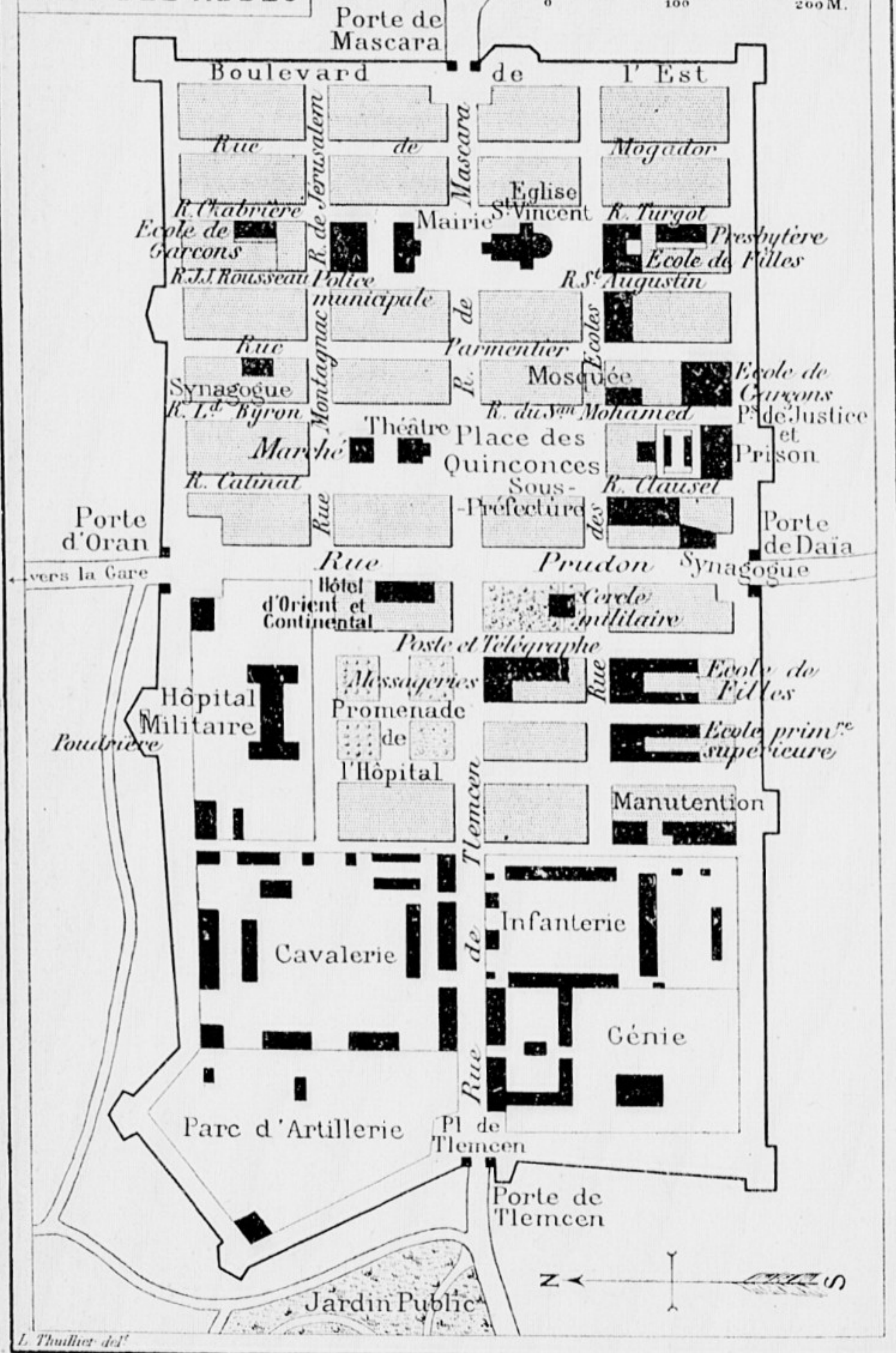
Bel-Abbès a la forme d'un rectangle. En sortant de la gare, une route de 800 m. conduit à la *porte d'Oran* ou du N. et à la *rue Prudon*, qui partage la ville en deux parties à peu près

SIDI-BEL-ABBÈS

Guides Joanne - Hachette et C^{ie}

Echelle

0 100 200 M.



L. Thuillier del.

égales et aboutit à la *porte de Daya* au S. La rue Prudon est coupée en son milieu par la *rue de Tlemcen*, qui forme l'axe d'E. en O. de la *porte de Mascara* à la *porte de Tlemcen*. Le *Cercle militaire* est au carrefour de ces deux artères. Le *Jardin public* (très joli) est au delà de la porte de Tlemcen, à l'O. Les faubourgs de la ville, en dehors de l'enceinte, sont très étendus; ils sont habités en général par des Espagnols, population active et laborieuse.

[De Sidi-bel-Abbès, on peut faire l'ascension du *Dj. Tessala* (1,061 m.). On ira en voit. publ. ou partic. au (16 k. N.-O.) v. de *Tessala*, ancien *Aïn-Soffra*, ch.-l. de com. de 2,300 hab., dont 300 Europ., ensemble de belles et grandes fermes créées par les colons de Bel-Abbès. De là, on montera sans difficulté (4 k.) en 1 h. au sommet de la montagne, d'où l'on découvre un vaste panorama au N. sur la plaine de la Sebkhâ et les massifs d'Oran, Mourdjadjô et Dj. Orouze.

De Sidi-bel-Abbès à Mascara (90 k.; dilig. t. l. j. en 11 h.; coupé 8 fr., int. 6 fr.). — 18 k. *Baudens* (nom d'un médecin de l'armée d'Afrique), ancien *El-Ksar*, v. à 3 k. S., dépendant de la com. m. de la Mékerra. — 29 k. *Boulet* (*Moulay-Abd-el-Kader*), autre v.

38 k. *Mercier-Lacombe* (nom d'un ancien fonctionnaire de l'Algérie), ancien *Sfisef*, ch.-l. de com. de 3,600 hab., dont 1,200 Europ., pourvu de belles eaux, à 550 m., au S. du Dj. Guetarnia. — La route incline au S. et franchit un chaînon montagneux. — 47 k. *Aïn-Frass* (ferme Rosenthal). — 56 k. *Pont dit des Trois-Rivières*, de 75 m. d'ouverture; on franchit l'*Oued-el-Hammam*, qui devient plus bas l'*Habra*, en aval du confluent de l'*Oued Melvir*, de l'*Oued Aounet*, de l'*Oued Taria* et de l'*Oued Fekan*, qui convergent dans la plaine d'Aïn-Farès. — On remonte l'*Oued Fekan*. — 62 k. Belle cascade de 15 à 18 m. tombant dans un ravin.

66 k. *Aïn-Fekan*, v. dépendant de la com. m. de Mascara, créé en 1872 et peuplé en partie d'Alsaciens-Lorrains. Il est situé au pied du Dj. Amama, sur un plateau en pente qui domine l'*Oued Fekan*.

[Aïn-Fekan est relié par une route à (16 k.) *Oued-Taria*, station de la ligne d'Arzeu à Aïn-Sefra (V. R. 12).]

70 k. *Source d'Aïn-Fekan*, une des plus abondantes de la province d'Oran, formant un marais plein de roseaux, entouré de peupliers, de trembles et d'eucalyptus. — De l'Aïn-Fekan sort une jolie rivière, dont le débit moyen est de 500 l.; 200 l. sont détournés par un barrage au profit du village. — La route franchit l'*Oued Troha*; on entre bientôt dans la plaine d'Éghris, qu'on traverse dans la direction du N.-E. — 79 k. Tizi et 90 k. Mascara (V. R. 12).

De Sidi-bel-Abbès à Daya, par Ténira et le Télagh (67 k.; dilig. t. l. j. en 11 h., 10 fr.). — 25 k. *Ténira*, ch.-l. de com. de 2,600 hab., dont 600 Europ., sur l'*Oued-el-Louza*, plus bas *Oued Tenira*, au S. du Dj. *Ténira* (9-10 m.). — Beaucoup d'oliviers. — 42 k. *Tirman*, groupe de fermes. On traverse l'*Oued Mezaourou*, affluent de l'*Oued-el-Louza*.

52 k. Le Télagh (aub.), ch.-l. de com. de 1,250 hab., dont 1,050 Europ., et d'une com. m. de 22,000 hab., sur l'emplacement d'une ancienne smala de spahis; pays fertile et très boisé (pins d'Alep et chênes verts); cultures de céréales et vignes, commerce d'alfa, écorce à tan, bestiaux. — A 5 k. O. du Télagh, *Rochambeau*, v. en création.

67 k. Daya (V. p. 106).]

De Sidi-bel-Abbès à Aïn-Temouchent, V. p. 109; — à Hammam-bou-Hadjar et à Er-Rabel, V. p. 108.

On traverse une plaine bien cultivée; nombreuses exploitations européennes. — 84 k. *Sidi-Lhassen*, ch.-l. de com. de 3,000 h., dont 1,500 Europ.

90 k. *Palissy* ou *Sidi-Khaled* (aub.), ch.-l. de com. de 1,200 hab., dont 700 Europ., sur la Mékerra. — A 12 k. O., *Parmenier* (*Aïn-el-Hadjar*), centre créé en 1875.

97 k. *Bou-Khanefis*, ch.-l. de com. de 1,400 hab., presque tous Europ. — Sur la rive g. de la Mékerra, pénitencier agricole indigène.

101 k. *Tabia*, centre dépendant de Bou-Khanefis. — A g., embranch. de Ras-el-Ma.

[De Tabia à Ras-el-Ma-Grampel (77 k.; ch. de fer en 3 h.; 8 fr. 60, 6 fr. 45, 4 fr. 75). — La voie ferrée remonte la vallée de la Mékerra, à travers le pays des Ouled-Ali-ben-Youb. Elle traverse d'abord une belle région forestière, puis s'arrête à la lisière des steppes d'alfa, trajet assez intéressant pour les touristes qui ne pousseraient pas jusqu'à Aïn-Sefra et voudraient avoir une idée de la « mer d'alfa ».

6 k. A g., *koubba* de Sidi-Ali-ben-Youb; à dr., hameau de *Mellinet*, ancien *Tiffilès*, où furent massacrés les colons de Sidi-Ali-ben-Youb pendant l'insurrection de 1865.

8 k. Chanzy, ancien *Sidi-Ali-ben-Youb*, ch. l. de com. de 1,900 hab., dont 800 Europ., situé sur la rive dr. de la Mékerra, à 1,500 m. env. de la station. — Chanzy est un centre agricole prospère (2,300 hect. de terre irrigables), assis à flanc de coteau, sur la lisière de la forêt de Magenta, au pied des contreforts boisés qui limitent à l'E. la vallée de la Mékerra. — Dans le voisinage, jaillissent 2 belles sources : l'*Aïn-Srana*, source chaude donnant 10,000 l. par minute et faisant mouvoir un moulin, et l'*Aïn-Mekarrey* (sites assez pittoresques). — Belles carrières de calcaire jurassique.

[[A 3 k. N., *Hammam-Sidi-Ali-ben-Youb*, source thermale saline chlorurée, 25°, très abondante (19,000 mc. par jour).

A 26 k. S.-E. de Chanzy (route empierrée), le Télagh (V. p. 105).]]

On entre ensuite dans la zone forestière du massif jurassique, que l'on rencontre partout dans la province d'Oran à peu près sous cette latitude.

La vallée se resserre, la voie ferrée s'élève à travers des contreforts couverts de pins, de lentisques et de thuyas.

25 k. *Slissen*, ham., sur la rive g. de la Mékerra. A dr., le *Dj. Slissen* (1,287 m.).

[[A 19 k. E. de Slissen (route empierrée et serv. de voit.), le Télagh, (V. p. 105).]]

40 k. *Magenta* (*El-Hassaïba*), pet. v. au milieu d'un beau cirque boisé, entouré de montagnes.

[[A 17 k. E. (serv. de voit.), par une route qui, passant par (4 k.) le v. en création d'*Aïn-Tindamine*, s'élève en lacets à 1,380 m. et traverse un beau pays forestier, on atteint Daya (la mare) ou *Bossuet*, centre de 300 hab., dépendant de la comm. mixte du Télagh, appelé aussi par les Arabes *Sidi-bel-Kheradji*, qui fut jadis un poste important sur la route de la lisière du Tell, entre Sebdou et Saïda. Le v. est situé à 1,275 m. d'altit., et les montagnes environnantes dépassent 1,400 m. Caserne et hôpital-sanatorium pour la Légion étrangère. -- De Daya directement à Sidi-bel-Abbès, V. p. 105.]]

[R. 8, A] RAS-EL-MA-CRAMPÉL. — LAMORICIÈRE. 107

47 k. *Les Pins*, arrêt. — Les arbres disparaissent graduellement et font place à l'alfa. A g., le *Djebel Marhoum*. — 51 k. *Titen-Yaya*. — 68 k. *Beleau* (aub.). La redoute, à dr., domine le v. (1,100 hab., chantiers d'alfa).

[A 54 k. S.-O. (serv. de voit. t. l. j.), *El-Aricha* (aub., 250 hab., poste militaire, annexe de Lalla Marnia, hôpital militaire et garnison).]

77 k. *Crampel* (*Ras-el-Ma*, la tête de l'eau, source de la Mékerra), gare et chantiers d'alfa, à 1,139 m., au pied du *Dj. Bequir* (la montagne de la Vache, 1,409 m.), dont le sommet dénudé et isolé domine la vaste plaine monotone qui s'étend au S.-O. jusqu'à *El-Aricha*, au S.-E. jusqu'au *Kreider* et à *Mécheria*. Du sommet, on voit au N. les forêts de *Daya* et de *Magenta*, au S. la « mer d'alfa », sans un arbre; le contraste est frappant.]

La ligne de Tlemcen incline à l'O., suivant la lisière du massif de Tlemcen, qui se montre à g. — 114 k. *Taffaman*, groupe de fermes, au milieu d'une des plus belles plaines de céréales de la région.

[A 9 k. N.-O., *Tassin* ou *Hassi-Zehana* (aub.), v. récent et prospère, de 1,300 hab., presque tous Europ. (serv. de voit. sur *Sidi-bel-Abbès*).]

121 k. *Descartes* (aub.), 500 hab., créé en 1898 et à 2 k. N. de la station. — Le pays devient accidenté; des broussailles apparaissent; terrains rocheux.

125 k. *Aïn-Tellout*, v. de 700 hab., dans un fond, avec une source remarquable (120 l. à la min.), jolie cascade de 40 m., dans le ravin de l'*Aïn-Tellout*, et une tour en ruine sur la rivière (on l'aperçoit à dr., ainsi que la chute, tout de suite après la gare). — On franchit un viaduc; parcours assez pittoresque.

134 k. *Lamoricière* (aub.), ch.-l. d'une com. de 2,000 hab., dont 4,200 Europ., localité bien placée, sur la rive dr. de l'*Isser*, dans un pays riche et bien arrosé, sur le territoire des *Ouled-Mimoun*. — L'*Isser* descend en cascades à l'O. du village.

Au lieu dit *Hadjar-Roum*, autour de la gare même de *Lamoricière*, s'élevait la ville romaine d'*Attava* (vestiges à peine distincts).

A 20 min. à l'E., belle cascade, dite *Cascade du Moulin*, avec une kasba en ruines entourée d'une belle végétation. Vue au N. sur le *Tessala*.

[A 32 k. N.-O. (route carross.), *Pont-de-l'Isser* (V. p. 109).

A 49 k. S.-O. (route en constr.), *Sebdou* (V. p. 129).]

La voie franchit l'*Isser*, puis s'élève; beaucoup de brousse.

144 k. *Oued-Chouly*, nom d'un affluent de g. de l'*Isser*. — On passe sur 2 viaducs et dans plusieurs tranchées.

156 k. *Aïn-Fezza* (V. p. 127). — On contourne par une courbe énorme, que coupent des tunnels, le profond ravin du *Safsaf*; entre les tunnels, superbes échappées sur le cirque et les cascades d'*El-Ourirt* (V. p. 126); pont élevé sur le *Safsaf* au milieu de celles-ci. En contre-bas, lacets de la route de voiture. — Au delà d'un dernier tunnel, la voie traverse un bois d'oliviers, passe au pied d'*El-Eubbad* ou *Bou-Médine*, dont on aperçoit les minarets et les coupes (à g.), et débouche, 4 k. avant Tlemcen, sur un plateau où se trouve la station (à proximité de la route d'*Aïn-Temouchent*, qu'on rejoint au sortir de la gare, pour entrer en ville par la porte de *Bou-Médine*; omnibus des hôtels, 50 c.).

165 k. Tlemcen (V. p. 112).

B. Par Aïn-Temouchent et Pont-de-l'Isser.

142 k. — 1^o Ch. de fer d'Oran à Aïn-Temouchent : 76 k. en 2 h. 30 ; 8 fr. 50, 6 fr. 40, 4 fr. 70 ; 2^o Dilig. d'Aïn-Temouchent à Tlemcen : 66 k., 2 dép. par j., en 8 h. ; 7 fr. et 6 fr.

AUTOCYCLISME. — Bonne route empierrée (de 140 k. env.), mais qui comporte des rampes notables d'Aïn-Temouchent à Tlemcen.

6 k. d'Oran à la Sénia (V. p. 86). — 20 k. Misserghin (V. p. 100). — La ligne suit constamment la rive N. de la Sebkhah d'Oran.

— 31 k. *Brédéa*, près de la koubba de Sidi-Bou-Tlelis.

36 k. *Bou-Tlelis*, ch. l. de com. de 4,200 hab., dont 1,700 Europ. — A 6 k. N., *forêt de Msila* (2,400 hect.).

Bou-Tlelis était un marabout nommé Ali ; il vivait au xiv^e s., et il opéra pendant sa vie et après sa mort de grands miracles, entre autres celui qu'il faisait avec un sac d'orge toujours inépuisable et qui lui fit donner son surnom de Bou-Tlelis, l'homme au petit sac.

47 k. *Lourmel* (nom d'un général tué au siège de Sébastopol), ancien *Bou-Rechach*, ch.-l. de com. de 4,750 hab., dont 1,200 Europ., près de l'extrémité O. de la Sebkhah. — Polygone d'artillerie et mine de fer à proximité.

56 k. *Er-Rahel*, ch.-l. de com. de 2,500 hab., dont 1,000 Europ., entre la Sebkhah et le Rio-Salado.

[D'Er-Rahel au Tlélat (68 k. ; route carrossable). — La plaine de la Mléta, que l'on traverse, est comprise entre la Sebkhah d'Oran au N. et la chaîne du Tessala au S. — La Mléta, constellée de nombreuses koubbas, était occupée par les Douair et les Sméla, nos alliés de la première heure, commandés par Mustapha-ben-Ismaïl, tué en 1844. — 8 k. *La Mléta*, groupe de fermes. — 18 k. *Aïn-el-Arba*, ch.-l. de com. de 1,800 hab., dont 300 Europ. — 20 k. *El-Khemis*, ham. — 40 k. *Saint-Maur* (Tamzoura), ch.-l. d'une com. de 4,400 hab., dont 600 Europ. — 48 k. *Arbal*, au pied N. du Tessala ; fermes. — 58 k. *Tafaroui*, au N. de la montagne du même nom. ch.-l. de com. de 6,600 hab., dont 400 Europ. — 63 k. *Bel-Kheir*. — 68 k. *Sainte-Barbo* du Tlélat (R. 6).

D'Er-Rahel à Sidi-bel-Abbès (55 k. ; route carross.). — 8 k. La Mléta (V. ci-dessus). — 11 k. *Hammam-bou-Hadjar*, ch.-l. de com. de 4,700 hab., dont 1,200 Europ., qu'un tram à vapeur de 71 k. doit prochainement relier à Oran par la rive S. de la Sebkhah. — On traverse la chaîne du Tessala. — 39 k. Tessala (V. p. 105). — 55 k. Bel-Abbès (V. p. 103).]

La voie franchit le *Rio Salado* ou *Oued Melah* (la rivière salée). — A dr., le Dj. Sidi-Kassem. — 64 k. *Rio-Salado*, ch.-l. de com. de 4,500 hab., dont 2,300 Europ.

70 k. *Chabel-el-Leham*, ch.-l. de com. de 2,650 hab., dont 750 Europ.

D'après une légende souvent reproduite, ce nom, qui signifie le *défilé de la chair*, rappellerait un massacre des Espagnols dans un bois voisin, au cours d'une de leurs expéditions contre Tlemcen en 1535. En réalité, leur défaite, qui ne fut pas un désastre, eut lieu à Tibda, aux environs du village moderne de Pont-de-l'Isser.

76 k. *Aïn-Temouchent* (hôt. : *de Londres ; de la Poste*), ch.-l. de

[R. 8, B] AÏN-TEMOUCHENT. — PONT-DE-L'ISSER. 109

com. de 7,000 hab., dont 4,000 Europ., et ch.-l. d'une com. m. de 23,000 hab., à 258 m. d'alt.

Aïn-Temouchent, l'*Albulæ* des Romains et le *Kasr-ibn-Senân* des Arabes, est une petite ville d'une certaine importance, et qui paraît appelée à se développer. La région environnante est extrêmement fertile; la terre noire résultant de la décomposition des roches éruptives, très répandues dans la contrée, fournit un sol excellent.

[D'Aïn-Temouchent à Sidi-bel-Abbès (67 k.; serv. de voit.). — 15 k. *Arlal*, centre dépendant de Temouchent. — On traverse la chaîne du Tessala; à g., le Dj. Touil (824 m.). — 35 k. *Sidi-Daho*, groupe de fermes. — 45 k. Parmentier. — 56 k. Sidi-Khaled, à dr. — 67 k. Sidi-bel-Abbès (V. p. 103).]

D'Aïn-Temouchent à Beni-Saf, V. ci-dessous, C, p. 110.

En sortant d'Aïn-Temouchent, la route de voitures monte et descend à travers une région éruptive. — A la propriété *Belle-Vue* (k. 87), vue remarquable sur la mer.

90 k. *Aïn-Kial* (la source des fantômes), ch.-l. de com. de 4,200 hab., dont 900 Europ. Une longue montée (rampes de 0,04) conduit ensuite jusqu'à une altitude de 609 m. (k. 99). Peu après le col, par lequel on traverse la chaîne des Seba-Chioukh, continuation de celle du Tessala, on laisse à g. *Tekbalet*, v. de 700 hab., au sommet d'un mamelon (sur une fontaine, inscription arabe consacrant le souvenir de la halte faite en cet endroit par Sidi-Bou-Médine, il y a 700 ans).

Le plateau sur lequel on se trouve est à peu près à la même hauteur que Tlemcen, et on y jouit d'une vue admirable sur la vallée de l'Isser et Tlemcen.

105 k. *Ferme Joignot*. A g., carrière de très beau marbre onyx de nuances diverses dit de Tekbalet.

Après une forte descente, terminant une rampe qui n'a guère moins de 40 k. depuis le col, on traverse l'Isser, à 250 m. d'altit.

109 k. **Pont-de-l'Isser** (aub.), com. de 4,600 hab., dont 400 Europ.

L'Isser occidental, pour le distinguer de l'Isser oriental de la Grande Kabylie (V. p. 191), prend sa source dans le massif de Tlemcen, à 1,600 m. d'altit., arrose Lamoricière, passe à Pont-de-l'Isser, et va se jeter dans la Tafna.

[A 7 k. E.. *Aïn-Sidi-Abdelli*, eaux salines carbonatées calciques (temp. 38°, débit 40 l. à la sec.), qui forment une cascade de 30 m.]

De Pont-de-l'Isser à Lamoricière et à Sebdon, V. p. 107.

Le pays qu'on traverse est dépourvu d'arbres, dénudé ou cultivé en céréales. La vue sur Tlemcen, que l'on a constamment devant soi, fait le principal intérêt de ce trajet.

121 k. *Oued Amieur* ou *Amiquier*, affluent de l'Isser. Après l'avoir remonté, on traverse un autre affluent de l'Isser, le *Safsaf*, qui prend plus bas le nom de *Sikkak*.

137 k. *Safsaf*, v. de 400 hab., entouré de verdure. Le paysage change complètement. On s'élève par de grands lacets sur le

massif de Tlemcen (belles olivettes). Au bas de la colline de Sidi-Bou-Médine, à la bifurcation des routes de Bel-Abbès et de Tlemcen, on prend à dr. sous le pont du ch. de fer, et on entre en ville par la porte de Bou-Médine.

142 k. Tlemcen (V. p. 111).

C. Par Aïn-Temouchent et Beni-Saf.

175 k. — Ch. de fer jusqu'à (76 k.) Aïn-Temouchent et dilig. d'Aïn-Temouchent à (31 k.) Beni-Saf. — Dilig. de Beni-Saf à (68 k.) Tlemcen.

76 k. d'Oran à Aïn-Temouchent (V. ci-dessus, B, p. 108). — La route monte.

81 k. *Trois-Marabouts*, v. de 400 hab. — Près de là, cratères démantelés des anciens volcans des Trois-Marabouts et du Dj. Tzioua (dômes de scories, avec cuvette au centre).

[A 10 k. N.-O. (route carross.), *Camerata*, ham. minier (mines de fer). La côte présente, à l'O., au cap Oulhassa, des falaises escarpées et pittoresques.]

On redescend dans la vallée, et on traverse l'Oued-el-Hallouf. — 90 k. Relais, ferme et ruines romaines. — A 1 k. à g., *Guiard* (*Aïn-Tolba*), com. de 2,513 hab., dont 600 Europ. — 91 k. *Sidi-Sliman*. — 95 k. La route s'élève, par une montée assez rude, à la cote 320. — A g., chaîne des *Seba-Chioukh*. — On passe à *Sidi-el-Madani*, puis on aperçoit la mer, et à l'O. le massif des Traras. — 105 k. On descend dans la vallée de l'Oued Sidi-Ahmed, par un ravin sauvage et encaissé.

107 k. **Beni-Saf** (hôtel modeste). ch.-l. de com. de 6,750 hab., dont 2,200 Europ. et plus de 2,000 Marocains, dans une vallée étroite et sauvage, avec de belles falaises encadrant son petit port, et l'île de Rachgoun dans le lointain formant le fond du tableau. La petite ville de Beni-Saf est entièrement formée par des ouvriers et employés de la Compagnie de Mokta-el-Hadid.

Beni-Saf est une petite république minière, où tout se rattache plus ou moins à la très importante exploitation du minerai de fer de la région, qui a provoqué le groupement de la population et motivé l'établissement du port. Ce minerai est une hématite à gangue calcaire gisant au contact des schistes anciens et des calcaires liasiques. La mine de Rhar-el-Baroud, premier gîte aménagé, et le plus proche du port, est exploitée à ciel ouvert dans de profondes galeries percées comme des chemins creux entre de longues murailles de métal. — Un tunnel de plusieurs k. a été mis en service afin de relier au port les gîtes souterrains plus éloignés de Dar-Rih et de Camerata. — Le port de *Mersa-Sidi-Ahmed* a été construit de 1877 à 1880, entièrement aux frais de la Compagnie concessionnaire, qui y a dépensé près de 4 millions; c'est un bassin rectangulaire de 18 hect. environ, abrité par 3 jetées, et où les fonds sont de 8 à 9 m.; les wagons, roulant sur un appontement, viennent décharger le minerai dans les navires. Les extractions annuelles sont de 400,000 t. env. Le nombre des ouvriers, qui sont surtout des Marocains, s'élève à plus d'un millier. — La C^{ie} de Mokta a demandé la concession d'une ligne ferrée de Beni-Saf à Tlemcen.

On visitera la minière de *Rhar-el-Baroud* (la caverne de la poudre), à 2 k. S. du port.

[De Beni-Saf à Rachgoun, 9 k.; voit. partic. : 4 fr.; excurs. recommandée (V. ci-dessous).]

De Beni-Saf à Nemours par les Traras, V. R. 9, p. 136.

Au sortir de Beni-Saf, la route se dirige d'O. en E., parallèlement à la côte, pendant 9 k.

116 k. *Embouchure de la Tafna*, une des rivières les plus importantes de l'Algérie, très large ici et roulant une notable quantité d'eau.

La Tafna prend sa source dans le massif de Tlemcen, à l'E. de Sebden; ses principaux affluents sont la Mouïla, qui, grossie de l'Isly, lui apporte les eaux de la plaine d'Oudjda, la Sikkak et l'Isser. La Tafna, dont le bassin a 8,200 k. carrés, roule 650 l. à l'étiage, et jusqu'à 400 mc. dans les crues. Elle a donné son nom au traité conclu le 30 mai 1837 entre Abd-el-Kader et Bugeaud. On a projeté d'établir un port à son embouchure, en utilisant à cet effet l'ilot Siga et le cap Bocchus, sur la rive g.

Sur la rive droite de la Tafna est l'ancien camp de Bugeaud, où l'on montera si l'on veut jouir du panorama sur la vallée et l'île de *Rachgoun* (phare d'une portée de 29 milles).

La route tourne au S., remontant la rive dr. de la Tafna.

121 k. *Pont-de-Taza*. A dr. s'embranchent la future route de Rachgoun à Nemours par les Traras (V. R. 9, p. 136).

122 k. Vestiges de *Siga* (auj. *Takembrit*), la capitale du roi numide Syphax. — Plateau de lave de Tadmaya (village projeté).

— 125 k. *La Plâtrière*, amas de gypse et de sel.

127 k. *La Pierre-du-Chat*. — On entre dans les *gorges de la Tafna*, défilé sauvage et pittoresque long de plusieurs k. —

144 k. On traverse l'Isser près de son confluent avec la Tafna.

150 k. **Montagnac** (aub.), ancien *Remchi*, v. de 600 hab., ch.-l. d'une com. m. de 33,000 hab.

On traverse la grande plaine d'Iennaya.

164 k. **Hennaya** (aub.), ch.-l. de com. de 2,900 hab., dont 900 Europ., est un riche centre agricole, entouré de beaux oliviers, placé au-dessus d'une ville arabe dont il existe encore un intéressant minaret. A Hennaya (413 m.) commence la grande montée par laquelle on s'élève jusqu'à Tlemcen (806 m.).

174 k. *Ferme des Bains-Romains*. Tlemcen apparaît dans son décor merveilleux. On laisse à 4,500 m. à g. Bréa (V. ci-dessous), on dépasse les vieux remparts de Tlemcen, et on entre en ville par la porte d'Oran ou par celle du Nord.

175 k. Tlemcen.

TLEMCCEN

Tlemcen (hôt. : de France ou A. Gounet; Charles; du Nord et des Voyageurs, simples), ch.-l. d'un arrond. de 143,500 hab. et d'une com. de 35,000 hab., dont 5,500 Européens, 5,000 israélites, et 25,000 indigènes, est située à 806 m., au pied des

falaises rougeâtres presque à pic du massif montagneux qui la domine au S. et que couronne la koubba de *Lella-Setti* (1,046 m.). Au N. s'étend la vaste plaine d'Hennaya, que continue vers l'O. la plaine de Lalla-Marnia, jusqu'aux lointains bleuâtres de l'horizon. Au delà de la plaine, l'horizon est fermé par le massif des Traras, où l'on distingue le Fillaousen, le Tadjera, le Dj. Sfyane, et, à l'E. de la coupure de la Tafna, par laquelle on peut apercevoir la mer, par la chaîne des Seba-Chioukh et du Tessala. C'est des remparts N. de Tlemccen ou du haut du minaret de la Grande-Mosquée qu'on jouit le mieux de ce merveilleux panorama.

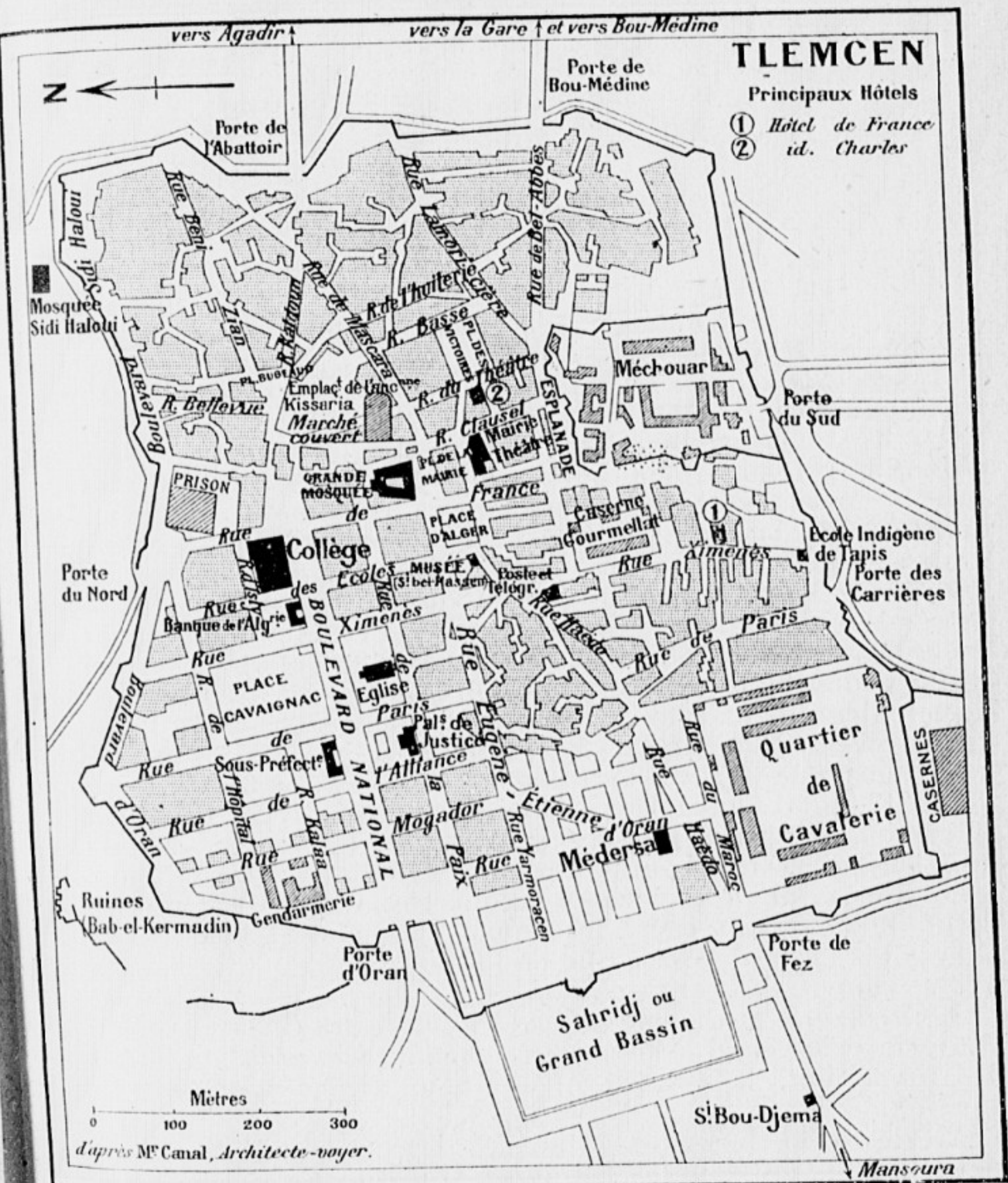
Tlemccen, indépendamment de sa situation magnifique, est très intéressante par ses souvenirs historiques et ses monuments. C'est la seule ville de l'Algérie où l'on trouve des édifices de l'époque arabe-berbère présentant un réel intérêt artistique et dignes d'être rapprochés de ceux de l'Espagne. Sauf la Grande-Mosquée, qui est du XII^e s., ces monuments datent de la fin du XIII^e s. ou de la première moitié du XIV^e s. et sont, par conséquent, contemporains de ceux de Grenade. Ils ont fait récemment l'objet d'une étude approfondie par MM. Marçais dans le volume *Les monuments arabes de Tlemccen* (Paris, Fontemoing, 1903, in-8°).

Les indigènes, musulmans ou juifs, ont mieux conservé leur originalité à Tlemccen que dans les autres villes de l'Algérie. En outre, les environs, frais et ombragés, où les caroubiers et les térébinthes se mêlent aux oliviers centenaires et aux figuiers, laisseront au touriste un souvenir ineffaçable. Tlemccen est la ville la plus intéressante de l'Oranie, et l'un des plus grands attraits de toute l'Algérie.

Deux jours suffisent pour bien voir Tlemccen et ses environs. Le 1^{er} jour, on visitera Tlemccen et Sidi-Bou-Médine, ainsi que les cascades d'El-Ourit; le 2^e jour, on verra Mansoura, Ouzidan et Aïn-el-Hout. Le touriste pressé et ne pouvant disposer que d'une journée visitera seulement Tlemccen, Sidi-Bou-Médine et Mansoura.

Le berceau de Tlemccen est à Agadir, au N.-E. de la ville actuelle; là s'élevait *Pomaria* (les vergers), qui était tout d'abord un camp romain, semblable à ceux de Lalla-Marnia et d'Hadjar-Roum près de Lamoricière; bientôt une ville se forma à l'abri de l'établissement militaire. On a trouvé à Agadir ou dans le voisinage beaucoup d'inscriptions latines, qui datent pour la plupart de l'époque chrétienne, les plus récentes même du VII^e s. de notre ère. *Agadir* fut fondée, à la fin du VIII^e s., par Idris I^{er}, sur l'emplacement de la ville romaine; elle fut la capitale, à la chute des Idrisides, des Béni-Khazer et des Béni-Yala, émirs de race berbère (Zenata), vassaux des Omeyyades d'Espagne. La Tlemccen actuelle a été fondée, à la fin du XI^e s., par Youssef-ben-Tachfin l'Almoravide, sous le nom de *Tagrart*, puis réunie à Agadir qu'elle a ensuite remplacée. Enfin *Mansoura*, à 3 k. O. de Tlemccen, montre les restes de la ville qui fut élevée, au début du XIV^e s., par Abou-Yakoub le Mérinide sur l'emplacement de son camp, alors qu'il assiégeait Tlemccen.

Tlemcen, qui resta pendant tout le Moyen âge la capitale du Maghreb central, fut glorieuse et prospère sous les Almoravides, les Almohades et surtout sous les Mérinides et les Abd-el-Ouadites ou Beni-Zeiyan, au XIII^e et



au XIV^e s. ; l'époque de l'occupation mérinide (1335-1359) fut particulièrement importante au point de vue artistique, les princes mérinides ayant été de grands bâtisseurs. A la fin du Moyen âge, Tlemcen était le centre des échanges et le comptoir commercial de toutes les transactions entre l'Europe et l'intérieur de l'Afrique ; d'après certains historiens, elle eut alors

jusqu'à 125,000 habitants. Avec les premières années du xvi^e s. commença la décadence; les Beni-Zeiyan, pris entre les Espagnols établis à Oran et les Turcs qui avaient fondé une puissance nouvelle à Alger, finirent par succomber, et Tlemccen, annexée aux États de l'Odjak, devint une simple dépendance du beylik de l'O.

Après la conquête d'Alger par la France, il se forma à Tlemccen deux partis : les Maures ou *Hadar* se déclarèrent pour Abd-el-Kader, les Turcs et les Koulouglis se rangèrent du côté des Français; ils se défendirent héroïquement dans le Méchouar ou citadelle, commandés par notre vieil allié Mustapha-ben-Ismaël, qui remit au maréchal Clauzel en 1836 cette place « qu'il avait gardée pour nous, sans nous et malgré nous ». Un autre siège héroïque fut soutenu dans le Méchouar par le capitaine Cavaignac et ses zouaves. Abd-el-Kader prit possession de Tlemccen en 1837 en vertu du traité de la Tafna. Mais, le 31 janvier 1842, la ville fut occupée par la France. Elle est aujourd'hui passablement déchue.

Le centre de Tlemccen est la belle et ombreuse esplanade ou avenue du Méchouar.

Le *Méchouar*, citadelle située au S. de la ville, est de forme rectangulaire, d'env. 490 m. sur 280. Il fut bâti en 550 de l'hég. (1145 de J.-C.), sur l'emplacement où l'Almoravide Youssef-ben-Tachfin avait planté sa tente pendant qu'il assiégeait Agadir, et servit de demeure aux gouverneurs almohades, et plus tard aux rois de la dynastie des Abd-el-Ouadites. Il fut appelé du nom de Méchouar (lieu où l'on tient conseil), parce que c'était là que les rois de Tlemccen réunissaient leurs ministres pour délibérer sur les affaires de l'État. L'intérieur du Méchouar, où s'élevaient autrefois de beaux édifices, était encombré de ruines lors de notre entrée à Tlemccen; on le débâta pour y construire des bâtiments militaires, et on en restaura l'enceinte qui a perdu tout intérêt archéologique.

La mosquée (*Djama-el-Méchouar*) sert maintenant de chapelle pour l'hôpital militaire. La colonne conservée au Musée de Tlemccen (V. ci-dessous), qui provient d'ailleurs de Mansoura, est tout ce qui reste de son intérieur; la salle de prières ne date sans doute que de la période turque; le minaret, encore debout, haut de 30 m., est carré, et couvert par des panneaux décorés d'arcades entrelacées; édifié au début du xiv^e s., il a subi des remaniements postérieurs.

Le Méchouar renferme auj. un *hôpital*, des *casernes* pour l'infanterie et le génie, la *sous-intendance*, la *manutention*, la *prison*, le *campement*, la *poudrière*, de vastes cours et d'assez beaux jardins.

A l'E. du Méchouar, à 40 m. env. et en dedans de l'enceinte actuelle, se trouvent les ruines de trois tours en pisé qui appartenaient à l'enceinte médiévale de la ville.

La petite *chapelle N.-D. des Victoires*, à l'extrémité O. de l'esplanade, fut la première et longtemps la seule église consacrée au culte catholique à Tlemccen.

Le *quartier israélite* s'étend principalement entre l'esplanade du Méchouar et la place de la Mairie, à l'O. des rues de France et Clauzel; le tableau qu'en a tracé un historien de Tlemccen

en 1846 est demeuré, malgré d'importants changements, encore exact dans ses principaux traits :

« Des maisons basses et obscures, dans lesquelles on descend, comme dans une cave, par un escalier de plusieurs marches; des murs lézardés, ou tombant en ruine, tapissés extérieurement de bouse de vache et percés de deux ou trois trous, en guise de fenêtres; ajoutez à ce tableau des enfants sales complètement nus, se chamaillant dans les cours des maisons ou au coin des rues, et faisant aboyer les chiens du quartier. D'un autre côté, suivez-nous, si vous le pouvez, dans ce dédale de rues et d'impasses, où l'on ne rencontre ni boutiques, ni hommes, ni bêtes; traversez avec nous ces longs passages couverts où, pour marcher, il faut ôter son chapeau et se courber jusqu'à terre, si l'on ne veut pas se rompre la tête contre les poutres et les solives des maisons superposées. L'existence de ces rues presque inaccessibles, l'intérieur de ces maisons qui ne ressemblent pas mal à des cavernes de brigands, en un mot, l'aspect misérable que présente ce *ghetto* s'explique quand on se rappelle les avanies et les vexations de toute espèce que les Juifs étaient forcés de subir sous l'empire des beys tures, et même antérieurement, sous le règne des sultans de Tlemcen. » (*Abbé Bargès.*)

Sur la *place de la Mairie*, et la *place d'Alger* qui en est la continuation, se trouvent au S. la *Mairie*, au N. la *Grande-Mosquée*, à l'O. la mosquée de Sidi-bel-Hassen, transformée en musée. La *Grande-Mosquée* ou *Djama-Kebir* (entrée par le côté E.; on fournit des babouches aux visiteurs; modique rétribution) est un vaste quadrilatère irrégulier, de 60 m. sur 50. Elle a été édifiée sous le régime de l'Almoravide Ali-ben-Youssef et achevée en 1135. — A l'angle S.-O. de la façade sur la place de la Mairie, *koubba* à dôme polygonal, qui était la nécropole des Beni-Zeyian. — Sur le côté N., *minaret* rectangulaire bâti en briques, décoré sur ses quatre faces de colonnettes et de panneaux ornés de fleurons en terre cuite de couleur. Ce minaret, haut de près de 35 m. (130 marches; très belle vue) a été construit par Yarmoracen, premier roi de la dynastie des Beni-Zeyian, qui régna pendant près de 43 ans, de 1239 à 1282.

On pénètre d'abord dans une cour, d'env. 20 m. de côté, dont le riche dallage primitif en onyx ou marbre transparent a été remplacé, sur plus de la moitié de sa superficie, par de simples briques. Au centre, fontaine en onyx pour les ablutions. Au N., la base du minaret est enveloppée d'un portique; à l'E. et à l'O., autres portiques à trois et quatre nefs. Ceux-ci se relient au S. à la *salle de prière*, qui forme un rectangle de 50 m. sur 25, divisé en treize nefs de six travées; des piliers maçonnés en supportent les arcs en plein cintre outrepassé ou brisés. Des lambris de bois très simples forment la couverture; une coupole à larges cannelures s'élève au centre de la nef médiane, un peu plus large que les latérales; une autre coupole, polygonale et à pans ajourés, couvre, devant le mihrab, la dernière travée de la même nef (inscriptions au pourtour donnant la date de la construction). Le mihrab est la seule partie de l'édifice qui se distingue par son ornementation, très apparentée à celle de la mosquée de Cordoue. — La tradition veut qu'Yarmoracen ait été enterré au fond de la première travée, à dr. du mihrab. Le lustre archaïque en bois de cèdre, recouvert en lames de cuivre, ayant un diamètre de 2 m. 50 et tombant du plafond au milieu de petits lustres en cristal et

de lanternes découpées en laiton ou en fer-blanc, serait un don de Yarmoracen. — Près du *mihrab*, à dr., s'élève le *minbar* ou chaire où se dit chaque vendredi la *khotba* ou prône.

Au sortir de la Grande-Mosquée par le même côté E., on arrive devant un petit oratoire, ombragé par un énorme cep de vigne, dans lequel est enterré *Ahmed-ben-Hassen-el-Romari*.

Ahmed n'était pas un savant docteur, mais un homme juste, servant Dieu et vivant en ascète. On le trouva mort dans la Grande-Mosquée, en 1466. Transporté dans la petite maison qu'il s'était choisie pour retraite, il y fut enterré, et, comme Dieu lui accorda, après sa mort, le pouvoir de soulager et même de guérir toutes sortes d'infirmiétés physiques et morales, il est sans cesse visité. Un hôpital indigène est adjoind à son tombeau.

La mosquée de Sidi-bel-Hassen (saint personnage de la fin du XIII^e s.), appelée aussi quelquefois *mosquée de la Médersa*, parce qu'elle servit longtemps d'école, date de l'extrême fin du XIII^e s. (1296). Elle a été réparée et transformée en Musée des antiquités (pour la visiter, s'adresser au concierge de la Mairie; pourboire). Elle est flanquée d'un petit minaret dont les 4 faces sont ornées de colonnettes et de mosaïques.

L'intérieur présente une surface de 100 m. carrés, divisée en 3 nefs par de belles arcades en fer à cheval, retombant sur 8 colonnes; deux autres colonnes supportent l'arc d'ouverture du *mihrab*, dont la voûte repose sur des colonnettes; toutes ces colonnes étaient primitivement en onyx, mais deux d'entre elles, détruites dans un incendie qui dévasta le monument (alors utilisé comme grenier à fourrage) au début de notre occupation, ont été remplacées par des fûts de simple pierre. Rien de plus beau, de plus riche que les sculptures qui ornent les parois, surtout vers le *mihrab*. — Les mosaïques de faïence à décor géométrique appliquées aux murs de chaque côté du *mihrab* proviennent de l'ancien palais du Méchouar. — Le plafond de cèdre, délicatement sculpté, a été très endommagé lors de l'incendie; mais les beaux fragments qui en subsistent, sur lesquels se voient des traces de peinture polychrome, permettent d'en apprécier la haute valeur (on va le restaurer totalement). — Cet intéressant spécimen de l'art arabe a été élevé, ainsi qu'on peut le lire sur l'inscription placée au milieu de la troisième travée, à dr. du *mihrab*, en l'honneur de l'émir Aboulbrahim-ben-Yahia-Yarmoracen, l'an 696 de l'hég. (1296-1297 de J.-C.), après son décès. On suppose que le nom de Sidi-bel-Hassen donné à la mosquée est celui du célèbre jurisconsulte Aboul-Hassen-Ibn-Yakhlef-et-Tenessi, qui y professa sous le règne d'Abou-Saïd (1283-1303).

Le Musée, créé par M. Ch. Brosselard, plus tard préfet d'Oran, renferme des inscriptions, des fragments d'architecture et des objets divers; tous ou presque tous rappellent une époque, une date historique. En voici les principaux articles : — Une dédicace à une divinité indigène (*Aulisva*) et quelques autres inscriptions latines; — la *coudée royale* de Tlemcen, décrétée par Abou-Tachfin en 1328 de J.-C., mesurant 47 cent. au lieu de 48 pour favoriser le commerce des indigènes et des Européens attirés à Tlemcen et logés dans un quartier bâti à part, la *Kissaria* (V. p. 118), où fut retrouvée, par le lieutenant-colonel Bernard, la plaque en marbre sur laquelle est gravée la coudée; — des *boulets en marbre* ramassés dans les rues et dans les maisons de Tlemcen, « *Hadjar-el-Medjanek* », pierres de catapulte mesurant jusqu'à 1 m. 50 et 2 m. de circonférence et pesant de 100 à 130 kilogr. Ces boulets proviennent du siège de Tlemcen par le

Mérinide Aboul-Hassen-Ali, pendant les années 1335 à 1337; — l'épithaphe sur marbre translucide d'Abou-Hammou II, de 760 de l'hég. (1359); — d'autres inscriptions, funéraires ou monumentales, souvent d'une écriture remarquable; — quelques fragments de plâtres sculptés d'un charmant style (de Bou-Médine); — des fragments de mosaïques de terre émaillée à décor polygonal, du xiv^e s.; — un fût de colonne en marbre translucide de 2 m. 18 de haut sur 1 m. 52 de circonférence; — des fûts et des chapiteaux provenant de Mansoura; — une cuve à ablutions en onyx provenant de la Grande Mosquée; — diverses boiseries remarquables, entre autres une porte de clôture en bois (*maksoura*), du xi^e s., provenant de la Grande Mosquée, et des morceaux du xiv^e s.

Dans une salle annexe se trouve le *Musée Brevet*, composé d'importantes collections géologiques données à la ville par le curé Brevet.

Lorsqu'on prend, au S.-O. de la place d'Alger, la *rue Haëdo*, où sont les *Postes et Télégraphes*, on se trouve dans l'ancien quartier des *Koulouglis*, que limite au N. la *rue Eugène-Etienne*. On y rencontre la *mosquée de Sidi-Brahim*, derrière la caserne de Gourmellat (minaret trapu; salle très simple à cinq nefs de 49 m. sur 45). — Le tombeau de Sidi-Brahim est placé en dehors de la mosquée sous une koubba (coupole à 8 pans; murailles ornées d'élégantes arabesques). — La mosquée et la koubba de Sidi-Brahim sont tout ce qui subsiste du vaste établissement constitué, dans la seconde moitié du xiv^e s., sous le nom de *médersa Yacoubia*, par le fondateur de la seconde dynastie des Beni-Zeïyan, Abou-Hammou Moussa II.

Vers l'extrémité S. de la *rue Ximénès*, proche la *porte des Carrières*, à laquelle mène aussi la *rue de Paris*, se trouve l'école indigène de tapis, qu'on peut visiter.

La *rue Haëdo* prolongée conduit à la *porte de Fez*. Sur la dr., au débouché de la *rue Eugène-Etienne*, *médersa*, élégante construction neuve de style arabe. Sur la g., *quartier de cavalerie* et grandes *casernes* à étages d'arcades.

Djama-Oulad-el-Imam, édifice construit au début du xiv^e s., non loin de la *porte de Fez*, l'ancienne *Bab-el-Guechout* des Arabes, n'a de remarquable que son minaret rectangulaire, haut de 47 m., orné d'une bonne décoration céramique en trois tons. L'intérieur est très détérioré; au mihrab, restes d'une décoration en plâtre, de style analogue à celle de Sidi-bel-hassen.

En dehors de Tlemcen, à l'O., entre les portes de Fez et d'Oran, au pied même des murailles, est situé le *Sahridj* ou bassin, long de 200 m., large de 100 m. et profond de 3 m., entièrement recouvert d'une maçonnerie en béton ayant plus de 1 m. d'épaisseur; des contreforts viennent, de distance en distance, contribuer à la solidité des parois. Le *Sahridj* fut construit par Abou-Tachfin, roi de Tlemcen de 1318 à 1337, probablement pour imiter un bassin semblable qu'Abd-el-Moumen avait fait construire à Merrakech. D'après une légende, le *Sahridj* était destiné à distraire la fille d'un roi de Tlemcen, qui venait s'y baigner. Il est plus probable qu'il avait un but agri-

cole. Son alimentation était assurée par des sources captées à Lella-Setti. On rapporte qu'Aroudj, après la prise de Tlemcen, en 1517 ou 1518, y fit noyer les derniers princes de la famille des Beni-Zeiyan, au nombre de 22. Le Sahridj est auj. à sec. — Du Sahridj, on peut gagner, en quelques min., Bab-el-Kermadin (V. ci-dessous), d'où l'on rentrera en ville par la porte du Nord.

La partie N.-O. de Tlemcen est une ville tout à fait française; le milieu en est occupé par la *place Cavagnac*, que traverse le *boulevard National*. Dans ce quartier se trouvent : — l'église, construite en 1855 (la vasque des fonts baptismaux a été taillée dans un bloc d'onyx extrait des ruines de la mosquée de Mansoura); — la *Sous-Préfecture*, la *Banque de l'Algérie*, le *Collège communal*, sur le boulevard National; — le *Palais de Justice*, rue de la Paix; — la *prison civile*, rue de France.

Revenant à la place de la Mairie, on se dirigera par une petite rue, à l'angle S.-E., vers la *place des Victoires*. De son parapet E. dominant la rue basse, on a la vue merveilleuse du village d'El-Eubbad ou Bou-Médine, adossé aux montagnes et séparé de Tlemcen par le cimetière ombreux des grands personnages et des marabouts de l'ancienne capitale des Beni-Zeiyan; au milieu de cette place a été érigée une reproduction de la Diane de Gabies : comme elle est en bronze, les indigènes l'appellent « la négresse ».

Au N.-E. de la place de la Mairie, les *rues des Beni-Zeiyan*, de *Mascara*, de *Khaldoun*, de *Forgerons*, de *l'Huilerie*, longues files de maisons à un rez-de-chaussée, sont spécialement consacrées au commerce. L'industrie arabe consiste en ouvrages de laine, tannerie, moulins à farine, huileries, fabrication de babouches, sellerie et bois de fusil. Indépendamment des boutiques, on trouve dans ces rues de nombreux fondouks et bains. — A l'angle de la rue de Mascara et de l'impasse *Derb-el-Msoufa*, mosquée de *Sidi-Senoussi*, que flanque un élégant minaret. — Dans une ruelle entre la rue de Mascara et la rue *Khaldoun*, *Hamman-es-Sebbaghin* (bains des teinturiers), établissement qui date de la toute première période de l'art tlemcénien; Ahmed-ben-Hassen-el-Romari le fréquentait. — Dans ce quartier se trouvait le centre des affaires de l'ancien Tlemcen, la *Kissaria*, lieu de résidence et de négoce des marchands chrétiens au temps des sultans zeïyanides, où a été découverte la coudée-étalon conservée au Musée (V. p. 116). Les casernements qui avaient remplacé la *Kissaria* viennent de disparaître à leur tour; un *marché couvert* a été construit dans la partie haute; des maisons s'élèvent entre ce marché et la *place Bugeaud* agrandie.

Sortant de Tlemcen par la *porte du Nord*, après avoir admiré la vue qu'on a de la terrasse du rempart actuel, on trouvera à 10 min. à g. un fragment bien conservé et intéressant de l'ancien rempart berbère : c'est *Bab-el-Kermadin*, la porte des tui-liers, où Yarmoracen faillit être massacré par les chefs de sa garde chrétienne.

On sortira encore de Tlemccen soit par la porte du Nord (prendre à dr. après la porte et longer le pied extérieur du rempart, puis descendre par un sentier à g.), soit par la *porte de l'Abattoir* (prendre à g. le long du rempart, puis descendre par un sentier à dr.), pour visiter au N.-E. de la ville, au bas du rempart entre ces deux portes, la mosquée de Sidi-El-Haloui (ouv. de 9 h. à 11 h. mat. et de 1 h. 45 à 2 h. 45 s.; modique rétribution au gardien), saint homme, de son vrai nom Abou-Abd-Allah-ech-Choudi, ancien cadî de Séville, surnommé par les enfants Haloui parce qu'il vendait sur la place publique des bonbons et des pâtes sucrées, *halaouat*. Il mourut en 1307.

Le petit bâtiment qui recouvre la pierre tumulaire sans inscription de Sidi-El-Haloui s'élève sur un tertre qu'un caroubier séculaire abrite de son large et sombre feuillage. Plus bas, la mosquée surgit, blanche et étincelante de mosaïques, d'un massif de verdure. Sur le bandeau qui surmonte l'arcade du portail, une inscription portant la date de 754 de l'hég. (1353 de J.-C.) remet sur la voie des noms, écaillés par le temps, du fondateur, Farès-ben-Aboul-Hassen-Ali le Mérinide. La façade, fort endommagée, est en restauration. On remarquera le bel auvent en bois sculpté.

Postérieure de 14 ans seulement à la mosquée de Bou-Médine (V. ci-dessous), la mosquée d'El-Haloui a un plan analogue et presque les mêmes proportions. La cour, de 10 m. sur 10 m. 50 env., est entourée d'un portique simple. La salle de prière, qui mesure 17 m. 50 sur 13 m. 50, est divisée en 5 nefs de 4 travées. Les arcs brisés outrepassés des 3 premières travées sont supportés par 8 magnifiques colonnes en onyx (provenant sans doute de Mansoura), dont les chapiteaux offrent tout ce que l'on peut imaginer de plus exquis comme spécimen de l'ornementation arabe. Le portique du mihrab repose sur deux colonnettes; on lit sur le chapiteau de droite de l'une d'elles : « Mosquée consacrée à la mémoire du cheikh El-Haloui », et sur le chapiteau de gauche : « ... L'ordre d'édifier cette mosquée est émané de Farès, prince des croyants. » Les arabesques des murs, d'un décor très riche, recouverts, ainsi que les colonnes, d'un grossier badigeon à la chaux, ont revu le jour. Le plafond est, comme celui de la mosquée de Sidi-bel-Hassen, en bois de cèdre sculpté; son dessin est très élégant; il a été l'objet d'importantes restaurations. — Le minaret, qui rappelle celui de Bou-Médine, est décoré, sur ses quatre faces, de compartiments dans lesquels sont ménagées d'élégantes arcades faïencées; l'escalier a 80 marches. — Près de la mosquée, latrines dont la porte est abritée par un joli auvent en bois sculpté.

ENVIRONS DE TLEMCCEN

Voitures à 4 pl., place du Méchouar; la journée 16 fr., la demi-journée 8 fr. — Les excursions les plus recommandées sont celles de Sidi Bou-Médine, de Mansoura et d'El-Ourit, mais toutes sont intéressantes.

A. Agadir.

Charmante promenade de 1 h. à 1 h. 30 env. — Pas très pratique à bicyclette.

Sortant de Tlemccen par la porte de l'Abattoir (sur la g., mos-

quée en ruines de *Sidi-Lahsen*, du xv^e s., dont le minaret, sans doute plus ancien, est assez bien conservé), on prend au lavoir, le chemin à g. en contre-bas et on arrive à Agadir, convertie en jardins et en vergers.

Agadir (les *remparts* ou la *forteresse*, en berbère), la Tlemcen primitive, bâtie sur l'emplacement de *Pomaria*, était circonscrite par un fort talus en escarpement, excepté au S. et dans une partie de l'E., où elle dominait le ravin de l'Oued Kalâ. De son enceinte en pisé tant de fois relevée, il ne reste plus, à moitié debout, que les murs du N. et ceux de l'E.

Un *minaret* est tout ce qui a échappé à la destruction de la mosquée, construite à la fin du ix^e ou au début du x^e s. Le minaret lui-même, tour carrée haute de 50 à 60 m., n'accuse point une origine aussi ancienne (peut-être du xiii^e s.). Sa base repose, jusqu'à une certaine hauteur, sur des pierres taillées, d'origine romaine, et dont quelques-unes se trouvent placées en dehors, du côté des inscriptions qui les couvrent; un certain nombre sont encore visibles, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur du minaret.

Au delà du minaret, restes de *remparts* croulants, couronnant un escarpement, qui représentent peut-être l'ancienne *Bab-el-Akba* (porte de la montée). En contre-bas, encadré par un ravissant paysage, est situé le *tombeau de Sidi-Daoudi-Ibn-Nacer*, qui était considéré comme le patron de Tlemcen avant que Sidi-Bou-Médine l'eût détrôné, et qui mourut vers 1038. Le petit monument dans lequel il repose est carré, percé de fenêtres basses grillées et d'une jolie porte en fer à cheval brisé, que surmonte un auvent recouvert en tuiles creuses; la toiture est en coupole (à 12 pans).

Là commencent de beaux bois d'olivers; çà et là, des koubbas blanchies à la chaux, que le soleil fait étinceler à travers l'ombrage épais d'arbres centenaires; d'autres koubbas, et c'est le plus grand nombre, sont en ruines.

Au retour, arrivé à hauteur du lavoir, on prendra à g. (à dr. en venant de Tlemcen) pour descendre au très simple *tombeau de Sidi-Yakoub*, et à l'élégante *koubba de Sidi-El-Ouahheb*. Une autre koubba construite en briques, sur plan octogonal, supportée par des arcades polylobées ouvertes, a été édifiée, sans doute dans la seconde moitié du xii^e s., pour une femme de sang royal dont le nom n'a pu être déterminé; elle est dite le *tombeau de la sultane*. Il y avait là probablement un cimetière plus ancien que celui de Bou-Médine.

Ces koubbas sont à proximité de la route d'Oran, par laquelle on pourra revenir en ville (porte Bou-Médine).

La promenade d'Agadir est aussi recommandable par l'itinéraire inverse (sortie par la porte de Bou-Médine, retour par celle de l'Abattoir).

B. El-Eubbad ou Bou-Médine.

2 k. S.-E.; promenade très recommandée; bicyclette possible, sauf sur les derniers 100 m.

On sort par la porte de Bou-Médine, puis on prend le premier chemin à dr. — Sur la g., restes de l'ancienne enceinte, notamment au lieu dit *Bit-er-Rich*, où ils représentent sans doute la toute première *Bab-el-Djiad*. — On traverse le vaste champ des morts, *Makbara*, où s'amoncellent depuis des siècles les tombes des Tlemceniens. Sur la dr., grand cimetière planté d'ifs; plus loin, nécropoles désaffectées des deux côtés du chemin.

A dr. s'élève la *koubba d'Es-Senoussi*, dont un toit en tuiles couvre la coupole. Tout autour sont les ruines d'une mosquée. Sidi-Mohammed-es-Senoussi vécut de 1426 à 1489. A côté de son riche catafalque se trouve celui, beaucoup plus simple, de son frère, *Sidi-Ali-et-Tellouti*.

Plus loin, au pied du minaret en ruines de la mosquée disparue d'*El-Eubbad-es-Sefli* (inférieur), une petite *koubba* abrite le tombeau de Mohammed-Ibn-Ameur, décédé en 1344, et de son fils Mohammed, mort en exil, à Bougie, en 1355, personnages célèbres dans les annales de l'histoire tlemcénienne.

A g. de la route, auprès d'une petite source, en face du minaret précédent, on remarquera les ruines élégantes, aux arcades dentelées, d'une autre *koubba*, celle d'*Abou-Ishak-Ibrahim-et-Tayyar*, savant marabout mort à Tlemcen en 1295. — De là, un sentier à g. descend à la route de Bel-Abbès (à 1,300 m. env. de la porte de Bou-Médine).

« Abou-Ishak-Ibrahim fut, dit Mohammed-et-Tenessi, la gloire de son siècle par son savoir et sa piété, et on lui attribue une foule de miracles. Il possédait notamment, dit-on, le don de se transporter par enchantement d'un lieu dans un autre, d'où son nom significatif d'*Et-Tayyar* (l'homme volant). »

Au delà de la *makbara*, le chemin devient très montueux; ombragé par des caroubiers, des aloès et des figuiers de Barbarie, il conduit en quelques minutes à **El-Eubbad ou Bou-Médine**. — On prendra pour guide, à l'entrée du village, un des petits Arabes qui offrent leurs services (quelques sous).

« Ce village est dans une position des plus pittoresques; on le dirait suspendu aux flancs de la montagne, et comme immergé dans les flots de verdure. Les jardins étagés en amphithéâtre et arrosés par des courants d'eau vive, véritables massifs d'oliviers, de figuiers et de grenadiers qu'enlacent les vignes vierges et le lierre sauvage, forment une décoration splendide. El-Eubbad est consacré par des monuments remarquables, qui ont déjà traversé plusieurs siècles et qui ne sont pas près de périr. C'est là pour El-Eubbad une bonne fortune à laquelle il devra de perpétuer sa célébrité. C'est à l'extrémité E. et au point culminant du village actuel qu'il faut chercher les monuments dont

nous parlons. Ils sont au nombre de trois, réunis en un seul groupe : le tombeau du marabout Sidi-Bou-Médine, puis la mosquée et la médersa placées par les musulmans sous l'invocation de ce saint personnage. » (C. Brossetard.)

Choaïb-Ibn-Houssein-el-Andalosi, surnommé Abou-Median, et dans le langage populaire Sidi-Bou-Médine, naquit à Séville vers 1126 (520 de l'hég.). Il suivit les écoles de Séville et de Fez. Il visita ensuite Tlemcen et la Mecque. Il professa successivement à Bagdad, à Séville, à Cordoue et à Bougie, où il s'établit définitivement. Desservi par des envieux auprès du sultan Yakoub-el-Mansour l'Almohade, il fut appelé à Tlemcen par ce prince. Le marabout se rendit aux ordres de Yakoub; mais, arrivé à l'Oued Isser, il mourut en 594 hég. (1197-1198 de J.-C.). Transporté à El-Eubbad, il fut enterré dans un endroit où se trouvaient déjà les restes de plusieurs saints de distinction. Mohammed-en-Nasser, successeur d'El-Mansour, fit élever un mausolée à la mémoire de Bou-Médine. L'importance d'El-Eubbad s'accrut beaucoup lors de l'occupation de Tlemcen par les Mérinides, dont ce lieu fut le pèlerinage préféré; de cette période datent la mosquée et la médersa. Au début du xvi^e s., Léon l'Africain en parle comme d'une petite ville florissante, dont les habitants pratiquaient l'industrie de la teinture.

Une porte en bois, peinte d'arabesques multicolores, ouvre sur une galerie qui est dallée en petits carreaux de faïence. A dr. est la mosquée, à g. la koubba.

On arrive jusqu'à la koubba (modique rétribution au gardien) en descendant dans une petite cour à arcades retombant sur des colonnes en onyx apportées de Mansoura. Les parois de cette cour sont décorées avec des inscriptions arabes représentant le temple saint de la Mecque, les pantoufles du prophète et sa jument Bourak. A dr. de l'escalier sont les tombes de quelques personnages privilégiés; à g., on voit un puits dont la margelle en marbre est profondément entaillée par le frottement de la chaîne, qui sert depuis un temps immémorial à y puiser une eau réputée salutaire entre toutes au dire des musulmans.

On entre de plain-pied dans la koubba, très sombre, où se dresse, sous un dôme percé de fenêtres étroites, une châsse en bois sculpté, recouverte d'étoffes lamées d'or et d'argent, de drapeaux de soie brodés d'inscriptions : c'est là que repose depuis plus de sept siècles le saint Sidi-Bou-Médine, « l'Ouali, le Kotb : l'Ouali, c'est-à-dire l'ami, élu de Dieu, le saint; le Kotb, littéralement le Pôle, dans le langage mystique, le saint par excellence ». Des œufs d'autruche, des cierges, des lustres, des lanternes historiées et des étoffes pendent du plafond au-dessus du tombeau; aux murs, couverts d'arabesques ciselées et fouillées, sont accrochés des tableaux et des miroirs. — A côté de Sidi-Bou-Médine, une autre châsse couvre les restes de Sidi-Abd-es-Selam-et-Tounsi, un de ses disciples aimés, qui vint finir ses jours près du tombeau de son maître. — On montre la place où fut inhumé l'émir almohade Es-Saïd, tué dans un combat à Temzezdekt contre Yarmoracen, le fondateur de la dynastie des Beni-Zeiyan. — La première construction de l'édifice est de la fin du xii^e s.; mais elle a subi de multiples remaniements, du xiii^e s. à la fin du xviii^e s.; la décoration intérieure en particulier, de facture singulièrement maladroite, a dû être exécutée vers 1793 seulement.

La mosquée (modique rétribution au gardien), qui occupe un rectangle de 30 m. sur 18 env., est beaucoup plus intéressante que la koubba. Elle a été construite, ainsi qu'en témoignent deux inscriptions, l'une sur le porche, l'autre sur les chapiteaux du mihrab, par le sultan mérinide conquérant de Tlemcen Aboul-Hassen Ali, en 1339. On y pénètre par un *porche* monumental (récemment restauré) décoré de mosaïques en faïences, qui abrite un escalier de 11 marches; les murs intérieurs sont revêtus de fort beaux plâtres; une coupole à alvéoles, qui est l'exemple le plus important à Tlemcen de ce genre d'ouvrage, le couvre. En haut s'ouvre une *porte* en bois de cèdre, dont les vantaux sont revêtus de lames de bronze qui reproduisent des motifs géométriques; ce beau travail a sans doute été exécuté par un artiste espagnol; c'est ce qu'exprime la légende qui veut que la porte de Bou-Médine, fabriquée en Espagne pour prix de la rançon d'un captif, ait été jetée à la mer et soit arrivée miraculeusement par cette voie en Afrique.

Un *minaret* d'élégantes proportions et d'une riche décoration céramique, placé à dr. du porche, complète heureusement l'ensemble de la façade; on y monte par un escalier de 72 marches (entrée de l'escalier à dr. du portique d'accès de la mosquée; du sommet, très belle vue).

La cour de la mosquée mesure 10 m. sur 11 env.; le portique qui l'entoure est simple. La salle de prière, de 19 m. sur 15, a cinq nefs de quatre travées; les arcs en fer à cheval reposent sur des piliers maçonnés. Les murs sont décorés de plâtres d'une élégante simplicité. Les plafonds ont également des revêtements de plâtre, qui forment des caissons. Une coupole ajourée couvre la travée qui précède le mihrab. Celui-ci est voûté d'un cul-de-four à alvéoles; l'arc par lequel il s'ouvre sur la salle de prière repose sur deux colonnes d'onix dont les chapiteaux sont d'un galbe parfait et d'une excellente exécution.

La *médessa* (université musulmane), contiguë à la mosquée à l'O., a aussi été construite par Aboul-Hassen-Ali, en 1347. Cet édifice, auquel donne accès une porte ornée de faïences, a été malheureusement très endommagé par l'humidité; il se compose, comme une mosquée, d'une cour et d'une salle pourvue d'un mihrab. La cour est entourée d'un portique à étage, sur lequel s'ouvrent d'étroites cellules destinées aux *tolba* (étudiants). La salle est couverte d'une coupole en bois à ornements géométriques, qui ne date que de l'époque turque. La décoration en plâtre des murs a presque totalement disparu. — La médessa sert actuellement d'école (modique rétribution à l'instituteur indigène) aux enfants d'El-Eubbad.

En contre-bas de la koubba se trouvent les ruines d'un édifice désigné sous le nom de *Dar-es-Soltan* (la maison du Sultan), comprenant une dizaine de chambres disposées autour de trois patios, où subsistent les traces d'une ornementation somptueuse. Ce petit palais pouvait être, soit la maison de campagne d'un sultan mérinide, soit une sorte d'hôtel destiné aux pèlerins de distinction.

[Les piétons pourront revenir à Tlemcen par le sentier signalé ci-dessus, à hauteur de la koubba d'Abou-lshak, et la route de Sidi-bel-Abbès.]

C. Mansoura.

3 k. O. — Voit. 3 fr. — C'est, avec Bou-Médine, le complément indispensable de la visite de Tlemcen. — Très pratique à bicyclette.

On sort de Tlemcen par la porte de Fez, et on suit une bonne route qui conduit d'une part à Lalla-Marnia (V. R. 9), de l'autre à Sebdou (V. p. 128). Peu après la porte se trouve le modeste marabout de *Sidi-Bou-Djema* (à dr.).

2 k. 5. *Bab-el-Khemis* (la porte de l'Armée), qui précède de 500 m. les ruines de Mansoura, a 4 m. 50 de largeur et 9 m. de hauteur sur 4 de profondeur; elle est terminée par une large et belle arcade en fer à cheval. Isolée aujourd'hui, elle faisait partie probablement, non pas, comme on l'a dit, du fameux mur de circonvallation élevé par Abou-Yakoub le Mérinide, lors du premier siège de Tlemcen en 1299, mais d'un édifice qu'on n'a pu déterminer. Cette porte a été restaurée.

3 k. A 500 m. de Bab-el-Khemis commence l'enceinte de Mansoura, fondée en 1302 par Abou-Yakoub sur l'emplacement de son camp, la quatrième année du siège de Tlemcen.

Cette ville, « admirable, dit Ibn-Khaldoun, tant par son étendue et sa nombreuse population que par l'activité de son commerce et la solidité de ses fortifications », reçut de son fondateur le nom d'El-Mansoura, c'est-à-dire la Victorieuse. La paix ayant été rétablie, Mansoura fut complètement évacuée en 1306. Mais, sept ans plus tard, de nouvelles mésintelligences éclatent entre les Beni-Zeiyan et les Mérinides. Aboul-Hassen, le sultan Noir, vient prendre position à Mansoura, et commence aussitôt l'investissement de Tlemcen (1335). Pendant ce second siège, qui dura deux ans, Aboul-Hassen releva Mansoura, qui devint, après la prise de Tlemcen, le siège du gouvernement mérinide en Maghreb central; Aboul-Hassen s'y fit construire un vaste palais, où il résida longtemps. Mais, lorsque les Beni-Zeiyan eurent reconquis Tlemcen, El-Mansoura fut frappée d'un arrêt de destruction, cette fois sans appel.

Il ne reste debout qu'une partie de l'enceinte de Mansoura et le minaret de la mosquée.

Les *remparts*, offrant la forme d'un trapèze d'un développement de 4,000 m. env., délimitaient une superficie de 400 hect. Ces remparts en pisé, épais de 4 m. 50 et hauts de 12, flanqués d'env. 80 tours barlongues ou carrées, ont à peu près disparu à l'E. et au S.; ce qu'il en reste, surtout au N. et à l'O., offre encore un aspect imposant.

La mosquée et le minaret sont situés sur un petit mamelon à g. de la route, au pied duquel jaillit une source utilisée pour les irrigations.

La *mosquée*, rectangle de 100 m. sur 60, orientée du N.-E. au S.-O., et dont la salle de prière comportait 13 nefs de 9 travées, ne présente plus auj. que son mur en pisé qui était percé

de treize portes. Les fouilles faites à l'intérieur ont amené la découverte de ces magnifiques colonnes en marbre translucide dont les musées d'Alger et de Tlemcen possèdent quelques-unes; la vasque baptismale de l'église de Tlemcen a été taillée dans un bloc d'onyx provenant des mêmes fouilles.

Le beau *minaret* (un gardien, souvent absent, est chargé d'ouvrir la porte), restauré en 1877-1878 par M. Duthoit, est orienté au N., contrairement à l'usage, et dans l'axe du mihrab; il est percé d'une porte monumentale servant d'entrée principale; c'est un point de ressemblance avec quelques portes de nos églises, ouvrant dans les clochers romans. Cette porte, dont MM. Marcas signalent la parenté avec Bab-Aguenaou de Merrakech et la Puerta del Vino de Grenade, dessine une belle arcade mauresque, dont la pierre, quoique rongée par le temps, laisse encore voir une riche dentelle, dans laquelle venait s'enlacer l'inscription dont C. Brosselard a donné la traduction : « ... Abou-Yakoub-Youssef-ben-Abd-el-Hak ordonna la construction de cette mosquée... » Au-dessus, élégant balcon établi sur des supports à alvéoles. Le minaret, haut de 40 m., pouvait, lorsqu'il était complet, en avoir 45. Les panneaux qui le décorent portent encore les traces d'une mosaïque en carreaux vernissés; des fenêtres, dont l'arceau retombe sur des colonnettes en onyx, éclairaient l'escalier, disparu avec la face S. du minaret. Tout en haut, fausse galerie d'arcs brisés soutenus par des colonnettes.

On ne manquera pas de dire aux touristes que le sultan mérinide, ayant hâte de voir terminer la mosquée, fit construire le minaret par des ouvriers musulmans et des ouvriers chrétiens ou juifs, et que la partie S. du minaret, auj. détruite, est précisément celle qui a été élevée par les mécréants.

Il reste encore de l'ancienne Mansoura : un *canal* en pisé au N. de la route; une *citerne* octogonale, dans la partie S., utilisée par un colon; un *pont* voûté, large de 35 m., bâti en briques, jeté sur le ravin qui coupe la route près de la porte Jé.

Un vaste espace entouré de murs, une tour à demi écroulée, un bassin et d'autres vestiges signalent, au point culminant de Mansoura, à l'extrémité du village français, l'emplacement d'un édifice, qui n'était autre que le palais du sultan, ainsi qu'il résulte de l'inscription d'un chapiteau, découvert à 2 m. de profondeur. « La construction de cette demeure fortunée, palais de la Victoire, a été ordonnée par le serviteur de Dieu, Ali, émir des musulmans, fils d'Abou-Saïd, fils de Yakoub, fils d'Abd-el-Hak; elle a été achevée en 745 de l'hég. (1345). »

Un double embranchement en patte d'oie mène, sur la g. de la route, au petit village de *Mansoura* (250 Européens), qui a succédé, au bout de cinq cents ans, à la ville d'Abou-Yakoub et d'Aboul-Hassen.

[Les piétons, au lieu de revenir à Tlemcen par la route, peuvent faire une charmante excursion qui ramène à la ville par la source et les cascades d'El-Kalâ (prendre pour guide un petit indigène). On gagne le v., qu'on traverse du N. au S. Parvenu au delà des ruines de l'enceinte, on quitte la route et on appuie à g. en montant par un sentier qui passe près d'une usine électrique et d'une huilerie mues par les eaux d'un ruisseau

qui se précipite en cascades des escarpements de Lella-Setti (vue magnifique en arrière sur Mansoura, dont on découvre l'ensemble, et sur un vaste panorama). On atteint un plateau rocheux qu'on traverse en direction S.-E. Après y avoir cheminé 20 min. env., on arrive à une source considérable, qui, à quelques centaines de mètres du rocher dont elle jaillit, commence une série de cascades. Cette source est *Aïn-Kalâ*, le trésor de Tlemcen; ce petit torrent, c'est l'Oued Kalâ; en suivant le ravin, on gagne Tlemcen, après avoir passé près de quelques moulins français.]

D. El-Ourit, Aïn-Fezza, grottes des Beni-Hadd.

6 k. E. de Tlemcen à El-Ourit. voit. aller et ret. 5 fr.; 10 k. de Tlemcen à Aïn-Fezza, voit. aller et ret. 6 fr.; en ch. de fer 1 fr., 80 c. et 55 c., 2 dép. par j. — Très pratique à bicyclette; rampes modérées.

18 k. de Tlemcen à la grotte de Beni-Hadd; cette dernière excursion demande la journée entière, en voiture jusqu'à Aïn-Fezza (10 à 15 fr.), ensuite à cheval ou à mulet (2 fr.). — Les indigènes éclairent les grottes avec des torches de paille (demander le tarif à la commune mixte d'Aïn-Fezza, où l'on s'adressera en arrivant); il vaut mieux emporter une lanterne à acétylène ou du magnésium.

On sort de Tlemcen par la porte de Bou-Médine et on suit la route de Sidi-Bel-Abbès (prendre à dr. après le pont du ch. de fer). La route, en lacets, devient bientôt parallèle au ch. de fer et passe à travers de sauvages et pittoresques montagnes. « Le massif de Tlemcen, dit Elisée Reclus, donne le spectacle, rare à l'orient de l'Atlas marocain, des eaux courantes et des cascades. » C'est à la lisière du massif jurassique et des terrains tertiaires que jaillissent ces sources vaclusiennes et ces cascades, dont la plus remarquable est celle du cirque d'El-Ourit, formé par le Dj. Chouka et le Dj. Hanif, entre Tlemcen et Aïn-Fezza.

6 k. **El-Ourit** (le gouffre) est sur la dr. de la route; d'un pont jeté sur le Safsaf, on embrasse une partie de la cascade, composée d'un grand nombre de sauts de diverses hauteurs, séparés par de petits paliers, où l'eau se calme un moment dans des gouffres pour reprendre son élan et s'abîmer profondément, au milieu des arbres, des végétations et des roches à pic. Le cirque d'El-Ourit est un des sites les plus grandioses qu'il soit possible d'imaginer. « Qu'on se figure une muraille de rochers élevés, disposés circulairement comme dans un cirque. Tout le long des parois de cette muraille de rochers s'élèvent, grimpent, tombent et s'enlacent des fouillis de plantes, d'arbustes de toutes sortes. L'eau se précipite en nappes du haut des rochers, comme un grand fleuve qui aurait rompu sa digue, et la végétation qui recouvre les parois de ce vaste cirque est tellement épaisse que ces nappes d'eau filtrent, pour ainsi dire, au travers de ce feuillage merveilleux et arrivent en poussière de diamant à la base des rochers. »

Au delà du pont se trouve un petit café (où les cyclistes pourront laisser leur machine). On prendra pour guide, afin de

grimper aux cascades, un petit indigène (modique rétribution), en ayant soin de spécifier qu'on entend être conduit tout en haut. — Arrivé au pied de la plus haute paroi et de la plus belle guirlande de verdure, au pied de la chute la plus élevée du torrent, on croit avoir admiré tous les bords de la cascade : il n'en est rien. Cette muraille porte un petit plateau où le Safsaf, venant d'une vallée supérieure, tombe par une autre échelle de cascades et de cascatelles. — Le chemin de fer traverse la cascade sur un pont en contre-haut de celui de la route (V. p. 107).

10 k. Aïn-Fezza, ch.-l. d'une com. mixte de 24,000 hab.

Le massif de Tlemcen présente les phénomènes ordinaires des pays de calcaires fissurés; comme dans les Causses, les grottes, les *avens*, les galeries souterraines y abondent. Le plus connu de ces phénomènes naturels est la belle *grotte des Ahl-el-Oued* ou *des Beni-Hadd*.

Au delà d'Aïn-Fezza, on prend à dr. un sentier montueux par lequel on arrive (en 1 h. 30 environ) à un petit amphithéâtre dans lequel s'ouvre l'entrée des grottes, large et bas couloir qui mène en pente à la salle d'entrée. Les grottes comprennent trois vastes salles, reliées par d'étroits couloirs. L'ensemble des grottes, avec leurs stalactites et leurs stalagmites, est une curiosité naturelle très remarquable. La visite prend 2 h. environ. On descend ensuite à Aïn-Fezza, où l'on retrouve la route ou le ch. de fer.

E. Aïn-el-Hout.

7 k. N.-O. — Voit., aller et retour, 7 fr.

On sort de Tlemcen par la porte du N. Après avoir rencontré Bab-el-Kermadin, fragment de l'ancien rempart berbère (V. p. 118), on suit pendant 2 k. env. la route de Beni-Saf par Hennaya (V. p. 112), qu'on laisse ensuite à g.

4 k. *Bréa* (nom d'un général tué à Paris dans l'insurrection de juin 1848), centre de 300 hab. On quitte la route pour un assez mauvais chemin à dr.

7 k. Aïn-el-Hout (la source des poissons), v. indigène sur le Safsaf. Avant d'entrer dans le village, on rencontre un petit bassin où nagent une multitude de poissons aux couleurs étincelantes. Ces poissons sont sacrés; d'après la légende, une vierge, poursuivie par Djafar, fils d'un roi de Tlemcen, se changea en poisson pour lui échapper. Le village, peuplé de marabouts, est entouré de nombreuses koubbas, dont deux (l'une et l'autre de l'époque turque), celle de *Sidi-Abdallah-ben-Mansour* (au flanc de la colline dominant le v. à l'O.), et celle de *Sidi-Mohammed-ben-Ali* (à 200 m. plus au N.), sont intéressantes; beaux térébinthes ou *betoums*. — A 15 min. d'Aïn-el-Hout est un hammam ou source thermale; mais comme il est sur la rive dr. du Safsaf, qu'il faudrait traverser pour s'y rendre, il vaut mieux y aller d'Ouzidan (V. ci-dessous, F).

F. Ouzidan.

10 k. N.-E. — Voit., aller et ret., 7 fr.

On sort par la porte de Bou-Médine et on suit la route d'Oran (à g. après le pont du ch. de fer) jusqu'au v. de (2 k.) Safsaf (*V. p. 110*). On prend ensuite une route à g.

4 k. *Négrier* (nom d'un général qui commanda longtemps en Algérie et fut tué à Paris en juin 1848), v. de 200 hab. (usine hydraulique pour Tlemccen). — On traverse le Safsaf.

10 k. Ouzidan, v. indigène remarquable par l'abondance et la pureté de ses eaux. — On y a trouvé des instruments en pierre, appartenant à une industrie tout à fait primitive. — Nombreuses grottes et cavernes aux environs. — A 30 min. N.-E., sur les bords du Safsaf ou Sikkak, *Hammam-el-Hout*, grotte avec source thermale ferrugineuse carbonatée; il faut plonger pour y entrer; on se trouve alors dans une piscine (temp. de l'eau : 30°) éclairée par quelques fissures.

G. Forêt d'Hafir.

23 k. S. — Serv. de dilig. jusqu'à (15 k.) Terni, ensuite à pied, ou bien voit. partic. de Tlemccen (20 fr.; sauf dans la belle saison, il faut s'attendre à avoir froid).

3 k. de Tlemccen à Mansoura (*V. ci-dessus, C*). — On prend à g. la route de Sebdou, qui gravit la montagne dominant Tlemccen par une longue côte en lacets, à travers la *forêt de Zarifet*; au sommet, vue splendide sur Tlemccen et ses vallées. — On entre ensuite sur le plateau de Terni, parcouru par l'Oued Mefrouch, qui forme en aval, sous le nom de Safsaf, la belle cascade d'El-Ourit (*V. ci-dessus, B*). — Broussailles rabougries, chênes verts, pâturages; altitude moyenne de 1,300 m.

15 k. *Terni*, 67 hab., à 1,135 m.

De Terni, une route carrossable conduit à (8 k.) la forêt d'Hafir. Le pays, couvert de chênes-liège, est magnifique; on domine la vallée des Beni-Snous. On déjeunera à la maison forestière avec des vivres emportés.

[De Tlemccen à Sebdou (38 k.; route empierrée, mais qui a des rampes notables; dilig. t. l. j. en 5 h., 6 fr.). — 15 k. de Tlemccen à Terni (*V. ci-dessus, G*). — Au delà, on traverse la *forêt d'Aïn-Gharaba*, avec de beaux chênes-liège et des chênes verts. — Gorges imposantes dominées par des falaises dolomitiques qui ont 150 m. de hauteur. Le point le plus élevé de la route est à 1,450 m.

28 k. Débouchant dans une plaine pierreuse, on laisse à g. la grotte d'où sort la Tafna. Ce n'est qu'à la suite des pluies que la caverne voit des eaux; en temps ordinaire, la Tafna jaillit, dans une prairie, d'une

source reliée à la grotte par un cours souterrain. Cette source de la Tafna donne en moyenne de 800 à 1,000 lit. par sec. et 300 dans les grandes chaleurs. A 1 k. E. de là, le plateau se termine brusquement par un talus de près de 300 m., d'où se précipite une cascade dont les eaux alimentent un moulin autour duquel elles déposent des travertins et tombent ensuite dans la Tafna.

La route descend par des lacets dans la plaine boisée de Sebdo, Beau panorama; douze montagnes calcaires placées sur la même ligne, et limitant la plaine de Sebdo au N., ont été surnommées par les soldats les *Douze Apôtres*.

A la maison forestière de Merchich, au N. du « 1^{er} apôtre », panorama splendide.

38 k. Sebdo (aub.; la lisière), plus connu des indigènes sous le nom de *Tafraoua*, est situé à 930 m. d'alt., sur un oued qui se perd dans la Tafna, au milieu de boisements de chênes verts. Il y fait très froid en hiver. — Marché le jeudi.

[[A 6 k. E. de Sebdo, *Aïn-Tibouda*, belles sources dans une plaine, centre projeté. — De Sebdo à El-Aricha (V. p. 107), 56 k. à travers des plaines d'alfa. — Entre Sebdo à l'O. et Teniet-el-Had à l'E. on rencontre, jalonnant la piste dite *route des Hauts-Plateaux*, Daya (V. p. 106), Saïda (R. 12), Frenda (R. 12) et Tiarat (R. 13).]]

De Sebdo à Lamoricière et à Pont-de-l'Isser, V. p. 107.

Route 9. — DE TLEMCEN A NEMOURS

LES TRARAS.

96 k. — Bonne route empierrée; rampes assez fortes. — Dilig. en 12 h.; 10 fr. — Cette route suit d'abord la lisière N. du massif de Tlemcen, puis traverse la plaine de Marnia, et enfin le massif des Traras. Ce massif montagneux, compris entre la mer au N., la frontière du Maroc à l'O., la Tafna au S. et à l'E., est assez pittoresque, quoiqu'il ne présente pas de très hauts sommets. Son point culminant est le Dj. Fillaoucen (ou mieux Fillousen; 1,136 m.), au-dessus de la petite ville berbère de Nédroma. Un autre sommet remarquable est le Tadjera (c'est-à-dire « l'assiette » en berbère, la « Table de Noé » des marins). — Cette route, voisine de la frontière du Maroc, permet de faire une petite excursion dans ce pays, à Oudjda. C'est encore ici une de ces parties de l'Algérie où il n'est pas facile de faire un circuit. A Nemours, on n'est jamais sûr d'avoir un bateau pour Oran; il faut alors revenir sur ses pas, si l'on ne veut traverser le massif des Traras à mulet entre Nemours et Beni-Saf, ce qui est intéressant, mais à conseiller seulement aux touristes entraînés. — Ch. de fer en construction sur 70 k., de Tlemcen à la frontière du Maroc, par Lalla-Marnia, mais qui ne semble pas devoir être achevé avant 1908 ou 1909, à raison des difficultés du tracé, qui en rendront l'établissement très coûteux (dépenses prévues de 21 millions env., soit 300.000 fr. par k.)

3 k. de Tlemcen à Mansoura (V. p. 124). — On prend à dr.

8 k. *Col-du-Juif* (*Akabat-el-Youdi*; 824 m.), un des points culminants de la route. Derrière soi, on aperçoit une dernière fois les vergers de Tlemcen et de Mansoura. Devant, la plaine de Marnia et d'Oudjda, le massif des Traras et des Beni-Snassen.

D'après une légende, le nom du col se rattache à la construction du minaret de Mansoura; le juif qui bâtit le minaret ne put en descendre; il se fabriqua des ailes avec lesquelles il vola jusqu'au col, où il tomba et se tua.

La route descend (rampe de 0,04) dans le pays des Beni-Mester. Dans la montagne, on aperçoit le v. indigène des *Beni-Mester*, accroché aux flancs des rochers comme les villages kabyles. On suit à mi-côte la lisière du massif de Tlemcen, en contournant des ravins analogues à celui d'Aïn-Rezza, dominés par des falaises.

18 k. L'*Oued Zitoun*, affluent de la Tafna; beau ravin. — 23 k. Maison cantonnière de l'*Oued Atchan*.

28 k. *Turenne* (*Aïn-Sabra*, mentionnée dans Ibn-Khaldoun, peut-être *Ksar-el-Aroussin*), v. de colonisation fondé en 1898 (gendarmerie fortifiée; beaux caroubiers). — On quitte la lisière du massif montagneux et l'on descend vers la Tafna.

30 k. On traverse l'*Oued Barbata*, puis la petite forêt de *Tameksalet* (genévriers, thuyas et lentisques). La végétation devient ensuite de plus en plus maigre.

43 k. Pont sur la *Tafna* (2 travées de 28 m.). Cultures arabes; quelques *beloums*, sous lesquels eut lieu, le 15 juin 1844, l'entrevue entre le général Bedeau et le caïd d'Oudjda El-Guennaoui. En se retournant, belle vue sur le massif de Tlemcen. — On franchit l'*Ouerdefou*, petit affluent de la Tafna.

51 k. *Lalla-Marnia* (hôt. de France), en territoire militaire, ch.-l. d'un cercle et d'une com. m. de 34,000 hab.

Lalla-Marnia est le nom d'une sainte femme qui repose dans la koubba que l'on voit à g. du camp. A l'époque romaine, c'était un camp de la frontière militaire qui passait par *Altava* (Lamoricière) et *Pomaria* (Tlemcen). Ce camp était occupé par un corps de Syriens, dont il prit le nom, *Numerus Syrorum*. Le poste français fut créé en 1844, à l'ouverture de la campagne contre le sultan du Maroc. Sentinelle avancée, à l'entrée de la plaine des *Angad* et à 24 k. d'Oudjda, ce poste rendit d'importants services pour le ravitaillement des troupes dans la campagne qui se termina par la bataille d'Isly.

Le camp retranché de *Lalla-Marnia* est entouré d'un mur crénelé avec fossés et glacis; les bastions formant les quatre angles du carré de l'enceinte, de 700 m., sont armés de canons. L'intérieur renferme deux casernes, deux pavillons pour les officiers, un hôpital-ambulance, des ateliers pour le génie, une cave pour l'administration des subsistances, un parc à fourrages et au bois, un magasin à poudre. De chaque côté de la porte de la redoute sont deux bornes milliaires romaines.

La petite ville de *Marnia*, formant un carré long de 400 m. sur 260, est bâtie à l'E. du camp retranché, dont elle est séparée par une pépinière; elle est située à 365 m. d'alt., au N. de l'*Ouerdefou*, dans une vaste plaine, que des canaux d'irrigation, dérivés de la *Mouïlah*, affluent de la Tafna, arrosent déjà en partie. Un important barrage, qui doit être établi sur la Tafna elle-même,

permettra d'accroître très considérablement le périmètre irrigable.

Le marché de Marnia constitue un spectacle de nature à intéresser les touristes; c'est un des plus importants de la province d'Oran, et la présence des Marocains, qui y viennent trafiquer en grand nombre, lui donne un caractère tout particulier. Il se tient le dimanche à l'E. du v., près d'un caravansérail d'aspect presque monumental. Dans un seul marché, les transactions sont quelquefois de plus de 40,000 fr. Un marché franc a été établi en 1895 à Marnia, ainsi qu'en quelques autres points de la frontière, afin de favoriser le développement du mouvement d'échanges entre l'Algérie et le Maroc. Cette mesure libérale a eu le bon effet qu'on en attendait. Par Marnia, nous exportons, dès maintenant, au Maroc, plus de 40,000 quintaux de sucre par an, chiffre qui ne peut que s'accroître dans des proportions notables lorsque la situation troublée actuelle viendra à s'améliorer. Marnia est également le grand centre du commerce d'importation en Oranie des moutons (plusieurs centaines de mille par an en temps normal), et des bœufs marocains (plusieurs dizaines de mille). Cette localité est appelée à jouer un grand rôle dans les relations commerciales de l'Algérie avec le Maroc et dans la pénétration économique de cette contrée, surtout lorsque sera ouverte la ligne ferrée en construction.

Des courses accompagnées de fêtes, auxquelles sont invitées les autorités marocaines d'Oudjda, ont lieu tous les ans en automne à Marnia. Elles sont suivies de fêtes analogues à Oudjda.

[[De Lalla-Marnia à Rhar-Rouban (34 k. S.; cheval ou mulet; demander au bureau arabe de Marnia l'autorisation de s'y rendre, à cause de l'insécurité possible de la région frontière). — On remonte d'Oued Sidi-Zaher, on touche la frontière marocaine à (16 k.) Sidi-Zaher (alt. 569 m.), caravansérail et poste, puis on pénètre dans un massif montagneux et forestier; parcours pittoresque. — 24 k. Col de l'Olivier (649 m.). — 31 k. Col de Korchef (800 m.).

[[Du col de Korchef, route muletière, par (9 k.) le col de Deglen (1,428 m.) et (30 k.) le col de Sidi-Djilali (1,600 m.), sur (32 k.) Sidi-Djilali, fontaine et koubba.]]

31 k. Rhar-Rouban, au fond d'un grand ravin couronné par le pic du *Asfour* (la tête d'oiseau; 1,558 m.). Il existe en ce lieu une mine de plomb argentifère connue des anciens et exploitée, dit-on, par les Berbères, par les Turcs et par Abd-el-Kader. L'exploitation de ce gîte, un des plus riches de l'Algérie, a été suspendue par suite de l'insécurité et de la difficulté des communications. L'ouverture prochaine de la ligne ferrée de Tlemcen au Maroc va sans doute permettre de reprendre, pourvu que la pacification de la région frontière soit assurée en même temps, les travaux d'extraction.

De Lalla-Marnia à Oudjda (25 k. S.-O.; route empierrée jusqu'à la frontière, puis piste carrossable par temps sec; pour se rendre à Marnia, on devra demander au préalable l'autorisation du bureau arabe, comme pour Rhar-Rouban). — Après avoir franchi l'Ouerdefou, on chemine dans la

vaste plaine d'Angad, peuplée d'asphodèles et de jujubiers sauvages. — 11 k. Café maure de *Zoudj-el-Beral* (les deux mulets).

12 k. Poste-frontière du Maroc. — Le parcours se poursuit toujours en plaine, passablement monotone.

25 k. Oudjda, à 638 m. d'alt., sur la rive dr. de l'Oued Isly, dans la plaine des Angad, ainsi appelée du nom de la tribu qui l'habite avec les Melhaya et les Sedjaâ; cette plaine est limitée au N. par les monts des Beni-Snassen, au S. par les monts des Zekkara et des Beni-bou-Zeggou, à l'O. par la Moulouïa. Oudjda est à 8 j. de Fez et à 3 j. de Melila. Elle fut fondée, d'après Ibn-khaldoun, en 995, par Ziri-ben-Atia, prince zénatien de la famille des Beni-Khazer. Elle fut occupée par les Français en 1844 et en 1859. Elle est la résidence d'un *amel* ou gouverneur, qui, entouré d'une petite garnison, représente le sultan. La ville, environnée de jardins d'oliviers, est entourée d'une enceinte bastionnée et crénelée haute de 5 à 6 m. et blanchie à la chaux; elle est percée de 4 portes et sa crête est dentelée; elle a été refaite en 1897. Dans la partie S.-E. de la ville est la *Grande Mosquée*, dédiée à Sidi-Okba-ben-Nafâ, le conquérant de l'Afrique du Nord; son minaret est semblable à celui de la mosquée dite du Campement à Oran. Non loin de là est la *Kasba* ou citadelle, qui comprend le logement de l'*amel*, une salle de *hakouma* (justice), une maison des hôtes, des casernes, une prison, des bains. En dehors des murs sont quelques koubbas, notamment celle de *Sidi-Hassen* au N. et celle de *Sidi-Abd-el-Quahed* au S.-E. — La population comprend environ 1 500 familles musulmanes et une trentaine de familles juives. Les rues sont très sales. Les industries indigènes les plus intéressantes sont celles des armuriers et des brodeurs sur cuir *filali* (du Tafilelt), notre cuir maroquin. Le commerce est aux mains des gens de Fez et des Juifs. La meilleure saison pour visiter Oudjda est l'époque des courses, où beaucoup d'Européens s'y rendent de Marnia (fin octobre).

C'est à 10 k. O. d'Oudjda, sur la rive dr. de l'Oued Isly, affluent de l'Oued Mouïlah, qu'est situé le célèbre *champ de bataille d'Isly*. Les collines qui le dominent sont appelées *Koudiat-Mouday-Abderrahman*, perpétuant le souvenir du fils du sultan battu par l'armée de Bugeaud. Abd-el-Kader, poi rehassé sans trêve par Bugeaud et ses lieutenants, avait dû se réfugier au Maroc. Il n'avait pas tardé à en soulever contre nous les populations. Bon gré mal gré, le sultan Moulay Abd-er-Rahman avait été entraîné à la guerre sainte. Le 30 mai 1844, Lamoricière fut attaqué sur l'Oued Mouïlah par des contingents marocains. Bugeaud, aussitôt accouru, essaya d'abord de négocier. Au cours des pourparlers, un attentat fut commis contre le général Bedeau. Bugeaud se résolut dès lors à combattre et prit l'offensive. Il vint se heurter sur l'Isly, le 13 août 1844, à une armée de 40 000 Marocains; il n'avait que 12 000 hommes qu'il forma en carrés, contre lesquels se brisèrent les attaques répétées de l'ennemi. La victoire fut complète. Concurrément, Tanger était bombardé le 6 août, et Mogador, le 15 août, par une escadre sous les ordres du prince de Joinville. Le sultan s'empressa de demander la paix.

Les excursions en territoire marocain au delà d'Oudjda ne pourront être tentées qu'avec l'assentiment et le concours des autorités françaises de la frontière; elles ne semblent pas devoir être autorisées par celles-ci avant assez longtemps.]

La route, au sortir de Lalla-Marnia, monte d'abord.

55 k. L'Oued Mouïlah (la rivière saumâtre), affluent de g. de la Tafna. Dans la rivière, que l'on traverse, tombent deux sources thermales salines (temp. 33°); l'une est captée et utilisée pour les bains indigènes dans une piscine maçonnée; l'autre est assez abondante pour faire tourner un moulin. Ces

eaux sont celles d'*Hamman-Chighel* (les eaux rouges); le site du moulin est très pittoresque; les eaux minérales, en retombant dans la rivière, ont formé des dépôts travertineux, et la falaise de l'oued est toute couverte d'une végétation d'algues et de mousses spéciale aux sources chaudes.

Ensuite commence une interminable rampe, par laquelle on s'élève sur les pentes des Traras, au milieu d'assez belles cultures indigènes de blé et d'orge, entremêlées d'oliviers et de jujubiers.

62 k. *Sidi-Abdallah*. — 66 k. Dans le *Dj. Masser*, que l'on traverse, mine de calamine, associée à une certaine quantité de galène et de carbonate de plomb, dans les calcaires liasiques; exploitation assez active.

A mesure qu'on monte, la vue devient plus étendue en arrière sur la plaine et le massif de Tlemcen, où l'on distingue les Beni-Mester, Turenne, Sidi-Medjahed (smala de spahis à 17 k. S. de Marnia).

69 k. *Bab-Taza*, col à 842 m., par lequel on franchit la chaîne du Fillaouzen. On change de versant, et on aperçoit la mer.

75 k. A un détour du chemin, on voit à ses pieds la petite ville berbère de Nédroma, diminutif de Tlemcen, enclose dans ses murailles, entourée de jardins.

78 k. *Nédroma* (aub.), v. de 5,000 hab. dont 300 Europ. et 400 israélites, ch.-l. d'une com. m. de 30,500 hab. et d'une étendue de 70,000 hect., embrassant la plus grande partie du massif des Traras. Nédroma est admirablement située, au fond d'un cirque verdoyant, à 420 m. d'altit., sur le revers N. du Dj. Fillaouzen (1,436 m.), au pied du col de Taza, près d'une source abondante, au voisinage de l'oued Tlata, qui arrose la fertile plaine de Mzaourou.

La région où est située Nédroma est célèbre dans l'histoire de l'Afrique du Nord pour avoir été l'origine d'une des plus importantes dynasties musulmanes, celle des Almohades. Le pays était autrefois occupé par des Berbères *Koumia*, chez qui naquit Abd-el-Moumen; le nom de la confédération des Traras n'apparaît qu'au xviii^e s.

On ignore la date de la fondation de Nédroma; elle a probablement remplacé une ville berbère plus ancienne qui s'appelait Fellousen. Elle est mentionnée pour la première fois au xi^e s. par El-Bekri; elle semble avoir généralement partagé les destinées de Tlemcen, et avoir eu souvent à souffrir des incursions des Marocains. Le général Bedeau l'occupa en 1842 (d'après *René Basset*).

Nédroma est entourée de vieilles murailles, flanquées de 4 tours crénelées dont on voit encore les restes. La *Grande-Mosquée* (*Djama-Kebir*) est surmontée d'un minaret brodé comme ceux de Tlemcen, et construit en 1348; dans cette mosquée, sur une plaque de cèdre ayant fait partie d'une chaire, se trouvait une inscription de Youcef-ben-Tachfin, datant de 1082 (auj. au Musée d'Alger). Nédroma possède encore 9 autres mosquées, parmi lesquelles celles de *Sidi-Yahia-ben-Aoufin*, surmontée de 5 koubbas,

et celle de *Sidi-bou-Ali*, plus ancienne que la Grande Mosquée. Il y a en outre plusieurs *koubbas* et *haouïlas*.

À 1,500 m. au S.-E. du village, *grottes* intéressantes (se les faire indiquer).

[De Nédroma, on peut (en 2 h. env.) monter facilement au *Fillaoucen* (1,136 m.; belle vue). Ce pic, le plus élevé du littoral O., servit en 1879 à rattacher les réseaux de triangulation de l'Espagne et de l'Algérie (270 k. de distance), opération dirigée par le commandant Perrier et le capitaine Bassot pour la France et le général Ibañes pour l'Espagne.

De Nédroma, on peut aussi gagner Beni-Saf par le massif des Traras. On se dirige au N.-E. à travers le pays des Beni-Ouarsous, et l'on rejoint ensuite le chemin muletier de Nemours à Beni-Saf (V. ci-dessous).]

La route traverse la plaine de Mzaourou. Elle suit la vallée de l'Oued Tlata, qui s'appelle plus bas l'Oued-el-Mersa.

88 k. *Pont-des-Trembles*. L'Oued-el-Mersa est bordé sur sa rive g. de vergers et de villages indigènes. On traverse, par des gorges assez étroites, la chaîne montagnaise qui borde directement le littoral. A g. de l'Oued, on aperçoit sur la hauteur les villages indigènes de *Tient* et des *Ouled-Ziri*, tout pareils aux villages kabyles.

94 k. En face du v. des Ouled-Ziri est le *Tombeau des Braves*, petit monument funéraire entouré de cyprès qui rappelle l'endroit où furent massacrés, le 26 sept. 1845, après le combat de Sidi-Brahim, les derniers survivants arrêtés pour boire dans l'Oued-el-Mersa.

96 k. *Nemours* (hôt. de France), ch.-l. de com. de 3,300 hab., dont 1,150 Europ., situé à l'embouchure de l'Oued-el-Mersa, au pied O. de la colline de Djemaâ Ghazaouat.

Nemours s'appelait chez les Romains *Ad Fratres*, les Deux-Frères, nom conservé par deux grandes roches qui émergent des eaux à 300 m. de la plage. Au XI^e s., El-Bekri mentionne en ce point, à l'embouchure de l'Oued Masin, un port défendu par un château et un *ribât* (monastère). C'est sur le plateau de *Taount* qu'il faut chercher les restes de cette ancienne ville berbère; le plateau, occupé dit-on par les Espagnols de 1510 à 1535, prit sous la domination turque le nom de *Djemaâ Ghazaouat* (la réunion des pirates). Le Nemours français a été fondé en 1844, lors de la guerre avec le Maroc, pour servir au ravitaillement des colonnes expéditionnaires; il fut, à ce moment, choisi sur la demande du général de Lamoricière et des officiers du génie, contrairement à l'avis de Bugeaud; on le préféra non sans hésitation aux plages de Sidna-Youcha et d'Honeïn, auxquelles on avait un moment songé. Un système de blockhaus avec un mur d'enceinte constitua la défense.

Les deux principales rues, parallèles à la mer, aboutissent à deux places, dont l'une est décorée d'une fontaine en marbre du pays. Le port est situé au fond d'une anse sablonneuse de 1,300 m. d'ouverture, au milieu de laquelle débouche l'Oued-el-Mersa, et limitée à l'E. et à l'O. par deux falaises très escarpées.

Nemours n'offre aux navigateurs qu'une rade foraine ouverte à tous les vents du large et souvent inabordable. La baie est orientée de l'E.-N.-E. à l'O.-S.-O., à l'exposition directe de tous les vents dangereux. Suivant que

le vent souffle de l'E. ou de l'O., les navires mouillent à l'abri des falaises de l'une ou de l'autre extrémité. Du côté de l'E. est un quai de 40 m. de longueur abrité par une petite jetée; du côté de l'O., il n'y a qu'un quai de 12 m. de longueur. Les opérations commerciales se font au moyen de barques. Trafic à peu près stationnaire, de 20,000 tonnes.

[A 1 k. E., colline de *Taount* (124 m.) ou *Djemad Ghazaouat*, dont les flancs escarpés se terminent par un plateau qui domine le côté E. de la baie. Du côté de la mer, les falaises se dressent à pic et sont partout inabordables. Au sommet de ce promontoire, on voit les intéressants vestiges d'un vieux château berbère, épaisses murailles en pisé flanquées de grosses tours carrées.

A 1 k. O. est situé le *phare*.

Au S.-E. de Nemours, on visitera les lieux témoins du célèbre épisode de la conquête de l'Algérie qu'on appelle l'*affaire de Sidi-Brahim*, où la colonne de Montagnac périt tout entière dans un guet-apens organisé par le caïd des Souhalia, Mohammed-et-Trari. L'affaire se passa en trois phases distinctes. Le 22 sept. 1845, le lieutenant-col. de Montagnac quittait Nemours avec 62 hussards du 5^e régiment, commandés par Courby de Cognord, et 350 hommes du 8^e bataillon de chasseurs d'Orléans, commandés par Froment-Coste; ils furent enveloppés et taillés en pièces par Abd-el-Kader sur les flancs N.-E. du *Dj. Kerkour*, à 15 k. de Nemours. « Sans cartouches, ne pouvant plus riposter, ils attendirent la mort et tombèrent comme un vieux mur que l'on bat en brèche, chacun à sa place dans le carré. » Une colonne s'élève sur le *Kerkour* (ce nom désigne un amoncellement de pierres sur un lieu culminant en souvenir d'un événement remarquable), un peu au S. de l'endroit du combat; là reposent les ossements du colonel et de ses compagnons, Froment-Coste, Gentil de Saint-Alphonse, etc. Après la défaite par petits paquets, les survivants se retirèrent sur la *koubba de Sidi-Brahim* (12 k. de Nemours) sous la conduite du capitaine de Géraux. Abd-el-Kader ordonne à un de ses prisonniers, le capitaine Dutertre, de se rendre auprès des combattants et de leur conseiller de mettre bas les armes. Dutertre s'avance vers les murailles et s'écrie : « Camarades, défendez-vous jusqu'à la mort. » Puis il revient auprès de l'émir, qui le fait décapiter et ordonne l'assaut. Une plaque commémorative a été apposée à la koubba en 1898. Le 26 sept., après un blocus de trois jours et trois nuits, la petite troupe bat en retraite sur Nemours par le plateau de Tient; en descendant dans la vallée des Ouled-Ziri, les restes de la compagnie de Géraux et le lieutenant de Chappedelaine furent massacrés dans l'Oued Marsa, au lieu dit le *Tombeau des Braves*, où reposent depuis 1899 quelques ossements autrefois déposés au-dessous du blockhaus. Seuls 12 hommes réussirent à gagner Nemours; le chasseur Lavaissière fut le seul qui put revenir avec sa carabine, que la duchesse d'Orléans lui échangea contre une arme d'honneur (d'après *Pellissier de Reynaud, Fourié, Azan*).

C'est également dans la région de Nemours qu'eut lieu, le 28 nov. 1847, la reddition d'Abd-el-Kader entre les mains du général de Lamoricière, sous un palmier isolé, le seul de la région, à 600 m. au S.-O. de la koubba de *Sidi-Tahar* et à 3 k. S. de la koubba de Sidi-Brahim. L'émir fut conduit au duc d'Aumale, qui l'attendait à Nemours, et de là embarqué pour Mers-el-Kebir et Toulon.

De Nemours à l'Oued Kiss (56 k. O.; cheval ou mulet; route empierrée en construction). — On traverse le pays des Souhalia et des Msirda. — 10 k. Col de *Tigrao*. — 25 k. *Oued Kouarda*.

56 k. *Adjeroud* ou *Port-Say*, à l'embouchure de l'Oued Kiss, rivière qui forme la frontière entre l'Algérie et le Maroc. Il s'y tient des marchés

importants, le marché français sur la rive dr., le marché marocain sur la rive g. C'est le centre d'un commerce de blé et de bétail. Une petite localité s'est établie sur la plage.

De Nemours à Sidna-Youcha et à l'Oued Saftar (25 k. E.; les terrassements et travaux d'art de la route du littoral sont faits à l'E. de Nemours jusqu'à la rive g. de l'Oued Saftar; la route, non empierrée, est cependant praticable aux voitures par beau temps; si l'on est à mulet ou à pied, on raccourcira la distance en ne suivant pas la route et prenant les sentiers plus près de la côte). — La route passe au S. du plateau de Taount, puis monte sur le plateau dit *Gaudet-Bellout*. — 13 k. On franchit l'Oued Sidna-Youcha au-dessous de son confluent avec l'Oued Azouz. De là à la koubba, 3 k. à pied.

La koubba de Sidna-Youcha est dans une petite anse très sauvage; c'est, d'après la légende, le tombeau de Josué; il est situé dans la mosquée, mais le corps étant très long dépasse le mur; il est vénéré non seulement des musulmans, mais des juifs. L'anse de Sidna-Youcha est abritée par le cap de *Lella-Setti*, où est une autre koubba à laquelle on arrive par un sentier difficile que longe la falaise; au-dessous est la grotte de la sainte.

La route passe ensuite au v. indigène de *Ziatin* et se continue jusqu'à la rive g. de l'Oued Saftar. A l'embouchure de cette rivière est le tombeau de Noun, père de Josué, qui a donné son nom au cap Noun, altéré ensuite en cap Noé.

De Nemours à Beni-Saf par les Traras (70 k. env.; mulet ou cheval; guide nécess., le muletier sert de guide). — A. (en 1 j.; on peut traverser les Traras en une forte journée, surtout en se faisant attendre, par une voit commandée à Beni-Saf, au terminus de la route de ce côté (V. p. 112). — De Nemours à Honeïn, on traverse le pays des Beni-Menir et celui des Beni-Abed: c'est la partie la plus accidentée du littoral des Traras. On prend le chemin de Sidna Youcha, on traverse ensuite l'Oued Saftar, et, laissant à g. le cap Noé, à dr. le Dj. *Tadjera* (861 m.), où naquit Abd-el-Moumen, fils d'un potier, on arrive à

30 k. env. Honeïn, dans un joli site, au fond d'une anse abritée par le cap Noé. Cette localité est mentionnée dès le ix^e s., décrite au xi^e s. par El-Bekri et Edrisi. C'était un des ports de Tlemccen. Les Espagnols s'en emparèrent en 1531; ils l'évacuèrent en 1534 après l'avoir détruite, et depuis lors elle ne se releva plus. Ruines intéressantes de l'ancienne ville berbère, dont il reste l'enceinte de la kasba et le soubassement du minaret, écroulé en 1885; à mi-hauteur dans la montagne, d'autres ruines. L'intérieur est rempli de figuiers, de lauriers-roses et de lentisques. C'est le point d'embarq. des minerais de Rhar-el-Maden (V. ci-dessous).

Entre Honeïn et la Tafna, on traverse le pays des Beni-Khaled et des Oulhassa; on laisse à g. le bordj des *Ouled-Amar* (tour en ruines), on passe près de la Koubba de *Sidi Abdallah* qu'on laisse également à g. On s'éloigne ensuite de la mer pour aller passer au S. du *Kouliat de Sidi-Aïssa*, et rejoindre la route à la Koubba de *Sidi Hossein*, à 20 k. de Beni-Saf. Là, on trouve la route du littoral qui unira Rachgoun à Nemours et qui n'est achevée que jusqu'en ce point. A 14 k. de Beni-Saf, on passe la Tafna au pont de Taza, un peu au-dessus de Siga, V. p. 111).

B. (en 2 j.). — La traversée de l'Oued Saftar offrirait des difficultés s'il avait plu. On s'éloignerait alors de la mer pour passer les ravins à leur tête, et prendre l'ancienne route stratégique appelée par les indigènes *Trik-bou-Araoua*, route du Père la Trique, surnom donné par les Arabes au général Lamoricière, qui était toujours armé d'un bâton ferré. — On la quitte à *Bab-Mansour* (608 m.), point culminant du chemin, à la limite des Beni-Ouarsous, au N. du *Dahar-ed-Diss* (790 m.). — On passe à l'O. du *Tajdera*, et on va coucher à la mine de fer de *Rhar-el-Maden* (environ

30,000 t. d'hématite annuellement; câble aérien pour transporter les minerais à Honeïn) ou des *Beni-Ouarsous* (697 m.), qui est entre le Tadjera et le *Dj. Sfyau* (env. 6 h. de mulet). — Le lendemain, on descend à Honeïn et on gagne Beni-Saf par le même itinéraire que ci-dessus.]

De Nemours à Oran et au Maroc par mer, R. 10.

Route 10. — D'ORAN A NEMOURS, MELILA ET TANGER

1^o D'ORAN A TANGER PAR MER

C^{ie} de Navigation Mixte (Touache) : serv. hebdomad. d'Oran à Nemours, Melila et Tanger (avec escales alternativement chaque quinzaine à Beni-Saf, Tétouan, Gibraltar et Malaga), en 3 à 4 j., pour 80 fr., 60 fr., 35 fr. et 15 fr.; dép. d'Oran les sam. à minuit, de Tanger alternativement les mardis ou les mercr. dans l'après-midi. — *C^{ie} Adria* : serv. bi-mensuel Oran-Tanger, de jours et d'heures variables (escales à Gibraltar ou à Malaga), en 30 h. à 3 j., pour 60 fr. et 25 fr. sans nourrit. — *Chaber et Castanié* : serv. hebdomad. Oran, Beni, Saf, Nemours, Port-Say, Melila, prolongé irrégulièrement sur Tanger (s'informer; peu confortable).

Le paquebot double la pointe de *Mers-el-Kebir* et le *cap Falcon*, qui encadrent à l'O. la baie d'Oran. On passe ensuite entre le *cap Sigale* et les *îles Habibas*, composées de roches éruptives aux escarpements assez pittoresques. Après le *cap Figulo*, la côte incline au S. et on rencontre le port de *Beni-Saf* (V. R. 8).

A l'embouchure de la *Tafna*, on passe entre la côte et l'île de *Rachgoun*, surmontée d'un phare d'une portée de 29 milles. On longe ensuite le littoral montagneux et pittoresque des Traras, où l'on remarque le *cap Noé* et le *Dj. Tadjera*, au sommet plat si caractéristique. On aperçoit quelquefois les ruines d'Honeïn et toujours celles du plateau de *Taount*, au-dessus de *Nemours*; on mouille, si le temps le permet, devant *Nemours* (V. R. 9).

Après le *cap Milonia* et l'embouchure du *Kiss*, la côte marocaine du Rif succède à la côte algérienne. On passe devant l'embouchure de la *Moulouïa*, puis entre le *cap de l'Agua* et les *îles Zaffarines*, présides espagnol depuis 1847, à 4 k. env. de la terre ferme; ce sont trois îles sans végétation, alimentées en eau douce par un bateau-citerne venant de Malaga, mais présentant aux navires un abri très sûr.

Les présides sont une série de points occupés par les Espagnols sur la côte septentrionale du Maroc : les *Zaffarines*, *Melila*, *Alhucemas*, *Peñon de Velez* et *Ceuta*. Les Espagnols sont enfermés dans leurs forteresses comme dans des prisons et n'ont aucun contact avec le pays situé en arrière. Les présides sont surtout des bagnes pour les condamnés.

Ensuite commence une longue plage sablonneuse, derrière laquelle s'aperçoit la *sebkha de Bou-Areg*, la *mar chica* (petite mer) des Espagnols, et l'on mouille devant *Melila*.

Melila (hôt. : *de Africa*; *de Asia*; modestes, de 6 à 8 pes.), ou

Melilla, située à l'extrémité de la péninsule montagneuse qui se termine par les hautes terres du cap des Trois-Fourches, est, après Ceuta, le plus important des présides espagnols. Le mouillage est bien garanti contre les vents d'O. La petite ville, dont les blanches murailles s'aperçoivent de fort loin lorsque le soleil les éclaire, est bâtie en amphithéâtre sur le versant E. d'un rocher escarpé qui porte le *fort du Rosario*. Ce rocher, que limitent des falaises abruptes, n'a pas plus de 500 m. dans sa plus grande dimension. — Serv. tri-hebdomadaire sur Malaga.

Melila est une ville fort ancienne; il est probable en effet que le préside espagnol occupe l'emplacement même de l'antique comptoir phénicien de *Rusaddir*. Une ville musulmane, mentionnée au XI^e s. par El-Bekri, s'élevait là au moyen âge. Elle tomba aux mains du duc de Medina-Sidonia en 1497 et fit retour à la couronne d'Espagne en 1506. Elle lui a toujours appartenu depuis, quoiqu'il ait été plusieurs fois question de l'abandonner; son histoire n'est qu'une longue suite de famines et de sièges, dont le plus fameux est celui du XVII^e s. et le plus récent celui de 1893, qui eut pour origine la construction d'un blockhaus à l'emplacement du marabout de Sidi-Ouriach et où périt le général Margallo. Melila, port franc depuis 1881, fait avec le Rif un commerce assez considérable, et notamment la contrebande des armes.

Melila est un amas de fortifications entassées les unes sur les autres, qui ressemblent à Mers-el-Kebir ou à ce que devait être l'ancien Oran espagnol. Lorsqu'on pénètre dans la forteresse, après avoir gravi les escaliers de pierre qui y donnent accès, on se trouve dans une petite ville espagnole, dont les principaux édifices sont le cercle militaire, une petite église et un petit théâtre. Du haut de la citadelle, l'œil plonge sur la mer, que l'on a à ses pieds, et découvre toute la baie. A S. de l'ancienne forteresse, une ville ouverte s'est élevée depuis la guerre de 1893. Au delà sont une série de blockhaus, reliés entre eux par une bonne route, que l'on peut suivre; de *Sidi-Ouriach*, on aura une bonne vue d'ensemble de la contrée.

On double le *cap des Trois-Fourches (Ras-Ouerk)*, qui forme l'extrémité N. de la presqu'île des Guelaïa; il fait une saillie très prononcée et oblige les navires à faire route au N. On se tient dès lors assez loin de la côte inhospitalière du Rif, dont on aperçoit les montagnes schisteuses monotones; les hautes chaînes ne se dressent pas aussi près du littoral que dans la Grande-Kabylie et autour du golfe de Bougie; la végétation est assez maigre. On passe devant le *rocher d'Alhucemas*, « prison de la mer », dont le nom est une corruption d'*El-Mezemma*, en face d'une baie où s'élevait la ville musulmane de ce nom, et où est aujourd'hui le petit village indigène de *Nokour*. La côte, formée de falaises verticales, est ensuite plus découpée, mais toujours sans abris. *Peñon de Velez de la Gomera* (c.-à-d. des *Ghomara*) est un îlot rocheux, occupé par les Espagnols en 1564; sur le rivage en face est l'ancienne ville de Badès. On se rapproche de la côte, bordée maintenant par les monts des *Beni-Ussan*, et on mouille assez loin du rivage, dans la rade de

Tétouan, qu'encadre un bel amphithéâtre de montagnes, à l'embouchure de l'*Oued Martil* : la ville de Tétouan est à 7 k. dans l'intérieur (V. ci-dessous, p. 142).

De Tétouan à Ceuta, la côte est dirigée au N., terminant le vaste demi-cercle qui commence au cap des Trois-Fourches. Au cap Negro (*Ras-et-Tarf*), les sommets de la chaîne de l'Andjera atteignent la côte. L'aridité du Rif disparaît pour faire place à des pentes couvertes de verdure. L'extrémité de la petite presqu'île de Ceuta, formée de falaises à pic, est appelée *Almina* par les Espagnols; elle porte un fort et un phare. La baie est au N., et la ville sur l'isthme étroit qui réunit la presqu'île au continent.

Ceuta (hôt. : *Salud Arroyo*; *Hijos de Muro*; *José Ibanez*; modestes, de 6 à 8 pes.) est la plus importante des possessions espagnoles au Maroc.

Colonie phénicienne, puis romaine (*Septem Fratres*), Ceuta a joué un rôle important à toutes les périodes de l'histoire. Elle dépendit de l'empire grec sous Justinien, puis tomba au pouvoir des musulmans en 711; d'après la tradition, c'est le comte Julien, gouverneur de Ceuta, qui les engagea à envahir l'Espagne, sous la conduite du Berbère Tarik, qui a laissé son nom au détroit (*Djebel Tarik* = Gibraltar). Les Portugais s'emparèrent de Ceuta en 1415, et la ville passa à l'Espagne en 1580. Ceuta est dominée par le célèbre *Mont-aux-Singes* ou *Djebel Moussa* (850 m.), pendant du rocher de Gibraltar auquel il ressemble, une des Colonnes d'Hercule. Au pied du Mont-aux-Singes est la petite île de *Perejil*, où M. V. Bérard croit avoir retrouvé l'île de *Kalypso* d'Homère.

La ville, le pénitencier et les fortifications de Ceuta ont un caractère essentiellement espagnol. La ville est propre, mais presque sans mouvement. On n'y rencontre que des soldats et des forçats. Comme à Gibraltar, on se heurtera sans cesse à des ouvrages militaires et à des consignes qui en interdisent sévèrement l'approche. Une forteresse s'élève au point qui relie l'isthme à la terre. Ceuta est la clef du détroit, qui n'a que 20 k. de largeur entre cette ville et Gibraltar. Les communications sont fréquentes par *feluchos* et paquebots avec les ports espagnols (serv. quotid. en 2 à 3 h. sur Algeiras, 5 pes.).

Avec la baie de Ceuta commence la rive S. du détroit de Gibraltar, formée de hautes falaises à pic alternant avec des plages de sable. De l'autre côté du détroit, on aperçoit Gibraltar et la baie d'Algeiras, puis la ville et la pointe de Tarifa, derrière laquelle brillent les dunes de sable qui s'étendent jusqu'au cap Trafalgar. On double le *Dj. Moussa*, la pointe d'Alcazar (*Ksar-es-Srir*), et on commence à apercevoir Tanger. On passe devant la pointe de Malabata, que couronne une tour, devant la maison blanche de M. Walter B. Harris, et l'on arrive devant Tanger. Le bateau stoppe en rade à env. 500 m. du rivage. Pour se rendre à terre, il faut prendre une des petites barques qui entourent le bateau à son arrivée (pour le tarif, V. Rens. *prat.*); en mettant pied à terre, on passe la visite (très superficielle) de la douane.

La position de Tanger, adossée à un promontoire qui la

garantit des vents d'O., est celle de plusieurs villes côtières de l'Afrique du Nord, d'Alger et de Bône notamment. Le golfe, qui, entre la pointe Malabata et Tanger, décrit une courbe gracieuse, a env. 6 k. de circonf. et 2 k. de largeur. Comme dans les baies analogues d'Algérie, des dunes de sable se sont formées dans la partie E. de ce golfe; la plage, où sont des jardins et des villas, des guinguettes et des cafés, est un lieu de promenade à pied et à cheval; c'est là qu'en été on vient se baigner. Située en amphithéâtre, la ville, vue de la mer, a un aspect charmant avec ses maisons blanches à terrasses, ses minarets multicolores, la Kasba qui se dresse au point le plus élevé et sa ceinture de vieilles murailles.

2° TANGER ET LE MAROC

Pour les voies d'accès à Tanger, directes ou par l'Espagne, V. *Routes prélim.*, 9^e, et *Guide d'Espagne*. — Il faut consacrer 2 j. à Tanger, davantage si l'on veut faire des excursions dans les environs : en outre, des touristes de plus en plus nombreux choisissent Tanger comme résidence d'hiver. La vie y est assez chère, mais, en revanche, il y a des hôtels très confortables. Le climat est très agréable, quoique les pluies soient plus fréquentes qu'en Algérie et en Tunisie. Le touriste de passage flânera au hasard dans les rues, sur le Grand et le Petit-Socco, sur la plage. Il visitera la Kasba, et pourra, soit se promener dans les alentours immédiats de la ville, soit faire l'excursion du cap Spartel.

Sur le Maroc, V. *Renseignements généraux* en tête du volume.

Tanger* (pour les renseignements pratiques, V. *l'Index alphabétique* en tête du volume) ou *Tandja*, est une V. d'env. 40,000 hab., dont 10,000 israélites, 20,000 musulmans, 9,000 Européens, parmi lesquels 7,500 Espagnols. Les Français ou protégés français sont au nombre de 600 env. C'est le port d'importation et d'exportation de tout le Maroc septentrional, la principale porte d'entrée de l'Europe au Maroc et l'emporium du détroit.

Tanger, d'origine phénicienne, fut sous les Romains la capitale de la Maurétanie Tingitane, le Nord du Maroc actuel. Portugaise au xv^e s., espagnole au xvi^e, elle passa aux mains de l'Angleterre au xvii^e, par le mariage du roi Charles II avec l'infante Catherine de Portugal. Les Anglais l'évacuèrent en 1684, après avoir détruit une jetée qu'ils y avaient construite et dont les restes sont encore visibles au N. du wharf actuel. Bombardée par le prince de Joinville en 1844, Tanger est présentement marocaine.

Du petit débarcadère encombré de marchandises où l'on accoste, on entre immédiatement en ville par la *Porte-de-Mer* et on pénètre dans la *Grande-Rue*, qui escalade la colline en traversant le quartier S. de la ville. Il est difficile de voir quelque chose de plus mouvementé que cette voie où grouille une population affairée, de toutes couleurs et d'une grande variété de costumes. Bêtes, gens, marchandises, tout cela monte, descend, traverse, circule, se croise, s'enchevêtre avec une animation extraordinaire. Laissant à dr. la rue conduisant à l'*Hôtel Coa-*

tinental, qui domine le port, on passe devant, à g., la *mosquée* principale (joli minaret recouvert de faïences vertes), puis on traverse une place, le *Petit-Socco* (*Souk-es-Sriv*, le petit marché), véritable centre de la ville, sur lequel les Postes française, allemande, anglaise et espagnole se font face. Au delà, la Grande-Rue est bordée par des boutiques (objets marocains, curiosités, changeurs, photographes) et par l'*église catholique*. A l'extrémité de la Grande-Rue, on franchit le rempart, au milieu de boutiques en plein vent, et on débouche sur le Grand-Souk ou Grand-Socco.

Le *Grand-Socco* est un vaste emplacement où le marché se tient le jeudi et le dimanche; mais, en réalité, il s'y trouve tous les jours, sous des tentes ou en plein vent, des marchands, hommes et femmes, celles-ci accroupies sous d'immenses chapeaux de paille, et vendant des poulets, des fruits, du charbon de bois, etc., etc. Vers le soir arrivent des caravanes de chameaux qui repartent le lendemain après avoir déposé leur chargement. Sur ce marché on voit des hommes à cheval, à âne ou à pied, armés de longs fusils, des porteurs d'eau nègres, des jongleurs, des charmeurs de serpents, des saltimbanques qu'entourent des groupes nombreux de Maures gravement assis et écoutant pendant des heures les boniments des histrions. C'est un spectacle des plus curieux et des plus amusants.

En prenant à dr. avant d'arriver au Grand-Souk, et en suivant les murs O. de la ville, on arrivera à la *Kasba*, le quartier le plus curieux de Tanger, avec ses maisons closes, ses rues étroites et solitaires. On peut y visiter un harem (les dames seulement; pourb., 1 pes.). Après être passé devant la porte du *palais du Gouverneur*, on débouche sur la *Grande-Place*, sur laquelle se trouvent à g. le *Corps de garde* et la *Salle de Justice*, à dr. la *Trésorerie* et la *Prison* (on visite, et on peut acheter aux prisonniers quelques menus objets).

On sort de la *Kasba* par la *porte de la Kasba* (très belle vue sur la ville, la campagne et les montagnes), et on descend dans la ville où l'on flâne dans le dédale des rues, et où l'on pourra visiter l'intérieur d'une maison juive, un bazar et un café.

Au S.-O. du Grand-Souk s'élèvent le *consulat de France*, la *chapelle protestante* et l'*Hôtel-Villa de France*, entouré de villas et de jardins. Au N. est le *plateau du Marchan*, qui servait autrefois de champ de manœuvres aux troupes, comme la campagne de l'Agha à Alger, et de lieu de campement pour les caravanes; il est maintenant couvert de jardins et de villas, parmi lesquelles celle du chérif d'Ouezzan, le principal personnage religieux du Maroc; les Européens ont même fait faire pour y accéder une route pavée carrossable, la seule qui existe dans tout le Maroc (pour plus de détails, V. Albert Cousin, *Tanger*).

[Les environs de Tanger sont très agréables, surtout au printemps, et offrent (lorsque le pays est tranquille) de belles promenades à pied, à mulet ou à cheval. Ils sont habités par des Berbères sédentaires, qui sont jardiniers et cultivateurs de vergers (oliviers, vignes, figuiers, grenadiers).

Leurs maisons sont entourées d'agaves et de figuiers de Barbarie; çà et là un palmier balance au vent son maigre panache. Les parties non défrichées sont couvertes d'un épais maquis, où dominent le chêne-liège et le chêne-vert, avec les cistes, les bruyères blanches, qui atteignent 3 m. de hauteur, les genêts, les myrtes, les lentisques, les palmiers nains, etc.

1° Le Djebel. — On appelle *Djebel* ou *Djebel-Kebir* la région de collines qui s'étend à l'O. de Tanger. Si l'on ne veut pas faire l'excursion du cap Spartel, on peut faire une promenade (3 h. env.) au Djebel. Du Grand-Souk, on monte au plateau du Marchan. Au delà du vaste terrain découvert situé au centre de ce quartier, on descend à l'O. dans le joli ravin de l'*Oued-el-Youd* (la rivière des Juifs, ainsi nommée parce qu'un grand nombre de Juifs exilés d'Espagne vinrent y débarquer), puis on gravit le versant E. du mont *Washington*, au milieu de belles propriétés particulières, parmi lesquelles on remarque la *villa Perdicaris*. Passant auprès de la *Koubba et fontaine de Sidi Mesmoudi*, on monte à g. sur le plateau du *Djebel* (325 m.), parsemé de broussailles et de rochers de grès. De là, vue assez étendue. On revient à Tanger par le chemin du cap Spartel, à travers des cultures et des gourbis, et on rentre à Tanger par le quartier espagnol de San-Francisco.

2° Cap Spartel (5 h. env., cheval ou mulet). — On suit la route du mont *Washington*, puis on la laisse à dr., pour se diriger, en suivant la crête du Djebel, vers le cap *Spartel*, l'*Ampelusium* des anciens (c.-à-d. le *Cap des Vignes*), extrémité N.-O. de l'Afrique. Sur le cap (vue étendue) s'élève un grand phare, construit par un Français, M. Jacquet, et un sémaphore.

A 45 min. env. S. du cap se trouvent des grottes appelées *grottes d'Hercule* (carrières de pierres meulières), d'où l'on peut revenir à Tanger par une route un peu plus au S.

3° Tétouan (60 k. env.; cheval ou mulet; 10 h.; on emmène généralement un *mokhasni* ou cavalier d'escorte, qu'on paie 5 fr. par j.; on peut à la rigueur coucher dans un caravansérail aux deux tiers du chemin, mais c'est peu à conseiller; emporter des vivres). — On traverse l'Andjera, pays accidenté et pittoresque, qui permet de se rendre un peu compte de ce qu'est le Maroc. Dans la première moitié du trajet, on chemine dans des champs de céréales; le pays devient ensuite plus sauvage et se couvre de brousse. Des hauteurs qu'on franchit entre le caravansérail et Tétouan, belle vue au S. sur le massif des Beni-Hassan.

Tétouan (hôt. : *Victoria* ; *Colonial* ; *Calpe* ; modestes, de 5 à 10 pes.), en ar. *Tittaoun*, est mentionné dès 1310; mais la ville actuelle a été fondée en 1492 par des réfugiés de Grenade; des familles de cette origine existent encore; elles conservent les titres de leurs propriétés et les clefs de leurs maisons, ainsi qu'une épée du roi Boabdil. La ville a été prise et occupée par l'Espagne de 1860 à 1862. Elle compte env. 20,000 hab., dont 5,000 Juifs. La ville s'étale en pente douce sur les flancs d'une colline couverte de jardins et de bois d'oliviers, qui se prolongent dans la belle vallée en contre-bas. Elle est entourée d'épaisses murailles en pisé flanquées de tours carrées : la *Kasba* domine la ville, dont la sépare un ravin. La ville renferme plusieurs mosquées et de nombreuses koubbas. Chaque rue est consacrée à une industrie distincte : ici les armuriers, là les brodeurs et les tisserands, ailleurs les fabricants de babouches. Les Juifs habitent un quartier spécial ou *mellah*, séparé des autres par des portes qu'on ferme la nuit. École israélite de l'*Alliance française*.

[De Tétouan, on peut gagner Ceuta, par un sentier suivant le bord de la mer, en 8 h. env. — Par mer, outre le serv. bi-mensuel *Touache* indiqué ci-dessus, un serv. hebdomad. *Bland* (10 et 5 pes., 5 h.) assure les communications entre la rade de Tétouan (V. p. 139) et Tanger.]

Le Maroc. — On sait de reste que de nombreuses parties du Maroc sont interdites aux touristes et que les explorateurs eux-mêmes risquent leur vie en s'y aventurant, à moins de conditions tout à fait spéciales. Cependant cette sorte d'interdit ne s'étend pas au Maroc tout entier. On y distingue le *blad-el-makhzen*, ou pays soumis au Sultan, et le *blad-es-siba*, ou pays indépendant. Dans le *blad-el-makhzen*, dont les limites sont d'ailleurs variables et flottantes, on peut, en temps normal, voyager en parfaite sécurité, moyennant quelques précautions élémentaires.

On peut en tout temps visiter les ports ouverts de la côte de l'Atlantique, ainsi que leurs environs, et pousser des pointes jusqu'aux deux capitales, Fez et Merrakech.

1^o Côte atlantique. — La visite des ports de cette côte ne présente aucune difficulté. La population, habituée au contact des Européens, s'abstient de manifestations malveillantes à leur égard. — La côte est desservie par plusieurs compagnies de navigation (*V. Rens. pratiques*, au mot *Tanger*); les embarquements et les débarquements, qui se font en canots, sont souvent épineux, pour peu que la mer soit houleuse (prix à débattre; les bateliers sont généralement exigeants).

Le bateau prend, au sortir de la baie de Tanger, la direction de l'O.; on longe de près la côte, élevée et assez verdoyante, constituée par les escarpements du Dj. Kebir. Bientôt, on aperçoit le phare du (12 k. de Tanger) cap Spartel (*V. ci-dessus*), qu'on double. La direction est désormais celle du S. La côte s'abaisse et se couvre de dunes; on s'en tient assez loin. A 40 k. du cap, on passe au large d'*Arzilla* (où les bateaux ne font pas escale).

80 k. (de Tanger) Larache (hôt. modeste) ou *El-Araïch*, *V.* de 6,000 hab. env., à l'embouchure et sur la rive S. de l'*Oued-el-Kous*, le *Loukos* des anciens. Une barre ne permettant l'entrée en rivière qu'à des navires d'un très faible tirant d'eau, on mouille au large. Larache a été occupée au début du xvi^e s. par les Portugais et de 1610 à 1689 par les Espagnols, dont les imposants travaux de fortification sont encore debout.

[[A 4 k. en amont de Larache, sur la rive dr. de l'*Oued-el-Kous*, ruines de *Licus*, où les Romains succédèrent aux Phéniciens et aux Carthaginois.

A 32 k. S.-E., aussi sur l'*Oued-el-Kous*, *El-Ksar-el-Kebir* (aub.), première étape de la route de Fez, petite ville qui a donné son nom à la bataille perdue à quelque distance au N., en 1578, par le roi de Portugal, dom Sébastien, qui y périt.]]

A 115 k. au delà de Larache, on passe au large de l'embouchure du *Sebou*, le fleuve le plus considérable du Maroc, sur la rive g. de laquelle se trouve la ville maintenant à peu près déserte de *Mehedia*.

225 k. Rabat (hôt. : *de la Luna*; *Alleyria*; modestes, de 6 à 12 pes.), *V.* de 20,000 à 25,000 hab., à l'embouchure et sur la rive S. de l'*Oued Bou-Regreg*, fermée par une barre peu praticable. — Tapis, broderies, poteries et meubles de fabrication indigène estimés. — Le minaret d'une mosquée en ruines, à l'amont de la ville actuelle, dit la *tour de Hassan*, construit à la fin du xii^e s. (ainsi que la Giralda de Séville et la Koutoubia de Merrakech) par le souverain almohade Yakoub-el-Mansour, est un bel échantillon de l'art médiéval marocain. — Un peu plus loin, à 2 k. 5 S.-E. de Rabat, on atteint l'emplacement de *Chella*, où se trouvent les restes d'intéressants édifices de l'époque des sultans mérinides, qui y avaient leurs sépultures (minaret et mosquée du xiii^e s., autour de laquelle se groupent ces sépultures).

[[Sur la rive opposée du Bou-Regreg, au N. de l'embouchure, est *Salé*, dont les corsaires exercèrent leur industrie jusqu'au cours du xix^e s.]]

La côte s'infléchit à l'O.

310 k. Casablanca (hôt. : *Continental; de France*; modestes, de 5 à 10 pes.), le *Dar-el-Beïda* des indigènes, V. de 20,000 à 25,000 hab., le seul mouillage où les opérations restent possibles par tous les temps et la plus importante place de commerce du littoral marocain. C'est le débouché de la province des *Chaouïa*, l'une des plus productives de la riche région agricole dite des *terres noires*.

400 k. Mazagan (hôt. : *de France, 6 fr. ; Queen's hotel*, modeste), *El-Djedida* des indigènes, port assez actif de 20,000 hab., débouché de la province des *Doukkala* et bon point de départ pour Merrakech. — Fortifications datant de l'occupation portugaise, qui s'y prolongea de 1502 à 1769.

[[A 12 k. S., auprès de la zaouïa de *Mouley Abdallah*, ruines de *Tit*.

A 20 k. N.-E., embouchure de l'*Oued Oum-er-Rebia*, fleuve à peu près aussi important que le Sebou. Sur sa rive S., on visitera la pittoresque ville d'*Azemmour*.]]

On double le *cap Blanc*, puis, après avoir passé devant la profonde lagune d'*Oualidia*, le *cap Cantin*.

540 k. Saffi (hôt. *Saffi*, modeste), ou *Asfi*, V. de 7,000 hab., port de l'*Abda* (où les opérations sont trop souvent impraticables), avec de belles fortifications portugaises. — On passe au large de l'embouchure du *Tensift*, au S. de laquelle on aperçoit l'arête en forme de croupe du Dj. Hadid (V. ci-dessous).

650 k. Mogador (hôt. : *Jacquety*, dans la ville même; *Palm-tree*, à 7 k. env. S.), dont le nom marocain est *Souëira*, V. de 20,000 à 25,000 hab., aux rues rectilignes, construite au XVIII^e s. par un ingénieur français sur l'ordre du sultan Mouley Mohammed. Quelques îlots au N.-O. et une petite île au S.-O. protègent assez médiocrement le mouillage. Plus du tiers de la population est israélite. Grâce au vent alizé du N.-E., qui y souffle presque constamment à la saison chaude, la température de Mogador est remarquablement fraîche en été.

[[Mogador est entouré de hautes dunes qui donnent à ses environs immédiats un air de désolation; mais lorsqu'on a dépassé celles-ci, le pays, de relief accidenté, riche et bien cultivé dans les fonds, boisé sur les pentes de thuyas (*l'arar* des indigènes) et d'arganiers (arbres spéciaux à la région, dont les fruits fournissent une huile comestible), est vraiment pittoresque.

A 25 k. N.-E., *Aïn-el-Hadjar*, lieu de villégiature des Européens de Mogador (source abondante et beaux vergers) est un bon point de départ pour l'ascension du *Djebel Hadid* (point culminant à Sidi Yakoub à 665 m.), d'où l'on peut voir par temps clair les sommets neigeux du Grand Atlas. — A 7 k. E. d'*Aïn-el-Hadjar*, *Souk-el-Had* (marché important le dimanche), à proximité de magnifiques olivettes.]]

2^o Intérieur. — Si l'on pénètre dans l'intérieur du Maroc, il ne faut s'attendre à trouver aucun confortable, pas même le confortable relatif de l'Algérie et de la Tunisie. Mais la vie libre et originale qu'on mène dans ces voyages laisse généralement un souvenir charmant.

Il n'y a au Maroc ni routes ni ponts. On voyage à cheval ou de préférence à mulet (plus rapide et moins fatigant). Voici comment il faut s'y prendre pour entreprendre un de ces voyages. Après avoir rendu visite au représentant officiel de sa nation dans le port d'où l'on compte partir (ministre à Tanger, consul dans les autres ports), qui donnera des renseignements et des conseils, on organisera sa caravane, avec le concours de celui-ci ou de quelque négociant européen notable. On emporte bien entendu des tentes et des provisions; il conviendra aussi de se procurer des selles européennes, les seridja indigènes étant peu confortables pour de longues étapes. Plusieurs hôtels de Tanger sont outillés pour fournir

en location le matériel nécessaire (prix à débattre, généralement assez élevés). Ils se chargent même d'organiser à forfait une caravane, mais on aura, le plus souvent, grande économie à le faire soi-même, ce qui ne sera pas difficile pour des voyageurs quelque peu expérimentés. A Mogador également on pourra trouver (aux deux hôtels) du matériel en location. — Des touristes de goûts simples, voyageant en groupe de 3 ou 4 personnes, devront compter, au minimum, deux animaux pour chacun d'eux (un comme monture et l'autre pour les bagages); il sera préférable d'avoir cinq animaux par deux touristes; car on ne peut jamais empêcher les muletiers de monter en surcharge sur les bêtes de somme, qu'il importe en conséquence de ne charger que modérément. Il suffit d'un muletier pour deux animaux. Les prix, qui doivent toujours être convenus nourriture comprise, varient beaucoup, suivant la saison, l'affluence des amateurs, le cours de l'orge; on peut indiquer, comme moyenne, de 6 à 8 pesetas pour deux mulets et leur muletier, nourriture comprise; mais on doit assez souvent, surtout à Tanger, payer notablement plus cher. Quant au salaire de l'interprète chef de caravane, qu'il importe de choisir avec le plus grand soin, il est encore plus incertain; il semble cependant que 4 à 5 pesetas par j. (plus une indemnité de monture) doivent suffire dans la plupart des cas. Il va de soi que le nombre des animaux et des serviteurs s'accroîtra considérablement, et que le coût du voyage enchérira plus qu'à proportion, pour des touristes désireux d'avoir toutes leurs aises, ce qui nécessitera le transport et la mise en service d'un matériel encombrant et compliqué.

On se fait escorter par un *mokhazni* (cavalier fourni par l'autorité marocaine) que l'on paie normalement 5 pes. par j. et dont la présence engage la responsabilité du Sultan vis-à-vis de la légation dont dépend le voyageur européen. Chaque soir, on campe près d'un douar, et le cheikh, moyennant une rétribution, fournit des gardiens pour la nuit. Lorsqu'un chrétien arrive dans une ville de l'intérieur, il n'obtient, sans difficultés, un logement que s'il a été officiellement annoncé au caïd ou pacha. Dans ce cas, on lui assigne une maison vacante ou même une maison habitée dont le propriétaire est expulsé pour la circonstance. D'ailleurs, il sera parfois préférable, pour éviter les puces dont fourmillent trop fréquemment les demeures indigènes, de faire dresser sa tente et d'y passer la nuit.

Les rues sont remplies à certaines heures d'une foule grouillante et déguenillée au milieu de laquelle il serait difficile et pénible de circuler à pied; aussi tout individu qui se respecte ne paraît en public qu'à cheval ou à mule, toujours au pas. Le chrétien est assez souvent insulté dans les villes de l'intérieur, mais, comme le dit un voyageur, ces injures font d'autant moins de mal qu'on ne les comprend généralement pas. On a quelquefois de la peine à se procurer ce dont on a besoin, en un mot on doit supporter de petites vexations contre lesquelles il est difficile de réclamer, car on ne peut forcer les gens à être aimables. Il est élémentaire d'éviter avec le plus grand soin tout ce qui peut choquer les coutumes des indigènes et surtout leurs croyances religieuses. Sous cette réserve, on sera parfaitement en sécurité dans les voyages pour lesquels on aura obtenu l'agrément et l'appui de la légation ou du consulat. Ajoutons que le déguisement arabe est parfaitement inutile.

C'est de Tanger (250 k. env.) ou de Larache (180 k.) qu'on se rendra à Fez, capitale du Nord, en 5 à 8 j., voyage qu'on pourra compléter par la visite de Méquinez (60 k. env. O. de Fez).

Quant à la capitale du Sud, Merrakech, on l'atteindra, soit de Mazagan (200 k. env. en 5 à 6 j.) ou de Safi (150 k. seulement; mais l'organisation d'un convoi sera moins facile à Safi qu'à Mazagan), soit de Mogador (180 k. en 4 à 5 j. par la route directe; la route, plus intéressante dite des *diara* ou des poitrails, qu'il n'est pas toujours permis de prendre, demanderait

7 à 8 j.). — De Merrakech, les amateurs d'alpinisme pourront tenter de excursions dans les massifs voisins du *Grand Atlas* (recommandable pour des voyageurs éprouvés seulement ; autorisation difficile à obtenir et qui comporte inévitablement des restrictions gênantes).

Il paraît superflu de donner ici une description des villes de Fez, de Méquinez et de Merrakech, le nombre des touristes qui s'y rendent étant encore très restreint.]

Route 11. — D'ORAN A ARZEU ET A MOSTAGANEM

A. Par la ligne du littoral.

94 k. — 1^o Ch. de fer d'Oran à la Maeta (par Arzeu) : 66 k. ; 5 fr. 35 et 4 fr. Si l'on va directement à Mostaganem, correspondance à Arzeu-bifurcation ; le trajet Oran-Maeta demande en ce cas 2 h. 30 env. pour 4 fr. 60 et 3 fr. 45. — 2^o Dilig. de la Maeta à Mostaganem : 28 k. en 2 h. 30 ; 2 fr. Ch. de fer en projet. — Également serv. de voit. d'Oran à Saint-Cloud, Arzeu et Mostaganem (5 fr.). — Bonne route empierrée, rampes généralement faibles, sauf avant Mazagan.

28 k. d'Oran à Saint-Cloud (V. p. 100). — 3/4 k. *Renan-Kléber*. La station est au v. de *Renan (Mefessour)*, et à 3 k. S. de celui de *Kléber* (aub.).

Dans le *Dj. Orouze*, à 5 k. N. de Kléber, mines de fer et importantes carrières de marbres de toutes nuances, surtout rouges, roses et bréchiformes, à teintes fort belles (ancienne exploitation Del-Monte). Ces marbres sont de ceux auxquels les anciens donnaient le nom de numidiques et qu'ils employaient fréquemment. Les gisements de fer (à la présence duquel marbres et brèches doivent leurs colorations) appartiennent à la Société minière franco-africaine, qui les exploite, ainsi que ceux de Tazout (V. p. 101), au moyen d'un embranchement se raccordant à la ligne d'Arzeu.

36 k. *Sainte-Léonie*, ham. de 600 hab., dépendant d'Arzeu, dont il est une annexe. Près du v. est la koubba de Moulay-Magoun.

42 k. *Arzeu-bifurcation*, ou *Damesme* (nom d'un général tué à Paris en 1848), v. annexe de Saint-Leu, 250 hab., où l'on rejoint la ligne d'Arzeu à Aïn-Sefra (correspondance à cette station pour la Maeta, Perrégaux et Aïn-Sefra).

45 k. Arzeu (hôt. : *de la Nièvre* ; *des Bains*), ch.-l. de com. de 5,500 hab., presque tous Europ., est situé dans la partie O. de la baie comprise entre le cap Carbon et le cap Ivi. Protégé contre les vents du large par un contrefort du *Dj. Orouze*, c'est le meilleur abri naturel de l'Algérie occidentale. Des travaux qu'on entreprendra prochainement, et qui coûteront 1,200,000 fr., doivent en faire un excellent port.

Arzeu ou Arzeou (et non Arzew) fut au xii^e s. un des arsenaux maritimes d'Abd-el-Moumen. Les Italiens le visitèrent au xiv^e et au xv^e siècles. Plus tard, les Turcs y eurent des magasins et défendirent le mouillage par un petit fortin. Le général Desmichels l'occupa le 4 juillet 1833.

Arzeu est une localité de faible importance. Le port est constitué par une jetée de 280 m. de longueur bordée d'un quai et par un terre-plein coupé de trois petits môles de 30 m. sur 20. Trafic commercial de 100,000 tonnes, que grossiront les minerais de Tazout et de Kléber. Arzeu est la tête de la ligne de la grande voie de pénétration du Sud-Oranais, sur Saïda et Beni-Ounif (V. R. 12). Le phare (10 milles de portée) est sur un îlot.

[A 7 k. S.-E., Vieil-Arzeu (V. ci-dessous).

A 20 k. S., *les Salines, El-Mellaha*, dépression rectangulaire de 12 k. sur 3, occupée en hiver par de l'eau salée, en été par des sels divers, chlorures, sulfates et carbonates. On en extrait annuellement environ 9,000 tonnes, qu'une voie ferrée industrielle amène au port d'Arzeu.

A 40 k. S., Saint-Denis-du-Sig, route carross. (V. R. 5).]

A Arzeu, on quitte le ch. de fer d'intérêt local d'Oran à Arzeu et on prend la ligne d'Arzeu à Aïn-Sefra (exploitation commune aux deux lignes, celle de l'Oran-Arzeu ayant été remise à l'État), qui longe d'abord la mer à g., la route de Mostaganem à dr. Même trajet que ci-dessus jusqu'à Damesme.

52 k. **Saint-Leu**, ch.-l. de com. de 5,200 hab., dont 1,850 Europ. A 500 m. de Saint-Leu est situé le *Vieil-Arzeu* ou *Bolïoua*, v. indigène, avec les ruines de la colonie romaine de *Portus-Magnus*.

Ces ruines sont étendues, mais assez peu intéressantes. Une grande maison romaine, sur le plateau, est actuellement presque indistincte. Elle contenait de belles mosaïques, qui ont été transportées au musée d'Oran. Une autre maison, plus petite, se voit au bas du plateau, près de la route d'Oran à Mostaganem (cour centrale, ornée de fontaines semi-circulaires, bordée de portiques et flanquée de diverses salles.)

62 k. *Port-aux-Poules*, petit v. de pêcheurs, dans une situation assez pittoresque. — Sur la hauteur, à 3 k., source saline artésienne obtenue en forant un puits en vue de rechercher du pétrole. Petit établissement thermal et balnéaire.

66 k. *La Maeta*, stat. à l'embouchure de la Maeta, formée du Sig et de l'Ilabra, qui se confondent dans de vastes marécages. — Corresp. de voit. à t. les trains pour Mostaganem.

C'est dans les marais de la Maeta qu'Abd-el-Kader, le 28 juin 1835, fit essayer au général Trézel un des échecs les plus graves que nous ayons subis en Algérie.

De la Maeta à Perrégaux, V. R. 12, p. 152.

La route de la Maeta à Mostaganem est parallèle à la côte, qu'elle suit généralement d'assez près. A g., des genévriers et des pins (forêt de la Maeta); à dr., des cultures.

78 k. *La Stidia*, ch.-l. de com. de 1,950 hab., dont 750 Europ. — 81 k. *Ouréa* (carrières de grès). — On quitte la plaine pour monter, par une forte rampe (de 0,06), sur le plateau élevé de 150 à 200 m. sur lequel sont Mazagran et Mostaganem.

90 k. **Mazagran** (aub.), ch.-l. de com. de 1,900 hab., dont 700 Europ.

Mazagran, la *Tamazaran* d'El-Bekri, appartient aux souverains de Tlem-

cen, puis aux Turcs. Sous la domination de ces derniers, le comte d'Alcaudete, gouverneur espagnol d'Oran (1534-1558), s'en empara à trois reprises, au cours d'expéditions contre Mostaganem. Le 26 août 1558, ayant échoué l'avant-veille devant Mostaganem, il subit à Mazagran un désastre complet; il y périt lui-même et l'armée espagnole tout entière fut faite prisonnière par les Turcs.

La prise de Mostaganem, en 1833, amena celle de Mazagran, dont les maisons furent habitées par des Arabes acceptant notre domination. Comme ces indigènes craignaient, en 1839, les razzias d'Abd-el-Kader, ils demandèrent et reçurent une petite garnison française. Le 15 décembre 1839, Mazagran était attaquée par Mustapha-ben-Tami, khalifa d'Abd-el-Kader. Cette première tentative ayant échoué, elle fut renouvelée avec des forces plus considérables, mais sans plus de succès, du 3 au 6 février 1840; le capitaine Lelièvre, attaqué dans un réduit en pierre sèche, mais dominant la position, repoussa, avec 123 soldats du 1^{er} bataillon d'Afrique, ou Zéphirs, l'assaut donné, pendant quatre jours, par 12,000 Arabes.

Une *colonne* commémorative de ce fait d'armes a été édiflée dans l'ancien réduit. L'*église* a été construite avec le produit d'une souscription nationale.

92 k. *Le Haras*, ou dépôt de la remonte, établissement considérable créé par le général de Lamoricière, à g. de la route (on peut obtenir la permission de le visiter). Plus bas, du côté de la mer, est le champ de courses de Mostaganem. Un faubourg, dit *la Pépinière* (villas avec jardins), s'étend le long de la route de Mazagran.

94 k. *Mostaganem (Grand-Hôtel et de France)*, ch.-l. d'un arrond. de 287,500 hab. et d'une com. de 48,000 hab., dont 8,400 Europ., 800 israélites et 9,400 indigènes, est situé sur un plateau à 100 m. d'altit. et à 4 k. de la mer.

On attribue à l'Almoravide Youssef-ben-Tachfin (1061-1106) la fontaine du *Bordj-el-Mehal*, l'ancienne citadelle de Mostaganem, aujourd'hui convertie en prison. Après lui, Mostaganem appartient aux Beni-Zeïyan de Tlemcen, puis aux Mérinides de Fez, dont l'un fit construire la mosquée en 1342. En 1516, Mostaganem passa sous la domination des Turcs. Elle fut alors agrandie et fortifiée par Kheïr-ed-Dine. Le général Desmichels s'en empara et y plaça une garnison en juillet 1833.

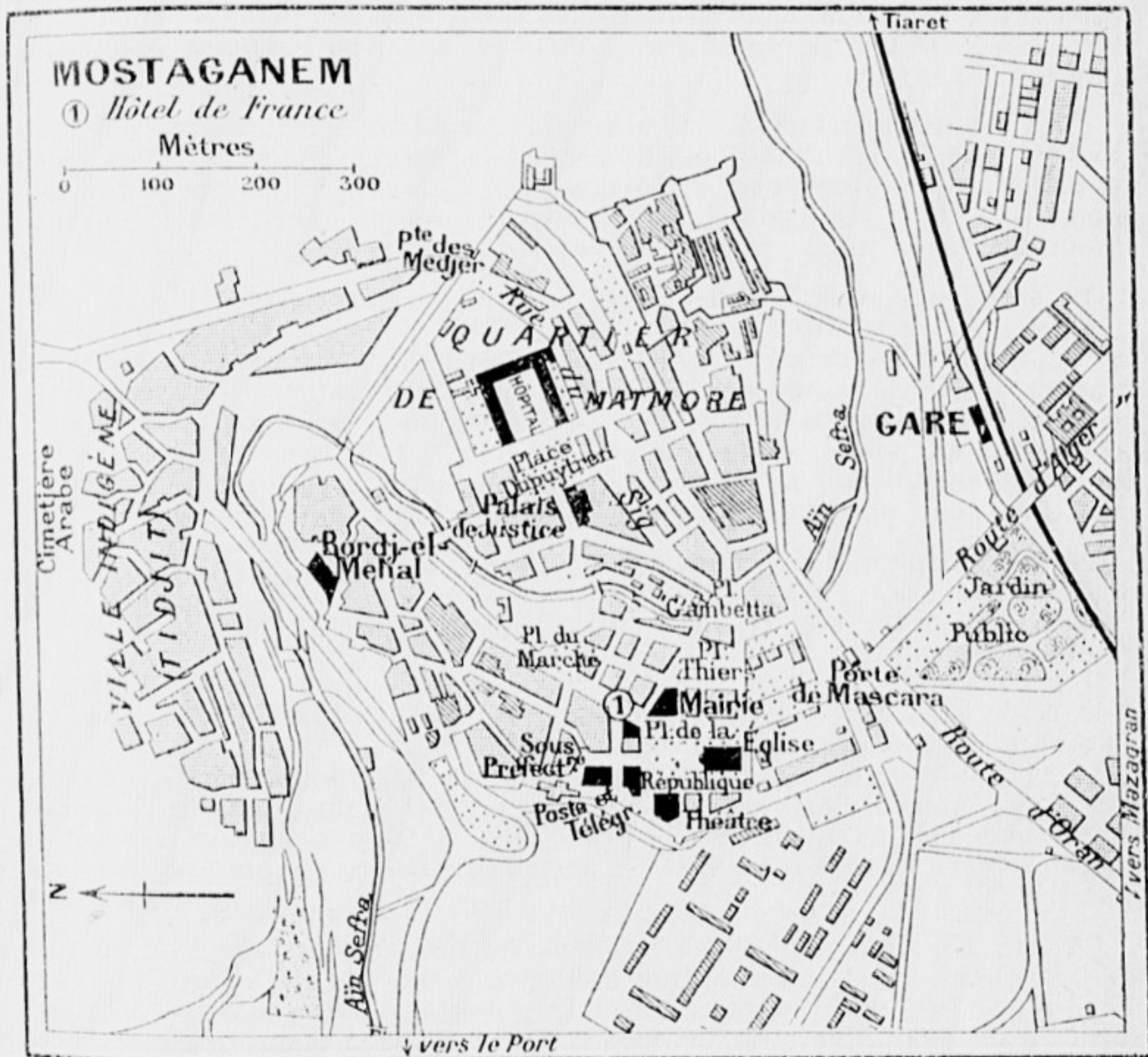
Mostaganem se compose d'une ville européenne et d'une ville indigène, séparées l'une de l'autre par le profond ravin de l'*Aïn-Sefra* (l'eau jaune), ruisseau qui ne roule pas moins de 450 lit. par sec. et fait marcher 14 usines; il est bordé de jardins.

Le centre de la ville européenne est la place de la République ou *place d'Armes*, entourée de maisons à arcades, sur laquelle sont la *mairie*, l'*église*, la *poste*, et l'hôtel. De la terrasse située à l'angle N.-O. de la place, on a une assez belle vue sur la Marine et le golfe.

Pour aller à la *ville indigène* ou *Tidjit*, on prendra la *rue Bugeaud* ou la *rue de la Mairie*, puis la *place Gambetta*, on traversera le quartier de *Alatmore* sur la rive dr. de l'*Aïn-Sefra* par la *rue du Sig*, et on sortira de la ville européenne par la *porte des Medjer*, à l'E. La ville indigène est pittoresque. Elle est dominée par des *koubbas* de saints locaux (*Sidi-bou-Maouen*,

Sidi-ben-Saber, Sidi-Mazous-el-Behari). Du cimetière arabe, la vue est belle sur Mostaganem et les environs.

Entre la porte de Mascara et la gare est un joli *jardin public*. Mostaganem est la patrie d'origine des tirailleurs ou turcos; le 1^{er} bataillon de tirailleurs, C^t Bosquet, fut créé à Mostaganem,



par Lamoricière, en 1847. Ces soldats indigènes tiennent une grande place dans la vie de la ville et contribuent à sa physionomie. Ils occupent de belles casernes de style mauresque au bas et à l'O. de Mostaganem. Au cimetière, derrière le faubourg de *Beymouth*, a été construit, en 1898, un monument à la mémoire des victimes de la catastrophe de chemin de fer d'Adélia (V. p. 67) du 10 mai 1896, dans laquelle un détachement de tirailleurs, soldats et officiers, partant pour Madagascar, périt dans une collision sous un tunnel.

Le port se trouve à 1 k. O. de la ville; on y descend par une route qui présente des courbes et des déclivités très prononcées.

Le port est situé à l'embouchure du petit ravin de l'Aïn-Sefra, entre deux pointes, celles de la *Salamandre* et de *Karouba*, qui sont trop basses et trop peu accentuées pour fournir un abri suffisant. La rade est ouverte à tous les vents dangereux de l'O. au N., et lorsqu'ils soufflent, les navires au mouillage sont obligés de se réfugier dans la rade d'Arzeu. Le port consiste en deux jetées de 900 et de 350 m., qui ont éprouvé, à peine achevées, de très graves avaries lors des violentes tempêtes de novembre 1903; elles avaient coûté neuf millions. Des travaux complémentaires, devant absorber 1.600,000 fr., vont être exécutés. Le trafic commercial n'atteint pas 100,000 tonnes.

[Les environs immédiats de Mostaganem offrent comme buts de promenade, outre la ville indigène, le port et le jardin public, le *haras*, à 2 k. sur la route de Mazagran, le village de la *Salamandre*, sur la pointe de ce nom, à 1 k. N.-O. (villas, restaurants, bains de mer), enfin Mazagran (omnibus 4 fois par j., 25 cent. V. ci-dessus, p. 148).

De Mostaganem au Djebel-ed-Diss (382) m.: route carross. de 12 k.; c'est l'amorce de la future route côtière, en voie d'exécution, de Mostaganem à Ténés et à Dupleix, V. p. 62 et 74. — On sort de Mostaganem par la porte des Medjer, on passe au-dessus du v. de Karouba (bois sacré très vénéré), et on longe le pied du Djebel-ed-Diss. Au delà, la route, déjà construite en partie, doit traverser le Chélif à 800 m. de son embouchure et monte ensuite sur le plateau bordant la mer pour atteindre le cap Ivi, d'où l'on peut, par Ouillis, gagner Cassaigne (V. ci-dessous).

De Mostaganem à Cassaigne (54 k.; serv. de dilig. t. l. j.; 4 fr. et 3 fr.; trajet intéressant, mais il vaut mieux aller en ch. de fer jusqu'à Aïn-Tédélès, V. ci-dessous, R. 13). — 6 k. *Pélessier*, ch.-l. de com. de 2,500 hab., dont 600 Europ.

9 k. *Tounin*, ch.-l. de com. de 2,000 hab., presque tous indigènes. A 4 k. N.-E., *Belle-Côte (Aïn-bou-Dinar)*, ch.-l. de comm. de 1,300 hab., sur la rive g. et près de l'embouchure du Chélif.

21 k. Aïn-Tédélès (aub.), ch.-l. de com. de 3,000 hab., dont 750 Europ., à 211 m., entouré d'arbres et de vergers, et à 2 k. du Chélif, qu'il domine. Belle vue sur les méandres encaissés de ce fleuve, qui s'est frayé un passage vers la mer à travers le massif du Dahra. Important marché le lundi.

[[A 4 k. E., *Belle-Vue (Souk-el-Mitou ou Sour-Kelmitou)*, ch.-l. de com. de 2,800 hab., dans une situation analogue à celle de Belle-Côte, dominant la coupure du Chélif (l'ancien fleuve *Chylimath*, d'où le nom de Kelmitou), entouré de beaux vergers, avec des sources fournissant des eaux abondantes, qui descendent en cascades. C'était une très ancienne ville indigène, dont il reste quelques ruines.]]

La route descend ensuite jusqu'au Chélif, qui coule dans des gorges.

29 k. *Pont-du-Chélif*, ch.-l. d'une com. de 3,100 hab., presque tous indigènes, qui a pris son nom d'un pont de 79 m. construit par 4,000 Espagnols esclaves des Turcs et restauré par les Français. — A 3 k. 5 en aval, ruines (sans intérêt) de la ville romaine de *Quiza*.

[[De Pont-du-Chélif, une route carrossable de 18 k. (à dr.) abrège beaucoup le trajet de Cassaigne, qu'elle atteint sans passer par Ouillis et Bosquet, mais elle n'est desservie par aucun serv. de diligence.]]

On remonte sur la rive N. du Chélif par une forte rampe (pentes dépassant 10 0/0), on franchit l'arête du Dahra à 250 m. d'alt. (belle vue), et on se rapproche de la mer.

[[A 6 k. 5 N.-O. (bon chemin), *phare* de 1^{er} ordre du *cap Ivi*, d'une portée de 33 milles.]]

40 k. *Ouillis*, centre de 200 hab., dépendant de la com. m. de Cassaigne, entouré de jardins de figuiers. Près d'un ancien moulin dans lequel on a installé une pompe élévatoire alimentant en eau potable le village de *Bosquet*, dans des rochers couverts d'arbres et de plantes grimpantes à travers lesquelles l'eau des sources d'*Ouillis* tombe en cascades, s'ouvrent des grottes (belles stalactites) d'un accès assez difficile et masqué par la végétation.

41 k. *Bosquet* (nom du maréchal de France), ch.-l. de com. de 2,350 hab. dont 350 Europ., à 360 m. d'alt. Une route de 7 k. conduit à la mer, où se trouvent un embarcadère et une plage estivale.

51 k. *Cassaigne* (nom d'un ancien aide de camp de Pélissier; aub.), v. de 700 hab., ch.-l. d'une com. m. de 27,000 hab. L'église, le presbytère, l'école et la gendarmerie sont réunis dans un bordj qui domine le village et fait face à la mairie.

[[A 10 k. N.-O. (serv. quotid. de voit.), *Lapasset* (nom du général qui brûla ses drapeaux à Sedan), anc. *Aïn-el-Hammam*, centre de 300 hab. A 7 k. N. de *Lapasset* (17 de Cassaigne), *Petit-Port*, centre au bord de la mer, avec un petit abri sûr, station balnéaire.]]

De Cassaigne à Renault et à Inkermann ou Orléansville, V. R. 4, p. 76.

De Mostaganem à Perrégaux (40 kil.; serv. de dilig. 2 fois par j. en 4 h.; 4 fr. et 3 fr.). — 4 k. *Mazagran* (V. p. 147). — 8 k. *Rivoli*, ch.-l. de com. de 2,000 hab., dont 700 Europ. (vignoble étendu). — On laisse à g. le petit chaînon du *Trek-et-Touirès*. — 16 k. *Noisy-les-Bains* ou *Aïn-Nouissy* (aub.), ch.-l. de com. de 2,000 hab. dont 500 Europ. A 1 k. du v., source sulfureuse sodique, d'où la localité tire son nom, avec un petit bâtiment et quelques baignoires. On entre ensuite dans la plaine de l'*Habra*. — 40 k. *Perrégaux* (V. p. 84).

De Mostaganem à l'*Hillil* et à *Relizane* (60 k.; dilig. t. l. j. en 7 h.; 4 fr. et 3 fr.). — 13 k. *Aboukir*, ch.-l. de com. de 2,000 hab., dont 400 Europ. (figuiers et vignes). — 18 k. *Blad-Touaria*, ch.-l. de com. de 2,500 hab. — 23 k. *Siral*, 200 hab. — 29 k. *Bouquirat*, ch.-l. de com. de 800 hab. Non loin de là est né, vers 1791, *Sidi-Mohammed-ben-Ali-es-Senoussi*, fondateur de la confrérie musulmane des *Senoussiya* (V. p. 76).

40 k. l'*Hillil* (V. p. 84), où l'on trouve le ch. de fer. La dilig. continue par (50 k.) *Clinchant* ou *les Silos* jusqu'à (60 k.) *Relizane* (V. p. 77).]

De Mostaganem à *Tiaret*, V. R. 13, p. 165.

B. Par Perrégaux et Relizane.

Lignes P.-L.-M. et de l'État : 126 k. de ch. de fer jusqu'à *Arzeu* et 201 jusqu'à *Mostaganem*. — Cet itinéraire, tout entier en chem. de fer, demanderait théoriquement moins de temps, mais il faut s'assurer que les trains correspondent à *Perrégaux* et à *Relizane*, ce qui n'est généralement pas le cas (on attend plusieurs heures dans ces localités).

75 k. d'*Oran* à *Perrégaux* (V. R. 6). — 51 k. de *Perrégaux* à *Arzeu* (V. R. 12).

125 k. d'*Oran* à *Relizane* (V. R. 6). — 76 k. de *Relizane* à *Mostaganem* (V. R. 13).

152 D'ARZEU (OU D'ORAN) A BENI-OUNIF-DE-FIGUIG. [R. 12]

C. Par mer.

Services fréquents, mais médiocrement confortables, de la *C^{ie} des Transports côtiers oranais* et de la *C^{ie} Scotto*, et services facultatifs irréguliers de la *C^{ie} Transatlantique* et de la *C^{ie} de Navigation mixte*. — Recommandable seulement par beau temps.

Pour la description du trajet, V. R. 6, B.

Route 12. — D'ARZEU (OU D'ORAN) A BENI-OUNIF-DE-FIGUIG ET AU SUD-ORANAIS

A l'O. d'Alger, trois itinéraires principaux, dépassant les limites du Tell, traversent les steppes et permettent d'atteindre les ksours du Sahara : ce sont ceux d'Arzeu à Beni-Ounif (R. 12), de Mostaganem à Tiaret et au Djebel-Amour (R. 13), d'Alger à Laghouat et au Mزاب (R. 14). Le premier de ces itinéraires est desservi par une voie ferrée ; il sera donc préféré par la majorité des touristes. Le second, bien qu'il ne soit desservi par aucun service public au delà de Tiaret, est moins pénible pour quiconque a un peu l'habitude du cheval que le troisième, qui comporte 4 jours de dilig. très durs jusqu'à Laghouat et 6 jusqu'à Ghardaïa. Il faut s'attendre à trouver dans les steppes, par suite de la grande altitude et de l'éloignement de la mer, des extrêmes de température très marqués et presque toujours un froid très vif, vent violent et grains de neige (on en a vu tomber jusqu'en mai). On n'emportera jamais trop de manteaux et de couvertures. Si le temps est très mauvais et que les pluies aient été très abondantes les jours précédents, on attendra pour se mettre en route, du moins pour le Djebel-Amour et Laghouat ; on risquerait d'être arrêté par les crues des rivières ou les tempêtes de neige.

599 k. de ch. de fer d'Arzeu à Beni-Ounif, et 623 à 637 k. d'Oran. — Cette ligne permet d'atteindre le point le plus méridional où parvienne le rail en Algérie. Les voyageurs en provenance ou à destination d'Oran pourront utiliser, soit la ligne de l'État par Arzeu-bifurcation, soit celle du P.-L.-M., dont les trains correspondent à Perrégaux (même durée ; un peu moins cher et voit. directes par l'État). Il y a 3 fois par sem. des trains directs d'Arzeu ou d'Oran à Beni-Ounif, en 23 h. env. d'Oran (emporter des provisions). Les autres j. de la sem., il faut s'arrêter à Saïda et y coucher. Ces services seront sans doute améliorés prochainement (s'informer). — 50 fr. 40 et 36 fr. 95 d'Arzeu à Beni-Ounif, 53 fr. 35 et 39 fr. 15 d'Oran (par l'État). Billets d'aller et ret. val. 15 j. d'Oran à Beni-Ounif pour 73 fr. 60 et 54 fr. (par l'État). — Route empierrée bien entretenue d'Oran (ou d'Arzeu), par Saint-Denis-du-Sig et par Mascara, sur 183 k., jusqu'au delà de Saïda ; rampes appréciables, surtout entre Dublineau et Mascara, ainsi qu'après Saïda.

75 k. d'Oran à Perrégaux par le P.-L.-M. (V. R. 6), ou 42 k. d'Oran à Arzeu-bifurcation (V. R. 44).

21 k. d'Arzeu à la Macta (V. p. 147). — La voie, laissant à g. la route de Mostaganem, coupe la Macta sur un pont en fer de 25 m. et traverse du N. au S. les vastes marais de la Macta, formés de la réunion du Sig, de l'Habra et de l'Oued Tinn, puis les plaines arrosées par ces rivières.

38 k. *Debrousseville*, nom du directeur de l'ancienne compagnie Franco-Algérienne, propriétaire du domaine de l'Habra et de la Macla et concessionnaire exclusive de l'exploitation de l'Alfa au S. de Saïda à charge de construire la voie ferrée.

42 k. *La Ferme-Blanche*, appartenant à la même Société. On aperçoit la ferme à dr. au milieu des arbres (vignes, vastes chais, orangeries, pépinières, jardins).

54 k. Perrégaux (V. p. 84), où l'on croise la ligne d'Oran à Alger. La gare de la ligne d'Arzeu à Aïn-Sefra est à 10 min. de celle du P.-L.-M.; omnibus (25 c.).

La voie franchit l'Habra sur un pont en fer de 40 m. qui a été emporté par une crue en nov. 1900; elle s'élève ensuite rapidement, parallèle à la route de voitures, le long de la vallée de cette rivière, appelée ici *Oued-el-Hammam*. On traverse les monts des *Beni-Chougran*. Avant d'arriver à la station du *Barrage*, à g., belles vues sur le barrage de l'Habra ou de l'Oued Fergoug. Les croupes qui avoisinent ce beau lac artificiel ont été reboisées et contrastent avec la nudité des territoires environnants.

Le barrage est situé sur l'Habra en aval du confluent de l'Oued Fergoug, et à 11 k. en amont de Perrégaux. Il a été construit de 1865 à 1873 par la C^e Franco-Algérienne, qui y a dépensé 2,400,000 fr. La digue s'est rompue le 15 déc. 1881, et la réparation a coûté 1,300,000 fr. La longueur totale du mur est de 459 m., le volume de la retenue de 30 millions de m. cubes, mais il est réduit à 25 millions env. par suite de l'envasement. Les eaux sont utilisées pour l'arrosage d'env. 36,000 hect., dont 24,000 constituent le domaine de l'Habra et les 12,000 autres sont répartis entre 3 syndicats.

Après le passage des *Aiglons*, la voie, toujours montant, traverse la rivière sur 2 ponts de 40 m.

71 k. *Dublineau* (*Oued-el-Hammam*), ch.-l. de com. de 4,500 hab., dont 550 Europ., sur la rivière de ce nom.

C'était d'abord un petit fortin destiné à surveiller la route, à égale distance de Saint-Denis et de Mascara, dans lequel, lors de la révolte de 1845, Dublineau, ancien sous-officier, tint tête aux Arabes avec deux compagnons jusqu'à ce qu'il fût dégagé par un détachement se rendant à Mascara. Des Prussiens ont formé ensuite le premier noyau du village.

Le v., pittoresquement situé au milieu des montagnes, a ses terres irriguées par un canal dérivé de l'Oued-el-Hammam. — Importante minoterie.

[De Dublineau à Perrégaux (20 k.; route carross. parallèle au ch. de fer; dilig. t. l. j. en 2 h.; 2 fr. et 3 fr.). — 9 k. *Oued-Fergoug*. — 20 k. Perrégaux (V. p. 84).]

La voie laisse à g. la route d'Oran à Mascara et court au S.-O., en montant toujours à travers des marnes blanches dénudées; on franchit deux fois la rivière.

81 k. *La Guetna*, chez les Hachem-Gharaba, à quelques pas de la zaouïa où fut élevé Abd-el-Kader.

88 k. *Bou-Hanifia*, à 5 k. N.-E. du *Hammam-bou-Hanifia*, groupe

154 D'ARZEU (OU D'ORAN) A BENI-OUNIF-DE-FIGUIG. [R. 12]

de sources salines carbonatées calciques (temp. 58°), d'où l'Oued-el-Hammam tire son nom. Elles étaient connues des Romains sous le nom d'*Aquæ Sirenses*. Une grande ville, dont le rempart est encore distinct, s'élevait à env. 1,200 m. S. de là.

100 k. *Tizi-Mascara*, à 454 m. d'alt. On est dans la *plaine d'Eghris*, et on aperçoit à g. Mascara, où conduit un petit embranchement du ch. de fer de 12 k.

Mascara (*Grand-Hôtel Bourelly*), ch.-l. d'un arrond. de 173,000 hab. et d'une com. de 24,000 hab., dont 11,000 Europ., est située à 583 m. sur le versant S. des monts des Beni-Chougran (900 m.), que les Arabes appellent *Chareb-er-Rih* (la lèvre du vent), parce que les brumes de l'hiver et les brises du N. n'arrivent à Mascara qu'après avoir franchi cette chaîne qui cache les horizons de la mer.

C'est sur les ruines d'une ancienne ville connue dans le pays sous le nom de *Biad-el-Keurt*, à 4 k. S.-O. de la Mascara actuelle, que Mustapha-bou-Chlarem transporta en 1701 le siège du beylik de l'Ouest, auparavant à Mazouna. Mieux placée pour protéger la province et surveiller Oran, Mascara demeura la résidence des beys jusqu'en 1791, époque où ils se transportèrent à Oran et y remplacèrent les Espagnols. En 1832, El-Hadj Abd-el-Kader, fils de Mahi-ed-Din, de la tribu des Hachem, reconnu émir des croyants, établit le siège de son gouvernement à Mascara. Le maréchal Clauzel incendia la ville dans son expédition de 1835. Bugeaud en prit possession le 30 mai 1841, et y laissa une forte garnison.

Assise sur deux mamelons séparés par un ravin, au fond duquel coule l'Oued Toudman, Mascara comprend deux parties : *Mascara* et l'*Argoub-Ismaïl*; *Bab-Ali*, à l'O., en dehors de la porte du même nom, forme le faubourg de la ville. C'est dans ce quartier que les tisserands indigènes trament les burnous noirs dits *zerdanis*. La ville est un mélange de constructions françaises et de bâtisses arabes; ces dernières conservent leur apparence de saleté et de misère; cependant Mascara, s'élevant au pied de la terrasse verdoyante du Chareb-er-Rih, et dominant la fertile plaine de l'Eghris (R'eris), aux larges horizons, produit sur le voyageur une impression des plus agréables.

Les deux mosquées de Mascara datent du xviii^e s.; elles sont assez grossières, et leurs minarets sont dépourvus de style. L'une, située sur la *place Nationale* (Pl. 9; B, 2), sert au culte musulman; l'autre, près des remparts S.-E., au milieu des bâtiments militaires, sert de magasin à blé; c'est dans cette dernière, dite *d'Aïn-Beïda* (Pl. 10; B, 2), qu'Abd-el-Kader prêcha la guerre sainte. Le *Beylik*, ancien palais des Beys, fait également partie des bâtiments militaires; on y a placé l'horloge de la ville.

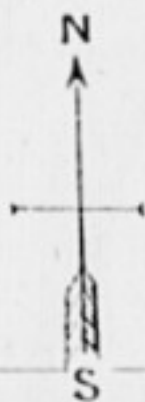
Le ravin de l'Oued Toudman, entre les murs de Mascara, a été converti en un *jardin public* de 3 hectares.

Indépendamment de l'importance politique et militaire que Mascara doit à sa situation, elle est le centre agricole et commercial de la plaine d'Eghris, qui s'étend sur 11 lieues de largeur et 10 de longueur, et dans laquelle on cultive la vigne,

PLAN DE MASCARA

Echelle

0 100 200 300 400 M^{tr}



LÉGENDE :

1 Mairie	B.1	8 Temple protestant	B.2	15 École Com ^{te} de Filles	B.1
2 Sous-Préfecture	B.1	9 Mosquée	B.1	16 École privée	B.1
3 Hôtel de la Subdiv ^{on}	B.2	10 Ancienne Mosquée	B.2	17 Théâtre	B.1
4 Palais de Justice	B.2	11 Marché couvert	B.1	18 Poste et Télégraphe	B.1
5 Prison	B.2	12 Halle aux grains	A.2	19 Messageries	B.1
6 Cercle Militaire	B.2	13 Château d'eau	B.1	20 Grand Hôtel	B.1
7 Église	B.2	14 École Com ^{te} de Garçons	B.1		

156 D'ARZEU (OU D'ORAN) A BENI-OUNIF-DE-FIGUIG. [R. 12]

l'olivier, les céréales, le tabac. Le vin blanc de Mascara est renommé. Le commerce des grains et des huiles est également important. Il se tient 3 fois par semaine à Mascara un des marchés les plus considérables de l'Oranie.

[A 1 k. de Mascara, belle pépinière à l'entrée de la plaine d'Ighris.

A 3 k. N.-E., *Saint-Hippolyte*, v. de 200 hab., sur l'Oued Toudman. A 4 k. de là, toujours au N.-E., la koubba de *Sidi-Daho* domine la jolie cascade de l'Oued Sidi-Daho, qui rejoint l'Oued Fergoug par des gorges profondes, entre des montagnes blanchâtres.

A 3 k. S.-O., *Saint-André*, v. de viticulteurs, 400 hab.

De Mascara à Saint-Denis-du-Sig et à Oran (98 k.; serv. de voit., 5 et 6 fr.). — La route, encaissée dans les montagnes, est souvent sans aucun horizon. — 3 k. Point culminant dit de *l'Avant-Garde* (700 m.); rampe dite du *Crève-Cœur*, longue de 10 k., avec pentes atteignant souvent 0,06. — 20 k. Dublineau (V. ci-dessus). — 46 k. Saint-Denis-du-Sig. (V. p. 85). — 98 k. Oran (V. p. 87).

De Mascara à Relizane (62 k.; serv. de voit. régulier jusqu'à Aïn-Farès, intermittent au delà). — Forte montée de Mascara à (15 k.) *Aïn-Farès* (803 m.), 200 hab. A 5 k. S.-E., *Sonis (Haïtia)*, 100 hab. — 23 k. El-Bordj (V. p. 84). On laisse à dr. la route de (17 k.) Palikao (V. ci-dessous), à g. celle de (8 k.) Kalaâ et (27 k.) l'Illil. — 30 k. Maison cantonnière de *l'Oued-Habadi*, dans la forêt du *Nadour*. On franchit l'Oued *Tafrent*, puis on traverse le pays des *Beni-Hachem* (villages indigènes, sources, jardins); on rencontre ensuite *Tliouanet*, v. indig. important, origine des sources qui alimentent Relizane en eau potable, dans une région pétrolifère, puis la maison cantonnière de *l'Aïn-Guettar*. — 62 k. Relizane (V. R. 4 et 6).

De Mascara à Uzès-le-Duc (54 k.; serv. de voit. en 7 h.; 5 fr. et 4 fr.). — 11 k. *Maoussa*, 250 hab. On laisse à dr. la route de Frenda (V. ci-dessous). — 20 k. *Palikao (Ternifine)*, com. de 1,300 hab., dont 550 Europ., et siège de la com. m. de *Cacherou*, de 35,000 hab. Dans la sablière de Ternifine, à l'O. du v., on a trouvé des ossements fossiles, des outils et des armes en pierre, auj. au Musée d'Oran, à l'École des Sciences et au Musée d'Alger. Les koubbas de *Sidi-Nahar*, de *Sidi-bou-Djebbar* et de *Sidi-Abd-el-Kader* jalonnent la route. — 36 k. *Dombaste*, anc. *Oued-Haddad*, sur la rivière de ce nom, affluent de la Mina. — 54 k. Uzès-le-Duc (V. p. 166).

De Mascara à Tiaret par Frenda (161 k.; serv. de dilig.; pour les heures et les prix, s'informer). — 11 k. *Maoussa*. — 22 k. *Kachrou* ou *Cacherou*, où est né l'émir Abd-el-Kader et où son père est enterré. On y voit trois koubbas : dans l'une repose *Sidi-Mansour*, marabout venu de l'O.; les deux autres sont dédiées à *Sidi-Ahmed-Zeggai* et à *Sidi-Abd-el-Kader-el-Djilani* de Bagdad. A *Cacherou*, on quitte la plaine pour aborder le massif montagneux, continuation de celui de Tlemcen; on entre dans une des belles zones forestières de l'Oranie. — 41 k. *Aïn-Guergour* (aub.), col et maison cantonnière, à 759 m. — 70 k. *Tagremaret*, marché, sur l'Oued-el-Abd, affluent de la Mina. — 94 k. *Martimprey* (nom d'un général), anc. *Aïn-el-Hudid*, v. au pied du superbe amphithéâtre du *Dj. Gaada* (belles forêts de pins d'Alep).

111 k. *Frenda* (aub.), ancienne V. arabe, poste militaire, ch.-l. d'une com. mixte de 24,000 hab. et centre de colonisat. de 2,000 hab., dont 500 Europ., est situé à 1,038 m., non loin des sources de *l'Oued-el-Taht*, affluent

de la Mina, et entourées de belles forêts. — 144 k. *Palat (Mellakou)*, v. de colonisat. de 400 hab. — 161 k. Tiaret (V. p. 167).]

De Mascara à Sidi-bel-Abbès, V. R. 8, p. 105; — à Saïda par la route, V. ci-dessous, p. 158.

A Tizi, la voie ferrée, reprenant la direction du S.-S.-O., traverse la plaine d'Éghris, au N. de laquelle on aperçoit longtemps Mascara, sur le versant S. de la chaîne qui limite la plaine.

107 k. *Froha*, 200 hab.

113 k. *Thiersville*, 500 hab., à 2 k. E., au pied d'un mamelon surmonté d'une koubba, joli village de colonisation, au milieu de terres fertiles (barrage sur l'Oued *Froha*, à 8 k.). — On franchit l'Oued *Taria*, branche principale de l'Oued-el-Hammam.

127 k. *Oued-Taria* (aub.), 450 hab., centre créé en 1872.

[A 17 k. env. N.-O., au lieu dit *Benian*, ruines romaines. Un corps de cavalerie, *Fala miliaria*, y tint garnison à partir du début du III^e s. de notre ère et donna son nom à la localité, *Alamiliaria*. On y voit les vestiges d'une grande enceinte carrée, de 220 m. de côté; d'un mausolée; d'une basilique chrétienne à trois nefs, enfermée dans une enceinte particulière. Ce sanctuaire, qui a été fouillé par M. Rouziès, fut élevé vers 440 auprès du tombeau d'une martyre schismatique, la religieuse Robba, tuée par les catholiques. On a retrouvé auprès du tombeau de Robba les sépultures de plusieurs évêques et prêtres également schismatiques.]

On se rapproche peu à peu du massif montagneux, dont on voit à g. les éperons rocheux; la plaine monte insensiblement, de sorte qu'elle finit par se trouver presque à l'altitude des sommets des Beni-Chougran. On entre dans la vallée de l'Oued *Saïda*, encaissée entre des montagnes boisées de quelques vieux thuyas. — 140 k. *Charrier* (545 m.), 260 hab. (vergers à dr., dans l'Oued *Saïda*).

145 k. *Franchetti* (nom d'un des défenseurs de Paris en 1870), anc. *Draï-er-Remel* (plateau des sables), 350 hab. — Falaises calcaires ruiformes. Un rocher fendu qu'on aperçoit à g. a été, disent les Arabes, écarté par Allah à la prière d'une mère, pour sauver son enfant de la poursuite d'une panthère. Sources nombreuses, irrigations abondantes. — La voie, décrivant des courbes, s'élève par des rampes, et traverse un bois de pins.

158 k. *Les Eaux-Chaudes*, près du *Hammam Ouled-Khaled* ou Grandes Eaux-Chaudes de Saïda; sources salées (temp. 45°) très renommées chez les indigènes.

166 k. *Nazereg* (ou mieux *Aïn-Azereg*, la fontaine bleue), à 736 m. Les sources d'où la localité tire son nom sont fraîches, limpides et abondantes (300 lit. par sec.). L'Aïn-Azereg traverse une grotte souterraine de plus de 300 m., à laquelle on accède par un *aven*, le *Trou aux Pigeons*. La source d'*Aïn-Ouangal* (du poirier), un peu plus au N., verse 175 lit. par sec.

174 k. *Saïda* (hôtel *Riu*), ch.-l. d'une com. de 6,850 hab., dont 3,900 Europ., et centre d'une com. m. de 42,000 hab., à 807 m. d'alt.

Saïda (l'heureuse) fut une des capitales d'Abd-el-Kader, qui y renfermait une grande partie de ses munitions et de ses provisions et venait s'y refaire entre deux campagnes. Bugeaud partit de Mascara pour la détruire; mais, avant l'arrivée des Français, Abd-el-Kader y mit le feu et se réfugia dans la forêt des Hassasnas. Lamoricière, frappé des avantages de la situation, obtint non sans peine du général Bugeaud, qui n'aimait pas à multiplier les postes fortifiés, l'autorisation d'en établir un en ce point, où une redoute, origine de la ville actuelle, fut fondée en 1844.

Saïda est la dernière ville du Tell. L'enceinte renferme dans sa partie O. la ville, dans sa partie E. les établissements militaires. La rue principale, bordée d'arbres, va de la gare à la place du marché arabe. Un monument destiné à rappeler nos combats contre Abd-el-Kader a été élevé sur la route de Tiaret, à 2 k. de Saïda, par la Légion étrangère, et inauguré en 1901; c'est une *colonne* quadrangulaire posée sur un large soubassement et supportant un boulet sphérique. A 4 k. O. de Saïda est le *village nègre* ou village indigène. Saïda est au centre d'un pays fertile, dont le climat est sain et les eaux abondantes.

[A 2 k. S., on visitera les *ruines* de la Saïda d'Abd-el-Kader, dans un site pittoresque. On suit la route de Géryville, on traverse l'Oued Saïda, puis on prend à g. un chemin qui conduit aux ruines, consistant en pans de murailles. En redescendant, on visitera le beau ravin aux hautes falaises rouges que surplombait la forteresse et qui l'entourait du côté de l'E. et du S.]

A 28 k. E., *Aïn-Tifrit* (jolie excurs.; route carross.) — On rencontre d'abord la *ferme Solari*, une des plus anciennes et des plus vastes exploitations de la région (plus de 3,000 hect. de vignes). — Aïn-Tifrit, chez les Ouled-Khaled, forme un vaste bassin qui s'écoule à 1,500 m. plus loin dans la vallée par 3 belles cascades hautes de 20 m. Le pays est boisé et pittoresque. Au delà d'Aïn-Tifrit, on peut rejoindre à (35 k.; route en constr.) Tagremaret la route de Mascara à Frenda et à Tiaret (V. p. 156).

De Saïda à Aïn-el-Hadjar (9 k.; serv. de voit. 2 fois par j.; route parallèle à la voie ferrée). — La « côte noire », longue de 5 k. et s'élevant à l'altitude de 1,022 m., a des rampes de 0,14. — Pour Aïn-el-Hadjar, V. ci-dessous).

De Saïda à Mascara (68 k.; 2 serv. de voit. par j.; pour les heures et les prix, s'informer). — La route, qui descend par des rampes faibles, est parallèle à la voie ferrée (V. ci-dessus). — 5 k. Nazereg. — 20 k. Franchetti. — 25 k. Charrier. — 35 k. Traria. — 54 k. Thiersville. — 57 k. Froha. — 65 k. Saint-André de Mascara. — 68 k. Mascara.]

La voie ferrée, au sortir de Saïda, passe le long des ruines de l'ancienne citadelle d'Abd-el-Kader, qu'on aperçoit à g. Puis elle s'élève rapidement en lacets (vue sur Saïda). On se trouve alors sur de vastes plateaux ondulés, marneux et fertiles, avec de belles vignes; c'est la région la plus favorisée au point de vue cultural qu'on rencontre sur tout le trajet depuis Oran.

182 k. *Aïn-el-Hadjar* (la fontaine des pierres), ch.-l. de com. de 1,400 hab., presque tous Europ., à 1,015 m. d'alt., incendié et pillé par les bandes de Bou-Amama en 1881. Les anciens ateliers de la C^{ie} Franco-Algérienne sont maintenant occupés par un pénitencier militaire.

191 k. *Bou-Rached*; à l'É. de la ligne, entre *Bou-Rached* et *Marhoum*, s'étend la *plaine des Maâlifs*, occupée par des groupes de grandes fermes où l'on cultive le blé et desservie par une route. — On rencontre ensuite de grands plateaux caillouteux, avec quelques thuyas. L'alfa commence à se montrer en touffes isolées.

206 k. *Tafaroua*, à 1,150 m., point culminant de la voie entre *Arzeu* et *Mécheria*. On descend ensuite légèrement vers le bassin des *Chotts*.

215 k. *Khalfallah*, à 1,109 m. (dépôts d'alfa).

C'est sur les chantiers d'alfa de *Khalfallah* qu'eurent lieu les massacres de 1881, qui décidèrent la continuation du ch. de fer de *Mécheria*; 76 k. furent construits en 128 jours, et le 2 avril 1882 la locomotive arrivait à *Mécheria*; on avait fait 115 k. en 239 jours.

[De *Khalfallah* à *Géryville* (137 k.; ancienne piste peu fréquentée). — 21 k. *El-Maï* (caravansér.). — 51 k. *Sfissifa* (caravansér.). — 85 k. *Kheneq-Azir* (la gorge du romarin). — 137 k. *Géryville* (V. p. 170).]

A partir de *Khalfallah*, on entre dans la steppe. L'exploitation de l'alfa s'est actuellement ralentie, par suite de la baisse des prix et de la rareté de la matière exploitable à une distance utile du ch. de fer. La steppe présente les ordinaires mirages, faisant surgir çà et là des visions imaginaires, nappes d'eau miroitantes, forêts, troupeaux au pâturage. On rencontre quelques chameaux, des vols de sauterelles, des gazelles qui s'enfuient; ce sont les rares incidents de la route. — 238 k. *Modzbah*. A dr., embranchement industriel sur (35 k.) *Marhoum*, destiné au transport des alfas.

271 k. *Le Kreider* (buvette; aub.), à 988 m., centre dépendant de la com. mixte de *Saïda*. Un fort couronne un monticule au pied duquel sont les autres constructions. Sur un autre monticule à dr. sourdent des eaux (56 lit. par sec.). Le bataillon d'Afrique y a créé de toutes pièces une oasis de verdure qui contraste avec la désolation environnante.

Au *Kreider*, on est dans la cuvette même du *Chott Chergui*, étrange paysage de sable, de sel et de sulfate de chaux, que le ch. de fer traverse encore pendant 42 k.

Le *Chott Chergui* ou de l'Est a une longueur de 140 k. sur une largeur de 19 à 20; sa direction générale est, comme celle du *Chott Gharbi*, du S.-O. au N.-E.; c'est une cuvette à fond plat, occupée partie par des sables, partie par des limons argileux ou des dépôts salins; ses rives sont généralement plates, les terrains mouvants et boueux y abondent.

285 k. *Bou-Guetoub*.

[De *Bou-Guetoub* à *Géryville* (107 k.; serv. de voit. t. l. j., en 13 h.; c'est un des itinéraires les plus commodes pour gagner *Géryville*, mais il est peu intéressant; la piste, empierrée sur 60 k. env., est difficile en hiver; elle reste constamment dans une steppe monotone). — 31 k. *Alfavielle*. — 61 k. *Kef-el-Ahmar* (caravansér.). — 78 k. *Zouïreg* (caravansér.). — 107 k. *Géryville* (V. p. 170).]

160 D'ARZEU (OU D'ORAN) A BENI-OUNIF-DE-FIGUIG. [R. 12]

323 k. *El-Biod*, gare fortifiée, en vue du Dj. Antar, qu'on aperçoit à dr. et dont le pied est bordé d'une dune.

352 k. *Mécheria* (buvette; aub.), petit centre de 600 hab., ch.-l. d'un cercle milit. et d'une com. m. de 20,000 hab., à 1,158 m., au pied du Dj. Antar (1,720 m.), îlot montagnueux préservé des érosions et qui surgit isolé au milieu de la plaine. A dr., le bordj; à g., quelques maisons autour d'une petite place carrée.

On commence à apercevoir, à g., le Dj. Malha; à dr., à l'horizon, le Dj. bou-Khachba et le Dj. Guettar; en arrière, belle vue sur le Dj. Antar.

385 k. *Naâma* (le moustique), station voisine de la *Sebku-en-Naâma* et du Dj. Malha (la montagne de sel), dont on aperçoit à g. la coloration singulière, rouge et violette. On traverse de petites dunes de sable, puis une plaine d'alfa.

420 k. *Mekalis* (1,314 m.), point culminant de toute la ligne. On passe sur le versant Saharien, et la voie s'engage dans le couloir dit *Feïdjel-el-Betoun* (le défilé des *betoums* ou pistachiers de l'Atlas), où l'on voit en effet un certain nombre de ces beaux arbres, au milieu du drinn et de l'alfa. Le couloir est une assez large plaine comprise entre le Dj. Morghad à l'O. (2,136 m. au *Ras-Touil*) et le Dj. Aïssa à l'E. (2,256 m. au point culminant; V. ci-dessous). Cette plaine aboutit à Aïn-Sefra.

434 k. Aïn-Sefra (hôt. : *Plasse, Pascal*, modestes), centre de 900 hab., dont 650 Europ. Aïn-Sefra (la source jaune), le poste militaire le plus important de la région, ch.-l. d'un territoire militaire et d'une annexe, fut le terminus du ch. de fer du Sud-Oranais de 1887 à 1900. Il est situé à 1,090 m., adossé au S. au massif du Dj. Mekter (V. ci-dessous), en avant duquel est une ligne de dunes longue de 15 à 20 k. Derrière la gare (fortifiée), à 200 m., est situé le village européen, dévasté de fond en comble, le 21 octobre 1904, par une crue subite de l'Oued qui le sépare de la redoute, quartier militaire comprenant les casernes de style mauresque, avec des vérandas très bien appropriées au climat, le bureau arabe, les divers services militaires. — Au S.-O. est un petit village ou ksar indigène avec quelques maigres jardins, qu'on pourra visiter.

La redoute est adossée aux dunes, d'une magnifique couleur d'or rouge, qui mettent dans le paysage une note imprévue et éclatante qu'on n'oublie pas lorsqu'on l'a une fois vue. Elles semblent se lancer à l'assaut de la redoute et menacer de l'engloutir, et elles la menacent en effet. Lorsque le vent souffle du S., il apporte le sable en grande quantité dans les rues et sur les places d'Aïn-Sefra, et on y enfonce jusqu'à la cheville. On a entrepris de lutter, et de fixer le sable par des plantations de peupliers, de saules, d'arbres de toutes sortes, qui constituent pour Aïn-Sefra le plus charmant des jardins (pour s'y rendre contourner la redoute; il est défendu d'y cueillir quoi que ce soit). Derrière le jardin, on pourra monter sur la dune (parfois de vipères à cornes, s'il fait chaud).

D'Aïn-Sefra, on peut faire (possible à cheval ou à mulet, mais préférable à pied) la très intéressante ascension du Ras-Chergui (2,061 m.), point culminant du *Dj. Mekter*, qui s'élève au S. Il y a un sentier muletier direct conduisant à l'ancien *poste optique*, qui couronne l'éperon N.-E. du massif (mont. 3 h. 30 à 4 h.; desc. 2 h. 30 à 3 h.); il est plus recommandable, si l'on peut consacrer à l'excursion la journée entière (guide et provisions), de monter (à pied) en contournant le massif par l'O. et le S. (en 5 à 6 h.), puis de descendre par le sentier. Maigres boisements de thuyas et de chênes verts sur les croupes supérieures. Du sommet, vue merveilleuse et très étendue.

A 7 k. N. d'Aïn-Sefra (sentier muletier, mont. 2 h. 30), *poste optique* (1,590 m.), couronnant un éperon O. du *Dj. Aïssa* (belle vue). — Il faudrait 5 à 6 h. au moins pour atteindre au N.-E. le plus haut sommet de ce massif (moins long de la stat. de Mekalis; V. ci-dessus, p. 160): boisements, spécialement à 15 k. S. de Mekalis, supérieurs à ceux du *Mekter*. Sur le revers N.-E., à 12 k. S. de Mekalis et à 35 k. N.-E. d'Aïn-Sefra, source de l'*Aïn-Aïssa* (d'où l'on peut monter au sommet en 2 h. à 2 h. 30), auprès de laquelle avait été installé un *sanatorium* militaire (désaffecté).

A 6 k. O. d'Aïn-Sefra, à dr. de la piste de Djenien-Bou-Reszg, mine de cuivre (exploitation suspendue).

D'Aïn-Sefra à Tiout (16 k. E.; chev. ou mulet 6 fr.; guide 4 fr.; station de ch. de fer à 5 k. de l'oasis; excurs. recommandée). — On traverse une plaine encadrée entre le *Dj. Aïssa* et le *Dj. Mekter*. A mi-route env., on se fera montrer les *gravures rupestres* du *Dj. Mahisserat* ou *rocher Carmillé*. On y voit, sculptés sur le grès rouge avec un certain sentiment artistique, des éléphants et un lion. Des caractères berbères, arabes, français, tous visiblement très postérieurs aux dessins d'animaux, y ont été tracés; le rocher a été entouré d'une grille.

Tiout a 300 hab. et 5 à 600 palmiers. Il occupe une position très pittoresque, au milieu de grands rochers de grès rouge. L'oasis se trouve à l'aval d'un barrage qui disparaît sous les roseaux et les plantes aquatiques, et dont les eaux sont visitées par des oiseaux de toutes sortes et peuplées de poissons. On entre dans le ksar (intéressant) par la porte de *Sidi-Ahmed-ben-Youssef*, qui porte le nom du savant de Miliana dont descend la famille de l'agha de Tiout. — Un peu plus haut que l'oasis, en traversant l'oued, on se fera montrer d'autres *gravures rupestres* également entourées d'une grille. Des chasseurs y sont représentés avec des plumes sur la tête et armés d'arcs et de flèches. Divers animaux, dont plusieurs appartiennent à des espèces qui ont disparu depuis longtemps du pays, s'entremêlent aux personnages. — Des gravures semblables, que les indigènes appellent *Hadjerat-Mektoubat*, les pierres écrites, se voient en divers lieux du Sud-Oranais, en particulier dans la région d'Aïn-Sefra et dans le *Djebel-Amour* (régions de Géryville, d'El-Richa, etc.).

[[A 25 k. O. de Tiout, entre ce ksar et celui de *Bou-Semghoun*, le *Rocher de Sel d'Aïn-Ouarka* ou du *Dj. Chemarikh*, montagne de sel gemme accompagnée d'ophites et de marnes bariolées, est un des sites les plus pittoresques de la lisière du Sahara. Les rochers de sel de ce genre se rencontrent en grand nombre dans les montagnes des Ksour et dans le *Djebel-Amour*. Ils sont, avec les gravures rupestres, une des principales curiosités de la région et intéresseront certainement les touristes. — D'Aïn-Ouarka, on peut gagner les Arbaouat par *Bou-Semghoun* et *El-Abiod-Sidi-Cheikh* (V. ci-dessous); on voit sur cette route de nombreux dessins rupestres (se les faire indiquer).]]

D'Aïn-Sefra à Géryville par les Arbaouat (197 k.; à cheval). — On passe

162 D'ARZEU (OU D'ORAN) A BENI-OUNIF-DE-FIGUIG. [R. 12]

dans les couloirs que forment les chaînons des monts des Ksour, soit par Asla et Chellala, soit plus au S. par Aïn-Ouarka, Bou-Semghoun et El-Abiod-Sidi Cheikh; les 2 itinéraires se rejoignent aux Arbaouat.

57 k. *Asla*, petit ksar, nid d'aigle sur un rocher escarpé. A 20 k. S. d'Asla, *Bou-Semghoun*, autre ksar. — 71 k. *Chellala*. — 86 k. *Aïn-Tazina*, au S. du *Dj. Milok* (beaux dessins rupestres).

131 k. Les Arbaouat, sur la rive g. de l'Oued Goulita; les deux ksours sont entourés de murs d'enceinte et flanqués de tourelles, le tout percé de créneaux; ils ressemblent de loin à nos châteaux du moyen âge; de près, c'est un amas de bâtisses en pisé. L'*Arbâ-Foukani* (d'en haut) et *Tahtani* (d'en bas) ont ensemble 65 maisons et env. 500 hab.; 4 koubbas abritent *Sidi-Maamar-ben-Atia*, un des ancêtres des Ouled-Sidi-Cheikh, fondateur des Arbaouat, et ses descendants.

[A 20 k. S.-O. des Arbaouat. El-Abiod-Sidi-Cheikh. Au milieu d'une plaine de 40 k. de longueur env. s'élève la *koubba de Sidi-Cheikh*, marabout célèbre qui vivait au xvii^e s.; il mourut à Ghassoul, et recommanda qu'après sa mort on le mit sur sa mule, qu'on la laissât aller et qu'on l'enterrât où elle s'arrêterait; la mule s'arrêta à El-Abiod. Dans l'insurrection du Sud-Oranais, en 1891, le colonel Négrier fit transporter à Géryville les restes de Sidi-Cheikh, et fit sauter la koubba qui était un foyer de révoltes. On l'a relevée depuis et on y a replacé le saint. Autour de la koubba se sont groupés, sur de petites buttes, 5 ksours dont la population totale n'atteint pas 200 hab.]

197 k. Géryville (V. p. 170).

D'Aïn-Sefra à Djenien-bou-Rezg par le col de Founassa (64 k.; cheval ou mulet). — La dernière partie du trajet, où l'on chemine dans des gorges pittoresques entre le *Mir-el-Djebel* et le *Djebel-Mzi*, présente quelque intérêt, mais qui ne compense pas suffisamment la fatigue de cette longue étape.]

Au sortir d'Aïn-Sefra, la voie ferrée contourne le Dj. Mekter, suivant un couloir que présente la vallée de l'Oued Sefra.

465 k. *Tiout*, gare fortifiée. L'oasis est à 5 k. N. (V. p. 163). — Pont sur l'Oued, tranchées, descente rapide. — 478 k. *Aïn-el-Hadjadj*. Quelques palmiers dans la vallée. — La voie passe entre le Dj. Mekter et le *Dj. Djara*, puis s'engage dans une large vallée, celle de l'*Oued Rouïba*, vallée supérieure de l'*Oued Namous*, dans laquelle il y a de l'eau, de la végétation, quelques betoums. — Grès ruiniformes, rouges avec une patine noirâtre à la surface.

489 k. *Rouïba*. A l'E., le *Dj.-bou-Leghsad* (1,670 m.)

500 k. *Dra-es-Saâ*, plaine avec des betoums.

508 k. *Moghrar-Foukani*. La gare est avant l'oasis; on aperçoit d'abord une koubba, puis l'oasis (12,000 palmiers) et le ksar (regarder à g.) entouré de montagnes nues.

[A 10 k. E., *Moghrar-Tahtani* (inférieur); 14,000 palmiers; koubba de *Sidi-Brahim*, ancêtre de Bou-Amama; dessins rupestres sur la rive g. de l'Oued.]

On s'engage ensuite dans les *gorges de Moghrar*, la partie la plus pittoresque du trajet (beaux rochers de grès noircis). — 518 k. *Oglals*. — 530 k. *Dayet-el-Kerch*. On pénètre dans le couloir allongé appelé *El-Féidja*, comme celui qui aboutit à Aïn-

Sefra; on passe par ce couloir de la vallée de l'Oued Namous dans le bassin de la Zousfana. A dr. de la ligne, on aperçoit la *Montagne-Verte* (pointement gypso-salin avec ophites de l'*Aïn-Zerqua*).

539 k. *Djenien-bou-Rezg* (1,006 m.), station fortifiée; à g., la redoute : jardin militaire et palmiers souffreteux. — On suit la vallée de l'*Oued-Dermel*, affluent de la Zousfana. A 10 k. env. de *Djenien-bou-Rezg*, à l'O. de la voie ferrée, dessins rupestres. — 554 k. *Hadjerat-Mguil*. — A dr., dans le lointain, le *Dj. Beni-Smir*, dont l'altit. dépasse 2,000 m., et le *Dj. Maïz* (V. ci-dessous). — 572 k. *Duveyrier* (nom de l'explorateur du Sahara), anc. *Zoubia*, le fumier.

La voie ferrée appuie à l'O. et s'écarte de la vallée de l'Oued Dermel, franchissant le dos du pays qui la sépare de celle de la Zousfana.

592 k. On franchit le lit à sec de la *Zousfana*. A dr., en direct. N., échancrure du col de *Tarla*, par laquelle on a une échappée sur les palmeraies de *Figuig*, que dominant les escarpements du *Dj. Maïz*. — Plus loin, à la traversée d'un autre lit desséché d'oued, aussi à dr. et au N., col de *Zenaga* (V. ci-dessous), avec une échappée semblable.

599 k. *Beni-Ounif-de-Figuig* (hôt. *du Sahara*), à 850 m. d'alt. point atteint par la voie ferrée en 1903. Installations militaires importantes, siège d'une annexe et bureau arabe. Village en voie de développement marqué; marché journalier fréquenté, grâce à la franchise dont il jouit.

Beni-Ounif est situé au revers S. des hauts massifs montagneux de l'Atlas saharien, tout juste en deçà de la frontière idéale du Maroc, à quelques k. du *Figuig* (V. ci-dessous) et à la bifurcation des routes qui conduisent, d'une part vers le S. à nos nouvelles possessions du Touat, de l'autre vers l'O. au Tafilala et au Sud-Marocain. La voie ferrée l'a déjà notablement dépassé; elle est ouverte à l'exploitation, par (61 k.) *Ben-Zireg*, jusqu'au (112 k. O.; traj. en 4 h. pour 9 fr. 30 et 6 fr. 85) ksar de *Bechar*, sur le revers O. du massif montagneux de ce nom, près duquel (à *Tagda*) nous avons installé le poste de *Colomb* (nom d'un officier qui explora autrefois la région), ch.-lieu d'un cercle militaire. De là, elle doit être prolongée sur (23 k. O.) *Kenadsa*, sinon plus loin encore.

Il n'y a rien d'intéressant à *Beni-Ounif* (petit ksar croulant); mais c'est le point de départ obligé de l'excursion du *Figuig*.

[Le *Figuig* (6 k. N.; piste carrossable jusqu'à *Zenaga*; cette excursion, très recommandée, est possible en une demi-journée, mais il sera préférable d'y consacrer une journée entière, auquel cas on emportera des provisions; les touristes devront s'adresser à l'officier chef du bureau arabe, dont l'autorisation est indispensable, qui leur fournira une escorte et leur procurera des montures; cheval ou mulet, 3 à 5 fr.; gratification aux cavaliers de l'escorte). — Du S., trois cols donnent accès à la dépression où s'étalent les palmeraies du *Figuig*, celui de *Tarla*, à l'E., celui de *Zenaga*, dit aussi *El-Kheneg*, au centre, celui de *la Juive* ou *Teniet-el-Yhoudia*, à l'O. Le second, qui s'ouvre droit au N. de *Beni-Ounif*, constitue le chemin le plus court; c'est celui qu'on

prend ordinairement. Défilé plutôt que col, il assure l'écoulement, entre le *Dj. Tarla* à l'E. et le *Dj. Zenaga* à l'O., des eaux du Figuig vers la Zousfana. Sur la g. de son entrée S., au pied du *Dj. Zenaga*, se trouvent des dessins rupestres intéressants (assez difficiles à distinguer sur le fond noirâtre des roches). — Lorsqu'on aura atteint le débouché N. du col, en s'élevant quelque peu, soit à dr. sur le revers N. du *Dj. Tarla*, soit à g. sur celui du *Dj. Zenaga*, on aura un beau panorama de l'ensemble des palmeraies et des ksour; ainsi que du cirque de montagnes qui les encadrent. Ces palmeraies n'occupent qu'une partie de la cuvette qui fait le fond du cirque; en avant, se détache le ksar de Zenaga; les autres ksour, masqués par les plantations, se devinent à peine. Les magnifiques escarpements calcaires qui limitent la vue vers le N. appartiennent à la chaîne du *Dj. Maïz* (1,850 à 1,950 m.).

Le Figuig se trouve désigné nominativement dans le traité franco-marocain de délimitation de 1845 comme dépendant du Maroc. Aussi avons-nous hésité longtemps à y faire sentir notre action. Le sultan du Maroc n'y ayant de son côté aucune autorité, les oasis étaient devenues le point d'appui et le refuge de tous ceux qui combattaient l'extension de notre influence dans le Sud. Attribuant notre abstention, dont ils ne pouvaient soupçonner les motifs, à l'impuissance et à la peur, les gens du Figuig ne perdaient aucune occasion de manifester leur hostilité. Le 31 mai 1903, le Gouverneur général, M. Jonnart, venu à proximité du ksar de Zenaga pour conférer avec le représentant du Sultan, essuya une fusillade qui fit dans son escorte plusieurs blessés. Un court bombardement, auquel on procéda le 8 juin suivant, suffit à convaincre les Figuigiens de la supériorité de nos armes; ils offrirent aussitôt leur soumission. A l'heure actuelle, un pacha marocain réside au Figuig, afin de respecter la fiction diplomatique créée par le traité de 1845; mais ce fonctionnaire et ses soi-disant soldats n'ont qu'un semblant d'autorité. En fait, c'est le bureau arabe de Beni-Ounif qui a la haute main sur les oasis.

Le nom de Figuig désigne, non un village particulier, mais l'ensemble du district, situé à 900 m. d'alt. env., qui comprend les sept ksour de *Zenaga* (qui est le plus important), *El-Oudaghir*, *El-Abid*, *El-Maïz Foukani* et *Taktani*, *El-Hammam Foukani* et *Taktani*. — La population totale est de quelques milliers d'hab.; le nombre des palmiers (dattes médiocres) de plusieurs dizaines de mille. — Les eaux servant à l'irrigation sourdent sur le plateau d'El-Oudaghir (notamment à l'*Aïn-Zaddert*) ou sont amenées du dehors, de *Takrounet* à l'O. et de *Dar-el-Beïda* au N.-O., par des canaux souterrains ou *feggaguir*, percés de regards de distance en distance; d'autres canaux à ciel ouvert (*séguias*) et des bassins de retenue en règlent la distribution dans les plantations. — Les jardins sont enclos de murs d'argile, assez élevés pour qu'on ne puisse pas, même monté, voir les intérieurs. Mais les indigènes ne font généralement pas difficulté d'y laisser pénétrer (modique rétribution). Les cultures maraîchères y sont médiocres; peu d'arbres fruitiers et de vignes; il n'y a guère que des palmiers. Certains espaces découverts sont consacrés à l'orge; mais cette céréale occupe surtout des champs aménagés à l'extérieur des plantations.

Les touristes pénètrent d'abord dans le ksar de Zenaga, entouré d'une enceinte d'argile (la partie qu'on en voit ne paraît pas avoir souffert du bombardement de 1903). La plupart des rues sont couvertes. — Au delà de Zenaga, on chemine à travers la palmeraie entre les clôtures des jardins. On parvient ainsi au pied d'un escarpement en forme de falaise, qu'on gravit par un sentier abrupt. Il forme le rebord d'un plateau également occupé par des palmiers et des cultures, sur lequel sont bâtis les six autres ksour (qu'on visitera au passage; ils n'offrent aucune particularité digne de remarque). Du point où le sentier atteint le plateau, on a une vue superbe (en arrière) sur les plantations en contre-bas.

Le pacha marocain a établi sa résidence à la limite N.-O. des plantations. Sa kasba n'a rien d'imposant et les hommes qui composent sa garde sont de tenue peu martiale. On pourra lui faire visite (il a un interprète; médiocrement intéressant). — Les touristes désireux de faire connaissance avec le thé à la marocaine n'auront qu'à manifester cette intention aux hommes de leur escorte. Il sera facile d'acheter sur place les ingrédients (thé vert, menthe et sucre), ainsi que d'emprunter le matériel nécessaire; on laissera aux hommes, qui en prendront naturellement leur part, le soin de le préparer suivant les règles.

Pour toute autre excursion que celle du Figuig, l'autorisation et le concours du bureau arabe seront généralement refusés, à cause du peu de sécurité de la région.

Dans la direction du S., tout au plus pourra-t-on pousser à 4 k. en aval sur la Zousfana jusqu'à *Djenan-ed-Dar* (quelques palmiers médiocres), premier poste sur la route des oasis sahariennes. — *Taghil* se trouve à 160 k. env. plus au S., et *Beni-Abbès*, ch.-l. d'une annexe, à 110 k. au delà. Plus loin encore, et distants de centaines de k., sont les trois groupes qui composent le territoire militaire des *Oasis sahariennes*, le *Gourara* (*Timmimoun*), le *Touat* (*Adrar*) et le *Tidikelt* (*Insalah*), occupées à partir de 1899 et que des explorations militaires récentes (1904-1905) viennent de relier, au travers du Sahara, à Tombouctou et au Soudan français.

Du côté de l'O., la possibilité d'excursions au delà de Colomb est subordonnée à l'avancement de la voie ferrée (V. ci-dessus.)

Route 13. — DE MOSTAGANEM (OU D'ORAN) A TIARET ET AU DJEBEL-AMOUR.

De Mostaganem à Tiaret, la voie ferrée, dirigée du N.-O. au S.-E., croise à Relizane la ligne d'Alger à Oran, et s'élève jusqu'à Tiaret (1,090 m.) par la vallée de la Mina, contournant le massif de l'Ouarsenis.

Le Djebel-Amour est l'une des parties les plus curieuses de l'Atlas Saharien. C'est le pendant de l'Aurès. Il doit son nom à la tribu des *Amour* ou *Ameur*. C'est un massif montagneux de 60 k. env. du N. au S. et 100 k. de l'O. à l'E. Ses points culminants sont : dans la région d'Aflou, le *Dj. Okba* (1,707 m.), le *Dj. Gourou* (1,706 m.), le *Kef-Gharbi* (1,556 m.); dans la région de Géryville, le *Dj. Ksel* (2,018 m.), le *Dj. Touila* (1,937 m.). — Situé entre la zone désolée des steppes et le Sahara, le Djebel-Amour est toujours apparu aux indigènes comme un pays féérique, que leur imagination a paré de couleurs enchanteuses. On y trouve effectivement des pentes boisées et de belles sources entourées de verdure. Dans la partie orientale sont les *Gadas*, sortes de Causses gréseux, immenses tables de rochers qui dominent les vallées par des falaises à pic, et dont la traversée est intéressante pour le touriste, qui, du Djebel-Amour, pourra gagner Laghouat et le Mzab (V. R. 14).

DE MOSTAGANEM (OU D'ORAN) A TIARET

De Mostaganem : 197 k.; ch. de fer en 9 h. 30, 16 fr. 55 et 12 fr. 15. — D'Oran : 120 k. jusqu'à Relizane en 3 h. à 3 h. 30, 14 fr. 10, 10 fr. 60 et 7 fr. 75; et 121 k. de Relizane à Tiaret en 4 h. 45, 10 fr. 15 et 7 fr. 35. — Route empierrée (qui s'écarte sensiblement vers l'O. du tracé de la voie ferrée) se détachant de la route Alger-Oran à 7 k. E. de Relizane par Zemmora (V. ci-dessous, p. 168).

La voie ferrée court d'abord à travers la *vallée des Jardins*.

— 6 k. Pélissier, à g. (V. p. 150). — On traverse un plateau recouvert de sables rouges qui forment parfois des dunes, et qui, désagrégés par la culture de la vigne, auraient besoin d'être fixés par des boisements. — 24 k. Aïn-Tédélès, à g. (V. p. 150). — On continue à cheminer sur le plateau couvert de sables. Par moments, on aperçoit à g. la dépression au fond de laquelle coule le Chélif, et les montagnes blanchâtres du Dahra.

32 k. *Oued-el-Kheir*. La voie décrit un grand lacet pour s'élever à une alt. de 300 m., et traverse la *forêt de Larboube* (lentisques et pins, broussailles). Vue à g. par instants sur les vallées du Chélif et de la Mina, grande rivière qui prend sa source au S.-O. de Tiaret et dont le confluent est à 40 k. env.

47 k. *Mekalia*. Le petit chaînon de *Bel-Hacel* (516 m.) force la ligne à décrire un nouveau coude vers le N.-O. — 64 k. *Bel-Hacel*. — Pont sur la Mina.

76 k. Relizane (buffet; V. p. 77).

La voie, traversant à niveau le ch. de fer d'Alger à Oran, laisse Relizane à dr. et côtoie les jardins qui entourent cette petite ville. Elle suit constamment la vallée de la Mina jusqu'à Tiaret.

85 k. *Oued Khelloug*, affluent de la Mina. A dr., vallée de l'*Oued Malha*, autre affluent de la Mina, qui reçoit l'*Oued Tliouanel* (recherches de pétrole; V. p. 84).

95 k. *Sidi-Mohammed-ben-Aouda*, le point le plus intéressant de ce trajet assez monotone. — On aperçoit à g., tout près de la ligne, le v. indig. en pierre, avec au milieu la zaouïa blanche où étaient élevés les lions sacrés que les serviteurs de la zaouïa promenaient dans toute l'Algérie. Au-dessus, curieux piton en pain de sucre, couronné par la *koubba de Ben-Aouda*. On peut très bien voir et même photographier le tout de la station. Deux fois par an, en août et en octobre, ont lieu des fêtes fréquentées par tous les indigènes de la région, qui apportent leurs offrandes aux nègres gardiens de la koubba; chaque douar des environs entretient un de ces gardiens, et cultive pour son nègre un certain nombre de mesures de blé et d'orge.

119 k. *Uzès-le-Duc* ou *Fortassa* (aub.), 500 hab., près du confluent de l'*Oued-el-Abd* et de la Mina. Le v. est à 4 k. à dr. *Fortassa*, célèbre dans les annales militaires de l'Algérie, est entre les Hachem au S. et les Flitta.

D'Uzès-le-Duc à Mascara, V. R. 12, p. 156.

134 k. *Sidi-Djilali-ben-Amar*. La koubba du saint est sur la rive g. de la Mina. Sur une hauteur, autre koubba dédiée à Sidi Abd-el-Kader el-Djilani. La vallée se rétrécit. A dr., au delà de la vallée de la Mina, on commence à apercevoir les montagnes boisées du massif de Frenda.

163 k. *Prévost-Paradol* (*Mechera-Sfa*, le gué des pierres plates), v. de colonisation en création.

[A 7 k. N.-E., sur la Mina, ruines antiques dites *Souama* (les minarets). Vestiges d'une ville étendue; deux nécropoles, l'une consistant en des

tumulus, l'autre en des chambres rectangulaires, construites en pierres sèches; cette dernière est de l'époque chrétienne.]

On continue à avoir pour horizon les montagnes boisées de la rive g. de la Mina, dont la vallée se rétrécit et s'accidente de plus en plus.

487 k. *Takdempt*, un des établissements d'Abd-el-Kader, dont il subsiste quelques pans de mur, notamment les restes de la maison de l'émir. A 2 k. à dr., ruines très frustes d'une ancienne ville, probablement l'ancienne capitale ibadite des Rostemides (viii^e s.).

497 k. *Tiaret* (hôt. *d'Orient*), nom berbère, qui signifie la *station*, ch.-l. d'une com. de 6.000 hab., dont 2.400 Europ., et centre d'une com. m. de 23.000 hab., poste militaire de haute importance, dans un col, à 4.090 m. d'alt., sur les pentes du *Djebel Guezoul*.

Le froid de l'hiver et les pluies très abondantes font ressembler le climat de Tiaret à celui de certaines régions de la France. Tiaret, qui commande l'entrée des fertiles plateaux du Sersou, où la colonisation s'est développée avec une rapidité et un succès remarquables, est, au point de contact entre le Tell et les steppes, le centre d'un très important commerce de grains, de laines, de chevaux et de bestiaux. — Marché le lundi.

Le fort occupe l'emplacement d'un établissement romain. Au viii^e s. de notre ère, en 761, Abd-er-Rahman-ben-Rostem, appartenant à une secte d'hérétiques musulmans dont les Mzabites actuels (V. p. 184) sont le dernier reste, construisit Tahert-es-Sella, la basse Tahert, laquelle était Tahert-la-Neuve, à 5 milles O. de Tahert-la-Vieille. Le Tiaret français date de 1813. Pendant que le maréchal Bugeaud fondait Orléansville, près du Chélif, le général Lamoricière commençait, en relevant Tiaret, le rétablissement de cette ligne de postes de la frontière du Tell, base d'opérations d'où Abd-el-Kader s'élançait contre nous à l'origine de la lutte.

Tiaret comprend quatre groupes de constructions : — 1^o le *quartier militaire*, appelé la *citadelle* ou le *fort*; — 2^o au delà du ravin de l'*Oued Tiaret* et sur la rive dr. de ce ruisseau, qui traverse la ville en cascades et fait marcher des moulins, la *ville haute*, qui a pour centre la *place Carnot*, avec les *hôtels* et la *mosquée*, et d'où se détache la *rue Bugeaud*; — 3^o la *ville neuve* ou la *ville basse*, autour du *marché couvert*; là sont la *poste*, l'*église*, la *synagogue*, les *écoles*, le *bureau arabe*, la *mairie*, la *justice de paix*, la *commune mixte*; — 4^o à l'O., sur une colline qui fait face à celle de la citadelle et domine la place Carnot, le *village indigène* ou village nègre, dominé par la *koubba de Sidi-Khaled*.

De Tiaret, et en particulier du versant S. de la citadelle, on jouit d'une très belle vue sur les plaines du Sersou, le *Dj. Sidi-el-Abed* ou *Montagne-Carrée*, les steppes, et, au loin, le *Djebel-Amour*.

[A 7 k. O., sur la route de Takdempt, la *fontaine Gibon*, dans un joli site, excursion favorite des habitants de Tiaret (voit. partic., 3 fr.).]

A 12 k. S. de Tiaret, la Mina forme, dans des gorges charmantes, la jolie cascade de *Hourara* ou *El-Chechar* (42 m. de haut), entre deux moulins que ses eaux font tourner (voit. partic., 8 fr.).

A 2 k. E., sur la route de Trumelet (V. p. 82; serv. de voit. quot. jusqu'à ce village), on verra l'ancienne *smala des spahis*, et, à 6 k., la *jumenterie* (demander à l'autorité militaire la permission de la visiter).

A 30 k. S.-S.-O. de Tiaret, à g. de la route de Frenda, se trouvent les Djedar, grands tombeaux indigènes, répartis en deux groupes distants de 6 k., trois sur le *Dj. Hadjar*, une dizaine au lieu dit *Ternaten*. Ce sont des pyramides à gradins, reposant sur une base carrée. Trois d'entre eux, les plus vastes, ont été ouverts et méritent d'être visités (on y voit des couloirs et des chambres funéraires, d'une disposition assez compliquée). L'un de ces mausolées, à Ternaten, offre quelques vestiges de peintures (saint tenant une crosse). Les Djedar ont dû être construits par de puissants princes berbères, au VI^e et VII^e s. ap. J.-C. Le plus grand des Djedar a 48 m. de côté et devait atteindre une quarantaine de m. de hauteur.

De Tiaret à Relizane, par la route de voitures (96 k. ; serv. de dilig. t. l. j. en 15 h. ; 15 fr. et 12 fr.). — La route, s'élevant au-dessus de Tiaret, franchit une coupure naturelle de la montagne. Au col, vue admirable sur l'Ouarsenis au N.-E. — 7 k. *Guertoufa*, 200 hab. — 23 k. *Temda* (caravansér.), sur l'*Oued Temda*, affluent du *Riou*. — 40 k. *La Rahouïa*, caravansér. et dépôt de la remonte, centre en création. Le 24 mai 1864, Si-Lazereg se porta sur le caravansérail de la Rahouïa, héroïquement défendu par 8 cavaliers de remonte et une vingtaine d'indigènes. Ce n'est qu'en incendiant une meule de foin que l'ennemi put triompher de nos soldats aveuglés et asphyxiés. A vingt pas du caravansérail, dans la direction de Tiaret et à dr. de la route, un modeste monument porte l'inscription suivante : « Aux défenseurs du caravansérail de la Rahouïa, morts héroïquement le 24 mai 1864 ».

[[A 12 k. E. de la Rahouïa s'élève le *Dj. Bechtoute*, barre rocheuse de couleur rougeâtre, de 980 m. d'alt. ; cette barre est entamée en son milieu par l'*Oued Temda*, qui la traverse dans un étroit défilé ; la couleur sombre de la roche éruptive et la hauteur considérable des murailles naturelles presque verticales qui s'élèvent sur les rives sinueuses de la rivière pendant plus de 2 k. donnent un aspect extrêmement sauvage à cette gorge pittoresque.]]

60 k. *Mendez*, centre de 350 hab. dépendant de Zemmora ; à 5 k. O., *Kenenda*, ham.

76 k. Zemmora, 850 hab., ch. l. d'une com. m. de 37,000 hab., à 288 m., au pied d'une montagne couverte de forêts. Sur l'une d'elles on a élevé une koubba en l'honneur du maréchal de camp Mustapha-ben-Ismaël, agha des Douair et des Sméla, notre fidèle allié, tué à 80 ans, non loin de Zemmora, dans le douar Dar-ben-Abdallah, en voulant ramener ses cavaliers. Les Flittas, en 1864, ont démolé la plaque qui indiquait ses états de service. C'est au pont de Dar-ben-Abdallah que fut tué Si-Lazereg, le principal instigateur de l'insurrection de 1864. Marché indigène le mercredi.

[[A 7 k. E. de Zemmora, source de l'*Oued Anseur*, qui alimentait l'antique Mina, près de Relizane (V. p. 77) ; restes de l'aqueduc. — A 8 k. E. Kenenda (V. ci-dessus), desservi par un chemin qui traverse la *forêt de Sidi-Lazereg* (oliviers et thuyas). — A 12 k. N., Ferry (V. R. 4, p. 77 ; serv. de voit.).]]

On traverse la partie de la plaine de la Mina habitée par les Ouled-Saïd et les Haracta.

96 k. Relizane (V. p. 77).]

De Tiaret à l'Ouarsenis et à Teniet-el-Had par Trumelet et Vialar, V. p. 81 ; — à Frenda et à Mascara, V. p. 156.

DE TIARET A AFLOU. — LE DJEBEL-AMOUR

176 k. de Tiaret à Aflou: route empierrée sur les 40 premiers k., piste aménagée et carrossable par beau temps au delà. — Serv. quotidien de diligence jusqu'à (28 k.) Trézel et serv. tri-hebdomadaire de courrier jusqu'à Aflou, en 22 h. (s'informer). On peut aussi faire le trajet à cheval ou à mulet en 3 jours (étapes à El-Oussekr et à Hassian-ed-Dib; se faire recommander par les administrateurs des communes mixtes), ou en voit. partie. (prix à débattre; 125 fr. environ). On rencontre sur la route des caravansérails où l'on peut trouver au lit et des vivres, mais on fera bien, à tout événement de se munir de provisions.

Au sortir de Tiaret, on traverse d'abord une région fertile, où la colonisation a conquis de vastes surfaces.

18 k. On passe au pied de la *Montagne Carrée* (Dj. *Sidi-el-Abed*), près de laquelle on rencontre la ferme Maréchal.

28 k. Trézel (aub.), 600 hab., v. fondé en 1895, à plus de 1000 m. d'alt., et très prospère. — La route est encore empierrée sur 40 k. env. après Trézel; au delà, il y a des tronçons empierrés et les ouvrages d'art sont construits. On traverse d'abord un plateau ondulé, avec beaucoup d'eau, des prés et des fermes: c'est l'extrémité du Sersou. Au N., on aperçoit à l'horizon lointain la pyramide de l'Ouarsenis. Au S., c'est la chaîne boisée du Dj. *Nador* (1,200 m. env.). — 45 k. Col dans le Nador. — 50 k. *Bordj d'Aïn-Saïd*. — 60 k. *Sidi-Saad*.

70 k. *El-Oussekr*, caravansér. et ch.-l. de la com. mixte du *Djebel-Nador*, de 23,000 hab., à 1,230 m. d'alt.; quelques Européens y sont établis. — Au delà, on entre dans la steppe d'alfa, dont la monotonie n'est pas dépourvue d'une certaine beauté.

98 k. *Moudjehaf*, ou *Oum-Djehaf*, caravansér. dans la cuvette d'une petite daïa. A dr., deux sommets tronconiques qu'on aperçoit longtemps, les *Halâïta*. On traverse le Dj. *Ilima*. Toujours la steppe.

123 k. *Hassian-ed-Dib*, caravansér. au pied du Dj. *Zreïga*, appelé aussi Dj. *Keskess*, parce qu'il ressemble au plat à kous-kouss.

133 k. *Hadjar-el-Ibel* (les pierres des chamcaux, qui ressemblent à ces animaux). A g., petite chaîne du Dj. *-el-Alleug*.

148 k. *Guelta-Sidi-Saad*, caravansér. au pied du Dj. *-el-Alleug*, dans l'Oued *Sebgag*. A dr., koubba de *Sidi-ben-Adda*.

On aperçoit devant soi le Dj. *Sidi-Okba* (1,707 m.), au pied duquel on arrive à travers une belle plaine où la végétation devient plus abondante. Pendant les 12 derniers kil., on est dans une forêt de thuyas et de genévriers, les premiers arbres qu'on rencontre depuis le Nador.

176 k. Aflou (aub.), siège d'une com. mixte de 18,500 hab., est un centre militaire et indigène, où se sont établis un certain nombre de commerçants européens. Le village, à 1,426 m., est une des localités les plus élevées de l'Algérie; il y fait froid, et la neige y est fréquente; la végétation, composée d'arbres à

feuilles caduques, ressemble à celle de la France et ne se développe qu'assez tard au printemps. Aflou est entouré de belles sources, qui arrosent de grasses prairies. Les officiers y ont un superbe *jardin*. Il y a un petit nombre de commerçants européens, juifs ou mozabites. Mosquée, bain maure. Les femmes indigènes d'Aflou sont célèbres par leur beauté. La région montagneuse environnante est un centre d'élevage du mouton et du cheval, et de fabrication des tapis haute laine dits du Djebel-Amour.

Aflou est un excellent centre d'excursions dans le Djebel-Amour; on fera l'ascension de l'*Okba* et du *Gourou* très facilement, car on est déjà à plus de 1,400 m. et ces sommets n'en ont que 1,700; ils offrent de belles vues sur les steppes et l'Atlas Saharien. Quant aux Gadas et à Enfous, le touriste les visitera en général en se rendant à Laghouat (V. p. 171).

[D'Aflou à Géryville. — A. PAR TAOUÏALA (135 k.; on peut coucher à Taouïala, à la ferme du Bach-Agha et à Géryville).

40 k. *Taouïala*, au milieu de jardins, est le ksar principal du Djebel-Amour, entouré de hautes murailles avec portes ferrées, tours de flanquement comme une fortification du moyen âge. Assiégée plusieurs fois par les beys d'Oran, Taouïala commandait la route de l'*Oued Zergoun* au S., au point de rencontre des chemins qui y conduisent d'Aflou et de Géryville. — Dessins rupestres au *Kef-Mektouba*.

[[A 30 k. S.-O. de Taouïala, le *Dj. Malah*, magnifique rocher de sel, un des plus beaux et des plus pittoresques de l'Algérie (on peut s'y rendre également d'Aïn-Mahdi; V. p. 172).

A 50 k. S. de *Taouïala*, Tadjerouna (V. p. 172).]]

70 k. *Bou-Alem* (1,247 m.), pauvre oasis couronnant un mamelon à l'entrée d'une large vallée dénudée. — 85 k. *Timendert* (ferme du *Bach-Agha*), où l'on peut coucher. — 103 k. Colonne commémorative du massacre du colonel Beauprêtre, le 8 avril 1864, à *Aouinet-bou-Beker*, au début de l'insurrection des Ouled-Sidi-Cheikh.

110 k. *Stitten*, au pied du *Dj. Ksel*, sur l'*Oued Stitten*, affluent de l'*Oued Sidi-en-Nasseur*, dont la pente est au N., vers les steppes. Le ksar a la forme d'un rectangle de 150 m. sur 60; il contient env. 200 masures en pierres sèches; une rue principale le partage de l'E. à l'O. et aboutit aux deux portes. Les habitants se livrent à la fabrication du goudron, tissent quelques étoffes de laine et cultivent leurs vergers qui bordent le ravin.

135 k. Géryville (V. ci-dessous).

B. PAR LES OULED-SIDI-EN-NASSEUR (100 k.). — Cette piste, plus courte que la précédente, ne passe pas par Taouïala et se tient plus au N.; passant par les vallées de l'*Oued Sebgag* et de l'*Oued Kseub*, elle rejoint la précédente à *Stitten*. C'est la future route d'Aflou à Géryville,

Géryville (hôt. *Mahistre*), 1,300 hab., dont 500 Europ., ch.-l. d'un cercle militaire et d'une com. indig. de 35,000 hab., est situé à 1,307 m., sur l'*Oued-el-Biodh*, au pied du *Dj. Mekter*.

En 1845, le colonel Géry, du 56^e de ligne, passant par *Stitten* et *Rassoul*, s'emparait de *Brézina*; en 1847, les généraux Renault et Cavaignac visitaient les ksour du Sud-Oranais; en 1849, le général Pélissier s'y montrait à son tour. En 1852, Si-Hamza-ben-bou-Bekeur, chef de la branche aînée des Ouled-Sidi-Cheikh, fut investi d'un grand commandement et nommé khalifa; en même temps, un poste était créé à *El-Biodh* (Géryville), où le lieutenant de Colomb s'installait avec une petite garnison. Géryville com-

mande et surveille le pays des *Ouled-Sidi-Cheikh*, puissante tribu maraboutique dont les insurrections ont souvent troublé le Sud-Oranais, et qui, révoltée en 1864, ne s'est soumise qu'en 1883.

Géryville est une redoute de 200 m. sur 100, renfermant une caserne, un pavillon d'officiers, des magasins et un hôpital. Si-Hamza y avait fait bâtir une belle maison de commandement. Une petite ville, qui prend tous les jours de l'importance, s'est formée à Géryville.

Les *dessins rupestres* sont très nombreux dans le cercle de Géryville. Parmi les plus intéressants sont ceux de *Ksar-el-Ahmar*, sur la route de Géryville à Kérakda et à 25 k. S.-O. de Géryville; ils représentent des buffles et des personnages, dont l'un est armé d'une hache en pierre polie.

[[DE GÉRYVILLE A BRÉZINA (70 k. S.-E.). — 40 k. *Ghassoul*, petit ksar de 100 maisons env. au pied du *Dj. El-Ghiar*, doit son nom à une pierre à savon très employée des indigènes. Après avoir quitté Ghassoul, la route de Brézina, très pittoresque, traverse un pays tourmenté et accidenté. On passe par le *Kheneg-el-Arouïa* (la gorge de l'arouïa, femelle du mouflon : d'après les indigènes, un de ces animaux franchit la coupure d'un bond désespéré pour échapper aux chasseurs qui le poursuivaient); nos soldats appelaient ce défilé, célèbre dans l'histoire de la conquête, la *Porte du Désert*. Le paysage du Kheneg, ainsi que celui des énormes *Gours* rougeâtres qui entourent Brézina, est de toute beauté.

70 k. Brézina, à l'entrée du Sahara et de la grande vallée de l'Oued Seggour, ksar renfermant une cinquantaine de masures dans une enceinte irrégulière munie d'un petit fossé, est situé à l'extrémité de l'oasis, que protègent des autres côtés 3 forts ou tours crénelées. Des puits à bascule peu profonds arrosent 12 à 15,000 palmiers, dont les dattes mûrissent mal.

A 60 k. O. de Brézina, *El-Abiod-Sidi-Cheikh*, V. p. 162.]]

De Géryville à Bou-Guetoub; V. p. 159; — à Khalfallah, V. p. 159; — à Aïn-Sefra, V. p. 161; — à Aïn-Madhi, V. p. 172.

D'Aflou à Djelfa (142 k.). — On suit le versant N. du *Dj. Gourou* (belles forêts), puis on entre en plaine. — 28 k. *Sidi-bou-Zid*.

60 k. Zenina (on peut coucher chez l'instituteur ou le caïd), ksar assez important (700 hab.) au pied du *Dj. Serdoun*, montagne assez boisée; source magnifique (2,000 l. à la min.); on croise à Zenina la piste de l'Ouarsenis à Laghouat (V. p. 82 et 177).

Ensuite, plaine d'alfa. — *Dj. Ez-Zabech* (boisé). — 95 k. *Charef*, au N. du *Dj. Ouktaïa*, ksar de 200 hab., avec 100 hect. de jardins. — 122 k. On traverse le *Senalba* à *Bab-Aïn-Messaoud*, puis on suit au S. la crête boisée de cette montagne — 142 k. Djelfa (V. p. 180).

D'Aflou à Laghouat. — A. PAR ENFOUS (103 k.). — On traverse d'abord une plaine très élevée, d'où l'on a une vue étendue à l'O. et au S. sur l'Okba et le *Guern-Arif*. On passe ensuite à *Sidi-Itehal*, plus connu des indigènes sous le nom de *Sidi-Atman* (quelques pointements gypso-salins). La route muletière décrit un demi-cercle à l'O. autour de la Gada d'Enfous jusqu'à El-Richa; si l'on est à cheval, on la quittera pour longer le contrefort appelé *Solb-el-Gada* (l'épine dorsale de la Gada); puis, inclinant au S., on va passer à (20 k.) la source d'Enfous, que surmonte un ksar abandonné. L'endroit est délicieux; des saules, des peupliers, des vignes entrelacées ombragent la source, fraîche et abondante, qui coule au milieu de vieux arbres tombés : c'est la perle du Djebel-Amour.

D'Enfous, on continue à traverser la Gada jusqu'à la falaise appelée *El-Guess-el-Gada* (la poitrine de la Gada), où l'extrême raideur de la pente oblige à mettre pied à terre pendant 20 min. env. On rejoint la route muletière au moulin d'El-Richa. Sur la rive g. de la rivière, on se fera montrer des *dessins rupestres*, représentant notamment un magnifique

combat de buffles; il y a des dessins sur une longueur de 1 kil. environ; au pied des rochers de grès, beaucoup de silex taillés. Autres dessins rupestres sur la rive dr. de la rivière, mais sans grand intérêt.

28 k. El-Richa, petit ksar (on peut coucher chez le caïd). On descend la vallée de l'*Oued el-Richa*, puis on fait un détour à l'E. pour contourner le Dj. Merrakeb. — 40 k. *Foum-Reddad*, défilé dans le lit d'un torrent; passage pittoresque et difficile, une des « portes » du Sahara.

48 k. Aïn-Madhi, ksar bien fortifié; son enceinte, qui a la forme d'une ellipse, est une forte muraille dont les créneaux, coiffés de petits chapiteaux, sont d'un effet pittoresque; il est entouré d'une zone de jardins large de 150 m. Aïn-Madhi, où est la zaouïa-mère de la confrérie religieuse musulmane des Tidjanïa, est célèbre par le siège qu'il soutint en 1838 contre Abd-el-Kader, et dont Léon Roches a écrit l'histoire. Dans la mosquée est enterré Sidi-Mohammed-Tidjani, dont le père prêcha l'islam aux populations noires; l'ordre est très puissant au Soudan, où il met en général son influence au service de la France.

[[A 20 k. S.-E. d'Aïn-Madhi, *El-Haouita* (la petite muraille), petit ksar de 40 à 50 maisons sur une hauteur dominant un ravin.

D'AÏN-MADHI A GÉRYVILLE (171 k.) — 37 k. *Tadjerouna*, ksar et oasis au fond d'une daya, à l'entrée de l'*Oued Zergoun*, grand oued saharien où il y a de beaux pâturages (nombreux gisements de silex taillés). — 57 k. *Kheneq-el-Malah*, défilé long de 16 k. par lequel on contourne le Dj. Malah (V. p. 170). — 73 k. *Aïn Taïeb*, à la sortie du défilé. — 91 k. *Sidi-Tifour*, koubba gardée par quelques marabouts. — 110 k. *Bou Alem*. La route se confond avec celle d'Aïlou à Géryville (V. p. 170).]]

55 k. *Kourdane*, zaouïa des Tidjanïa, où est le tombeau de Sidi-Ahmed-Tidjani, fils de Sidi-Mohammed, qui avait épousé une Française, créatrice des bâtiments et jardins de Kourdane.

On traverse ensuite une plaine d'alfa, puis l'*Oued Mzi* à 1 k. avant.

71 k. Tadjemout, petit ksar assez misérable (700 hab; on peut coucher chez le caïd ou l'instituteur indigène), pittoresquement situé sur la rive g. de l'*Oued Mzi*: « Je ne connais pas, dit Fromontin, de village arabe qui se présente avec plus de correction, ni dans des conditions plus heureuses que Tadjemout. Elle couvre un petit plateau pierreux qui n'est qu'un renflement de la plaine et s'y développe en triangle allongé. La base est occupée par un rideau vert d'arbres fruitiers et de palmiers; les saillies anguleuses d'un monument ruiné en marquent le sommet. Un mur d'enceinte, accolé à la ville, suit la pente du coteau et vient, par une descente rapide, se relier, au moyen d'une tour carrée, aux murs extérieurs des jardins. Ces murs sont armés de distance en distance de tours semblables; ce sont de petits forts crénelés, légèrement coupés en pyramides et percés de meurtrières. » — C'est de Tadjemout qu'on annonce à Laghouat par télégraphe les redoutables crues de l'*Oued Mzi*.

On passe au S. du Dj. *Lazereg*, puis du Dj. *Milok*, où l'on aperçoit (87 k.) la source d'*Aïn-Milok*. Au Chapeau-de-Gendarme, on rejoint la route de Djelfa à Laghouat. — 103 k. Laghouat (V. R. 181).

B. PAR LE HAUT OUED MZI (92 k.; route plus directe; on ne voit pas l'enfous; en revanche, les gorges de l'*Oued Mzi* sont très intéressantes). — On prend à l'E. de la route précédente; on suit la vallée de l'*Oued Mzi*, et on passe entre la *Gada Madna* et la *Gada-el-Groum* par un défilé sinueux (passage dangereux pendant les pluies à cause des crues rapides du torrent). — 40 k. Confluent de l'*Oued Fareg* et de l'*Oued Mzi*; dessins rupestres au point dit *Kharrouba* (notamment un homme à tête de lièvre). Par une étroite coupure on traverse le Dj. *Seklasa*, en suivant toujours la rive de l'*Oued Mzi* on passe à *Dar-bou-Hamoud*, et on rejoint la route précédente un peu avant (60 k.) Tadjemout. — 92 k. Laghouat (V. p. 181).]

Route 14. — D'ALGER A LAGHOUAT ET AU MZAB

Laghouat et le Mzab sont fort intéressants, mais peu commodément accessibles en raison de l'état des routes et des gîtes ainsi que de l'incommodité des moyens de transport.

Par les services publics, le trajet demande 4 j. fort pénibles jusqu'à Laghouat (430 k.) et 6 j. jusqu'au Mzab (630 k.). Des cyclistes et même des automobilistes ont parcouru cet itinéraire de bout en bout; mais ce sont là tours de force qui supposent autant de bonheur que d'endurance et qu'il ne convient de tenter qu'à bon escient.

Une excursion à Boghari et à Bougzoul sera, en revanche, facile, et sa durée totale pourra être réduite à 3 ou 4 j.

La piste carrossable de Djelfa à Bou-Saada permet de combiner l'excursion de Laghouat avec celle de Bou-Saada (V. p. 171 et R. 18). D'autre part, des itinéraires muletiers relient la route de Laghouat au Djebel-Amour et au Sud-Oranais (V. R. 12 et 13).

Il conviendra de n'emporter que les bagages indispensables et de simples colis à la main, les diligences n'étant point organisées pour le transport de caisses encombrantes. Se munir de vêtements chauds et de couvertures.

D'ALGER A BERROUAGHIA

A. Par le chemin de fer.

134 k. — Traj. en 5 h. 30 à 6 h. — 15 fr. 10, 11 fr. 35, 8 fr. 30. —
Changement de train à Blida.

54 k. d'Alger à Blida (V. R. 3, 5°). — La ligne descend sur l'Oued Chiffa qu'elle franchit et dont elle remonte la pittoresque vallée, passant d'une rive à l'autre; nombreux travaux d'art, ponts et tunnels, ces derniers contrariant beaucoup la vue.

62 k. *Sidi-Madani*. Pour les gorges de la Chiffa et le pic de Mouzaïa, V. p. 49 et 50.

70 k. *Camp des Chênes* (aub.), à l'amont des gorges. La vallée s'élargit, mais la rampe reste continue et accentuée; la voie ferrée s'écarte de la route et appuie à l'O. par la vallée de l'Oued Mouzaïa.

82 k. *Mouzaïa-les-Mines*; gisement de cuivre (exploitation suspendue) et source d'eau minérale.

[La station est au débouché S. du *Tenia* ou col de *Mouzaïa* (979 m.), passage qui avait, avant la construction de la route de la Chiffa, une grande importance comme voie d'accès de la Mitidja à la région de Médéa. De sanglants combats y furent livrés en 1830, 1831, 1836 et surtout en 1846. — L'ancienne piste militaire (trajet agréable, partie en forêt) peut être suivie à pied ou à mulet; elle passe à l'O. (5 k. à vol d'oiseau) du pic de *Mouzaïa* (V. R. 3, 5°). — On rejoint vers *Mouzaïaville* ou vers *El-Affroun* la route d'Alger à Oran (V. R. 3, 6°). — D'autre part, une route en voie d'achèvement et déjà ouverte en terrassements, joint *Mouzaïa-les-Mines* à Médéa par *Lodi*.]

La voie, revenant vers l'E., s'élève en lacets rapides sur le

flanc des hauteurs qui dominant la rive dr. de l'Oued Mouzaïa; terrains ébouleux et de mauvaise tenue (argiles helvétiennes).

96 k. *Lodi* (aub.), ch.-l. d'une com. de 3,400 hab., dont 350 Europ., à 927 m. — Le tracé se développe en courbe sur le flanc S.-O. du Djebel Nador, dominant un riant bassin.

100 k. *Médéa* (hôt. : *d'Orient; du Cheval-Blanc*), ch.-l. d'un arrondiss. de 97,000 hab. et d'une com. de 15,000 hab., dont 1,850 Europ. et 1,400 israélites, siège d'une subdivis. milit., est situé à 920 m. d'alt., au pied de côtes couvertes de vignes.

Médéa s'appelait dans l'antiquité *Lambdia*, nom qu'elle conserva longtemps (on dit encore *Lemdani* pour désigner un originaire de Médéa). Relevée au x^e s. par Bologuin-ibn-Ziri, elle joua un rôle important au cours du moyen âge. Durant la période turque, elle fut le ch.-l. du beylik du Titteri, qui correspondait à l'intérieur du département d'Alger. Dès nov. 1830, le maréchal Clauzel y installa un bey pour gouverner le Titteri en notre nom; mais celui-ci ne put s'y maintenir. Un autre bey, nommé en 1836, ne tarda pas à être capturé par un lieutenant d'Abd-el-Kader. Ce fut en 1840 seulement, à la suite du combat de Mouzaïa, que notre autorité se trouva définitivement assurée par l'établissement à Médéa d'une garnison permanente.

La ville, dont les anciennes maisons indigènes elles-mêmes sont couvertes en tuiles, a perdu tout caractère; aucune curiosité n'y est à signaler. Sur la *place de Mered*, un obélisque tronqué a été érigé à la mémoire des officiers et soldats tués lors des différentes expéditions de Médéa.

Grâce à l'altitude, la végétation n'a, autour de Médéa, rien d'africain; les arbres fruitiers y sont ceux de l'Europe et y donnent d'excellents produits. La colonisation a pris, dans la région, et jusqu'à Berrouaghia, un assez notable développement. On y récolte des vins estimés, à haut titre alcoolique.

Marché le jeudi et le vendredi.

[Ascension du Dakla (3 h. 30 à 4 h. aller et ret.). — Cette montagne, plus connue sous le nom de Nador, est une longue crête orientée N.-O.-S.-E., dont le versant S. s'abaisse en pente douce vers Lodi et Médéa, tandis que le versant N. s'escarpe en forme de falaise. — On atteindra le point culminant, à l'extrémité N.-O. (1,120 m.), soit par Lodi (prendre à dr.), soit par la route d'Alger (prendre à g. vers le 4^e k.). — Fort belle vue très étendue: au N. jusqu'au Zaccar, à la mer et à la Kabylie, qu'on aperçoit derrière l'écran du Mouzaïa et des Beni-Salah; à l'O., jusqu'à l'Ouarsenis; au S., par delà les montagnes, sur l'horizon infini des steppes.]

De Médéa à Boghar par la montagne, V. ci-dessous; — à Allreville et à Miliana, V. R. 4, 2^e.

103 k. *Damiette* (aub.), ch.-l. d'une com. de 3,500 hab., dont 300 Europ., et 109 k. *Loverdo* ou *Hassen-ben-Ali* (aub.), v. de colonisation. — La voie monte de nouveau, suivant une ligne de crêtes entre le versant de l'Oued Isser et celui du Chélif.

121 k. *Ben-Chikao*, où a été installé, sur un domaine légué par l'abbé Roudil, un orphelinat agricole pour les enfants assistés du département de la Seine.

[De la station, on peut, en passant par l'ancien caravansérail, monter, en 1 h., au mamelon culminant de Ben-Chikao (1,319 m.; restes d'une grande enceinte berbère), d'où la vue est plus belle encore que du Nador de Médéa. — A peu de distance avant le caravansérail, route carross. (à g.) sur (28 k. E.) *Champlain*, centre de colonisation en création.]

Au 2^e tunnel après Ben-Chikao, se trouve le point culminant de la ligne, à 1,164 m. La ligne descend en décrivant une vaste courbe avant d'atteindre la station de Berrouaghia.

134 k. Berrouaghia (de *berouack*, asphodèle; hôt. *de France*), ch.-l. d'une com. de 2,000 hab., dont 750 Europ., et siège d'une com. m. de 35,000 hab., à 924 m. d'alt., est le terminus actuel de la voie ferrée. — Aux alentours, vignoble assez important. — Pénitencier agricole, sur l'emplacement d'une ville romaine, qui paraît avoir été considérable et dont le nom est inconnu. — Marché le mercredi.

[A 6 k., eaux thermales sulfureuses d'*Aïn-el-Hammam*.

De Berrouaghia à Aumale (80 k.; route en construct., dont les empierrements sont achevés, sauf sur quelques k., praticables par temps sec; s'informer). — On laisse à g. le Pénitencier. — 8 k. Col à 1,058 m., d'où l'on descend, par la vallée de l'*Oued Chair*, sur la vallée de l'*Oued-el-Malah*, à 713 m., qu'on franchit vers le k. 30, à hauteur de *Souagui*. — 44 k. On coupe la vallée de l'*Oued Halleba*. — 49 k. Sour-Djouab, et 80 k. Aumale (V. R. 18, B.)]

B. Par la route.

122 k. — Empierrée et bien entretenue de bout en bout.

70 k. d'Alger au Camp des Chênes (V. R. 3, 5^e). — 72 k. Pont sur l'*Oued Chiffa*, à 367 m., que suit une longue et rude montée d'abord par la vallée de la rivière, puis en lacets sur le flanc N.-E. du Dj. Nador, que la route contourne par l'E. Traverses pour piétons et cavaliers qui abrègent de 4 k.

90 k. Médéa. — Passé (100 k.) Loverdo, à 909 m., la montée recommence jusqu'au (115 k.) col de Ben Chicao (1,220 m.). — Au delà, descente accentuée; l'alt. s'abaisse de 300 m. en quelques k.

DE BERROUAGHIA A LAGHOUAT

308 k. — Route empierrée sur les 100 premiers k.; au delà, piste aménagée aux points difficiles et généralement bonne par temps sec. Les cyclistes et automobilistes s'informeront avant de s'y engager. — Caravansérails-hôtels fort bien tenus et approvisionnés (sous le contrôle de l'autorité militaire) aux gîtes d'étape à partir de Boghari, sans compter d'autres caravansérails intermédiaires plus sommairement installés; les tarifs sont affichés. — Serv. de voit. publ. : 1^o t. l. j. de Berrouaghia à Boghari en 4 h.; 4 fr.; 2^o tous les 2 j. (dép. de Boghari les j. pairs et de Laghouat les j. impairs) de Boghari à Laghouat en 3 j., de 13 h. de marche effective chacun (au service d'hiver, la voit. part le matin à 2 ou 3 h. et arrive à l'étape entre 4 et 7 h. de l'après-midi; on s'arrête à midi pour déjeuner; étapes à Guet es-Stel et à Aïn-el-Ibél); prix

variable, généralement 45 et 55 fr. Corresp. à Laghouat avec le serv. de Ghardaïa (V. p. 183).

Ondulations assez monotones sur les premiers k. On passe du versant de Pisser à celui du Chélif.

8 k. *Aïn-Maklouf* (aub.). Le chemin devient intéressant et pittoresque. — Pays boisé. — Belle vue à dr. sur les montagnes des Ouled-Antar qui dominant à l'O. la vallée du Chélif; en avant, aussi sur la dr., on aperçoit les vastes constructions militaires de Boghar, couronnant un haut mamelon (V. ci-dessous). — Du k. 16 au k. 18, descente rapide en lacets (max. : 90/0) qui réclament quelque prudence, dite de l'*Escargot*, le long des pentes S. du mont *Gorno*, à laquelle font suite de longues déclivités plus modérées qui amènent la route au niveau du Chélif. — 26 k. *Camp des Zouaves* (aub.).

35 k. Pont sur l'Oued-el-Hakoum, à peu de distance en amont de son confluent avec le Chélif. — A g., chemin sur (3 k. 5.) *Moudjebeur*, ancienne smala de spahis, puis bergerie de l'État, aujourd'hui propriété privée. C'est par la vallée de l'Oued-el-Hakoum que passera la voie ferrée en projet Berrouaghia-Boghari.

La route suit de près la rive dr. du Chélif.

43 k. Boghari (hôt. *Célestin*), ch.-l. de com. de 4,000 hab., dont 500 Européens, et siège d'une com. m. de 30,000 hab. répartis sur 325,000 hect., à 623 m. sur la riv. dr. du Chélif, qui n'est encore qu'une toute petite rivière (V. R. 4). — Centre commercial important, où les tribus pastorales d'une vaste région viennent vendre leurs produits et s'approvisionner. — Marché le lundi.

Le *ksar*, d'aspect tout saharien, sur un mamelon à l'E., mérite une visite (le soir). Nombreuses femmes de la catégorie dite des Ouled-Naïl; danses intéressantes. « La danse du Sud », dit Promentin à propos de ces Ouled-Naïl, « exprime avec une grâce beaucoup plus réelle, beaucoup plus chaste (que celle des mauresques), et dans une langue mimique infiniment plus littéraire, tout un petit drame passionné, plein de tendres péripéties; elle évite surtout les agaceries trop libres qui sont un gros contre-sens de la part de la femme arabe. »

[Boghar (8 k. O.; bonne route en lacets, traverses qui abrègent d'un tiers : omnibus 1 fr. 50, et 2 fr. all. et ret.), ch.-l. de com. de 2,700 hab., dont 300 Européens, est situé à 906 m. d'alt. sur la rive g. du Chélif.

Boghar, sur l'emplacement d'un poste militaire romain, fut choisi par Abd-el-Kader pour y installer, en juillet 1839, l'un de ses établissements militaires. Le général Baraguey-d'Hilliers, parti de Blida, le 8 mai 1841, arrivait le 23, par Médéa et l'Oued-el-Hakoum, en vue de Boghar, évacué la veille par sa garnison, qui l'avait incendié. Nos troupes n'eurent qu'à achever sa destruction.

Ce point a pour nous une grande importance, parce qu'il domine les plateaux du département d'Alger et surveille les mouvements des nomades. Situé à l'entrée de la vallée par laquelle le Chélif, quittant son nom de Nahr-Ouassel, pénètre dans les terres cultivées, et qui est une des voies de communication les plus fréquentées par les tribus du Sahara, lorsqu'elles

viennent dans le Tell, il garde, pour ainsi dire, une des principales portes de la région tellienne. — Une grande redoute, dont l'enceinte renferme les nombreux bâtiments des services militaires, y a été construite. Un *poste optique*, à 1,112 m., la domine à l'O. — Le marché a lieu le jeudi.

La grande élévation de Boghar au-dessus de la vallée du Chélif lui donne de tous côtés d'admirables vues : au N., sur le Tell et Médéa; au S., sur les steppes; aussi l'a-t-on surnommé le *Balcon du Sud*.

On complétera la visite de Boghar par une promenade de quelques k. sur la route de Teniet-el-Had jusqu'au *moulin Domadieu*, au travers de beaux massifs forestiers. Vue étendue sur la vallée du Chélif et les montagnes qui l'encerclent, du Zaccar au plateau de Médéa.

Si l'on consacre une journée entière à l'excursion (provisions nécess.) on pourra faire l'ascension du *Djebel Taguença* (1,710 m.) par (18 k.) *Aïn-Dahliat* sur la même route. Beau panorama au S. jusqu'au Djebel-Amour.

A l'O. et au N. de Boghar, s'étend une région de montagnes boisées fort pittoresque et intéressante, spécialement sur le territoire des *Ouled-Antar* et sur celui des *Ouled-Hellal*. Les touristes qui y voudront faire des courses (mulets et provisions) s'informeront auprès de l'administrateur de Boghari et aux Affaires indigènes à Boghar. La route de Teniet-el-Had et le sentier qui s'en détache, vers Aïn-Dahliat, sur Dollfusville (V. R. 5, 1^o, et p. 68) traversent d'E. en O. et du S. au N. cette belle région.

De Boghar, un sentier muletier, à pentes très fortes, conduit en 8 h. env. à (54 k.) Médéa, par les *Haouara* et les *Beni-Hassen*; belles forêts de pins.

De Boghari à Bougzoul (21 k.; V. ci-dessous; promenade recommandée). — On louera une voit. partic. (prix à débattre), à moins qu'on ne puisse profiter de la dilig. de Laghouat ou du courrier de Chellala (75 c. ou 1 fr. à l'aller et autant au ret.).

De Boghari à Chellala (100 k. env.; piste médiocre; courrier 2 ou 3 fois par sem. en 14 h.; prix variables; s'informer si l'on pourra déjeuner à Chabounia et coucher à Chellala). — On suit la route de Laghouat jusqu'à Bougzoul, puis on prend à dr., au travers de terrains bas et marécageux. — 50 k. *Chabounia* (aub. intermitt.), sur l'Oued-el-Ouerk, encaissé entre des escarpements rocheux assez pittoresques; il s'unit en aval avec l'Oued Nahr-Ouassel, et la réunion des deux rivières forme le Chélif. — 73 k. *Bel-Kheitar*. Le parcours est très monotone.

100 k. Chellala (aub. intermittente), siège d'une com. m. de 14,000 hab., marché encore important, bien qu'en sensible décadence, pour les laines et les moutons (le vendredi).

[[A 40 k. S. de Chellala se trouve *Taguin*, où, le 14 mai 1843, fut surprise par le duc d'Aumale, parti de Boghar avec 600 cavaliers, la smala d'Abd-el-Kader. La soudaineté de l'attaque ne permit pas aux Arabes de se reconnaître; on enleva 3,000 prisonniers et un immense butin.

La piste, très fréquentée par les nomades, se poursuit au delà de Taguin, par (67 k.) la *Dayat-oum-Cheggag*, (97 k.) le ksar de Zenina (V. p. 171), (133 k.) *Aïn-bou-Chekoua*, et (163 k.) *Aouinet-el-Hadjet*, jusqu'à (199 k.) Laghouat (V. ci-dessous).]]

De Chellala à Teniet-el-Had, V. p. 82.

De Boghari à Aumale (107 k.; route en construction, qui n'est encore qu'une piste arabe du Tlélat des Douairs jusqu'au delà de Souagui). — On suit la route de Berrouaghia jusqu'à (8 k.) l'Oued-el-Hakoum, où l'on s'engage à dr. dans la vallée de cette rivière, en passant tout auprès de (11 k. 5) Moudjebeur (V. ci-dessus). — 28 k. *Tlélat des Douairs*. — 57 k. Souagui, où l'on rejoint l'itinéraire Berrouaghia-Aumale indiqué ci-dessus.]

De Boghari à Teniet-el-Had, V. p. 81.

La route remonte la vallée du Chélif, cuvette de terres richement phosphatées, très fertiles en céréales lorsqu'il pleut suffisamment, d'une absolue stérilité dans les années sèches; des hauteurs aux formes étranges l'encadrent à dr. et à g. Durant la saison chaude, alors que toute verdure a disparu, le spectacle donne un avant-goût de l'âpre nature saharienne.

Nul ne l'a mieux décrit que Fromentin : « Cette vallée ou plutôt cette plaine inégale et caillouteuse, coupée de monticules, et ravinée par le Chélif, est à coup sûr un des pays les plus surprenants qu'on puisse voir... Imagine un pays tout de terre et de pierres vives, battu par des vents arides et brûlé jusqu'aux entrailles; une terre marneuse, polie comme de la terre à poterie, presque luisante à l'œil, tant elle est nue, et qui semble, tant elle est sèche, avoir subi l'action du feu; sans la moindre trace de culture, sans une herbe, sans un chardon; des collines horizontales qu'on dirait aplaties avec la main ou découpées par une fantaisie étrange en dentelures aiguës, formant crochet, comme des cornes tranchantes, ou des fers de faux; au centre, d'étroites vallées, aussi propres, aussi nues qu'une aire à battre le grain; quelquefois, un morne bizarre, encore plus désolé, si c'est possible, avec un bloc informe posé sans adhérence au sommet, comme un aérolithe tombé là sur un amas de silex en fusion; et tout cela d'un bout à l'autre, aussi loin que la vue peut s'étendre, ni rouge, ni tout à fait jaune, ni bistré, mais exactement couleur peau de lion. — Quant au Chélif, qui, 40 lieues plus avant dans l'O., devient un beau fleuve pacifique et bienfaisant, ici c'est un ruisseau tortueux, encaissé, dont l'hiver fait un torrent, et que les premières ardeurs de l'été épuisent jusqu'à la dernière goutte. Il s'est creusé dans la marne molle un lit boueux qui ressemble à une tranchée, et, même au moment des plus fortes crues, il traverse, sans l'arroser, cette vallée misérable et dévorée de soif. Ses bords taillés à pic sont aussi arides que le reste; à peine y voit-on, accrochés à l'intérieur du lit et marquant le niveau des grandes eaux, quelques rares pieds de lauriers-roses, poudoux, fangeux, salis, et qui expirent de chaleur au fond de cette étroite ornière, incendiée par le soleil plongeant du milieu du jour. »

[Sur la g., peu après Boghari, se détache une piste conduisant, chez les *Ouled-Mokhtar*, aux (15 k. env. S.-E.) ruines de *Saneg*, sur l'oued du même nom. Ce lieu s'appelait dans l'antiquité *Usinaza*. C'était un des camps de la frontière militaire romaine, qui, vers l'O., passait par Boghar, Teniet-el-Had, Tiaret, etc. A l'époque chrétienne, ce fut un évêché.

A 40 k. E. de Boghari (courrier 2 fois par sem.), chez les *Ouled-Allane*, se trouve, à *Aïn-Boucif*, le siège d'une com. mixte de 20,000 hab.]

Quand on s'éloigne du Chélif, c'est pour s'élever doucement sur un dos de pays d'où l'on a, vers le S., la vue d'un horizon immense, d'une uniforme platitude, à peine limité par les dentelures lointaines du *Djebel Kaïder* et des *Seba-Rous*. On entre en pleine steppe, région au relief incertain, aux dépressions (*dayas*) sans écoulement, où le phénomène du mirage est fréquent. Les touristes qui n'auront pas le loisir de pousser plus avant devront au moins venir jusque-là, où ils pourront prendre quelques idées des paysages du S.

64 k. Bougzoul (caravansér. à installation sommaire; eau très médiocre; si l'on y doit déjeuner, se munir d'eau minérale à Boghari). — On traverse un bas-fond souvent marécageux, la

Daya-Kahlal, puis on suit le rebord du plateau pierreux d'*El-Khrechem* (aub. au k. 83).

95 k. *Aïn-Oussera* (caravansér.-hôtel, où l'on déjeune), station de remonte. — Là commence la « mer d'alfa », au travers de laquelle on chemine désormais; çà et là, des pistachiers-térébinthes ou *beloum* en rompent l'uniformité. — Bonne eau à (103 k.) *Bellevue* et à (114 k.) *Bou-Cedraïa* (aub.).

On s'élève par une pente à peine sensible. Parallèlement à la piste suivie par la dilig., plate-forme construite, il y a quelques années, pour une voie ferrée qui n'a pas été posée; on a le projet de l'utiliser en y établissant une chaussée empierrée.

134 k. *Guelt-es-Stel*, la *mare de l'Ecuelle* (caravansér.-hôtel, où l'on couche), à 920 m. Col à l'O. du Djebel Kaïder et des Seba-Rous; maigres boisements « d'arbres aussi tristes que des pierres » (thuyas); quatre gueltas contenant 4,000 m. c. d'eau.

Descente douce sur le versant S., qui s'incline vers le bassin fermé des deux *Zahrez*, vastes mares saumâtres dans des cuvettes de l'aterrissement quaternaire (*Zahrez-Rharbi* ou de l'O., 32,000 hect.; *Zahrez-Cherqui* ou de l'E., 50,000 hect.), à peu près sans eau en été, où le sel se dépose sur certains fonds à sec en nappes brillantes (exploitations indigènes). La route passe entre les deux. — A l'horizon du S., « nouvelle ligne de petites montagnes, courant de l'E. à l'O. et perdues dans le bleu », celle du *Djebel Sahari*.

158 k. *El-Mesrane* (caravansér. à installation sommaire); puits artésiens d'eau très saumâtre. — Steppe désertique à végétation rare. — Au delà de l'Oued Kaïder, on traverse (parfois pénible) des dunes de sable, sans cesse modifiées par les vents, dont l'alignement se prolonge indéfiniment vers l'O. et vers l'E., du Maroc au Hodna, le long du rebord N. de l'Atlas saharien.

171 k. *Le Rocher de Sel* (caravansér.-hôtel), au débouché du passage que s'est frayé l'Oued *Melah* dans le Dj. Sahari, avant-mont du massif des Ouled-Naïl; on traverse l'Oued (parfois difficile) avant d'arriver au caravansérail.

Le nom de *Rocher* ou plus proprement de *Défilé de Sel* (*Khang-el-Melah*) vient de l'existence en ce point d'un gîte salifère, sans doute flot triasique. Le sel, fort abondant, forme des talus abrupts qui atteignent 35 m. de hauteur. Ce sel est gris bleuâtre en masse, et zoné de diverses nuances à peine distinctes les unes des autres. La face supérieure de l'amas est recouverte presque partout par un magma composé de fragments à angles vifs, d'une roche silicatée de couleur variable, jaune, verte, rouge, violette, réunis par un ciment grisâtre (marnes, ophites vertes). — « C'est un amas de choses étranges, colorées de tous les gris possibles, depuis le gris lilas jusqu'au gris blanchâtre, entassées, superposées et formant une montagne à deux têtes. Tout autour, la montagne semble avoir eu des convulsions, tant elle est soulevée, fendue, crevée dans tous les sens. Ce n'est pas beau, c'est formidable. » (*Fromentin*.)

Tout cet ensemble d'argile et de sel se ravine avec la plus grande facilité sous l'action des agents atmosphériques; de plus, la dissolution du sel par les eaux souterraines donne lieu à de grands vides intérieurs, qui

s'effondrent de temps en temps et produisent à la surface du gîte des crevasses et des entonnoirs plus ou moins profonds. Ces causes réunies déterminent des accidents bizarres, fantastiques, qui font du Rocher de Sel un curieux spectacle pour le voyageur arrivant fatigué par la monotonie de la route; des milliers de pigeons y nichent.

Plusieurs sources, très riches en sel, émergent du Rocher de Sel et vont se jeter dans l'Oued Melah; leurs bords se couvrent de croûtes salines par l'évaporation spontanée. Exploitations indigènes.

[En amont du Rocher de Sel, barrage sur l'Oued Melah, qui assure l'irrigation de 2,000 hect.]

Le terrain devient un peu plus accidenté. Des forêts (pins et chênes kermès) apparaissent au loin sur les flancs des montagnes qui dominent la route. On coupe en effet les monts des Ouled-Naïl; le versant N. est boisé, le versant S. complètement dénudé. A proximité de la route, il n'y a d'arbres nulle part; le sol est couvert d'armoïse. — Sur la g., à 3 k., *Aïn-Mabed*, centre indigène où l'on a tenté de fixer des nomades.

La route suit à distance le cours de l'Oued Melah, nommé en amont Oued Djelfa; pente continue, mais modérée.

479 k. *Zmila* (caravansér. à installat. sommaire; bonne eau), à 4,050 m. — On se rapproche de la rivière pour franchir la coupure entaillée à l'E. du *Djebel Senalbu* (4,475 m., à dr.). — Sur la rive g. de l'Oued, en face d'un mamelon qui porte un moulin, s'étend un antique cimetière indigène, dont les tombes ont, pour la plupart, la forme de dolmens.

497 k. *Djelfa* (hôt. du *Roulage*, où l'on déjeune), ch.-l. du territoire militaire dit de Ghardaïa, d'une com. mixte de 2,000 hab. et d'une com. indig. de 55,000 hab. sur 4,753,000 hect., à 4,450 m. — Ce centre a eu pour origine un poste militaire construit en 1852 au nœud des routes de Laghouat, d'Aslou et de Bou-Saada. — Climat très froid en hiver, torride en été.

Djelfa est le principal marché (le lundi) de la confédération des Ouled-Naïl, qui constitue une des fractions de la grande tribu arabe des Zoghba, venue dans l'Afrique du N. vers le XI^e s. Elle occupe un très vaste territoire, des Ziban à l'E. jusqu'au Djebel-Amour à l'O., du Hodna au N. jusqu'au Mzab au S. — Les Ouled-Naïl ont beaucoup de troupeaux et leurs femmes tissent la laine habilement. — Bien que celles-ci ne soient pas les seules à recruter la prostitution indigène, c'est sous le nom d'Ouled-Naïl qu'on désigne indistinctement les femmes en faisant profession, qu'elles soient ou non de la tribu. — Les Ouled-Naïl ont dans la région de Djelfa les quelques villages ou decheras qui leur servent de places de dépôt : Ksar-Charef, Zenina (V. p. 171), Hamra, Zaccar, Messad (V. ci-dessous), etc.

[De Djelfa à Bou-Saada (120 k.; piste carrossable assez bonne, sauf sur les 25 k. précédant Bou-Saada, qui sont accidentés et où l'on doit franchir des oueds au lit très encaissé; courrier tous les 2 j. en 15 h.; prix variables; pas de ressources en cours de route; provisions nécess.).

Du *Djebel-bou-Denzir* (4,416 m.), au N. du puits de (80 k.) *Kef-et-Ticur*, très beau panorama.

120 k. Bou-Saada (V. R. 18).]

De Djelfa à Assou, V. p. 171.

La montée se poursuit, toujours peu sensible; plateaux mamelonnés, monotones, couverts d'alfa et d'armoïse; peu d'horizon.

218 k. *Col des Caravanes* ou *Teniet Moudjaniba*, ligne de faite à 1.260 m., que suit une descente également en pente modérée.

— 220 k. *Oued-Seddeur* (aub.). Le pays devient très stérile.

234 k. *Aïn-el-İbel*, la *fontaine des Chameaux* (caravansér.-hôtel, où l'on couche), à 1,040 m.

[A 40 k. S.-E., groupe de decheras, dont la plus importante est *Messad*, entouré de jardins qui arroso l'Oued Demmed, et dominé au N.-E. par les superbes escarpes du *Djebel-bou-Kahil* (1,400 à 1,500 m.).]

Des chaînes de montagnes s'accusent; la route, devenue très médiocre depuis Djelfa, utilise les couloirs qui les séparent.

253 k. *Mokta-el-Oust* (aub.). — 265 k. *Sidi-Maklouf* (caravansér. où l'on déjeune), à 900 m.; quelques palmiers. — Route en terrain peu accidenté où végètent des armoïses. A dr., crête culminante du *Djebel Lazereg* (1,481 m.).

291 k. *Mellili* (caravansér. à installation sommaire), à 847 m., sur l'Oued du même nom, entre le *Djebel Milok* (1,175 m.; télégraphe optique) qui « se découpe régulièrement en larges dents de scie » à dr., et le *Kef Mellili* (995 m.) à g. — La route, dont ces deux chaînes de hauteurs, semblables à des murailles, bornent étroitement l'horizon, suit la vallée de l'Oued; elle est, dans cette partie, tout à fait mauvaise.

302 k. Confluent de l'Oued Mellili et de l'Oued Mzi, dont on doit traverser péniblement, en contournant le *Djebel Dakla*, dit le *Chapcau de Gendarme*, et en appuyant à g., le large lit sablonneux (il faut descendre de voiture et cheminer à pied). En avant, apparaissent les maisons et les palmiers de Laghouat.

308 k. *Laghouat* (hôt. *Storace* ou *des Bains*), siège d'un cercle militaire, ch.-l. d'une com. m. de 5,400 hab., dont 300 Europ. à peine, et d'une com. indig. dont la populat. n'atteint pas 16,000 hab. et dont la superf., de 3,450,000 hect. env., est supérieure à celle de la Hollande, est situé sur l'Oued Mzi, cours supérieur de l'Oued Djedi (V. p. 289), à 792 m. d'alt.

La ville se développe du N.-E. au S.-O. sur deux mamelons rocheux appartenant à la petite crête dolomitique du *Djebel Tisgrarine*, dont fait partie le *Rocher-des-Chiens*; le versant N.-O. est couvert de maisons, qui s'étalent sur les flancs des mamelons qui se font face; celui du S.-E., plus escarpé, en compte beaucoup moins. Le versant N.-O. est habité par les Européens; des rues à arcades y ont été tracées et des constructions européennes ont remplacé en grande partie les maisons indigènes. Des bâtiments militaires couronnent les mamelons; le plus considérable est l'*Hôpital*, dont la masse domine la ville et l'oasis.

La fondation de Laghouat est sans doute postérieure à l'invasion hilarienne (xi^e s.). L'oasis paya fort irrégulièrement tribut aux Turcs d'Alger. Elle se soumit sans coup férir au général Marey-Mongo en 1844, mais fit défection quelques années plus tard. Pour la soumettre, une expédition fut organisée en nov. 1852 sous les ordres du général (depuis maréchal)

Pélissier. Arrivé le 2 déc. devant Laghouat, celui-ci fit donner l'assaut le 4. La ville fut emportée après une lutte des plus sanglantes, où furent blessés mortellement le général Bouscaren et le commandant Morand.

Jusqu'à notre occupation, Laghouat formait en réalité deux villes distinctes, habitées par deux populations, les Ouled-Serrin au S., et les Hallaf au N., presque toujours en lutte.

Le quartier européen, sur lequel débouche la route d'Alger, par l'*avenue Cassaigne*, n'a rien d'intéressant. Sur la *place Randon*, se trouvent le *Bureau arabe*, les *Postes et télégraphes*, le *Cercle militaire*. — En revanche, les touristes prendront le plus grand plaisir à errer dans le quartier indigène du versant S.-E., le *Chtett*, dont les rues sont fort originales.

On aura une fort belle vue sur Laghouat et ses environs de la *tour de l'hôpital* ou du *fort Bouscaren* au S.-O. et surtout du *fort Morand* au N.-E. (recommandé). Le Rocher-des-Chiens, plus loin au S.-O., que le fort Bouscaren, est aussi un très bon observatoire.

Fromentin a merveilleusement caractérisé l'impression que donne ce panorama : « Ce pays, dit-il, très simple et très beau, est peu propre à charmer, je l'avoue, mais, si je ne me trompe, il est aussi capable d'émouvoir fortement que n'importe quelle contrée du monde. C'est une terre sans grâce, sans douceurs, mais sévère, ce qui n'est pas un tort, et dont la première influence est de rendre sérieux, effet que beaucoup de gens confondent avec l'ennui. Un grand pays de collines expirant dans un pays plus grand encore et plat, baigné d'une éternelle lumière; assez vide, assez désolé pour donner l'idée de cette chose surprenante qu'on appelle le désert; avec un ciel toujours à peu près semblable, du silence et, de tous côtés, des horizons tranquilles. Au centre, une sorte de ville perdue, environnée de solitudes; puis un peu de verdure, des îlots sablonneux, enfin quelques récifs de calcaires blanchâtres ou de schistes noirs au bord d'une étendue qui ressemble à la mer... La première impression qui résulte de ce tableau ardent et inanimé, composé de soleil, d'étendue et de solitude, est poignante et ne saurait être comparée à aucune autre. »

L'oasis de Laghouat est fort agréable à parcourir. Elle s'étend en forme de cercle au N.-O. et au S.-E. de la ville qui la sépare en deux parties, celle du N.-O. étant plus vaste; au delà des palmeraies, des terrains cultivés en céréales en forment la zone extérieure. Deux barrages arabes et un troisième barrage construit par nous y dérivent les eaux de l'Oued Mzi (le canal d'amenée s'appelle l'*Oued Lekhier*) et en assurent l'irrigation. On y compte 30,000 palmiers env., qui ne produisent que des dattes médiocres, mais dont la végétation est magnifique. Sous leur ombre, arbres fruitiers, ceps de vigne, légumes de toute sorte poussent à l'envi. Chaque jardin, généralement de faible étendue, est clos de murs assez élevés.

En dépit de cette flore saharienne, le climat de Laghouat est très froid en hiver.

Laghouat sert de liaison entre le Sud Oranais et le Sud de Constantine. C'est le point de divergence des routes qui conduisent : vers l'O., chez les Ouled-Sidi-Cheikh; vers le S., au Mzab et à Ouargla; vers l'E., dans les Ziban et à Biskra. Tout concourt

donc à faire de Laghouat l'entrepôt d'un commerce assez considérable avec les tribus voisines et celles des autres localités du Sahara.

Le *marché*, quotidien, est plus important le vendredi.

[Les terrains de parcours qui s'étendent au S. de Laghouat, à l'O. de ceux des Ouled-Nail, appartiennent aux Larbaa, grands nomades comme leurs voisins, et dont les goums sont réputés pour leur hardiesse et leur bravoure.

Les touristes amateurs de sites sauvages et de perspectives grandioses dans leur désolation trouveront autour de Laghouat matière à des excursions intéressantes (s'informer aux Affaires indigènes). — Citons notamment l'étrange cuvette elliptique du *Djebel Milok*, dont l'extrémité S. n'est qu'à 16 k. N.-O. de Laghouat (suivre d'abord la r. d'Alger, puis prendre à g., par la piste d'Aïn-Madhi, après avoir traversé l'Oued Mzi).]

De Laghouat à Bou-Saada par Djelfa, V. ci-dessus; — à Chellala et à Teniet-el-Had, V. ci-dessus et R. 5, 1^o; — à Aïn-Madhi, au Djebel-Amour et à Aflou, V. R. 13; — à Bou-Saada par Aïn-er-Rich, V. R. 18.

DE LAGHOUAT A GHARDAÏA. — LE MZAB

200 k. — Piste carrossable, plate et excellente dans les *dayas*, accidentée et mauvaise dans la *chebka*. On doit mettre pied à terre en certains endroits difficiles. — Pas de ressources en cours de route, ni de gîte ailleurs qu'à Tilrempt, où le caravansérail est bon; l'auberge de Ghardaïa est intermittente; s'informer. — Serv. de voit. publ. tous les 2 j., corresp. avec celui de Boghari-Laghouat, en 2 j. : en hiver, dép. de Laghouat à 3 h. mat. et arr. à Tilrempt à 3 h. s. (déjeuner à Nili avec des provisions emportées); dép. de Tilrempt le lendemain à 2 h. mat. et arr. à Ghardaïa à 7 h. s. (se munir de provisions à Tilrempt). Etapes semblables au retour. — Prix variables, généralement 35 et 30 fr.

La première partie de la route s'effectue dans la région des *dayas*. C'est un grand plateau ondulé à végétation désertique, où la vue s'étend jusqu'aux limites de l'horizon; de loin en loin se montrent des dépressions peu sensibles, ou *dayas*, où s'accumulent les limons entraînés par les eaux pluviales. Ces parcelles fertiles et relativement arrosées sont couvertes de jujubiers sauvages et de pistachiers de l'Atlas (térébinthes), beaux arbres que les indigènes appellent *betoum*; certaines sont assez vastes et les pistachiers s'y comptent par centaines. — On rencontre encore de l'alfa sur les 40 premiers k., puis cette plante disparaît.

28 k. *Bou Trekfin*, relai. — 52 k. *Nili*, citerne d'eau excellente, café maure.

92 k. *Tilrempt* (caravansér.-hôtel), au centre d'une très grande *daya* garnie de *betoum* nombreux et magnifiques.

124 k. *Oued-Settafa*, puits d'eau bonne. — Là commence une autre région, celle de la *Chebka*, plateau de calcaire crétacique affouillé par les eaux qui y ont creusé un réseau compliqué de ravins (*chebka* signifie *filet*); son sol caillouteux est absolument stérile. La *Chebka* est d'une tristesse mortelle; la vue est

enfermée dans un cercle étroit; on n'a sous les yeux que des rochers d'une teinte jaunâtre, qui paraissent comme calcinés par un soleil torride. — On franchit successivement plusieurs lignes de hauteurs rocheuses avant de déboucher sur l'*Oued Soudan*, dont on suit la vallée encaissée entre des falaises. On est tout surpris d'apercevoir les palmiers verdoyants de Berrian, à un détour de ce couloir désolé.

152 k. Berrian (le lieu abondant en eau), au confluent des deux ravins de l'*Oued Soudan* et de l'*Oued Ben-Loh*, est la plus moderne (fondée vers la fin du xvii^e s.) des villes du Mzab. Sa population est de 3,000 hab.; 26,000 palmiers.

De nouveau, série de ravins et d'arêtes rocheuses de plus en plus désolées; piste détestable, encombrée d'énormes pierres. — Avant d'arriver à Ghardaïa, descente accentuée dite *du Colimaçon*, pour laquelle on met pied à terre. Au delà, traversée des sables du lit de l'*Oued Mzab*. La diligence s'arrête sur la rive dr., à l'entrée de la ville basse.

200 k. Ghardaïa (aub. intermittente), siège d'un cercle militaire et d'une com. indigène de superficie indéterminée et d'env. 48,000 hab., compris El-Goléa et Ouargla, est la ville principale du Mzab; elle est peuplée de 9,000 h. — Marché le vendredi.

Le Mzab est le pays le plus original qui soit au monde. Ses habitants, comme ceux de Djerba (V. R. 34), sont des Berbères appartenant à la secte religieuse, considérée comme hérétique par les musulmans orthodoxes, des *ibadites*, qui domina l'Afrique septentrionale au x^e s. (imamat de Tiaret). Chassés d'abord du Tell, ils s'établirent dans la région d'Ouargla (V. p. 291), d'où ils furent également expulsés (xi^e s.). Ce fut alors qu'ils se réfugièrent au cœur de l'inhospitalière Chebka, où ils réussirent à créer et à maintenir, à force d'ingénieuse industrie et de travail, les oasis actuelles. — Celles-ci ne sont arrosées qu'à l'aide de puits profonds, dont on tire l'eau par un système de va-et-vient; le grinçement incessant des poulies, sur lesquelles passent les cordes de puisage, est un des traits caractéristiques de la physionomie du pays; nulle part, sauf au cas trop rare de pluie (retenue et distribuée par des barrages), il n'y a d'eau superficielle. Le nombre des palmiers est cependant assez considérable (env. 170,000); celui des puits dépasse 3,000. La confection des tissus de laine et des tapis occupe aussi les femmes.

La population du Mzab est de 26,000 hab., sur lesquels on compte quelques centaines de juifs, qui vivent presque tous à Ghardaïa dans un quartier à part. — Les Mzabites pratiquent de la façon la plus large l'émigration temporaire; ils vont s'établir commerçants dans les villes du Nord, où ils monopolisent presque certains trafics; ils y gagnent tous de l'argent et certains font de véritables fortunes.

Persécutés par les autres musulmans, dont les séparent des haines mortelles, les gens du Mzab ont généralement marché d'accord avec nous. Dès 1853, ils acceptèrent notre protectorat et payèrent un impôt annuel. Leurs villes formaient alors une sorte de confédération de petites républiques théocratiques, que le clergé gouvernait de façon à peu près absolue. L'annexion ayant été prononcée en 1882 et effectuée sans résistance, cette organisation s'est trouvée ruinée par la désignation de caïds laïques, dont l'autorité fait échec à celle des personnalités religieuses.

Bâtie au pied des montagnes qui dominant le flanc S. de la

vallée de l'Oued Mzab, Ghardaïa offre, comme les autres villes de la confédération, la forme d'une pyramide. Elle a 1 k. carré de surface. Les maisons sont étagées les unes au-dessus des autres; les terrasses sont soutenues par des arcades qui s'ouvrent au dehors; on dirait une ruche.

Ghardaïa comprend 3 quartiers bien distincts, isolés les uns des autres par un mur continu. Au centre et au sommet de la ville habitent les *Mzabites*. Une grande place entourée d'arcades, où se tient un marché important, occupe le centre du quartier; à l'une des extrémités de cette place est située la maison de la Djemaa ou assemblée des notables, du balcon de laquelle on embrasse le panorama de la ville entière. Au point culminant du triangle s'élèvent la mosquée et son minaret haut de 92 m.; la mosquée est sombre, nue, froide. Les vêtements et ustensiles divers, objets perdus, sont suspendus au plafond, en attendant les réclamants.

Le *quartier juif* est situé à l'E. La communauté est très laborieuse et très riche. Les Juifs, pour la plupart originaires du Maroc, sont bijoutiers, armuriers, tanneurs, cordonniers; ils ne possèdent pas de jardins, mais ils ont leurs puits. Dans leur synagogue, très ancienne, on montre 70 rouleaux manuscrits de la Bible, écrits sur vélin.

Les *medabia*, au nombre de 700, occupent le quartier S.-O.; ils sont originaires pour la plupart du ksar de Lelmaïa, au S. du Djebel-Amour.

Le bordj français s'élève sur un mamelon, en aval et un peu au S. de Ghardaïa (services militaires, bureau arabe, hôpital). — Les Pères blancs ont, depuis 1876, un établissement dans la ville basse; assistés de Sœurs blanches, ils soignent les malades et instruisent les enfants.

Les *jardins* de Ghardaïa, qui occupent vers l'amont, sur une longueur de 7 k., le fond de la vallée de l'Oued Mzab, sont vastes et admirablement entretenus; ils comptent env. 60,000 palmiers.

« Quelle magnificence de végétation représentent ces jardins du Mzab : ce sont de véritables fourrés, qui font songer à des climats où la chaleur humide donne à la végétation une exubérance spontanée. Entre les troncs élancés des palmiers sont plantés d'énormes figuiers aux troncs multiples, aux branches étalées et dont le feuillage cache les troncs; les grenadiers, les abricotiers, les pêchers forment au dessous des palmiers de véritables sous-bois; enfin d'énormes ceps de vigne envoient leurs rameaux dans tous les sens, et leurs sarments vont s'accrocher aux troncs des palmiers comme des lianes. Le soleil ne peut plus pénétrer qu'avec peine à travers ces treillis de branches et de feuilles superposées; et tandis que, dans ces oasis sahariennes, l'orge et les fèves sont cultivées au pied des palmiers, elles sont souvent ici rejetées sur le bord de la palmeraie, sur la lisière de la forêt, et forment autour des jardins une frange de vert plus clair. » (*J. Brunhes.*)

A 600 m. en aval de Ghardaïa, *Melika* (la royale), autrefois la ville sainte du Mzab, s'élève au sommet d'un pic rocheux, sur la rive g. de l'Oued Mzab; elle compte 2,000 hab. et 4,000 palmiers.

A 2 k. S.-E. de Melika, sur la rive dr. de l'Oued Mzab, **Beni-Isguen**, V. de 5,000 hab., est la ville sainte par excellence; c'est de tout le Mzab la ville la plus commerçante, la plus riche, la mieux construite et la plus propre. Un mur bastionné, en pierre, haut de 15 m., a remplacé l'ancien mur en briques; c'est un Mzabite, qui avait été entrepreneur du génie à Blida, qui l'a construit. Beni-Isguen est bâtie en amphithéâtre sur le flanc N.-E. d'une colline dont le sommet est terminé par un plateau rocheux d'env. 150 m. de largeur et autant de longueur; sur ce plateau existe une ancienne citadelle ruinée nommée Tafilet. Tour de 25 m. de hauteur sur 12 m. de diamètre. Les jardins (26,000 palmiers) bordent les deux rives de l'Oued N'tissa. Les mœurs de Beni-Isguen sont très sévères. Il est défendu d'y fumer, et nul étranger ne peut habiter cette ville, ni même y passer la nuit. — Ecole française en dehors des murs.

A 4 k. E. de Melika, sur un rocher qui surplombe la rivière, **Bou-Noura** (resplendissante de lumière), 1,000 hab., est un pauvre ksar, en partie en ruines; il possède de beaux jardins (10,000 palmiers) et d'intéressants spécimens de constructions berbères.

A 4 k. E. de Bou-Noura, sur un coude que fait l'Oued Mzab, **El-Ateuf** (le détour) est la plus ancienne ville de la confédération; fondée en 402 de l'hég. (1012 de J.-C.), elle compte 2,300 hab.; El-Ateuf est étagé sur un mamelon avec ses deux minarets carrés à la base, pointus au sommet. Cela signifie deux villes dans une, des batailles et des vendettas. Ses 15.000 palmiers sont protégés par une enceinte crénelée.

[A 90 k. N.-E. a été fondé, à la fin du xvi^e s., Guerrara (le gîte d'étape), poste avancé du Mzab comme Berrian; 2,500 hab. et 24.000 palmiers.]

Au delà du Mzab, dans les immenses solitudes où nomadisent les Chaanba, le tourisme devient de l'exploration. On n'y peut d'ailleurs pas voyager sans l'autorisation des Affaires indigènes des Territoires du Sud.

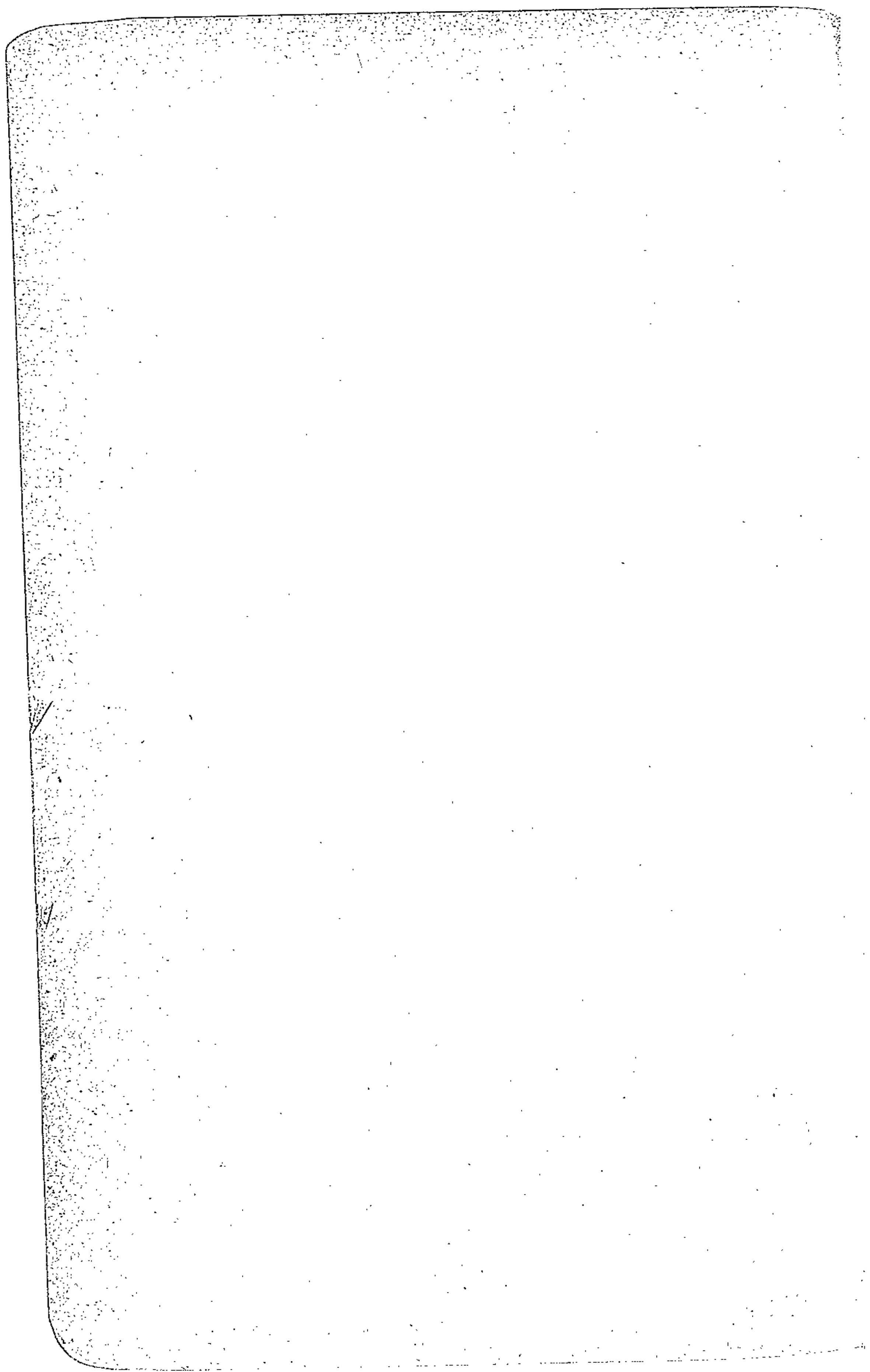
De Ghardaïa à Ouargla (190 k. env. en 5 j. de marche pénible et fort monotone; deux points d'eau seulement). — A la dernière étape, on rejoint, à Ngoussa, l'itinéraire Touggourt-Ouargla (V. p. 291).

De Ghardaïa à El-Goléa (260 à 270 k. env. en 7 à 9 j.). — Les 200 premiers k. se font à travers la Chebka, puis on entre dans une région de dunes.

32 k. *Metlili des Chaanba*. Le v. n'est « qu'un petit amas de maisons parsemées de ruines et se pressant sur un mamelon autour d'une mosquée mal entretenue placée au sommet. En amont comme en aval, les vallées qui se creusent au pied de ce piton sont couvertes de jardins (27,000 palmiers), et, du minaret, l'œil peut contempler leur riante verdure. Deux ruisseaux alimentés par les orages sont la richesse de l'oasis. Un orage à Metlili, c'est le repos pour 15 jours; c'est la récolte assurée; malheureusement, il est fort rare, et l'irrigation du jardin est un labeur très ardu et presque continu... Malgré ces difficultés, pas un pouce de terre n'est perdu... Afin d'utiliser tout le sol productif, on a installé la nécropole de Metlili dans les gradins rocheux des montagnes qui l'entourent... Metlili n'a point de murailles; le ksar, situé sur les hauteurs, a été détruit par nos troupes à la suite d'insurrections, mais l'oasis a été respectée. » (Gén. Colonieu.)

270 k. El-Goléa, ksar annexé en 1873 par le général de Gallifet, et occupé par une garnison permanente depuis 1891. De vastes bâtiments militaires y ont été élevés. — La population est de 2,500 hab. et le nombre des palmiers de 7,000; très médiocre oasis. — Des forages artésiens, exécutés avec un plein succès dans ces dernières années, ont révélé l'existence, à une profondeur de 45 à 80 m., d'une nappe jaillissante d'un fort débit, mais ont en même temps aggravé l'insalubrité de l'oasis. Ces eaux, manquant d'écoulement, ont constitué un véritable lac, dit de *Bel-Aïd*.

El-Goléa est resté longtemps notre poste le plus avancé au S. L'occupation d'Insalah, du Tidikelt et du Touat (1899-1900) a reculé considérablement plus loin la limite de nos possessions algériennes (V. R. 12, p. 165).



DEUXIÈME SECTION

ALGÉRIE ORIENTALE

LES KABYLIES, CONSTANTINE, TIMGAD

BISKRA

ROUTES DE LA 2^e SECTION

Routes.

15. D'Alger à Bougie. — La Kabylie du Djurjura.	189
A. Par Tizi-Ouzou.	190
B. Par Bouïra et Beni-Mansour.	211
16. De Bougie à Constantine. — La Kabylie des Babors .	222
A. Par le Chabet-el-Akra et Sétif.	222
B. Par Djidjelli et Mila	226
C. Par Beni-Mansour.	233
17. D'Alger à Constantine	233
A. Par le chemin de fer.	233
B. Par la route	238
18. D'Alger à Bou-Saada	238
A. Par Bordj-bou-Arréridj	239
B. Par Aumale	241
19. Constantine et ses environs.	244
20. De Constantine à Philippeville et à Collo.	254
21. De Constantine à Batna et à Tingad. — L'Aurès . . .	262
22. De Constantine à Biskra et à Touggourt. — Les Zibans et l'Oued-Rir	278
23. De Constantine à Bône et à la Calle	292
24. De Constantine à Tébessa	309
A. Par Souk-Ahras.	309
B. Par Aïn-Beïda.	323
25. D'Alger à Tunis par mer.	326

DEUXIÈME SECTION

ALGÉRIE ORIENTALE

LES KABYLIES, CONSTANTINE, TIMGAD, BISKRA

Route 15. — D'ALGER A BOUGIE

LA KABYLIE DU DJURJURA.

La Grande-Kabylie, mieux dénommée Kabylie du Djurjura, que l'on traverse ou que l'on contourne pour se rendre d'Alger à Bougie, est certainement la plus remarquable région de l'Algérie-Tunisie. Les voies de communication y étant assez nombreuses, et les gîtes, sinon parfaits, au moins passables, c'est, en outre, une des plus accessibles. Aussi doit-on recommander tout particulièrement aux touristes de ne point l'omettre dans leur itinéraire, si sommaire soit-il.

Pas de pays dont les limites apparaissent plus nettes : Mitidja vers l'O., vallée profonde de la Soummam vers l'E., long sillon où s'écoulent en sens inverse l'Oued Sahel supérieur et l'Isser oriental vers le S., Méditerranée au N., tels sont les accidents naturels qui bornent la Kabylie du Djurdjura, déterminant une superficie d'env. 6,000 k. car., égale à l'étendue moyenne d'un département français.

« Une chaîne continue, dont la partie centrale est occupée par le Djurjura et dont les extrémités sont formées, à l'O par le chaînon du nord de Ménerville, et par le Gouraya de Bougie à l'E., constitue la grande arête de cette région montagneuse, et figure un arc à grand rayon, à courbure irrégulière, dont la concavité regarde la mer. La chaîne du Djurjura donne le véritable cachet de ce pays, auquel elle forme une barrière souvent infranchissable par ses crêtes, d'une alt. moy. de 2,000 m., qui sont couvertes de neige jusqu'en juin. Du S. au N. on trouve, au flanc du Djurjura, un massif découpé et entaillé par des ravins d'une profondeur désespérante; c'est le véritable massif kabyle, dont l'alt. varie de 800 à 1,200 m. Plus au N. la grande dépression du Sebaou, large au max. de 16 k., est séparée de la mer par une chaîne dont les crêtes ondulent entre 900 et 1,200 m. et dont les contreforts s'étendent jusqu'au rivage. » (*Ficheur.*)

Pour le touriste, chacune des trois zones ainsi définies, qui contrastent violemment entre elles, offre un intérêt différent : dans la grande chaîne du Djurdjura, les amateurs d'alpinisme peuvent donner satisfaction à leurs goûts; dans le massif kabyle, on jouit de panoramas pittoresques au possible, en même temps qu'on observe des populations et des cultures prodigieusement originales; dans la partie orientale de la zone côtière, on parcourt des sites forestiers d'un charme incomparable.

Djurjura et alpinisme mis à part, il est facile de combiner un itinéraire

permettant de visiter dans la même tournée le massif kabyle avec ses villages et les grandes forêts du N.-E. Deux routes empierrées, toutes deux partant de Tizi-Ouzou et se raccordant à la voie ferrée et à la route Bougie-Beni-Mansour, traversent, l'une le massif kabyle, l'autre la région forestière. On partira par l'une, on reviendra par l'autre. Aucun service de voiture publique ne les parcourt de bout en bout; mais on trouve des voitures particulières aussi bien à Tizi-Ouzou qu'à Bougie (25 à 30 fr. par j., plus indemnité de ret., s'il y a lieu; *V. Rens. prat.*). — Les touristes isolés auront une économie notable à effectuer à mulet (généralement 4 à 5 fr. par j., compris le salaire du muletier et la nourriture du mulet; *V. Rens. prat.*) les sections dépourvues de voit. publ. Peut-être y auront-ils, par surcroît, plus d'agrément, pouvant ainsi quitter à leur convenance les chemins battus.

Signalons aux cyclistes que les rampes sont très longues et très rudes; certaines sont pratiquement impossibles à machine. Reste, en ce cas, la ressource, d'ailleurs peu commode, du transport de la bicyclette à dos de mulet ou à dos d'homme.

Cette double traversée de la Kabylie peut, à la rigueur, s'opérer en 4 jours, soit, par exemple : — 1^{er} j., de Tizi-Ouzou à Michelet; — 2^e j., de Michelet à Tazmalt, avec ch. de fer jusqu'à Bougie; — 3^e j., d'El-Kseur (où l'on se rend par le premier train) à Azazga; — 4^e j., d'Azazga à Tizi-Ouzou. — A raison des indemnités de retour, une voit. partic. de Tizi-Ouzou à Tazmalt coûtera 100 fr. au moins, et 125 fr. de Bougie à Tizi-Ouzou.

Si l'on veut pleinement apprécier la saveur de cet étrange pays, il conviendra de compléter cet itinéraire trop simple par quelques courses à pied ou mieux à mulet, notamment à Taourirt-Amokrane et aux Beni-Yenni, à Djema-Saharidj, à l'Azerou-n-Tirourda ou à l'Azerou-n-Tohor; à quoi il faut ajouter Bougie et le cap Carbon. Le voyage en sera allongé de quelques jours, mais son intérêt sera plus que doublé.

La tournée circulaire comporte quatre combinaisons, suivant qu'on part de Bougie ou de Tizi-Ouzou et suivant qu'on commence la tournée par l'une ou l'autre des deux routes. Celles qui font effectuer la montée par Tazmalt-Tirourda et la descente par Yacouren-El-Kseur semblent préférables. Mais les deux itinéraires inverses, plus pratiques d'ailleurs en voit. partic., ne sont pas non plus dépourvus de mérites.

On peut également éviter de revenir à son point de départ, entrer en Kabylie par Tizi-Ouzou et en sortir par Bougie, ou inversement. En cette hypothèse, l'itinéraire suivant, ou son inverse, également de 4 jours au minimum (voit. part., 150 fr. au moins), est recommandable : — 1^{er} j., Tizi-Ouzou, Fort-National et Michelet; — 2^e et 3^e j., pointe jusqu'au col de Tirourda, et de Michelet à Azazga, soit en voit. par Fort-National et Fréha, soit à mulet directement; — 4^e j., Azazga, El-Kseur et Bougie.

La neige tombant abondamment chaque hiver sur les montagnes kabyles et y persistant assez tard, l'excursion de Kabylie n'est pas à recommander en mauvaise saison, où certains passages, celui de Tirourda notamment, sont fréquemment impraticables (postes de refuge). L'époque la plus favorable est le printemps déjà un peu avancé, avril et mai. Se munir de vêtements chauds à raison de la fraîcheur des matinées et des soirées.

A. Par Tizi-Ouzou.

D'ALGER A TIZI-OUZOU

107 k. par le ch. de fer; trajet en 4 h., à 4 h. 30; 12 fr.; 9 fr.; 6 fr. 60. —
105 k. par la route, qui suit généralement de près la voie ferrée; bon état d'entretien; parcours ondulé avec quelques sections assez dures du k. 35.

(avant l'Alma) au k. 56 (passé Ménerville); rampes notables avant (k. 79) et après (k. 81) Haussonvillers, ainsi qu'avant (k. 100) Bou-Khalfa et (k. 103,5) Tizi-Ouzou. Les cyclistes feront bien d'aller par ch. de fer ou par tram électr. jusqu'à Maison-Carrée, la route étant pavée sur ce parcours.

26 k. d'Alger à Rouïba (V. R. 3, 1^o, B). — On continue de traverser la Mitidja; vignobles immenses au milieu desquels se dressent des chais monumentaux. Sur la dr., chaîne de l'Atlas que coupe brusquement à l'E. Parête caractéristique du Bou-Zegza (V. R. 3, 2^o).

31 k. *La Reghaïa*, ch.-l. de com. de 1,400 hab., dont 400 Europ.

[De la Reghaïa au Fondouk, par (6 k.) *Saint-Paul*, 12 k., bonne route empierrée (V. R. 3, 2^o).]

Le caractère du pays change; forêt de chênes-liège assez clairsemés.

39 k. **L'Alma** (aub.), ch.-l. de com. de 4,000 hab., dont 4,000 Europ., sur la riv. g. de l'*Oued Boudouaou*; à 1 k. 8 à dr. de la station.

[De là peut se faire l'excursion du Bou-Zegza et des gorges du Keddara: bon chemin, qui conduit, par la rive dr. du Boudouaou, soit, en appuyant à dr. vers (10 k. de la stat.) le pont de cette rivière, à (15 k.) l'Arbatacho et au (19 k.) Fondouk, soit, en appuyant à g., au (16 k.) pont Bruel à l'aval du Moulin Bourlier (V. p. 40).

Il y a aussi une bonne route directe de l'Alma, par la rive g. du Boudouaou, au (15 k. de la stat.) Fondouk.]

La voie ferrée franchit le Boudouaou. — 42 k. *Corso*, annexe de la Reghaïa. Le pays devient mamelonné, les vignobles s'espacent et les broussailles apparaissent; on coupe la vallée de l'*Oued Corso*. — 46 k. *Alleliquia*, halte. — 49 k. *Bellefontaine*, annexe de Ménerville, sur une colline à dr. de la stat., d'où l'on a une vue magnifique. — La voie monte sensiblement au travers de terrains assez accidentés que couvre une brousse épaisse.

54 k. **Ménerville** (hôt. : *Blanchard; de Ménerville*), ch.-l. de com. de 8,000 hab., dont 4,600 Europ. — Marché le mardi.

Ménerville est situé sur le *col des Beni-Aïcha*, à 139 m. d'alt., « défilé aux flancs évasés qui n'a pas plus de 800 m. de largeur dans sa partie resserrée », et qui est le seul passage conduisant de la Mitidja à la Kabylie. Route et voie ferrée le franchissent côte à côte et bifurquent l'une et l'autre après l'avoir dépassé.

Au sortir d'un court tunnel, on laisse à dr. la ligne de Beni-Mansour et de Constantine (V. ci-dessous, B). Celle de Tizi-Ouzou coupe la vallée de l'*Isser*; parcours médiocrement intéressant entre des croupes cultivées en céréales.

[Entre Ménerville et Blad-Guitoun, au-dessus de la ferme Hertman, ruines romaines, où l'on voit un grand mausolée octogonal, sépulture d'un prince indigène du iv^e s., déblayé en 1896 par M. Viré.]

61 k. *Blad-Guitoun* ou *Félix-Faure*, ch.-l. de com. de 4,500 hab., dont 450 Europ.

[A g., bonne route empierrée sur (6 k.) *Zaatra* et (9 k.) *Zamori* ou *Courbet* (serv. de voit. publ.), se prolongeant jusqu'à la mer vers (14 k.) la plage de *Mers-el-Hadjadje* ou *Port-aux-Poules*, au travers de vignobles et de belles cultures.]

Deux longs viaducs sur les lits majeur et mineur de l'Oued Isser.

65 k. *Les Issers*, stat. desservant *Isserville* (aub.), ch.-l. de com. de 10,500 hab., dont 550 Europ., à 1,500 m. au S. — Marché important, le vendredi, à la croisée des routes, au lieu dit *Souk-el-Djema*.

[Des Issers à *Dra-el-Mizan* (39 k.; bonne route empierrée se raccordant à dr.; serv. de voit. en 5 h.; prix variables). — 1 k. 5. *Isserville*. — On s'élève doucement par un tracé un peu ondulé.]

15 k. *Chabel-el-Ameur* (aub.), petit v. qu'on laisse à dr., à 1,500 m. env., sur une hauteur, desservi par une route qui se prolonge sur (17 k. 5) *Souk-el-Had* (V. p. 212). Au delà, ondulations plus accentuées, mais sans difficultés réelles. — 29 k. *Tizi-Renif*. — 35 k. *Bou-Païma* ou *Beauprête*, nom d'un colonel qui opéra brillamment en Kabylie.

39 k. *Dra-el-Mizan* (V. p. 213.)

70 k. *Bordj-Menaïel* (hôt. *du Roulage*), ch.-l. d'une com. de 14,000 hab., dont 900 Europ. Les Turcs y élevèrent une petite forteresse que nous avons remplacée par un réduit important, renfermant dans son enceinte les divers services publics. Le v. fut saccagé en 1874 par les Kabyles insurgés.

[A g., route empierrée sur (16 k.) le *Cap Djinet*; ruines romaines sans intérêt; carrières de pierre importantes.]

La voie ferrée s'élève par la vallée d'un affluent de l'Isser, l'Oued Chender, qu'on franchit sur un viaduc; le pays devient plus accidenté.

82 k. *Haussonvillers* (hôt. *des Postes*), anc. *Azib-Zamoun*, ch.-l. de com. de 5,500 hab., dont 250 Europ., au débouché d'un passage entre la vallée de l'Isser et celle du Sebaou. — Là s'élevait, en 1874, un caravansérail qui servit de refuge à des Européens, auxquels l'appui du caïd Omar-ben-Zamoun, un des lieutenants d'Abd-el-Kader, sauva la vie. — Le v. actuel a été créé pour des colons venant des pays annexés, sur l'initiative de M. d'Haussonville et de la *Société de protection des Alsaciens et des Lorrains*. — Marché le jeudi.

[A g., route empierrée sur (9 k. 5) *Rebeval* et (28 k.) *Dellys* (V. ci-dessous).]

Au delà de la station, tracé très mouvementé à flanc de coteau; grandes courbes, tunnels, viaducs. — Des montagnes boisées apparaissent (à dr.) et des cultures arbustives s'installent sur les pentes: c'est la Kabylie qui commence.

91 k. *Camp-du-Maréchal* (hôt. *Frœliger*), ch.-l. de com. de 8,000 hab., dont 220 Europ., sur la rive g. du Sebaou. — Ce nom rappelle l'installation du maréchal Randon en ce point, lors de l'expédition de 1857. — Le village a la même origine qu'*Haussonvillers*. On y voit un médaillon commémoratif (par

Falguière) de M. d'Haussonville. — Sur la rive opposée du Sebaou, *Bordj-Sebaou*, poste turc qui jouait un grand rôle dans les guerres entre Algériens et Kabyles.

Le *Sebaou* est la rivière kabyle par excellence. Bien que la longueur de son cours soit médiocre, il roule un volume d'eau considérable, grâce aux pluies abondantes qui tombent sur la région qu'il draine. Tous les gros torrents qui descendent du versant septentrional du Djurjura viennent se réunir dans le large sillon de sa vallée, orientée d'E. en O. jusqu'à Camp-du-Maréchal, où elle tourne brusquement au N.

[De Camp-du-Maréchal à Dellys (ch. de fer départ. ; 31 k. ; trajet en 1 h. 20 à 1 h. 40 ; 2 fr. 35 et 1 fr. 70 ; bonne route empierrée de 28 k.). — On suit d'abord la rive g. du Sebaou. Au k. 8, à g., route sur (7 k. 5) Haussonvillers (V. ci-dessus), au delà de laquelle on franchit la rivière et on suit la rive dr. 11 k. *Rebeval* (aub.), du nom d'un général, ch.-l. de com. de 5,000 hab., dont 250 Européens.

16 k. *Ben-Nchoud*. — En face, sur la rive g., *Bois-Sacré* (onomatopée du *Bou-Askri*, le père du soldat), ou *Abboville*, ch.-l. de com. de 7,700 hab., dont 250 Européens.

20 k. *Touabet*, et 24 k. *Takdempt*, pet. centres annexes de Dellys. — La voie ferrée cesse d'être établie sur la route qui présente une rampe assez accentuée. Route et ch. de fer s'éloignent du Sebaou, peu en amont de son embouchure, et appuient sur la dr. le long du rivage de la mer. — 27 k. *Phare Bengut*.

31 k. *Dellys* (hôt. de la *Colonie*), ch.-l. d'une com. de 14,000 hab., dont 1,150 Européens, est une assez coquette petite ville, située sur le bord de la mer au S.-E. de la pointe du même nom ; la verdure dans laquelle ses maisons sont comme perdues contraste avec la nudité complète des collines environnantes.

Elle s'appelait peut-être dans l'antiquité *Cissi*. On y voit quelques vestiges de l'époque romaine, en particulier des traces de rempart et de grandes citernes à l'O. (près de la porte d'El-Assouaf).

La cité romaine fournit plus tard ses ruines pour la construction d'une ville arabe, qui fit partie du royaume de Bougie, fut disputée entre les Hafsides et les Abd-el-Ouadites, devint pour quelques années tributaire de l'Espagne, enfin appartint aux Turcs d'Alger. — Dellys se soumit à nous dès 1837, et fut occupé définitivement en 1844, à la suite de l'expédition de Bugeaud chez les Flissa.

Les tribus voisines, berbères d'origine, sont profondément arabisées et ne parlent pas kabyle. — La colonisation est peu développée.

Le port, dont les ouvrages sont peu importants, n'a qu'un faible trafic, de 10,000 à 15,000 t. — Il est en relations avec Alger et Bougie par les services côtiers (V. R. 25).

La seule curiosité de Dellys est son *quartier indigène*, perché au-dessus de la mer ; les rues en sont tortueuses, raides comme des échelles, parfois ombragées de treilles pittoresques.

A Dellys a été installée, après 1871, une *École nationale d'apprentissage*, en remplacement de l'École indigène des Arts et Métiers qui était auparavant à Fort-National et qui avait été détruite par les insurgés. Elle comporte une *section spéciale indigène*.

Dans les beaux jardins qui s'étendent à l'O. se récoltent des raisins de table fort estimés à Alger. — En continuant dans la même direction, on arrive (3 k.) au *Phare du cap Bengut*, d'une portée de 27 milles, du sommet duquel la vue sur la côte est merveilleuse.

Belle vue également du *marabout de Sidi-Soussan*, qui domine la ville au S.-O. (210 m.).

[[TIGZIRT (27 k. ; voit. part. 15 fr. ; belle route en corniche sur la mer ; sections en rampes assez accentuées au passage des ravins ; recommandé ; pour les relations par mer de Tizirt, qui est pourvu d'un débarcadère, avec les ports voisins, V. R. 25). — A mi-route à peu près, on commence à longer la *forêt de la Mizranna* (sites pittoresques).

Le pet. v. français de Tizirt (hôt. modeste), siège de la com. m. de *Mizranna*, de 34,500 hab., occupe l'emplacement d'une ville romaine importante. — Vestiges d'un rempart romain et d'un autre rempart moins étendu, qui date de l'époque byzantine. — Joli temple, assez bien conservé, construit au début du III^e s. et dédié au Génie du municipe de *Rusuccuru*. — Grande basilique chrétienne, du V^e ou du VI^e s., d'une riche ornementation : l'intérieur était séparé en trois nefs par deux doubles rangées de colonnes et pavé en mosaïque ; au-dessus des bas-côtés il y avait des tribunes. A g., restes d'un baptistère en forme de quatre-feuilles. — Au S. de cette église, vestiges de thermes, où l'on a trouvé des mosaïques et où une chapelle a été installée à l'époque chrétienne. — A l'E. des ruines, cimetière avec une autre chapelle chrétienne. — A l'O., tombes creusées dans le roc.

A 3 k. à l'E. de Tizirt, v. kabyle de *Taksebt*, sur une hauteur escarpée, constituant le cap *Tedlès*. Là aussi, il y avait dans l'antiquité une grande ville, dont les ruines, assez confuses, percent en beaucoup d'endroits. — Vestiges de thermes, dans le village kabyle, d'une grande église et d'une chapelle chrétienne au delà du village vers l'extrémité du cap *Tedlès*. — Grand mausolée octogonal, décoré de colonnes, que l'on voit fort bien de Tizirt et que les gens du pays appellent le *phare*.

Il est probable que *Taksebt* et Tizirt formaient dans l'antiquité une seule commune, celle de *Rusuccuru*, qui eut rang de municipe, puis de colonie.

De Tizirt on peut se rendre : — 1^o par *Macouda* (école française) et les gorges du *Sebaou*, à (38 k. env. ; route en construction dès maintenant praticable aux piétons et aux cavaliers) Tizi-Ouzou (V. p. 196) ; — 2^o à (37 k. env. ; route en construction, suivant le rivage, qu'on ne peut utiliser que comme piste muletière) Azeffoun (V. p. 197) ; — 3^o à (49 k. env. ; suivre la route de Tizi-Ouzou jusqu'au k. 14, puis prendre à g. la route de Dellys à Azazga par Agouni-Chergui) Azazga (V. ci-dessous et p. 210).

DE DELLYS A BOGNI (ch. de fer départ. ; 68 k. ; 5 fr. 05 et 3 fr. 70). — Cette ligne, établie en partie sur l'accotement des routes, suit, de la mer au pied du Djurjura, entre Dellys et Boghni, la vallée du *Sebaou* et celle de l'Oued *Bougoura* ; elle se raccorde à la ligne d'Alger à Tizi-Ouzou aux deux stations de Camp-du-Maréchal (p. 193) et de Mirabeau (p. 195), entre lesquelles elle emprunte la plate-forme de la route. Les trains, étant organisés pour correspondre avec ceux de la grande ligne, ont généralement de très longs arrêts à l'un ou à l'autre des deux raccordements.

DE DELLYS A TIZI-OUZOU. — Les cyclistes et automobilistes devront aller rejoindre à Camp-du-Maréchal la route d'Alger ; au total 45 k. — Les piétons et les cavaliers pourront couper à travers la montagne et joindront la route d'Alger au bas de la montée de *Bou-Khalfa* ; 36 k. env.

DE DELLYS A AZAZGA (65 k. env. ; route en construction ; cheval ou mulet). — On recoupe au k. 31 la route de Tizirt à Tizi-Ouzou et au (50 k.) col d'Agouni-Chergui la route de Tizi-Ouzou à Azeffoun (V. p. 197 et 210).]

De Dellys à Alger, à Bougie et à Azeffoun par mer. V. R. 25.]

La voie ferrée se rapproche du *Sebaou*, dont elle remonte la rive g. Viaduc sur l'Oued *Bougoura*. — A dr., hautes cimes, le plus souvent neigeuses, du massif de l'*Haïzer*, extrémité occidentale du Djurjura (V. p. 214).

98 k. Mirabeau (aub.), anc. *Drâ-ben-Kedda*, ch.-l. de com. de 7,600 hab., dont 300 Européens, au confluent du Sebaou et de l'Oued Bougdoura.

[De Mirabeau à Boghni (ch. de fer départ.; 30 k.; traj. en 1 h. 50; 2 fr. 25 et 1 fr. 65; pour les cyclistes et automobilistes, qui devront passer par Dra-el-Mizan, 48 k.). — On remonte par sa rive dr. l'Oued Bougdoura. Vallée d'aspect très agréable, étroitement encadrée par des pentes verdoyantes qui occupent d'abord des cultures arbustives, puis des boisements de chênes-liège. A la tête de la vallée, sommets de l'Haïzer.

4 k. A g., route empierrée sur Tizi-Ouzou (V. p. 213).

7 k. *Tlélat*, au confluent de l'Oued Bougdoura et de l'Oued Kassari. A ce point cesse actuellement la route directe. Les cyclistes et automobilistes prendront à dr. par (25 k.) Dra-el-Mizan (V. p. 213).

19 k. *Maalkas* ou *Mechetrass*. — A dr., belle région forestière de Bou-Mahni. — La vallée s'élargit; on débouche en courbe sur un vaste bassin que limite au S., comme une muraille gigantesque, la grande chaîne du Djurjura, qu'on aperçoit sur presque tout son développement; des v. kabyles couronnent les hauteurs.

30 k. Boghni (aub.), petit centre fondé au pied d'un bordj ture devenu poste français, à 230 m., au débouché de la profonde et magnifique dépression qui sépare le massif kabyle de la chaîne du Djurjura. Très bon centre d'excursions dans ces deux régions. — A proximité, massifs forestiers de *Bou-Mahni*, au N.-O., entre la vallée de l'Oued Boghni et celle de l'Oued Kassari. — Ch. de fer en projet sur Tizi-Renif et sur les Ouadhias.

DE BOGHNI A DRA-EL-MIZAN (16 k.; serv. de voit.; bonne route empierrée). — La route monte d'abord en lacets, puis descend sur (8 k.) *Aïn-Zaouïa* ou *Pirette* (nom d'un colon). Autre montée en lacets avant Dra-el-Mizan (V. p. 213).

DE BOGHNI A TIZI-OUZOU. — Les cyclistes et automobilistes devront faire le tour par Dra-el-Mizan, où ils prendront la route de l'Oued Kassari (56 k.; V. p. 213). — A mulet ou à pied, deux itinéraires sont possibles :
a (35 k. env.). Sentier pittoresque qui traverse les *Mechetrass* et les *Maalkas*, passe à *Souk-el-Khemis*, et suit une ligne de crêtes d'où l'on a de fort beaux points de vue.

b (46 k.). Trajet plus intéressant encore, mais plus long, qui emprunte la route de Fort-National jusqu'aux (18 k.) Ouadhias (V. ci-dessous), puis une route (déjà ouverte en terrassements, mais non empierrée, 26 k.) qui s'en détache à g. — On monte et on gagne une ligne de crêtes en passant auprès des v. de *Taguemoun-el-Djedid* (à dr.), de *Taguemoun-ou-Kerrouch* (à g.) et de *Ichardouene-ou-Fellah* (fabriques de poteries). — Plus loin, vers *Tirilt-ou-Guemoun* (892 m.), vue magnifique. — On laisse à dr. un groupe important de v. : *Tizi-Hibel*, orphelinat indigène des Sœurs blanches, école française; *Taguemoun-Azouz*, établissement de Pères blancs; *Taouvirt*, école française. — Plantations superbes d'oliviers et de figuiers. — Par *Taguemoun-Azouz*, bon sentier (en 3 h.) sur les Beni-Yenni (V. p. 203). — Suivant toujours la crête, la route s'approche du marabout de *Sidi-Yahia*, et, par *Souk-el-Arba* et *Tirzert*, atteint *Tala-ou-Fellah* (école française). De là, descente, par la vallée de l'*Ighzer Amalou*; à g., v. d'*Ighil-Bouzerou*, école française. — 44 k. On rejoint la route de Tizi-Ouzou au Fort-National (à 2 k. de Tizi-Ouzou).

DE BOGHNI A FORT-NATIONAL (42 k.; route amorcée que continue un bon sentier mulet.). — On remonte la vallée; panorama merveilleux. — 6 k. 5. *Aïn-Sultan*, belle source, école française. L'Oued *Mechetrass* s'enfonce à g. dans des gorges profondes. Nombreux villages : à g., gros v. d'*Ighil-Imoula*, école française, et non loin au N., autres v. importants des *Ait-el-*

Hadj-Ali, Aït-Ali, Aït-Häid. — 18 k. *Souk-el-Häd*, marché des *Ouadhias* (le dim.). Ecoles de Pères blancs et de Sœurs blanches. A g., route de Tizi-Ouzou (V. ci-dessus). — On descend sur la vallée de l'Oued Aïssi, qu'on franchit. — 33 k. A dr., sentier sur les Beni-Yenni (V. p. 203), au delà duquel on traverse l'Oued Djema. Au delà, montée en pente très forte jusqu'à Fort-National.

DE BOGHNI A MICHELET (sentiers muletiers). — Deux itinéraires : — *a.* en 1 j. 1/2 par la piste de Fort-National et les Beni-Yenni ; — *b.* en 2 j. par la gorge de l'Oued Asfis, itinéraire intéressant en pleine montagne, qui suit le pied N. de la grande chaîne entre ses escarpements et le massif du *Kouïit* ou des *Chenachas*. Appuyer à dr. aux *Ouadhias* par le sentier du col d'Ogoulmine, puis prendre à g. celui du Tizi-Boulma, qu'on quitte, en amont de la gorge de l'Oued Asfis, pour appuyer de nouveau à g. et descendre la haute vallée de l'*Acif-el-Arba* jusqu'au *Souk* ; de là, prendre à dr., franchir la crête au *Tizi-Bougueni*, couper la vallée de l'*Acif-Tleta*, et rejoindre, par *Tasaft Ouguemoun*, à Souk-el-Djema, le sentier des Beni-Yenni à Michelet (V. p. 204).

DE BOGHNI A BOUÏRA (11 h. env. ; trajet fort intéressant). — On va rejoindre le sentier muletier de Fort-National à Bouïra vers le lac d'Ogoulmine (V. p. 205). Direct. S.-E. jusqu'aux (2 h. 30) *Aït-Haouari*, puis, prendre à dr., par les gorges étroites du *Tabourt-bou-Adda* et du *Tabourt-el-Anseur*, et gravir les pentes très raides (éboulis peu pratic. à mulet) du (5 h. 30) *Tizi-Tabaoualt*. A g., à 15 min., *Azerou-Djemaa* (2,017 m., vue superbe). Descente sur (6 h.) le lac. — On mettrait au moins 1 h. de plus en allant rejoindre le sentier du Fort aux (3 h. 30 de Boghni) *Aït-Khalifa*. En ce cas, il serait préférable de partir la veille dans l'après-midi et de faire étape, soit aux *Ouadhias*, soit aux *Aït-Khalifa*.

Ascensions de l'*Haïzer* et du *Ficheur*, V. p. 214 ; — de Boghni à Dellys, V. p. 194.]

Pont sur l'Oued Sebt ; 3 k. plus loin, on s'écarte à angle droit du *Sebaou*, dont la vallée n'est plus praticable, étranglée qu'elle est en amont entre le *Djebel Belloua* et le massif des *Aïssa Mimoun*. — Rampes rapides pour gagner au S.-E. le seuil de *Tizi-Ouzou*. — 103 k. *Bou-Khalifa*.

107 k. *Tizi-Ouzou** (stat. à 1,700 m. de la V. ; omnibus, 30 et 50 c.), ch.-l. d'un arrondiss. de 402,500 hab., répartis sur 367,000 hect., soit 110 hab. au kil. car., et d'une com. de 27,500 hab., dont 1,300 Europ., est situé à 190 m., au S. du *Djebel Belloua*. Son nom, qui signifie le *col des Genêts*, est celui du passage, large de 3 k. env., par lequel on peut tourner les gorges du *Sebaou* et que commande un *bordj* construit, au S. de la ville, sur une colline occupant le milieu de la dépression.

Tizi-Ouzou ne présente que fort peu d'intérêt. — A peine doit-on signaler le *village indigène* construit au N. du quartier européen. — Quant à la vue qu'on a du *bordj*, elle est masquée de divers côtés et ne vaut guère qu'on y monte, si l'on fait l'ascension du *Belloua*. — Marché le samedi (près de la station).

[Le *Belloua* (695 m. ; 3 h. aller et ret. ; mulet, 3 fr. ; recommandé). — Il y a plusieurs sentiers ; on suivra, pour l'ascens. et pour la desc., un itinéraire différent, de façon à traverser plusieurs villages ; prendre pour guide un petit indigène sachant un peu de français (modique rétribut.) ; les indigènes ne font pas difficulté de laisser pénétrer dans leurs maisons

(quelques sous). — On monte au travers d'oliviers magnifiques, de figuiers, de frênes; terrain bien cultivé; population nombreuse. Pentes généralement très raides. — Au sommet, petit bois de chênes-liège, cimetière et *marabout de Sidi-Belloua*.

On domine presque à pic la vallée du Sebaou, à plus de 600 m. en contre-bas. Vue magnifique et très étendue : au S., sur la grande chaîne du Djurjura, que précèdent des avant-monts couverts de cultures et de villages; au S.-E. sur le Fort-National et le massif kabyle; au N. et au N.-E. sur la chaîne côtière et ses massifs boisés; à l'O. (par temps clair), jusqu'à Alger.

Gorges du Sebaou. — On suit d'abord la route du Fort-National. A 2 k. 5 env., prendre à g. par la vieille route d'Azazga. — 4 k. Pont dit de *Bougie*, sur le Sebaou, qu'on franchit. — Au delà, sentier muletier sur la g., qui descend la rive dr. du Sebaou jusqu'au confluent de l'*Oued Stita*, par la vallée duquel s'élève la route de Tizirt (V. p. 194). — A g., escarpements du Belloua; à dr., massif des Aïssa-Mimoun.

Si l'on n'est pas pressé, on complétera la promenade en montant au v. indigène de *Timizar* (sentier à peu de distance au delà du pont), d'où la vue est fort belle.

Les touristes qui voudront combiner l'ascension du Belloua avec la visite des gorges descendront directement du sommet sur la vieille route d'Azazga.

De Tizi-Ouzou à Mekla et à Djema-Saharidj (27 k. : bonne route empierrée; serv. de voit. jusqu'à Mekla en 3 h.; prix variables). — On suit la route d'Azazga par la rive S. du Sebaou indiquée ci-dessous (V. p. 209) jusqu'à (18 k. 5 env.) la borne k. 67,2, puis on prend à dr. — 24 k. Mekla (V. p. 204).

De Tizi-Ouzou à Azeffoun (62 k. ; bonne route empierrée; tracé sinueux et rampes fort appréciables à partir de Fréha; serv. de voit.; la durée du traj. varie suivant celle de l'arrêt à Fréha; 3 h. 30 jusqu'à Fréha et 5 h. de Fréha à Azeffoun; prix variables). — On suit la route d'Azazga (V. p. 209) jusqu'au k. 28, puis on prend à g. — 29 k. Fréha. Longue montée; on s'élève en lacets de 450 m. env. jusqu'au (k. 41) *col d'Arouni-Cherqui* ou des *Beni-Djennad* (608 m.; belle vue), où l'on recoupe la route de Dellys à Azazga (V. p. 194). A dr., massif boisé du Tamgout (V. p. 210). — On descend au N. vers la mer. — 54 k. On atteint le rivage à l'*Oued Mleta*; la route tourne à dr. en direction E. et longe la mer.

62 k. Azeffoun ou Port-Gueydon (hôt. modeste), du nom de l'amiral qui gouverna l'Algérie en 1871, et qui réduisit l'insurrection kabyle, petit v. français, à l'O. du cap Corbelin sur le golfe de *Mers-el-Rahm* (le port au charbon), ainsi nommé parce qu'on y embarquait autrefois du charbon de bois à destination d'Alger; il s'y trouve une jetée, qu'on va prolonger, et un débarcadère, où accostent par beau temps les petits vapeurs côtiers (V. R. 25). — Au-dessus du v. français, v. kabyle et ruines romaines; restes encore imposants de thermes; vestiges d'une conduite d'eau antique.

[A 14 k. S.-E., colonie pénitentiaire de jeunes détenus, à *Sidi-Khalifa*. Plus loin, sur le douar Zekri, aux v. indigènes de *Taharoust* et de *Tabarouet*, missions protestantes anglaises, d'où l'on peut rejoindre (sentiers muletiers; parcours pittoresque), vers Kebouch, la route d'Azazga à Bougie (V. p. 211).]

D'Azeffoun à Tizirt, V. p. 194; — au Tamgout, à Azazga et à Yacouren, V. p. 210; — à Alger, à Dellys et à Bougie par mer, V. R. 25.]

De Tizi-Ouzou à Boghni, V. p. 195; — à Dellys et à Tizirt, V. p. 194; — à Dra-el-Mizan, V. p. 213.

DE TIZI-OUZOU A BOUGIE

1^o Par Fort-National et le col de Tirourda. — Massif kabyle et région des grands villages.

102 k. jusqu'à Tazmalt (ou Maillot) et 183 k. jusqu'à Bougie. — Route empierrée généralement en bon état d'entretien; rampes très raides et très longues; n'est pas recommandé aux cyclistes. — Serv. de voit. publ.: de Tizi-Ouzou à Fort-National; montée en 4 h. pour 4 fr.; descente en 2 h. 30 pour 3 fr.; aller et retour, 5 fr., 6 fr., 7 fr.; de Fort-National à Michelet; 1 h. 30 à 2 h.; 2 fr., 2 fr. 50, 3 fr. — Ch. de fer de Tazmalt à Bougie; 3 h.; 9 fr. 05, 6 fr. 80, 5 fr. — Voit. partic. et mulets, V. ci-dessus et *Renseignements pratiques*. Le col de Tirourda n'est guère praticable aux voitures, à raison des neiges, avant la mi-avril; il l'est généralement quelques semaines plus tôt à mulet.

Sol et populations kabyles. — Cet itinéraire coupe par son milieu la très curieuse région de terrains cristallins que M. Fieheur appelle le massif kabyle, soudé comme par un isthme au N. du Djurjura central et isolé sur ses autres faces par une dépression continue (vallées du Sebaou à l'E. et au N., de Dra-el-Mizan et de Boghni à l'O. et au S.). « Cette région montagneuse, très compacte, ne présente pas de crêtes de premier ordre; c'est une réunion de contreforts séparés par d'étroites vallées, très encaissées et très profondes, qui forment autant de fossés à chacune des tribus dont les villages nombreux et peuplés couronnent les points culminants. C'est là le siège de la grande agglomération kabyle; c'est au sommet de ces mamelons que ces populations ont su conserver si longtemps leur indépendance... Tous les ravins qui découpent ce massif convergent vers le N. par des directions plus ou moins obliques pour porter au Sebaou l'écoulement des eaux de la chaîne du Djurjura. » (*Fieheur.*)

Les habitants de ce pays tourmenté sont des Berbères purs, représentants certains de la vieille race africaine antérieure aux conquêtes et aux immigrations des âges historiques. Peu importe que la diversité de leurs types soit extrême, et qu'on rencontre en Kabylie des blonds ardents et des bruns basanés, des petites et des hautes tailles, des crânes étroits et des crânes larges. Si disparates et si multiples qu'aient été les éléments originaires des groupes kabyles, ces éléments ont perdu leur individualité et se sont trouvés amalgamés en un alliage d'une remarquable cohésion dès l'antiquité la plus reculée. « Le Kabyle, personne n'en doute, n'a été amené dans le pays ni par la conquête musulmane, ni par celle des Romains. Ce n'est ni un Vandale, ni un Carthaginois; c'est le vieux Numide, le descendant des sujets de Massinissa, de Syphax et de Jugurtha. Une langue à part, profondément distincte des langues sémitiques, bien qu'ayant avec elles des traits de ressemblance et leur ayant fait de nombreux emprunts, est à cet égard le plus irrécusable des témoignages. » (*Renan.*)

Avec leur langue, les Kabyles ont conservé leur législation coutumière. Quoique musulmans, « ils s'écartent, dans un grand nombre de cas, des prescriptions de la loi civile du Coran. C'est là un phénomène dont on trouverait à peine un autre exemple dans le monde musulman. La coutume locale a eu la force d'abroger une moitié du livre sacré. » — La femme a chez eux une situation supérieure à celle que lui assigne la pratique islamique. Elle est plus libre et circule hors de chez elle à visage découvert. Elle est, en même temps, épouse unique, la polygamie étant exceptionnelle; mais la répudiation est fréquente et donne, en fait, des résultats équivalents. Aussi ne faudrait-il pas s'exagérer le bonheur et les droits de la femme kabyle, qui restent assez minces.

A aucune époque, la Kabylie du Djurjura ne semble avoir formé un

État, au sens usuel du mot. Le nom de *Zouaoua* (d'où vient celui de nos *zouaves*, primitivement recrutés en Kabylie), — qui appartient proprement à l'ensemble des tribus qui peuplent les com. mixtes du Fort-National et du Djurjura, et qui a été fréquemment appliqué par extension à tous les Kabyles, — n'a jamais désigné un peuple organisé régulièrement. Le « royaume » de Koukou des anciens textes (V. ci-dessous) ne fut qu'une création éphémère. Quant aux confédérations de villages et de tribus, elles englobèrent parfois un grand nombre de collectivités et mirent sur pied de gros contingents, mais ces groupements n'eurent jamais qu'une très courte durée.

En revanche, la vie municipale a toujours été active en pays kabyle. « Avant la conquête par la France, chaque village ou *thaddert* formait une petite république absolument autonome, où le système du *self-government* recevait la plus radicale des applications. C'était, dans la réalité, le gouvernement direct du peuple par le peuple.

« La souveraineté du peuple s'incarnait tout entière dans l'assemblée générale des citoyens, appelée *djemaa*, comme le lieu où elle se réunissait. La *djemaa* était théoriquement composée de tous les hommes ayant atteint leur majorité. Mais en fait, de par la coutume, c'étaient seulement les chefs de famille, les vieillards, les citoyens renommés pour leur expérience et leur éloquence, c'est-à-dire les notables, qui prenaient la parole. Les affaires ne se trouvaient donc conduites que par quinze ou vingt sénateurs en burnous, réunis au *forum* du village.

« L'assemblée nommait un *amin*, c'est-à-dire une espèce de directeur délégué. Il présidait les délibérations, exécutait les décisions, assurait le maintien du bon ordre, dirigeait toute l'administration. Mais, dans l'exercice de ses différents pouvoirs, il n'était jamais qu'un simple mandataire toujours révocable. » (*Charvériat.*)

« A quelques égards », fait observer Renan, « la constitution berbère n'est autre chose qu'un type conservé jusqu'à nos jours des vieilles sociétés qui couvraient le monde avant les royautés administratives, telles que l'Égypte, et les grands Empires conquérants, tels que l'Assyrie, la Perse et Rome. »

Les *djemaas* existent toujours, et les touristes pourront voir dans chaque village l'édifice fort simple, — généralement d'une seule pièce garnie de banquettes en pierres, — où se réunit l'assemblée populaire. Mais elles n'ont plus qu'une puissance nominale et l'élection des *amins* leur a été enlevée. Ces personnages sont maintenant désignés par l'administrateur.

Ces minuscules unités communales étaient dans un état de lutte à peu près constant; les petites guerres, peu meurtrières sans doute, mais incessantes, formaient le fond de leur histoire. En outre, de perpétuelles discordes déchiraient chacune d'elles : les *çôfs* ou partis s'y disputaient le pouvoir; de terribles vendettas, avec leur cortège nécessaire de meurtres successifs, s'y perpétuaient indéfiniment.

« Le *çôf* kabyle n'est... qu'une association en vue de toutes les éventualités de la vie... Ce n'est pas ici le beau rôle de la société berbère. Le *çôf* est l'inconvénient inséparable d'une société où l'État fait si peu pour l'individu que celui-ci est obligé de demander à des combinaisons individuelles un patronage efficace... Le *çôf* kabyle paraît de la sorte un des traits essentiels de la race berbère et une des suites de l'impuissance qu'elle a toujours montrée pour se créer des dynasties nationales. » (*Renan.*)

La paix française a mis fin aux guerres ouvertes, aux fusillades réglées de village à village. Elle n'a pas éteint l'esprit de *çôf*, toujours aussi ardent. *Çôf oufella*, parti d'en haut, *çôf bonadda*, parti d'en bas, telles sont les appellations classiques des deux partis élémentaires qui divisent toute agglomération. L'un d'eux est en même temps le *çôf français*, non qu'il

nous soit plus dévoué que l'autre, mais parce qu'il s'est concilié les bonnes grâces de l'administration et qu'il y trouve des armes contre le clan adverse.

Entre Kabyles, « le sang répandu devient une semence d'assassinats. Chaque homicide fait naître à la charge du coupable, et même de toute sa famille, une dette de *rekba*, c'est-à-dire une *dette de tête*, au profit de tous les parents de la victime. C'est comme un *prêt de cadavre*; un cadavre seulement peut le rembourser. La dette est imprescriptible. Son paiement est poursuivable contre un parent quelconque du meurtrier, et tout membre de la famille de l'assassiné a le droit de se payer dès qu'il en trouve l'occasion. C'est, au point de vue tant actif que passif, un cas de solidarité atroce. » (*Charvériat.*)

Ce qu'on appelle le brigandage kabyle, dont il a été tant parlé il y a quelques années, est la conséquence de ces mœurs. Aussi ne s'exerce-t-il qu'à l'encontre des indigènes. Les Européens n'ont rien à en redouter.

Les Kabyles sont de remarquables agriculteurs. Cantonnés sur des terrains ingrats et difficiles, mais abondamment arrosés (1,121 mill. de pluie à Fort-National), ils en ont tiré le meilleur parti possible. De la base au sommet des pentes, pas un pouce de terre n'est perdu. Les parcelles irrigables sont arrosées avec beaucoup d'intelligence.

La culture des céréales, bien que très soignée, n'occupe pas la place d'honneur dans l'agronomie indigène. C'est au jardinage et à l'arboriculture que les Kabyles demandent leurs principales ressources.

« Une famille arrive à cultiver tous les légumes verts dont elle a besoin sur un jardin de très faible étendue, de 12 m. sur 24, qui lui suffit amplement. Souvent ce jardin contient un grand nombre de ruches. » (*Rivière et Lecq.*)

Quant aux *cultures arbustives*, elles sont incroyablement développées et leur importance ne cesse de s'accroître. — Le *frêne*, qui atteint d'énormes dimensions, est mis en coupe réglée et fournit la nourriture des bestiaux, constituant de véritables prairies aériennes, de grand produit et de haute valeur. — Les ceps de *vigne* qui s'y enroulent donnent d'excellents raisins, qui font prime au marché d'Alger. — Le *caroubier* et le *chêne à glands doux* (*quercus ballota*) procurent également des aliments aux hommes et aux animaux. — Mais les deux arbres qui assurent l'existence des Kabyles sont l'*olivier* et le *figuier*. Huile et figues séchées constituent les articles fondamentaux de leur ordinaire. Les quantités excédant leurs besoins s'écoulent facilement pour l'exportation.

Aussi la culture de ces essences a-t-elle pris, dans ces dernières années, un essor très marqué. Les Kabyles ne plantent guère d'oliviers, dont le produit se fait trop longtemps attendre; mais ils greffent les sauvages qu'ils possèdent. Quant aux figuiers, qui se mettent promptement à fruit, ils les propagent avec ardeur. Ce n'est pas sans étonnement que les touristes verront, sur les déclivités les plus accentuées, à des altitudes dépassant parfois 1,000 m., d'immenses plantations de figuiers, toujours admirablement taillées et binées.

La propriété collective est inconnue. Partout règne le régime de la propriété individuelle, et celle-ci est morcelée à un degré qu'on peut difficilement s'imaginer. « Parfois le terrain est à l'un et les arbres à l'autre. Souvent un même arbre appartient divisément à plusieurs, chacun ayant pour sa part une ou deux branches. »

On ne manquera pas d'être frappé du nombre et de l'importance des *villages*. Le fait se remarque d'autant mieux que ceux-ci sont invariablement campés bien en vue sur des arêtes. Le long de certaines crêtes, ils se succèdent de façon presque continue, la ligne des maisons et des toits n'étant rompue que par les espaces réservés aux cimetières.

C'est qu'en effet la population atteint une densité très grande, égalant,

sinon dépassant celle de nos départements industriels les mieux peuplés, ainsi qu'on le verra par les chiffres donnés ci-dessous. Et chaque recensement accuse de nouvelles augmentations, la natalité étant fort supérieure à la mortalité. L'arrondissement de Tizi-Ouzou et les communes kabyles de la vallée du Sahel-Soummam comptent ensemble plus de 600,000 hab.

En dépit de sa productivité, le sol kabyle ne peut nourrir cette population surabondante. Aussi l'émigration temporaire est-elle couramment pratiquée. Ce sont des Kabyles qui exécutent dans la Mitidja les travaux agricoles, qui piochent et labourent les vignes; des Kabyles encore qui exercent un peu partout le métier de colporteur.

Vus à distance, et comme éléments du paysage, les groupes serrés d'habitations où s'entassaient les Kabyles ne manquent pas de pittoresque. On a quelque désillusion lorsqu'on pénètre dans les villages. Ce ne sont que ruelles étroites, enchevêtrées les unes dans les autres, que maisons uniformes, enfumées, basses. Sur une cour commune, sont souvent installées trois ou quatre bâtisses distinctes, appartenant à plusieurs familles ou aux différentes branches d'une même famille. — Chaque maison a devant elle le tas de fumier de ses bestiaux et les gros outils de son travail quotidien. Elle ne comprend, le plus souvent, qu'une seule pièce sans aucune fenêtre, qui se divise en deux compartiments, l'un pour les gens, l'autre pour les bêtes. Il n'y a pas de cheminée, et la fumée sort par la porte ou les fissures du toit.

D'énormes jarres sont encastrées dans les coins et scellées à la muraille; elles renferment les provisions de bouche, grains, huiles, figues sèches. Au long de la muraille règnent des bancs en maçonnerie, sur lesquels sont disposées des nattes qui constituent toute la literie. Lorsqu'il y a deux pièces, une d'elles est réservée aux femmes et aux enfants. Quant à la partie de la maison affectée aux bêtes, elle est en contre-bas, mais ne se trouve séparée de la salle commune que par une clôture des plus sommaires.

Un coffre et des sièges grossiers, des ustensiles de ménage en bois ou en poterie, quelques instruments aratoires et outils de métier, un pressoir à huile et un moulin à écraser le grain sont les articles essentiels du mobilier.

La *mosquée* rivalise de simplicité avec la *djemaa*; ce n'est qu'une simple chambre aux murs nus.

L'extérieur sordide des Kabyles est d'accord avec la saleté des habitations. Bien que la situation de bon nombre soit aisée, que certains soient vraiment riches, tous mènent le même genre de vie, tous portent les mêmes vêtements sales et déguenillés. Par là encore s'accusent les idées d'égalité démocratique qui sont le fond de l'âme kabyle.

La Kabylie sert de théâtre à une vaste expérience pédagogique, sur l'opportunité de laquelle on ne peut encore se prononcer. *L'instruction obligatoire* y a été décrétée et des *écoles* primaires ouvertes un peu partout (80 écoles env. et 160 classes). Ce sera pour les touristes un spectacle intéressant d'entrer dans quelques-uns de ces établissements et d'y voir les jeunes Kabyles aux prises avec les difficultés de nos programmes scolaires. — Grâce à ces écoles, bon nombre d'indigènes comprennent et parlent suffisamment le français pour servir de guides-interprètes.

Retranchés dans leurs montagnes, les Kabyles ont toujours opposé une résistance désespérée aux conquérants successifs de l'Afrique. Pas plus les Romains que les Arabes et les Turcs ne les ont soumis de façon complète et durable. Nous-mêmes avons dû nous y prendre à plusieurs fois avant d'obtenir des résultats définitifs. Après les campagnes de 1852 et de 1854, celle de 1857, dirigée par le maréchal Randon, nécessita la mise en action de trois divisions qui eurent à livrer de sanglants et rudes combats, les plus disputés peut-être de nos guerres d'Algérie. Tout fut à recom-

mencer en 1871 où les Kabyles se soulevèrent en masse, bloquèrent étroitement nos postes et ne furent arrêtés qu'à l'entrée de la Mitidja dans leur marche sur Alger. Par une série de marches, que signalèrent des engagements meurtriers, les colonnes Lallemant et Céréz assurèrent la pacification du pays, auquel furent imposées de lourdes contributions et qui perdit ses franchises municipales. Depuis, la tranquillité n'a plus été troublée.

La route de Tizi-Ouzou à Tirourda, construite dans un but stratégique, est établie sur la crête maîtresse du massif kabyle, qu'elle domine et commande à dr. et à g., ménageant les perspectives les plus étendues et les plus magnifiques. Elle ne traverse aucun des innombrables villages accumulés dans la région, mais passe à proximité de beaucoup, qui lui sont reliés par de bons sentiers muletiers et qu'on pourra visiter sans grande perte de temps.

Au départ de Tizi-Ouzou, la route dévale rapidement sur la vallée du Sebaou, laissant à dr. (2 k.) la route de Boghni par les Ouadhias, à g. (2 k. 5) la vieille route de Bougie.

7 k. Pont sur l'Oued Aïssi, gros affluent du Sebaou, au delà duquel se trouve le hameau indig. de *Sik-ou-Meddour*, et se détache, à g., la nouvelle route d'Azazga (V. p. 209). — Peu après, commence une interminable et très rude montée en lacets de 17 k. (certaines sections dépassent 8 et même 10 0/0); entre l'Oued Aïssi et Fort-National, la différence de niveau est d'env. 850 m. — Les piétons et les cavaliers se feront indiquer les traverses, qui abrègent beaucoup.

Le parcours est très intéressant : olivettes superbes sur les pentes inférieures, puis riches vergers où s'accusent les caractéristiques de l'agriculture kabyle; nombreux villages. — Vue de plus en plus belle et étendue à mesure qu'on s'élève.

19 k. Après avoir laissé à g. *Tiguert Hala* sur son mamelon, on atteint, vers l'école de *Tamazirt*, la crête que va suivre désormais la route. La grande chaîne du Djurjura se découvre tout entière. — Court répit de la montée, qui ne tarde pas à reprendre aussi raide. Gros villages d'*Azouza* à g., d'*Aguemoun* à dr.

27 k. **Fort-National***, ch.-l. d'une com. de plein exercice de 9,000 hab., dont 380 Europ., et d'une com. m. de 55,700 hab. (superficie des deux com. : 37,600 hect. seulement, ce qui donne une densité kilométrique de 172 hab., très supérieure à celle de la Hollande), à 920 m., n'est qu'une forteresse où quelques maisons particulières, rangées le long d'une rue unique, sont comme égarées au milieu de multiples bâtiments militaires. Une citadelle, établie à 974 m., couronne le tout.

Fort-National fut créé en 1857, sous le nom de *Fort-Napoléon*, sur le territoire de la puissante et guerrière tribu des Aït-Iraten, qui avait été l'âme de la résistance, entre les Aït-Fraoucen au N.-E. et les Beni-Yenni au S., autres collectivités également indomptables. Situé dans une position centrale et dominante, qui lui permet de tenir sous son canon nombre de crêtes surpeuplées, cet établissement assure la soumission du

pays : c'est, disent les indigènes, *une épine dans l'œil de la Kabylie*. — En 1871, Fort-National soutint un siège en règle et resta bloqué deux mois, du 16 avril au 16 juin.

Le panorama dont on jouit de Fort-National est merveilleux. Pour le voir dans toute son ampleur, on demandera (au commandant de place) l'autorisation de pénétrer dans la citadelle; sinon, faire le tour des remparts à l'extérieur. — « Au dessous de nous », dit Fr. Charvérial, « d'étroites chaînes s'éloignent dans toutes les directions, comme les bras d'une pieuvre, dont Fort-National serait la tête. Nous distinguons, à chaque instant, de nouveaux villages que nous n'avions pas encore aperçus. En face de nous se dresse la masse énorme du Djurjura, déchiquetée, hérissée de pics, semblable à une forteresse gigantesque, dont les créneaux béants et les tours aiguës délieraient le ciel. Du côté opposé, de profonds ravins descendent jusqu'à la plaine du Sebaou. Celle-ci se trouve bornée par une ligne de hauteurs, au delà de laquelle on soupçonne la Méditerranée. Au N.-E., derrière Azazga, s'élève le piton du Tamgout des Beni-Djennad; à sa droite, s'étendent des montagnes ondulées, d'une couleur sombre : ce sont celles qui portent les forêts de l'Akfadou. »

Marché le mercredi (en dehors de l'enceinte et en contre-bas de la route de Michelet).

Outre des écoles primaires françaises dans la plupart des v., la com. m. de Fort-National possède une école d'apprentissage pour les travaux en bois (à peu de distance de la route de Tizi-Ouzou, auprès du v. de Tamazirt), et plusieurs écoles des Pères blancs et des Sœurs blanches.

[Fort-National est le meilleur centre d'excursions de Kabylie. On trouvera ci-dessous l'indication des nombreux itinéraires qui y ont leur point de départ. Aux touristes qui ne disposent pas de beaucoup de temps, on peut recommander la tournée suivante, très facile, et qui ne demande que 2 jours : — 1^{er} j., de Fort-National à Michelet par Taourirt-Amokrane et les Beni-Yenni (à mulet); — 2^e j., excursion (à mulet ou en voit.) à Tifordoul et au col de Tirourda (ascens. de l'Azerou-n-Tirourda ou de l'Azerou-n-Tohor), puis retour (en voit.) à Fort-National par la route.

À 8 k. S.-E., à g. de la route de Michelet qu'elle domine (bon chemin d'accès), se trouve la crête d'Icheriden (1,065 m.), où furent livrés, en 1857 et en 1871, aux Aït-Iraten et à leurs alliés, les deux combats décisifs qui assurèrent la soumission de la Kabylie. Un monument commémoratif y a été élevé. Vue magnifique.

De Fort-National à Taourirt-Amokrane (3 k. 5 S.-E.). — On suit la route de Michelet sur 300 m. env., puis on prend à dr. un bon sentier muletier qui aboutit à Taourirt-Amokrane, très gros v. où se fabriquent des poteries aux formes barbares, mais non dépourvues d'originalité. — On pourra continuer sur les Beni-Yenni (V. ci-dessous).

De Fort-National aux Beni-Yenni. — (Excurs. d'une journée, y compris la visite en cours de route de Taourirt-Amokrane; un mulet coûtera 4 à 5 fr. tout compris; recommandé). — On a le choix entre trois itinéraires muletiers. — 1^o Le plus recommandable (qui est seul possible en hautes eaux de l'Oued Djema) emprunte la route de Boghni sur 9 k. (V. p. 195);

à 1 k. au delà du pont, prendre à g. par un sentier en lacets raides. — 16 k. On aperçoit à dr. les *Aït-el-Hassen*, v. le plus important des Beni-Yenni. Les *Aït-el-Arbaat* et *Taourirt-Mimoun* sont un peu plus loin : au delà encore, *Taourirt-el-Hadjadj*. — 2^o Un autre sentier se détache à dr. (7 k.) de la route de Michelet, descend à (12 k.) l'Oued Djema, qu'on traverse à gué, et remonte à (15 k.) *Taourirt-Mimoun*. — 3^o De (3 k. 5) *Taourirt-Amokrane*, un troisième sentier dévale sur un gué de l'oued, et aboutit par de rudes lacets aux (11 k.) *Aït-el-Arbaat*. — Les touristes désireux de combiner les deux excursions prendront ce dernier itinéraire à l'aller et reviendront par le premier.

Les villages des Beni-Yenni, qui ont ensemble 6,600 hab. avec un territoire de 3,500 hect. seulement, sont fort industriels. On y fabrique des bijoux, des armes, de la coutellerie et des instruments aratoires, des étoffes. — Les bijoux, ornés de filigranes et d'émaux parfois d'un heureux effet, attireront surtout l'attention (centre principal de fabrication aux *Aït-el-Hassen*; prix très surfaits).

Aux *Aït-el-Arbaat*, établissement de Pères Blancs. — Ecoles françaises. — Marché le mardi.

[[Des Beni-Yenni, on peut gagner : — Michelet (de *Taourirt-Mimoun* et de *Taourirt-el-Hadjadj*) par le *Souk-el-Djema* (pont sur l'oued) et les Beni-Menguellat, en 4 à 5 h. (V. p. 206); — Boghni (des *Aït-el-Hassen*), par les Ouadhias, en 6 h. env.; — Tizi-Ouzou, par *Taguemount-Azouz*, aussi en 6 h. (V. p. 195); — Bouïra, par le col d'Ogoulmine ou par le Tizi-Bouhma (Akouker), en une forte journée; — El-Adjiba ou Maillot, par le Tizi-Nassoul (Akouker) ou par le Tizi-Tirkabin (Lella-Khadidja), également en une forte journée (V. p. 214 et 215).]]

De Fort-National à Djema-Saharidj (excurs. d'une journée; mulet 4 à 5 fr. tout compris; des provisions ne sont pas indispensables si l'on passe par Mekla, où l'on pourra déjeuner). — Deux itinéraires (les touristes montés prendront l'un à l'aller, l'autre au retour) : — a. Une route à fortes pentes, mais carrossable et cyclable, récemment aménagée, se détache à g. de la route de Michelet peu après la porte, contourne en corniche le profond ravin où coule l'*Ighzer-bou-Aïmer*, puis suit le versant de dr. (à dr., école et v. de *Taddert-Oufellah*; plus loin, aussi à dr. et campés sur la crête, v. de *Tablablat*, de *Taguemount-bou-Ghar*, d'*Ighil-Balou*, d'*Abouda*, d'*Jssanounem*). — 15 k. On rejoint (vers la borne k. 66,2) la route de Tizi-Ouzou à Azazga par la rive S. du Sebaou (V. p. 209), qu'on remonte vers l'amont jusqu'au chemin de Mekla qui s'en détache à dr. (vers la borne k. 67, 2). — 21 k. Mekla (hôt. *Eglin*), petit v. français. — 24 k. Djema-Saharidj (V. ci-dessous).

b. Un bon sentier muletier se détache à dr. vers le k. 8 de la route ci-dessus et coupe la vallée de l'*Oued Rabta* (à dr., *Taourirt-Aden*).

21 k. Djema-Saharidj, à 466 m. L'aspect de cette localité est parfaitement en rapport avec les idées que peut susciter la connaissance de son passé. On aperçoit tout d'abord un grand emplacement jonché de débris antiques et entouré d'habitations; là se tient le marché, sur un sol où de nombreux réseaux de murs à fleur de terre attestent l'occupation romaine. A g., on côtoie le bassin en grandes pierres taillées, auquel Djema-Saharidj doit son nom. Plusieurs blocs sont encastrés dans les maisons voisines. Sur l'autre côté du marché s'élève la mosquée, petite et basse, accotée d'un minaret de modeste apparence. En poursuivant vers l'E., on rencontre deux autres fontaines, toutes deux également construites en pierres de taille. On arrive enfin, à l'extrémité E. du v., vers une petite butte sur laquelle se détachent, au milieu des tombes, plusieurs pans de murs larges d'un m. Cette butte, qui domine Djema-Saharidj, supportait probablement une citadelle. La localité paraît avoir porté le nom de *Bida* à l'époque

romaine; son nom actuel signifie la *mosquée du bassin*. — Ecole de filles indig. tenue par les Sœurs blanches. — Grande école française à 4 classes. — Le pays environnant est celui des *Aït-Fraoucen*.

De Fort-National à Azazga. — En voit., on a le choix entre deux itinéraires: *a.* aller, tout au bas de la côte du Fort, rejoindre la route de Tizi-Cuzou à Azazga (V. p. 209), au total 49 k. env.; — *b.* atteindre la variante *a* de cette même route par le chemin direct indiqué ci-dessus, ce qui réduit le trajet à 34 k. — A mulot, on pourra passer par Djema-Saharidj, et de là, soit gagner le pont de Fréha et la route, soit passer le Sebaou à gué en amont (1 journée). — Azazga (V. p. 210).

De Fort-National à Yacouren (une journée; provisions; sentiers muletiers). Deux itinéraires: *a.* par Djema-Saharidj et le gué du Sebaou, comme ci-dessus, après lequel on appuie à dr. vers le v. de *Taguemoun* et on contourne par l'E. la *forêt du Bou-Hini*; — *b.* sentier très accidenté, qui coupe la vallée profonde de l'*Oued Rabta*, puis, par *Igoulsan*, franchit la crête des *Aït-Fraoucen* à 1,000 m. d'alt.; de là, descente sur un gué du Sebaou, puis montée en lacets par *Chebel* et la *forêt de Tizi-Oufellah*. — Yacouren (V. p. 210).

De Fort-National à Bouïra (une très forte journée; provisions; sentiers muletiers; il sera préférable de fractionner la course en deux étapes en campant, soit aux Ouadhias, soit aux *Aït-Khalifa*). — Le sentier principal se détache à g. de la piste de Boghni (V. p. 195) entre l'Oued Djema et les Ouadhias, passe aux *Aït-Khalifa*, escalade la grande chaîne par la vallée grandiose des *Beni-bou-Addou* et la franchit au *col d'Ogoulmine* (1,772 m.) entre l'*Haïzer* et l'*Akouker*. — Un second sentier emprunte le passage du Tizi-Boulma (V. p. 215): abandonner l'itinéraire précédent en aval des *Aït-Khalifa*, pour appuyer à g., franchir l'*Acif-el-Hammam*, et s'élever, en passant entre les v. d'*Agoumi-Ighran* et de *Tassa-bou-Madh* et en longeant la très belle *gorge de l'Oued Asfis*, jusqu'à *Tabourt-naïl-Irquène*, au pied du massif du Ras Timedouine, d'où l'on gagne, par un défilé au cœur de l'*Akouker* (Ras Timedouine à g., pics *Pressoir* et de *Galland* à dr.), le Tizi-Boulma.

De Fort-National à El-Adjiba ou à Maillot (une très forte journée, provisions; sentier muletier). — On suivra la piste de Boghni jusqu'au delà de l'Oued Djema, puis on prendra à g. la vallée des *Acif-Tleta* et *El-Arba*; en appuyant de nouveau à g., par les v. d'*Aït-bou-Madhi* et d'*Aïd-Abd-el-Ali* (à proximité, belle grotte, mais d'accès difficile; belle vue sur les rochers du *Tallat*, à dr.), on atteindra le Tizi-Nassoual, à l'E. du Ras Timedouine (V. p. 214). — Si l'on dispose de 2 j., on fera bien de combiner cette course avec la visite des *Beni-Yenni*, d'où l'on partira pour camper, soit à *Tiquemouline* ou à *Tiroual*, v. pourvus d'écoles françaises (si on veut passer le Tizi-Nassoual), soit à *Tala-n-Tazert* (si on se dirige sur le Tizi-Tirkabin; V. p. 215).

Les itinéraires ci-dessus, ainsi que ceux analogues indiqués de Boghni et des *Beni-Yenni*, les uns et les autres fort intéressants, passent à proximité des principaux sommets du Djurjura et se confondent pour partie avec les itinéraires d'ascensions donnés ci-dessous, B, p. 214 et 215. Il y aura donc avantage, si l'on a le temps, à les combiner avec ces ascensions.]

De Fort-National à Boghni et à Dra-el-Mizan, V. p. 195.

A partir de Fort-National, la route court en corniche, tantôt sur le flanc S., tantôt sur le flanc N. d'une arête étroite; les déclivités sont généralement modérées.

Vue de toute beauté, surtout lorsqu'on se tient sur le flanc S., d'où l'on aperçoit à la fois la grande chaîne et les chaînons secondaires couronnés d'énormes villages, aux pentes abruptes couvertes de cultures et de plantations. L'impression de ce relief étrange est inoubliable. On remarquera surtout l'arête que couvre Taourirt-Amokrane et celle, plus lointaine, que jalonnent les villages des Beni-Yenni (V. p. 203).

35 k. *Icheriden*, à g. (V. p. 203). — A dr., en avant, on aperçoit l'hôpital des Beni-Menguellat (V. ci-dessous).

40 k. *Tizi-Oumalou*, dépression par laquelle on passe sur le flanc N. Quelques sections en rampe appréciable. — A g., v. d'*Aguemoun*; à dr., v. d'*Azerou-Guellat* et de *Taskenfoust*.

44 k. On repasse sur le flanc S. A dr., route carross. sur (1 k. 5) l'hôpital des Beni-Menguellat.

47 k. *Michelet* (hôt. *Calenchini*, par rep. et par ch., 3 fr.) ou *Aïn-el-Hammam*, est le ch.-l. de la com. m. du *Djurjura*, qui compte 62,800 hab. sur 33,000 hect. à peine, soit 190 hab. au kil., densité qui approche de celle de la Belgique. — C'est un petit village situé à 1,080 m., où ne résident guère que des fonctionnaires. — Nombreuses écoles primaires françaises dans les v. indigènes; école manuelle d'arts et métiers.

De Michelet, on découvre une vue qui peut rivaliser avec celle de Fort-National. « D'abrupts ravins, aux pentes couvertes d'arbres et de cultures, s'enfoncent au dessous de nous. Des villages tout blancs, semblables à des amas d'œufs, pullulent de tous côtés. Dans un rayon de 10 k. tout au plus, nous en distinguons près de 50. Chaque crête en porte 3 ou 4.

« Au delà de cet espace si peuplé et si cultivé se dressent, formant le plus singulier contraste, les pics déserts et incultes du Djurjura. Toute la chaîne développe son mur de rochers presque verticaux, sur 40 k. de longueur.

« Cet ensemble de pics et de rochers rappelle les grandes chaînes des Alpes... Puis, lorsque, revenu à la réalité, on observe l'harmonieuse opposition de la montagne et de la vallée, toute idée de comparaison avec des paysages connus vient se fondre dans un sentiment de profonde admiration, et saisi par le spectacle, on repousse bien loin tous ses souvenirs, pour se mieux pénétrer d'un tableau unique au monde et qui ne peut être mis en parallèle qu'avec lui-même ». (*Fr. Charvériat.*)

C'est de Michelet qu'on voit le mieux le point culminant du Djurjura, la Lella-Khadidja. A dr., groupe imposant des sommets de l'Akouker, et plus loin massif de l'Ilaïzer; à g., crêtes moins élevées et escarpements de l'Azerou-Tidjer.

[A l'O., hôpital indigène des Beni-Menguellat, tenu par les Sœurs blanches. On s'y rendra, soit par la route carross. indiquée ci-dessus (3 k. 5), soit par un bon sentier muletier direct (2 k.).

A 8 k. E., Koukou, chez les Aït-Yahia. — On prend, à hauteur de la fontaine, le sentier en lacets à dr., puis on appuie à dr. à 500 m. et à 3 k. On contourne le mamelon de Koukou pour atteindre le village qui en

occupe le sommet. Ce fut, aux ^{xvi}^e et ^{xvii}^e s., comme la capitale de la Kabylie; les sultans ou rois de Koukou sont mentionnés; dans les auteurs européens, sur le même rang que les Mokrani des Beni-Abbès (V. p. 235).

De Michelet à Djema-Saharidj (24 k., sentier muletier). — Prendre le sentier de Koukou; à 3 k., et de nouveau à 6 k., appuyer à g. — On passe à proximité de nombreux villages (écoles fr.), tantôt à dr., tantôt à g. et on traverse (13 k.) celui de *Tizi-Terga*. Lacets pour dévaler sur Djema-Saharidj (V. p. 204).

De Michelet à Azazga (une journée; provisions; sentier muletier). — Si l'on ne craint pas une étape un peu forte, on passera par Djema-Saharidj. Sinon, on abandonnera l'itinéraire précédent, à 1 h. env. de Michelet, pour appuyer à dr. sur *Taka* (école fr.); de là, on suit une ligne de crêtes dominant la vallée du Sebaou, puis on descend en pente raide sur cette rivière qu'il faut franchir à gué; au delà, amorce de route emp. sur 7 k. — Azazga (V. p. 210).

De Michelet à Yacouren (une journée; provisions; sentier muletier). — Chemin d'Azazga jusqu'au delà de Taka, puis prendre à dr. par le sentier ci-dessus indiqué de Fort-National à Yacouren. — Yacouren (V. p. 210).

De Michelet à Akbou. — A. PAR TIFILKOUT ET LE COL DE CHELLATA (39 à 41 k., sentier muletier très accidenté, parcours pittoresque et intéressant). — On suit d'abord la route du col de Tirourda, puis on prend à g., au k. 5,5 (au k. 8,5, autre sentier plus court, mais plus difficile), et on descend, de la crête du *Tizi-Bouïren* (1,180 m.), jusqu'à l'*Oued Tirourda* (600 m.).

On remonte à *Tifilkout* (850 m.) pour redescendre au fond d'un ravin, d'où l'on opère l'ascension du col.

21 à 23 k. Col de Chellata (1,465 m.; poste de refuge), passage important dominé au N.-E. par le beau massif rocheux du *Tizibert* (1,754 m.).

On dévale du col sur un chemin de crête (carross.) entre les deux vallées des *Oued Illoula* et *Felden*; belles perspectives sur la vallée de la Soummam et les massifs montagneux qui l'encadrent.

B. PAR LES COLS DE TIROURDA ET DE CHELLATA (51 k., sentier muletier; moins pénible et fort intéressant également; cet itinéraire permet d'exécuter en cours de route l'ascension de l'Azerou-n-Tohor, V. ci-dessous). — On suit la route jusqu'au (16 k.) col de Tirourda, puis on prend à g. une très bonne piste stratégique tracée le long de la ligne de faite, d'où la vue ne cesse d'être magnifique. — 33 k. Col de Chellata (V. ci-dessus, A.)

De Michelet aux Beni-Yenni, V. p. 204; — à Boghni, V. p. 196; — à Maillot, par le Tizi-Tirkabin (Lella-Khadidja), V. p. 215; — ascensions: de l'Azerou-n-Tirourda ou de l'Azerou-n-Tohor, V. ci-dessous; de la Lella Khadidja, V. p. 215.

La route continue en corniche, presque toujours sur le flanc S., avec des pentes modérées. On se dirige vers l'extrémité E. de la grande chaîne, dominée par la masse de l'*Azerou-Tidjer* (1,751 m.). — A dr., en contre-bas, v. de *Taourirt-Amram*; à g., *Aïl-Mettal* et *Tiferdout* (ce dernier, près de la route, fort curieux).

56 k. *Maison cantonnière* (1,250 m.), au point de jonction de l'arête avec la grande chaîne. — Le paysage prend un caractère tout différent. Plus de cultures ni de villages; rien que des escarpements stériles. On entre en pleine montagne: la route, entaillée et comme accrochée à la paroi N.-E. de l'*Azerou-Tidjer*, devient plus étroite; rampe continue et très forte (8 à

10 0/0); deux petits tunnels. — On remonte la vallée très creuse de l'*Oued-el-Hallel* ou *Tirourda* (l'une des branches mères du Sebaou), sur l'autre escarpe de laquelle se dresse l'*Azerou-n-Tohor* (V. ci-dessous). Tout en bas, petit v. de *Tirourda*.

63 k. Col de *Tirourda* (poste de refuge des Ponts et Chaussées), point culminant de la route, à 1,760 m. d'alt., dominé à dr. par l'*Azerou-n-Tirourda*. — Vastes pâturages. Panorama superbe, surtout « du petit mamelon de l'O., à dr. de la route: sur le flanc S. de la chaîne, les contreforts boisés des Beni-Mellikeuch et des Beni-Ouakour, d'un aspect tout différent du versant N.; au pied, sur la vallée de l'Oued Sahel, sur le pont du chemin de fer des Beni-Mansour...; en suivant cette direction à g., sur les montagnes des Beni-Abbès; dans la dépression de l'Oued Mahrir, directement au S., sur le fameux défilé des Portes-de-Fer (Biban); vers le S.-O., sur les montagnes d'Aumale; vers le S.-E., sur les montagnes qui bordent au S. le plateau de la Medjana...; à l'E., sur le chaos des montagnes de la Petite-Kabylie. » (E. Ficheur.)

Du col à Tazmalt ou à Maillot, les touristes à mulet ou à pied prendront des sentiers (constamment distincts de la route) qui abrègent très notablement, surtout pour Tazmalt, qu'on atteint en 3 h. 45 (pour Maillot, 5 h. 45 env.).

[Ascens. : de l'*Azerou-n-Tirourda* (1,962 m.; du col, 1 h. 15 all. et ret.; vue extrêmement belle et étendue, qui vaut celle qu'on a de l'*Azerou-n-Tohor*; recommandé); — de l'*Azerou-n-Tohor* (1,884 m.; du col, 1 h., par la piste de Chellata (V. p. 207) jusqu'au pied du piton qu'on gravit en 15 à 20 min.; merveilleux panorama circulaire sur la grande chaîne, le réseau de vallées et d'arêtes du massif kabyle, la vallée de l'Oued Sahel et les montagnes à l'E.). Les touristes revenant à Michelet pourront redescendre par le flanc E. (cheminée cailloutouse, mais sans danger réel; ravins à traverser pour rejoindre la route).]

Le col franchi, c'est une descente ininterrompue de plus de 31 k. (moy. de plus de 5 0/0 sur les 12 premiers, pente modérée sur les 6 suivants, moy. de 5 0/0 avec des max. de 7 0/0 sur les 13 derniers). On suit constamment la vallée de l'*Oued Arbalou*, qui devient en aval l'*Oued Tixiridene*. Traverses à dr., puis à g., pour piétons et cavaliers, par la rive g. de l'oued.

71 k. Maison cantonnière d'*Aïn-Zebda*. — 81 k. Descente rapide sur l'*Oued Arbalou* qu'on franchit au k. 83 à 890 m.

On retrouve la région des villages : à g., *Takerboust*, à dr., *Selloum*, *Tixiridene*, et en bas, *Cheurfa*. La vallée parallèle (sur la g.) de l'*Oued Beni-Mellikeuch*, au débouché de laquelle se trouve Tazmalt, compte de très nombreux villages dans sa partie haute.

94 k. Route de Beni-Mansour à Bougie, à 350 m. d'alt. — De ce point, on atteindra : en prenant à dr., le (8 k.; prendre de nouveau à dr.) v. ou la (10 k.) station de Maillot; en prenant à g. la (8 k.) station de Tazmalt.

De Maillot ou de Tazmalt à Bougie, V. p. 216.

2° Par Azazga et Kebouch. — Région forestière.

105 k. jusqu'à El-Kseur (village) et 130 k. jusqu'à Bougie. — Routes ompierrées généralement en bon état d'entretien; très longues rampes, mais praticables à la rigueur pour des cyclistes exercés. — Serv. de voit. publ. : de Tizi-Ouzou à Azazga en 4 h. 30 à 5 h.; prix variables; d'Azazga à Yacouren (intermittent; simple courrier). — Ch. de fer d'El-Kseur à Bougie; 50 min.; 2 fr. 70, 2 fr., 1 fr. 50. — On trouvera gîte et nourriture à Azazga, à Taourirt-Ighil et à El-Kseur. — Voit. partic. et mulets. V. ci-dessus et *Renseignements pratiques*.

Cette route fait connaître une Kabylie très différente de celle de Fort-National et de Michelet, Kabylie qui est l'extension vers l'O. de la caractéristique *région du chêne-liège* (V. p. 309). A partir d'Azazga, la forêt règne en maîtresse, composée, suivant l'altitude et l'exposition, de chênes-liège, de chênes zéens ou de chênes afarés. Ces derniers, beaux arbres au port élancé, dont aucun congénère n'existe dans nos bois européens, attirent l'attention par la forme de leurs feuilles, qui est celle des feuilles de châtaigner (d'où le nom de *quercus castaneæfolia*), et par la coloration claire de leur écorce. — Dans cette zone, ce sont des formations éocènes (grès et argiles numidiennes) qui dominent, couvrant « toute la crête principale, tous les contreforts, tous les mamelons saillants », et correspondant « d'une manière remarquable à toute la zone forestière ».

Le pays, bien moins densément peuplé, est d'un tout autre caractère que le « massif kabyle », d'un « aspect varié par le pittoresque des crêtes et des masses rocheuses, ainsi que par la beauté des forêts, mais qui se résume en un même faciès; sur les crêtes et sur les mamelons, des zones forestières plus ou moins rocheuses, avec des pitons d'une grande hardiesse, portant des villages fièrement campés, et dans les vallées qui découpent le massif, des pentes plus ou moins adoucies par un sol argileux. » (*Picheur*.)

Ajoutons que les chasseurs friands de gros gibier trouveront dans ces forêts matière à beaux coups de fusil; les sangliers y sont communs et on a quelque chance d'y rencontrer des panthères.

On suit la route de Fort-National (V. p. 202) jusqu'au delà de l'Oued Aïssi, puis on prend à g. en remontant la vallée du Sebaou. — 13 k. 5. On appuie de nouveau à g. (borne k. 62) et on passe le Sebaou, pour continuer à le remonter par sa rive dr. — 15 k. *Tamda* (aub.), petit v. français.

28 k. A g., route sur (34 k.) Azeffoun (V. p. 197). A dr., vient aboutir la variante *a* qui suit. — Sur la g., *Fréha* (aub.), petit v. français (la voit. publ. se détourne pour y passer). — On s'éloigne du Sebaou. Le tracé devient pénible; longue et souvent rudé montée en lacets (plus de 250 m. de différence de niveau sur 6 k.). En avant, croupes élevées couvertes de forêts, que domine la pyramide du Tamgout des Beni-Djennad (V. p. 210).

[Variantes : — *a*. 13 k. 5. Continuer, en appuyant à dr., de suivre la rive S. du Sebaou. 17 k. 5. Laisser à dr. le chemin de Fort-National, puis celui de Mekla et poursuivre le long de la rivière qu'on franchit (k. 26,5), pour rejoindre la route ci-dessus (k. 28,5) au bas de la montée, à 8 k. d'Azazga (tracé en plaine, mais chaussée mal entretenue du chemin de Mekla au pont du Sebaou). — *b*. 2 k. 5. Prendre à g. et traverser le Sebaou au pont de Bougie. On aboutit à Tamda (tracé accidenté, plus long de 6 k., chaussée mal entretenue; à éviter).]

36 k. Azazga (hôt. : *Vayssières*; *Gebhardt*; *Michler*; par repas et par ch., 2 fr. 50 à 3 fr. 50), ch.-l. de la com. m. du même nom, de 77,000 hab. sur 103,000 hect., est situé à 425 m., à la lisière de la belle *forêt du Bou-Hini*. C'est un excellent point de départ pour des excursions dans la région forestière. — Marché le samedi.

C'est dans les massifs boisés avoisinant Azazga que le célèbre bandit Areski-ben-Bachir tint la campagne; pour en opérer la capture, il fallut une battue en règle, opérée par un petit corps expéditionnaire.

[A 1 h. env., par un sentier muletier en forêt, point culminant du Bou-Hini (1,014 m.; panorama intéressant). — En descendant par l'autre versant sur Yacouren, d'où l'on regagne (11 k.) Azazga par la route, la promenade demande une demi-journée.

Le Tamgout des Beni-Djennad (1,278 m.; mulet possible jusqu'au sommet; provisions). — La montée, par *Tifrit-naït-el-Hadj* (maison forestière), demande 4 à 5 h.; on peut redescendre sur Yacouren, par *Aït-Aïssi*, en 4 h. 15 à 4 h. 30; on peut également gagner (soit par *Ibiskrien* et l'anc. piste, soit plus directement par *Kelaa*) Azeffoun à peu près dans le même temps. — Le Tamgout est le point culminant de toute la région; la vue qu'on a du sommet est merveilleuse; quel que soit l'itinéraire choisi, montée et descente s'opèrent au travers de forêts magnifiques.

D'Azazga à Azeffoun. — On peut rejoindre à Agouni-Chergui, par la route en constr. de Dellys, la route de Fréha à Azeffoun (V. p. 191 et 197); mais la manière la plus intéressante d'exécuter ce trajet sera de monter au Tamgout et d'en descendre sur Azeffoun, ainsi qu'il a été indiqué ci-dessus.

D'Azazga, on peut gagner El-Kseur par le sentier muletier qu'on suivait avant l'ouverture de la route. Ce trajet en forêt est fort intéressant; mais il demande plus d'une journée, d'où la nécessité d'un matériel de campement, à moins qu'on obtienne du Service des Forêts (garde général à Azazga) l'autorisation de se faire hospitaliser dans une maison forestière.

Il en est de même pour les autres itinéraires en forêt signaler ci-dessous.]

D'Azazga à Dellys, V.p.194; — à Fort-National et à Michelet, V.p.205 et 207.

La route pénètre en forêt peu après Azazga. Rampe continue, mais dont beaucoup de sections sont à pente assez douce. On s'élève, au travers des boisements des *Beni-Ghobri*, entre la forêt du Bou-Hini, à dr., et celle du *Zraïb*, à g.

47 k. *Yacouren* (aub. intermit.), petit centre français installé, à 750 m., dans une clairière assez vaste, au pied d'une éminence qui porte un village kabyle. — Descente en terrain découvert, puis de nouveau montée continue (certaines sections dépassent 5 0/0 le long de la lisière N. de l'immense *forêt de Tizi-Oufellah*, qui se prolonge par celle d'*Akfadou* (sentiers muletiers sur le col d'*Akfadou*, V. p. 211, qui traversent de superbes boisements).

On suit à flanc de coteau la vallée de l'*Oued-el-Hammam*, qui coule sur la g. à plusieurs centaines de mètres en contre-bas, dominé au N. par d'autres forêts (celles d'*Azzouza*, de *Tafsa*, de *Taksebt*). — A la bordure des boisements s'échelonnent d'assez nombreux villages, mais de faible importance.

56 k. *Col de Tagma* (943 m.). Panorama superbe et très étendu, de la mer, qu'on entrevoit vers le N., à la grande chaîne du Djurjura, qui se dresse vers le S.; magnifique horizon de forêts. — Le tracé devient ondulé, tout en continuant de monter dans l'ensemble.

57 k. 5. *Aguemoun-ou-Djelila* (906 m.), où l'on franchit la limite des départements d'Alger et de Constantine. Tracé ondulé, dont certaines sections vont à 5 0/0. — A *Aguemoun-Akerdouch*, on passe à proximité des sources thermales d'*El-Hammam*.

72 k. *Col de Tigdint* (984 m.), point culminant de la route. — On contourne par le N. le *Djebel Toukra* (1,465 m.). — Ondulations descendantes.

77 k. *Kebouch*, maison cantonnière à proximité d'un v. indigène, entre la forêt d'Akfadou et celle de Taourirt-Ighil.

[Le massif forestier de l'Akfadou, qui s'étend au S. de Kebouch jusqu'au col du même nom (1,360 m.; poste de refuge), est l'un des plus beaux de l'Algérie. Il est dominé par l'*Azerou-n-Tarat* (1,542 m.). « un des points d'où la perspective est le plus étendue, tant à l'O. sur toute la Grande-Kabylie qu'à l'E. sur le massif des Babors ». — Un sentier de crête conduit de Kebouch à l'*Azerou-n-Tarat*, d'où l'on peut gagner, soit le col d'Akfadou et Ighizer-Amokrane, soit directement Sidi-Aïch (V. p. 216 et 217).
La forêt de Taourirt-Ighil n'est pas moins intéressante.]

De Kebouch à Azelloun, V. p. 197.

81 k. (chalet-hôtel; rep., 4 fr.). A hauteur du v. indig. de *Taourirt-Ighil*, la route passe au pied d'un mamelon saillant (1,003 m., à g.), « dont la crête domine au N. d'une façon remarquable toute la région, que l'on embrasse d'un coup d'œil jusqu'à la mer ». — C'est auprès de Taourirt-Ighil qu'eut lieu le désastre de la *Colonne de la neige* (V. p. 217). — En ce point (900 m.) commence la grande descente sur la vallée de la Soummam, qui se développe continûment (de 4 à 6 0/0 avec des tournants brusques) sur 24 k.

87 k. *Col de Talmetz* (725 m.). On suit la vallée de l'*Oued-el-Kseur*.

95 k. La forêt cesse. On entre dans la zone des cultures arbustives et des grands villages. A dr., *Tikharoubine*, *Tibrahamine*, *Iamrouchen*; à g., *Bouzoulem*.

105 k. El-Kseur (80 m.), à 25 k. de Bougie (V. p. 217). — 106 k. Station d'El-Kseur.

B. Par Bouïra et Beni-Mansour.

1° PAR LE CHEMIN DE FER.

200 k. — Trajet en 5 h. 30 d'Alger à Beni-Mansour et 3 h. de Beni-Mansour à Bougie. Changement de train et arrêt de durée variable à Beni-Mansour (buffet). — 29 fr. 20; 21 fr. 95; 16 fr. 10. — C'est de certaines stations de cet itinéraire qu'on exécute le plus commodément les principales ascensions du Djurjura. — Billets à prix réduits (3^e cl. pour 8 fr., sans franchise de bagages) d'une gare quelconque de la section de ligne Alger-Beni-Mansour à une gare quelconque de la ligne de Bougie.

54 k. d'Alger à Ménerville (V. R. 3, 1^o, B, et p. 191). Après avoir laissé à g. la ligne de Tizi-Ouzou, on tourne au S. dans la vallée

de l'Isser pour en remonter jusqu'à son origine la branche E., dite Oued Djema; on passe ensuite dans la vallée supérieure de l'Oued Sahel et on descend ce cours d'eau jusqu'à son embouchure; on contourne ainsi par le S., en un immense arc de cercle, toute la Grande-Kabylie, en suivant de près le pied du Djurjura (à g.). — A 6 k. S.-E. de Ménerville, mine d'*Aïn-Oudrer* (fer magnétique; exploitation intermittente).

60 k. *Souk-el-Had* (aub.). — A g., route sur Chabet-El-Ameur et Dra-el-Mizan (V. p. 192). — 64 k. *Beni-Amran* (aub.), petit centre de colonisation comme Souk-el-Had. — Des villages kabyles se montrent sur les hauteurs. — Nombreux travaux d'art; terrains de mauvaise tenue qui nécessitent de fréquentes réfections.

La voie pénètre dans les pittoresques gorges de Palestro, entaillées pour l'Isser à l'O. du massif des Beni-Khalsoun, que domine le Tegrilmoun. Vue à dr., mais fort insuffisante, à cause de multiples tunnels ou galeries de protection contre les éboulements, auxquels on n'a pas trouvé d'autre remède.

77 k. Palestro (hôt. : *du Commerce; de France*), ch.-l. d'une com. de 4,500 hab., dont 650 Europ., et d'une com. m. de 41,600 hab., est situé, à 165 m., sur un plateau que circonscrit une boucle de l'Isser. Sur la place, monument commémoratif de la révolte de 1871. — Marché le mercredi.

Créé en 1851 près de l'ancien pont turec de Beni-Hini, ce centre commençait à prospérer quand éclata la révolte de 1871. Attaqués par les Kabyles des montagnes avoisinantes, les habitants se défendirent dans l'église, le presbytère et la maison cantonnière. A bout de vivres et de munitions, ils se rendirent : 58 furent massacrés sur place; les 50 autres furent sauvés, quand on apprit les premières défaites des insurgés dans la Mitidja. Lorsque le colonel Fourchault arriva, par une marche hardie, pour sauver le village, Palestro n'existait plus.

[**Gorges de Palestro.** — Ces gorges, longues de 4 k. env. et qui méritent d'être visitées, bien qu'elles soient inférieures à celles de la Chiffa, ne seront bien vues qu'en suivant la route (V. p. 218). Les touristes devront quitter le train à Beni-Amran et gagner à pied (14 k.) Palestro, à moins qu'ils ne combinent les gorges avec l'ascension qui suit.

Le Tegrilmoun (1,028 m.; excurs. de 4 h. 30 à 5 h., si l'on descend sur Palestro, de 8 h. env. si l'on revient par les gorges et Beni-Amran; en ce dernier cas, un guide sera utile, et il sera préférable d'arriver la veille au soir à Palestro et d'y coucher; de bons marcheurs pourront faire la course entière entre le train du matin et celui du soir; à ne pas entreprendre en saison chaude; mulet possible jusqu'auprès du sommet). — On monte par un sentier qu'on trouve sans peine au-dessus de la conduite d'eau de Palestro et qu'on suit jusqu'au *col de Baba-Ali*. De ce point, prendre à dr. par le flanc S.-O. et gagner directement (3 h. env.) le sommet. — Très beau et très vaste panorama : à l'E., massif du Djurjura, au N., profonde vallée allant rejoindre la plaine des Issers avec ses villages de Bordj-Menaïel, Isserbourg, Isserville, Haussonvillers, etc.; au delà, la mer; à l'O., la région montagneuse que domine le Bou-Zegza, et, au delà, la rade d'Alger, le Sahel avec ses villages et sa verdure.

Le retour par Beni-Amran demande 5 h. On débouche sur les gorges au pont de la route, qu'on suit jusqu'à la station en aval.

De Palestro au Fondouk (35 k. env.; sentier muletier). — On peut faire au passage l'ascension du Bou-Zegza, et, si l'on ne craint pas la marche, se détourner par les gorges de l'Oued Keddara (V. p. 40).

A 10 k. S.-O. de Palestro, mine de zinc de *Nador-Chaïr*, que prolonge 6 k. plus loin, dans la direction de Sakamody (V. p. 211), le gisement de *Gerrouma*. Plus près, au *Coudiat-Rhiran*, à l'*Oued Bordjia*, à l'*Oued Arkoub*, autres gîtes zincifères.]

88 k. *Thiers* (aub.), et 99 k. *Aomar-Dra-el-Mizan* (buvette), à 237 m.

[A dr., route sur (4 k.) *Ben Haroun* (vignoble important); au delà, à 2 k., sources minérales gazeuses.

A g., bonne route empierrée (serv. de voit.) qui laisse à g. le v. d'Aomar et monte jusqu'au col de *Tizi-el-Arba* (615 m).

12 k. *Dra-el-Mizan* (hôt. de *Bellevue*), qui signifie en arabe le fléau de la balance, ch.-l. d'une com. de 4,500 hab., dont 600 Europ., et d'une com. m. de 46,000 hab., sur à peu près autant d'hect., est situé à 440 m., au débouché de la dépression accusée qui marque la terminaison vers l'O. de la grande chaîne du Djurjura. C'est un centre administratif et militaire important, qui joue pour la Kabylie occidentale le rôle dévolu à Fort-National pour la Kabylie centrale, ayant dans son rayon d'action les grosses tribus des *Missa*, des *Maatka*, des *Beni-Khalfoun*, des *Nezlioua*. — Le v. européen s'est développé autour d'un poste fondé en 1855. — Marché le jeudi.

[DE DRA-EL-MIZAN A TIZI-OUZOU (40 k.; bonne route empierrée). — Descente en pente douce le long de la charmante vallée de l'*Oued Kassari* (carrières de marbre), qui s'est creusé vers l'aval des gorges pittoresques. — 25 k. Pont sur l'*Oued Bougdoura* et Tlétat, stat. de la ligne ferrée de Dellys à Boghni (V. p. 195). — On prend à g. et on suit la route de Mirabeau. — 28 k. On appuie à dr. et on franchit le dos de pays qui sépare la vallée de l'*Oued Bougdoura* de celle de l'*Oued Sebt*, qu'on franchit; parcours ondulé. — 38 k. Route d'Alger à Tizi-Ouzou; prendre à dr. — 40 k. Tizi-Ouzou (V. p. 196).]

De Dra-el-Mizan aux Issers, V. p. 192; — à Boghni et au Fort-National, V. p. 195.]

La rampe s'accentue (20 0/00). En 20 k., on s'élève de 340 m. Tunnels, dont le second, dit *du Lacet*, parce qu'il forme la boucle d'un vaste lacet décrit par la ligne, a près de 1 k.; belles perspectives; à g., haute chaîne du Djurjura (massif de l'*Haïzer* qui dépasse 2,100 m.). — 118 k. *Col de Dra-el-Khamis* (577 m.), d'où l'on descend sur l'*Oued Sahel*.

123 k. *Bouïra* (buffet; hôt. : de la Colonie; de la Gare), ch.-l. d'une com. de 7,600 hab., dont 1,250 Europ., à 517 m., à la tête de la vallée de l'*Oued Sahel*, peut servir de point de départ pour des excursions dans le Djurjura occidental. — Centre agricole important; marché le samedi.

[Le Djurjura. — La chaîne du Djurjura, sur une longueur de 40 k. env., du *Tizi-Djaboub* à l'O. de l'*Haïzer* jusqu'au col de *Tirourda* à l'E. de la *Lella-Khadidja*, offre, bien que son alt. moy. ne dépasse guère 2,000 m., tous les caractères de la grande montagne. Elle les doit à la nature de ses roches, calcaires liasiques qui s'escarpent en crêtes dentelées, en pitons aigus aux formes magnifiques, en murailles gigantesques aux flancs abrupts. Sur le versant N. surtout, ces formations affectent des élancements hardis, des pittoresques découpures, qui donnent à la chaîne un

aspect grandiose, une allure alpestre. Bien que les boisements y aient été dévastés par des abus de toute nature, quelques pentes ont encore conservé de fort beaux spécimens de cédres (V. R. 5, p. 79).

Le Djurjura se compose, en fait, de deux chaînes distinctes : celle du N., qui comprend les deux massifs de l'Haïzer et de l'Akouker et se prolonge, vers l'O., par l'Azerou-Tidjer ; celle du S., où se dresse le cône culminant de la Lella-Khadidja.

Les principales ascensions sont indiquées sommairement ci-dessous d'après des renseignements fournis surtout par le Club Alpin d'Alger et par M. Ficheur ; les touristes feront bien de se munir des feuilles de la carte de l'Etat-Major au 50,000^e (n° 66, *Bouïra*, pour l'Haïzer et la partie occidentale de l'Akouker ; n° 67, *Tazmalt*, pour l'Akouker oriental et la Lella-Khadidja). — Mulets, matériel de campement et provisions nécessaires.

Massif de l'Haïzer. — Ce massif, qui est le plus occidental, « s'élève brusquement, par un seul gradin de 1,250 à 2,000 m. et forme une crête saillante sans entaille remarquable jusqu'à *Tizi-Ogoulmine* », col à 1,772 m. où passe le sentier muletier de Fort-National à Bouïra (V. p. 205). Le versant S., du côté de Bouïra, a « des flancs boisés de magnifiques cédres » ; le versant N., qui domine la vallée de Boghni, présente des escarpements rocheux très élevés.

Deux sommets y sont intéressants, le Tamgout Haïzer (2,123 m.) à l'O., le Ras Tachgagalt ou Pic Ficheur (2,147 m.) à l'E. — L'un et l'autre doivent s'escalader du même campement d'*El-Ma-Oussemon*, situé au-dessus de la forêt qui couvre une partie du versant N.

On peut atteindre *El-Ma-Oussemon* à mulet, soit de Bouïra, soit de Boghni, en 5 à 6 h. dans les deux cas ; il semble préférable de monter par Bouïra, d'où l'on gagne le campement par les sources de l'*Oued Boghni*, et de descendre, après l'ascension, sur Boghni. — Du campement à l'Haïzer, il faut compter 2 h. ; du même point au Ficheur, 2 h. 30 à 3 h. — De l'Haïzer ou du Ficheur, on gagnera Boghni ou Bouïra en 5 h. env. — Si l'on ne craint pas d'allonger l'étape, on pourra effectuer le retour par le Tizi-Tabaoualt, d'où l'on descendra, soit sur Boghni (par le Tabourt-el-Anseur), soit sur Bouïra (par le lac et le col d'Ogoulmine), V. p. 196.

Ces deux ascensions, assez pénibles, ne sont que pour grimpeurs exercés ; guide utile.

Massif de l'Akouker. — Ce groupe montagneux occupe le centre de la chaîne, à l'E. du Tizi-Ogoulmine, présentant l'aspect d'une crête « fortement découpée en une série de masses rocheuses à flancs escarpés ; cette partie centrale est certainement la plus grandiose ; au N. ses rochers s'abaissent presque d'un seul jet sur la vallée de *Timeras* ». — Il a son point culminant au Ras Timedouine ou Akouker proprement dit, qui atteint 2,305 m. ; l'Azerou-n-Cennad ou Pic de Galland a 2,134 m., l'Azerou-n-Sguissig ou Pic Pressoir à peu près autant.

L'ascension du Ras Timedouine, combinée avec la visite du beau site d'*Ansor-Lekhal*, demande 3 j. Elle se fait, à l'aller et au ret., par le versant S. Guide utile. — Départ l'après-midi d'*El-Adjiba*, d'où une étape de 4 h. env. à mulet amène au campement d'*Ansor-Arelled* (1,508 m.). — Le 2^e j., on prend (à pied) le sentier conduisant au col de *Tizi-Nassoual* (1,732 m.), que l'on quitte pour passer à g. à *Tizi-Gourioul*, d'où l'on s'élève sur des pentes raides ; montée difficile, à cause d'une cassure dans le rocher de la crête. Retour au campement. — Le 3^e j., descende à mulet sur Maillot par *Ansor-Lekhal*, source puissante jaillissant au milieu d'un admirable fouillis de végétation (au pied O. de la Lella-Khadidja).

Les deux pics Pressoir et de Galland peuvent se faire ensemble en 2 j., l'aller et le ret. s'opérant également par le versant S. Excursion pour grimpeurs exercés seulement. Guide utile. — D'*El-Adjiba* ou de Bouïra, on

monte à mulet, en 5 à 6 h. dans les deux cas, à *Tizi-Boulma* (1,686 m.), où l'on campe au dessous du col. — Le lendemain, on s'élève à pied jusqu'à (1 h. 30) *Tizi-n-Cennad*, dépression qui se creuse entre les deux pics, d'où on les gravit successivement : Pressoir, mont. 1 h. 15, desc. 1 h.; de Galland, mont. 1 h., desc. 45 m. — La descente peut s'opérer, soit par le même itinéraire que la montée, soit par le lac et le col d'Ogoulmine (plus long, 7 à 8 h. jusqu'à Bouïra; en ce cas, les muletiers devront conduire les bêtes sur le versant S. du Tizi-Ogoulmine).

Tangout de la Lella-Khadidja. — Ce pic, le plus élevé du Djurjura (2,308 m.), se dresse au S.-E. du massif de l'Akouker. Il « présente l'aspect d'une pyramide gigantesque, dont les pentes s'inclinent à l'E. et à l'O. sur deux profonds ravins et au S. sur la vallée de l'Oued Sahel. Au N.-E. se profile une crête étroite, d'une alt. de plus de 2,000 m., se rattachant au *Takerrat* et à l'*Azerou-Madene* (1,951 m.); le versant N. de cette crête ainsi que les flanes du Tangout sont richement boisés de cèdres gigantesques. » (*Ficheur*.)

L'ascension est très facile, à condition d'effectuer l'aller et le retour par Maillot et le versant S.; elle peut se faire en un jour et le mulet reste possible jusqu'à moins de 2 h. du sommet, grâce à un bon sentier forestier. Guide utile. — De Maillot à *Tala-Rana*, 3 h.; de ce point au sommet (beaux cèdres), 3 h. également. Retour à Maillot par le même itinéraire en 4 h. à 4 h. 30.

Si l'on veut exécuter cette ascension de Michelet, il y faut consacrer un jour et demi. Guide utile. — L'après-midi du 1^{er} j., on se rend à mulet (4 h. env.) à la maison d'école de *Tala-n-Tazert* ou à celle de *Darna*. — Le 2^e j., on s'élève, aussi à mulet, à *Tizi-Tirkabin* (1,398 m.), puis à *Tizi-n-Kouïlal* (1,578 m.), où l'on doit laisser les montures. De ce point au sommet, 2 h. 30 à 3 h. Descente, soit sur Maillot, comme ci-dessus, soit en retournant sur Michelet (plus long).

De Fort-National par les Beni-Yenni, en campant à *Tala-n-Tazert*, il faut compter 2 j., V. p. 203.

[[Des alpinistes très exercés pourront suivre de bout en bout la ligne des crêtes de la grande chaîne, de la Lella-Khadidja à l'Haïzer ou réciproquement, en faisant en cours de route les principales ascensions; excursion intéressante, mais assez fatigante, qui demande 5 j., compris la montée et la descente. L'itinéraire à suivre est jalonné (de l'E. à l'O.) par : la Lella-Khadidja (1^{re} étape); le Tizi-n-Kouïlal, le Tizi-Nassoual et Ansor-Areïled (2^e étape); le Ras Timedouine (qu'on tourne ou dont on fait l'ascension), et Tabourt-naït-Irguène (3^e étape à Tizi-Boulma); la dépression qui sépare les pics Pressoir et de Galland, le lac d'Ogoulmine (4^e étape); le Tizi-Tabaoualt et l'Haïzer.]]

Pour les sentiers qui permettent de traverser la chaîne du S. au N., V. p. 196 et 205.]

De Bouïra à Fort-National et à Boghni, V. p. 196 et 205; — à Aumale et à Bou-Saada, V. R. 18, B, p. 213.

La ligne suit la vallée de l'Oued Sahel, ou plaine du Hamza, que borne au N., comme une muraille, la chaîne abrupte du Djurjura (groupe de l'Akouker qui atteint 2,300 m.). — 137 k. *Aïn-el-Esnam* (la fontaine des idoles).

150 k. *El-Adjiba*, et 162 k. *Maillot*, stat. qui sont l'une et l'autre de bons points de départ pour le Djurjura central et oriental (V. ci-dessus). — A g., pyramide de la Lella-Khadidja, point culminant de la chaîne à 2,308 m.

[Le v. de Maillot (plusieurs hôt. modestes), ainsi nommé d'un médecin de l'armée d'Afrique, dont les travaux sur la fièvre palustre font autorité, ch.-l. de la com. m. de *Beni-Mansour*, de 22,600 hab., est à 4 k. au N. de la stat. et à 110 m. plus haut (serv. de voit.), sur la rive opposée de l'Oued Sahel. — Marché le mardi.]

De Maillot à Michelet, à Fort-National et à Tizi-Ouzou, par le col de Tirourda, V. p. 202.

Le fond de la vallée se couvre d'une belle forêt d'oliviers; villages kabyles sur les coteaux; à dr., montagnes boisées de pins.

171 k. *Beni-Mansour* (buffet), à 289 m., dans une belle situation, au pied de la Lella-Khadidja, et au confluent des Oueds Sahel et Mahrir. Sur la dr., *bordj des Beni-Mansour* (désaffecté). — Bifurcation de la ligne de Constantine.

De Beni-Mansour à Constantine, V. R. 17.

La ligne de Bougie appuie au N.-E. et franchit le Sahel, continuant de suivre cette rivière, qui prend vers l'aval le nom de *Soummam* et se grossit du Bou-Sellam, aussi considérable qu'elle (V. p. 235). — Vallée très riche, admirablement cultivée et fort densément peuplée, qui est comme l'extension du massif kabylo. — Les cultures arbustives (oliviers, caroubiers et surtout figuiers) escaladent jusqu'au sommet les pentes des avant-monts, dont les arêtes sont couronnées d'innombrables villages.

179 k. *Tazmalt* (hôt. *des Voyageurs*), petit v. français, à g. — A dr., montagnes des Beni-Abbès (V. p. 235).

De Tazmalt à Michelet, à Fort-National et à Tizi-Ouzou, par le col de Tirourda, V. p. 202; — à Kalaa des Beni-Abbès et à Bordj-bou-Arréridj, V. p. 234.

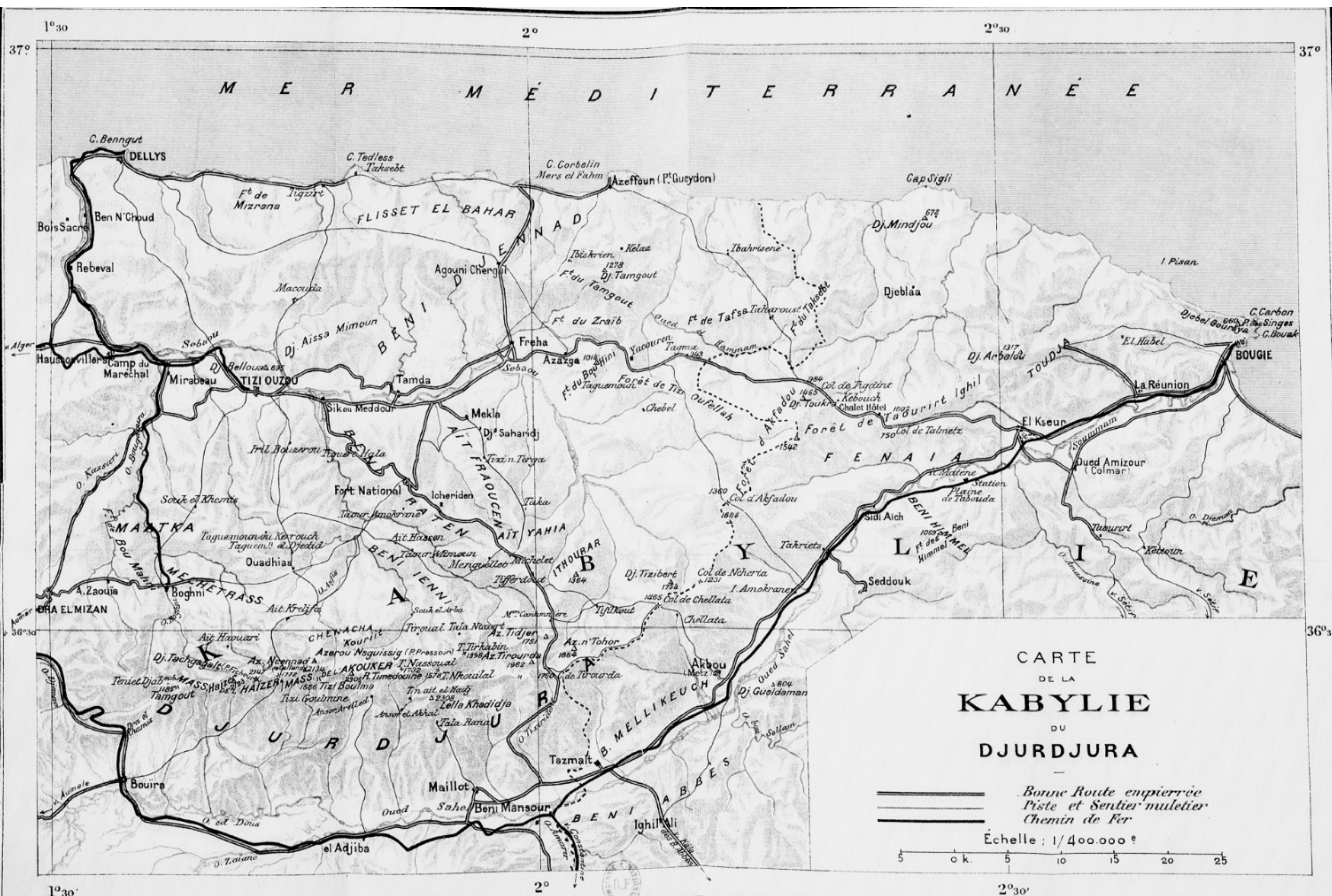
184 k. *Allaghan*. — On contourne le *piton d'Akbou*, isolé au milieu de la plaine; ce piton doit son nom à un tombeau s'élevant sur le versant N.-O.; c'est un mausolée romain de forme carrée, qui repose sur un soubassement à gradins et qui est coiffé d'une pyramide. Des sources d'eaux minérales alcalines jaillissent au bas. — La vallée s'étrangle; à dr., se dressent les escarpements du *Dj. Gueldaman*, à l'amont duquel se trouve le confluent du Bou-Sellam (vallée pittoresque).

195 k. *Akbou* ou *Metz* (hôt. : *du Sahel; Bellevue*), ch.-l. d'une com. de 2,300 hab., dont 650 Europ., et d'une com. m. de 66,500 h., sur 83,500 hect., sur une hauteur dominant la Sommam, au débouché du passage par le col de Chellata.

D'Akbou à Michelet, V. p. 207; — à Kalaa des Beni-Abbès, V. p. 235.

202 k. *Azi-ben-Ali-Chérif*, et 206 k. *Ighzer-Amokrane*, au débouché de deux vallées importantes, l'une au N.-O., sur le col d'Akfadou (V. p. 211), l'autre, à l'O., sur celui de *Tizi-Ncheria* (1,231 m.; poste de refuge des Ponts et Chaussées), par lequel est projetée une route carrossable sur la haute vallée du Sebaou.

D'Ighzer-Amokrane à Yacouren, par l'Akfadou, V. p. 211.

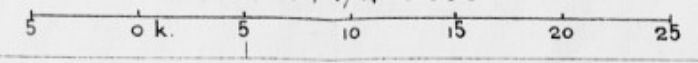


M E R M E D I T E R R A N E E

CARTE
DE LA
KABYLIE
DU
DJURDJURA

Bonne Route empierrée
Piste et Sentier muletier
Chemin de Fer

Echelle : 1/400.000^e





213 k. *Takriets*. A g., très nombreux villages.

[A dr., route empierrée (lacets multiples, pente accentuée; serv. de voit.) sur (9 k.) *Seddouk* (aub.), petit centre français à proximité de gros v. indigènes; marché important le samedi.

Là résidait, en 1871, le vieux marabout Cheikh-el-Haddad, chef de l'ordre religieux des Rahmánya, très influent en pays kabyles. L'appel à la guerre sainte, que lui arracha, au marché du 8 avril, son fils Si-Aziz, souleva en quelques jours contre nous les tribus des deux Kabylies et rendit formidable l'insurrection que les efforts de Mokrani eussent vraisemblablement été impuissants à généraliser.]

La vallée s'étrangle de nouveau; grand viaduc courbe, de 320 m., sur la Soummam. — 218 k. *Sidi-Aïch* (aub.), ch.-l. de la com. m. de la *Soummam*, de 109,000 hab., sur 108,000 hect.; marché le mercredi. — Nombreuses écoles fr. dans les v. peuplés des *Beni-Ourlis*, qui avoisinent Sidi-Aïch et dont les 18,500 hab. vivent sur moins de 7,500 hect.

Peu après, la vallée s'élargit et devient très riante. Au delà des pentes cultivées, sommets couverts de forêts : à g., de l'*Akfadou* et de *Taourirt-Ighil* (V. p. 211); à dr., des *Beni-Himmel*.

228 k. *Ilmaten*, dans la plaine de *Tabouda*, stat. à proximité du gisement de fer de *Timezrit* (câble porteur à dr.; 30 000 t. env.). — On franchit une fois de plus la Soummam.

236 k. **El-Kseur** ou **Bitche** (hôt. *Pradal*), ch.-l. de com. de 1,200 hab., dont 400 Europ., à 1 k. à g. de la stat.; marché le lundi. — Sur l'autre rive de la Soummam, à 7 k. de la stat. (serv. de voit.), *Oued-Amizour* (V. p. 226). — Pour les ruines de *Tiklat*, V. p. 221.

D'El-Kseur à Azazga et à Tizi-Ouzon, V. p. 209.

La colonisation française s'est emparée de la région et les vignes se montrent de plus en plus nombreuses à mesure qu'on avance dans la basse vallée de la Soummam. Paysage extrêmement agréable. — 240 k. *Tombeau de la Neige* (halte). Sur la route de terre, monument commémoratif de ce nom, élevé en souvenir des soldats de la colonne Bosquet morts dans une tourmente de neige à *Taourirt-Ighil* (V. p. 211), en février 1852.

248 k. *La Réunion*, v. europ. florissant. Sur la g., vallée de *Toudja* (V. p. 211). — Sur la dr. apparaît la mer; on s'éloigne de la Soummam, qui s'infléchit brusquement à dr.; en avant surgit l'arête abrupte du *Djebel Gouraya*, au pied de laquelle s'étage *Bougie*. — La gare est tout au bas de la ville.

260 k. *Bougie* (V. p. 218).

2° PAR LA ROUTE.

264 k. — Bon état d'entretien.

54 k. d'Alger à Ménerville (V. p. 190). — La route ne s'éloigne guère de la voie ferrée. — Descente accentuée au départ de Ménerville. — 60 k. à 65 k. Rampes appréciables avant et après

Beni-Amran. — 74 k. Gorges de Palestro, qu'on suit de bout en bout; déclivités modérées. — 78 k. Rampe accentuée de 4 k. avant Palestro. Au delà, tracé largement ondulé.

110 k. à 118 k. Longue montée du col de Dra-el-Khamis (598 m.), dont les 5 derniers k. dépassent 4 0/0.

163 k. A hauteur de la stat. de Maillot, prendre à g. (à dr., route de Constantine, V. R. 17) et franchir l'Oned Sahel. On laisse à g. deux chemins (bifurc. en patte d'oie aux k. 165 et 168) qui montent (assez fortes rampes) au v. de Maillot.

172 k. A g., route du col de Tirourda (V. p. 208).

213 k. à 219 k. (vers Sidi-Aïch) et 228 k. à 237 k. (d'Ilmaten à Tiklat). Ondulations à sections un peu dures.

239 k. El-Kseur. A g., route d'Azazga (V. p. 211). — 260 k. 3. A dr., route de Sétif (V. p. 223).

263 k. Rampe d'accès à Bougie en pente accentuée.

BOUGIE ET SES ENVIRONS

Bougie* (pour les relations directes avec la France, V. *Routes préliminaires*, 3°), ch.-l. d'un arrond. de 425,000 hab. et d'une com. de 14,500 hab., dont 4,100 Europ., est située sur la côte O. du beau golfe qui porte son nom. Elle est bâtie en amphithéâtre sur les pentes inférieures du Dj. Gouraya (V. p. 220), dans un cadre de verdure luxuriante, auquel font contraste les sauvages escarpements qui dominent la ville au N. et se profilent en lignes tourmentées du sommet de la montagne à la mer.

Cette belle végétation est entretenue par des précipitations atmosphériques d'une exceptionnelle abondance. Bougie est un des points de la côte barbaresque où il pleut le plus (moyenne annuelle de 1,036 mill.). — Le climat, pénible à la saison chaude, est fort agréable en hiver et au printemps.

Bougie s'appelait dans l'antiquité *Saldia*. Une colonie de vétérans y fut établie par Auguste. Un grand nombre d'inscriptions latines témoignent de la prospérité de la ville romaine.

Au XI^e s., le chef hammadite En-Nacer s'établit à Bougie, qu'il fortifia. Vers cette époque, semble-t-il, la ville prit son nom actuel. A en juger par l'étendue de son enceinte, elle eut une certaine importance. C'était, savons-nous, un port activement fréquenté par les négociants chrétiens.

A la fin du XIII^e s., Bougie devint la capitale d'un Etat hafside indépendant, dont un des souverains, Aboul-Abbas, reconstitua, au siècle suivant, l'unité de l'empire hafside. Ultérieurement, les armateurs bougiotes pratiquèrent avec beaucoup d'audace la piraterie. Leurs exploits signalèrent Bougie à l'attention des Espagnols; Pedro Navarro s'en empara en 1509 et y mit garnison. Charles-Quint y fit un court séjour, en novembre 1541, après son désastreux échec d'Alger. Assiégée en 1555, par le pacha d'Alger Salah-Reïs, la place fut rendue par le gouverneur Peralta.

Bougie fut occupé, en octobre 1833, par le général Trézel, à la suite d'une lutte fort vive de plusieurs jours.

L'artère maîtresse de Bougie est la rue Trézel, qui coupe la ville d'O. en E. On y accède de la gare, soit (à g.) par la rampe de la route de Sétif, qui débouche sur la *place de l'Arsenal*, soit

(à dr.) par la route suivant la mer au pied de la Kasba et montant du port à la ville. — A g. de la rue Trézel, qui fait à cet endroit un coude, se trouve la *place du Train*, terrasse dominant le port et le golfe, sur laquelle sont les *Postes et télégraphes*.

Le *quartier indigène* occupe l'angle N.-O. de l'enceinte; on pourra combiner sa visite avec la promenade du Gouraya (V. ci-dessous). — Une *mosquée* assez élégante y a été récemment édifiée. — A proximité de ce quartier, *école indigène de tapis*.

Le seul monument intéressant de Bougie est un débris de la vieille enceinte du Moyen âge, *Bab-el-Bahar* (porte de la mer), pittoresque arceau en tiers-point situé non loin du port.

Les *grandes citernes* derrière l'hôpital sont des réservoirs romains qu'on a restaurés. — Dans l'*hôpital* même, on a trouvé deux mosaïques semblables, représentant une tête d'Océan, flanquée de deux Néréïdes. L'une a été transportée au musée d'Alger, l'autre se trouve à la *mairie* de Bougie, où l'on pourra la voir. — A l'*église*, que signale une coupole, une autre mosaïque romaine assez grossière supporte la cuve baptismale.

La *Kasba*, massive construction rectangulaire entre la gare et la ville, date de l'occupation espagnole (inscriptions commémoratives). — Il en est de même du *fort Barral* (ancien *fort Moussa*), au N.-O. Le général de Barral, blessé mortellement, en mai 1850, au cours d'une expédition chez les Beni-Himmel, y est inhumé. — Quant au *fort Abd-el-Kader*, qui fait comme pendant à la Kasba et s'élève sur une terrasse de rochers à laquelle s'enracine la jetée du port, on le croit antérieur au xvi^e s.

La grande curiosité de Bougie est son incomparable panorama sur le golfe, qu'encerclent de merveilleuse façon les hautes montagnes des Babors. On ne saurait se lasser de le contempler. C'est, à coup sûr, un des plus admirables qui se puissent imaginer.

De l'extrémité de la jetée du port, on a une belle vue sur la ville.

Le marché, quotidien, est assez curieux.

Bougie sert de port de sortie à la vallée de la Sommam et aux régions forestières qui la bordent, ainsi qu'aux Hauts-Plateaux des environs de Bordj-bou-Arréridj.

La rade, bien abritée de toutes les aires de vent par les énormes massifs rocheux qui se dressent le long du littoral, est absolument sûre. Les ouvrages du port n'ont consisté longtemps qu'en une jetée, des terre-pleins et des quais, ayant coûté moins de 800,000 francs. Grâce à d'importants travaux, exécutés de 1897 à 1902, qui seront complétés par d'autres actuellement en cours, pour une dépense totale de 3,500,000 fr. env., un bassin fermé de 26 hectares, profond de 7 m. à 8 m. 50, y va être créé.

Ces travaux sont justifiés par l'extension du trafic, qui a presque vingtuplé dans les vingt-cinq dernières années, passant de 10,000 tonnes seulement en 1880 à plus de 180,000 en 1904.

A cet accroissement, les minerais de Timezrit, les phosphates de Bordj-bou-Arréridj (V. R. 17, A), les chaux et ciments de l'usine Ferrouillat, les lièges et les écorces à tan ne contribuent que pour partie. Grâce aux efforts considérables faits par les indigènes pour améliorer et augmenter leurs plantations, l'exportation des produits agricoles kabyles, huiles, figues et caroubes, a pris un essor prodigieux. D'autre part, les vignobles récemment créés sur la basse Soummam et au pourtour du golfe, dans des conditions exceptionnelles de rendement (jusqu'à 300 hectolitres à l'hectare), ont apporté leur appoint.

[Sidi-Yahia. — Nous signalerons comme courte promenade fort agréable (à pied ou en voit.) le tour suivant : sortir, soit par la porte *El-Bridja* (V. ci-dessous), soit par la porte à g. du fort Abd-el-Kader, et descendre (à dr.; magnifiques oliviers; débris de l'enceinte indigène, non loin desquels se trouve un terre-plein ombragé que garnissent des bancs et des fûts de colonnes antiques servant de sièges) sur l'anse de *Sidi-Yahia* (bains de mer), d'où l'on regagne la ville par un chemin qui suit le rivage, passe en tunnel sous le fort Abd-el-Kader et aboutit au port.

Cap Carbon (7 k. N.-E., 3 h. à 3 h. 30 aller et ret., à pied ou à mulet; une voit. coûte 8 à 10 fr. et doit s'arrêter au tunnel; les touristes craignant la marche recourront de préférence au mulet, 3 fr. au max.; recommandé). — On prend à dr., à l'extrémité N.-E. de la rue Trézel, un chemin en lacets qui conduit à la porte *El-Bridja*. De là, laissant à dr. la route qui descend à la baie de Sidi-Yahia, on dépasse les cimetières français (à g.) et juif (à dr. en contre-bas). — Tracé en corniche au travers des arbres; vue sur le golfe.

Au-dessus du chemin passe un câble porteur servant à descendre, aux importantes usines *Ferrouillat*, installées au bord de la mer (production de 20,000 tonnes de chaux en 1904), des pierres à chaux extraites de la montagne.

A 40 min., laisser à dr. le chemin du Petit Phare (V. ci-dessous). — En avant, crête rocheuse d'allure magnifique où se distingue le *Pic des Singes*. — On contourne la vallée des *Singes*, au-dessus de l'anse des *Aiguades*, que limitent à dr. le cap *Bouak*, à g. le cap *Noir* (sentiers à dr. dévalant au rivage).

A 1 h. 15, petit tunnel par lequel on franchit l'arête rocheuse. Au débouché, se découvre le cap Carbon, dôme aux pans abrupts de couleur rouge (220 m.), couronné d'un phare (feu tournant de 1^{er} ordre, le plus puissant de toute la côte algérienne; 6,247 becs Carcel assurant une portée de 37 milles 5), et d'un sémaphore; sa base est percée de part en part d'une arche où pénètre la mer. — Lacets rapides pour descendre à l'isthme qui joint le cap au massif du Gouraya et pour en remonter (30 à 40 min.).

Du phare ou du sémaphore, la vue est de toute beauté, tant sur le golfe et la côte E. que sur la côte O.

Au retour, on pourra faire un crochet par le *Petit Phare* du cap *Bouak*, d'où l'on voit mieux le Gouraya (prendre à g., après la vallée des *Singes*, par un sentier qui se détache à hauteur d'un *blockhaus*, et regagner la route par le chemin d'accès du *Petit Phare*).

[[Des grimpeurs très exercés pourraient se rendre du cap Carbon au sommet du Gouraya.]]

On fera (par mer calme seulement; 2 h. 30 à 3 h. avec 2 rameurs pour 5 à 6 fr. au plus) une charmante promenade en barque jusqu'au delà du cap Carbon, dont on traversera la belle arche marine; au bas des falaises grottes accessibles par mer: là vécut, d'après la légende, Raymond Lulle, échappé aux Bougiotes qu'il avait voulu convertir.

Le Gouraya (660 m.; excurs. d'une 1/2 journée; voit. pour 8 à 10 fr., qui doit s'arrêter à 30 min. au moins du sommet; mulet préfér. pour 3 fr.). —

De la place de l' Arsenal, à l'extrémité S.-O. de la rue Trézel, on gagne, par des voies très montantes (*rue Fatima* et *rue du Gouraya*, entre le quartier indigène à g. et le fort Barral à dr.), la *porte du Ravin*. — Chemin carrossable en énormes lacets, de pente continue et très forte sur 6 k.; traverses assez pénibles, mais qui abrègent considérablement; on évitera l'ancienne piste muletière, qui a cessé d'être entretenue et est devenue détestable. Au cours de la montée, on remarquera, tantôt à g., tantôt à dr., les restes de l'enceinte médiévale indigène qui escaladait les flancs du Gouraya jusqu'au *plateau des Ruines*. — Sur ce plateau, pénitencier militaire à dr., maison forestière à g.

Là cesse le chemin carrossable. Un bon sentier muletier conduit (30 min.) au *fortin* construit sur l'arête extrême, qu'on devra contourner par la dr. — Panorama extrêmement étendu sur les deux Kabylies et la côte, du cap Sigli à l'O. au massif du Bougaroun à l'E. — Du côté N., les escarpements sur la mer sont abrupts à en donner le vertige.

Toudja et l'Arbalou (une forte journée; le mieux serait de partir la veille après-midi et de s'arranger pour faire étape à Toudja; à l'aller ou au retour, on suivrait le sentier direct et on visiterait les restes de l'aqueduc; provisions; bonne route carross. et cycl. jusqu'à Toudja; ch. de fer et serv. de voit. jusqu'à la Réunion: voit. partic. pour Toudja, 20 fr.). — On suit la route de Beni-Mansour jusqu'à (13 k.) la Réunion, et l'on prend à dr. en remontant la vallée de l'Oued Ghir, qui a son origine à Toudja.

25 k. Toudja, petit v. kabylo, dont les orangeries, malheureusement en médiocre état, produisent des fruits réputés les meilleurs de l'Algérie. Sources abondantes.

[[Ruines remarquables d'un *aqueduc* romain qui, après un parcours de 21 k., aboutissait à *Saldæ* (Bougie). Au *col d'El-Hanaïat* (au N.-E. de Toudja), il était porté par de grandes piles, atteignant 15 m. de hant.; près du village d'*El-Habel*, il passait par un tunnel de près de 500 m. de long. — C'est encore aux sources de Toudja que la ville de Bougie demande son eau d'alimentation.]]

De Toudja, on fera (montée 3 h.; desc. 2 h.) l'ascension de l'Arbalou (1,317 m.; guide utile), belle montagne isolée, d'aspect grandiose, qui semble comme une réduction du Djurdjura et dont la hauteur relative est telle qu'elle domine toute la région. Panorama fort beau et intéressant.

[[Un bon sentier muletier, qui s'amorce sur la route en construction (14 k. achetés) de Taourirt-Ighil, conduit également, par *Taguemoun*, à Toudja; ce sentier, qui abrège assez notablement, passe auprès des restes de l'aqueduc.]]

A 20 k. S.-O. de Bougie (4 k. au delà d'El-Kseur, V. p. 217), sur la route de Beni-Mansour, au lieu dit *Tiklat*, dans un fort joli paysage, *Tubusuctu*, colonie romaine fondée par Auguste, a laissé des ruines importantes (restes de vastes thermes à l'O. de la ville antique; grandes citernes divisées en 15 compartiments et mesurant 76 m. de long sur 38 de large, au N.-O.).]

De Bougie à Djidjelli, à Sétif et à Constantine, V. R. 16; — à Alger, à Djidjelli, à Collo et à Philippeville par mer, V. R. 25.

Route 16 — DE BOUGIE A CONSTANTINE

LA KABYLIE DES BABORS.

Le nom de Petite-Kabylie ou de Kabylie des Babors désigne la région littorale au relief tourmenté que limitent : à l'O., la ligne ferrée de Bougie à Beni-Mansour ; à l'E., la vallée de l'Oued-el-Kebir. Sa « dorsale principale » est la chaîne des Babors, dont les sommets atteignent 2,000 m., constituée d'assises jurassiques et crétacées puissantes, en particulier de calcaires liasiques qui affectent les formes les plus pittoresques ; de magnifiques forêts, caractérisées par un sapin spécial, l'*abies numidica* ou *baborensis*, congénère du *pinsapo* de la Sierra Nevada, en revêtent les hautes pentes. Entre cette chaîne et la mer s'étagent, comme en gradins, des avant-chaînes bien boisées (grès de l'éocène supérieur et terrains cristallophylliens), où les chênes-liège, en mélange avec les zéens et les afarès, couvrent d'énormes superficies ; c'est une des meilleures parties de la région du chêne-liège (V. p. 309). — La population appartient à la race berbère, mais est dépourvue des qualités d'originalité signalées à propos de la Kabylie du Djurjura ; elle est peu dense, à raison même de l'extension des forêts, médiocrement industrielle et fort misérable ; les cultures arbustives sont peu développées. — On n'y compte qu'un petit nombre de centres de colonisation ; mais de belles exploitations forestières y ont été créées. Les perspectives minières en sont encourageantes (plomb, cuivre, fer).

La soumission de la Kabylie des Babors fut assurée par deux campagnes, qui nécessitèrent un assez grand déploiement de forces, l'une conduite par Saint-Arnaud (mai-juillet 1851), l'autre par Randon (1853). Ses tribus prirent part à l'insurrection de 1871.

Les deux plus intéressants parcours de cette région, qui comptent l'un et l'autre parmi les curiosités classiques de l'Algérie, sont le passage du Chabet-el-Akra (V. p. 224) et la section de route de Souk-et-Tnin à Cap-Cavallo (V. p. 227). Les touristes allant de Bougie à Constantine, ou inversement, peuvent les effectuer tous les deux, par une des combinaisons suivantes : 1° Bougie-Kerrata (60 k.) et Kerrata-Djidjelli (84 k.), d'où l'on gagnera Constantine ; 2° Bougie-Cavallo (76 k.) ou Bougie-Djidjelli (96 k.) et Djidjelli-Kerrata (84 k.), ou Cavallo-Kerrata (64 k.), puis Kerrata-Sétif (51 k.), ou vice versa. Les automobilistes s'accommoderont de l'un ou de l'autre de ces itinéraires, quel qu'en soit le sens ; les cyclistes feront de même pour le premier, mais n'adopteront le second, en considération des rampes, que s'ils partent de Sétif. Les horaires des voit. publ. permettront peut-être de remplir à peu près complètement ce programme (s'informer à Bougie au bureau du service de Djidjelli et à celui du service de Sétif). Avec une voit. partic. (3 chev.) louée à Bougie ou à Sétif (on n'en trouvera guère à Djidjelli), qu'on renverra suivant le cas à Kerrata ou à Souk-et-Tnin pour gagner par voit. publ. Sétif ou Bougie, il faut compter de deux à trois jours et de 80 à 120 fr., indemnité de retour comprise.

A. Par le Chabet-el-Akra et Sétif.

DE BOUGIE A SÉTIF

111 k. — Bonne route empierrée ; fortes rampes. — Voit. publ. en 14 h. (déjeuner à Kerrata) ; prix variables, de 8 à 15 fr., plus 8 fr. par 100 kilogr. de bagages ; les touristes sont généralement taxés un peu plus cher que les gens du pays ; ils ont d'ailleurs la faculté de s'arrêter à Kerrata, des

places leur étant réservées au service du lendemain (prévenir en prenant son billet); en ce cas, ils devront payer, de Sétif ou de Bougie à Kerrata, de 8 à 10 fr., soit de 16 à 20 fr. pour le trajet entier. — Voit. partic. pour 80 à 120 fr. suivant saison et demandes (plus chères à Bougie qu'à Sétif; V. *Renseignements pratiques*); de Bougie à Kerrata et retour, 50 à 60 fr. Les cyclistes devront préférer le sens Sétif-Bougie à celui Bougie-Sétif; ils auront avantage à utiliser la variante par Aïn-Abessa.

Les porteurs de billets d'excursion Alger-Constantine et Alger-Biskra ou vice-versa, qui désirent visiter au passage le Chabet-el-Akra, peuvent substituer le parcours de Beni-Mansour à Bougie au parcours de Beni-Mansour à Sétif (avec voyage de Bougie à Sétif à leurs frais).

La première partie de la route longe le golfe de Bougie, desservant une plaine étroite entre la mer et des montagnes verdoyantes; vignobles très productifs et bien tenus, créés par des colons du Lyonnais ou du Beaujolais. Parcours agréable; superbes perspectives. — On sort de la ville par l'extrémité O. de la rue Trézel et la place de l' Arsenal (V. p. 218).

3 k. 5. On laisse à dr. la route de Beni-Mansour, puis, après avoir traversé la Soummam, à dr. encore, celle de l'Oued-Amizour et des Caravansérails (V. p. 225). — 7 k. A dr., vallée de l'Oued Djebira que remonte la piste des Crêtes (V. p. 226). — 17 k. *Cap Tichy*. Les hauteurs à dr. glissent à la mer, produisant de tels affaissements de la route qu'il sera nécessaire d'en dévier le tracé. Les terrains traversés sont d'ailleurs mauvais sur presque tout le parcours et nécessitent des réfections constantes.

20 k. *Oued Djemaâ*, gros torrent aux crues dangereuses, comme tous ceux qui dévalent sur cette côte. — Au delà d'un autre torrent, l'*Oued Zitoun*, la route s'élève en corniche sur le flanc d'un éperon abrupt.

24 k. *Cap Aokas* (aub. au k. 24,5), à l'extrémité de cet éperon. Très belle vue du tournant du cap, qu'on aura plus belle encore en grimpant au sommet de l'éperon (467 m.). La route descend en pente rapide; à dr., bordj de l'administrateur de la comm. de l'*Oued-Marsa*, de 26,500 hab.

27 k. *Oued Sidi-Rehan*. Au delà, sur la dr., *marabout de Sidi-Rehan*, ombragé par un olivier colossal aux troncs multiples. Au S. et au S.-E., montagnes élevées.

30 k. 5. *Oued Sidi-Resgoun*, torrent si malfaisant que les ingénieurs ont dû pratiquer un tunnel sous le cône de déjection formé par ses apports et lui ménager un lit au-dessus de la route.

La plaine littorale est plus large; c'était, il n'y a pas très longtemps, une forêt continue, celle d'*Ashrit*, de végétation luxuriante, mais très malsaine; des défrichements, suivis de plantations de vignes, l'ont profondément entamée. La route la laisse à g., suivant d'assez près le pied des hauteurs.

33 k. *Souk-et-Tnin* (aub.), au débouché de la vallée de l'*Oued Agrioun*. Le tracé s'infléchit au S. et s'éloigne de la mer, remontant l'*Oued Agrioun* par sa rive g. — 36 k. A g., se détache la route de Djidjelli (V. p. 227). La route se développe en pente à

peu près continue, mais généralement faible; vallée très bien boisée et encadrée de montagnes magnifiques.

50 k. *Oued Beni-Ismaïl*. La rampe s'accroît; des escarpements s'accroissent à dr. et à g.; on arrive à l'entrée du *Chabet-el-Akra* (*le défilé de la mort*), gorges étroites, longues de 7 k. env., creusées dans les calcaires liasiques entre le Djebel Adrar Amellal à l'E. et les contreforts du Takoucht à l'O. (V. ci-dessous). Passage des plus pittoresques; murailles rocheuses qui dominent la route et la rivière d'un millier de m.; corniche entaillée dans la paroi à pic (pente forte sur plusieurs k.), d'abord sur la rive g., puis sur la dr., où l'on passe par un pont courbe; en amont, tunnel rendu nécessaire par la fréquence des éboulements. — Si l'heure est favorable, on apercevra des singes (nombreux surtout dans un ravin de la rive dr., l'*Irzer Akorn*, entre l'Adrar Amellal au N. et le Kef Randek au S., qu'on voit bien d'enfilade de la rive opposée en aval du pont). — Un des rochers les plus remarquables est celui dit le *Pain de Sucre*, dans la partie supérieure des gorges (se voit bien de l'aval, après avoir franchi le pont). — Deux inscriptions: l'une à l'entrée, relate la construction de la route de 1862 à 1870; l'autre, plus haut que le pont et sur la rive g., rappelle le premier passage de troupes en 1864.

60 k. *Kerrata* (hôt. : *du Chabet*, où l'on peut trouver une voit. pour parcourir les gorges, par rep. et par ch., 3 fr. et 3 fr. 50; *de Kerrata*), à quelques cent. de m. de l'issue amont du défilé.

[Excursion au Babor et au Tababor, V. p. 225. — Ascens. : de l'*Adrar Amellal* (la montagne blanche; 1,773 m., guide nécess.; montée 3 h. 30, desc. 2 h. 30; vue magnifique; recommandé); du *Takoucht* (1,896 m., guide nécess.; pénible; au moins 5 h. montée et 4 h. desc.). — D'importants gisements de fer ont été reconnus dans les *Beni-Felkaï*, à l'E. de l'Oued Agrioun. Mine de cuivre à *Tadergrount*.]

On continue de remonter l'Oued Agrioun, qu'on franchit de nouveau. Bois progressivement moins épais et qui passent bientôt à la brousse. — 66 k. A dr., route sur Sétif par Aïn-Abessa.

[Variante par Aïn-Abessa (recommandé aux cyclistes allant de Sétif à Bougie, auxquels elle évitera toute contre-pente; 41 k. du k. 66 au k. 105 de la route principale ci-dessus, et 54 k. de Kerrata à Sétif; le serv. de courrier de Sétif au Guergour, V. p. 226, dessert cet itinéraire jusqu'à Aïn-Talaouart). — De la bifure. en amont de Kerrata, on s'élève de façon à peu près continue sur 30 k. env., dont le tiers au moins en pente fort notable, par la vallée de l'Oued Atteba ou Ben-Zereg. — 22 k. *Aïn-Talaouart* (près de 1,100 m.), bifure. à dr. de la route des Caravansérails et de celle du Guergour (V. p. 226).

27 k. *Aïn-Abessa* (aub.), v. créé sur l'emplac. d'une ancienne smala de spahis, ch.-l. d'une com. de 5,700 hab., dont 350 Europ., qu'on laisse à dr. — 31 k. Point culminant, à 1,225 m., d'où l'on descend, presque toujours en pente douce, sur (41 k.) le pont du Bou-Sellam. — De ce point à Sétif, V. p. 225.]

Peu après, quittant la vallée principale, afin d'en couper une énorme boucle, la route appuie à dr. et, par la vallée affluente de l'Oued Missa, s'élève (terrains ébouleux, nombreux lacets,

rampe continue et raide sur plus de 7 k.) au Tizi-n-Bechar; le pays devient nu; plus que des arbres isolés. A mesure qu'on monte, et surtout au sommet, vues sur les montagnes (à g. et en arrière).

74 k. *Tizi-n-Bechar*, col à 887 m. — A dr., chem. pour (4 k. 5) le bordj de *Takitount* (1,051 m.); vue magnifique.

A 5 k. O. de *Takitount* s'élève le *Drâ-Kaluoui*, montagne en forme de pain de sucre, au pied de laquelle sont des ruines romaines. — A 2 k. E. (à dr. et en contrebas de la route au delà de Tizi-n-Bechar), *Aïn-Hamda*, source abondante d'excellente eau de table carbonatée et gazeuse, dite *eau de Takitount*.

Le Babor (2,001 m.) et le Tababor (1,965 m.). — S'adresser pour avoir des mulets à l'administrat. en résidence à Périgotville. Feuilles de la carte au 50,000^e : n° 48, *Ziama*, et n° 70, *Takitount*. L'ascens. du Babor seul peut se faire en un jour : 3 h. d'Amoucha au pied de la mont., 2 h. du pied au sommet; 4 h. pour le retour à Amoucha. Pour aller en même temps au Tababor, il faut 2 j. (matériel de campement nécess., à moins qu'on ne prenne gîte dans un des villages malpropres des Beni-Bizaz, sur le flanc N.-E. du Babor; provisions); on descendra sur Kerrata. Du Babor au Tababor, 2 h.; desc. du Tababor à Kerrata, 6 h. — Cette excursion se fait au travers de forêts magnifiques (cèdres et sapins de Numidie); beaux panoramas.]

On descend sur la vallée principale; assez fortes déclivités. — 83 k. *Amoucha* (aub.), petit centre de colonisation. A g., chemin sur (12 k.) Périgotville (V. ci-dessous).

Nouvelle montée en lacets, très longue et souvent raide, entre des croupes monotones. Sur la g., en arrière, se voit encore le massif boisé du Babor, qu'on perd de vue peu à peu. — 95 k. *Teniet-el-Tim* (col des cigognes) ou *Aïn-Gouaoua*, à 1,160 m. Assez bel horizon; à dr., *Dj. Meghris* (1,737 m.). On est au rebord N. du plateau de Sétif, sur lequel on descend par la vallée supérieure de l'*Oued Bou-Sellam*. — Route désormais peu intéressante; croupes dénudées de lignes médiocres.

98 k. *El-Ouricia* (aub.), ch.-l. d'une com. de 3,200 hab., dont 150 Europ. A g., route empierrée sur (16 k.) Périgotville, siège de la com. m. de *Takitount*, de 40,500 hab., (ruines antiques sur l'emplacement de l'anc. *Satafis*), et sur (48 k.) Chevrent (V. p. 230).

105 k. Pont sur le Bou-Sellam. A dr., route empierrée où viennent converger la variante par Aïn-Abessa (V. ci-dessus), une route sur (24 k.) Macdonald (V. p. 238) et la piste des Caravansérails. — 106 k. *Fermatou*, v. europ. — Au delà du pont sur l'*Oued Fermatou* (k. 107), bifure. de deux routes conduisant également à Sétif, celle de dr. plus longue, mais à déclivités moins fortes, qui rejoint la route Alger-Constantine 1,500 m. avant Sétif, celle de g. coupant au plus court par le *col de Bel-Air*.

111 k. Sétif (R. 17).

[Variante par les Caravansérails (128 k. env.; route carross. en construction, mais qui ne semble pas devoir être achevée avant plusieurs années; tracé très accidenté et pittoresque; cet itinéraire ne peut être

conseillé qu'à des cavaliers ou à des piétons, car il serait peu pratique de faire franchir la lacune à une bicyclette à dos de mulet ou à dos d'homme). — On quitte Bougie par la route de Sétif, qu'on laisse à g. au delà du pont de la Soummam (4 k.), pour remonter la rive dr. de cette rivière. — 24 k. *Oued-Amizour* ou *Colmar* (aub.; serv. de voit. sur Bougie et sur El-Kseur), ch.-l. de com. de 1,750 hab., dont 350 Europ. — La route tourne à g. et s'engage dans les montagnes, s'élevant rapidement de plusieurs cent. de mètres. — 35 k. *Taourirt des Beni-Barbacha*. à 600 m. alt.

La route s'interrompant brusquement à quelques k. plus loin, on cessera de la suivre dès *Taourirt* pour prendre un des deux sentiers suivants : — a. à dr., ancienne *piste des Caravansérails*, qui coupe la vallée de l'Oued Amassine, s'élève, par l'ancien caravansérail de (18 k. de *Taourirt*) *Dra-el-Arba des Beni-Guifser*, sur les crêtes qui dominant la rive dr. du Bou-Sellam, descend sur cette rivière, la franchit, enfin remonte, par l'étroit ravin de l'Oued Akra et l'ancien caravansérail des (33 k.) *Beni-Abdalla*, sur les crêtes opposées, où elle se maintient jusqu'à (41 k.) Aïn-Mergoum; — b. à g., sentier qui rejoint vers (5 k.) *Keitoun*, à 25 k. env. de son amorce sur la route du *Chabet-el-Akra* (V. ci-dessus), la *piste dite des Crêtes*; cette piste suit le rebord des hauteurs qui enserrant au S. la vallée supérieure de l'Oued Djemaa, passe les *Tizi-Tendaït* et *Tinjil*, s'élevant à plus de 1,200 m. (à dr., *Dj. Takintoucht*, 1,657 m.; à g., *Dj. Bou-Andas*, 1,596 m.), et descend par les *Beni-Sliman* sur Aïn-Mergoum.

76 k. *Col d'Aïn-Mergoum* (1,100 m.), où l'on retrouve la route, qui franchit en pente accentuée le *Djebel Bou-Malmouch* (1,200 m.).

95 k. Aïn-Roua (aub.), ch.-l. d'une com. de 3,300 hab., dont 150 Europ., à 1,160 m., au N. du *Dj. Anini* (1,598 m.; gisements de fer, de plomb et de zinc). Ruines antiques d'*Horrea*.

[[A 1 k. avant Aïn-Roua, bonne route empierrée à dr. conduisant, par un tracé très sinueux, à (19 k.; prendre à g. au k. 18, lorsqu'on atteint le Bou-Sellam) *Hammam-Guergour*, ancien *Ad Sava municipium* (eaux thermales; ruines romaines, dont deux mausolées). En amont, le Bou-Sellam s'est creusé des gorges pittoresques, longues de plusieurs k. — Le v. du *Guergour* ou *Lafayette* (aub.) est le ch.-l. d'une com. m. de 69,300 hab. Serv. de courrier de Sétif, par Aïn-Abessa et Aïn-Roua.]]

Au delà, on longe le flanc N. du *Djebel Anini*; déclivités modérées.

103 k. Aïn-Talaouart (V. p. 224). — 128 k. Sétif.]

DE SÉTIF A CONSTANTINE

156 k. — Ch. de fer en 4 à 5 h. — 17 fr. 45; 13 fr. 15; 9 fr. 65.

Pour la description du trajet, V. R. 17.

B. Par Djidjelli et Mila.

DE BOUGIE A DJIDJELLI

96 k. — Bonne route empierrée. Rampes faibles; courbes à grand rayon — Serv. quotidien de voit. en 12 h.; 7 et 10 fr. S'informer s'il existe à Ziana une auberge où l'on puisse déjeuner, et s'il sera possible de visiter en cours de route la grotte de Khar-Adim (V. ci-dessous). — Pour combiner cet itinéraire avec le précédent, V. ci-dessus, p. 222.

35 k. de Bougie à Souk-et-Tnin (V. p. 223).

[De Souk-et-Tnin, les amateurs de courses en montagne pourront gagner, en 2 j. 1/2, Cap Cavallo ou l'Oued Kissir par des sentiers muletiers (matériel de campement nécessaire, à moins qu'on ne soit autorisé à prendre

gite dans les maisons forestières; provisions) : — piste dite du *Télégraphe* jusqu'à Ziama, d'où l'on monte à la maison forestière de *Bou-Mraou* (1 j.); — de celle-ci, descente sur l'Oued Taza, puis montée à la maison forestière de *Guerrouch* (1 j.; V. p. 228); enfin, nouvelle descente par le col de *L'ouana* sur Cavallo, ou par le *chemin du Commandant* sur l'Oued Kissir (1/2 j.).]

La section de route entre Souk-et-Tnin et Cap-Cavallo n'a été construite qu'au prix d'énormes dépenses et grâce à de très importantes subventions du Gouvernement général (dépassant 4,200,000 fr.); l'établissement de la plate-forme, non compris les travaux de parachèvement et d'empierrement, a coûté 45,000 fr. par kil., certaines sections (dans les Grandes-Falaises) s'élevant à 60,000 fr. Les terrains sont, en bien des points, de mauvaise tenue, et les grandes pluies d'hiver y provoquent des glissements qui nécessitent des réfections constantes et fort onéreuses.

36 k. On laisse à dr. la route de Sétif et on prend à g.; ponts sur l'Oued *Agrioun* et sur l'Oued *Bou-Zazen*. — 40 k. 5. On rejoint la mer, que la route longe en corniche.

42 k. Tracé en encorbellement au flanc d'escarpements abrupts de couleur ocreuse, dits les *Grandes-Falaises*; il y a plusieurs tunnels : au sortir de l'un d'eux (k. 42,4), grotte haute de 20 m. garnie de stalactites à teintes variées, sous laquelle la mer vient briser; plus loin, cascade de l'Oued *Bouiba*; en arrière, fort belle vue sur la côte jusqu'à Bougie. — 44 k. 5. Pointe de *Msal*; la falaise cesse.

50 k. 5. Ziama (aub. intermittente), ruines de l'ancien *Choba*, municipe romain. L'enceinte est encore assez bien conservée; fragment de mosaïque encastré dans la maçonnerie du pont de la route. — Les environs de Ziama sont très giboyeux, spécialement en sangliers.

54 k. 5. *Mansouriah*, en face d'une petite île, dont l'abri constitue un assez bon mouillage; centre de colonisation en création. — A g., quelques ruines romaines. Gisement de pyrite de fer à peu de distance. — De nouveau, encorbellements sur la mer; tunnels et travaux d'art.

60 k. Souterrain percé dans un rocher en surplomb sur la mer, au sortir duquel on franchit, par un viaduc de 140 m., la belle gorge de l'Oued *Guellit* ou *Dar-el-Oued*, où se laissent apercevoir des singes. Entre ce souterrain et le viaduc, l'explosion d'une mine a révélé une vaste et magnifique excavation à stalactites immaculées, que les indigènes ont baptisée *Rhar Adim*, la grotte merveilleuse, où l'illumination au magnésium donne des effets de lumière de toute beauté; elle est fermée d'une porte dont la clef se trouve aux mains d'un gardien qui se tient généralement à proximité (1 fr. à 2 fr. par personne).

61 k. Maison forestière; beaux boisements. — 61 k. 6. La route utilise un *pont naturel*. En gravissant le talus de dr. (sentier tracé), on apercevra un gouffre, le *Qbeur-es-Sba* (le tombeau du lion), qui n'est autre chose qu'une grotte effondrée, où la mer

pénètre en brisant par gros temps. Un peu plus loin (k. 62), de plain-pied avec la route, grotte dite *Rhar-el-Baz* (la grotte du faucon). Il y a d'autres grottes aux environs, mais elles sont encore inexplorées et d'accès difficile. — La route se poursuit au flanc de falaises.

63 k. *Oued Taza*. En remontant cette rivière sur 1,200 m. par la rive dr. (chemin tracé), on arrive à de très belles gorges, comparables sur 400 m. env. à celle du Chabel-el-Akra.

[En continuant de remonter l'Oued Taza, le chemin se relie à un tronçon de route exécuté sur 22 k. entre le col de l'Aouana et celui de *Selma*; très belle région forestière au milieu de laquelle se trouve la maison forest. de *Guerrouch* (V. p. 227), que domine au S. le sommet du *Colbert* (mont. 1 h. 30; beau panorama). Excursion de l'Oued Taza à *Guerrouch*, aller et ret., 1 j.; provisions.]

64 k. Dans le talus de dr., ouverture qui donne entrée à une grotte. — 66 k. 5. Maison cantonnière des *Aflis*. La route reste intéressante, toujours en corniche suspendue à la falaise ou entaillée dans le roc. En arrière, panorama du golfe de Bougie.

76 k. *Cap-Cavallo* ou *Montaigne*, centre en création (carrières de porphyre); descente sur *Agadie*, groupe de fermes. — 82 k. 5. Forêt de chênes-liège. — 85 k. Dernier tunnel précédant un pont sur l'Oued Kissir; belle vallée boisée. La route traverse des boisements de pins. — 88 k. 5. A g., *phare de Bou-Afia*, d'une portée de 30 milles; plus loin, à dr., *Djebel Mezritane*.

96 k. *Djidjelli* (plusieurs hôt. modestes), ch.-l. d'une com. de 6,300 hab., dont 1,300 Europ., siège de la com. m. de *Tababor*, de 42,000 hab., est une petite V. d'aspect agréable; deux rues ombragées relient, l'une la porte de Bougie, l'autre celle de Constantine à la citadelle, qui occupe une presqu'île rocheuse. — A l'O. de cette presqu'île, près de l'Abattoir, et (2 k. plus loin) à la *Pointe Noire*, tombeaux antiques, creusés dans le roc.

Igilgili, comptoir carthaginois, colonie romaine fondée par Auguste, puis ville arabe, a toujours été une place maritime assez importante. Ce fut, au XVI^e s., la première capitale des Barberousse. Sa conquête, en 1664, par une expédition française sous le duc de Beaufort, fils naturel d'Henri IV, qu'assistaient le commandeur Paul et Duquesne, aboutit à un véritable désastre; le lieutenant-général Gadagne dut l'évacuer au bout de trois mois, abandonnant son artillerie, après avoir perdu 2,000 hommes. Occupé en mai 1839, Djidjelli fut en fait tenu bloqué par les tribus des environs jusqu'à l'expédition Saint-Arnaud en 1851, qui lui ouvrit l'intérieur.

Le port est très insuffisant. On y exécute actuellement des améliorations (fermeture de la grande passe des récifs), dont le coût dépassera 2 millions. — Bien que quelques centres de colonisation aient été créés dans la région, celle-ci est surtout un pays indigène et forestier. Djidjelli se trouve à la lisière des plus vastes boisements d'Algérie; la zone qui s'étend de cette ville à Collo, en passant par El-Milia, est le cœur de la *région du chêne-liège* (V. p. 309). L'étendue des seuls peuplements de chênes-liège du rayon de Djidjelli-El-Milia dépasse 67,000 hect. — Le

raie du port (20,000 à 22,000 t.) a pour objet des lièges et des corces à tan. — Ligne ferrée sur route projetée de Djidjelli à Constantine par El-Milia, Mila et Oued-Athménia.

[De Djidjelli à El-Milia (67 k.; route ouverte sur toute sa longueur et carrossable, dont les travaux de parachèvement sont en cours; les 10 k. en amont d'El-Anseur sont les plus médiocres; serv. quotidien de voit., en 9 h.; s'informer). — On suit d'abord la route de Mila (V. p. 230). — 6 k. On appuie à g., laissant Duquesne à dr.

12 k. 5. *Strasbourg*, ch.-l. d'une com. de 1,800 hab., dont 150 Europ.; on descend rapidement sur l'Oued Djendjen, pour remonter sur l'autre versant. — 19 k. *Taher* (aub.), siège d'une com. m. de 38,000 hab.

[[Une autre route à dr., plus longue de 7 k., mais aux pentes mieux ménagées, joint ces deux centres, allant franchir l'Oued Djendjen à quelques k. en amont, au débouché des gorges pittoresques de cette rivière.]]

Après avoir traversé (k. 22) l'Oued Nil (à dr., *Cheksa*, ch.-l. de com. de 1,300 hab., dont 150 Europ.) et coupé (k. 25) un chemin qui mène directement de Djidjelli à Cheksa (ce chemin abrège de 9 k. env. et n'a point de rampes, mais franchit à gué les Oueds Djendjen et Nil), la route se rapproche de la mer et longe le rivage au travers de dunes.

41 k. *El-Djena*, à l'O. de l'embouchure de l'Oued-el-Kebir, point d'embarquement des lièges de la région. Le tracé s'infléchit au S., remontant la belle vallée boisée de l'Oued-el-Kebir; ce cours d'eau est le plus important de ceux de ce nom, qui signifie *la grande rivière*; il est formé de la réunion, à 33 k. en amont d'El-Milia, du Rummel et de l'Oued Endja.

52 k. *El-Anseur*, au confluent de l'Oued Irdjana (belles gorges), centre de la florissante exploitation de liège de M. Dollfus (4,500 hect.). A g., sentier muletier sur l'Oued Zhour et Collo (V. p. 260).

La vallée s'étrangle, les boisements arrivent jusqu'à la rivière. Sur la rive opposée, confluent de l'Oued Bou-Siaba. — 65 k. Pont sur l'Oued-el-Kebir, long de 210 m., ayant coûté un demi-million environ.

67 k. *El-Milia* (hôt. modestes), v. de 500 hab., ch.-l. d'une com. m. de 55,000 hab., dans une situation merveilleuse, au centre de pays forestiers. — Excursions multiples (mulets et provisions). — Marché le mardi.

[[Ascension du Djebel Tafortass (au S.-O., sur la rive g. de l'Oued-el-Kebir; 1,300 m.; montée, 5 à 6 h.; superbe panorama).

Excursions : — à El-Anseur et aux gorges de l'Oued Irdjana (V. ci-dessus), qu'on peut combiner avec l'ascens. précédente (2 j.), en faisant étape pour la nuit au poste forestier de *Meharka* (15 k. d'El-Anseur; autorisation à obtenir du représentant de M. Dollfus); — aux gorges de l'Oued-el-Kebir, fort belles du k. 10 au k. 18 de la piste de Mila (V. ci-dessous); retour par un des sentiers de la rive dr., soit par le *Djebel Moul-el-Demamène* (1,176 m.) et *Bou-Hedach*, soit par *Bou-Cherf*, les *Achache* et *Sidi-Zerzour*; très forte journée. — Si l'on combine cette excurs. avec l'ascens. du Tafortass (2 j.), il faudra camper à *Lakbia* ou à *Tashif*, sur la rive g.

D'EL-MILIA A CONSTANTINE. — Une route carrossable par la vallée de l'Oued-el-Kebir et Grarem (V. p. 232), en voie d'exécution, mettra El-Milia à 85 k. env. de Constantine. Jusqu'à son achèvement, cyclistes et automobilistes devront faire un énorme détour, par Tamalous, Sidi-Mesrich, le col des Oliviers (V. R. 20), de 125 k. env. — Cavaliers et piétons disposent de deux sentiers : a. route de Philippeville (V. R. 20) jusqu'à (8 k.) Sidi-Zerzour, puis prendre à dr. le chem. desservant les centres nouveaux de *Catinet* et d'*Arago*, où s'embranchent un sentier qui, par (42 k.) *El-Ma-el-Ahoul*, rejoint sur (54 k.) l'Oued Smendou une route empierrée conduisant à (86 k.) Constantine (V. p. 232); b. piste de Mila (qui suit), qu'on quitte avant

le (30 k.) dernier gué pour appuyer à g. vers Siliana, d'où route emp. jusqu'à (84 k.) Constantine (V. p. 232).

D'EL-MILIA A MILA (42 k.). — Amorce de route carross. sur quelques k., puis sentier muletier des plus pittoresques, mais qui devient impraticable aux hautes eaux, car on suit la très étroite vallée de l'Oued-el-Kebir et on traverse plusieurs fois à gué cette rivière; à partir de (32 k.) *Sidi-Merouane*, v. dont les colons sont pour la plupart d'origine grecque, route empierrée (V. p. 232).

D'El-Milia à Collo et à Philippeville, V. R. 20, p. 258, 260 et 261.]

De Djidjelli à Saint-Arnaud, V. ci-dessous; — à Bougie, à Collo et à Philippeville par mer, V. R. 25.

DE DJIDJELLI A MILA

109 k. — Route en assez bon état d'entretien, mais accidentée; rampes longues et de déclivités accentuées. — Serv. de voit. en 13 h.; prix var., général. 8 et 12 fr.

La route suit d'abord le rivage, puis tourne à dr., franchit l'*Oued Mencha* et s'élève sur les hauteurs de la rive dr.

8 k. *Duquesne* (aub.), ch.-l. de com. de 3,150 hab., dont 200 Europ. — Le pays devient très boisé. — 18 k. Maison cantonnière d'*Oum-Tletin* — Montée à flanc de coteau.

26 k. *Col de Texenna* (728 m.; très beau et vaste panorama), dominé par des croupes boisées. Descente en lacets à travers bois sur l'*Oued Missa*, qui coule à 500 m. en contre-bas. De toutes parts s'aperçoivent des sommets couverts de forêts, dont le plus remarquable est le *Dj. Tamesguida* (1,626 m.) au S., prolongement occidental du Babor.

35 k. La route traverse les *gorges de Taberkroutz*, par lesquelles on a été récemment obligé de dévier son tracé, à la suite de dommages répétés dus aux crues de l'*Oued Missa*, conséquence des déboisements occasionnés par des incendies de forêts. Le pont, autrefois au k. 35, a dû être reporté vers l'aval, au k. 39. — Au delà, le tracé s'infléchit à dr. et emprunte la vallée affluente de l'*Oued Raha*, montant de façon à peu près continue.

[Vers le k. 52,5 se détache à dr. une route empierrée sur (79 k.) Saint-Arnaud (V. R. 17, A), par (8 k.) le *col de Tamentout-Tibaïren*, 950 m., (21 k.) le *col de Sidi-Otsman*, (37 k.) *Chevreul* et près (60 k.) Sillègue (V. p. 237). — A l'O. du col de Tamentout, massifs forestiers du Tamesguida; à l'E., forêt de Djimila. — A 6 k. au delà de Chevreul, route à dr. sur Périgotville et El-Ouricia (V. p. 225), d'où l'on peut gagner Bougie ou Sétif, ou encore Macdonald et Bordj-bou-Arréridj (V. p. 238).]

59 k. *Col de Fdoulès* (939 m.).

[Sur la dr., *forêt de Djimila* (point culminant à 1,352 m.); sur la g., sommets de 1,400 à 1,500 m. le long desquels serpente un sentier muletier assez difficile sur (57 k. env.) El-Milia (V. p. 229).]

Au delà du col, le pays se dénude progressivement, tandis qu'on dévale en lacets tracés au flanc de pentes abruptes sur la profonde vallée de l'*Oued Endja*, à plus de 700 m. en contre-bas.

90 k. Pont sur l'Oued *Endja*. — Plaine étroite et fertile de *Kripsa* (fermes européennes). On appuie à dr.; par un vallon encaissé, on s'élève sur un plateau entièrement découvert. — 98 k. A g., route sur (1 k.) *Zeraïa* (aub.), et à dr. sur (24 k.) Fedj-Mzala (V. ci-dessous).

103 k. Col de Fedj-Zafrane (500 m.).

109 k. Mila (hôt. : *Xénophon*; *Tiémann*), ch.-l. de com. de 8,000 hab., dont 400 Europ., à 484 m., comprend un quartier français et une ville arabe encore entourée de l'enceinte que fit construire l'empereur Justinien vers 540; cette dernière, pittoresque dans sa saleté, mérite une visite. — A l'École, collection d'inscriptions anciennes; dans le jardin du cadi, statue antique colossale représentant le dieu Saturne; sur la tour de la Kasba, inscription arabe ancienne; zaouïa et sanctuaire souterrain de Sidi-bou-Yahia. — Au S.-E., massif du Dj. Lekhal (V. p. 232). — Marché le mardi et le samedi.

Mila fut une ville importante dans l'antiquité; elle s'appelait *Mileum*. Avec Cirta (Constantine), Chullu (Collo) et Rusicade (Philippeville), elle formait une confédération, dite des *Quatre-colonies*, dont le territoire était très vaste. Vers 360, elle eut pour évêque St Optat, auteur d'un traité célèbre contre les donatistes, schismatiques fort nombreux à cette époque en Afrique.

Plusieurs centres de colonisation ont été créés aux environs, qui sont fertiles.

[A 18 k. S.-O., aux *Ouled Khebbeb*, carrière de sel gemme exploitée souterrainement par les indigènes. — A 24 k. N.-O., à *Rouached*, et à 27 k. O., à *Bou-Cherf*, gisements zincifères.

De Mila à Sétif (105 k.; route empierrée sur les 37 premiers k., piste muletière au delà; serv. de voit. jusqu'à Fedj-Mzala en 5 h.). — On suit la route de Djidjelli jusqu'à hauteur de *Zeraïa*, puis on prend à g.

16 k. *Radjas-Ferada*, centre de colonisat. Sur la g., *Seraghna*, *Richelieu*, *Tiberquent*, *Lucet*; sur la dr., *Rouached*, autres centres.

35 k. Fedj-Mzala (aub.), pct. v. europ. qui est le centre administratif d'une com. m. de 64,300 hab. correspondant à la région du *Ferdjioua*.

60 k. Col de Fedj-Borma (1,040 m.). — 62 k. Djemila (V. p. 237). — 73 k. On rejoint la route de Djidjelli à Saint-Arnaud à hauteur de Sillègue, puis on prend à dr.

80 k. *Kasbaït*, sur l'Oued Dehob; à g., ruines de *Mons* (vestiges d'une citadelle byzantine, petits mausolées romains).

100 k. Fermatou (V. p. 225). — 105 k. Sétif (V. R. 17).

De Mila à Telergma (60 k.; route empierrée). — On suit la route de Constantine jusqu'au delà de l'Oued Kotone (k. 16), puis on prend à dr.

38 k. Oued-Athménia (V. p. 238). — 51 k. Oued-Seguin et (60 k.) Telergma (V. p. 237.)

De Mila à El-Milia, V. p. 230.

DE MILA A CONSTANTINE

Ch. de fer projeté, par Oued-Athménia, dont la constr. semble prochaine.

1° Par Rouff hac.

54 k. — Bonne route empierrée. — Serv. de voit. en 6 h.; 4 et 5 fr.

Au sortir de Mila, montée appréciable sur les premiers k.,

puis ondulations à pentes modérées. — 8 k. *Delacroix* ou *Azeba*, petit v. français.

13 k. *Belfort* ou *Aïn-Tinn*, autre centre de colonisation.

[De là peut se faire (1/2 j. aller et ret. de Mila) l'ascens. assez recommandable du Djebel Lekhal (la montagne noire; 1,256 m.; panorama étendu): à mi-côte, grotte intéressante, mais d'accès difficile.]

15 k. 5. Pont sur l'*Oued Kolone*, au delà duquel se détache, à dr., la route de Telergma (V. p. 231).

21 k. *El-Malah*, groupe de fermes. Descente continue, mais très modérée, de 15 k. jusqu'à la vallée du Rummel.

31 k. *Rouffach* (aub.), à 1 k. à dr., ch.-l. de com. de 4,500 hab., dont 300 Europ.

36 k. *Aïn-Kerma* (aub.), à 2 k. 5 à g., ch.-l. d'une com. de 4,300 hab., dont 150 Europ. A 5 k. N., entrée amont du Kheneg (V. R. 19, 6°). — Sur la dr., massif montagneux du Chettaba (V. R. 19, 8°).

43 k. On appuie à g., on traverse le Rummel au (k. 44) Pont Noir, et l'on rejoint la route de Philippeville vers Cheraka, à 3 k. env. avant le Pont d'Aumale et à 500 m. après la route qui suit.

De là, pour monter à Constantine, de préférence par la Corniche, V. R. 19, 3°, et 20, B.

54 k. Constantine (R. 19).

2° Par Grarem.

61 k. — Route empierrée. — Serv. de courrier de Mila à Grarem.

On descend assez rapidement sur la vallée du Rummel. — 7 k. 5. Embr. à g. sur Sidi-Merouane, où s'amorce la piste d'El-Milia, ainsi que la route carross. en construction par la vallée de l'*Oued-el-Kebir* (V. p. 229-230).

9 k. Pont sur le Rummel en amont de son confluent avec l'*Oued Endja*, auquel fait suite une rampe appréciable. — A g., embr. sur le v. français de *Siliana*.

13 k. *Grarem* (aub.), petit v. français, ch.-l. d'une com. de 6,800 hab., dont 250 Europ. A g., autre embranch. sur *Gravelotte* et *Hamala*, également centres de colonisation. — On remonte à flanc de coteau la vallée du Rummel, puis celle de son affluent l'*Oued Smendou*.

26 k. Confluent des deux rivières, à dr. A 2 k. 5 en amont, sur le Rummel, débouché aval du Kheneg (V. R. 19, 6°).

30 k. Pont sur l'*Oued Smendou*. — Ascension en longue rampe assez douce d'un plateau ondulé (sur la dr., à 3 k. 5 env., mausolée des Lollius; V. R. 19, 6°), d'où l'on dévale en lacets sur le Hamma (V. R. 19, 3°).

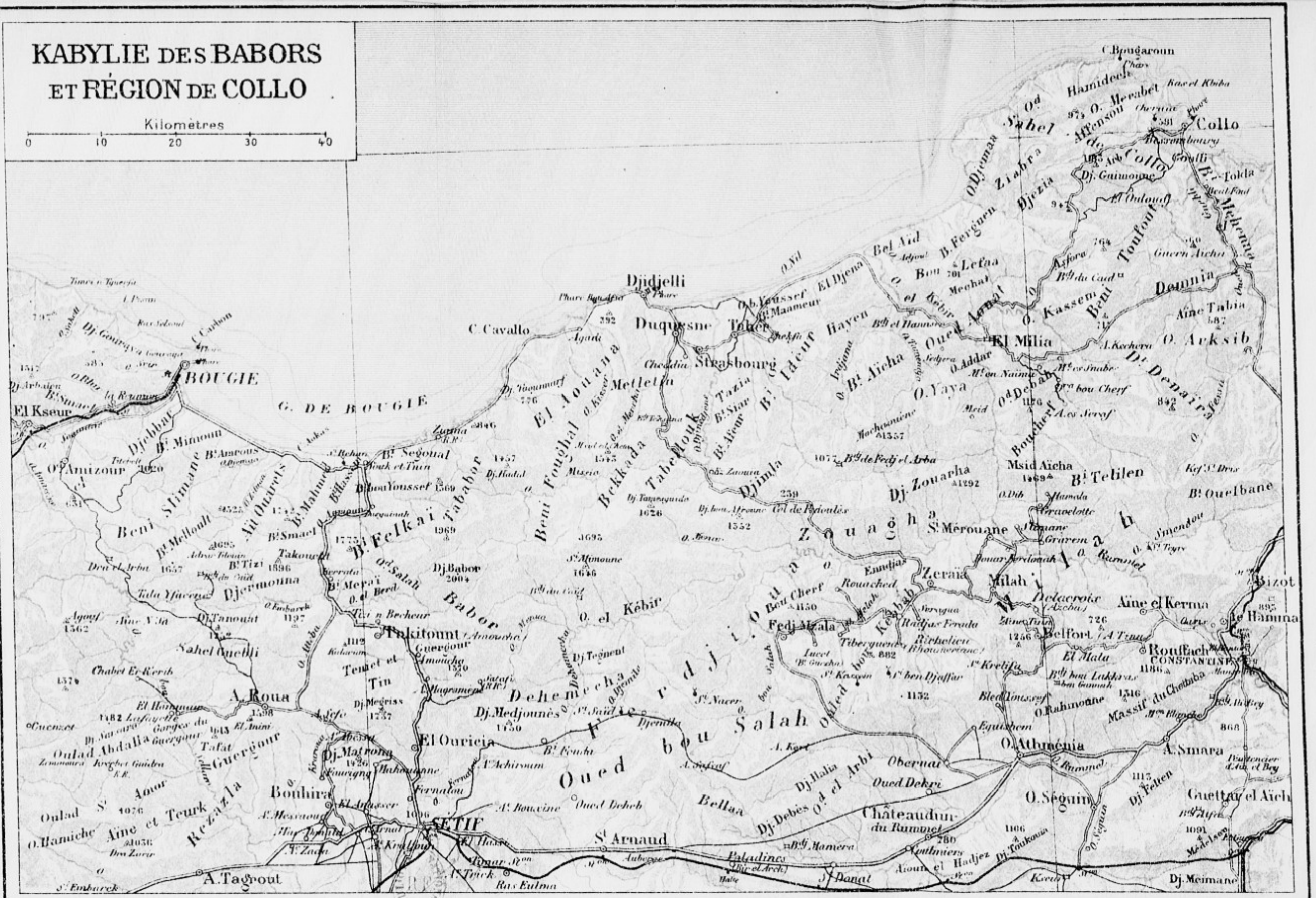
52 k. Route de Philippeville à Constantine. — On monte à Constantine, soit par la Corniche à g. (préférable), soit par le Pont d'Aumale à dr. (V. R. 19, 3°, et 20, B).

61 k. Constantine (R. 19)

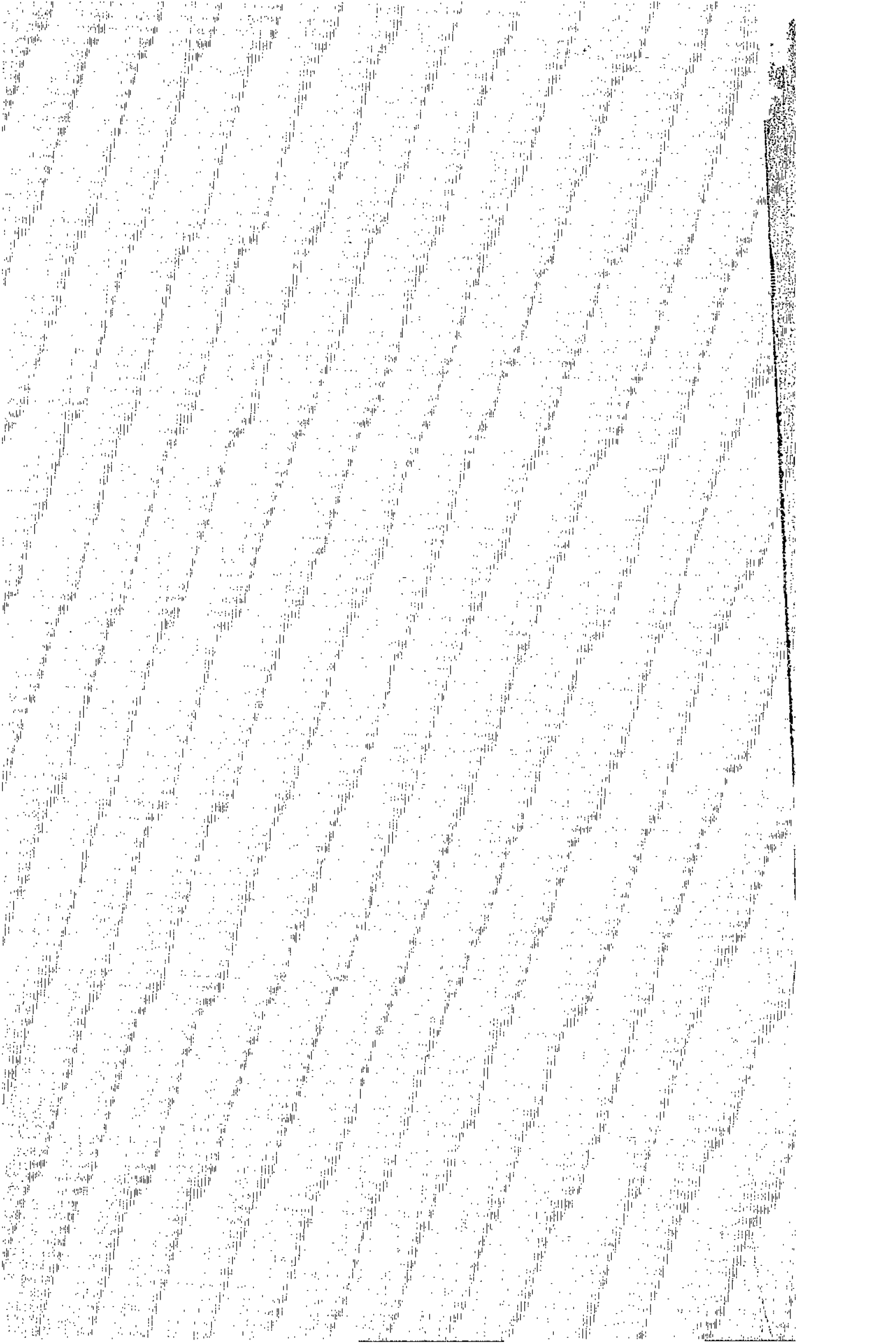
KABYLIE DES BABORS ET RÉGION DE COLLO

Kilomètres

0 10 20 30 40



D'après la carte au 800.000^e du Service géographique de l'Armée.



C. Par Beni-Mansour.

382 k. — Ch. de fer en 12 h. — 42 fr. 75; 32 fr. 15; 23 fr. 55. — Changement de train à Beni-Mansour (buffet). — Cet itinéraire, qui tourne par l'O. et le S. la Kabylie des Babors, sans y pénétrer, n'a d'autre mérite que sa relative rapidité (par voie ferrée); il ne convient qu'aux touristes pressés, qui sont dans l'obligation de sacrifier la Petite-Kabylie. — Billets à prix réduits (3^e cl. pour 8 fr., sans franchise de bagages) d'une gare quelconque de la ligne de Bougie à Beni-Mansour à une gare quelconque de la section de Beni-Mansour à Sétif.

89 k. de Bougie à Beni-Mansour (V. R. 15, B). — 293 k. de Beni-Mansour à Constantine (V. R. 17).

Route 17. — D'ALGER A CONSTANTINE

A. Par le chemin de fer.

464 k. — Trajet en 13 h. à 14 h. — 51 fr. 95; 39 fr.; 28 fr. 60. — Pas de wagon-restaurant dans les trains de jour quotidiens; déjeuner au buffet de Bouïra ou à celui de Sétif. — Trains de nuit 3 fois par sem.; wagon-lit, 20 fr.

172 k. d'Alger à Beni-Mansour (V. R. 3, 4^o, B, et 15, A et B). — La voie prend la direction du S. et remonte la vallée de l'Oued Mahrir qu'elle franchit à plusieurs reprises; on coupe la chaîne des Biban ou des Portes-de-Fer, rebord N. du plateau de Sétif, plus élevé de 750 m. env. que l'Oued Sahel à Beni-Mansour. Vue en arrière sur le Djurjura. — Tunnels, viaducs, tranchées profondes, rampe continue.

Le paysage devient d'une grandeur sauvage et lugubre: roches noires qui se dressent en sombres murailles ou s'étagent en pentes maigrement boisées de pins et de genévriers, quand elles ne sont pas entièrement dénudées. Lorsque la vue s'étend, échappées sur des massifs également désolés.

185 k. Les Portes-de-Fer ou Sidi-Brahim. — Continuant à s'élever entre des escarpements de ton si noir qu'ils ressemblent à des houillères, la voie emprunte la vallée de l'Oued Chebba, branche O. du Mahrir, et laisse à g. celle de l'Oued Bou-Ktone, sa branche E. Les défilés que se sont creusés en amont ces deux cours d'eau ont donné leur nom à la chaîne: ce sont les Biban ou Portes-de-Fer, dont le franchissement par nos colonnés fit époque dans la conquête, Bab-el-Kebir ou la Grande-Porte, sur le Chebba, qu'empruntent le ch. de fer et la route, Bab-es-Srir ou la Petite-Porte sur le Bou-Ktone.

Ces passes difficiles ne semblent pas avoir été utilisées par les Romains, dont la grande voie d'E. en O. contournait les Biban par le S. (Sétif à Annale). Les Turcs en faisaient usage, mais à charge d'acquitter un droit de péage aux tribus voisines. Grâce au concours des Mokrani (V. ci-dessous), qui durent désintéresser subrepticement ces tribus, le maréchal

Valée, gouverneur général, qu'accompagnait le duc d'Orléans, traversa sans encombre la Petite-Porte, à la tête de 3,000 hommes, le 28 oct. 1839.

Pour visiter la Petite-Porte, suivre la route sur 500 m. env. à partir de la station, puis appuyer à g. par la vallée du Bou-Ktone qu'on remontera sur 3 k.; défilés très étroits.

188 k. Viaduc sur l'Oued Chebba, qui précède immédiatement l'entrée de la Grande-Porte, où la voie ferrée s'engage côte à côte avec la route. A la partie la plus étranglée, second viaduc, accolé à la muraille de dr.

Au delà, même paysage qu'en deçà : escarpements ruiniformes, croupes à très pauvre végétation, contrée déserte et d'aspect farouche. — A dr., sources thermales sulfureuses d'*El-Hammam*.

204 k. *Mzita*, à 552 m. Les pentes s'accroissent; par une rampe qui atteint 23 0/00, on gagne 430 m. en moins de 25 k.; la voie reprend la direction de l'E.

210 k. *Mansoura*, petit centre français à 689 m., entre le massif du *Djebel Mzita* (1,476 m.) à g., et celui du *Djebel Kleuf* (1,862 m.) à dr.; sur les flancs de ce dernier s'étagent des villages kabyles.

Boisements de pins. — Ponts et viaducs multiples sur l'Oued Chebba, puis long tunnel (2,250 m.) sous le *Teniet-el-Merdj* (983 m.). — Au débouché, changement complet : on s'engage dans une immense plaine dénudée, que bornent des hauteurs lointaines; c'est la *Medjana*, prolongement O. du plateau de Sétif, dont l'alt. moyenne dépasse 900 m. Jusqu'à la fin du trajet, sur près de 250 k., le paysage reste désormais d'une monotonie désespérante; terres à céréales et friches à perte de vue, plates ou légèrement ondulées. — 226 k. *El-Achir*, à 977 m.

239 k. *Bordj-bou-Arréridj* (hôt. : *des Voyageurs; de la Poste*), à 890 m., ch.-l. d'une com. de 7,400 hab., dont 800 Européens, est le centre administratif de la com. m. des *Maadid*, de 40,000 hab. La com. m. des *Biban*, de 46,700 hab., a son centre à *Bordj-Medjana* (V. ci-dessous). — Marché important le jeudi.

Les massifs montagneux environnants, surtout ceux dits du Hodna au S. et ceux qui prolongent la chaîne du Hodna vers le S.-E. jusqu'à la route de Sétif au Bou-Thaleb, sont très riches en gisements de phosphates de chaux, dont l'exploitation a été commencée sur plusieurs points (V. ci-dessous).

Ce fut dans la région de Bordj qu'éclata, sur l'initiative du bach-agma de la *Medjana*, Mokrani, l'insurrection de 1871. La place fut assiégée, mais ne tarda pas à être secourue.

[A 25 k. N.-E., *Zamoura*, gros v. indigène sur l'emplacement d'un poste turc fondé au xvi^e s. pour contenir les Beni-Abbès, non loin de (4 k. E.) *Kherbet-Guidra*, l'ancienne ville épiscopale de *Sertei* (restes d'une basilique chrétienne du v^e s. où l'on a trouvé des mosaïques).

De *Bordj-bou-Arréridj* à *Tazmalt* (71 k.; route carross. qui vient d'être achevée; parcours pittoresque en pays kabyle accidenté; gîte possible chez les Pères Blancs à *Ighil-Ali*; provisions utiles; serv. de voit. jusqu'à *Boni*; s'informer). — 12 k. *Bordj-Medjana*. A 1,500 m. E., à *Aïn-Zourham*, ruines romaines.

29 k. *Teniet-el-Khemis*, café maure. — 38 k. *Bordj-Boni*, à 1,164 m.

[[A 6 k. N.-E. (sentier assez difficile; 1 h. 30 à 2 h.), Guelaa ou Kalaa (école française), dans une situation à peu près inaccessible, sur un étroit plateau à escarpements abrupts, entre deux ravins profonds (de 1,063 à 1,144 m. d'alt.). C'est l'ancienne forteresse des Mokrani, seigneurs de la puissante tribu des *Beni-Abbès* (les sultans de Labès des textes européens), qui se rallièrent à nous dès les premières années de la conquête; leur dernier représentant fut comme acculé à l'insurrection, en 1871, par un ensemble de circonstances fatales.

Les Beni-Abbès comptent 21,000 hab. sur 34,000 hect. Ils sont à la fois bons agriculteurs et commerçants avisés; beaucoup d'entre eux exercent la profession de colporteurs.]]

Pays forestier. — 46 k. *Col de Tizi-Terras* (1,030 m.). — 50 k. *Col de Tiblatine* (1,100 m.). — 56 k. *Ighil-Ali* (875 m.), où les Pères Blancs ont un établissement au centre d'un groupe populeux de v. kabyles. — 62 k. *Guindouz*.

[[A dr., sentier muletier sur (13 k.) Akbou (V. R. 15, B).]]

71 k. *Tazmalt* (R. 15, B).

De Bordj-bou-Arréridj, route empierrée directe (serv. de voit. en 3 h. 30) pour (30 k.) Bordj-Redir (V. ci-dessous).]

De Bordj-bou-Arréridj à Bou-Saada, R. 18, A.

Au delà de Bordj-bou-Arréridj, la voie s'infléchit au S., se rapprochant des monts du Hodna, point culminant au Djebel Maadid (V. p. 239).

245 k. *Galbois* ou *El-Anasser*, sur l'emplacement de ruines romaines, stat. d'embarquement des phosphates de *Bordj-Redir*, à 49 k. S.-E. Les gisements jusqu'à présent exploités, assez médiocres, l'ont été peu activement. Dans le *Dj. Mzeita*, à l'E. du v., ont été signalés des gites phosphatés plus intéressants.

[De Bordj-Redir, piste sur le Hodna, par le *col des Ouled Hermech* et les gorges de l'*Oued Barhoun*; pays boisé. — Autre piste, par l'*Oued Selman* (Kalaa des Beni-Hammad), sur Msila (V. R. 18, A).]

254 k. *Chénia-Cérez*. — 264 k. *Aïn-Tassera*, à 1,036 m.

274 k. *Tixter*.

[A dr., embranch. industriel desservant les carrières de phosphates de chaux de (13 k.; serv. de voit. en 1 h. 30) *Tocqueville* (aub.), petit centre français. L'horizon phosphaté semble avoir aux environs une extension considérable. — Non loin du v., vestiges d'une ville romaine, *Thumalla*; ruines d'une grande forteresse byzantine.]

283 k. *Le Hammam*, à proximité d'une source thermale. On atteint l'*Oued Bou-Sellam*, dont on remonte la large vallée bien irriguée; cette rivière, dont le cours a 220 k., est le principal affluent du Sahel-Soummam (V. R. 15, B); elle coupe, en aval, le *massif du Guergour* (à g.) par des gorges pittoresques (V. p. 226).

— 296 k. *Meslouq*.

308 k. *Sétif** (buffet), ch.-l. d'un arrondiss. de 267,000 hab. et d'une com. de 15,000 hab., dont 3,750 Europ. et 1,600 israélites, siège d'une subdiv. militaire, est situé au point culminant du tracé (1,074 m. à la stat.), sur l'emplacement de l'ancienne *Sitifis*.

A la fin du 1^{er} s., l'empereur Nerva, établit une colonie de vétérans à *Sitifis*, qui devint une ville importante. Lors de la création de la province

de Maurétanie Sitifienne, à la fin du III^e s., Sitifis en fut la capitale. Elle resta également capitale d'une province sous la domination byzantine.

La ville est bâtie sur le plan géométrique ordinaire et n'offre rien de curieux. Dans l'église sont conservées deux inscriptions chrétiennes intéressantes, l'une mentionnant des reliques de St Laurent, l'autre se rapportant à deux martyrs de Sétif, Justus et Decurius.

Sur la promenade d'Orléans, en dehors de la porte d'Alger, a été installé en plein air un petit musée, où sont réunis un grand nombre d'inscriptions latines, des fragments d'architecture et quelques bas-reliefs. — Au rond-point de cette promenade, une colonne, surmontée d'un buste du duc d'Orléans, commémore l'expédition des Portes-de-Fer.

Au N. de la ville, un vaste quartier militaire occupe l'emplacement d'une grande forteresse byzantine, dont les murailles, remaniées, il est vrai, subsistent encore sur le front O. et une partie des fronts N. et S.

Marché quotidien très important, surtout dans les mois qui suivent la récolte des céréales (en dehors de la porte de Biskra).

[Les environs immédiats de Sétif sont absolument dépourvus d'intérêt.

A 1,800 m. N.-O., en sortant par la porte d'Alger, grand mausolée romain, assez bien conservé, connu sous le nom impropre de tombeau de Scipion. La chambre funéraire, où les cendres des morts étaient conservées dans des urnes, se trouve au rez-de-chaussée; au-dessus une sorte de loge qui devait abriter des statues.

La région de Sétif, où la vigne est à peine cultivée et ne donne que des résultats médiocres, à raison de l'âpreté du climat, est particulièrement fertile en céréales. L'élevage, spécialement celui du cheval et du mulet, y est également pratiqué avec succès. — Un énorme-domaine de plus de 15,000 hect., sur lequel vit une population de 4,000 hab. env., y a été concédé à la Compagnie genevoise. Cette opération n'a pas eu, sur le développement de la colonisation européenne, les bons effets qu'on s'en était promis; la Compagnie exploite surtout par locations indigènes.

Assez brillantes perspectives minières dans les massifs montagneux des alentours: à 32 k. N.-E., Kef Semmah, zinc; à 22 k. S.-E., Dj. Yousséf, zinc; à 55 k. S.-O., Dj. Soubella, zinc et plomb.

A 60 k. S., beau massif montagneux du Djebel Bou-Thaleb, très pittoresque et en partie couvert de forêts; boisements de cèdres sur les crêtes, notamment sur le Saure Afghan, qui est le point culminant (1,932 m.); gisements concédés de zinc et de plomb.

De Sétif, route carross. pour (13 k.) Mesloug et (33 k.; serv. de voit. en 3 h. 30) Colbert, anc. Aïn-Oulmen, petit centre français, ch.-l. de la com. m. des Rhira, de 48,000 hab., d'où l'on peut gagner (bons chemins) le cœur du massif (maisons forestières).

Une route carross., qui vient d'être ouverte (serv. de voit.), se détachant de la précédente à (19 k.) Guellal, et contournant le Bou-Thaleb par l'E., relie Sétif, par (49 k.) Ampère (aub.), anc. Aïn-Azel, (72 k.) Ras-el-Aïoun, (87 k.) Ngaous (aub.) et (119 k.) Seyyana à (149 k.) Aïn-Touta (V. p. 264 et 278.)

De Sétif à Bougie et à Djidjelli, R. 16, A et B; — à Mila, V. p. 231; — au Guergour, V. p. 226.

Au delà de Sétif, on descend de façon à peu près continue; perspectives toujours monotones; pays à l'aspect désert, les centres européens que desservent les stations se trouvant sur la route nationale qui se tient à bonne distance au N. (V. p. 228). — 332 k. *Chasseloup-Laubat* ou *Ras-el-Ma*.

Saint-Arnaud (plus. hôtels modestes), ch.-l. de com. de 5,300 h., dont 450 Europ., à 950 m., dans le pays des *Eulmas*, centre administratif de la com. m. de ce nom, de 46,700 hab. — Marché important le lundi.

Djemila (30 k.; route empierrée, puis piste muletière; serv. de courrier jusqu'à Sillègue). — On suit la route de Djidjelli (V. p. 230) jusqu'auprès de *Sillègue* ou *Beni-Fouda*, v. qu'on laisse à g., sur l'emplac. d'une ville antique, *Nouar*... — 19 k. On prend à dr. la piste de Mila (V. p. 231).

30 k. *Djemila*, à 900 m. dans un pays triste et froid; des ruines remarquables, qui méritent une visite, en attestent l'antique splendeur. — Djemila s'appelait dans l'antiquité *Cuicul*. C'était une colonie fondée probablement par Trajan. On y voit en particulier : un *arc de triomphe*, dédié à Caracalla, à l'entrée du forum; un *temple* du commenc. du III^e s.; un *théâtre* assez bien conservé, qui pouvait contenir env. 3,500 spectateurs.]

De Saint-Arnaud à Djidjelli et à Mila, V. R. 16, B.

353 k. *Navarin* ou *Bir-el-Arch*. — 367 k. *Saint-Donat*; marché le mardi.

384 k. *Mechta-el-Arbi*, stat. de (9 k. N., serv. de voit.) **Châteaudun-du-Rummel** (aub.), centre administratif d'une com. m. de 35,000 hab., sur la route nationale (V. ci-dessous, B); marché important de céréales et de moutons le mercredi et le jeudi.

403 k. *Telergma*, stat. de trois v. français d'*Oued-Seguin* (serv. de voit.), à 9 k. N., d'Aïn-Smara, à 25 k. N.-E., et d'Oued-Atlménia, à 22 k. N.-O. (V. ci-dessous, B).

De Telergma à Mila et Djidjelli, V. p. 231.

427 k. **El-Guerra** (buffet-hôtel), à 755 m. — A dr., bifurc. de la ligne de Batna et de Biskra (V. R. 21 et 22).

On atteint la verdoyante vallée du *Bou-Merzoug*, qu'on suit jusqu'auprès de Constantine.

436 k. **Ouled-Rahmoun** (buffet), à 688 m. — A dr., bifurc. de la ligne d'Aïn-Beïda (V. R. 24, B).

448 k. **Kroubs** (buffet-hôtel, à proximité de la stat.; autres hôt. dans le v.), à 600 m., ch.-l. d'une com. de 8,900 hab., dont 600 Europ. Marché important de bestiaux le vendredi. — A dr., bifurc. de la ligne de Bône et de Tunis (V. R. 23, 24, A, et 26).

— A 3 k. N.-E., ruines d'un intéressant mausolée gréco-punique, que les indigènes appellent *Souma* (tour). Il comportait 2 étages; la partie supérieure était constituée par une sorte de loge à colonnes. Le tombeau doit se trouver dans un caveau souterrain.

453 k. *Oued-Hamimin*. — Avant la stat. qui suit, viaduc sur une gorge où coule un affluent du Bou-Merzoug, dont la vallée se creuse. En avant, sur la g., Constantine; beau panorama. — 460 k. *Hippodrome*, et 462 k. *Sidi-Mabrouk*. — A g., confluent du Rummel et du Bou-Merzoug. — 464 k. Constantine (R. 19).

B. Par la route.

435 k. — Totalelement empierrée et en bon état. — Serv. de voit. (la nuit): de Bordj-bou-Arréridj à Sétif, en 9 h.; de Sétif à Constantine, en 15 h., pour 8 et 12 fr.

463 k. d'Alger à la bifurc. de la route de Bougie (*V. R. 15, B*). — Après avoir appuyé à dr. et laissé à 2 k. sur la g. la stat. de Beni-Mansour, le tracé ne tarde pas à se rapprocher de nouveau de la voie ferrée et, de (478 k.) la limite des départements jusqu'à (241 k.) Bordj-bou-Arréridj, suit de près celui du chemin de fer. Rampes très appréciables.

Passé Bordj-bou-Arréridj, jusqu'à (306 k.) Sétif, la route se maintient assez loin au N., formant la corde de l'arc de cercle décrit par la voie ferrée. — Au k. 290, *Macdonald*, route à g. sur El-Ouricia et la route Bougie-Sétif (*V. p. 225*).

Au delà de Sétif, la route, toujours au N. du ch. de fer, en reste assez rapprochée sur 50 k. env., puis s'en éloigne sensiblement pour suivre la vallée du Rummel dans la direction du N.-O. — On traverse (333 k.) Saint-Arnaud, (347 k.) Navarin, (361 k.) Saint-Donat, (376 k.) Coulmiers, (380 k.) Châteaudun-du-Rummel.

388 k. Le tracé, qui longe le flanc S. du *Dj. Grous* (1,187 m.), devient accidenté. — Source thermale d'*Hammam-Grous*. — Etroit défilé aux parois escarpées creusé par le Rummel, sur lequel est projeté un barrage.

395 k. *Oued-Athménia* (aub.), ch.-l. d'une com. de 5,900 hab., dont 250 Europ., à la croisée de la route de (38 k.) Mila à (22 k.) Telergma (*V. R. 16, B*). Une voie ferrée est projetée entre cette localité et Constantine. — Marché le vendredi.

417 k. *Aïn-Smara* (aub.), ch.-l. d'une com. de 2,700 hab., dont 200 Europ., point de départ pour l'excursion du Chettaba (*V. R. 19, 8°*). — Carrières d'onyx et de marbre rouge.

Après avoir traversé une série de mamelons, la route se rapproche du Rummel, de nouveau étranglé dans une gorge, puis s'élève au-dessus de la rivière et en domine d'assez haut la vallée. On passe auprès du polygone et on laisse à dr. en contre-bas la caserne du Bardo, à g. le Coudiat-Aty et la Halle aux Grains, pour déboucher sur les squares et l'Esplanade Valée.

435 k. Constantine (*R. 19*).

Route 18. — D'ALGER A BOU-SAADA

Les touristes utilisant les voitures publiques feront bien de choisir l'itinéraire par Bordj-bou-Arréridj, où la durée du trajet en dilig. est moindre de plus d'un tiers. Les cyclistes et les automobilistes, que l'éventualité de quelques passages difficiles (d'ailleurs également à redouter entre Baniou et Bou-Saada) n'effraiera pas, trouveront sans doute plus intéressant de passer par Aumale. — Pour combiner cette excursion avec celle de Laghouat, *V. R. 14*.

A. Par Bordj-bou-Arréridj.

D'ALGER A BORDJ-BOU-ARRÉRIDJ

230 k. — Ch. de fer en 7 à 8 h. — 26 fr. 75; 20 fr. 10; 14 fr. 70. — Bonne route empierrée.

472 k. d'Alger à Beni-Mansour (V. R. 3, 1^o, B, et 15, A et B). — 67 k. de Beni-Mansour à Bordj-bou-Arréridj (V. R. 17).

DE BORDJ-BOU-ARRÉRIDJ A BOU-SAADA

129 k. — Route empierrée jusqu'au k. 115; piste assez sablonneuse au delà. — Serv. de voit. : quotidien de Bordj à Msila, en 7 à 8 h. ; prix variables ; — tous les 2 j. de Msila à Bou-Saada, en 10 h. ; prix variables. — Pas de ressources en cours de route ailleurs qu'à Msila.

6 k. *Oued Ksob*. La plaine de la Medjana prend fin et le pays devient accidenté. La route suit la vallée, par endroits fort étroite, de l'Oued Ksob, par la trouée de laquelle elle coupe les *monts du Hodna*, entre les deux massifs puissamment érodés du *Dj. Maadid* (1,863 m.) à g. et du *Dj. Gourin* (1,036 m.) à dr. ; cet oued est tributaire du Chott Hodna.

[A l'E., dans la vallée d'un affluent de l'Oued Selman, se trouvent les ruines de *Kalua des Beni-Hammad*, la première capitale des Hammadites, prospère au XI^e s. et ruinée à la fin du XII^e s. Ces ruines occupent le sommet d'escarpements qui dominent la rive dr. du ravin, au S. du *Dj. Tagarboust* : minaret d'une mosquée qui mesurait 60 m. sur 65 ; restes d'un vaste édifice nommé le *Kasr-el-Menar* (le château du fanal) et de constructions qui auraient été le palais des émirs hammadites. — On y peut aller (sentiers muletiers), soit de Bordj-bou-Arréridj (voit. jusqu'à Bordj-Redir), soit de Msila.

[Tout le long du revers S. de la chaîne du Hodna, sur 70 k. d'E. en O., ont été relevés de riches affleurements de phosphates.]

33 k. *Medjez Foukani*. — 39 k. Défilé du *Kef-el-Matrek*, que la route franchit en suivant le lit de la rivière ; sur celle-ci, barrage pour l'irrigation des terrains qui avoisinent Msila.

44 k. La route sort des montagnes et débouche sur la plaine à perte de vue du Hodna.

58 k. *Msila* (hôt. modestes), centre indig. de 5,000 hab., ch.-l. d'une com. m. de 37,500 hab., à 470 m., sur l'Oued Ksob. — Belle vue du haut du minaret de la *mosquée de Kherbat-Tellis*. — Marché le dimanche.

La plaine du Hodna, à la bordure N. de laquelle se trouve Msila, est une vaste dépression sans écoulement, qui mesure env. 150 k. d'O. en E. et 75 k. du N. au S. ; un marécage saumâtre aux rives incertaines et le plus souvent à sec, le *Chott Hodna*, occupe au centre 70 k. sur 20. Les terres qui forment le pourtour de cette cuvette sont de bonne qualité, mais très insuffisamment arrosées et d'ailleurs soumises à une évaporation intense ; le climat du Hodna est torride à la saison chaude. — A en juger par les ruines qui ont été signalées, notamment sur le revers N. du bassin, que desservait une voie romaine (centres urbains, exploitations agricoles, travaux hydrauliques), la colonisation romaine fut active dans

cette région. — Une nappe artésienne y a été reconnue et plusieurs forages exécutés avec succès. On fait présentement d'intéressantes tentatives en vue d'y restaurer la culture de l'olivier, qui semble avoir été intensivement pratiquée à l'époque romaine.

Le Hodna oriental dépend de *Barika* (aub.), ch.-l. d'une com. mixte de 40,000 hab., à 4 k. N. des ruines de *Tobna* et à 55 k. O. (chemin carross.) d'Aïn-Touta (V. p. 278).

[A 1,500 m. en amont de Msila, sur l'Oued Ksob, restes d'un grand barrage antique qui alimentait Zabi.

A 5 k. S.-E. de Msila sont les ruines, à ras de terre, de *Bechilga*, dont les matériaux ont été employés en grande partie à Msila. *Bechilga* s'appelait dans l'antiquité *Zabi*. Ces ruines, bien que très vastes, sont sans intérêt.

A 16 k. O. de Msila, à l'Oued *Legouman*, on rencontrera, en remontant un peu ce torrent, les vestiges de quatre barrages dont le dernier, c'est-à-dire l'inférieur, a dû être un barrage de retenue; il est situé près de *Kouliat-Ouglif* ou *Kherbet-Djesseria*, mamelon isolé, de forme conique, dominant le cours de l'Oued *Legouman*, entouré de son sommet à sa base de ruines romaines, qui couvrent les environs sur une grande étendue. L'Oued *Legouman* a ses sources sur le versant S. du *Dj. Kteuf*.

A 36 k. N.-O. de Msila et au S. du *Dj. Tarf*, on rencontre, à *Bled-Tarmount*, les ruines romaines d'*Aras*.

A 35 k. O. de Msila se voient les ruines d'un barrage et d'un canal sur l'Oued *Chellal* au point dit *Ced-Djir* (*Ced-Djir* veut dire barrage en chaux). Dans le lit et sur la berge dr. de l'Oued *Chellal*, le barrage, long de 50 m., pourrait être utilisé de nouveau, en rétablissant sa brisure.]

La route s'écarte de l'Oued Ksob et appuie à l'O.; oueds généralement dépourvus d'eau, encaissés entre de hautes berges; le plus important est (83 k.) l'Oued *Chellal*, sur lequel a été jeté un pont métallique. — Puits artésiens.

Le tracé coupe l'extrémité O. du Chott Hodna. Le phénomène du mirage n'y est pas rare. — 100 k. *Baniou*, bordj militaire, café maure sur la rive S. du Chott; puits de bonne eau.

115 k. Le terrain devient sablonneux; parcours pénible.

129 k. **Bou-Saada** (plus. hôt. modestes), dont le nom signifie « le lieu du bonheur », ch.-l. d'un cercle milit., d'une com. m. de 5,350 hab., dont 220 Europ. seulement, et d'une com. indig. de 30,000 hab., qui nomadisent sur 1,000,000 hect., est situé à 578 m. à l'angle S.-O. du Hodna. Son ksar et son oasis ont fréquemment inspiré les peintres.

Bou-Saada a été occupé en 1849, à la suite des événements de *Zaatcha* (V. p. 286).

L'agglomération indigène de Bou-Saada est un ksar en amphithéâtre d'aspect tout à fait saharien. — On en visitera les deux mosquées, des *Ouled-Attig* et *El-Mekhla*. — On trouvera des bijoux d'argent, de facture grossière, mais fort curieux, chez les orfèvres juifs. — Nombreuses danseuses *Ouled-Naïl*. — Marché le lundi et le mardi.

L'oasis, arrosée par les eaux de l'Oued Bou-Saada, est fort intéressante à parcourir. — On ne manquera pas d'y faire la

promenade classique des bords de l'oued, qu'on remontera jusqu'à l'extrémité des plantations.

[El-Hamel (15 k.; mulet; recommandé). — On suit jusqu'au delà du col de *Gobr-el-Oucif* (gorges sauvages), la piste de Djelfa (V. R. 14), puis on prend à g. — Le retour pourra s'effectuer par la piste de Laghouat, qui se détache de celle de Djelfa à 5 k. de Bou-Saada.

La grande curiosité d'El-Hamel est la *zaouïa*, dont la masse assez imposante domine le village, bâti sur la rive dr. de l'Oued Bou-Saada. Cette *zaouïa*, fort importante par le nombre de ses élèves et qui a plusieurs filiales, a offert, jusqu'en 1904, la particularité d'être sous la direction d'une femme, la maraboute, Lella Zineb, qui avait succédé à son père, Mohammed-ben-Belkacem, personnalité religieuse influente.

Les touristes y seront accueillis à merveille, et fort hospitalièrement restaurés et hébergés dans la maison des hôtes (des fenêtres de la grande salle, fort belle vue).

Les touristes amateurs de courses en pays indigène (mulets, matériel de campement et provisions) pourront se rendre de Bou-Saada : — aux Zibans et à Biskra; plusieurs pistes qui franchissent les *monts du Zab* par détroits défilés ou *kheneg* : la plus directe (190 k. env.) est par (116 k.) *Mdoukal*, à 23 k. S. des ruines de Tobna (V. ci-dessus), et (152 k.) *El-Outaya*; d'autres aboutissent, par (120 à 145 k.) Doussène, aux (145 à 170 k.) Ouled-Djellal ou à (138 à 163 k.) *El-Amri* (V. R. 22); — à (250 k. env.) Laghouat, par (73 k.) *Aïn-er-Rich*, sur l'Oued Chair, le revers S. du *Djebel Bou-Kahil*, et (166 k.) *Messad* (V. R. 14).]

De Bou-Saada à Djelfa, V. R. 14.

B. Par Aumale.

D'ALGER A AUMALE

1° Par l'Arba.

124 k. — Bonne route empierrée; rampes accentuées. — Ch. de fer du C. F. R. A. jusqu'à l'Arba; 30 k. en 2 h. 15, pour 1 fr. 50 et 1 fr. 95. — Serv. de voit. (la nuit) de l'Arba à Aumale en 9 à 10 h.; prix var.

30 k. d'Alger à l'Arba (V. R. 3, 3°). — La route escalade le rebord N. du Petit-Atlas, d'abord par les vallées du l'Oued *Djemaa* (belles gorges) et de l'Oued *Hamidou*, puis à flanc de coteau et le long d'une ligne de crêtes. — Rampe continue, très modérée sur les premiers k., mais qui s'accroît progressivement et devient par endroits très dure, la différence d'alt. entre l'Arba et le point culminant dépassant 800 m. — 39 k. 5. Pont sur l'Oued *Hamidou*, à 300 m. Au delà, déclivités dont la moy. atteint 5 0/0 avec des maxima presque doubles.

46 k. On atteint la crête; vents parfois d'une violence extrême.

49 k. 5. *Sakamody* (aub.), à 741 m., auprès d'un nœud de crêtes, dominant de profonds ravins. — Sur la g., à 2 k., exploitation minière de zinc. D'autres gîtes minéraux analogues (inexploités) sont comme échelonnés au N. de *Sakamody*, à *Rarbou*, *Tersent* et *Draamine*.

La route, suivant toujours la ligne de faite, monte près de (58 k.) l'*Aïn-el-Berd* (fontaine froide), lieu dit également les

Deux-Bassins, au point culminant de 920 m. — De là, longue descente sinueuse où l'on dévale de 500 m. en 10 k. — Vues étendues sur tout ce parcours.

68 k. *Tablat* (aub.), ch.-l. de com. m. de 43,000 hab., non loin de l'*Oued-el-Had*, qui coule à 410 m.

74 k. Confluent de l'*Oued-el-Had* et de l'*Oued Zarouat*, dont la réunion forme l'*Isser oriental*, qu'on franchit en aval. — On s'élève, par la vallée de l'*Oued Zarouat*, en longeant par l'E. la *plaine des Beni-Sliman*, jusqu'au *plateau des Arib*; rampes modérées coupées de quelques ondulations. — 88 k. *La Mzoubia*, relai de la diligence.

95 k. *Les Frènes*, à 545 m. — 103 k. *Bir-Rabalou* (aub.), ch.-l. d'une com. de 6,900 hab., dont 300 Europ., à 640 m. — A g., route empierrée sur (9 k.) Aïn-Bessem et (34 k.) Bouïra; à g. également, autre route sur (8 k.) Hoche et l'*Oued Soufflat* (V. ci-dessous, 2°).

110 k. *Les Trembles*, à 738 m. — 114 k. 5. A g., route empierrée sur (8 k.) Aïn-Bessem et (33 k.) Bouïra.

Le tracé devient un peu plus accidenté, mais reste facile; ondulations montantes.

124 k. *Aumale* (hôt. : *Grossat; Raveu*), l'*Auzia* des Romains, la *Sour-Rozlan* (rempart des gazelles ou rempart de Rozlan, nom d'un personnage légendaire) des Arabes, petite V. de 2,400 hab., ch.-l. d'une com. de 5,200 hab., dont 1,450 Europ., est situé à 880 m., au N. du Djebel Dira. — La com. m. d'Aumale, dont l'administrat. réside à 6 k. de la ville, a 38,500 hab., sur 240,000 hect.

Auzia fut, dans les deux premiers siècles de notre ère, occupée par une forte garnison romaine. Une ville importante s'y développa, ville qui eut rang de municipes, puis de colonie. On a découvert sur son emplacement un grand nombre d'inscriptions latines; celles que l'on n'a pas détruites se trouvent auj. au Musée, récemment installé dans un ancien bâtiment militaire; mais il ne reste plus rien de la ville antique.

Les Turcs élevèrent, en ce point, un fort dans lequel ils entretenaient une garnison. Nous y établîmes, en 1846, un poste militaire permanent, qui prit le nom d'Aumale, et fut le noyau du centre actuel, qui a gardé une certaine importance militaire (vastes casernes et hôpital).

Aumale n'est qu'une longue rue d'env. 1,000 m., coupée d'un jardin public. Rien de curieux n'y est à signaler. — Marché le dimanche.

La région qui s'étend en contre-bas et au N. d'Aumale (plateau alluvionnaire des Arib) est fertile et propre aussi bien à la culture des céréales qu'à l'élevage; les chevaux barbes du territoire d'Aumale sont justement réputés.

[Le Dira (mont. 4 h. à 4 h. 30; mulet possible). — Le beau massif du Djebel Dira a son piton principal (1,811 m.) au S.-O. d'Aumale; ce sommet est un superbe observatoire d'où le panorama est des plus étendus.

A 11 k. S.-E., la *Rorfa* (chambre) des *Ouled Salama* est un ancien mausolée romain, au point culminant d'une colline.

A 31 k. O. (route de Berrouaghia, carross. par temps sec), ruines considérables de *Sour-Djouab*. La ville s'appelait dans l'antiquité *Rapidum*. L'enceinte romaine, en grandes pierres de taille, est assez bien conservée et des fouilles ont dégagé les portes. *Rapidum* était divisé en trois quartiers séparés par des murailles. Centre de colonisation en création de *Masqueray*.

A 30 k. E. (route amorcée de Bordj-bou-Arréridj, puis piste arabe; parcours partie en forêt); sources thermales sulfureuses de l'*Oued Okris*, très fréquentées par les indigènes.]

D'Aumale à Berrouaghia et à Boghari, V. R. 14.

2° Par Bouïra.

170 k. — Ch. de fer jusqu'à Bouïra en 4 h.; 13 fr. 80, 10 fr. 35, 7 fr. 60. — Bonne route empierrée à déclivités modérées de Bouïra à Aumale. Serv. de voit. en 5 h. 30; 4 et 5 fr. — L'établissement d'un ch. de fer départemental sur route entre Bouïra et Aumale paraît devoir être prochainement entrepris.

N. B. — A 1,500 m. au delà de Bouïra, une route plus courte (32 k. seulement), mais beaucoup moins bonne et sans empierrement, se détache à dr. de la route nationale, et vient rejoindre la route décrite ci-dessous 1 k. avant Aumale.

123 k. (par la route) d'Alger à Bouïra (V. R. 15, A et B). — De la route nationale (prendre à dr.) et de la gare de Bouïra, on s'élève doucement par la vallée d'une des branches supérieures de l'*Oued Sahel*, l'*Oued-el-Kahal*. La colonisation semble appelée à se développer sur ce parcours.

133 k. *Aboutville* et 142 k. *Bertville* (aub.), v. français entourés de vignobles.

150 k. *Aïn-Bessem* (hôt. de *Paris*), ch.-l. d'une com. m. de 28,800 hab., dont 900 Europ., à 677 m. d'alt., dans une région très propre à la culture de la vigne, qui y donne des produits à haut titre recherchés par le commerce. — Marché important le vendredi.

A 2 k. N.-O. d'Aïn-Bessem, emplacement d'un fort romain de plan hexagonal, dont on a pris toutes les pierres.

[A 8 k. N.-O., non loin du v. français de *Hoche* (serv. de voit.), mamelon du *Koudiat-el-Mesdour*, sur la rive g. de l'*Oued Soufflat*, auprès duquel périt, le 5 mai 1871, le bach-agma-Mokrani (V. p. 235)].

154 k. 5. A dr., route empierrée sur (7 k. 5) *Bir-Rabalou* (V. ci-dessus, 4°).

158 k. On rejoint la route directe Alger-Aumale ci-dessus décrite, à 4 k. 5 après les *Trembles*.

170 k. Aumale.

D'AUMALE A BOU-SAADA

121 k. — Route empierrée sur les 50 premiers k., ainsi que sur les k. 114, 6 à 124, et aménagée jusqu'au k. 75; piste bonne par temps sec sur le reste du tracé. — Serv. quotidien de voit. en 19 à 20 h.; prix variables,

généralement 12 à 15 fr. — Pas d'autres ressources en cours de route que celles des cafés maures ; se munir de provisions.

Au sortir d'Aumale, rude montée en lacets le long du flanc E. du Dj. Dira, dont on contourne le massif.

6 k. 5. Col (1,037 m.). — On descend doucement sur le bassin du Hodna par la vallée de l'*Oued Djenan*. Tracé peu accidenté et parcours monotone ; le pays paraît fort dénudé, les boisements se trouvant très écartés de la route, tant à dr. qu'à g.

32 k. 5. *Sidi-Aïssa*, café maure ; bordj militaire, à 672 m., siège d'une com. mixte de 23,000 hab. — 42 k. Parcours ondulé. — 44 k. *Ferme Taïeb*. — 49 k. Col du *Signal*, à 598 m. — 56 k. 5. *Oued-el-Ham* à 547 m. — A 25 k. en aval, Ced-Djir (V. p. 240).

58 k. *Aïn-Hadjel*, bordj militaire à 3 k. sur la dr. — 63 k. 5. Relais du courrier. — 69 k. Col du *Merkeb-Saoula* à 673 m. — 70 k. Passage de l'*Oued Sfeï*, large lit presque toujours à sec semé de touffes de guettaf.

83 k. *Hassi-Dra-Achelef*, bordj militaire. — 90 k. *Oued-bel-Amouri*, lit encaissé dans des berges rocheuses où la piste a dû être taillée en corniche.

94 k. *Aïn-Kerman*, bordj militaire, café maure. — La route contourne un éperon du Dj. *Sellat* (à dr.) par le *Teniet Naamat*, puis suit le pied E. de ce massif, dont le piton le plus caractéristique (k. 102) a reçu le nom de *Billard du colonel Pein* (à dr.).

110 k. 5. *Daya Sidi-Abia*, café maure et bordj militaire. A dr., petite oasis d'*Ed-Dis*. — 120 k. 5. On atteint le *banc de sable de Bou-Saada*, large de près de 2 k. ; une chaussée empierrée ou pavée y a été tracée. Traversée du large lit (500 m. env.) de l'*Oued Maïter*.

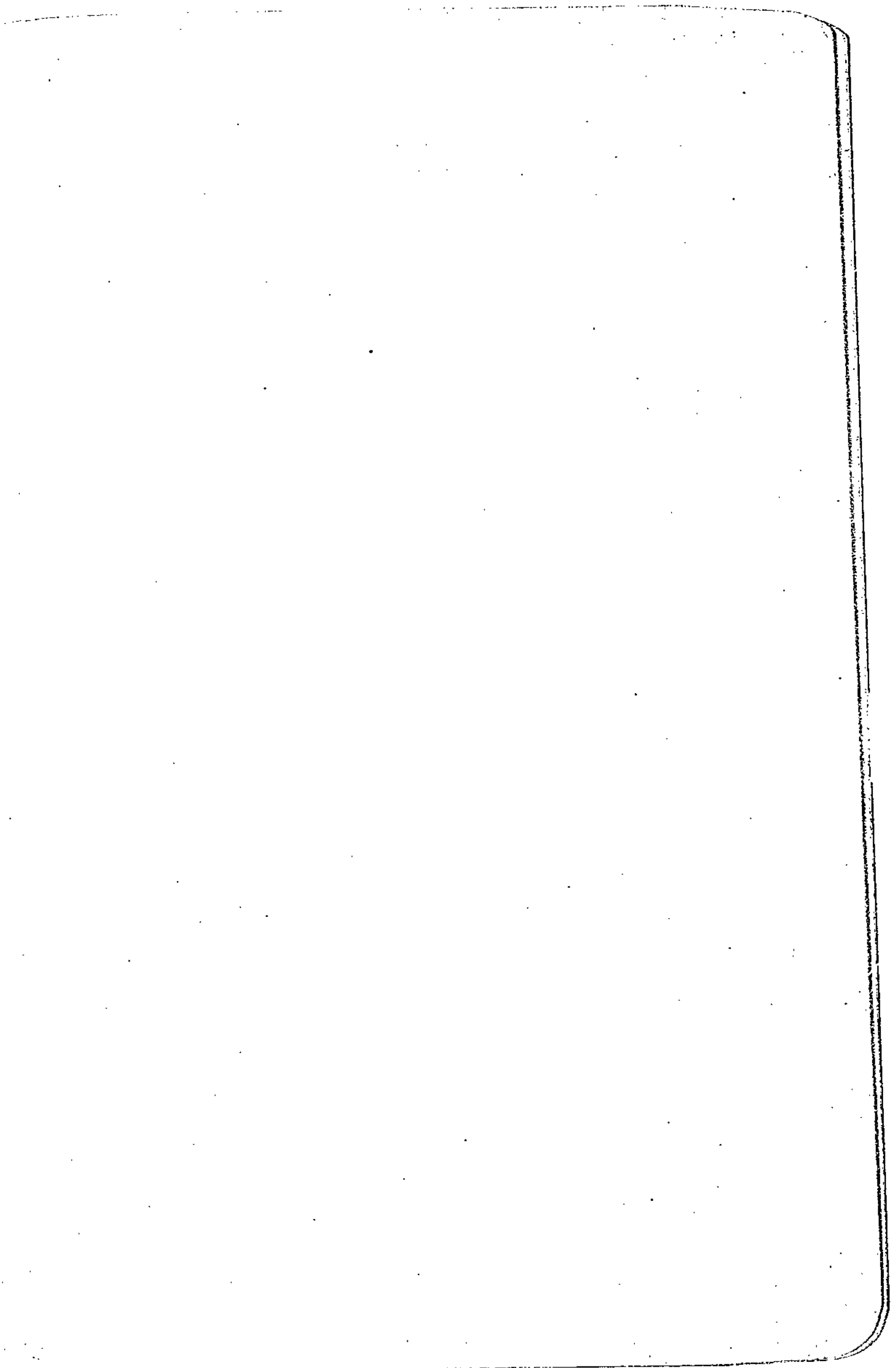
124 k. Bou-Saada (V. p. 240).

Route 19. — CONSTANTINE ET SES ENVIRONS.

Pour les relations avec la France, V. *Routes préliminaires*, 7°.

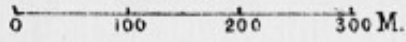
Situation et aspect général.

Constantine* (omnibus de la gare à la ville, 10 et 20 c. ; pour les renseignements pratiques, V. l'*Index alphabétique* en tête du volume), V. de 48,000 hab. (45,300 Français, 7,200 israélites naturalisés, 2,450 étrangers européens et 23,350 indigènes musulmans), ch.-l. d'un arrondiss. de 483,000 hab., du département (4,991,000 hab., dont 4,768,000 hab. en territoire civil et 223,000 hab. en territoire militaire ; 89,000 Français, 15,000 israélites naturalisés, 33,000 étrangers européens et 4,850,000 indigènes musulmans) et de la division de ce nom, siège d'un évêché, est située à 80 k. env. de la mer, par 650 m. d'altit. moyenne.



CONSTANTINE

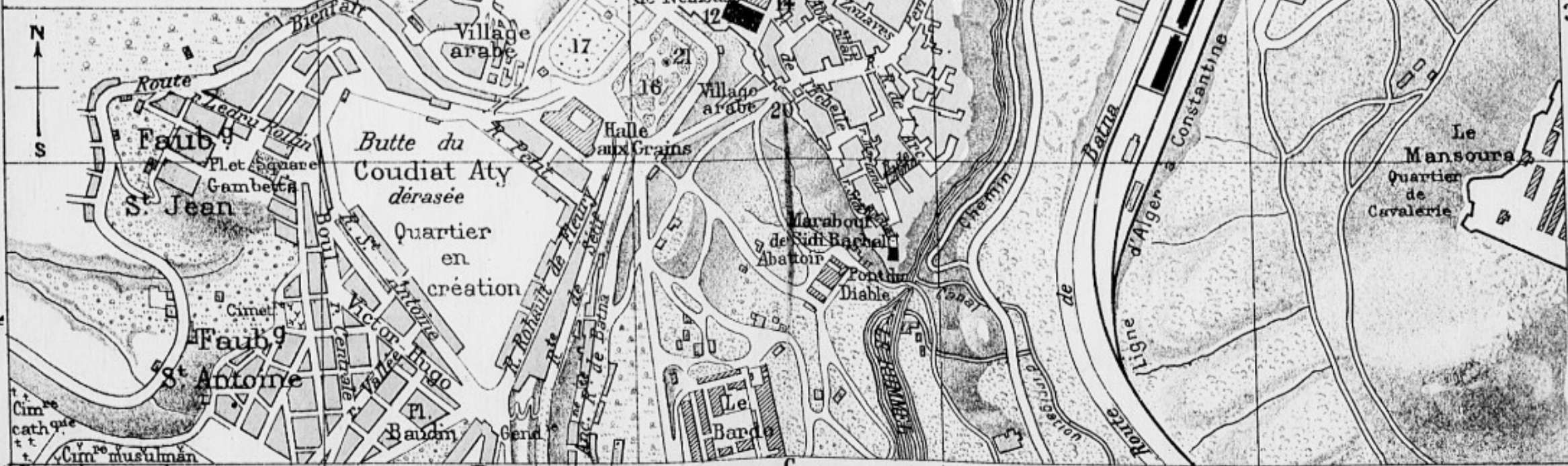
Echelle:

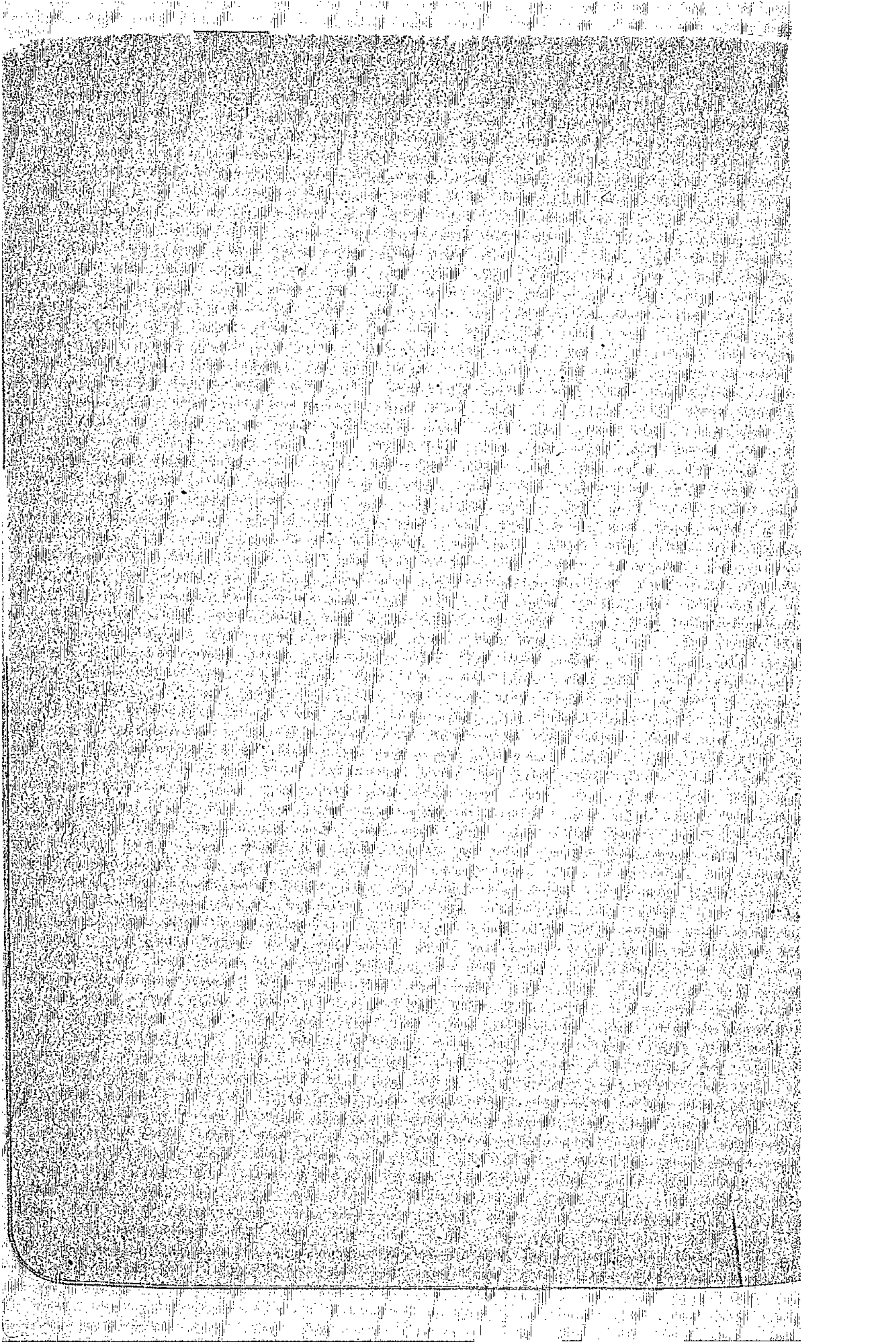


Légende:

- 1 Cathédrale..... C.2.3.
- 2 G^{de} Mosquée..... C.3.
- 3 Mosquée de Sidi Lakhadar C.2.
- 4 id. de Saleh Rais..... C.2.
- 5 Synagogue..... D.2.
- 6 Préfecture..... C.2.
- 7 Mairie et Musée..... C.2.3.
- 8 Trésor..... C.3.
- 9 Hôpital Civil..... D.1.
- 10 id. Militaire..... C.1.2.
- 11 Lycée..... D.2.
- 12 Théâtre..... C.3.
- 13 Banque de l'Algérie..... C.3.
- 14 Marché couvert..... B.3.
- 15 Tribunaux..... C.2.
- 16 Square n°1..... C.3.
- 17 Square n°2 (antiques) B.3.
- 18 Palais d'Hadj-Ahmed..... C.2.
- 19 Porte d'El-Kantara..... D.2.
- 20 id. d'El Djabia..... C.3.
- 21 St^{ne} du Maréchal Valée..... C.3.
- 22 Postes et Télégraphes..... C.2.

- ① Grand Hôtel..... C.3.
- ② Hôtel de Paris..... C.3.
- ③ Hôtel d'Orient..... C.3.





Son assiette est des plus remarquables, sur un plateau rocheux en façon de presqu'île limité par des escarpements vertigineux. Ce plateau a la forme d'un trapèze dont les angles sont orientés aux quatre points cardinaux. Son inclinaison du N. au S., en sens inverse de la pente des vallées qui l'enserrent, est fort sensible; elle dépasse 200 m., le saillant N. (Kasba) atteignant 790 m., tandis que le saillant S. (Sidi-Rached) s'abaisse à 580 m. La diagonale qui unit ces deux points n'a pas beaucoup plus de 4 k.

La rivière du Rummel, encaissée dans un profond ravin, coule le long de deux des faces du trapèze, au S.-E. et au N.-E.; un ravin affluent, très abrupt aussi, rend inexpugnable une troisième face, celle du N.-O.; sur la quatrième seulement, au S.-O., le plateau se trouve accessible par un isthme étroit, bordé à dr. et à g. de pentes rapides.

L'ensemble constitue une forteresse naturelle, d'un aspect étrange et saisissant, dont on se rendra compte des hauteurs dominant la ville.

Depuis l'occupation française, de nouveaux quartiers se sont créés en dehors des limites ci-dessus : au delà du Rummel, dans le voisinage de la gare, et sur la face S.-O. du plateau, où le dérasement du Coudiat-Aty, butte qui domine l'isthme de jonction, vient d'accroître les terrains disponibles.

Dans la ville même, des rues à l'européenne ont été percées, qui en ont modifié profondément la physionomie. Toutefois, de curieux quartiers indigènes, arabes ou juifs, subsistent à peu près intacts et ont gardé leur couleur pittoresque.

Histoire.

Cirta, nom primitif de Constantine, paraît être une dénomination d'origine phénicienne et signifier « la ville ». Divers rois numides, Syphax, Massinissa, Micipsa, Adherbal, l'habitèrent et y firent construire de beaux édifices. En 46 avant notre ère, Cirta et son territoire furent donnés par César à l'aventurier italien Sittius et à ses compagnons, qui l'avaient aidé à vaincre en Afrique le roi Juba I^{er}, allié aux partisans de Pompée. Dans les trois premiers siècles de notre ère, Cirta, devenue colonie, fut la capitale de la confédération dite cirtéenne, dont faisaient partie Mileum (Mila), Chullu (Collo) et Rusicade (Philippeville); ce fut alors l'une des villes les plus riches de l'Afrique.

Parmi les enfants de Cirta qui devinrent célèbres sous l'empire romain, citons Fronton, précepteur de Marc-Aurèle.

Détruite au commenc. du iv^e s., lors d'une insurrection, Cirta fut relevée par les soins de l'empereur Constantin et prit le nom de *Constantina*, qu'elle a gardé depuis.

Sous le Bas-Empire et pendant la domination byzantine, elle fut la capitale d'une province.

Au moyen âge, Constantine suivit le sort des régions avoisinantes et appartint tour à tour aux diverses dynasties musulmanes qui se succédèrent en Berbérie. Elle dépendait des Hafsides de Tunis lorsqu'elle fut conquise, au xv^e s., par les Turcs d'Alger, qui en firent le chef-lieu d'un vaste beylik, correspondant à peu près au département actuel.

L'histoire des beys constantinois n'est qu'une suite monotone de révoltes, de révocations et d'assassinats. Le plus remarquable fut Salah, au XVIII^e s., qui fit preuve de hautes qualités d'administrateur; devenu suspect, il se vit acculé à l'insurrection, fut vaincu et périt étranglé.

La conquête d'Alger rendit le dernier bey, Ahmed, indépendant en fait à partir de 1830. Une première expédition fut dirigée, en novembre 1836, contre Constantine par le maréchal Clauzel; elle échoua et la retraite fut des plus pénibles.

En 1837, on revint à la charge. Une armée de 10,000 hommes sous Damrémont mit le siège devant Constantine, le 6 oct.; ses quatre brigades avaient pour chefs le duc de Nemours, les généraux Trézel et Rulhières, le colonel Combe. Du Coudiat-Aty, les batteries françaises battirent le front S.-O., qui était le seul abordable. Le 12 oct., Damrémont fut tué en examinant la brèche, ainsi que le général Perrégaux, qui l'accompagnait. Son successeur, le général Valée, fit donner l'assaut le lendemain 13. L'opération fut dirigée par le duc de Nemours; une première colonne, conduite par Lamoricière, pénétra dans la ville, en dépit d'une résistance désespérée, ouvrant la voie aux deux colonnes Combe et Corbin. La lutte fut vive et acharnée. Le colonel Combe fut blessé mortellement; les derniers défenseurs, refoulés de maison en maison jusque dans la Kasba, tentèrent de s'en échapper par les escarpements; les cordes dont ils se servaient s'étant rompues, ils furent précipités dans l'abîme.

Ahmed-Bey, échappé au désastre, tint la campagne onze ans encore dans l'Aurès; il se soumit en juin 1848 et mourut en août 1850; il fut enterré à Alger dans la zaouïa de Sidi-Abd-er-Rahman (V. p. 13).

Emploi du temps.

Une journée suffit amplement pour bien voir Constantine. C'est le matin de préférence qu'on visitera les quartiers indigènes, les mosquées, le palais d'Hadj-Ahmed, le Musée, en un mot la ville même; l'après-midi sera consacrée aux gorges du Rummel et à une promenade aux environs. Les touristes ne disposant que de quelques heures se borneront aux gorges du Rummel et tâcheront de les combiner avec une visite sommaire aux quartiers arabes (par ex., suivre la rue Perrégaux, de préférence à la rue Nationale, si l'on part de la place de Nemours).

Description.

La *gare* (Pl. E, 2-3) est séparée de la ville par le ravin du Rummel, qu'on franchit sur un grand *pont* en fer (127 m. 50 de long., 125 m. de haut. au-dessus de la rivière; belles échappées de vue tant vers l'amont que vers l'aval), qui a gardé le nom arabe d'El-Kantara (Pl. D-E, 2) appliqué à un pont antique jeté au même endroit (V. p. 254).

Au delà, s'ouvre, à g., la rue Nationale, qui conduit (à mi-route, au coude que fait la rue, vue à g. sur le ravin) à la place de Nemours ou de la Brèche (Pl. C, 3), à proximité de laquelle sont les principaux hôtels. Cette place, qui est comme le centre de la vie constantinoise (sur l'un des côtés stationnent les voitures de place), sera le point de départ de la plupart des touristes; de là divergent en éventail les trois voies principales :

à dr., rue Nationale ; au milieu, *rue Caraman* prolongée par la *rue de France* ; à g., *rue Damrémont*.

Les quartiers indigènes s'étendent de part et d'autre de la rue Nationale.

La partie la plus intéressante occupe le triangle en contre-bas de cette rue, circonscrit par sa partie haute et le ravin du Rummel. C'est un dédale de rues et de ruelles tracées au hasard en terrain très accidenté, où l'on prendra plaisir à errer sans plan arrêté. — De la place de Nemours, une ruelle en escalier s'ouvrant entre les remparts et le *théâtre* conduit à la *porte El-Djabia* (Pl. 20 ; C, 3), que les remblaiements entraînés par le dérasement du Coudiat-Aty (V. ci-dessous) ont à peu près enterrée. Là vient aboutir la rue Perrégaux, artère maîtresse des quartiers indigènes, qui servira de fil conducteur pour y retrouver son chemin. — On pourra également descendre à la rue Perrégaux de la rue Nationale, par la *rue Abdallah-Bey*, ou par la *rue des Zouaves*.

On remarquera l'activité qui y règne. Constantine approvisionne les populations de l'intérieur dans un rayon très étendu et ses habitants sont des trafiquants avisés. Aussi l'animation est-elle grande, surtout dans la matinée, où les voies étroites regorgent d'une population aux types et aux costumes variés.

L'industrie constantinoise, bien qu'entamée par l'importation des produits européens, est restée importante, spécialement pour les ouvrages en peau (lannerie, cordonnerie, sellerie) et les tissus de laine (burnous). Peu artistique d'ailleurs, et de caractère strictement utilitaire, elle ne produit que des pièces d'usage courant. La bijouterie est de même fort ordinaire.

Les touristes que des rues en très forte pente n'effraieront pas pousseront de la rue Perrégaux jusqu'à *Sidi-Rached*, marabout construit sur un éperon rocheux à l'amont du ravin du Rummel (V. p. 251). Ils prendront la *rue de l'Arc*, appuieront à dr. par la *rue de l'Alma*, puis à g. par la *rue Morland* et de nouveau à dr. par la petite *rue Santon*, qui débouche sur la *rue Sidi-Rached* ; tout au bas de celle-ci se trouve le marabout. On y entrera (modique gratification au gardien). Vue superbe sur le ravin. C'est de la pointe de Sidi-Rached qu'on précipitait autrefois dans le Rummel les femmes adultères.

En suivant la rue Perrégaux en direction N., on retrouvera la rue Nationale, qu'on traversera pour visiter en contre-haut d'autres quartiers indigènes, desservis par les rues Combe et Vieux, sur lesquelles s'embranchent de multiples ruelles, ainsi que le quartier juif (V. ci-dessous). — On y combinera son itinéraire de façon à voir au passage les principales mosquées, pour finir par la cathédrale, le palais d'Hadj-Ahmed et le Musée.

La Grande Mosquée (Pl. 2 ; C, 3), *Djama-el-Kebir* ou *Djama-el-Belha*, se trouve dans la partie haute de la rue Nationale, non loin de l'extrémité de la rue Vieux. La façade est moderne.

L'intérieur, médiocrement vaste, offre un vaisseau à peu près carré,

divisé en six nefs par des colonnes; celles-ci, dissemblables de forme et de hauteur, supportent des arcades sur lesquelles est posé un plafond à poutres apparentes; quelques-unes, notamment celles que l'on voit à dr. et à g. du mirhab, sont des morceaux antiques. Sur le soubassement de la galerie O., inscription arabe de 618 hég. (1221 J.-C.).

La mosquée de Sidi-Lakhdar (Pl. 3; C, 2) est dans la rue Combe. Construite au xviii^e s., elle est flanquée d'un minaret octogonal du type de ceux de Tunis, mais qui est beaucoup moins élégant.

En entrant, on trouve une galerie avec des sépultures, notamment celle du bey Hassan, fondateur de la mosquée. Un escalier conduit à un vestibule ouvert, d'où l'on accède à la salle de la mosquée, divisée en cinq nefs par des colonnes; des faïences italiennes des types usuels ont été en bonne partie remplacées par de mauvais carreaux modernes. Dans le vestibule, des lanternes, de travail local ancien, viennent d'être restaurées.

En continuant par la rue Combe, on arrive à la *place Rahbet-es-Souf* ou *place des Galettes*, au N.-E. de laquelle s'étend le quartier juif ou *Chara*, surtout intéressant à parcourir le samedi, jour où les juives se tiennent sur le pas de leurs portes dans leurs plus beaux costumes. — On prendra, soit la *rue d'Israël* à l'angle N.-O. de la place, soit la *rue Vieux* à l'angle opposé, et l'on poussera des pointes dans les rues qui y débouchent; puis, par une des rues montantes de g., on gagnera la rue de France. — On pourra aussi, de la place de Négrier, par des escaliers et des ruelles toujours sur la g., aller visiter la *Synagogue*.

La mosquée de Salah-Bey (Pl. 4; C, 2), *Djama Sidi-el-Kettani*, est située sur la place de Négrier, en contre-haut de la rue de France. Il y a deux entrées, l'une par la place, l'autre par une rue à g.

On pénètre dans une petite cour entourée de galeries, et l'on monte à l'étage; cette partie extérieure a été restaurée entièrement sous le second Empire. La salle de la mosquée qui ouvre sur la galerie supérieure date du xviii^e s. et fut construite par Salah-Bey. Divisée en cinq nefs par des colonnes de marbre (travail italien) et couverte d'un plafond en bois peint, elle est d'aspect fort agréable, en dépit de la laideur des faïences. Le minbar, à dr. du mirhab, est un intéressant morceau de travail italien, où de nombreuses variétés de marbre ont été réunies.

La *médessa de Sidi-el-Kettani*, à dr. de la mosquée, a été également fondée par Salah-Bey, qui y a son tombeau, ainsi que plusieurs membres de sa famille (au fond de la cour).

Au N. de la place de Négrier se trouvent le *Palais de Justice*, et, un peu au delà, en bordure du ravin, le *Lycée*.

Non loin de la même place, au N.-O., en façade sur la rue Damrémont, sont les vastes bâtiments de la *Kasba* (Pl. C, 1-2); cette forteresse, successivement occupée par les Romains, les Byzantins, les Berbères, les Arabes, les Turcs, a été rebâtie depuis la conquête (casernes, hôpital, arsenal et manutention); elle occupe le point le plus élevé de la ville. Les restes des officiers et des soldats tués aux deux sièges de 1836 et de 1837 y ont été déposés sous un monument funéraire édifié en 1854.

[R. 19] CONSTANTINE : — PALAIS D'HADJ-AHMED. 249

Le génie a encasté dans les murs extérieurs quelques inscriptions antiques. — Des citernes romaines subsistent encore, et sont utilisées comme réservoirs (12,000 m. cubes).

Par la rue de France ou par la rue Damrémont, on descendra sur la place du Palais, située entre ces deux rues (Pl. C, 2-3). C'est là que se fait entendre la musique militaire.

La cathédrale de Notre-Dame des Sept-Douleurs (Pl. 1; C, 2-3; entrée par l'escalier qui mène de la rue de France à la place du Palais) est l'ancienne *mosquée de Souk-er-Rezel*, bâtie au début du XVIII^e s., qu'on a agrandie et dont on a interverti l'axe.

L'édifice primitif était une salle carrée à sept nefs, voûtée de petites coupes. — Le mur E., avec le mirhab au centre (paroi du second bas-côté de dr.), est bien conservé et intéressant. C'est assurément ce qu'il y a de mieux à Constantine comme échantillon d'architecture indigène : plâtres assez bien traités, d'un travail un peu gros, mais d'excellent effet décoratif; faïences anciennes de fabrication indigène, aussi fort décoratives. L'ancien minbar, transformé en chaire, est un morceau d'art local, assez ordinaire dans le détail, mais d'un bon ensemble. — L'inscription encastée au mur du second bas-côté de g. n'est qu'un fac-similé (V. p. 250).

Le palais d'Hadj-Ahmed (Pl. 18; C, 2) occupe tout un côté de la place du Palais. Pour le visiter (entrée interdite de 11 h. à 1 h.), s'adresser au concierge; on ne visite que le rez-de-chaussée.

Ce vaste édifice, de 5,600 m. de superficie, a été construit par le dernier bey, dans les années qui ont précédé la prise de la ville; il est affecté à divers services militaires.

C'est une série de cours plantées en jardins et entourées de galeries dont les arcades sont supportées par des colonnes de marbre de travail italien; des fresques naïves décorent les murs. Dans une des galeries, a été dressée une belle statue en marbre rapportée de Djemila (V. R. 17, A), qui représente une dame romaine, du milieu du II^e s.

De la place du Palais, on gagnera en quelques minutes, en passant devant les *bureaux de la poste et du télégraphe* (Pl. 22; C, 2), et en traversant la rue Damrémont, l'*Hôtel de Ville* (Pl. 7; C, 2-3), récemment construit, où l'on visite (s'adresser au concierge) la *salle des Marbres* (marbres et onyx d'Aïn-Smara, V. p. 238) et le *Musée*, dû à l'initiative de la Société archéologique de Constantine (ouvert l. l. j., excepté le mardi, de 1 h. à 4).

Belle collection de médailles. — Mobilier funéraire (lampes, terres cuites, objets en verre), provenant surtout des tombes découvertes au Coudiat-Aiy, où il y avait dans l'antiquité une nécropole. — Charmante statuette de la *Victoire*, en bronze, trouvée à la Kasba de Constantine. — Tête des empereurs *Antonin* (de Tébessa) et *Claude* (de Collo), etc. — Dans un coin de la cour, statue de *Bacchus*, trouvée rue Nationale.

L'hôtel de ville a l'une de ses façades sur le *boulevard de l'Ouest*, auquel fait suite, en remontant vers la Kasba, le *boulevard du Nord* (à dr., *Préfecture*). Du parapet, qui suit la crête de l'escarpement, belle échappée de vue sur la vallée du Rummel en aval.

Le retour à la place de Nemours s'effectuera en descendant le boulevard de l'Ouest ou la rue Damrémont.

De là, tournant le dos à la ville, on entrera dans les deux squares qui ornent l'esplanade Valée. Le *square n° 1*, à g., planté en jardin anglais, contient la *statue du maréchal Valée*. Le *square n° 2* (Pl. 17; B, 3), à dr., sert d'annexe au Musée.

Assez grand nombre d'inscriptions, dont quelques-unes sont d'une belle gravure. — Monuments funéraires, représentant des morts en bas-relief. — Fragments d'architecture. — Mauvaises statues représentant probablement des personnifications de villes.

Au S.-O. de l'esplanade, de l'autre côté des squares, est une *Halle aux grains*, où se traitaient, il y a quelques années, de très importantes affaires en céréales de l'intérieur destinées à l'exportation. Les droits perçus atteignaient, certains exercices, 400,000 fr. Cette activité est maintenant bien diminuée.

Derrière la Halle aux grains s'élève le *Coudiat-Aty*, butte autour de laquelle se sont constitués des faubourgs. La butte même a été concédée, pour être dérasée, à la *Société immobilière de Constantine*. Poursuivis depuis plusieurs années, les travaux sont à peu près achevés; ils ont entraîné le remblaiement partiel des ravins latéraux; la plate-forme aménagée sur la butte sera sillonnée de rues et allotie en terrains à bâtir. Une voie directe doit être aménagée entre ce quartier et la gare, qui franchira le Rummel par un pont construit vers la pointe de Sidi-Rached.

[De l'esplanade Valée ou de la porte El-Djabia, on peut descendre (à g., peu recommandé; V. ci-dessous, Gorges du Rummel) au *Pont-du-Diable* (Pl. C, 4), jeté sur le Rummel à l'origine des gorges. Tout auprès, sur la rive dr., se dresse une roche sur laquelle est gravée une inscription se rapportant aux chrétiens martyrs Jacques et Marien et à leurs compagnons, exécutés à Lambèse en 259 (fac-similé à la cathédrale).]

Gorges du Rummel et Chemin des touristes.

Le chemin des touristes est ouv. t. l. j. et la journée entière; entrée, 2 fr. (perçue sous El-Kantara); recommandé.

Ces gorges sont la principale curiosité de Constantine; elles se développent sur les deux faces S.-E. et N.-E. du massif rocheux où s'est bâtie la ville, et sont longues de 2 k. env. depuis le Pont-du-Diable, en contre-bas de la pointe de Sidi-Rached, où le Rummel s'étrangle brusquement, jusqu'aux Cascades, en amont des Moulins Lavie, au pied des escarpements de la Kasba.

Le *Chemin des touristes*, dû à l'ingénieur Frédéric Remès, permet de les parcourir de bout en bout. C'est un sentier bien entretenu, tantôt taillé en corniche, tantôt établi en encorbellement. En l'état actuel, on y accède, soit à son extrémité S., soit à hauteur d'El-Kantara.

L'entrée S. débouche par un sentier très rapide sur le *chemin dit du Rummel* (qui suit le rebord du ravin sur sa rive dr.), à plus de 1 k. en amont d'El-Kantara (à dr.), ce qui oblige à un grand détour. Eviter de s'y rendre par les sentiers descendant de la porte El-Djabia ou de l'esplanade Valée au Pont-du-Diable, d'où il faudrait remonter péniblement sur le chemin du Rummel.

A hauteur d'El-Kantara, deux voies d'accès (escaliers et rampes en lacets) ont été pratiquées : l'une dans la ville même, tout auprès du bas de la rue Nationale (à g.) sur le *boulevard Thiers*; l'autre sur la rive opposée, en aval et à faible distance du pont (à g.).

Les touristes ne craignant pas la marche, qui voudront suivre le Chemin des touristes sur toute sa longueur sans retourner sur leurs pas, devront y descendre par l'entrée S., et, parvenus à l'extrémité aval, prendre, à g., un sentier en lacets qui les amènera au niveau du Rummel, franchir cette rivière (petit pont en bois) et, par les *Moulins Lavie*, gagner la route de Philippeville; ils arriveront en ville devant la Halle au blé, après avoir fait de façon presque complète le tour de Constantine (au total, de 2 h. à 3 h. suivant l'allure).

Ceux qui descendront au ravin et en remonteront par une des entrées d'El-Kantara devront faire deux fois les mêmes trajets, tant en aval qu'en amont.

Le mieux sera peut-être, après être descendu par l'entrée S., de remonter par El-Kantara, ou vice versa, combinaison dans laquelle on ne fera deux fois que le trajet d'aval (1 h. 30 à 2 h. au plus).

Le sentier de l'entrée S. passe auprès de débris de constructions romaines. En contre-bas, à g., le *Pont-du-Diable* est dominé sur la rive opposée par la pointe de Sidi-Rached (V. p. 247); des débris antiques couronnent l'escarpement abrupt qui délimite cette pointe.

Peu après s'être engagé dans la gorge, on aperçoit tout au fond, de chaque côté du Rummel, deux piscines auxquelles on peut accéder par un embranchement qui se détache plus loin du sentier principal (à g.). Elles sont alimentées par de belles sources thermales, dont les dépôts calcaires ont formé un pont naturel sur la rivière (le ticket d'entrée donne droit à un bain, linge non compris).

Le ravin est remarquablement étroit jusqu'auprès d'El-Kantara; le spectacle grandiose est malheureusement gâté, surtout aux basses eaux, par les mauvaises odeurs que dégagent les égouts qui se déversent de la ville indigène dans le Rummel.

On remarquera les restes de plusieurs ouvrages antiques jetés en travers de la gorge. Les plus importants sont, sous le pont en fer d'El-Kantara, ceux d'un grand pont romain à deux étages, haut de 65 m. et dont le tablier mesurait 60 m. de long; restauré par Salah-Bey au xviii^e s., il s'écroula en 1857.

Au-dessous d'El-Kantara, la rivière s'engage sous de grandes voûtes naturelles construites par les eaux; celles-ci sont au nombre de trois, interrompues par d'assez courts espaces découverts. Par un beau soleil, les effets de lumière sont merveilleux.
Escaliers et ponts.

En aval de la dernière voûte, on se trouve au pied des escarpements de la Kasba, les plus élevés et les plus abrupts de tout

le parcours. En contre-bas apparaissent des *cascades* (intéressantes seulement par hautes eaux) et au delà le bassin verdoyant du Hamma; très belle perspective.

Là se termine actuellement le chemin des Touristes; du sentier en lacets qui s'en détache, il est possible, en appuyant sur la g., de revenir à Constantine par les moulins Lavie (V. ci-dessus), ou, en appuyant sur la dr., de gagner l'établissement de Sidi-Mecid (1 fr.; s'informer) et la Corniche (V. ci-dessous, 3°)

Promenades et excursions de Constantine.

Les environs immédiats de Constantine sont assez peu intéressants; les courses à machine n'y sont pas recommandables à raison des très fortes rampes qui s'y rencontrent dans presque toutes les directions. — Voit. part. (stat. à la place de la Brèche) : l'h., 2 fr. 50; la demi-journée, 10 fr.; la journée, 20 fr.

1° Plateau de Mansoura (moins de 1 h. en voit. si l'on revient direct. de l'Hippodrome; 1 h. 30 avec rot. par la Pépinière; 2 fr. 50 à 3 fr. 50). — Les hauteurs de Mansoura (702 m.), en partie boisées de pins, dominant la gare à l'E. Du plateau, auquel on accède par une bonne route, mais en pente accentuée, belle vue sur Constantine. On reviendra par *Sidi-Mabrouk* (à dr., caserne de cavalerie et dépôt de remonte), et l'*Hippodrome*, d'où l'on pourra gagner la Pépinière et revenir comme à la promenade qui suit.

2° Pépinière et Arcades romaines (aller par El-Kantara et l'Hippodrome, rot. par la route de Sétif et la place de la Brèche, ou vice versa; 1 h. à peine en voit.; 2 fr. 50; pentes raides). — La *Pépinière* est un terrain planté sur les bords du Bou-Merzoug, affluent du Rummel, à 3 k. env. en amont de Constantine (assez agréables ombrages; pet. café-restaurant). A l'aller ou au retour, on passe en vue des *Arcades romaines*, restes assez considérables d'un aqueduc antique, dont la date est inconnue; l'eau venait de la source dite *Ras-el-Ain-bou-Merzoug*, à 35 k. au S. de Constantine.

3° Route de la Corniche et le Hamma (2 h. à 2 h. 30 en voit., arrêts non compris, aller par la Corniche et retour par le Pont d'Aumale, ou inversement, 20 k. env. au total; prix à débattre, de 7 à 8 fr.; cafés-restaurants au Hamma; ch. de fer jusqu'au Hamma en 15 min.; 89 c., 60 c., 45 c.). — La route de la Corniche prend à g. d'El-Kantara; elle est taillée au flanc de la falaise du Dj. Sidi-Mecid (V. ci-dessous) et a nécessité le percement de tunnels. Très belles perspectives sur les escarpements de la Kasba et la basse vallée du Rummel, surtout à quelques cent. de m. au delà du second tunnel, vers la borne kil. 1.

[Un peu plus loin, on laisse à g. l'établissement thermal de *Sidi-Mecid* (deux belles piscines), d'où part un sentier se raccordant au Chemin des Touristes et à une passerelle sur le Rummel (V. p. 251).]

Route fort agréable jusqu'au Hamma, joli v. entouré de jardins, de plantations et de prairies qu'arrosent des sources thermales remarquablement abondantes (700 à 800 lit. par sec.). — Pour continuer sur le Khencg, V. ci-dessous, 6°.

On pourra revenir par *Cheraka*, le pont d'Aumale et la route Bienfait, qui se développe en énormes lacets aux flancs du ravin qui isole au N.-O. le rocher de Constantine (V. R. 20, B). Les piétons prendront l'ancienne route de Philippeville et les traverses, qui abrègent beaucoup.

4° Le Djebel Sidi-Mecid (1 h. 30 à pied; on peut aller en voit. jusqu'au

Sanatorium et même jusqu'au Fort; pentes très raides; prix à débattre). — Cette montagne, en partie boisée de pins, est plus élevée que le Mansoura. Inutile d'aller jusqu'au Fort qui en couronne le sommet (785 m.); la vue de la ville y est masquée, et le panorama, bien qu'étendu, peu intéressant (croupes pelées). — On se promènera de préférence dans les boisements (sentiers bien tracés) qui entourent les constructions inachevées du *Sanatorium* : après avoir dépassé El-Kantara, franchir le passage à niveau et suivre (à g.) la route du Fort (on laisse l'*Hôpital civil* à g.) jusqu'en vue du Sanatorium, où l'on appuie sur la g. La montagne se termine par une falaise abrupte qui fait face aux escarpements de la Kasba; perspective intéressante, mais moins belle que celle qu'on a du chemin de la Corniche en contre-bas (V. 3°).

5° Le Djebel Ouach (8 k. jusqu'aux étangs; 1 h. 30 aller et ret., non compris arrêt; prix à débattre, de 6 à 8 fr., avec un arrêt d'une h.; recommandé). — On prend la route de Mansoura (V. 1°), puis à g. lorsqu'on est arrivé au plateau. — Au milieu de beaux massifs de cèdres, de chênes et de pins (pépinière des Ponts et Chaussées), se trouvent (918 m. d'alt.) trois petits étangs circulaires, entourés de gazon, dont les eaux, d'excellente qualité, vont alimenter Constantine. La fraîcheur et la verdure du paysage font contraste avec les terrains environnants.

Le Djebel Ouach les domine au N. et au N.-E. de son double sommet (1,020 et 1,028 m.), d'où la vue est belle.

6° Le Kheneg. — Les touristes iront au Kheneg par le Hamma, d'où ils poursuivront par l'une ou par l'autre des deux routes de Mila (V. R. 16, B, p. 232, et ci-dessus, 3°) : 18 k. jusqu'à l'embranch. d'Aïn-Kerma (voit. part. pour 10 à 12 fr.) et 23 k. jusqu'au Kheneg, par celle de Rouffach; — 27 k. env. jusqu'à hauteur du mausolée des Lollius (voit. part. pour 20 à 25 fr.) et 34 k. jusqu'au Kheneg, par celle de Grarem. Le second itinéraire, permet de visiter au passage le mausolée. Se munir de provisions.

Le Kheneg (la gorge) est un site intéressant par ses ruines et par son ravin, long de 4 k. env., creusé par le Rummel comme celui de Constantine, qu'il rappelle.

A l'entrée de cette gorge, sur le banc de roc qui couronne la rive dr., s'élevait l'ancienne *Tiddi*, protégée presque de tous les côtés par d'infranchissables escarpements. On y voit des ruines de romparts, de nombreuses citernes et, dans la partie O. du plateau, des tombes indigènes en grosses pierres non taillées ressemblant aux dolmens européens.

[A 3 k. N.-E. des ruines de Tiddi, au lieu dit *El-Heri*, le mausolée des Lollius est un cylindre de 10 m. 20 de diamètre et de 5 m. 50 de hauteur, construit en très belles pierres de taille. Aux quatre points cardinaux était répétée une inscription dont deux exemplaires sont encore bien visibles. Elle nous apprend que ce mausolée fut construit par Lollius Urbicus, préfet de Rome, pour abriter les restes de plusieurs membres de sa famille. Ce Lollius Urbicus fut un des plus hauts personnages de l'Empire au milieu du 1^{er} s. de notre ère.]

7° Route d'Aïn-el-Bey (7 k. S.; 1 h. 30 à 2 h. aller et ret. en voit.; prix à débattre, de 4 à 5 fr.). — Cette route se détache à g. de celle de Sétif et franchit le Rummel auprès des Arcades romaines. Du plateau sur lequel on s'élève ensuite (732 m.), fort beau panorama de Constantine (le point de vue est à 500 m. env. en deçà d'un bouquet d'arbres).

8° Le Chettaba (36 k. O.; voit. publ. ou partic. jusqu'à Aïn-Smara; route muletière à partir d'Aïn-Smara; chevaux ou mulets à prix débattu; provisions). — 18 k. de Constantine à Aïn-Smara (V. R. 17, B). — D'Aïn-Smara, on traverse une série de ruines pour se rendre à (5 k. N.-O.) *Rar-*

ez-Zemma (la grotte des inscriptions), improprement appelée la grotte des Martyrs. De l'entrée de la grotte que la nature a taillée en arc brisé, on jouit d'un magnifique panorama. Les lettres G O A S forment invariablement la première ligne des inscriptions découvertes en cet endroit. Elles signifient sans doute « *Giddabæ deo Augusto sacrum* ». Ce sont des dédicaces au dieu de la montagne du *mons Giddaba*, nom qui s'est maintenu, à peine modifié, sous la forme *Chettaba*.

[De Rar-*ez-Zemma* à *Aïn-Kerma* (la fontaine du figuier), ancien poste romain, en doublant la pointe S. du *Chettâba*, il y a 7 k.]

De Rar-*ez-Zemma*, on arrive à (6 k.) *Arsacal*, qui fut le siège d'un évêché, par une route romaine, reconnaissable à une série de petits postes échelonnés, jalonnant au S.-E. les derniers contreforts du *Chettaba*, et venant s'arrêter au pied de la montagne, en forme du cône tronqué, que les indigènes appellent *El-Goulia* (la petite forteresse). Des pans de murailles en pierre de grand appareil couronnent la cime d'*El-Goulia* sur plusieurs points, notamment du côté où la place est accessible.

De Constantine à Bougie, R. 16; — à Mila, à El-Milia et à Djidjelli, R. 16, B; — à Alger, R. 17; — à Philippeville et à Collo, R. 20; — à Batna et à Timgad, R. 21; — à Biskra, R. 22; — à Guelma, à Bône et à la Calle, R. 23; — à Tébessa, par Souk-Ahras, R. 24, A; par Aïn-Beïda, R. 24, B; — à Khenchela, R. 24, B; — à Tunis, R. 27.

Route 20. — DE CONSTANTINE A PHILIPPEVILLE ET A COLLO

DE CONSTANTINE A PHILIPPEVILLE

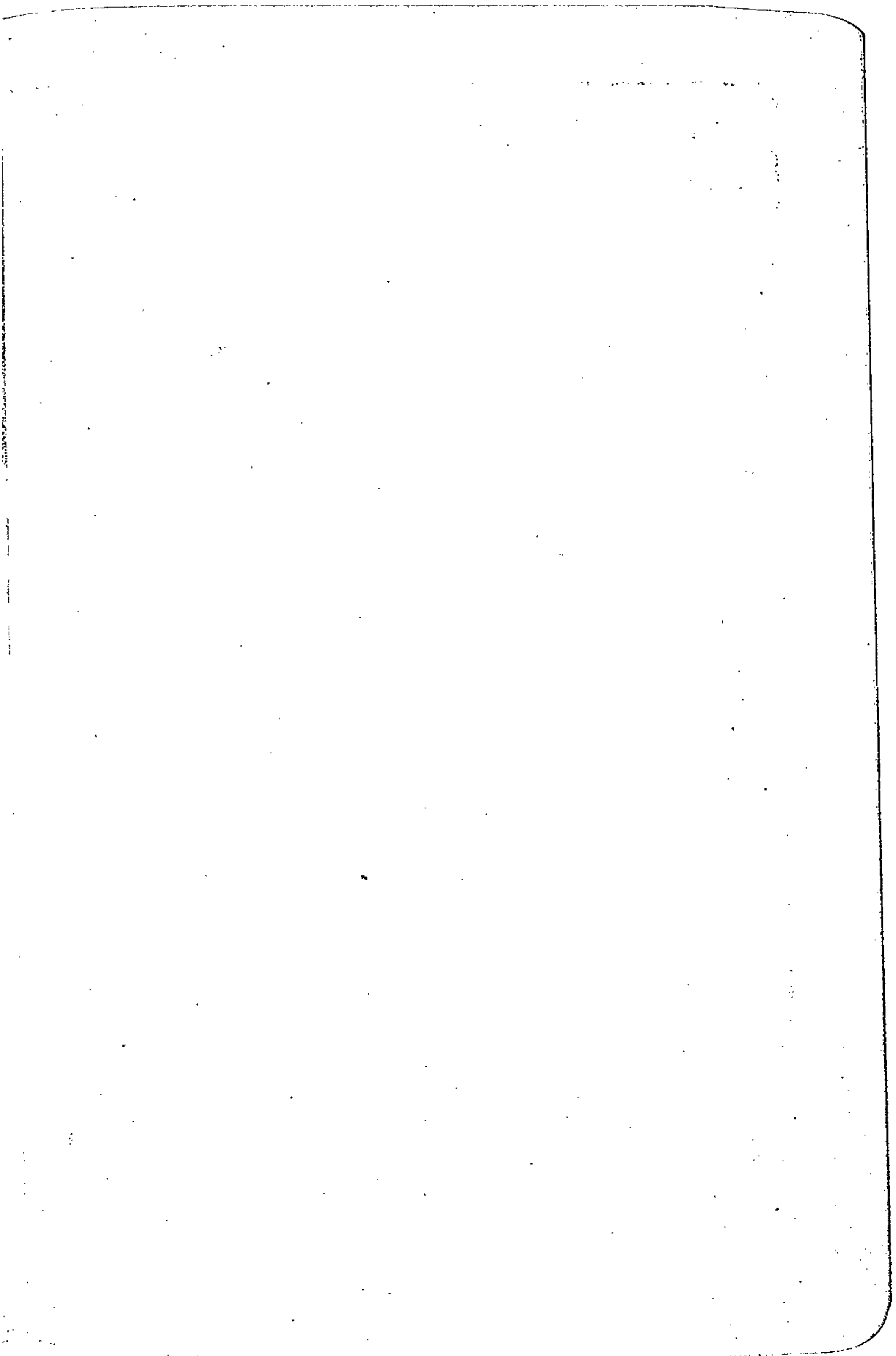
A. Par le chemin de fer.

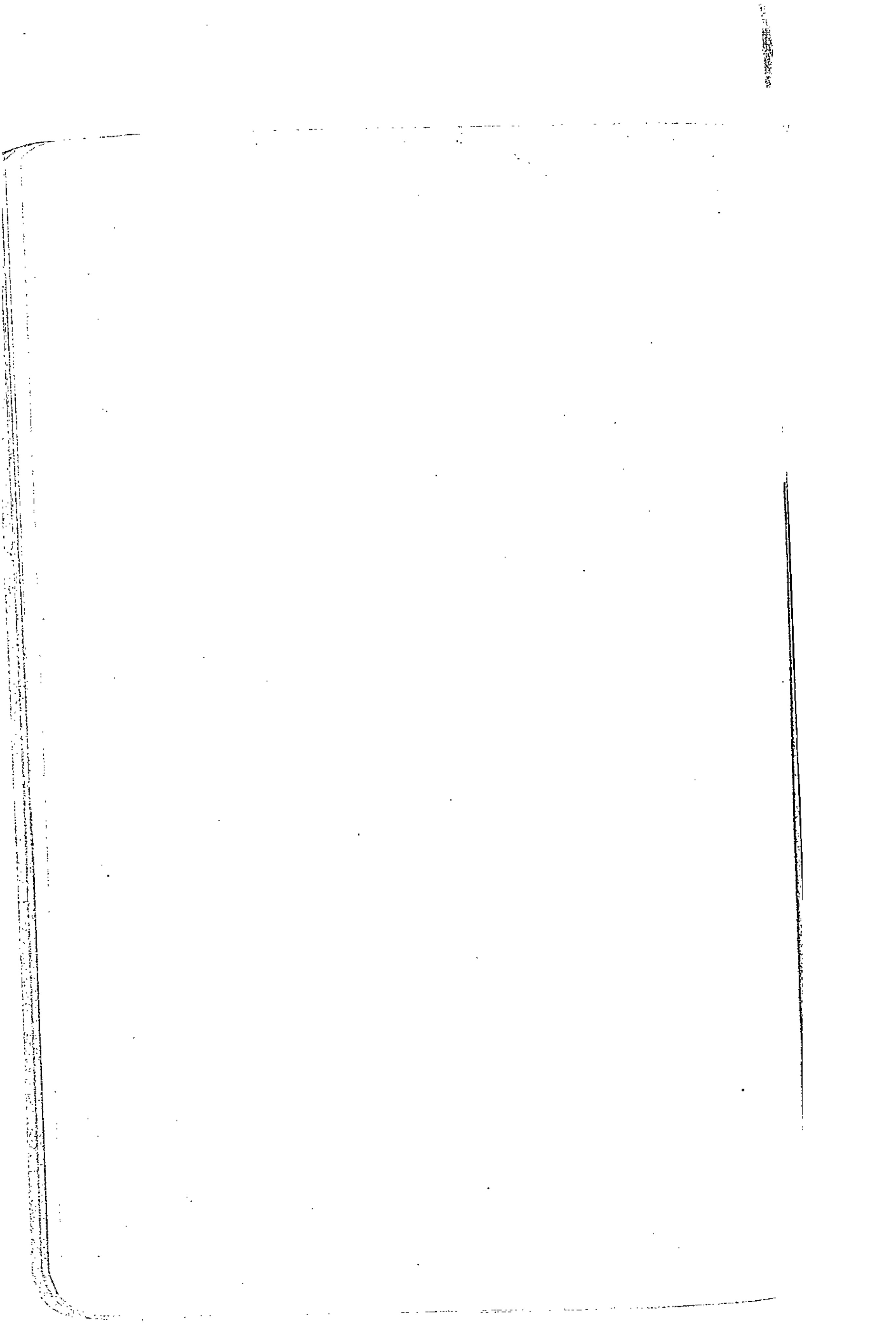
86 k. — Trajet en 3 h. à 3 h. 15. — 9 fr. 75; 7 fr. 30; 5 fr. 35. — Cette ligne, d'un tracé très tourmenté, a été la plus coûteuse du réseau d'Algérie-Tunisie (675,000 fr. par k.). Elle est pittoresque sur tout son parcours.

Au sortir de la gare, tunnels sous le Dj. Meïd. La voie contourne à flanc de coteau le riche bassin du Hamma dont elle domine les verdoyantes cultures : belle vue en arrière à g. sur les escarpements de Constantine que couronne la Kasba.

6 k. 5. Le Hamma (V. p. 252). — 13 k. *Bizot* (aub.), v. qui porte le nom d'un général tué à Sébastopol, ch.-l. d'une com. de 9,200 hab., dont 300 Europ.

27 k. *Condé-Smendou* (hôt. de l'Union), ch.-l. d'une com. de 12,000 hab., dont 420 Europ. — La voie s'élève par des courbes et des rampes accusées au *seuil d'El-Kantour*, qu'elle franchit par un tunnel à 550 m. d'alt. — Horizon de montagnes où se remarquent (à dr.) les pitons jumeaux des *Toumiel* ou des *Deux*.





Mamelles (892 m.). — Au delà du tunnel, descente rapide en lacets.

40 k. *Col-des-Oliviers* (buffet), à 415 m., stat. des petits v. d'*El-Kantour*, d'*Armée-Française* et de *Sainte-Wilhelmine*. — Carrières de chaux. — La descente continue, se maintenant à 20 0/00.

50 k. *Bougrina*, stat. isolée, à 254 m. et à 5 k. du v. d'*El-Arrouch* (aub.), ch.-l. d'une com. de 4,400 hab., dont 550 Europ., à dr. en contre-bas dans la vallée du Safsaf.

57 k. *Robertville*, stat. à 144 m., desservant le v. de ce nom (aub.; serv. de voit.), ch.-l. d'une com. de 5,300 hab., dont 450 Europ., à 2 k. à g., celui de *Gastonville* (serv. de voit.), ch.-l. d'une com. de 3,600 hab., dont 200 Europ., à 4 k. à dr., et celui d'*El-Arrouch* (serv. de voit.) à 6 k.

De Robertville à Collo, V. p. 259.

La descente devient bientôt moins rapide; on se rapproche de l'*Oued Safsaf*, à dr., dont la vallée se rétrécit. Les pentes, jusque-là dénudées, se couvrent de broussailles, auxquelles succèdent de véritables forêts.

67 k. *Saint-Charles* (aub.), à 39 m. d'alt. seulement, ch.-l. d'une com. de 2,850 hab., dont 325 Europ. A cette stat. viendra se raccorder la ligne en construction prolongeant celle de Bône à Aïn-Mokra.

De Saint-Charles à Bône, V. p. 304; — à Guelma, V. p. 296.

On suit de près le Safsaf, dont les bords sont ombragés d'arbres magnifiques. L'étroite vallée, parfois comme étranglée, est limitée par des hauteurs aux formes molles, bien boisées d'oliviers sauvages et de chênes-liège; dans la vallée même, cultures européennes, notamment des vignes reconstituées en plants américains. Pays d'aspect très agréable. — 76 k. *Safsaf*. — 81 k. *Damrémont* (nom du gouverneur général tué devant Constantine), v. annexe de Philippeville. La ligne appuie à g., s'éloigne du Safsaf et franchit l'*Oued Zeramna*.

84 k. *Philippeville-marché*. — Tunnel courbe sous le Djebel Addouna, d'où l'on débouche sur la mer.

86 k. **Philippeville** (pour les relations directes avec la France, V. *Routes préliminaires*, 4^o), V. de 21,000 hab. (8,200 Français, 5,800 étrangers europ., pour la plupart Italiens ou Maltais, 450 israélites seulement et 7,000 indigènes), ch.-l. d'un arrondissement de 135,000 hab., est bâtie à 2 k. O. de l'embouchure du Safsaf, sur deux mamelons (*Djebel Addouna* à l'E., et *Bou-Iala* à l'O.), que sépare un ravin.

La rue Nationale, à arcades, tracée en ligne droite le long de ce ravin, du port à la porte de Constantine, est sa principale artère; la ville étant de création moderne, toutes les autres rues, également rectilignes, lui sont parallèles ou perpendiculaires; ces dernières sont en pente rapide et souvent en escaliers. Il n'y a

pas d'ancien quartier indigène, et Philippeville n'a d'autre pittoresque que sa situation sur le beau golfe de Stora.

Rusicade, nom de la ville antique qui occupait l'emplacement de Philippeville, est une dénomination d'origine phénicienne, qui s'est conservée jusqu'à nos jours dans le *Ras Skikda* des Arabes (pointe du Dj. Addouna où s'enracine la grande jetée). Cette ville eut de l'importance à l'époque romaine et fut une des quatre colonies qui formèrent la confédération circéenne. Après la prise de Constantine, le maréchal Valée, pour assurer à sa conquête un débouché sur la mer, fonda, sur des terrains achetés aux indigènes, un établissement qui fut baptisé Philippeville.

La place de **Marqué** (Pl. C. 3), en terrasse sur la mer, à l'extrémité N. de la rue Nationale, sur laquelle ont vue les principaux hôtels et cafés, est l'endroit le plus agréable de Philippeville. On la prendra pour point de départ.

En remontant la rue Nationale, on trouve : à dr., le *Palais-de-Justice* et le *théâtre*, édifices sans caractère; à g., la *place Carnot*, qu'occupe un joli square, en arrière duquel s'élève l'église.

Le *théâtre romain* (Pl. 6; D, 3), auquel on accède par la *rue Gambetta* ou celle *du 62^e-de-ligne* (à dr. de la rue Nationale, à hauteur de la place Carnot; entrer par la porte du collège, puis longer le mur à dr.), mérite une visite. Construit vers le début du n^o s., il mesure 82 m. 40 dans sa plus grande largeur et devait contenir de 5 à 6,000 places. L'emplacement de la scène est occupé par des constructions modernes; les gradins ont disparu. Mais, en haut, il reste toute une série d'espaces voûtés qui devaient supporter autrefois des rangées de sièges. Plusieurs de ces espaces sont traversés par des escaliers, qui permettaient de se rendre aux places inférieures.

Du théâtre, on gagnera le **Musée** (Pl. 8; E, 3; ouv. le dim. et le jeudi toute la journée; t. l. j. pour les touristes). Cet établissement, récemment créé et entretenu aux frais de la ville, a été installé par les soins de M. Bertrand.

Un grand nombre d'antiquités s'y trouvent réunies : morceaux d'architecture, inscriptions, sculptures. — Statue colossale de l'empereur *Antonin*; belle tête de *Génie*; têtes d'*Agrippine l'aînée* et d'*Hadrien*; petit buste de *Caracalla*; statuette de *Génie*; plusieurs statuettes représentant le dieu persan *Mithra* et une divinité orientale à tête de lion; sarcophage païen avec *Bacchus*, *Ariadne* et leur cortège; autre sarcophage avec un berger entouré de son troupeau et un cavalier chassant; sarcophage chrétien avec le *Bon Pasteur*; médaillon en mosaïque provenant de *Djidjelli* et représentant *Bacchus*, etc.). — Il existe un *Catalogue* par M. Bertrand (en vente au Musée).

Dans la *maison Allemand*, située *avenue de la Mosaïque*, au-dessus de la *Poste* (Pl. 9; C, 3, entre la place du Marqué et la porte de Stora), une belle mosaïque romaine représente des *Néréides* (visible sur simple présentation d'une carte de visite).

Le *port*, entièrement artificiel, auquel on n'a cessé de travailler depuis 1860, a déjà coûté plus de 28 millions. Il comprend une darse de 49 hect. et un avant-port de 32 hect., protégés

par une grande jetée parallèle au rivage de plus de 1,600 m. Des travaux vont être entrepris pour en compléter les installations. — Le tonnage, qui dépassait 250,000 t. il y a vingt ans, n'atteint actuellement que 235,000 t. env.

La région de Philippeville a été la première atteinte en Algérie par le phylloxéra, qui y a détruit un fort beau vignoble produisant des vins estimés (notamment ceux des *Beni-Melek*, ravin à l'O. de la ville). Une bonne partie est maintenant reconstituée en plants américains ; mais le désastre a durement éprouvé la colonisation, qui a subi un temps d'arrêt marqué. On projette d'établir sur le haut Safsaf (aux *Zardézas*, en amont d'El-Arrouch) un vaste barrage-réservoir et un réseau de canaux d'irrigation qui coûteraient 5 millions et permettraient d'arroser 16,000 hect.

[Propriété Landon (à 3 k. par la route de voit. qui contourne la montagne ; moins si l'on s'y rend à pied par les traverses ; se visite sur demande au gérant, M. Gallard, rue Galbois, 28, à Philippeville). — C'est un fort beau jardin créé, à proximité de l'embouchure du Safsaf, par M. Landon de Longeville, comme le Jardin Landon de Biskra (V. p. 283), et appartenant actuellement au comte de Ganay.

Saint-Antoine (6 k.) et Praxbourg (17 k.). — Très bonne route empierrée ; recommandé aux cyclistes. — On sort par la porte de Constantine et on suit jusqu'au coquet v. de *Saint-Antoine*, la riante vallée du *Zeramma* (orangeries, primeurs, vignes), puis on appuie à dr. par celle de l'*Oued Amida*, sa branche mère (vallée plus étroite, bordée de hautes collines bien boisées ; pays forestier). — Pour Tamalous et Collo, V. p. 259 et 261.

Stora (4 k. ; bonne route empierrée, rampes et tournants ; route nouvelle moins accidentée et plus courte de 1 k. en construction ; serv. de voit., dép. de la pl. de Marqué). — Promenade très recommandable.

On peut également s'y rendre en bateau (prix à débattre) : de Philippeville à Stora, 30 à 45 min. ; de Stora à la Grande-Plage (embarq. et débarq. possibles seulement par beau temps), 1 h. à 1 h. 15.

Stora (aub.), dont le mouillage constituait dans l'antiquité un port fréquenté, est un petit v. de pêcheurs italiens naturalisés français, blotti au pied d'escarpements pittoresques boisés de chênes-liège. — Sardineries. — De belles citernes romaines (restaurées) sont sises à mi-côte. Contre le rivage, une grande voûte romaine a peut-être appartenu à un château d'eau ; on y a installé une fontaine. Les citernes sont alimentées au moyen d'un tunnel antique, qui a été restauré.

Les environs sont très accidentés et rappellent le versant N. du Sahel d'Alger. Un tronçon de route carross. (très fortes pentes ; pas d'empierrement) y est amorcé : 12 k. jusqu'à l'*Oued Akmès* et la *Grande-Plage*.

Carrières du Filfila (24 k. E. ; bonne route empierrée se détachant à g. de celle de Jemmapes par Valée au delà du pont du Safsaf ; voie ferrée concédée). — Ces carrières de beau marbre blanc et coloré (calcaires cristallins) étaient déjà exploitées dans l'antiquité ; les travaux y sont actuellement suspendus. — Gisements de fer concédés à proximité. — Magnifiques plantations de platanes, à g. de la route.

Du Filfila, des routes amorcées et des pistes muletiers permettent de gagner (à pied ou monté), soit (25 k.) Jemmapes, soit (40 k.) Gastu (V. p. 296) au travers de beaux pays forestiers, que des incendies répétés ont malheureusement ravagés. Se munir de provisions.]

De Philippeville à Bône par terre, V. p. 304 ; — à Guelma, V. p. 296 ; — à Collo, à Bougie, à Alger, à Bône et à Tunis par mer, V. R. 25.

B. Par la route.

86 k. — Route empierrée bien entretenue, mais de profil irrégulier et à fortes rampes.

Le point de départ de la route nationale est au delà des Squares sur la dr. On prendra à g. par la *route Bienfait*, où les pentes sont mieux ménagées que sur l'ancienne route (2 k. de moins, mais avec des déclivités qui vont à 20 0/0); descente en lacets, rampe accentuée. — Il sera d'ailleurs préférable de gagner le Hamma par El-Kantara et la route de la Corniche (V. R. 19, 3°), auquel cas on rejoindra la route vers le k. 40.

5 k. 5. *Pont d'Aumale* sur le Rummel. On laisse successivement à g. les deux routes de Mila (V. p. 232), et l'on traverse les jardins de Cheraka et du Hamma (V. R. 19, 3°), d'où l'on monte à (17 k.) Bizot. Au delà, descente assez rapide.

23 k. Pont sur l'Oued Smendou. — Montée accusée avant d'atteindre (30 k.) *Condé-Smendou*. Peu après ce village, longue et rude rampe en lacets jusqu'au (37 k.) *col d'El-Kantour*, à laquelle fait suite une descente plus dure encore.

La route nationale dévale sur le Safsaf, par la vallée de son affluent l'Oued En-Néça, passant à (43 k.) la station du Col-des-Oliviers (V. p. 255), (55 k.) El-Arouch, (61 k. 5) Gastonville et (68 k.) Saint-Charles (V. p. 255), d'où elle monte en pente accentuée au (73 k.) *col d'El-Diss*, pour descendre de même sur (80 k.) Saint-Antoine, dans la vallée du Zéramna, qu'elle suit jusqu'à (86 k.) Philippeville (V. ci-dessus).

[Variantes : — a. Au Col-des-Oliviers, prendre, à g., par Sidi-Mesrich et Robertville, jusqu'au col d'El-Diss; dist. kil. à peu près égale, pentes mieux ménagées; — b. A Saint-Charles, prendre à dr. une bonne route plate qui continue de suivre le Safsaf par Damrémont, allongeant de 1 k. 5.]

DE PHILIPPEVILLE (OU DE CONSTANTINE) A COLLO

La région de Collo, prolongement E. de la Kabylie des Babors, qu'on appelle quelquefois la *Kabylie de Collo*, une des plus intéressantes du littoral algérien, offre des courses pittoresques en pays accidentés et forestiers. Elle se trouve à l'écart des voies ferrées, au réseau desquelles Collo n'est relié que par un seul service de dilig. partant de Robertville (V. ci-dessous). L'accès par mer (V. R. 25) est rare et incertain. C'est surtout aux cyclistes et aux automobilistes que cette excursion conviendra, l'état des routes leur permettant dès maintenant d'atteindre Collo et de le quitter par des itinéraires différents. — La route carross. en constr. par Praxbourg et l'Oued Meraïa (V. p. 261), qui réduira le trajet Philippeville-Collo à 72 k., sera achevée en 1907 ou 1908 (s'informer).

A. Par Robertville.

Cet itinéraire convient également à des touristes se rendant directement de Constantine à Collo sans passer par Philippeville.

DE PHILIPPEVILLE (OU DE CONSTANTINE) A LA STATION DE ROBERTVILLE.

30 k. de Philippeville; ch. de fer en 1 h.; 3 fr. 35, 2 fr. 50, 1 fr. 85. —
57 k. de Constantine; ch. de fer en 2 h.; 6 fr. 40, 4 fr. 80, 3 fr. 50.

Pour la description des deux trajets, V. ci-dessus. — Les

touristes sur route venant de Constantine prendront à g., vers (43 k.) la stat. du Col-des-Oliviers (V. p. 255), une route emp. sur (55 k.) Sidi-Mesrich. Ceux venant de Philippeville trouveront à dr., au (43 k.) col d'El-Diss (V. p. 258), une route emp. sur (26 k.) Robertville.

DE LA STATION DE ROBERTVILLE A COLLO

66 k. — Bonne route empierrée; quelques rampes. — Serv. quotidien de voit. en 8 à 9 h.; prix variables. On déjeune à Tamalous.

2 k. Robertville (V. p. 255). — 12 k. *Sidi-Mesrich*. La route appuie au N.-O., descendant l'*Oued Khanga*, puis l'*Oued Guebli*, qu'elle suit jusqu'auprès de Collo. Vallée généralement assez encaissée; pentes le plus souvent boisées; parcours agréable. Tracé assez irrégulier (pentes et contrepentes) jusqu'à Tamalous.

32 k. *Oued Meraïa*, où doit venir s'embrancher, à dr., la route en constr. de Philippeville à Djidjelli par Praxbourg (V. p. 264).

39 k. *Bordj de Tamalous* ou de l'*Oued Guebli* (aub.); marché important le dimanche. A dr., route de Philippeville (V. ci-dessous, B). — 40 k. 5. A g., route d'El-Milia et de Djidjelli (V. p. 260 et 261).

La vallée (arbres de végétation magnifique; rampes désormais peu notables), après s'être élargie, redevient étroite jusqu'au débouché sur (k. 57) la plaine formée par l'*Oued Guebli* en amont de son embouchure. Au lieu dit *El-Meraba* (les pierres de taille) des *Beni-Ouelban*, ruines romaines de l'ant. *Celtianis*.

59 k. Pont sur l'*Oued Guebli*, qu'on laisse à dr. Plus loin (vers le k. 62,5), vient aboutir, à g., la route d'El-Milia par Bordj-Tahara (V. ci-dessous, p. 261). — 64 k. La route s'élève en corniche au-dessus de la mer; superbe panorama.

66 k. Collo (hôt. modestes), *El-Koll* des Arabes, ch.-l. d'une com. de 3,300 hab., dont 900 Europ., siège d'une com. m. de 51,500 hab., est situé à l'E. d'un beau massif montagneux de forme semi-circulaire dont les sommets bien boisés dépassent 4,000 m. (V. ci-dessous). La ville même est sans intérêt, mais ses environs abondent en excursions charmantes. — Marché le vendredi.

Chullu fut un comptoir phénicien, puis une colonie romaine. Ses teintureries de pourpre étaient célèbres dans l'antiquité. Au moyen âge, Roger II de Sicile et Pierre d'Aragon occupèrent temporairement Collo. Kheïr-ed-Dine s'en empara dès 1519. La C^{te} d'Afrique y eut un comptoir. Le 11 avril 1843, le général Baraguey-d'Hilliers y installa notre autorité.

Le port est petit, bien abrité contre les vents de l'O. au N., mais fort mal contre ceux du N.-E. à l'E. Des travaux d'amélioration, qui coûteront près d'un million, doivent être prochainement entrepris. Trafic de 12,000 à 15,000 tonnes, fourni par les produits forestiers de la région, où la colonisation s'est, jusqu'à présent, très peu développée.

Les perspectives minières semblent encourageantes; on a relevé dans le rayon de multiples gisements. A 11 k. O., à *Aïn-Sedma*, mine de fer concédée; à 17 k. S., à *Bir-Beni-Salah*, mine de mercure, plomb et zinc.

[Promenade recommandable à la pointe du *Petit-Phare*, au N., d'une

portée de 11 milles, entre la *baie de Collo* et celle des *Jeunes filles* dont l'autre rive est dominée par les hauts contreforts du *Djebel Sidi-Achour* (1 h. aller et ret. ; deux chemins, l'un par la face E., l'autre par la face O. de la presqu'île, permettant un itinéraire circulaire).

Sahel de Collo. — On désigne sous ce nom la péninsule montagneuse qui se développe à l'O. de Collo (massif du *Gouffi* et du *Bougaroun*).

1° **PHARE DU CAP BOUGAROUN** (mulet et provisions ; le muletier servira de guide ; serv. de voit. jusqu'à *Chéraïa*). — On met 45 min. à 1 h. pour atteindre (6 k.) *Chéraïa*, à 324 m. (bonne route emp., fortes rampes), et 4 h. env. de *Chéraïa* au *Phare*, dont le feu, d'une portée de 27 milles, couronne l'extrémité N. (160 m. d'alt.) du massif (sentier muletier descendant sur la mer et la côtoyant en corniche). — Au retour, si l'on ne craint pas d'allonger l'étape, on se fera indiquer un sentier remontant de l'*Oued Tamart* sur *Bessonbourg* (V. ci-dessous).

De *Chéraïa*, on peut faire l'ascension du *Djebel Sidi-Achour* (540 m.) ; fort belle vue.

2° **LE DJEBEL GOUFFI** (on peut déjeuner à la cantine de *Bessonbourg* ; serv. de voit. jusqu'à *Bessonbourg*, mais dont l'horaire est peu commode ; voit. part., de 12 à 15 fr. jusqu'à *Bessonbourg*, de 15 à 18 fr. jusqu'à *Medjelba* ; excursion recommandée). — Route carross., par *Chéraïa* et (13 k. 5) *Bessonbourg*, jusqu'au (20 k. 5) *col de Medjelba* (1,000 m.), mais détestable au delà de *Bessonbourg* ; très rudes pentes, impratic. à cycle. — Du col, 15 à 20 min. à pied ou à mulet, par un sentier bien tracé à g., jusqu'au sommet, point culminant du massif que couronne un marabout (1,183 m. ; superbe panorama). Avant le col, au k. 18,8, autre sentier à g. conduisant au sommet en 30 à 40 min. ; il y a aussi un sentier direct de *Bessonbourg* (en 1 h. 15 à 1 h. 30). — Passé *Bessonbourg*, on traverse de belles forêts de chênes-liège, exploitées par la *Société des Hamendas et Petite-Kabylie*, qui a d'importants chantiers à *Bessonbourg* (concession de 28,000 hect.) ; des boisements de zéens leur succèdent à mesure qu'on s'élève.

Dans l'état actuel des routes et des gîtes, les excursions devant durer plus d'une journée ne seront commodément effectuées que par des touristes accrédités auprès des agents de la *Société des Hamendas* et avec le concours des administrateurs d'*Attia* ou d'*El-Milia*.

Des chemins forestiers desservent la concession de la Société. Le principal, duquel divergent des secondaires, relie *Bessonbourg* par (9 k.) le *col de Terrass* à (18 k.) *Bou-Nagha* et à (36 k.) l'*Oued-Zhour*, autres postes de la Société ; il est carross. par temps sec jusqu'au delà de *Bou-Nagha*, puis devient muletier. Très belles forêts. — L'*Oued-Zhour* est au bord de la mer, près de l'embouchure de la rivière de ce nom, le seul cours d'eau d'Algérie où on trouve des truites (*Salmo macrostigma*).

De l'*Oued-Zhour*, on peut gagner : — par les montagnes des *Beni-Ferguen*, la vallée de l'*Oued-el-Kebir* à (28 k.) *El-Anseur*, sur la route de *Djidjelli* à *El-Milia* (V. p. 229) ; — par celles des *Mechatt* (20 à 25 k. suivant itinér.), la vallée de l'*Oued Bou-Siaba* et la route B de *Collo* à *El-Milia* (V. ci-dessous).

De *Bessonbourg* à *El-Milia*, V. ci-dessous, C.

De Collo à El-Milia. — Trois itinéraires : — A. **PAR TAMALOUS** (72 k., en bifurquant au pont de l'*Oued Guebli*, 75 k. si l'on va jusqu'au bordj ; route empierrée, sans rampes notables, mais médiocre à partir de *Tamalous* ; serv. quotid. de voit. de *Tamalous* à *El-Milia*, corresp. avec celui de *Robertville-Collo*, en 6 h. 30). — 25 k. 5 de *Collo* à la bifurcation avant *Tamalous* (V. ci-dessus). — On prend à dr. et on franchit l'*Oued Guebli*, cheminant d'abord en terrain découvert et peu accidenté, puis au travers de collines boisées. — A dr. et à g., vastes forêts domaniales, des *Beni-Toufout* (18,000 hect.) vers le N., des *Ouled-el-Hadj* (8,000 hect.) vers le S.

On remonte en pente douce la vallée de l'*Oued Elli-Zeggar* jusqu'au (51 k.) *col de Siana* ou d'*Aïn-Kechera* (gisement de fer, zinc, plomb et cuivre), d'où l'on descend sur l'*Oued Bou-Siaba*, qu'on franchit. — Au delà, montée à déclivités modérées jusqu'au (64 k.) *col de Sidi-Zerzour* (embr. à g. sur *Catinat*, centre de colonisation à 4 k. S.-E.), que suivent des ondulations descendantes à flanc de coteau. — 72 k. El-Milia (V. p. 229).

B. PAR BORDJ-TAHARA (67 k.; route dont les deux extrémités seulement sont achevées en empierrement, une section interméd. de 32 k. n'étant ouverte qu'en piste; ne s'y engager que par beau temps et après informations prises; rampes longues et rudes; parcours pittoresque). — On suit la route de Robertville sur 3 k. 5, puis on prend à dr. — 13 k. Fermes de *Zerikia*. Le tracé se développe le long du flanc S. du Dj. Gouffi, couvert par une belle forêt (6,000 hect. de chênes-liège et zéens) appartenant à la *Société des Senhadja et Collo*; vers le S., forêt des Beni-Toufout.

22 k. *Bordj-Tahara*. Rampes accentuées; nombreux lacets pour atteindre *Taoulal* et (31 k.) le *col du Melab* (750 m.), ainsi que pour dévaler sur l'autre versant. — Forêt continue. Après avoir contourné, par les têtes des hautes vallées, le bassin de l'*Oued Zhour*, on passe dans celui de l'*Oued Bou-Siaba*. — Longue descente. — 51 k. *Oued Bou-Siaba*, qu'on longe par sa rive dr. jusqu'auprès d'El-Milia, où on le franchit. — 67 k. El-Milia (V. p. 229).

C. PAR BESSONBOURG (68 k., piste non empierrée; pratic. par beau temps seulement, comme l'itinéraire précédent; fortes rampes; parcours très intéressant). — 20 k. 5 de Collo au *col de Medjelba* (V. ci-dessus). — On contourne le Gouffi par le N. et l'on chemine à proximité de la ligne des crêtes dominant les hautes vallées des affluents de l'*Oued Zhour*. — 35 k. *Taoulal*, où l'on rejoint l'itinéraire précédent, un peu avant le *col du Melab*.]

De Collo à Djidjelli et à Philippeville par mer, V. R. 25.

B. Par la route des Crêtes.

66 k. — Route ouverte en piste seulement et très médiocre du k. 18 au k. 24,5; très fortes rampes.

On suit d'abord la route de Saint-Antoine et de Praxbourg (V. p. 257). — 11 k. 5. *Timeur*. On prend à dr. par un chemin qui s'élève en rampe accentuée, avec des tournants rapides. — 18 k. *Tombeau des chasseurs*, à 528 m., nom qui rappelle la mort en ce point de deux soldats du 6^e chasseurs. La route, qui suit une ligne de crêtes accidentée (beau et vaste panorama), devient très mauvaise. — On monte jusqu'au k. 20, près de *Sidi-Rached*, à 688 m., puis on descend de façon presque constante. — 24 k. 5. *Teniet-el-Khemis*; on retrouve l'empierrement; forêt.

28 k. *Aïn-Cheraïa*, maison cantonnière; chemin à dr. conduisant à des fermes. Route en corniche à peu près en palier; belle vue à l'O. — 32 k. *Col de Bou-Menguin*. Descente continue et accentuée sur la vallée de l'*Oued Guebli*, partie en forêt.

39 k. *Tamalous* (V. ci-dessus, A). — 66 k. Collo.

[Variantes (pour piétons et cavaliers seulement): — a. Sortir par la porte de Stora et tourner à g. après l'Abattoir; on s'élève le long du flanc N.-O. du ravin admirablement cultivé des *Beni-Melek*; la route devient bientôt détestable; elle se développe en corniche au flanc de profonds ravins; rampes très accentuées. 13 k. 5. Maison forestière de *Sidi-Zerzour*. 18 k. On rejoint l'itinéraire précédent au *Tombeau des chasseurs*. — b. Continuer au delà de (17 k.) Praxbourg par le (28 k.) *col de l'Estaya* et le tracé de la route en constr. jusqu'à (38 k.) l'*Oued Meraïa* (V. p. 259).]

Route 21. — DE CONSTANTINE A BATNA ET A TIMGAD

L'AURÈS.

DE CONSTANTINE A BATNA

118 k. — Ch. de fer en 4 à 5 h. — 13 fr. 30; 9 fr.; 7 fr. 35. — 120 k. par la route, totalement empierrée et en bon état, qui ne s'écarte guère de la voie ferrée qu'entre Aïn-Yagout et El-Madher. Au départ de Constantine, éviter l'ancien tracé par la place de la Brèche et le Bardo (pentes de 10 0/0); prendre par la rue Nationale et El-Kantara, puis tourner à dr. par une route à flanc de coteau à déclivités modérées.

37 k. de Constantine à El-Guerra (V. R. 17). — Plateau mamelonné que jalonnent des hauteurs dénudés; dépressions marécageuses peuplées de gibier d'eau.

50 k. *Aïn-Mlila* (hôt. de France), ch.-l. d'une com. m. de 51,000 hab. — La ligne passe entre deux lacs dont les eaux très saumâtres sont assez activement exploitées pour l'extraction du sel; le *Mzouri*, à g., qui est le plus grand, se trouve masqué; on longe le *Tinzill*, à dr., sur quelques k. Des cuvettes analogues, qui ont fait donner à la région le nom de *plateau des Sbakh*, se succèdent jusqu'au S.-O. d'Aïn-Beïda (V. p. 324). Beaucoup de gibier d'eau. — 68 k. *Les Lacs*, stat. isolée au bord du lac Tinzill (à dr.).

A dr. en avant apparaissent les hautes montagnes de Batna et du Bellezma. — La voie s'élève au *col d'Aïn-Yagout* (près de 900 m.).

84 k. *Aïn-Yagout* (aub.), v. à 1,500 m. de la stat. à g.

[A 8 k. S.-E. de la stat. se trouve le *Medracen*. — Bien qu'on ait chance de trouver une voit. au v. d'Aïn-Yagout (prix à débattre), le mieux sera, soit d'aller au *Medracen* de Batna (35 k.), soit de se faire prendre à la stat. de Fontaine-Chaude ou à celle d'El-Madher (V. p. 263), par une voit. expédiée de Batna, avec laquelle on reviendra à Batna (V. *Rens. prat.*; 20 à 25 fr.; provisions). Les touristes à pied (si l'horaire des trains le permet) iront par la stat. de Fontaine-Chaude, qui n'est qu'à 5 k.

Le *Medracen* est un vaste mausolée, construit par quelque roi du pays, antérieurement à la conquête romaine. Comme le Tombeau de la Chrétienne (V. R. 3, 6°), il consiste en un cylindre (de 59 m. de diamètre) surmonté d'un cône à gradins. — L'extérieur est encore assez bien conservé. Le cylindre est orné de 60 colonnes engagées d'ordre dorique et couronné d'une corniche de style punique. — L'entrée, fort étroite, se trouve à l'E., au bas des gradins. Des éboulements empêchent auj. d'y pénétrer. Un long couloir conduit à une petite salle, établie au centre du monument, où l'on n'a rien trouvé, lors des fouilles faites en 1873. Il est probable cependant que c'était la chambre funéraire.

Le *Medracen*, qui est d'une belle architecture, paraît plus ancien que le Tombeau de la Chrétienne. Il est entouré de tombes grossières de type indigène, amas de pierres formant des cônes.

A quelque distance vers l'E., mine de zinc de *Djendeli*.

On atteint l'*Oued-el-Madher*, dont la ligne emprunte la vallée jusqu'au delà de Batna. A g., s'aperçoit le Medracen. — 92 k. *Fontaine-Chaude*. Pour le Medracen, V. ci-dessus.

101 k. *El-Madher-Pasteur*.

[A g., à 8 k., v. d'*El-Madher*, au pied du *Djebel Bou-Arif* (point culminant au *Ras Fourar*, 1,746 m.), sur l'emplacement de l'anc. *Casæ*; résid. de l'administrateur de la com. m. d'*Aïn-el-Ksar*, de 23,500 hab. (serv. de voit. de Batna).

A dr., à 13 k. (route empierrée se raccordant en patte d'oie à hauteur de la stat. et à 3 k. plus loin dans la direction de Batna; serv. de voit. de Batna à Pasteur), v. de *Pasteur* (aub.), ainsi nommé de l'illustre chimiste, ou *Seriana*, sur l'emplacement de l'anc. *Lamiggiga*, qu'une route carross. relie à (35 k.) la plaine du *Bellezma* (V. p. 264).

A 18 k. N.-O. de *Seriana* (piste carross.), belles ruines romaines à *Zana*, dans l'antiquité *Diana*. — Deux arcs de triomphe encore bien conservés, l'un à une baie, l'autre à trois baies; ce dernier fut construit sous l'empereur *Macrin*, en l'an 217 de notre ère. — *Porte monumentale*, qui précédait un temple de *Diane* (il ne reste rien du temple). — Vestiges d'une église byzantine sur l'emplacement du forum, derrière l'arc de *Macrin*. — Ruines d'une forteresse byzantine.]

La voie passe entre des montagnes très proches. — 107 k. *Fesdis*, petit v. dont les cultures s'allongent en une bande étroite. La rampe est continue; on dépasse 1,000 m. Peu avant Batna, la vallée s'épanouit; belles prairies qu'encadrent les montagnes boisées du *Touggour*, à dr., du *Chaali* et du *Titouguel*, à g.

118 k. *Batna** (buffet), ch.-l. d'un arrondiss. de 182,000 hab. et d'une com. de 7,000 hab., dont 2,400 Europ., résidence de l'administrateur de la com. m. du *Bellezma*, de 39,000 hab. (V. p. 264), siège d'une subdivision militaire, est situé à 1,044 m., dans une plaine qu'arrosent de nombreuses sources, sous un climat également exposé à de grands froids et à de fortes chaleurs.

Batna date du 12 février 1844, lors de l'expédition de *Biskra*. C'était un camp destiné à protéger la route du *Tell* au *Sahara* et à dominer l'*Aurès*. Le camp, d'abord établi à *Batna* même, fut, deux mois plus tard, transporté à 2,000 m. à l'E., près de ruines romaines, à l'endroit que les Arabes appellent *Ras-el-Aïoun-Batna*. C'est auprès de ce camp que sont venues se grouper les quelques maisons qui devaient former le noyau du centre actuel, érigé en ville sous le nom de *Nouvelle-Lambèse*, en 1848, et sous celui définitif de *Batna*, en 1849.

Le camp ou quartier militaire, à l'E. de la V., comprenant de belles et vastes casernes, un hôpital et des magasins pour des différents services militaires, est entouré d'un mur de défense.

Batna est percé de larges rues coupées à angles droits et bordées d'arbres. Les maisons n'ont souvent qu'un rez-de-chaussée. Un puits artésien, à l'angle S.-E., près des remparts, donne 300 lit. par min.

La ville n'a par elle-même aucun intérêt; mais elle est un bon point de départ pour des excursions fort recommandables.

[A 10 k. N.-E., au *Ras Nefla*, gisement de zinc et plomb. — A 42 k. N.-O., à *Afoural*, gisement de zinc.

Cèdres du Touggour et Bellezma. — Les montagnes du Bellezma, à l'O. de Batna, dont le point culminant dépasse 2,000 m., abondent en belles excursions. — Peu de routes carross., assez nombreux sentiers muletiers.

Bien que très dévastées et dépérissantes, les forêts de cèdres (V. p. 79), qui y couvrent 8,000 hect., ont encore des parties magnifiques. Le massif le plus accessible, qui est aussi le plus intéressant, est celui du Touggour et du Chellala, qu'on visite de Batna en une journée (voit. possible jusqu'à la Maison forestière, 13 k. env., 15 à 18 fr.; si l'on craint la marche, on y pourra louer un mulet, 3 fr.; provisions). — On sort de Batna par la porte qui conduit à la gare, et on prend la route du Bellezma, en direct. N.-O., qui suit le *Ravin bleu*. — 6 k. A dr., route en construction, par le (6 k.) *Teniet-el-Ajoul*, sur (18 k.) Seriana (V. p. 263). — 8 k. 5. On prend à g. par un chemin assez mal entretenu.

La Maison forestière se trouve à égale distance (montée 2 h. 30 à 3 h.; desc., 1 h. 15 à 1 h. 30) du sommet du Touggour ou Pic des Cèdres (2,100 m.) au S.-O., et de la crête du Kef Chellala au N.-E. Les touristes bons marcheurs ou montés pourront faire successivement les deux ascensions; on se bornera généralement à celle du Touggour, en montant par le flanc S. et en descendant par le revers N., dans les parties supérieures duquel sont les plus beaux arbres (du sommet, magnifique panorama).

Au delà de l'embranch. de la Maison forestière (au k. 8, 5), la route se développe, par de très fortes et longues rampes, qui vont à 11 0/0, au flanc du Chellala et franchit (13 k. 5 de Batna) le *col de Talmet* (1,600 m. env.), au S.-O. de cette crête. Elle se poursuit jusqu'à (43 k.) la *plaine du Bellezma*, où sont les deux v. français de *Bernelle* (aub.) et de *Corneille* (futur ch.-l. de la com. m.); non loin de Bernelle, au k. 26,5 env., vient s'y raccorder l'embranch. de Seriana (V. p. 263).

[[De Bernelle, ascens. du *Dj. Mestaoua* (1,575 m.; au N.), plateau abrupt dont la position rappelle celle de Constantine et devant lequel une colonne française subit un échec en 1871.]]

Au delà de Corneille, la route se prolonge jusqu'à (63 k. env.) Ras-el-Aïoun, sur le chemin de Sétif-Aïn-Touta (V. R. 17, p. 236).

[[De la Maison forestière du Touggour ou de la route du col de Talmet, des touristes montés peuvent gagner la plaine du Bellezma par divers sentiers intéressants : à g., par le *Teniet Tisseli* (entre le Touggour et la chaîne principale) et le *Teniet-el-Gontos*, ce qui amène sur l'*Oued Merouana* et Corneille; — à g. encore, par le *Teniet Bordjem* (au S.-O. du Talmet), d'où l'on descend sur Bernelle; — à dr., par un passage au N.-E. du Chellala, qui conduit à Bernelle. — Par ce dernier passage, en appuyant sur la dr. en direction N.-E., on peut aussi se rendre à Seriana (V. p. 263).

De (18 k. S.-O. de Batna) la *ferme Ben-Driss* (route carross.; ch. de fer jusqu'à Lambiridi, V. R. 22), sentiers muletiers pittoresques : par la vallée de l'*Oued Chaba* sur (40 à 45 k.) le Bordjem et Bernelle ou sur le Gontos et Corneille; — par le *Teniet Hoggar* (à g.) et *Bordj-Kansria*, sur 58 k. env.) Ngaous (V. R. 17, A, p. 236).

Pour tous ces itinéraires, sur lesquels se trouvent des maisons forestières, s'informer au Service des Forêts.]]

Excursions au Medracen et à Zana, V. ci-dessus, p. 262 et 263; — à Lambèse, à Timgad et dans l'Aurès, V. ci-dessous, p. 265 et 275.

De Batna à Khenchela (103 k.; route assez bonne; peu accidentée, sauf une forte rampe de Lambèse à Marcouma et une autre avant Khenchela; serv. quotidien de voit. en 12 h.; 10 fr.). — 35 k. 3 de Batna à la bifurc. de Timgad (V. p. 265). — Le tracé continue à longer l'Aurès par le N. Les nombreux cours d'eau que coupe la route, et qui descendent de ce massif, s'en dégagent tous par des gorges qui portent le nom caractéristique de *foum* (bouche).

42 k. 5. *Bordj Rha*, sur l'Oued Taga, qu'on franchit. — 50 k. 5. *Aïn-Toufana*. — 64 k. *Bou-el-Freiss*, sur l'Oued de ce nom.

82 k. *Foum Gueiss*, à l'aval des gorges de l'Oued Gueiss. Le tracé se rapproche de la montagne, qui est boisée. — 88 k. *Foum Tizourit*, qu'emprunte une route forestière, à dr. (V. R. 24, B, p. 325). — 97 k. *Oued-el-Hammam*, après lequel on passe le petit défilé boisé de *Foum T'fist*. Rampe sur 3 k.

103 k. *Khenchola* (V. R. 24, B, p. 325).

De Batna à Biskra, V. R. 22.

DE BATNA A LAMBÈZE ET A TIMGAD

37 k. 5. — Bonne route empierrée; rampe notable de Lambèse à Marcouna, surtout entre les k. 14 et 15. — Voit., 20 à 30 fr. Un serv. par voit. automobiles est organisé au fort de la saison; s'informer. — Il y a un hôtel à Timgad, tout à proximité des ruines. — Très recommandé. — Si l'on va seulement à Lambèse (11 k.), on pourra profiter de la voit. publ. (plus. dép. par j.; 1 h.; 1 fr. 50); voit. part., 8 à 10 fr. — La dilig. de Khenchela (V. ci-dessus) passe à 2 k. 2 de Timgad.

La route longe le pied N. de l'Aurès. Parcours monotone.

44 k. Lambèse (aub.), à 1,180 m., ch.-l. d'une com. de 1,350 hab., dont 470 Europ., et de la com. m. de l'Aurès de 44,000 hab., est la *Lambæsis* des Romains. — Une *maison centrale* y est installée.

Les ruines de Lambèse offrent un grand intérêt. — La 3^e légion Auguste, chargée de la défense de l'Afrique du Nord, vint s'établir à Lambèse vers le début du n^e s. (auparavant elle avait son camp à Tébessa). Elle y resta au moins 2 siècles.

Le premier camp de la légion en ce lieu a été retrouvé à 2 k. O.-N.-O. du pénitencier. C'est un rectangle de 200 m. de côté, dont il ne reste plus que de maigres vestiges. Plus tard, en tout cas avant l'année 446 de notre ère, la légion construisit un camp plus vaste, de 500 mètres de long sur 420 de large, recouvert en partie par le pénitencier et les jardins qui en dépendent. Des fouilles importantes y ont été entreprises depuis plusieurs années, en particulier sous la direction de M. Courmontagne. On a déblayé de grandes voies, l'une reliant les portes O. et E., l'autre perpendiculaire à la première et venant de la porte N. Ces portes consistent en un double passage (pour les voitures et pour les piétons), flanqué de deux tours. Les deux voies sont bordées de bâtiments divers : habitations pour officiers, casernements, magasins, etc. Tout le quartier N.-E. est actuellement déblayé. A l'intersection des voies s'élève un vaste bâtiment rectangulaire, percé de larges baies, orné de pilastres et de colonnes : on l'appelle communément (et à tort) le *prætorium*. Cette salle, qui était couverte d'un toit, servait peut-être aux réunions officielles, présidées par le commandant en chef; elle est placée en avant du front N. du quartier central du camp. Par derrière s'étend une très large cour, entourée de portiques et flanquée de salles symétriques, qui représentent des bureaux, peut-être aussi des logements; l'une d'elles était un arsenal : on y a trouvé plusieurs milliers de projectiles en terre cuite et en

Pierre. En arrière, une esplanade, plus élevée que cette cour, précède un grand portique et une série de petites salles, qui, d'après les inscriptions retrouvées dans les décombres, servaient de chapelles et de locaux pour les réunions des sociétés amicales formées par les sous-officiers de la légion. La salle du milieu, plus vaste que les autres, a dû être le lieu où l'on déposait les enseignes: elle surmonte des caveaux où l'on gardait sans doute le trésor de la légion et les épargnes des soldats. — Au S.-E. du quartier central, on trouve des ruines de *thermes*, où les salles réservées aux bains de vapeur et aux bains chauds sont restées bien distinctes. — Les autres parties du camp n'ont pas encore été déblayées.

En se dirigeant vers l'E., on arrive à un *arc*, élevé, au temps de l'empereur Commode, sur une voie qui allait du camp de la légion à Timgad et, de là, à Tébessa. Plus au S. se voient les vestiges d'un amphithéâtre de forme ovale. — A l'E., s'étend un vaste cimetière, où se dressent encore deux mausolées.

Un *Musée* a été installé récemment dans le village, derrière l'église: inscriptions, morceaux d'architecture, quelques statues (*Esculape* et *Hygie*, provenant du temple d'Esculape; *Dea Nutrix*, déesse nourrice qui tient un enfant; dame romaine, etc.); belles mosaïques trouvées en 1905 près de l'arc de Septime Sévère (buste de l'Été, Néréide, figures diverses).

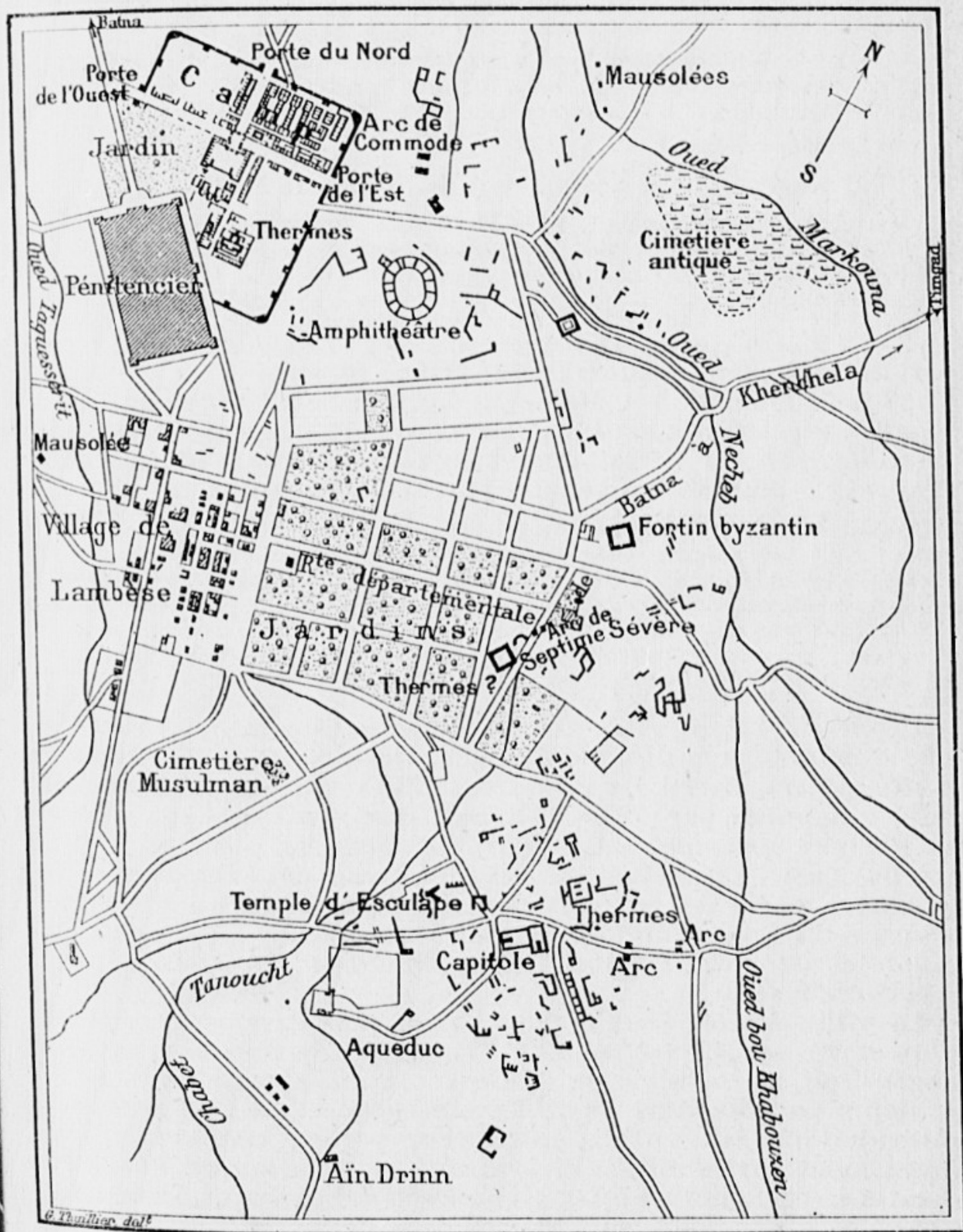
Au delà du v., à proximité et au S. (à dr.) de la route de Timgad-Khenchela, se trouve un *arc à trois baies* qui marque l'entrée de Lambèse, probablement construit sous Septime Sévère.

La ville de Lambèse eut d'assez humbles origines. En ce lieu, distant du camp de plus de 1 k., s'élevèrent d'abord de simples baraquements, occupés par les *mercantis* qui trafiquaient avec les soldats et par les familles des légionnaires. Puis ce centre improvisé se développa; la légion elle-même y construisit de beaux édifices. Lambèse devint ainsi une grande cité.

Près de l'arc de Septime Sévère, de vastes ruines, qui n'ont été que partiellement fouillées, paraissent avoir été des *thermes*. Un bâtiment semi-circulaire, situé contre l'arc, représente des latrines publiques. — En remontant vers le S., on arrive au cœur même de la cité, où l'on rencontre trois temples. Le *temple d'Esculape*, dont la façade était encore en bon état au milieu du XIX^e s., mais qui est actuellement très endommagé, est un édifice en forme d'hémicycle. Au milieu se dressait le sanctuaire du dieu et de sa compagne Hygie; les statues de ces deux divinités sont au Musée. Les 2 ailes étaient occupées par des chapelles dédiées à Jupiter Valens et à Silvain. Sur le côté N. de l'avenue qui conduisait à ce sanctuaire, on a dégagé toute une série de petites chapelles consacrées à des dieux divers. — Au S.-E. de ce temple d'Esculape est le *Capitole*, grand temple dédié à Jupiter, à Junon et à Minerve; il offrait un front de 8 colonnes et comprenait deux grandes salles, au fond desquelles étaient ménagées des niches carrées qui abritaient des statues. Ce temple était entouré d'une cour quadrangulaire, bordée de

portiques. — En avant (à l'E.), une autre cour semblable entourait un autre temple, dont il ne subsiste plus que le soubassement; on ignore à quelle divinité il était consacré.

LAMBÈSE.



Au S. du Capitole, à une distance d'env. 250 m., sont les ruines d'un aqueduc, qui venait de la source d'Aïn-Drinn. Il en reste 6 grandes arcades. — On pourra encore visiter, au N. du Capitole, des vestiges de

petits thermes, appelés communément *bains des Chasseurs*. — A l'E., 2 arcs étaient jetés sur la route qui partait de la ville dans la direction de Timgad (elle rejoignait à Marcouna la route partant du camp). Le 1^{er} arc, fort endommagé, avait trois baies, le second ne présentait qu'une seule arcade, encore en place.

A l'O. du village français, un beau *mausolée* offre à l'étage une loge qui renfermait sans doute la statue du défunt.

[A 4 k. env. N. de Lambèse, *mausolée* carré surmonté d'une pyramide, qui est le tombeau de T. Flavius Maximus, préfet de la 3^e légion Auguste vers le début du III^e s. Il a été restauré par le colonel Carbuccia.]

De Lambèse à Sgag, V. p. 276.

15 k. *Marcouna*, à 1,260 m. — A dr., route de Medina (V. p. 276).

Marcouna, qui s'appelait dans l'antiquité *Verecunda*, était une sorte d'annexe de Lambèse. — Contre la route, *arc de triomphe* construit sous Marc-Aurèle, en 172. Chacune des faces était précédée de deux colonnes. — A 400 m. env., sur la dr., autre *arc de triomphe*, plus simple, de 162.

35 k. 3. On quitte la route (poteau indicateur) et on prend à dr. un bon chemin qui franchit l'Oued Merien.

37 k. 5. Timgad (hôt. *Meille*), à 1,072 m., est l'ancienne *Thamugadi*, dont les ruines étendues couvrent la pente de coteaux inclinés S.-N. et se rattachant aux avant-monts du massif de l'Aurès. — Marché indigène le jeudi (intéressant).

La colonie de *Thamugadi* fut fondée par ordre de Trajan en l'an 100 après J.-C. Les soldats de la 3^e légion furent employés à la construction des principaux édifices. Cette ville, foyer de civilisation romaine au cœur d'un pays encore barbare, devint très prospère. Elle ne nous est du reste connue que par ses ruines et par les nombreuses inscriptions qu'on y a trouvées; les auteurs anciens ne la mentionnent que très rarement. Vers le début du VI^e s., elle fut détruite par les indigènes.

Depuis 1881, le Service des Monuments historiques a entrepris en ce lieu, sous la direction de MM. Duthoit, A. Ballu, Sarrazin, Rottier, Vars, Barry, de grandes fouilles qui ont été largement subventionnées par l'Etat. Timgad, que l'on a souvent nommée la Pompéi africaine, est aujourd'hui l'endroit où l'on peut le mieux saisir l'aspect d'une ville romaine en Afrique dans les premiers siècles de notre ère. — Le plan ci-joint a été dressé d'après un levé communiqué par M. A. Ballu, qui a publié un *Guide illustré de Timgad* (Paris, Neurdein, 1903; en vente à l'Agence-Musée).

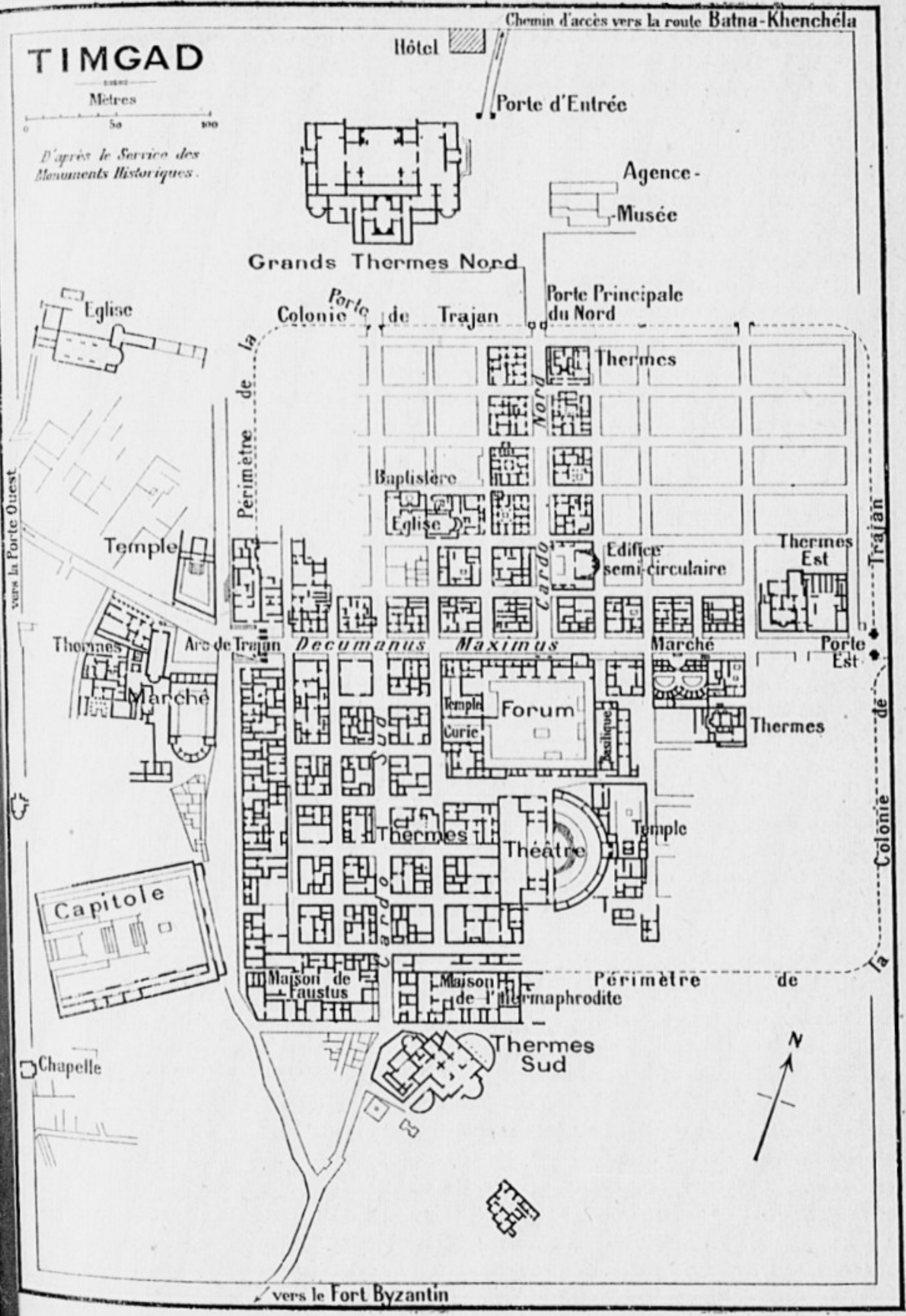
La ville, fondée sous Trajan, avait primitivement la forme d'un carré de 357 mètres sur 324, avec des rues se coupant à angle droit, au nombre de 11 de l'O. à l'E. comme du N. au S., et délimitant des îlots de dimensions égales. La voie principale s'étendait de l'E. à l'O., entre deux portes, coupant la ville exactement par le milieu et longeant au N. le forum. Plus tard, dans la seconde moitié du II^e siècle et au début du III^e, *Thamugadi* s'agrandit dans tous les sens au delà de ce périmètre, et les voies qui furent établies dans les quartiers nouveaux n'eurent pas la régularité des rues primitives.

TIMGAD

Mètres

0 50 100

D'après le Service des Monuments Historiques.



On pourra commencer la visite des ruines par les grands thermes nord qui s'élèvent en face de l'Agence-Musée du Service des Monuments historiques. Situés en dehors de la ville primitive, ils mesurent 80 m. de long sur 66 de large et comprennent plus de 30 salles. Sur le front N., au milieu de l'édifice, se trouve le *frigidarium* ou salle des bains froids, avec 3 piscines. Cette salle est flanquée de 2 autres grandes salles qui servaient sans doute de promenoirs. Aux angles S.-E. et S.-O. des thermes, deux pièces se terminant par des hémicycles paraissent avoir été des gymnases (dans celles du S.-O., latrines). Dans l'espace intermédiaire se trouvent des locaux qui pouvaient être chauffés : la vapeur d'eau produite par des fourneaux établis le long de la face S. circulait dans des sous-sols, à travers des rangées de piles en briques qui portaient les sols véritables. Ces salles servaient d'étuves ou ménageaient, par leur température tiède, la transition entre le bain chaud et le bain froid. Le *caldarium*, ou salle des bains chauds, est au milieu du front S. et compte 3 bassins. Des chambres plus petites devaient être des vestiaires, des bureaux pour le personnel, etc. — A l'O. des grands thermes, autres *thermes*, où a été trouvée une mosaïque portant l'inscription *salvu lotu* (bon bain!).

On entre dans la ville primitive par la *porte* principale du N., dont il ne reste que les assises inférieures. Les deux pieds-droits étaient décorés de pilastres et de colonnes engagées et enfermaient l'un et l'autre une chambre, servant de corps de garde.

Une large voie dallée, dite *Cardo Nord*, bordée de colonnes, conduit à l'entrée principale du forum. Des *égouts*, pourvus de regards, de distance en distance, sont pratiqués sous le dallage de cette rue, ainsi que sous celui des autres artères de la ville; on les reconnaît par les interstices que présentent les joints des dalles. — Sur la g. de cette voie, on rencontre d'abord de petits *thermes*, mal conservés, et diverses maisons (dans l'une d'elles a été installée une chapelle à l'époque chrétienne). — A 100 m. de là, on pourra tourner à dr. pour visiter les restes d'une petite *église chrétienne*, partagée en trois nefs et terminée à l'E. par un espace semi-circulaire (réservé au clergé); au N.-O. se trouve le baptistère, avec la piscine dans laquelle s'administrait le baptême (par immersion). — On reviendra ensuite au *Cardo Nord*, sur la g. duquel s'élève un édifice décoré avec luxe. Il présente du côté du *Cardo* une cour, bordée de portiques sur trois faces et flanquée de petites salles; au fond, salle hémisphérique avec des niches pour des statues, que précédaient des colonnes. Une inscription permet de croire que c'était une *bibliothèque*. — Une quarantaine de mètres plus loin, en suivant le *Cardo*, on arrive en face de l'entrée du forum, qui donne sur le *Decumanus maximus*, belle voie transversale bordée de portiques, en arrière desquels on distingue çà et là des restes de boutiques; à dr., à 150 m., se dresse l'arc de Trajan (V. p. 273).
On pénètre dans le forum par un escalier de douze marches,

précédé d'une porte monumentale qui avait une décoration analogue à celle de la porte N. Le forum est une place rectangulaire dallée, longue de 50 m., large de 43, entourée de portiques. Des statues, en pied ou équestres, se dressaient dans l'espace laissé à ciel ouvert; il y en avait aussi sous le portique N. On voit encore en place un assez grand nombre de bases, sur lesquelles on peut lire des noms d'empereurs, de gouverneurs de la province, de personnages importants de Thamugadi. Quelques pierres du dallage offrent des tables de jeu, tracées par des désœuvrés; sur l'une se lit une inscription qui signifie : « Chasser, se baigner, jouer, rire, c'est vivre ».

Sur la face O. du forum, un petit temple dont on n'a retrouvé que le soubassement présentait par devant un portique de 4 colonnes. Il était précédé d'une sorte d'estrade élevée, s'avancant sur la place : c'était la *tribune (rostra)*, d'où l'on parlait aux citoyens assemblés. Du même côté se trouve le lieu de réunion du conseil municipal. C'est une salle rectangulaire, largement ouverte sur une petite cour; des statues la décoraient. — Le front S. du forum paraît avoir été occupé par des boutiques. — Sur le front N. il y a une série de salles dont la façade est ornée de colonnades : c'étaient peut-être les locaux affectés aux curies, groupes religieux et administratifs entre lesquels étaient répartis les citoyens de la ville. — Contre le front E., s'étend une *basilique*, où l'on rendait la justice. A l'extrémité S. de la longue nef qui constituait cet édifice, on voit les restes d'une plate-forme qui servait de tribunal; au N. s'ouvrent trois salles, dont celle du milieu, en hémicycle, contenait jadis une statue; sur la face E., suite de pièces carrées, qui étaient peut-être des bureaux.

A l'angle N.-E. du forum, en contre-bas, *latrines* publiques, qui comprenaient environ 25 sièges, séparés par des appuis imitant des dauphins. A côté (entre la basilique et le Decumanus, sur lequel elle s'ouvre), ruines d'une maison : les diverses chambres sont groupées autour d'une cour, bordée de portiques et offrant des balustrades en pierre qui limitaient des jardinets.

En sortant de cette maison, on suivra le Decumanus dans la direction de l'E. et l'on atteindra presque aussitôt (à dr.) un *marché*, auquel on accède par deux petits escaliers. Derrière un vestibule hémisphérique, flanqué de boutiques, s'étendent symétriquement deux cours demi-circulaires, qu'entourent des portiques en grès et au fond desquelles d'autres boutiques sont disposées (vasque en face de l'entrée commune des deux cours).

— Au S.-E. du marché, *petits thermes*, dans lesquels on pénètre par un couloir situé au S. : les aménagements divers (salles d'attente et de repos, de bains froids, chauds ou de vapeur, vestiaire, latrines, chaufferies, réservoir) se distinguent très nettement. — Revenant au Decumanus et continuant vers l'E., on arrive (à g.) à de *grands thermes* (mal conservés et ne présentant pas l'intérêt des établissements analogues du Nord, V. ci-dessus) et du Sud (V. ci-dessous). Un peu au delà, sur le Decumanus, restes d'une *porte*

monumentale à colonnes, élevée peut-être vers la fin du second siècle, sur l'emplacement d'une des portes de la ville primitive.

[A 500 m. env. au N.-E., a été découverte en 1903 une *église chrétienne* du type ordinaire, à 3 nefs séparées par des colonnades; les visiteurs pressés ne pousseront sans doute pas jusque-là.]

On reviendra, par le Decumanus, jusqu'au forum, qu'on traversera pour gagner (au S.) le théâtre, établi dans le flanc d'un mamelon. Construit vers le milieu du II^e s., il pouvait contenir env. 3,500 personnes. L'orchestre, dont le dallage est encore en très bon état, est bordé de 3 larges marches, sur lesquelles on plaçait des sièges réservés. Au-dessus s'étagaient trois séries de gradins : ceux d'en bas seuls sont bien conservés. La murette qui limitait la scène du côté de l'orchestre présente une série de niches quadrangulaires ou arrondies, ainsi que deux petits escaliers; elle était précédée de colonnettes. Le mur élevé qui formait le fond de cette scène a disparu. Un portique de 16 colonnes, que l'on a remises en place, formait la façade du théâtre à l'O.; il servait sans doute de promenoir. — Du haut du théâtre, belle vue d'ensemble sur les ruines. — En arrière (à l'E.), vagues vestiges d'un petit édifice qui était peut-être un temple, précédé d'une grande cour.

A l'O. du forum et du théâtre, comme aussi au N. du Decumanus, un certain nombre de *maisons* ont été déblayées : elles étaient malheureusement très endommagées et ont été fortement restaurées.

Le mieux sera, en quittant le théâtre, de se diriger vers l'O. et de rejoindre (à 70 m. du théâtre) la belle rue dallée en calcaire que l'on appelle le *Cardo Sud* et qui est tracé du N. au S. (entre le théâtre et le *Cardo*, *petits thermes*, qui n'offrent pas d'intérêt particulier). Parvenu au *Cardo*, on le suivra vers le S.; pour gagner les thermes dits du S. — Avant d'atteindre ceux-ci, on visitera deux grandes *maisons*, l'une à g. (dite *maison de l'Hermaphrodite*, à cause d'une mosaïque qu'on y a découverte), l'autre à dr., qu'une inscription indique comme ayant appartenu à un certain Faustus et à sa femme Valentina, peut-être les constructeurs du marché situé près de l'arc de Trajan (V. ci-dessous). Ces maisons, les plus vastes de celles qui ont été déblayées jusqu'à présent, offrent de nombreuses chambres et salles donnant sur une ou deux cours intérieures à colonnades et bassin.

Les *thermes du Sud*, moins vastes que ceux du N., sont, comme ces derniers, situés en dehors de la ville primitive. Un couloir mène à une grande salle rectangulaire, qui était peut-être un gymnase. De là, on pénètre dans le *frigidarium*, avec deux bassins latéraux pour les bains froids, puis dans des salles qui pouvaient être chauffées : il y a deux *caldaria*, l'un avec deux, l'autre avec trois baignoires pour les bains chauds. A l'extrémité S., de vastes latrines, de forme semi-circulaire, ont un pavement en mosaïque et 28 sièges (peu distincts). Les sous-sols (escalier de descente vers l'extrémité S. de la salle des latrines) sont bien conservés.

(couloirs, fourneaux, magasins de combustibles). — Près de là, autres *thermes*, plus petits, déblayés en 1904.

[A 400 m. env. S. des thermes et en dehors de la ville, *forteresse byzantine* construite au vi^e s., sous Justinien. Elle surveillait la sortie d'un des principaux passages qui s'ouvrent à travers l'Aurès, par le défilé de Fom Ksantina (V. p. 274). Elle a 111 m. sur 73. Les murs, épais de 2 m. 50, sont flanqués de 8 tours; l'entrée s'ouvre dans la tour centrale du N.

Si l'on en a le temps, on pourra pousser, à 250 m. S.-O., jusqu'aux ruines d'une *chapelle byzantine*, sur un mamelon. Elle paraît avoir été flanquée au S. d'une cour à portiques; il y avait peut-être là un couvent. Elle fut construite sous le patrice Grégoire, vers 645, à la veille de l'invasion arabe.]

Revenant aux thermes du S., on se dirigera à g. vers le temple du Capitole (en dehors du périmètre primitif), où le Service des Monuments historiques a remonté deux colonnes, hautes de près de 14 m. Ce temple, qui mesurait 53 m. de long sur 23 de large, est presque entièrement détruit. Il avait un escalier d'une quarantaine de marches. Le front offrait 6 colonnes; d'autres colonnes s'élevaient sur les côtés longs. Autour s'étendait une grande cour, à peu près rectangulaire, qui était bordée de portiques, mais qui fut remaniée à une basse époque. Un autre portique existait en avant, précédant la face E. du mur de clôture. — Du mamelon qui s'élève au S. du Capitole, belle vue d'ensemble sur les ruines (surtout l'après-midi).

Du Capitole, une voie conduit à un grand *marché*, qui date probablement du début du III^e s. L'entrée se trouve au N., derrière un portique. On pénètre dans une cour, entourée de colonnades et ornée au milieu d'un bassin. En avant de cette cour (c'est-à-dire derrière le mur de façade) sont établies six logettes, qui étaient des boutiques. Sept autres boutiques occupent un hémicycle au fond de l'édifice. Dans chacune d'elles, une grande dalle fixe, placée horizontalement à la hauteur d'un mètre, servait à l'étagage : pour entrer chez lui, le marchand devait se glisser sous cette dalle. — A côté du marché, au N.-O., un bâtiment rectangulaire, terminé au S. par un hémicycle, était probablement une annexe, sans doute réservée à la vente de certaines marchandises.

La large rue dallée qui passe devant le marché (au N.) est le Decumanus maximus prolongé au delà du périmètre de la ville primitive. Cette rue n'est qu'un tronçon de la *voie romaine* de Lambèse à *Theveste* (Tébessa), qui traversait la ville de l'O. à l'E.

Sur cette chaussée est jeté le bel arc de triomphe dit de Trajan qui, depuis la restauration faite en 1900, a un peu perdu son aspect antique. Il paraît avoir été construit vers le début du III^e s., sur l'emplacement de la porte occidentale de la colonie de Trajan. Orné de pilastres et précédé de colonnes corinthiennes, il offre trois ouvertures. Les deux baies de dr. et de g., plus petites que celle du milieu, sont surmontées de niches qui contenaient des statues et que flanquaient des colonnettes; au-dessus régnaient des frontons courbes.

Traversant la voie dont nous venons de parler, nous rencontrons, en face du marché, les ruines d'un petit *temple*, qui s'élevait sur une cour de forme trapézoïdale. D'après une inscription qui semble avoir décoré la frise de ce sanctuaire, il était dédié au *Génie de la colonie*.

En suivant le Decumanus à l'O., on arrive, au bout de 200 m. (sur la g.), à un *château d'eau* octogonal, entouré d'un bassin de même forme; la dédicace du monument nous apprend qu'il coûta 32,348 sesterces (env. 8,000 fr.).

Près de là, sur le dallage de la voie, *dessins* populaires tracés à la pointe : dame romaine filant auprès d'un enfant au maillot; cocher de cirque avec quatre chevaux désignés par leur nom, etc.

A 80 m. plus loin que le château d'eau, sur le Decumanus, restes d'une *porte* monumentale à colonnes, élevée vers la fin du II^e s., alors que la ville avait beaucoup dépassé ses limites primitives. Elle a été restaurée.

Revenant vers l'E., on se détournera vers la g. pour aller visiter une grande *basilique chrétienne*, longue d'une quarantaine de mètres. La nef était séparée des bas-côtés par deux doubles colonnades. Au fond, abside semi-circulaire où se tenait le clergé, plus élevée que le reste de l'église. Deux sacristies la flanquent. En avant de cette abside, 4 trous carrés indiquent l'emplacement des supports de l'autel, dont les côtés et la table devaient être en bois.

On reviendra ensuite à la porte N. et à l'Agence-Musée.

Autour de cette Agence ont été rassemblés : des morceaux d'architecture; — des bas-reliefs (stèles dédiées à Saturne, Dieu latin identifié au principal dieu des Africains); — quelques statues (beau *torse* d'Apollon ou de Mercure; torse et tête d'une statue de Lucius Verus; nymphes tenant des coquilles, trouvées aux thermes du S.; Mercure, Hygie, etc.); — un grand vase en pierre (provenant aussi des thermes du S.), avec des sculptures représentant un sacrifice et l'Amour et Psyché.

Des salles contiennent de menus objets : lampes, poteries, ustensiles en bronze, monnaies, etc. (remarquer une jolie tête de bronze, représentant une jeune *déesse*, et une *lampe* de bronze, montée sur un haut support). — Sur les murs, plusieurs *mosaïques* : Diane surprise au bain par Actéon; — Neptune sur son char; — toilette de l'Hermaphrodite; — Amphitrite sur un centaure marin; — Jupiter, déguisé en satyre, et Antiope (au-dessus l'inscription *Piladelfis vita!* souhait de longue vie aux propriétaires de la maison qu'ornait cette mosaïque); — belle mosaïque ornementale, trouvée dans la maison de Faustus; — autres mosaïques ornementales.

[A 8 k. S.-E. (2 h.), entre le *Djebel Bou-Drias* à dr., et le *Djebel Kharrouba* à g., au débouché de l'Oued Taga sur le plateau, s'ouvre le défilé de *Khanga-Seba-Ergoud* (la gorge des Sept Dormants) ou de *I'oum Ksantina* (la bouche de Constantine), ainsi dénommé de la ressemblance du site avec celui de Constantine. Là se trouvent les ruines d'une très ancienne ville berbère, *Ichoukkan*, ainsi qu'une multitude de tombeaux indigènes, dont les uns ressemblent à des tours, les autres à des troncs de cône. On y trouve des morts dans une position accroupie, parfois accompagnés de grossières poteries. L'âge de ces monuments ne peut pas être déterminé.

De ce point, par *I'oum-el-Toub*, autre défilé, on peut gagner, en 3 à 4 h., Medina (V. p. 276). — On peut également, soit par le v. indigène de

Hanged-el-Maach et le col de *Titiniob*, soit par les gorges de *Tagharest*, faire, en 7 à 8 h., l'ascension du Chélia (V. p. 276).]

A 10 k. S.-O., village chaouïa intéressant de *Bou-Amar*, d'où l'on peut gagner l'Oued-Taga (en 1 h. env.) et Medina (V. p. 276).]

De Timgad à Khenchela, V. p. 264; — à Batna et à El-Kantara par l'Aurès, V. ci-dessous.

EXCURSIONS DANS L'AURÈS

Le massif montagneux de l'Aurès, au S.-E. de Batna, où se dressent les sommets les plus élevés de l'Algérie-Tunisie (Chélia et Kef Mahmel), est une région des plus intéressantes. Il est constitué d'une série de puissantes rides parallèles, orientées N.-E.-S.-O., dont « les plis, serrés comme les fronces d'une étoffe, dessinent de longues arêtes rectilignes, des crêtes étroites, séparées par de profondes vallées » (*Niox*). Adossé au N. à de hauts plateaux qui dépassent 1,000 m., il plonge au S., en escarpements abrupts, sur la dépression saharienne qui n'atteint pas plus de 150 m. Entre ses deux rebords, dont l'un appartient à la zone tempérée froide, tandis que l'autre touche à la zone torride, on compte, à vol d'oiseau, moins de 100 k.; et sur cet espace s'étagent et se succèdent, le long des vallées, les végétations les plus fortement contrastées, des forêts de conifères (cèdres; V. R. 5, p. 79) et des prairies jusqu'aux palmiers-dattiers. Ces vallées sont d'ailleurs pittoresques au possible, taillées en cañons qui présentent de merveilleux aspects.

Les populations aurasiennes, qu'on désigne sous le nom de *Chaouïas* (pasteurs), ne sont pas moins curieuses. Comme celles de la Kabylie du Djurjura, elles appartiennent à la race berbère, mais sont d'un groupe linguistique différent. Elles sont mi-nomades, mi-sédentaires. Les nécessités de la défense les ont portées à construire leurs villages dans des sites inaccessibles, au flanc de falaises verticales ou au sommet de rochers à pic que couronne « la *guelaa*, grenier et forteresse à la fois, où l'on dépose, en prévision des mauvaises années, l'excédent des récoltes et où l'on se retranche en cas d'attaque » (*Besnier*).

Lors de la réoccupation de l'Afrique par les Byzantins, les gens de l'Aurès donnèrent fort à faire au patrice Solomon, qui dut conduire contre eux des expéditions pénibles. La colonne Bedeau obtint, en 1845, la soumission du pays, mais il fallut, cinq années plus tard, prendre et détruire Nara, sur l'Oued Abdi, pour venir à bout des dernières résistances; des mouvements insurrectionnels, tentés en 1859 et 1879, avortèrent presque aussitôt.

Ce pays original est malheureusement d'accès assez incommode et ne peut être recommandé, en l'état actuel des routes et des gîtes, également rudimentaires, qu'aux touristes exercés. Une voie carrossable y est en voie d'exécution (de Batna à Biskra par Medina et Arris), mais elle ne sera pas achevée avant plusieurs années. Force est donc de recourir au mulet (très nombreux sentiers, parfois difficiles).

Arris excepté, il faut camper partout, à moins qu'on ne se contente de l'hospitalité indigène; celle-ci sera assurée, ainsi que les animaux nécessaires, par les recommandations de l'administrateur de l'Aurès (à Lambèse) ou de celui de Khenchela, dont les circonscriptions se partagent le massif aurasienn; écrire un peu à l'avance à ces fonctionnaires. Biskra et El-Kantara (V. R. 22) peuvent être pris pour points de départ aussi bien que Batna. — Les indications ci-dessous résument des renseignements fournis par le Club Alpin d'Alger et par M. Ficheur. — Consulter les cartes au 200,000^e, nos 37 (El Kantara) et 38 (Aurès.)

1° Ascension du Chélia.

Cette excursion, aller et retour de Batna, demande trois jours; on couche à Medina, dans une petite maison appartenant aux Pères Blancs; mulets, matériel de couchage et provisions.

45 k. de Batna à Marcouna, où on laisse à g. la route de Timgad et de Khenchela (V. p. 265). — 28 k. *Oued-Taga* et 52 k. Medina, aux sources de l'Oued-el-Abiod (V. ci-dessous, 3°) et au pied du col important de *Tizougarine*, à la tête des grandes vallées de l'Aurès. — De là au sommet, 5 h. env. (guide utile).

Le Chélia (2,327 m.; panorama extrêmement étendu), est la montagne la plus élevée de l'Algérie; il est boisé de cèdres appartenant à la vaste forêt des *Beni-Oudjana* (7,000 hect.), presque partout en très médiocre état.

On aura intérêt à faire entrer cette ascens. dans le cadre d'une tournée plus complète (V. ci-dessous, 3°). — Du Chélia on descend sur Arris en 6 à 7 h.

2° Cèdres de Sgag.

Excurs. fatigante à faire en une journée; Sgag est à 22 k. de Batna (route de Khenchela jusqu'à Lambèse, puis prendre à dr.); mulets et provisions; maison forestière.

Comme pour le Chélia, il sera préférable de visiter la forêt de Sgag au cours d'une tournée, auquel cas on pourra, en même temps, faire l'ascens. du Kef Mahmel (V. ci-dessous, 3°).

3° Vallées de l'Oued Abdi et de l'Oued el-Abiod.

Excurs. très recommandée, la plus belle peut-être de l'Algérie, mais longue et parfois pénible; mulets, matériel de campement ou de couchage, provisions. — En prenant El-Kantara ou Biskra (V. R. 22) pour point de départ, de préférence à Batna, on pourra visiter ces vallées en 5 ou 6 jours.

1^{er} JOUR. — D'El-Kantara, on gagnera, par les Beni-Ferah (V. p. 280), *Djemora*, sur l'Oued Abdi; de Biskra, on s'y rendra par *Branès* (20,000 palmiers); 6 à 7 h. par l'un ou par l'autre itinéraire. — Djemora est une belle oasis d'aspect saharien; 80,000 palmiers s'échelonnent sur plusieurs kil. le long de l'Oued; population de langue arabe.

2^e JOUR. — On remonte l'Oued Abdi. Sur ce parcours, villages berbères chaouïas dans des positions très fortes; les palmiers disparaissent et sont remplacés par les essences fructifères des pays tempérés. — Le plus beau v. est celui de *Menaâ* (926 m.), au confluent de l'Oued *Bouzina*; on y fait étape (6 à 7 h. de Djemora). — A l'E., s'élève le *Djebel Lazereg* (1,937 m.), au sommet rocheux et boisé.

3^e JOUR (faire étape, soit à l'amont, soit à l'aval des gorges de Tighanimine, ce qui demande une forte journée; si l'on veut

aller à Tkout, il faut compter deux journées et s'arrêter à Taghit). — Quittant la vallée de l'Oued Abdi, soit à hauteur de *Chir* (1,400 m.), soit en amont vers *Nouader* (4 h. de Menaa), on atteint, par un sentier à dr., la haute plaine de *Moudji* (1,300 m.) et la mine de mercure de *Taghit* (2 h. de Nouader), d'où l'on descend sur *Tighanimine* (1,000 m.), dans la vallée de l'Oued-el-Abiod, en 3 h. 30 env. — Suivre celle-ci vers l'aval; on traverse (1 h.) des gorges superbes, entaillées dans une crevasse du *Djebel Louah*; débris d'ouvrages romains et inscription indiquant qu'un détachement de la *VI Ferrata*, légion de Syrie, établit une route à travers les gorges, au milieu du II^e s.

[*Tkout*, belle oasis de montagne (bordj du caïd de l'Ahmar-Khaddou), se trouve en amont du débouché des gorges, dans la vallée affluente de l'Oued *Chennaoura*; s'y rendre en escaladant à g. les escarpements du Dj. Louah (vue superbe du sommet); env. 4 h.].

4^e ou 5^e JOUR. — En continuant de descendre l'Oued-el-Abiod, de *Tabalit* à *Baniane* et au delà, on chemine, lorsque les eaux sont suffisamment basses (en hautes eaux, sentiers sur le plateau), dans un cañon magnifique, au fond duquel réapparaît la végétation saharienne. Des villages se devinent « juchés tout en haut de la muraille calcaire du cañon, de même couleur et de même aspect que le roc, uniquement reconnaissables aux quelques trous qui servent d'ouvertures » (*Busson*). — En aval de ces étranglements, on atteint l'oasis de *Mchouneche* (8 à 9 h. de Tkout ou des gorges; étape dure).

[L'Ahmar-Khaddou (1,925 m.; panorama de toute beauté). — Cette montagne, dont la belle couleur justifie le nom (Ahmar-Khaddou veut dire la *joue rouge*), domine à l'E. l'Oued-el-Abiod. De Mchouneche au sommet, env. 5 h. 30 à 6 h. (bon sentier muletier jusqu'au *Poste optique*, puis on continue à pied en suivant la crête); retour en 4 h. à 4 h. 30 à Mchouneche.]

5^e ou 6^e JOUR. — On gagne Biskra en 6 h. par les oasis d'El-Ilbel, de Droh et de Chetma (V. p. 285).

[L'excursion sera plus complète, si l'on pousse, en remontant l'Oued Abdi, jusqu'à *Bahli* (6 h. env. de Menaa), d'où l'on fera l'ascension du *Kef Mahmel* (2,321 m.; montée 3 h. à 3 h. 30), et si l'on va de ce point à Arris, débouchant ainsi sur l'Oued-el-Abiod à 18 k. en amont de Tighanimine. — Arris, au-dessus d'une haute plaine (1,200 m.) cultivée par la tribu chaouïa des *Ouled-Daoud*, possède une école et un hôpital indigène dirigés par les Pères Blancs, ainsi qu'une maison cantonnière inoccupée où l'on peut coucher sur autorisation de l'administrateur de l'Aurès à Lambèse. — D'Arris, se rendre à Tkout par Tighanimine (9 h.). — Ce complément intéressant demandera 3 jours (Menaa-Bahli; — Bahli-Kef-Mahmel-Arris; — Arris-Tkout) et portera la durée de la tournée à sept jours (8 j. avec l'asc. de l'Ahmar-Khaddou).]

Les touristes disposant de 10 j. peuvent, en partant, soit de Batna, soit inversement de Biskra ou d'El-Kantara, suivre un itinéraire qui leur fera visiter, outre les deux vallées, les forêts de Sgag et celles du Chélia : Batna à Medina (1^{er} j.); — asc.

278 DE CONSTANTINE A BISKRA ET A TOUGGOURT. [R. 22]

du Chéïa et desc. sur Arris (2° j.); — Arris à Tkout par Tighanimine (3° j.); — Tkout à Mchouneche (4° j.); — Biskra (5° j.); — Biskra ou El-Kantara (ch. de fer entre ces deux points) à Djemora (6° j.); — Menaâ (7° j.); — Bahli (8° j.); — de là, on gagne Sgag, soit par Bouzina, soit par le Kef Mahmel (9° j.); — Sgag à Batna (10° j.).

L'asc. de l'Ahmar-Khaddou, de Mchouneche, porterait la durée de la tournée à 11 j. — Pour combiner celle-ci avec la visite des ruines de Timgad, par Foug Ksantina, ce qui allongerait encore de 1 j. au moins, V. p. 274.

Route 22. — DE CONSTANTINE A BISKRA ET A TOUGGOURT

LES ZIBANS. — L'OUED-RIR.

DE CONSTANTINE A BISKRA

239 k. — Ch. de fer en 8 à 9 h. — 22 fr. 60; 16 fr. 95; 12 fr. 45. — Wagons-lits 3 fois par sem. à la saison d'hiver, 10 fr. — Se placer à dr. pour la vue. — Des billets individuels et collectifs d'excursion à prix réduits sont délivrés, à destination de Biskra, par les gares de Constantine, de Philippeville et d'Alger (s'informer à ces stations). — Pour les relations directes de Biskra avec Alger et la France, V. R. *préliminaires*, 7°.

235 k. par la route, totalement empierrée et en bon état jusqu'à (182 k.) El-Kantara, en piste carrossable et partiellement empierrée au delà (praticable à cycle et à automobile, sauf par temps exceptionnellement mauvais).

118 k. de Constantine à Batna (V. R. 21). — Le trajet se poursuit entre deux chaînes de montagnes boisées. — Montée jusqu'au k. 125, où l'on atteint 1,080 m.; puis descente continue jusqu'à Biskra, qui n'est qu'à 122 m. — 129 k. *El-Biar* (les puits) ou *Lambiridi*, à 1,069 m., nom d'une ville antique dont les ruines (sans intérêt) se voient plus loin, à 3 k. à dr. de la voie.

De Lambiridi au Bellezma et à Ngaous, V. p. 264.

Les boisements s'amaigrissent progressivement. — 151 k. *Aïn-Touta* (la source du Mûrier) ou *Mac Mahon* (aub.), ch.-l. d'une com. m. de 29,500 hab., petit centre français; cultures assez étendues. — A 3 k. sur la g., ruines romaines.

D'Aïn-Touta à Sétif, V. p. 236; — à Barika, V. p. 240.

Plus loin, les hauteurs se dénudent, le pays devient désolé.

159 k. *Les Tamarins*. — Pour les gorges de Tilatou, V. ci-dessous.

L'aridité de la région s'accuse de plus en plus. Relief tourmenté; gorges profondes creusées par les oueds. — Grand lacet: on passe de la vallée de l'*Oued Aïn-Touta* ou *Tilatou* dans celle de l'*Oued Fedala* ou *Guebli*; tunnels, tranchées et viaducs. — La route, coupant la boucle faite par la voie ferrée, franchit le *col des Juifs* (pentes raides.)

466 k. *Maafa*. Gorges intéressantes (V. ci-dessous).— On retrouve l'Oued Tilatou, qui se réunit à l'Oued Guebli pour former l'Oued *Kantara*, dont on descend la vallée dominée par des hauteurs à pic. — La route suit actuellement la rive g.; elle se développait autrefois en corniche sur la rive dr. jusqu'au pont romain qu'elle franchissait.

482 k. **El-Kantara** (buvette; hôt. *Bertrand*, bon), à 538 m.

El-Kantara, le *Calceus Herculis* des Romains, ainsi nommé parce qu'on prétendait que le défilé avait été ouvert par un coup de pied d'Hercule, devait être dans l'antiquité un poste militaire important. Un corps d'archers, originaires de Palmyre en Asie, y tenait garnison.

A 4 k. aval de la station, pont de construction romaine dont l'existence explique le nom actuel d'El-Kantara; arche de 10 m. d'ouverture et de 4 m. 90 de largeur, à laquelle une restauration inopportune a enlevé sa physionomie primitive. De son tablier, échappée vers l'aval sur les palmiers de l'oasis.

C'est à El-Kantara que la voie ferrée et la route sortent des montagnes par un admirable défilé qui est comme la porte du Sud et que les indigènes dénomment *Foum-es-Sahara* (bouche du Sahara). Cette porte, large d'une quarantaine de mètres, s'ouvre entre deux murs de rochers. « De tous les sites de l'Algérie, nul n'est plus fameux : là est le contraste le plus net entre les plateaux rocheux et les oasis; l'orient se montre soudain par une porte d'or. C'est une croyance établie chez les Arabes, et en partie justifiée par les faits, que les rochers d'El-Kantara arrêtent à leur sommet tous les nuages du Tell : la pluie vient y mourir. D'un côté est la région de l'hiver, de l'autre celle de l'été; en haut est le Tell, en bas le Sahara; sur un versant, la montagne est noire et couleur de pluie; sur l'autre rose et couleur de beau temps. » (*E. Reclus*, d'après *Fromentin*.)

Ce qui ajoute au merveilleux du site, c'est la belle oasis de 90,000 palmiers, que les eaux de l'Oued El-Kantara ont permis de créer au débouché de la cluse. La visite de ces palmeraies, qui s'étalent verdoyantes dans une façon de conque entaillée au pied des escarpements dénudés, ne manquera pas d'intéresser les touristes. L'oasis n'est en rien inférieure à celles des Zibans (jardins de végétation magnifique et très variée) et son cadre unique lui donne un charme saisissant.

Dans l'oasis sont trois villages indigènes : *Khrekar*, sur la rive g. de l'Oued; *Dahraouia*, sur la rive dr.; *Kbour-el-Abbas*, au confluent de l'Oued *Kantara* et de l'Oued *Bioda* (rivière blanche). Ces villages sont peuplés ensemble de 3,000 hab.

El-Kantara est un bon centre d'excursions, tant dans les vallées des oueds voisins, qui abondent en perspectives étranges et sauvages, que plus loin dans le massif de l'Aurès pour l'exploration duquel c'est un très recommandable point de départ. — C'est aussi une excellente station de chasse, aux alentours de laquelle on trouvera des gazelles en abondance, et, ce qui est

280 DE CONSTANTINE A BISKRA ET A TOUGGOURT. [R. 22]

plus rare, des mouflons (*arouï*). — On aura (à l'hôtel Bertrand) des guides indigènes sachant le français (3 fr. par j. pour la visite de l'oasis, 5 fr. pour les excursions), ainsi que des mulets (3 fr. 50 par j. avec selle arabe, 5 fr. avec selle française).

1° Poste optique du Djebel Metlili (1,495 m.), au N.-O. — Bon sentier muletier; montée 3 h., desc. 2. h. — Vue magnifique.

2° Montagne d'albâtre (5 à 6 k. S.). — Courte promenade intéressante.

3° Gorges de Tilatou (1/2 journée). — On montera par ch. de fer aux Tamarins et on descendra par les gorges à pied ou à mulet (4 h. 30 à 5 h.) ou vice versa. — Partant de la stat. des Tamarins, on suit la route en descendant jusqu'à la borne k. 248,5, puis on prend un sentier à dr., qui traverse la voie ferrée et suit la vallée de l'Oued Tilatou. Au bout de 1 h. env., cette vallée se reserre brusquement; ce sont les *gorges*, dont la traversée demande de 2 h. 30 à 3 h. : suite de beaux vergers bordés de lauriers-roses; v. très pittoresque de *Tilatou* dont la plupart des habitants, vrais troglodytes, occupent des grottes creusées au flanc des parois rocheuses. Au sortir des gorges, on retrouve la r. à 5 k. en amont de la stat. d'El-Kantara.

4° Gorges de Maafa (1/2 journée). — On montera par ch. de fer à Maafa, où débouchent les gorges (creusées par un affluent de l'Oued Fedala), qu'on parcourra à mulet, pour revenir de même à El-Kantara par la route ou vice versa. Il y a 6 k. env. de la stat. de Maafa jusqu'aux *decheras* de *Fetatcha* et de *Meradsa*, en amont desquelles se développe la plus sauvage partie des gorges, qu'on remontera dans la mesure du temps dont on disposera. La distance de Maafa à El-Kantara est de 16 k.

On pourra visiter dans la même journée, si l'horaire des trains s'y prête, Maafa et Tilatou. Pour cela, envoyer la veille les mulets à Maafa et les rejoindre le lendemain matin par ch. de fer. Après avoir visité les gorges de Maafa, on gagnera les Tamarins, d'où d'on descendra par Tilatou, ou l'inverse : au total 36 k. env.; forte journée.

5° Gorges des Beni-Ferah (1 journée; provisions; le prix du mulet sera majoré d'une indemnité de ret. à débattre si on le laisse à El-Outaya). — Le v. très intéressant des *Beni-Ferah*, dans des gorges pittoresques, est à 16 k. env. d'El-Kantara. De là, par le flanc de la *Montagne de sel* (V. ci-dessous), on pourra gagner (18 k.) la stat. d'El-Outaya, où l'on prendra le train pour El-Kantara ou pour Biskra.

6° D'El-Kantara à Biskra par l'Oued Abdi (une très forte journée; 60 k. env., qui demandent 12 à 13 h.; si l'on peut trouver gîte ou camper à Djemora, on fera mieux de consacrer à l'excursion 1 j. 1/2; mulet, prix à débattre sur le pied de 3 fr. 50 à 5 fr. par j., compté le retour; provisions). — Dès (16 k.) Beni-Ferah, on gagne (27 k.) Djemora et (46 k.) Branès, sur l'Oued Abdi, dont on descend la superbe vallée (V. R. 21, p. 276).

7° Aurès, vallées de l'Oued Abdi et de l'Oued-el-Abiod. — V. R. 21, p. 276.]

Au sortir de la station, tunnels; vues superbes entre ces tunnels et après le dernier. On débouche brusquement des gorges sur les palmeraies, qu'on longe en contre-haut, à niveau des têtes des arbres. — Quelques centaines de m. au delà du débouché, regarder en arrière à dr. : on voit très bien la coupure qu'on vient de franchir, véritable brèche dans une muraille de dimensions colossales; le spectacle, que la rapidité de l'allure empêche d'apprécier comme il conviendrait, est merveilleux.

La voie ferrée, qui continue de descendre rapidement, rase, à g., les hauteurs du *Djebel Selloum*, avant-mont du *Djebel Kleuf*.

202 k. *Fontaine des Gazelles*, au pied du *Djebel Kroubset*, et à proximité d'*El-Hammam*, sur l'emplacement des *thermes d'Æquæ Herculis* (source thermale à 36°). — A dr., palmeraies.

Viaduc sur l'Oued Kantara : la vue est dès lors à g.

Au 209^e k. à g. s'élève le *Djebel-Gharribou*, également appelé le *Djebel-el-Melah* ou montagne de sel, qui rappelle le Rocher entre Guelt-es-Stel et Djelfa (V. R. 14). — Viaduc.

214 k. *El-Outaya* (la grande plaine).

D'El-Outaya à Bou-Saada, V. R. 18, A, p. 241.

On traverse de nouveau l'Oued Kantara, devenu l'*Oued Biskra*.

— Sur la dr., plantations et cultures de la ferme Dufourg.

221 k. *Ferme Dufourg*, à 5 k. du centre de l'exploitation. On franchit encore l'Oued. Au delà, bornant la plaine au S.-O., *Djebel Bou-Rzel*. — Nouveau viaduc sur l'Oued Biskra, puis défilé auquel succèdent des tranchées rocheuses, au débouché desquelles apparaissent, à g., les palmiers de Biskra.

La route appuie à dr. de la voie ferrée et franchit le *Djebel Bou-Rzel* au (227 k.) col de Sfa (V. p. 285); pentes raides sur les deux versants. — Avant d'atteindre Biskra, elle fait une courbe pour contourner par l'O. les installations de la gare.

239 k. *Biskra* * (pour les rends. pratiques, V. l'*Index alphabétique*), ch.-l. d'une com. de plein exercice de 7,500 hab., dont 900 Europ., du territoire militaire dit de Touggourt et d'une com. indig. de 55,000 hab. disséminés sur 1,400,000 hect., est situé à 122 m. sur la rive dr. de l'Oued Biskra.

La ville romaine s'appelait *Vescera*. Ibn-Khaldoun parle déjà de Biskra comme de la capitale des Zibans. Biskra fut conquis par les Turcs dès le xvi^e s. (expéditions d'Hassan-Aga en 1542, de Salah-Reïs en 1552). En 1844, le duc d'Aumale l'occupa et y laissa une petite garnison; celle-ci ayant été massacrée, on y envoya des forces plus considérables qui assurèrent la soumission du pays. En 1849 eut lieu l'insurrection des Zibans, que terminèrent la prise et la destruction de Zaatcha (V. p. 286).

La ville française de Biskra se trouve à l'amont de l'oasis, auprès du *fort Saint-Germain*, nom d'un commandant du cercle de Biskra, tué lors de l'insurrection de 1849. De même que la Kasba turque qu'il a remplacée, celui-ci commande les eaux qui assurent la fertilité des jardins.

Des plantations ont été faites autour du fort et forment un petit parc que longe la rue Berthe. — Cette rue, principale artère de Biskra, relie l'esplanade de la gare à la route de Touggourt, qui porte en cet endroit, à g., le nom de *boulevard Mac-Mahon*, à dr., celui d'*avenue Lallemand*. — A l'intersection s'élève la belle *statue du cardinal Lavignerie*, par Falguière.

L'angle de la rue Berthe et de l'avenue Lallemand est occupé par le joli *jardin Dufourg*. — D'autres plantations, squares ou alignements, agrémentent encore le Biskra européen, dont l'aspect général est tout à fait plaisant.

L'*Hôtel de Ville*, en façade sur un square à dr. de la rue Berthe, est une construction assez élégante. — Non loin, entre ce square et la gare, sont les *Postes et télégraphes*.

A dr. également de la rue Berthe, et à proximité du jardin Dufourg, se trouve la *place du Marché*, que l'on ne manquera pas d'aller voir (le matin). Le spectacle est des plus animés et fort curieux. — Tout près de là sont les rues (à parcourir le soir) qu'habitent les femmes indigènes, en majorité de la tribu des Ouled-Naïl (danses intéressantes dans les cafés maures).

Biskra est devenu une station d'hivernage fréquentée. Le climat y est, en effet, d'un agrément extrême pendant les mois d'hiver; il est moins doux et plus inégal, mais aussi bien moins humide que celui d'Alger (moy. de 10°,3 en janvier, avec des min. moy. de 5°,7 et des max. moy. de 16°,3); il y pleut rarement (moins de 175 millim. par an) et le soleil y brille de façon à peu près constante. — La saison dure de novembre jusqu'en avril.

Grâce à l'hivernage, Biskra est doté d'hôtels nombreux et confortables, dont certains sont de proportions monumentales. — C'est aussi pour les hiverneurs qu'a été édifié, par la *Société de Biskra et de l'Oued-Rir*, sur la route de Touggourt, au milieu d'un charmant jardin, un vaste Casino de style mauresque (salons de conversation et de jeu, représentations diverses, notamment danses indigènes). L'entrée en est libre. — Cet établissement a comme annexe la petite *oasis de Beni-Mora*, qui lui est reliée par un tramway (10 c.; V. ci-dessous), et où se trouvent des installations pour différents sports. — Pour les hiverneurs également sont organisées des courses de chevaux et de chameaux mehara (ces dernières entre Biskra et Touggourt sur 212 k.), des fantasias et des parties de chasse. — L'agha des Zibans, Si Mohammed-ben-Gana, convie fort libéralement à ses réceptions et à ses chasses (au faucon) les touristes qui lui sont présentés.

On trouve à Biskra bon nombre d'indigènes qui savent suffisamment de français pour servir de guides (prix à débattre). — L'affluence des touristes et des hiverneurs a quelque peu gâté la population indigène de Biskra; les enfants ont pris de fort importunes habitudes de mendicité et les adultes ont tendance à se faire payer leurs services beaucoup plus cher qu'ils ne valent. Aussi fera-t-on bien, lorsqu'on emploiera quelque indigène, de convenir d'avance de la rétribution à lui donner.

De Biskra, la vue est superbe, au lever et au coucher du soleil, sur l'horizon des montagnes. — Dans la ville même, la terrasse qui couronne le *minaret du Royal-Hôtel* est un bon observatoire. Au dehors, de la butte du vieux fort turc (tram 10 c.; V. ci-dessous), où les palmeraies environnantes font un premier plan de verdure, le spectacle est plus admirable encore.

Un *village nègre* (assez peu intéressant) se trouve à g. de la route de Touggourt, à peu de distance du Casino.

A g. également de la route de Touggourt, à l'extrémité de l'*avenue Delacroix* (entrée par le chemin qui longe l'Oued Bis-

ristes peu familiers avec l'étrange nature des oasis ne se lasseront pas de parcourir les jardins et les palmeraies qui les entourent. — Les clôtures assez élevées qui bordent chemins et sentiers ne permettent guère, même à des promeneurs montés, de voir l'intérieur des jardins; mais il est facile (rétributions modiques) de se faire ouvrir quelques portes. Les jardins sont d'ailleurs assez mal tenus et les cultures n'ont pas la beauté de celles de certaines autres oasis, de Gabès ou du Djérid par exemple. Les palmiers eux-mêmes sont généralement de belle venue. Ils ne donnent que des dattes médiocres. C'est plus au S., dans l'Oued-Rir et le Souf, sous un climat plus torride et plus sec encore, que sont produits les fruits de choix qu'on exporte en Europe.

La route de Touggourt traverse de bout en bout l'oasis. Elle est parcourue jusqu'au centre des palmeraies par un petit tramway qui a son terminus auprès du *vieux fort turc* (2 k.; 40 c.), ruines d'une ancienne forteresse qui couronnent une butte sur laquelle on montera pour avoir une vue d'ensemble.

Avant d'arriver au vieux fort, se voit, à g., l'*hôpital Lavignerie* (jadis smala des Frères armés du Sahara), réservé aux indigènes et tenu par les Sœurs Blanches, qu'on pourra visiter.

Tout autour du vieux fort sont groupés des villages dont l'ensemble porte le nom de **Vieux Biskra**: *Meid* et *Bab-el-Darb*, à g. et à l'E. de la route; *Ras-el-Gueria*, *Sidi-Barkat*, *Medjeniche* et *Guaddecha*, à l'O.

Il est difficile d'indiquer un itinéraire. Un certain nombre de chemins sont praticables aux voitures et les touristes qui choisiront ce mode de locomotion pourront s'en remettre à leur cocher (prendre la voit. à l'heure; convenir du prix, qui ne doit pas dépasser 2 fr. 50 l'h.). — Le plus agréable sera d'errer sans plan arrêté, à pied ou monté, au gré de la fantaisie et au hasard des sentiers.

A des voyageurs pressés la tournée suivante permettra de parcourir les plus beaux sites: après le Casino, prendre à g. par le village nègre et suivre le chemin qui longe l'oued (visite du jardin Landon; à g., perspective des montagnes); à hauteur de la *Koubba de Sidi-Zerzour* (dans le lit de l'oued), appuyer à dr. et traverser le v. de Meid, d'où l'on gagne celui de Bab-el-Darb; au sortir de celui-ci, on retrouve la route de Touggourt, au delà de laquelle est le vieux fort turc, d'où l'on rayonnera dans la mesure du temps disponible; retour à Biskra par le tram, à moins qu'on n'ait le loisir de continuer au travers des palmeraies, de l'autre côté de la route, par Medjeniche et Ras-el-Gueria.

[A 8 k. N.-O. (tram. en 30 min., 50 c.) au delà de Beni-Mora (V. ci-dessus), est situé l'établissement thermal fort bien installé d'*Hammam-Salahin* (le bain des saints) ou de *Fontchaude*, à la C^{ie} de l'Oued-Rir (7. *Rens. prat.*), l'*Ad Piscinam* des Romains, qui utilise une abondante source sulfureuse.

A 8 k. S.-O. (voit. 10 fr.; recommandé), sur la route des Zibans (V. p. 286), dunes de sable, qui donneront quelque idée de ce genre de formation désertique.

A 8 k. N., sur la route de Batna (2 h. à 2 h. 30 aller et ret. en voit., pour 6 à 10 fr. suivant saison et affluence) s'ouvre le col de Sfa, d'où la vue est fort belle au S. sur le désert et les oasis, au N. sur la plaine d'El-Outaya et les montagnes.

Les Zibans. — Biskra est la capitale de la région des Zibans. On désigne sous ce nom, qui signifie les villages, la zone de steppes semée d'oasis qui s'étend, à l'E. et à l'O. de Biskra, au pied des derniers contreforts de l'Aurès et des monts du Zab. On y distingue trois parties : le *Zab-Chergui* ou de l'E., au S. de l'Aurès et de l'Ahmar-Kaddou; le *Zab-Dahraoui* ou du N. et le *Zab-Guebli* ou du S., qui forment ensemble les *Zibans proprement dits*, au S. des monts du Zab et à l'O. de Biskra. Ces oasis comptent ensemble, non compris Biskra, plus d'un demi-million de palmiers; d'assez vastes étendues y peuvent être cultivées en céréales grâce aux eaux d'irrigation dérivées des oueds qui descendent des montagnes. La population, fort laborieuse, recourt à l'émigration temporaire; beaucoup de Biskris s'en vont exercer les petits métiers dans les villes du littoral, notamment à Alger.

L'insuffisance des routes autour de Biskra, ou plutôt leur absence à peu près complète, restreint beaucoup le nombre des excursions possibles en voit. (3 chev.; prix à débattre sur la base de 20 à 25 fr. par j.); d'ailleurs, même pour les courses de ce dernier genre, les touristes auront avantage à recourir au cheval ou au mulet, mode de transport incontestablement le plus pratique (5 à 6 fr. par j. au max. tout compris). — Gîtes et provisions font défaut à peu près partout.

Outre le bureau du cercle à Biskra, le service des Affaires indigènes a un poste aux Ouled-Djellal (V. p. 287).

Sidi-Okba (20 k.; route carross.; voit. 20 fr.; serv. de voit. pou confort. en 2 h. pour 1 fr. 50; aub. *Pepe Sanchez*; on fera bien de se munir de provisions). — On prend à g. de la route de Touggourt, après avoir dépassé le Casino, et l'on franchit à gué l'Oued Biskra; à dr., oasis d'El-Alia et de Filiach. Cultures de céréales irriguées par des séguias, puis steppe; à g., montagnes au pied desquelles font tache des oasis, Chetma, Droh, Seriana.

Sidi-Okba, belle oasis de 66,000 palmiers de magnifique venue, ne renferme qu'un seul village aux rues tortueuses, aux maisons misérables. — L'oasis doit son nom au conquérant arabe Okba-ben-Nafi, qui périt aux environs (62 hég., 683-684 J.-C.) et dont le corps repose dans la mosquée du village. Celle-ci (pour la visiter, envoyer chercher le gardien, qui fournit des babouches; gratific. modique) est un monument fort ancien, mais des plus simples; la koubba (ouv. le vendredi seulement) sous laquelle repose Sidi-Okba, ainsi que le commémore une inscription en caractères coufiques, est fort modeste; une porte en bois sculpté, d'un curieux travail, donne sur le portique extérieur; du sommet du minaret la vue est intéressante. — Le tombeau de Sidi-Okba attire d'assez nombreux pèlerins et l'oasis est un centre religieux pour toute la région.

[[Au lieu de regagner Biskra par la même route, des touristes montés pourront faire, au retour, un crochet par Chetma et même par Seriana (V. ci-dessous).]]

Oumache (20 k.; piste à peu près carross.; voit. 20 fr.). — La piste se détache à dr. de la route de Touggourt au delà du vieux fort turc et laisse à g. les palmiers de Cora.

L'oasis d'Oumache (28,000 palmiers) est abondamment arrosée par une séguia qui lui amène les eaux de sources captées à 12 k. N.-O. — Si l'on

236 DE CONSTANTINE A BISKRA ET A TOUGGOURT. [R. 22]

est monté, on reviendra par les sources d'où l'on regagnera Biskra par la route des Zibans (V. ci-dessous), ce qui permettra de voir les dunes signalées plus haut.

Chetma et oasis voisines (piste carross. jusqu'à Chetma; voit. 10 fr.; si l'on dépasse Chetma, mulet ou cheval et provisions). — Au pied des contreforts de l'Aurès se succèdent comme un chapelet de petites oasis. On prend la piste qui franchit à gué l'Oued Biskra en amont de celle de Sidi-Okba.

8 k. *Chetma* (18,000 palmiers); v. propre et bien bâti; beaux jardins.

Au delà, bifurcation : en prenant à g., on atteint (13 k.) *Droh* (4,000 palmiers); — à dr., on trouve (18 k.), *Seriana* (12,000 palmiers) et (25 k.) *Garta* (4,000 palmiers).

[[De Garta, par (50 k.) *Sidi-Masmoudi*, on peut aller à (69 k.) *Djemina* et à (75 k.) *Tadjmout*, guelaa des plus curieuses dans des situations inaccessibles, d'où l'on gagnera (100 k.) *Tkout* (V. p. 277) par un col au N.-E. de l'Ahmar-Kaddou.]]

Mehouneche et l'Ahmar-Khaddou (piste muletière; 1 j. 1/2 ou 2 j. pour Mehouneche seul, 3 j. avec l'ascens. de l'Ahmar-Khaddou; provisions). — On prend le chemin de Garta, puis celui de Droh; il faut 5 à 6 h. pour atteindre Mehouneche (V. p. 277). On ne manquera pas de remonter l'Oued-el-Abiod sur quelques k. en amont de Mehouneche, afin d'avoir un aperçu des gorges.

De Biskra aux Ouled-Djellal, par le Zab-Dabraoui et le Zab-Guebli. — Plusieurs itinéraires. Les oasis qui se groupent autour de Tolga sont les plus belles des Zibans. Pas de ressources, sauf peut-être à Tolga (aub. intermittente). Parfois fonctionne un service de voit. peu confortable (s'informer) jusqu'à Tolga et même jusqu'aux Ouled-Djellal. — Pour une voit. part., prix à débattre; mulet ou cheval plus recommandé. — Provisions.

1° PAR AIN-BOU-CHAGROUN (95 k.; piste carross. par temps sec, bien que certaines sections soient très sablonneuses; son tracé évite en général les oasis qui y sont reliées par des sentiers muletiers). — On sort de Biskra par la route des Zibans, et vers le k. 4, à la *koubba de Sidi-Rzel*, on prend à dr. — Au delà de l'Oued-el-Hammam, où se perdent les eaux d'Hammam-Salahin, qu'on aperçoit à dr., dunes de sable. — 10 k. A g., piste conduisant aux sources qui alimentent la séguia d'Oumache (V. ci-dessus). A dr., hauteurs arides et rocheuses au flanc desquelles s'accumulent les sables.

29 k. *Aïn-bou-Chagroun*, forte source arrosant l'oasis de ce nom qu'on laisse à g. (30,000 palmiers).

35 k. A g., *Lichana*, belle oasis, dont les palmiers produisent les meilleures dattes des Zibans; couvertures de laine estimées. — La piste passe auprès de l'emplacement de *Zaatcha*, oasis rasée à la suite de l'insurrection de 1849. Bou-Zian, ancien porteur d'eau à Alger, et cheikh de *Zaatcha*, voulant jouer le rôle de chérif, appela aux armes les populations voisines qui arrivèrent en foule à *Zaatcha*, et opposèrent aux Français, pendant 52 jours, la résistance la plus formidable.

38 k. A g., *Farfar*; sources jaillissant du fond de deux petits étangs.

40 k. A g. encore, *Tolga*, grande et agréable oasis (ruines d'une forteresse probablement byzantine dont subsistent les bases de quelques tours carrées; assez grande mosquée; belle vue du minaret).

A l'extrémité O. de l'oasis, grande *zaouïa* de l'ordre des *Rahmanya*. Son grand maître en 1871, Sidi Ali-ben-Ahmeur, sut empêcher les *khouan* de son obéissance de se soulever à l'exemple des *Rahmanya* de l'obéissance de Seddouk (V. p. 217). Le grand maître actuel, son fils Sidi Ahmeur, accueille très bien les touristes.

42 k. A g., *El-Bordj*, petite oasis. — 46 k. A dr., *Foukala*, palmeraies (22,000 pieds) appartenant à la Société de l'Oued-Rir (puits artésiens).

51 k. *El-Amri*, bordj de la Sté des Zibans, qui possède la plupart des 16,000 palmiers de l'oasis. — 70 k. *Doussène*, petite oasis.

95 k. *Ouled-Djellal*, sur l'Oued Djedi, 4,000 hab. et 45,000 palmiers; poste de bureau arabe dépend. du cercle de Biskra; puits très nombreux; assez vastes jardins. — A 8 k. plus loin, aussi sur l'Oued Djedi, *Sidi-Khaled*, 23,000 palmiers, également arrosés à l'aide de puits multiples.

D'El-Amri, de Doussène et des Ouled-Djellal à Bou-Saada, V. p. 241.

2^e PAR OURLAL (100 k. env.; piste carross. comme la précédente et la rejoignant à Tolga). — A la koubba de Sidi-Rzel, prendre à g.; sables pénibles. On laisse à g. Oumache, dont on franchit la séguia, et à dr. Bou-Chagroun.

Dunes qui enserrant les deux pauvres oasis de *Melili* et de *Bigou*. On suit la lisière de leurs palmeraies à demi ensablées; eaux très saumâtres. — Peu après, on pénètre dans l'oasis d'Ourlal (50,000 palmiers).

Au delà, on laisse à g. *Ben-Thious*, *Sahira* et *Lioua*. Steppe salée, puis sables et dunes. — On touche l'extrémité S. de Lichana, puis celle de Farfar, d'où l'on atteint Tolga en quelques min.

Des pistes muletieres plus courtes relient Ourlal aux Ouled-Djellal par Lioua.

3^e PAR OUMACHE (V. ci-dessus; piste muletiere d'Oumache à Ourlal).

De Biskra au Zab-Chergui (course sans intérêt; mulets, provisions, matériel de campement). — Le Zab-Chergui, dont les oasis sont très peu riches en palmiers, ne mérite guère qu'on le visite. Le point de croisement des pistes qui le desservent et le relient à Khenchela (V. p. 325), à (100 k.) Négrine (V. p. 323), et au (175 k.) Souf (V. ci-dessous), est *Zeribet-el-Oued*, qu'on peut gagner de Biskra par deux pistes muletieres: — l'une, de 84 k., par Sidi-Okba et (40 k.) la petite oasis d'*Aïn-Naga*; — l'autre, de 80 k., par Chetma et Garta.]

De Biskra à El-Kantara par l'Oued Abdi, V. p. 280; — à Bou-Saada V. p. 241; — à Batna par l'Aurès (vallées de l'Oued Abdi et de l'Oued-el-Abiod), V. R. 21, p. 276.

DE BISKRA A TOUGGOURT.

212 k. env.; piste carross., mais dont certaines sections sont sablonneuses, d'autres marécageuses par mauvais temps; il serait imprudent de s'y engager à bicyclette ou en automobile.

Pas d'autre gîte en cours de route que *Mraïer*, où se trouve un très confortable caravansérail-hôtel sous le contrôle de l'autorité militaire (tarif affiché). Les bordj qui jalonnent la piste aux étapes intermédiaires (*Saada*, *Chegga*, *Ourlana*) ne sont que de simples abris sans lits. A *Ourlana*, se trouve une agence de la C^{ie} de l'Oued-Rir. — *Touggourt* a un hôtel (*H. de l'Oasis*).

— Si l'on compte pousser plus loin que *Touggourt*, il conviendra de se prémunir d'une autorisation qu'on demandera aux bureaux des Affaires indigènes du territoire, à Biskra.

Serv. de voit. (char à bancs couvert), qui fonctionne (3 fois par sem.). de jour en hiver et de nuit en été, en 2 jours (étape à *Mraïer*; 24 à 26 h. de trajet effectif) pour 40 fr.; réduire son bagage au strict nécessaire, mais se munir de vêtements chauds et de couvertures. — Une voit. partic. coûterait de 25 à 30 fr. par j. A moins d'avoir des relais, ce qui coûterait le double, il faudrait 3 j. (étapes à *Sethil* ou à *Kef-ed-Dor* et à *Ourlana*; matériel de campement et provisions nécessaires), soit 6 j. pour l'aller et le retour, plus 2 ou 3 j. à *Touggourt*: au total, 8 à 9 j. et 250 fr. au minimum. — Le plus pratique, pour des touristes ne regardant pas à la

dépense, serait d'utiliser la voit. publ., en retenant, soit les 2 places du siège de devant pour une seule personne, soit les 3 pl. du siège de derrière pour 2 pers. A Touggourt, on louerait des mulets ou des chevaux de selle pour excursionner dans les oasis voisines. On pourrait ainsi faire la tournée en 6 ou 7 j.

L'intérêt de cette excursion compense pleinement ses fatigues et sa durée. La route fait connaître le véritable désert, dont les alentours de Biskra ne donnent qu'une idée affaiblie, et la région de Touggourt ou Oued-Rir abonde en oasis magnifiques.

L'Oued-Rir est par excellence le pays des belles et bonnes dattes de l'espèce dite *degla* que nous consommons en Europe. Sa prospérité date de l'occupation française et des forages artésiens que nos ateliers de sondage y sont pratiqués en grand nombre. Grâce à ces travaux, le débit des eaux souterraines ramenées à la surface a quadruplé et le nombre des palmiers a doublé, en même temps que leur productivité sextuplait. Comme conséquence, la population s'est accrue considérablement.

Celle-ci est d'origine berbère, mais tellement croisée de sang noir que les Rouara ressemblent à des nègres. Ils sont d'ailleurs laborieux, excellents cultivateurs et habiles artisans (tapis et tissus de laine).

Géographiquement, l'Oued-Rir est la cuvette, fort basse d'altitude (Touggourt, à l'amont de l'Oued-Rir, est à 60 m.), où viennent confluer les vallées des deux fleuves sahariens de l'Oued Igharghar et de l'Oued Mya; à cette circonstance est due l'existence de l'abondante nappe artésienne qui assure l'irrigation des oasis. — Celles-ci sont au nombre de 43 et leurs palmiers de 650,000, sinon davantage, sans compter des arbres fruitiers par dizaines de mille. Une part notable des palmeraies appartient à des capitalistes europ., notamment à la Sté de l'Oued-Rir et à celle de Batna et du Sud algérien.

Le climat, dont s'accommodent si bien les dattiers, est extrêmement rude; grâce au rayonnement nocturne, les minima des nuits d'hiver y descendant à -7° , tandis que les maxima des journées d'été y atteignent 56° , laissant entre eux l'écart énorme de 63° . En outre, les eaux ramenées à la surface manquant d'écoulement rendent la région très fiévreuse.

Les Rouara sont établis dans le pays depuis de longs siècles, obéissant successivement à différentes dynasties locales, dont la dernière a été celle des Ben-Djellab, du xv^e s. jusqu'à nos jours. Touggourt a d'ailleurs été assiégée et saccagée plusieurs fois : au xiv^e s., par les Hafsides de Tunis; au xvi^e , par Salah-Reïs, beglierbeg d'Alger; au $xviii^e$, par un autre Salah, bey de Constantine.

A la suite de notre installation dans les Zibans, en 1844, le sultan de Touggourt, un Ben-Djellab, reconnut notre suzeraineté. Lorsqu'il mourut, en 1854, un usurpateur, du nom de Sliman, s'empara du pouvoir, appela auprès de lui le chérif dépossédé d'Ouargla et se déclara notre ennemi. Le colonel Desvaux eut aussitôt mission de le réduire; le combat de Meggarin, livré par le commandant Marmier, le 29 novembre de la même année, nous ouvrit les portes de la ville.

L'insurrection de 1871 eut son écho dans l'Oued-Rir, où la petite garnison de Touggourt fut massacrée; mais l'ordre ne tarda pas à être rétabli et n'a plus été troublé depuis.

La route, après avoir traversé l'oasis de Biskra, s'engage dans la steppe, suivant d'abord à faible distance la rive dr. de l'Oued Biskra, puis s'en éloignant pour se diriger sur l'Oued Djedi. — En hiver s'aperçoivent des groupes de tentes de la tribu des Arab Cheraga, qui dominait le pays avant notre arrivée.

30 k. *Bordj Saada*, sur la rive dr. de l'Oued Djedi, qu'on franchit.

Cet oued draine les eaux rares d'immenses superficies; la tête de sa vallée, qui longe d'O. en E. le rebord S. de l'Atlas saharien, se trouve à plusieurs centaines de kil. dans l'O., bien au delà de Laghouat (V. R. 14); le plus souvent à sec, il est sujet à des débordements subits qui en rendent le passage dangereux. Il se perd peu en aval dans le *Chott Farfaria*, extension du grand *Chott Melrir* (30 m. au-dessous du niveau de la mer), qui est la dernière vers l'O. des dépressions marécageuses dont le chapelet s'étend jusqu'au golfe de Gabès (V. R. 33 et 34).

On chemine dans une vaste plaine unie, dont l'alt. est inférieure par endroits au niveau de la mer, coupée de mamelons rocheux et de dayas. A g., le chott. — 42 k. *Bir Chefir*, puits.

55 k. *Bordj Chegga* (relais), puits artésiens ne donnant qu'une eau médiocre. — A g., piste sur le Souf (V. ci-dessous).

73 k. *Bir Sethil*, sur l'Oued Itel; eau passable. — On s'élève en pente douce. — 80 k. *Kef-ed-Dor*, poste optique (occupé en été); panorama étendu et intéressant; rebord d'un plateau qui domine les chotts à l'E. et l'Oued-Rir au S.

Après une descente assez raide, de nouveau terrain plat, facile par temps sec, difficile après des pluies; sables par endroits; efflorescences salines. — On contourne le *Chott Merouan*, prolongement au S.-O. du Melrir. A dr., petite oasis d'*Oum-el-Thiour*.

102 k. *Ouirir*, oasis de 30,000 palmiers à la Société de Batna, que continue au S.-E. l'oasis moins considérable d'*Ensira*. On est désormais dans l'Oued-Rir, dont on remonte la vallée.

111 k. *Mraïer* (caravansérail-hôtel), belle oasis de 125,000 palmiers, arrosés par de nombreux puits artésiens; ksar pittoresque.

123 k. *Aïn-Kerma*. — 125 k. *Sidi-Khelil* (30,000 palmiers), à dr. — On franchit successivement trois cols sans importance, *Bab Maheris*, *Bab-el-Oustani*, *Sakhefa-enta-el-Bab*. — A g., poste optique et oasis d'*El-Berd*.

132 k. A dr., oasis de *Zaouïet-Rihab*, et plus loin, à g., oasis de *Mazer*, dont les jardins s'étendent jusqu'à ceux d'Ourlana.

158 k. *Ourlana*, puits artésiens abondants, notamment l'*Aïn-Jus*, ainsi nommé de l'ingénieur qui a dirigé de longues années l'atelier de forage. Tout autour, belles palmeraies, pour partie à la Société de l'Oued-Rir et à celle de Batna. — Les plantations se prolongent dans toutes les directions : au S., par celles de *Djema*, que la piste traverse, et d'*Ayata*; à l'E., par celles de *Sidi-Amran*, qu'on laisse à g. (café maure). A Sidi-Amran est un des puits les plus abondants de l'Oued-Rir, l'*Aïn-el-Boïna*, ou fontaine de la preuve, qui débite près d'un hectolitre par seconde.

Le terrain, sablonneux depuis Ourlana, devient par endroits passablement difficile; nombreuses dunes. — Les oasis se multiplient, la plupart à g. : après *Tamerna* (où a été foré le premier puits français, qui a reçu le nom de *fontaine de la paix*) et *Meggur*, c'est *Sidi-Rached*, en partie envahie par les sables, *Sidi-Sliman*, *Ghamra* et *Ghaminera*, *Ksour*, *Meggarin*, *Zaouïa*.

212 k. Touggourt (hôt. de l'Oasis), non loin du confluent souterrain de l'Oued Mya et de l'Oued Igharghar, est le ch.-l. d'un cercle militaire et d'une com. indig. de 60,350 hab. La population agglomérée est de 1,650 hab. pour le centre même de Touggourt, de 5,700 hab. avec les v. voisins, qui en sont de véritables faubourgs. Les indigènes lui ont donné le surnom de *Ventre du désert*, à cause de l'abondance de ses récoltes de dattes. « C'est la capitale naturelle de toute la région de l'Oued-Rir. Vue des espaces sablonneux qui s'étendent à l'O., elle présente un aspect imposant : les bastions avancés de la kasba, ses deux massives tours carrées, graduellement amincies vers le sommet et terminées par une galerie en surplomb, les maisons blanches aux toits plats, aux arêtes vives, brillant sur le fond sombre de la grande forêt, forment un tableau complet, à la fois simple et grandiose. » (*Elisée Reclus*.) La forme de l'agglomération est celle d'un ovale allongé du N.-O. au S.-E.; le large fossé, autrefois plein d'eau, qui la délimite a été desséché afin de réduire les fièvres. Au S. et à l'O., un talus la défend contre l'envahissement des sables.

Touggourt est divisée en plusieurs quartiers ou rues (zgag), qui sont : au N., *Zgag-el-Medjarrias*, juifs convertis à l'Islam; au N.-E., *Zgag-oust-el-Kouadi*; à l'E., *Zgag-el-Mestaoua*, étrangers; au S.-E., *Zgag-el-Abid*, nègres affranchis; au S., la *kasba*; à l'O., *Zgag-el-Iladara*, citadins; au N.-O., *Zgag-el-Tellis*; au centre enfin, entre la kasba et la place, *Zgag-Ouled-Mansour*.

Les maisons sont la plupart construites, comme dans tous les villages de l'Oued-Rir, en briques séchées au soleil; cependant celles des riches sont bâties en moellons de plâtre cuit et de sable fin; elle sont généralement à un rez-de-chaussée; peu d'entre elles ont un étage au-dessus. Elles présentent à l'intérieur des galeries à arcades et de nombreux murs de refend destinés à diminuer la portée des branches de palmiers qui supportent les terrasses. Ces murs sont percés par des baies cintrées, d'un style très lourd et d'un cachet tout spécial.

Marché à peu près quotidien sur la grande place, devant le luxueux hôtel de style arabe qu'occupent les services des *Affaires indigènes*. Grand marché le vendredi. — On fabrique à Touggourt des quantités assez notables de tapis et de tissus de laine.

Le quartier des Ouled-Naïl (à l'O. de l'avenue de Biskra) est fort curieux à visiter. — Les mosquées sont sans intérêt, mais on ne manquera pas de faire l'ascension du *minaret* de la grande mosquée (gratification au gardien), d'où l'on aura une vue étendue sur le Désert. Même panorama de la tour du *poste optique*.

Au N.-O. de Touggourt, à quelques min. de marche, *tombeaux des rois de Touggourt*. — Au S., faubourg important de *Nezla*.

Les palmeraies qui entourent Touggourt sont fort belles et très considérables; elles comptent 170,000 arbres, à l'ombre desquels sont pratiquées des cultures de céréales et de légumes.

[On ne quittera pas Touggourt sans visiter, à 13 k. S., la belle oasis de Temassin (plus de 50,000 palmiers) et la zaouïa de *Tamelhat*, filiale de celle d'Aïn-Madhi, près de Laghouat (V. p. 172), et partageant avec la maison mère la direction de l'ordre des Tidjania.

A 10 k. au delà se trouve la dernière oasis de l'Oued-Rir, *Blidet-Amar*.

De Touggourt à Ouargla (170 k. env.; matériel de campement et provisions; pas de ressources en cours de route et fort peu à Ouargla). — Il faut compter 5 à 6 j. — La 1^{re} étape est à Blidet-Amar. — Au delà, env. 60 k. avant de trouver une autre oasis, celle d'*Hadjira*, qui possède une zaouïa filiale de celle de *Tamelhat*. — Il faut ensuite 2 étapes (dunes assez pénibles à franchir à *Arifidji*) pour atteindre, à 150 k. env. de Touggourt, l'oasis de *Ngoussa*, qui est la première de la région d'Ouargla.

170 k. Ouargla (aub. modeste; s'informer), siège d'une annexe du cercle de Ghardaïa (V. p. 184), peuplée de 12,000 hab., est un ksar bâti de manière à offrir sur tout son pourtour un front de murailles et divisé en trois quartiers distincts, des *Beni-Sissin*, des *Beni-Ouaggin* et des *Beni-Brahim*. — Du minaret de la *mosquée de Lella Aza*, belle vue sur les oasis. — Marché quotidien intéressant, dans une vaste cour entourée de portiques.

Quelques autres ksour sont construits dans le voisinage; le plus grand, fort pittoresque, est celui de *Rouissat*, au S.; au N.-E., se trouve *Sidi-Khouïed*; à l'E., sont *Chott* et *Adjadja*.

Le pays d'Ouargla fut, au x^e s., la première station de l'exode ibadite. Les Berbères hérétiques y fondèrent des villes qui ont laissé des ruines assez considérables, notamment à *Cedrata* (excursion d'une demi-journée), au S.-O. d'Ouargla; bientôt réduits à fuir de nouveau, ils abandonnèrent ce pays relativement favorisé pour l'âpre Mزاب (V. p. 184).

L'actuel Ouargla fut bâti postérieurement. Salah-Reïs y poussa une pointe en 1552. Trois cents ans plus tard (déc. 1853), Si Hamza, des Ouled-Sidi-Cheikh, l'occupa en notre nom. Après des éclipses passagères, notre autorité y fut définitivement établie en 1872.

C'est au cours souterrain de l'Oued Mya que le bas-fond d'Ouargla doit la nappe artésienne abondante qui vivifie ses palmiers. Les puits indigènes y sont très nombreux, un millier au moins, mais plus de deux tiers sont taris, soit par défaut d'entretien, soit par suite de la baisse du niveau hydrostatique, qui ne semble pas douteuse. Aussi les palmeraies étaient-elles, récemment encore, en voie d'amointrissement. Comme dans l'Oued-Rir, l'intervention des sondes européennes a modifié du tout au tout cet état de chose. De multiples forages fort réussis ont ramené à la surface d'importantes quantités d'eau.

Les palmeraies sont très vastes. Le nombre des dattiers arrosés et en pleine production doit dépasser dès maintenant 500,000. Dans un rayon de 16 k., s'en trouvent peut-être 400,000 autres, devenus infertiles faute de soins et d'irrigation (*djalis*), mais qu'on pourra revivifier.

La population sédentaire (5,000 hab. dans tout le groupe, dont la moitié à Ouargla même), métissée de sang berbère et de sang nègre, est misérable. Les eaux jaillissant des puits n'ont point d'écoulement et la fièvre sévit cruellement. En outre, les sédentaires ne sont que les métayers au cinquième (*Khammès*) des nomades Chaanba-ou-Saïd, dont les immenses parcours s'étendent autour des oasis et qui sont les propriétaires des palmeraies.

D'Ouargla à Ghardaïa, V. p. 186.

A 100 k. E. de l'Oued-Rir, se trouve le groupe d'oasis du Souf, environné de tous côtés par les sables des grandes dunes qui prolongent au N. l'Erg occidental. — On y peut aller, soit de Biskra (en 5 j., en quittant la piste de Touggourt à Chegga, d'où l'on gagne l'El-Oued par un itinéraire pénible de plus de 150 k.), soit de Touggourt (en 2 fatigantes étapes de 8 h. chacune; 85 à 90 k.). Excursion qui n'est que pour voyageurs exercés;

matériel de campement et provisions ; pas de ressources en cours de route ni à El-Oued.

La principale oasis est El-Oued, au S. du groupe, siège d'une annexe du cercle de Touggourt, qui compte env. 9,500 hab. et 65,000 palmiers.

Les deux autres centres les plus importants sont : à 8 k. N.-O., *Kouïnin* ; — à 18 k. N.-O., *Guemar* (3,700 hab. et 37,000 palmiers), ancien v. fortifié, où se trouve une zaouïa des Tidjania.

Le total des palmiers du Souf est de 190,000 ; ils produisent des dattes excellentes. — La population atteint 22,500 hab. ; mais la pratique de l'émigration temporaire est très répandue.

Les maisons du Souf, petites et très légèrement construites de moellons de gypse siliceux aux formes caractéristiques (roses du Souf), ont extérieurement un air d'élégance et de propreté que l'on ne trouve pas dans l'Oued-Rir. Longues de 7 à 8 m., larges de 2 à 3 m., leur hauteur est généralement de 2 m. : le sol est souvent creusé à l'intérieur ; la toiture se compose de petites koubbas habilement maçonnées, qui font ressembler les villages « à des cités de ruches, à d'immenses colonies d'abeilles ». La porte, très basse, oblige l'homme à se plier en deux pour entrer. Pas de croisées, un trou donnant passage à la fumée. Comme ameublement, quelques grandes jarres en argile renfermant les provisions de bouche, et quelques piquets fichés en terre pour suspendre les hardes et les armes.

Les jardins du Souf s'échelonnent à dr. et à g. d'une dépression de terrain ayant l'apparence de la très large vallée d'un fleuve desséché, et forment deux massifs distincts. Ils sont disséminés par groupes isolés de 50 à 100 palmiers, suivant la configuration des dunes. Chaque groupe est caché au fond d'un entonnoir creusé de main d'homme, jusqu'à ce que le sol artificiel ait été amené à 1 m. et moins au-dessus de la nappe d'eau abondante, cachée sous la croûte superficielle. Les racines des palmiers y puisent l'humidité qui leur est nécessaire et n'ont pas besoin d'irrigation. Le sable des déblais, rejeté au dehors, forme un talus au sommet duquel on plante des palissades en branches de palmiers et on élève des petits murs en pierres sèches, de façon à prévenir l'ensablement de ces jardins. A mesure que le sable s'accumule contre cet obstacle et menace de le dépasser, on superpose une nouvelle palissade à la première. La profondeur de ces entonnoirs varie de 6 à 12 m.

Parmi les tissus de laine confectionnés au Souf, les tapis, qui se fabriquent surtout à Guemar, sont renommés et font l'objet d'exportations assez actives.

[[D'EL-OUED A NÉGRINE : 150 k. env. ; pistes très médiocres ; guide nécess. — Négrine (V. p. 323).]]

D'El-Oued à Nefta (Djérid), V. p. 428.]

Route 23. — DE CONSTANTINE A BONE ET A LA CALLE

DE CONSTANTINE A BONE

A. Par le chemin de fer.

219 k. — Traj. en 7 h. ; 24 fr. 55 ; 18 fr. 60 ; 13 fr. 20. Wagon-restaurant au train direct quotidien. — On montera à Constantine dans les voit. de la C^{ie} Bône-Guelma pour ne pas avoir à changer à Kroubs.

16 k. de Constantine à Kroubs (V. R. 17, A). — Au delà, sur plus de 60 k., pays dénudé et sans intérêt ; on remonte la vallée

de l'Oued Berda, affluent du Bou-Merzoug, puis on franchit un dos de pays et on atteint la vallée de l'Oued Zenati. Ce cours d'eau, qui prend en aval le nom d'Oued Bou-Hamdan, se jette dans l'Oued Cherf, qui est lui-même la branche mère de la Seybouse (V. ci-dessous); jusqu'à son terminus à Bône, la voie descend de façon continue le long de ces trois rivières.

30 k. *Bou-Nouara*. — A 2 k. N., sépultures indigènes en forme de dolmens sur les pentes du *Djebel Mazela* (à g.). — On entre sur le colossal domaine de 90,000 hect. concédé à la C^{ie} Algérienne, dont on ne sort qu'après avoir dépassé Oued-Zenati.

Comme la concession de Sétif (V. R. 17, A) et sur une échelle sextuple, cette opération a constitué, au point de vue du peuplement français, un lamentable échec; en fait, les terres concédées, dont beaucoup sont des meilleures, se trouvent indéfiniment soustraites à la colonisation; la C^{ie} exploite, de façon à peu près exclusive, par locations indigènes, qui lui donnent de fort beaux revenus.

43 k. *Aïn-Abid*, à 857 m., point culminant, passé lequel commence la longue descente jusqu'à la mer. — 58 k. *Aïn-Regada*.

69 k. Oued-Zenati (hôt. de France), ch.-l. d'une com. de 13,000 hab., dont 800 Europ. — Marché le lundi et le jeudi.

[D'Oued-Zenati à Renier (15 k.; route carross. directe; serv. de voit. par Aïn-Trab, V. p. 325). — Renier (aub.), ch.-l. d'une com. de 4,000 hab., dont 250 Europ., rappelle le souvenir de l'épigraphiste qui édita le premier recueil d'inscriptions romaines d'Algérie. — La route se prolonge sur (15 k.) Gounod (V. p. 297). Une autre route relie encore Renier à la grande route de Constantine à Bône proche Ras-el-Akba (V. p. 299).]

D'Oued-Zenati à Hammam-Meskoutine et à Guelma, par la route, V. ci-dessous, B; — à Aïn-Beïda, V. p. 325.

La vallée fait un coude brusque vers le N. — 25 k. *Bordj-Sabbath*. Nouveau coude qui rend à la vallée la direction O.-E.

On quitte la région des plateaux; le paysage change d'aspect et devient accidenté; la vallée s'encaisse, le lit de la rivière s'encombre de roches; en même temps la brousse apparaît, composée d'oliviers sauvages et de hauts lentisques; ponts et viaducs. — 96 k. *Taya*. Brousse de plus en plus dense, forêts sur certaines pentes; cascates et escarpements; la voie traverse de véritables gorges avant de déboucher sur le riant bassin d'Hammam-Meskoutine.

112 k. Hammam-Meskoutine (hôt. à l'établissement thermal, ouvert du 20 nov. au 15 mai, pens. 12 fr. 50 par j.; omnibus à tous les trains), stat. à proximité des superbes sources thermales de ce nom qui signifie en arabe *bains des damnés*. Cette appellation est justifiée par la température exceptionnellement élevée des eaux, 95°, qui émettent d'épaisses colonnes de vapeur (bien visibles à dr., peu après avoir dépassé la stat.).

Ces eaux, qui sont fort abondantes (près de 100,000 lit. par min.), déposent en se refroidissant les carbonates de chaux qu'elles contiennent en dissolution. Il en résulte d'immenses

amas calcaires. -- Les plus beaux sont ceux de la Cascade, qui est la merveille d'Hamman-Meskoutine. « Ces dépôts... avec leurs stalactites, leurs aiguilles, leurs nappes figées, leurs colonnettes, leurs corniches, leurs vasques élégantes, leurs tons variés, ici d'un blanc de lait d'une pureté parfaite, là d'une couleur de rouille claire, et enfin les colonnes de vapeur qui les couronnent, forment un ensemble extrêmement beau qui reproduit et rappelle en petit les assises plus grandioses, mais identiques quant à leur nature, leur origine et aussi quant à leur aspect, de Panbouk-Kalassi (château du coton), près de Smyrne. » (*D^r Richard.*)

La cascade est à moins de 1 k. de la stat., sur la rive g. de l'Oued Chedakra, qui amène au Bou-Hamdan le tribut des sources. Des dépôts anciens, de puissance beaucoup plus considérable, couvrent une énorme superficie, hérissée de cônes rocheux, qui marquent les points de jaillissement des eaux.

« Les sources émergent au centre d'un cirque montagneux elliptique dont le grand axe a de 6 à 7 k., le petit de 4 à 5. Les dépôts calcaires qu'elles ont laissés pendant la suite des siècles prouvent qu'il existe dans les roches profondes une longue faille de plus de 2 k. d'étendue et dirigée du S. au N. Dans des âges géologiques reculés, l'eau jaillissait en une nappe allongée, déposait ses sédiments sur les bords de la fissure superficielle et élevait lentement ces longues murailles que nous admirons aujourd'hui, et dont l'une mesure jusqu'à 400 m. sur une hauteur moyenne de 7 à 8 m. et une base de 6 à 7. Ce qui attire surtout l'attention dans ces espèces de dos d'âne, c'est un profond sillon médian qui ne manque jamais, qui les partage dans toute leur longueur en deux immenses valves et qui représente l'ancien griffon de ces gigantesques sources aujourd'hui tarées. Elles ont tari parce qu'elles incrustaient elles-mêmes les parois de leur cratère, et parce qu'en élevant constamment leur niveau d'émergence, elles finissaient par l'amener au niveau de leur bassin d'origine : alors l'eau était forcée de se frayer des voies nouvelles à travers les roches superficielles pour venir sourdre sur les côtés de la saillie ; de là, ces nombreux cônes, vrais cratères parasites dont la formation ne diffère en rien de celle des murailles : les uns et les autres sont largement représentés et communiquent à la contrée un aspect très original, presque fantastique, qui a enfanté bien des légendes. D'après la légende la plus répandue, un Arabe riche et puissant, ayant voulu épouser sa sœur, fit célébrer la fête nuptiale ; mais, au moment où le couple maudit allait se retirer, les éléments furent bouleversés ; puis, quand tout revint au calme, on trouva les assistants pétrifiés ; les cônes représentent les acteurs de ce drame. » (*D^r Richard.*)

Les eaux ont de précieuses propriétés médicales (affections rhumatismales, arthrites, etc.).

Pour les utiliser, les Romains avaient fondé le centre d'*Aquæ Thibilitanæ*. Les indigènes, tant musulmans qu'israélites, en font un grand usage. Le gouvernement français a concédé de vastes terrains à M. Rouyer (belle exploitation agricole), à charge d'entretenir un *établissement thermal*, qui comporte, outre des piscines et des baignoires (bains et douches, 1 fr. 50), un confortable hôtel.

Auprès de l'hôtel, petite collection d'antiquités, formée soit de trouvailles faites sur place, soit d'intéressants débris provenant d'Announa (V. ci-dessous) : statue de femme, autel représentant le Génie protecteur de la maison des *Antistii*, famille importante de *Thibilis*; bas-relief où l'on voit Hercule luttant contre le lion de Némée, stèles votives d'un art barbare. — On trouve çà et là quelques restes de piscines antiques.

[Les environs d'Hammam-Meskoutine, verdoyants et accidentés, offrent d'agréables promenades (voitures, chevaux et mulets à l'hôtel). Ils sont fort giboyeux, surtout en sangliers.

A 1 k. O., *gorges de Taya*, où est tracé le chemin de fer.

A 2 k. S., petit *lac souterrain*, dont la voûte est garnie de stalactites.

A 14 k. 5 N.-N.-O. (route en constr.), nécropole indigène de *Roknia* qui compte des milliers de sépultures, les unes bâties en grands blocs bruts et ressemblant aux dolmens de l'Europe, les autres creusées dans le roc et ayant la forme de petites cellules carrées. — Un centre de colonisation est en création à *Roknia* et la route se prolonge sur (19 k. 5 de *Roknia*) *Jemmapes* (V. p. 296).

En 2 h. 30 (direct N.-O.; mulet), belles *grottes*, fort vastes et remplies de stalactites, du *Djebel Taïa* (1,208 m.), et cavernes à ossements de *Bar-el-Djemma*. Nombre d'inscriptions votives ont été gravées sur les parois de l'entrée des grottes, en l'honneur d'une divinité locale nommée *Bacax*.

Ruines d'Announa. — Pour aller à ces belles ruines, qui sont celles de l'ancienne *Thibilis*, les cyclistes et automobilistes descendront le *Bou-Hamdan* jusqu'à (5 k.) la hauteur du pont de la route et prendront à dr. par celle-ci jusqu'au delà (12 k.) d'Aïn-Amara, où ils mettront pied à terre pour s'engager dans un sentier à g. (V. ci-dessous, B); les piétons et les cavaliers couperont par un sentier direct passant auprès du lac souterrain et continuant à travers la montagne au S. (9 k. env. jusqu'aux ruines).

Les ruines couvrent un plateau à pentes très raides. — Au S.-O., *église byzantine*, dont la façade s'élève encore à une hauteur de plusieurs mètres. Sur l'arcade qui surmonte la porte est sculptée une croix. L'intérieur était divisé en trois nefs par des colonnes. Au fond, une abside, où l'on remarque la place de la chaire épiscopale et un banc semi-circulaire en pierre, servant de siège aux membres du clergé. — Près de l'église, restes d'un *arc de triomphe* à deux baies. Plus haut, dans la direction du N., autre arc à une seule ouverture; les 2 faces étaient précédées de colonnes. Non loin de là, par derrière, vestiges d'une basilique judiciaire, et, plus au N.-E., de la maison des *Antistii* (V. ci-dessus). — Au N.-O., autre *église chrétienne*, récemment déblayée par M. Joly, auprès de laquelle se remarque une piscine baptismale. — A l'E., troisième arc, à baie unique, en très mauvais état.

Un tronçon de route empierrée relie Hammam-Meskoutine à la route de Constantine à Guelma (V. ci-dessous, B); 20 k. jusqu'à Guelma.]

Au delà de la stat. d'Hammam-Meskoutine, après le viaduc, une source pétisante jaillit dans la tranchée à dr. — Pont sur le *Bou-Hamdan*; à dr., confluent de cette rivière et de l'Oued *Cherf* (Seybouse).

118 k. *Medjez Ahmar* (le gué rouge), où fut installé, en 1837, lors de la 2^e expédition de Constantine, un vaste camp qui fut

la base d'opérations de notre armée. — La vallée s'élargit; pays d'aspect très agréable; cultures, où sont disséminés de grands oliviers; croupes boisées ou en haute brousse.

Sur tout le trajet, d'Hamman-Meskoutine jusqu'au delà de Duvivier, nombre d'oliviers poussés en sauvageons dans la brousse ont été greffés dans ces dernières années.

131 k. Guelma (buffet-hôtel; hôt. : *d'Orient; de l'Univers*), ch.-l. d'un arr. de 439,000 hab. et d'une com. de 7,700 hab., dont 2,500 Europ., est situé à 2 k. S. de la rive dr. de la Seybouse, au N. du Dj. Mahouna.

Guelma s'appelait dans l'antiquité *Calama*. Une partie de l'enceinte byzantine a été réparée et enferme le quartier militaire au N. et à l'O. Le maréchal Clauzel, frappé de l'importance stratégique de Guelma, y établit un camp permanent, qui fut l'origine de la ville actuelle.

La ville n'a d'intéressant que ses souvenirs et ses ruines antiques. — A dr. de la place de l'Eglise, un *jardin* renferme quelques statues (Diane, torse de Mercure, torse colossal de Jupiter, buste, trouvés à Khamissa; *V. p. 311*), des débris d'architecture, des inscriptions, etc. — On peut visiter : entre la halle au blé et la rue d'Announa, l'ancien *théâtre*, qu'on est en train de reconstruire; à l'extrémité E. du quartier militaire, les restes imposants de *thermes romains*.

Guelma a donné son nom à la race bovine la meilleure de l'Algérie-Tunisie, de taille médiocre, mais de belles formes, dure à la fatigue et très apte à l'engraissement. Son aire d'habitat correspond à la région de bons pâturages qui s'étend de Guelma et de Jemmapes à la Tunisie. — Marché au bétail le lundi.

[Excursions : — à Hamman-Meskoutine (*V. ci-dessus*); — à Announa (*V. ci-dessus*); — au Dj. Mahouna, beau massif dont le point culminant (à 15 k. S. env.) atteint 1,411 m.; c'est en chassant les fauves, maintenant disparus, de ses fourrés, que Gérard, le tueur de lions, a commencé sa renommée.

De Guelma à Philippeville (85 k.; route ompierrée en bon état; serv. de voit. de Guelma à Jemmapes en 5 h. 30; ch. de fer à partir de Gastu ou d'Auribeau, par Saint-Charles, *V. p. 304-305*). — On quitte Guelma par la route de Constantine, puis on prend à dr. et on traverse la Seybouse. — 3 k. 5. Embranch. à dr. sur Héliopolis (*V. ci-dessous, B*).

6 k. *Kellermann* ou *Oued-Touta*, v. européen. — On franchit le dos de pays qui sépare le bassin de la Seybouse de celui de l'*Oued-el-Kebir*, rivière qu'il ne faut pas confondre avec son homonyme d'El-Milia, qui est beaucoup plus importante (*V. p. 229*).

19 k. *Henchir-Saïd*, sur l'Oued Hamman, affl. de l'Oued-el-Kebir, dont on descend la vallée.

34 k. *Gastu* (aub.), v. europ. qui porte le nom d'un général mort à Constantine. — La route appuie vers l'O. — 44 k. *Auribeau*, v. de nouvelle création, anc. *Aïn-Cherchar*. — A dr., route de Bône (*V. p. 304*). — Sur la g., sources thermales de l'*Oued Hamimin*; sur la dr., v. de *Lannoy*, anc. *Djendel*. — 50 k. *Foy*, v.

55 k. Jemmapes (hôt. : *d'Orient; du Fendeck*), ch.-l. de com. de 3,500 hab., dont 1,300 Europ., siège d'une com. m. de 30,500 hab. — Vignoble en voie de reconstitution. — Les massifs forestiers des alentours, autrefois très

beaux et productifs en liège, ont été ravagés par des incendies désastreux. — Marché le lundi.

De Jemmapes à Bône, V. p. 304; — au Filfila, V. p. 257; — à Hammam-Meskoutine, par Roknia, V. p. 295.

Passé Jemmapes, la route s'engage en montagne; rampe en lacets, puis descente par la vallée d'un affluent du Safsaf; forêts. On débouche sur le Safsaf, dont on suit la rive dr. assez encaissée jusqu'à la belle plaine de Valée.

80 k. Valée (aub.), v. europ. prospère, annexe de Philippeville, vignoble important.

85 k. Philippeville (V. R. 20).

[[Variante : de Jemmapes à Philippeville par Saint-Charles; plus long de 11 k., mais moins accidenté (V. p. 305).]]

De Guelma à Souk-Ahras (73 k.; route empierrée en bon état; longues et fortes rampes après le k. 25). — On passe à (4 k.) Millesimo et à (8 k.) Petit (V. ci-dessous), puis, après avoir laissé (20 k.) à g. un chemin sur Duvivier, (25 k.) à proximité des mines (à dr.) de Hammam-Nbaïls (V. ci-dessous). Non loin de la route, sources thermales et ancien établissement thermal encore utilisé par les indigènes.

36 k. On franchit l'Oued Sekaka, gros affluent de la Seybouse, qu'il rejoint à Duvivier. — 45 k. Villars (aub.), anc. *Oued-Cham*, petit v. europ.

50 k. A g., route de Bône à Souk-Ahras. On retrouve la voie ferrée, qu'on suit à distance (V. R. 24, A). — 57 k. Laverdure.

73 k. Souk-Ahras (R. 24, A).

De Guelma à Gounod (33 k.; route empierrée en état passable). — 30 k. 5. Col de *Sidi-Marhouf*; on prend à dr. — 33 k. *Gounod*, v. de colonisation récemment créé, relié par Renier à Oued-Zenati (V. p. 293 et 325.)

De Guelma à Bône, par la route, V. ci-dessous, B; — à Aïn-Beïda et à Tébessa, V. R. 24, B; — à Souk-Ahras et à Tébessa : par le ch. de fer, V. R. 24, A; par Sadrata, V. R. 24, A et B.

135 k. *Millesimo*, et 139 k. *Petit* (nom d'un colonel tué à Zaatcha), villages agricoles; jardins, vignes et cultures; beaux oliviers. — 151 k. *Nador*, stat. qui dessert les mines de zinc de *Hammam-Nbaïls* exploitées par la *Société de la Vieille-Montagne* (12,350 t. en 1904). — La vallée s'étrangle et la voie suit de près la rivière qui coule au fond de gorges étroites et boisées. Au débouché, beau bassin dominé dans presque toutes les directions par des montagnes couvertes de forêts. A dr., la Seybouse se grossit de l'Oued *Melah* ou *Sekaka*.

164 k. *Duvivier* (buffet; plusieurs hôt. modestes), ch.-l. d'une com. de 1,850 hab., dont 700 Europ., rappelle le souvenir d'un général qui s'illustra dans les guerres algériennes. — La voie ferrée n'est plus qu'à 95 m. d'alt.

[A dr., embranchement sur Tunis et Tébessa par Souk-Ahras, V. R. 24, A et 26].

De Duvivier à Bou-Hadjar, V. R. 24, A.

La voie prend, comme la Seybouse, la direction du N. La vallée, médiocrement large, garde le même caractère; oliviers; sur les rives de la Seybouse, qu'on laisse toujours à dr., épais

298 DE CONSTANTINE A BÔNE ET A LA CALLE. [R. 23, A]

rideau d'arbres superbes, déjà défriché sur certains points; vignobles de distance en distance.

La Seybouse est, de tous les cours d'eau algériens, celui qui roule le flot le plus constant (20 m. c. de débit moyen, contre 1,000 m. de débit de crue) et qui, dans son cours rapproché de la mer, a le plus l'apparence d'un véritable fleuve. Son bassin est, en effet, très bien arrosé: les pluies y sont plus abondantes que celles qui tombent généralement en territoire français. Avant la création du port de Bône, son embouchure, bien qu'encombrée d'alluvions, servait de mouillage et d'abri aux petits navires.

168 k. *Bou-daroua*. — 171 k. *Oued-Frara*. — 178 k. *Saint-Joseph*.

De Saint-Joseph à Bou-Hadjar et à Souk-Ahras, V. p. 312.

189 k. *Barral* (aub.), nom d'un général tué près de Bougie (V. p. 249), ch.-l. d'une com. de 4,375 hab., dont 350 Europ., v. prospère. A dr., pont suspendu sur la Seybouse qui sert à la fois au passage d'une route et d'un canal d'irrigation, dont les eaux sont empruntées à la rivière en amont de Barral; ce canal doit avoir un débit moyen de 2,400 lit. par sec. et pourra arroser 29,000 hect.; plus de 25 kil. de canaux ont déjà été établis; la dépense totale est évaluée à 900,000 fr.

La vallée s'élargit; bientôt, c'est une plaine à perte de vue et des vignes s'étendent des deux côtés de la voie; jusqu'auprès de Bône, vignobles immenses à grands rendements, actuellement attaqués par le phylloxera, mais dont la reconstitution se poursuit activement.

195 k. *Mondovi* (hôtel modeste), ch.-l. d'une com. de 3,450 hab., dont 1,300 Europ., centre viticole le plus florissant de la région bônoise; dans son voisinage sont les plantations les plus vastes et les plus productives de la plaine, notamment celle de *Guebarbou-Aoun* (à M. Bertagna; 500 hect.) et celle du *Chapeau de Gendarme* (à la Société domaniale; 500 hect.); chais monumentaux.

200 k. *Oued-Sba*. — 203 k. *Saint-Paul*.

[Bifurc. à dr. sur (6 k.) *Daroussa* et (11 k.) *Randon* (trajet en 45 min. pour 65 c., 95 c. et 1 fr. 20; aub.), deux villages viticoles sur la rive dr. de la Seybouse. La voie ferrée est établie en accotement d'une bonne route, et celle-ci se continue sur (16 k.) *Zerizer* et (21 k.) *Morris* (V. p. 306). *Randon* est également relié par de bonnes routes à (10 k.) *Mondovi* et à (25 k.) *Bône*.]

208 k. *Duzerville* (aub.), ch.-l. d'une com. de 4,500 hab., dont 950 Europ., rappelle Monk d'Uzer, le premier gouverneur de Bône. — 213 k. *Allélick*.

A g. se profile le massif de l'Edough (V. p. 303); on longe un de ses avant-monts, le *Dj. Bou-Hamra*, au flanc duquel s'étalent des remblais ocreux, résidus des exploitations minières de la C^{ie} de Mokta-el-Hadid (V. p. 305). — On se rapproche de la Seybouse, devenue une grosse rivière. A dr., en avant, vue sur Bône; à g., mamelon boisé d'Hippone, couronné par une basilique (V. ci-dessous). — A dr., ch. de fer de la Calle et pont

sur la Seybouse (V. p. 306); on coupe le ch. de fer d'Aïn-Mokra (V. ci-dessous) et le canal de l'Oued Bou-Djema.
219 k. Bône (V. ci-dessous).

B. Par la route.

1° PAR GUELMA ET DUZERVILLE

176 k. — Route empierrée en bon état. — Serv. de voit. : de Constantine à Oued-Zenati en 7 à 9 h.; d'Oued-Zenati à Guelma en 4 h.; de Guelma à Bône (la nuit généralement) en 8 à 10 h., 3 fr. 50 et 5 fr.

Le tracé suit de près celui de la voie ferrée de Constantine à (72 k.) Oued-Zenati. — Au delà de ce v., la route coupe la boucle que fait vers le N. l'Oued Zenati et gagne plus de 20 k. sur la voie ferrée; pays tourmenté, rampes notables, lacets.

84 k. *Ras-el-Akba*; on franchit un seuil (825 m.) entre l'Oued Zenati et l'Oued Cherf. Peu après, route empierrée à dr. sur (27 k.) Renier (V. p. 293). — 90 k. Ruines d'Announa à dr. (V. ci-dessus, A), un peu avant *Aïn-Amara*, où réside l'administrateur de la com. m. l'Oued-Cherf, de 24,000 hab.

93 k. Clauzel, ch.-l. d'une com. de 3,150 hab., dont 250 Europ., qui porte le nom d'un gouverneur général, à dr. de la route. — 98 k. Pont sur l'Oued Bou-Hamdan, en amont de son confluent avec l'Oued Cherf et à 5 k. en aval d'Hamman-Meskoutine (V. A). — On retrouve la voie ferrée à (99 k.) Medjez-Ahmar et on suit la Seybouse, d'abord sur la rive g., puis sur (102 k.) la dr.

112 k. Guelma (V. ci-dessus, A). — La route s'écarte définitivement de la voie ferrée et tire droit sur Bône à travers un épais massif montagneux. — On descend sur la Seybouse qu'on franchit (alt., 200 m.) pour remonter sur l'autre versant par la vallée de l'Oued *Hamman-Berda* que domine à g. le *Plateau des Vignes*.

117 k. *Héliopolis* (aub.), florissant v., ch.-l. d'une com. de 2,850 hab., dont 675 Europ., autour duquel se pratique la culture des fraises primeurs. — 119 k. 5. *Hamman-Berda* (source thermale; restes d'une grande piscine romaine de forme circulaire).

123 k. *Guelaat-bou-Sba* (aub.), petit v. européen. A dr., *Dj. Aouara* (932 m.; panorama étendu). — La rampe s'accuse; elle est raide jusqu'au col.

127 k. *Col de Fedjoudji* (568 m.; fort belle vue). — Au delà, longue descente. — 133 k. *Nechmeya* (l'ornière), petit v. européen, à 250 m., non loin des ruines d'un fortin byzantin au lieu dit *Ascours*.

143 k. *Penthièvre* (aub.), autre petit centre français. — A 2 k. plus loin, on a le choix entre deux routes, aboutissant l'une et l'autre à Duzerville, celle de g., plus directe, celle de dr., par (45 k.) Mondovi, plus intéressante et animée (8 k. de plus).

165 k. Duzerville. — 176 k. Bône (V. ci-dessous).

[Variante : de Guelma, on peut aussi prendre la route de Souk-Ahras jusqu'au k. 20, puis à g. par un chemin (non parachevé en emp.) qui mène à (35 k.) Duvivier, où l'on rejoint la route de Bône à Souk-Ahras; 92 k. de Guelma à Bône.]

2° PAR SAINT-CHARLES ET JEMMAPES.

161 k.

68 k. de Constantine à Saint-Charles (V. R. 20); — 93 k. de Saint-Charles à Bône (V. p. 304).

BÔNE

Bône * (pour les relations directes avec la France, V. *Routes préliminaires*, 5°; pour les rens. pratiques, V. *l'Index alphabétique*), ch.-l. d'un arrondiss. de 436,000 hab. et d'une com. de 37,000 hab., dont 15,700 Français, 1,400 israélites naturalisés, 10,500 étrangers surtout Italiens, et 9,400 indigènes musulmans, siège d'une subdivision militaire, s'élève entre la montagne de l'Edough et la mer, adossé à des hauteurs boisées de pins, dans une situation ravissante. Le climat, humide et assez pénible à la saison chaude, est, en hiver, aussi agréable que celui d'Alger. C'est une ville en pleine prospérité et qui semble appelée à un rapide accroissement.

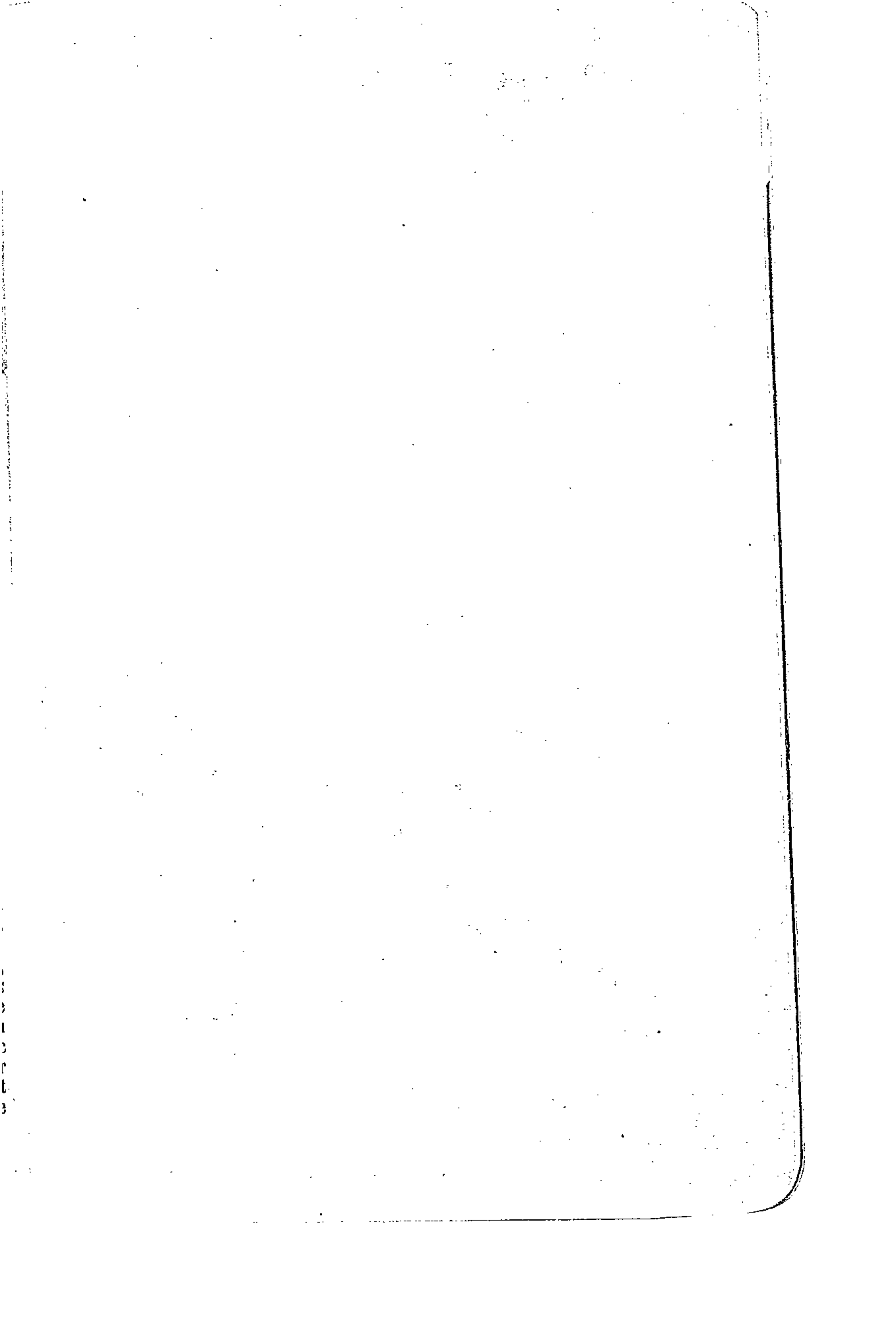
Bône a remplacé l'ancien *Hippo Regius*, situé à 2 k. S. (V. ci-dessous Hippone). La place fut occupée quelques années par les Espagnols au xvi^e s. La C^{ie} d'Afrique y fonda un comptoir, qui suivit le sort de ses autres établissements. Nous prîmes possession de Bône dès le 2 août 1830, mais pour l'évacuer presque aussitôt. Notre installation définitive n'eut lieu que deux années plus tard.

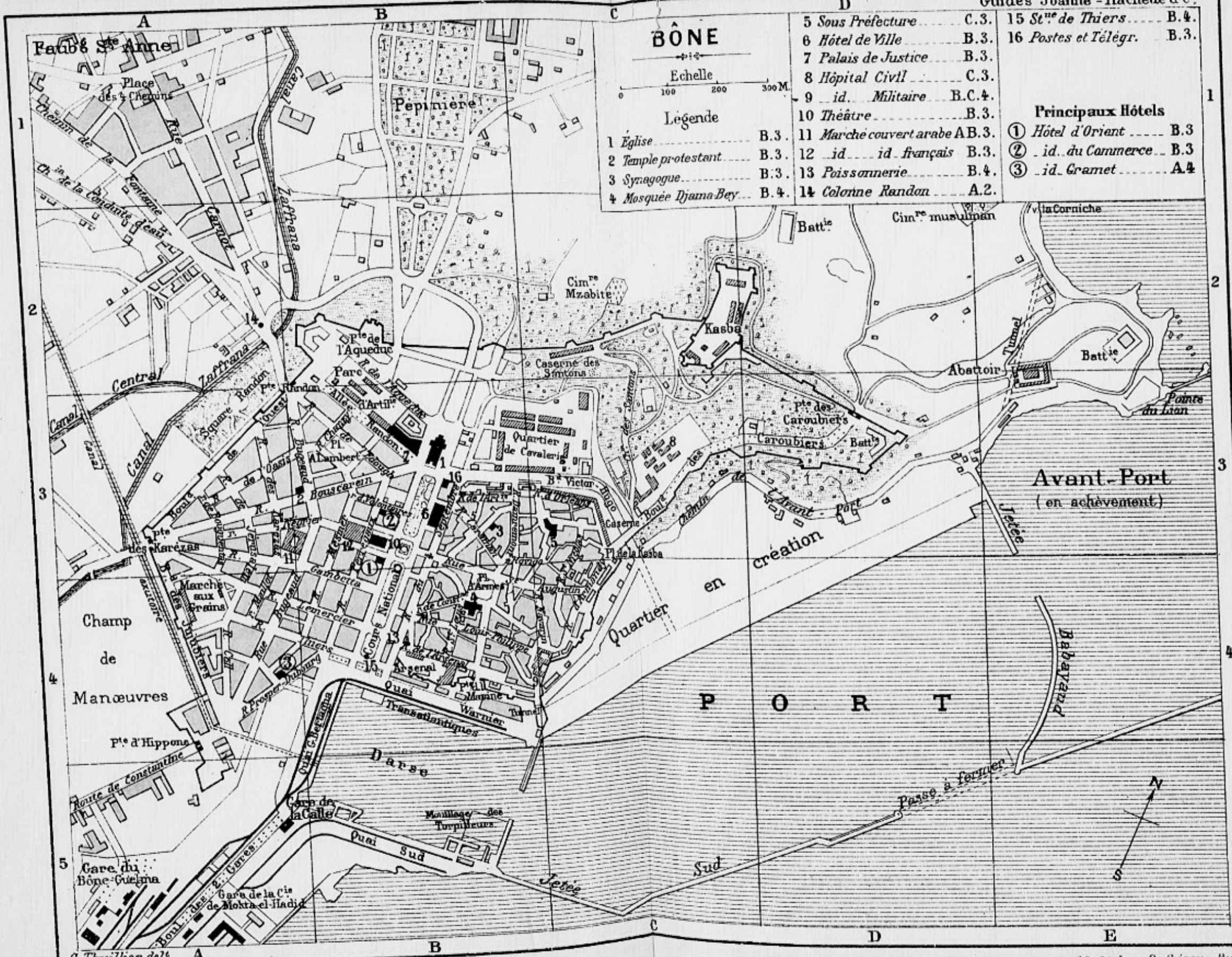
L'ancienne agglomération indigène occupait les pentes S. d'un mamelon que domine la Kasba. De grands quartiers modernes sillonnés de voies rectilignes, ont été créés à l'O. Entre ces deux parties de la ville, est tracé le beau Cours Jérôme-Bertagna (anc. *Cours National*), relié à la gare du Bône-Guelma par la *ru. Prosper-Dubourg* et la *route de Constantine*.

L'enceinte usuelle, percée de six portes, qui entoure ce ensemble, comprend encore dans son périmètre les hauteurs boisées des Santons et de la Kasba au N.

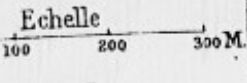
En dehors, au N.-O., s'est constitué l'important faubourg de *Sainte-Anne*, dont les maisons s'allongent jusqu'aux premiers contreforts de l'Edough.

La ville même est fort vite vue. Le Cours Jérôme-Bertagna bordé d'immeubles monumentaux, planté d'arbres et orné dans sa partie N. d'un joli square, est une agréable promenade (au S., près du quai, *statue de Thiers* par Mercié). — A dr. du square s'élève l'Hôtel de Ville (Pl. 6; B, 3), d'un bel effet, avec sa colonnade en marbre du Filfila. — Le *théâtre*, en face, sur un des côtés duquel se trouve une station de voitures, n'est qu'une médiocre bâtisse. — L'église (Pl. 4; B, 3) est en façade





BÔNE



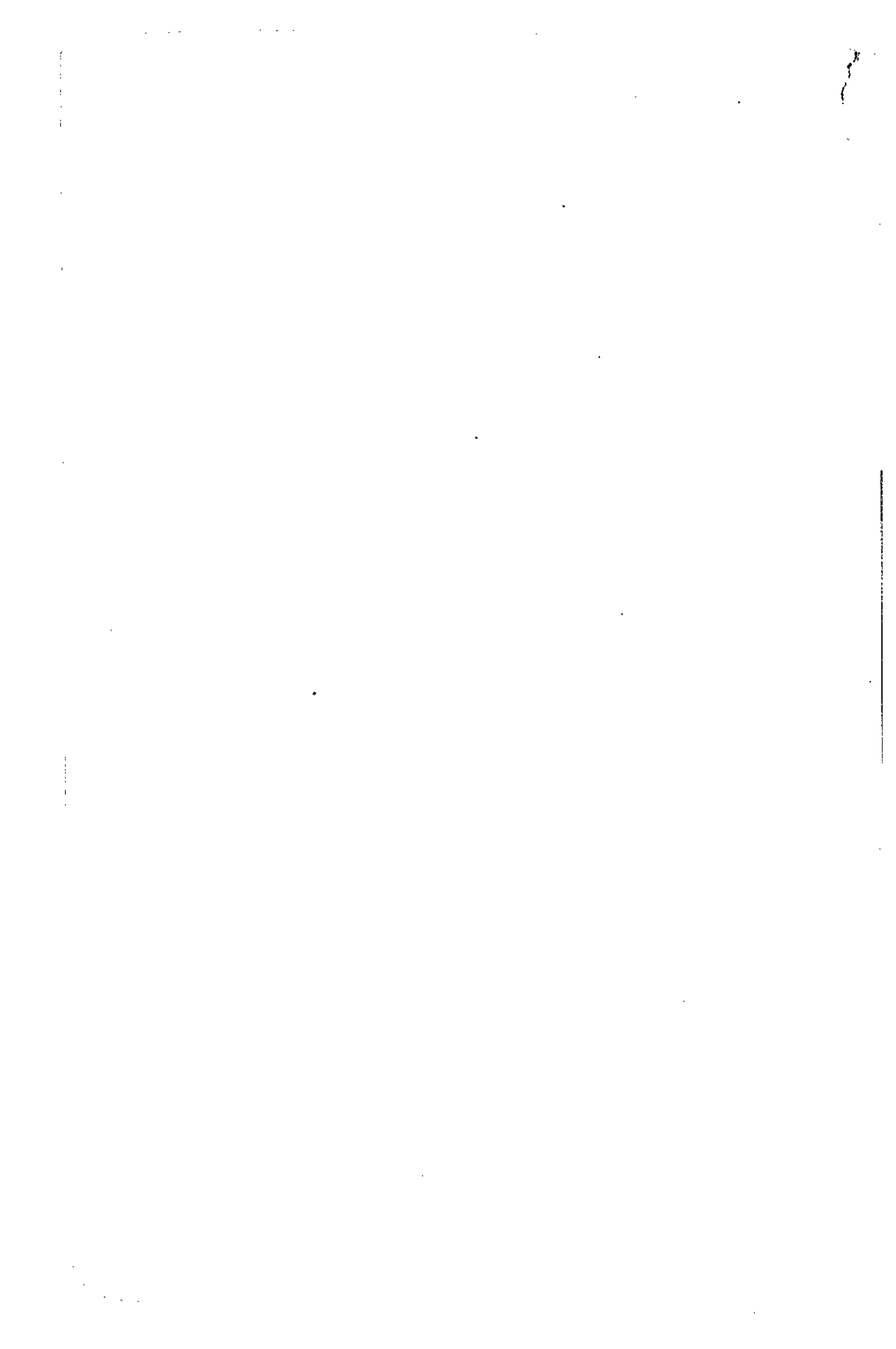
Légende

- 1 Eglise B.3.
- 2 Temple protestant B.3.
- 3 Synagogue B.3.
- 4 Mosquée Djama Bey B.4.

- | | |
|---|--|
| 5 Sous-Préfecture C.3. | 15 St ^{ne} de Thiers B.4. |
| 6 Hôtel de Ville B.3. | 16 Postes et Télégr. B.3. |
| 7 Palais de Justice B.3. | |
| 8 Hôpital Civil C.3. | |
| 9 id. Militaire B.C.4. | |
| 10 Théâtre B.3. | |
| 11 Marché couvert arabe AB.3. | |
| 12 id. id. français B.3. | |
| 13 Poissonnerie B.4. | |
| 14 Colonne Randon A.2. | |

Principaux Hôtels

- ① Hôtel d'Orient B.3.
- ② id. du Commerce B.3.
- ③ id. Gramet A.4.



sur l'extrémité N. du Cours, dont les *Postes et Télégraphes* (Pl. 16; B, 3) occupent l'angle E. (à dr.).

Les *quartiers modernes* (à g.) n'ont pas d'autre curiosité que le *marché arabe*, qui se tient sur la *place Bugeaud* (Pl. 11; A-B, 3; y aller le matin d'assez bonne heure).

La *vieille ville* (à dr.), bâtie sur un terrain fort inégal, n'a conservé aucun caractère pittoresque. — La *rue Saint-Augustin* (Pl. B-C, 3-4), voie commerçante et animée où se trouvent les principaux magasins, conduit du Cours Jérôme-Bertagna à la *place d'Armes* (Pl. B, 4). — Sur cette dernière est la mosquée *Djama-Bey* (Pl. 4; B, 4), qui ne mérite pas une visite.

L'extrémité S. du Cours Jérôme-Bertagna débouche sur la Darse ou arrière-port (Pl. B, 4-5), à la façon de la Cannebière sur le Vieux-Port de Marseille. Le spectacle des quais, insuffisants pour les opérations qui s'y traitent, ne manque pas d'intérêt.

La région à laquelle sert de sortie le port de Bône est des plus riches et des plus productives. Là viennent s'embarquer : les phosphates de Tébessa (énormes dépôts sur les *quais Ouest et Sud*), les calamines d'Hamman-Nbaïls; les produits forestiers de l'Edough et des Beni-Salah; les chevaux et les bêtes à cornes des pays d'élevage qui s'étendent de Souk-Ahras à Guelma; les vins et les céréales de la vallée de la Seybouse. — Le mouvement du port, en augmentation constante et rapide, atteint 650,000 t., dont les 4/5 à la sortie. Aussi les quais, toujours encombrés, y sont-ils extrêmement animés.

Cette activité croissante a rendu nécessaires de nouvelles installations maritimes, qui sont en voie d'achèvement. — L'ancien port, qui avait nécessité une dépense de 7 millions, ne comprenait qu'une darse de 11 hect., à laquelle donnait accès un chenal dragué dans un avant-port insuffisamment profond, encombré qu'il était par les troubles déposés des eaux de la Seybouse. Des travaux qui viennent d'être terminés, et dont le coût total a dépassé 18 millions, ont transformé cet avant-port en un vaste bassin d'opérations, creusé à 8 m. 50, et créé un nouvel avant-port. De larges quais, longs de plus de 1 k., en arrière desquels des terrains conquis sur la mer permettront la construction de nouveaux quartiers, bordent ce bassin au N.-O. Un vaste terre-plein au S. du port et diverses autres améliorations, qui coûteront 2 millions, sont en cours d'exécution.

Le grand charme de Bône est dans son site admirable, les verdoyantes végétations qui l'encadrent et les belles promenades qu'offrent ses environs, tant dans le voisinage immédiat que dans un rayon plus éloigné, promenades que rendent faciles les voies ferrées et de bonnes routes.

A l'extérieur et à g. de la *porte Randon* (Pl. A-B, 2-3), sur les terrains militaires qui longent l'enceinte, a été aménagé avec beaucoup de bonheur le *Jardin Randon* (ouvert de 6 h. mat. à 7 h. s.).

Non loin de là se trouve (prendre à dr. après avoir dépassé le Jardin Randon) la Pépinière (Pl. B, 1-2), autre jardin municipal où la végétation est très belle, mais dont l'entretien n'est pas aussi soigné que celui du Jardin Randon.

Entre la pépinière et l'église, l'entreprise du port a excavé largement le flanc O. de la colline des Santons; des travaux d'aménagement assureront sans doute au Cours Jérôme-Bertagna un débouché dans cette direction. Il est aussi question d'y reconstruire un Arsenal, après avoir désaffecté l'établissement actuel (qui se trouve en contre-haut du port).

Par une autre tranchée (Pl. C, 3), taillée en plein roc entre la vieille ville et les Santons, du *boulevard Victor-Hugo* au *chemin de l'Avant-Port*, l'extrémité N. du Cours est reliée aux quartiers en projet sur le nouveau port.

La *colline des Santons* (Pl. B-C-D, 2-3), dont la *Kasba* (Pl. C-D, 2), couronne le rebord N., développe ses pentes boisées de pins au N. de la ville; elle se termine en escarpements abrupts sur le port. — Sauf quelques parcelles réservées, on y peut circuler à peu près partout (vue superbes, notamment du pied des murailles de la Kasba). — Le *boulevard des Caroubiers* (auquel on accède de la ville haute par une passerelle, et de la ville basse par une rampe débouchant sur la tranchée à hauteur des casernes) court en bordure des boisements du côté du port, offrant de magnifiques perspectives; à g., sont les vastes et commodes constructions de l'*Hôpital civil*. Il aboutit à la *porte des Caroubiers* (Pl. D, 3), d'où l'on gagne le chemin de la Corniche (V. ci-dessous).

[Les environs immédiats de Bône offrent de charmantes promenades. — Voit. partic. : la 1^{re} heure, 2 fr.; les suivantes, 1 fr. 50; la demi-journée, 8 fr.; la journée, 15 fr.]

Hippone (2 k. 6; voit. 2 fr.; recommandé). — On sort de la ville par la route de Constantine, puis, au delà du (1 k. 4) *pont romain* du Bou Djema (restauré à diverses époques et qui a perdu tout aspect antique), on prend à dr.; très beaux oliviers; à mi-côte, *monument de Saint-Augustin*.

Hippone, dont le véritable nom était *Hippo Regius*, fut occupé par les Phéniciens. C'était une ville prospère à l'époque romaine. Saint Augustin fut évêque d'Hippone à la fin du iv^e s. et au début du v^e. Il mourut tandis que cette ville était assiégée par les Vandales.

Il ne reste à Hippone que peu de ruines antiques : grand pan de mur, ayant probablement appartenu à des thermes, à dr. du chemin conduisant à la basilique; — dans la propriété Chevillot, mur, probablement phénicien, construit en énormes pierres, et *mosaïques* romaines (Vénus et des Néréides; personnification de l'Année, entourée de danseuses, de musiciennes et de masques théâtraux); — à mi-côte d'un mamelon ombragé d'oliviers, *réservoirs romains* qui ont été restaurés et sont utilisés pour l'alimentation de Bône (leur longueur est de 48 m., leur largeur de 38 m. 50 et leur capacité de 12,000 m. cubes; petite rétribut. au gardien qui les fait visiter).

Au sommet du mamelon, à côté d'un *hospice* tenu par les Petites-Sœurs des Pauvres, a été édiée une basilique dédiée à St Augustin (plans de M. l'abbé Pougnet). — C'est une réplique très améliorée de la cathédrale de Carthage : aspect fort agréable; au maître-autel, échantillons prove-

nant de diverses carrières africaines (marbres du Filfila, de Guelma, de Chemtou, onyx d'Aïn-Smara).

De la plate-forme qui entoure la basilique, vue magnifique sur Bône, l'Edough, la plaine et sa ceinture de montagnes.

Saint-Cloud-les-Plages par le chemin de la Corniche (1 k.; voit. 2 fr. 75). — La route longe le rivage au N. de la ville. On la rejoindra, soit par le chemin de l'Avant-Port, soit par le bd et la porte des Caroubiers (2 chemins après la porte, l'un à dr. descendant au nouvel avant-port, l'autre à g. aboutissant au delà), soit enfin par un chemin qui contourne par l'O. les hauteurs de la Kasba (à dr. de la Pépinière). — A l'origine de la Corniche s'enracine au rivage la jetée qui ferme au N.-E. le nouvel avant-port; elle part de la *pointe du Lion*, massif rocheux à pic au pied duquel veille dans la mer un gros écueil haut de 17 m. qui rappelle la forme d'un lion (quand on le voit du N. ou du N.-O.). — A proximité se trouvent les *bains de mer de la Grenouillère*. — Vue sur la côte et le cap de Garde; villas et restaurants. — On prolongera la promenade jusqu'aux *plages* (3 k.) *Luquin* et (4 k.) *Chapuis*, le long de la *Baie des Corailleurs*, dont l'ensemble forme *Saint-Cloud-les-Plages* (guinguettes, hôt.-restaurants et villas).

Cap de Garde (11 k. carross. et cycl.: rampes et tournants; voit. 7 fr. 50; à la fin, quelques centaines de m. à faire à pied). — Continuation de la promenade précédente; parcours pittoresque le long de la mer. — 9 k. A dr., embranch. sur le *Fort Génois*. — 11 k. Bifurc. : à dr., sur le *Phare* (feu de 1^{re} classe, d'une portée de 33 milles 1/2); à g., sur une carrière de marbre (abandonnée) et sur le *Sémaphore*. — De ces deux points, et surtout du dernier, qui est plus élevé, la vue est fort belle : à l'O., littoral tourmenté dans la direction d'Herbillon; au S., l'Edough; à l'E., côte jusqu'aux caps Rosa et Nègre. — La roche qui constitue le promontoire est un beau calcaire gris à grain fin (utilisé pour la construction des soubassements de l'hôtel de ville de Bône).

Plaine de Bône: Mondovi. — Les amateurs d'agriculture trouveront intérêt à parcourir la belle plaine de Bône (spécialement les environs de Mondovi) et à en visiter les très remarquables exploitations (surtout au point de vue viticole), utilisant pour cela, outre les voies ferrées, un assez complet réseau de bonnes routes empierrées (V. p. 298).

Excursions dans l'Edough. — Le beau *massif de l'Edough* et des montagnes qui le continuent vers l'O. doit attirer l'attention des touristes qui apprécient les courses en forêts. Chênes-liège (env. 50,000 hectares) et chênes zéens y trouvent leur habitat d'élection sur des terrains siliceux (gneiss et schistes archéens, roches éruptives, grès éocènes) abondamment arrosés.

Certaines promenades se font assez commodément en voiture; les amateurs d'explorations plus complètes recourront au mulet (nombreux chemins et sentiers forestiers). Aller à Herbillon par Bugeaud et en revenir par Aïn-Mokra serait une tournée intéressante qui demanderait 2 j. 1/2 à 3 j. — La com. m. de l'Edough, dont l'administrateur réside à Bône, a 20,000 hab.

BUGEAUD ET LE KEF SEBA (promenade recommandée). — Bonne route empierrée de 13 kil.; rampes très longues et raides imprat. aux cycles. Serv. de voit. (fréquents seulement à la belle saison) en 2 h. 30 à la montée et 1 h. 15 à la desc., pour 3 fr. 50 aller et retour. Une voit. partic. (3 chev.) coûtera 15 à 20 fr. pour la journée. Deux traverses pour piétons, qui abrègent beaucoup, à g. de la route, l'une par l'Hospice Coll, l'autre par l'Orphelinat. — Tram électrique projeté.

La route traverse le faubourg Sainte-Anne, puis monte en déclivité très forte; grands lacets; vue très belle à mesure qu'on s'élève. Les pentes

sont dénudées jusqu'au (8 k.) *col du Chacal*; au delà, la route, appuyant à g., pénètre dans des boisements de chênes-liège, d'abord médiocres, mais qui ne tardent pas à être denses et de bonne venue; ce sont ceux de la Société des lièges de l'Edough (près de 6,000 hect.). — 10 k. 5. A g., embranch. sur (2 k. 5) Sainte-Croix de l'Edough.

13 k. Bugeaud (hôt. : *Cronstadt; Fuster; Kittler; Caléora*), à 900 m., est une station estivale fréquentée par les Bônois. Le village est dans une grande clairière, sur une façon de terrasse bien exposée au N. d'où se découvre un vaste horizon : au N., pentes rapides jusqu'au cap de Garde et à la mer; à l'O. et au S., vastes forêts; à l'E., plaine de Bône, encadrée de montagnes. La végétation est celle de la France centrale (pommiers, poiriers, pruniers, cerisiers).

L'ascension du Kef Seba, crête la plus élevée de tout le massif, demande 1 h. à 1 h. 30 suivant l'itinéraire choisi. — On descend d'abord à *Sainte-Croix* (au S., 15 min.), où sont les chantiers de la Société de l'Edough. — De là, l'itinéraire le plus direct est un sentier qui se détache à g. du chemin d'Herbillon (à 400 m. de Sainte-Croix) et conduit en 45 min. à un *marabout* rustique, simple pyramide de pierres, qui couronne le point culminant (1,008 m.). Panorama superbe : toute la côte de Philippeville à la Tunisie, l'intérieur jusqu'aux montagnes de Guelma et de Souk-Ahras. — En suivant le chemin d'Herbillon, au travers de belles futaies, jusqu'après le k. 16, on trouve un autre sentier à g. qui amène en vue de la pyramide (en 1 h.). — L'itinéraire le plus agréable, mais le plus long, passe par l'*Aqueduc romain* et la *Fontaine des Princes* : prendre le premier sentier à dr. (écriteau indicat.), qui s'enfonce dans un ravin merveilleusement ombragé, où se voit une arcade antique, reste d'un aqueduc qui conduisait à Hippone les eaux de l'Edough; on rejoint la route (45 min.) vers la Fontaine des Princes; par un sentier à g., on gagne un plateau couvert de prairies, d'où l'on aperçoit la pyramide (1 h. 30 de Sainte-Croix).

HERBILLON. — On peut s'y rendre par deux itinéraires : a. Jusqu'à (26 k.) Aïn-Dalia ou (33 k.) Aïn-Mokra, V. ci-dessous. De ces deux points, assez bonne route empierrée (40 k. d'Aïn-Mokra et 38 k. d'Aïn-Dalia); serv. de courrier d'Aïn-Mokra à Herbillon). — 8 k. (d'Aïn-Mokra). *Oued-el-Aneb*, chantiers de la Société des Hamendas et Petite-Kabylie (19,000 hect. en chênes-liège). — On remonte l'Oued Magroun, puis on coupe la vallée de (30 k.) l'Oued Ouïder et on longe à flanc de coteau les contreforts qui plongent dans la baie de Takouch; belles forêts, points de vue magnifiques.

b. De (13 k.) Sainte-Croix de l'Edough (V. ci-dessus), un chemin qui a cessé d'être entretenu et qui n'est praticable qu'à mulet, rejoint, par (33 k.) Aïn-Barbar, gisement zincifère et cuprifère, et (37 k.) l'Ouïder, chantiers de la Société de ce nom (6,500 hect.), la (49 k.) route précédente; parcours en forêt très agréable. — 62 k. Herbillon.

L'Ouïder est relié à l'Oued-el-Aneb par une route forest. pittoresque de 16 k.

Herbillon (aub.) ou *Takouch*, à proximité de l'emplacement de la ville maritime antique de *Tacatua*, est un petit v. europ. au fond d'une baie qu'entourent de hautes collines. — La pêche y est assez active.

A 21 k. O. d'Herbillon (sentier mulet.), pointe du *Cap de Fer*, qui marque l'extrémité N.-O. du massif de l'Edough; phare d'une portée de 27 milles.

Il y a des communications maritimes régulières (serv. de courrier) entre Bône et Herbillon (s'informer pour les jours et les prix).

De Bône à Philippeville (117 k.). — Ch. de fer de la Compagnie de Mokta-el-Hadid jusqu'à Saint-Charles (99 k. en 5 h.; 7 fr. 50, 5 fr. 05 et 4 fr. 05) et P.-L.-M. de Saint-Charles à Philippeville (18 k. en 45 min.; 2 fr. 15, 1 fr. 60 et 1 fr. 15); 6 h. à 6 h. 30 pour le trajet total. — Route empierrée en bon état plus courte de 6 k., et par Valéc (V. p. 297) de 17 k.

La gare du Mokta se trouve derrière celle du B.-G., sur le *boulevard des Deux-Gares*, qu'on atteindra, de la rue Prosper-Dubourg, en appuyant à g. et en suivant le quai Ouest. La ligne croise celle du Bône-Guelma et appuie à dr. à travers la *plaine des Karézas*, entre le *Bou-Guentas*, contre-fort de l'Edough, à dr., et ses avant-monts le *Bou-Hamra* et le *Belellieta*, à g., où la Compagnie de Mokta a exploité des gisements de fer. — Aux haltes de (11 k.) *Karézas* et de (18 k.) l'*Oued Zied*, embranch. industriels. — On atteint la dépression du *Fetzara*, vaste marais de 14,000 hect. aux rives incertaines; région très insalubre en dépit des tentatives d'assainissement qui y ont été faites; gibier d'eau en abondance. La voie en suit la rive N. — 26 k. *Aïn-Dalia*.

33 k. Aïn-Mokra (sub.), v. europ. à proximité de l'important gisement de fer oxydulé magnétique et d'hématite rouge dont la Compagnie a pris le nom, celui de Mokta-el-Hadid (la coupure du fer). L'exploitation du minerai, qui est de qualité supérieure (60 à 65 p. 100 de fer métallique), après avoir été fort active (plus de 425,000 t. en 1874), est maintenant arrêtée, à raison des difficultés croissantes d'extraction. — Autres gisements de fer exploités à (4 k. O.) *Tebeïga* et à (4 k. N.-E.) *Marouania* (embr. miniers).

D'Aïn-Dalia ou d'Aïn-Mokra à Herbillon, V. ci-dessus.

On contourne à grande distance le Fetzara par l'O.; plaine marécageuse. — Le ch. de fer s'écarte de la route et s'infléchit au S.

57 k. Gastu, à 3 k. N. de ce v. (V. p. 296). — 64 k. Auribeau, et 70 k. Foy, sur la route Guelma-Philippeville, qu'on longe (V. p. 296).

74 k. Jemmapes (V. p. 296).

85 k. *Ras-el-Ma*, col peu élevé d'où l'on descend sur le Safsaf. — Gisement de mercure actuellement inexploité. — Le ch. de fer s'écarte de la route et franchit le Safsaf en aval de celle-ci.

99 k. Saint-Charles. — 117 k. Philippeville (V. R. 21).

[[Variante (plus courte de 11 k.) : de Jemmapes à Philippeville par Valée, V. p. 297.]]

De Bône à Souk-Ahras et à Tébessa (235 k.; ch. de fer en 9 h. 30 à 11 h. suiv. arrêt à Souk-Ahras; 26 fr. 35, 20 fr., 14 fr. 10). — 55 k. de Bône à Duvivier (V. ci-dessus, A). — 180 k. de Duvivier à Tébessa (V. R. 24, A).

Les cyclistes et automobilistes auront, jusqu'à Souk-Ahras, le choix entre deux et même trois itinéraires : 1° (98 k. env.) par Duvivier, route empierrée bien entretenue, suivant d'assez près la voie ferrée; fortes rampes et sinuosités à partir de (57 k.) Duvivier; — 2° (114 k. env.) par Morris, tracé accidenté, mais intéressant (V. p. 306 et p. 312); — 3° 159 k. env.) par Saint-Joseph, route forestière non encore empierrée totalement (V. p. 298 et 312).

Pour le trajet de Souk-Ahras à Tébessa, V. R. 24, A.

De Bône à Tunis. — A. PAR SOUK-AHRAS (355 k.; ch. de fer en 11 h.; 39 fr. 75, 30 fr. 20, 21 fr. 30). — 107 k. de Bône à Souk-Ahras, comme ci-dessus. — 248 k. de Souk-Ahras à Tunis (V. R. 26).

B. PAR LA CALLE (310 k.; route carross. de bout en bout). — Cet itinéraire est le seul qui permette, à l'heure actuelle, aux cyclistes et automobilistes de passer d'Algérie en Tunisie et réciproquement. — 116 k. de Bône à Babouch (V. ci-dessous). — 194 k. env. de Babouch à Tunis (V. R. 26, p. 335 et 338, et R. 30, A, p. 385).]

De Bône à Alger, à Bougie, à Philippeville, à Bizerte et à Tunis par mer (V. R. 25).

DE BONE A LA CALLE

88 k. — Ch. de fer établi généralement en accotement de la route; traj. en 4 h. 30 pour 6 fr. 60 et 4 fr. 85. — Route empierrée en assez bon état d'entretien (de 86 k. seulement); pas de rampes. — Serv. de voit. de Bone à Merris. — L'itinéraire par mer (V. R. 25) ne saurait être recommandé, le débarquement et l'embarquement à la Calle étant souvent impossibles. L'agence de la Compagnie Transatlantique à Bone est fixée sur ce point 2 h. avant le départ de Bone.

La gare de la Calle se trouve à l'origine du boulevard des Deux-Gares, proche l'intersection des quais Ouest et Sud (de la rue Prosper-Dubourg, appuyer à g.). — On passe entre la gare du Mokta (à g.) et celle du B.-G. (à dr.), puis on coupe la ligne du Mokta et on franchit la Seybouse sur un grand pont en fer en aval de l'ancien pont de la route. Le nouveau tracé, qui comporte une route parallèle à la voie ferrée, est plus court que l'ancien tracé routier (d'ailleurs conservé; origine sur la route de Constantine), auquel il vient se raccorder à l'arrêt du k. 4. — On traverse une plaine fertile, mais monotone. Les vignobles y sont actuellement beaucoup moins développés que dans la région de Mondovi; mais un mouvement de plantation se dessine, surtout depuis l'ouverture de la voie ferrée, qui ne tardera sans doute guère à transformer le pays desservi par celle-ci. — Arrêts des k. 8 et 12.

[Au k. 12 se détache à g. un chemin tracé au revers S. des dunes boisées du rivage, qui conduit également à la Calle en abrégant considérablement (71 k.), mais il est dépourvu d'empierrement sur 46 k. env. et ne peut être utilisé que comme piste mulotière; pas de v. sur le trajet. Avant d'arriver à la Calle, on passe entre les deux lacs *Melah* et *Oubeira*.]

Arrêts de *la Plaine* et du k. 16.

22 k. *Morris* (aub.), nom d'un général, ch.-l. d'une com. de 3,200 hab., dont 800 Europ., et centre administratif de la com. m. des *Beni-Salah*, de 20,600 hab., dont le vaste territoire de 476,800 hect. est en grande partie couvert de forêts, malheureusement ravagées par de fréquents incendies (V. p. 312). — Marché important le mercredi.

[De *Morris* à *Souk-Ahras* (92 k.; route empierrée). — Au delà du (2 k. 5) pont sur l'Oued Bou-Namoussa, on prend à dr. On remonte la belle vallée de cette rivière et on traverse une région forestière pittoresque (incendies récents). — 13 k. *Combe*, nom du colonel tué à Constantine, anc. *Merdès*. — 31 k. *La Cheffa*. — 48 k. *Bou-Hadjar* (V. p. 312). — 92 k. *Souk-Ahras* (V. R. 24, A).]

La route franchit l'Oued Bou-Namoussa, qui s'appelle en aval la *Mafraq*, contourne de vastes marécages dits *Gara-el-Mekada* (à g.) et longe le pied de collines couvertes de brousse, derniers

contreforts des massifs boisés qui s'étendent entre Souk-Ahras et le littoral. La voie ferrée coupe tout droit au travers des marais, du k. 29 au k. 42 (de la route). — Arrêts au *Lac des Oiseaux* (k. 44 de la route) et à l'*Oued Boulatan* (k. 47).

49 k. (52 de la route). *Blandan* (aub.), nom du sergent qui mourut à Beni-Mered (V. p. 47), petit v. europ. Le pays traversé devient fort agréable; prairies encadrées de bois, que des incendies récents ont malheureusement dévastés; on suit la vallée de l'*Oued-el-Kebir*, que bordent des arbres magnifiques (trembles et frênes).

60 k. Le *Tarf* (aub.), coquet v. europ. dans une belle et vaste plaine entourée de forêts très gravement incendiées en 1903. Il s'y trouvait autrefois une smala de spahis qui a été désaffectée, ainsi que l'ont aussi été ou que le seront les autres établissements analogues, désormais inutiles, qui jalonnaient la frontière algéro-tunisienne (V. p. 311 et 312); les terres en dépendant ont été alloties et livrées à la colonisation.

Du *Tarf* à Souk-Ahras, V. p. 312.

On franchit l'*Oued-el-Kebir*. — 67 k. *Yusuf*, ainsi nommé du général, anc. *Aïn-Assel*, ham. europ. à la lisière d'une forêt de chênes-liège.

Deux routes qui se détachent à dr., l'une (très médiocre) à Yusuf, l'autre (bonne) à la stat. du lac Oubeïra (vers le k. 76,5 de la route), permettent de gagner (42 k. par la seconde) *Roum-el-Souk*, v. européen à proximité de la frontière tunisienne (à 5 k., à *Bordj-el-Hammam*, sources sulfureuses) et (20 k.) *La-croix* (V. ci-dessous), ce qui abrège de près de 44 k. l'itinéraire Bône-Tabarca et fait éviter la rampe de Kef-oum-Teboul. — Il est question de construire un embranchement de ch. de fer sur *Roum-el-Souk*.

74 k. *Lac Oubeïra*. Sur la g., apparaît le lac, dans un cadre de collines boisées. — Le ch. de fer et la route se séparent. — Cette dernière, dont le tracé est direct, longe à distance la rive E. de l'Oubeïra et passe (k. 81) au *Camp des Faucheurs*; 4,500 m. avant la Calle, descente rapide le long d'un ravin par lequel on débouche sur la mer. — La voie ferrée fait un détour par la dr. et gagne, au travers de belles forêts, que les incendies ont à peu près épargnées, le bassin du *lac Tonga*, dont elle contourne la rive O.; elle appuie ensuite à g. (rampes et courbes), coupe la route de Tabarca et descend, en rampe accentuée, sur la Calle, qu'elle aborde par l'E.

88 k. *La Calle* (hôt. modestes), ch.-l. d'une com. de 4,100 hab., dont 3,000 Europ., pour la plupart d'origine italienne, et d'une com. m. de 23,000 hab. sur 445,000 hecl., en grande partie forestiers.

La Calle, près de laquelle se trouvait, dans l'antiquité, le port de *Tunisa*, a été le siège d'un des anciens établissements français de la côte barba-

resque. Dès le xvi^e s., une Compagnie marseillaise, dite *Compagnie d'Afrique*, construisit, à 10 k. O. de la ville actuelle, le *Bastion-de-France*; plusieurs fois détruit et relevé, ce comptoir fut, à la fin du xvii^e s., transporté à la Calle, où il subsista, avec diverses vicissitudes (il resta notamment évacué de 1799 à 1816) jusqu'en 1827.

Cet établissement avait pour objet principal la pêche du corail, fort abondant sur les fonds de la côte. Cette industrie continua d'être pratiquée après la conquête, et donna, jusque vers 1888, une véritable prospérité à la Calle, où venaient affluer, à la saison, des centaines de bateaux corailleurs italiens. Tombée depuis lors dans le plus complet abandon, la pêche semble avoir quelque tendance à renaître; des mesures rigoureuses de protection ont dû être édictées pour remédier à la dévastation des bancs, qui avait été le résultat d'exploitations abusives.

Avant l'occupation, les Européens de la Calle étaient cantonnés dans un étroit îlot, qui a été depuis relié à la côte; cette ancienne ville est à peu près abandonnée et un grand quartier moderne s'est constitué en face.

Le port (trafic de 40,000 à 45,000 tonnes), peu profond, accessible seulement aux navires d'un tirant inférieur à 3 m. 50, est des plus médiocres; les brisants en rendent fréquemment l'accès impraticable (V. R. 25). — La région de la Calle est essentiellement forestière. Les chênes-liège y couvrent environ 70,000 hect., dont près de 60,000 sont domaniaux ou communaux. — Trois grands lacs sont disposés en arc de cercle autour de la Calle, le *Melah* à l'O., l'*Oubeira* au S., le *Tonga* à l'E.

[De la Calle à Aïn-Draham (35 k. 5; route empierrée bien entretenue; rampes longues et rudes; serv. de voit. peu confortable de la Calle à Aïn-Draham, en 4 h. 30, corresp. avec le service d'Aïn-Draham à Tabarca, V. p. 335). — Au départ de la Calle (k. 86), rampe assez forte, mais courte, puis descente sur le lac *Tonga*. A g., dunes que couvrent des taillis de chênes-kermès; à perte de vue, croupes boisées de chênes-liège. A l'extrémité O. du lac, petit ch. de fer pour le transport des minerais de Kef-oum-Teboul à la plage de *la Messida*.

12 k. Kef-oum-Teboul (le rocher des scories), installations minières créées pour l'exploitation d'un gisement complexe de cuivre pyriteux associé à de la blende et à de la galène argentifère; l'extraction, longtemps fort active, puis suspendue de 1895 à 1900, a été reprise depuis (4,600 t. en 1903).

[A g., route directe accidentée et pittoresque (ne s'y engager qu'à pied ou monté; pas d'habitation européenne sur le parcours), qui a cessé d'être entretenue, sur (28 k.) Tabarca (V. p. 335).]

On s'élève en rampe accentuée (335 m. d'alt. vers k. 104); forêt. — 21 k. *Lacroix*, anc. *Bordj-el-Aïoun*, pet. v. de création récente, à 274 m., où aboutit la route signalée ci-dessus par Roum-el-Souk. De nouveau, rude montée (après k. 109). — 26 k. On passe la frontière tunisienne (au delà k. 112), à 426 m., et l'on entre en Kroumirie. — Beaux boisements de chênes zéens, mais dépérissants de vétusté; descente rapide, suivie d'une montée d'égale déclivité.

30 k. Babouch, poste de douane tunisien, où l'on rejoint la route de Souk-el-Arba à Tabarca (V. R. 26, p. 335).
35 k. 5. Aïn-Draham (V. p. 335).

De la Calle, on peut gagner, par des pistes muletieres en forêt, dont le point de départ commun est (23 k.) Roum-el-Souk (V. p. 307) : — (87 k.) Bou-Hadjar (V. p. 312); — (78 k.) El-Feïdja ou (83 k.) Ghardimaou (V. p. 332); — (49 k.) Fernana et (70 k.) Souk-el-Arba (V. p. 333); — (40 k.) Aïn-Draham (V. p. 335). — S'informer au Service des Forêts.]

De la Calle à Tabarca par mer, V. R. 25.

Route 24. — DE CONSTANTINE A TÈBESSA

A. Par Souk-Ahras.

345 k. — Ch. de fer en 13 à 16 h. — 38 fr. 65; 29 fr. 30; 20 fr. 75. — Changement de train à Souk-Ahras (attentes parfois longues).

Par la route, il n'y a d'empierrement continu que jusqu'à Souk-Ahras (V. R. 23, B, 1^{re}, et p. 297); au delà, les deux tiers du tracé sont en lacune ou non empierres. Les cyclistes et automobilistes passeront par Aïn-Beïda (V. ci-dessous, B).

165 k. de Constantine à Duvivier (V. R. 23, A). — La montée de Duvivier à Souk-Ahras est la plus belle section de voie ferrée de l'Algérie-Tunisie. Sur moins de 50 k., la ligne s'élève de 685 m. au milieu de paysages pittoresques, par des courbes et des lacets qui permettent d'en saisir à merveille les multiples aspects. Pour les touristes qui n'ont pas le loisir de couper par des itinéraires routiers la région du chêne-liège et des forêts littorales, c'est l'occasion d'en prendre un aperçu; les boisements traversés, qui ont été ravagés par des incendies récents, ne sont pas des plus remarquables; mais la vigueur des rejets et des jeunes cèpées, ainsi que les vastes horizons de croupes verdoyantes, donneront quelque idée de la végétation forestière que ce sol gréseux et bien arrosé est susceptible d'entretenir, pourvu que les arbres soient protégés contre les exploitations abusives et le feu.

On désigne sous le nom de *région du chêne-liège* la zone littorale d'une largeur maxima de 60 à 70 k. du N. au S. qui s'étend de la Kabylie du Djurjura à l'O. jusqu'à la Khroumirie à l'E. Cette zone reçoit des pluies abondantes et les terrains (azoïques ou gréseux) y sont riches en silice et pauvres en chaux. Aussi les forêts de chênes-liège (*quercus suber*), arbre essentiellement calcifuge, y ont-elles une extension considérable; elles couvrent à peu près 500,000 hect., non compris les superficies notables détenues par les chênes zéens (qui ressemblent à nos chênes rouvres et garnissent les versants élevés et frais) et par les chênes afarès (localisés dans les Kabylies; V. R. 15, A, p. 209). Ces vastes boisements représentent au moins le quart et peut-être le tiers de la surface totale occupée par l'essence dans la Méditerranée occidentale et en Portugal. Bien qu'incomplètement mis en valeur et partiellement dévastés par le feu, ils four-

nissent dès maintenant plus de 250,000 quintaux de liège, et la production suit une progression ascendante. Les exploitations domaniales notamment, dont la mise en valeur a été retardée par des considérations budgétaires, se développent rapidement. Le plein rendement de l'Algérie-Tunisie, uni à celui de la France, égalera vraisemblablement, dans quelques années, celui du Portugal, qui alimente maintenant à lui seul la moitié de la consommation universelle. — Les ventes domaniales algériennes ont porté en 1905 sur 105,000 quintaux (dont 90,000 pour le seul dép. de Constantine), qui ont produit plus de 3,500,000 fr.

A raison des difficultés du terrain et des multiples travaux d'art, l'établissement de la ligne sur cette section, ainsi que la suivante jusqu'à la frontière tunisienne (R. 26), a coûté fort cher, 439,000 fr. par k.

On franchit la Seybouse, et l'on s'engage dans la vallée d'un de ses affluents; haute brousse à oliviers sur les pentes. — 175 k. *Medjez-Sfa*, à 145 m. La rampe s'accroît et atteint 25 0/00, inclinaison qu'elle garde de façon continue sur plus de 25 k.; courbes multiples. — 184 k. *Aïn-Tahamimine*. La voie s'infléchit à g.; viaduc sur l'Oued Cherf.

189 k. *Aïn-Afra*. — A la brousse succèdent des chênes-liège, en mélange, à mesure qu'on s'élève, avec des chênes zéens. La ligne revient à dr. et dessine un immense crochet; panorama merveilleux sur la vallée en contre-bas et les boisements environnants à perte de vue; ceux qu'on aperçoit vers l'E. et le N.-E. appartiennent aux massifs des Ouled-Bechia et des Beni-Salah (V. ci-dessous).

202 k. *Laverdure* (aub.), à 722 m., ch.-l. de la com. m. de *la Sefia*, de 38,000 hab. — Vue toujours très belle. — On franchit en souterrain le *col de Fedj-Makta* (756 m.), passé lequel les rampes s'atténuent. — Chênes zéens dans la gorge dite *du Colimaçon*, qu'on suit à flanc de coteau.

207 k. *Aïn-Sennour*, source d'eau gazeuse froide. Peu après, on atteint le point culminant (780 m.); beau panorama. La forêt s'éclaircit et des fermes européennes apparaissent, entourées de prairies et de vignes, de plus en plus nombreuses à mesure qu'on approche de Souk-Ahras.

217 k. *Souk-Ahras* (hôt. : *d'Orient* ou *Aréna*; *de l'Univers* ou *Bosseau*), ch.-l. d'une com. de plein exerc. de 7,500 hab., dont 4,000 Europ., et d'une com. m. de 42,600 hab., est situé à 673 m. sur un petit plateau mamelonné.

Souk-Ahras s'appelait dans l'antiquité *Thagaste*. Ce fut la patrie de Saint Augustin. — Avant notre occupation, tout le pays adjacent était dominé en fait par la puissante tribu berbère arabisée des *Hanencha*, dont le territoire empiétait sur la Tunisie actuelle.

La colonisation, encouragée par la qualité des terres et l'agrément du climat, que tempère fort heureusement l'altitude, a pris à *Souk-Ahras* un rapide essor. — Vignoble assez important, dont les produits à haut titre sont estimés, mais que le phylloxéra ravage actuellement. — Région d'élevage pour la race

bovine de Guelma (V. p. 296). Vastes forêts dans les environs. — Exploitations minières dont l'importance ne cesse de s'accroître. — Aussi la gare est-elle très animée. On sera surtout frappé par les opérations de transbordement des phosphates de Tébessa, qui occupent beaucoup de manœuvres indigènes.

[A 22 k. S.-E. de Souk-Ahras, auprès d'*Aïn-Guettar* (ancienne smala de spahis, où se produisit, en janvier 1871, une mutinerie qui fut le premier épisode de l'insurrection), *Taoura* est l'antique *Thagura* (restes de thermes, d'une église et d'une forteresse byzantine). — On suit la route empierrée (nombreux lacets) de Tébessa jusqu'au delà de (12 k.) *Zarouria* (aub.; serv. de voit. de Souk-Ahras à Zarouria), puis on appuie à g. — Forêts (pins d'Alep et chênes verts) en voie de régénération. — Gisement de zinc à *Aïn-Zarora*. — Le ch. de fer minier de l'Ouenza (V. ci-dessous) doit passer par Aïn-Guettar.

D'Aïn-Guettar, on pourra revenir par l'Oued-el-Amara et la route du Kef.

De Souk-Ahras au Kef (100 k.; route empierrée jusqu'à la frontière sur 50 k., piste au delà). — On traverse la Medjerda en amont de la stat. de Tarja. Au delà, défilé d'*Hammam-Tassa*, où jaillit une source thermale.

17 k. *Oued-el-Amara*; à dr., chemin sur Aïn-Guettar (V. ci-dessus). — 25 k. *Aïn-Kerma*.

50 k. Sidi-Youssef, gisement de calamine, de galène et de blende, à cheval sur la frontière, déjà exploité dans l'antiquité.

[A 10 k. S., également sur la frontière, autre gisement zincifère au *Dj. Ouasta* (7,500 t. en 1904).

A 40 k. S.-O., gisement de fer hématite au *Dj. Ouenza*, dont le tonnage utilement exploitable se chiffre par dizaine de millions de tonnes. Pour sa mise en valeur, ainsi que pour celle du gisement du Bou-Kadra, à peine moins considérable (V. p. 318), on doit construire une voie ferrée directe de 210 k. sur Bône, par Aïn-Guettar, Sidi-Bader et Bou-Hadjar.]

73 k. On traverse l'Oued Mellègue. — 99 k. Le Kef (V. p. 392).

De Souk-Ahras à Sedrata (53 k.; route empierrée; quelques rampes; pour Khamissa, s'adresser à l'hôtel Aréna ou à l'hôtel Bosseau afin de trouver des mulets à Tifech). — La route gagne à flanc de coteau la vallée de la Medjerda, puis franchit la rivière, remontant le versant opposé en lacets. — Boisements de chênes verts et de pins.

On s'élève sur un plateau entre la Medjerda au N. et l'Oued Tifech, branche mère de l'Oued Cherf au S.

35 k. Tifech, à 958 m., dans une haute plaine fort vaste, où se retrouvent les restes d'un grand nombre de fermes et de villas antiques. Ruines de l'ancienne *Tipasa* de Numidie (pour l'autre Tipasa, celle de Maurétanie, V. p. 55): débris de thermes romains; citadelle byzantine, de 230 m. sur 128, délimitée par un rempart flanqué de 10 tours carrées, qui occupait une colline isolée, dominant la plaine.

[A 7 k. N.-O., Khamissa, à 940 m., près des sources de la Medjerda, sur l'emplacement de la cité romaine de *Thubursicum Numidarum*. Celle-ci fut d'abord une ville indigène, comme son nom l'indique. Elle devint municipio romain du temps de Trajan. Ses ruines sont très vastes. Des fouilles y ont été exécutées récemment par MM. Bévia et Joly. On y remarque:

1° Au S.-E., une porte monumentale; — 2° près de là, mais plus à l'O., un grand caveau funéraire en hémicycle, avec des niches pour des urnes cinéraires; — 3° plus au N.-O., les ruines de la vieille place, d'un bel effet, qui était bordée: à g., par une grande basilique judiciaire avec 26 grosses colonnes: au fond, par diverses salles à destination indéterminée; à dr., par la curie que précédait un escalier, et par un grand temple (Capitole?)

avec des colonnes en marbre de Chemtou, sans doute converti plus tard en église (baptistère à côté); — 4° le *Ksar-el-Kebir*, fortin byzantin à la pointe N. de la croupe; — 5° au pied de cette croupe, un beau *théâtre*, assez bien conservé (le mur de fond de la scène, qui s'élève encore à une haut. d'environ 7 m., présente trois hémicycles et est percé de grandes portes); — 6° près de là, à la source dite *Aïn-el-Joudi*, des ruines confuses, probablement celles d'un nymphée; — 7° au S.-O. du *Ksar-el-Kebir*, une petite *église byzantine* à trois nefs; — 8° les ruines de thermes et, auprès, les deux pieds-droits d'un arc de triomphe; — 9° un *arc de triomphe* à trois baies, qui donnait accès à un forum datant du IV^e s., et, à côté, les restes d'un fortin byzantin.]]

On traverse le *Djebel-Tifech*, puis on retrouve un plateau peu accidenté.

53 k. Sedrata (hôt. *des Voyageurs*), petit centre français, ch.-l. d'une com. m. de 27.750 hab., à 900 m. — Marché le vendredi.

De Sedrata à Guelma, à Aïn-Beïda et à Oued-Zenati, V. ci-dessous, B.

Au N. de Souk-Ahras se développe une magnifique région forestière, où l'insuffisance du réseau routier et la rareté des gîtes rendent malheureusement les tournées assez inconfortables. — Ci-dessous (V. aussi p. 309 et p. 332) sont données quelques indications qu'on fera bien de compléter sur place par des informations demandées au Service des Forêts.

De Souk-Ahras au Tarf (87 k.; la route empierrée; fortes rampes, surtout entre Souk-Ahras et Bou-Hadjar). — Cette route, qui s'engage dans les forêts, à 25 k. env. de Souk-Ahras, constitue l'artère maîtresse de la région; sur elle viennent s'embrancher les voies carrossables ou muletiers, achevées ou en construction, qui desservent les massifs boisés.

4 k. Pont sur l'*Oued Djedra*. — Route en corniche, qui s'élève, par une pente souvent raide, pour gagner un seuil entre le versant de la Medjerda et celui de l'*Oued Bou-Namoussa*. — Sources thermales sulfureuses d'Hammam-Zaïd. — 25 k. Col (1,150 m.), que suit une descente accentuée.

41 k. Bou-Hadjar, ancienne smala de spahis remplacée par un v. de colonisation, installé à quelque distance de la rive g. de l'*Oued-el-Kebir*, branche mère de l'*Oued Bou-Namoussa*, au centre des immenses forêts des *Beni-Salah* et des *Ouled-Bechia*, qui couvrent d'énormes superficies (plus de 22,000 hect. peuplés en chênes-liège) et se relie aux boisements plus vastes encore de l'*Oued Soudan*, de *Meradia* et de la *Cheffa* au N.-O., de la frontière tunisienne au N.-E. Grands incendies en 1902 et en 1903. — Bou-Hadjar est sur le tracé du futur ch. de fer minier de l'Ouenza (V. p. 311), qui le reliera directement à Bône par la vallée du Bou-Namoussa.

[[DE BOU-HADJAR A SAINT-JOSEPH (74 k.; route difficilement carross. et par beau temps seulement). — On suit d'abord la r. de Morris (V. p. 306). — 24 k. 5. On prend à g., par la vallée de l'*Oued Soudan*, affluent de la Bou-Namoussa. — 40 k. Maison forestière. La r. cesse d'être empierrée; tracé sinueux et pays forestier accidenté. — 74 k. Saint-Joseph (V. p. 298).

DE BOU-HADJAR A DUVIVIER (38 k. env.; sentier muletier). — On traverse de belles forêts (V. p. 297).]]

De Bou-Hadjar à Bône, par Morris, V. R. 23, p. 305 et 306; — à Ghardimaou, V. p. 332.

Après avoir franchi l'*Oued-el-Kebir*, on remonte la vallée d'un de ses affluents et on passe un dos de pays pour atteindre l'*Oued Zitouna*; tracé désormais peu accidenté. — 61 k. *Munier* ou *Aïn-Kerma* (aub.), petit centre de colonisat. récemment créé dans une clairière, résid. d'un administrat.-adjoint de la Calle. — 72 k. *Toussain* ou *Zitouna*, autre petit centre également entouré de forêts. — 87 k. Le Tarf (V. p. 307).]

De Souk-Ahras à Aïn-Beïda, à Guelma et à Oued-Zenati, par Sedrata, V. ci-dessous, B; — à Bône, R. 23; — à Tunis, R. 26.

Le ch. de fer à voie étroite qui relie Souk-Ahras à Tébessa traverse un pays tout différent de celui qu'on a vu depuis Duvi-
vier. Formes du terrain et espèces végétales se modifient brus-
quement; aux croupes arrondies, aux profils émoussés des
massifs gréseux succèdent les brusques escarpements, les arêtes
fourmentées de montagnes calcaires; les sommets tabulaires
ou « en chapeau de gendarme » remplacent les ballons; en
même temps, plus de chênes-liège ou zéens, plus de denses
futaies; les chênes verts, les pins d'Alep, en mélange avec les
genévriers oxycèdres, constituent les boisements, trop rares et
souvent clairsemés, dévastés qu'ils sont par le pâturage, et
l'écorçage (pour les tanneries indigènes), les abus de toute sorte;
d'immenses étendues sont complètement dénudées; à part quel-
ques coins restés verdoyants, les perspectives deviennent mornes
et mélancoliques.

Au sortir de la gare, on passe au-dessus de la ligne de Tunis
(à g.) et on prend la direction du S. Descente rapide dans la
profonde vallée de la *Medjerda*; belle forêt de pins. La voie
franchit la rivière et s'engage dans un étroit vallon boisé qu'elle
remonte; beaucoup de courbes. — 231 k. *Oued-Chouk*. Le vallon
s'élargit et les boisements s'appauvrissent; rampe assez forte.
On débouche sur un plateau mamelonné et découvert. — 245 k.
Dréa. Région dénudée de terres à céréales, fertiles lorsque les
pluies sont suffisantes.

253 k. *Mdaourouch*, à 858 m., sur un dos de pays entre la
Medjerda et le *Mellègue*. A proximité de la stat., v. récemment
créé de *Montesquieu*.

[*Mdaourouch* s'appelait dans l'antiquité *Mudauros*. Vieille ville numide,
elle fut érigée en colonie romaine vers la fin du 1^{er} s. Ses écoles étaient
célèbres. Elle vit naître Apulée, écrivain fameux de l'époque des Antonins.
auteur de *l'Ane d'or*. D'importantes ruines, visibles du chemin de fer, se
trouvent à 6 k. 5 à g. en arrière. On y remarque surtout : — un beau
mausolée romain, avec une chambre funéraire au rez-de-chaussée et une
loge de statue à l'étage ; — une *forteresse byzantine* construite sous Jus-
tinien, vers 535, dont la face E. (où se voit l'entrée principale) et une
partie de la face N. sont bien conservées ; — de vastes *thermes*.]

Descente sur le *Mellègue*; à dr., montagne à crête bizarrement
découpée, percée de part en part d'un trou rond comme le
cadran d'une horloge (bien visible d'un ponceau vers le poteau
kil. 57). Maigre forêt de genévriers rabougris et de pins écorcés.
On traverse le *Mellègue*.

285 k. *Clairefontaine* (buffet; hôt. modeste), anc. *Aouïnet-ed-
Dieb*. — Sur la dr., de l'autre côté du *Mellègue*, *Dj. Mestoula*,
(zinc et plomb).

[A 45 k. O. (piste carross.), gisement zincifère du *Bou Jaber*, sur la
frontière et non loin de la smala d'*El-Meridj*, qui n'est qu'à 16 k. env. de
Kalaa-es-Senam (V. p. 323).]

De *Clairefontaine* à la *Meskiana*, V. p. 326.

La voie remonte le *Mellègue*, puis l'*Oued Chabrou*, une de ses

branches mères. A dr., crête dentelée du *Dj. Mesloula* (gisement de zinc, cuivre et plomb; 600 t. en 1903), à g., *Dj. Guelb* et *Dj. El-Djeroua*; plus loin, grande plaine nue. — Aux stations, dépôts d'alfa.

313 k. *Morsott*, petit v. français de création récente, ch.-l. d'une com. m. de 24,750 hab., sur le territoire de laquelle sont les *gisements de phosphates* dits de *Tébessa* (V. ci-dessous).

[A proximité de la stat., des ruines antiques étendues ont été fouillées dans ces derniers temps par M. Barry : porte monumentale, dont la face O. était précédée de colonnes; deux mausolées; vestiges de maisons, de thermes, de deux églises chrétiennes.]

329 k. *Boulhaf-le-Dyr*. A g., embranch. des carrières de phosphates du *Dj. Dyr*, dont on aperçoit les installations au pied de l'escarpement; 6 k. plus loin, autre embranch. à g. venant de la carrière d'Aïn-Kissa. Tout au bout de la plaine, Tébessa apparaît à dr., se détachant sur un fond de montagnes boisées.

345 k. Tébessa (hôt. : *Nick*; *Colonna*), ch.-l. d'une com. de plein exerc. de 7,000 hab. dont 1,050 Europ., d'une com. indig. de 53,000 hab. et de près de 1,500,000 hect., et d'un cercle militaire, est situé à 900 m. au pied N. des avants-monts du *Dj. Doukkan* (point culminant à 1,685 m.), au débouché de pistes faciles sur la Tunisie centrale et méridionale. — Marché le mardi et le mercredi.

Tébessa est l'antique *Theveste*, qui était déjà une ville importante au III^e s. avant notre ère. La légion III Augusta y eut son camp permanent pendant presque tout le 1^{er} s. ap. J.-C., avant d'être transférée à Lambèse (V. R. 21). *Theveste* fut érigée en colonie, probablement sous Trajan. Détruite par les indigènes, elle fut relevée en 535 par les soins de Solomon, général de Justinien. Elle continua à exister dans les siècles qui suivirent, à l'abri de sa muraille byzantine.

Au temps des Turcs, Tébessa était occupé par une petite garnison de janissaires, mais les véritables maîtres de la région étaient les *Nemencha*, grosse et belliqueuse tribu de Berbères arabisés comme les *Hanenchu*, leurs voisins du N., et les *Haracta*, leurs voisins de l'O. — Deux reconnaissances furent opérées à Tébessa, l'une en 1842 par Négrier, l'autre en 1846 par Randon, mais notre prise de possession définitive, affirmée par l'établissement d'une garnison, ne date que de 1851.

C'est au milieu des ruines de *Theveste*, vers la partie S.-O., que s'élève la ville actuelle de Tébessa, renfermée dans la citadelle bâtie par Solomon. La *muraille* de cette citadelle, encore debout (mais restaurée par le Génie), haute de 8 m., épaisse de 2, longue de 320 m. au N. et au S. et de 280 m. à l'O. et à l'E., est percée de quatre portes : *Bab-el-Khedima*, la Vieille-Porte ou arc de triomphe de Caracalla, au N.; la *porte de Constantine*, à l'O., et la *porte de Solomon*, à l'E.; enfin, au S., une porte bâtarde près de la tour de l'horloge. Treize tours carrées flanquent cette muraille. Un chemin de ronde, auquel on accède par des escaliers, permet aux touristes d'admirer les environs de Tébessa.

L'arc de triomphe, dit de Caracalla, est un carré de 11 m. de

côté, avec une grande baie sur chacune des faces, baie flanquée de 4 colonnes. L'intérieur était couvert d'une coupole, qui s'est effondrée : elle était accostée de 4 édicules, abritant des statues; l'édicule du S. s'est seul conservé. Cet arc est d'une riche décoration; remarquer en particulier les deux médaillons qui ornent les clefs des arcades de l'O. (divinité protectrice de Theveste, coiffée à l'africaine) et de l'E. (Minerve). Des inscriptions, gravées à l'intérieur sur deux des parois, nous apprennent que ce monument fut élevé en vertu d'une disposition testamentaire de Cornelius Egrilianus, officier supérieur; il coûta 250,000 sesterces (67,000 fr. env.). Sur les frises de trois des faces, on lit des dédicaces à Caracalla, à son père Septime Sévère (mort à cette époque), à sa mère Julia Domna. La date indiquée correspond à l'année 214 de notre ère. — Sur la face N., a été encastrée une inscription byzantine, célébrant la reconstruction de Theveste par Solomon.

Le temple, voisin de l'arc de triomphe, doit être à peu près de la même époque. Il se dressait au fond d'une cour quadrangulaire, entourée de portiques, dont il ne reste plus qu'une partie du front antérieur à l'E. (façade de la zaouïa, ou école arabe). Le temple est au contraire bien conservé et on l'a souvent comparé à la Maison-Carrée de Nîmes, qui est d'ailleurs d'un bien meilleur style. On y montait par un escalier d'une vingtaine de marches, qui a été refait. Sur le devant s'élèvent 4 colonnes en marbre, d'ordre corinthien; les parois du sanctuaire sont rehaussées de pilastres. La frise qui surmonte les colonnes et les pilastres offre des sculptures assez médiocres : têtes de bœufs, ornées de bandelettes; aigles tenant sous leurs serres deux serpents. Au-dessus règne un attique, avec des Victoires, des divinités diverses, des cornes d'abondance croisées, des guirlandes. Le sommet du monument manque aujourd'hui.

A l'int. du sanctuaire, petit *musée* : fragments de statues en marbre; statuettes de divinités en terre cuite, avec des restes de peintures (trouvées à Aïn-Chabrou), etc. — Sur la paroi du fond, grande mosaïque trouvée dans des thermes romains, au quartier militaire (Vénus, portée par un ou deux Tritons, accompagnée d'Amours; Néréides sur des monstres marins). Au-dessous, petit panneau en mosaïque, provenant de la basilique décrite à la p. suivante, qui représente un monogramme du Christ se détachant sur le fond d'une église. — Contre la paroi de dr., autre mosaïque, découverte au même endroit; c'est une grande table qui servait à un jeu ressemblant sans doute au jeu de l'oie : les diverses figures (chevaux, sanglier, autruche, ours, athlète vainqueur, vaisseau, etc.) sont accompagnées d'inscriptions de chiffres correspondant aux numéros amenés par les joueurs. — Dans la petite cour auprès du temple, nombreuses antiquités : sarcophage représentant les Muses, stèles dédiées à Saturne, inscriptions, fragments d'architecture, etc.

Dans l'église française, un grand *sarcophage* sert d'autel; il offre des sculptures d'une exécution barbare : au milieu, une image de Rome chrétienne, tenant un calice; à dr. et à g., deux autres figures dont il est difficile d'indiquer le nom.

On se rendra à la basilique en sortant de la ville par l'arc de triomphe de Caracalla. Les ruines se trouvent à env. 500 m. de cet arc, sur la g. de la route.

La basilique de Theveste est peut-être le plus intéressant des monuments chrétiens de l'Afrique du Nord. Elle date probablement du IV^e s., mais elle a été modifiée plus tard. Cet édifice et ses dépendances ont été déblayés par le Service des Monuments historiques.

On entre par une porte monumentale, qui était précédée de colonnes et qui mène à une large avenue dallée, terminée du côté opposé par une porte analogue. A g., une vaste cour quadrangulaire est bordée au S., à l'O. et à l'E. de terrasses élevées qui devaient servir de promenoirs; celle du S. offrait un portique à colonnes. La cour était partagée en 4 bassins carrés par des balustrades en pierre. A dr., un grand escalier accède à la cour (*atrium*), entourée de portiques, qui précède la basilique; au milieu se voient les restes d'une vasque, en forme de quatre-feuilles, qui servait aux ablutions des fidèles.

La basilique était divisée en trois vaisseaux par des colonnes empruntées à des édifices païens et adossées à des piliers. Le fond de la nef était isolé par des balustrades; un cadre en pierre y indique l'emplacement de l'autel. Par derrière, deux petits escaliers conduisent à l'espace réservé au clergé, de forme semi-circulaire, selon l'usage. A dr. et à g. de cet espace, sont les sacristies. Tout le sol de l'église est tapissé de mosaïques ornementales, qui sont actuellement recouvertes de terre. — Vers le V^e s., on construisit des tribunes au-dessus des bas-côtés. On y montait par deux escaliers, établis dans des tours sur les côtés de l'*atrium*. A la décoration de ces tribunes se rapportent de curieux coussinets, ornés de sculptures à relief plat, que l'on voit çà et là dans les ruines.

A dr. de l'*atrium*, un passage conduit à un baptistère; la piscine dans laquelle descendaient les néophytes est un bassin circulaire, entouré de marches. — Sur le flanc droit de la basilique s'ouvre une large baie, suivie d'un escalier par lequel on descend à une grande *chapelle* en forme de trèfle, qui était décorée avec luxe : l'autel placé au milieu de cette salle recouvrait probablement le corps ou des reliques d'un saint que les chrétiens de Theveste honoraient d'une manière particulière. — De nombreuses *cellules*, construites au V^e ou au VI^e s., à dr., à g. et derrière l'église, ont dû servir d'habitations à des moines ou à des religieuses. — Vers le même temps, la basilique et ses annexes furent entourées d'un rempart, dont le chemin de ronde, en planches, était porté par des contreforts intérieurs, et qui offrait plusieurs tours carrées (deux des tours du N. s'élèvent encore à une certaine hauteur). Plus tard, une petite chapelle fut établie contre ce rempart à l'E., derrière la salle trèflée : on voit, au fond de la nef, les trous dans lesquels s'enfonçaient les montants d'un autel, qui devait être en bois.

Enfin, on visitera, dans la partie S.-O. des ruines, au delà et à g. de la porte monumentale de l'O., une *salle rectangulaire*

qui présente deux rangées de petites auges, placées à 1 mètre au-dessus du sol : il y en a environ 80. La destination de cette salle est inconnue, car il n'est pas du tout prouvé que ce soit une écurie.

À 400 m. N.-O. de la basilique, la *koubba de Sidi Djaballah* est un mausolée antique de forme hexagonale, qui a été coiffé ultérieurement d'une coupole.

La *colonne* pyramidale élevée en dehors de la porte de Constantine, à g., en mémoire de l'expédition de Tunisie, repose sur l'un des pieds-droits d'un arc de triomphe romain.

À l'E. de l'enceinte, un *aqueduc*, d'origine romaine, mais souvent restauré, amène à Tébessa l'eau de la source d'*Aïn-el-Bled*.

Au S.-E., v. arabe sur le ravin de l'Oued Zarour.

À 2 k. 5. S.-O., ruines importantes au lieu dit *Tébessa Khalia* (le Vieux Tébessa) : grande salle circulaire ; thermes ; autres bâtiments de destinations indéterminées.

À 4 k. S.-O., gorges d'*Orfana* et autres ruines ; route taillée dans le roc par les Romains, sur une longueur de 2 k., et qui porte encore les traces faites par les roues des voitures ; aussi les Arabes appellent-ils ce point *Trik-el-Careta* (le chemin de la voiture).

À 8 k. S.-E., belles gorges de *Tenoukla* (route en constr. de Gafsa ; V. p. 320), dans une région boisée de pins et de genévriers oxycédres. On fera cette excursion à mulet, et, si l'on a le temps, on poussera plus loin que les gorges, le pays restant pittoresque et intéressant.

À 21 k. N.-O., gorges et grotte d'*Youks* (serv. de voit, jusqu'à Youks-les-Bains). On suit la route d'Aïn-Beïda (V. p. 326) jusqu'à (15 k.) l'Oued Youks, et l'on appuie à g. vers (18 k.) le v. français d'*Youks-les-Bains*, créé sur l'emplacement d'*Aquæ Cæsaris*, près d'une source thermale légèrement sulfureuse. À 500 m. O. du v., au lieu dit *Gaga*, restes d'un petit temple ou d'un mausolée romain.

En amont, à 6 k. env. du v., le cirque montagneux entre les Dj. Tasbent (phosphates) et Mestiri, où l'Oued Youks prend sa source, est fort beau ; gorges très pittoresques ; grotte dont l'entrée présente de curieuses stratifications.

Pour l'excursion aux ruines d'Haïdra, par le Kouif, V. p. 321.

Tout autour de Tébessa, dans un rayon fort étendu, ont été relevées de très nombreuses ruines antiques (mausolées, exploitations rurales, forts byzantins). Mais elles sont, présentement, d'accès trop incommode pour qu'on puisse en recommander la visite à des touristes.

Tébessa devait sa prospérité ancienne à l'agriculture, et notamment à la culture de l'olivier. Le pays est couvert de vestiges de villages, de fermes, de fabriques d'huile. Ces richesses arbustives ont disparu et ne semblent pas près d'être reconstituées. À l'exception d'une zone assez étroite de jardins dans les environs immédiats de la ville, le plateau de Tébessa est maintenant un pays à céréales ; les récoltes y sont entièrement dépendantes de l'abondance et de l'opportunité des pluies. Jusqu'à présent, la colonisation s'y est fort peu développée et les pratiques agricoles des indigènes aggravent les maux causés par l'irrégularité du régime pluvial. En revanche, des trésors naturels, dont les Romains ne soupçonnaient pas la valeur, ont été découverts et partiellement exploités au cours de ces dernières années : des mines de zinc et de fer et surtout des gisements de phosphates.

Ces derniers, appartenant comme ceux du bassin de Bordj-bou-Arréridj (V. R. 17, A) et ceux de la Tunisie (V. R. 30, 31 et 33), à l'horizon du suessonien (éocène inférieur), sont d'une très grande importance. Trois carrières (qui ont été amodiées par la com. m. de Morsott dans des conditions qui ont fait grand tapage) sont présentement exploitées : celles du *Dj. Kouïf* (194,000 t. en 1905), sur la frontière tunisienne, à 25 k. N.-E. de Tébessa, d'*Aïn-Kissa* et *Aïn-Dibba* (41,000 t.), du *Dj. Dyr* (84,000 t.), ces deux dernières à l'E. de la stat. de Boulhaf (V. p. 314). L'extraction a commencé en 1893 avec 5,000 t. et n'a depuis cessé de s'accroître; les minerais sont d'excellente qualité et semblent en quantité pratiquement inépuisable; d'autant que l'existence d'autres gisements aux alentours ne saurait faire doute. La région tébessienne deviendra certainement un des centres de production phosphatière les plus considérables du monde.

Si l'on désire visiter ces exploitations (intéress. seulement pour des professionnels), on en demandera l'autorisation aux directeurs respectifs. — La plus accessible est celle du Kouïf, reliée à la gare même de Tébessa par une voie ferrée qu'on pourra utiliser (sur demande au directeur à Tébessa; trains nombreux; bonne cantine à la mine). — Pour le Dyr, son embranchement se raccordant à Boulhaf, il faudra prendre le train jusqu'à cette stat., à moins qu'on ne préfère y aller directement à mulet ou à cheval (2 à 3 h.). En ce dernier cas, on visitera au passage Aïn-Kissa-Aïn-Dibba.

A 43 k. N., gisement important de fer (associé à du zinc) du *Dj. Bou-Kadra*, concédé à la C^{ie} de Mokta, qu'un embranchement doit relier à la ligne projetée de l'Ouenza à Bône (V. p. 311). — A 10 k. S.-E., mine de zinc de *Beccaria*.

Ruines de la Tunisie centrale. — La Tunisie centrale, limitrophe de la frontière algérienne, est remarquable par l'importance et la belle conservation de ses monuments antiques, restes des villes romaines considérables qui s'y étaient constituées sous les Antonins. En l'état actuel des routes et des gîtes, c'est de Tébessa ou de Gafsa (V. R. 33) qu'on devra partir pour visiter ces ruines très intéressantes, mais malaisément accessibles. — On le pourra faire à mulet (5 fr. par j. au maximum, tout compris) ou en voiture. En ce dernier cas, il sera préférable d'organiser la tournée à Tébessa, où un véhicule confortable et bien attelé se trouvera plus facilement (3 ou 4 chev.; 25 à 30 fr. par j., compris la nourrit. du cocher et des animaux).

L'excursion peut être combinée, soit comme tournée circulaire avec retour au point de départ, soit comme itinéraire amorcé à Tébessa et clos à Gafsa ou l'inverse, ce second système ayant l'avantage d'éviter de doubles trajets, mais comportant le paiement d'indemnités de retour.

Le plan qui suit semble le plus pratique : — 1^{er} j. Tébessa à (44 k.) Haïdra et (à 66 k.) Thala; — 2^e j. Thala à (55 k.) Kasserine; — 3^e j. Kasserine à Sbeïtla, aller et ret. (forte journée de 72 k. env.); — 4^e j. de Kasserine, ascens. du Dj. Chambi; — 5^e j. Kasserine à (36 k.) Fériana et (61 k.) El-Majen; — 6^e j. El-Majen à (45 k.) Gafsa. — Outre les 6 j. ci-dessus (qui se réduiront à 5 j. pour les touristes qui renonceront au Chambi), il faut compter 2 à 3 j. d'indemnité de ret. : soit, en voit., de 225 à 275 fr., et par mulet, de 35 à 45 fr. — Il sera prudent d'emporter quelques provisions. Matériel de campement et de couchage nécessaire, si les auberges de Thala et de Kasserine sont fermées (s'informer).

Les lignes tunisiennes récemment ouvertes (Tunis au Kef, à Kalaa-es-Senam et à Kalaa-Djerda, qu'on parle déjà de raccorder à Tébessa par le Kouïf; V. R. 30) et celles en construction (Sousse-Kairouan à Henchir Souatir, Aïn-Moularès et Metlaoui; V. R. 31 et 33), ont amélioré, et surtout amélioreront, à bref délai, les conditions d'excursion dans cette région.

De Tébessa à Gafsa (145 k. env. ; piste carross., sauf au cas de mauvais temps persistant, et cyclable à la rigueur, bien que certaines sections soient très sablonneuses ; on fera la route en 2 ou 3 étapes, des caravansérails-hôtels existant à Bou-Chebka et à El-Majen et une auberge à Fériana). — Amorce de route empierrée, qui laisse à dr. la route du col de Tenoukla (V. ci-dessous) et remonte la vallée de l'Oued Beccaria jusqu'au (15 k.) *Khanquet-el-Oubira*. A dr., Dj. *Bou Rouman* (1,600 m.). Pays pittoresque.

30 k. *Aïn-Taga*, dans un défilé boisé. — 40 k. Frontière tunisienne.

43 k. Bou-Chebka, bon caravansérail, douane tunisienne. — A 12 k. S.-O., Henchir Tamesmida (V. p. 320). — Croupe boisée du Dj. *Dernaïa* d'où l'on descend sur une plaine monotone, où sont éparses des ruines antiques. Beaucoup d'alfa. — Sur la g., massif du Dj. Chambi (V. p. 321).

75 k. Fériana (les rigoles ; auberge), petit oasis de montagne sur l'oued du même nom, à 800 m., station future de la ligne d'Aïn-Moularès.

A 4 k. N.-E. de Fériana (on traversera les ruines en cours de route, en prenant la piste qui contourne par l'E. le Dj. *Fériana*, au lieu de le couper directement du N. au S.), ruines immenses de Thelepte, appelées par les indigènes *Medinet-el-Khedima* (la vieille ville). Dans le quartier E., grande basilique chrétienne, mal conservée et non fouillée ; elle avait 5 nefs. A côté, 4 grandes colonnes disposées en carré, et encore surmontées de leurs chapiteaux, coiffés eux-mêmes de corbeaux sculptés ; elles étaient placées aux 4 angles d'une salle, dont les murs ont disparu. — A 300 m. env. au S.-O., autre basilique chrétienne, sur une colline. On n'en distingue plus guère que le plan. Elle était précédée de terrasses étagées et d'une cour carrée, ou *atrium*. Des colonnes, adossées à des piliers, séparaient les 3 vaisseaux. Au fond, abside plus élevée que le reste de l'édifice et flanquée de sacristies. — De là, on peut aller à la *citadelle* byzantine (au N.-O.), vaste rectangle flanqué de tours ; les murs sont partout écroulés. A l'int., vagues restes d'habitations et d'édifices. Dans l'angle N., rangées de colonnes, encore debout, qui paraissent avoir entouré les côtés d'une grande cour. — A 150 m. env. S.-O. de la citadelle, vers l'Oued Bou-Haya, théâtre de 60 m. de large, en mauvais état. — En poursuivant vers le S.-O. et au delà d'une colline, le *Coudiat-es-Safra*, thermes, situés entre l'oued et une montagne où l'on retrouve des restes de carrières et dont le sommet était occupé par une enceinte. Ces thermes, construits en blocage, ont encore belle tournure : certaines parties se dressent à une assez grande hauteur au-dessus du sol. Mais il faudrait des fouilles pour reconnaître avec certitude les dispositions de ce vaste édifice. — Toujours vers le S.-O., mais au delà de l'Oued Bou-Haya, contre un affluent de cette rivière, cimetière avec des traces d'une basilique chrétienne, qui contenait les restes d'un St Januarius et de ses compagnons. De l'autre côté de cet affluent, deux grottes contre lesquelles a été bâtie une chapelle chrétienne.

Il y a de nombreuses ruines d'exploitations agricoles aux environs de Fériana. Partout, restes de pressoirs à huile.

[[DE FÉRIANA A KASSERINE (36 k. ; piste carross. et cycl., parallèle au tracé de la ligne d'Aïn-Moularès). — Au départ, traversée des ruines ; pays peu accidenté, semé de débris antiques. — 36 k. Kasserine (V. p. 320).]]

Le piste, que doublera sur cette section la voie ferrée, laisse à g. l'Oued Fériana et coupe à travers le plateau très sablonneux de *Msila* ; beaucoup d'alfa.

100 k. *El-Majen-bel-Abbès*, caravansérail, à 30 k. N.-E. d'Aïn-Moularès et à 60 k. de Metlaoui (V. p. 423 et 424). — On atteint l'Oued-el-Ksob, dont on descend la vallée jusqu'à son confluent avec celle de l'Oued Fériana, à 370 m. d'alt. env. La piste appuie à dr., par le *Foum-el-Maza*, entre le Dj. Assala et le Dj. Ben Younés. — 145 k. Gafsa (V. R. 33).

[[Variantes, qui ont l'inconvénient de se tenir à l'écart des caravansér. :

— 1° La route empierrée en constr., dont le tracé est plus occidental, est achevée jusqu'au delà du (14 k.) *col de Tenoukla* (pont romain; gisement zincifère). Elle se continue ensuite en piste, comme jalonnée par des ruines antiques, traverse la *Bahiret-el-Arneb* (plaine des lièvres) et des régions maintenant désertes et désolées (beaucoup d'alfa).

37 k. A dr., *Ksar Birysom*, grand édifice rectangulaire d'un aspect imposant; c'était une huilerie.

53 k. *Bir-oum-Ali*, frontière tunisienne (douane). — A 10 k. N.-E., *Henchir Tamesnida*, forteresse romaine de 90 m. de long sur 55 de large, en belles pierres de taille à bossage; la porte, au S., est flanquée de 2 tours à pans coupés. Dans la même ruine, grand réservoir.

66 k. On appuie à dr. par le *Khanquet Gouboul*. — A dr., *Henchir Gouboul*, ruines d'un vaste établissement, décoré avec luxe (beaux morceaux d'architecture) et dont la destination ne peut pas être fixée en l'état actuel; ces ruines en effet n'ont pas été fouillées. — 80 k. Fériana.

Une piste directe sur (153 k.) Gafsa se détache à dr., vers Bir-Oum-Ali, et, par le *Khanquet-Safsaf*, rejoint sur l'Oued-el-Ksob la piste principale.

2° De Fériana, on peut appuyer à g. par l'étroite vallée de l'Oued (*Khanquet-el-Oques*).

13 k. *Kars-el-Foul* (le château de la fève), ruines romaines.

36 k. *Henchir Sidi-Aïch*, vestiges d'un gros mur et d'un aqueduc qui descendait de la montagne. Le lieu paraît s'être appelé *Gemellæ*. — A l'O., deux beaux mausolées carrés de forme élancée. L'un est celui de Julius Rogatus, l'autre de Junius Rogatus. Au 1^{er} étage, ils offrent une loge, destinée à abriter une statue. Le faite, qui s'est en partie conservé dans un de ces monuments, a la forme d'une pyramide. Plusieurs autres mausolées s'élevaient à côté, mais il n'en reste plus que la base.

46 k. On traverse l'Oued. — A 4 k. à dr., *Henchir Somat-el-Hamra* (la tour rouge), superbe mausolée rectangulaire à 2 étages, de 9 m. sur 7, orné aux 4 angles de pilastres avec chapiteaux corinthiens (sépulture d'une riche Romaine nommée Urbanilla).

65 k. On rejoint la piste principale avant le Foum-el-Maza.]]

De Tébessa à Kairouan (225 k. env.; piste carross. et cycl. par temps sec, que la ligne d'Aïn-Moularès doublera de Kasserine à Hadjeb-el-Aïoun; pas de ressources, sauf à Kasserine et à Hadjeb-el-Aïoun, où sont des aub., et aux cantines des chantiers de la voie ferrée). — On prend à dr. de la r. du Kef en direct. E. et on passe la frontière au *Dj. Mouhadad*, à une alt. de plus de 1,100 m. Au delà, à *El-Oubira*, douane tunisienne.

35 k. *Khanquet-es-Sloughi*, à 814 m. A dr., *Dj. Hamera*; à g., *Dj. Azered*, gisements zincifères concédés. On suit la vallée de l'Oued-el-Hattob, qui arrose la plaine dite *Bahiret Foussana*. La vallée s'étrangle entre les massifs du *Dj. Chumbi*, à dr., et du *Dj. Semmama*, à g., qui semblent l'un et l'autre riches en zinc et en plomb.

75 k. Kasserine (aub. *Bertrand*), à 700 m., au S.-E. du Chambi, dans l'antiquité *Cillium*, qui fut municipe, puis colonie. Les ruines occupent le versant N. d'une colline, sur la rive dr. de l'Oued *Derb*: arc portant le nom de la *colonia Cillitana* (il a été remanié à l'époque de Constantin); théâtre, très ruiné; église, dont les portes sont surmontées de grossières sculptures; trois fortins byzantins. — Au N.-O., grand mausolée à 3 étages autrefois surmonté d'une pyramide; la face principale porte au rez-de-chaussée un poème de 110 vers, en l'honneur de Flavius Secundus; une autre inscription, gravée plus haut, indique que le mausolée abritait les restes de ce personnage et de plusieurs membres de sa famille. A 1,500 m. de là, à l'E. et de l'autre côté de l'Oued *Derb*, autre mausolée (des Petronii), en grande partie détruit. Kasserine, qui veut dire les deux châteaux, doit son nom à ces deux monuments. — Au S. des ruines, sur l'Oued *Derb*, grand barrage.

[[Le Chambi (1 j. aller et ret.; provisions) est la montagne la plus élevée de la Tunisie (1,590 m.; panorama étendu et intéressant).]]

De Kasserine à Fériana, V. p. 319; — à Thala, V. p. 322.

On franchit l'Oued-el-Hattob. Pays peu accidenté.

111 k. Sbeïtla, à 550 m., sur l'emplacement des vastes ruines de *Sufetula*, qui occupent un plateau contourné au N. et à l'E. par l'Oued Sbeïtla. L'histoire de Sufetula est inconnue. On sait seulement qu'en 647, lors de la première invasion arabe, elle était la capitale du patrice byzantin Grégoire, qui s'était déclaré indépendant en Afrique; Grégoire fut tué dans une grande bataille livrée aux musulmans, peut-être près de Sbeïtla.

On pourra se rendre tout d'abord aux trois *temples*, dont l'aspect est très imposant. Ils se dressent au fond d'une *cour* rectangulaire, longue de 160 m., large de 70, limitée par un mur haut de 4 m. et sans doute entourée jadis de portiques. On entrait dans cette cour par le côté S., en franchissant une *porte monumentale* à trois baies, élevée sous Antonin le Pieux, dont un violent orage a détruit l'aplomb en 1901, en même temps qu'il ébranlait gravement les temples. — Le temple principal, en face de la porte, est d'ordre composite; les deux sanctuaires, plus petits, qui le flanquent sont d'ordre corinthien. Le style des chapiteaux et des autres morceaux de sculpture est excellent. Peut-être ces trois temples étaient-ils consacrés aux trois divinités du Capitole, Jupiter, Junon et Minerve. — A l'époque byzantine, le mur de la cour fut remanié pour constituer une enceinte défensive, et une petite église fut établie dans l'angle N.-O.

Au N. des temples: amphithéâtre, peu apparent; deux églises, fort mal conservées; soubassement d'un temple (auprès d'une maison arabe); beau *pont* de trois arches sur l'Oued Sbeïtla, qui portait un aqueduc.

Au S. des temples: théâtre, peu distinct; *arc de triomphe* (sur la piste de Djilma), construit sous Constantin (il était orné sur chaque face de quatre colonnes); plusieurs fortins byzantins qui protégeaient le quartier méridional de la ville.

De vastes cimetières s'étendaient au N. et au S. de Sufetula. — Sur l'Oued Sbeïtla, en amont des ruines, belles gorges.

[[A 38 k. N. (piste carross.), ruines de Sbiba (V. p. 412).]]

141 k. *Djilma*, fondouk sur l'emplacement d'un camp français établi lors de l'occupation. Vaste plaine.

De Djilma à Gafsa, V. p. 412.

On laisse sur la dr. des ruines romaines. A dr., piste de Gafsa (V. p. 412). — 150 k. *Ksar-el-Ahmar*, restes d'une église chrétienne, Autres ruines plus loin.

161 k. *Hadjeb-el-Aïoun* (aub. modestes), poste militaire, sur l'emplacement de l'anc. *Musclianæ*: là, ou à Sbeïtla, doit se détacher l'extension projetée de la voie ferrée sur Sbiba (V. p. 412). Au N.-E., sur l'autre rive de l'Oued Zeroud, *Dj. Touïla* (gisement de zinc concédé). — 164 k. On franchit l'Oued Zeroud. A g., Dj. Trozza. Ruines romaines en plusieurs points. — 184 k. *Aïn-Beïda*, à proximité de ruines. — 190 k. *El-Aouareb* (fondouk pourvu de quelques provisions), sur l'Oued Merguellil, où l'on trouve la chaussée empierrée.

D'El-Aouareb à Mactar, V. p. 411.

207 k. Puits de *Chebikà*. — 225 k. Kairouan (V. R. 31).

De Tébessa au Kef (152 k. env.; 32 k. empierrés au début, piste carrossable et cyclable par temps sec au delà; pas de ressources, sauf à Thala ou aux cantines du Kouïf, de Kalaa-Djerda, d'Oued-Sarrath et de Kalaa-es-Senam; s'informer). — On pourra utiliser, sur demande, le ch. de fer minier du Kouïf (V. p. 318, et on retrouvera la voie ferrée (96 k. en 4 h. 30 jusqu'au Kef, avec chang. de train aux Salines; 10 fr. 75, 8 fr. 15

et 5 fr. 75) à Kalaa-Djerda, à moins de 18 k. d'Haïdra et de 35 du Kouïf.

La route suit une direct. N.-E. A dr., piste plus courte, par *Aïn-Sedjera*. — Sur la g., Dj. Dyr. — 32 k. On franchit la frontière en contournant par le N. le Dj. Kouïf. — Sur la dr., à l'E. du Kouïf, gisement phosphatier d'*Aïn-Kerma*.

44 k. Haïdra (douane tunisienne), sur la rive g. de l'oued du même nom, s'appelait dans l'antiquité *Ammædara*. Une colonie de vétérans y fut établie à la fin du 1^{er} s. de notre ère.

Les ruines d'*Ammædara* sont très vastes et offrent d'importants édifices. Nous les décrirons en allant de l'E. à l'O. — *Arc de triomphe*, construit sous Septime Sévère, comme l'indique l'inscription de la frise, encore en place; sur chaque face, la baie est flanquée de deux avant-corps composés chacun d'un couple de colonnes. A une basse époque, ce monument a été entouré d'un fortin qui le masque en partie. Près de là (à l'E.), restes peu distincts d'une église chrétienne, dans un cimetière. — Vestiges d'un théâtre. Au N.-E. de ce théâtre, *mausolée* orné de pilastres corinthiens et de guirlandes. Au milieu des ruines d'un fondouk, chapelle de l'époque vandale, dont le dallage était fait en grande partie de pierres tombales. — *Edifice à trois nefs*, terminé à l'E. par une abside semi-circulaire; on y voit une série de petites auges, dont la destination n'a pas encore été fixée avec certitude. A côté, restes de divers bâtiments annexes et (au S.) grande cour quadrangulaire qui était entourée de colonnes. — En face de la douane, grand édifice (basilique judiciaire?), où il y avait de grosses colonnes en marbre. — *Citadelle* byzantine, dont les murailles ont encore çà et là un aspect imposant (le front N. a été refait par les Tunisiens au 19^e siècle). Elle mesure 200 m. de long sur 110 de large. Contre le front O., à l'intérieur, église, qui avait des tribunes au-dessus des bas-côtés et dont le porche était flanqué d'une haute tour. — A l'O. de la douane, temple dont une seule colonne est restée debout. — Grande *église*, dont la façade était précédée de deux tours massives; au fond, abside semi-circulaire, flanquée de deux sacristies. — Plus loin, au S.-O., *mausolée* hexagonal, présentant extérieurement deux étages.

Il faut voir encore, à plusieurs centaines de m. au S. de l'arc de Sévère et presque contre l'Oued Haïdra, un *mausolée* à 2 étages, resté à peu près intact. L'étage supérieur consiste en une loge, précédée d'un front de quatre colonnes; cette loge contenait probablement des statues et des bustes représentant les morts. — De l'autre côté de l'oued, petit *arc de triomphe*; la baie est flanquée, sur ses deux faces, de deux niches carrées.

[[L'ancienne piste, qui coupe au plus court sans passer par Thala, fera gagner 18 k. env.; on rejoindra l'itinéraire décrit vers Kalaa-Djerda ou à Sidi-Ahmed.]]

On appuie à dr. en direction E. — 66 k. Thala, ch.-l. d'un contrôle civil de 60.000 hab., très riche en gîtes minéraux, à 1,017 m. Il y avait là dans l'antiquité une ville importante, qui portait sans doute déjà le nom de Thala (mot berbère signifiant source). Mais rien ne prouve que ce soit la Thala mentionnée par Salluste dans la guerre de Jugurtha. Les ruines n'offrent que peu d'intérêt (restes d'une porte monumentale près de la mosquée, vestiges d'une église, fortins, mausolée).

[[De Thala : piste carrossable sur (55 k. S.) Kasserine, passant par *Aïn-Gueléa*, puis par *Aïn-Khamouda* (gisement de zinc et plomb; cantine), et aboutissant à l'aval de la plaine du Foussana, où elle rejoint celle de Tébessa-Kairouan; — autre piste carrossable sur (42 k. E. env.) Sbiba (V. p. 412).]]

79 k. *Kalaa-Djerda*, massif éocène riche en phosphates, où aboutit un embranchement de la ligne de Tunis au Kef (V. p. 384), dont la piste, se redressant au N., suit à peu près le tracé. — 91 k. *Sidi-Ahmed-Salah*

Zourlelmi, à proximité du point où se détache, en direction O., à la station dite *Oued-Sarrath* (cantine), l'embranchement de Kalaa-es-Senam (traj. en 1 h. 20; 3 fr. 45, 2 fr. 65 et 1 fr. 85).

[[Cet embranchement, de 30 k. env., conduit, par (12 k.) *Majouba*, aux carrières de phosphates ouvertes au revers N. de la montagne la plus caractéristique de la région frontrière, l'étonnante table de calcaire de la Kalaa-es-Senam (1,252 m.), bloc formidable, cubant plus de 20 millions de m., perché au sommet d'une pyramide de 200 m. de hauteur, coupé à pic sur tous les côtés et présentant une muraille de 40 à 50 m., qu'on ne peut escalader que grâce à un escalier, pratiqué de main d'homme dans la table même. Une porte, dont le cintre remonte aux Byzantins, ferme l'escalier à mi-hauteur. C'était autrefois une forteresse imprenable, dont les habitants, brigands redoutés, tinrent plusieurs fois en échec les colonnes beylicales; abandonnée maintenant, l'ancienne déchera n'est plus qu'un amas de ruines. Dans les marnes suessonniennes qui servent de soubassement à la table ont été relevés de beaux bancs de phosphates, évalués à plusieurs millions de t., qui ont été amodiés à la C^{ie} du Dyr de Tébessa.]]

Piste et voie ferrée divergent. — La seconde appuie au N.-E., et par les stations de (10 k. d'Oued-Sarrath) *Djebel-Zrissa* (à proximité, très considérable gisement de fer hématite), de (22 k.) l'Aïn-Mesria, non loin des ruines de Medeïna (à dr.; V. p. 394), et (32 k.) d'Ebba-Ksour, se raccorde aux (52 k.) Salines, à la ligne de Tunis au Kef (V. p. 385). Une bonne piste lui est parallèle (se prolonge sur Aïn-Hedja et Teboursouk, à 110 k. env. de Sidi-Ahmed; V. p. 391).

106 k. La piste franchit à gué l'Oued *Sarrath*. — Sur la g., des deux côtés de l'oued, *Dj. Slata* et *Dj. Hameïma*, gisements de fer hématite importants. Sur la dr., massif des *Khremensa* et *Aïn-Babouch*. — 140 k. *Oued Remel* et piste de Souk-Ahras (V. p. 311). — 152 k. Le Kef (V. p. 392).

Au S. de Tébessa s'étend le pays des *Nemencha*, hautes plaines elliptiques environnées de ceintures montagneuses que borne au S. un immense plateau à peine ondulé. Cette région, qui dut être assez habitée au temps de la domination romaine, est actuellement à peu près déserte, dénuée de ressources et au surplus sans intérêt pour les touristes; il est probable qu'elle contient de riches gisements phosphatiers. — Plusieurs pistes muletières (une d'elles est carross. à la rigueur; voit., 150 fr.) la traversant (gorges étroites et difficiles au débouché du plateau), unissent Tébessa à Négrine par des itinéraires de 140 à 150 k. env.

Négrine (pas de ressources) est une petite oasis de 12,000 palmiers, proche des ruines romaines de *Besseriani*, anc. *Ad Majores* (poste militaire établi sous Trajan autour duquel se constitua une ville; restes de l'enceinte d'un camp et de deux portes monumentales), à la lisière du Sahara, sous les sables duquel le plateau des *Nemencha* vient plonger brusquement, en escarpements abrupts. — Position importante, d'où divergent des pistes multiples; — sur Biskra, par Zeribet-el-Oued (V. p. 287); — sur le Souf (V. p. 292); — sur Gafsa et le Djérid (V. p. 428).]

B. Par Aïn-Beïda.

Jusqu'à construction de la ligne ferrée projetée d'Aïn-Beïda à Tébessa, cet itinéraire n'est recommandable qu'aux cyclistes et aux automobilistes (200 k. bien entretenus).

DE CONSTANTINE A AÏN-BEÏDA

121 k. — Ch. de fer en 5 h. 30. — 13 fr. 55; 10 fr. 15; 7 fr. 45. — Changement de train aux Ouled-Rahmoun. — La route a un tracé (112 k.

seul.) qui suit généralement de près celui de la voie ferrée; rampes peu notables.

28 k. de Constantine aux Ouled-Rahmoun (V. R. 17). — La ligne à voie étroite sur Aïn-Beïda se développe à la surface d'un plateau élevé (700 à 1,000 m.) d'aspect monotone. — On franchit l'Oued Bou-Merzoug, puis l'Oued Kleb. — 35 k. *Sila*. — 40 k. *Sigus* (aub.), nom antique, qui s'est conservé, petit v. français. Sur un plateau rocheux au S.-O., nombreux monuments mégalithiques ressemblant aux dolmens d'Europe. Certains ne sont pas plus anciens que la domination romaine. — Au delà, défilé par lequel on débouche sur la plaine dite *Bahira-et-Touïla*. — 49 k. *Taxas*. Les rampes s'accroissent; tracé sinueux.

61 k. *Aïn-Fakroun* (aub.), petit v. français. On s'élève au col d'*Ourkis*, à près de 1,000 m., point culminant de la ligne, qui se tient désormais au-dessus de 900 m. — 77 k. *Ourkis*.

94 k. *Canrobert* ou *Oum-el-Bouaghi* (aub.), ch.-l. d'une com. m. de 32,700 hab., situé au pied d'un éperon (1,268 m.) du Dj. *Sidi-Rgheiss*, à g. On entre dans une vaste plaine, dont la partie basse, à dr., forme une dépression marécageuse, la *Garaet-el-Tarf* (exploitat. de sel), qui est la plus orientale et la plus étendue des cuvettes sans écoulement du plateau des Sbakh (V. p. 262); au loin, vers le S., montagnes de Khenchela. — 108 k. *Bir-Rouga*.

121 k. *Aïn-Beïda* (hôt. modestes), ch.-l. de com. de 7,100 hab., dont 650 Europ., à 1,000 m., s'appelle ainsi (la fontaine blanche) d'une source abondante qui y jaillit. — Marché le lundi.

Aïn-Beïda a pour origine un établissement militaire créé, de 1848 à 1850, pour contenir la tribu des *Haracta*, fraction puissante du groupe de collectivités berbères arabisées qui dominait la région frontière, de Souk-Ahras au massif des Nemenchas. La paix française a transformé en paisibles agriculteurs les belliqueux *Haracta*, actuellement répartis entre les trois com. m. d'Oum-el-Bouaghi, de la Meskiana et de Sedrata.

[Des ruines romaines se rencontrent à chaque pas dans la région d'Aïn-Beïda; elles n'ont, du reste, qu'un intérêt secondaire. On signalera :

A 35 k. N.-O., *Ksar-Sbehi* (*Gadiaufala*), sur un des contreforts S.-E. de la Chebkha-mta-Sellaoum, d'où l'on découvre admirablement l'immense plaine des *Haracta*; forteresse byzantine construite sous Justinien.

A 26 k. O., *Mrikeb-Talha*, au S. du Dj. *Sidi-Rgheiss*, qui s'appelait probablement *Macomades*; un peu au N.-O., sur les pentes du Dj. *Guellif*, *Ksar-el-Hamar*, fort byzantin,

A 25 k. N.-E., sur le versant N.-E. du Dj. *Terguelt*, *Fedj Souïoud*, probablement *Vatari*; vestiges d'une forteresse de basse époque.

Comme tout le pays frontière, les massifs montagneux qui environnent Aïn-Beïda offrent des perspectives minières : à 40 k. O., au Dj. *Sidi-Rgheiss*, gisement de cuivre, qui a été exploité par les Romains, et phosphates; — à 25 k. N.-O., au Dj. *Hamimat*, gisement concédé d'antimoine.

D'Aïn-Beïda à Khenchela (54 k.). — Ch. de fer en 2 h. 30; 5 fr. 40, 4 fr. 30 et 3 fr. 25. — Route empierrée en bon état, de 6 k. plus courte; pas de rampes, sauf sur les 2 k. 5 avant Khenchela.

Le parcours est monotone au travers d'une vaste plaine parfois maréca-

gense, semée de ruines antiques. — 18 k. *Oued-Nini*. A dr., *Garaet-et-Tarf*; à g., *Dj. Tafrent*, où des gisements de phosphates ont été reconnus (à *Aïn-Touïla*). — 41 k. *Baghaï*.

[[A proximité de la stat. et à 8 k. O. de la route, Ksar-Baghaï occupe l'emplacement de la ville romaine de *Bagai*, qui fut, au iv^e s., le centre principal des donatistes, schismatiques en lutte avec les catholiques. Détruit lors de l'invasion arabe, à la fin du vii^e s., Bagai se repeupla (El-Bekri l'indique au x^e s. comme habitée), mais pour être définitivement abandonné plus tard. On y voit les restes d'une grande enceinte byzantine, construite par ordre de Justinien, au vi^e s. Elle présente des tours rondes et carrées. A l'intérieur, au N., les ruines d'une citadelle renferment un donjon. Des rangées de colonnes indiquent probablement l'emplacement d'une mosquée.]]

54 k. Khenchela (hôt. de France), ch.-l. d'une com. m. de 43,250 hab., est construit sur l'emplacement de l'anc. *Mascula*, qui était, comme Lambaesis et Thamugadi, une des grandes villes romaines du versant N. de l'Aurès. — Marché le mardi.

[[Au S.-O. de Khenchela, couvrant les sommets des pentes dont la route de Batna suit le pied, vaste et belle forêt de cèdres des *Ouled-Yacoub* (4,000 hect. en très bon état). Le chemin carrossable indiqué (V. p. 265) par (15 k.) Foug Tizourit permet d'accéder facilement à (32 k.) la maison forestière d'*Aïn-Mimoun*, au centre des boisements. On peut également atteindre Aïn-Mimoun par un sentier mulotier direct de 24 k. env., qui passe à (5 k.) *Montaine-Chaude* ou *Aïn-el-Hammam*, établissement thermal appelé dans l'antiquité *Aqua Flavianæ*, où se voient des restes intéressants de thermes romains (deux grandes piscines, l'une ronde, l'autre rectangulaire).

A 10 k. S., à g. de la piste de Zeribet-el-Oued, s'élève la montagne isolée de *Djahfa* (point culminant à 1,719 m.), qui se termine par une table bordée, au S. et à l'O., d'escarpements verticaux et portant les ruines d'une guelaa.

Plus loin vers le S., massif montagneux tourmenté du *Dj. Chechar* (point culminant à 1,878 m.), séparé de celui de l'Ahmar-Kaddou par la vallée de l'*Oued-el-Arab* (gorges pittoresques, mais difficiles), que suit la route muletière de Khenchela à (108 k.) *Khanga-Sidi-Nadji*, belle oasis de 16,000 palmiers dans un cirque de montagnes rouges, à l'entrée du Sahara, et à (134 k.) Zeribet-el-Oued (V. p. 287). — Sur l'autre versant du Dj. Chechar, v. très curieux de *Taberga*.]]

De Khenchela à Souk-Ahras et à Tébessa par la Meskiana et Claire-fontaine, V. p. 326 et 313; — à Batna, V. p. 264.

D'Aïn-Beïda à Oued-Zenati (70 k.; route empierrée en assez bon état; serv. de voit., tous les 2 j., en 6 à 7 h.). — On suit d'abord la route de Sedrata, puis on appuie à g.

52 k. *Montcalm* ou *Temlouka*, v. de colonisation. — 59 k. *Aïn-Trab*. A dr., route carrossable sur (14 k.) Renier (serv. de voit. entre Oued-Zenati et Renier; V. p. 293). — 70 k. Oued Zenati (V. R. 23, A).

D'Aïn-Beïda à Guelma par Sedrata (109 k.; route empierrée en bon état; serv. de voit. d'Aïn-Beïda à Sedrata en 5 h. et de Sedrata à Guelma. — On laisse à g. la route d'Oued-Zenati. — 33 k. On passe l'*Oued Cherf*. — 45 k. Sedrata (V. p. 312).

92 k. *Lapaine*, v. nouveau. On coupe la vallée pittoresque de l'*Oued Alia* ou *Bou-Zender*; en amont (à g.), ont été signalés des affleurements de phosphates. — 97 k. *Bled-Ghaffar*, à 8 k. de la station de Petit.

109 k. Guelma (V. R. 23, A).

D'AÏN-BEÏDA A TEBESSA

88 k. — Route empierrée en bon état ; quelques rampes. — Serv. de voit. en 10 à 11 h. — 10 et 15 fr.

Au delà d'Aïn-Beïda s'étend un massif montagneux, en partie boisé. La route, faisant un détour au N., le franchit par un col à 1,089 m., entre le *Dj.-el-Kalaa* (1,239 m.) à g. et le *Dj. Amama* (1,339 m.) à dr. — Vastes étendues d'alfa.

37 k. La Meskiana (aub.), ch.-l. d'une com. m. de 20,000 hab., dans une plaine marécageuse qu'arrose l'Oued Meskiana, une des branches mères de l'Oued Mellègue.

[De la Meskiana à Clairefontaine (36 k. ; route empierrée en état passable). — A 7 k. à g. de la route, *Henchir Cheragraj*, fort byzantin. — 36 k. Clairefontaine (V. p. 313).

La plaine dépassée, on s'élève en pente douce, puis on atteint une région accidentée ; quelques rampes ; défilé d'*Aïn-Halloufa*, que dominant des hauteurs de 1,300 à 1,400 m. On descend sur le plateau de Tébessa ; à dr., *Dj. Troubia* (1,444 m.), où des phosphates ont été reconnus.

73 k. *Oued Youks*. A dr., gorges d'Youks (V. p. 317).

77 k. *Aïn-Chabrou*, sources abondantes de l'oued de ce nom.

88 k. Tébessa (V. p. 314).

Route 25. — D'ALGER A TUNIS PAR MER

C^{ie} générale Transatlantique : un service par sem. ; dép. d'Alger le sam. à 9 h. s., arrivée à Tunis le mercr. à 5 h. s. ; dép. de Tunis le jeudi à 10 h. mat., arrivée à Alger le lundi à 6 h. 30 mat. ; escales et arrêts de plusieurs heures à Bougie, Djidjelli, Collo, Philippeville, Bône, la Calle, Tabarca et Bizerte ; on ne peut débarquer que par beau temps à Collo, la Calle et Tabarca ; 100 fr., 80 fr., 55 fr. et 30 fr. Vérifier sur le plus récent indicateur les jours et heures de départ des divers ports. — Serv. hebdom. entre Alger et Bougie par la ligne Marseille-Bougie-Alger, entre Bône et Philippeville par la ligne Marseille-Philippeville-Bône, et entre Tunis et Bizerte par la ligne Marseille-Bizerte-Tunis.

C^{ie} Adria : serv. bi-mensuel, direct d'Alger à Tunis en 36 h. env. ; jours et heures irrég. (s'informer).

Société de Transports maritimes : serv. hebdom. entre Philippeville et Bougie. — *C^{ie} de Navigation mixte* (Touache) : serv. hebdom. entre Philippeville et Bône.

Des compagnies locales desservent également la côte, mais leurs aménagements sont généralement peu confortables et on ne saurait recommander ces services aux touristes craignant la mer ; les jours et heures de dép. étant assez sujets à varier, s'informer. Ce sont : les *Lignes côtières algériennes*, de la *C^{ie} d'Hauteville, Jobez et Mathieu*, 3 serv. par sem. d'Alger à Dellys, Azeffoun et Bougie, et 2 serv. d'Alger à Bougie, Djidjelli, Collo, Philippeville et Bône ; — les *Transports maritimes côtiers*, de P. Durand (1 serv. facult. par sem. d'Alger à Dellys, Azeffoun et Bougie, et 1 serv. d'Alger à Bougie, Djidjelli, Collo, Philippeville et

Bône); — les *Services côtiers*, des fils de C. Achaque (1 serv. par sem. d'Alger à Dellys, Azeffoun et Bougie, et 1 serv. d'Alger à Bougie, Djidjelli, Philippeville et Bône); — les *Transports maritimes Est-Tunisien*, de P. Normant (1 serv. par sem. de Tunis à Bône et à Philippeville).

Le paquebot traverse d'O. en E. la baie d'Alger (superbe panorama sur la ville et ses environs) et va doubler le *cap Matifou* (phare et sémaphore; V. R. 3, 1°). A 600 m. au large du cap, îlots rocheux dits *Sandja*. Au delà, on longe d'assez loin la côte, qui se creuse en une concavité très largement ouverte, et on dépasse le *cap Djinet* (V. p. 192), puis le *cap Bengul* (phare), entre l'embouchure du Sebaou et la pointe de Dellys; cette dernière a la forme d'un fer de lance et son nom indigène est *Ras-el-Tarf* (le cap taillé) ou *Ras-el-Hout* (le cap des poissons).

90 k. **Dellys** (V. p. 193) n'est desservi que par les vapeurs des services locaux; déb. et emb. en canot pour 1 fr. aller et ret.

Passé Dellys, ce sont les hautes terres du littoral kabyle, généralement dénudées et d'aspect monotone. La grande chaîne du Djurjura, masquée par ces hautes terres, ne se voit pas. On aperçoit *Tigzirt* (V. p. 194), pet. débarcadère à l'E. duquel se profilent les falaises du *cap Fedlès*, couronné par le v. de *Taksebt*. Plus loin est le *cap Corbelin*, également terminé par des falaises abruptes, de nuance roussâtre, abritant du N.-E. le mouillage de *Mers-el-Fahm*. Là se trouve **Azeffoun** ou **Port-Gueydon** (V. p. 197), dont le débarcadère est accostable, par temps maniable, pour les pet. vapeurs côtiers. — Au S., *Tamgout* d'Azazga (1,278 m.).

La côte, diminuant quelque peu d'altitude, continue de courir droit à l'E. jusqu'au *cap Sigli*, dont le sommet présente des blocs de roches d'aspect ruiniforme; en arrière, *Dj. Mindjou* (672 m.). — Le littoral s'infléchit ensuite vers l'E.-S.-E.; il est formé de falaises, et s'élève rapidement vers des sommets assez proches de 800 à 900 m., en arrière desquels se dresse le *Dj. Arbalou* (1,317 m.); plus loin, après avoir dépassé le rocher de *Pile Pisan*, s'accusent des escarpements abrupts plongeant verticalement dans la mer, que domine de 660 m. le fortin campé sur l'arête à pic du *Dj. Gouraya*. A l'extrémité N.-E. de cette énorme muraille, pointe remarquable formée par l'énorme pain de sucre du *cap Carbon* (phare et sémaphore; V. p. 220), qui marque l'entrée du beau golfe de Bougie. La côte tourne brusquement au S., entaillée d'anses pittoresques que délimitent les falaises accores du *cap Noir* et du *cap Bouak*.

240 k. **Bougie** (V. p. 248). — On débarque généralement à quai. — Escale de 6 à 8 h.

De Bougie, le paquebot tire droit sur le *cap Cavallo*, de l'autre côté du golfe; magnifique panorama des montagnes de la Petite-Kabylie et de la chaîne des Babors, dont les points culminants touchent à 2,000 m. (V. R. 16, A); le plus remarquable du large est le *Tababor* (1,965 m.), dont le sommet aplati se détache isolé lorsqu'on commence à le découvrir, qu'on vienne de l'O. ou de l'E. On passe assez au large des *Grandes falaises*

et de la *pointe de Ziama*, du mouillage qu'offre aux petites embarcations l'*île de Mansouria*, enfin de la *baie de Taza*, dominée à l'E. par le cône du *Dj. Taounart* (775 m.), et des escarpements inabordables qui lui font suite (V. R. 16, B). Le cap Cavallo, constitué par un groupe de hauts mornes coniques, a son front garni d'ilots et de roches. La dernière vers l'E. est le *Petit-Cavallo*, précédant de peu le *Ras Bou-Afia* ou *Pointe Rouge* (phare), que domine en arrière le ballon du *Dj. Mezritane* (388 m.).

280 k. *Djidjelli* (V. p. 228). — Déb. et emb. en canot pour 1 fr. aller et ret. — Escale de 6 à 7 h.

Se tenant à bonne distance de la côte que borde un cordon de dunes, au travers duquel débouche à la mer l'*Oued-el-Kébir*, le paquebot prend la direction N.-E. pour doubler l'important massif montagneux dominé par le *Dj. Gouffi* (1,183 m.) et terminé vers le N. par le *cap Bougaroun* (phare), la pointe la plus septentrionale du littoral algérien (V. p. 260). Côte escarpée. Après le cap, suite de baies pittoresques séparées par de hauts promontoires, dites de *Tamanart*, des *Beni-Saïd*, des *Jeunes Filles*.

335 k. *Collo* (V. p. 259). — Déb. et emb. incertains. — Escale de 7 à 8 h.

A peine dépassée la plage de l'*Oued Guebli*, les escarpements reprennent; baies et promontoires multiples, dont le plus caractéristique est le *cap El-Kalaa*, presque île haute, étroite et longue que bordent de tous côtés des falaises inabordables. Après avoir passé devant la *Grande Plage* et rangé l'*île Srigina* (pet. phare) on appuie au S. et on passe au large de *Stora*.

395 k. *Philippeville* (V. p. 255). — Déb. et emb. à quai. — Escale de 6 à 10 h.

Au sortir du port de Philippeville, le paquebot se dirige au N.-O.; le rivage, dont il se tient éloigné, est d'abord sablonneux, devient rocheux avec les falaises du *Filfila*, puis redevient sablonneux jusqu'aux hautes terres du *cap de Fer* ou *Ras-el-Hadid*. Cette pointe (phare), sur laquelle on se dirige tout droit, est si bien détachée de la côte qu'elle apparaît de loin comme une île; c'est une masse rocheuse, déchiquetée, sans végétation, s'élevant à 481 m. Elle forme l'extrémité N.-O. d'un grand massif montagneux et bien boisé, dont l'*Edough* (1,008 m.; V. p. 303) occupe la partie E., et qui s'avance vers le N. à peu près aussi loin que celui du Bougaroun. A l'E., petite baie, signalée par le blanc marabout de *Sidi-Akkach*. A 10 k. au delà se profile le *cap Takouch*, dont les falaises accores abritent des vents d'O. la baie du même nom et le mouillage d'*Herbillon* (petit phare). Côte escarpée et que bordent de grands rochers. Pointes du *cap Akcine*, sommet arrondi de 571 m., du *Pain-de-Sucre* (282 m.) et de la *Voile-Noire* (143 m.). L'extrémité N.-E. du massif est marquée par le *cap de Garde* (phare et sémaphore), relié par des contreforts à l'*Edough*, au delà duquel la côte prend la direction du S. et se creuse profondément, formant le golfe de

Bône. Le paquebot passe au large du *Fort Génois* et de la *baie des Corailleurs*.

440 k. Bône (V. R. 300). — Déb. et emb. à quai. — Escale de 8 h.

En arrière de la côte basse formée par les dépôts alluvionnaires de la Seybouse s'élève, vers l'O., le puissant massif de l'Edough. On remarquera le mamelon d'Hippone couronné de sa basilique. La route du paquebot se tient à bonne distance du rivage que bordent des dunes généralement boisées (chênes kermès). On double le *cap Rosa* (phare), pointe de médiocre élévation, puis on passe au large de l'emplacement du *Bastion de France* (tour ruinée); à quelque distance à l'O. de ce point débouche en mer le déversoir du *lac Melah*.

522 k. La Calle (V. R. 307). — Déb. et emb. incertains; on mouille à 4 mille. — Escale de 4 h.

A 14 k. à l'E. de la Calle vient aboutir au rivage la frontière algéro-tunisienne; 2 k. au delà se profile le *cap Roux*, promontoire escarpé aux falaises rougeâtres. La compagnie d'Afrique y avait un magasin, dont les restes couvrent un roc qui paraît inaccessible. La côte reste élevée et boisée; c'est celle de la *Khroumirie* (V. p. 334). Après avoir doublé une dernière pointe, on découvre le pittoresque panorama de la baie de Tabarca.

552 k. Tabarca (V. p. 335). — Déb. et emb. incertains; on mouille au large, généralement à l'E. — Escale de 1 h. 30.

Au delà de Tabarca, la côte est constituée d'énormes dunes de sable jaunâtre, en arrière desquelles s'étagent des montagnes couvertes de forêts. Ces dunes s'étendent jusqu'à l'embouchure de l'*Oued Zouara*; à 8 k. N.-E., *cap Nègre*, où existait un comptoir de la C^{ie} d'Afrique, au débouché de la région des Nefzas (V. p. 338).

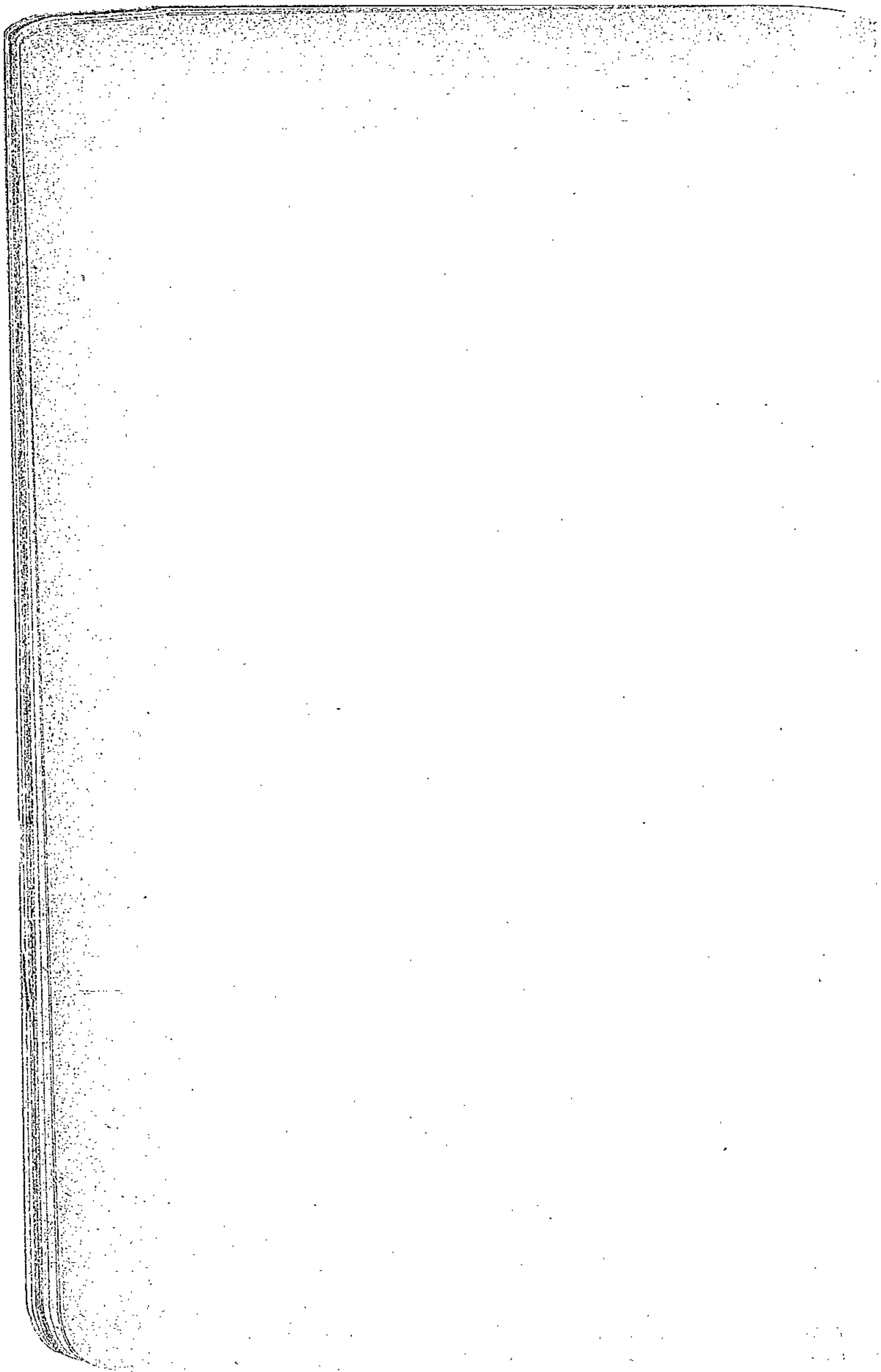
A 57 k. au large se dresse l'*île de la Galite*, formée de roches éruptives anciennes dont le sommet en forme de pain de sucre s'élève à 393 m. d'alt., au milieu de fonds riches en coraux et en langoustes, qu'exploitent des pêcheurs italiens; plusieurs îlots, les *Galitons*, l'avoisinent; les écueils des *Sorelle* marquent l'extrémité S.-O. du *banc de la Galite*.

Le paquebot double ensuite le *cap Serrat* (phare, V. p. 338). La région littorale, toujours accidentée, est celle des *Mogods*, assez analogue à la *Khroumirie*. — A 4 k. du rivage, écueils des *Pratelli*, les *Neptuni aræ* de l'hydrographie romaine. — Plus loin, pointe du *Ras Engela* (phare), plus septentrionale de 29 k. env. que le cap Bougaroun et qui marque l'extrême pointe vers le N. de toute la côte barbaresque, puis promontoire reconnaissable à sa couleur du *cap Blanc* (sémaphore; V. p. 381). A 2 k. E. se profile le *cap Bizerte*, passé lequel s'ouvre une large baie encerclée de dunes sablonneuses.

661 k. Bizerte (V. p. 377). — Déb. et emb. à quai. — Escale de 5 à 6 h.

De Bizerte à Tunis, V. R. *préliminaires*, 6°.

762 k. Tunis (V. R. 27).



TROISIÈME SECTION

TUNISIE

TUNIS, KAIROUAN, LE DJÉRID

ROUTES DE LA 3^e SECTION

Routes.

26. De Constantine à Tunis	331
27. Tunis	339
28. Environs de Tunis.	352
29. De Tunis à Bizerte.	375
<i>A.</i> Par Djedeïda et Mateur.	375
<i>B.</i> Par la route directe.	382
30. De Tunis au Kef.	384
<i>A.</i> Par Smindja et le Fahs.	384
<i>B.</i> Par Medjez-el-Bab. — Dougga.	385
<i>C.</i> Par Souk-el-Arba.	396
31. De Tunis à Sousse et à Kairouan.	396
32. De Sousse à Sfax.	412
<i>A.</i> Par terre. — El-Djem.	412
<i>B.</i> Par mer	418
33. De Sfax à Gafsa et au Djérid.	419
34. De Sfax à Gabès et à Djerba	428
35. Tripoli et Malte	438

TROISIÈME SECTION

TUNISIE

TUNIS, KAIROUAN, LE DJÉRID.

Route 26. — DE CONSTANTINE A TUNIS

465 k. — Ch. de fer en 11 h. — 52 fr. 10 ; 39 fr. 50 ; 27 fr. 95. — Wagon-restaurant au train direct quotidien.

AUTOCYCLISME. — La route empierrée parallèle au tracé de la voie ferrée n'étant pas encore achevée (entre Ghardimaou et Béja), les cyclistes et automobilistes devront prendre un itinéraire assez détourné par (176 k.) Bône, (262 k.) la Calle, (312 k.) Tabarca, (384 k.) Béja, et (428 k.) Medjez-el-Bab, qui leur fera parcourir env. 486 k. V. R. 23, p. 299 et 306, ci-dessous, p. 335 et 338, et R. 30, B, p. 385.

217 k. de Constantine à Souk-Ahras (V. R. 23 et 24). — La voie s'engage sous un tunnel au-dessus duquel passe la ligne de Té-bessa (R. 24) qu'on laisse à dr. ; descente par un grand lacet dans un vallon creusé par un petit affluent de la Medjerda ; on atteint la vallée de cette rivière qu'on surplombe de très haut. On doit la suivre de façon à peu près continue pendant tout le trajet.

La Medjerda, le *Bagradas* des anciens, qui est le plus important cours d'eau de la Tunisie (365 k.), prend sa source en Algérie au S.-O. de Souk-Ahras et descend du haut plateau où elle est née par une cluse étroite qu'emprunte la voie ferrée. Dans la plaine de la Dakla, elle reçoit à dr. le Melléque, venu comme elle d'Algérie et qui lui est supérieur comme longueur de cours et comme débit. C'est également de dr. que viennent ses autres affluents notables, l'Oued Tessa et l'Oued Siliana. En aval de la Dakla, le fleuve doit encore se creuser de tortueux défilés et fait vers le S. un vaste crochet. Il reprend ensuite sa direction générale O.-E., semblable à celle du Chélif moyen et inférieur. Sans être aussi surchauffée que la vallée de ce dernier, la vallée de la Medjerda, masquée du N. par un écran de montagnes, est une région de climat torride en été. Son débit est des plus irréguliers, s'élevant en grande crue à un millier de mètres cubes par sec., et tombant à l'étiage à moins de 2 m. — A 25 k. O. de Tunis, la Medjerda s'infléchit au N. et gagne la lagune de Porto-Farina au travers de terrains bas et marécageux (V. p. 383), anciens golfes marins comblés par ses alluvions. La superficie du terrain ainsi gagné dans les 21 derniers siècles seulement a été évaluée à 250 kil. car. L'em-bouchure, qui avoisinait, aux temps puniques, le promontoire de Carthage, est maintenant rejetée à 25 k. plus au N.

Vignes et jardins; fermes européennes dans l'étroite vallée que dominant des croupes boisées; tranchées, tunnels, viaducs. — 226 k. *Tarja*, à 491 m. — 234 k. *Sidi-Bader*, à 457 m., point de croisement de la future ligne Ouenza-Bône (V. p. 311). — 250 k. *Oued-Mougras*, à 357 m. — On descend avec rapidité en traversant la Medjerda plusieurs fois (13 ponts) et en s'abaissant à son niveau; les fermes européennes s'espacent, puis disparaissent. Gorges pittoresques, boisées de très hautes broussailles où abonde l'olivier; clairières en prairies ou en cultures; pays d'aspect pastoral; les montagnes à dr. et à g. dépassent 1,000 m.

266 k. *Sidi-el-Hemessi*. Peu après, on franchit la frontière tunisienne; la vallée s'élargit et la ligne débouche en plaine.

276 k. *Ghardimaou* (visite de la douane, algérienne ou tunisienne, cette dernière beaucoup plus stricte, à cause du monopole des tabacs; buffet-hôtel), à 6 k. E. de la frontière. On n'est plus qu'à 200 m. d'altit. — Marché le mardi.

[Une route parallèle à la voie ferrée est ouverte en terrassements et carrossable de Souk-Ahras à Ghardimaou. Les massifs montagneux environnants n'ont que des pistes médiocres ou des sentiers forestiers: ceux du Nord sont couverts de forêts magnifiques des deux côtés de la frontière, recommandables aux touristes qui ne craignent pas le mulet (provisions et guide; se renseigner au Service des Forêts à Souk-Ahras et à El-Feïdja). En Algérie, forêt de *Bou-Mezran* (fort beaux chênes zéens), au N. de la station d'Oued-Mougras; en Tunisie, forêts des *Ouchtetas* et des *Mrassen*, au centre desquelles se trouve la station forestière d'*El-Feïdja* (15 k. N.-O. de Ghardimaou, et 22 k. E. de Bou-Hadjar). Plus au N. encore, et pouvant être parcourus par des touristes qui gagneraient, soit (60 à 65 k. de Ghardimaou ou d'El-Feïdja) Aïn-Draham ou Roum-el-Souk au N.-E., soit (35 à 50 k. d'El-Feïdja) un des villages de la route de Souk-Ahras à la Calle au N.-O. (V. R. 23, p. 309, R. 24, p. 312, et ci-dessous, p. 335), s'étendent les massifs des *Ouled-Ali* (Tunisie), du *Dj. Rhorra* (Algérie-Tunisie), du *Dj. Tegma* (Algérie-Tunisie).

A 12 k. N.-E. de Ghardimaou et à 8 k. N.-O. de Chemtou (V. ci-dessous), sur une colline, *Henchir Sidi Ali-bel-Gassem* ou *El-Guelâa*, ruines importantes de la colonie de *Thuburnica*: temple comprenant 3 salles; édifice rectangulaire pourvu d'une abside (curie?); temple de Mercure, avec 3 niches; porte monumentale; grandes citernes; thermes; mausolées; forteresse byzantine au point culminant de la ville; pont sur l'Oued Hendja, au pied de la colline; sur ce pont passait la route de Carthage à Hippo Regius (Bône). — A 2 k. N.-O. de ces ruines, eaux thermales salines (40°) de *Hammam-Ouled-Ali* (autrefois *Ad Aquas*), au pied d'un contrefort projeté par les hauteurs qui dominant, au N.-E., le bassin de la Medjerda.

A 11 k. S.-O. de Ghardimaou, gisement de calamine du *Redj-Assène* exploité par la Société minière de ce nom.]

La voie court en terrain plat, dans la *Regba*, bassin alluvial supérieur de la Medjerda, d'une largeur de 5 à 8 k., encadré d'hauteurs broussailleuses qui s'abaissent de l'O. à l'E., terres céréales d'une grande fertilité dans les années suffisamment pluvieuses. Tantôt à dr., tantôt à g., s'étend un rideau de plantations, le plus souvent d'eucalyptus, appartenant à la C^{ie} du chemin de fer; ce sont à peu près les seuls arbres qu'o

voit de la frontière jusqu'à Tunis; partout des terres nues ou des broussailles médiocres; pays faiblement peuplé.

286 k. *Oued-Meliz*, stat. où sont embarqués les minerais du *Dj. Touireuf*, gisement de zinc et de plomb à 20 k. S., non loin des grandes ruines (6 k. O.) d'*Henchir Guergour*, l'anc. *Masculula* (plusieurs mausolées). — Au delà de l'Oued Meliz, à g., embranch. industriel de 3 k. sur les carrières de Chemtou (exploitation abandonnée; pont de la Medjerda rompu).

[A 4 k. N.-E. de la stat., *Chemtou*, l'antique *Simitthu*, possède des carrières de marbre qui ont été exploitées même avant la domination romaine et qui l'étaient encore à l'époque chrétienne. C'était le marbre numidique, de couleur rouge et jaune, vanté par divers auteurs anciens. La ville s'élevait à l'O. et au S. de la colline qui contient ces carrières. A l'O. : deux grandes absides en blocage, restes d'édifices indéterminés, place dallée, de plus de 40 m. de long sur 23 de large, qui était probablement le forum, avec un hémicycle sur la face S.-O.; théâtre dominant l'Oued Melah; il est assez bien conservé, l'orchestre était pavé en mosaïque. Au N.-O., vastes thermes, alimentés par un aqueduc qui venait de la source d'Aïn Rezat (à 22 k. au N. de Chemtou) et débouchait dans de grandes citernes (*Medinet el Arch*, c.-à-d. la ville souterraine), comprenant 7 chambres parallèles; cet aqueduc était tantôt souterrain, tantôt porté sur des arcades en grandes pierres de taille. Au N., grand cimetière. Au N.-E. des carrières, fragments d'architecture de style grec et d'époque punique sur l'emplacement d'un temple. Entre les carrières (au S.-E.) et la Medjorda, amphithéâtre, entièrement enterré. Près de là (au S.-O.), restes de deux mausolées. Au S.-O. des ruines, restes d'un pont antique sur la Medjerda; réparé sous Trajan, il avait 5 arches et mesurait 50 m. env. de longueur; il portait une route allant à *Sicca Veneria* (Le Kef).

Une autre route, construite sous Hadrien, en 129, reliait *Simitthu* à *Thabarca* (Tabarca). Elle servait surtout au transport des marbres. On en retrouve la trace en divers endroits.

A 8 k. env. E. de Chemtou, *Bordj Hellal*, grande citadelle byzantine, mesurant env. 300 m. de long sur 250 de large, avec 15 tours carrées.

A 6 k. N.-E., gisement de cuivre du *Dj. Chouïchia*].

297 k. *Sidi-Meskine*. La plaine, après s'être étranglée entre deux éperons montagneux, s'élargit considérablement; on entre dans la *Dakla Djendouba*, bassin alluvial inférieur plus vaste que la Regba (plus de 40 kil. de longueur sur une largeur dépassant parfois 25 k.) et d'une égale fertilité; récoltes énormes lorsque les pluies ne font pas défaut. Cette région s'appelait dans l'antiquité les *Grandes-Plaines*.

309 k. *Souk-el-Arba* (buffet; hôt. : *du Commerce; de France*), centre européen déjà important, ch.-l. d'un contrôle civil de 60,000 hab. — Les massifs montagneux des environs, notamment le *Dj. Chouïchia* au N.-O. et le *Dj. Rebia* au N.-E., offrent des perspectives minières encourageantes (cuivre, zinc et plomb). — Marché le mercredi, où se traitent, dans la saison, de grosses affaires de céréales.

[*Bulla Regia* (7 à 8 k. N.-O.; on peut, soit prendre une piste directe à dr. aussitôt après le pont, soit suivre la route d'Aïn-Draham jusqu'au k. 4 et de là appuyer à dr.). — La ville antique de *Bulla Regia*, dont l'emplacement porte actuellement le nom d'*Hamman-Derradji*, existait antérieure-

ment à la conquête romaine; elle devint très prospère sous l'Empire. Ses ruines s'étendent sur un plateau, dominé par les pentes escarpées du Dj. Rebia, au N.-E. Elles ont été dévastées par les entrepreneurs, surtout lors de la construction de la voie ferrée. On y voit : un grand édifice (probablement des thermes) d'un aspect imposant, bâti en moellons et dont plusieurs salles étaient couvertes de voûtes; — des vestiges de 2 groupes de grandes citernes, utilisées par les indigènes comme habitations; — une riche maison romaine à étage (récemment déblayée), dont l'escalier et plusieurs pièces ornées de belles mosaïques sont conservées; — une forteresse byzantine, à l'int. de laquelle a été installé un fondouk arabe; — au centre des ruines, auprès de l'origine de l'aqueduc de Souk-el-Arba, un château d'eau qui était précédé d'une porte monumentale, auj. détruite; — à l'E., un amphithéâtre adossé à la montagne; — à l'O., un cimetière.

De Souk-el-Arba, on peut aller directement à Chemtou (20 k. env.; piste médiocre, mais qui permet d'éviter la traversée à gué de la Medjerda); il vaut mieux prendre le train jusqu'à Oued-Meliz (V. ci-dessus), en ayant soin de s'assurer d'une monture à cette stat.

De Souk-el-Arba au Kef (48 k.; bonne route empierrée, rampes; serv. quotidien de voit. en 6 à 7 h. pour 5 fr.). — La route traverse du N. au S. la plaine de la Dakla sur env. 7 k., et atteint le plus important des affluents de la Medjerda, l'*Oued Mellègue*, qu'elle franchit (k. 11). — On appuie à g. à travers une région assez accidentée et couverte de broussailles. Longue montée coupée de paliers.

23 k. Vaste horizon de montagnes boisées ou broussailleuses; on descend sur une large vallée à la tête de laquelle s'aperçoit, à dr., le petit v. indigène de *Nebeur*, en amphithéâtre au-dessus de belles olivettes.

27 k. On laisse Nebeur à peu de distance à dr. pour s'engager dans une gorge étroite, maigrement boisée de pins; montée raide sur plusieurs k. — D'en haut, belle échappée de vue dans la direction du N. tandis que se découvre, vers le S., l'arête caractéristique du *Dyr-el-Kef*. — Plateau très largement mamelonné; terres à céréales de bonne fertilité dominées par des croupes couvertes de brousse ou de pins. — A g., raccordement empierré à la r. de Tunis au Kef, aboutissant au delà du Pont romain (V. p. 391), et permettant d'éviter les fortes rampes qui suivent.

33 k. Nouvelle rampe; la route s'élève par de grands lacets à pentes accusées qui l'amènent à la base de l'arête du Dyr, au-dessous du *Poste optique* qui en couronne l'éperon N. (952 m.). Ce poste communique avec celui du Zaghouan (V. R. 28, H); il est dominé au S.-O. par le point culminant du Dyr à 1,088 m.

41 k. Point le plus élevé de la route (900 m.). De là, descente continue le long du flanc E. du Dyr, dont l'arête rocheuse se profile à dr.; horizon étendu à g. sur un pays céréalière et dénudé.

48 k. Le Kef (V. R. 30).

De Souk-el-Arba à Tabarca, par la Khroumirie (67 k.; bonne route empierrée; fortes rampes; serv. quotidien de voit. en 11 h. pour 9 fr.; 6 h. et 5 fr., jusqu'à Aïn-Draham, où l'on déjeune). — On appelle Khroumirie, du nom de la tribu des Khroumirs dont il est l'habitat, un massif montagneux et boisé qui occupe l'angle N.-O. de la Tunisie. Les altitudes maxima ne dépassent guère 1 000 m., mais les précipitations pluviales sont considérables (plus de 1 m. 64 en moy. à Aïn-Draham) et entretiennent une végétation forestière de toute beauté. Les formations gréseuses y dominent, favorisant la croissance des espèces calcifuges, chênes zéens et chênes-liège. C'est un pays identique à ceux qui constituent la zone littorale du département de Constantine et l'extension à l'E. de la *région du chêne-liège* (V. p. 309). Les surfaces boisées en chênes-liège exploitables y dépassent

80.000 hect. Ces forêts appartiennent en totalité à l'État tunisien, qui en tire dès maintenant d'importants revenus, bien que leur mise en valeur ne soit point achevée; récoltes de liège ou d'écorces à tan et coupes de chênes zéens ont rapporté, en 1904, plus de 1,100,000 fr.

De Souk-el-Arba la route se dirige vers la Medjerda, qu'elle franchit, puis traverse la plaine dans une direction N.-O., laissant à dr. Bulla Regia (V. ci-dessus). — 5 k. Terrains largement ondulés cultivés en céréales.

— 22 k. *Oued Rzell*, à 260 m. Au delà commence une longue rampe.

— 23 k. *Fernana* (marché le dimanche). — A 5 k. O., ruines romaines et chapelle chrétienne en forme de trèfle.

A mesure qu'on s'élève, l'aspect du pays se modifie; les céréales font place à la brousse et celle-ci à la forêt, d'abord clairsemée et rabougrie, puis épaisse et de vigoureuse végétation. La pente s'accroît et devient raide sur les derniers k. qui se déroulent dans de beaux peuplements de chênes zéens.

31 k. *Camp de la Santé* ou *Mailletville* (hôt. ouv. l'été seulement), à 750 m. Une station estivale s'y constitue en pleine forêt. Aux alentours, chênes zéens d'une taille extraordinaire; belles échappées de vue sur des vallées et des croupes boisées. — Au delà, descente très rapide sur la dépression du *Khanquet-el-Meridj*, puis montée un peu moins raide par laquelle la route franchit un seuil qui l'amène du versant S. des montagnes khroumirs au versant N. Tracé à flanc de coteau le long de la vallée d'un sous-affluent de l'Oued-el-Kebir, tributaire du golfe de Bône (V. p. 307); horizon immense vers le S. et le S.-O. Les boisements s'espacent.

41 k. 5. Aïn-Draham (aub.), petit v. europ. et poste militaire, à 800 m.

[[Au-dessus du v. et au S.-E., sommet culminant du *Djebel Bir* (1,019 m.; bon sent., montée 40 min., desc. 30 min.; vue très étendue).

Aïn-Draham peut servir de point de départ à des excursions en forêt (mulets et provisions; s'informer au Service des Forêts, dont un inspecteur réside à proximité du v.). Outre les itinéraires déjà indiqués sur Roum-el-Souk, El-Feïdja, Bou-Hadjar et Ghardimaou (V. p. 309 et 332), on signalera les pistes qui conduisent: par la forêt des *Houamdia*, à (35 k.) Tabarca; — par la belle vallée de l'*Oued Zéen*, à (55 k.) Djebel-Abiod (V. p. 338); — par la forêt des *Chiahia*, à (44 k.) Souk-el-Khemis (V. p. 336); — par celle des *Amdoun* et *Souk-et-Tnin*, à (65 k.) Béja (V. p. 337).]]

Peu après Aïn-Draham, la forêt recommence.

43 k. *Col des Ruines*, à 726 m. — Descente rapide au travers de beaux zéens; vue magnifique sur des vallées verdoyantes, d'un côté jusqu'à Tabarca et la mer, de l'autre jusqu'au lac Oubeïra près de la Calle.

47 k. *Babouch*, douane tunisienne, à 500 m. A g., r. de la Calle (V. p. 308).

La descente continue, mais notablement moins rapide (sauf après les bornes kil. 98 et 101,5 où sont des sections assez raides). Elle s'opère à flanc de coteau et à g. d'une vallée profonde; trajet très pittoresque et agréable. Les chênes zéens se raréfient et font place à des chênes-liège. — 55 k. On atteint le fond de la vallée; la route est désormais peu accidentée (sauf rampe suivie de contre-rampe entre bornes kil. 104,5 et 106,5). Aux chênes succèdent des oliviers magnifiques, des figuiers, des cultures. — 60 k. La route débouche sur la plaine de Tabarca, petit bassin fertile et bien arrosé qu'encadrent des hauteurs boisées. Quelques fermes européennes. — A l'entrée de Tabarca, à dr., route de Béja (V. p. 338).

67 k. *Tabarca* (hôt. *Tiret*), annexe du contrôle civil de Souk-el-Arba.

Thabraca fut une ville importante dans l'antiquité. C'était là qu'on embarquait le fameux marbre numidique de *Simitthu* (V. p. 333). Le port antique était dans la passe entre la colline et l'île; on y distingue des restes de jetées. — De 1540 à 1742, les Lomellini de Gênes, qui avaient obtenu des Turcs la concession de la pêche du corail, tinrent garnison dans l'île.

L'aspect de ce petit centre, étalé sur une plage sablonneuse entre des hauteurs que couronnent des fortifications turques et une île rocheuse où se profile un château génois, est fort pittoresque. Par suite de démolitions intempestives, les restes de constructions antiques se réduisent à une citerne oblongue de 3 travées sur 6 (servant actuellement d'église) et à quelques pans de murs provenant d'édifices chrétiens (au S. du v., derrière l'hôtel Turet; ruines informes, d'où l'on a un joli point de vue). — On a découvert à Tabarca plusieurs cimetières chrétiens, dont beaucoup de tombes avaient des couvercles revêtus de curieuses mosaïques; un certain nombre sont au musée du Bardo (V. p. 354).

L'un des deux forts turcs, dit *Bordj-Djedid*, a été restauré et sert de caserne; il occupe le sommet d'une éminence à l'O. du v. L'autre, *Bordj-Messaoudi*, assis plus bas, au flanc du vallon qui s'ouvre dans la direct. du S.-O., a été laissé à l'abandon; ses hautes murailles croulantes se dressent au milieu d'un bouquet d'oliviers.

L'île est située à 400 m. env. du rivage (prix à débattre pour s'y faire passer en barque). Longue de 600 m. et large de 400, elle est entièrement dénudée. De nombreuses constructions, datant de l'occupation génoise, y sont éparses; toutes sont en ruines, y compris le grand château du sommet, qui fait encore figure à l'extérieur, mais dont l'intérieur n'est qu'un amas de décombres. Belle vue sur Tabarca et son golfe.

Un petit port de refuge pour embarcations de pêche a été ménagé sous le couvert de l'île, grâce à la construction d'une jetée sur un des méles antiques et à quelques dragages. — Mouvement commercial: 10,000 à 20,000 t.

Tabarca est un centre de pêche assez important pour les espèces de passage, anchois et sardines; des pêcheurs italiens y viennent capturer, chaque saison, quelques centaines de tonnes de poisson.

De Tabarca on peut faire des excursions forestières (mulets et provisions; s'informer au Service des Forêts qui y a une inspection).

De Tabarca à Béja et à Tunis, V. p. 338; — à la Calle par terre, V. p. 308; — à la Calle, à Bône, à Bizerte et à Tunis, par mer, R. 25.]

320 k. *Ben-Bechir*. A 2 k. S.-O., confluent de l'*Oued Mellègue*; à 4 k. E., confluent de l'*Oued Tessa*, autre cours d'eau notable de la rive dr. On franchit l'*Oued Bou-Heurtma*, affl. de la rive g., qui draine les eaux de la Khroumirie méridionale.

332 k. *Souk-el-Khemis* (aub.), centre agricole, marché de céréales important (le jeudi).

[A 3 k. N.-N.-E., *Menchir Dakla*, groupe de ruines; on y a trouvé une inscription célèbre qui reproduit une requête adressée à l'empereur Commode par les colons du domaine impérial *Sallus Burunitanus*, se plaignant des mauvais traitements et des extorsions du fermier.]

De Souk-el-Khemis à Teboursouk, par Djebba, V. p. 390.

345 k. *Sidi-Zehili*. La plaine cesse; les contreforts des montagnes viennent jusqu'à la Medjerda dont on suit de près la rive g.

De Sidi-Zehili à Teboursouk, par Djebba, V. p. 390.

358 k. *Pont-de-Trajan* (buffet). A dr., petit monument élevé à la mémoire des employés de la C^{ie} du chemin de fer massacrés à la station voisine d'*Oued-Zargua* en 1881.

Le nom de cette station vient de sa proximité d'un pont antique de 3 arches, long de 70 m. et large de 7 m. 30, très bien conservé, en belles pierres de taille. Il a peut-être été construit sous Tibère, en l'an 29 de

notre ère; mais on l'a certainement réparé à une époque postérieure. En tout cas, la dénomination *Pont-de-Trajan* est fantaisiste. Ce pont, jeté sur l'Oued Béja, affluent de la Medjerda, portait la grande voie qui reliait Carthage à *Hippo Regius* (Bône), par *Bulla Regia*. — A 500 m. du pont, vestiges d'un poste romain, *Henchir Smala*.

[De Pont-de-Trajan à Béja (14 k.; ch. de fer en 25 min.; 1 fr. 55, 1 fr. 20, 85 c.). — L'embranch. de Béja se détache à g., et remonte la fertile vallée de l'Oued Béja, d'abord en suivant le fond, puis appuyant sur la g. pour s'élever jusqu'à la ville, à 1 k. 5 de la rive dr. de l'oued.

14 k. Béja (hôt. : *de France*; *Quadratus*), petite V., ch.-l. d'un contrôle civil de 100,000 hab. — Marché le mardi.

Béja est construite sur l'emplacement et avec les matériaux de *Vaga*, ville qui était déjà importante comme marché avant la conquête romaine. L'enceinte qui l'entoure a été construite par les Byzantins, mais elle a été beaucoup remaniée depuis. La grande tour de la Kasba était le donjon de l'ancienne citadelle (sur la hauteur à l'O.; vue étendue). Une des portes, *Bab-el-Aïn*, est d'origine antique. Tout auprès, deux rangées d'arcades superposées ont appartenu à un grand réservoir.

Béja est comme la capitale d'une région agricole qui passe à bon droit pour la plus favorisée de la Tunisie : terres calcaires de haute qualité, pluies abondantes et bien réparties. Les céréales et le bétail sont actuellement les deux produits principaux. Des colons français et italiens, quo ces avantages naturels ont attirés en assez grand nombre, ont entrepris des plantations de vignes. — Les perspectives minières de la région sont également intéressantes.

Les environs immédiats, trop dénudés, manquent de pittoresque. Mais les belles régions forestières de la Khroumirie et des Nefza ne sont pas éloignées. V. p. 334 et ci-dessous.

[A 9 k. O. de Béja, sur la piste d'Aïn-Draham, *Henchir Rhiria*, chapelle chrétienne; à 4 k. plus loin, à *Fedj-Yeddour*, porte monumentale. — A 25 k. N.-O., *Djebel Ben-Amar*, mine de zinc concédée. — A 30 k. N.-O., *Aïn-Zaga*, tombeaux antiques, creusés dans le roc.

Béja sera d'ici peu relié par une route empierrée (en construction) à (27 k.) Souk-el-Khemis et à (52 k.) Souk-el-Arba; cette route sera ultérieurement prolongée sur Ghardimaou et raccordée au réseau algérien, par un tracé beaucoup plus direct que l'itinéraire Tabarca-La Calle décrit p. 308, 335 et 338.]

De Béja à Aïn-Draham, V. p. 335; — à Tabarca et à Tunis par la route, V. p. 338; — à Mateur, V. p. 376; — à Teboursouk, V. p. 391.]

De Pont-de-Trajan à Teboursouk, V. p. 391.

Au delà de Pont-de-Trajan, gorges pittoresques. La Medjerda, encaissée dans de hautes berges ébouleuses, serpente entre des collines escarpées; la voie passe six fois d'une rive à l'autre en une dizaine de k. — Au sortir de ce défilé, on s'éloigne de la rivière et on appuie à g.

379 k. *Oued-Zargua* (la rivière bleue), où l'alt. s'est déjà abaissée à moins de 100 m., sur la rive g. du cours d'eau de ce nom. — A g., route sur Béja (V. p. 338). — Auprès de la stat., bâtiments d'exploitation de l'immense domaine appartenant à la Société du même nom. Horizon de montagnes broussailleuses.

La voie remonte quelque peu au travers d'un pays mamelonné, puis redescend sur la Medjerda, laissant sur la g. les ruines

de Chaouach et de Toukabeur (V. p. 386), sur la dr. celles de *Sidi Ahmed Djedidi*, l'ant. *Elephantaria*. Son tracé coupe la boucle que fait au S. jusqu'à Testour (V. p. 386) la vallée du fleuve.

399 k. *Medjez-el-Bab*, stat. à 2 k. 5 (r. emp.; omnibus) de la petite V. de ce nom, sur l'autre rive de la *Medjerda* (V. p. 386).

[De *Medjez-el-Bab* à *Tabarca* par *Béja* (116 k. 5; bonne route empierrée, sauf de *Béja* au *Khanguet*, où les transports de minerais défoncent la chaussée; rampes appréciables; serv. quotid. de voit. de *Béja* à *Tabarca* en 8 à 9 h., 7 fr.). — On suit le tracé du ch. de fer jusqu'à *Oued-Zargua*.

20 k. On appuie à dr. et on monte de façon continue au travers d'une région broussailleuse pour atteindre un seuil au pied de la crête rocheuse du *Dj. Munchar*, qu'on laisse à dr. — 30 k. Descente assez rapide en lacets (fermes françaises de la Sté J. Saurin; belle vue sur le bassin de *Béja*; embranch. à dr. desservant le centre de *Guermanez*, aussi à la Sté J. Saurin, amorce d'une route sur *Mateur*, V. p. 376), puis parcours ondulé. — 41 k. 5. *Oued Béja*. — 44 k. *Béja* (V. p. 337), qu'on laisse à g.

Le tracé prend la direction N.; ondulations montantes; pays dénudé, mais fertile. — 54 k. Embr. à dr. sur la mine de zinc du (2 k.) *Dj. Charra*. — 64 k. 5. On passe un seuil entre le bassin de *Béja* et celui des *Nefza*. Descente (très accentuée entre bornes kil. 22 et 24) jusqu'au (k. 68) premier pont sur l'*Oued Sersar*, passé lequel la r. est sans déclivités notables. — 72 k. Embr. à dr. sur la mine de zinc du (10 k. N.-E.) *Dj. Sidi-Ahmed*, à la C^{ie} royale Asturienne.

74 k. L'*Oued Sersar* conflue dans l'*Oued Maden*. — Sur la g., au flanc opposé de la vallée, installations de la Sté du *Khanguet*, qui exploite les gîtes zincifères du *Dj. Damous* et ceux d'*Aïn-Roumi*, à 6 k. S.-O. — On s'engage dans les gorges du *Khanguet-Kef-Tout*, entre des hauteurs boisées appartenant aux massifs du *Dj. Damous* (à g.) et du *Dj. Sidi-Ahmed* (à dr.). Le pays prend un caractère forestier.

84 k. *Djebel-Abiod* (hôt. *Segond-Génin*), dans une contrée très giboyeuse (beaucoup de sangliers) à l'entrée d'un bassin découvert qu'occupent des terres de culture. On est dans le pays des *Nefza*, région fertile où la colonisation européenne commence à s'implanter. Au S. s'élèvent les montagnes boisées des *Amdoun* et des *Mekna* (sentiers pittoresques sur *Aïn-Draham* et le *Camp de la Santé*); au N., sont celles des *Nefza*, également couvertes de forêts, que continuent vers l'E. celle des *Mogod* (V. p. 376).

Les montagnes des *Nefza* contiennent de puissants gisements de fer (hématites manganésifères à 55 0/0), qui ont fait l'objet de deux concessions (à la Société de *Mokta-el-Hadid* et à celle des *Nefza*) et pour l'exploitation desquels on construit une voie ferrée sur *Mateur* et *Bizerte* par les *Hédill* (V. p. 376).

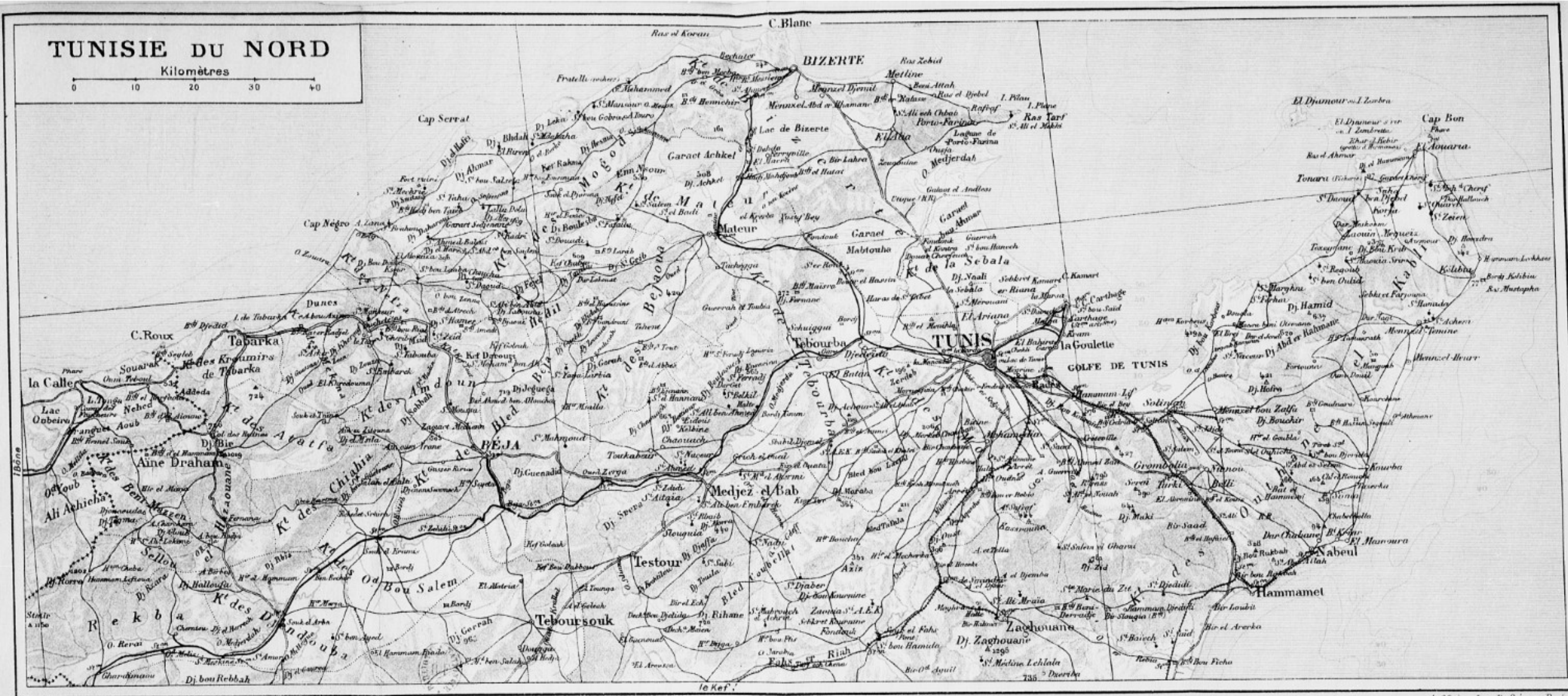
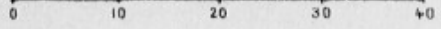
[[Une piste muletière relie *Djebel-Abiod* à (65 k.) la route de *Mateur* à *Bizerte*, qu'on rejoint par la vallée de l'*Oued Cedjenane* (V. p. 376). — A 12 k. au N. de cette piste, phare du cap *Serrat*, d'une portée de 26 milles.]]

La route s'éloigne de l'*Oued Maden* et appuie à l'O.; son tracé devient ondulé, avec des rampes très appréciables, et le reste jusqu'auprès de *Tabarca*. — 91 k. Grand pont de 100 m. sur l'*Oued Melah*. La route se développe entre les montagnes des *Mekna*, au S., et d'énormes dunes de sable jaune, en partie couvertes de végétation, au N., qui s'accumulent en un véritable massif (atteignant 200 m. d'alt. et masquant la vue de la mer); ces dunes se prolongent vers l'O. jusqu'à *Tabarca*. — Pays forestier; arbres (notamment chênes zéens) de belle végétation.

99 k. 5. Rampe accentuée, suivie d'une contre-rampe de même importance. Du sommet (k. 100,5), la baie de *Tabarca* apparaît au loin en avant. — Le pays est semé de bouquets d'arbres (surtout chênes-liège).

TUNISIE DU NORD

Kilomètres



D'après la carte au 800,000^e du Service géographique de l'Armée.

TUNIS

Echelle

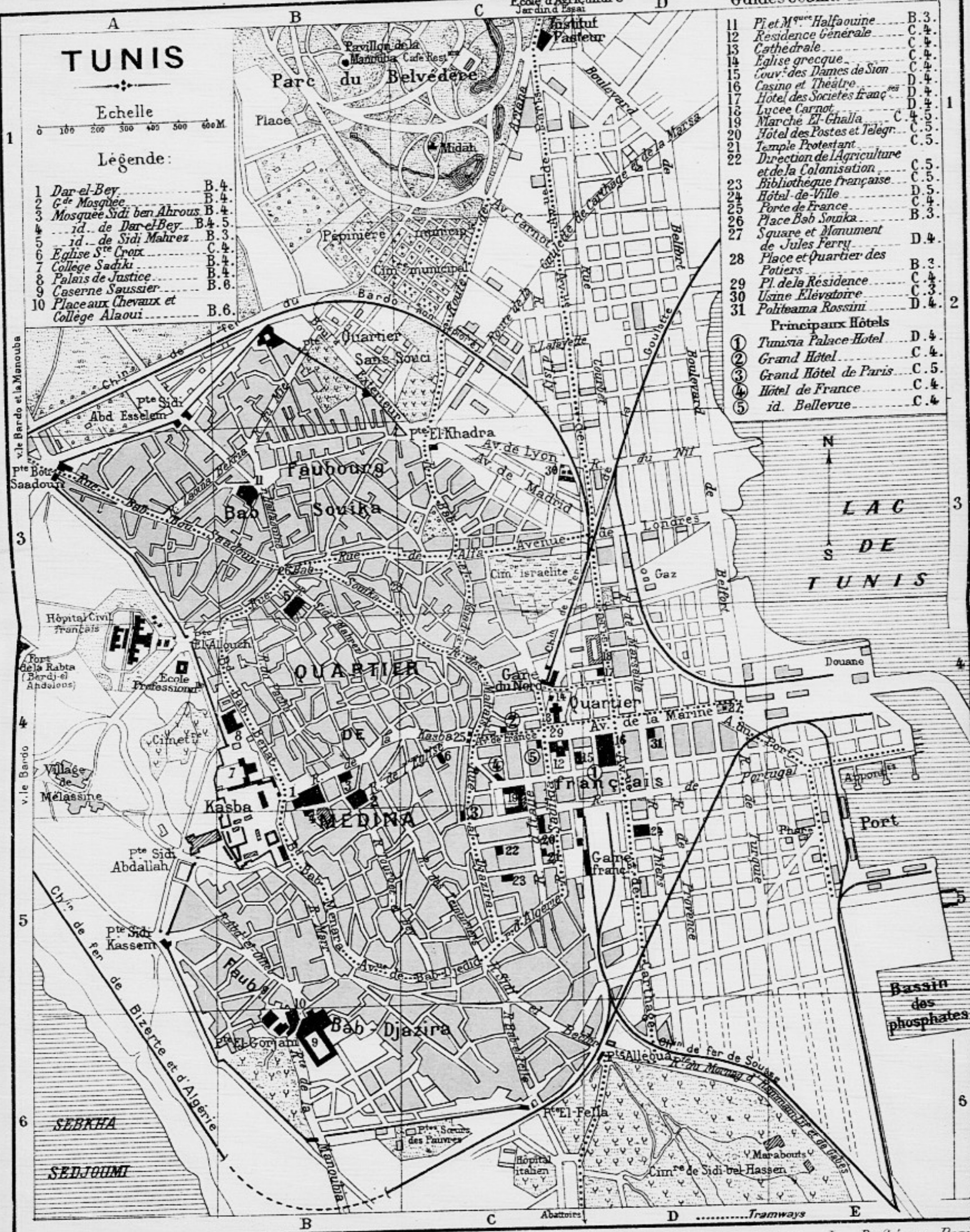
0 100 200 300 400 500 600 M.

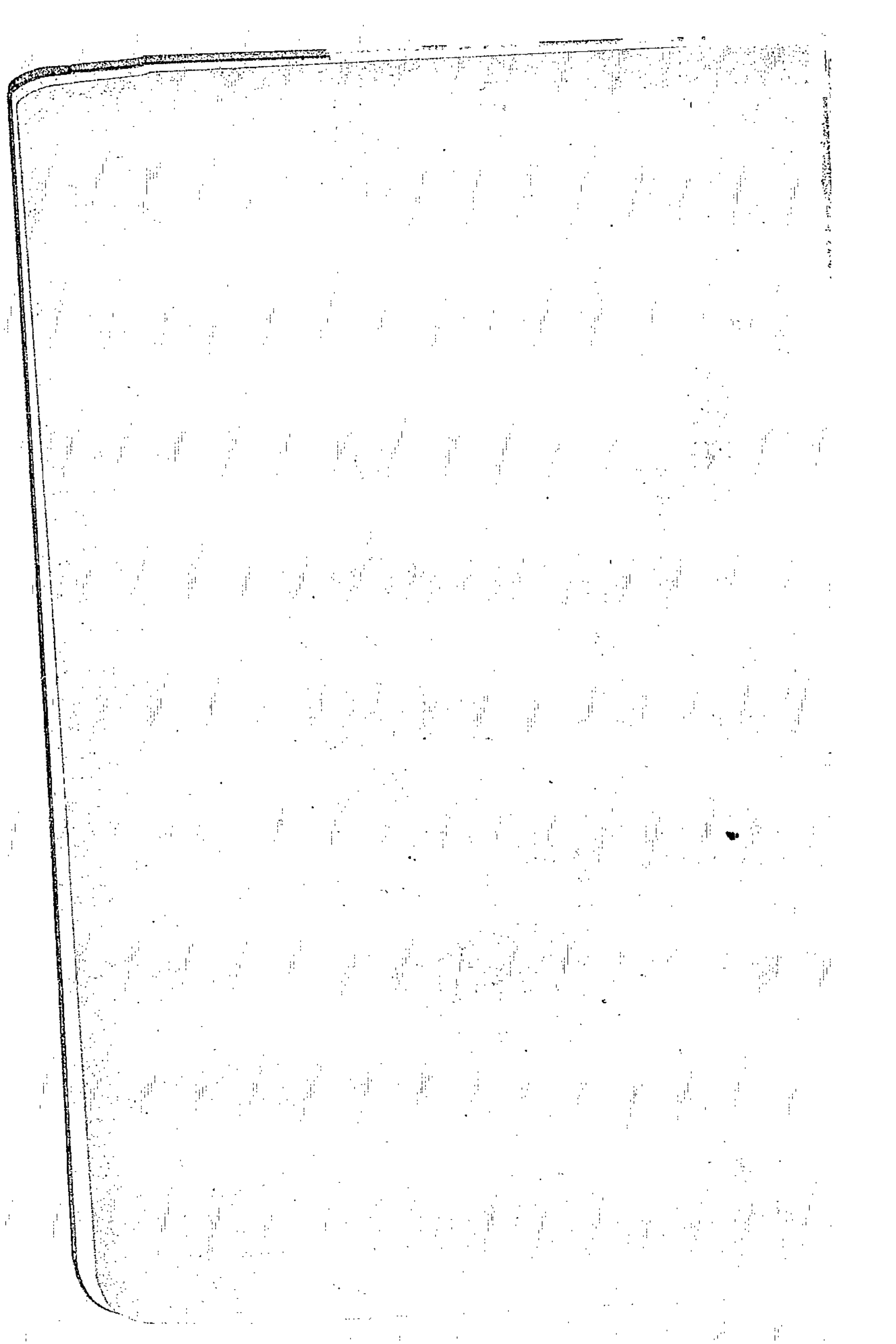
Légende:

- | | | |
|----|-------------------------------------|--------|
| 1 | Dar-el-Bey | B.4. |
| 2 | G ^d e Mosquée | B.4. |
| 3 | Mosquée Sidi ben Abrous | B.4. |
| 4 | id. de Dar-el-Bey | B.4.5. |
| 5 | id. de Sidi Mahrez | B.3. |
| 6 | Eglise S ^{te} Croix | C.4. |
| 7 | Collège Sadiki | B.4. |
| 8 | Palais de Justice | B.4. |
| 9 | Caserne Saussier | B.6. |
| 10 | Place aux Chevaux et Collège Alaoui | B.6. |

Guides Joanne-Hachette & C^{ie}

- | | | |
|----|--|--------|
| 11 | Pl. et M ^{me} Halfaouine | B.3. |
| 12 | Residence Générale | C.4. |
| 13 | Cathédrale | C.4. |
| 14 | Eglise grecque | C.4. |
| 15 | Couv. des Dames de Sion | C.4. |
| 16 | Casino et Théâtre | D.4. |
| 17 | Hôtel des Sociétés franç. | D.4. |
| 18 | Lycee Carnot | D.4. |
| 19 | Marché El-Ghalla | C.4.5. |
| 20 | Hôtel des Postes et Telegr. | C.4.5. |
| 21 | Temple Protestant | C.5. |
| 22 | Direction de l'Agriculture et de la Colonisation | C.5. |
| 23 | Bibliothèque française | C.5. |
| 24 | Hôtel de Ville | D.5. |
| 25 | Porte de France | C.4. |
| 26 | Place Bab Souika | B.3. |
| 27 | Square et Monument de Jules Ferry | D.4. |
| 28 | Place et quartier des Potiers | B.3. |
| 29 | Pl. de la Residence | C.4. |
| 30 | Usine Elevatoire | C.3. |
| 31 | Politeama Rossini | D.4. |
- Principaux Hôtels
- | | | |
|---|----------------------|------|
| ① | Tunisia Palace Hotel | D.4. |
| ② | Grand Hôtel | C.4. |
| ③ | Grand Hôtel de Paris | C.5. |
| ④ | Hôtel de France | C.4. |
| ⑤ | id. Bellevue | C.4. |





106 k. *Ras-er-Radjel* à proximité d'un gisement de fer concédé à la Société de Mokta. — 116 k. Pont sur l'Oued-el-Kebir, au delà duquel on laisse à g. la route d'Aïn-Draham. — 116 k. 5. Tabarca (V. p. 335.)

De Medjez-el-Bab à Tunis par la route, V. p. 385; — à Teboursouk et au Kef, V. p. 386.

La voie suit la rive g. de la rivière. — Sur la g., belle exploitation agricole de *Chassard* à M. Dumont. Au delà, le *Dj. Eidous*, puis le *Dj. Ansarine* dessinent leurs silhouettes.

408 k. *El-Heri* (halte). — 414 k. *Bordj-Toum*. De loin en loin, quelques fermes européennes.

431 k. Tebourba (aub.), petite V. de 2,500 hab., occupant l'emplacement de l'anc. *Thuburbo Minus*. — Citernes à 9 compartiments au S.-O. — Olivettes. — Plâtrières importantes.

[A 2 k. S.-E., au *Bathan* (route empierrée), pont et barrage du xviii^e s. sur la Medjerda, en amont des ruines d'un pont romain; caserne de cavalerie. — Au *Bathan* se raccordent deux routes empierrées, l'une sur (10 k.) Djedeïda et (32 k.) Tunis (V. p. 356), l'autre sur (12 k.) Bordj-el-Amri et la route du Kef (V. p. 386).

A 5 k. N.-O., centre de colonisation de *Bordj-Touta*, et à 8 k. même direct. (route empierrée), importante exploitation agricole de *Schwiggi*.

440 k. Djedeïda (buvette), embr. à g. sur Bizerte (V. p. 377). — A dr., barrage et pont sur la Medjerda; au delà, école israélite

De Djedeïda à Bizerte, R. 29, A.

La voie franchit la Medjerda et s'en écarte par une rampe qui l'amène à un dos de pays coupé par les arcades de l'aqueduc romain qui conduisait à Carthage les eaux de Zaghouan (V. p. 347). On redescend sur les vergers de la Manouba. — 455 k. La Manouba (V. p. 356).

La voie laisse le v. à dr., passe en vue des palais de Kassarsaïd et du Bardo (à g.; V. p. 353) et contourne l'angle N.-O. de la Sebkhâ Sedjoui (à dr.; V. p. 350), en suivant le pied de collines (à g.) couronnées par de vieux forts et les murailles du faubourg S. de Tunis; à g., v. de *Melassine*. Appuyant ensuite à g., le tracé franchit en souterrain l'arête de la Manoubia (V. p. 346); à la sortie, on débouche sur un faubourg qu'on traverse en courbe pour atteindre la gare dans le quartier français.

465 k. Tunis (V. R. 27).

Route 27. — TUNIS

Pour les relations avec la France et l'Italie, V. *Routes préliminaires*, 6^o et 11^o.

Situation, aspect général.

Tunis* (pour les renseignements pratiques, V. *l'Index alphabétique* en tête du volume), capit. de la Tunisie, résidence du Ministre de France résident général et des chefs des services qui constituent le gouvernement du protectorat, est situé par

36°47'39" de lat. N. et 7°51' de long. E., sur la rive O. de la lagune ou lac qui porte son nom, à 10 k. env. de la mer.

Sa population est évaluée à 175,000 hab., dont 9,600 Français, 30,000 étrangers, pour la plupart Italiens ou Maltais, 40,000 israélites et le surplus indigènes musulmans.

A Tunis, deux villes se trouvent juxtaposées sans se confondre : la *vieille ville indigène*, qui s'étale au flanc de collines à pentes douces, à quelque distance du lac; la *nouvelle ville européenne*, qui se développe en damier dans des terrains plats et bas entre l'ancien Tunis et le lac. — La vieille ville elle-même comprend trois parties très distinctes : *Medina* ou *la cité*, au centre, qui représente l'agglomération primitive, dont quelques portes encore debout rappellent l'enceinte de forme à peu près ovale, remplacée maintenant par une ceinture de rues et de boulevards; le *rebat* ou *faubourg Bab-Souïka* au N.; le *rebat* ou *faubourg Bab-Djazira* au S. — A l'O. de Medina, sur la crête de la colline, s'élève la *Kasba*, à laquelle se rattache des deux côtés une vaste enceinte extérieure enveloppant les deux faubourgs sur les trois faces de l'O., du N. et du S., mais s'interrompant sur la face E. au droit de la ville européenne. — Medina mesure env. 1,400 m. du N. au S. sur 600 m. de l'E. à l'O., et l'ensemble des quartiers indigènes près de 3 k. sur 1 k. Si l'on y joint la ville européenne, Tunis s'étend sur 5 à 6 k. carrés env., mais une bonne partie de cette superficie n'est pas encore bâtie.

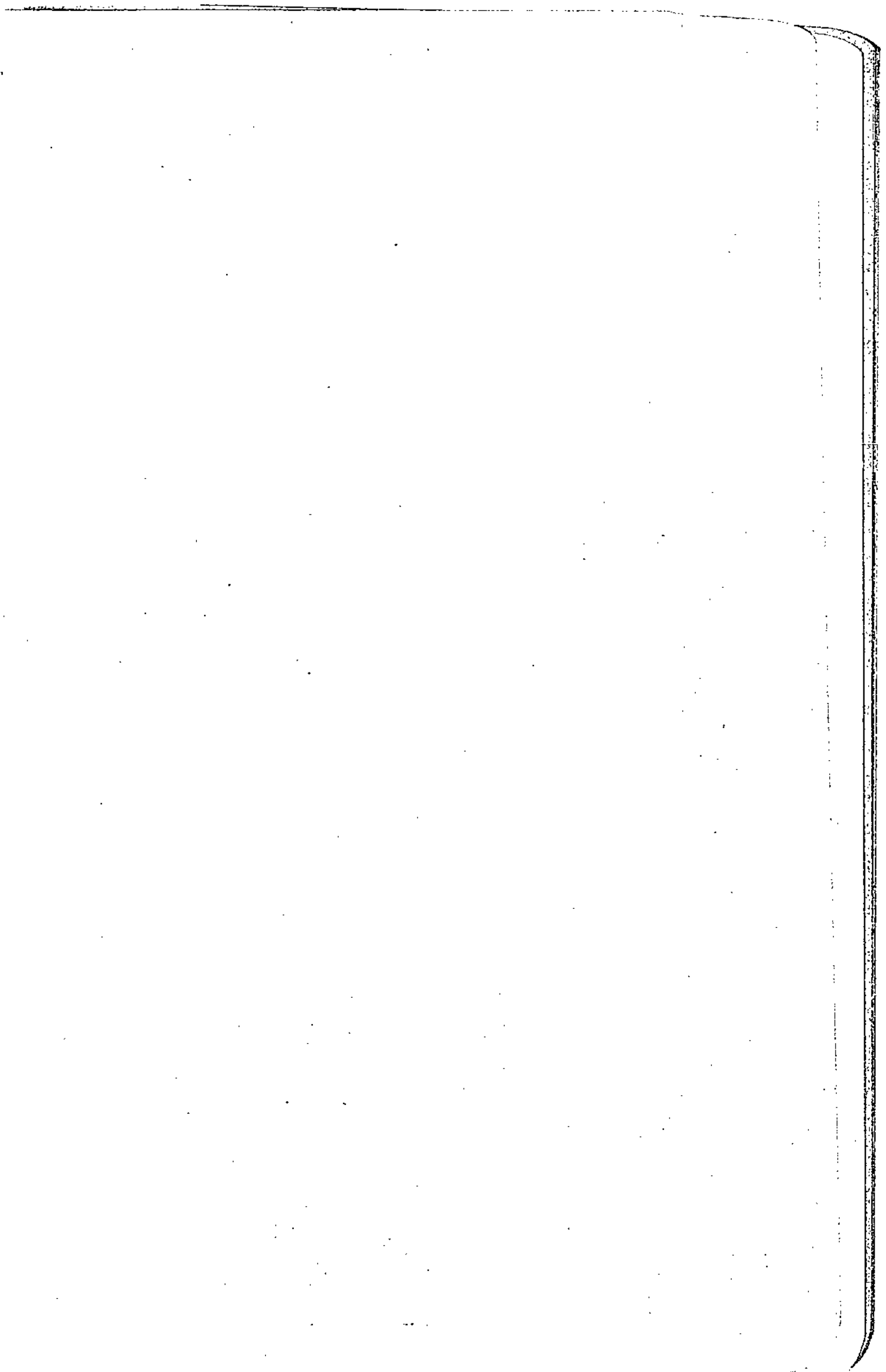
Tunis a une température hivernale un peu moins douce qu'Alger, et le thermomètre s'y abaisse parfois au-dessous de 0°; la moyenne du mois le plus froid s'y élève néanmoins à 10°,8, celle de l'hiver entier à 11° et celle du printemps à 15°,8. Les vents y sont parfois violents et désagréables, mais les pluies sont moins fréquentes qu'à Alger. En dépit des bas-fonds marécageux qui bordent les rives du lac, la salubrité ne laisse rien à désirer.

L'heureuse idée qu'a eue l'administration du protectorat de respecter les quartiers indigènes donne à Tunis quelque chose du charme et de l'originalité d'une ville orientale.

Un réseau bien tracé de trams électriques permet de circuler commodément et avec rapidité.

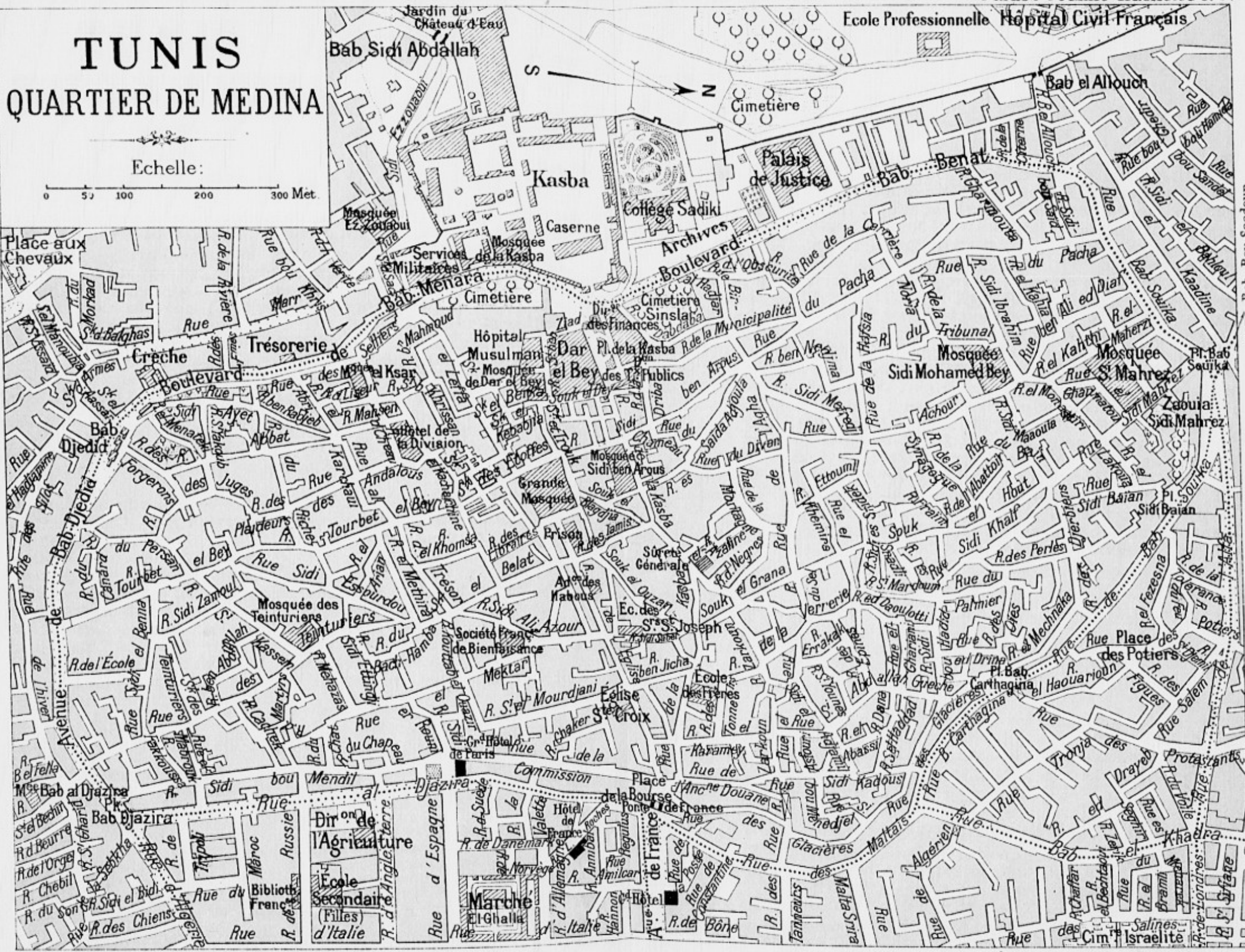
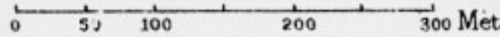
Histoire.

Tunis existait dès l'époque carthaginoise (*Tunes*), mais elle fut naturellement fort éclipsée dans l'antiquité par sa voisine Carthage. Ce fut sous les Aglabites, vers la fin du ix^e s., que Tunis remplaça Kairouan comme capitale politique du pays. En 1270, la ville fut attaquée sans succès par St Louis, qui mourut dans son camp de Carthage (V. p. 360). Conquis par Kheïr-ed-Dine sur un des derniers princes hafsides en 1533, Tunis fut, deux ans plus tard, occupé par Charles-Quint et tomba sous le protectorat espagnol. Tunis fut soustrait à ce protectorat par le beglierbeg d'Alger Euldj-Ali, qui y mit garnison en 1569, puis y fut soumis de nouveau à la suite de l'intervention un instant victorieuse de don Juan d'Autriche



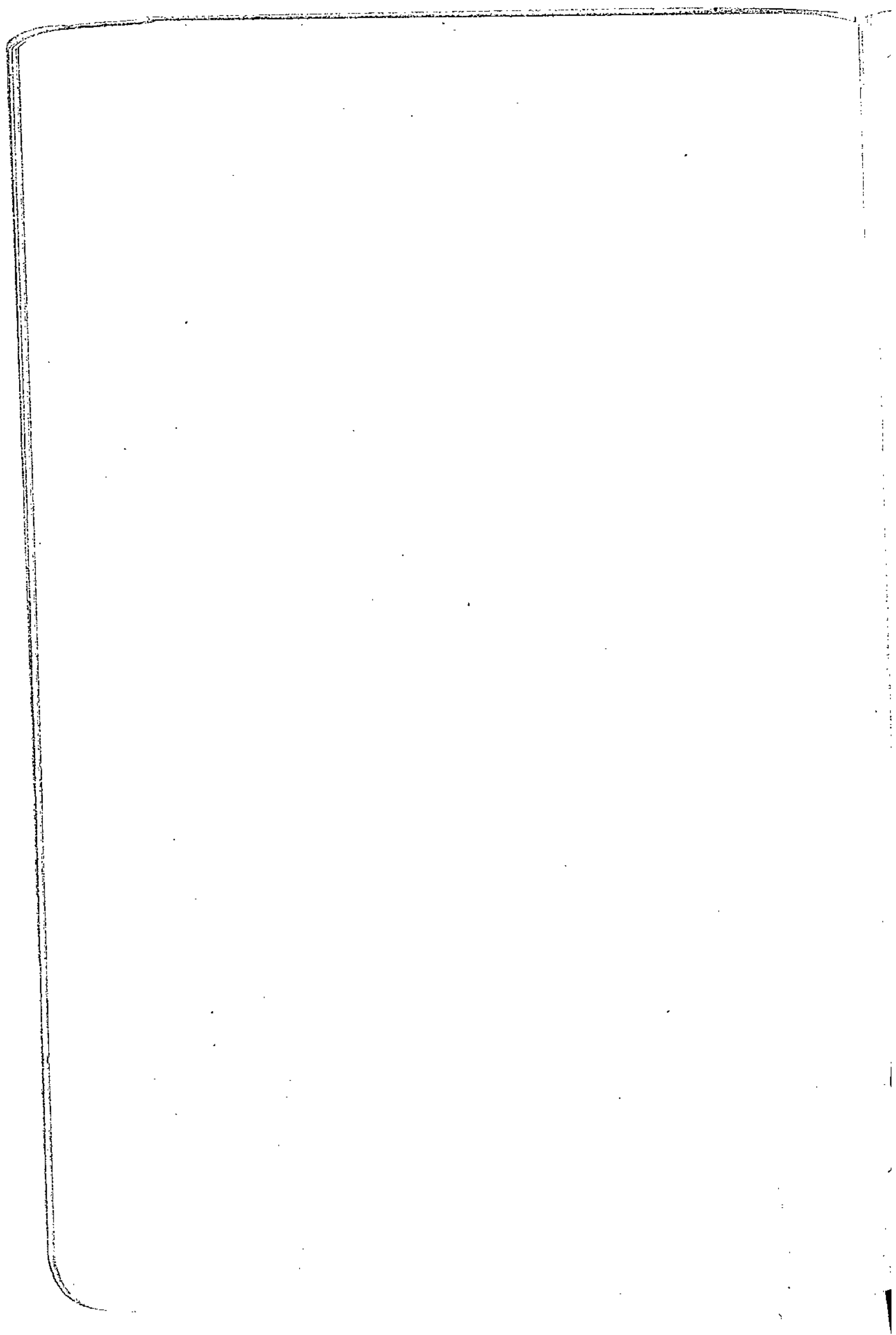
TUNIS QUARTIER DE MEDINA

Echelle:



vers Bab Bou Saadoun

G. Thuillier, del.



en 1573; mais il fut définitivement reconquis par les Turcs dès l'année suivante. Son histoire propre n'offre plus désormais d'autres épisodes saillants qu'une invasion algérienne en 1689 et notre occupation en 1881 (V. *Introduction, Histoire*).

Emploi du temps.

Tunis peut assez aisément se visiter en une journée, bien qu'il soit préférable de lui en consacrer deux. Le matin, on parcourra les Souks et le quartier central de Medina (p. 342), qui renferme les principales mosquées (où l'on ne peut entrer, mais dont les extérieurs sont intéressants) et on visitera le Dar-el-Bey (p. 344); on ira également dans le faubourg de Bab-Souïka, jusqu'à la place Halfaouine (p. 346), et, si, l'on a le temps, on poussera, dans celui de Bab-Djazira, jusqu'au château d'eau de Bab-Sidi-Abdallah (p. 347). La ligne circulaire des trams électriques permettra d'accomplir sans perte de temps les trajets qu'on ne voudra pas faire à pied, laissant voir au passage les vieilles portes subsistantes de l'enceinte intérieure, la Kasba, le collège Sadiki, le nouveau Palais de Justice. — L'après-midi, on se promènera dans le quartier européen (p. 347), jetant un coup d'œil à l'Hôtel des Postes, à l'avenue de la Marine et au port (p. 350). Des touristes expéditifs pourront ensuite se rendre d'abord à Sidi-bel-Hassen (p. 352), puis aller achever l'après-midi au Belvédère (p. 351). Ceux qui ne voudront pas faire les deux courses donneront la préférence au Belvédère.

Le soir, les amateurs de danses indigènes se rendront dans un café de la *place Sidi-Baïan*, sur la g. de la rue Bab-Souïka (tram de la porte de France, 5 c.), où des représentations sont données tous les jours (après 8 h.) par des danseuses juives.

Description.

L'avenue de France (Pl. C, 4), artère maîtresse du quartier européen, entre la place de la Résidence, à l'E., au delà de laquelle l'avenue Jules-Ferry ou de la Marine conduit au port, et la Porte de France, à l'O., qui donne accès au cœur de la ville indigène, sera le plus souvent prise comme point de départ; sur cette avenue se trouvent les principaux cafés et magasins; les lignes de trams y convergent, tant du côté de la Porte de France (lignes circulaire, du port, de Bab-el-Khadra-Belvédère) que de celui de la place de la Résidence (lignes de Bab-bou-Saadoun, du Belvédère-Ariana, des Abattoirs), et une station de voitures est établie à son extrémité O.

I. — Quartier de Medina.

Ce quartier, auquel l'administration tunisienne veut, fort judicieusement, conserver toute sa couleur locale, n'est traversé par aucune ligne de tram, mais son pourtour entier est desservi par une ligne circulaire établie le long des voies qui le séparent des faubourgs, dont les deux itinéraires, de l'Avenue de France

à la Kasba (10 c. chacun), sont les suivants : à dr., entre Medina et le faubourg de Bab-Souïka, la *rue des Mallais*, la *rue* et la *place Bab-Souïka*, le *boulevard de Bab-Benat*; à g., entre Medina et le faubourg de Bab-Djazira, la *rue Al-Djazira*, l'*avenue de Bab-Djedid*, le *boulevard de Bab-Menara*.

A l'extrémité O. de l'Avenue de France et en face de la station des trams, s'élève la **Porte de France** (Pl. 25; C, 4), que les anciens Tunisiens appelaient *Bab-es-Bahar*, la *porte de la mer*, parce qu'elle donnait passage au chemin du port. C'est une grande baie en arc brisé, qui a conservé ses lourds vantaux, maintenant toujours ouverts.

On la franchit et on débouche sur la petite *place de la Bourse*, généralement très animée, à l'entrée de laquelle se tiennent des changeurs installés en plein vent derrière des tables. — Cette place était, avant le protectorat, le centre du *quartier franc*, où résidaient les Européens et leurs consuls. Le *consulat d'Angleterre* occupe toujours une des maisons de la place (à dr.), et ceux des principales nations sont également restés installés dans les rues adjacentes : *de la Commission* (Russie, Autriche-Hongrie) et *Sidi-el-Bouni* (Espagne), sur la g.; *de l'Ancienne-Douane* (Etats-Unis) et *Zarkoun* (Italie, Allemagne), sur la dr. — C'est dans la rue de l'Ancienne-Douane, au n° 15 (maison *Chapelié*) que se trouve l'ancien *fondouk des Français*, qui fut, avec le n° 5 qui l'avoisine, la résidence du consul de France de la fin du xvi^e s. au milieu du xix^e s., jusqu'au transfert du consulat sur l'emplacement de la résidence actuelle (V. p. 348). Il est habité par une famille française émigrée à Tunis après la révocation de l'édit de Nantes et a conservé à peu près intact son aspect primitif (visible sur demande).

Sur le côté de la place opposé à la Porte de France s'ouvrent deux rues qui conduisent l'une et l'autre au centre de la ville indigène : à g., la rue de l'Eglise ou *Zankat-Mordjani*; à dr., la rue de la Kasba, anciennement *Zankat-et-Touila* ou *rue Longue*. On prendra de préférence la première. Pour la rue de la Kasba, qui traverse Medina dans toute sa largeur, V. p. 345.

Presque à l'entrée de la rue de l'Eglise, à g., se trouve la modeste *église Sainte-Croix* (Pl. 6; C, 4), qui lui a donné son nom. Elle est installée dans des constructions indigènes, tant bien que mal aménagées en vue de leur nouvelle destination; dans le presbytère attenant sont conservées deux inscriptions chrétiennes provenant de la Mohammedia (p. 373), où se lisent les noms de trois évêques et d'un sous-diacre de l'ancienne église d'Afrique. — Plus loin, à dr., sont les *bureaux de l'administration des biens habous* ou *djemaïa*.

Dans sa partie haute, la rue de l'Eglise s'engage sous une longue voûte, où se trouve l'entrée de la *prison civile*, gardée par un poste de soldats tunisiens.

Au sortir de la voûte, on aperçoit devant soi une élégante *colonnade* qui dépend de la **Grande-Mosquée** (Pl. 2; B, 4), ordinairement

rement appelée par les indigènes *Djama-ez-Zitouna* (mosquée de l'olivier). Ce monument, qui comporte de multiples annexes et dont on appréciera bien l'étendue de la terrasse du *Dar-el-Bey* (p. 344), occupe une vaste superficie au centre du quartier des souks. La plupart des constructions datent du XIII^e au XV^e s. ; la salle même de la mosquée est du type classique de Sidi-Okba de Kairouan (V. p. 409) ; fûts de colonnes et chapiteaux byzantins, fragments antiques divers. Outre la colonnade ci-dessus, les touristes devront se contenter d'en admirer l'imposant *minaret* (se voit très bien de la rue Sidi-ben-Ahrous ; V. ci-dessous), haut de 44 m. et totalement réédifié en 1894 par deux architectes indigènes qui se sont inspirés de l'ancien, sans le copier exactement.

De la Grande-Mosquée dépend une *université* musulmane importante. Plus de 400 cours, dont 150 consacrés à la seule grammaire, y sont professés par un personnel enseignant qui dépasse la centaine. Pour ceux des étudiants dont les familles n'habitent pas Tunis ont été fondées par de généreux donateurs 22 *médersas*, qui disposent de 450 chambres.

En prenant à dr., on arrive aux *Souks*, série de passages et de rues que bordent des échoppes où sont installés des marchands et des artisans. Ces souks, bien que très inférieurs aux bazars de Constantinople ou du Caire, sont la grande curiosité du Tunis indigène. Ils comportent un grand nombre de petites boutiques s'ouvrant sur des voies généralement couvertes de voûtes ou de toitures en planche ; chacun des différents corps de métiers occupe une ou plusieurs rues à l'exclusion des autres. C'est le matin d'assez bonne heure que l'animation est la plus grande et le spectacle le plus original. On recommande tout spécialement les séances de vente à l'encan des étoffes et des bijoux qui ont lieu chaque matin dans le souk des tailleurs et des brodeurs.

Les touristes seront souvent importunés par les rabatteurs des trafiquants d'objets indigènes ou soi-disant tels, anciens et modernes ; il sera parfois nécessaire de s'en débarrasser avec quelque rudesse. — Tunis a toujours été et reste encore un centre de fabrication assez actif, notamment pour la bijouterie, la dinanderie, les meubles, les armes, les étoffes et les travaux en cuir ; beaucoup de bibelots offerts en vente n'en sont pas moins de provenance orientale et importés d'Égypte, de Syrie, de Turquie ou de Perse. Tout naturellement, il ne faudra point craindre de marchander, les prix étant très surfaits. Pour l'indication des principaux marchands, V. l'*Index alphabétique*.

Quand on vient de la rue de l'Église, le premier souk dans lequel on pénètre est celui *des parfumeurs*, ou *Souk-el-Attarin*. En le remontant, on accède au *souk des tailleurs et des brodeurs*, à g. duquel s'ouvre le *souk des étoffes*, qui est très intéressant. Plus loin, est le *souk des selliers*, fort étendu et qui est peut-être le plus attrayant de tous, au point de vue de l'industrie locale ; on y verra, au ras du sol, le tombeau d'un marabout enterré en pleine rue.

Il ne saurait être question d'énumérer et de décrire tous les souks qui se trouvent aux alentours de la Grande-Mosquée; les touristes auront profit et amusement, non à les visiter méthodiquement, mais à s'y promener quelque peu au hasard, s'arrêtant aux spectacles qui, suivant l'heure et le jour, leur sembleront de nature à retenir leur attention. Les plaques indicatrices ne manquant pas, le plan détaillé leur permettra toujours de ne point s'y égarer, malgré l'apparence inextricable que présente au premier aspect le dédale des rues, des impasses et des passages.

Des deux mosquées voisines de la Grande-Mosquée, celle de Sidi-Youssef ou de Dar-el-Bey (Pl. 4; B, 5), qu'on appelle aussi la *mosquée du cordonnier*, sur la rue Sidi-ben-Ziad, et celle de Sidi-ben-Ahrous (Pl. 3; B, 4), sur les rues Sidi-ben-Ahrous et de la Kasba, dépendent de charmants édifices étroitement apparentés, qui sont des pavillons carrés de travail italien (début du xvii^e s.), qu'on voit bien de l'extérieur. Leurs minarets octogonaux (même époque) se ressemblent également beaucoup; l'un et l'autre sont d'une rare élégance et d'un merveilleux effet décoratif.

A proximité de ces mosquées, tout en haut du quartier des souks, se trouvent les vastes bâtiments du Dar-el-Bey, la *maison du bey* (Pl. 1; B, 4), dont l'entrée s'ouvre sur le côté S. de la place de la Kasba, à l'extrémité de la rue du même nom.

On y peut visiter (modique rétribution au gardien) les *appartements beylicaux*, situés au 1^{er} étage et disposés autour d'une *cour* couverte, d'aspect assez agréable. Leur décoration présente parfois de jolis détails.

La visite commence généralement par la *salle des gardes* (faïences de Kamart), puis se continue par la *salle à manger*, le *salon* (des fenêtres du fond, beau coup d'œil sur Tunis), la *chambre à coucher* et enfin le *salon des ministres*, qui est la plus belle pièce et dont les plafonds, ornés de ces élégants plâtres ouvragés dits *noukch hadida* pour lesquels les ouvriers tunisiens étaient autrefois renommés, sont vraiment intéressants.

On ne manquera pas de faire l'ascension des *terrasses*, d'où l'on jouit d'un panorama superbe. On y a en particulier des vues plongeantes sur le quartier environnant, qui permettent de reconnaître les dispositions des mosquées dont il a été question ci-dessus (surtout celle de Sidi-Youssef).

Le bey tient séance de justice deux fois par semaine au Dar-el-Bey (lundi et jeudi de 8 à 10 h. 30 mat.); les touristes n'y seront pas admis, mais pourront jouir, à l'entrée ou à la sortie, du spectacle de l'escorte beylicale.

Au S. du Dar-el-Bey est situé l'*hôpital Sadiki*, réservé aux sujets tunisiens.

Les côtés E. et N. de la place de la Kasba, dont le centre est occupé par un square, sont bordés de constructions sans caractère affectées à divers services publics. Le côté O. est longé par le boulevard circulaire, au delà duquel s'élève la Kasba (Pl. A-B, 4, 5). Ce n'est plus qu'une vaste caserne entièrement reconstruite à neuf sur l'emplacement de l'ancienne citadelle, dont il ne subsiste plus rien.

Sur la g., en bordure du boulevard Bab-Menara, on remarquera

la mosquée de la Kasba, qui date, d'après une inscription en caractères coufiques, du VII^e s. de l'hég. (XIII^e s.); son minaret carré, que de récents travaux viennent de dégager heureusement, est d'un bon style. — La construction à multiples rangées d'arcades qu'on aperçoit un peu plus loin est celle des *Services militaires*. — En prenant à dr., après avoir dépassé les Services militaires, par le *Souk des sacs* et la *rue Sidi-Ezouaoui*, on atteint en quelques minutes le Château d'eau (V. p. 347).

Sur la dr., en contre-haut du boulevard Bab-Benat, et dans une situation admirable, a été édifié, en un style pseudo-moresque assez élégant, le *collège Sadiki* (Pl. 7; B, 4), établissement fondé par l'avant-dernier bey Mohammed-es-Sadok et destiné aux jeunes musulmans tunisiens.

A côté s'élève le *Palais de Justice* (Pl. 8; B, 4), construction considérable achevée en 1901, qui a coûté 1,425,000 fr. Sa façade principale sur le boulevard Bab-Benat est monumentale, mais d'aspect un peu lourd. Une galerie que supportent des colonnes accouplées règne au premier étage; ses parois sont garnies de faïences tunisiennes d'un très heureux effet décoratif provenant d'anciens édifices. — A proximité, un quartier européen se crée entre le boulevard Bab-Benat et l'enceinte extérieure; de ces terrains élevés, on a généralement de belles vues.

En prenant à g. du boulevard par la *rue Bab-el-Allouch*, on arrive à la porte de ce nom, à l'extérieur de laquelle a été construit récemment, sur une superficie de plus de 10 hect., un magnifique *Hôpital civil* (400 lits env.).

De la Kasba, les touristes craignant la marche pourront regagner l'avenue de France par le tram (10 c.); il sera plus intéressant de traverser de nouveau Medina par un itinéraire différent de celui qu'on aura déjà suivi. — Le plus court sera par la rue de la Kasba. Les *Frères des Écoles chrétiennes* y ont, au n^o 31, un établissement qui occupe l'emplacement de l'ancienne maison des Lazaristes. Là se trouve la première chapelle chrétienne fondée à Tunis dans les temps modernes; c'est une très modeste salle construite au XVII^e s. par le P. Le Vacher.

On préférera sans doute un itinéraire moins direct, traversant, soit les quartiers du S., soit ceux du N., où l'on manquera rarement de spectacles intéressants ou pittoresques et où l'on retrouvera aisément son chemin grâce au plan détaillé de cette partie de la ville. — Dans les premiers, se trouvent : l'*hôtel de la Division* ou *Dar Hussein* (Pl. B, 5), très belle maison indigène, qu'on ne peut visiter qu'exceptionnellement (on demandera d'être admis au moins dans le patio d'entrée, qui est fort intéressant); la *mosquée d'El-Ksar* (Pl. B, 5), qui est ancienne (XI^e ou XII^e s.) et de construction très simple; le *Tourbet-el-Bey*, sur la rue du même nom, monument carré surmonté de petites coupoles à tuiles vernissées, où se trouvent les tombeaux des beys (ne se visite pas); la *mosquée des Teinturiers* (Pl. C, 5), sur la rue de ce nom, appelée aussi *Djama-Djedid* (la mosquée

nouvelle), à minaret octogonal. — Dans les seconds, il n'y a guère à signaler que la *mosquée de Sidi-Mahrez* (Pl. 5; B, 3), sur la rue du même nom et non loin de la place Bab-Souïka, grande bâtisse du xvii^e s. qui attire de loin l'attention par sa masse et le nombre de ses coupoles, mais qui ne présente pas d'autre intérêt. Le *quartier juif*, qui n'a rien de bien curieux, occupe l'angle N.-E. de Medina (Pl. B-C, 4), entre la rue de la Kasba et la *place de Bab-Carthagina*. On remarquera seulement le costume des femmes, aux pantalons étroits et aux vestes de couleur voyante.

II. — Faubourg de Bab-Souïka.

Deux lignes de tram traversent ce faubourg, l'une conduisant de la Porte de France à Bab-el-Khadra (extension sur le Belvédère, V. p. 351) par la rue de ce nom (10 c.), l'autre de la Résidence à Bab-bou-Saadoun (corresp. Bardo-Manouba, V. p. 352) par la rue de l'Alfa, Bab-Souïka et la rue Bab-bou-Saadoun (15 c.).

Le point le plus intéressant est le quartier Halfaouine (Pl. 14; B, 3), où l'on se rendra de la place Bab-Souïka, desservie à la fois par la ligne circulaire et par celle du Bardo. La place Halfaouine, sur laquelle se trouvent une élégante *fontaine* et une belle *mosquée* construite au xviii^e s. par Youssef Sahab-et-Taba (le maître du cachet, chancelier d'Hamouda pacha), en est le centre; elle est toujours très animée et on y pourra observer la véritable vie indigène des Tunisiens d'état médiocre. Pendant le Ramadan s'y tient une façon de fête foraine qui dure tout le mois et qui ne manquera pas d'intéresser les touristes. — Au N. de la place s'ouvre le *Souk Djedia*, dont les échoppes sont occupées par des tisseurs de soie.

Un autre coin assez curieux est le *quartier des potiers* ou *Gualaline* (Pl. 28; B-C, 3), non loin de Bab-Carthagina, où sont encore en usage des fours semblables aux fours antiques. Des poteries en provenant sont vendues place Bab-Souïka, concurremment avec des poteries de Nabeul (V. p. 399).

III. — Faubourg de Bab-Djazira.

Ce faubourg est médiocrement intéressant. Cependant, on fera bien, si l'on a le temps, d'en parcourir la partie haute. En quittant le boulevard circulaire à hauteur de Bab-Djedid (tram, 10 c.), et en prenant par le *Souk-el-Aassar*, le *Souk des Armes* et la *rue Sidi-Essaïd*, on arrivera à la *place aux Chevaux* (Pl. 10; B, 6), sur laquelle se trouve la *caserne Saussier* et le *collège Alaoui* (école normale destinée à former le personnel enseignant de la Régence, tant européen qu'indigène).

De là, si l'on tourne à g., par un chemin qui longe en contrebas un cimetière musulman planté d'arbres, on franchit l'enceinte extérieure et on atteint l'arête de la *Manoubia*, qui domine à l'O. le bassin généralement à peu près à sec de la

Sebkha Sedjoumi (V. p. 350), à l'E. celui du lac de Tunis, et d'où l'on jouit d'une vue merveilleuse. — Plus bas, adossé à l'enceinte, se trouve un *hospice des Petites-Sœurs des Pauvres*. — Les promeneurs pourront revenir au quartier européen, en descendant de la Manoubia sur les Abattoirs (V. p. 352).

De la même place aux Chevaux, si l'on tourne à dr., en suivant la *rue Add-el-Oiheb*, la *place des Moutons* et la *rue du Réservoir*, on arrive à un petit *jardin* agréablement planté, en arrière duquel le **Château d'eau** reçoit et distribue les eaux servant à l'alimentation de Tunis et à sa banlieue.

Ces eaux proviennent pour partie des sources de Zaghouan (V. p. 373) et de Djoukar (V. p. 375), qui avaient été amenées à Carthage par les Romains au second siècle au moyen d'un aqueduc dont la longueur totale dépassait 100 k. et dont subsistent des restes imposants, notamment à la traversée de la vallée de l'Oued Miliane (V. p. 371) et à celle du seuil qui domine à l'E. la Manouba (V. p. 339). Cette conduite fut restaurée au milieu du dernier siècle par le gouvernement beylical qui y dépensa 13 millions. — Le débit de ces premières sources, qui s'élève en moyenne à 10,000 m. cubes par j., mais qui peut descendre, à la suite d'une série d'années sèches, à 3,500 m. cubes, est devenu insuffisant par suite de l'augmentation de la population et de l'extension des canalisations. Aussi la ville de Tunis vient-elle d'exécuter de grands travaux de captation dans la région lointaine du Bargou, au S.-O. de Zaghouan et de Djoukar (V. p. 396), qui ont augmenté notablement le cube journalier disponible, au prix d'une dépense de 8 millions; ces travaux ont été terminés au cours de l'année 1905.

On peut redescendre rapidement du Château d'eau sur le boulevard Bab-Menara et la Kasba (V. p. 344).

IV. — Ville européenne.

Comme toutes les villes modernes, le Tunis européen est construit sur un plan d'une régularité un peu monotone et ses îlots de maisons sont délimités par des voies rectilignes, dont certaines sont dès maintenant ou doivent être à bref délai plantées d'arbres. Une grande avenue, longue de 4 k. env., y a été tracée d'O. en E. et porte successivement les noms d'avenue de France, de place de la Résidence et d'avenue Jules-Ferry ou de la Marine. Une autre grande avenue, qui se développe du N. au S. sur plus de 3 k., dénommée dans sa partie N. avenue de Paris et dans sa partie S. avenue de Carthage, la coupe à angle droit à peu près en son milieu. Sur ces deux artères principales, ainsi disposées en forme de croix et parcourues par des trams, s'embranchent de nombreuses rues, déjà complètement bâties dans les quartiers de l'O., encore bordées de terrains vagues lorsqu'on s'écarte quelque peu à l'E., au S. et au N. des avenues de la Marine, de Carthage et de Paris; au bord du lac, de vastes espaces, marécageux et souvent inondés à la saison des pluies, attendent d'être remblayés et assainis.

Les touristes, partant de la Porte de France pour suivre

l'avenue de France, laissent d'abord à leur dr. la *rue Al-Djazira*, et à leur g. la *rue des Maltais*, l'une et l'autre animées, mais assez irrégulières, leur tracé ayant été commandé par celui de l'ancienne enceinte. L'avenue elle-même est bordée de hautes et belles maisons. — Un peu plus loin, s'ouvre à dr. la *rue d'Italie*, actuellement la plus commerçante de Tunis. Sur cette rue se trouvent : à dr., le marché (Pl. 19; C, 4-5) ou *Fondouk-el-Ghalla* (spectacle intéressant le matin), et, à g., le magnifique *Hôtel des Postes* (Pl. 20; C, 5), qui couvre une superficie dépassant 3,500 m. carrés et qui a coûté plus de 1 million et demi. Dans la *rue d'Angleterre* (à dr.), que coupe ensuite la rue d'Italie, on trouvera la *Direction de l'agriculture et de la colonisation* et, dans la *rue de Russie* (aussi à dr.), qui vient ensuite, la *Bibliothèque française* (ouverte de 9 h. à 11 h. du mat. et de 2 à 5 h. de l'après-midi en hiver, de 8 h. à 11 h. du mat. seulement en été), assez bien fournie en ouvrages ayant trait à l'Afrique du Nord, et l'*École Jules-Ferry* (enseignement secondaire des jeunes filles). Entre la rue d'Angleterre et la rue de Russie, à dr. sur la rue d'Italie, s'élève le *temple protestant*.

Après la rue d'Italie, sur la g. de l'avenue de France, à son extrémité E., se trouve le *Cercle militaire*.

On arrive à l'intersection de la rue *Es-Sadikia* à dr. et de la *rue de Rome* à g., voies que parcourt un tram (ligne de l'extrémité de la rue Al-Djazira à Bab-bou-Saadoun, avec corresp. pour le Bardo et la Manouba). — Par la première, qui est plantée d'arbres, on se rend à la *place de la Gare-Française* (Pl. C, 5), sur laquelle est situé l'embarcadère des lignes d'Algérie, de Sousse et du Kef, qui a gardé le nom de *gare française*, qu'il avait reçu aux premiers temps de l'occupation, mais dont l'appellation officielle est *gare du Sud*. — Par la seconde, où se trouve la tête de ligne des trams du Belvédère, on atteint en quelques pas l'embarcadère de la Goulette, la Marsa et Carthage, encore dénommé usuellement *gare italienne* (Pl. C, 4), comme au temps où les lignes dont il est le terminus appartenaient à la C^{ie} Florio et Rubattino, bien qu'on lui ait officiellement substitué le nom de *gare du Nord*; cette gare est appelée à disparaître par suite de la transformation en cours d'exécution de l'ancien réseau Rubattino en tram électrique. Sur la petite place au-devant de la station est l'*église grecque*. — En continuant par la rue de Rome, on arrive à la *place du Consulat*, où sont les *bureaux du Contrôle civil*, puis à la *place de l'École-Israélite*, non loin de l'entrée du *cimetière israélite*, vaste enclos rempli d'innombrables dalles mortuaires.

L'avenue s'élargit et devient la *place de la Résidence*, ornée d'un bassin. — Sur le côté S. s'élève l'*hôtel de la Résidence générale*. C'est à la Résidence que sont délivrées, par le chef du Cabinet, les autorisations de visite pour le Bardo (V. p. 353; s'adresser au planton). — Le côté N. est occupé à son centre par la *cathédrale*. Le *couvent des Dames de Sion*, établissement

d'instruction florissant, fait face au jardin de la Résidence dans la *rue de Hollande*, à dr. de la place.

Au delà de la place commence la belle avenue Jules-Ferry, couramment désignée par son ancien nom d'avenue de la Marine, aussi large que la place elle-même (60 m.) et plantée d'une quadruple rangée de ficus, munis, à cause du vent, dans la partie inférieure de l'avenue, d'énormes tuteurs amarrés les uns aux autres par de forts fils de fer.

Sur la dr. de l'avenue s'élève le Casino-Théâtre (Pl. 16; D, 4), construction de moderne style récemment élevée pour le compte de la ville de Tunis, par la *C^{ie} des Stations hivernales africaines*.

Elle comprend : une salle de spectacle en façade sur l'avenue Jules-Ferry, où des représentations théâtrales sont données pendant la saison d'hiver (15 nov. au 15 avril); — un grand café, à l'angle de cette avenue et de celle de Carthage; — des salons de lecture, de réunion et de jeux, sur l'avenue de Carthage (entrée sur simple demande); — un grand hall couvert, aussi sur l'avenue de Carthage, pourvu d'une petite scène où se donnent des spectacles variés. — Un *cerce*, où peuvent se faire présenter les hivernateurs et les touristes, y est installé au-dessus du café (salons de jeux, salle d'escrime, hydrothérapie; accès sur l'avenue de Carthage). — Les jeux que l'administration du Casino-Théâtre est autorisée à organiser sont tous ceux qui sont autorisés ou tolérés dans les cercles et casinos de France.

Le *Tunisia-Palace-Hôtel*, situé derrière le Casino-Théâtre dans la rue d'Autriche et en communication avec lui, en est comme une dépendance. — L'îlot occupé par cet ensemble de bâtiments ne mesure pas moins de 116 m. sur 66 m.; il est délimité au N. par l'avenue de la Marine, à l'E. par celle de Carthage, au S. par la *rue d'Autriche*, à l'O. par la *rue de Grèce*. — La *C^{ie}* concessionnaire du Casino-Théâtre exploite également le café-restaurant du Belvédère (V. p. 351).

Lorsqu'on a dépassé le Casino, on voit s'ouvrir à dr. l'avenue de Carthage et à g. l'avenue de Paris, l'une et l'autre larges de 20 m. — Par la première, on se rend à Sidi-bel-Hassen et aux Abattoirs (V. p. 352); c'est l'amorce de la route de Zaghouan d'un côté, de celles du Mornag, d'Hamman-Lif et de Sousse de l'autre. Sur la g. de cette avenue, au delà de la rue de Portugal, se trouve l'*Hôtel de Ville*, en arrière d'un petit square destiné à disparaître lorsqu'on édifiera le corps de logis de façade projeté. — Par la seconde, on se rend au Belvédère (V. p. 351), à l'Ariana (V. p. 368), à la Marsa, à Carthage, à la Goulette (V. p. 357). Sur la g. de cette avenue, après la *rue de Naples*, est situé l'*Hôtel des Sociétés françaises*, auquel font suite les grands bâtiments du lycée Carnot, fondé par le cardinal Lavignerie sous le nom de collège Saint-Charles, puis cédé par lui au protectorat. Sur la dr., square, en arrière duquel se trouvent les bureaux de la Conservation foncière.

À quelque distance au delà de l'avenue de Carthage, sur la dr. de l'avenue Jules-Ferry, à l'angle de la *rue Thiers*, on remarquera le théâtre ou *politeama Rossini* (salle de 1,200 places). Puis, à mesure qu'on avance, les constructions qui bordent

l'avenue diminuent peu à peu d'ampleur; beaucoup ne sont que de simples baraquements. Ces abris sommaires sont surtout nombreux dans le pauvre quartier de la *Petite-Sicile*, ainsi nommé du pays d'origine de ses habitants, qui s'étend à dr. De profondes transformations, déjà quelque peu amorcées, ne tarderont pas sans doute à changer l'aspect de ce quartier. La *rue du Portugal*, qui le traverse, parallèlement à l'avenue Jules-Ferry, est la voie la plus directe du port à la rue d'Italie et semble devoir prendre une réelle importance.

L'extrémité E. de l'avenue est occupée par un petit *square*, où se dresse la *statue de Jules-Ferry* (par A. Mercié). — En poussant au delà, à travers ce qui était autrefois l'enclos de la marine, on arrive au lac, sur l'emplacement de l'ancien port, qui n'était qu'une darse étroite maintenant comblée.

C'est à hauteur du square Jules-Ferry que se détache à dr. l'*avenue du Port* (tram de la Porte de France au port, 10 c.), encore fort peu construite.

Le port a exigé d'importants travaux, qui ont été accomplis en deux étapes. — On a d'abord creusé au travers du lac de Tunis un chenal maritime de 6 m. 50 de tirant d'eau, long de plus de 10 k., protégé à son débouché sur le golfe par deux jetées; ce canal donne accès à un bassin d'opérations de 12 hect. Le volume total des dragages a atteint 4,800,000 m. cubes; leurs produits ont été déposés pour partie le long des berges du chenal qui se trouve ainsi bordé de deux levées de terre. Ces premiers travaux, exécutés par la Société des Batignolles de 1888 à 1893, ont coûté 13,500,000 fr. — Les quais qui bordent ce premier bassin sur 600 m. env., ainsi que les hangars-magasins qui y sont construits, ont été établis ultérieurement (1895-1896) par la C^{ie} des ports de Tunis, Sousse et Sfax, qui y a dépensé plus de 3 millions. Le gouvernement tunisien, qui a garanti le service des intérêts et de l'amortissement de ces dépenses, est par contre intéressé dans l'exploitation du port, qui donne dès maintenant des produits nets appréciables. — Un second bassin, affecté à l'embarquement des phosphates en provenance de la ligne de Kalaa-es-Senam et de Kalaa-Djerda (V. p. 323 et 381), a été creusé, en 1905, au S.-E. du premier.

Le tonnage effectif a dépassé 380,000 tonnes en 1905, après 450,000 en 1904. L'ouverture à l'exploitation de la ligne du Kef et de ses embranchements lui a apporté, depuis, de notables éléments d'accroissement.

Le lac de Tunis, que les indigènes appellent *El-Bahira*, la petite mer, au travers duquel a été creusé le canal maritime, est une vaste lagune aux rives incertaines de 50 k. carrés de superf., dont les eaux sont très peu profondes (moins de 1 m. en moyenne). Ces eaux sont en revanche poissonneuses, et la *Société des pêcheurs réunis*, qui en a amodié l'exploitation, en retire bon an mal an de 500 à 600 tonnes de poisson. La pêche se pratique concurremment dans des bordigues installées à l'E. et à l'O. du lac, aux abords de la Goulette et de Tunis, et en barque à l'aide du tramail. — Ses rives sont souvent animées par de nombreux flamants roses.

De l'autre côté de Tunis, séparé de ce premier lac par la crête de la Manoubia (V. p. 346), s'étend un autre grand lac, la *Sebkha Sedjouni*, qui n'est qu'une cuvette sans écoulement; les eaux saumâtres qui s'y amassent à la saison des pluies s'évaporent presque complètement dès que viennent les chaleurs, laissant à découvert des sables parsemés d'efflorescences salines.

A 2 k. N. du centre de la ville européenne a été créé, sur les pentes d'une colline dont le point culminant s'élève à 82 m., le

beau parc du Belvédère (Pl. B-C, 1), que les touristes ne devront pas omettre de visiter (de préférence un peu tard dans l'après-midi). Deux lignes de tram y conduisent. L'une, qui se prolonge sur l'Ariana (V. p. 368), suit l'avenue de Paris (tram de la rue de Rome, proche la place de la Résidence, toutes les 10 ou les 15 min., 40 c.) et aboutit à l'entrée N.-E. (à g. de la station). L'autre passe par Bab-el-Khadra (tram de la Porte de France par la rue des Maltais, toutes les 7 min. 1/2, 45 c.), longe les cimetières européens et aboutit à l'entrée S.-E., qui s'ouvre au droit de l'avenue Carnot. De Bab-el-Khadra (40 c. jusque-là), on peut aussi, en prenant à dr. par la route qui suit l'extérieur des remparts, puis par l'avenue qui s'en détache à g., gagner (à pied) l'entrée S.-O. du parc.

Le parc, dont l'étendue est d'une centaine d'hectares, est admirablement situé et a été fort bien dessiné; ses plantations viennent à peine d'être achevées; les perspectives qu'on a de ses allées (praticables aux voitures et aux cycles) tracées à flanc de coteau sont de tout point admirables. D'aucun endroit, le panorama de Tunis n'est plus grandiose que du revers S. de la colline, spécialement du point où s'élève le pavillon de la Manouba; quand le soleil commence à s'abaisser sur l'horizon, le spectacle est vraiment d'une rare beauté. Du sommet, où une grande plate-forme circulaire, au pourtour de laquelle sont disposés des bancs, a remplacé un petit ouvrage fortifié, élevé au début de l'occupation, la vue s'étend dans toutes les directions : au S., Tunis, en arrière duquel apparaissent les montagnes lointaines du Bou-Korneïn, du Ressa et du Zaghouan; à l'E., le lac de Tunis et les collines de Carthage, puis les eaux du golfe et les hauteurs de la péninsule du cap Bon; au N., un pays mamelonné couvert d'oliviers; à l'O., le Bardo, la Manouba et les hautes arcades de l'aqueduc.

A mi-côte du flanc O. de la colline, dans la partie la plus anciennement aménagée, sur une esplanade qui commande un vaste horizon, s'élève un beau *café-restaurant*, dépendance du Casino-Théâtre (V. p. 349); des jeux y sont organisés à la belle saison ainsi que des représentations genre café-concert. — Du même côté, en contre-bas, a été réédifié pierre à pierre, par le Service des travaux de la Ville, un élégant *édifice*, dit *Mida*, qui tombait en ruines dans le quartier des Souks à Tunis (salles d'ablutions précédant l'entrée d'une mosquée). — On a fait de même pour un beau *pavillon* ou *koubba* provenant de la Manouba, dont les coupes et les voûtes en stucs ajourés ont été démontées pièce à pièce, puis remontées par le même Service. — Un *vélodrome* (en cours d'aménagement) se trouve dans la partie N.-O. du parc.

[Au N. du rond-point où s'ouvre l'entrée du parc et au delà duquel l'avenue de Paris se prolonge par la route de l'Ariana (V. p. 368), vient d'être construit un *Institut Pasteur*. — En bordure de l'origine de la route, sur la dr., s'étend le *Jardin d'Essai* (qu'on peut visiter sur demande), dont

les plantations, les pépinières et les cultures diverses couvrent une trentaine d'hectares. Lui faisant suite, également à dr., se trouve l'*École coloniale d'agriculture*, à laquelle est annexée une *ferme d'expériences*.]

Au S. de la ville, du mamelon que couronne le fortin dit de **Sidi-bel-Hassen** (88 m.), on a également une vue fort belle. Pour s'y rendre, prendre à la rue de Rome le tram des Abattoirs, soit jusqu'à *Bab-Alleoua* (Pl. D. 6; 40 c.), d'où l'on traversera le grand *cimetière indigène* qui couvre le revers N. de la colline et que domine au S.-E. le *marabout de Sidi-bel-Hassen*, soit jusqu'au point terminus (45 c.), d'où l'on fera l'ascension du mamelon en contournant le cimetière par le S.-O. — L'accès d'un périmètre militaire réservé autour du fortin est interdit, mais on jouit tout aussi bien du panorama de points situés en dehors de ce périmètre.

Les *Abattoirs* couvrent une superficie de près de 3 hect.; ils sont divisés en trois quartiers, où se pratiquent des procédés d'abatage différents : chrétien, musulman et juif. — Les vastes bâtiments qui s'élèvent au delà dépendent du *Service des monopoles*, qui s'exercent en Tunisie sur le tabac, les poudres, les allumettes, les cartes à jouer et le sel. — Un important *hôpital colonial italien* a été récemment construit en dehors de l'enceinte de Tunis, à quelque distance à l'O. de la route des Abattoirs.

Des Abattoirs, on peut gagner la Manoubia et le haut du faubourg de Bab-Souïka (V. p. 346).

[A l'O. de la ville, les hauteurs entre la Sebkhâ Sedjoui et la route du Bardo portent les restes pittoresques d'anciens forts dont certaines parties datent vraisemblablement de l'occupation espagnole, ainsi qu'en témoigne le nom de l'un d'eux, le *bordj-el-Andalous* qui signifie le *fort des Espagnols*. Le terrain environnant est creusé de nombreux silos en forme de bouteille, dits *rabla*, où s'emmagasinaient jadis les céréales dont bénéficiait le trésor beylical par suite de la perception des impôts en nature. — De ces points, panoramas intéressants.]

* De Tunis à Bizerte par mer et aux villes de la côte algérienne, R. 25; — à Constantine, R. 26; — aux environs, R. 28; — à Bizerte par terre, R. 29; — au Kef, R. 30; — à Sousse et à Kairouan, R. 31; — à Malte et à Tripoli, R. 35.

Route 28. — ENVIRONS DE TUNIS

1° Le Bardo (Musée Alaoui) et la Manouba.

2 k. (de Bab-bou-Saadoun) jusqu'au Bardo et 6 k. jusqu'à la Manouba. — Tram électr. (jusqu'à Bab-Souïka par la ligne circulaire pour 5 c., ou par celle de la rue de Rome pour 10 c.; corresp. à Bab-Souïka pour le Bardo toutes les 15 ou 20 min. en 15 min. et la Manouba toutes les 30 ou 40 min. en 30 min.): 15 c. de Bab-Souïka au Bardo; 15 c. du Bardo à la Manouba; — Voit. partic. : pour le Bardo, 3 fr. aller et ret. avec un arrêt d'une heure; pour la Manouba, prix à débattre. — Le ch. de

fer (dép. de la gare française) a des départs trop peu fréquents pour être commodes.

Les touristes en voit. ou à cycle ont, jusqu'au Bardo, le choix entre deux itinéraires : *a.* celui que suit le tram, qu'on ira joindre à Bab-bou-Saadoun après avoir contourné la ville (3 k. env.) par les avenues de Paris et de Madrid, Bab-el-Khadra et l'extérieur de l'enceinte, afin d'éviter les rues encombrées du faubourg; -- *b.* route passant auprès du v. de Melassine (à g.), qu'on atteindra, soit par Bab-el-Allouch et l'Hôpital civil (rue des Maltais et circulaire du N. jusqu'au boulevard Bab-Benat, où l'on prend à dr.), soit par Bab-Sidi-Kassem ou par Bab-Sidi-Abdallah (rue Al-Djazira et circulaire du S. jusqu'au boulevard Bab-Menara, où l'on prend à g.).

Pour la visite des appartements beylicaux, on se prémunira d'une carte à la Résidence (V. p. 348).

Le Musée Alaoui est ouvert (sans carte) t. l. j., sauf le lundi, de 9 h. à 11 h. et de 1 h. à 4 h. du 16 sept. au 15 avril, de 2 à 5 h. de l'après-midi seulement du 16 avril au 15 sept.; mais la section arabe n'est publique que quelques séances par sem., pendant lesquelles celle des Antiquités cesse d'ailleurs de l'être (consulter les affiches apposées dans les hôtels). Pour y photographier, autorisation à demander rue des Selliers, 62.

Le tram suit la circulaire N. jusqu'à Bab-Souïka, puis appuie à dr. par la rue Bab-bou-Saadoun jusqu'à la porte de ce nom. Au delà, la route passe sous les arcades d'un aqueduc construit ou restauré par les Espagnols au xvi^e s. — *Saint-Henri*, groupe de villas.

L'ancien Bardo, vaste ensemble de palais et de constructions diverses édifiées successivement par les beys, couvrait, lors de notre intervention en Tunisie, une superficie de plusieurs hectares délimitée par une enceinte flanquée de bastions et de tours. Ces bâtiments menaçant ruine, de larges démolitions ont été nécessaires concurremment avec des réfections portant sur les parties conservées. Le Service des Travaux publics s'en est fort heureusement acquitté. L'enceinte a été rasée au S. le long de la route et une esplanade a été créée et aménagée en jardin public; à l'E. et au N. s'élève une caserne, occupée par des soldats beylicaux; en arrière des plantations, élégant patio ouvert, au delà duquel se dressent un bain maure à dr. et une petite mosquée à g.; à l'O. sont les parties à visiter, le Musée Alaoui et les Appartements beylicaux.

Le Musée Alaoui, ainsi nommé en l'honneur du bey Ali, prédécesseur du bey actuel, est le plus important des musées archéologiques de l'Afrique du Nord; il doit son rapide accroissement aux fouilles faites par le Service des Antiquités de Tunisie; son conservateur est M. Pradère. Les remaniements y sont fréquents.

VESTIBULE. — Inscriptions latines, dont plusieurs sont d'une grande importance pour l'histoire de l'Afrique romaine, notamment celle d'Henchir Mettich, près de Testour, et celle d'Aïn Ouassel, près de Teboursouk, qui sont relatives à l'exploitation agricole de grands domaines. Stèles avec de grossières images, ex-voto au dieu Saturne.

SALLE DE DROITE (entrée dans le vestibule, près de la porte du Musée). — Elle est consacrée principalement aux *antiquités antérieures à la domination romaine*. Inscriptions libyques (l'alphabet est le même que celui dont les Touareg du Sahara se servent encore aujourd'hui); inscriptions puniques. Stèles votives à Tanit Péné-Baal et à Baal Hammon, trouvées

à Carthage. Boulets en pierre et balles de fronde en terre cuite de l'arsenal de Carthage. Morceaux d'architecture punique. — Stèles votives d'époque romaine, mais de tradition punique.

SALLE DE GAUCHE. — Elle contient des *antiquités chrétiennes*. Au milieu, cuve baptismale d'El-Kantara, dans l'île de Djorba. Mosaïques : l'une d'elles, provenant d'une église de Sainte-Marie du Zid (V. p. 371), représente des artisans au travail. Une autre, de Tabarka, offre une vue (conventionnelle) d'une église. Carreaux de revêtement sur lesquels divers sujets sont représentés : sacrifice d'Abraham, la Vierge et l'Enfant Jésus, animaux divers, etc.

ÉSCALIER. — Sarcophage représentant les Muses, trouvé à Porto Farina. En haut, statue de la Concorde, tenant une corne d'abondance, des fouilles de Bou-Grara (V. p. 437); tête de Jupiter Sérapis. Mosaïques diverses sur les murs (l'une, trouvée à Ferryville, représente deux chevaux de course).

ANCIEN PATIO, grande salle entourée de portiques. — Au milieu, mosaïque d'El Djem (triomphe de Bacchus) et deux *mosaïques* d'Oudna (V. p. 371), représentant, l'une Bacchus donnant la vigne à Icारे, roi de l'Attique, l'autre des habitations rurales. — Autour, diverses statues de Carthage : *Bacchus*, statue colossale de femme; *Sérapis*; *Déesse* diadémée et voilée; *Vénus* au dauphin; beau torse d'Hercule; statue colossale d'*Isis* et statues de deux prêtresses; *Dame romaine* de l'époque de Trajan ou d'Hadrien; *l'empereur Hadrien*, en Mars. — Dans un angle, partie supérieure d'une statue colossale de Jupiter assis, de mauvais style (trouvée à Carthage). — Le long des murs, têtes en marbre (divinités ou portraits); fragments de bas-reliefs.

Du patio, on entrera (à g. de la porte d'entrée) dans l'ancienne SALLE DES FÊTES. — Au pavement, grande *mosaïque*, trouvée à Sousse (V. p. 401) et représentant le cortège de Neptune. — Sur les parois, autres *mosaïques* : courses dans le cirque (mosaïque byzantine de Galsa); scènes de pêche (de Carthage); belle tête d'Océan et paon (de Bir-Chana, près de Zaghonan); trois mosaïques de forme cintrée, représentant des bâtiments ruraux (trouvées près de Tabarca); l'Océan couché sur un rocher, avec les quatre vents dans des médaillons (de Sousse); nombreuses *mosaïques tombales chrétiennes* de Tabarca (V. p. 336; les plus intéressantes montrent le mort dans l'attitude de la prière et flanqué de deux cierges). — Dans la salle, plusieurs statues d'empereurs et d'autres personnages, presque toutes sans tête. — Au fond, sur la cheminée, tête de *Minerve*, découverte à Carthage. — Vitrines contenant de belles collections de *lampes*, de *poteries* et d'*objets en métal* (tablettes de plomb portant des imprécations magiques contre des ennemis qu'on voulait perdre).

SALLE NOUVELLE, à l'angle N.-E. du palais. — Au milieu, belle *patère d'argent*, avec incrustations et placages d'or, trouvée à Bizerte (V. p. 377; lutte d'Apollon et de Marsyas); deux meubles renfermant des *bijoux* (en particulier les objets en or trouvés par le Service des Antiquités dans les sépultures puniques de Carthage). — Entre les fenêtres, *sarcophage* de Sainte-Marie du Zid, représentant les Grâces et les Saisons. Sur ce sarcophage, tête d'un poète grec, copie d'un original célèbre. — Sur des colonnes ou des consoles, des têtes en marbre : bel *Hercule* de Bou Grara, *Lucius Verus* du théâtre de Dougga (V. p. 389), *Marc Aurèle*, *Vespasien*. *Victoire* en marbre noir d'El-Djem, etc. — Sur les murs : entre les deux fenêtres, mosaïque de Dougga (les Cyclopes fabriquant les foudres sous la surveillance de Vulcain); en face des fenêtres, remarquable *mosaïque* de Chebba (V. p. 405), représentant le triomphe de Neptune, entouré des Quatre Saisons; au mur de dr., autre mosaïque de Chebba (scène de pêche. Arion sur un dauphin, Orphée charmant les animaux). Mosaïque de Carthage, scindée en plusieurs morceaux (oiseaux parmi des fleurs et des fruits divers). — Dans les embrasures des fenêtres, *monnaies* d'or et d'ar-

gent. — Vitrines contre les murs : belle collection de *statuettes* en terre cuite de Sousse.

Au delà de cette salle, à g., autre SALLE dans laquelle on entre par la Salle des Fêtes. Les vitrines contiennent des verreries, des objets en os, en métal, des poteries, etc.; les murs sont tapissés de *mosaïques* : les Muses, chasse, animaux et natures mortes (d'El-Djem); opérations de douane au port (de Sousse); Diane et Actéon, athlètes (de Tina, près Sfax).

Revenant au patio, on se rendra à la SALLE DE DROITE (ancienne salle à manger). — *Plan* en relief de Carthage. Vitrines contenant le mobilier funéraire trouvé dans les sépultures puniques de Carthage qui ont été fouillées par le Service des Antiquités : *masques en terre cuite*, représentant soit des femmes, compagnes aimables des morts, soit des personnages grimaçants, qui rappellent les masques japonais et qui avaient pour mission de terrifier les puissances malignes et de les écarter des défunts; *poteries*, dont les unes ont été fabriquées à Carthage et les autres importées de Sicile, d'Italie ou de Grèce; miroirs en bronze; œufs d'autruche qui servaient de vases; peignes d'ivoire, fioles d'albâtre, amulettes, etc. — Sur les parois, nombreuses *mosaïques* d'Oudna : Orphée charmant les animaux, Hercule couronné par la Victoire, Europe et Jupiter en taureau, Diane et Lëndymion, etc.

De l'autre côté du patio, en face de la salle à manger, s'ouvre la SALLE DE GAUCHE (ancienne salle de concert). — *Mosaïques*. — Au pavement, grande *mosaïque* de Médeïna (V. p. 394) : navires romains, avec des inscriptions indiquant leurs noms, fleuve couché, tête d'Océan. — Sur les parois : scènes de chasse dans un paysage au milieu duquel s'élève une chapelle, avec des statues d'Apollon et de Diane (de Carthage); Vénus dans une coquille, flanquée de deux figures de Vents (même proven.); banquet (même proven.; basse époque); scènes de pêche sur le Nil, bâtiments divers (proven. d'El-Alia; V. p. 405). — Reproductions en miniature de diverses sépultures antiques de la Tunisie.

Au fond du patio, un escalier conduit à l'ancien APPARTEMENT DES FEMMES, salle en forme de croix dont les voûtes (coupole octogonale au centre) sont décorées de plâtres ajourés d'un travail fort élégant (*noukch hadida*) et dont les parois sont revêtues de jolis carreaux de faïence. Ces plâtres et ces carreaux sont des spécimens remarquables de l'art tunisien moderne. — Au milieu, *mosaïque* de Bir-Chana; les dieux de la Semaine (Saturne au centre). — Au fond, statue colossale d'Apollon (du théâtre de Carthage); Amour sur un dauphin, sujet de fontaine (d'Oudna); Vénus, etc. — Dans l'aile dr., torse de jeune homme, copie du *Satyre* versant à boire de Praxitèle (de Tebourba); Vénus drapée; remarquable *mosaïque* de Sousse (Virgile assis, entre deux Muses). — Dans l'aile g., *statuettes* trouvées à Carthage dans une cachette; Cérès, deux femmes drapées (Cora; Hora?). — Dans 2 petites salles à coupole, s'ouvrant sur l'appartement des femmes, photographies et reproductions en miniature de monuments de Dougga, ainsi que des trois temples de Sbeitla (V. p. 321).

Le MUSÉE ARABE, créé en 1900 seulement, occupe un petit palais construit il y a une soixantaine d'années, qui est un bon spécimen de l'architecture locale et qui se trouve tout à fait approprié à sa nouvelle destination. L'entrée se trouve au haut (à dr.) de l'escalier qui conduit aux salles des antiquités. Ce musée contient déjà un grand nombre de poteries (de Tunis et de Nabeul), de panneaux en faïence, d'objets en cuivre, de tapis, de meubles, de bijoux (remarquer en particulier les bijoux de style byzantin qu'on fabrique, de nos jours encore, à Moknine, près de Sousse), etc. Les collections ainsi formées, qui s'accroissent et se complètent chaque année, permettront aux visiteurs de connaître d'une manière exacte les industries d'art qui ont existé ou existent encore en Tunisie.

Les Appartements beylicaux ne présentent pas un intérêt de premier ordre, mais on profitera de la visite au Musée pour y jeter un coup d'œil. Ils sont visibles t. l. j. avec une carte délivrée à la Résidence et sans carte en insistant quelque peu; les deux gardiens qui conduisent successivement les visiteurs vont généralement trop vite et on devra modérer leur hâte; gratification modérée.

On y pénètre par un degré extérieur en marbre orné de lions (à g. du Musée), au sommet duquel un vestibule ouvert (plafonds en stucs) conduit à une grande cour à colonnade. De là, l'ordre de la tournée est le plus souvent le suivant :

Traversée de la cour et d'un couloir à sa suite, qui accède à un escalier; du palier de celui-ci, on pénètre à dr. dans un grand salon suivi d'un salon plus petit; les murs sont couverts de tableaux sans valeur (portraits de princes beylicaux, de souverains européens, scènes militaires). — Retour jusqu'au bas de l'escalier, d'où l'on gagne (à g.) une cour à colonnade. Là se trouve l'entrée du *salon des glaces* : plafond assez joli, d'un dessin oriental en baguettes dorées avec glaces dans les entre-deux; aux murs, revêtements de marbre de travail italien. — On revient ensuite à la 1^{re} cour. A g., salle en forme de croix; le bas des murs est revêtu de marbres italiens, le haut de panneaux de faïences tunisiennes d'un bon effet décoratif. A dr., autre salle décorée à l'italienne. — Dans toutes ces salles, mobilier d'origine européenne banal et de goût douteux; innombrables pendules.

C'est au Bardo que fut signé, le 12 mai 1881, le traité par lequel le bey Si-Mohammed-es-Saddok reconnut le protectorat français.

Au delà du Bardo, sur le même côté de la route, le *palais de Kassar-Saïd*, résidence d'hiver du bey actuel, s'élève au milieu d'un enclos planté d'orangers et d'arbres fruitiers. Sa visite, pour laquelle il faudrait solliciter une autorisation spéciale au Dar-el-Bey ou à la Résidence, est sans intérêt.

Du Bardo, deux itinéraires conduisent à la Manouba : celui de g., un peu tortueux, que suit le tram, qui emprunte d'abord la route du Kef (V. p. 385), traverse la voie ferrée, et, à 2 k. env. du passage à niveau, au delà de l'arrêt de *Khasnadar*, appuie à dr.; le terminus actuel du tram (à 6 k. 7 de Bab-bou-Saadoun) se trouve à 500 m. env. au S. de la station du ch. de fer; — celui de dr., qui longe la voie ferrée, laisse à dr. le *Champ de courses*, et passe à la station, d'où l'on atteint le terminus du tram en prenant à g.

La Manouba est une agglomération de villas entourées de jardins. Certaines, qui sont d'anciennes résidences de princes ou de ministres beylicaux, seraient intéressantes à visiter, notamment la *caserne des chasseurs*, construite par Hamouda-pacha, et le *palais Khéreddine*; mais leur accès n'est pas ouvert au public.

[La route empierrée se poursuit au delà de la Manouba jusqu'à (25 k. de Tunis) Djedeïda, (32 k.) le Bathan, et (34 k.) Tebourba (V. p. 339). — De Djedeïda, on peut rejoindre, par un bon chemin empierré (12 k.), la route du Kef à hauteur de Sidi-Ali-el-Hattab (V. p. 386).]

2° Carthage, La Goulette et la Marsa.

16 k. — Ch. de fer (rue de Rome, Pl. C, 4) desservant en patte d'oie la Goulette et la Marsa, avec une ligne de jonction sur laquelle se trouve la stat. de la Malga-Carthage. Les trains, nombreux, parcourent circulairement le réseau dans les deux sens, les uns partant par la Marsa et revenant par la Goulette, les autres partant par la Goulette et revenant par la Marsa: 30 min. pour aller à la Marsa ou à la Goulette, 40 à 50 min. pour Carthage. — Prix uniformes pour la Marsa, la Goulette ou la Malga-Carthage de 1 fr. 75, 1 fr. 20 et 65 c. (billet simple), de 2 fr. 50, 1 fr. 75 et 1 fr. (all. et ret.). — Ce réseau a été cédé à la C^{ie} des tramways, qui l'exploitera électriquement à partir de 1908, suivant un tracé modifié (par la berge N. du canal, de Tunis à la Goulette, et par le revers E. des collines, de la Goulette à la Marsa).

Voit. partic., prix à débattre, de 15 à 20 fr. pour la journée. On trouve des voit. à la Marsa et à la Goulette et quelquefois à la stat. de Carthage.

Une bonne route empierrée de 16 k. relie Tunis à la Goulette; au k. 9, un embranchement de 9 k. 5 s'en détache à g. sur (7 k.) la Marsa et Sidi-bou-Saïd; sur cet embranchement s'amorce, à (3 k. 5 de la bifurcat.) hauteur de Sidi-Daoud, une route de 3 k. sur la Malga et Carthage. Un autre bon chemin joint la Goulette à (8 k. 5) la Marsa par Carthage. Enfin, on peut aussi aller à Carthage par l'Ariana et la Soukra (V. p. 368).

Les touristes pressés iront directement à Carthage et en reviendront de même, ce qui ne leur demandera que quelques heures. Il sera préférable de consacrer à l'excursion une journée entière (déjeuner à Carthage, où se trouvent des hôtels très suffisants) et de visiter en même temps la Goulette, la Marsa et Sidi-bou-Saïd.

Le Musée Lavignerie est ouvert au public les dim., lundi, jeudi, vendr. et sam. de 2 h. à 5 h. 30 de l'après-midi et exceptionnellement t. l. j. sur demande adressée au R. P. Delattre, son directeur; il est fermé les dim. et fêtes durant le temps des offices et toute la journée du mercredi au samedi de la Semaine sainte. — L'entrée en est gratuite; un tronc placé à l'entrée d'une des salles reçoit les offrandes des visiteurs, dont le produit est appliqué aux fouilles.

La cathédrale de Saint-Louis est ouverte t. l. j. de 5 h. 15 à 11 h. 15 et de midi 30 à 5 h. 30.

Au sortir de Tunis, on traverse des terrains salés, de végétation chétive, en bordure du lac; à dr., îlot et vieux fort de *Chekli*; en avant, hauteurs de Carthage, couronnées par la cathédrale de Saint-Louis. L'embranch. de la Goulette suit constamment la rive du lac; celui de la Marsa s'en éloigne en prenant une direction N.-E. et court à travers un pays moins désolé qu'animent des jardins et des olivettes; le raccordement entre la Goulette et la Marsa longe par l'O. la base des collines où s'élevait l'ancienne Carthage.

Carthage fut fondée, en 814 ou 813 av. J.-C., par des Tyriens qui, selon la légende, étaient conduits par Didon ou Elissat, sœur du roi Pygmalion. Le nom qu'elle reçut, *Cart-hadchat* (dont les Romains ont fait *Carthago*), signifie en phénicien *la nouvelle ville*, c'est-à-dire probablement la nouvelle Tyr. Placée près de l'embouchure du fleuve important qu'on appelle auj. la Medjerda, à proximité de la Sicile et presque sur le bras de mer qui relie la Méditerranée occidentale à la Méditerranée orientale, Carthage devint vite prospère. Tyr étant tombée en décadence et les progrès rapides des Grecs menaçant les établissements que les Phéniciens avaient fondés

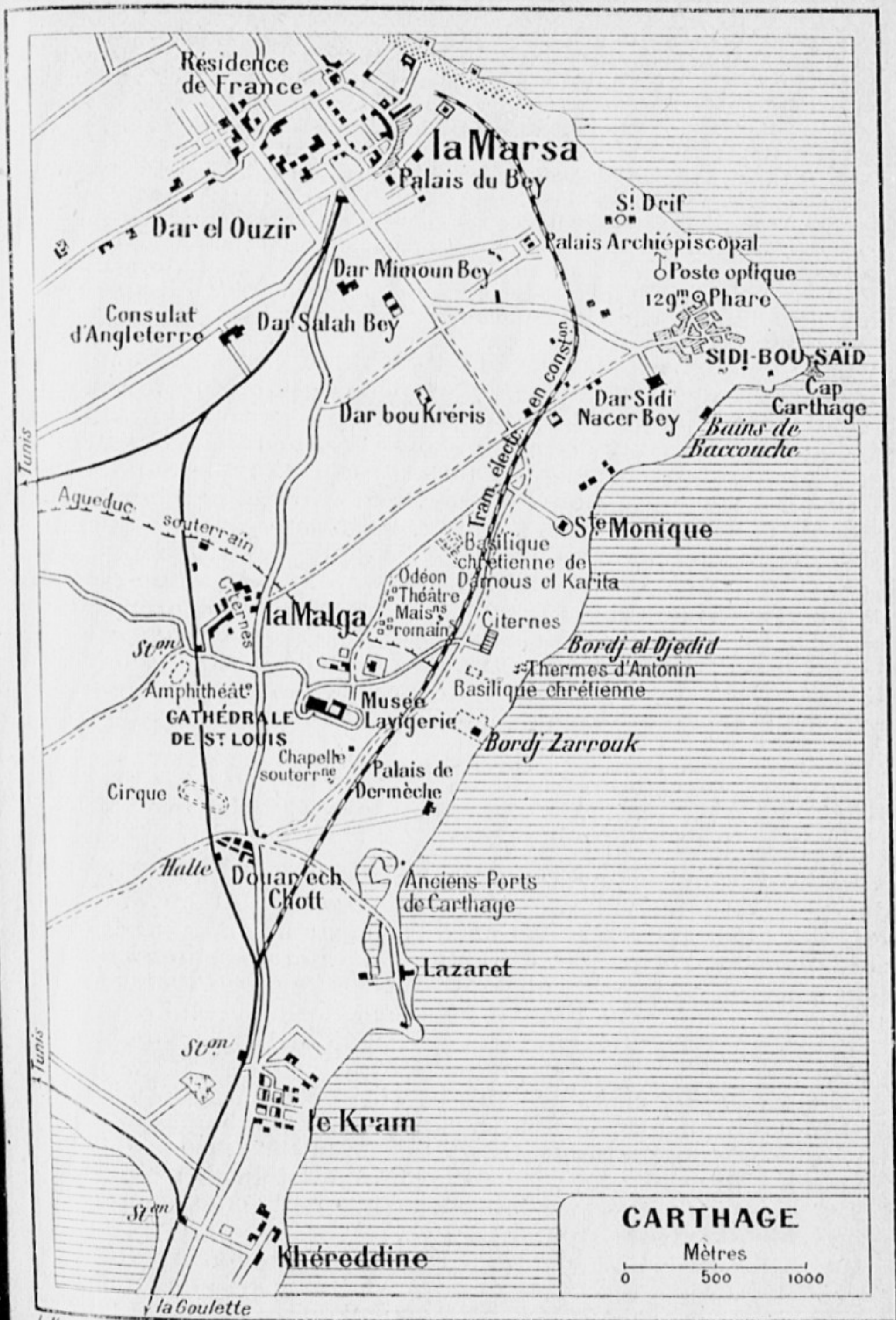
en Occident, Carthage prit la défense de ces comptoirs, de ces villes, et, en retour, leur imposa sa suzeraineté. Elle arrêta l'essor des Grecs en Espagne, en Afrique, en Sicile. A son tour, elle créa des colonies. Grâce à ses puissantes flottes, à ses armées composées de mercenaires, soldats qui avaient sans doute bien des vices, mais qui savaient se battre, elle soumit à sa domination la Sardaigne et une grande partie de l'Espagne, elle lutta pendant plusieurs siècles contre les Grecs de Sicile (sans réussir du reste à les chasser de cette île), elle conquit en Afrique un territoire assez étendu (le nord de la Tunisie actuelle) et établit même sa suprématie sur les indigènes vivant au delà de ses frontières. Ses richesses étaient immenses; ses commerçants parcouraient toute la Méditerranée, trafiquaient avec le Soudan, visitaient la Grande-Bretagne et la côte africaine de l'Atlantique (dans un voyage d'exploration, Hannon, amiral carthaginois, atteignit peut-être la côte du Gabon).

La ville de Carthage s'étendait au S. et à l'E. de la colline de *Byrsa* (mot phénicien qui veut dire lieu fortifié), dont le sommet était occupé par la citadelle et par le temple du dieu Eshmoun (Esculape, pour les Latins). Il y avait des cimetières sur les pentes S. de cette colline (auj. colline de Saint-Louis), ainsi qu'au pied et dans les flancs des hauteurs qui se succèdent au N.-E. de Byrsa, dans la direction du cap Carthage. Au delà de ces cimetières, vers le N., existait un vaste faubourg, *Mégara*, entrecoupé de grands jardins. Trois lignes de défense, dont la dernière était une épaisse muraille, flanquée de tours, protégeaient à l'O., du côté de la terre, la presqu'île qu'occupaient la ville proprement dite et son faubourg. Un double port avait été creusé à l'intérieur des terres, au S. de la colline de Byrsa; il s'ouvrait sur la baie du Kram. Dans cette baie, il y avait probablement un autre port, extérieur, qui devait communiquer par un canal avec le lac de Tunis.

On connaît les longues guerres que Carthage soutint contre Rome. Dans la première guerre punique, elle lui disputa la Sicile, complément naturel de l'Italie, dont Rome venait d'achever la conquête, et, en même temps, porte de la Méditerranée occidentale, dont Carthage voulait rester maîtresse. La seconde guerre punique fut en réalité une longue et vaine tentative de l'homme de génie qui s'appelait Hannibal pour provoquer contre Rome une coalition des Italiens qu'elle avait soumis et des peuples méditerranéens qu'elle menaçait. Cette guerre se termina par la bataille de Zama, que les Romains gagnèrent en Afrique même, et par la destruction de la puissance maritime et militaire de Carthage, réduite à n'être plus qu'une cité africaine, entourée d'une étroite banlieue. Mais, même après cette guerre, elle resta une place de commerce de premier ordre, la plus riche ville du monde, comptant encore 700,000 hab. Les Romains, inquiets, se décidèrent à l'anéantir, en 146 av. J.-C.

Le sol de Carthage fut maudit et une tentative faite par les Grecques pour fonder en ce lieu une colonie échoua devant l'hostilité de l'aristocratie. Carthage fut relevée par César et par Auguste et, grâce à sa position géographique, elle se repeupla rapidement. Capitale de la province romaine d'Afrique, ville de commerce, de luxe, de plaisir et d'étude, elle fut, dans les premiers siècles de notre ère, la première cité de l'Occident latin après Rome. Le christianisme y fut introduit de bonne heure et, par Carthage, se répandit dans le reste de l'Afrique du Nord. Ce fut à Carthage que vécut le fameux écrivain Tertullien, que Ste Perpétue et ses compagnons furent livrés aux bêtes de l'amphithéâtre, que St Cyprien fut évêque et subit le martyre (en 258).

Cette ville fut prise en 439 par les Vandales et devint la capitale de Genséric et de ses successeurs. En 533, le général Bélisaire l'occupa au nom de Justinien, empereur de Constantinople. Les Byzantins la gardèrent plus de cent soixante ans. A la fin du VII^e s., Hassan ben Nomane s'en



empara et la détruisit complètement. Depuis ce temps, Carthage n'est plus qu'un immense champ de ruines, qui a servi de carrière aux habitants de Tunis et même aux Italiens : selon une tradition, la cathédrale de Pise aurait été en partie construite avec des matériaux apportés de Carthage. Le 17 juillet 1270, St Louis, au cours de sa croisade contre Tunis, y vint camper; il y mourut le 25 août.

En 1841, fut bâtie la chapelle commémorative du saint roi, sur la colline qu'on appelle auj. colline de Saint-Louis. Depuis l'établissement du protectorat français, divers édifices religieux s'y élevèrent par les soins du cardinal Lavigerie, qui voulut prendre possession de Carthage au nom de la France chrétienne. Enfin, dans ces dernières années, on a construit des hôtels et des villas qui choquent un peu le visiteur, rempli des souvenirs de Didon, d'Hannibal et de Salammbô.

Les quelques ruines qui subsistent de la Carthage punique et de la Carthage romaine sont fort peu considérables et ne sauraient donner l'idée de ce que furent ces deux villes. On sera dédommagé de cette déception par la beauté du site et l'étendue de l'admirable panorama qu'on a de la colline de Saint-Louis.

Qu'on arrive en chemin de fer ou en voiture, on pourra commencer la visite des ruines par l'*amphithéâtre*, situé à quelques pas de la station de Carthage. Presque aussi grand que le Colisée de Rome, il est fort mal conservé. C'est là que Ste Perpétue et ses compagnons furent mis à mort sous Septime Sévère en 203. En mémoire de ces martyrs, le cardinal Lavigerie y a fait dresser une colonne surmontée d'une croix. Comme au Colisée, il y avait de vastes souterrains sous l'arène; ils ont été en partie déblayés et une chapelle y a été établie.

Dans le voisinage, on a découvert de nombreuses sépultures romaines (deux cimetières étaient réservés aux employés de l'administration impériale); le mobilier funéraire de ces tombes et les épitaphes sont en grande partie conservés au Musée Lavigerie.

De la station, on monte (à g. de la route, dans la direction du N.-E.) au petit village arabe de *la Malga*, bâti sur de vastes *citernes romaines*. On y compte 15 compartiments, qui servent actuellement d'écuries et d'étables. Ces citernes étaient alimentées par un aqueduc construit sous le règne d'Hadrien, qui amenait les eaux du Djebel Zaghounan, situé à 90 k. de Carthage (V. p. 347). Des vestiges de cet aqueduc se voient tout près de là.

St Cyprien fut enseveli dans le voisinage des citernes de la Malga. On croit que sa tombe, sur laquelle fut construite plus tard une grande basilique, était sur la butte appelée *Coudiat-Soussou*, à l'E.-S.-E. du v.; mais la chose est loin d'être certaine. Le cardinal Lavigerie y a fait élever une croix commémorative, semblable à celle de l'amphithéâtre.

Du v. de la Malga, on gagnera le sommet de la *colline de Saint-Louis*, relié directement à la station par une route en rampe assez forte d'env. 1 k. Ce sommet, qui domine la mer de 63 m., appelé *Byrsa* à l'époque punique, paraît avoir été occupé

à l'époque romaine par une vaste cour dallée qu'entouraient des portiques et sur laquelle se dressaient plusieurs temples, entre autres le temple d'Esculape. Aujourd'hui, la colline porte la chapelle de Saint-Louis, le séminaire des Pères Blancs, qui contient un musée, enfin la cathédrale ou primatiale de Saint-Louis, où l'on entrera tout d'abord.

La cathédrale de Saint-Louis, qui a eu pour architecte M. l'abbé Pougnet, a été commencée en mai 1884 et consacrée le 15 mai 1890. C'est un grand monument de style byzantin mauresque, en forme de croix latine, de 65 m. sur 30; sa façade, qui regarde Tunis, est flanquée de 2 tours. Derrière une rosace qui occupe la partie supérieure de la façade, a été installé un bourdon de 6,000 kilog. Une vaste coupole entourée de 8 clochetons couvre le chœur, et une plus petite l'abside. Les angles du transept sont flanqués de 4 tours rondes renfermant les escaliers qui conduisent aux diverses terrasses.

A l'int., les 3 nefs sont séparées par des arcades en fer à cheval, retombant sur des colonnes en marbre de Carrare à chapiteaux dorés; le plafond est orné de caissons aux arabesques sculptées, peintes et dorées; les fenêtres géminées sont décorées de vitraux formés également d'arabesques; aux murs se voient les blasons des donateurs pour la fondation de la basilique. — Chœur; au-dessus de l'autel (provisoire), fort beau *reliquaire* de bronze doré, exécuté par Armand Cailliat, de Lyon, et représentant la Sainte-Chapelle de Paris; il renferme des reliques du saint roi, provenant de l'église de Monreale en Sicile. — Dans le bas-côté de dr. du chœur, *monument du cardinal Lavignerie*, dont les restes reposent dans la cathédrale, par Crauk.

Pour visiter la chapelle de Saint-Louis et le musée, on longera au N. les bâtiments du séminaire et on gagnera la porte qui regarde l'E. et la mer.

A proximité se trouve l'hôtel de *Saint-Louis de Carthage* (repas 3 fr. et 3 fr. 50, ch. 3 fr.). — Il y a un autre hôtel auprès des citernes de Bordj-Djedid (V. p. 364).

La *chapelle de Saint-Louis* s'élève au milieu du jardin des Pères Blancs, sur un emplacement concédé à la France par le bey Ahmed. Le monument, de style pseudo-gothique, inauguré en 1842, est de forme octogonale et surmonté d'un dôme.

L'autel est surmonté d'une *statue de St Louis*, en marbre blanc, par E. Seurre. A g. de l'autel, une inscription rappelle qu'à la demande de M. Ferdinand de Lesseps, le cardinal Lavignerie a autorisé le transport dans cette chapelle des restes de son père, Mathieu de Lesseps, qui fut consul à Tunis.

Le *Séminaire des Pères Blancs* occupe un des côtés du jardin. Le salon d'attente, dit *salle des Croisades*, est décoré de peintures représentant divers épisodes de la croisade de saint Louis. Autour de la salle, vitrines renfermant des inscriptions égyptiennes, puniques, grecques, latines, arabes.

Le *Musée Lavignerie*, fondé au séminaire par ordre du cardinal, renferme le produit des fouilles très fructueuses que le R. P. Delattre dirige depuis un quart de siècle à Carthage.

Dans le JARDIN qui entoure la chapelle de Saint-Louis, nombreux *morceaux d'architecture*, débris de statues ou de bas-reliefs, inscriptions latines, païennes ou chrétiennes, coffrets cinéraires trouvés dans des tombes puniques, pierres tombales musulmanes. — En face de la grille d'entrée du jardin, statue colossale de *déesse* (peut-être la déesse Céleste), dont la tête était entourée d'un voile flottant. — Derrière cette statue, série de huit grandes salles voûtées, qui offrent des traces d'une décoration luxueuse (peintures murales, placages en marbre) et que des archéologues considèrent, sans doute à tort, comme ayant appartenu au palais du proconsul romain. Au-dessus s'étendait un long portique, formant de ce côté le front de l'enceinte sacrée qui paraît avoir occupé le sommet de la colline. — Dans l'allée de dr. du jardin, statue de Muse; dans l'allée de g., cheval en pierre. — En avant de la chapelle, *sarcophage* colossal de style grec (iv^e s. av. J.-C.) provenant de la nécropole punique de Sainte-Monique.

Au fond de ce jardin, aux deux extrémités d'un long portique qui précède le Séminaire, sculptures colossales en haut relief, trouvées sur la colline de Saint-Louis, près de l'entrée de la cathédrale; elles représentent des *Victoires*, tenant soit une corne d'abondance, soit un trophée, etc.

Le VESTIBULE du séminaire est orné de deux panneaux chrétiens, d'un beau style, mais très mutilés, recueillis dans la basilique de Damous-el-Karita (V. p. 365) : l'Ange annonçant aux bergers la naissance du Sauveur; l'Adoration des bergers et des mages.

La SALLE PUNIQUE, qui donne sur ce vestibule, en face de la salle des croisades, est d'un très grand intérêt. C'est là que sont réunis les *objets trouvés dans les tombeaux carthaginois* ouverts par le P. Delattre en divers endroits : dans le flanc S. de la colline de Saint-Louis, à Douïmès et surtout près de Sainte-Monique (V. plus loin). Les plus anciens sont du viii^e s. avant J.-C., les plus récents du ii^e. Ils révèlent une civilisation franchement orientale à l'origine, influencée surtout par l'Égypte, mais que pénètrent de plus en plus des éléments helléniques, apportés principalement de Sicile, où les Carthaginois ont été en contact prolongé avec les Grecs.

Les pièces les plus remarquables sont des *sarcophages* tirés de la nécropole punique voisine de Sainte-Monique. Sur les couvercles sont sculptées en haut relief les images des morts (ces images étaient peintes) : — 1^o Une *jeune femme* (probablement une prêtresse), tenant de la main droite une colombe; sa tête est couverte d'un voile que surmonte une dépouille d'épervier et une sorte de couronne; sur ses épaules est jetée une pèlerine, consistant en trois bandes d'étoffe superposées; le corps est vêtu d'une tunique légère qu'enveloppent en bas deux grandes ailes croisées; les yeux sont ouverts, l'expression du visage est fine et calme : c'est là une œuvre de premier ordre. — 2^o et 3^o Deux *hommes barbus* (probablement des prêtres), levant une main dans un geste de prière et tenant de l'autre une cassolette à offrandes; ils sont vêtus d'une longue tunique, sur laquelle est jetée une sorte d'épitoge, tombant de l'épaule gauche. — 4^o Une *femme*, dans une attitude de douleur, la tête couverte d'un voile qu'elle écarte de la main. — Le style et le costume de cette dernière image sont purement grecs; dans les autres, le style est également grec, si le costume est carthaginois. Ces sarcophages datent de la fin du iv^e s. av. J.-C., ou du début du iii^e. — Deux couvercles de *coffrets* offrent des images des Carthaginois dont les restes brûlés furent déposés dans ces caisses : l'une de ces figures est accompagnée d'une inscription signifiant *Baalchillee le rab* (le chef ou le prêtre); l'autre est une sculpture en haut relief, finement exécutée; le personnage, vêtu comme les hommes des grands sarcophages, porte en outre un turban. — Des *stèles* qui étaient dressées au-dessus des tombeaux représentent le mort ou la morte debout, tenant d'une main une cassette de sacrifice et levant l'autre main pour prier.

Dans le *mobilier funéraire*, on remarquera : les amulettes, en pâte de verre, en général de style égyptien : les bijoux; les miroirs; les instruments en bronze de forme allongée, sur lesquels sont gravés des divinités, des palmiers, des animaux divers, etc. (ce sont, selon les uns, des rasoirs, selon les autres, des hachettes, symboles du culte de la hache, répandu chez beaucoup de peuples antiques); les figurines en terre cuite; les masques en terre cuite représentant des hommes grimaçants ou des femmes (V. p. 355); les segments d'œufs d'autruche, sur lesquels sont peints des visages, destinés sans doute à écarter les puissances malignes, etc.

Parmi les *poteries*, très nombreuses, plusieurs imitent des formes d'animaux (sphinx, oiseaux); outre celles qui sont de fabrication locale, il y en a beaucoup qui proviennent de l'étranger (vases de style corinthien à figures d'animaux et à larges rosaces sur fond jaunâtre ou grisâtre; vases en terre noire fumée, fabriqués probablement en Étrurie; céramiques à vernis noir brillant, d'aspect métallique, provenant sans doute d'Italie; quelques vases à figures rouges qui doivent être aussi d'origine italienne). — Sur les murs de cette salle, plusieurs *mosaïques* de l'époque romaine.

La seconde SALLE (à l'extrémité g. du portique qui précède le séminaire) est consacrée spécialement aux *antiquités romaines et chrétiennes*. — Quelques *morceaux de sculpture* intéressants (têtes de Cérès, d'une Fortune protectrice d'une ville, de la déesse Céleste, d'Hercule, d'Apollon, d'Auguste voilé, d'Octavie, sœur de ce prince, de Marc-Aurèle jeune), 2 bas-reliefs en stuc, provenant d'un tombeau du II^e s. (femme à sa toilette; la même femme lisant). — Petit bas-relief en marbre (Amours jouant de la musique et dansant). — *Mosaïques*, les unes païennes (l'Hiver et l'Automne, Hermaphrodite, etc.), les autres chrétiennes (panneaux décoratifs, avec épitaphes, placés sur des tombes). — Nombreux menus objets : très riche collection de *lampes* païennes et chrétiennes, terres cuites (l'une d'elles représente un joueur d'orgue), monnaies, verres, pierres gravées, ivoires (petit buste de Minerve), tablettes de plomb, sur lesquelles sont gravées des formules de sorcellerie pour obtenir la perte d'un ennemi ou le retour d'un amant infidèle. — Quelques boucles de ceinturon et des monnaies françaises du XIII^e s. sont des souvenirs du séjour des croisés à Carthage, en 1270.

Au sortir du jardin, on s'arrêtera quelques instants à contempler le *panorama*, qui est merveilleux du rebord O. de la colline de Saint-Louis. — A dr., du côté de la Goulette, deux étangs représentent le double *port intérieur* de Carthage, qui a été déformé par des travaux de terrassement : il comportait une partie rectangulaire et une partie circulaire (du côté de la colline de Saint-Louis); dans la partie circulaire, une île portait les bâtiments de l'Amirauté. — En face, sur le rivage, l'ancien palais de Mustapha-ben-Ismaïl, dit *palais de Dermèche*, propriété du dernier bey, qui y avait fixé sa résidence d'été (ne se visite pas), a été construit sur l'emplacement d'un vaste édifice qui paraît avoir été des thermes. — A g., se développe une suite de hauteurs, colline de Junon, plateau de l'Odéon, colline de Bordj Djedid, plateau de Sainte-Monique. — Au delà de ce premier plan, horizon étendu. Au N.-E., le cap Carthage couronné du village de Sidi-bou-Saïd. En face, le golfe que borne la belle ligne de la péninsule du cap Bon. Sur la dr., les silhouettes caractéristiques du Dj. Bou-Korneïn, au pied duquel s'étale Hammam-Lif, et du Dj. Ressay; plus loin, celle du Dj. Zaghouan,

d'où venaient les eaux de la Carthage romaine. Plus à dr. encore, la Goulette, le lac et son canal, à l'extrémité duquel apparaît Tunis. Sur la g., au delà de Sidi-Bou-Saïd, la Marsa, que domine au S. les pentes couvertes par le vignoble de l'Archevêché, au N. la colline de Kamart jusqu'où s'étendaient les nécropoles antiques.

[En descendant le long du flanc S. de la colline de Saint-Louis, on rencontrera des vestiges de diverses époques, dans des tranchées faites par le P. Delattre : tombeaux puniques construits en grandes pierres; série d'absides semi-circulaires, faites pour soutenir la partie de la colline qui les domine; vestiges d'un rempart élevé probablement au début du v^e s.

Dans le flanc S.-E. de la même colline (sous l'hôtel *Saint-Louis*) a été trouvé, en 1895, un *caveau* qui peut être visité (avec l'autorisation des Pères Blancs, qui en ont la clef). Il consiste en un couloir et en une salle voûtée rectangulaire, où l'on voit une peinture représentant un homme debout, la tête entourée d'un nimbe. Ce saint est flanqué de plusieurs autres personnages, à peine distincts. A g., le couloir a été mis en communication avec une citerne plus ancienne, convertie en annexe de la salle. Quel souvenir pieux s'attachait à ce caveau? Peut-être était-ce un cachot où quelque martyr avait été enfermé avant d'être conduit au supplice.]

De la colline de Saint-Louis, on peut se rendre (direct. N.-E.) aux *grandes citernes de Bordj Djedid*. Elles consistent en 17 chambres parallèles, de 30 m. de long. sur 7 m. 50 de large, flanquées de deux galeries latérales. Construites au II^e s. de notre ère (probablement en même temps que l'aqueduc du Zaghouan), elles ont été restaurées pour contenir l'eau nécessaire à la ville de la Goulette. — Dans le voisinage, au N. et au S.-O., des fouilles récentes du Service des Antiquités ont fait découvrir des habitations ornées de mosaïques et un petit oratoire chrétien (à 120 m. S.-O. des citernes), qui abritait des reliques de plusieurs martyrs, entre autres de St Etienne.

[Un grand nombre de *tombeaux puniques*, appartenant pour la plupart aux VII^e et VI^e s. av. notre ère, ont été trouvés, par le P. Delattre et par le Service des Antiquités, au S.-O. et au S. des citernes, dans les quartiers de *Douimès* et de *Dermèche* (les objets recueillis sont au Musée Lavignerie et à celui du Bardo). Le nom de *Dermèche* vient de *thermis*; on voit en effet, sur le bord de la mer, des vastes ruines en blocage, ayant appartenu à des thermes construits sous le règne d'Antonin le Pieux.

Dans ce même quartier de *Dermèche*, on a déblayé, en 1899, une *église byzantine*, dont il ne reste plus guère que les fondations. Elle mesurait env. 35 m. de long. L'intérieur était partagé en 5 vaisseaux par des colonnes prises à des édifices plus anciens. L'autel se trouvait au milieu de la nef centrale et était isolé par des balustrades. Au fond, abside semi-circulaire, qui était réservée au clergé. — A g. de cette église, plusieurs annexes : 1^o un baptistère, dont la piscine, de forme octogonale, était entourée de colonnes de granit et de marbre; 2^o une chapelle à abside; en avant de cette abside, on a découvert un tombeau (de saint), qui était sans doute surmonté d'un autel; 3^o des salles diverses, peu distinctes. Il y avait des pavements en mosaïques ornementales dans l'église et dans plusieurs parties des dépendances.

Plus au S. encore, entre le palais beylical et la colline de Saint-Louis, des fouilles ont amené la découverte de plusieurs milliers d'ex-voto, por-

tant des images symboliques et des dédicaces puniques à la déesse Tanit Péné-Baal et au dieu Baal Hammon; beaucoup sont aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale, à Paris. Non loin, à 150 m. N. de l'ancien port, on a trouvé en 1903 des milliers de projectiles (boulets en pierre, balles de fronde en terre cuite), qui formaient l'approvisionnement d'un arsenal punique.]

Revenant à l'O., jusqu'au pied de la colline de Saint-Louis, on prendra un chemin qui coupe la *colline dite de Junon* entre deux couvents. Cette colline a été ainsi nommée parce qu'on a supposé, sans motif plausible d'ailleurs, qu'elle portait le temple de Junon Céleste, principale divinité de Carthage.

On parvient ainsi au *plateau de l'Odéon*, où se trouve une *nécropole punique* de basse époque (III^e-II^e s. av. J.-C.), que le Service des Antiquités a fouillée partiellement. En cet endroit, les Romains ont construit : 1° sur le versant méridional du plateau, un *théâtre* (fouilles de 1904), qui comprenait quatre galeries concentriques superposées et, en haut, un portique à colonnades; diverses statues y ont été découvertes (entre autres, statue colossale d'Apollon, au Bardo); — 2° au N. de ce théâtre et lui tournant le dos, sur le plateau même, un *odéon* (en partie déblayé en 1900-1901) : l'édifice, qui avait la forme d'un petit théâtre, était décoré avec un grand luxe (dallages et placages en marbres divers, colonnes, entablements sculptés) et on y a trouvé de nombreuses statues; mais il est en si mauvais état qu'il n'offre actuellement que peu d'intérêt. — Près de là, un monument circulaire présentait plusieurs galeries concentriques; on ignore sa destination. De belles maisons romaines ornées de mosaïques s'étagaient sur les pentes qui regardent la mer; plusieurs ont été déblayées.

En poursuivant dans la direction du N., on arrive aux ruines de *Damous-el-Karita*, situées auprès du cimetière des Pères Blancs. Fouillées par le P. Delattre, elles occupent le milieu d'une vaste nécropole chrétienne. Il n'en reste guère que les fondations. — Au N.-E., contre le cimetière, on voit les traces d'une *chapelle* en forme de trèfle, qui était richement décorée. Il y avait des tombes (sans doute des tombes de saints) dans les trois absides. De vagues traces de bâtiments se voient aux abords. — Plus tard, on construisit auprès de cette chapelle une vaste *basilique*. Cet édifice mesurait 65 m. de long sur 45 de large; la porte principale regardait le N.-O. Au fond, au S.-E., il y avait une grande abside, plus élevée que le sol de l'église (l'hémicycle que l'on voit en avant de cette abside est de très basse époque). Une autre abside existait au S.-O., en face de la porte conduisant à la chapelle tréflée.

Après la construction de la basilique, on continua à faire des ensevelissements en ce lieu. Des milliers de fragments d'épigraphes chrétiennes y ont été trouvés.

Une cour semi-circulaire s'étendait au N.-E. de la basilique et la reliait à la chapelle tréflée. Au S.-O. de la basilique, une

grande salle, partagée en plusieurs vaisseaux, était un *baptistère*; la piscine, bien distincte, est de forme hexagonale. — Dans le voisinage immédiat de ces bâtiments, on voit des ruines diverses, dont la nature est, en général, difficile à déterminer (chapelles, oratoires, mausolées, etc.); partout on a retrouvé des tombes.

Les Arabes appellent ce lieu *Damous-el-Karita*, expression qui est peut-être une corruption de *domus caritatis* (maison de charité). Nous ignorons le nom des martyrs ensevelis dans la chapelle tréflée, en l'honneur desquels on éleva la basilique.

[A. l'E. de *Damous-el-Karita* et au N. de la colline de Bordj Djedid, le P. Delattre fouille, depuis plusieurs années, un grand *cimetière punique*, qui date des IV^e et III^e s. avant notre ère. Les sépultures sont des caveaux creusés dans le tuf, auxquels on accédait par des puits très profonds. Comme les puits sont comblés après les fouilles, la visite de ce cimetière ne présente pas d'intérêt. C'est de là que proviennent les sarcophages sculptés et une bonne partie du mobilier funéraire exposés dans la salle punique du Musée Lavignerie (V. ci-dessus p. 362).]

Entre la Goulette et la Marsa, le tracé du tram électr. en construction s'écarte vers le Kram de celui du ch. de fer actuel pour se développer entre la mer et les hauteurs, passe au pied de la colline de St-Louis, s'élève entre les citernes et le plateau de l'Odéon, coupe la route de Sidi-bou-Saïd, traverse le vignoble de l'Archevêché et débouche proche la plage de la Marsa.

Pour aller de Carthage à la Goulette par le ch. de fer ou la route carross., V. ci-dessus, p. 357. — Les piétons suivront les petits chemins qui ne manquent pas sur le flanc S.-E. de la rangée des collines et qui les conduiront au Kram en passant à proximité des ports de Carthage; de là, ils longeront le rivage.

La Goulette (hôt. *de France*, modeste; cafés), de l'italien *Goleta*, qui traduit l'arabe *Foum* ou *Halk-el-Oued*, la bouche ou le gosier de la rivière, est une petite V. de 5,000 hab., bâtie sur la langue de sable qui sépare le lac de la mer; cette langue a été coupée, de toute antiquité, par un étroit canal qu'a doublé, il y a quelques années, le chenal maritime de Tunis. — La ville comprend 2 quartiers, chacun d'eux desservi par une station: — la *Goulette-Ancienne* au S., où se trouvent, sur la rive dr. de l'ancien canal, deux palais et un arsenal beylicaux désaffectés, et sur la rive g., une Kasba, vieille forteresse hispano-turque transformée en caserne; — la *Goulette-Neuve*, au N.

La Goulette joua un rôle important au XVI^e s. Emportée par Charles-Quint en 1535, elle fut puissamment fortifiée par les Espagnols et devint leur place d'armes et le point d'appui de leur domination en Tunisie. Bien que ses défenses eussent été renforcées en 1573 par don Juan d'Autriche, à la suite de sa victoire de Lépante, elle fut reconquise de haute lutte l'année suivante par les Turcs de Sinan-pacha après un siège mémorable. — St Vincent de Paul fut captif au XVII^e s. dans son bagne ou *haraka*.

La Goulette était un port actif et florissant avant le creuse-

ment du chenal maritime; voyageurs et marchandises en provenance ou à destination de Tunis devaient en effet s'y embarquer ou y débarquer. C'est maintenant un centre sans importance commerciale. La flottille de pêche y compte une centaine de bateaux, qui opèrent les uns sur le lac, les autres dans le golfe. A la saison chaude seulement, La Goulette prend de l'animation comme station de villégiature estivale et de bains de mer. Jusqu'à 2 k. 500 au N. de la Kasba, établissements balnéaires et villas se succèdent le long de la plage, formant, au delà de la Goulette-Neuve, les deux groupes de *Kéreddine* et du *Kram* (haltes du ch. de fer; *casino* ouvert à la saison des bains au Kram). — Le tram électr. en constr., qui a pour plateforme la berge N. du canal maritime, mettra la Goulette à 40 k. seulement et à moins de 20 min. de Tunis.

[Un bac à vapeur (traversée gratuite) permet de passer de la Goulette sur l'autre rive du chenal maritime, où l'on trouve une bonne route empierrée qui conduit à (6 k.) Radès (V. p. 368), d'où l'on pourra regagner Tunis, après avoir parcouru le complet circuit du lac.]

Pour aller de Carthage à la Marsa par le ch. de fer ou par la route carross., V. ci-dessus, p. 362. — Les piétons prendront un chemin de tracé parallèle à celui du tram électr. en constr., qui passe auprès des citernes de Bordj Djedid et suit la crête des hauteurs (très belle vue), bifurquant à dr. sur (3 k.) Sidi-bou-Saïd, à g. sur (4 k.) la Marsa.

[Le v. indigène de *Sidi-bou-Saïd*, étalé en amphithéâtre sur le flanc S.-O. de l'éperon de 130 m. d'alt. qui se termine au *cap Carthage*, est pittoresque au possible; il a conservé toute sa couleur locale. — A l'extrémité N. se trouve un *phare*, d'une portée de 24 milles, installé en 1840 et le plus ancien des phares tunisiens; c'est du sommet de sa tour massive qu'on jouit le plus complètement du panorama, qui est magnifique.

Sidi-bou-Saïd est relié par une route empierrée (forte pente en arrivant au v.) à (2 k. 5) la station de la Marsa. Les piétons préféreront gagner la Marsa par les sentiers qui descendent du phare en contournant le vignoble de l'Archevêché et en suivant à flanc de coteau le rivage.

La Marsa (café-restaurant) est une agréable station estivale et balnéaire avec villas et jardins, plage fraîche et bien encadrée.

Là se trouve la résidence d'été du bey actuel; c'est une grande construction sans caractère dont dépendent de beaux jardins (peuvent être visités sur autorisation donnée par l'administrateur de la liste civile, à Tunis). — Le Résident général et les consuls étrangers ont aussi à la Marsa des habitations d'été. L'Archevêché y possède deux vastes villas dans un important vignoble créé par le cardinal Lavigerie (vin muscat estimé) sur les pentes qui dominant le v. au S.-E.

[Au N.-O., hauteurs sablonneuses du *Dj. Khaoui* (104 m.) et de *Kamart*, creusées de nombreux caveaux funéraires, où les tombes sont disposées comme des fours. C'était la nécropole des juifs établis à Carthage pendant la domination romaine.]

De la Marsa à Sidi-bou-Saïd, V. ci-dessus; — à Tunis par la Soukra et l'Ariana, V. ci-dessous, 3°.

3° L'Ariana et le Soukra.

13 k. — Bonne route empierrée. — Tram électr. de la rue de Rome toutes les 30 min. en 30 min.; 30 c. de la rue de Rome et 20 c. du Belvédère. — On pourra combiner cette course avec celle de Carthage et de la Marsa (V. ci-dessus, 2°), ce qui permettra d'effectuer l'aller et le retour de cette dernière par des itinéraires différents.

2 k. de Tunis au Belvédère (V. p. 350). — La route suit la direction du N., au travers d'olivettes et de jardins.

6 k. 5. L'Ariana, lieu de villégiature (nombreuses maisons de campagne) pour les indigènes aisés de Tunis, spécialement pour les israélites. — On laisse le v. à g. et on prend à dr. peu avant les premières maisons.

La route, qui court désormais en direction N.-E., traverse d'abord des olivettes, puis des terrains sablonneux, où végètent quelques vignobles.

13 k. Plaine de la Soukra. — A peu de distance au N. de la route s'étend la *Sebkha-er-Riana*, vaste bas-fond qu'inondent les eaux de la mer et où elles déposent des couches de sel assez épaisses pour faire l'objet d'une exploitation active; un chemin de fer Decauville relie les chantiers à la station de Sidi-Daoud sur la ligne de la Marsa.

[De la Soukra, la route se poursuit, en direct. E., jusqu'à (18 k. de Tunis), la route de Tunis à la Marsa, à la hauteur de la bifurc. de la Malga (20 k. jusqu'à la Malga et 21 k. 5 jusqu'à la Marsa; V. p. 357).]

4° Radès et Hammam-Lif.

Ch. de fer (gare française); trains assez nombreux. — 10 k. en 18 min. jusqu'à Radès pour 1 fr. 10, 85 c. et 50 c. — 17 k. en 30 min. jusqu'à Hammam-Lif, pour 1 fr. 90, 1 fr. 45 et 75 c. — Pour descendre aux arrêts de Mégrine et de Saint-Germain, aviser le chef de train. — Bonne route empierrée, qui laisse Radès à g., mais à laquelle ce v. est relié par deux embranch. également empierrés de 3 k. env. aux k. 7,5 et 11.

La voie ferrée s'écarte à g. de celle d'Algérie et se développe entre les terrains gagnés sur le lac et la colline de Sidi-bel-Hassen dont on aperçoit le marabout à dr. (V. p. 352).

4 k. *Djebel-Djelloud*, bifurc. des lignes du Mornag, de Zaghouan et du Kef, à dr. (V. p. 370). — On traverse des terrains salés, inondés à la saison pluvieuse, puis des cultures et des vignes. Sur la dr., v. de Sidi-Fathalla et plaine du Mornag, que dominent les Dj. Bou-Korneïn et Ressay; sur la g., au delà du lac, Carthage et la Goulette.

6 k. *Mégrine*, vaste exploitation agricole. On suit les bords marécageux du lac, souvent animés par des flamants roses.

10 k. *Maxula-Radès*. Le v. indigène de Radès s'étage à dr. de la voie au penchant d'une colline, d'où l'on jouit d'une vue

admirable; à son extrémité N., belle *villa Landon*. Un v. européen, qui s'est porté héritier de l'antique *Maxula*, se constitue rapidement au bas, sur la g. de la voie. Une bonne route empierrée conduit à (moins de 2 k.) une plage agréable sur le golfe de Tunis (installations balnéaires dans la belle saison; petit tram pour 10 c. et 15 c.).

De Radès à la Goulette et à Carthage, V. p. 367.

Au delà de Radès, trajet en plaine à faible distance du rivage du golfe; on traverse l'*Oued Miliane*. — 14 k. *Saint-Germain*, v. européen en formation.

47 k. *Hammam-Lif* (café-restaurant), qui s'appelait dans l'antiquité *Naro*, est un coquet v. européen enserré entre la mer et les contreforts du Dj. Bou-Korneïn. Il tire son nom d'une propriété de ses eaux thermales chlorurées sodiques (*Hammam-Lif* veut dire *bains du nez*; ces sources s'appelaient dans l'antiquité *Aquæ Persianæ*). — Petit établissement comportant quelques cabines de bains, une piscine et des douches. — Bains de mer (plage bien exposée au N.) et station de villégiature estivale en voie de développement. — *Casino* ouvert à la saison chaude et très fréquenté des Tunisiens. — Ancien palais beylical. — Restes informes de *thermes* et d'une *synagogue* antiques.

[Le Djebel Bou-Korneïn (576 m.; mont., 2 h.; desc., 1 h.; recommandé). — Les flancs N. de la montagne ont été reboisés en pins d'Alep par le Service des Forêts. Un sentier tracé par celui-ci conduit jusqu'au sommet du piton le plus élevé, celui de l'O., que couronne un signal géodésique (vue magnifique et très étendue). — M. Toutain y a trouvé les restes d'un autel, qui était jadis entouré d'un grand nombre de stèles votives dédiées au dieu *Saturnus Balcarnensis*; beaucoup de débris en ont été recueillis. — Un autre piton, à l'E., est moins élevé de 80 m.

D'autres sentiers moins bien tracés, mais pittoresques, sillonnent le massif : le plus intéressant, qui passe entre les deux pitons, permet de gagner Crétéville (V. p. 370).]

Les cyclistes et les automobilistes pourront pousser jusqu'à (24 k.) Potinville et (39 k.) Grombalia, d'où ils regagneront Tunis par le Khanguet et le Mornag (V. p. 370 et 397).

D'Hammam-Lif à la Zaouïa (Mornag), V. p. 370.

5° Le Mornag.

28 k. — Ch. de fer en 1 h. 35 (peu commode à raison de la lenteur et du petit nombre des trains), 2 fr. 80, 2 fr. 10, 1 fr. 40. — Bonne route empierrée sur laquelle s'amorcent d'autres chemins généralement bons qui permettent de suivre au retour un itinéraire différent de celui de l'aller. — Pour combiner l'excursion du Mornag avec celle d'Hammam-Lif, V. ci-dessus et ci-dessous (les billets d'aller et ret. Tunis-Crétéville peuvent être utilisés entre le Khanguet et Tunis moyennant un supplément, et ceux Tunis-Khanguet entre Crétéville et Tunis sans supplément; d'autre

part, il est possible en voiture, en une journée bien employée, de traverser le Mornag jusqu'à la mine du Dj. Ressay, de gagner de là Hammam-Lif par la Zaouïa, de pousser jusqu'à Potinville et de revenir à Tunis), et avec celle de Zaghouan, V. p. 371 et 374.

On désigne sous le nom de Mornag une plaine de plusieurs milliers d'hectares (importants vignobles) qui s'étend au S.-E. de Tunis, le long du cours inférieur de l'Oued Miliane; une promenade de ce côté ne manquera pas d'intéresser les touristes désireux de se renseigner sur notre œuvre colonisatrice en Tunisie. — Les belles formes des montagnes qui bordent l'horizon (Dj. Bou-Korneïn, Ressay et Zaghouan) ajoutent à l'agrément de l'excursion.

Après avoir suivi la route d'Hammam-Lif jusqu'à Djebel-Djeloud (V. p. 368), on prend à dr. et on passe auprès du v. de *Sidi-Fathalla* (à dr.). La voie ferrée emprunte la ligne de Zaghouan jusqu'à (8 k.) Bir Kassa, puis rejoint la route de terre qu'elle suit en accotement.

11 k. Traversée de l'Oued Miliane, puis vastes olivettes. — Vers le k. 14,5, route empierrée à g. sur (8 k.) Hammam-Lif. — 15 k. *La Zaouïa*. — 17 k. *La Cebala*.

21 k. **Haut-Mornag** ou **Crétéville**, du nom d'un des principaux colons de la région. — Vignobles étendus.

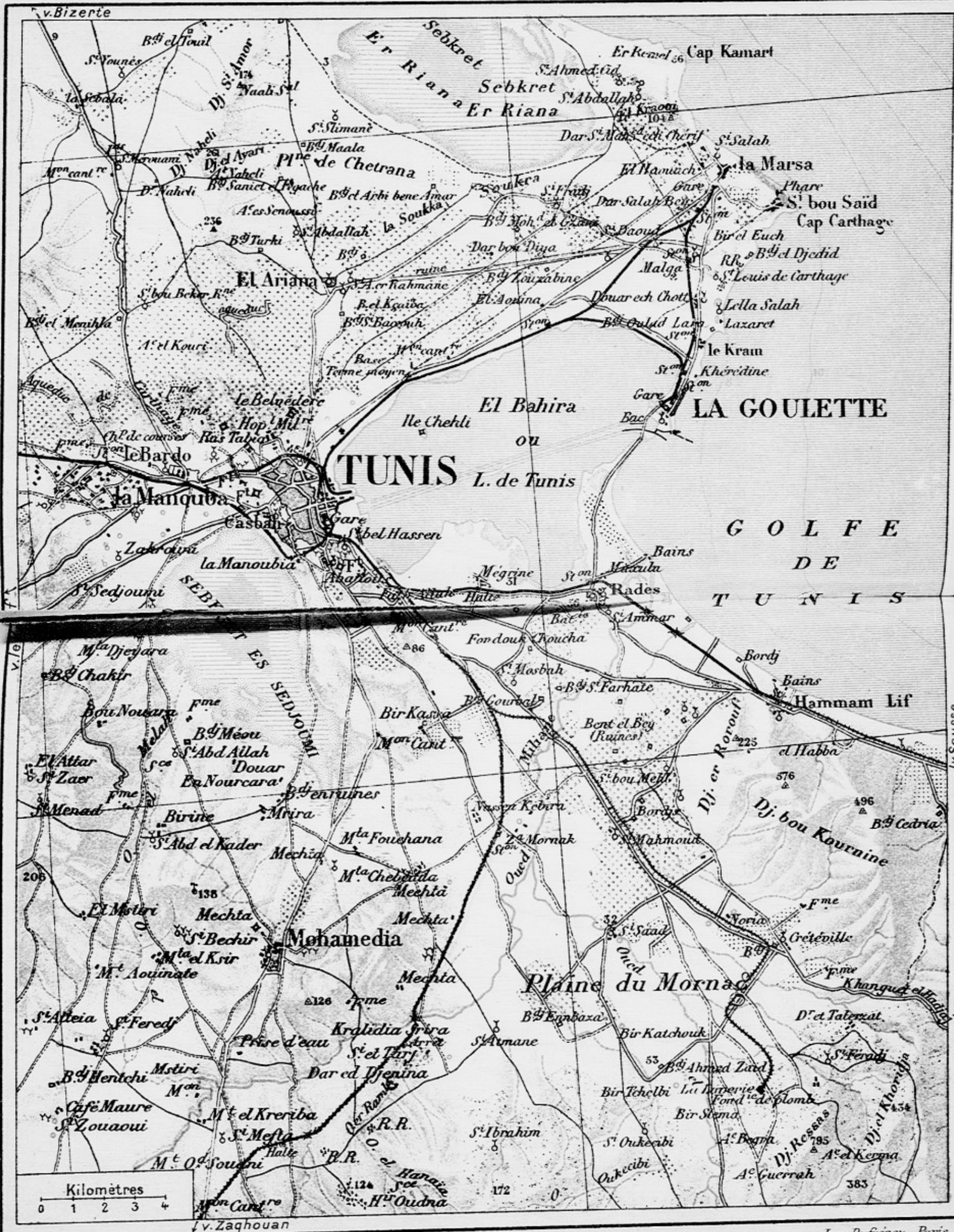
[A g., route empierrée sur (16 k.) la station du Khanguet et (18 k.) Grombalia (V. p. 369 et 397). — Cette route suit le *Khanguet-el-Hudjudj* (le défilé des pèlerins, emprunté par l'anc. route de Sousse, par où passaient les pèlerins de la Mecque), dépression pittoresque entre le Bou-Korneïn et le Ressay, où l'on a voulu voir, à tort sans aucun doute, le *défilé de la hache* (ou plus exactement *de la scie*), théâtre du suprême épisode de la guerre des mercenaires. Au départ de Crétéville, pentes assez rapides, mais courtes, suivies de descentes généralement douces. Vignobles dominés par des broussailles que conquièrent peu à peu les défrichements. A mi-chemin env., sur la dr., *Henchir-bou-Beker* marque l'emplacement de *Neferis*, où les Carthaginois avaient, pendant la 3^e guerre punique, un camp que les Romains ne purent emporter qu'après deux échecs.]

23 k. *Ahmed-Zaïd*. La ligne s'écarte de la route et appuie à g. — 27 k. *La Fonderie*. — 28 k. *La Laverie*, au pied du Dj. Ressay. — Orphelinat agricole de filles. — Installations minières.

[Le Djebel Ressay (795 m.; mont., 3 h.; desc., 1 h. 30). — Cette cime, dont le nom signifie la *montagne de plomb*, est un dôme de calcaires jurassiques aux flancs abrupts; une maigre forêt recouvre les pentes inférieures; tout le haut n'est que rochers à pic. Une faille, qui se raccorde à celle du Dj. Zaghouan (V. p. 373), coupe les calcaires à l'O.; dans des cassures perpendiculaires à cette faille se sont amassés des dépôts de galène (plomb) et de calamine (zinc), qui sont exploités activement.

De la Laverie, on se rend, par un chemin à peu près carross., au village ouvrier situé au N.-E., d'où l'on rétrograde au S. pour atteindre le palier qui se trouve au milieu du plan incliné servant au transport des minerais. De ce point, des sentiers miniers mènent au sommet. La vue y est magnifique. — On abrégérait considérablement en obtenant de l'administration de la mine l'autorisation de prendre place à la montée jusqu'au palier dans un des vagonnets remorqués à vide sur le plan incliné.

ENVIRONS DE TUNIS

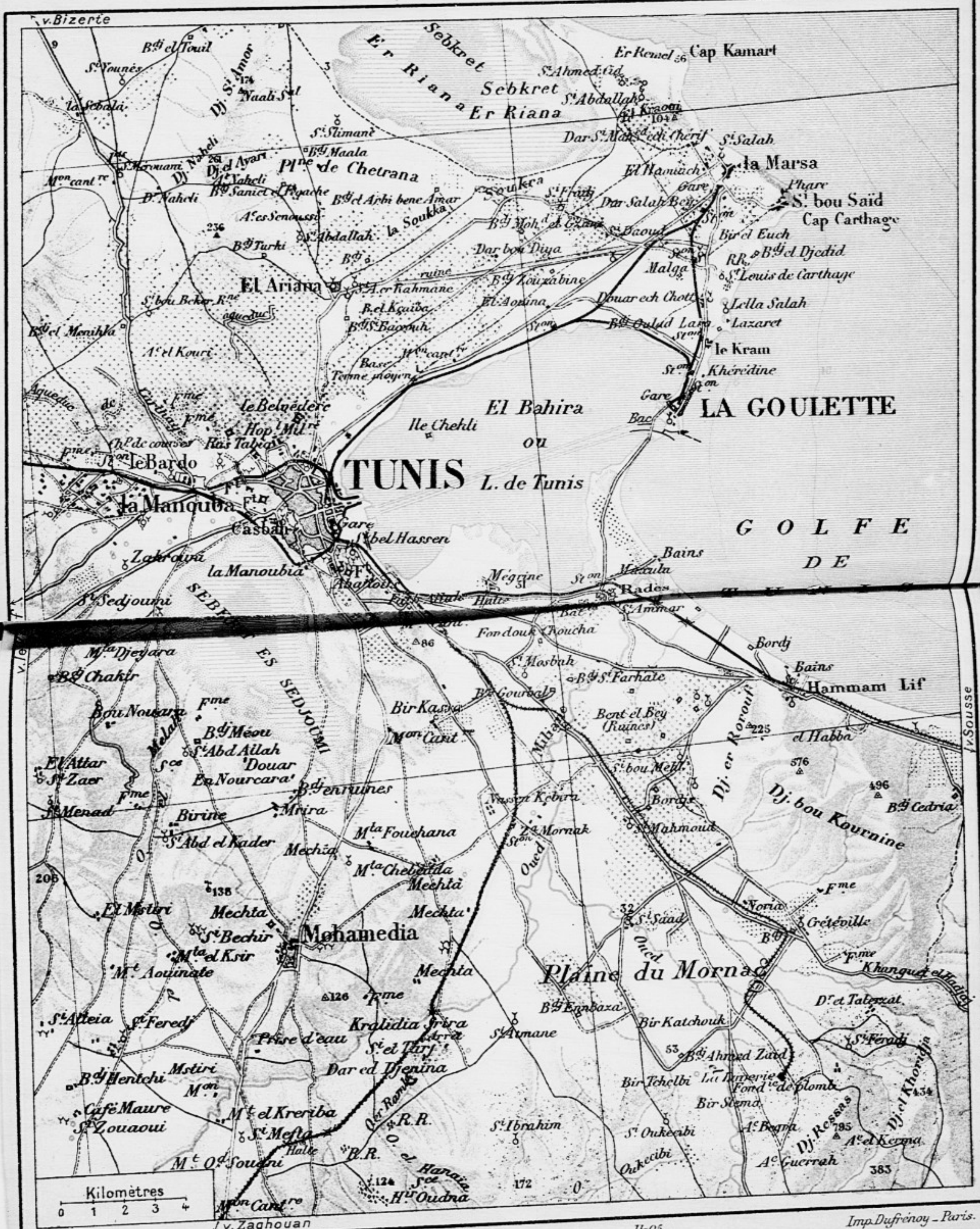


D'après la carte au 200.000^e du Service géographique de l'Armée.

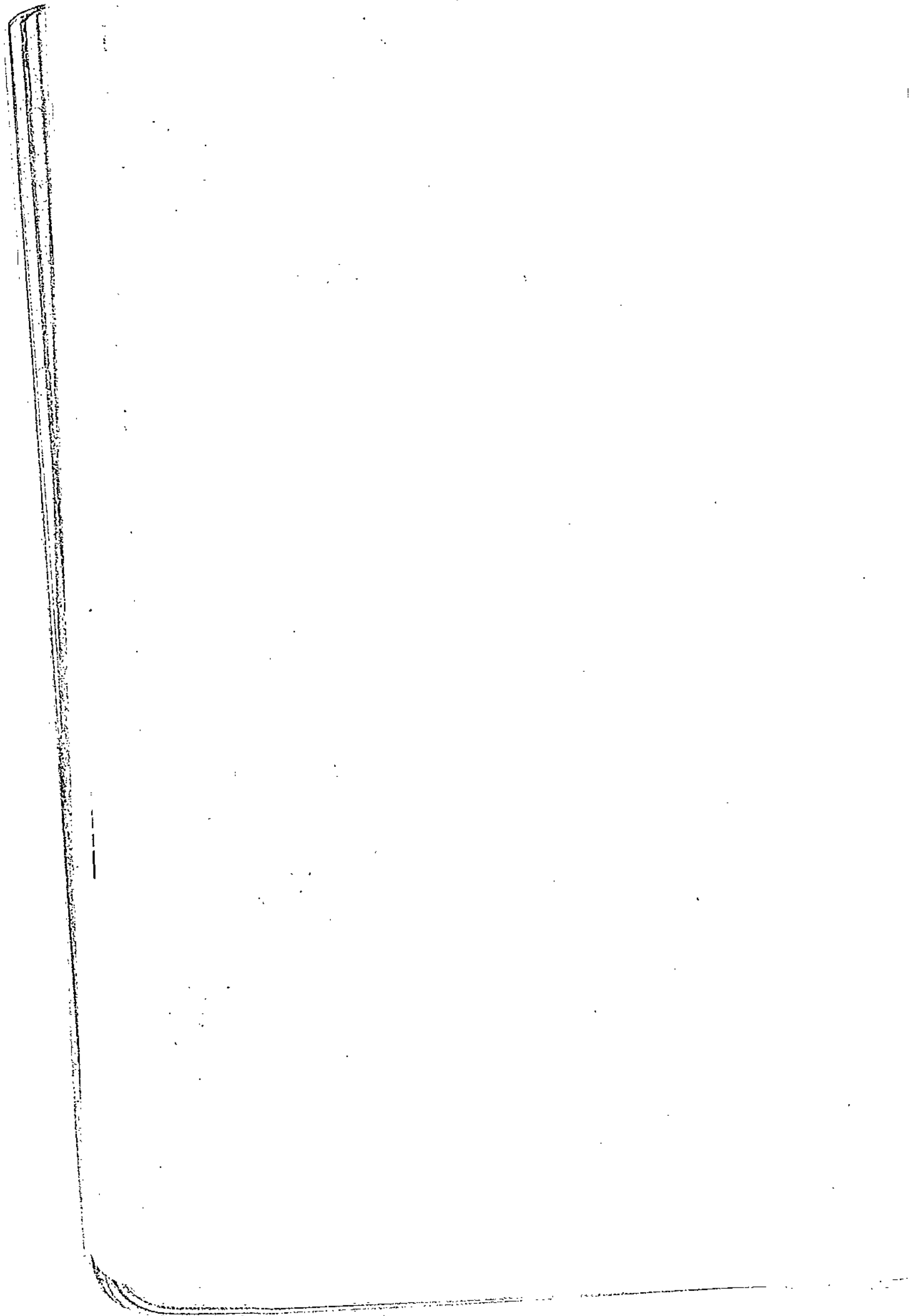
II-05

Imp. Dufrenoy - Paris.

ENVIRONS DE TUNIS



D'après la carte au 200.000^e du Service géographique de l'Armée.



Au delà d'Ahmed-Zaïd, la route se prolonge par la vallée de l'*Oued-el-Hamma*, affluent du Miliane, entre des hauteurs couvertes de hautes broussailles. A la tête de la vallée se dressent les escarpements rocheux du Dj. *Sidi-Zid* (751 m.) et du *Kef-et-Tihala* (668 m.): trajet pittoresque, pentes bien ménagées. On contourne par l'O. le Dj. Sidi-Zid (ascens. facile en 2 h.; beau panorama) et on passe dans la vallée de l'*Oued Zid*, qui devient plus bas l'*Oued Ramel*, sur le versant du golfe d'Hammamet.

54 k. (de Tunis), *Sainte-Marie du Zid*, orphelinat agricole de garçons. — Ruines importantes à proximité : vestiges d'une église flanquée à g. d'un baptistère en forme de croix; on y a trouvé d'intéressantes mosaïques chrétiennes et un devant de sarcophage représentant les Grâces et les Saisons (au Musée Alaoui). — A 8 k. S., à *Henchir Harat*, l'ant. *Seyrmes*, autres grandes ruines, église chrétienne, thermes, etc. — Sainte-Marie est relié par une piste carross. par temps sec à (21 k.) la station de Bou-Ficha (V. p. 399).

De Sainte-Marie à Zaghouan et à Hammamet, V. p. 374.]

6° Oudna et Zaghouan.

62 k. jusqu'à Zaghouan. — Ch. de fer en 2 h. 45; 6 fr. 95, 5 fr. 25, 3 fr. 70. —

Bonne route empierrée plus courte de quelques k. — Excursion d'un j. si l'on visite seulement les sources: on partira de Tunis par le train de la veille au soir, si l'on veut monter au Poste optique; il faudra 2 j. entiers pour faire à la fois le Poste optique et le Ras-el-Kasa. — A combiner avec le Mornag pour cyclistes et automobilistes (V. p. 370 et ci-dessous).

24 k. jusqu'à Oudna; traj. en 1 h. 10 pour 2 fr. 70, 2 fr. 05 et 1 fr. 45. — Voit. partic., prix à débattre, de 20 à 25 fr. — Provisions.

A. PAR LE CHEMIN DE FER. — 4 k. jusqu'à Djebel-Djelloud (V. p. 368). — On longe à l'O. la plaine du Mornag. — 8 k. *Bir-Kassa*, bifurc. à g. sur Crétéville (V. p. 370). — 13 k. *Nassen*, centre de colonisation. A g., Dj. Bou-Korneïn et Ressay; en avant, au S., Dj. Zaghouan. On franchit l'*Oued Miliane*. — 20 k. *Kledia*. En avant, sur la dr., arcades de l'aqueduc romain de Zaghouan à Carthage, qui franchissait ainsi la large et profonde dépression de la vallée du Miliane; construit sous Hadrien, ce magnifique ouvrage fut à plusieurs reprises endommagé et restauré; le plus grand nombre des arcades est encore debout; leur hauteur vers la traversée de l'oued dépasse 20 m. L'aqueduc actuel ne les utilise pas et passe la vallée en siphon (V. p. 347).

24 k. Oudna. Les ruines sont à peu de distance à g.

Oudna fut une ville prospère à l'époque romaine, colonie dès le début de l'Empire, sous le nom d'*Uthina*.

Sur une colline, vers le centre des ruines, que couronne maintenant la maison d'un colon français, *forteresse* de 52 m. sur 27, dont les salles basses ont été aménagées en chais. Tout auprès : à l'O., monument à 3 absides et *citernes* de 65 m. sur 23; au S., thermes, semble-t-il. — En allant vers l'O., piliers d'un *aqueduc*; autres *citernes* de 7 compartiments parallèles et d'un 8° perpendiculaire, longs de 37 m. — Vers le S., *basilique* avec crypte circulaire; pieds-droits d'un arc de

triomphe; *théâtre* encore reconnaissable. — Vers le N.-E., restes d'un *pont* de 3 arches sur un affluent de l'Oued Miliane. — Vers l'E., vestiges d'un *amphithéâtre* de 100 m. sur 80.

Les *maisons* d'Uthina étaient très souvent ornées de belles mosaïques. Le Service des Antiquités en a dégagé un assez grand nombre, qui sont maintenant conservées au Musée Alaoui (V. p. 354 et 355).

De la colline centrale, beau panorama sur la plaine du Miliane et les ruines imposantes de l'aqueduc de Zaghouan, qu'on aperçoit sur la gauche.

28 k. *Bou-er-Rebia*. On coupe l'aqueduc, dont la ligne suit désormais à peu près le tracé.

36 k. *Djebel Oust*.

[Trois embr. empierrés en patte d'oie relie cette station à la route de Tunis au Fahs (V. ci-dessous B, et p. 384), desservant les centres de colonisation de (5 k. N.-O.) *Redir-es-Soltane*, (4 k. O.) *Aïn-el-Asker*, auprès des grandes ruines de *Sutunurca*, et (11 k. S.-O.; serv. de voit.) *Bir-Mcherga* (aub.), proche les ruines de *Giust*.

La visite de ce dernier centre, que relie directement à (42 k.) Tunis la route (empierrée jusque-là) de Pont-du-Fahs (V. ci-dessous, p. 373 et p. 384), sera, ainsi que celle du centre analogue de la Mornaguia sur la route du Kef (V. p. 386), de nature à intéresser les touristes désireux d'étudier les procédés tunisiens de colonisation et de les comparer avec les méthodes algériennes. Bir-Mcherga doit son existence à la mise en vente, à bureau ouvert, par le Service de la Colonisation, d'assez nombreux lots de terres de culture, sur chacun desquels les acquéreurs se sont installés à distance les uns des autres. Le centre constitue ainsi, non un village aggloméré comme on en voit en Algérie, mais un groupe passablement dispersé de fermes et d'exploitations rurales.

A 7 k. O. de Bir-Mcherga, ruines importantes à *Henchir Boucha*.]

La voie monte au travers de broussailles le long du flanc O. du *Dj. Oust* (396 m.), puis descend sur la plaine de Smindja. — Vue sur la chaîne de Zaghouan et la ville qu'on aperçoit sur la g. à son extrémité E.

49 k. *Smindja*, bifurc. de la ligne du Kef et de Kalaa-es-Senam, à g. (V. R. 30 et p. 323).

[A 4 k. S.-O., *Henchir Draa-el-Gomra*, ruines de *Gor*.]

De Smindja au Kef, R. 30, A.

La ligne s'infléchit au S.-E. — On coupe la conduite d'amenée des eaux du Bargou (V. p. 396), qui se déverse dans l'aqueduc en aval de sa bifurcation en deux branches.

57 k. *Moghrane*, au confluent des deux branches de l'aqueduc, dont on laisse à dr. l'occidentale, qui est celle de Djoukar. Vaste domaine et vignoble important ayant appartenu aux Humbert-Daurignac.

On gagne, en rampe assez forte, les olivettes qui s'étendent au bas de la ville de Zaghouan.

62 k. *Zaghouan* (V. ci-dessous; la station se trouve à 1 k. env.

de la ville et en contrebas; route d'accès en rampe accentuée).

B. PAR LA ROUTE. — Sortant de Tunis par l'avenue de Carthage, on suit la ligne du tram de Sidi-bel-Hassen et, après les Abattoirs, on appuie sur la dr. La route s'élève sur la croupe qui sépare le lac de Tunis du Sedjoumi, descend sur l'extrémité S. de ce bassin, et remonte à (15 k.) *la Mohammedia* (ruines d'un vaste palais et de bâtiments militaires construits par le bey Ahmed). De là, descente sur la vallée du Miliane, en suivant le tracé de l'aqueduc. — Si l'on veut aller à Oudna, on prendra à g., au pont sur l'Oued Miliane, la piste qui longe l'aqueduc, puis on appuiera de nouveau sur la g. — On rejoint la voie ferrée à Bou-er-Rebia, mais on s'en écarte de nouveau au pied du Dj. Oust, que la route contourne par le flanc opposé; assez forte rampe. Autre rampe à l'arrivée à Zaghouan.

Une autre route empierrée (celle de Pont-du-Fahs; sortir de Tunis par Bab-el-Allouch ou par Bab-Sidi-Abdallah et prendre à g., après Mélassine, par le passage à niveau) permet de gagner, par (12 k.) *Bou-Nouara* (tracé assez accidenté; rampes et courbes) et (34 k.) Redir-es-Soltane, grâce à un embranchement signalé ci-dessus p. 372, qui s'en détache à g., la (39 k.) stat. de Djebel-Oust, d'où l'on rejoint (2 k. env. de piste cyclable par temps sec) la route de Zaghouan.

Zaghouan (hôt. de France) est une petite V. de 2,000 hab., qui a succédé à un centre antique dont le nom n'est pas connu avec certitude, peut-être *Onellana*. Les ruines ont été recouvertes par les constructions modernes. Il ne reste debout qu'une *porte monumentale* (à l'entrée de la ville actuelle en venant de la station) dont la baie est flanquée de niches pour des statues et dont la clef de voûte offre un niveau, une couronne de chêne et une tête de bélier.

L'éperon sur lequel est situé Zaghouan (250 m. d'alt.) est séparé par un petit vallon des immenses escarpements rocheux qui terminent au N.-E. le massif du Dj. Zaghouan. Les terrains en contrebas, arrosés par des eaux distraites du débit des sources, sont de beaux jardins plantés d'arbres fruitiers ou des olivettes.

[Le massif, partie jurassique, partie crétacé, du Djebel Zaghouan, d'une altitude relative considérable, est fait pour attirer l'attention. « Son aspect pittoresque, ses formes hardies, ses crêtes aiguës et déchiquetées l'ont signalé depuis longtemps aux touristes et aux géologues. Au S.-E., une faille, dont M. Rolland estime le rejet à 1,500 m., a coupé la montagne, formant un mur d'une hauteur fantastique; de nombreuses cassures ont en outre morcelé le massif et permis la circulation d'eaux chargées de principes minéralisateurs. » (*Pervinquière.*)

On ne manquera pas de visiter les captations des sources (se faire accompagner du gardien qui réside à Zaghouan ou en obtenir la clef; petite rétrib.). — La plus rapprochée est celle qui a été opérée lors de la restauration de l'aqueduc au cours du XIX^e s. (V. p. 347; moins de

15 min., soit en remontant le vallon au S. de la ville, soit en suivant le chemin muletier qui sort du quartier près de la caserne des tirailleurs, qu'on laisse à dr.). Cette captation se trouve au pied d'une gigantesque muraille de rochers; les eaux sont réparties en deux fractions très inégales, la plus considérable étant déversée dans l'aqueduc de Tunis, l'autre laissée aux gens de Zaghouan. — A g., sentier du Poste optique (V. ci-dessous).

En longeant le bas des escarpements sur moins de 1 k. au S.-O., on arrive à l'autre captation, qui date de l'époque romaine et dont le débit est devenu à peu près insignifiant. Le château d'eau ou nymphée qui y avait été édifié est un des monuments antiques les plus remarquables de la Tunisie. C'est un hémicycle de 30 m. de largeur, bâti sur une plateforme, en arrière d'un bassin presque ovale, qui recueillait les eaux de la source et les transmettait à l'aqueduc. Au centre de la courbe s'élève un temple ou une grande niche cintrée qui contenait jadis la statue de la divinité protectrice de la source. Les deux ailes présentaient des colonnades; des niches ménagées dans les parois abritaient des statues.

Les touristes disposant de 4 à 5 h. combineront la promenade aux sources avec l'ascension du Poste optique (975 m.; se munir, auprès du commandant d'armes, à Zaghouan, d'une autorisation sur laquelle le caporal de service accordera l'usage des lunettes; bourricot ou mulet, 1 fr. 50 à 2 fr.). De la captation moderne, le sentier (à g.) grimpe au travers de rochers abrupts (mont., 2 h. env.). D'en haut, vue magnifique, masquée au S.-O. seulement par le Ras-el-Kasa. Le Poste optique peut communiquer avec le Kef à l'O., Tunis au N., Sousse et Kairouan au S.-E. — Aux alentours se trouvent des bouches d'avens, qui sont jusqu'à présent restés inexplorés.

L'ascension du point culminant ou Ras-el-Kasa (1,295 m.) demande une journée entière (mont., 5 h. env.; mulet possible jusqu'à Sidi-bou-Ghobrin, 3 à 4 fr.; guide nécess., qu'on trouvera à Sidi-bou-Ghobrin; provisions). On se rend au nymphée, puis on continue le long des escarpements, en s'élevant peu à peu par un sentier bien tracé. — 2 h. 30 à 3 h. *Zaouïa de Sidi-bou-Ghobrin* (690 m.). Non loin de là, installations minières pour l'exploitation de gisements zincifères (extraction peu active; 366 t. en 1901). — Au delà de la zaouïa, l'ascension devient pénible; cheminées et escaliers fort rudes. — Du sommet, couronné par une pyramide du service géodésique, la vue est admirable et s'étend sur un horizon à peu près illimité.

De Zaghouan à Hammamet (47 k.; route empierrée jusqu'à Sainte-Marie, piste carross. par temps sec au delà; les cyclistes et automobilistes venus à Zaghouan par la route pourront regagner Tunis par Sainte-Marie et Crétéville, 71 k.). — La route traverse une région broussailleuse. — 10 k. *Beni-Derradj*. — 17 k. *Sainte-Marie-du-Zid* (V. p. 371).

22 k. *Bir-Slouguia*. — 25 k. A dr., sources chlorurées thermales à 65°, de *Hamman-Djedidi*. — 32 k. *Sidi-Djedidi*. — 42 k. On coupe la ligne et la route de Sousse à quelques k. au S. de Bir-bou-Rekba; route empierrée à partir de ce point.

47 k. Hammamet (V. p. 398).

De Zaghouan à Enfidaville (42 k.; route empierrée aux deux extrémités, piste carross. par temps sec sur la section intermédiaire). — 10 k. *Oued-el-Hammam*. A dr., vers l'amont, gorge pittoresque de *Hamman-Zeriba*, eaux thermales dont l'aménagement a été effectué à l'aide de matériaux provenant de thermes antiques. — A g., piste carross. par temps sec sur (22 k.) *Bou-Ficha* (V. p. 399). — On contourne par l'E. le massif du *Dj. Zeriba* (735 et 692 m.), sur le flanc N. duquel s'accroche, dans une situation pittoresque, le petit v. de *Zeriba*.

21 k. *Aïn-Batria*, à dr., sur l'emplacement de la *civitas Biensis*, grandes

ruines : citernes, forteresse byzantine, mausolée. — A 5 k. E., près du v. indigène de *Djeradou*, ruines étendues à *Bir-el-Fouara* : temple dont une partie des colonnes et de la salle sont debout, englobées dans une forteresse byzantine ; amphithéâtre ; mausolée.

30 k. *Aïn-Mdeker*. — On laisse à dr. le rocher de Takrouna (V. p. 400).

42 k. Enfidaville (V. p. 400).

Les amateurs de courses en montagne pourront prendre Zaghouan pour point de départ d'excursions multiples. Cette ville se trouve à la lisière N. d'une région accidentée et pittoresque qui se relie vers le S.-O., par le Bargou et le Serdj, à la Kessera et au plateau de Mactar (V. p. 395 et 396). Aucune route empierrée ne la dessert quant à présent et les gîtes y font défaut ; aussi n'est-elle accessible qu'à des touristes éprouvés (mulets, provisions et matériel de campement). Signalons notamment : — la grande faille du Zaghouan, au S.-E. du massif : — le *Dj. Djoukar* (1,171 m.), au S.-O., au revers N. duquel émerge (37 k. env. de Zaghouan) l'*Aïn-Djoukar*, qui alimente l'aqueduc de Tunis (V. p. 347), à proximité des ruines de *Zucchara* ; sur le revers S., à *Henchir Kasbat-es-Souar*, ruines importantes d'*Abthugni* (temple du Capitole, où le portique précédant la salle principale, réservée à Jupiter, était flanqué de 2 ailes consacrées à Junon et à Minerve ; vestiges d'un autre temple ; édifice à grandes portes cintrées ; église chrétienne ; enceinte byzantine ; mausolées). — A 20 k. S.-O. env. d'*Aïn-Djoukar*, à *Henchir Oum-el-Ahouab*, ruines de *Seressita* (4 portes monumentales, temple, amphithéâtre, théâtre, église chrétienne, citadelle byzantine, mausolée) ; ce point n'est guère qu'à 10 k. du col de Bou-Tiss (V. p. 396.)

7° Sidi-Tabet et Utique.

Pour la description de ces deux localités, V. p. 382 et 383.

Route 29. — DE TUNIS A BIZERTE

A. Par Djedeïda et Mateur.

98 k. — Ch. de fer en 2 h. 30 à 4 h. — 11 fr. ; 8 fr. 35 ; 5 fr. 90. — Route empierrée achevée de Tunis à Djedeïda (V. p. 356) et d'Oued-Tindja à Bizerte d'une part (V. p. 381), ainsi que de Mateur à Bizerte par Sidi-Salem d'autre part (V. ci-dessous), en construction très avancée de Djedeïda à Mateur (s'informer) ; en outre, tronçon de raccordement également en construction d'*Aïn-Rhelal* à Ferryville.

25 k. de Tunis à Djedeïda (V. R. 26). — On s'écarte de la ligne d'Algérie et on prend la direction du N., à travers une plaine dénudée. — 36 k. *Chaouat*, vaste exploitation agricole. Sur la dr. s'aperçoivent les plantations de Sidi-Tabet (V. p. 382).

38 k. *Sidi-Athman*. A dr., plaine basse et marécageuse de la *Garua Mabloua*, extension occidentale des alluvions de la basse Medjerda (V. p. 383). Pays largement ondulé ; on s'élève en rampe modérée sur un dos de pays. — 49 k. *Aïn-Rhelal*, au seuil de partage ; on redescend sur la plaine de Mateur.

64 k. Mateur (hôt. : *Perrier*, dans la ville ; *Grand-Hôtel*, près de la gare), petite V. de 4,000 hab., à 4,500 m. env. à g. de la stat., sur la rive opposée de l'*Oued Djoumine*, sur l'emplacement

d'une ville antique, qui était peut-être l'*Oppidum Materense*. — La région dont Mateur est le centre rivalise avec celle de Béja; les terres y sont bonnes et les pluies abondantes. Aussi la colonisation française s'y est-elle portée volontiers (assez nombreuses exploitations rurales). Bien encadré de hauteurs, dont la plus caractéristique est le *Dj. Achkel* au N., le riant bassin de Mateur offre d'agréables perspectives, dont on pourra juger, mieux que de la voie ferrée, de la route qui conduit à Bizerte par Sidi-Salem (V. ci-dessous).

[Le *Djebel Achkel* (508 m.) s'élève isolé sur la rive S. de la *Garaa Achkel* (V. ci-dessous), dont il devient une île en hautes eaux. La vue qu'on a du sommet est intéressante (guide utile à cause des marais qui s'étendent au pied). La montagne est un domaine beylical où vivent en liberté des buffles issus d'individus envoyés de Naples à un des derniers beys.

De Mateur à Bizerte par Sidi-Salem (55 k.; très bonne route). — On s'éloigne de Mateur en direct. O., perpendiculairement à la voie ferrée, et on suit sur toute sa longueur la lisière S. de la plaine; pays fertile, en grande partie colonisé. Sur la g., montagnes des Béjaoua et des Hédill (V. ci-dessous).

14 k. *Oued Malah*, dont la large vallée verdoyante s'ouvre au S.-O.; à dr., monticule boisé de *Sidi-Salem*, auprès duquel s'élèvent les bâtiments d'un important domaine européen. La route tourne au N., courant au pied de hauteurs boisées. On commence à apercevoir les eaux de la *Garaa Achkel*.

26 k. *Oued Cedjenane*. A g., piste sur *Djebel-Abiod* (V. p. 338). — La région montagneuse qui s'étend des deux côtés de l'*Oued Cedjenane* est celle des *Mogod*, grosse tribu de 10,000 hab. env. — La route se dirige à l'E., se rapprochant peu à peu du lac, dont on suit la rive N.

34 k. Le tracé s'infléchit au N.-E.; on s'éloigne du lac et on franchit un seuil peu élevé, d'où l'on descend sur l'*Oued Grau*. La route se développe à flanc de coteau au-dessus de terres basses derrière lesquelles apparaît le lac de Bizerte, et se rapproche peu à peu de la voie ferrée. — 43 k. A dr., route sur (13 k.) Ferryville (V. ci-dessous).

50 k. On pénètre dans les olivettes de Bizerte; pays ondulé, échappées de vue sur le Goulet. On franchit la nouvelle enceinte, en laissant à dr. l'arsenal d'artillerie, et on traverse le faubourg de *Bijouville*.

55 k. Bizerte (V. ci-dessous).

De Mateur à Béja (65 à 70 k.; pistes muletières; route carross. en constr. par Guermanez et le Munchar; V. p. 338). — Le pays des *Béjaoua*, que recoupent les divers sentiers qu'on peut utiliser, semble riche en gisements de zinc et de plomb (concessions du *Dj. Ogreff* et du *Dj. Gheriffa*).

Le pays également minier des *Hédill*, qui s'interpose entre les *Béjaoua* et les *Mogods* (V. ci-dessus), doit être recoupé par une voie ferrée (en constr.) sur les *Nefza* (V. p. 338). Une autre ligne sera aussi construite, sans doute assez prochainement, de Mateur à Pont-de-Trajan ou à Souk-el-Khemis.]

La ligne appuie à l'E. A g. (k. 67), embranch. industriel sur des carrières de pierre exploitées pour les travaux en cours à Sidi-Abdallah. — 74 k. On atteint l'angle S.-E. de la *Garaa Achkel* ou lac de Mateur: c'est une vaste dépression dont la partie la plus basse forme une nappe d'eau saumâtre aux rives incertaines et de très faible profondeur (14 k. sur 7).

79 k. *Oued-Tindja*, centre en formation auprès de la station. A dr., embranch. militaire sur Ferryville et Sidi-Abdallah.

D'Oued-Tindja à Ferryville, V. p. 381.

On franchit l'Oued Tindja, émissaire de la Garaa Achkel; vers l'aval, bordigues disposées pour la capture des mulets et des anguilles émigrant de la garaa dans le lac de Bizerte (V. p. 380). On débouche sur ce dernier bassin et on en suit à distance la rive O. En arrière, sur la dr., jetées et constructions de l'arsenal maritime. En avant, aussi sur la dr., apparaît Bizerte.

88 k. *Sidi-Ahmed*. Le lac (k. 90) ne tarde pas à se rétrécir; on est à l'entrée du Goulet que coupe (k. 93) le barrage des pêcheurs (V. p. 380). — 94 k. *La Pêcherie*, au milieu d'olivettes, à la porte de l'enceinte des installations de la Défense mobile, autour de la *baie Ponty* (dont le nom rappelle le souvenir de l'amiral Merleaux-Ponty). A dr., *pointe Sebra*, que domine le feu qui indique aux navires l'axe du canal, et *baie de Sebra*. On pénètre dans Bizerte (à g. et à dr., arsenal d'artillerie) au travers des quartiers ébauchés de la nouvelle ville.

98 k. *Bizerte** (pour les relations directes avec la France, V. *Routes préliminaires*, 6°, B), V. en rapide accroissement, de 48,000 hab. env., dont 2,600 Français et 6,000 Italiens, place de guerre importante pourvue d'une nombreuse garnison, ch.-l. d'un contrôle civil de 60,000 hab., est situé au bord de la mer sur la rive g. du canal maritime qui fait communiquer le lac du même nom avec le large.

Là s'élevait autrefois la ville phénicienne d'*Hippo Diarrhytus*. Le surnom d'origine grecque *diarrhytus* n'est peut-être que la transcription d'un nom phénicien, appliqué à la ville à raison du canal qui la traversait. Hippo Diarrhytus fut prise par Agathocle. Elle fit cause commune avec les mercenaires contre Carthage. Elle devint colonie dans les premiers temps de l'Empire. Il ne subsiste aucun monument tant de l'époque punique que de la romaine; mais le Musée Alaoui a recueilli un magnifique morceau d'orfèvrerie antique trouvé au cours des premiers dragages du port (V. p. 354). — A la fin du xv^e s. et au xvi^e s., des Maures expulsés d'Espagne s'y établirent et constituèrent un quartier des Andalous (au N. de la vieille ville). — Comme Tunis, Bizerte se soumit au protectorat espagnol après l'expédition de Charles-Quint en 1535, mais pour s'en affranchir bientôt. — Bizerte fut bombardé par une flotte française en 1770 et par une flotte vénitienne en 1785.

Bizerte a subi, depuis l'occupation française, des transformations radicales. L'ancienne ville n'était qu'une assez misérable agglomération indigène, s'étendant le long des rives du canal émissaire du lac; tortueux et ensablé, celui-ci se divisait en deux bras, qui entouraient une petite île; en amont, des bordigues en roseau, où se pratiquaient des pêches miraculeuses, le barraient dans toute sa largeur. Un mur d'enceinte, flanqué à l'embouchure du canal d'une massive *Kasba* et dominé à son saillant N. par le *fort d'Espagne*, entourait le tout. C'était une façon de Venise à échelle réduite, sans palais ni églises, pittoresque néanmoins et pleine de charme. Ces quartiers primitifs existent encore en grande partie, mais ont perdu presque tout leur cachet: le canal a été comblé presque totalement et l'île

réunie à la terre ferme; les pêcheries ont disparu et l'enceinte a été éventrée sur tout son front S.; de la Kasba, les constructions qui n'ont pas été aménagées en logements militaires tombent en ruines; le fort d'Espagne a été transformé en forteresse moderne.

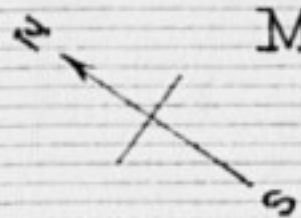
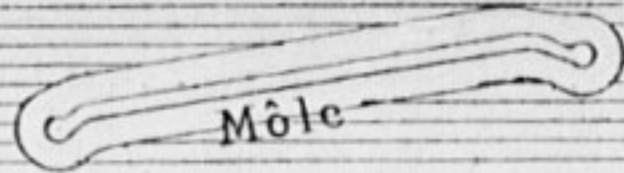
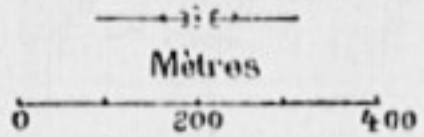
Tel qu'il est, le *vieux Bizerte* ne mérite qu'une courte visite. Le coin le plus pittoresque est l'*ancien port*, section aval conservée du canal (quais étroits et croulants, bordés de constructions mal entretenues; au fond, sur la rive N., élégant minaret octogonal; tout auprès, gracieuse fontaine en marbre blanc et noir). Quant aux quartiers indigènes et au faubourg des Andalous, les immigrés italiens les ont pour partie envahis; ils y ont perdu en couleur locale, sans gagner en propreté (rues et impasses sordides, généralement sans caractère).

Le *nouveau Bizerte* s'étend au S. de l'ancien, en attendant de l'enserrer aussi à l'O. L'enceinte, récemment élevée, du Goulet à la courtine qui touche au fort d'Espagne, délimite une superficie d'env. 200 hect. D'importantes constructions militaires ont été déjà édifiées ou vont l'être au N. et à l'O. Elles sont encore séparées par des terrains vagues de deux quartiers en création où les rues sont tracées, sinon bordées de maisons: celui qu'a dessiné la C^{ie} du Port sur ses remblais autour d'un beau square central (sur le côté N.-E., coquette église), au S. de la vieille ville, et celui dit de *Bijouville*, qui est constitué le long de la route de Mateur. L'un et l'autre sont loin d'être achevés; à l'heure présente, Bizerte se compose surtout d'emplacements à bâtir et de chantiers de construction, sillonnés de voies rudimentairement établies et souvent défoncées; ce n'est pas moins l'embryon d'un centre urbain assez important et actif, qui deviendra peut-être une grande ville.

La cause en est dans le rôle militaire dévolu à Bizerte du fait des travaux maritimes qui y sont poursuivis. — Le lac de Bizerte, le *Sisara lacus* des anciens, est un bassin bien abrité d'env. 140 k. carrés de superf., dont les fonds de 10 m. occupent plus du tiers. Il a été décidé de constituer au fond, à 15 k. de la mer, un arsenal maritime capable de recevoir les plus puissants navires et pourvu d'installations complètes. Les travaux sont en cours depuis plusieurs années. Pour l'arsenal, V. p. 381.

Dès 1891 avait été commencé, grâce à un contrat passé avec la C^{ie} du Port de Bizerte (Couvreur et Hersent), le creusement d'un canal permettant l'entrée dans le lac des grands vaisseaux de guerre; les dragages dépassèrent 2 millions de m. cubes. Ce canal était large de 100 m. au plan d'eau, de 64 m. au plafond, et profond de 9 m. Deux *jetées*, chacune de 1 kil. env., représentant, avec les cavaliers de l'entrée du port et les quais, un cube d'enrochements et de maçonneries de 1,300,000 t., furent construites en même temps; elles délimitent un *avant-port* de 86 hect. Les produits des dragages, rejetés sur la rive N. du canal ont comblé l'ancien émissaire du lac et servi à constituer des terre-pleins que la Compagnie allotit en terrains à bâtir. Ces premiers travaux peuvent être évalués à 10 millions env., sur lesquels l'Etat tunisien a versé, à titre de subvention, plus de

PORT DE BIZERTE



MER MÉDITERRANÉE

Feu blanc

Feu rouge

Jetée Nord

Avant-Port

Jetée Est

Feu vert

Feu rouge

R^{te} de Tunis

Fort d'Espagne

V^{ie} Port

Poste Télégr.

Eglise

Hôtel de la Paix

Hôtel

Caserne d'Artillerie

Camp

Port Canal

Zarzouna

Gare

Gare des Marchands

Nouvelle

Bijouville

Cimetière

Encinte

R^{te} de Bizerte à Mateur

Arsenal

Cas. du Génie

Goulet du Lac

vers Tunis

Thuillier del.

5 millions, le surplus restant à la charge de la Compagnie, en échange de divers avantages, notamment du monopole de la pêche, de la propriété des terrains conquis sur la mer et du droit de percevoir des taxes de port.

De nouveaux travaux, qui ont coûté 9 millions env., ont amélioré ces dispositions. La jetée N. a été prolongée sur 200 m. et l'entrée de l'avant-port couverte par un *môle* de 610 m.; l'avant-port a été dragué à 10 m. sur une surface de 35 hect.; enfin la largeur du canal au plafond a été plus que triplée et portée à 200 m. — Le rachat d'une partie des privilèges conférés à la C^{ie} a été récemment opéré.

La communication entre les deux rives du canal a été assurée par un *bac à vapeur* toueur-automoteur établi au droit de la rue de Naples (gratuit); un second bac sera ultérieurement aménagé au droit de la route de Tunis, sur l'emplacement de l'ancien pont transbordeur, dont l'élargissement du canal a entraîné la disparition en 1904.

De nombreux et puissants ouvrages de fortifications ont été aménagés ou sont en cours d'aménagement sur les hauteurs qui commandent les passes et leurs abords, au pourtour de la baie; ce sont, pour ne citer que ceux qui sont déjà achevés: au S.-E., les multiples *batteries du Djebel Roumadia* et *du Djebel Remel*; au N.-O., les *forts du Djebel Kebir* et *du Djebel Demna*, les *batteries du Djebel Labiod* et *du Djebel Zebila*, la *redoute du Djebilet Rara*.

Bizerte est aussi un port de commerce, dont le trafic atteint 75,000 à 100,000 t. Son importance semble devoir augmenter rapidement lorsqu'on aura achevé la ligne en construction de Mateur aux Nefza, qui doit y amener de grosses quantités de minerais de fer (V. p. 338).

Les opérations commerciales se font actuellement sur un *quai* établi, à hauteur de la station du ch. de fer, le long de la rive N. du canal. La progression du trafic obligera sans doute à des installations moins sommaires, qui trouveront leur emplacement en amont du canal, à l'entrée du Goulet, où se creuse la baie de Sebra. C'est également dans cette direction qu'on a le projet de reporter la gare, qui n'est que provisoire.

[Le barrage des pêcheries (5 k.) est accessible par eau (barque, 3 fr. aller et ret.) ou par terre (ch. de fer en 10 m. jusqu'à la stat. de La Pêcherie, d'où l'on atteint le barrage en quelques min., pour 30 c., 20 c. et 15 c.; route de Mateur jusqu'à la borne kil. 3., puis chemin à g.); on choisira de préférence la voie d'eau. — On remonte le *Goulet*, étranglement du lac de 1,000 à 1,500 m. de large, agréablement encadré de hauteurs couvertes d'oliviers: dans le fond, silhouette du Dj. Achkel; à dr., baie et pointe de Sebra, puis baie Ponty, que bordent les installations de la Défense mobile et où sont mouillés les bâtiments de guerre légers; à g., falaise éventrée, exploitée comme carrière pour les travaux du port.

La pêche du lac de Bizerte (ainsi que celle de la Garaa Achkel) est propriété de l'État tunisien, qui l'a concédée à la C^{ie} du Port. Celle-ci, pour remplacer les bordigues de l'ancien canal, a construit, dans le Goulet, un barrage grillagé long de 1,200 m. qui a coûté plus de 250,000 fr.; de distance en distance, sur le côté aval, sont des chambres carrées ouvertes en entonnoir sur l'amont, où les poissons, arrêtés par les grillages, viennent s'enfermer et restent à la disposition des capteurs. Le

spectacle d'une pêche en saison favorable est vraiment très curieux, à raison des quantités énormes de poissons retirés des chambres (parfois plusieurs tonnes en une seule journée).

Les poissons émigrent régulièrement vers la mer à l'époque du frai, où ils sont en bon point de graisse. Aucune disposition n'est prise pour capturer ceux qui remontent du large et qui sont maigres. Les migrations les plus nombreuses sont celles des daurades (oct. à déc.), puis celles des mulets d'hiver (nov. à février) et des loups (déc. et janvier). Les produits de la pêche, qui dépassaient autrefois 500 tonnes (dont la moitié env. de daurades) par an, semblent avoir tendance à diminuer depuis la création de l'arsenal, sans doute à raison de l'actif va-et-vient de bateaux qui en est la conséquence. Une usine frigorifique, qui a été installée à Bizerte, opère les envois, suivant les saisons et l'abondance des prises, soit sur Tunis, soit sur Marseille.

Route de la Corniche (6 k., bonne route empierrée). — On sort par la porte des Andalous, passé laquelle on croise la voie ferrée de la carrière d'*Aïn-Roumi* (3 k. N.-O., utilisée pour les travaux de port), et on laisse à g. la route des Forts (V. ci-dessous). Le tracé suit le bord de la mer; à g., hauteurs dénudées; le long de la côte, postes de projecteurs pour l'exploration du large; sur la dr., vue de la baie encerclée de dunes. La route prend fin à un ouvrage assez important, dit le *feu du Ras*, à l'extrémité du *cap Bizerte*.

Routes stratégiques du N.-O. (fortes rampes). — Un réseau de voies stratégiques est en cours d'exécution au N.-O. de Bizerte. L'artère maîtresse en est une route se dirigeant sur (15 k. env.) *Béchateur* (mine de zinc et plomb concédée à la C^{te} royale asturienne), par les *cols de Sfaïat* (164 m.) et d'*Aïn-Tella*; cette route passe à proximité (au S.) des *forts du Djebel Labiod* (114 m.) et du *Djebel Kebir* (274 m.), qui sont desservis par des embranchements. Le Djebel Kebir est le plus élevé des forts de Bizerte (beau panorama). — Du col de Sfaïat, on peut gagner, à 5 k. N. env. (route emp.) le *Nador du cap Blanc* (261 m., sémaphore); par un temps clair, le panorama est fort beau. — A 5 k. N. de Béchateur, *phare du Ras Ingelali*, d'une portée de 24 milles.

A 4 k. 5 S. de Bizerte (route empierrée), de l'autre côté du Goulet, le v. indigène de Menzel Abderrahmane est relié (4 k.; piste carross.) à Menzel Djemil sur la route de Tunis (5 k. 5 de Bizerte; V. p. 384). On fera une promenade circulaire agréable au travers de jardins et olivettes en visitant successivement les deux Menzel.

Arsenal de Sidi-Abdallah et Ferryville (22 k. 5; ch. de fer jusqu'à Oued-Tindja en 40 min. pour 2 fr. 15, 1 fr. 60 et 1 fr. 15; serv. de tram à tous les trains d'Oued-Tindja à Ferryville, 20 c., et à l'Arsenal, 25 c.; les cyclistes et automobilistes suivront la route de Mateur jusqu'au k. 10,5, puis appuieront à g.; ils prendront de nouveau à g. à la stat. d'Oued-Tindja; envir. 25 k.). — 19 k. de Bizerte à Oued-Tindja (V. p. 377). — D'Oued-Tindja à Ferryville, la route se déroule en pays plat et monotone.

22 k. 5. Ferryville (hôt.: *de l'Amirauté*; *de l'Arsenal*), petite V. qui s'est créée depuis la mise en train des travaux de l'arsenal sur des terrains allotés par la *Société immobilière Nord-Africaine*, et qui se développe rapidement; elle a déjà plusieurs milliers d'hab.

A moins de 1 k. à l'E., sur le bord du lac, s'étendent les immenses chantiers du nouvel Arsenal et des établissements annexes, tout proche du *marabout de Sidi-Abdallah*, que signale un palmier isolé sur le rivage. L'exécution complète des travaux demandera plusieurs années et on n'espère pas les avoir achevés totalement avant 1907 ou 1908; mais l'arsenal peut effectuer dès maintenant les réparations urgentes. La dépense

dépassera 35 millions. — Un vaste port, accessible aux plus gros cuirassés, est déjà dragué et ses jetées d'enceinte entièrement construites; un premier bassin de radoub a été mis en service et deux autres sont à peu près achevés. De tous côtés s'élèvent des bâtiments, tant de la Marine que de la Guerre, dont l'ensemble ne tardera pas à constituer un grand centre militaire. — Auprès du port s'étend le vaste enclos de l'arsenal proprement dit, avec ses cales, ses ateliers et ses magasins (se visite sur autorisation). A l'écart du côté de l'O. est le quartier des installations pyrotechniques, muni d'un petit port spécial pour l'embarquement et le débarquement des munitions. Dans l'espace intermédiaire, en dehors de l'enceinte de l'arsenal, se construit une cité militaire (casernes et hôpital). — C'est à l'amiral Merleaux-Ponty, mort prématurément en 1902, qu'est dû le plan d'ensemble des installations de Sidi-Abdallah.

[[Au delà de Ferryville et de Sidi-Abdallah, la route empierrée se poursuit, le long de la rive S. du lac, à la base des collines qui s'y étalent en pentes douces, et va rejoindre, au k. 45 (20 k. de Ferryville), la route directe Tunis-Bizerte (V. p. 384).]]

El-Alia et Porto-Farina (37 k. 5; route empierrée). — On suit la route de Tunis (V. p. 384) jusqu'au k. 13, puis on prend à g. Sur la g., dunes d'Aïn-bou-Ras, où ont été captées des eaux d'alimentation pour Bizerte. — 21 k. 5. El-Alia, v. indigène de 1,500 hab., dominant de belles olivettes. — La route monte, franchit par un col bas la ligne des hauteurs qui forme l'arête de la presqu'île de Porto-Farina, qui descend sur l'autre versant. — 28 k. On appuie à g., à hauteur d'Aoudja. A dr., route allant rejoindre (10 k. 5) la route Tunis-Bizerte.

37 k. 5. Porto-Farina, v. indigène de 1,500 hab., sur le bord d'une vaste lagune, dite lac de Porto-Farina, où se trouve actuellement un bague, a été autrefois, avant que sa lagune fût envasée par les apports de la Medjerda, une sorte de port de guerre de la Régence (anciennes fortifications). Les indigènes l'appellent *Ras-el-Mela*, la carrière de sel, à cause des concrétions salines qui se forment sur les rives de la lagune. — Jardins aux environs. — La pêche du lac, qui est concédée, a fait l'objet d'installations et semble devoir prendre de l'importance.

Au N. du v., Dj. Nador (325 m.), d'où l'on a une belle vue. — A 8 k. E., cap très saillant marquant la limite O. du golfe de Carthage, couronné par la *koubba de Sidi-el-Mekki*. Au large, phare de l'île Plane.

On peut aussi aller (à pied ou monté) de Bizerte à (43 k.) Porto-Farina, par (17 k.) Melline, (34 k.) Ras-el-Djebel, gros v. de 2,000 hab., et (40 k., Rafras, au travers d'un pays resté purement indigène et intéressant. — A Ras-el-Djebel se trouve une thonaire (exploitation suspendue).

De Bizerte à Tabarca et à Bône par mer, V. R. 25.

B. Par la route directe.

63 k. — Route empierrée. — Serv. quotidien de voit. (peu recommandable).
Tram à vap. ou électr. en projet.

3 k. de Tunis au Bardo (V. p. 353). — Aussitôt dépassé le Bardo, on tourne à dr., entre ce palais et celui de Kassar-Saïd. A dr., vignobles de Ras-Tabia; en arrière, belle vue. Bientôt, la route s'engage dans des olivettes, et, montant doucement, franchit un seuil bas à l'E. du Dj. Amar (328 m.). — 15 k. La Sebala, café maure pittoresque.

[A g., bonne route empierrée sur (6 k.) Sidi-Tabet, vaste exploitation agricole et haras de la Société franco-africaine, propriétaire de l'Entida

(V. p. 399), qu'on peut visiter sur simple demande au directeur. On y pratique avec succès l'élevage du mulot. Terrains irrigués par les eaux de la Medjerda qu'on élève au moyen d'une machine à vapeur.]

On débouche sur l'immense plaine marécageuse de la basse Medjerda, conquise par les alluvions du fleuve sur l'ancien golfe d'Utique et fréquemment inondée par ses divagations en crue; grandes *garaas* ou marais qui s'étendent de la mer jusqu'à la voie ferrée Djedeïda-Mateur (V. p. 375).

25 k. S. *Fondouk-el-Kantara*; étroit pont arabe en dos d'âne (pentes raides) sur la Medjerda. — 30 k. Autre pont sur un bras mort, puis rampe assez raide, mais courte, par laquelle on gravit l'arête du *Dj. Menzel-Roul* (point culminant à g., 165 m.).

31 k. A dr., route d'Utique.

[A 2 k. S N.-E., bâtiments d'exploitation (cantine) de l'immense domaine de *Bou-Chateur*, à M. de Chabannes, sur lequel se trouvent les ruines peu importantes maintenant de l'ancienne Utique, ville considérable à l'époque punique, où elle était baignée par la mer, alliée plutôt que vassale de Carthage, qui devint, après la destruction de Carthage, en 146 av. J.-C., la capitale de la province romaine d'Afrique et le resta jusqu'à la résurrection de Carthage sous César. Son importance décrivit sous l'Empire par suite de l'ensablement graduel de ses ports.]

Utique comprenait deux quartiers bien distincts : la ville haute et la ville basse. La ville haute occupait une suite de collines, séparées les unes des autres par des ravins plus ou moins profonds. On pourra voir encore, dans cette partie, des débris de l'aqueduc qui amenait les eaux du *Dj. Kechbata*, situé à 10 k. vers l'O., des citernes à moitié comblées servant d'étables, comme celles de Carthage, et un vaste amphithéâtre (de 200 m. sur 100) pratiqué dans un entonnoir naturel et dont les gradins ont disparu.

Quand on se dirige vers le N.-E., on rencontre, avant un ravin, un plateau couronné par les koubbas de *Sidi-Bar-el-Lil* et *Sidi-el-Kouri*. Au delà du ravin est un deuxième plateau que dominait peut-être une citadelle. A l'E., hauteurs de *Kalat-el-Oued*, l'emplacement des *Castra Corneliiana*, où Scipion l'Africain vint abriter sa flotte et prit ses quartiers d'hiver.

En descendant vers le S.-E., on arrive à une plaine, puis à une colline semi-circulaire à laquelle s'adossait un théâtre; plus loin sont les ruines d'un grand édifice (probablement des thermes), que les Arabes appellent *Seraiat-es-Soultan*. — Au N., dans une dépression du terrain, se voient les traces d'un chenal qui séparait la terre ferme d'une île et qui servait de port. Dans cette ancienne île sourdent des eaux thermales arsenicales, recueillies dans un petit bassin. — On a supposé qu'il y avait à Utique un autre port situé au N.-O. du précédent. Au centre, on voit des ruines que l'on a baptisées du nom de palais amiral et qui étaient peut-être simplement des thermes.]

Descente sur un bas-fond, agréablement encadré à l'O. et au N. de hauteurs couvertes de brousse.

38 k. A dr., route sur (20 k.) Porto-Farina (V. p. 382). Un peu plus loin, montée assez forte qui amène la route au seuil en forme de cuvette de l'*Henchir Tella*, d'où l'on redescend en lacets sur le bassin dont le lac de Bizerte occupe le fond. Bel horizon; sur la dr., *El-Alia*, au dessus d'olivettes.

45 k. A g., route sur (20 k.) Ferryville, (V. p. 382). — Vaste plaine à peine ondulée et parfois marécageuse. Sur la dr., immenses dunes de sable masquant la mer.

50 k. A dr., route sur (7 k. 5) El-Alia (V. p. 382). — Peu après on atteint l'angle N.-E. du lac de Bizerte.

57 k. 5. Menzel Djemil, gros v. indigène que la route laisse à g.; mosquée pittoresque. A g., piste sur Menzel Abderrahmane (V. p. 381). — On chemine au travers d'olivettes semées de batteries et de baraquements militaires; montée, puis descente sur les jardins de *Zarzouna* qui occupent la rive S. du canal; dunes sur la dr.

63 k. Bizerte (V. ci-dessus).

C. Par mer.

Pour la description de ce trajet, V. *Routes préliminaires*, 6°, et R. 25.

Route 30. — DE TUNIS AU KEF

A. Par Smindja et le Fahs.

202 k. — Ch. de fer en 10 h. -- 22 fr. 70; 17 fr. 25; 12 fr. 20.

204 k. — Ch. de fer actuellement ouvert jusqu'à Gaffour (121 k., en 5 h. 15 pour 13 fr. 55, 10 fr. 30 et 7 fr. 25), dont la mise en exploitation totale sera certainement effectuée au courant de 1905.

49 k. de Tunis à Smindja (V. p. 371).

La ligne se développe sur la dr. en direct. O. — 55 k. *El-Aouja*.

64 k. *Pont-du-Fahs*, au débouché de la riche plaine du *Fahs-er-Riah*, qui s'étend à l'O. et que parcourt l'*Oued Jarabia*, affluent du Miliane. — Marché important le samedi.

[A 3 k. N. de la stat., à *Henchir Kasbat*, se trouvent les grandes ruines de *Thuburbo Majus*, colonie dès le début de l'Empire, sur un plateau que borde au S. le Miliane : 3 portes, dont celle du N. est bien conservée; 2 temples, dont l'un, dédié à Mercure, est de forme circulaire; thermes, citernes, basilique, forteresse byzantine, mausolées.

La stat. du Pont-du-Fahs n'est qu'à 18 k. S. env. (piste carross. par temps sec) de Bir-Mcherga, où s'arrête actuellement une route empierrée venant de (42 k. env.) Tunis (V. p. 372 et 373).]

La voie ferrée traverse d'E. en O., en se tenant assez loin au S. de l'*Oued Jarabia*, la plaine du Fahs. Son itinéraire est jalonné de ruines de centres antiques.

A 12 k. S.-O. de Pont-du-Fahs, à *Henchir Magra*, se trouvent les restes de *Thibica*, qu'avoisinent (à 5 k. plus loin), à *Henchir Tarf-ech-Chena* (halte au k. 78), ceux d'*Apisa Majus* (2 portes, mausolée, forteresse byzantine).

89 k. *Bou-Arada*, centre d'une vaste exploitation agricole qu'une

route (en construction) doit relier au Goubellat et à Medjez-el-Bab (V. p. 386), se trouve sur l'emplacement des ruines d'*Aradi*, que signale une porte du temps de Commode.

[Au revers N. de la plaine, autres ruines : à 17 k. N.-O. de Pont-du-Fahs et à 13 k. N.-E. de Bou-Arada, *Henchir Bou-Flis* est l'anc. *Avilla Bibba* (2 portes monumentales du second siècle, vestiges de deux temples, citadelle byzantine, mausolées); à 10 k. N. de Bou-Arada, *Henchir Bijga* a succédé à *Bisica* (restes d'un temple).]

105 k. *El-Aroussa*, station à proximité des ruines de *Ksar Hellal*, où se trouve une chapelle chrétienne bien conservée en forme de trèfle. — 113 k. *Sidi-Ayed*. On franchit à plusieurs reprises l'Oued Siliana (V. p. 387).

121 k. *Gaffour* (buffet et chambres), sur la rive dr. de la Siliana, à 16 k. S.-E. des ruines de Dougga et à 20 k. env. de TebourSouk (V. p. 388). — Au delà, boisements de pins.

Après avoir passé une dernière fois la Siliana, on s'en éloigne et on laisse au N. le *Dj. El-Akhoul* (gisement zincifère concédé à la Vicille-Montagne).

139 k. *Le Krib*, à l'amont de la fertile plaine de ce nom, où a déjà pris pied la colonisation française. — 150 k. *Sidi-bou-Rouis*, sur l'Oued Tessa, dont la ligne remonte la vallée (région accidentée; gorge pittoresque). Sur la dr., *Dj. Maïza* (890 m.).

166 k. *Le Sers*, à l'aval de la vaste et fertile plaine de ce nom, station reliée par un chemin carross. à la route du Kef à Maclar (V. p. 394), dont on suit le tracé en appuyant au N.-O.

171 k. Les Salines, où se détache, à g., l'embranchement de Kalaa-es-Senam et de Kalaa-Djerda (V. p. 322 et 323). — Pour les ruines de Medcina, à 30 k. S.-O., V. p. 394.

184 k. On franchit l'Oued *Lorbeus*. À 10 k. en amont sur la rive g. de l'oued, ruines de l'anc. *Laribus*. Dans une enceinte byzantine, flanquée de tours, restes d'une mosquée de plusieurs rangées de colonnes, qui, au ix^e s., fut le théâtre d'un massacre où périrent plusieurs milliers de personnes. — La voie ferrée laisse la route du Kef à Maclar sur la dr. et coupe au plus court au travers de la plaine. — 190 k. *Zafrane*.

202 k. Le Kef (la gare est en contre-bas de la ville au S.-O., à 2 k. 5 env.; omnibus, 1 fr.; V. ci-dessous B, p. 392).

B. Par Medjez-el-Bab et TebourSouk (Dougga).

167 k. — Ch. de fer jusqu'à Medjez-el-Bab (66 k. en 2 h. pour 7 fr. 40, 5 fr. 60, et 3 fr. 95). — Serv. de voit. de la station de Medjez-el-Bab à TebourSouk en 6 h. pour 4 fr. 50, et de TebourSouk au Kef (s'informer). — Assez bonne route empierrée de bout en bout; quelques rampes à partir de Testour.

66 k. (par ch. de fer) de Tunis à Medjez-el-Bab (V. p. 339).

Si l'on prend la route de terre, qui suit un tracé plus direct et sensiblement plus méridional que la voie ferrée, on va jusqu'au Bardo (V. p. 353), puis on appuie sur la g., comme le tram de la

Manouba par le passage à niveau de la ligne d'Algérie. Laissant ensuite à dr. (passé Khasnadar) ce tram et les villas de la Manouba, on poursuit en direct. S.-O.

On s'élève par une longue montée, d'abord peu sensible, puis assez raide à la fin; vue en arrière sur le bassin de Tunis; sur la g., *Bordj-Chakir*, belle exploitation agricole.

14 k. 5. *La Mornaguia*, centre de colonisation en création et qui semble en bonne voie de développement; c'est, comme Bir-Mcherga (V. p. 372), un exemple intéressant des méthodes tunisiennes de colonisation.

19 k. A dr., multiples fermes de *Saint-Cyprien*, à la Société J. Saurin, qui a été comme le précurseur de la colonisation française dans la région (chapelle, poste-école), et *Sidi-Ali-el-Hattab*, mosquée assez importante (pèlerinage musulman fréquenté). A dr., route sur Djedeïda (V. p. 339 et 356). — Pays dénudé.

27 k. *Bordj-el-Amri*, vaste domaine appartenant à une société de colonisation italienne, qui y a installé de nombreux agriculteurs siciliens. A dr., route sur Tebourba (V. p. 339). Au delà, les croupes se couvrent de broussailles.

39 k. Chemin à g. sur (1 k. 6) *Ksar-Tyr*, grande exploitation agricole à la Société la *Colonisation française*.

57 k. 5. *Medjez-el-Baz* (hôt. *des Colons*), anc. *Membressa*, petite V. de 1,200 hab., siège d'une annexe du contrôle civil de Béja, sur la rive dr. de la Medjerda, à 2 k. 5 de la stat. du même nom (omnibus; V. p. 338). — Pont construit au XVIII^e s. avec des matériaux antiques. — De la ville romaine sous les murs de laquelle Bélisaire avait défait le rebelle Stotzas, il ne subsiste que des massifs informes auprès de la rivière, quelques chapiteaux et quelques inscriptions au contrôle civil. Il n'y a plus trace de l'arc monumental du pont sur la Medjerda, origine du nom actuel qui signifie *qué de la porte*.

[A 17 k. S. env. (route empierrée, qu'on prolonge sur Bou-Arada, à 42 k. env., où elle se raccordera à la voie ferrée; V. p. 384; serv. de voit. jusqu'au Goubellat en 1 h. 30), *Bled Goubellat* (aub.), région fertile où a été créé un centre de colonisation française par la mise en vente à bureau ouvert de lots de culture en nombre; ruines antiques.

Aux environs de Medjez-el-Bab, restes de nombreux centres romains. — A l'E., à *Sidi-Medien*, l'ant. *Vallis*, vestiges d'un temple, citernes, forteresse. — Au N.-E., à *Krich-el-Oued* (*Thisiduo*), sur la rive dr. de la Medjerda, à *Henchir-el-Amira*, à Bordj-Toum (V. p. 339) et à *Toungar* (*Tincari*), sur la rive g., autres ruines. — Les ruines sont surtout intéressantes dans les collines qui s'élèvent (12 k. N.-O. env.; piste carross.) de l'autre côté de la route de Béja et de la ligne d'Algérie. Là se trouvent : — *Chaouach*, sur l'emplacement de *Sua* (enceinte, arc de triomphe; dolmens sur le plateau au-dessus du v.; caveaux funéraires creusés dans le roc); — *Henchir Bedd* (thermes, bas d'une porte monumentale); — *Aïn-Dourat*, qui a succédé à *Uccula* (mausolée et porte); — *Toukabour*, qui a conservé le nom de l'ant. *Thuccabor* (2 portes, dont l'une construite sous Antonin le Pieux; grandes citernes).]

De Medjez-el-Bab à Béja et à Tabarca, V. p. 338.

La route passe sur la rive g. de la Medjerda qu'elle suit sur 44 k. env., puis repasse sur la rive dr.

68 k. 5. A g., *Slouguia*, anc. *Chidibbia*, petit v. indigène. — Le pays traversé est très broussailleux; des montagnes vers le N. et vers le S.

77 k. **Testour** (restaurant), qui s'appelait dans l'antiquité *Tichilla*, V. de 5,000 hab., sur la rive dr. de la Medjerda, entourée d'assez vastes olivettes. Les gens de Testour passent pour descendre de Maures émigrés d'Espagne. — Maisons couvertes en tuiles. — Vue intéressante du *minaret* de la mosquée principale, dans la construction de laquelle ont été utilisés des fragments antiques. Au bord de la rivière et dans son lit, débris d'ouvrages romains. — Marché le vendredi.

[A 10 k. N.-O., *Henchir Mettich*, où l'on a trouvé une longue inscription du temps de Trajan, relative à l'exploitation agricole d'un grand domaine (au Musée Alaoui). — Vers le S., à *Henchir Dermoulia*, sur la Siliana, ruines de *Coreva*. — Au S.-E., à (20 k.) *Bir-el-Hech*, l'ant. *Sululi*, temple transformé en fortin par les Byzantins, pont, enceinte.]

81 k. Pont sur l'*Oued Siliana*, un des principaux affluents de la Medjerda. Pays assez accidenté, couvert de brousse épaisse et peu habité. — Sur la g., crête bizarrement déchiquetée du *Kef-bou-Debouz*.

86 k. **Aïn-Tounga**, ruines de *Thignica*, ville importante, qui devint municipale au début du III^e s. — Vers le centre des ruines, *forteresse byzantine*, de forme trapézoïdale, flanquée de 5 tours carrées. — A 100 m. env. à l'E., petit *arc de triomphe*. — Plus haut, à l'E., *temple* dont les murs sont encore en partie debout et dont les colonnes corinthiennes et les entablements (d'un beau style) jonchent le sol. — A peu de distance au S., édifice semi-circulaire large de 42 m. (peut-être un sanctuaire). — Entre la forteresse et la route, arc, dont il ne reste plus que le bas des pieds-droits. — Au S. des ruines, vestiges d'une grande salle rectangulaire, qui était flanquée de 2 hémicycles ornés de colonnes. — Restes de l'enceinte de la ville, à l'E. — Lors de l'établissement de la route, en 1889, on a trouvé plus de 500 stèles votives, portant de curieux bas-reliefs et des dédicaces au dieu Saturne, dont un sanctuaire existait en ce lieu (elles sont auj. au Musée Alaoui).

89 k. La route s'abaisse, par une longue et forte descente, au niveau de l'*Oued Khalled*, affluent de la Siliana, qui coule dans une vallée profonde. Paysage pittoresque. On aperçoit au loin Teboursouk. — A g., *Aïn-Goléa*, ruines importantes que domine une grande forteresse.

94 k. Pont sur l'*Oued*, puis montée à peu près continue, et parfois assez raide, jusqu'à Teboursouk. — 99 k. La brousse fait place à des olivettes. Peu après, bifurcation : Teboursouk est relié à la route directe du Kef, qui suit le fond de la vallée, par un double embranch. en patte d'oie; on prend celui d'aval,

de 2 k. env., qui se détache à dr. pour atteindre Teboursouk par un grand lacet qui contourne un ravin.

Teboursouk (hôt. : *International; de France*), l'antique *Thubursicum Bure*, petite V. de 2,500 hab., annexe du contrôle civil du Kef, est construit en amphithéâtre à mi-côte d'une éminence, dominant la vallée de l'Oued Khalled.

L'agglomération s'étage au-dessus d'olivettes; deux mosquées d'assez grand air lui donnent à distance un certain cachet.

L'angle N.-E. de la ville est occupé par une *citadelle* byzantine de forme pentagonale. Dans le front N. de cette enceinte a été engagée une porte romaine, dont la baie est flanquée de pilastres. — Il n'y a rien d'intéressant à Teboursouk même, sinon le panorama, dont on jouira, soit de la tour en ruines qui domine le contrôle civil, soit mieux encore de la hauteur au S.-O., qu'on gravira de la place du Marché. — Cimetière romain au S. de la ville; cimetière indigène ancien (dolmens) à 1 k. à l'O. du précédent.

[Aux environs, les belles excursions ne manquent pas; celle de Dougga et celle du Djebel Gorra sont les plus intéressantes; si l'on est pressé, on fera de préférence la première.

Ruines de Dougga (5 à 7 k. suiv. itinéraire; excurs. recommandée d'une 1/2 journée; à pied, on mettra 1 h. à 1 h. 30 pour l'aller et autant pour le retour; on gagnera 30 min. au moins en prenant un bourricot pour 1 à 2 fr., ou un mulet pour 2 à 3 fr.; dans ce dernier cas, choisir un conducteur qui connaisse les ruines et parle un peu français; on peut d'ailleurs trouver à Dougga même un indigène en état de servir de guide, moyennant une modique rétribution). — Deux itinéraires: l'un, plus long, et plus facile, emprunte d'abord la route du Kef, puis appuie à dr. par un sentier muletier qui aboutit au théâtre; l'autre est un sentier direct par la montagne, qui a son point de départ vers le camp des tirailleurs et son point d'arrivée au temple de Saturne. Un touriste qui prendrait le premier itinéraire à l'aller et le second au retour visiterait les principales ruines dans l'ordre où elles vont être décrites. Route carross. en construction.

L'agrément extrême de la situation de Dougga, l'étendue du panorama, la beauté du bois d'oliviers séculaires où sont disséminées les ruines donnent à cette promenade un charme tout particulier. — En y consacrant une journée entière (provisions), on pourra compléter la visite de Dougga par celle des restes antiques disséminés à l'O., notamment des beaux débris de l'aqueduc.

La ville romaine, dont le nom s'est conservé presque intact, *Thugga*, très rarement mentionnée dans les auteurs anciens, était déjà importante à l'époque punique. Le roi numide Masinissa paraît l'avoir enlevée à Carthage dans la première moitié du second siècle; une inscription bilingue punique et libyque, trouvée en 1904 à Dougga, se rapporte à ce roi. Thugga dépendit probablement de la colonie romaine de Carthage jusque sous Septime Sévère; à cette époque elle devint un municipes autonome; plus tard, elle eut rang de colonie. Ses ruines, qui comptent parmi les plus importantes de l'Afrique romaine, occupent une colline, dont les flancs sont à pic au N. et qui s'abaisse dans la direction du S. Des fouilles y ont été faites, au cours de ces dernières années, par MM. Carton, Pradère, Sadoux, Homo, Merlin, Poinsot, etc.

Le théâtre, par lequel on commencera la visite, se trouve à l'É. Il a été déblayé par M. Carton. Au-dessus des 25 rangées de gradins régnait un beau portique. La scène, dont le mur de fond présente 3 renfoncements hémisphériques, était décorée avec luxe. Un portique à colonnes corinthiennes formait la façade et servait de promenoir; au-dessus des colonnes on lisait une longue inscription rappelant que le théâtre avait été construit aux frais d'un riche citoyen de Thugga. — Du haut des gradins, on aura une fort belle vue.

Du théâtre, une rue antique, qui a été en partie déblayée, mène, au S.-O., à une place et au Capitole (sur cette rue, près du point où elle débouche sur la place, petit sanctuaire de forme semi-circulaire, dédié à la *Piété Auguste*). La place, qui était peut-être le *forum*, est dallée (sur les dalles, rose des vents gravée avec les noms des 12 vents). Cette place était bordée: 1° au N., par un *sanctuaire* précédé de 10 colonnes et formé de 3 salles, l'une rectangulaire, les deux autres semi-circulaires (dédié à Mercure); — 2° à l'É., par un hémicycle à 3 degrés qui précédait un grand monument, probablement un temple, aujourd'hui recouvert par une mosquée; — 3° à l'O., par un temple du Capitole, très bel édifice dont les colonnes du portique sont debout, ainsi que la porte et le fond de la salle, et dont les murs latéraux ont été restaurés; sur la frise, une inscription rappelle que ce sanctuaire, dédié à Jupiter, à Junon et à Minerve, fut construit sous Marc-Aurèle, aux frais de deux habitants de Thugga; le fronton est orné d'un aigle; la salle offre au fond une grande niche semi-circulaire (pour la statue de Jupiter), flanquée de 2 niches carrées (pour les statues de Junon et de Minerve).

[[Du théâtre ou du temple du Capitole, on pourra aller visiter, à quelque distance en contre-bas dans des oliviers, au S., le *mausolée* (sur le trajet, fontaine en forme d'hémicycle). Le mausolée portait jadis sur sa face É. une inscription en libyque et en punique; en 1842, un consul d'Angleterre à Tunis le fit démolir en partie pour avoir la pierre sur laquelle cette inscription est gravée (elle est auj. au *British Museum*). Le monument devait atteindre une hauteur de 17 m. Sur un soubassement de 6 gradins repose un socle quadrangulaire, orné de pilastres ioniques aux angles. Au-dessus, 3 autres gradins portent un nouveau massif cubique, dont les flancs étaient décorés de 8 colonnes ioniques engagées et aux angles duquel se dressaient des colonnes cannelées. Au-dessus de l'entablement de style phénicien qui surmontait ces colonnes, 3 gradins, cantonnés aux angles de dés portant des cavaliers, servaient de base à un socle orné de quadriges en bas-relief et coiffé probablement d'une petite pyramide: celle-ci était flanquée de statuette de femmes ailées.

A 250 m. env. au N.-É. du mausolée, dans la direction de TebourSouk, vestiges d'une *porte monumentale*. Les fragments qui jonchent le sol indiquent qu'elle était d'une très riche décoration. Elle date du règne de Septime Sévère. — Près de là, a été trouvé, dans des thermes, la belle mosaïque des Cyclopes (au Musée Alaoui).

Au S.-O. du temple du Capitole, et très en contre-bas, édifice antique, dit *Dar-el-Acheb*, dont il reste la porte et une partie de la façade, qui était décorée de pilastres; c'était peut-être un marché. Des fouilles entreprises entre cet édifice et le temple n'ont mis à jour que quelques habitations privées, dont les murs subsistent sur 2 à 3 m. de haut. — Plus loin, dans la même direction, se trouvent des restes de thermes (pans de murs en moellons) et de grandes citernes.]]

Du temple du Capitole, on se dirigera au N.-O. (en passant auprès d'un marabout pour la construction duquel ont été utilisés des débris antiques) vers un beau bois d'oliviers, au milieu desquels a été déblayé, par M. Pradère, le temple de la déesse Céleste, construit sous Alexandre

Sévère par un citoyen de Thugga, et dont il ne reste plus que le soubassement. Il se dressait au milieu d'une cour en forme d'hémicycle, que bordait un portique à colonnes corinthiennes.

En remontant à l'E., au travers des oliviers, on rencontre d'abord de *grandes citernes*, consistant en cinq réservoirs parallèles de 34 m. de longueur. Elles étaient alimentées par un aqueduc venant de l'Aïn-el-Hammam à S k. O. (V. ci-dessous).

Un peu plus loin, toujours dans les oliviers, s'aperçoit l'arcade de Bab-er-Roumia (la porte de la chrétienne). Le haut de cette porte manque, ainsi que les colonnes qui, de chaque côté, précédaient les pilastres; des niches pour des statues sont pratiquées entre ces pilastres. Cet édifice a été construit vers le début du III^e s. de notre ère. — A 150 m. au N. de Bab-er-Roumia, se trouvent d'autres *grandes citernes* servant d'étable; elles offrent sept chambres parallèles de 35 m. de longueur sur 5 de largeur.

En suivant la crête de la colline vers le N.-E., on arrive au temple de Saturne, bâti sur une plate-forme, qui couronne une sorte d'éperon que forme en cet endroit la colline (panorama étendu). Il est fort détruit, mais ses dispositions sont intéressantes: MM. Carton et Denis l'ont fouillé. Il consiste en une grande cour, entourée de portiques, qui précédait un vestibule à colonnes et au fond de laquelle (à l'O.) s'élevaient 3 salles avec des niches circulaires. Ce monument fut construit par un particulier, en 195 de notre ère.

[[Si, de là, l'on se dirige vers le N.-O., le long de la crête, on rencontre des murs appartenant peut-être à une citadelle punique (gros blocs équarris à la masse) et d'autres murs qui faisaient partie d'une enceinte byzantine. Cette dernière allait rejoindre le temple du Capitole. — Au delà, au N.-O., s'étend un cimetière où l'on trouve des tombeaux indigènes ressemblant aux dolmens d'Europe. Plus loin, toujours dans la même direction, on remarquera les traces d'un temple qui s'élevait au fond d'une cour quadrangulaire ainsi que celles d'un cirque; d'autres dolmens se voient au delà du cirque, au N.]

A 2 k. O. de Dougga, au lieu dit *El-Bouia*, petit temple ou mausolée dont le mur O. s'élève encore à plus de 8 m. — A 5 k. dans la même direction, *Henchir Gattousi*, grandes citernes dont le plafond était soutenu par 9 rangées de piliers. — Sur l'Oued Gattousi, et plus au S.-O., au ravin d'El-Amri et à la traversée de l'Oued Melah, restes de l'aqueduc de Dougga: cet ouvrage était tantôt souterrain, tantôt porté sur des arcades d'une belle construction.]

Le Djebel Gorra (excurs. d'une journée; mulet, 3 à 4 fr., et provisions; le muletier devra bien connaître les sentiers). — Le Djebel Gorra est un beau massif montagneux à l'O. de Teboursouk, dont le sommet culminant au *Kef Gorra* atteint près de 1,000 m. Les deux sites les plus intéressants sont *Djebba* (l'antique *Thigiba Bure*), sur le flanc N., et *Henchir Chett*, sur le flanc S.: l'excursion à faire serait de se rendre d'abord à l'un de ces points (2 h. 30 à 3 h. dans les deux cas), puis de gagner l'autre par la montagne (sentier assez médiocre, trajet d'au moins 3 h.) et d'en revenir à Teboursouk.

De Teboursouk à Djebba, les touristes ont le choix entre (20 k.) un sentier direct assez difficile et (26 k.) la piste carross. de Sidi-Zehili et de Souk-el-Khemis, qui contourne le Gorra par (14 k.) *Sidi-Melliti* et (17 k.) *Kouch Batia*.

A *Djebba* se trouvent des gisements de galène (exploités déjà par les Romains) et de calamine concédés à la Société de la Vieille-Montagne. Le Gorra forme des escarpements à pic de plusieurs centaines de m., où s'aperçoivent des cavernes naturelles, mais aménagées de main d'homme. Au pied se développe une végétation luxuriante, entretenue par des eaux

abondantes; lorsque les pluies ont été fortes, belle cascade haute de plus de 100 m.

[[Au N.-E. de Djebba, *Henchir Kouch Batia*, anc. *Timida Bure* : deux portes monumentales, nécropole mégalithique. — A 3 k. plus loin même direction, *Sidi Melliti* : près d'une koubba, vestiges d'un édifice circulaire qui devait être surmonté d'une coupole.

A 8 k. N.-O., *Henchir Hamamel*, anc. *Thibari* : aqueduc, église chrétienne. Non loin, se trouve un orphelinat indigène tenu par les Pères Blancs, qui y reçoivent surtout des Kabyles algériens, à *Saint-Joseph de Tibar*, d'où l'on peut gagner, soit (pas de pont sur la Medjerda) la stat. de Sidi-Zehili sur la ligne d'Algérie, soit (pont) Souk-el-Khemis (V. p. 336).]]

Entre Djebba et Henchir Chett, on pourra, si l'on a le temps, faire l'ascension du Kef Gorra, dont le sentier ne passe pas loin.

A *Henchir Chett* sont de beaux jardins dominés par des escarpements où les pluies font également naître une cascade. Au milieu des arbres, bordj qui n'est autre chose qu'une maison romaine bien conservée. — Près de là, à *Aïn-Trab*, grand tombeau à deux étages, présentant en bas des niches pour des urnes cinéraires. — A 1,500 m. S.-E., *Aïn-Ouassel*, où a été trouvée une importante inscription relative à l'exploitation des domaines impériaux de la région (au Musée Alaoui).

[[A 5 k. S. du Gorra, *Henchir Douamis* (anc. *Uci majus*) : bas d'une porte monumentale, grandes citernes, enceinte byzantine. — A 5 k. plus loin S.-O., *Henchir Khima* : temple païen qui a formé plus tard le chevet d'une église à trois nefs. — Henchir Khima est à 16 k. env. de Bordj-Messaoudi (V. ci-dessous).]]

De Tebourouk à Béja (42 k.; piste carross. par temps sec). A proximité de cette route se trouvent des ruines intéressantes. — 6 k. *Henchir Hedès*, église à 3 nefs jadis voûtées, chapelle chrétienne en forme de trèfle. — 8 k. *Henchir Maatria*, l'anc. *Numbuli* : près d'un marabout, soubassement d'un Capitole construit en 170; morceaux d'architecture d'un beau style jonchant le sol; thermes, chapelle chrétienne en forme de quatre-feuilles, forteresse byzantine. A 6 k. E., *Henchir-ben-Erqueia* (anc. *Sustri*), forteresse flanquée de tours. — 28 k. On appuie à l'E. pour franchir la Medjerda sur le pont du ch. de fer, non loin de Pont-de-Trajan (V. p. 336).]

L'embr. d'amont, de 2 k. 6, rejoint vers le k. 402 la route du Kef, qui continue de remonter la vallée de l'Oued Khalled.

408 k. *Aïn-Hedja*. A dr., sur la hauteur, ruines d'*Agbia* : citadelle byzantine assez bien conservée et utilisée comme fondouk; amphithéâtre. — A g. se détache une piste carross. se raccordant : d'une part, à la route du Kef à Maclar à (53 k.) Souk-et-Tleta (V. p. 394); d'autre part, à la piste de Tébessa au Kef à (400 k. au moins) Sidi-Ahmed Zourlehmi (V. p. 323).

Pays de céréales; on est à l'amont de la plaine du Krib, que dessert plus au S. la ligne ferrée du Fahs au Kef (V. p. 385), et que la route laisse à g. pour franchir un dos de pays et passer de la vallée de l'Oued Khalled à celle de l'Oued Tessa. Sur la dr., dans le Dj. *Juouada*, se trouve le gisement zincifère de *Fedj-el-Adoum*.

447 k. 5. *Aïn-Rharsallah*. La région est semée de ruines antiques : à dr., sur les pentes du Dj. *Kern-el-Kebch*, s'étagent les ruines d'*Annobari* (église et forteresse byzantine; tombeaux

mégalithiques dans les flancs de la montagne); — vers la borne kil. 119, auprès de la koubba de *Sidi Abd-er-Rehou*, se remarquent les ruines de *Musti* (restes intéressants de deux belles portes monumentales).

On descend sur la vallée de l'Oued Tessa par celle de l'Oued Guersa; hautes broussailles.

128 k. *Bordj-Messaoudi*, ruines assez considérables de *Thacia* (mausolée auprès d'un caravansérail).

135 k. 7. Pont sur l'Oued Tessa. — Peu après, la route s'engage dans le *Khanqel-el-Kedime*; sur la g., hauteurs broussailleuses du *Dj. Kebouch*.

147 k. *Pont romain*, ouvrage dont les fondations sont antiques, mais qui a été en grande partie reconstruit. Aux alentours, ruines, notamment à *El-Gouassat*, Panc. *Ucubi* (porte, théâtre, forteresse). — Au delà, à dr., raccordement empierré de 7 k. env. avec la route de Souk-el-Arba au Kef (V. p. 334), et à g., route de Mactar (V. p. 394).

On débouche sur de vastes plaines nues cultivées en céréales. Le Kef apparaît au S.-O., accolé à l'extrémité S. de l'arête rocheuse du *Dyr-el-Kef*.

A l'extrémité de la plaine, assez forte montée pour atteindre la ville, peu avant laquelle se détache à dr. la route de Souk-el-Arba (V. p. 334).

167 k. **Le Kef** (hôt. : *Milano*; *Chassagne*), V. de 6,000 hab., ch.-l. d'un contrôle civil d'env. 100,000 hab., présente une assiette qui justifie pleinement son nom, qui signifie *le rocher*.

Le Kef porte encore les noms de *Chikka-Benar* et *Chakbanaria*, dans lesquels on retrouve le nom antique *Sicca Veneria*. L'épithète *Veneria* doit son origine à un temple fameux dédié à une déesse orientale que les Romains identifièrent à Vénus. Ce fut à Sicca qu'après la première guerre punique, les Carthaginois envoyèrent les mercenaires dont ils redoutaient le mécontentement. Auguste en fit une colonie et cette ville fut très prospère dans les premiers siècles de notre ère. — Le Kef, qui commande les principales voies naturelles conduisant d'Algérie en Tunisie, avait une très grande importance stratégique alors que ces deux pays étaient indépendants, c'était généralement sous les murs de cette place que se décidait le sort des campagnes d'invasion.

La ville est bâtie en amphithéâtre à l'extrémité S.-O. du Dyr, dominant un immense horizon de croupes et de plaines dénudées; vue extrêmement vaste, mais triste et monotone. L'assiette du Kef est très accidentée, l'altitude variant de 700 m. env. dans les bas-quartiers du S.-O., à plus de 850 m. vers le saillant N.-E.

Une enceinte croulante, dont on vient d'abattre le front S. et dont on laisse tomber le reste, délimite un périmètre relativement considérable, mais qui est loin d'être habité dans son entier; beaucoup d'espaces vides, beaucoup de maisons en ruines et abandonnées; rues, ruelles et impasses s'entre-croisent en un dédale inextricable. Partout des pierres d'appareil, des

chapiteaux et des fûts de colonnes rappellent l'importance de la *Sicca* romaine, qui s'étendait dans la direction du S. bien au delà de la ville actuelle.

Un quartier européen se forme le long de la section dérasée des murailles, dominant des vergers : on y a tracé un boulevard en corniche que doivent compléter des rues projetées au travers des jardins avoisinants. C'est en contre-bas et à l'O. de cette ville nouvelle que s'élève la gare.

Une *Kasba* turque, construite en matériaux antiques et restaurée depuis l'occupation, couronne un éperon rocheux sur le front O. Mais ce n'est pas de ses courtines (autorisation à demander au commandant de place) qu'on a la meilleure vue sur les environs. Un *bastion* situé à l'angle N.-E. est, en effet, notablement plus élevé (accès libre).

Des nombreuses mosquées et zaouïas, deux, l'une et l'autre auprès de la *Kasba*, méritent une mention. — La *Djama Kebira* (s'adresser au contrôle civil pour la visiter) remplace un édifice antique comprenant : 1° une cour carrée entourée d'un portique, cour dont on a fait la mosquée proprement dite ; 2° une salle en forme de croix (auj. cour précédant la mosquée), qui offre des séries de niches dont la destination est inconnue, flanquée de quatre petites pièces rectangulaires. — La *Djama Sidi-bou-Maklouf* a un extérieur d'aspect monumental, un minaret octogonal et une coupole à godrons.

Le débris antique le plus intéressant est la basilique chrétienne dédiée à St-Pierre de *Dar-el-Kous*, déblayée par M. l'abbé Giudicelli, ancien curé du Kef, dont le narthex sert actuellement d'église ; les nefs, que divisent deux doubles colonnades, ont perdu leurs couvertures, mais l'abside (cul-de-four à godrons) est intacte.

En contre-bas du nouveau boulevard coule une source abondante, l'*Aïn-el-Kef*. Les captations sont antiques (demander la clef aux Travaux publics). — Tout à côté sont des pans de murs ayant appartenu à des *thermes* (en partie utilisés comme tannerie), et un peu plus loin (derrière la Poste) d'autres ruines, le *Dar-el-Djir*, restes d'un édifice octogonal qui était peut-être un temple d'Auguste divinisé.

Des fragments de quatre statues colossales sont déposés sur une petite place ; une tête représentant l'empereur Tibère est au contrôle civil.

Au N. de l'enceinte, de vastes *citernes* antiques (12 chambres parallèles de 28 m. de long sur 6 de large) sont encore utilisées (clef aux Travaux publics). — De ce même côté, au bas du cimetière européen, vestiges des murs d'une basilique chrétienne, *Kasr-el-Ghoul*.

Le contrôle du Kef semble présenter, comme les régions avoisinantes de la frontière algéro-tunisienne, d'assez brillantes perspectives minières (surtout pour le zinc et le plomb, et aussi pour les phosphates).

[Du Kef à Medeïna (ch. de fer jusqu'à l'Aïn-Mesria; changement de train aux Salines; 62 k. en 3 h. pour 6 fr. 80, 5 fr. 15 et 3 fr. 65; route carross. du Kef à Ksour). — 31 k. du Kef aux Salines, V. p. 385.

On franchit le *Khanguel Fras* et on traverse la plaine des *Zouarines*. — 51 k. *Ebba-Ksour*. A proximité de la station, *Ebba*, sources abondantes et ruines antiques; quelques fragments d'architecture trouvés dans ces ruines sont de style punique. — A 9 k. S.-E. (route emp.), *Ksour*, v. sur l'emplacement d'une ville libyco-punique, qu'une piste carross. relie à (85 k. env.) Sbeïtla, par Sbiba (V. p. 321 et 412). — 62 k. *Aïn-Mesria*.

A 4 k. S.-E., *Medeïna*, sur l'emplacement de l'anc. *Althiburos*. — Ruines importantes sur les deux rives de l'Oued *Medeïna* et sur les collines voisines. — *Temple*, dédié aux trois divinités capitoline et construit probablement sous *Commode*. La façade de la salle subsiste. Cette salle (consacrée à *Jupiter*) était précédée d'un portique avec un front de 4 colonnes et flanquée de 2 ailes rectangulaires (consacrées à *Junon* et *Minerve*). — *Théâtre* de près de 60 m. de largeur, assez bien conservé, mais enterré; les arcades du pourtour sont encore en partie debout. — Porte monumentale de l'époque du Bas-Empire. — Plusieurs mausolées en mauvais état.

Du Kef à Mactar (72 k.; route en construction, carross. par beau temps; ch. de fer jusqu'au Sers, 35 k. en 1 h. 50, d'où serv. possible de voit.; s'informer; pour une voit. partic. à louer au Kef, prix à débattre, de 20 à 25 fr. par j.; il n'y a pas d'hôtel à Mactar). — On suit d'abord la route de Tunis, puis on prend à dr.

36 k. (par la route) du Kef à l'Oued Tessa, avant lequel on coupe la piste de Tébessa à Tebourouk (V. p. 323), et au delà duquel se trouve la station du Sers (V. p. 385). — 43 k. *Souk-et-Tleta*, au milieu de la fertile plaine du Sers. A g., piste sur Aïn-Hedja et Tebourouk (V. p. 391).

[[A 6 k. sur la dr., ruines de Zanfou, l'anc. *colonia Julia Assuras*, qui occupent un plateau bordé au S. et à l'E. par l'Oued Zanfou, sur lequel étaient jetés deux ponts. On distingue des traces du mur d'enceinte. Les principaux monuments sont: un *arc de triomphe* de *Caracalla*, au N.-E.; deux autres *portes* au N. et à l'O.; un *théâtre*; un *temple*, avec des pilastres sur les côtés et des sculptures représentant des guirlandes et des têtes de bœuf; deux *mausolées*; une *forteresse byzantine*.]]

53 k. A proximité de la route, *Henchir-es-Semaa*, mausolée antique.

[[A 4 k. S.-O., *Ellez*, ruines romaines, citadelle byzantine, nombreux monuments mégalithiques.

A 8 k. S. d'Ellez, *Hammam-Zouakra*, anc. *Thigibba*, dans une forêt d'oliviers avec des eaux sulfureuses (30°) et des ruines: *porte monumentale*, tombeaux mégalithiques. — A 8 k. S.-O. d'Hammam-Zouakra, à *Stah*, mausolée bien conservé, orné de pilastres corinthiens; à l'int., 3 niches pour des statues. — A 1 k. plus loin, grandes ruines de *Zlam*. — Plus au S., *Henchir Dougga* (*Tucca Terebenthina*): citadelle byzantine, église qui paraît avoir été transformée en mosquée.]]

61 k. *Col d'El-Hassassia*.

[[A 7 k. N.-E., au faite de partage des eaux de la Massoudje et du Sers, *Kobeur-el-Koulib*, grand mausolée, formé de 3 pyramides tronquées, juxtaposées. A 1 k. plus loin, à *Toual Zouameul*, mausolée à étage. — A 16 k. plus au N., et à 10 k. à l'O. du confluent de la Massoudje et de la Siliana, v. de *Djama*, sur une colline aux pentes escarpées, à l'extrémité N. du Dj. Massoudje. Il a conservé le nom de la ville antique, *Zama*. Était-ce la *Zama* d'Hannibal et de Scipion? On l'ignore. Dans ces ruines, thermes, fortin byzantin. — A 2 k. O., dans un ravin, belles ruines d'un aqueduc, qui avait 2 rangées d'arcades.]]

64 k. *Kef-el-Hadjela* (le rocher de la génisse).

72 k. Mactar, petit centre administratif européen, ch.-l. d'un contrôle civil de 45,000 hab., à 950 m., dans une région bien arrosée où la colonisation paraît avoir chance de réussir. Le pays fut sans doute très densément peuplé dans l'antiquité, à en juger par le nombre et l'importance des ruines qui s'y rencontrent.

La civilisation punique s'implanta très fortement à *Mactaris* et s'y maintint longtemps : on a trouvé en ce lieu plusieurs inscriptions puniques intéressantes (en particulier la dédicace d'un temple) et des ex-votos se rapportant à un culte phénicien. Mactaris reçut le titre de colonie au second siècle.

Les principales ruines sont : — au S.-E., grand édifice en moellons, peut-être des thermes; — à l'E., *arc de triomphe de Trajan*, datant de l'an 116 après J.-C. (il est orné sur les deux faces de 4 colonnes engagées, dont les 2 médianes portent un fronton qui surmonte la baie); près de là, soubassement d'un temple païen qui paraît avoir été transformé en chapelle chrétienne; — au N., autre *arc de triomphe*, avec des avant-corps qui portaient des colonnes et des niches pour des statues; à côté, vestiges d'une église chrétienne et d'un petit amphithéâtre; — à l'O., temple d'Apollon et de Diane, entouré d'une enceinte (peu distinct); plus loin à l'O., *aqueduc* dont 12 arcades sont encore debout. — Aux abords de la ville, plusieurs *mausolées*. L'un d'eux (au S.-O.) est bien conservé et s'élève à une quinzaine de mètres. Il comporte un étage, avec une grande niche pour une statue, et se termine par une pyramide. D'un autre mausolée (au N.), il ne reste plus que le bas. Au-dessus de la porte, bas-relief représentant un taureau. Des inscriptions en vers, gravées sur ce monument, attestent qu'il servit de sépulture à une famille *Julia*.

[A 9 k. N.-O., *Souk-el-Djema*, ancien poste militaire à 1,050 m. d'alt. (fontaine romaine; marché le vendredi).

A 8 k. S.-O., *Bit-el-Hadjar*, beau mausolée. A 20 k. même direction, *Henchir Midid (Mididi)*, ruines étendues : petit arc de triomphe, thermes, grande basilique chrétienne, forteresse.

De Mactar, on peut aller visiter, à 15 k. N.-E., les belles ruines d'Uzappa (*Ksour Abd-el-Melek*), grande ville romaine couvrant des pentes qui descendent à l'O. sur l'Oued Ouzafa (appelé plus loin Oued Siliana). — Au N., *porte monumentale*; à l'E., autre *porte* offrant les mêmes dispositions que l'arc de Trajan à Mactar (on y lit le nom de la ville, *civitas Uzappa*); auprès, 2 *grandes salles*, dont une partie des voûtes s'est conservée; elles sont englobées dans un bordj et servent d'écuries. — Au S., 3 *hautes arcades* alignées, formant la façade d'un édifice à 3 nefs (basilique judiciaire?).

En suivant toujours la direction N.-E., par une voie romaine qui longe la rive g. de l'Ouzafa (à dr., *Djebel Belota*, la montagne aux glands, massif boisé de 1,203 m.), on peut aller d'Uzappa à (10 k.) *Kobeur-er-Roul* (ruines d'une forteresse qui couronne un mamelon commandant un défilé; monuments mégalithiques). A 7 k. plus loin au N., dans l'immense plaine de la Siliana, se trouve *Henchir Bez*, l'anc. *civitas Vazitana Sarra* : temple de Mercure, construit sous Caracalla, dont une partie de la façade est encore debout.

Au S.-E. de la plaine de la Siliana s'élève le massif montagneux du *Dj. Serdj* (1,375 m.), que limite sur son flanc opposé la vallée supérieure de l'Oued Mahrouf, où il y a des ruines romaines intéressantes. Nous signalerons, en descendant cette vallée : *Ksar Ksiba*, beau mausolée dans la plaine; — *Henchir Roum-el-Abrit* ou *Henchir Sidi-Amara* (cour d'un temple, précédée d'une porte monumentale, forteresse byzantine, mausolée); à l'O., une route, venant d'Uzappa, traversait l'Oued Mahrouf (à cet endroit Oued Djilf) sur un grand pont de 10 arches dont 6 sont res-

tées debout; — *Henchir Temda* (temple écroulé, d'une riche décoration, vastes citernes alimentées par un aqueduc dont les arceaux sont restés debout sur plusieurs centaines de mètres); — *Henchir Mesmar* (deux mausolées, forteresse).

Au N.-E. de la Siliana s'étend la pittoresque région du Bargou, massif montagneux dont le point culminant atteint 1,280 m. Dans la haute vallée de l'*Oued Bargou*, qui se creuse au S.-E. du massif, la ville de Tunis vient d'exécuter des travaux de captation et d'adduction d'eaux; on a dérivé les eaux de l'oued vers le N. et construit un tunnel de plus de 6 k. pour leur faire franchir le *seuil de Bou-Tiss*, au N.-E. du Bargou, d'où on les a déversées dans l'aqueduc de Zaghouan qui les amène à Tunis après un parcours de plus de 125 k. (V. p. 347). — Cette haute vallée du Bargou, d'où l'on peut gagner Zaghouan (V. p. 375), abonde en beaux sites.

Au confluent du Bargou avec l'Oued Mahrouf, *Henchir Karachoun* est l'anc. *Muzuc*: thermes, temple d'Apollon, grandes citernes, fortin byzantin. — A 8 k. de là, à l'O., *Sidi Ahmor Djedidi*, *Zama* (enceinte, mausolée), où quelques archéologues veulent voir la Zama près de laquelle se livra entre Scipion l'Africain et Hannibal la bataille qui mit fin à la seconde guerre punique. — A 6 k. à l'O. de Sidi Ahmor Djedidi, *Henchir Boudja*, près d'une source appelée *Aïn-Limsa*, qui a conservé le nom antique du lieu, *Limisa*: on y voit un *fort byzantin* presque intact, de 31 m. de long sur 29 de large; les murs, surmontés de créneaux, atteignent une hauteur de 10 m.; de hautes tours carrées, également crénelées, occupent les 4 angles.

A l'E. de Mactar, forêt de la Kessera, d'env. 20,000 hect. (pins d'Alep et chênes verts), où pullulent les sangliers. Au centre des boisements, les dominant par des abrupts de toutes parts, large table dénudée de la *Hamadat Kessera* (plus de 1,100 m.), témoin le plus caractéristique de « l'immense dôme très surbaissé » qui constituait toute la région avant que les phénomènes de plissement et d'érosion ne l'aient découpée en plateaux presque horizontaux taillés à pic sur le pourtour, auquel la toponymie locale donne les noms de Kalaa et de Hamadat.

Au S. de la Hamadat, à 15 k. de Mactar (au N. de la piste de Kairouan), v. indigène de la *Kessera*, l'anc. *Chusira*; belles sources et oliviers; site pittoresque; au sommet du v., forteresse byzantine.]

De Mactar à Kairouan, V. p. 411; à Sbiba et à Sbeïtla, V. p. 321 et 412; à Zaghouan, V. ci-dessus et p. 375.]

Du Kef à Souk-Ahras, V. p. 311; — aux ruines de la Tunisie centrale et à Tébessa, V. p. 318 et 321.

C. Par Souk-el-Arba.

Pour la description de ce trajet, V. R. 26, p. 333, 334, et 336-339.

Route 31. — DE TUNIS A SOUSSE ET A KAIROUAN

L'excursion de Kairouan, qui est très recommandable, peut se faire directement, sans passer par Soussse (en déjeunant à l'aller et au retour au buffet de Kalaa-Srira; 193 k.; ch. de fer en 9 h. pour 21 fr. 70, 16 fr. 50. 11 fr. 65; aller et ret., val. 3 j., pour 30 fr. 25, 22 fr. 95 et 16 fr. 25); les touristes très pressés pourront en ce cas s'en acquitter en deux jours, à condition de ne pas perdre un instant dès leur arrivée à Kairouan assez tard dans l'après-midi. Mais il sera préférable, si l'on a le temps, d'y consacrer un jour ou deux de plus et de visiter en même temps Soussse et le Sahel.

DE TUNIS A SOUSSE

A. Par terre.

150 k. — Ch. de fer en 5 h. — 16 fr. 80; 12 fr. 75; 9 fr. — Route empierrée excellente, à peu près totalement dépourvue de rampes, dont le tracé s'écarte peu de celui de la voie ferrée (sauf dans le Sahel de Sousse, où il coupe au plus court par Hammam-Sousse, laissant à dr. Akouda et les deux Kalaa).

47 k. de Tunis à Hammam-Lif (V. p. 368). — 24 k. *Bordj-Cedria-Potinville*, stat. du vaste domaine Potin (grands bâtiments sur la dr.; vignobles étendus; exploitation de chaux et de ciment; pour visiter, écrire au gérant). — La voie ferrée, quittant le bord de la mer, coupe à la base la *péninsule du cap Bon*; belle et large plaine déjà en partie colonisée.

29 k. *Fondouk-Djedid* (buvette). Sur la g., on aperçoit Soliman et ses minarets; à 2 k. sur la dr., baraquements militaires du *Camp-Servière*.

[De Fondouk-Djedid à Menzel-bou-Zalfa (14 k.; ch. de fer en 30 à 40 min. pour 1 fr. 55, 1 fr. 20 et 85 c.; route empierrée jusqu'à Soliman se détachant de la route de Sousse entre Potinville et Fondouk-Djedid). — La région que dessert cette petite ligne est une des plus riches de la Tunisie et des plus curieuses pour qui s'intéresse à la vie rurale indigène; gros villages entourés de jardins et d'olivettes considérables (env. 1,700,000 oliviers); huileries.

6 k. *Soliman*, petite V. indigène de 2,500 hab., fondée au début du xvii^e s. par des Maures espagnols. — Marché le vendredi.

[[Route empierrée en cours de construction sur (75 k. env.) l'extrémité N. de la péninsule par (12 k.) *Mraïssa* et (48 k.) *Tozegrane*.

De *Mraïssa*, on peut aller à (9 k.; chemin carross.) *Korbous*, sur le golfe de Carthage, au pied de la montagne du même nom (419 m.; carrière de pierre), station d'eaux importante au temps des Romains sous le nom d'*Aquæ Carpitanae* et très fréquentée par les indigènes (sources thermales chlorurées sodiques à 56°); restes de thermes antiques. — Les sources ont été concédées à charge de construire un établissement thermal, qui sera ouvert en octobre 1906 (hôtel; s'informer).

Au delà de *Tozegrane*, la route doit desservir la pêcherie de thons de *Sidi-Daoud* (à la famille Raffo), une des plus belles madragues de la Méditerranée, où sont capturés, année moyenne, de 8,000 à 10,000 thons. La saison de pêche y commence fin mai. Le spectacle d'une *matanza* ou tuerie de thons est fort curieux. — Au large de *Sidi-Daoud*, îles inhabitées de *Djamour*, les *Ægimures* des anciens, que les Italiens appellent *Zembra* et *Zembretta*.

Pour le cap Bon, V. p. 399.]

14 k. *Menzel-bou-Zalfa*, stat. à mi-chemin (route empierrée, en cours de prolong. jusqu'à Grombalia) du gros bourg indig. de ce nom et de celui de *Beni-Kraled*, l'un et l'autre d'env. 2,000 hab. — Pistes sur (35 k.) Nabeul et sur (30 k.) Kourba (V. p. 398 et 399).]

34 k. *Le Khanquet*. A dr., route empierrée sur (16 k.) *Créleville* (V. p. 370).

39 k. *Grombalia* (hôt. modeste), centre europ., ch.-l. d'un

contrôle civil de 60,000 hab. A dr., route empierrée sur (18 k.) Crétéville (V. p. 370).

[A 6 k. N.-O. de Grombalia, *Ksar Djemaa-el-Djir*, ruines romaines : temple, forteresse.]

47 k. *Bou-Arkoub*.

[A 2 k. S., *Henchir-el-Maden*, ruines de *Vina* (vestiges d'un amphithéâtre). — A 8 k. O., dans la montagne, *Henchir Aïn-Tebornok*, l'anc. *Tabernuc*; ruines d'un grand édifice qui paraît avoir été des thermes.]

Le terrain devient accidenté et broussailleux. On franchit le dos de pays entre les deux versants du cap Bon.

59 k. *Bir-bou-Rekba* (buvette).

[A 800 m. à g. de la stat., ruines de *Kasr-az-Zit*, l'anc. *Siagu* : thermes, aqueduc, citadelle byzantine, grande basilique chrétienne précédée d'une cour carrée qu'entouraient des colonnades; derrière le chevet, baptistère octogonal avec des fonts de même forme. — A 4 k. au S. de *Bir-bou-Rekba* et à 5 k. à l'O. d'*Hammamet*, près de la mer, ruines de *Pulput*, au lieu dit *Souk-el-Abiod* : amphithéâtre, théâtre, thermes, citadelles.

De *Bir-bou-Rekba* à *Kelibia* (83 k.; ch. de fer jusqu'à *Nabeul*, 18 k. en 45 min. pour 2 fr., 1 fr. 55 et 1 fr. 10; route empierrée d'*Hammamet* à *Kelibia*; serv. de voit. de *Nabeul* à *Kelibia*, 65 k. en 6 h., prix variables; raccordement empierré d'*Hammamet* à la route de *Sousse* au S. de *Bir-bou-Rekba*. — La voie ferrée s'engage dans des plantations de caroubiers et d'oliviers.

4 k. *Hammamet* (hôt. de la *Plage*), la *Cité des Pigeons*, petite V. de 6,000 hab. avec sa banlieue, sur le golfe du même nom. La ville même, assise dans les sables et entourée d'une enceinte en ruines (belle vue de la *Kasba*) est fort petite, mais les beaux jardins des alentours sont semés de maisons et de hameaux; la culture principale est celle des citronniers, qui y donnent d'excellents fruits. — Rade assez bien abritée, mais de tenue médiocre; trafic peu important. Les fonds du golfe sont poissonneux.

D'une redoute abandonnée à quelques min. de la stat. et de la hauteur qui la domine au N.-E., on aura une vue magnifique.

Grâce à la douceur et à l'égalité du climat dont jouit la côte S. de la péninsule du cap Bon (moyenne de l'hiver à *Kelibia* : 12°, 2, avec des extrêmes de 3° et de 21°), *Hammamet* a chance de devenir une station hivernale.

D'*Hammamet* à *Zaghouan*, V. p. 374.

D'*Hammamet* à *Nabeul* (route en constr.), on suit le rivage au travers d'olivettes, de cultures et de jardins.

18 k. *Nabeul* (hôt. : de *France*; *Nabeul-hôtel*), V. de 7,000 hab., dont beaucoup de juifs, est situé au débouché d'une plaine assez vaste et à quelque distance de la mer. Jardins étendus, surtout plantés d'orangers; villages. Plusieurs mosquées; souks assez importants. — L'industrie y est représentée par quelques distilleries de parfums (roses et fleurs d'orangers) et par de nombreux ateliers de potiers (spécialement auprès de la stat.), qui fabriquent des produits fragiles, mais souvent de formes élégantes (réminiscences antiques). Une fabrique de poteries dirigée par des Français, mais qui emploie la main-d'œuvre indigène, a été installée; on s'efforce d'y varier et d'y améliorer la production (vases peints, carreaux de revêtement).

A 2 k. S.-E., sur le rivage, s'élevait *Neapolis*, dont les pierres ont servi à édifier le moderne *Nabeul*. *Neapolis*, prise par *Agathocle* en 310 et détruite par les Romains en même temps que *Carthage*, devint colonie sous *Auguste*.

24 k. *Beni-Khriar*, gros v. entouré de beaux jardins. — La route est séparée de la mer par des sebkhas. Sur la g., v. de *Tazerka*.

38 k. *Kourba*, l'anc. *Curubis*, colonie romaine sous Auguste, bourg import. — 60 k. *Menzel-Heur* et 66 k. *Menzel-Temine*, gros bourgs, vastes jardins, olivettes.

83 k. *Kelibia* (aub.), l'anc. *Clupea*, petite V. de 3,000 hab., à 1,500 m. du rivage, où se sont établis un assez grand nombre des petits colons italiens. — Phare d'une portée de 14 milles, signalant un mouillage médiocre; trafic peu développé.

Clupea (en grec *Aspis*) fut fondée par Agathocle lors de son expédition en Afrique, prise par Régulus en 256, détruite par Scipion en 146. Elle se releva sous l'Empire. — Sur le plateau qui domine le mouillage, ruines assez importantes : réduit antique flanqué de tours, qui recouvre de profondes citernes divisées en plusieurs compartiments par des piliers; le long du rivage, restes de beaux quais.

[[De *Kelibia* au Sémaphore et au Phare du cap Bon ou *Ras Addar*, par *El-Haouaria*, il y a 26 k. env. (piste mulotière). Le sémaphore occupe le point culminant du *Dj. Abiod* (386 m., vue très étendue par temps clair); le phare (portée de 31 milles) couronne un éperon inférieur au N. (113 m.).

A 2 k. O. d'*El-Haouaria*, sur le bord de la mer, vastes carrières antiques de *Bar-el-Kebir* (la grande caverne), d'où Carthage tira ses matériaux et près desquelles Agathocle opéra son débarquement.

Du cap Bon à Soliman, V. p. 397.]

Passé *Bir-bou-Rekba*, on découvre à g. Hammamet, à dr. le *Dj. Zaghuan*. Auprès du rivage, que suit à peu de distance la route de terre, grand mausolée rond sur un soubassement carré, auquel les Arabes donnent le nom de *Kasr Menara* (château du phare), qui rappelle le tombeau de *Cæcilia Metella* sur la voie Appienne; ce monument, d'un diamètre de 14 m. et haut de 10 m., a perdu son couronnement; il renferme une chambre voûtée.

79 k. *Bou-Ficha*, stat. du v. europ. de *Reyville*, sur la g. (route empierrée); à dr., piste sur *Sainte-Marie du Zid* (V. p. 371). — La voie va courir, pendant 40 k. env., sur le domaine de l'*Enfida*, propriété de la Société franco-africaine qui l'acheta vers 1879 du ministre tunisien *Khéreddine*; les difficultés suscitées à la Société par le gouvernement beylical ne furent pas étrangères à notre intervention en Tunisie. La superficie du domaine approche de 100,000 hect., qui comprennent des terres de valeur très inégale. Celles qu'on traverse sont parmi les meilleures, surtout aux alentours et au delà d'*Enfidaville*. Le régime des pluies étant trop incertain, le rendement des céréales reste fréquemment, faute d'eau, médiocre, sinon tout à fait nul. Aussi est-ce par les cultures arbustives, spécialement par des plantations d'oliviers, que ces terrains pourront être mis en valeur.

La région qui faisait partie de la Byzacène et qui était très peuplée dans l'antiquité, abonde en ruines de l'époque romaine.

Le rivage de la mer est bordé de sebkhas qui s'allongent en lagunes sur plus de 30 k.

87 k. *Aïn-Hallouf*.

[A 2 k. N.-O., koubba de *Sidi-Khalifa* et *Henchir Fradiz*, sur l'emplacement de l'antique *Aphrodisium* dont subsistent des ruines intéressantes :

arc de triomphe; temple, dont il ne reste que le soubassement; forteresse rectangulaire; restes d'une église et d'un amphithéâtre, etc.]

100 k. **Enfidaville** ou **Dar-el-Bey** (buffet; hôt. *Pech*), v. europ. qui est le centre de l'administration de la Société franco-africaine. — Plantations de vignes et d'oliviers.

[A 6 k. O. (route empierrée jusqu'au pied de l'escarpement; promenade intéressante), v. indigène très curieux de *Takrouna*, perché sur un rocher abrupt.

A 14 k. même direction, source gazeuse d'*Aïn-Garci*, agréable eau de table; restes d'installations romaines.

A 7 k. N., *Henchir Fraga*, l'ant. *Uppenna*; grande forteresse, baptistère, église chrétienne où l'on a trouvé des mosaïques portant des épitaphes d'évêques ou de clercs et mentionnant des reliques de St Pierre, de St Paul et de divers martyrs.

D'Enfidaville, on peut gagner directement (59 k.) Kairouan; route empierrée achevée aux deux extrémités, piste carross. par temps sec pour la section intermédiaire (de 27 k. env.).]

D'Enfidaville à Zaghouan, V. p. 374.

114 k. *Menzel Dar-bel-Ouar*. Près de la stat., à dr., ruines romaines et d'une époque postérieure.

[A 5 k. N.-O. se trouvait un groupe important de *dolmens*, dont la plupart ont été récemment détruits; ces dolmens, de 1 m. à 1 m. 50 de long. sur 1 m. de larg. et 1 m. de haut., entourés à leur base d'un dallage de pierres plates, sont de larges dalles placées horizontalement sur 2 ou 3 autres dalles verticales, et formant ainsi comme un coffre triangulaire ou rectangulaire ouvert par un côté (E. ou S.-E.). Quelques fouilles ont fait découvrir des squelettes et des poteries grossières, dont il est impossible de fixer la date avec certitude.

Sur le rivage, à 12 k. E. (chemin empierré se raccordant à la route), *Hergla*, anc. *Horrea Cælia*, v. indig. entouré d'olivettes.]

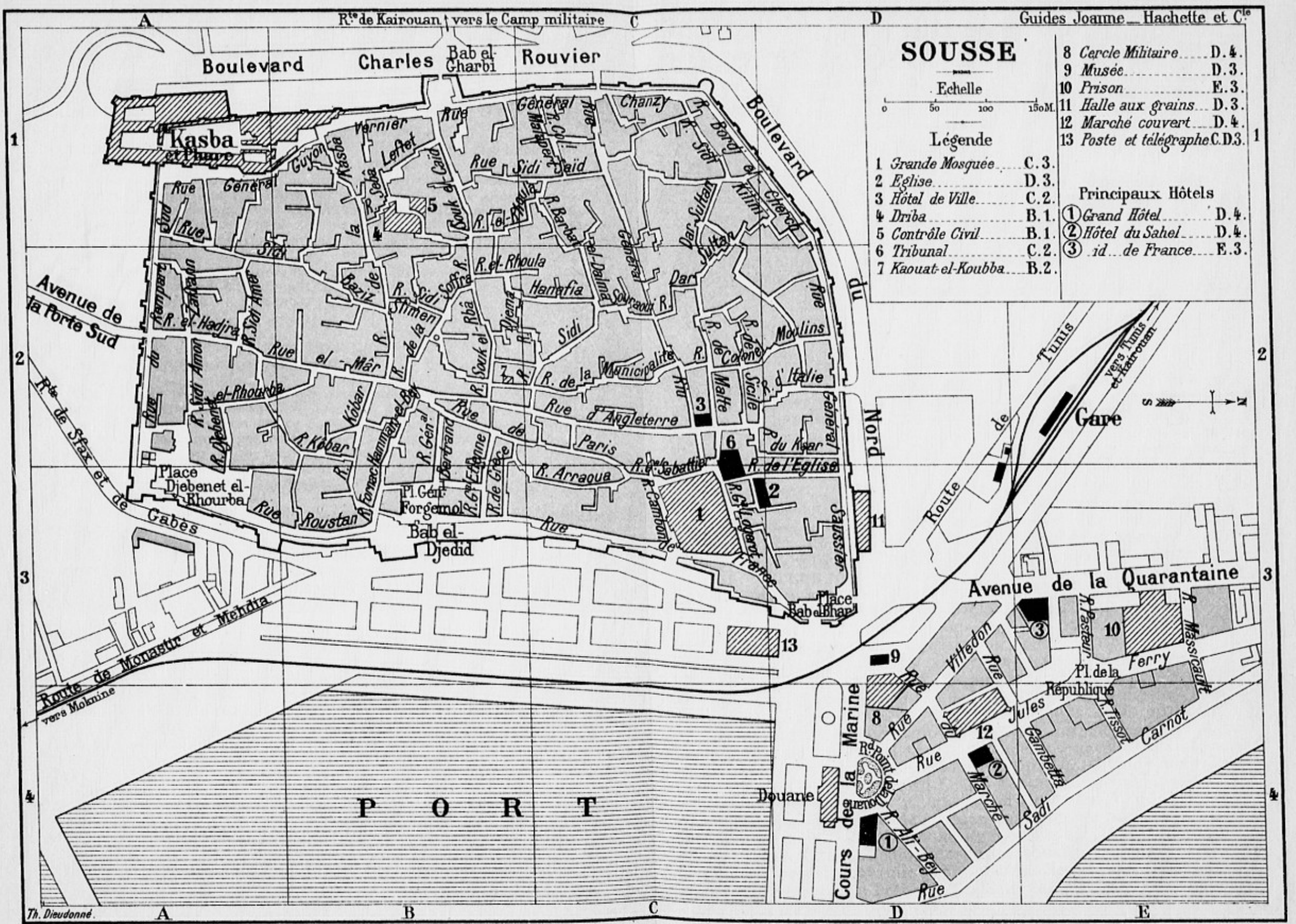
123 k. *Sidi-bou-Ali*. — Vergers et vastes olivettes au travers desquels se voit le v. à 2 k. sur la g. Le caractère du pays change; ce sont maintenant des collines et les masses d'oliviers deviennent de plus en plus nombreuses et rapprochées, encadrant de gros villages; on est dans le Sahel (V. p. 403).

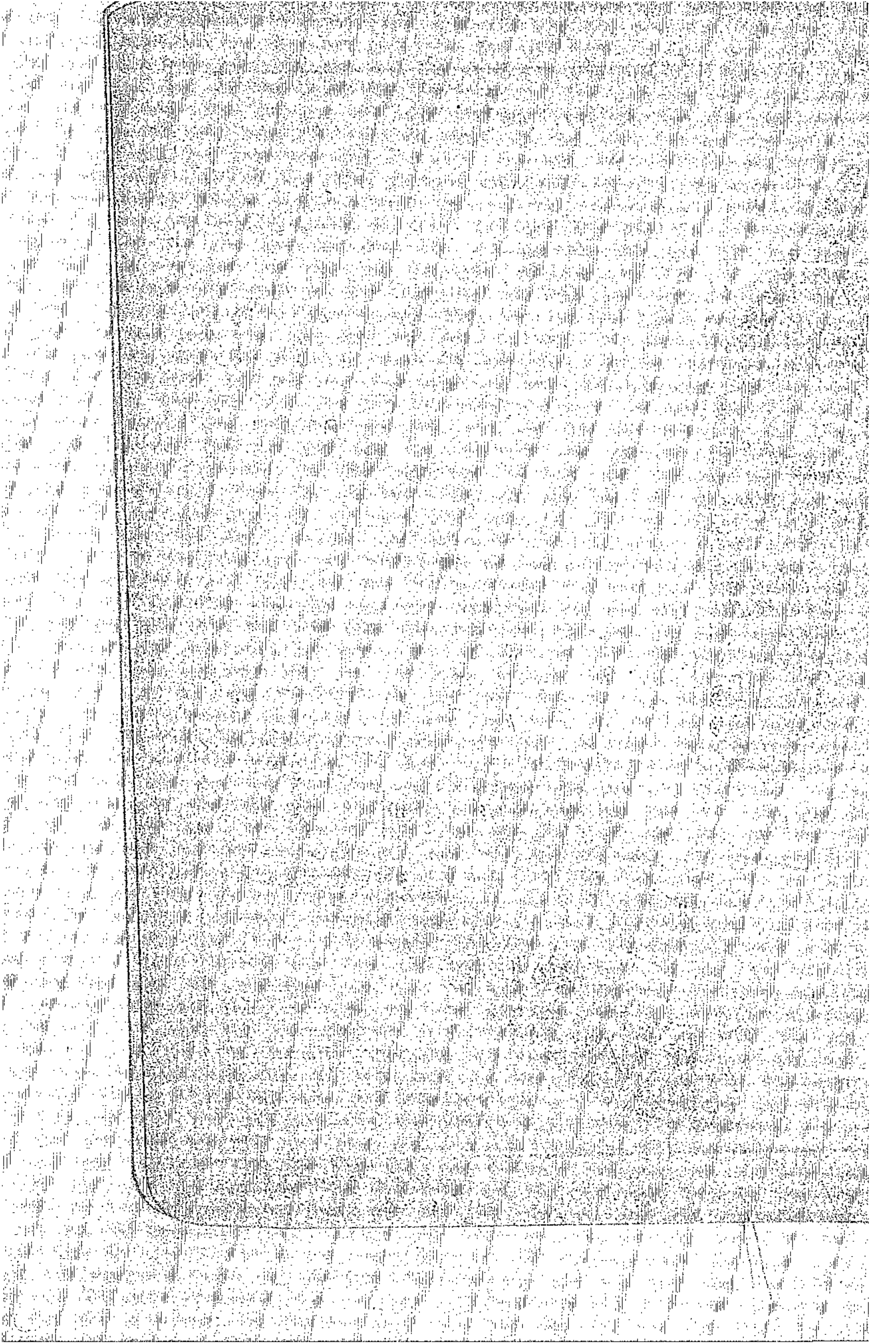
137 k. *Kalaa-Kebira*. Le bourg de ce nom (7,500 hab.) se trouve à dr. et en arrière de la station. — A g., en avant, c'est *Akouda*, qui a 3,000 hab., et plus loin, sur la g. également, *Hammam-Sousse*, aussi 3,000 hab. (bons chem. empierrés de Kalaa-Kebira à Akouda et à Hammam-Sousse, où passe la route de terre, ainsi qu'à Kalaa-Kebira à Kalaa-Srira). — Olivettes magnifiques; huileries dans tous les villages.

142 k. *Kalaa-Srira* (buffet), bourg de 4,000 hab. à dr. (bon chem. empierré direct sur Sousse).

De Kalaa-Srira à Kairouan, V. p. 406.

150 k. **Sousse***, ch.-l. d'un contrôle civil de 100,000 hab., V. de 25,000 hab., dont 1,400 Français et 5,000 autres Européens, surtout Italiens et Maltais, occupe l'emplacement de l'antique Hadrumète.





Hadrumetum, fondée par les Phéniciens, était déjà une ville importante à l'époque de la domination de Carthage, et elle servit de base d'opérations à Hannibal dans sa fameuse campagne contre Scipion à la fin de la seconde guerre punique. Épargnée par les Romains lors de la chute de Carthage, elle se déclara contre César pendant la guerre civile. Sous l'Empire, elle atteignit un haut degré de prospérité. Trajan l'érigea en colonie : elle s'appela dès lors *Colonia Ulpia Trajana Augusta frugifera Hadrumetina*. Le surnom *frugifera* indiquait la fertilité des campagnes qui l'entouraient, où les céréales donnaient des rendements merveilleux et où les oliviers couvraient de vastes espaces. Hadrumète se para de monuments luxueux, publics ou privés, que décoraient de belles mosaïques (plusieurs, fort remarquables, sont au Musée Alaoui, V. p. 354). D'ailleurs, si l'on rencontre partout à Sousse des pierres romaines employées dans des constructions plus récentes, les édifices anciens ont à peu près totalement disparu.

A la fin du III^e s., Hadrumète devint la capitale de la nouvelle province de Byzacène. Plus tard, elle fut une des principales villes de l'Afrique byzantine : elle reçut alors de Justinien le nom de *Justinianopolis*. Fort maltraitée par les Arabes, Hadrumète, devenue Sousse, fut restaurée au IX^e s. par les Aglabites. Conquise, puis perdue, par les Normands de Sicile au XII^e s., attaquée au XVI^e s. par les Espagnols, enfin bombardée par une escadre française au XVIII^e s., Sousse fut occupée sans résistance en sept. 1881.

La ville indigène a gardé intacte son originale physionomie. C'est un carré long d'env. 700 m. sur 500 m., entouré de murs crénelés flanqués de tours. Le terrain y est en pente assez forte et certaines rues ont des degrés. A l'angle S.-E., qui est le point culminant, s'élève la Kasba, que surmonte une tour aménagée en phare et qui domine vers le S. de véritables escarpements.

Un quartier franc s'était formé, dès avant l'occupation, dans la partie basse de l'enceinte. Mais la ville européenne s'est surtout développée au dehors des murailles ; de belles maisons s'élèvent le long de larges rues rectilignes tracées sur l'esplanade au N. du port ; d'autres terrains ont été allotis sur le terre-plein O. ; enfin tout un faubourg se crée au S.-E. de l'enceinte.

Un camp militaire a été installé à l'O. ; ses baraquements occupent une superficie presque égale à celle de la vieille ville.

De l'extrémité d'une des jetées, on a une bonne vue d'ensemble.

La ville antique possédait un port artificiel (défendu par des ouvrages dont les restes sont encore visibles au large de la grande jetée), en arrière duquel un colton avait été creusé. Tous ces travaux étaient ensablés depuis des siècles lors de l'occupation. Grâce à des dépenses de plus de 4 millions, un nouveau port a été créé (de 1895 à 1899) qui comporte un bassin fermé de 28 hect. dont 13 sont dragués à 6 m. 50 ; une jetée-abri de plus de 500 m. en couvre au N. l'entrée. — Mouvement commercial de 60,000 à 100,000 t., qui augmentera considérablement lorsque sera exécutée la ligne d'Aïn-Moularès (V. p. 411 et 424), qui amènera à Sousse de grosses quantités de minerais.

La seule industrie notable de Sousse est le traitement des olives. Les huileries, dont certaines sont fort importantes, sont nombreuses. La grande usine de la *Société des Huileries du Sahel tunisien* (sur la r. de Monastir, à 1 k. env. ; se visite sur

demande) est remarquable : on y fabrique des huiles et du savon.

Une courte promenade permettra de visiter Sousse.

On entrera d'abord au *Musée* (Pl. 9 ; D, 3 ; ouv. t. los j., sauf les après-midi du dim. et du j., de 8 h. à 11 h. et de 2 h. à 4 h.).

Mosaïques de Sousse représentant des Satyres et des Nymphes, le triomphe de Bacchus, l'enlèvement de Ganymède, un paysage des bords du Nil (pygmées combattant des hippopotames), un gladiateur vainqueur, une gazelle au milieu de fruits, de fleurs et d'animaux, un palmier avec la signature d'un artiste grec, Theodoulos ; *mosaïque* d'El-Alia (V. p. 405), avec des scènes des bords du Nil ; autres *mosaïques* de la région (tête de Méduse, animaux divers, Neptune, personnages avec des masques de théâtre) ; *tête* de jeune homme en bronze ; *statuette* de nègrillon ; *enfant*, dans l'attitude du Mannekenpis de Bruxelles, et *Amour* dormant (d'El-Djem) ; bas-relief représentant un empereur sur un char ; *tête* en plâtre, moulée sur un mort, d'un réalisme frappant, trouvée dans les catacombes (V. p. 403) ; poteries, lampes, figurines intéressantes, monnaies.

De là, après avoir jeté un coup d'œil au nouvel *Hôtel des Postes* (Pl. 13 ; C-D, 3), élégante construction à l'entrée du terre-plein O., on pénétrera dans la vieille ville par la large brèche qui a remplacé la *Bab-el-Bahr*, à l'angle N.-E. de l'enceinte.

La partie la plus intéressante est le quartier des *Souks* (y aller de préférence le matin), à peu près au centre. On passera auprès de la *Grande-Mosquée* (Pl. 1 ; C, 3 ; entrée interdite) et, par la *rue de la Municipalité*, on débouchera sur les souks des étoffes. Le mieux sera dès lors, ainsi qu'à Tunis, d'errer sans plan arrêté, au hasard des spectacles qu'on y rencontrera.

Dans ce quartier, *rue Bin-el-Khaoui* (Pl. 7 ; B, 2), un café maure, dit *Kaouat-el-Koubba* (le café du dôme), occupe un curieux petit édifice, d'art byzantin ou d'art islamique, on ne sait au juste (salle carrée couverte d'une coupole à godrons reposant sur des arcatures en forme de niche). — Non loin de là, *rue de la Soffra* (Pl. B, 2), d'assez vastes *citernes* (3,000 m. cubes) remontent sans doute au moyen âge arabe. — On remarquera quelques minarets à faïences assez jolis, un notamment à l'angle de la *rue El-Mar* et de la *rue de la Kasba* (Pl. B, 2).

Des *Souks*, on gagnera le haut de la ville, et, appuyant sur la g., on atteindra la *Kasba* (Pl. A, 1). — Celle-ci ouvre sur la ville par une *double porte* ornée de peintures.

Dans la *salle d'honneur* du 4^e tirailleurs (si l'accès par la porte ci-dessus est interdit, s'adresser à la porte ouvrant sur la campagne, qu'on gagnera en prenant à g. après avoir franchi la porte du Camp indiquée plus loin ; de 7 h. à 10 h. et de 1 h. à 4 h. ; gratificat. interdite) sont exposées quelques des poissons sortant d'une nasse, un taureau combattant un ours, un sanglier et un cheval ; bas-relief en stuc représentant un jeune homme entre *Virtus* (la valeur guerrière) et une Muse ; figurines en terre cuite et menus objets. — Des fenêtres, belle vue sur la ville et le port.

On aura un panorama plus étendu et vraiment magnifique de la *tour du phare*, d'une portée de 24 milles (entrée au fond de la cour de la Kasba ; le gardien ne s'y trouve pas toujours).

On suivra la muraille jusqu'à la *porte de l'Ouest* ou *Bab-el-Gharbi*, dite aussi *porte du Camp* (Pl. B, 4), qu'on franchira. Il y a quelques débris antiques au delà du camp, au lieu dit *Hadjar Maklouba*, provenant d'un cirque; plus loin, vaste cimetière romain (sur le bord de la route de Kairouan, sépultures de formes très diverses). Les catacombes chrétiennes trouvées en ce point sont très intéressantes. Les fouilles, dirigées par M. l'abbé Leynaud, ont déjà dégagé un grand nombre de galeries, dont l'ensemble atteint une longueur de plus de 1,000 m. Comme dans les catacombes de Rome, les tombes sont des compartiments allongés creusés dans les parois et se superposant sur plusieurs étages. Ces compartiments ont été fermés par des tuiles sur lesquelles on a tracé à la pointe ou avec un pinceau le nom du mort. Les corps étaient enveloppés dans un linceul et noyés dans de la chaux. Il y a des sépultures jusque dans le sol des galeries. — Dans le camp même, qui occupe l'emplacement d'une nécropole phénicienne, citernes romaines transformées en magasins à fourrage (accès non autorisé). — D'Hadjar Maklouba, le retour s'effectuera par l'extérieur de l'enceinte.

Dans la basse ville indigène, près de Bab-el-Bahr et de la Grande Mosquée (Pl. D, 2), se trouve un ancien édifice, dit *Kasr-er-Ribat*, construit sur le plan ordinaire des forteresses byzantines (dans le vestibule, colonnes et consoles de style chrétien); il fut sans doute aménagé aux premiers siècles de l'Islam en monastère-forteresse ou *ribat*. C'est maintenant une mosquée et l'entrée n'en est pas permise.

[Le Sahel de Sousse. — Le pays des environs de Sousse, sur 80 k. env. du N. au S. et 20 k. de l'E. à l'O., porte le nom de Sahel ou rivage. Il est constitué de collines à pentes douces que coupent des dépressions parfois occupées par des sebkhas saumâtres. C'est essentiellement une région d'oliviers (5 millions de pieds env. et plus de 500 huileries indigènes, sans compter les grandes usines installées à l'européenne); mais les plantations n'y sont point continues, de vastes surfaces étant laissées en friche et découvertes afin que les eaux pluviales qu'elles reçoivent soient utilisées pour l'irrigation des olivettes placées en contre-bas. Les palmiers y sont assez nombreux sur le bord de la mer, mais ne produisent pas de dattes et ne sont utilisés que pour en obtenir du *lagmi* ou vin de palme. — La population est groupée en gros bourgs de plusieurs milliers d'âmes, que séparent des étendues sans habitations, ce qui rappelle, toutes proportions gardées, la Pouille italienne. — Grâce à l'introduction des méthodes européennes, la fabrication de l'huile s'est beaucoup perfectionnée; les produits soussiens concurrencent les huiles des meilleures provenances.

Les promenades y sont faciles, grâce à un bon réseau de routes empierrées, et aux lignes ferrées de Tunis, de Kairouan et de Mehdia. — Les cyclistes et les automobilistes effectuant le parcours Sousse-Sfax le feront de façon plus intéressante par le Sahel, soit par Monastir-Mehdia, soit directement par Djemmal-Mehdia (d'où ils gagneront El-Djem).

De Sousse à Monastir (21 k.: bonne route empierrée; serv. de voit. en 2 h.). — On suit d'abord le rivage de près, puis on s'en écarte (olivettes).

9 k. A dr., embranch. sur (1 k.) *Sahaline*, v. de 1,400 hab., d'où l'on peut gagner : — en prenant sur la dr. (7 k.) *Ouardenine*, v. de 2,400 hab.; — en prenant sur la g., soit (18 k.) Djemmal, soit directement (25 k.) Moknine (V. p. 404).

On traverse une sebkha; au loin à g., palmiers sur le bord de la mer; en

avant, promontoire de Monastir couvert de plantations égayées de maisons blanches. — 17 k. 5. Montée du sommet de laquelle on découvre Monastir.

21 k. Monastir (hôt. modeste), V. de 7,000 hab., est l'anc. *Ruspina* des Phéniciens et des Romains, qui doit son nom actuel à un grand monastère chrétien transformé par les musulmans en *ribat* (V. ci-dessus). C'est une coquette petite ville entièrement indigène, aux rues propres et bien tenues. — Enceinte crénelée flanquée de petites tours carrées, dont les portes (à couloir) sont élégantes. — Nombreuses mosquées; deux minarets carrés fort jolis (se voient très bien de la rue principale *Sadi-Carnot*). — Entre les rues *Sadi-Carnot* et *de la Réunion*, ancienne porte fortifiée.

Le front de mer est d'aspect pittoresque. Il est dominé par la masse de la *Kasba*, que surmonte la haute tour ronde du Nador (belle vue); cette forteresse doit occuper l'emplacement du monastère devenu *ribat*.

A peu de distance au large, 3 petites îles : — sur la plus vaste, *Djeziret Sidi-el-Rhedamsi*, où se trouvent d'anc. citernes creusées dans le roc, vastes bâtiments d'une thonaire bien aménagée, qui pourrait débiter 15,000 thons par campagne; la saison de pêche commence fin avril; — sur *Djeziret-el-Oustan* (l'îlot du milieu), dite aussi *île de la Quarantaine*, nombreuses grottes artificielles; on ignore à quelle époque elles furent creusées.

La *marine* est à 2 k. au S. (bonne route); le port n'est qu'un simple mouillage et les paquebots doivent se tenir à 1 mille env. du rivage. — Mouvement commercial de 7,000 à 15,000 t. — Nombreuses huileries.

[[De Monastir, on peut aller en barque à (20 k. E.) l'île *Kuriat* (thonaie et phare de 20 milles de portée).

Sur la route (empierrée) qui conduit à (22 k.) Moknine, en suivant le rivage (à dr., embranch. empierré vers *Krnis* sur Djemmal), et de là, à (49 k.) Mehdià (V. ci-dessous), se trouvent, à (16 k.) *Lamta*, les vestiges de *Leptiminus*, vieille ville phénicienne, puis romaine et byzantine : citernes, fortin byzantin et autres ruines sans intérêt.]]

De Monastir à Sousse et à Mehdià par mer, V. R. 32, B.

De Sousse à Mehdià (61 k. par la route directe, qui se détache à dr. de celle de Monastir au k. 9; 75 k. par le ch. de fer qui décrit un vaste arc de cercle; traj. en 3 h. pour 7 fr. 15, 5 fr. 45 et 3 fr. 85). — La voie ferrée traverse un pays ondulé; sur tout le parcours, belles olivettes, coupées de clairières. On suit d'abord le terre-plein du port, puis on appuie à l'O. en laissant à g. les huileries du Sahel, que dessert l'arrêt de *Souïssa*. — La direction reste parallèle à celle de la route de Sfax (V. p. 413). — 8 k. *Ksiba*, auprès de ruines étendues au lieu dit *El-Knissia* (l'église) : thermes, citernes, église, théâtre.

13 k. *Msaken*, gros bourg de 11,000 hab. avec ses annexes (huileries importantes). — 23 k. Arrêt desservant Ouardenine, sur la g. (V. ci-dessus). On tourne à l'E. et on s'éloigne de la route de Sfax; une route empierrée se détachant à g. de celle-ci (V. p. 411) court, jusqu'à Moknine, non loin de la ligne sur la dr. — 28 k. *Menzel-Bir-Taïeb*. On traverse une *sebkha*.

34 k. Djemmal, v. de 4,000 hab. — A 6 k. S., *Zramedine*, 2,400 hab.

48 k. Moknine, bourg de 7,000 hab.; routes au N. sur Sousse et sur Monastir, au S. sur (12 k.) *Sidi-ben-Nour* et (27 k.) *Ksour-es-Saf* (V. p. 405). Des orfèvres locaux y fabriquent des bijoux qui ont encore conservé le style byzantin. — Huileries.

De Moknine à Monastir, V. ci-dessus.

Route et voie ferrée se développent sur un dos de pays entre la mer à l'E. et une grande *sebkha* à l'O. Immenses olivettes très bien tenues.

54 k. *Teboulba*, v. de 3,000 hab. — 59 k. *Bekalta*, v. de 4,000 hab. A 5 k. E., sur le bord de la mer, auprès du *Ras Dimas*, ruines de *Thapsus*, comptoir

phénicien, où César battit les généraux du parti pompéien et le roi Juba : vestiges d'une grande jetée qui protégeait le port; forteresse au S., près du rivage; plus au S.-E., amphithéâtre de 80 m. de long sur 58 de large et grandes citernes composées de 26 réservoirs; sur les collines qui dominent les ruines, nécropole punique (caveaux souterrains auxquels on accédait par des puits).

70 k. Marabout de *Sidi-Messaoud*; nécropole punique (caveaux au fond de puits). On découvre Mehdiâ se découpant de façon pittoresque sur son promontoire. — Jardins; palmiers.

75 k. Mehdiâ (hôt. modeste), V. de 10,000 hab., sur l'emplacement d'un comptoir phénicien, puis d'un centre romain, dont le nom n'est pas connu avec certitude; elle a été fondée de nouveau au x^e s. par le premier calife fatimite Obéid-Allah-el-Mahdi, d'où son nom actuel. C'est l'*Africa* de Froissard et des historiens européens du moyen âge et de la Renaissance, dénomination qui est restée attachée sur nos cartes au *Ras Mehdiâ*, le *cap Africa*. Occupée par les Normands de Sicile au xii^e s., puis reconquise par l'almo-hade Abdelmoumen, assiégée vainement par les croisés franco-anglais du duc de Bourbon au xiv^e s., Mehdiâ devint, au xvi^e s., la capitale du corsaire Dragut; les Espagnols s'en emparèrent en 1550 à la suite d'un siège mémorable, mais l'évacuèrent ultérieurement après l'avoir démantelée.

La position remarquable de Mehdiâ explique son rôle historique. C'est une étroite presqu'île rocheuse s'avancant au large de plus de 1,500 m. sur moins de 500. Des murs qui bordaient le rivage, et dont il reste des débris considérables, dominés à l'E. et à l'O. par deux forteresses encore debout, en faisaient une place très forte.

La ville indigène occupe l'O. de la presqu'île (rues étroites et sales, à l'exception d'une voie centrale, la *rue Ali-bey*); un quartier européen se crée au S.-O., vers le port. — Au milieu de la ville s'élève une vieille construction crénelée, qu'on utilise comme prison; c'était le château qui défendait Mehdiâ du côté de la terre (de la plus haute terrasse, panorama étendu). La rue Ali-bey conduit à la *place de Tunis*, sur laquelle ouvre la *Grande-Mosquée*, assez vaste édifice, qui paraît intéressant (entrée interdite). — A l'extrémité E. de la ville actuelle, au centre de la presqu'île et à son point dominant, l'ancienne *Kasba* (construction du xvi^e s.), est auj. la *gendarmérie* (du haut des courtines, fort belle vue). — Au S.-E., sur le bord de la mer, *port antique* bien conservé; c'est un *colhon* ou bassin rectangulaire creusé dans le roc vif. — Au delà de la Kasba, *cimetières*, que dominent une *koubba* et un phare. — Vastes surfaces bétonnées servant à recueillir l'eau des pluies pour les citernes qui alimentent Mehdiâ d'eau à boire.

Le port, au S.-O., protégé par une jetée, est fréquenté par de nombreux bateaux de pêche (italiens), la côte étant très poissonneuse (700 tonnes d'allaches capturées en 1903). Il est peu profond et les paquebots mouillent à 500 m. en rade. — Mouvement commercial : 16,000 à 27 000 t. — Nombreuses huileries. — Environs riants; jardins et maisons de campagne.

[[De Mehdiâ on peut aller à (15 k.; route empierrée) El-Djem (V. p. 413), par (12 k.) *Ksour-es-Saf*, gros b. de 6,000 hab. (huileries). — A 5 k. S.-E. de Ksour, *Salacta*, l'anc. *Sullecthum* (jetée et forteresse). A 2 k. plus loin, catacombe chrétienne à *Arch Zara*. — En prenant à g. à Ksour, on peut se rendre, en suivant d'assez près la mer (route empierrée aux deux extrémités, piste carross. par temps sec sur la section interméd.), par (37 k. de Mehdiâ) *Chebba* et (68 k.) *Djebeliana*, à (105 k.) Sfax (V. p. 414). Au k. 23, on passe à *El-Alia*, anc. *Acholla*, ville d'origine phénicienne, où M. Novak a trouvé de nombreuses tombes puniques (caveaux précédés de puits) et deux villas romaines, ornées de mosaïques et de peintures murales. Au k. 37, à *Chebba*, MM. Novak et Epinat ont récemment déblayé plusieurs autres villas également ornées de mosaïques (au musée Alaoui); sur

la g., le *Ras Kapoudia*, anc. *Caput Vada*, fait une saillie prononcée en mer (thonaire); non loin, sur la dr. de la route, *Henchir Sbia* représente l'anc. *Ruspæ*, dont St Fulgence fut évêque au vi^e s.]

De Mehdià à Monastir et à Sfax par mer, V. R. 32, B; — à Kairouan, V. p. 411.

De Sousse, excursion à El-Djem, V. p. 413; — à Sfax, R. 32.

B. Par mer.

250 k. — *C^{ie} de Navigation mixte* (Touache); serv. hebdomadaire en 12 h. 30, pour 20 fr., 15 fr., 10 fr. et 6 fr. — *C^{ie} de Navigation générale italienne* (Florio et Rubattino); serv. hebdomadaire en 12 à 13 h. (s'informer des prix). — *C^{ie} Franco-Tunisienne de navigation* (serv. irrégul.; s'informer). — *Transports maritimes Est-Tunisien* (serv. hebdomad.; s'informer). — *C^{ie} générale Transatlantique*; serv. hebdomad. qui, au départ de Tunis, ne fait escale à Sousse qu'après avoir touché Sfax (trajet en 39 h., avec escale à Sfax de 9 h.); au départ de Sousse, on va directement à Tunis (trajet en 9 h., pour 20 fr., 15 fr., 11 fr. et 10 fr.). — Les prix ci-dessus sont augmentés des droits de port: à Tunis, 4 fr., 3 fr. et 1 fr. 50; à Sousse, 3 fr., 2 fr. et 1 fr. — Consulter les indicateurs pour les jours et heures de départ, ainsi que pour les prix, qui sont sujets à varier.

Le paquebot traverse le golfe de Tunis (V. *Routes préliminaires*, 6^o) en direction N.-E., passe en vue des îles de Zembra et Zembretta et double la péninsule du cap Bon (V. p. 399).

Au delà du cap, la route s'infléchit au S. On passe au large de Kelibia, de Nabeul et d'Hammamel, en coupant au plus court à travers le golfe largement ouvert qui porte le nom de cette dernière ville.

250 k. Sousse (V. p. 400). — On débarque à quai; escale de 5 h. à 6 h. au moins.

DE SOUSSE A KAIROUAN

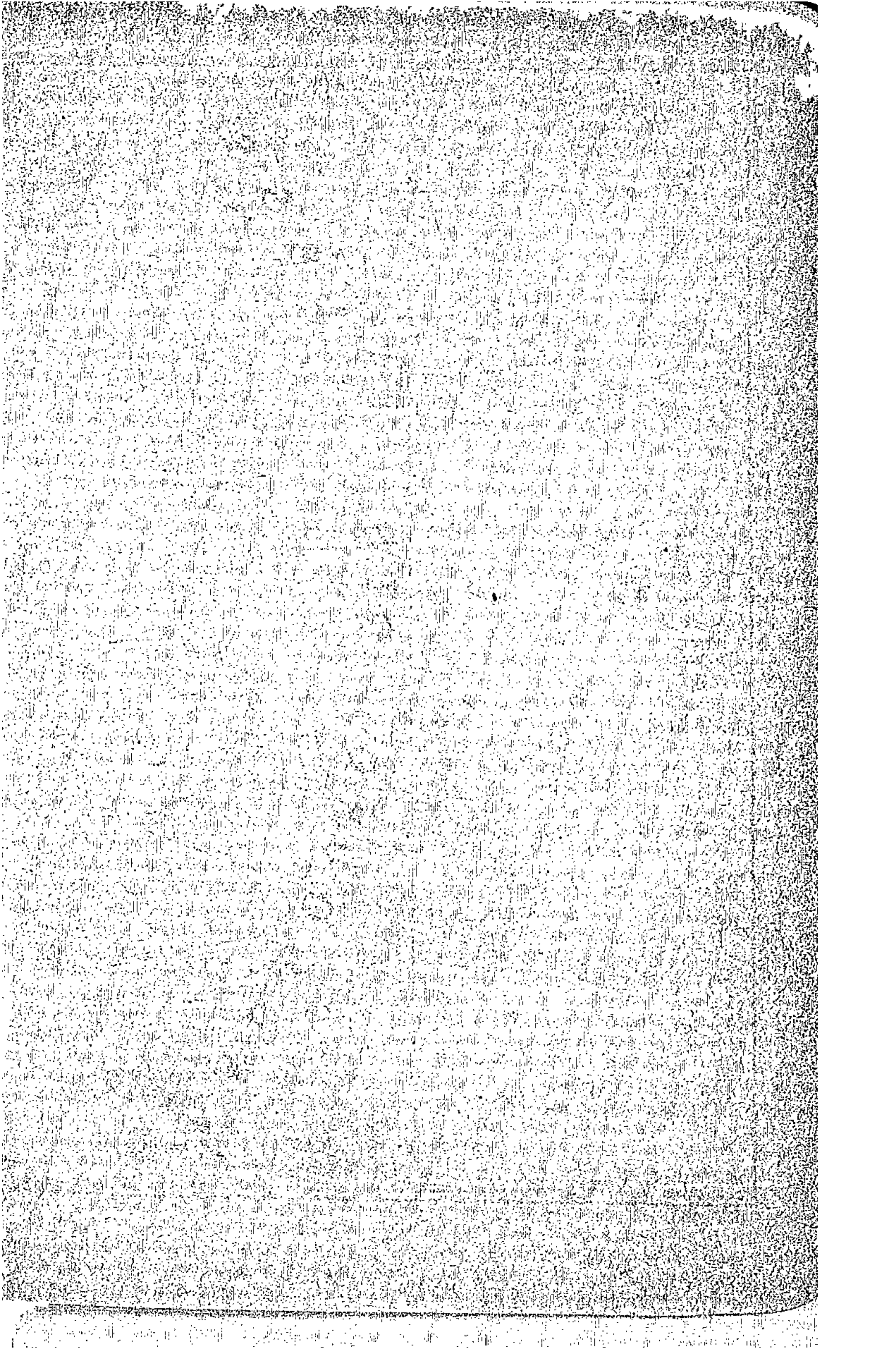
58 k. — Ch. de fer en 2 h. 30. — 6 fr. 50; 4 fr. 95; 3 fr. 50. — Bonne route empierrée qui se détache à dr., à Msaken, de celle de Sfax (V. p. 413).

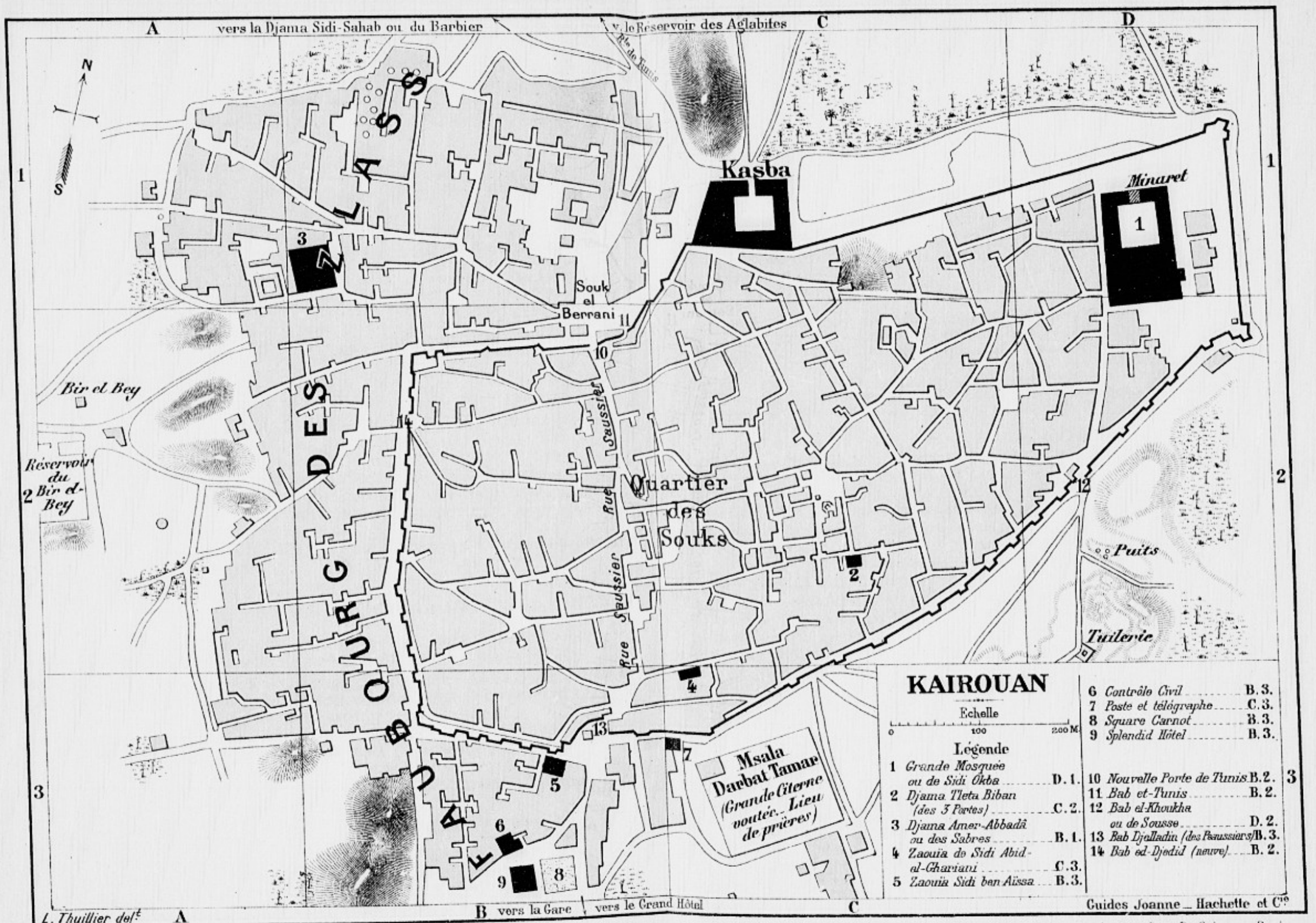
8 k. de Sousse à Kalaa-Srira (V. p. 400). — La voie remonte la vallée de l'*Oued Laya* au travers d'olivettes largement clairiérées, dont l'importance diminue progressivement.

16 k. *Oued-Laya*. Au delà, ruines, d'ailleurs sans intérêt, d'un gros bourg romain. Les olivettes cessent; pays sans arbres et désert. — 28 k. *Kroussia-Sahali*. On passe le *col d'El-Onk* (100 m.) et on débouche sur un immense et triste plateau entièrement découvert; céréales et friches.

37 k. *Sidi-el-Hani* (casernements d'artillerie). — A g., immense *sebkha*, s'étendant sur 34 k. du N.-O. au S.-E. — Ruines antiques à proximité de la stat.: colonnes, tombes en forme de demi-cylindres, théâtre. — Entre cette station et la suivante se détache, à g., la ligne en construction d'Aïn-Moularès (V. p. 411).

46 k. *Aïn-Ghrasesia*. — Kairouan apparaît de façon saisissante (sur la dr., en direct. N.-O.), isolé au milieu d'une plaine sans





KAIROUAN

Echelle
0 100 200 M

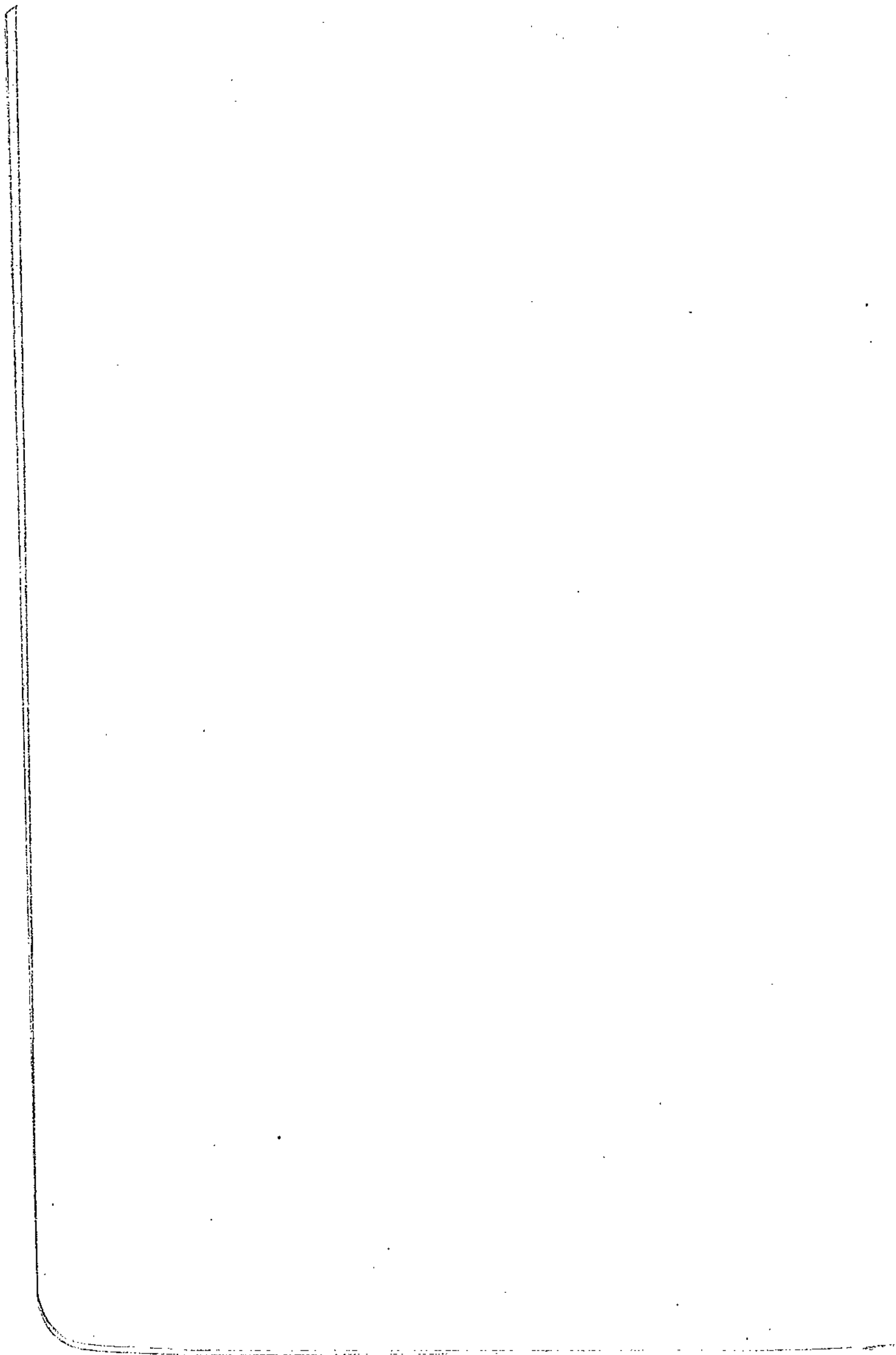
Légende

- | | | | |
|---------------------------------------|-------|-----------------------------------|-------|
| 1 Grande Mosquée
ou de Sidi Okba | D. 1. | 10 Nouvelle Porte de Tunis | B. 2. |
| 2 Djama Tleta Biban
(des 3 Portes) | C. 2. | 11 Bab et-Tunis | B. 2. |
| 3 Djama Amer-Abbadâ
ou des Sabres | B. 1. | 12 Bab el-Khoukha
ou de Soussa | D. 2. |
| 4 Zaouïa de Sidi Abid-
al-Ghaziani | C. 3. | 13 Bab Djalladîn (des Poussoirs) | B. 3. |
| 5 Zaouïa Sidi ben Aïssa | B. 3. | 14 Bab ed-Djodid (nouveau) | B. 2. |
| 6 Contrôle Civil | B. 3. | | |
| 7 Poste et télégraphe | C. 3. | | |
| 8 Square Carnot | B. 3. | | |
| 9 Splendid Hôtel | B. 3. | | |

L. Thuillier del^s

Guides Joanne - Hachette et C^o

4-06 Imp. Dujrenoy - Paris.



arbres ni habitations. Cette plaine est sujette aux redoutables et fugitives inondations de l'*Oued Zeroud* et de l'*Oued Merguellil*, qui s'y épanchent avant de se perdre dans des sebkhas sans pouvoir atteindre la mer; aussi les ponts de la ligne sont-ils doublés de longs cassis-déversoirs sur lesquels la voie est établie de façon à être submergée sans dommages.

58 k. Kairouan (*Splendid-Hotel*, ch. et rep. 3 fr.; *Grand-Hôtel*, ch. et rep. 3 fr.), V. de 20,000 hab., ch.-l. d'un contrôle civil de 90,000 hab., est situé à 60 m. d'alt., dans une région de caractère à demi désertique, d'aspect parfois grandiose, mais monotone. Les environs sont sans intérêt. Quant à la ville même, on peut, à la rigueur, la visiter en quelques heures; mais on fera mieux d'y consacrer une journée entière.

Kairouan date de la conquête musulmane; ce fut l'établissement créé, dès sa première incursion, par le propagateur de l'islamisme en Afrique, Okba-ben-Nafi (50 hég., 671 de J.-C.). Au ix^e s., avec les Aglabites, Kairouan devint capitale; dépossédée par Tunis de la suprématie politique, la ville a gardé intacte jusqu'à nos jours la suprématie religieuse; c'est la cité sainte du Maghreb oriental, visitée par de nombreux pèlerins. Son occupation fut effectuée sans résistance en octobre 1881.

En sortant de la gare, on se trouve à l'entrée du quartier européen, où sont les hôtels et le contrôle civil (Pl. 6; B, 3). La ville indigène est située au delà vers le N.-O. — On se rendra d'abord au contrôle pour y obtenir un permis de visite dans les mosquées (indispensable et gratuit).

La ville indigène, que ne dépare aucune percée moderne, se compose de deux parties : la *ville* proprement dite, parallélogramme irrégulier entouré d'une enceinte crénelée en médiocre état que flanquent des contreforts ou de petites tours rondes; le *faubourg des Zlass*, à peu près aussi vaste, qui s'étend à l'O. et au N.-O. — Les rues forment un dédale où on aurait quelque peine à se retrouver sans aide. Le touriste prendra toujours pour point de repère l'ancienne Grande-Rue ou *Zankat Touila*, qui porte maintenant le nom de rue Saussier, où se concentre toute l'activité de Kairouan et qui débouche sur le quartier européen. Il sera bon de se pourvoir d'un guide; beaucoup de jeunes indigènes savent assez de français pour remplir cet office, et offrent leurs services à la porte des hôtels ou dans les rues; ceux que recommandent les maîtres d'hôtels sont en général les meilleurs.

Les principales curiosités de Kairouan sont les *mosquées*, mais on verra aussi avec intérêt les *souks*, les anciennes *portes* et le *bassin des Aglabites*. L'itinéraire qui va être indiqué comporte une visite complète; il peut aisément être simplifié et abrégé. Les deux monuments de première importance, d'ailleurs fort éloignés l'un de l'autre, sont : la *Grande-Mosquée* ou *Sidi-Okba*, et la *mosquée du Barbier* ou *Sidi-Sahab*; les touristes pressés ou peu curieux s'y rendront ou s'y feront conduire directement. Il y a quelques voitures et on peut louer un mulet ou un bourricot (s'adresser à l'hôtel).

Il sera commode de se munir de babouches qui permettront de circuler plus librement dans les mosquées (gratifications modérées aux gardiens de ces monuments).

On pénètre en ville par la *porte des Peaussiers* ou *Bab-Djelladin* (Pl. 13; B, 3); c'était autrefois une porte double dont les deux arcades étaient réunies par un couloir disposé perpendiculairement; l'arcade extérieure et le couloir ont été démolis; l'arcade subsistante est fort curieuse; on y retrouve des matériaux antiques, notamment deux beaux chapiteaux byzantins. — Sur la g., à l'extérieur de l'enceinte, se trouvent les *Postes et Télégraphes* (Pl. 7; C, 3). Tout à côté, on remarquera le vaste enclos dit *Msala Darbat Tamar*, dont le sous-sol est occupé par une citerne couverte, et qui sert de lieu de prière.

La porte des Peaussiers ouvre sur la *rue Saussier*, où l'on s'engage. Dans la première ruelle à dr. se trouve la *Zaouïa de Sidi-Abid-el-Ghariani* (Pl. 4; C, 3) : porte d'entrée d'un bon dessin; beau plafond dans le vestibule; cour fort élégante qu'entourent des galeries élevées d'un étage; à g. de la cour, salle carrée avec le tombeau de Sidi-Abid, et un admirable plafond affectant la forme d'une coupole carrée constituée par des assises en retrait. L'ensemble du monument peut dater du x^e s. hég. (xvi^e-xvii^e s.), mais avec beaucoup de réfections postérieures (faïences généralement sans intérêt). Dans les bâtiments de la médersa annexe (derrière la salle ci-dessus), plusieurs beaux chapiteaux byzantins.

On reviendra ensuite à la rue Saussier; les mosquées qui l'avoisinent, *Djama-el-Bey*, *Djama Barouta* (puits vénéré que les pieux musulmans prétendent en communication avec celui de Zem-Zem à la Mecque), *Djama Abd-el-Melek*, ne valent pas d'être visitées; on tournera donc à dr. dans le *quartier des Souks* (Pl. B-C, 2), où l'on s'engagera.

Les Souks de Kairouan, beaucoup moins importants que ceux de Tunis, sont cependant intéressants, la ville étant un centre actif de commerce et d'industrie. Pour deux catégories d'articles surtout, l'industrie kairouanaise est renommée : les *cuirs* et les *tapis*. Ces derniers méritent l'attention des touristes. Leur fabrication occupe environ 400 familles, qui emploient plus de 1,000 métiers. Ce sont les femmes qui les tissent à peu près exclusivement. Il n'est pas difficile de pénétrer dans un de ces ateliers domestiques (légères gratifications aux ouvrières). La production a beaucoup augmenté depuis l'occupation; mais elle ne s'est pas améliorée. Les couleurs en particulier sont devenues médiocres, par suite de l'emploi des produits tirés de l'aniline, moins chers que les colorants végétaux. Les prix de vente ont beaucoup baissé. L'administration s'efforce de restaurer la bonne fabrication, ce qui entraînera une hausse des prix.

Paryvenu à l'extrémité des souks opposée à la rue Saussier, le touriste se trouve assez près de la *Djama Tleta-Biban*, la *mosquée des Trois-Portes* (Pl. 2; C, 2), un des édifices les plus anciens de Kairouan, dont la fondation remonte au iii^e s. de l'hég. (ix^e-x^e s.). La façade, recouverte de pierres gravées (inscriptions coufiques), est fort curieuse : le portique, à trois baies,

porte la trace d'influences byzantines (chapiteaux byzantins de types intéressants); La salle même de la mosquée et son minaret sont très simples.

Tout à côté, *Zaouïa* (sans intérêt) de la confrérie algérienne des *Tedjinia*.

De là, on pourra gagner l'enceinte et la suivre jusqu'à *Babel-Koukha*, la *porte de la Poterne*, qu'on appelle aussi porte de *Sousse* (Pl. 12; D, 2). C'est un ouvrage bien conservé du type à couloir (arcades élégantes, chapiteaux byzantins).

Quelques minutes de marche conduiront à la *Djama Kebira* (*Grande-Mosquée*) ou *Djama Sidi-Okba* (Pl. 1; D, 1-2), très vaste rectangle auquel donnent accès de nombreuses portes, dont deux principales; celle de l'E. est précédée d'un beau *porche* carré orné de colonnes antiques en matériaux de choix, celle de l'O. (l'entrée usuelle) donne accès à une *cour* de dimensions monumentales, pavée de dalles de marbre blanc et entourée de doubles galeries supportées par des colonnes que renforcent des piliers. Au milieu de la face N. s'élève un *minaret* massif, de forme carrée; sous la cour sont des citernes. Tout le long de la face S., de hautes portes donnent accès à la salle de la mosquée.

L'intérieur, plus large que long et du type classique, offre une série de nefs à arcades retombant sur des colonnes (17 galeries de 8 travées, celle du centre plus large ainsi que la dernière travée); des coupoles s'élèvent sur les 2 travées extrêmes de la nef centrale, dans le prolongement de laquelle se voit la niche du *mirhab*. Tout cet ensemble a fort grand air. L'édifice actuel n'est pas celui qu'avait primitivement construit Sidi Okba. Sur le même emplacement furent successivement élevées et détruites plusieurs mosquées. Celle qui subsiste serait la cinquième et daterait des Aglabites et du III^e s. de l'hég. (IX^e s.).

Les matériaux employés ont été empruntés à des édifices antiques; romains ou byzantins; aussi est-ce un véritable musée de colonnes et de chapiteaux, des provenances (pour une bonne partie probablement de Sousse, l'anc. Hadrumète, et même de Carthage) et des échantillons les plus divers, que les curieux d'archéologie devront examiner dans le détail. Certaines pièces sont de toute beauté, notamment 2 *fûts monolithes* de porphyre rouge qui soutiennent la dernière arcade de la travée centrale.

Le mobilier et la décoration sont, en revanche, d'art oriental. On remarquera d'abord les *boiseries des portes* ouvrant sur la galerie, déparées d'ailleurs par de multiples et considérables restaurations. A l'int., certains *plafonds* ont conservé à peu près intacts leurs stucs et leurs peintures; à l'encadrement du *mirhab*, il y a quelques belles *faïences* à reflets métalliques, du genre dit hispano-arabe. Mais la pièce capitale est le *minbar* ou chaire à prêcher (à dr. du *mirhab*), magnifique ouvrage en panneaux de bois sculpté; tout à côté et à dr. est une *clôture*, aussi en boiseries, moins intéressantes, quoique d'un bon style.

L'ascension du minaret, haut de 35 m., est recommandable : d'une 1^{re} terrasse, bonne vue d'ensemble des constructions de la mosquée; de la 2^e, magnifique panorama.

Au voisinage de la Grande-Mosquée sont deux *zaouïas*, l'une et l'autre assez peu intéressantes, *Si-Mohammed-el-Aouani* et *Sidi Abd-el-Kader-el-Djilani*, cette dernière tout contre l'enceinte.

En suivant celle-ci dans la direction de l'O., on passe devant la *Kasba* (utilisée comme caserne; rien à voir), puis on atteint la **Porte de Tunis** (Pl. 14; B, 2), où aboutit la rue Saussier. Cette porte est à couloir et ses deux issues sont de bonne construction et ornées de chapiteaux antiques. Le couloir intermédiaire, assez développé, est bordé d'échoppes. A g., baie spacieuse pratiquée dans la muraille pour la commodité de la circulation. Au dehors s'étend un vaste espace découvert, dit *Souk-el-Berrani* ou *marché des étrangers*, emplacement favori des charmeurs de serpents et des danseurs nègres; là s'amorce la route de Tunis.

En la suivant, et après avoir laissé à g. un grand bassin en ruine, on arrive au **bassin des Aglabites**, réservoir à ciel ouvert de forme polygonale (128 m. de diamètre) que l'administration des Travaux publics a restauré afin d'y emmagasiner le trop-plein des eaux amenées de Cherichera (30 k. S.-O.) pour l'alimentation de Kairouan; à côté, autre réservoir plus petit de même forme (33 m. de diamètre). Tout auprès, a été installée une *pépinière*.

Du bassin des Aglabites (ou de la porte de Tunis si on néglige ce dernier ouvrage), il faut moins de 15 min. pour gagner (1 k. N.-O.) la **mosquée de Sidi-Sahab**, dite du **Barbier**, lieu de sépulture d'un des compagnons (en arabe *sahab*) du Prophète, qui portait toujours sur lui trois poils de la barbe de son maître.

La porte d'entrée donne accès à une cour d'agréables proportions (quelques beaux chapiteaux byzantins; dans un angle, élégant minaret). De cette cour, un degré conduit à un *vestibule* sous coupole (beaux stucs) qui précède une seconde cour à colonnade d'un charmant aspect; on remarquera les plafonds de bois en caissons et les stucs de la frise (en partie restaurés tout récemment); les faïences sont peu anciennes, mais forment un ensemble agréable.

Une salle carrée couverte en coupole (faïences et peintures des plus médiocres, mais fort beaux tapis de Kairouan), ouvrant sur la cour (porte de marbre de travail italien), renferme le tombeau de Sidi Sahab.

Du vestibule, une autre porte conduit à une sorte de couloir à colonnade; à l'extrémité, un autre vestibule en contre-bas, couvert d'un joli plafond, ramène à la cour d'entrée. Toutes ces constructions sont de date assez récente (du xvii^e et du xviii^e s.).

Le retour au quartier européen s'effectuera par le *faubourg des Zlass*. Sur la route, on pourra visiter la *Djama Amar-Abbada*, ou *mosquée des Sabres* (Pl. 3; B, 4), ensemble de bâtisses à multiples coupoles édifiées au cours du xix^e s. par un marabout qui était en même temps forgeron, ainsi qu'en témoignent les sabres et autres travaux en métal conservés auprès de son tombeau.

De là, on gagnera la *Porte Neuve* (Pl. 14; B, 2), ou *Bab-Djedid*, construction récente assez élégante (à côté, *Djama Zitouna*, sans intérêt), où l'on aura le choix entre deux itinéraires: ou longer la muraille par l'extérieur, ou rejoindre la rue Saussier par une des deux rues qui aboutissent à la porte.

Les *Aïssaouas* ont une zaouïa à Kairouan (hors de l'enceinte, entre le quartier européen et Bab-Djelladin, Pl. 5; B, 3). Il y a des exercices publics les vendredis à 5 h. (rétribution de quotité facultative au directeur). Les touristes friands de ce genre de spectacle (peu recommandé aux tempéraments délicats) pourront faire organiser des séances extraordinaires un jour quelconque (s'adresser aux maîtres d'hôtel; 30 fr.).

Les *cafés-chantants* indigènes, juifs ou arabes, sont aux environs de la porte de Tunis.

[Au matin ou au soir, on a, des mamelons qui jalonnent l'extérieur de la ville, depuis la porte de Tunis jusqu'à *Bir-el-Bey* (réservoir en médiocre état à l'O. du faubourg des Zlass), et qui ne sont que des amas d'immondices accumulés depuis des siècles, des vues magnifiques sur la plaine et l'horizon de hauteurs du N. au S.-O. — Promenades également recommandables dans les *cimetières* qui entourent la ville au S.-O. Des points un peu élevés, on a les mêmes vues que ci-dessus, complétées par le panorama de Kairouan. Ces nécropoles sont riches en inscriptions; les plus anciennes se voient dans la cour d'une pauvre mosquée, la *Djama Taoufik*.

A 1,200 m. S. du quartier européen, au lieu dit *Sabra*, on voit quelques tronçons de colonnes antiques en marbre rouge.

De Kairouan, on peut se rendre directement, par de bonnes routes empierrées : — à (112 k.) Méhdia (V. p. 405); suivre la route de Soussse jusqu'à (46 k.) Msaken, puis prendre à dr. la route de Sfax jusqu'à (54 k.) Bourdjine, où l'on appuie à g. sur (62 k.) Menzel, (71 k.) Djemmal et (85 k.) Moknine (V. p. 401); — à (97 k.) El-Djem (V. p. 413) et à (161 k.) Sfax (V. p. 414); suivre l'itinéraire précédent jusqu'à Bourdjine et continuer tout droit par la route de Sfax (V. p. 413); une simple piste, plus directe, mais moins recommandable, conduit, par l'O. de la sebka Sidi-el-Hani et (57 k.) la Smala des Souassi, à (78 k.) El-Djem.

Les routes qui rayonnent de Kairouan vers le S., l'O. et le N. ne sont actuellement empierrées que sur quelques k., mais les pistes qui font suite aux sections empierrées sont carross. et cyclables par beau temps. Ces itinéraires sont dépourvus de gîtes (à l'exception de quelques caravansérails sans literie ni vivres, qui ne peuvent fournir qu'un abri). On peut généralement trouver des voitures de louage à Kairouan; sinon, il sera possible d'en faire venir de Soussse (3 ou 4 chev., 20 à 25 fr. par j.).

Une ligne ferrée dirigée au S.-O., sur 270 k. env., jusqu'à Henchir Souatir et Aïn-Moularès (V. p. 424), de laquelle se détachera éventuellement sur la dr. un embranchement vers Sbiba (V. p. 412), par Hadjeb-el-Aïoun, Sbeitla, Kasserine et Fériana, actuellement en cours de construction, doit être ouverte par sections de 1907 à 1909. Afin d'éviter les terrains fréquemment inondés de la cuvette de Kairouan, cette ligne prend son point de départ entre Sidi-el-Hani et Ghrasesia, et contourne par le S. à sommet de coteau les bas-fonds où s'épanchent les oueds Zoroud et Merguellil.

A 40 k. N., sur la piste qui mène au Djonkar et à (105 k.) Zaghouan, pont antique de 7 arches sur l'Oued Nebane. — A 35 k. N.-O., *Henchir Djelloula*, forteresse byzantine. Au S.-O. de ce point, *Dj. Ousselet*, où se trouvent de nombreuses ruines. Plus loin vers l'O. et le N.-O., la Kessera et la vallée de l'Oued Mahrouf (V. p. 395 et 396).

De Kairouan à Mactar (100 k. env.; piste au delà de Chebika ou d'El-Aouareb; étape à El-Ala ou à Sidi Mohammed-ben-Ali). — Deux itinéraires pendant la première partie du trajet. Le premier emprunte la route de Tébessa (V. p. 321), jusqu'à (18 k.) Chebika, d'où l'on appuie à dr. sur la vallée de l'Oued *Cherichera* (ruines remarquables d'un aqueduc), dont (30 k.) les sources alimentent Kairouan, et (45 k.) les centres européens en formation d'*Aïn-Kabi* et de *Sidi-Mohammed-ben-Ali*. Le second ne s'écarte de

la route de Tébessa qu'à (35 k.) El-Aouareb, et, laissant sur la g. le *Dj. Trozza* (1,000 m.), rejoint, par (50 k.) *El-Ala*, v. indigène entouré d'olivettes (marché important le jeudi), le précédent sur (60 k.) l'*Oued Zabbès*. — Région accidentée; la piste recoupe la vallée de l'*Oued Merquellil* et, suivant à flanc de coteau les pentes S. du *Dj. Guerria*, atteint les boisements de la *Kessera* (V. p. 396) dont elle traverse la partie inférieure, laissant sur la dr. la *Hamadat* et son v. — On franchit l'*Oued Ouzafa* quelques k. avant d'arriver à *Mactar* (V. p. 395).

En prenant à g. à El-Aouareb par une piste en direct. O., on atteint (100 k. env.) les grandes ruines d'*Henchir Sbiba*, dans l'antiquité *Sufes*: thermes, château d'eau en forme de fer à cheval, église; au point le plus élevé de la ville, citadelle byzantine rectangulaire, contre laquelle est adossée au S. une mosquée, *Djama Sidi-Okba*, des premiers temps de l'époque musulmane; elle était divisée en 8 nefs par des colonnes empruntées à des monuments antiques. — Au N.-O. de *Sbiba* se dressent les *Dj. Renkaba* et *Chaketma*, dominés par le sommet du *Ras Sidi-Ali-ben-oum-er-Zine* (1,035 m.), où ont été reconnus de riches gisements de phosphates pour lesquels sera probablement construit un embranchement raccordé à la ligne d'Aïn-Moularès. — De ce point, on peut gagner, soit au S. *Sbeitla* (V. p. 321), soit au N. *Ksour* et le *Kef* (V. p. 394) ou (42 k.; piste carross.) *Mactar*.

De *Kairouan* à *Gafsa* (200 k. env.; piste au delà d'El-Aouareb). On suit la route de Tébessa jusqu'au delà de (78 k.) *Ksar-el-Ahmar* (V. p. 321), puis on prend à g. Sur la g., *Bled Gamouda*, barrage sur l'*Oued Fekka* irriguant 3,000 hect.; plantations de cactus. — 130 k. *Bir-el-Haffey*, caravansér. pourvu de lits. — 162 k. *Majen-el-Fedj*, autre caravansér. semblable, et *Majen Smaoui*, réservoirs antiques, l'un circulaire de 40 m. de diamètre, l'autre de forme ovale et de 50 m. sur 40 m. — 200 k. *Gafsa* (V. R. 33).

De *Kairouan* à *Gabès* (225 k. env.; piste jusqu'à la *Skirra*; trajet sans intérêt; aucune ressource). — 9 k. *Sidi-Ahmed-el-Kenani*, vaste réservoir trapézoïdal à ciel ouvert. La piste s'allonge au travers d'une steppe indéfinie, dont quelques plantations de cactus rompent au début la monotomie; eau rare et généralement très médiocre. — 50 k. *Zaouïa de Sidi-Mohammed-el-Gebioui*, installée dans une chapelle chrétienne en forme de trèfle. A quelques k. sur la dr., à *Haoueh Taacha*, tombeaux en blocage, en forme de demi-cylindres couchés; mausolées; bassin semi-circulaire. — 88 k. *Oglet Hadjela*. — 118 k. *Bir Ali-ben-Kralifa*. — 145 k. On coupe la ligne de *Sfax* à *Gafsa* (V. R. 33). — 172 k. On rejoint la route de *Sfax* à *Gabès* à hauteur de la *Skirra* (V. R. 34).

225 k. *Gabès* (V. R. 34.)

De *Kairouan* aux ruines de la Tunisie centrale et à Tébessa, V. p. 318 et 320; — à *Enfidaville*, V. p. 400.

Route 32. — DE SOUSSE A SFAX

A. Par terre.

128 k. — Bonne route empierrée, rampes insignifiantes. — Serv. quotidien (assuré par la *C^{ie} du Chemin de fer de Gafsa*) de voit. automobiles en 6 h. 30 pour 25 fr. (aller et ret. 40 fr.), et à chevaux en 14 h. pour 12 fr. 90 et 8 fr. 90. — De *Sousse* ou de *Sfax* à *El-Djem*: 3 h. 15 et 12 fr. 50 en automob.; 7 h., 6 fr. et 5 fr. à chev. — Voit. partic., prix à débattre, de 25 à 30 fr. pour *El-Djem*, de 60 à 80 fr. pour *Sfax*. — La construction

d'une voie ferrée reliant Sfax au réseau de Sousse semble devoir être prochainement entreprise.

Pour l'itinéraire par Mehdia (d'où l'on se rabattra sur El-Djem), qui est très recommandable, V. p. 404.

La route traverse d'abord de belles olivettes; elle se tient à l'O. et à faible distance de la ligne de Moknine.

5 k. *Zaouiet-es-Soussa*, petit b. à quelque distance. — 8 k. Ksiba et 13 k. Msaken (V. p. 404). — 16 k. *Beni-Krattoun*, petit v. — 21 k. *Bourdjine*, b. d'un millier d'hab. non loin de la route. On s'écarte de la voie ferrée qui appuie à l'E., et on continue droit au S. en laissant Menzel à g. — Les olivettes disparaissent; tracé au travers d'un pays monotone, peu ou point cultivé, presque la steppe. On monte en pente douce jusqu'au *Koudiat-el-Goulal* (160 m.); à dr., s'aperçoit l'immense *Sebkha de Sidi-el-Hani*, qui touche au N.-O. à la ligne de Kairouan (V. p. 406).

42 k. *Kerker*. A dr., embranch. sur (23 k.) la *Smala des Souassi* au S.-O., où réside le caïd de l'importante tribu de ce nom, de 20,000 hab. — De loin en loin, quelques groupes d'oliviers. Bien des k. avant d'y arriver, se découvre l'énorme masse de l'amphithéâtre d'El-Djem.

64 k. **El-Djem** (hôtel modeste), petit v. indigène entouré d'olivettes assez vastes. — Marché le lundi.

Thysdrus, ville peu importante au temps de César, se développa sous l'Empire et eut rang de colonie. Au III^e s., elle était une des plus riches cités de l'Afrique du Nord: comme Sousse, elle devait surtout cette prospérité à la culture de l'olivier dans les campagnes environnantes. Le proconsul Gordien y fut proclamé empereur en 238. Selon la tradition, l'amphithéâtre servit de forteresse (à la fin du VII^e s.) à la Kahena, la fameuse héroïne berbère, lors de sa lutte contre les envahisseurs arabes.

L'emplacement de Thysdrus est en partie recouvert par le v. d'El-Djem et ses jardins.

L'amphithéâtre, qui est peut-être le plus beau monument romain de l'Afrique du Nord, mesure près de 150 m. de long sur 125 m. de large: comme dimensions, il ne le cède guère qu'au Colisée de Rome et à l'amphithéâtre de Pouzzoles. A la fin du XVII^e s., il était encore à peu près intact. A cette époque, un bey y fit pratiquer une brèche pour réduire des révoltés qui s'y étaient réfugiés; depuis lors le monument a servi de carrière aux indigènes d'El-Djem. Il comporte trois séries superposées d'arcades (primitivement au nombre de 60), flanquées de demi-colonnes composites ou corinthiennes; au-dessus s'élevait un mur de couronnement, orné de pilastres. La hauteur totale était de 36 m. A l'int., les gradins et les escaliers ont disparu. L'arène mesurait 65 m. de long sur 52 m. de large.

A 1,200 m. au S. d'El-Djem, vestiges d'un autre amphithéâtre, sans doute plus ancien. — Au N.-E., cirque de 550 m. de long sur 95 de large. — A l'O., citernes composées de six grands réservoirs, dépendant de *thermes* où l'on a fait quelques fouilles;

elles ont été restaurées en partie. — Des mosaïques trouvées à El-Djem sont aux Musées de Sousse et du Bardo.

[A 12 k. S.-E., sur la piste de Djobeliana, ruines d'*Henchir Rougga*, anc. *Bararus* (?) : restes d'un théâtre, d'un arc de triomphe, de vastes citernes.]

Passé les plantations d'El-Djem, on retrouve la steppe, que coupe la *Sebkha Mtaa-el-Djem*, dont on traverse la pointe O. C'est le pays des *Métellit*, grosse tribu établie sur les immenses terrains domaniaux dits *terres salines* (V. p. 416).

A quelque distance après la sebkha, 40 k. avant Sfax, apparaissent des plantations récentes d'oliviers, qu'interrompent de vastes friches, jalonnées de très vieux arbres en mauvais état. De ces plantations, les plus importantes, qui couvrent plusieurs milliers d'hectares des deux côtés de la route, sont celles de l'exploitation Siry. — 99 k. *Sainte-Juliette*, bordj du domaine Siry.

Peu après, les plantations deviennent continues, de plus en plus anciennes à mesure qu'on avance; bientôt, ce sont des arbres énormes, dont les alignements réguliers se développent à perte de vue.

120 k. Les olivettes sont remplacées par des jardins; levées en terre couronnées de cactus, derrière lesquelles apparaissent des arbres fruitiers et des maisons. La route devient très animée.

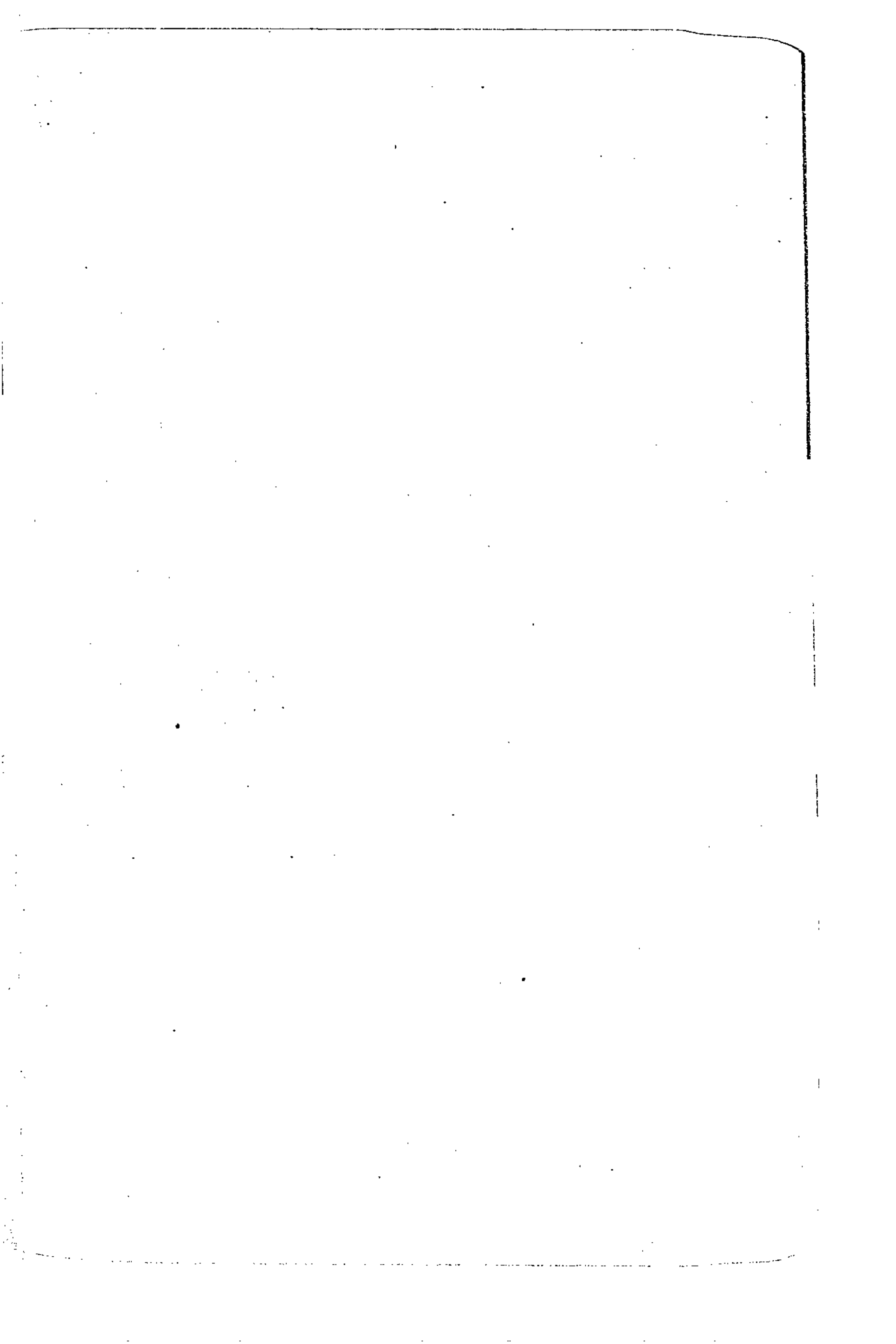
128 k. Sfax * ou Sfakès (qui veut dire *les concombres*), ch.-l. d'un contrôle civil de 100,000 hab., V. de 50,000 hab. avec sa banlieue, dont 3,000 Europ., est la seconde en importance des agglomérations tunisiennes et comme la capitale du S. de la Régence.

Sfax est l'héritière de *Taparura*, dont les matériaux ont servi à la construction de la Kasba et des mosquées. Au N. de Sfax quelques ruines : baptistère, cimetière; il y avait aussi un cimetière au S.-O. de la ville. — En 1881, Sfax a été le centre de la résistance à notre occupation; la ville dut être emportée de vive force après un bombardement exécuté par l'escadre de l'amiral Garnault.

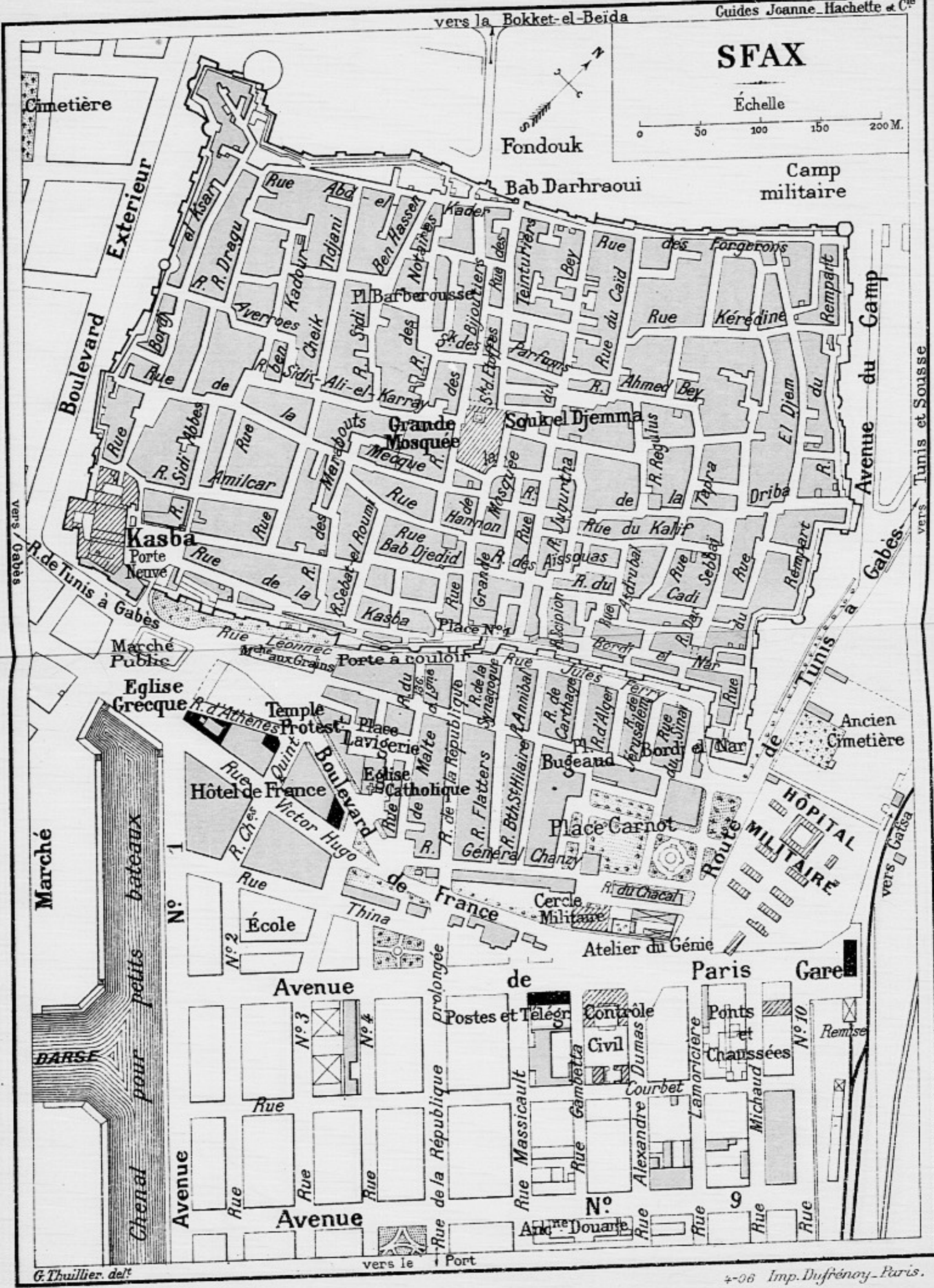
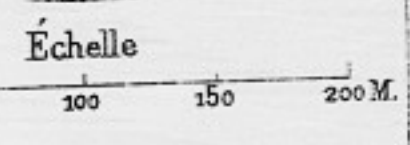
Sfax a conservé sa pittoresque enceinte (de 600 m. sur 400), ses murailles crénelées et garnies de tours. Deux quartiers européens y coexistent : l'ancien, accolé au flanc S.-E. de l'enceinte; le nouveau, tracé à l'américaine pour une population décuple de l'actuelle, qui enserme son aîné sur trois côtés, et dont les percées rectilignes découpent, dans toutes les directions, des îlots qui se couvrent rapidement de belles constructions. On vient d'y édifier un théâtre.

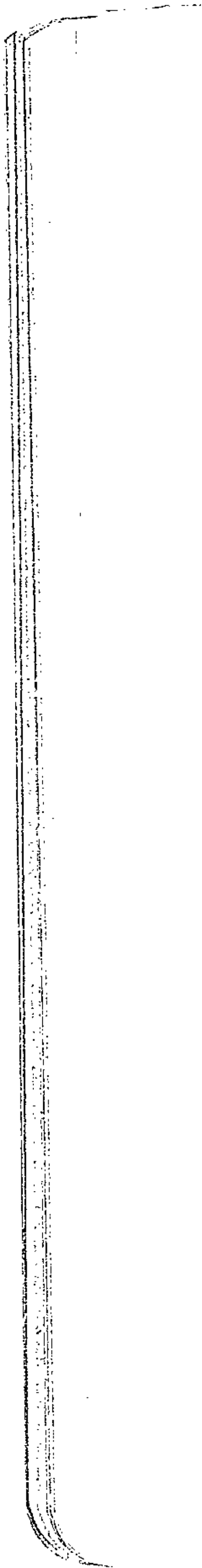
C'est encore dans l'ancien quartier, spécialement dans la rue de la République, son artère centrale, qu'est localisée la vie commerciale; il n'a d'ailleurs rien d'intéressant. — Sur son flanc S., quelques voies nouvelles prennent tournure et se garnissent de constructions : là se trouvent le *Contrôle civil* (petit dépôt d'antiquités) et les *Postes et Télégraphes*. Au N.-O., s'élève la gare du chemin de fer de Gafsa, qu'avoisine l'hôpital militaire.

La ville indigène, en terrain à peu près plat, aux rues étroites et sales, mais souvent animées et pittoresques, vaut d'être par-



SFAX





courue (prendre pour guide un petit indigène comprenant le français; modique rétribution). On y pénétrera par la porte à long couloir qui s'ouvre dans le prolongement de la rue de la République.

À dr., sont des ruelles particulièrement malpropres où habitent les juifs. — Deux rues, celle de la Grande-Mosquée à g., ou celle du Bey à dr., peuvent conduire aux Souks, qui occupent toute la partie N.-E. de la ville. Au centre sont des galeries couvertes, et tout autour, un réseau de rues garnies d'échoppes, où s'agite une population affairée.

La Grande-Mosquée (entrée interdite; façade ornée d'arcatures et intéressante) est dans ce quartier des Souks. — Un des coins les plus amusants est celui qu'occupent les teinturiers et à côté d'eux les forgerons et autres ouvriers en métaux, aux environs de la porte Bab-Dahraoui, tant au dehors qu'au dedans de l'enceinte. De l'extérieur de cette porte, vue sur les jardins semés de maisons blanches. On l'aurait plus caractéristique du haut du rempart ou de quelque terrasse, et on apprécierait mieux l'importance de la banlieue.

Les gens de Sfax sont généralement vêtus du *gadroun*, façon de blouse en laine qu'on fabrique dans la ville même. Beaucoup portent le turban vert, par lequel ils affirment leur hypothétique descendance du Prophète. Cette prétention explique leur piétisme, qui s'allie d'ailleurs à une très réelle activité commerciale et agricole.

Les constructions sfaxiotes ont fréquemment un caractère artistique. Beaucoup de portes et de façades, soit de maisons particulières, soit de zaouïas ou de mosquées, sont d'un heureux parti. Les intérieurs doivent être plus intéressants encore. On en jugera par deux d'entre eux, où il est permis d'accéder : la Driba (services administratifs du caïdat), sur les rues Régulus et de la Driba, et l'hôtel du tribunal régional indigène, dans la rue Abd-el-Kader. — Le type de ces édifices, qui datent apparemment de deux ou trois siècles, est le même : cour à colonnade sur un seul côté au rez-de-chaussée, sur les quatre côtés à l'étage, faïences (assez belles à la Driba, fort laides au tribunal), stucs et boiseries. — En venant au tribunal aux heures d'audience, on aura le curieux spectacle d'une cour de justice indigène.

La Kasba (sans intérêt) occupe l'angle S. de l'enceinte.

Un bon port a été aménagé de 1895 à 1897 (dépense 2 millions de fr.). Un bassin de 10 hect. a été creusé à 6 m. 50 sous basse mer, auquel donne accès un chenal long de 3 k. et large de 22 m. Il est bordé de quais accostables sur près de 600 m.; celui du N.-E. est réservé à la C^{ie} des Phosphates de Gafsa, qui y a fait élever des magasins monumentaux; on prendra intérêt à suivre les opérations de chargement des navires qu'effectuent des appareils élévatoires perfectionnés. Le port de Sfax est le premier comme importance de la Tunisie : mouvement commercial de 640,000 t. en 1905, dont 525,000 t. de phosphates. Des travaux d'agrandissement vont être entrepris.

Les produits des dragages, déversés en arrière du bassin, ont constitué des terre-pleins d'env. 20 hect., dont la C^{ie} des Ports aliène progressivement la plus grande partie comme emplacements à bâtir.

Un poste de torpilleurs est installé à l'angle S.-E. des terre-pleins. — Au S.-O., chenal et deux petits bassins affectés à la batellerie et à la flottille de pêche. Ce coin du port, encombré d'embarcations, animé par le marché aux éponges et grouillant d'une population cosmopolite, est pittoresque au possible.

Sfax est un centre important de pêche. La configuration très plate de la côte, où la marée (près de 2 m. en vive eau) couvre et découvre largement, a favorisé l'établissement de pêcheries fixes en clayonnages; il en existe plus d'un millier dans la circonscription, fies Kerkennah comprises, qui produisent de 800 à 1,000 tonnes de poissons.

Outre ces pêcheries de poissons, deux pêches sont spéciales à la région : celle des poulpes, dont les produits sont surtout exportés en Grèce (250,000 à 400,000 kilogr.), celle des éponges, d'un rendement considérable (100,000 à 150,000 kilogr., valant de 1,500,000 à 2,500,000 fr., pour Sfax et le golfe de Gabès), qui amène à Sfax de nombreux pêcheurs italiens et grecs. La pêche des éponges occupe durant la saison (du 1^{er} janv. au 1^{er} oct.) 500 bateaux siciliens, 50 saccolèves grecques et 650 barques indigènes. On la pratique au trident, au filet traînant dit *gangava* et au scaphandre.

L'industrie oléicole est fort active à Sfax : multiples huileries indigènes et européennes, parmi lesquelles un établissement appartenant à la Société du Sahel tunisien, qu'il sera facile de visiter.

Sfax possède un *Jardin d'essai*, à 1,500 m. O. env. du quartier européen (intéressant; route de Gabès, puis prendre à dr.).

[**Environs de Sfax.** — Sfax et ses environs sont, au point de vue économique, une des régions les plus intéressantes de la Tunisie. La population indigène y fait preuve de qualités exceptionnelles. Malgré des conditions météorologiques peu encourageantes (hauteur moy. des pluies inférieure à 25 cent.), grâce à des pratiques agricoles appropriées au sol et au climat, la culture des arbres, et particulièrement celle de l'olivier, qui faisait déjà la richesse du pays dans l'antiquité, a pris, depuis moins d'un siècle, un développement considérable. « Il semble que l'esprit des planteurs antiques se soit perpétué dans cette intelligente et laborieuse population. Sans enseignement du dehors, par le seul effet de ses propres observations, elle est arrivée à porter la culture de l'olivier à un degré de perfection tel que la science agricole européenne n'a rien à corriger, ni rien à ajouter à ses procédés. » (*P. Bourde.*)

Dans ces dernières années, le gouvernement du protectorat a donné un vif élan aux plantations en aliénant, au très bas prix de 10 fr. l'hect., mais à charge de mise en valeur, les vastes *terres sialines* qui appartiennent à l'Etat tunisien et s'étendent au delà des olivettes sfaxiotes sur un rayon de 70 à 80 k. de la ville. Ces conditions avantageuses ont séduit de nombreux capitalistes français, qui ont acquis et planté les hectares par milliers, le plus souvent avec la coopération des indigènes, qu'on s'assure par un contrat de complant usuel dans la région et d'origine berbère, le *mhrarça*. A l'heure actuelle, les plantations primitives sont englobées, dans toutes les directions, par une zone constamment élargie d'olivettes en création.

Le nombre des hectares plantés tant en vieilles qu'en jeunes olivettes est évalué à près de 200,000 et celui des arbres à plus de 3 millions; celui des propriétaires indigènes est de 22,000.

Les jardins des Sfaxiotes ne sont pas moins remarquables que leurs

olivettes. Admirablement tenus, ils abondent en arbres à fruits, en vignes, en plantes aromatiques et florifères (dont on extrait des essences estimées). Ces jardins entourent la ville en demi-cercle sur une épaisseur de 6 à 8 k., et en constituent comme le faubourg. Chacun d'eux est pourvu d'une maison d'habitation et la moitié au moins de la population occupe ces résidences suburbaines. A cette coutume est due l'animation des chemins qui rayonnent autour de la ville, parcourus matin et soir par les gens de la banlieue.

Jardins et olivettes. — Par quelque route qu'on sorte de Sfax, on traverse donc une première zone de jardins, large de plusieurs k., suivie de zones concentriques d'olivettes. Six routes empierrées rayonnent de la ville en éventail, celles de Mehdiâ et de Sousse au N., de Grandâ (Bir-Tabek) au N.-O., de Bou-Tadi (Triaga) à l'O., d'El-Aguareb au S.-O., de Gabès (Maharès) au S.; aucun bon chemin transversal n'existe encore, joignant ces voies les unes aux autres. Force est donc, à moins d'être monté, de renoncer à toute promenade circulaire et de suivre au retour le même itinéraire qu'à l'aller.

Un serv. de voit. tri-hebdomad. relie Sfax à (45 k.) *Triaga* (aub.), siège d'une annexe du contrôle civil, mais il vaudra mieux donner la préférence à la route de Grandâ. En poussant jusqu'au k. 18 env., au lieu dit *Bokket-el-Beïda*, l'éminence blanche (1/2 journ. en voit. pour 7 fr. ou en bicyclette), on se rendra compte à merveille du caractère du pays et de la valeur de ses cultures.

La route a son point de départ à Bab-Dahraoui (V. p. 115); mais pour éviter les ruelles de la ville arabe, on contournera l'enceinte, soit par le N.-E. (route de Sousse), soit par le S.-O. (route de Gabès).

Sur la g., on remarquera l'enclos des *nasriâs*, ensemble de citernes fort nombreuses qu'alimentent de vastes surfaces bétonnées servant d'aire de réception aux eaux de pluie. Ce procédé est en grand usage dans la région.

La traversée de la zone des jardins permettra d'apprécier la beauté et la variété des arbres fruitiers. Pour pénétrer dans quelques-uns de ces enclos, s'informer à l'hôtel.

Les premières olivettes paraîtront médiocres. Elles sont plantées assez serrées, mal alignées et ne diffèrent guère de celles qu'on voit ailleurs. Ce sont les plus anciennes, qui remontent au début du XIX^e s., faites avant qu'aient été déterminées les bonnes méthodes. Mais on observe bientôt un changement : les arbres s'espacent peu à peu jusqu'à l'écartement désormais constant de 24 m. et s'ordonnent en rangées rigoureusement rectilignes; en même temps, ils s'embellissent, prennent une apparence de vigueur extraordinaire et affectent sans exception la forme classique d'énormes boules. Ces sujets d'admirable venue et de proportions considérables, aux troncs bas, aux ramures bien équilibrées, proviennent de plantations opérées après 1850.

C'est à perte de vue que se profilent en alignements continus les arbres d'un vert grisâtre sur le fond jaune rouge de la terre labourée. A l'inverse du Sahel, pas de clairières, pas de villages, pas même de maisons isolées. Le spectacle est grandiose, mais d'impression un peu mélancolique.

Vers le k. 18, on atteint des plantations plus jeunes. A dr., se trouve la petite éminence pierreuse, que les olivettes n'ont pas envahie, de la *Bokket-el-Beïda*, d'où la vue est étendue. Le coup d'œil est particulièrement saisissant : à côté l'une de l'autre, on contemple l'œuvre récente des planteurs français et celle des planteurs indigènes : au S., les vieilles plantations sfaxiotes; à l'O. et au N., jusqu'aux extrémités de l'horizon, diminuant de taille progressivement, les nouvelles plantations des colons; pour atteindre leurs limites actuelles, qui se reculent indéfiniment, il faudrait faire plus de 30 k. encore.

Au retour, au débouché des jardins, belle vue sur le haut de la ville.

Iles Kerkennah (c'est l'excursion la plus intéressante pour les amateurs de pêche et de promenades en mer, qui trouveront à Sfax beaucoup de facilités; nombreuses barques disponibles dans le petit port du S.-O.; prix à débattre). — Ces îles, où se réfugia un instant Hannibal, et qui furent sous les empereurs un lieu de déportation, émergent, au N.-E. de Sfax, d'un banc de sable, dangereux pour la navigation, qui oblige les paquebots à un long détour et qu'on a dû signaler par tout un système de bouées lumineuses. Les deux principales sont *Rarbi* et *Chergui* (îles de l'ouest et de l'est). L'atterrissage de *Sidi-Youssef*, sur Rarbi, n'est qu'à 18 k. de Sfax; mais Chergui, qui est plus vaste que Rarbi, doit être visité de préférence; il faut, par vent passable, 4 à 5 h. pour s'y rendre.

Les îles n'ont pas d'auberges et on emportera des provisions. En outre, on est à la merci du vent, et exposé, soit à ne pas atteindre l'archipel, soit à y être retenu, faute de vent ou par suite de vent contraire. L'excursion ne convient donc qu'aux touristes disposés à s'accommoder éventuellement de l'hospitalité indigène. — On trouvera facilement des ânes à louer aux îles (1 fr. 50 à 2 fr. par j.).

Les îles sont cultivées et plantées d'assez nombreux palmiers (dattes de qualité inférieure et lagmi). Mais la population (env. 9,000 hab., répartis en plusieurs villages) vit surtout de la pêche, spécialement de celle des éponges et des poulpes que les Kerkenni écoulent sur le marché de Sfax; nombreuses pêcheries fixes; fabrication de sparteries.

Phare de Tina (à 12 k. sur la route de Gabès, à g. de la chaussée, au milieu des ruines de l'anc. *Thenæ*). Sa portée lumineuse est de 30 milles. La tour, haute de 50 m. (vue étendue), a été construite exclusivement en béton sans l'adjonction d'aucun moellon. — Les ruines de *Thenæ* sont assez considérables: amphithéâtre, forteresse, enceinte, nombreuses citernes, tombeaux semi-cylindriques, cippes rectangulaires, colombaires.

Excursion à El-Djem (V. p. 413.)

De Sfax à Sousse par Mehdiâ, V. p. 404; — à Kairouan, V. p. 411; — à Gafsa et au Djérid, R. 33; — à Gabès, à Djerba et à Tripoli, R. 34 et 35.

B. Par mer.

250 k. — *C^{ie} de Navigation mixte* (Touache), serv. hebdomad. en 22 h., pour 35 fr., 25 fr., 12 fr. et 6 fr. (escales à Monastir et à Mehdiâ: 1 h. 15 de Sousse à Monastir; 3 h. de Monastir à Mehdiâ; 11 h. 30 de Mehdiâ à Sfax). — *C^{ie} de Navigation générale italienne* (Florio et Rubattino): serv. hebdomad. (mêmes escales et à peu près même durée des trajets que la *C^{ie} Touache*). — *C^{ie} Franco-Tunisienne de navigation* (serv. irrég.; s'informer). — *C^{ie} générale Transatlantique*: serv. hebdomad. de Tunis à Sfax, direct au départ de Tunis pour Sfax en 19 h., pour 50 fr., 35 fr., 20 fr. et 15 fr., et direct au départ de Sfax pour Sousse (en 11 h.). — *Transports maritimes Est-Tunisien* (Normant): serv. hebdomad. de Tunis à Sfax directement, pour 30 fr., 20 fr. et 10 fr. — Les prix ci-dessus sont augmentés des droits de port: 3 fr., 2 fr. et 1 fr. tant à Sousse qu'à Sfax. — Consulter les indicateurs pour les jours et heures de départ, ainsi que pour les prix, qui sont sujets à varier.

De Sousse à Monastir, le paquebot suit d'assez près la côte. On double le promontoire de Monastir; oliviers et palmiers au milieu desquels se détachent les maisons et les koubbas. — Le panorama de Monastir est des plus pittoresques.

20 k. Monastir (V. p. 403). — Escale de 2 h. à 3 h.; débarq. et embarq. en canot (1 fr.). A raison du temps demandé par ces opérations, ainsi que de la distance du port à la ville, on n'aura généralement pas le temps d'aller visiter Monastir.

Le paquebot double le cap ou Ras Dimas (V. p. 404), puis la pointe de Mehdia.

60 k. Mehdia (V. p. 405). — Escale de 2 h. 30 à 3 h.; débarq. et embarq. en canot (1 fr.). S'informer du temps dont on dispose pour descendre à terre.

Au départ de Mehdia, le paquebot s'écarte du rivage où les fonds manquent de profondeur et fait un grand détour vers l'E. et vers le S. pour éviter les dangereux parages des îles Kerkenna (V. p. 418), qu'on laisse au loin sur la dr. Après les avoir dépassées, il remonte au N. par la passe plus profonde qui se creuse entre ces îles et Sfax. La vitesse est très ralentie lorsqu'on s'engage dans le long et étroit canal qui donne accès au port de Sfax. Belle vue sur la ville et ses environs que parsèment d'innombrables maisons de campagne.

250 k. Sfax (V. p. 414). — On débarque à quai; escale de 6 h. à 10 h. au moins.

Route 33. — DE SFAX A GAFSA ET AU DJÉRID

Excursion très recommandée, qui demande de 6 à 8 j. Les oasis du Djérid sont très supérieures à Biskra et aux Zibans.

DE SFAX A GAFSA

205 k. — Ch. de fer en 8 à 9 h. (2 trains par j.) : 22 fr. 95; 17 fr. 45; 12 fr. 30. — Aller et ret. (val. 4 j.) : 32 fr. 15; 24 fr. 40; 17 fr. 20.

Cette ligne ferrée et son prolongement jusqu'à Metlaoui, au total 243 k., a été construite à ses risques par la *Cie des Phosphates et du Chemin de fer de Gafsa*. C'est, en fait, le prix de la concession des carrières de phosphates qui lui a été consenti par le gouvernement tunisien. Elle a coûté plus de 15 millions. Toute la voie, traverses comprises, est en acier; son établissement a été effectué à l'aide d'un wagon-poseur analogue à ceux usités en Amérique; l'appareil et ses approvisionnements progressaient sur la voie même au fur et à mesure de la pose; la vitesse d'avancement ainsi atteinte fut telle (1,500 m. par j. en moyenne) que la ligne entière se trouva terminée en 18 mois. Bien que la ligne soit à voie étroite, son matériel est plus lourd et de capacité supérieure à celui de beaucoup de lignes à voie large (wagons à phosphate en acier de 18 et de 12 tonnes de chargement); elle a transporté, en 1905, 525,000 tonnes de minerais. A une exception près, l'Aïn-Zannouch au k. 178, les eaux rencontrées sur le parcours sont si chargées en chlorures et si nuisibles aux chaudières que des usines d'épuration ont dû être installées; encore faut-il alimenter le personnel au moyen de wagons-citernes qui distribuent tout le long de la voie l'eau de l'Aïn-Zannouch. — Les régions traversées, à peu près vides d'habitants et dépourvues de végétation, sembleront aux touristes un désert sans avenir; il n'est pas douteux cependant que l'olivier et ses similaires y réussissent en bien des points (V. ci-dessous); ces pays désolés seront transformés par les cultures arbustives.

Au départ de Sfax, le train, fort long, n'est composé que de wagons vides; en cours de route, on croise d'interminables convois descendants chargés de phosphates et de balles d'alfa.

La voie contourne la ville au travers du cimetière musulman (vue pittoresque à g. sur la ville indigène et ses remparts). C'est ensuite la zone des jardins, puis celle des olivettes sur des kilomètres. On suit la mer à quelque distance parallèlement à la route de Gabès; cette région littorale est coupée de landes et de friches; mais les olivettes apparaissent continues sur la dr. vers l'O. et le N.-O. — A g., phare de Tina (V. p. 418). — Très vastes plantations récentes d'amandiers; pêcheries sur le rivage.

29 k. *Oued-Chaffar*, alimentation d'eau; on est en plein sable; le pays prend une apparence désertique.

36 k. *Maharès*, petit b. indigène au bord de la mer, entouré de jardins et d'olivettes et dominé par une vieille forteresse, dont les substructions sont byzantines.

[A 12 k. S.-O., aussi sur la mer et à g. de la route, ruines d'*Ounqa*, anc. *Iunca*: vastes citernes; édifice qui paraît avoir été une basilique chrétienne.]

On appuie à l'O. et on s'éloigne du rivage; landes sablonneuses. — 50 k. *Oued-Chahal*. Tout autour, s'étendent, sur 30,000 hect., des sables incultes concédés à la C^o des phosphates à charge de les complanter; cette vaste opération a été entamée et se poursuit progressivement.

63 k. *Graïba* (buvette).

De Graïba à Gabès, R. 34.

Toujours des sables à végétation rare ou nulle. Au S., s'aperçoit la *Sebkha-en-Nouail*, puis des hauteurs se dessinent. — 98 k. *Mezzouna*. La voie monte peu à peu, par le flanc S. de la vallée de l'*Oued-el-Leben*, d'abord au travers d'une plaine encadrée de hauteurs, puis d'une région de collines où se voient de rares pistachiers, enfin d'un vaste plateau. On passe entre les deux *Zebbeus*, montagnes où ont été signalés des phosphates.

122 k. *Maknassi* (aub.), entrepôts d'alfa; grande plaine où des planteurs français ont commencé à créer des olivettes. — La voie continue à monter doucement et atteint (k. 155) un plateau qui dépasse 400 m. — 158 k. *Sened*, entrepôts d'alfa, stat. à quelques k. N. d'un petit v. indigène du même nom, au pied du *Dj. Biadha* (1,180 m.; V. p. 422). Peu après, la voie descend; on découvre en avant les montagnes qui dominent Gafsa.

178 k. *Zannouch* (eau de bonne qualité). Au S.-E., *Dj. Oum-el-Alleg* (1,120 m.), au S.-O., *Dj. Orbata* (V. p. 422), dont on contourne le pied; à dr., s'aperçoivent les plantations de Gafsa au bas des *Dj. Assalah* et *Ben-Younès*, à g., la petite oasis de *Leïla*.

205 k. *Gafsa-gare* (aub.; omnibus du *Gafsa-hôtel* pour monter en ville en 30 min., 1 fr.), stat. à 300 m. d'alt. (entrepôts d'alfa),

sur la rive g. de l'Oued Baïech, à 3 k. 5 S. de la ville. On franchit l'Oued et on monte par une pente assez forte.

Gafsa (hôt. : *Rey* ou *Gafsa-hôtel*, ch. et rep. 3 fr.; *Reboul* ou *de France*), ch.-l. d'un contrôle civil, petite V. de 5,000 hab., à 345 m.

Capsa (nom antique de Gafsa) fut une ville importante dès l'époque numide. Détruite par Marius lors de la guerre contre Jugurtha, elle fut relevée sous l'Empire et devint municipale, puis colonie. A l'exception des piscines, il ne reste guère de la ville antique que des pierres et des morceaux d'architecture, employés çà et là dans les murs de la Kasba, dans les mosquées et dans les maisons.

Gafsa occupe le sommet d'une éminence qui se dresse au centre de la trouée qui livre passage à l'Oued Baïech entre le Dj. Orbata au S.-E. et les Dj. Assalah et Ben-Younès au N.-O., massifs dénudés, mais de couleurs et de lignes superbes. C'est une agglomération à peu près exclusivement indigène, où les masures croulantes ne manquent pas. Les touristes amateurs de tissus indigènes y trouveront des couvertures multicolores d'aspect assez agréable et des tapis de très haute laine à trame lâche (inférieurs à ceux de Kairouan).

Le seul édifice est la Kasba, construction du moyen âge indigène, peut-être sur des fondations plus anciennes (byzantines ou antiques), restaurée avec une indiscretion regrettable; hautes murailles et tours flanquantes ont été rebâties à neuf par le Génie militaire. — Belle vue, soit du minaret d'une mosquée désaffectée (s'adresser à l'officier d'administration), soit du Poste optique établi sur une des tours (dépendant de l'artillerie). — Dans un angle, à quelques m. en contre-bas, jaillissent de fortes sources thermales, qui s'écoulent au dehors par un tunnel.

D'autres sources thermales existent à Gafsa. Toutes ensemble débitent 600 litres par sec. et alimentent des piscines antiques (encore désignées sous le nom de *termid*, où survit le souvenir des thermes) utilisées comme bains et comme lavoirs. La plus vaste est affectée aux hommes, *termid-er-rajel*; ses eaux limpides nourrissent une foule de poissons; nombre de jeunes indigènes sont toujours disposés à plonger pour repêcher les sous qu'on y jette.

La *Grande-Mosquée* (demander au contrôle l'autorisation de la visiter) est vaste, mais fort simple : cour en forme de carré long entourée d'une colonnade; salle de 17 nefs sur 5 travées; colonnes et chapiteaux antiques fort empâtés.

Le véritable intérêt de Gafsa est dans son oasis, type tout à fait charmant de l'oasis de montagne. Les chemins y étant souvent en contre-haut et les clôtures en terre basses ou détériorées, les promenades y ont beaucoup d'agrément; il est d'ailleurs facile de pénétrer dans quelques jardins (prendre pour guide un jeune indigène sachant le français; rétribution modique). — Les palmiers, assez nombreux, donnent des dattes médiocres. Les essences fruitières poussent avec une vigueur exceptionnelle : abricotiers colossaux, figuiers, ceps de vigne énormes s'enrou-

lant aux arbres. — Dans la partie basse coule l'Oued Baïech (bords de l'oued recommandés aux amateurs de photographies pittoresques). — Au delà des jardins, s'étendent des olivettes.

[On n'est pas toujours sûr de trouver à Gafsa une voiture de louage confortable (victoria à 3 ou 4 chev.; 20 à 25 fr. par j.); à défaut, on devra se contenter d'une araba (5 à 7 fr.). Il sera plus facile d'avoir des chevaux ou des mulets (3 à 5 fr.).

On pourra monter, pour jouir d'un beau panorama : — à l'O. (30 min. all. et ret.), sur la colline de *Sidi-bou-Yahia*; — au N. (2 h. 30), au *Dj. Assalah*, au pied duquel sont des grottes assez vastes (échelle, cordes et guide indigène utiles); — au N.-O. (3 h.), au *Ksour-en-Nala*, contrefort du *Dj. Ben-Younès*.

A 5 k. S.-E., sur la piste de Gabès, oasis de *Leïla* (2 h. 30 à 3 h., en passant par les bords de l'Oued Baïech).

Ascension du *Dj. Orbata*, belle excursion d'une journée (mulet; provisions; guide inutile) : 2 h. jusqu'à *El-Guettar*, oasis à 18 k. sur la piste de Gabès; de là, 4 à 5 h. pour l'ascension aller et ret. du *Poste optique* (1,170 m.), par un sentier bien tracé; panorama grandiose et très étendu: 2 h. pour le ret. à Gafsa.

Autre excursion intéressante dans le *massif de Sened* (1 j. 1/2; mulet; provisions; le muletier servira de guide) : on part l'après-midi et on va coucher au (42 k. sur la piste de Gabès) caravansér. de *Bir-Saad* (autorisat. à demander au contrôle pour y occuper la chambre réservée; 50 c. par pers.); le lendemain, on gagne la stat. de *Sened* (d'où l'on se rend par ch. de fer à Gafsa ou à Sfax; V. p. 420), par un sentier qui suit le pittoresque *Khanguet Tunin*, puis traverse les curieux v. de *Sakket* et de *Sened*. — Si l'on veut faire en même temps l'ascens. de l'Orbata, on se rend à *Bir-Saad* en descendant du *Poste optique* et la tournée demande 2 j.

De Gafsa à Gabès (150 k.; piste carross. par temps sec; provisions et matériel de couchage; parcours peu intéressant). — 18 k. *El-Guettar*, et 42 k. *Bir-Saad*. — 63 k. *El-Hafay*, bordj (lits de camp en ciment), auprès des ruines d'une citadelle byzantine. — 77 k. Puits de *Mehamla*; ruines antiques à l'E. — 109 k. Puits de *Krebach*, bordj comme à *El-Hafay*. — On franchit le *Dj. Fedjedj*; sur la dr., chott du même nom, extension E. du Chott Djérid (V. p. 425). — 133 k. Oasis d'Oudref; peu après, on rejoint, à hauteur de l'oasis de *Metouia*, la route de Sfax à Gabès (V. R. 34).

Pour l'excursion des gorges du Seldja, V. p. 423.]

De Gafsa aux ruines de la Tunisie centrale et à Tébessa, V. R. 24, p. 319; — à Kairouan, V. p. 412; — à Tamerza et à Négrine, V. p. 428.

DE GAFSA A TOZEUR (DJÉRID)

Gafsa est relié directement à Tozeur par une piste carross. à la rigueur, bien que sablonneuse en maints endroits, de 86 k. (très forte journée; pas de ressources; provisions y compris de l'eau à boire; itinéraire peu recommandé). — Le mieux est d'aller en ch. de fer jusqu'à Metlaoui (38 k. en 1 h. 30 à 2 h. pour 4 fr. 25, 3 fr. 20 et 2 fr. 30), où l'on aura fait envoyer la veille, au soir la voiture ou les montures; de Metlaoui à Tozeur, piste carross. à la rigueur de 55 k. qu'on fera en 7 à 8 h., compris 1 h. à 1 h. 30 de repos à Bordj Gouïfla; emporter provisions et eau à boire. Cheval de selle ou mulet très préférable à voiture, en raison des sables. — Ch. de fer Metlaoui-Tozeur concédé à la C^{ie} de Gafsa.

Une tournée complète demande au moins 5 j. : 1 j. pour l'aller, en visitant El-Hamma au passage (ce qui portera la durée du trajet à 8 ou 9 h.), 1 j. pour Tozeur, 1 j. 1/2 pour Nefta, 1/2 j. pour El-Oudiane, 1 j. pour le retour, compris les gorges du Seldja et au besoin la mine. Si l'on revient par Tamerza et Midès (V. p. 428), il faut compter 1 j. de plus. — Pour le gîte à Tozeur, s'informer à Gafsa ou à Metlaoui.

Le trajet de Gafsa-station au terminus de la ligne se fait à travers une steppe ininterrompue. — Grand pont de 320 m. sur le lit sans eau de l'Oued Baïech; plus loin, au k. 27, autre thalweg desséché de l'Oued Mela; à 150 m. seulement. — On suit le revers S. de la chaîne où se trouvent les gisements de phosphates, qui porte successivement dans cette partie les noms de *Dj. Stah, Tarfaï, Metlaoui, Seldja*.

38 k. Metlaoui (aub. *Fahl* auprès de la stat.; cantine au v. ouvrier de la mine), à 195 m., n'a d'autre raison d'exister que les riches carrières de phosphates qui l'avoisinent.

[A quelque distance sur la dr. sont les carrières de phosphates, desservies par un embranch.; un petit v. s'y est créé, l'exploitation employant plus de 2,300 personnes dont 300 à 400 Européens. — La concession s'étend de Gafsa jusqu'à la frontière algérienne, se prolongeant au delà du Seldja par les *Dj. Alima, Zimra, Redeyef, Hamda, Zitoun, Tamerza*, et englobant une superficie de 50,000 hect. au moins. Les couches phosphatées, qui appartiennent, comme les autres grands gisements de Tunisie et d'Algérie, au terrain éocène (suessonien), y ont été reconnues sur une longueur de 60 k. Le cube exploitable semble pratiquement indéfini, car les quantités en vue s'évaluent par dizaines de millions de tonnes.

Les travaux d'extraction ont d'abord été entrepris à l'extrémité orientale du gîte, dans la région de Metlaoui. Les installations, fort bien comprises, pourront intéresser certains touristes (s'adresser, pour obtenir l'autorisation de visiter, à l'ingénieur en résidence à Metlaoui).

La production de ce premier siège s'est élevée progressivement, de 1900 à 1905, de 180,000 à 525,000 t. — Un second siège, qui fournira du minerai de teneur plus élevée, relié à Metlaoui par un embranchement de 40 k., est en cours d'aménagement dans la partie centrale de la concession, sur le revers N. du Dj. Redeyef; il entrera en production en 1908.

De Metlaoui, la visite des gorges du Seldja, que suit l'embranchement minier du Redeyef, se fera aisément en 4 à 5 h. (7 k. de la stat. à l'entrée des gorges par une piste se détachant à dr. de celle de Tozeur; mulot). Si l'on revient du Djérid, on quittera la piste de Metlaoui à Bordj Genïlla et on appuiera sur la g. en suivant le lit de l'Oued Seldja (3 h. à 3 h. 30). Cette visite peut aussi se combiner avec la tournée de Tamerza (V. p. 428).

La partie inférieure des gorges, brèche étroite taillée à pic, est vraiment grandiose; elle est comparable à la belle coupure d'El-Kantara (V. p. 279); mais l'Oued *Seldja*, au lieu de féconder une oasis, comme le fait l'Oued Kantara, se perd inutile dans les sables à quelque distance du débouché (contre les parois de celui-ci, traces d'un ouvrage antique). Par la baie ouverte sur la plaine sablonneuse, belle vue sur la chaîne du Tarfaoui (V. ci-dessous). Le défilé s'élargit à quelques centaines de m. de l'entrée, mais reste pittoresque et intéressant jusqu'à *Ras-el-Aïoun*, sur 7 à 8 k. On y circulera mieux à mulot qu'à pied; des blocs de rochers entravent la marche, et il est nécessaire de traverser plusieurs fois l'oued. — L'alimentation de Metlaoui en eau potable est assurée par les sources de Ras-el-Aïoun, qu'y amène une conduite de 15 k. disposée le long de la voie ferrée. Celle-ci, s'infléchissant en direct. O., se prolonge sur 25 k. env. —

De Ras-el-Aïoun à Gafsa par le revers N. de la chaîne, 45 k. env. en direct. E. — A 25 k. env. en amont de Ras-el-Aïoun, sur l'Oued Seldja, à *Aïn-Moularès*, riches gisements de phosphates, également amodiés à la C^{ie} de Gafsa, pour l'exploitation desquels on construit une ligne ferrée sur Soussse (V. p. 319-320 et 411); un embranchement de raccordement, de 20 k. env., doit être établi entre cette ligne et celle du Redeyef.]

De Mellaoui à Chebika, Tamerza et Négrine, V. p. 428.

La piste suit d'abord la direction de l'O., puis tourne au S. en longeant l'Oued Seldja; on chemine dans une steppe sablonneuse. En avant, chaîne de hauteurs, qui a son point culminant sur la g., du *Dj. Tarfaoui* (555 m.); en arrière, beaux escarpements de la chaîne des phosphates. Après 3 h. de marche env., on rejoint la route de Gafsa à Tozeur, puis on traverse l'Oued Melah.

26 k. (de Mellaoui). *Bordj Gouïsta*, sur la rive g. de l'Oued, à 80 m. d'alt. — La piste contourne la chaîne du Tarfaoui. Sur la dr., *Chott Rharsa* qu'encadrent au N. les montagnes. — A g., piste d'El-Oudiane (V. p. 426). — En avant, apparaissent les palmiers d'El-Hamma (si l'on veut le visiter au passage, appuyer à dr.).

46 k. On atteint l'extrémité E. d'El-Hamma, dont on coupe les travaux de protection contre l'envahissement des sables. Puis la steppe recommence, bornée vers le S. par les palmiers de Tozeur; on n'aperçoit pas ceux d'El-Oudiane (V. ci-dessous), qui sont masqués par les collines sur la g.

55 k. Tozeur (hôt. *Bellevue* ou *Besson*), gros bourg indigène de 9,000 hab., siège d'une annexe du contrôle civil de Gafsa, est situé à 60 m. d'alt. sur la lisière N. de l'oasis du même nom. C'est la capitale du Djérid; elle occupe l'emplacement de l'ant. *Thusuros*.

Le Belad-el-Djérid ou *pays des dattes* est l'ensemble des quatre oasis de Tozeur, Nefza, El-Oudiane et El-Hamma, situées sur l'isthme qui sépare les deux grands Chotts Djérid et Rharsa, à la limite des pays de steppe et de ceux proprement désertiques. Par leur étendue et l'importance de leurs villages, par l'abondance de leurs eaux et la beauté de leurs cultures, le pittoresque et l'originalité de leurs sites, ces oasis présentent un intérêt exceptionnel. La difficulté relative de leur accès ne les rend que plus attrayantes; grâce à elle, la population n'a pas encore appris à exploiter l'Européen et à pratiquer l'importune mendicité des Zibans. L'envers de la médaille est la simplicité, sinon l'insuffisance, des gîtes et de la table; mais il ne semble pas douteux que les installations du Djérid s'améliorent assez promptement.

Le Djérid fut occupé par les Romains. Le fond de sa population se compose de Berbères bruns depuis longtemps arabisés. Le pays semble avoir eu, au xiv^e s., une période de grande prospérité, à laquelle succéda une profonde décadence, amenée par des guerres longues et cruelles.

Les oasis comptent env. 30,000 hab. La culture essentielle, la seule qui fournisse des produits à exporter, est celle des palmiers-dattiers. On estime le nombre de ces arbres à un million, leur production (bien que près de la moitié des pieds soient improductifs) à 25 ou 30 millions de kilogr. de dattes: sur cette quantité, une assez faible partie, un million de kilogr. au plus, appartient à l'espèce de choix dite *degla* (V. p. 288), à laquelle le climat convient très bien et qui y donne d'excellents résultats. Le *kanoun* ou impôt des palmiers rapporte pour le Djérid plus de 400,000 fr.

A l'abri des palmiers, poussent des arbres fruitiers et des légumes de toute sorte; les jardins sont en général bien tenus et fertiles. Ces belles cultures sont dues à l'activité intelligente des paysans djéridiens, simples *khammès* ou métayers au cinquième, qui ont beaucoup de peine à satisfaire aux exigences fort dures des propriétaires du sol et des agents du fisc. Elles le sont aussi à l'abondance et à la qualité des eaux d'irrigation; celles-ci proviennent exclusivement de belles sources utilisées de temps immémorial. L'administration a tenté des forages artésiens qui sont jusqu'à présent restés sans résultats.

Le service forestier a été plus heureux avec ses travaux de protection contre les sables. Les dunes mobiles qui menaçaient d'envahir les plantations ont été fixées grâce à la mise en défens de larges bandes de terrain sur le pourtour des oasis; clôturées de levées en terre ou *tabias*, et semblables à des retranchements continus, ces zones protégées se recouvrent spontanément ou artificiellement d'une végétation désertique qui suffit à empêcher le transport des sables. Elles ont, dans le Djérid, une superficie de plus de 1,000 hect.

Les pluies sont extrêmement rares : à peine 120 millim. et 25 à 30 jours pluvieux par an. La température moyenne de l'année est de 21°,7, et celle de l'hiver de 12°,1; mais les maxima estivaux atteignent 49°, tandis que les minima hivernaux s'abaissent à — 4°.

Comme dans toutes les oasis, les habitants sont exposés aux fièvres palustres, qui sévissent surtout à l'arrière-saison; les touristes qui visitent le Djérid en hiver ou au printemps n'ont rien à en redouter.

On fabrique dans les oasis des tissus de laine et de soie ainsi que des tapis de haute laine qui ne présentent rien de particulièrement intéressant; il en est de même des bijoux locaux.

Le Djérid se trouve au centre de la région des chotts, série de dépressions qui s'échelonnent sur 350 k. env. de l'E. à l'O., du golfe de Gabès jusqu'à l'aval de l'Oued-Rir et des Zibans (V. p. 289). Ces dépressions, qui séparent des seuils sablonneux et rocheux, sont en partant de l'E. : le grand *Chott Djérid*, qui avec son extension orientale, dite *Chott-el-Pedjedj*, forme comme un fossé ininterrompu de la mer à la frontière algérienne; le *Chott Rharsa*, à cheval sur la frontière; le *Chott Melrir*, tout entier en Algérie. Ces deux derniers chotts sont au-dessous du niveau du golfe de Gabès de 20 à 30 m. Cette particularité, qu'on croyait s'étendre également au Chott Djérid, avait fait naître le projet (mis en avant par le commandant Rou-daire) de la création d'une *mer intérieure* qu'on aurait constituée en creusant le seuil de Gabès et en déversant dans les chotts les eaux du golfe. Cette entreprise chimérique avait même reçu un commencement d'exécution par la création d'une Société qui dut se borner à creuser quelques puits artésiens (V. p. 429).

Les chotts ne comportent d'eaux superficielles, toujours très saumâtres, que dans leurs parties les plus basses et à la saison pluvieuse; mais leur surface, que recouvrent des croûtes et des efflorescences salines, est souvent peu consistante et difficilement praticable; certaines des pistes qui les traversent ne présentent aucun danger, mais d'autres sont redoutables et ne doivent être suivies qu'en bonne saison et avec l'aide d'un guide expérimenté.

Les maisons de Tozeur, qui sont construites en briques crues, témoignent de certaines préoccupations artistiques. Les façades notamment sont fréquemment agrémentées de dessins géométriques obtenus par l'agencement des briques. Ainsi que d'usage dans les agglomérations indigènes, bon nombre de constructions tombent en ruines. Il y a beaucoup de rues couvertes, en totalité ou en partie.

Les *mosquées* (où l'on pénètre aisément sur autorisation du contrôleur civil) sont très simples. On pourra monter au *minaret* de *Si-Abid-Lakdar* (à l'entrée de Tozeur sur la route de Gafsa; jolie vue).

L'oasis s'étend sur un millier d'hectares entre Tozeur et le Chott Djérid. Elle compte plus de 400,000 palmiers. — Les promenades y varieront suivant les goûts de chacun; elles se feront plus agréablement à mulet ou à bourricol, afin de dominer les clôtures. On entre sans difficulté aucune dans les jardins; beaucoup n'ont pas de portes et les brèches dans les clôtures ne manquent pas.

A l'O. des plantations, des sources nombreuses et chaudes (30°) jaillissent au pied de dunes assez hautes. A leur réunion, au *Ras-el-Aïoun*, elles forment une véritable rivière, sur laquelle il y a des restes d'un barrage antique; le débit total est d'un millier de litres par sec. Cette masse alimente tout un réseau de canaux dont les décharges s'écoulent dans le chott.

Au S. de Tozeur, en pleine oasis, à *Bled-et-Ilader*, s'élève la plus ancienne mosquée de la région; son *mirhab* est orné de stucs polychromes d'un dessin excellent, qui datent de plusieurs siècles; à côté, un minaret en ruines a pour souches des assises en grand appareil (sans doute byzantines). — En poursuivant plus loin dans la même direction, on arrive à *Sidi-Ali-bou-Lifa*, remarquable par un jujubier de taille gigantesque (*nebga* des indigènes, *sizyphus spina Christi* des botanistes). — Les autres hameaux, *Chabia*, *Zaouiet Sahraoui*, *Djin*, *Abbès*, n'ont rien à signaler.

[De Tozeur à El-Oudiane (18 k.; piste carross. à la rigueur, bien que très sablonneuse; mulet préférable; excurs. qu'on peut faire en une demi-journée, mais à laquelle il vaudra mieux consacrer une journée entière; provisions; en partant de très bonne heure, El-Oudiane peut aussi se visiter en cours de route de Metlaoui, à l'aller ou au retour; la piste au travers des collines par laquelle on rejoint l'itinéraire Tozeur-Metlaoui est également carross. à la rigueur). — La piste se déroule en direct. N.-E., parallèlement au Chott Djérid, dont elle se tient à bonne distance.

L'oasis ou plutôt le chapelet d'oasis dont l'ensemble porte le nom d'El-Oudiane s'étend sur 7 à 8 k. du S.-O. au N.-E. entre le chott et les derniers contreforts du Dj. Tarfaoui, qui porte en ce point le nom de *Dj. Bou-Hellal*. Sa population, de 8,000 hab., occupe plusieurs v. installés en contre-haut des plantations, dont les principaux, dans l'ordre où on les rencontre en venant de Tozeur, sont: Deguèche, Zaouiet-el-Arab, Kriz et Seddada; les constructions en pisé ou en pierres agglomérées avec de la terre ont moins de style qu'à Tozeur ou à Nefsa. Les sources, fort nombreuses, mais de débit médiocre chacune, ne se réunissent pas en rivière; du pied des escarpements, elles s'écoulent en ruisseaux multiples. Les palmiers vont à près de 200,000; il y a aussi bon nombre d'oliviers (25,000), d'orangers et de citronniers (qui donnent des fruits excellents et magnifiques). Les jardins d'El-Oudiane sont d'un grand agrément.

10 k. *Deguèche*; à g., sentier sur (8 k.) El-Hamma. — 12 k. *Zaouiet-el-Arab*. A dr., au petit v. des *Ouled Madjed*, mosquée dont on escaladera le haut minaret (bonne vue d'ensemble sur les palmeraies et leurs alentours). — 15 k. *Kriz*. A dr., piste sur le Nefzaoua et Gabès (V. R. 34, p. 432).

Tout auprès, dans les collines, que domine l'éperon du Nador (158 m.), marabout vénéré de *Sidi-bou-Hellal* (gorges intéressantes). — Entre Kriz et le chott, au lieu dit *Guebba*, sont des ruines antiques en grand appareil. 18 k. *Seddada*.

De Tozeur à El-Hamma (9 k.; se fera commodément à l'aller ou au retour de la tournée du Djérid). — L'oasis d'El-Hamma, qu'il ne faut pas confondre avec son homonyme des environs de Gabès (V. p. 431), est peu importante; env. 50,000 palmiers et 1,400 hab. répartis en 3 petits villages. Elle est située à l'extrémité S.-E. du Chott Rharsa. Les eaux qui y jaillissent, assez thermales (36°), avaient été aménagées par les Romains : 2 piscines en grand appareil encore utilisées, d'où le nom de Hamma. Oasis coquette, mais rien de particulièrement digne de remarque.

De Tozeur à Nefta (24 k.; piste sablonneuse; on peut, à condition de partir très tôt, de revenir très tard, et de rester en selle 10 à 12 h., faire l'excursion en une journée; il sera bien préférable d'y mettre 1 j. et demi ou 2 j.; s'informer à Tozeur si l'auberge de Nefta existe toujours; sinon, s'assurer d'un gîte chez le khalifa et se munir de provisions). — La piste suit en direct. S.-O. le flanc S. de la chaîne de dunes qui bordent le Chott Djérid. Sur ce parcours, la steppe cède la place au véritable désert, d'une absolue stérilité.

Du k. 2 au k. 6, vues magnifiques en arrière. Vers le k. 3, en contre-bas à g., sourd la plus occidentale des sources de Tozeur; panorama du chott sur la g. — 18 k. On découvre les palmiers de Nefta.

24 k. Nefta (hôt. *Grech*), l'antique *Nepte* des Romains, est une oasis d'importance égale à celle de Tozeur. Pour le touriste, elle est plus intéressante encore; c'est la perle du Djérid.

Les villages de Nefta ou plutôt ses divers quartiers, qui comptent ensemble 10,000 hab., sont construits sur les pentes qui dominent le ravin, orienté N.-S., où jaillissent les eaux de l'oasis. L'architecture des maisons et le caractère des rues sont les mêmes qu'à Tozeur. Les mosquées et les zaouïas sont fort multipliées; leurs coupes rondes ou ovoïdes donnent à l'agglomération un aspect monumental; le terrain accidenté rend plus saisissant et originale l'impression d'ensemble.

L'oasis a 400,000 palmiers env. et son étendue égale à peu près celle de Tozeur; on n'y rencontrera qu'un ou deux oliviers; partout le dattier règne en maître. Pour la parcourir, une monture est indispensable, car il faut souvent cheminer dans le lit des ruisseaux; un guide serait également utile pour aller rapidement.

On commencera par la visite des sources, à l'extrémité N. du ravin. Elles prennent naissance dans une sorte d'entonnoir aux parois arides; au fond tapissé de palmiers luxuriants; aussi importantes que celles de Tozeur, elles se réunissent d'abord en 2 gros ruisseaux, puis en un courant unique. Ce site remarquable, la *corbeille de Nefta*, est de toute beauté. Pour en jouir pleinement, après s'être promené sous les palmiers, on gravira un des escarpements. Un des meilleurs points de vue, d'où l'on découvre à la fois corbeille, villages, palmeraies et chott, semble être un éperon à pic du rebord O. (non loin de la mosquée de *Sidi-Salem*).

De cet endroit, on gagnera, au N. de la corbeille, la *zaouïa des Kadria*, centre influent de dévotion, qu'on pourra visiter (le mokaddem reçoit très bien les Français), puis on montera sur le plateau jusqu'au *poste douanier*; horizon grandiose du chott.

Les palmeraies s'étendent au S., entre les villages et le chott. Un *barrage*, complété par un lavoir, vient d'être aménagé afin de régler la distribution des eaux. Après y être descendu, on parcourra les *jardins* au hasard de l'inspiration et des sentiers rencontrés. Ces jardins sont merveilleusement beaux et la promenade y est un enchantement, qu'on ne se lassera

pas de prolonger. Au milieu, s'élève le marabout vénéré de *Sidi-bou-Ali*, qui dispute aux Kadria la clientèle religieuse des oasis.

Un cimetière français domine les villages au N. (belle vue); là est enterré le contrôleur civil Canova, mort à Nefta en 1893 en combattant l'épidémie cholérique.

[[De Nefta, on peut gagner, par des pistes de caravanes (120 k. en 3 j.) El-Oued et le Souf (V. R. 22, p. 291). Constamment du sable; pas de ressources; tentes, provisions et guide nécessaires.]]

De Tozeur à Tamerza (60 à 70 k.; piste muletière). — Le retour du Djérid à Metlaoui ou à Gafsa par Tamerza et le Seldja fera une belle course de 2 fortes journées; elle n'est conseillée qu'aux touristes entraînés et peu difficiles sur le gîte et la nourriture; si l'on n'a pas de tente, on devra recourir à l'hospitalité indigène; provisions et guide.

Par temps très sec, on tirera tout droit de Tozeur en direct. N.-O. au travers du Chott R̄barsa, ce qui raccourcit de 10 k. Sinon, il faudra passer par El-Hamma et, de là, appuyer sur la dr. par une piste qui coupe les dunes semées de tamarix du delta de l'Oued Melah.

32 k. *Bir-el-Hanèche*. — 56 k. *Chebika*, petite oasis de quelques centaines de palmiers au pied des escarpements du Dj. Tamerza. On oblique à g. et on s'engage dans le défilé qu'a creusé l'Oued Tamerza (gorges étroites et pittoresques).

70 k. Tamerza, oasis de montagne le long des rives de l'oued et v. de 900 hab.

A 9 k. env. (redescendre l'Oued Tamerza jusqu'à son confluent avec l'Oued Midès et remonter celui-ci), *Midès*, v. pittoresquement perché sur un rocher escarpé, auprès du défilé de *Poum Sendès*.

De Tamerza ou de Midès à Ras-el-Aïoun en amont des gorges du Seldja il y a env. 45 k., soit 60 k. jusqu'à la stat. de Metlaoui (V. p. 423), et moins de 25 k. jusqu'au terminus du ch. de fer minier du Dj. Redeyef. Les touristes désireux de visiter Midès feront bien de s'y rendre directement de Chebika (en prenant à g. au confl. des deux oueds) et d'y faire étape. Le lendemain, ils redescendront sur Tamerza, d'où ils gagneront le Dj. Redeyef ou Ras-Aïoun.

De Chebika à Metlaoui par le revers S. des montagnes, 46 k. env.; — à Négrine (V. p. 323), 55 k. env.]

De Tozeur au Nefzaoua et à Gabès, V. R. 31, p. 431.

Route 34. — DE SFAX A GABÈS ET A DJERBA

Grâce à sa situation maritime, qui permet de recourir concurremment aux services de terre et à ceux de mer, Gabès est la plus commodément accessible des oasis de l'Afrique du Nord, en même temps qu'une des plus intéressantes. En la complétant par une excursion à Djerba, la tournée de Gabès est fort recommandable; suivant l'itinéraire adopté et la correspondance des divers moyens de transport, elle demandera de 4 ou 5 j. à 1 semaine. Si l'on veut visiter en outre les Matmata, il faut compter 3 ou 4 j. de plus.

DE SFAX A GABÈS

A. Par terre.

136 k. (par la route directe). — Ch. de fer jusqu'à Graïba : 63 k. en 2 h. 15 pour 7 fr. 05, 5 fr. 35 et 3 fr. 80. — Serv. quotidien de voit. de Graïba

à Gabès, par la Skirra : 83 k. en 9 h. pour 12 fr. et 10 fr. — Bonne route empierrée sans rampes de Sfax jusqu'à Gabès, sur laquelle vient se raccorder un embranch. desservant la stat. de Graïba. — Les touristes en groupe pourront s'adresser à la *C^{ie} de Gafsa* pour obtenir qu'elle organise à leur profit des excursions Sfax-Gabès (trajet direct en 6 h. 30 env.) ou Graïba-Gabès par voit. automob.

63 k. de Sfax à Graïba (V. R. 33). — 9 k. (de Graïba). *Oglet-Achichina* (caravansér.); on rejoint (à 66 k. de Sfax) la route, laissée sur la g. depuis Maharès. — A dr., piste sur (130 k.) Gafsa, par (53 k.) *Oued-Cherchara* et (88 k.) Bir-Saad (V. p. 422).

La route continue de se développer à quelque distance du rivage, au travers d'un pays sablonneux, plat et monotone.

85 k. (de Sfax). A g., embranch. sur (2 k.) *la Skirra*, bon mouillage naturel où sont embarqués des alfas. — A dr., piste sur (172 k.) Kairouan (V. p. 412).

108 k. *Oued Akarit*, encaissé entre de hautes berges. — 117 k. *Oued-Melah*. La région est riche en eaux artésiennes. Une Société, fondée en 1882 pour la création d'une mer intérieure dans la cuvette des chotts (V. p. 425) et devenue simple entreprise agricole, y a foré plusieurs puits de 60 à 90 m. de prof. d'un débit total de 170 l. par sec.; elle a reçu en retour la concession de quelques milliers d'hectares qui ont été partiellement complantés (oliviers et palmiers); la propriété a du être vendue par autorité de justice; ses détenteurs actuels semblent disposés à la développer. Tout près de la route, à g., s'aperçoit un des puits.

128 k. A dr., piste sur Gafsa (V. p. 422). Sur cette piste, se trouvent : à 4 k. env., l'oasis de *Melouïa*, de 1,500 hab. et de 12,000 palmiers; à 9 k., celle d'*Oudref*, de 700 hab. (piste de 1,500 m. env. la reliant à la route à hauteur d'*Oued-Melah*); dans ces deux oasis se fabriquent des tapis assez grossiers, mais très décoratifs. — Plus loin, sur la g., au bord de la mer, autre petite oasis de *Grenouch* (puits artésien récemment foré avec succès).

132 k. *Bou-Chima*, misérable oasis envahie par les sables. — En avant se profile la longue ligne des palmeraies de Gabès, où l'on pénètre bientôt pour les traverser sur près de 2 k. — Pont sur l'*Oued Gabès*; villages indigènes de Menzel, à dr., de Djara, à g.

136 k. **Gabès** (hôt. : *de l'Oasis*; *de Gabès*), ch.-l. d'un contrôle civil de 30,000 hab. et siège d'un commandement militaire qui s'étend sur tout le Sud tunisien, est un petit centre européen de 1,200 hab., dont 380 Français, situé non loin de la mer, sur la rive dr. de l'*Oued Gabès*. En amont, sont les deux gros bourgs indigènes de Djara et de Menzel (V. ci-dessous). Là s'élevait dans l'antiquité *Tacapes*. — La région à laquelle Gabès sert de capitale porte le nom d'*Arad*.

L'oasis de Gabès doit son existence à l'oued de ce nom, cours d'eau assez abondant qu'alimentent de belles sources à 10 k. env. de la mer. Les plantations s'étendent le long de la rive N. sur 6 k. au moins, épaisses

de 1 à 2 k. D'importants travaux hydrauliques sont en cours qui permettront d'utiliser plus complètement les eaux et fertiliseront plusieurs centaines d'hectares en surplus. — L'oasis est des plus agréables. Les palmiers, au nombre de 200,000 env., ne produisent que des dattes médiocres, mais sont de toute beauté; les autres cultures ont également un air de vigueur remarquable. L'usage du mulet ou du bourricot est à recommander; du haut de sa monture, le touriste dominera les clôtures et verra l'intérieur des jardins.

Il suffira de quelques heures pour parcourir les palmeraies, bien qu'on puisse passer plusieurs jours à Gabès sans craindre d'y ressentir d'ennui. L'itinéraire suivant, qui demande de 4 à 6 h., suivant l'allure prise et la durée des haltes, est donné à titre d'indication (si l'on est à pied, prendre pour guide un petit indigène; à mulet ou à bourricot, le loueur de l'animal servira de guide).

Du v. français, on pénétrera dans le Grand-Djara (partie du v. sur la rive S.) qui l'avoisine. Djara compte plus de 3,000 hab.; on y visitera la pittoresque *place du Marché*, qu'entourent des souks de construction primitive couverts de palmes. — De là, on traversera l'oued et on prendra la route de Sfax, qu'on suivra jusqu'à la sortie de l'oasis, où l'on appuiera sur la g. (par une piste d'abord passable, puis à peine tracée), de façon à longer les cultures jusqu'à *Sidi-Ali-Belloul*. On se trouve là tout près de l'oued et de 2 *barrages* qui en distribuent les eaux, l'un, qui est antique, en assez mauvais état, l'autre tout moderne et datant de quelques années seulement.

[Le promeneur de loisir poussera, en remontant l'oued, jusqu'à (1,500 m.) *Sidi-Kerriche*, où est la principale source, d'où le nom de *Ras-el-Oued* ou *tête de la rivière*. Un camp français y avait été établi lors de l'occupation. On peut s'y rendre directement de Djara par la rive S. en laissant Menzel sur la dr. et en passant par le *marabout de Sidi-boul-Baba* (7 k.; piste carross.)]

Des barrages, un sentier ravissant qui suit l'oued et une de ses dérivations, mène au v. indig. de *Chenini* (1,400 hab.; moins intéress. que Djara et Menzel) qu'on traverse ou qu'on tourne. On poursuit par les sentiers, toujours sous les palmiers, entre des jardins magnifiques, de façon à déboucher sur le lit principal de l'oued un peu au-dessus de Menzel. A quelque distance en amont, se trouve un autre barrage exécuté par le Génie aux débuts de l'occupation. — Vue magnifique sur les palmeraies qui bordent l'oued.

On franchit l'oued et on pénètre dans *Menzel* (3,000 hab.), qu'on traverse de bout en bout; marché animé et souks rudimentaires comme à Djara. — Menzel opposa quelque résistance à notre occupation en 1881 et ses habitants ne se soumirent qu'à la suite d'un bombardement.

Au bas du v., on rejoindra la route de Sfax et on passera de nouveau la rivière, puis on appuiera à dr. par un sentier dans les jardins qui mène au *Petit-Djara*; on y remarquera des rues couvertes qu'enjambent les maisons. — A l'extrémité, *jardin du*

général Allegro, caïd de l'Arad (visible sur simple demande; gratific. au jardinier; non loin, maisons indigènes curieuses).

Là peut se terminer la promenade en repassant sur la rive S. et en regagnant le quartier français; elle peut également se prolonger par une tournée dans les palmeraies jusqu'à la mer.

Les amateurs de bains de mer disposent à Gabès d'une *plage* fort belle au S. de l'oued. On se trouve là au fond d'une vaste échancrure de la côte qui porte maintenant le nom de *golfe de Gabès* et que les anciens appelaient la *Petite Syrte*. Les fonds sablonneux, peu profonds, sont très riches en poissons, en crustacés, en éponges. La marée atteint 2 m. 50 en vive eau.

Gabès n'a pas encore de *port*. Un appontement pour les barques a été établi à 250 m. au S. de l'oued et d'assez coûteux travaux ont été exécutés pour aménager dans l'oued même un petit bassin (dragage de la barre et jetées); mais les apports du large ont à peu près comblé le chenal. Il est question de nouveaux travaux. Mouvement commercial : env. 20,000 tonnes.

[On trouve à Gabès des voitures de louage assez confortables (1 fr. 50 la 1^{re} h. et 1 fr. les suiv.). Attelées à 2 chev. seulement et pour des courses sur bonnes routes, elles coûtent 10 fr. par j.; si l'on fait de longues tournées, par de mauvais chemins, qui nécessitent un attelage de 3 ou de 4 chev., prix à débattre, de 20 à 25 fr. par j. — Mulet, 3 à 4 fr. par j.]

De Gabès, on peut visiter : en 1/2 journée le groupe d'oasis de l'Oued Melah, de Metouïa et d'Oudref (V. p. 429; possible en cycle); en 1 journée, l'oasis d'El-Hamma (V. ci-dessous); en une forte journée, les petites oasis de la route de Médonine jusqu'à Mareth et Zarath (V. p. 432).

De Gabès au Nefzaoua et au Djérid (207 k.; excurs. longue et pénible, mais assez intéressante; 2 j. 1/2 de Gabès à Kebilli et 1 j. 1/2 de Kebilli à Tozeur; piste carross. par temps sec; voit. pour 100 fr. jusqu'à Kebilli; mulet préférable; matériel de couchage et provisions pour toute la route, le ravitaillement à Kebilli étant problématique; s'informer au bureau des Affaires indigènes à Gabès). — La piste, au sortir des palmeraies, se déroule interminablement dans la direct. de l'O. au travers d'une steppe monotone. — 20 k. *Bir Chemchou*, puits romain restauré.

30 k. *El-Hamma*, assez grande oasis dont les 2 principaux v. sont *El-Ksar* et *Debdada*; plusieurs sources thermales et légèrement sulfureuses, dont la plus importante (47°) est pourvue d'installations en partie antiques. C'étaient, au temps des Romains, les *Aquæ Tacapitanæ*.

Au delà d'El-Hamma, on retrouve la steppe, terrain de parcours des *Beni-Zid* : à dr., cuvette du *Chott-el-Pedjedj*, extrémité E. de la grande dépression qui s'étend des Zibans et de l'Oued-Rir au golfe de Gabès (V. p. 425); à g., croupes arides du *Dj. Tebaga*.

57 k. *Oglet Nakla*, et 77 k. *Nebch-el-Dib*, points d'eau médiocres.

102 k. *Limaguès*, misérable oasis de quelques palmiers clairsemés. La piste laisse à dr. (8 k.) l'oasis peu importante de *Sestimi*, appuie au S.-O. et franchit la double crête du *Dj. Tebaga*.

117 k. *Kebilli*, ch.-l. d'un cercle militaire et centre administrat. du Nefzaoua, région de petites oasis fort nombreuses (plus de 40) au S.-O. du *Dj. Tebaga* et en bordure du *Chott Djérid*; env. 40,000 palmiers (dattes de bonne qualité); 12,000 hab.; eaux artésiennes assez abondantes; travaux de protection contre l'envahissement des dunes de sable; climat fiévreux.

[En allant de Kebilli à (25 k.) *Douz*, qui est, avec sa voisine d'*El-Galaa*,

l'oasis la plus méridionale du Nefzaoua, et en prenant au retour un itinéraire différent de l'aller, on aura occasion de visiter plusieurs oasis. — Au delà s'étendent à l'infini des solitudes sablonneuses où nomadisent les *Merazique* et les *Gherib*.]

La piste traverse plusieurs oasis. La première est *Telmine*, une des plus considérables du groupe. A g., *Tembib*. — 126 k. *Toumbar*, et, plus loin *Dzira* et *El-Goléa*. — 133 k. *Menchia*, puis *Bou-Abdalla* et *Zouaïa*.

137 k. *Oum-Sena*, que suivent *Zaouïet-el-Hart*, *Zaouïet-el-Hanès*, *Ouled-Mira*. — 143 k. *Netnassa* et *Debabcha*, qui sont les dernières vers le N.

Passé *Debabcha*, on chemine le long d'une presqu'île sablonneuse qui s'avance dans le Chott Djérid, puis, sur 35 k. env., la piste se trouve établie sur le sol même du chott; des repères, dont il serait imprudent de s'écarter, la jalonnent; au tiers de la distance, îlot d'*El-Mensof*. C'est le *Trik-el-Oudiana*, toujours praticable, tandis qu'une autre piste plus directe, qui se détache à g. vers *Debabcha*, le *Trik Tozeria*, est le plus souvent impraticable; traversée impressionnante. — 192 k. *Kriz* (V. p. 426). — 207 k. *Tozeur* (R. 33).

De *Gabès* au pays des *Matmata* (dans les excursions qui suivent, la fatigue et l'absence de confortable sont compensées par l'étrangeté des pays parcourus; pistes carross. et en partie empierrées qui permettent un assez large usage de la voiture; sentiers muletiers nombreux; on trouvera partout des animaux à prix modéré, ainsi que des gîtes dans des maisons indigènes sur les recommandations du Service des Affaires indigènes, dont on se pourvoira à *Gabès* ou à *Médenine*; matériel de couchage et provisions; il serait tout à fait indiscret d'escompter l'esprit d'hospitalité des officiers des postes militaires, qui ne sont point organisés pour héberger des touristes).

Le nom communément employé de pays des *Matmata* ou celui adopté par les géographes de *Djebel Denmer* désigne un vaste massif montagneux qui s'étend au S.-O. de la route *Gabès-Médenine*, habité par des populations de race berbère, les *Matmata* au N., les *Douïri* au centre, des fractions des *Ouerghamma* au S. Les villages y sont de construction fort remarquable. — Les uns appartiennent au type troglodytique le plus parfait. Ils sont composés de demeures entièrement souterraines creusées « dans un terrain rougeâtre à la fois tendre et résistant ». Autour d'une excavation de forme carrée, qui sert de cour, sont pratiquées « des chambres voûtées, ordinairement deux sur chaque face »; on accède à la cour par une galerie débouchant au flanc de la colline dans laquelle est entaillée la maison. — D'autres villages sont de « vrais nids d'aigles, construits en pierres sur des points dominants »; ce sont des ksour édifiés dans un but de défense où s'emmagasinent, en cas de guerre, les provisions de bouche et autres biens meubles de la fraction. — Un type intermédiaire comporte à la fois des constructions couronnant les arêtes et des demeures excavées au flanc de falaises abruptes.

Aussi bons agriculteurs qu'industriels architectes, les Berbères des *Matmata* ont tiré un merveilleux parti du sol ingrat où l'invasion arabe les a cantonnés. « D'innombrables citernes suppléent à l'absence à peu près complète de puits et de sources; des barrages partagent les ravins en terrasses étagées très propres à la culture; là poussent, outre l'orge et le blé, des figuiers, des palmiers et surtout des oliviers; les oliviers des *Matmata* sont les plus beaux que j'aie jamais vus. » (*Esteban*.)

DE GABÈS A MÉDENINE (80 k. : route empierrée; serv. quotid. de voit. en 9 h., 10 fr.; voit. partic. en 1 jour pour 50 fr., compris indemnité de ret.; pas de ressources en cours de route; aub. intermittente à *Médenine*; s'informer). — Au sortir du quartier français, on traverse d'abord une plaine basse, puis on s'élève (en arrière, belle vue sur les palmeraies de

Gabès). Petites oasis de *Menara* à dr., de *Teboulbou* à g. Les montagnes des Matmata apparaissent au S.

18 k. Vallée de l'*Oued Ferd* et oasis de *Ketena*. — 36 k. *Mareth*, bordj militaire, oasis qui s'étend sur plusieurs k. le long de l'*Oued Mareth*; à peu de distance au N.-E., autre oasis et v. de *Zarath*.

[[Sentiers muletiers sur (29 k.) *Toujane* ou (28 k.) *Beni-Zelten*, et (44 k.) *Hadège*, dans les Matmata. V. ci-dessous.]]

41 k. *Aram*, petite oasis. — 48 k. *Oued Zouss*. En avant, se profile le *Dj. Tadjera*, surmonté d'un Poste optique. — Après avoir franchi l'*Oued Hallouf*, on s'élève sur un contrefort du *Tadjera*; en avant, apparaît (75 k.) le ksar de *Metameur*, étagé sur une croupe (intéressant; pour le visiter au passage, prendre à dr. à l'*Oued Metameur*, d'où l'on montera au ksar en 20 min. env., puis rejoindre la route à hauteur de l'ancien camp. On passe l'*Oued Metameur* à 2 k. au N. du ksar; sur la dr., constructions abandonnées d'un ancien camp français. Plateau pierreux.

80 k. *Médenine*. La route coupe une vallée jalonnée de palmèraies, longe le ksar au S. et, après avoir dépassé une seconde vallée, atteint les quelques maisons européennes qui se sont élevées en contre-bas du camp. Celui-ci constitue notre principal établissement militaire sur la frontière tripolitaine: le cercle dont il est le ch.-l. étend son action jusqu'aux limites extrêmes de nos possessions vers le S.-E.

La grande curiosité est le ksar, agglomération de constructions originales: *rhorfus* ou magasins voûtés à étages multiples auxquels on accède par l'extérieur au moyen de pierres en saillie. Le ksar de *Metameur* est établi sur le même modèle. Ces réduits peu accessibles assuraient autrefois contre les vols et les pillages les produits des récoltes qui y étaient entassés. — Du plateau où s'élève le ksar et de celui du camp, panorama magnifique sur le massif des Matmata.

[[De *Médenine* à *Douirat* (78 k.; piste carross. jusqu'à *Tatahouine*, puis sentier muletier). — Route peu intéressante de *Médenine* à (52 k.) *Tatahouine*, v. indig. et petite oasis où se trouve un bureau des Affaires indigènes (sculptures provenant d'un mausolée antique).

A 1 h. env., ksar pittoresque des *Beni Barca* (sentier d'accès difficile); panorama intéressant sur le massif du *Djebel-el-Abiod*, qui s'élève au S.

A 10 k. N.-O., *Tlalet* a conservé le nom antique de la forteresse romaine de *Tulalati*, qui était un des postes jalonnant le *limes tripolitanus*, ligne de forts qui couvrait contre les incursions des nomades la région de Gabès à Tripoli; vestiges au lieu dit *Ras-el-Aïn*. D'autres ouvrages fortifiés, qui servaient à la défense de ce limes, ont été retrouvés entre *Douirat* et le *Nefzaoua*, ainsi qu'au S. de *Douirat*.

78 k. *Douirat*, v. en cavernes étagées dans les escarpements d'un piton que couronne un ksar abandonné: c'est une véritable merveille. Celui de *Chenini*, à 6 k. N.-O., le vaut à peu près.]]

De *Médenine* à *Zarzis* et à *Djerba*, V. p. 437.

DE GABÈS A TOUJANE (2 j.; piste carross., à rampes accentuées, jusqu'à *Kalaa Matmata*: voit. pour 40 à 50 fr.; sentier muletier au delà). — On montera en 7 h. env. (desc. en 5 h.) à *Kalaa Matmata* ou *Matmata Kebira*, à 560 m. (bureau des Affaires indigènes annexe de *Kebilli*).

[[Au N.-O., access. seulement à cheval ou à mulet, v. troglodyte de *Hadège*, un des plus caractéristiques de la région. « Chacun des mamelons de la vallée a été creusé en son centre d'un puits de 6 à 7 m. et de 10 m. de côté. Au fond de ce puits, et sur chacune de ses parois, on a ouvert des galeries qui s'épanouissent à l'intérieur de la butte en chambres, en cuisines, en salles de réception. Puis on a pratiqué un tunnel qui vient

aboutir au dehors, au niveau du sol de la cour. C'est l'entrée unique de la maison. » (*Blanchet.*)

A 10 k. S.-O., au col d'*El-Maacera*, mausolée romain.]]

De Matmata à Toujane, il n'y a guère, par le sentier direct, que 20 k., d'ailleurs fort accidentés. Mais on fera bien de s'y rendre par Hadège et par les *Beni-Zelten*, autre ksar intéressant, ce qui portera l'étape à 30 ou à 35 k. — Belle vue sur la plaine de la *Djefara*, en contre-bas au S.-E., entre les montagnes et la mer. — Au débouché sur Toujane, v. accolé à une puissante muraille rocheuse; le panorama est saisissant.

[[De Toujane ou des Beni-Zelten, on peut gagner Mareth (V. ci-dessus); on peut aussi gagner Médenine par la montagne à 50 k. env., dont la moitié en pays accidenté et difficile.]]

Des touristes très exercés pourraient visiter tout le massif Matmata en une tournée circulaire qui lierait l'excursion Gabès-Médenine-Douirat à celle Gabès-Matmata-Toujane par le trajet (pénible, mais intéressant) Douirat-Chenini-*Guermess*a (v. troglodyte), *Beni-Kredache*-Toujane. Ne l'entreprendre que sur avis favorable des Affaires indigènes.

Au delà des points nommés ci-dessus, le territoire tunisien s'étend assez loin vers le S. (poste à *Debihat*, à 120 k. de Tatahouine), mais l'accès n'en est pas autorisé.]

De Gabès à Gafsa, V. p. 422; — à Tripoli, R. 35.

B. Par mer.

115 k. — *C^{ie} de Navigation mixte* (Touache) : serv. hebdomad. en 5 à 6 h., pour 20 fr., 16 fr., 10 fr. et 5 fr. — *C^{ie} de Navigation générale italienne* (Florio et Rubatino) : serv. hebdom. également en 5 à 6 h. — *C^{ie} Franco-Tunisienne de navigation* (serv. irrég. : s'informer). — Les prix ci-dessus sont augmentés des droits de port à Sfax : 3 fr., 2 fr. et 1 fr. — Consulter les indicateurs pour les jours et heures de départ, ainsi que pour les prix, qui sont sujets à varier.

Le paquebot, dès qu'il est sorti du canal, se dirige droit au S.-O., coupant au travers du golfe sur Gabès et tenant sa route à assez grande distance du rivage.

115 k. Gabès (V. p. 429). — Le paquebot mouille à 4 k. env. du rivage. Débarq. et embarq. en canot pour 4 fr.; voit. de la marine à Gabès, 20 c. par pers. Escale de 3 h. à 6 h.

DE GABÈS A DJERBA

Excursion recommandée. — Le temps de l'escale que font les paquebots au large d'Houmt-Souk, très diminué d'ailleurs par le double trajet en barque qu'il est nécessaire de faire, est absolument insuffisant pour visiter Djerba, mais les horaires des services maritimes se prêteront peut-être à un plus long séjour, soit qu'on utilise concurremment les deux lignes rivales, soit qu'on attende à Djerba le retour de Tripoli du vapeur pris à Gabès. Une combinaison de ce genre permettrait d'utiliser dans les deux sens la voie de mer, beaucoup plus courte et plus agréable par beau temps. Au cas où elle serait impossible, on pourra effectuer l'aller ou le retour par terre en réglant son itinéraire d'après le jour du bateau à rejoindre. Ce second procédé est indiqué pour les touristes faisant une excursion dans les Matmata.

A. Directement par mer.

65 k. — *C^{ie} de Navigation mixte* (Touache) : serv. hebdomad. en 3 à 4 h. pour 20 fr., 16 fr., 10 fr. et 5 fr. — *C^{ie} de Navigation générale italienne* (Florio et Rubattino) : serv. hebdomad. également en 3 à 4 h. — *Transports maritimes Est-Tunisien* (Normant) : serv. hebdomad. (s'informer) de Sfax à Houmt-Souk, Zarzis et les pêcheries des Bibane. — Consulter les indicateurs pour les jours et heures de départ, ainsi que pour les prix, qui sont sujets à varier.

A Houmt-Souk, les paquebots doivent mouiller à 7 k. au large; embarq. et débarq. par barque à voile, 1 fr.; lorsque le vent est défavorable et la marée basse, l'opération peut demander plusieurs heures. S'il y a deux barques au départ, on prendra la seconde seulement qui porte le courrier postal. — Escale de 3 à 4 h.

Le paquebot prend la direction de l'E. — Sur la dr., à l'extrémité N.-O., de Djerba, phare de *Ras-Dillidj*, de 22 milles de portée.

65 k. **Houmt-Souk** (hôt. *Chauvin*), siège d'une annexe du contrôle civil de Gabès, est un b. très coquet d'aspect situé sur la côte N.

L'île de Djerba a la forme d'un carré long de 28 k. E.-O. sur 22 k. N.-S., d'une superf. de 60,000 hect. env. Sa population doit atteindre 35,000 à 40,000 hab. A l'exception de quelques centaines d'Européens (surtout Maltais; Grecs à la saison de la pêche des éponges) et de 2,000 à 3,000 israélites, les Djerbis sont de souche berbère et beaucoup d'entre eux parlent encore un idiome berbère. Ce sont des musulmans hétérodoxes, appartenant à la secte des *cinquièmes*, sorte de puritanisme semblable à celui des Berbères du Mzab (V. p. 184 et 291), avec lesquels ils entretiennent des rapports. Comme les Mzabites, les gens de Djerba sont extrêmement industrieux et bon nombre émigrent temporairement pour exercer divers commerces dans les centres urbains. Toute leur île a été admirablement mise en valeur.

Djerba est l'ancien *pays des Lotophages*, l'île aux sables d'or célébrée par Flaubert; elle s'appelait dans l'antiquité *Meninx*, nom qui désignait aussi l'une de ses villes (V. ci-dessous) et comptait, outre Meninx au S.-E., plusieurs centres importants, notamment *Girba* au N., près d'Houmt-Souk, et *Tipasa*, au S.-O. — Au moyen âge, elle fut disputée aux musulmans par les Normands de Sicile et les Aragonais. Au xvi^e s., les Espagnols y intervinrent à plusieurs reprises, notamment en 1510 sous Pedro Navarro et après 1535, à la suite de la conquête de Tunis par Charles-Quint. En 1560, le duc de Medina-Celi, vice-roi de Sicile, occupa l'île pour en faire sa base d'opération contre Tripoli. Surprise au départ du mouillage par l'amiral turc Piali-pacha et son auxiliaire Dragut, sa flotte fut écrasée; plus de 30 navires furent coulés et 5,000 hommes faits prisonniers. La garnison espagnole laissée dans Djerba fut exterminée après un combat acharné. Les Turcs élevèrent avec les ossements des chrétiens mis à mort un trophée en forme de pyramide qui a subsisté jusqu'au milieu du xix^e s. sous le nom de *Bordj-er-Rious*, la forteresse des crânes; il fut alors détruit par ordre du bey et ses matériaux inhumés au cimetière chrétien d'Houmt-Souk. — Le climat est, en hiver et au printemps, des plus agréables (moyennes de 13°,6 et 17°,8; pluies peu fréquentes); grâce à cette douceur de température, ainsi qu'au charme et à l'originalité du pays, ce serait un endroit des plus recommandables pour les séjours à la saison froide, si les communications avec Tunis et l'Europe étaient rendues plus commodes et plus rapides.

Houmt-Souk est un centre assez important pour la pêche et le commerce des éponges. Ses *souks* valent d'être visités; on y

trouvera des produits intéressants de l'industrie djerbienne, tissus multicolores de laine et de soie, bijoux filigranés et émaillés d'un curieux style. — Sur le bord de la mer, *Bordj Kebir*, ancienne forteresse espagnole.

A 4 k. S., bourg habité par les israélites de *Hahara Kebira*, et à 6 k. plus loin, autre b. juif de *Hahara Srira*, où est concentrée presque toute la population israélite.

L'île est à peu près plate; aucun point n'y atteint 50 m. Il n'y a ni rivières ni sources; en revanche, d'innombrables puits et beaucoup de citernes. Deux forages artésiens, poussés à près de 250 m., l'un à Houmt-Souk, l'autre à Houmt-Ajim, ont fait jaillir des eaux très abondantes (ensemble 300 l. par sec.), mais assez salées et ferrugineuses.

Djerba ne renferme, à proprement parler, pas de ville. Les divers centres autres qu'Houmt-Souk, tels qu'*Ajim*, *Gallala*, *Cedouikeche*, *Midoun*, *Cedrien*, *Arbana*, sont simplement des emplacements de marché autour desquels se trouvent un peu moins écartées qu'ailleurs des habitations éparses dans des jardins. — Ces jardins couvrent l'île et en font le charme; ils abondent en arbres fruitiers de toute sorte; les palmiers (350,000 pieds; dattes médiocres) et les oliviers (500,000 pieds) y voisinent avec les essences des pays du N., poiriers et pommiers. — Les mosquées sont petites, mais très nombreuses; elles sont couvertes de multiples coupes. Ce mode de couverture est également employé pour les maisons particulières. — Beaucoup d'huileries, la plupart établies en souterrain.

[L'île entière n'est qu'une oasis continue et on ne se lasse pas de la parcourir. Deux bonnes routes relient Houmt-Souk à (23 k.) Ajim et à (25 k.) El-Kantara, traversant l'île dans toute sa largeur; des pistes généralement carross. complètent le réseau. On trouve à Houmt-Souk des voitures de louage (20 fr. par j.), mais on circulera plus commodément à mulet (4 à 5 fr. par j.) ou à bourricot (3 fr.); ces animaux sont à Djerba exceptionnellement bien tenus et vigoureux. — Les buts de promenade les plus recommandables sont les suivants :

1° Jardins de *Cedrien*, de *Midoun* et de *Mahboubine*, à 16 k. S.-E. d'Houmt-Souk, les plus beaux de l'île (simples pistes). — A Cedrien, bordj en ruine des Ben-Ayad. — On pourra pousser jusqu'au (6 à 7 k. plus loin) *Ras Tourgueness*, à l'extrémité N.-E. de l'île, où se trouve un phare haut de 64 m., d'une portée de 32 milles.

2° *Meninx* et *Gallala*. Les ruines de l'anc. Meninx (chapiteaux et fûts de colonnes de grande dimension; vestiges d'une basilique chrétienne) sont à peu de distance d'*El-Kantara* (V. p. 438); la route traverse *Hahara Kebira*, laisse *Hahara Srira* sur la dr., touche *Arbana* et *Cedouikeche*. — *Gallala* est un centre de fabrication de poteries dans une région pittoresque non loin de la mer de *Bou-Grara* (V. p. 438), à 8 k. env. d'*Arbana*, à 5 k. de *Cedouikeche*, à 8 ou 9 k. d'*El-Kantara*.

3° *Ajim*, v. de pêcheurs, puits artésien (V. ci-dessous).]

De Djerba à Zarzis et à Médenine. V. ci-dessous; — à Tripoli, R. 35.

B. Par terre.

2 ou 3 j. suivant itinéraire. — Voit. pour Djorf-bou-Grara ou Marsa-el-Ajim, 60 à 75 fr.; pour Marsa-el-Kantara, 90 à 120 fr. — Télégraphier à Houmt-Souk pour se faire envoyer une voit. à Ajim ou à El-Kantara, 12 à 15 fr. — Si l'on est monté, on suivra une piste plus courte longeant le rivage, par Zarath et Gourine; env. 75 k. de Gabès à Marsa-el-Ajim.

80 k. de Gabès à Médenine (V. p. 432). — De Médenine à Houmt-Souk, l'itinéraire direct est par (30 k.) *Djorf-bou-Grara* ou par (50 k.) *Marsa-el-Ajim* (piste), où l'on trouvera des barques pour Ajim : 22 k. en 1 h. 30 au moins pour 1 fr. de Djorf-bou-Grara, et 2 k. en 15 min. pour 25 c. de Marsa-el-Ajim.

[Non loin de Djorf-bou-Grara sont les ruines considérables de l'anc. Gigthi, grande ville romaine où des fouilles se poursuivent sous la direction de M. Sadoux et de divers officiers. On a dégagé le *forum*, entouré sur trois faces de portiques à colonnes corinthiennes. Sur cette place s'élevaient divers édifices d'une riche décoration, avec emploi de marbres très variés : au S., le temple du Capitole; à l'E., la curie, lieu de réunion du conseil municipal, et la basilique judiciaire, qui étaient reliées par un arc. D'autres édifices ont encore été déblayés à proximité ou sur d'autres points de la ville : des thermes publics à étage; un marché, constitué par une cour rectangulaire bordée de portiques et terminée au fond par un hémicycle où sont ménagées des boutiques; plusieurs temples, en particulier un sanctuaire de Mercure (il est flanqué de sacristies et de logements et précédé d'une cour, que bordaient des portiques et au milieu de laquelle s'élèvent trois autels), etc.]

23 k. d'Ajim à Houmt-Souk (V. ci-dessus).

Le second itinéraire demande 2 j. Une première étape conduit par (25 k.) *Aïn-Maïder* à (60 k.) Zarzis (route empierrée en constr. et piste généralement bonne, mais sablonneuse par endroits; par temps très sec, on prendra à g., au delà d'Aïn-Maïder, une piste qui coupe au plus court par la *sebkha*).

Zarzis (aub.) est un petit centre indigène, situé sur le bord de la mer au milieu des palmiers et des oliviers, annexe du cercle de Médenine. La fraction des *Accara*, qui forme le fond de la population, est très laborieuse et développe rapidement ses plantations d'oliviers; c'est, en petit, un mouvement analogue à celui qui s'est dessiné à Sfax. — Deux puits artésiens ont été forés (eaux abondantes, mais passablement saumâtres). — A 1 k. env. se trouve un petit *port*, très exposé aux ensablements, fréquenté par les pêcheurs d'éponges, où touche le vapeur des Transports maritimes Est-Tunisien.

[A 6 k. O., ruines de *Zian*, l'anc. *Zitha*; forum et vestiges de 3 temples.

A 45 k. S.-E., annexe de *Ben-Gardane* (piste carross.), à proximité de la frontière tripolitaine, sur le territoire des *Touazine*, et v. indigène de formation récente où s'est créé un mouvement commercial assez important.

Ben-Gardane se trouve au S. d'une vaste lagune, séparée de la mer par une étroite bando de terre, la *Bahiret el Bibane*, qui est très poissonneuse. La pêche y a été concédée à une Compagnie française. Service des Transports maritimes Est-Tunisien (hebdomadaire; s'informer) entre Tunis, Sfax, Djerba, Zarzis et la Bahiret-el-Bibane.]

De Zarzis, on gagne (23 k.; route en constr.; bonne piste) *Marsa-el-Kantara*, qu'un bras de mer de 7 k. sépare de Djerba. Traversée (durée variable suivant l'état du vent, pour 50 c. à 4 fr.) pittoresque, grâce à l'animation que présente le détroit, toujours sillonné de nombreuses barques à voiles triangulaires encombrées de passagers et d'animaux. A g., débris très visibles d'une jetée antique qui reliait l'île au continent à l'époque romaine; là se trouve le *Trik-el-Djemel* ou sentier du chameau, suite de fonds presque émergés sur lesquels un chameau peut traverser à gué. Sur la dr., construction massive du *Bordj Castille*, isolée à l'extrémité d'une pointe basse.

[Entre le continent et Djerba s'étend un golfe dessiné par les 2 péninsules de Bou-Grara à l'O. et de Zarzis à l'E., la mer de Bou-Grara, bassin abrité de 500 k. carrés où se creusent des fonds de 6 à 10 m. L'entrée E. ou canal d'*El-Kantara* n'est praticable qu'aux barques, mais l'entrée O. ou canal d'*Ajim* donne passage aux navires calant 3 à 4 m.; c'est un port de refuge naturel pour les petites unités de notre marine de guerre.]

25 k. d'El-Kantara, où l'on débarque, à Houmt-Souk (V. p. 436).

Route 35. — TRIPOLI ET MALTE

Ces deux ports peuvent être visités :

a. Dans une même tournée circulaire (de Tunis à Tripoli par la *Cie de Navigation mixte* ou par la *Cie de Navigation générale italienne*; — de Tripoli à Malte par la *Cie de Navigation générale italienne*; — de Malte à Tunis par la *Cie générale Transatlantique*).

b. Comme escales d'un itinéraire de Tunisie en Sicile et en Italie (de Malte à Syracuse par la *Cie Adria* ou par la *Cie de Navigation générale italienne*).

c. Séparément (Tripoli comme excursion annexe d'un voyage dans le Sud-Tunisien; — Malte comme excursion de Tunis ou comme escale unique d'un itinéraire de Tunis à Syracuse).

Pour les relations avec la France par l'Italie, V. *Routes préliminaires*, 8°.

TRIPOLI

1° De Tunis, 2 serv. hebdomad. en 4 j. env. : l'un par la *Cie de Navigation mixte* (Touache), pour 100 fr., 75 fr., 40 fr., et 20 fr.; l'autre par la *Cie de Navigation générale italienne* (Florio et Rubattino), pour 70 fr. et 50 fr., plus 8 fr. et 6 fr. par j. de nourriture. — Pour les escales, V. p. 406, 418 et 434.

2° De Gabès, les paquebots mettent 16 à 21 h., de Djerba 11 à 14 h.

3° De Malte, serv. hebdomad. en 20 h. par la *Cie de Navigation générale italienne*, pour 42 fr., et 30 fr., sans nourriture.

Consulter les indicateurs pour les jours et les heures de départ, ainsi que pour les prix, qui sont sujets à varier.

Les paquebots arrivent à Tripoli le matin et en repartent l'après-midi, faisant une escale dont la durée suffit généralement pour visiter la ville et l'oasis.

Il n'y a pas de port; le paquebot mouille à quelques centaines de m.; en

débarque et on embarque par canot (50 c. à 1 fr. pour chaque voyage; faire prix; les bateliers, fort importuns et désagréables, sont souvent plus exigeants au retour à bord qu'à l'arrivée); lorsque la mer est mauvaise, débarq. et embarq. ne se font pas sans difficultés; ils peuvent même devenir impossibles par gros temps.

Pour être admis à séjourner, il est nécessaire d'être porteur d'un passeport visé par un consul ottoman (prix du visa, 5 fr.). Toutefois, les touristes en provenance de Tunisie obtiendront libre pratique sur production d'une simple *passé consulaire* délivrée par un contrôleur civil. Ceux qui auront oublié de se munir d'une de ces deux pièces auront la ressource d'endormir la vigilance du préposé turc à l'aide d'une gratification. — Ce même moyen sera employé pour mettre fin, s'il y a lieu, aux tracasseries de la douane.

L'or tunisien, français, italien ou anglais est couramment accepté; l'argent et même le billon passent également sans grande difficulté. — Il y a une poste turque; mais la régularité des correspondances sera plus assurée en recourant aux services postaux des consulats français et italien (timbres français et italiens).

De Djerba à Tripoli, le paquebot suit une direction S.-E. L'arrivée à Tripoli est fort belle. Du mouillage, que protège un brise-lames naturel formé par une ligne de récifs rocheux, Tripoli présente un aspect très pittoresque: au milieu, forteresse massive, derrière laquelle s'étale la ville, dominée par de nombreux minarets ronds ou octogonaux; sur la dr., autres fortifications d'allure démodée comme la forteresse; sur la g., s'étendant indéfiniment, palmeraies et jardins.

220 k. **Tripoli de Berbérie** (hôt. : *Minerva*, ch. 3 fr., déj. 2 fr. 50, din. 2 fr. 50; *Venezia*; *Transatlantique*) ou *Tarabolos-el-Gharb* (de l'O., par opposition à la Tarabolos de l'E. ou Tripoli de Syrie), est la capitale du vilayet turc du même nom, ou *Tripolitaine*, vaste région de 1,200,000 k. car. env., qui comprend, outre la province dite proprement de Tripoli, celle de Benghazi ou Cyrénaïque à l'E. et celle de Mourzouk ou Fezzan au S., et qui est peuplée de 4,000,000 d'hab. C'est une ville de 60,000 hab., compris ceux de l'oasis qui l'avoisine, dont 4,000 Maltais, 1,000 Italiens et 8,000 israélites. Une très nombreuse garnison turque y est cantonnée dans de vastes casernes, et on y rencontrera à chaque pas des soldats déguenillés, mais d'allure très martiale.

Colonie phénicienne, le centre antique qui occupait l'emplacement de Tripoli s'appelait *Oea*. Avec les 2 villes maritimes voisines de Sabratha et de Leptis magna (V. ci-dessous), *Oea* appartient, sous le Bas-Empire, à la province des 3 villes ou Tripolitaine. Ces villes devaient certainement leur importance au commerce avec l'Afrique centrale.

Conquis par les Arabes dès 670, Tripoli fut pillé, en 1146, par les Normands de Sicile, et occupé, en 1510, par les Espagnols que commandait Pedro Navarro. Tripoli fut ultérieurement concédé, par Charles-Quint (en même temps que Malte), aux Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, qui le conservèrent jusqu'en 1551. Il fut alors conquis par la flotte ottomane de Sinan-pacha et devint le quartier général du corsaire Dragut, qui venait de perdre Mehdià (V. p. 405). C'est au cours d'une expédition dirigée contre Tripoli, en 1560, que Médina-Celi subit le sanglant échec de Djerba (V. p. 435).

Tripoli fut, comme Alger et Tunis, le siège d'un État pirate sous la suze-

raineté plus ou moins effective de la Turquie. Il fut bombardé par le maréchal d'Estrées en 1685, vainement assiégé par les Tunisiens en 1704-1705, bombardé de nouveau par une flotte française en 1728. Au XVIII^e s., la famille des Karamanli réussit à y fonder une dynastie dans laquelle le pouvoir se transmet héréditairement. Cette semi-indépendance prit fin au cours du XIX^e s., et la Tripolitaine est maintenant une simple province de l'Empire ottoman, administrée par des fonctionnaires de la Porte.

On pourra, sur demande faite au Consulat général de France, obtenir un janissaire ou cawas qui servira de guide et au besoin de porte-respect (gratification); mais cela n'est point nécessaire et on visitera tout aussi bien la ville et l'oasis, soit seul, soit avec un guide quelconque (dès qu'on a mis pied à terre, on est importuné par nombre d'officieux; choisir de préférence un guide connu du maître d'hôtel et recommandé par lui).

En quittant le débarcadère, on pénètre en ville par la *porte de la Douane*. A peu de distance se trouve un bel arc de triomphe antique à 4 faces, élevé sous Marc-Aurèle et Lucius Verus (164). Cet intéressant monument est enfoui à mi-hauteur sous la terre et les décombres; ses arcades sont obstruées par des constructions modernes; les sculptures sont fort altérées.

Tout auprès s'élève la *Grande-Mosquée* que flanke un minaret octogonal. On n'y entre pas, non plus que dans les autres mosquées.

Le quartier le plus proche de la mer est celui où habitent les Européens. Là se trouvent les hôtels et les consulats. Il ne renferme rien d'intéressant. Les quartiers indigènes, musulmans ou juifs, ne sont pas beaucoup plus curieux; les rues y sont assez propres, au moins dans les quartiers musulmans, mais manquent à peu près totalement de caractère. — La ville est entourée d'une vieille enceinte bastionnée en très mauvais état, surtout du côté de la terre.

A l'E. du quartier européen sont des *Souks* assez considérables, s'étendant jusqu'à l'enceinte; les uns sont voûtés, les autres à demi couverts de légères charpentes et ombragés de treilles. Le plus animé est *Souk-el-Turki*. — Entre les Souks et la mer est le *Seraï* ou *Kasba*, demeure du gouverneur turc. Sur sa face O., une porte, dite *Bab-Seraïa*, est percée dans l'enceinte du front de mer et conduit au rivage (de là, belle vue sur le port). — De l'autre côté des Souks s'élève une vaste mosquée à minaret octogonal dite *mosquée du Pacha*.

Des Souks, deux portes percées dans l'enceinte conduisent au dehors. La plus rapprochée de la mer, tout auprès du *Seraï*, est *Bab-Khrandag*; elle est praticable aux voitures. L'autre a des escaliers et l'on n'y peut passer qu'à pied.

C'est par une de ces portes qu'on sortira pour visiter l'oasis. Au dehors se trouve la *station des voitures* (la plupart à 2 roues, les chemins étant fort mauvais), dont on louera une (faire prix; de 1 fr. 25 à 2 fr. l'h.). Au cas où l'on préférerait un mulet ou un cheval (1 fr. à 1 fr. 50 pour une simple promenade; 3 à 5 fr.

pour une journée entière), s'adresser au maître d'hôtel, qui en pourra généralement procurer.

Un très grand faubourg s'est constitué au delà des portes. On y verra, tout près de Bab-Khrandag, une *fontaine* en style rococo turc, et plus loin une vaste place où se tient, le mardi, un *marché* très animé et très curieux (surtout dans la matinée).

L'oasis de Tripoli ou Mechĭa s'étend à l'E. et au S.-E. de la ville. Elle est fort belle et étendue; le nombre des palmiers y atteint, dit-on, le million; les oliviers y ont des proportions colossales; beaucoup d'orangers et de citronniers y donnent des fruits magnifiques et excellents. Au centre est une éminence dénudée, d'où l'on aura une bonne vue d'ensemble; on y est entouré de palmeraies immenses. Si l'on traverse toute l'oasis dans la direction du S.-E., on verra l'amorce de la piste que suivent les caravanes qui se rendent au Fezzan et plus loin au S. jusqu'au Soudan; des dunes sablonneuses se déroulent à perte de vue. — Aucune source ne jaillit dans la Mechĭa; toutes les eaux d'irrigation sont fournies par des puits en très grand nombre, où on les puise par le système primitif des *guerbas*, outres en peau de bœuf actionnées par un va-et-vient que parcourt un chameau ou un mulet.

Tout autour de Tripoli et de son oasis s'étend une steppe absolument désertique; sur les faces O. et S.-O., cette région désolée commence aux murs mêmes de la ville. On en jugera en se rendant au travers du *quartier juif* ou *Hara*, jusqu'à *Bab-Djedid*.

[A 100 k. E., sur le bord de la mer, à l'embouchure de l'*Oued Lebda*, près de *Homsik*, vastes ruines de *Leptis magna*, datant surtout du règne de Septime Sévère: restes du port et des ouvrages qui en défendaient l'entrée; sur la rive g. de l'oued, débris de grands édifices encore indéterminés; sur la rive dr., vestiges d'un cirque de 350 m. sur 60. — Au S.-O. de ce point, sur le plateau de *Tahrouna*, ruines de centres antiques, où de nombreux pressoirs à huile, que les indigènes désignent sous le nom de *sanam*, témoignent de l'ancienne prospérité oléicole du pays.

A 100 k. S. env., la chaîne du *Djebel Ghariane*, qui se prolonge à l'O. par le *Dj. Yfren* et par le *Dj. Nefousa* jusqu'aux montagnes du Sud-Tunisien, domine de ses falaises abruptes la plaine basse qui se déroule jusqu'à la mer. Cette région montagneuse, et relativement mieux arrosée que le littoral, est habitée par des Berbères semblables à ceux des Matmata, souvent troglodytes comme ces derniers, industriels et travailleurs comme eux. De Tripoli, on met 2 j. à cheval pour se rendre à *Kasr Ghariane* (étape à *El-Kedoua*; provisions et matériel de campement; autorisation du gouverneur de Tripoli indispensable et difficile à obtenir).

A 80 k. O., sur le bord de la mer, ruines assez considérables, mais confuses, de *Sabratha*.

N.-B. — Pour plus de détails sur la Tripolitaine, on lira avec intérêt les livraisons du *Tour du Monde* (2^e semestre 1902 et 1^{er} semestre 1906), par M. Méhier de Mathuisieulx.

La *C^{ie} de Navigation générale italienne* effectue un service régulier (tous les 15 j.) entre Tripoli et *Benghazi*, ch.-l. de la *Cyrénaïque* ou *pays de Barca*

en 38 à 44 h. (escale à Misrata). De Benghazi, après une escale d'une journée, le paquebot continue sur Derna et la Canée (Candie), d'où il revient à Benghazi.]

MALTE

1° De Tunis, serv. hebdomad. en 18 h. par la *C^{ie} générale Transatlantique*, pour 55 fr., 40 fr., 25 fr. et 17 fr., plus les droits de port à Tunis de 4 fr., 3 fr. et 1 fr. 50. A Malte, débarq. et embarq. par canot, 6 pence le j. et 1 shilling la nuit.

2° De Tripoli, V. ci-dessus.

3° De Syracuse, outre un serv. hebdomad. en 8 h. par la *C^{ie} de Navigation générale italienne*, pour 24 fr. 75 et 15 fr., serv. quotidien (sauf le lundi) subventionné par le gouvernement maltais en 8 h. par la *C^{ie} Adria*, pour 25 fr., 15 fr. et 8 fr. (l'un et l'autre sans nourrit.).

Consulter les indicateurs pour les jours et heures de départ, ainsi que pour les prix, qui sont sujets à varier.

La monnaie courante à Malte est la monnaie anglaise; mais on accepte également l'or français, italien et même tunisien à raison de 16 shillings pour 20 fr.; on aurait plus de peine à faire accepter des billets de banque français; les billets italiens sont pris au cours du change. — On n'oubliera pas que le terme de *soldo*, employé à Malte, s'applique au penny anglais qui a une valeur double de celle de notre sou français.

L'archipel maltais, situé entre la Sicile et la Tunisie, à 100 k. env. au S. de la première et à 300 k. à l'E. de la seconde, à l'E. du détroit qui sépare le bassin occidental de la Méditerranée du bassin oriental, se compose de trois îles d'importance très inégale, *Malte*, *Gozo* et *Comino*. Bien que l'ensemble des îles n'ait qu'une superf. de 304 k. carrés, la population atteint le chiffre élevé de 180,000 hab. env., soit 560 hab. au k.; la seule île de Malte, qui n'a que 237 k. carrés, compte 160,000 hab., soit près de 700 au k. Gozo, qui mesure env. 63 k. car., a moins de 19,000 hab. Comino n'est qu'un îlot entre les deux îles principales, où vivent quelques familles.

La population maltaise semble d'origine sémitique; au moins parle-t-elle un dialecte très apparenté à l'arabe. A la Valette, on comprend et on parle couramment l'italien, qui est comme la langue officielle de Malte, en faveur du maintien de laquelle les Maltais se sont beaucoup agités au cours des dernières années; à la campagne, les touristes se tireront aussi bien, sinon mieux, d'affaire avec l'anglais, dont beaucoup de Maltais comprennent les termes usuels.

Les Maltais professent la religion catholique, dont ils sont des adeptes très fervents. Trop à l'étroit dans leurs îles, ils émigrent beaucoup, surtout dans l'Afrique française du Nord, en Tripolitaine et en Égypte, où il n'est guère de ville qui ne compte une colonie maltaise assez nombreuse; ils s'y livrent au commerce et y exercent les petits métiers. — Le costume des Maltais ne présente aucune particularité; celui des Maltaises n'en a d'autre que la *faldetta*, sorte de mantille en étoffe noire opaque qui recouvre la tête et les épaules, et que les touristes venant de Tunisie auront déjà remarquée sur les Maltaises émigrées dans ce pays.

L'archipel maltais appartient à l'Angleterre, qui l'occupe fortement, à cause de l'importance de sa situation stratégique, et qui a fait du port de la Valette un formidable arsenal, base de sa puissance navale dans la Méditerranée. Mais les Maltais ont une part dans le gouvernement intérieur du pays; ils nomment à l'élection 14 des 20 membres qui composent le conseil législatif placé auprès du Gouverneur militaire anglais.

Le temps d'une escale semblera le plus souvent pleinement suffisant aux touristes pour visiter Malte, c'est-à-dire la Valette et ses environs, qui ne sont pas très intéressants, compris même Città Vecchia; ceux qui y voudront consacrer un temps plus long pourront faire quelques excursions, notamment celle de Gozo.

Malte fut dans l'antiquité une possession phénicienne, puis carthaginoise. Occupées ensuite par les Romains, auxquels succédèrent les Vandales et les Byzantins, les îles furent conquises par les Arabes dans la seconde moitié du ix^e s.; ceux-ci semblent y avoir procédé à une véritable colonisation, caractérisée par la prédominance de leur langue, qui est restée depuis lors en usage. Les Normands de Sicile les en expulsèrent dès la fin du xi^e s. Malte suivit depuis cette date le sort de la Sicile, passant des Normands aux Hohenstaufen, puis à la maison d'Anjou, et enfin à celle d'Aragon.

A la suite de la prise de Rhodes par les Turcs sur les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, Charles-Quint offrit Malte comme asile à ces derniers. Les chevaliers s'y établirent en 1530, prirent le nom de chevaliers de Malte et y élevèrent des fortifications. Ils repoussèrent en 1565 une formidable attaque de toutes les forces turques; celles-ci subirent des pertes énormes devant la place alors capitale du Borgo, qui en reçut le nom de Vittoriosa. L'année suivante, le Grand Maître Jean de la Valette fonda, non loin de Vittoriosa, la capitale actuelle qui porte son nom.

Lors de l'expédition d'Égypte, Bonaparte s'empara par capitulation de la Valette le 12 juin 1798 et y mit garnison. Une flotte anglaise commandée par Nelson ne tarda pas à venir mettre le siège devant la place, que son gouverneur Vaubois dut rendre le 8 septembre 1800 après un blocus de deux ans. Les Anglais s'annexèrent formellement les îles en février 1801 et firent reconnaître cette situation en 1814.

La Valette* est située, par 35° 54 lat. N. et 12° 40 long. E., sur une presqu'île rocheuse aux flancs abrupts s'élevant de 45 m. env. au-dessus des deux baies qui la bordent, le *Grand Port* au S.-E. et le *Port de la Quarantaine* ou *Marsa Muscetto* au N.-O. Ces deux baies, entaillées profondément dans des falaises calcaires et parfaitement abritées, sont de merveilleux ports naturels; celle du S.-E. est le *port* proprement dit; sur sa rive S., elle forme des indentations multiples utilisées par l'Amirauté anglaise comme mouillage des navires de guerre. — Le *fort Saint-Elme* couronne l'extrémité de la presqu'île entre les deux baies (phare d'une portée de 15 milles), croisant ses feux avec le *fort Ricasoli*, de l'autre côté du Grand Port, et le *fort Tigné*, de l'autre côté de Marsa Muscetto; ces ouvrages, ainsi que les formidables et monumentales fortifications qui couvrent la ville et ses faubourgs, datent du temps des chevaliers. — La ville proprement dite compte env. 26,000 hab., et plus de 80,000 avec ses gros faubourgs de *Floriana* au S.-O., de *Cospicua*, de *Senglea* et de *Vittoriosa*, au S., de l'autre côté du Grand Port, plus peuplés à eux trois que la ville propre, enfin de *Sliema*, au N., sur la rive opposée de Marsa Muscetto.

La rue maîtresse de la Valette est la *Strada Reale*, qui suit la crête de la presqu'île sur toute sa longueur, du *fort Saint-Elme* jusqu'à la *Porta Reale*; quelques autres rues, parallèles à cette artère centrale, sont, comme elle, en pente modérée,

mais les rues transversales, qui les relient et descendent, soit au Port, soit à Marsa Muscetto, sont d'une très grande déclivité et fréquemment en escaliers.

Tous les édifices à voir sont sur la Strada Reale ou dans sa proximité immédiate, et surtout dans sa partie haute, entre la *place San Giorgio*, qui en marque à peu près le milieu, et la Porta Reale.

Sur la Strada Reale, en face de la place San Giorgio, s'élève le Palais du Gouverneur (entrée, 6 pence), ancienne résidence des Grands Maîtres, dont la construction a été entreprise à la fin du xvi^e s., d'après les plans de l'architecte maltais Cassar, sous les Grands Maîtres P. del Monte et J. de la Cassière (1572-1581).

On y visite : l'*armurerie*, grande salle garnie d'armes anciennes (épée et vêtements du corsaire turc Dragut, tué lors du siège de 1565; clairon avec lequel fut sonnée la retraite au départ de Rhodes en 1522; armures ayant appartenu aux chevaliers, etc.), deux longues *galeries* également garnies d'armes et le *Council-room* (belles *tapisseries* des Gobelins, suite de la *tenture des Indes*, de l'atelier de Le Blond). — Les autres appartements du palais, bien qu'ils soient dits privés, sont également montrés moyennant un léger pourboire; ils sont assez peu intéressants.

La *Bibliothèque* (ouv. l. les j. sauf le dim. de 9 h. à 3 h. 30) se trouve non loin du Palais du Gouverneur (sous les arcades); elle compte env. 50,000 vol. — Un petit *musée* (visible sur dem. au directeur; légère gratification à l'employé qui accompagne), fort bien installé, y est annexé.

Intéressantes collections d'objets trouvés dans les îles et s'échelonnant de l'époque phénicienne à celle des chevaliers : autels et mobilier cultuel trouvés dans les fouilles d'Hadgiar Kim (sanctuaires indigènes antérieurs à la venue des Phéniciens); objets phéniciens provenant de Char-Barca et de Gozo; lampes et poteries, bijoux et mobilier funéraire; morceaux de sculpture de l'époque romaine, notamment petit groupe représentant une louve qui allaite Romulus et Rémus; inscriptions arabes; collection de coins de monnaie des chevaliers.

En remontant vers la Porta Reale, on arrive à la *place San Giovanni*, dont la cathédrale de Saint-Jean occupe un côté.

Cette église (légère gratific. au custode), construite sous J. de la Cassière par Cassar, est à nef unique avec chapelles entre les contreforts; la voûte en est ornée de peintures exécutées par M. Preti; le pavé est en dalles de marbre de couleur sous lesquelles sont des sépultures de chevaliers. — Le *maître-autel*, d'après le Bernin, en marbre et en bronze avec des parties en lapis-lazuli, est fort beau; il est orné d'un magnifique bas-relief en bronze représentant le baptême du Christ, dû au sculpteur maltais M. Gafa. — Les *chapelles* renferment les mausolées des Grands Maîtres et bon nombre de sculptures généralement assez estimables des xvii^e et xviii^e s.

A dr., 1^{re} chap. conduisant à l'*Oratoire de la crucifixion* (tableau du Caravage et buste de St-Jean-Baptiste de M. Gafa). — 2^e (celle de la *langue de Castille*) : monuments de E. Pinto († 1773) et de M. de Vilhena († 1736). — 4^e : mausolées de M. de Redin († 1660), de R. et N. Cottoner († 1663 et 1680) et de R. Parellos († 1720). — 5^e (de la *langue d'Auvergne*) :

tombeau très simple d'A. de Clermont-Gessan († 1660). — 6° : on y conserve les clefs de Patras, de Lépante et d'autres places d'Orient enlevées aux Turcs par les chevaliers. — De là, on se rend dans la *Crypte*, qui contient des monuments élevés aux premiers Grands Maîtres, notamment à Villiers de l'Isle-Adam († 1534) et à J. de la Valette († 1568).

A g., monument du Grand Maître Zondadari († 1722). — *Sacristie* : tombeau du peintre Preti; tableaux sans grand intérêt, bien qu'un d'entre eux soit attribué à Séb. del Piombo; portraits de Grands Maîtres. — 1^{re} chap. (de la *langue de Germanie*). — 2° servant d'entrée à l'église du côté de l'O. — 3° : mausolée de G. Caraffa († 1690) et tableau attribué au Caravage. — 4° (de la *langue de France*) : tombeaux d'Alof et d'Adrien de Wignacourt († 1622 et 1697), d'E. de Rohan († 1797); monument élevé en 1842 par les soins de Louis-Philippe à son frère le comte de Beaujolais (sculptures par J. Pradier). — 5° (de la *langue de Provence*) : mausolées d'A. de Paule († 1636) et de J. Lascaris († 1657). — 6° (de la *langue d'Angleterre et Bavière*).

La cathédrale possède une belle suite de *tapisseries* des Gobelins, données par Louis XIV, mais qu'on ne peut voir qu'aux jours de grande fête, où elles sont étalées aux murs de la nef.

Les anciennes *auberges* des diverses langues de l'Ordre sont encore parmi les curiosités de La Valette; mais on devra se contenter d'en voir les extérieurs, l'accès de ces édifices n'étant point permis aux visiteurs.

A l'exception de l'*auberge d'Angleterre et Bavière*, construite au xviii^e s., qui se trouve dans la partie basse de la ville, toutes les autres auberges, qui ont été élevées pour la plupart à la fin du xvi^e s. sur les plans de Cassar, sont situées dans le quartier déjà signalé de la haute Strada Reale. — L'*auberge de Provence*, actuellement occupée par le *Malta Union Club*, est sur la Str. Reale elle-même. — L'*auberge d'Auvergne*, affectée aux services judiciaires, occupe l'un des côtés d'une place donnant sur la Str. Reale. — L'*auberge de France*, où réside le Commissaire général, est sur la *Str. Mezzodi*, perpendiculaire à la Str. Reale. — L'*auberge de Castille*, qui est devenue le Cercle des officiers, dresse sa façade massive, mais assez grandiose, sur la *Piazza Regina*, tout en haut de la Str. Mezzodi. Tout auprès s'étend l'esplanade dite *Upper Barraca* (vue superbe sur le port et ses fortifications). — L'*auberge d'Italie* est dans la *Str. Mercanti*, parallèle à la Str. Reale, en face du *Post office*. — Enfin, l'*auberge d'Aragon*, un peu écartée, est au bas de la *Str. Vescovo*, en face l'église protestante.

Lorsqu'on a franchi la Porta Reale et dépassé les glacis de la première enceinte, on se trouve dans le faubourg de Floriana, qu'entoure une seconde enceinte. A dr., l'étroite promenade plantée du *Maglio*, que le Grand Maître Lascaris avait aménagée pour y jouer au mail, conduit au *jardin Argoti*, qui s'étend en terrasse jusqu'aux murailles (vue étendue); un *jardin botanique* y est annexé.

[Il sera intéressant, si l'on dispose d'un temps suffisant, de faire une promenade en barque dans le Grand-Port (6 pence la 1^{re} 1/2 h. et 2 pence chaque 1/4 d'h. en sus) et jusqu'au delà de son débouché en haute mer,

spécialement au cas d'arrivée et de départ de nuit. — On en pourra profiter pour visiter les faubourgs de l'autre rive, notamment *Vittoriosa*, qui fut le centre de la résistance lors du siège de 1565. Là se trouvent l'église *San Lorenzo* et une haute *tour* du xv^e s. au haut de laquelle La Valette observait les mouvements des assiégeants et dirigeait les efforts de ses troupes. Sa principale défense est le *fort San Angelo*. — *Gospicua*, qui s'appelle aussi *Burmola*, n'a de remarquable que ses défenses massives. — *Senglea*, fortifié dès 1554, par le Grand Maître Cl. de la Sengle, est défendu par le *fort San Michele*. — Ces trois faubourgs sont parfois désignés sous le nom d'ensemble de *Cottonera*, parce que leur enceinte commune a été construite par le Grand Maître N. Cottoner.

On pourra également se promener dans *Marsa Muscetto* (tram électr. de la Valette, se prolongeant sur *Humrun* et *Birchicara*), soit en barque, soit sur un des bateaux à vapeur qui font le service de *Sliema* (hôtel), de *Piéta*, de *Misida*, de *Saint-Julian*, villages où se trouvent les résidences suburbaines de beaucoup de fonctionnaires et de commerçants de la Valette.

La campagne maltaise, aride et poudreuse, découpée comme un vaste damier, par un nombre infini de clôtures en pierres sèches, très soigneusement cultivée, mais dépourvue d'arbres, n'est aucunement pittoresque. Elle n'en produit pas moins une impression saisissante. D'énormes villages, que dominent des églises monumentales (le dôme de *Musta* mesure plus de 35 m. de diamètre), s'y pressent à tel point que sur certaines routes les maisons se succèdent sans interruption pendant des kilomètres.

En prenant à la Valette une voiture qui coûtera 4 à 5 shillings, on peut visiter à la fois *San-Antonio*, *Città Vecchia* et le *Boschetto* en une 1/2 journée.

A 6 k., le *palais de San-Antonio*, résidence du gouverneur à certains mois de l'année, ne se visite pas, mais son agréable jardin, planté d'orangers et de citronniers, est ouvert au public.

A 11 k. (ch. de fer en 40 min., pour 7 pence et 3 pence 1/2; départs nombreux; embarcad. près de la *Porta Reale*) est l'ancienne capitale de l'île, *Città Vecchia* (bon hôtel, restaurants), que les Maltais appellent encore *Medina*, *la ville*, nom que lui donnaient les Arabes, ou *Notabile*, nom que lui conféra au xv^e s. Alphonse d'Aragon. Avec son faubourg au nom arabe de *Rabato*, *Città Vecchia* a plus de 7,000 hab.

La *cathédrale* est construite sur l'emplacement où la tradition veut que *St Paul*, après son naufrage sur la côte maltaise, ait consacré le premier évêque de Malte. L'édifice actuel, dû à L. Gafa, date de la fin du xvii^e s. (à l'abside, bel *autel* en marbre de couleur; dans le chœur, stalles d'assez bon travail de la fin du xv^e s.). — Non loin de la principale porte de la ville, ancien *palais des jurés* (magistrats locaux), transformé en hôpital militaire. — Ça et là dans les rues, on remarquera des morceaux d'architecture, fenêtres ou ornements, datant du moyen âge.

Un petit *musée* (entrée, 6 pence; médiocrement intéressant) a été organisé dans les ruines déblayées d'une villa romaine, à peu près exclusivement composé des quelques objets qu'on y a trouvés.

Dans le faubourg de *Rabato*, en dehors des murailles, auprès de l'église et de la *crypte de Saint-Paul*, des *catacombes* étendues ont servi de sépulture (léger pourboire au gardien).

Città Vecchia se trouvant sur une hauteur, on a, de divers points de la ville, une vue étendue sur une grande partie de l'île.

[[A 3 k. de *Città Vecchia*, beau *jardin du Boschetto* (public), planté d'orangers, à proximité duquel est le *palais Verdala*.

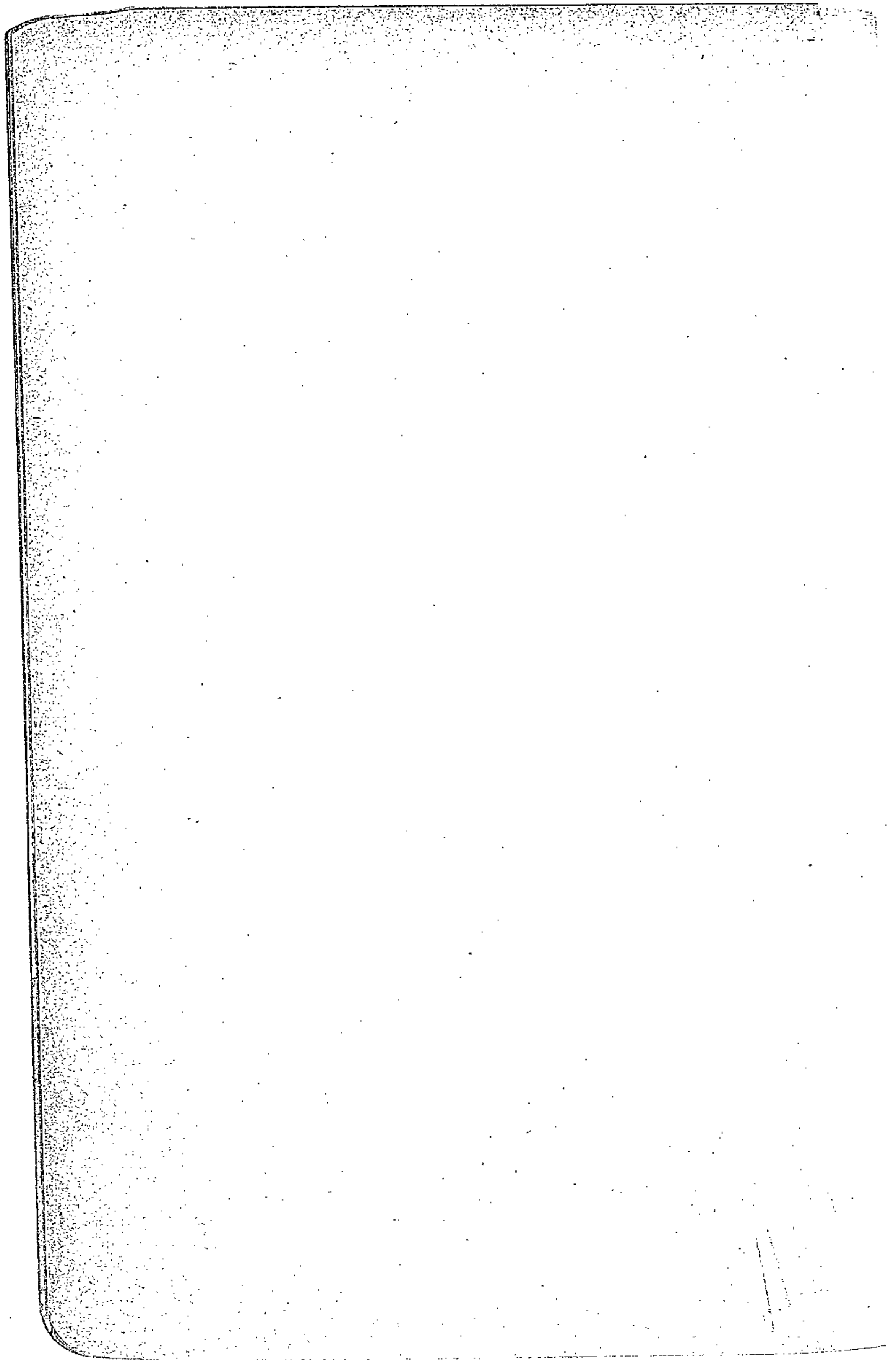
A 8 k. de *Città Vecchia* se creuse la *baie de Saint-Paul*, où l'apôtre fit naufrage lors de son voyage de Syrie à Rome en 58.]]

A 10 k. de la Valette, sur la côte S. de l'île, *Marsa Scirocco* fut le point de débarquement des Turcs en 1565 et des Français en 1798. — A 12 k., *Hadgiar Kim*, avec les restes de sanctuaires préphéniciens, et à 1,500 m. plus loin, *Imnaïdra*, avec les ruines d'un temple dédié à Esculape. Autres ruines près de *Zurrico* et de *Chircop*.

Excursion à Gozo (serv. de bat. à vap., 2 dép. par j.; traj. en 1 h. 30; prix variables, généralement 1 sh. 8 p. et 1 sh. all. et ret.; 30 min. en voit. du port à Rabato; excurs. d'une demi-journée au moins, à laquelle on fera mieux de consacrer une journée entière). — Gozo a pour capitale la petite ville de Rabato ou Victoria (restaurant), de 5,000 hab. env., à peu près au centre de l'île. Les femmes de Gozo sont pour la plupart dentelières et fabriquent de beaux ouvrages en point de Malte qu'on vend à la Valette. La campagne est à Gozo d'aspect beaucoup plus agréable qu'à Malte.

La *tour du Géant*, ou *Gigantia*, est sans doute un sanctuaire indigène qui date d'env. 4000 ans. — La *grotte de Ta-Nino*, à proximité de la baie de *Migiarro*, a de fort belles stalactites. — Sur le mont *Giordan* (110 m. env.) a été construit un *phare*, qu'on pourra visiter.]

FIN



PUBLICITÉ DES GUIDES JOANNE

EXERCICE 1906-1907

I. Adresses utiles — Sociétés financières
Journaux — Chemins de fer — Agences de voyages
Indicateurs — Compagnies maritimes

ADRESSES UTILES

ANTISEPTIQUE

OZONATEUR Breveté s. g. d. g.

DÉSINFECTEUR AUTOMATIQUE

9, chaussée d'Antin, Paris

TELEPHONE 124-66

ARMES

GUINARD & C^{ie}

Armuriers brevetés
Maison fondée en 1878

8, avenue de l'Opéra, 8
(Près de la rue Sainte-Anne)

FUSILS GUINARD

HAMMERLESS ÉJECTEUR

Meilleur marché que partout ailleurs
Vainqueur au Concours international
Paris 1902

Voir chez GUINARD ET C^{ie} toutes
les nouveautés de l'armurerie :
Pistolets automatiques, Carabines



d'exploration et de
chasse,
Revolvers
de

tous systèmes.

8, avenue de l'Opéra, 8
(Près de la rue Sainte-Anne)

TELEPHONE 216-17

AUTOMOBILES

PNEUS MICHELIN, pour voi-
tures, voitures et vélos.

Clermont-Ferrand

Dépôt à Paris : 105, boulevard
Pereire. TELEPHONE 502.08. (V. p. 136.)

BANQUES

Comptoir national d'Es-
compte de Paris. (Voir p. 10.)

Crédit Lyonnais. (Voir p. 8.)

Société Générale. (Voir p. 6.)

BIJOUTERIE

Tranchant, 79, rue du Temple,
Paris. Bijouterie argent en tous
genres. Hochets, Bracelets, Chaî-
nes, Bourses, Ronds de serviettes,
Timbales, Coquetiers, Tabatières.
Petite orfèvrerie, Articles de bu-
reaux et de fumeurs, Chapelets,
Croix, Médailles. TELEPHONE 283-12.

**CAOUTCHOUCS DE VOYAGE
HYGIÈNE — CHIRURGIE**

Maison Charbonnier
J. VECRIGNER, Succ^r
376, rue Saint-Honoré, 376

Caoutchouc manufacturé anglais, français et américain. Chaussures américaines et gants, bottes de marais.

Vêtements imperméables, toile-caoutchouc. Tubs anglais ou bains portatifs, cuvettes pliantes, sacs à eau chaude, coussins et matelas à air et à eau pour malades et pour voyages. Urinaux. Bidets et baignoires, etc. Atelier de réparation.

TELEPHONE 241-67

CHOCOLAT

Chocolat Menier. (V. p. 135.)

**CRISTAUX, FAIENCES,
PORCELAINES**

Maison Toy, 10, rue de la Paix,
Paris. (Voir p. 44.)

DENTIFRICES

Docteur Pierre. (Voir p. 43.)

EXERCISEUR

Appareil exercice Michelin.
Dames, 8 fr.; hommes, 9 fr.; athlètes, 10 fr.; hercules, 12 fr. (Voir p. 136.)

GLACIÈRES

Glacière Portative

J. Schaller, 332, r. Saint-Honoré,
Paris. (Voir p. 44.)

HOTELS

Grand Hôtel de l'Amirauté,
5, rue Daunou (rue de la Paix).
Grands et petits appartements.
Chambres depuis 4 fr. Pension,
12 fr. Cuisine et cave recomman-
dées. **TELEPHONE** 231-86.

Grand Hôtel de l'Athénée
15, rue Scribe, Paris

Grand Hôtel des Capucines,
37, boulevard des Capucines. Maison
recommandée. SANS SUCCURSALE.
Table d'hôte. Excellente cuisine.
Bains. Ascenseur. Éclairage élec-
trique. **TELEPHONE** 250-52.

Mme E. CHABANETTE, propriétaire

Hôtel du Chariot d'Or

39, rue de Turbigo, près du bou-
levard de Sébastopol. Entièrement
transformé. Confort moderne.
Chambres depuis 3 fr. Table d'hôte.
Restaurant. Ascenseur. Lumière
électrique. **TELEPHONE** 264-84.

L. Percepied, propriétaire

Hôtel Chatham

17 et 19, rue Daunou, Paris

Hôtel de la Cité Bergère

4, cité Bergère, 4 (Gds boulevards).
Chambres, 2 fr. 50 à 8 fr., tout
compris. Lumière électrique et télé-
phone dans les chambres. Bains.
Table d'hôte. On parle anglais, alle-
mand, espagnol. **TELEPHONE** 217-34.

Même Maison : **Hôtel de Bel-
gique et Hollande,** 7, rue Trévisse.
TELEPHONE 255.89.

Hôtel Corneille, 5, rue Corneille.
Chambres de 3 à 6 fr. Restaurant.
Lumière électrique. Bains. Douches.
Calorifère. **TELEPHONE** 810-80.

Agréé par le T. C. F.

Hôtel du Danube

58, rue Jacob. Maison de famille,
près les Tuileries et la gare d'Orsay.
Lumière électrique. Téléphone
Teissédre, propriétaire.

HOTELS (suite)

Gd HOTEL DE DIEPPE, 22, rue d'Amsterdam, en face de la sortie de la gare Saint-Lazare. Chambres très confortables depuis 3 fr. **TELEPHONE** Paris-Province 164-15. Recommandé aux familles.

HOTEL DES ÉTRANGERS Pierrefonds-les-Bains (Oise)

Chambres confortables, vue sur le lac
Clientèle de famille
TELEPHONE 18

Hôtel Fénelon, 11, rue Férou (près de Saint-Sulpice). Chambres de 2 à 5 fr.; au mois de 25 à 80 fr. Repas, 2 fr. 25. Pension, 115 fr.

Hôtel Le Peletier, 27, rue Le Peletier (boulevard des Italiens). Maison de famille. Prix modérés. Electricité. **TELEPHONE** 279-16.

HOTEL LOUIS-LE-GRAND

2, rue Louis-le-Grand, Paris
Près de la rue de la Paix. Cham-
bres depuis 3 fr. Pension 10 fr.
Electricité. Bains. **TELEPHONE** 320-32

Grand Hôtel Louvois, place Louvois, situé sur un beau square, au centre de Paris. Appartements et chambres seules. Restaurant et table d'hôte. Ascenseur. Bains. Lumière électrique. **TELEPHONE** 260-04.

L. Dhuit, propriétaire

HOTEL MIRABEAU

8, rue de la Paix. Hôtel et Res-
taurant. Chambres et appartements
pour familles. **TELEPHONE** 228-89. (Voir
p. 45.)

Grand Hôtel de Normandie,
4, rue d'Amsterdam, Paris (face gare
Saint-Lazare). Restaurant à la
carte et à prix fixe. Chambres de 3
à 10 francs. *English spoken.* **TELEPHONE**
279-05. Victor Davène, propr^{re}.

HOTELS (suite)

**Hôtel d'Oxford et de Cam-
bridge**, 13, rue d'Alger, près des
Tuileries. Pension et service à la
carte. Table d'hôte. Maison de
famille, recommandée pour son
confortable et ses prix modérés.
Salle de bains. Lumière électrique.
TELEPHONE 217-26. Tarif franco sur
demande.

PENSION BUNOUT

11, boulevard Montmartre, 11

Grand Hôtel de Rochefort,
Restaurant à la carte, 6, rue Du-
puytren, près de l'École de médecine
et boulevard Saint-Germain. Cham-
bres depuis 1 fr. 50 par jour et
20 fr. par mois. Recommandé.

Hôtel de Seine, 52, rue de Seine
(boulevard Saint-Germain), Paris.
Appartements et chambres con-
fortables. Table d'hôte. Service à
volonté. Prix modérés.

Dujardin, propriétaire

Hôtel Solférino, 91, rue de Lille
(gare d'Orsay). Bains. Salon. Res-
taurant. Electricité. **TELEPHONE** 726-07.
English spoken. Man spricht deutsch.

Hôtel Vignon, 23, rue Vignon
(gare Saint-Lazare, Madeleine).
Chambres depuis 3 fr. 50. Pension
depuis 8 fr. Installation moderne.
TELEPHONE 311-10

INSTITUTIONS

École professionnelle, industrielle,
commerciale et agricole de VER-
SAILLES. — Directeur : M. CA-
VIALE, $\frac{1}{2}$ I., professeur honoraire
de l'Université. Préparation aux
Écoles pour l'Industrie, le Com-
merce et l'Agriculture. S'adresser
à M. Caviale, à Versailles.

INSTITUTIONS (suite)

Institut Rudy, 53, avenue d'Antin, Paris. 46^e année. Cours et leçons. Langues, Lettres, Sciences, Musique, Chant, Peinture, Danse, Escrime, etc. 150 professeurs.

LANTERNES D'AUTOMOBILES

DENICH (A.), 144, rue Saint-Maur, Paris. (Voir p. 44.)

OBJETS D'ART

A. Herzog, objets d'art, 41, rue de Châteaudun. Succursale, 9, rue Lafayette.

PARAPLUIES, CANNES

Dugas-Gérard, 82, rue Saint-Lazare, Paris. Fabric. de cannes, cravaches, fouets, parapluies et ombrelles. Maison de confiance. Prix modérés.

PARFUMERIE

PARFUMERIE V. RIGAUD, 1, Faubourg Saint-Honoré (rue Royale), Paris. **TELEPHONE** 278-74. — Parfum Camia. (Voir page de garde à la fin du volume).

PÊCHE (Ustensiles de PIÈGES)

Maison Moriceau Bourdon et Benoît, succ^{rs} 28, quai du Louvre, Paris

Ustensiles et filets de pêche en tous genres; Pièges de tous systèmes. (Envoi franco du catalogue.)

PHARES D'AUTOMOBILES

DENICH (A.), 144, rue Saint-Maur, Paris. (Voir p. 44.)

PNEUMATIQUES

Pneumatiques Michelin

CLERMONT-FERRAND

Pneus pour voitures, voitures et vélos

Dépôt à Paris : 105, boulevard Pereire

TELEPHONE 502.08. (Voir p. 136.)

PRODUITS PHARMACEUTIQUES

Coaltar saponiné. (V. p. 134.)

Fer Bravais. (Voir p. 133.)

Lin Tarin; Pommade Fontaine; Savon Fontaine. (Voir p. 45.)

POMMADE MOULIN

Guérit Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczémas, Hémorroïdes. Fait repousser les Cheveux et les Cils. 2 fr. 30 le pot, franco.

Pharmacie MOULIN

30, rue Louis-le-Grand, PARIS

NUMACHANTEAUD

21, Place des Vosges. — Paris

Granules dosimétriques

BURGGRAËVE

SEDLITZ GRANULÉ

UROTOPINE GRANULÉE

(Voir page de garde au commencement du volume.)

VÉRITABLES GRAINS DE SANTÉ DU D^r FRANCK contre la constipation. (Voir page de garde en tête du volume.)

RESTAURANT

Au Petit Riche, 25, rue Le Peletier. — Plat du jour, de 0,60 à 1 fr.

VEILLEUSES

**Veilleuses françaises. Maison
Jeunet. (Voir p. 43.)**

VOYAGES

**Agence Lubin, 36, boulevard
Haussmann, Paris. (Voir p. 40.)**

**Compagnie des Messageries
maritimes. (Voir p. 41.)**

**Compagnie générale trans-
atlantique. (Voir p. 40.)**

**Compagnie de Navigation
mixte. (Voir p. 42.)**



SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France
Société anonyme fondée en 1864

CAPITAL : 250 MILLIONS

Siège social : rue de Provence, 54 et 56, à Paris

AGENCES DANS LES DÉPARTÈMENTS :

Agde.	* Bergerac.	* Chinon.	Hirson.
* Agen.	Bergues.	Clamecy.	* Honfleur.
* Aix-en-Provence.	* Bernay.	* Clermont-Ferrand.	* Hyères.
* Aix-les-Bains.	* Besançon.	Cluny.	Issoudun.
* Alais.	* Béziers.	* Cognac.	Jarnac.
Albert.	* Biarritz.	* Compiègne.	Jonzac.
* Albi.	* Blois.	Condom.	* Jussey.
* Alençon.	Bolbec.	Corbeil.	* Laigle.
Ambert.	* Bordeaux.	Coutances.	Langres.
* Amboise.	* Boulogne-sur-Mer.	Creil.	Lannion.
* Amiens.	* Bourbonne-les-Bains.	Creusot (Le).	* Laon.
Andelys (Les).	* Bourg.	* Dax.	Lapalisse.
* Angers.	* Bourges.	* Dieppe.	La Réole.
* Angoulême.	Bressuire.	Digoin.	* Laval.
* Annecy.	* Brest.	* Dijon.	Lavelanet.
* Annonay.	* Briey.	Dinan.	* Lézignan.
Apt.	* Brignoles.	* Dôle.	Ligny-en-Barrois
Arcachon.	* Brive.	Domfront.	* Lille.
* Argentan.	* Caen.	* Douai.	* Limoges.
Argenton-sur-Creuse.	* Cahors.	Doué-la-Fontaine	* Lisieux.
* Arles.	Calais.	Doullens.	Loches.
* Armentières.	* Cambrai.	* Draguignan.	Lodeve.
* Arras.	* Cannes.	Dreux.	* Longwy.
* Aubagne.	* Carcassonne.	* Dunkerque.	Lons-le-Saunier.
Aubenas.	Carentan.	Elbeuf.	* Lorient.
Aubusson.	* Carpentras.	* Epernay.	Loudun.
* Auch.	* Castres.	* Epinal.	* Louviers.
Auray.	Caudry.	* Etampes.	Lunéville.
* Aurillac.	Cavaillon.	Eu.	* Lure.
* Autun.	* Cette.	* Evreux.	* Luxeuil.
* Auxerre.	* Chalon-sur-Saône.	Falaise.	* Lyon.
* Avallon.	* Châlons-sur-Marne.	Flèche (La).	* Mâcon.
Avesnes.	* Chambéry.	Foix.	Mamers.
* Avignon.	Chambon-Feugerolles.	* Fontainebleau.	* Mans (Le).
Avize.	* Charleville.	Fontenay-le-Comte.	* Mantes.
Avranches.	Charmes.	Fougerolles.	Marmande.
Ay.	Charolles.	* Fourmies.	* Marseille.
Bagnères-de-Bigorre.	* Chartres.	Gaillac.	Maubeuge.
Barbentane.	Châteaudun.	* Gien.	* Meaux.
Barbezieux.	Châteaulin.	Gisors.	* Melun.
* Bar-le-Duc.	Châteauneuf-sur-Charente.	Givors.	* Menton.
Bar-sur-Aube.	Châteaurenard.	Gournay-en-Bray	Méru.
Bar-sur-Seine.	* Châteauroux.	* Granville.	Meulan.
Bayeux.	Château-Thierry.	* Grasse.	Meursault.
* Bayonne.	Chaumont.	Graulhet.	Millau.
* Beaune.	* Chauny.	Gravelines.	* Moissac.
* Beauvais.	* Cherbourg.	* Gray.	* Montargis.
* Belfort.		* Grenoble.	* Montauban.
Bellegarde.		Guingamp.	Montbéliard.
Belley.		* Guise.	* Mont-de-Marsan.
		* Havre (Le).	Montdidier.
			Monte-Carlo.

(* Les agences marquées d'un astérisque sont pourvues d'un service de location de coffres-forts.

Montélimar.
 * Montereau.
 * Montluçon.
 * Montpellier.
 Montreuil-sur-Mer.
 Montrichard.
 Moret-s.-Loing.
 Morez-du-Jura.
 * Morlaix.
 * Moulins.
 * Nancy.
 * Nantes.
 Nantua.
 * Narbonne.
 * Nemours.
 * Nevers.
 * Nice.
 * Nîmes.
 * Niort.
 * Nogent-le-Rotrou.
 * Noyon.
 Nuits - Saint - Georges.
 Oloron - Sainte - Marie.
 * Orléans.
 Orthez.
 Oyonnax.
 * Pamiers.
 Parthenay.
 * Pau.
 * Périgueux.
 Péronne.
 * Perpignan.
 Pertuis.
 * Pézenas.
 Pithiviers.

* Poitiers.
 Pons.
 Pont-à-Mousson.
 * Pont-Audemer.
 Pont-de-Beauvoisin.
 * Pontivy.
 Pont-l'Evêque.
 * Pontoise.
 * Provins.
 * Puy (Le).
 Quesnoy (Le).
 * Quimper.
 * Reims.
 Remiremont.
 * Rennes.
 Revel.
 * Rive-de-Gier.
 * Roanne.
 Rochefort - sur - Mer.
 * Rochelle (La).
 * Roche-s.-Yon(La)
 * Rodez.
 Romans.
 * Romilly - sur - Seine.
 Romorantin.
 * Roubaix.
 * Rouen.
 Royan.
 * Rueil.
 Ruffec.
 Saint-Affrique.
 Saint-Amand.
 * Saint-Brieuc.
 * Saint-Chamond.
 * Saint-Claude.
 * Saint-Dié.

Saint-Dizier.
 * Saint-Etienne.
 Sainte - Foy - la - Grande.
 * Saintes.
 * Saint-Gaudens.
 * Saint-Germain-en-Laye.
 Saint-Girons.
 * Saint - Jean - d'Angély.
 * Saint-Lô.
 Saint-Loup-sur-Semouse.
 * Saint-Malo.
 * Saint-Nazaire.
 * Saint-Quentin.
 Saint-Remy-de-Provence.
 Saint-Servan.
 Salins-du-Jura.
 Sancoins.
 Sarlat.
 * Saumur.
 * Sedan.
 Semur.
 * Senlis.
 * Sens.
 Sèvres.
 * Soissons.
 * Tarare.
 * Tarascon.
 * Tarbes.
 Terrasson.
 * Thiers.
 Thizy.
 Thouars.
 Tonnerre.
 * Toul.

* Toulon.
 * Toulouse.
 Tourcoing.
 Tournus.
 * Tours.
 * Troyes.
 Tulle.
 Tullins.
 Uzès.
 * Valence.
 Valence-d'Agen.
 * Valenciennes.
 Valognes.
 Vals-les-Bains.
 * Vanne.
 * Vendôme.
 Verneuil-s.-Avre.
 * Vernon.
 * Versailles.
 Vervins.
 * Vesoul.
 * Vichy.
 * Vienne.
 Vierzon.
 Villedieu-les-Poêles.
 * Villefranche-de-Rouergue.
 * Villefranche-s.-Saône.
 Villeneuve-sur-Lot.
 Villeneuve-sur-Yonne.
 * Villers-Cotterets.
 Villeurbanne.
 Vitré.
 * Voiron.

Agences à l'Étranger :

Londres, Old Broad Street, 53, et St-Sébastien (Espagne), avenida de la Libertad, 37
 La Société a, en outre, 77 Succursales, Agences et Bureaux à Paris et dans la Banlieue, et des Correspondants sur toutes les places de France et de l'Étranger.

OPÉRATIONS de la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE :

Dépôts de fonds à intérêts en compte ou à échéance fixe (taux des dépôts de 3 à 5 ans : 3 1/2 0/0, net d'impôt et de timbre); — Ordres de Bourse (France et Étranger); — Souscriptions sans frais; — Vente aux guichets de valeurs livrées immédiatement (obligations de chemins de fer, obligations à lots de la ville de Paris et du Crédit foncier, bons Panama, etc.); — Escompte et Encaissement de coupons français et étrangers; — Mise en règle de titres; — Avances sur titres; — Escompte et Encaissement d'effets de commerce; — Garde de titres; — Garantie contre le remboursement au pair et les risques de non-vérification des tirages; — Virements et chèques sur la France et l'Étranger; — Lettres de crédit et Billets de crédit circulaires; — Change de monnaies étrangères; — Assurances (vie, incendie, accidents), etc.

LOCATION DE COFFRES-FORTS

ET DE COMPARTIMENTS DE COFFRES-FORTS

au Siège social, dans les succursales, dans plusieurs bureaux et dans un très grand nombre d'agences, depuis 5 fr. par mois; tarif décroissant en proportion de la durée et de la dimension.

(Demander les notices spéciales à tous les guichets de la Société.)



(*) Les agences marquées d'un astérisque sont pourvues d'un service de location de coffres-forts.

CRÉDIT LYONNAIS

FONDÉ EN 1863

SOCIÉTÉ ANONYME — CAPITAL : 250 MILLIONS

ENTIÈREMENT VERSÉS

LYON, SIÈGE SOCIAL : PALAIS DU COMMERCE

PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 19

AGENCES DANS PARIS

Place du Théâtre-Français, 3.	Rue de Rennes, 66.
Rue Vivienne, 31 (Bourse).	Boulevard Saint-Germain, 205.
Faubourg Poissonnière, 44.	Avenue des Gobelins, 14.
Rue de Turbigo, 3 (Halles).	Rue de Flandre, 30.
Rue de Rivoli, 43.	Rue de l'Assy, 64.
Rue Rambuteau, 14.	Rue d'Auteuil, 43.
Boulevard de Sébastopol, 91.	Avenue des Ternes, 37.
Rue du Faub.-St-Antoine, 63.	Boulevard de Bercy, 1.
Boulevard Voltaire, 43.	Avenue des Champs-Élysées, 55.
Rue du Temple, 201.	Rue Lafayette, 50.
Boulevard Saint-Denis, 10.	Avenue d'Orléans, 19.
Avenue de Villiers, 69.	Place Victor-Hugo, 7.
Boulevard de Magenta, 81.	Boulevard Haussmann, 132.
Avenue Kléber, 108.	Rue Saint-Antoine, 62.
Place Clichy, 16.	Rue Royale, 44.
Boulevard Haussmann, 53.	Rue Lecourbe, 2.
Rue du Faub.-St-Honoré, 152.	Boulevard de Courcelles, 5.
Boulevard Saint-Germain, 58.	Boulevard Voltaire, 113.
Boulevard Saint-Michel, 20.	Boulevard Barbès, 5.

NEUILLY-SUR-SEINE, avenue de Neuilly, 26.

SAINT-DENIS, rue de Paris, 52.

BOULOGNE-SUR-SEINE, boulevard de Strasbourg, 1.

SAINT-MANDÉ, place de la Tourelle, 5.

LEVALLOIS-PERRET, rue de Courcelles, 94.

ASNIÈRES, Grande-Rue, 32.

NOGENT-SUR-MARNE, Grande-Rue, 166.

PANTIN, rue de Paris, 62. | CHARENTON, rue de Paris, 79.

CRÉDIT LYONNAIS

AGENCES EN FRANCE ET EN ALGÉRIE

Abbeville.	Cannes	Lille.	Romans.
Agen.	Carcassonne.	Limoges.	Roubaix.
Aix-en-Provence.	Carpentras.	Lisieux.	Rouen.
Aix-les-Bains	Castres.	Lorient.	Saint-Brieuc.
Alais.	Caudry.	Lunel.	Saint-Chamond.
Albi.	Cette.	Lunéville.	Saint-Dié.
Alençon.	Chalon-sur-Saône.	Mâcon.	Saint-Dizier.
Alger (Algérie)	Chambéry.	Mans (Le).	Saint-Etienne.
Amiens.	Charleville	Marseille.	St-Germain-en-Laye.
Angers.	Chartres.	Maubeuge.	Saint-Omer.
Angoulême.	Châtellerault.	Mazamet.	Saint-Quentin
Annecy.	Châtillon-sur-Seine.	Menton.	Saintes.
Annonay.	Chauny.	Montauban.	Salon.
Antibes.	Cherbourg.	Montbéliard.	Saumur.
Arles.	Cholet.	Monte-Carlo (Terri- toire français).	Sedan.
Armentières.	Clermont-Ferrand.	Montélimar.	Sens.
Arras.	Cognac.	Montluçon.	Sidi-bel-Abbès (Al- gérie).
Autun	Compiègne	Montpellier	Soissons.
Auxerre.	Condom.	Moulins.	Tarare.
Avignon.	Constantine (Algérie).	Nancy.	Tarbes.
Bar-le-Duc.	Creusot (Le)	Nantes.	Thiers.
Bayonne.	Dijon.	Narbonne.	Thizy.
Beaucaire.	Douai.	Nevers.	Toulon.
Beaulieu.	Draguignan.	Nice.	Toulouse.
Beaune.	Dunkerque.	Nîmes.	Tourcoing.
Beauvais.	Elbeuf.	Niort.	Tours.
Belfort.	Epernay.	Oran (Algérie)	Trouville.
Belleville-sur-Saône.	Epinal.	Orléans.	Troyes.
Besançon.	Evreux.	Pau.	Valence.
Béziers.	Fécamp.	Périgueux.	Valenciennes.
Biarritz.	Firminy.	Perpignan.	Vallauris.
Blois.	Flers.	Philippeville (Algérie).	Verdun.
Bône (Algérie).	Fourmies.	Poitiers.	Versailles.
Bordeaux.	Grasse.	Pontarlier.	Vesoul.
Bourg.	Gray.	Puy (Le).	Vichy.
Bourges.	Grenoble.	Reims.	Vienne (Isère).
Bourgoin.	Havre (Le).	Remiremont.	Vierzon.
Brest.	Hyères.	Rennes.	Villefranche-sur- Saône.
Brives.	Issoire.	Rethel.	Villeneuve-sur-Lot.
Caen.	Jarnac.	Rive-de-Gier.	Vitry-lé-François.
Cahors.	Laon.	Roanne.	Voiron.
Calais-Saint-Pierre.	Laval	Rochelle (La).	
Cambrai.	Libourne.		

AGENCES A L'ÉTRANGER

Alexandrie (Égypte).	Constantinople.	Madrid.	Saint-Pétersbourg.
Barcelone.	Genève.	Moscou.	Saint-Sébastien.
Bruxelles.	Jérusalem.	Odessa.	Smyrne.
Caire (Le).	Londres.	Port-Saïd.	Valence (Espagne).

Le Crédit Lyonnais fait toutes les opérations d'une maison de banque : dépôts d'argent remboursables à vue et à échéance; dépôts de titres; encaissements de coupons; ordres de bourse; souscriptions; escompte de papier de commerce sur la France et l'Étranger; chèques et lettres de crédit sur tous pays; prêts sur titres français et étrangers; achat et vente de monnaies, matières et billets étrangers.

Service spécial de location de COFFRES-FORTS dans des conditions présentant toute garantie contre les risques d'incendie et de vol (compartiments depuis 5 francs par mois).

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE

DE PARIS

Capital : 150 millions de francs entièrement versés

SIÈGE SOCIAL : rue Bergère, 14 — SUCCURSALE, place de l'Opéra, 2, PARIS

OPÉRATIONS DU COMPTOIR

Bons à échéance fixe, Escompte et Recouvrements, Escompte de Chèques, Achat et Vente de Monnaies étrangères, Lettres de Crédit, Ordres de Bourse, Avances sur Titres, Chèques, Traités, Envois de Fonds en Province et à l'Étranger, Souscription, Garde de Titres, Prêts hypothécaires maritimes, Garantie contre les risques de remboursement au pair, Paiement de Coupons, etc.

AGENCES

30 Bureaux de quartier dans Paris.	10 Agences dans les Colonies et pays de protectorat.
14 Bureaux de banlieue.	14 Agences à l'étranger.
144 Agences en province.	

BONS A ÉCHÉANCE FIXE

Intérêts payés sur les sommes déposées :

De 6 mois à 11 mois 2 % | De 1 an à 3 ans 3 %

Les Bons, délivrés par le COMPTOIR NATIONAL AUX TAUX D'INTÉRÊT CI-DESSUS, sont à ordre ou au porteur, au choix du déposant.

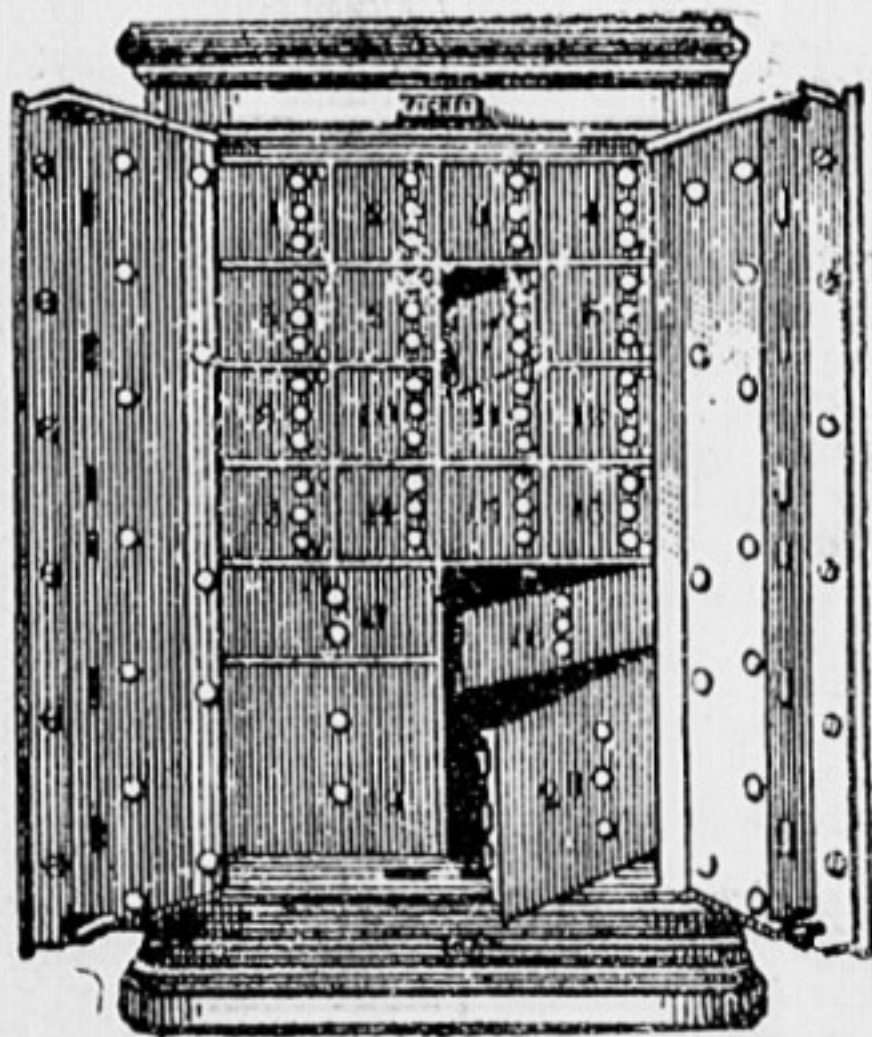
LOCATION DE COFFRES-FORTS

Le Comptoir tient un service de coffres-forts à la disposition du public : 14, rue Bergère; 2, place de l'Opéra; 147, boulevard Saint-Germain; 49, avenue des Champs-Élysées, et dans les principales Agences. — Une clef spéciale unique est remise à chaque locataire. La combinaison est faite et changée à son gré par le locataire. Le locataire peut seul ouvrir son coffre.

VILLES D'EAUX

STATIONS ESTIVALES ET HIVERNALES

Le Comptoir national a des agences dans les principales villes d'eaux : Bagnères-de-Luchon, Bayonne, Biarritz, La Bourboule, Calais, Cannes, Châtel-Guyon, Cherbourg, Dax, Dieppe, Dunkerque, Enghien, Fontainebleau, Le Havre, Le Mont-Dore, Monte-Carlo, Nice, Ostende, Pau, Royat, Saint-Germain-en-Laye, Saint-Sébastien, Trouville-Deauville, Tunis, Vichy, etc.; ces agences traitent toutes les opérations, comme le siège social et les autres agences, de sorte que les étrangers, les touristes, les baigneurs peuvent continuer à s'occuper d'affaires pendant leur villégiature.



Garantie et sécurité absolues
Compartiments depuis 5 fr. par mois

LETTRES DE CRÉDIT POUR VOYAGES

Le Comptoir national d'Escompte délivre des lettres de crédits circulaires payables dans le monde entier auprès de ses agences et correspondants; ces lettres de crédit sont accompagnées d'un carnet d'identité et d'indications et offrent aux voyageurs les plus grandes commodités, en même temps qu'une sécurité incontestable.

Salons des Accrédités, Branch office, 2, place de l'Opéra

Special department for travellers and letters of credit. Luggage stored. Letters of credit cashed and delivered throughout the world.— Exchange office.
Letters and parcels received and forwarded.



LE FIGARO



Six pages tous les jours

DIRECTEUR :

GASTON CALMETTE

— INFORMATIONS —

LE FIGARO est outillé de manière à fournir sur chaque événement important, en France et à l'étranger, l'information la plus rapide, la plus complète, la plus sûre. Il a, depuis sa nouvelle direction, un service spécial de dépêches de la dernière heure qui lui sont envoyées de toutes les grandes capitales.

Ouvert à tous les partis, journal indépendant, frondeur, **LE FIGARO** est devenu la tribune la plus libre et la plus retentissante.

C'est le journal le plus répandu du monde entier.

CHAQUE SEMAINE

Un Dessin d'Actualité

FORAIN, CARAN D'ACHE, A. GUILLAUME

Supplément littéraire

AVEC

UNE PAGE DE MUSIQUE INÉDITE

TOUS LES SAMEDIS

Five o'Clock

Pendant la saison d'hiver, **LE FIGARO** donne, dans son hôtel, des concerts auxquels sont invités, à tour de rôle, ses abonnés. Les abonnés des départements et de l'étranger, de passage à Paris, reçoivent aussi des invitations sur leur demande.

PUBLICITÉ

Les services de Publicité liés à la rédaction sont installés dans l'hôtel du **FIGARO**, 26, rue Drouot.

La publicité du **FIGARO** est la plus recherchée.

ABONNEMENTS

	Paris et S.-et-Oise	Départem.	Étranger
Un an . . .	60 fr.	75 fr. »	86 fr. »
Six mois . .	30 fr.	37 fr. 50	43 fr. »
Trois mois.	15 fr.	18 fr. 75	21 fr. 50



JOURNAL DES DÉBATS

Politique et Littéraire

Grand journal quotidien

FONDÉ EN 1789

17, Rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, Paris (1^{er})

10 centimes le numéro

Directeur : ETIENNE DE NALÈCHE. — *Rédacteur en chef* : ANDRÉ CHAUMEIX. — *Secrétaire de la rédaction* : EUGÈNE RIPAUT. *Administrateur* : J. GAVELLE.

Principaux collaborateurs : MM. RENÉ BAZIN, PAUL BOURGET, PAUL DESCHANEL, député, EMILE FAGUET, EMILE GEHART, HENRY HOUSSAYE, ERNEST LAVISSE, JULES LEMAITRE, ALBERT VANDAL, MELCHIOR DE VOGÜÉ, *membres de l'Académie française.*

MM. EDOUARD AYNARD, GEORGES BERGER, députés, PHILIPPE BERGER, J. BOURDEAU, EMILE BOUTMY, XAVIER CHARMES, HENRY JOLY, ANATOLE LEROY-BEAULIEU, PAUL LEROY-BEAULIEU, G. MASPERO, DE MOLINARI, GEORGES PERROT, ERNEST REYER, *membres de l'Institut.*

MM. ARVÈDE BARINE, JACQUES BARDOUX, HENRI BIDOU, PAUL BLUYSEN, ROBERT DE CAIX, J. CHAILLEY-BERT, HENRI CHANTAVOINE, FRANCIS CHARMES, sénateur, JEAN CHARLES-ROUX, MAURICE COLIN, député, EMILE COMBE, docteur DAREMBERG, docteur DARRAS, MAURICE DEMAISON, JULES DIETZ, RENÉ DOUMIC, ALCIDE EBRAÏ, AUGUSTIN FILON, J.-H. FRANKLIN, H. GRENET, ANDRÉ HALLAYS, ADOLPHE JULLIEN, RAYMOND KOECHLIN, ANATOLE LE BRAZ, CHARLES LEGRAS, JULES LEGRAS, ANDRÉ LIESSE, CHARLES MALO, ANDRÉ MICHEL, MAURICE MURET, HENRI DE PARVILLE, EDOUARD PAYEN, ALBERT PETIT, ARTHUR RAFFALOVICH, EDOUARD ROD, EUGÈNE ROSTAND, EDOUARD SARRADIN, CHRISTIAN SCHEPER, H. WELSCHINGER, DANIEL ZOLLA, etc., etc.

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : DÉBATS-PARIS

TÉLÉPHONE : Administration 103.00; Rédaction, 103.01
Informations, 103.02

PRIX DE L'ABONNEMENT :

	TROIS MOIS	SIX MOIS	UN AN
France et Alsace-Lorraine. . . .	10 fr.	20 fr.	40 fr.
Colonies et Union postale	16 fr.	32 fr.	64 fr.

Les abonnements partent du 1^{er} et du 16 de chaque mois.

NOTA. — Le service du journal est fait gratuitement, pendant huit jours, sur demande affranchie adressée à l'administration du journal.

Le Monde illustré

13, quai Voltaire, PARIS

DIRECTEUR : **Ed. DESFOSSÉS**

Le Monde illustré, qui entre dans sa 50^e année, est, à l'heure actuelle, le journal illustré le plus documenté du monde; c'est aussi le plus complet, grâce à son grand nombre de pages et à la rapidité de ses informations.

Les numéros spéciaux du *Salon* et de *Noël* ainsi que ceux publiés à l'occasion d'événements importants sont connus de tous et sont toujours rapidement épuisés.

Tous ces éléments constituent une **publication hors ligne** dont la collection est des plus précieuses et forme le meilleur fonds de bibliothèque. C'est l'histoire en images des hommes, des choses de notre temps qui peut être mise sous tous les yeux, articles, nouvelles et gravures étant destinés à la famille.

Ajoutons que le prix du *Monde illustré* est inférieur à celui de tous les journaux de même ordre et de même format aussi bien en France qu'à l'étranger.

Il a résolu le grand problème du succès : Faire mieux que les autres et à meilleur marché.

TARIF DES ABONNEMENTS

FRANCE		ÉTRANGER	
3 mois	7 fr.	3 mois	8 fr.
6 mois	13 fr.	6 mois	16 fr.
Un an	26 fr.	Un an	30 fr.

Le Temps

PARIS — 5, boulevard des Italiens, 5 — PARIS

SERVICES TÉLÉGRAPHIQUES ET TÉLÉPHONIQUES

Politiques, Commerciaux et Financiers particuliers

DE TOUTES LES CAPITALES

ET DE TOUS LES DÉPARTEMENTS FRANÇAIS

PRIX DE L'ABONNEMENT DE TROIS MOIS

Paris, Seine et Seine-et-Oise, **14** francs
Départements, Algérie, Tunisie et Alsace-Lorraine, **17** francs
Étranger, **18** francs

Pendant la Session des Chambres

Le Temps PUBLIE UN SUPPLÉMENT RÉGULIER

Le Petit Temps

(Suite de ses Dernières nouvelles)

qui est envoyé à tous les abonnés. Il est distribué le soir
même à ceux de Paris

et délivré gratuitement aux acheteurs le lendemain

Le TEMPS accepte des abonnements au numéro,
partant de n'importe quelle date,
moyennant 0 fr. 20 par numéro à expédier
en France ou à l'Étranger

19^e ANNÉE
Le N° 5 cent.
Voir les
dernières dépê-
ches de la nuit

L'Éclair

19^e ANNÉE
Le N° 5 cent.
Voir la
Revue des jour-
naux du matin

Journal de Paris, Politique, Quotidien, absolument indépendant

LE PLUS GRAND JOURNAL DU MATIN A 5 CENTIMES

10, Faubourg Montmartre (9^e arr.)

Abonnements pour toute la France. Par numéro : 5 centimes

ERNEST JUDET, Directeur

*Le mieux informé, le plus complet et le plus intéressant
de tous les grands journaux quotidiens*

L'ACTUALITE

L'Éclair publie chaque matin une chronique très vivante et très documentée sur
LE FAIT DU JOUR

LA POLITIQUE

L'Éclair apprécie les événements politiques avec une indépendance absolue, s'inspirant uniquement des intérêts supérieurs du pays et du désir de réaliser l'entente nationale. Son seul programme est la devise qu'il a choisie : LA FRANCE AVANT TOUT

L'ARMÉE

L'Éclair défend l'Armée, instrument indispensable de la sécurité, de la dignité et de la grandeur nationales, contre ceux qui chercheraient à la désorganiser et à la détruire. Il suit avec intérêt et traite avec une attention spéciale
LES QUESTIONS MILITAIRES

INFORMATIONS

L'Éclair est essentiellement un journal d'informations; aussi, par la sûreté et la rapidité de ses renseignements, et par le choix qu'il a apporté dans le recrutement de sa rédaction et de son reportage, justifie-t-il sa réputation d'être le journal
LE MIEUX INFORMÉ DE PARIS

COLONIES

L'Éclair, par ses nouvelles coloniales, par ses études sérieuses sur nos possessions, est devenu justement populaire dans
LE MONDE COLONIAL

ROMANS

L'Éclair, pour la publication de ses romans, s'est assuré la collaboration des
AUTEURS LES PLUS AIMÉS DU PUBLIC

PARTIE FINANCIÈRE

L'Éclair ne publie que des informations financières
ABSOLUMENT SURES ET DÉSINTÉRESSÉES

ILLUSTRATIONS

L'Éclair donne chaque matin, très soigneusement gravés, les Portraits des Hommes du jour et de nombreuses illustrations
REPRODUITS PHOTOGRAPHIQUEMENT

REVUE COMMERCIALE

L'Éclair reçoit par téléphone et par dépêches les derniers cours de tous les marchés; son bulletin commercial est aussi complet et aussi détaillé que celui des
JOURNAUX COMMERCIAUX

LA LIBERTÉ

Le plus grand journal du soir à **CINQ** centimes

FONDÉ EN 1865

DIRECTEUR, RÉDACTEUR EN CHEF :

GEORGES BERTHOULAT, *

DÉPUTÉ DE SEINE-ET-OISE

113, rue Réaumur, PARIS (2^e arr.)

Téléphone 102.60, 102.17 et 103.41

PRIX DES ABONNEMENTS :

	1 AN	6 MOIS	3 MOIS
Seine et Seine-et-Oise.	20 fr.	11 fr.	6 fr.
Départements.	26 fr.	14 fr.	8 fr.
Union postale.	36 fr.	20 fr.	12 fr.

LA LIBERTÉ est le journal le plus indépendant.

LA LIBERTÉ est le journal le mieux informé.

LA LIBERTÉ donne la *Cote complète* de la Bourse de Paris, des départements et de l'étranger.

LA LIBERTÉ arrive le matin en province avec les dernières nouvelles du monde entier.

LA LIBERTÉ a les meilleures chroniques et le meilleur reportage.

LA LIBERTÉ donne chaque jour un feuilleton de nos meilleurs auteurs.

N. B. — Un service gratuit de cinq jours est fait sur demande affranchie.

LE SIÈCLE

Grand journal politique quotidien

12, rue de la Grange-Batelière, 12

Téléphone 102.39

PARIS

Rédacteur en chef :

Paul DESACHY

Directeur-administrateur :

Armand MASSIP

Revenu à l'une de ses anciennes traditions, LE SIÈCLE est exclusivement un journal d'abonnés. — On s'abonne dans tous les bureaux de poste.

Le SIÈCLE, sous la direction de

M. J.-L. de LANESSAN

Ancien ministre de la marine, député de Lyon

compte parmi ses collaborateurs politiques :

MM. RAOUL ALLIER; PIERRE BAUDIN, ancien ministre, député de l'Ain; HENRI BRISSON, ancien président du conseil, député des Bouches-du-Rhône; F. BUISSON, député de la Seine; JOSEPH CAILLAUX, député, ancien ministre des finances; A. DECRAIS, ancien ministre, député de la Gironde; F. DUBIEF, député de Saône-et-Loire; CH. DUMONT, député du Jura; GARREAU-DOMBASLE; YVES GUYOT, ancien ministre; A. MASSÉ, député de la Nièvre; LOUIS MILL, député du Pas-de-Calais; FRÉDÉRIC PASSY, de l'Institut; G. THOMSON, député de l'Algérie, etc.

LE SIÈCLE publie tous les jours un article de **M. J. CORNÉLY**.

Dans son feuilleton quotidien de 2^e page, **LE SIÈCLE** donne des études de MM. A.-H. BECKER, docteur ès lettres; D^r BLATIN, ancien professeur à l'École de médecine de Clermont; DUTAILLY, docteur ès sciences, ancien professeur à la Faculté des sciences de Lyon; HENRY EON; CAMILLE LEMONNIER; CAMILLE LE SENNE; LOUIS MATTE; MARCELIN PELLET ministre plénipotentiaire; ALBERT RÉVILLE, professeur au Collège de France; PAUL ROBIQUET, docteur ès lettres; CAMILLE PITOLLET, etc.

PRIX D'ABONNEMENT

Paris, Seine et Seine-et-Oise	Départements, Algérie	Union postale
Trois mois. 8 fr.	Trois mois. 9 fr.	Trois mois. 12 fr.
Six mois. . 16 fr.	Six mois. . 18 fr.	Six mois. . 24 fr.
Un an . . . 32 fr.	Un an . . . 36 fr.	Un an . . . 48 fr.

LE SOLEIL

Grand journal politique et littéraire

112, rue de Richelieu, et 21, boulevard Montmartre

Adresse télégraphique : LEILOS-PARIS

TÉLÉPHONE 102.16

DIRECTEUR : E. RENAULD

SUPPLÉMENT du SOLEIL

Chaque semaine, le samedi, tous les abonnés du *Soleil* reçoivent gratuitement **Mon Dimanche** (édition spéciale du *Soleil*), publication illustrée, avec une page en couleurs et seize pages de texte sous couverture.

TARIF DES ABONNEMENTS

	Un an	Six mois	Trois mois	Un mois
France et Algérie.	20 fr.	» 10 fr.	» 5 fr.	» 2 fr.
Union postale. . .	30 fr.	» 15 fr.	» 7 fr. 50	3 fr.

PUBLICITÉ

Pour la publicité, s'adresser soit aux bureaux du journal, soit à la maison **LAGRANGE et CERF**, place de la Bourse.

La Vie Parisienne

Journal illustré

Mœurs élégantes

Choses du jour

Théâtres et musique

Critique de la mode

Voyages et sports

Boulevard des Capucines, 21

La Vie Parisienne n'a pas de similaire parmi les journaux illustrés français. Par son indépendance, son dilettantisme, la légèreté d'allures de ses articles et l'originalité de ses dessins, par le ton libre qu'elle prend pour juger hommes et choses, elle est l'expression élégante d'un esprit parisien spécial, dont elle a conservé la formule et gardé le monopole.

Tous ceux qui se sont fait un nom dans la littérature ou au théâtre ont débuté ou collaboré à *la Vie Parisienne*. Citons : MEILHAC, HALÉVY, TAINE, DROZ, MARQUIS DE MASSA, ABOUT, NISARD, DUC DE MORNAY, FRÉDÉRIC MASSON, ABEL HERMANT, GYP, HENRI LAVÉDAN, PAUL BOURGET, MAURICE DONNAY, VANDEREM, PIERRE WÉBER, MARNI, VALDAGNE, RICHARD O'MONROY, M.-A. DE BOVET, CLAUDE BERTON, etc.

Le clubman

La femme élégante

L'artiste et l'homme de lettres

Le militaire et le marin

Lisent la Vie Parisienne

TOUS LES SAMEDIS, UN NUMÉRO : 60 CENTIMES

ABONNEMENTS. France : Un an, 30 fr.; six mois, 16 fr.; trois mois, 8 fr. 50

Etranger, le port en sus

La Petite Gironde

JOURNAL RÉPUBLICAIN QUOTIDIEN

Le plus grand et le plus complet
de tous les journaux de France à 5 centimes

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

*Bordeaux — rue de Cheverus, 8 — Bordeaux
et rue de Richelieu, 101 — Paris*

ABONNEMENTS

Gironde et départements limitrophes : un an. 22 fr.
Les autres départements. 24 fr.

Annonces : 1 fr. 75 la ligne d'annonce (4^e page).
— 3 fr. 50 la ligne de réclame —
— 7 fr. » la ligne de réclame (3^e page).
— 11 fr. » la ligne de chronique.

La Petite Gironde publie neuf éditions par jour.
Tirage : 260 000 exemplaires

TOUS LES JOURS : SIX PAGES

LA FRANCE

de Bordeaux et du Sud-Ouest

Siège social à Bordeaux : Ancien Hôtel des Postes

TRENTE DÉPARTEMENTS DESSERVIS

Tirage moyen de 215 000 exemplaires

Chronique régionale développée dans douze éditions par des rédacteurs spéciaux.

Huit colonnes de télégrammes par fil spécial.

La France du Sud-Ouest est le journal le plus recherché du Sud-Ouest pour sa publicité.

AGENT A Paris : **rue Taitbout, 80** (Téléphone : 150-64).

La France du Sud-Ouest est en vente dans les kiosques des boulevards à Paris.

Correspondance parisienne de **La France du Sud-Ouest**, boulevard Montmartre, 21, Paris (Téléphone : 149-85).

Le Petit Marseillais

Journal politique quotidien à 5 centimes

(39° ANNÉE)

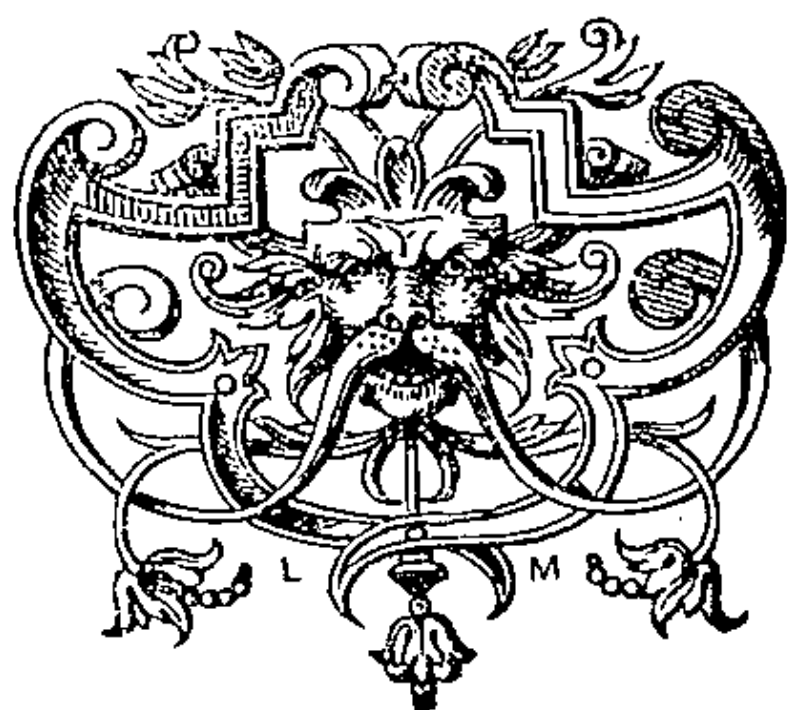
Ce journal, dont la moyenne de tirage a été, pendant l'année 1904, de 180 000 exemplaires, possède un service complet de dépêches par fil télégraphique spécial ; ses nombreux correspondants lui permettent de ne rien laisser ignorer à ses lecteurs de ce qui se passe d'intéressant dans le monde entier.

Le Petit Marseillais, en outre de sa rédaction locale, possède les meilleurs collaborateurs parisiens, qui y publient presque quotidiennement des articles.

Le Petit Marseillais, qui publie six éditions régionales tous les jours, paraît à six pages tous les dimanches et chaque fois que le service l'exige.

DIRECTION ET ADMINISTRATION

Quai du Canal, 15, Marseille



CHEMINS DE FER PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

FÊTES DE NICE

A l'occasion : 1° *Des Fêtes de Noël et du Jour de l'An*; 2° *des Courses de Nice*; 3° *du Carnaval de Nice*; *des Régates internationales de Cannes et de Nice et des vacances de Pâques*; des

BILLETS D'ALLER ET RETOUR DE 1^{re} ET 2^e CLASSES

sont délivrés pour Cannes, Nice, Menton, par les gares désignées ci-après :

Paris, Belfort, Vesoul, Besançon, Gray, Nevers, Is-sur-Tille, Dijon, Genève, Clermont-Ferrand, Saint-Etienne, Lyon (Perrache et Brotteaux), Grenoble, Valence, Avignon, Cette, Nîmes.

Les dates d'émission de ces billets sont annoncées au public par des affiches, quelques jours à l'avance.

La validité desdits billets est de 20 jours, y compris le jour du départ, avec faculté de prolongation de deux périodes de 10 jours, moyennant paiement, pour chaque période, d'un supplément égal de 10 0/0 du prix du billet.

Les voyageurs peuvent s'arrêter, tant à l'aller qu'au retour, à deux gares de leur choix, à condition de faire viser leur billet dès l'arrivée à la gare d'arrêt.

STATIONS HIVERNALES

BILLETS D'ALLER ET RETOUR COLLECTIFS

Il est délivré, du 15 octobre au 15 mai, dans toutes les gares du réseau P.-L.-M., sous la condition d'effectuer un parcours simple minimum de 150 kilomètres, aux familles d'au moins trois personnes voyageant ensemble, des billets d'aller et retour collectifs de 1^{re}, 2^e et 3^e classes, pour les stations hivernales suivantes : Hyères et toutes les gares situées entre Saint-Raphaël-Valescure, Grasse, Nice et Menton inclusivement.

Le prix s'obtient en ajoutant au prix de quatre billets simples ordinaires (pour les deux premières personnes) le prix d'un billet simple pour la troisième personne, la moitié de ce prix pour la quatrième et chacune des suivantes.

Validité : 33 jours, avec faculté de prolongation

Arrêts facultatifs. — Faire la demande de billets, quatre jours au moins à l'avance, à la gare où le voyage doit être commencé.

CÔTE D'AZUR RAPIDE

Train de jour à marche très rapide, composé de voitures de 1^{re} classe, avec lits-salons, d'une voiture-salon et d'un wagon-restaurant desservant les stations hivernales de la Méditerranée.

Trajet de Paris-Nice en 13 h. 50. — Le nombre des places est limité.

NOTA. — MM. les voyageurs peuvent se faire réserver des places à l'avance, moyennant une taxe de location de 2 francs par place, en s'adressant à la gare de Paris ou aux bureaux de ville, rue Saint-Lazare, 88, et rue Sainte-Anne, 6.

Réclamer le prospectus détaillé dans les gares, bureaux de ville de la Compagnie et agences de voyages

AVIS IMPORTANT

Les renseignements le plus complets sur les Voyages circulaires (prix, conditions, cartes et itinéraires), ainsi que sur les billets simples et d'aller et retour, cartes d'abonnement, horaires, relations internationales, etc., sont renfermés dans le Livret-Guide-Horaire P.-L.-M., mis en vente, au prix de 50 centimes, dans les gares, bureaux de ville et dans les bibliothèques des gares de la Compagnie; ce livret est également envoyé, contre 85 centimes adressés en timbres-poste au Service central de l'Exploitation P.-L.-M. (Publicité), boulevard Diderot, 20, Paris (XII^e arrondissement).

CHEMINS DE FER PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE (SUITE)

**Billets d'aller et retour de PARIS à TURIN, MILAN, GÈNES, VENISE
FLORENCE, ROME et NAPLES**

(Via Dijon, Mâcon, Aix-les-Bains, Modane)

Prix des Billets	}	Turin. 1 ^{re} cl. 147 fr. »; 2 ^e cl. 106 fr. 15;	<i>Validité :</i>	
		3 ^e cl. 69 fr. 25.		
		Milan. 1 ^{re} cl. 164 fr. 80; 2 ^e cl. 116 fr. 75		30 jours
		Gênes. — 169 fr. 80; — 121 fr. 40		
		Venise. — 216 fr. 35; — 153 fr. 75		
		Florence. — 217 fr. 40; — 154 fr. 80		
		Rome. — 266 fr. 90; — 189 fr. 50		
Naples. — 315 fr. 50; — 223 fr. 50	45 jours			

Ces billets sont délivrés toute l'année à la gare de Paris-Lyon et dans les bureaux-succursales. La durée de validité des billets valables 30 jours peut être prolongée de 15 jours et celle des billets valables 45 jours peut être prolongée de 22 jours, moyennant le paiement d'un supplément égal à 10 0/0 du prix du billet. D'autre part, la validité des billets d'aller et retour Paris-Turin est portée gratuitement à 60 jours, lorsque les voyageurs justifient avoir pris, à Paris ou à Turin, un billet de voyage circulaire intérieur italien ou un billet d'abonnement spécial italien. *Arrêts facultatifs à toutes les gares du parcours.*

FRANCHISE DE 30 KILOGRAMMES DE BAGAGES SUR LE PARCOURS P.-L.-M

BILLETS D'ALLER ET RETOUR DE PARIS A BERNE ET A INTERLAKEN (Via Dijon, Pontarlier, Les Verrières, Neuchâtel) ou réciproquement DE PARIS A ZERMATT (MONT ROSE)

(Via Dijon, Pontarlier, Lausanne) sans réciprocité

PRIX DES BILLETS

De Paris à	{	Berne. 1 ^{re} cl. 100 fr.; 2 ^e cl. 75 fr.; 3 ^e cl. 50 fr.
		Interlaken. — 112 fr.; — 83 fr.; — 56 fr.
		Zermatt (Mt Rose). — 140 fr.; — 108 fr.; — 71 fr.

Valables 60 jours, avec arrêts facultatifs sur tout le parcours

Franchise de 30 kilogs de bagages sur le parcours P.-L.-M.

EN ÉTÉ, TRAJET RAPIDE DE PARIS A BERNE ET A INTERLAKEN

Les billets d'aller et retour de Paris à Berne et à Interlaken sont délivrés du 1^{er} avril au 15 octobre; ceux de Zermatt, du 15 mai au 27 sept.

Billets de Vacances à prix réduits

Il est émis des billets d'aller et retour collectifs de vacance de 1^{re}, 2^e et 3^e classes de toutes gares P.-L.-M. à toutes gares P.-L.-M. sous condition d'effectuer un parcours simple minimum de 300 kilomètres ou de payer pour ce parcours.

1^o Du samedi, veille de la Fête des Rameaux au Lundi de Pâques inclus

Durée de validité : 33 jours avec faculté de prolongation d'une ou plusieurs périodes de 15 jours moyennant le paiement, pour chaque prolongation, d'un supplément de 10 0/0 de la valeur du billet collectif.

2^o Du 1^{er} Juillet au 15 Septembre

Validité : jusqu'au 1^{er} Novembre.

Ces billets sont délivrés aux familles d'au moins trois personnes. — Le prix s'obtient en ajoutant au prix de quatre billets simples (pour les deux premières personnes), le prix d'un billet simple pour la troisième personne, la moitié de ce prix pour la quatrième et chacune des suivantes.

Lorsqu'un billet de vacances ne comprend que trois voyageurs, ceux-ci sont tenus de voyager ensemble à l'aller et au retour; les autres ont la faculté de voyager isolément.

Lorsqu'un titulaire de coupons individuels veut voyager isolément, il est tenu de se procurer, à la gare de départ, sur la présentation de son coupon d'aller ou de retour, suivant le cas, un billet au tarif militaire de la classe et pour le parcours figurant sur ce coupon.

ARRÊTS FACULTATIFS

Faire la demande de billets, quatre jours au moins à l'avance, à la gare de départ.

VILLES D'EAUX

DESSERVIES PAR LE RÉSEAU P.-L.-M.

1° Billets d'aller et retour collectifs de 1^{re}, 2^e et 3^e classes
Valables 33 jours, avec faculté de prolongation

Il est délivré, du 1^{er} mai au 15 octobre, dans toutes les gares du réseau P.-L.-M., sous condition d'effectuer un parcours simple minimum de 150 kilomètres, aux familles d'au moins trois personnes voyageant ensemble, des billets d'aller et retour collectifs de 1^{re}, 2^e et 3^e classes, pour les stations thermales du réseau et notamment pour : Aix-les-Bains, Clermont-Ferrand (Royat), Vichy, Evian-les-Bains, etc.

Le prix des billets s'obtient en ajoutant au prix de quatre billets simples ordinaires (pour les deux premières personnes) le prix d'un billet simple pour la troisième personne, la moitié de ce prix pour la quatrième et chacune des suivantes.

2° Billets d'aller et retour individuels de 1^{re}, 2^e et 3^e classes
Valables 10 jours, avec faculté de prolongation

Il est délivré, du 1^{er} mai au 31 octobre, dans toutes les gares du réseau, des billets d'aller et retour de 1^{re}, 2^e et 3^e classes comportant une réduction de 25 0/0 en 1^{re} classe, et de 20 0/0 en 2^e et 3^e classes, pour les stations dénommées ci-dessus.

3° Billets d'aller et retour collectifs de 2^e et 3^e classes
Valables 33 jours, avec faculté de prolongation

Il est délivré, du 1^{er} septembre au 15 octobre, dans toutes les gares du réseau P.-L.-M., aux familles d'au moins deux personnes voyageant ensemble, des billets d'aller et retour collectifs de 2^e et 3^e classes pour les stations thermales ci-dessus désignées. Minimum de parcours simple : 150 kilomètres.

Le prix de ces billets collectifs s'obtient en ajoutant au prix de deux billets simples (pour la première personne) le prix d'un billet simple pour la deuxième personne, la moitié de ce prix pour la troisième et chacune des suivantes.

Arrêts facultatifs

Faire la demande de billets (collectifs ou individuels), quatre jours au moins à l'avance, à la gare où le voyage doit être commencé.

VOYAGES CIRCULAIRES A ITINÉRAIRES FACULTATIFS

Sur le réseau P.-L.-M.

Il est délivré, toute l'année, dans toutes les gares du réseau P.-L.-M., des carnets individuels ou de famille, pour effectuer, sur ce réseau, en 1^{re}, 2^e et 3^e classes, des voyages circulaires à itinéraire tracé par les voyageurs eux-mêmes, avec parcours totaux d'au moins 300 kilomètres. Les prix de ces carnets comportent des réductions très importantes qui peuvent atteindre, pour les carnets de famille, 50 0/0 du Tarif général.

La validité de ces carnets est de 30 jours jusqu'à 1 500 kilomètres, 45 jours de 1 501 à 3 000 kilomètres, 60 jours pour plus de 3 000 kilomètres.

Faculté de prolongation. — Arrêts facultatifs.

Pour se procurer un carnet individuel ou de famille, il suffit de tracer sur une carte, qui est délivrée gratuitement dans les gares de P.-L.-M., bureaux de ville et agences de voyages, le voyage à effectuer, et d'envoyer cette carte, cinq jours avant le départ, à la gare où le voyage doit être commencé, en joignant à cet envoi une provision de 10 francs.

Le délai de demande est réduit à deux jours (dimanches et fêtes non compris) pour certaines grandes gares.

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS

BAINS DE MER DE L'OcéAN

BILLETS D'ALLER ET RETOUR A PRIX RÉDUITS

VALABLES PENDANT 33 JOURS (non compris le jour du départ)

TARIF G. V. n° 6 (ORLÉANS)

Pendant la saison des Bains de mer, du samedi, veille de la fête des Rameaux, au 31 octobre, il est délivré, à toutes les gares du réseau, des BILLETS ALLER ET RETOUR de toutes classes, à prix réduits, pour les stations balnéaires ci-après : Saint-Nazaire. — Pornichet (Sainte-Marguerite). — Escoubiac-la-Baule. — Le Poulguen. — Batz. — Le Croisic. — Guérande. — Vannes (Port-Navalo, Saint-Gildas-de-Ruiz). — Plouharnel-Carnac. — Saint-Pierre-Quiberon. — Quiberon. — Le Palais (Belle-Isle-en-Mer). — Lorient (Port-Louis, Larmor). — Quimperlé (Le Pouldu). — Concarneau. — Quimper (Benodot, Beg-Meil, Fouesnant). — Pont-l'Abbé (Langoz, Loctudy). — Douarnenez. — Châteaulin (Pontrey, Crozon, Morgat).

HOTELS DE LA COMPAGNIE D'ORLÉANS à VIC-SUR-CÈRE et au LIORAN (Cantal)

Ouverts du 1^{er} juin au 5 octobre pour Vic-sur-Cère et du 1^{er} juin au 1^{er} octobre pour le Lioran. L'hôtel de Vic est au milieu d'un parc clos et boisé, de 6 hectares, à côté d'une forêt. — Altitude : 750 mètres au-dessus du niveau de la mer. — Voisin de l'établissement hydrothérapique et de la source minérale. — Distribution à tous les étages d'eau potable reconnue de pureté exceptionnelle par l'Institut Pasteur. — Splendide vue sur la vallée de la Cère et sur la montagne. — Jeu de lawn-tennis. — Télégraphe à la station et à la ville. — Location de voitures pour excursions. — La ville de Vic-sur-Cère, chef-lieu de canton, compte 1 700 habitants. — Eglise.

Un hôtel un peu plus petit, mais aussi confortable, est établi tout près de la station du Lioran, au milieu d'une forêt de sapins et de hêtres; c'est un point tout indiqué pour une cure d'air et d'altitude (1 150 mètres); une grande route nationale parfaitement entretenue passe devant l'hôtel.

Le Lioran est le centre de toute une série d'excursions et d'ascensions d'accès facile et qui peuvent être faites en une journée, aller et retour.

BILLETS D'ALLER ET RETOUR DE FAMILLE

Pour les stations thermales de Chamblat-Néris, Cransac (NÉRIS-LES-BAINS), EVAUX-LES-BAINS, Moulins (BOURBON-L'ARCHAMBAULT), Saint Gervais-Chatzaneuf (CHATEAU-NEUF-LES-BAINS), LA BOURBOULE, LE MONT-DORE, ROYAT, Rocamadour (MIERS), VIC-SUR-CÈRE, Le Lioran. — Tarif G. V. n° 6 (Orléans).

Réduction de 50 0/0 pour chaque membre de la famille en plus du troisième

Il est délivré, du 15 mai au 15 septembre, aux familles d'au moins trois personnes payant place entière et voyageant ensemble, des BILLETS d'aller et retour de famille en 1^{re}, 2^e et 3^e classes, au départ de toutes les gares du réseau, pour les stations ci-dessus indiquées distantes d'au moins 125 kilomètres de la gare de départ.

Il peut être délivré au chef de famille titulaire d'un billet de famille et en même temps que ce billet une carte d'identité, sur la présentation de laquelle il sera admis à voyager isolément à moitié prix du Tarif général, pendant la durée de la validité de la famille, entre le lieu de départ et le lieu de destination mentionnés sur le billet.

Exceptionnellement, le chef de famille peut être autorisé à revenir seul à son point de départ, à la condition d'en faire la demande en même temps que celle du billet.

Il est rappelé à cette occasion que les billets de famille sont établis par l'itinéraire à la convenance du public, que l'itinéraire peut n'être pas le même à l'aller et au retour, enfin que la durée de validité, à compter du jour du départ, ce jour non compris, est de deux mois et peut être prolongé d'une période d'un mois, moyennant supplément de 20 0/0 du prix du billet.

BILLETS D'ALLER ET RETOUR DE FAMILLE

Pour les stations thermales et hivernales des Pyrénées et du golfe de Gascogne, Arcachon, Biarritz, Dax, Pau, Salles-de-Béarn, etc. — Tarif spécial G. V. n° 106 (Orléans).

Des BILLETS aller et retour de famille, de 1^{re}, 2^e et 3^e classes, sont délivrés, toute l'année, à toutes les stations du réseau d'Orléans, pour :

Agde (le Grau). Alet, Amélie-les-Bains, Arcachon, Argelès-Gazost, Argelès-sur-Mer, Arles-sur-Tech (La Preste), Arreau-Cadéac (Viello-Aure), Axat-Aude (Carcanières, Escoubre, Usson-les-Bains), Ax-les-Thermes, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Balaruc-les-Bains, Banyuls-sur-Mer, Barbotan, Biarritz, Boulou-Perthus (Le), Cambo-les-Bains, Capvern, Cauterets, Collioure, Couiza-Montazels (Rennes-les-Bains), Dax, Espéraza (Campagne-les-Bains), Gamarde, Grenade-sur-l'Adour (Eugénie-les-Bains), Guéthary (halte), Gujan-Mestras, Hendaye, Labenne (Capbreton), Labouheyre (Mimizan), Laloue (Préchacq-les-Bains), Lamalou-les-Bains, Laruns-Eaux-Bonnes (Eaux-Chaudes), Leucate (la Franqui), Lourdes, Loures-Barbazan, Luz-St-Sauveur (Barèges, St-Sauveur), Marnac-St-Béat (Lez, Val d'Aran), Nouvelle (La), Oloron-Sainte-Marie (St-Christau), Pau, Pierrefitte-Nestalas, Port-Vendres, Prades (Molitg), Quillan (Ginotes, St-Flour (Chaudesaigues), Saint-Gaudens (Encasse, Ganties), St-Girons (Audinac, Aulus), Saint-Jean-de-Luz, Saléchan (Ste-Marie, Siradan), Salles-de-Béarn, Salles-du-Salat, Ussat-les-Bains et Villefranche-Vernet-les-Bains, Thuès, Les Escaldas, Graüs-de-Canaveilles).

Avec les réductions suivantes, calculées sur les prix du Tarif général d'après la distance parcourue, sous réserve que cette distance, aller et retour compris, sera d'au moins 300 kilomètres.

Pour une famille de 2 pers.: 20 0/0; 3 pers.: 25 0/0; 4 pers.: 30 0/0; 5 pers.: 35 0/0; 6 pers. ou plus: 40 0/0.

DURÉE DE VALIDITÉ : 33 JOURS (non compris les jours de départ et d'arrivée)

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

BILLETTS DE BAINS DE MER

Valables 33 jours, non compris le jour du départ

Billets d'aller et retour, à validité prolongeable, délivrés du vendredi, avant-veille de la fête des Rameaux, au 31 octobre

**1° — BILLETTS DE BAINS DE MER
AU DÉPART DE PARIS**

De PARIS (Montparnasse) ou de PARIS (quai d'Orsay, pont St-Michel ou Austerlitz) par toute voie État vid Chartres et Saumur ou vid Chartres et Chinon ou par Tours transit) aux gares ci-après et retour	PRIX ALLER ET RETOUR					
	SECTION I sans faculté d'arrêt aux gares intermédiaires.			SECTION II § 1. Faculté d'arrêt entre CHARTRES ou TOURS et la station balnéaire.		
	1 ^{re} cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.	1 ^{re} cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.
Royan	71 30	52 40	38 10	80 65	61 20	43 50
La Tremblade (Ronce-les-Bains)	74 25	54 20	39 »	83 80	63 30	45 55
Le Chapus	67 20	49 10	35 »	77 05	58 20	40 »
Le Château-Quai (île d'Oléron)	68 70	50 60	36 20	78 65	59 70	41 20
Marenes	66 25	48 35	35 50	76 10	57 50	39 45
Fouras	63 90	46 50	33 20	73 75	55 75	37 90
Châtelailion	62 35	46 10	32 40	71 95	55 25	37 05
Angoulins-sur-Mer	61 80	45 70	32 15	71 35	54 75	36 70
La Rochelle (ville)	61 10	45 10	31 80	70 50	54 20	36 30
La Rochelle-Pallée (île de Ré)	61 95	45 75	32 20	71 50	54 95	36 80
L'Aiguillon-Port. } Via Chantonnay-Transit	59 40	45 60	31 75	67 60	54 50	35 75
} Via Luçon-Transit	61 35	45 95	32 25	70 40	55 95	36 65
La Tranche } Via Chantonnay-Transit	61 90	48 10	34 25	70 10	57 »	38 25
} Via Luçon-Transit	63 85	48 45	34 75	72 90	58 45	39 15
Les Sables-d'Olonne	62 60	46 30	32 55	72 25	56 95	37 20
Saint-Hilaire-de-Riez (Sion)	64 30	46 10	32 40	74 20	56 70	37 05
Saint-Gilles-Croix-de-Vie (Sion)	64 55	46 55	32 70	74 50	57 30	37 35
De PARIS-MONTPARNASSE ou SAINT-LAZARE						
par Segré et Nantes-Etat transit, ou Angers St-Laud transit, et Nantes-Orléans transit, aux gares ci-après et retour.						
Challans (île de Noirmoutier, île d'Yeu, Saint-Jean-de-Monts)	63 35	44 65	31 35	71 35	50 65	35 35
Bourgneuf-en-Retz	58 50	42 90	30 10	66 50	48 90	34 10
Les Moutiers	58 50	43 30	30 40	66 50	49 30	34 40
La Bernerie	58 50	43 55	30 60	66 50	49 55	34 60
Pornic (île de Noirmoutier) (1)	58 80	44 30	31 15	66 80	50 30	35 15
Saint-Père-en-Retz (Saint-Brevin-l'Océan)	58 50	43 30	30 65	66 50	49 30	34 65
Paimbœuf (Saint-Brevin-l'Océan)	59 05	43 30	30 80	67 05	49 30	34 80

2° — BILLETTS DE BAINS DE MER

AU DÉPART DES GARES AUTRES QUE PARIS, VALABLES 33 JOURS
non compris le jour du départ

Ces billets sont délivrés par toutes les gares, stations et halles du réseau de l'Etat (Paris excepté), pour toutes les stations balnéaires désignées ci-dessus. Ils comportent les mêmes réductions de prix que les billets d'aller et retour ordinaires et donnent le droit de s'arrêter aux gares intermédiaires.

Dispositions spéciales au 1° et au 2°

Enfants. — Les enfants de 3 à 7 ans payent moitié du prix des billets de bains de mer.

Prolongation de la durée de validité. — La durée de validité peut être prolongée de 30 jours, moyennant un supplément égal à 10 0/0 du prix du billet. Cette prolongation peut être accordée deux fois au plus; le supplément à payer pour chaque prolongation de 30 jours est de 10 0/0 du prix primitif.

3° — BILLETTS DE BAINS DE MER

A VALIDITÉ RÉDUITE, SANS FACULTÉ DE PROLONGATION

A) Billets de toutes classes valables pendant 5 jours, du vendredi de chaque semaine au mardi suivant, ou de l'avant-veille au surlendemain d'un jour férié. — Leurs prix sont ceux des billets simples augmentés d'un dixième avec minimum de perception, par place, de 12 fr. en 1^{re} classe, de 9 fr. en 2^e classe et de 5 fr. en 3^e classe.

B) Billets de 2^e et de 3^e classes délivrés par toutes les gares du réseau de l'Etat situées au sud de la Loire, valables un jour seulement: le dimanche ou un jour férié. — Leurs prix sont les deux tiers de ceux des billets de bains de mer de 33 jours, avec minimum de perception par place de 4 fr. en 2^e classe et de 2 fr. 50 en 3^e classe.

(Pour les conditions d'utilisation des billets de bains de mer, voir les Tarifs G. V. nos 6 et 106.

(1) Un service régulier de bateaux à vapeur est organisé entre Pornic et Noirmoutier pendant la période du 1^{er} juillet au 30 septembre.

ABONNEMENTS DE BAINS DE MER

Des cartes d'abonnement de Bains de mer valables un mois, trois mois ou six mois et comportant une réduction de 40 0/0 sur les prix des cartes ordinaires d'abonnement de même durée, sont délivrées chaque année, à partir du vendredi, avant-veille de la fête des Rameaux, jusqu'au 31 octobre pour les cartes d'un ou trois mois, et jusqu'au 31 juillet pour les cartes de six mois. Ces cartes ne sont délivrées qu'aux personnes qui prennent en même temps au moins trois billets ordinaires ou de bains de mer.

(Pour les autres conditions, voir le Tarif spécial G. V. n° 5.)

BILLETS D'ALLER ET RETOUR DE FAMILLE POUR LES VACANCES

Valables 33 jours, non compris le jour du départ

Délivrés du vendredi, avant-veille de la fête des Rameaux, au lundi de Pâques inclus (sans prolongation), et du 1^{er} juillet au 1^{er} octobre, avec prolongation facultative, moyennant surtaxe, aux familles d'au moins trois personnes payant place entière et voyageant ensemble :

a) Au départ de PARIS, pour les gares, stations et haltes du réseau de l'Etat situées à 125 kilomètres au moins de Paris, ou réciproquement;

b) Au départ de toutes les gares, stations et haltes du réseau de l'Etat (Paris excepté), pour les gares, stations et haltes situées à 100 kilomètres au moins du point de départ.

Il peut être délivré à un ou plusieurs des voyageurs compris dans un billet collectif et en même temps que ce billet une carte d'identité sur la présentation de laquelle le titulaire sera admis à voyager isolément à moitié prix du tarif ordinaire des billets simples, pendant la durée de la villégiature de la famille, entre la gare de délivrance du billet collectif et le point de destination mentionné sur ce billet.

Enfants.— Les enfants de 3 à 7 ans payent la moitié du prix que paye un voyageur à place entière.

(Pour les autres conditions, voir les Tarifs spéciaux G. V. n° 2 bis et 9 bis.)

VOYAGE CIRCULAIRE AU LITTORAL DE L'OcéAN ENTRE BORDEAUX ET NANTES

Billets individuels et de famille

délivrés du vendredi, avant-veille de la fête des Rameaux, au 31 octobre

Valables 33 jours (non compris le jour de la délivrance)

avec faculté de prolongation de trois fois 20 jours moyennant un supplément de 10 0/0 pour chaque prolongation

PRIX :

1^o Billets individuels : 1^{re} classe, 60 fr. — 2^e classe, 45 fr. — 3^e classe, 30 fr.

2^o Billets de famille : Prix ci-dessus réduits de 10 0/0 pour une famille de 3 personnes, jusqu'à 25 0/0 pour un nombre de 6 personnes ou plus.

Billets spéciaux de parcours complémentaires pour rejoindre ou quitter l'itinéraire du voyage d'excursion.

(Pour les autres conditions, voir le Tarif spécial G. V. N° 3.)

CARTES D'EXCURSION VALABLES 15 JOURS

Pendant la période du vendredi, avant-veille de la fête des Rameaux, au 31 octobre, il sera délivré, par toutes les gares, stations et haltes du réseau de l'Etat, des cartes d'excursion valables pendant 15 jours et comportant la libre circulation, savoir :

Cartes A. — Sur l'ensemble du réseau de l'Etat.

Cartes B. — Sur toutes les lignes du réseau de l'Etat situées au bord de la Loire (y compris les gares de Nantes, Angers, La Possonnière, Saumur et Port-Boulet).

Ces cartes sont délivrées aux prix ci-après :

Cartes A (valables sur l'ensemble du réseau) : 1^{re} classe, 135 fr.; 2^e cl., 100 fr.; 3^e cl., 75 fr.

Cartes B (valables sur le réseau sud seulement) : 1^{re} classe, 100 fr.; 2^e cl., 75 fr.; 3^e cl., 50 fr.

Les demandes de cartes d'excursion pourront être adressées aux chefs de toutes les gares ou stations du réseau de l'Etat, ou au chef du contrôle de ce réseau (rue Saint-Lazare, n° 45, à Paris).

(Pour les autres conditions, voir le Tarif spécial G. V. n° 5.)

RELATIONS DIRECTES ENTRE PARIS ET VALPARAISO

Par La Rochelle-Pallice et la Compagnie de navigation à vapeur du Pacifique

Service tous les 15 jours

Train spécial (1^{re}, 2^e et 3^e classes), entre Paris-Montparnasse et La Rochelle-Pallice

(Sans transbordement)

TRAJET DIRECT EN 9 HEURES

Départ de Paris le samedi à 10 h. 40 du soir — Arrivée à La Rochelle-Pallice (Bassin à flot) le lendemain à 7 h. 35 du matin

CHEMIN DE FER DU NORD

PARIS-NORD A LONDRES

Via Calais ou Boulogne

Cinq services rapides quotidiens dans chaque sens — Voie la plus rapide

SERVICES OFFICIELS DE LA POSTE

(Via Calais)

La gare de Paris-Nord, située au centre des affaires, est le point de départ de tous les grands express européens pour l'Angleterre, la Belgique, la Hollande, le Danemark, la Suède, la Norvège, l'Allemagne, la Russie, la Chine, le Japon, l'Autriche, l'Orient, la Suisse, l'Italie, la Côte d'Azur, l'Égypte, les Indes et l'Australie.

SERVICES RAPIDES

ENTRE PARIS, LA BELGIQUE, LA HOLLANDE, L'ALLEMAGNE, LA RUSSIE, LE DANEMARK
LA SUÈDE ET LA NORVÈGE

		Trajet en
5 express dans chaque sens entre	Paris et Bruxelles	3 ^h 50
3 — — — — —	Paris et Amsterdam	8 30
5 — — — — —	Paris et Cologne	8 "
4 — — — — —	Paris et Francfort-sur-Mein	12 "
3 — — — — —	Paris et Hambourg	16 "
4 — — — — —	Paris et Berlin	18 "
2 — — — — —	Paris et St-Petersbourg	51 "
	Par le Nord-express, bihebdomadaire	46 "
1 express dans chaque sens entre	Paris et Moscou	62 "
2 — — — — —	Paris et Copenhague	28 "
2 — — — — —	Paris et Stockholm	43 "
2 — — — — —	Paris et Christiania	49 "

SAISON DES BAINS DE MER

Billets à prix réduits

Pendant la saison, de la veille de la fête des Rameaux au 31 octobre, toutes les gares du Chemin de fer du Nord délivrent des billets de bains de mer de 1^{re}, 2^e et 3^e classes, à destination des stations balnéaires suivantes : AULT-ONIVAL (via Feuquières et Fressennoville), BERCK (station du chemin de fer d'intérêt local), via Montreuil-sur-Mer ou via Rang-du-Fliers-Verton, BOULOGNE-VILLE ou TINTELLERIES (Le Portel), CALAIS-VILLE, CAYEUX (station du chemin de fer d'intérêt local), via Saint-Valery-sur-Somme, QUEND-FORT-MAHON (plages de Fort-Mahon et de Saint-Quentin), CONCHIL-LE-TEMPLE (Fort-Mahon), DANNES-CAMIERS (plages Sainte-Cécile et Saint-Gabriel), DUNKERQUE (plages de Malo-les-Bains et Rosendaël), ETAPLES, PARIS-PLAGE (station du chemin de fer électrique), via Etaples, EU (plages du Bourg-d'Ault et d'Onival), GRAVELINES (Petit-Fort-Philippe), GRYVELDE (Bray-Dunes), LE CROTOY (station du chemin de fer d'intérêt local), via Noyelles, LEFFRINCKOUCKE (MALO TERMINUS), LE TREPONT-MERS, LOON-PLAGE, MARQUISE-RINXENT (plage de Wissant), NOYELLES, SAINT-VALERY-SUR-SOMME, WIMILLE-WIMEREUX (plages de Wimereux, Audresselles et Ambleteuse), ZUYDCOOTE (Nord-Plage).

Il existe trois catégories de billets, savoir :

1^o **Billets de saison** (1) de 1^{re}, 2^e et 3^e classes, valables pendant 33 jours, non compris le jour de l'émission, avec facilité de prolongation pendant plusieurs périodes de 15 jours (2), sous condition d'effectuer un parcours minimum de 100 kilomètres aller et retour. Ces billets, créés pour les familles, sont *nominatifs* et *collectifs*. Il est accordé une réduction de 50 0/0 à chaque membre de la famille en plus du troisième. Les billets dont il s'agit doivent être demandés au moins 4 jours à l'avance à la gare où le voyage doit être commencé.

2^o **Billets hebdomadaires et carnets d'aller et retour** (1) de 1^{re}, 2^e et 3^e classes. Les billets hebdomadaires sont valables pendant 5 jours, du vendredi au mardi et de l'avant-veille au surlendemain des fêtes légales. Ces billets et carnets sont individuels. Les prix varient selon la distance et présentent des réductions de 25 à 40 0/0. Les carnets contiennent 5 billets d'aller et retour et peuvent être utilisés à une date quelconque dans le délai de 33 jours, non compris le jour de distribution.

CHEMIN DE FER DU NORD (Suite)

3° **Billets d'excursion** (1) de 2^e et 3^e classes, les dimanches et jours de fêtes légales, valables pendant une journée. Ces billets sont individuels ou de famille. — Les prix réduits des billets individuels sont indiqués dans le tableau ci-dessous. — Pour les familles (ascendants et descendants), il est accordé une nouvelle réduction sur le prix des billets individuels d'excursion, allant de 5 à 25 0/0, selon que la famille se compose de 2, 3, 4, 5 personnes et plus.

Les billets de saison et les billets hebdomadaires sont valables dans les mêmes trains et aux mêmes conditions que les billets ordinaires du service intérieur.

Les billets d'excursion ne sont valables que dans des trains spéciaux ou dans des trains du service ordinaire désignés à cet effet par la Compagnie.

4° **Cartes d'abonnement** (1) de 1^{re}, 2^e et 3^e classes, valables pendant 33 jours, et comportant une réduction de 20 0/0 sur le prix des abonnements ordinaires d'un mois. Ces cartes ne sont délivrées qu'à toute personne qui prend deux billets ordinaires au moins ou un billet de saison pour les membres de sa famille ou domestiques allant séjourner sous le même toit dans une station balnéaire désignée ci-dessous.

Les prix au départ de Paris, pour les trois catégories, sont les suivants :

Prix des billets (3) de saison, hebdomadaires et d'excursion

DE PARIS AUX STATIONS CI-DESSOUS	Billets de saison de famille VALABLES PENDANT 33 JOURS						BILLETS HEBDOMADAIRES			BILLETS d'excursion			
	Prix pour 3 personnes			Prix pour chaque personne en plus			Prix (**) par personne			Prix (*) par personne			
	1 ^{re} cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.	1 ^{re} cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.	1 ^{re} cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.
Ault-Onival (via Fouquières-Fressen-	157 40	95 40	62 70	24 20	17 20	11 40	29	23 30	16	11 40	7 45		
Berck.	149 40	101 40	66 30	25 60	17 45	11 45	31	24 15	17	11 15	7 35		
Boulogne (ville).	170 70	115 20	75	28 45	19 20	12 50	34	25 70	18 90	11 10	7 30		
Calais (ville).	198 30	133 80	87 30	33 05	22 30	14 55	37 90	29	21 85	12 35	8 10		
Cayeux.	137 55	93 60	61 20	24	16 45	10 80	29 30	23 05	15 95	11	7 25		
Cochit-le-Temple (Fort-Mahon).	140 40	94 80	61 80	23 40	15 80	10 30	28 80	22 50	15 75	9 75	6 35		
Dannes-Camiers.	157 20	106 20	69 30	26 20	17 70	11 55	31 70	24 40	17 50	10 50	6 85		
Dunkerque.	201 90	138 30	90 30	34 15	23 05	15 05	38 85	29 95	22 60	12 50	8 20		
Eughien-les-Bains.	"	"	"	"	"	"	2	1 45	"	"	"		
Etaples.	152 40	102 90	67 20	25 40	17 15	11 20	30 90	23 95	17	10 35	6 75		
Eu.	120 90	81 60	53 10	20 15	13 60	8 85	25 40	20 10	13 70	8 85	5 75		
Fort-Mahon (plage).	141 30	96 60	64 20	24 15	16 70	11 30	29 50	23 35	16 65	10 80	7 75		
Ghyvelde (Bray-Dunes).	213	143 70	93 60	35 50	23 95	15 60	39 95	31 15	23 40	12 50	8 20		
Gravelines (Petit-Fort-Philippe).	204 90	138 30	90 30	34 15	23 05	15 05	38 85	29 95	22 60	12 50	8 20		
Le Crotoy.	131 25	89 10	58 20	22 60	15 40	10 10	27 90	21 95	15 15	10 25	6 75		
Leffrinckoucke (Malo-Terminus).	209 10	141	92 10	34 85	23 50	15 35	39 40	30 55	23 05	12 50	8 20		
Le Tréport-Mers.	123	83 10	54	20 50	13 85	9	25 75	20 35	13 90	9	5 85		
Loon-Plage.	204 30	138	90	34 05	23	15	38 75	29 90	22 50	12 50	8 20		
Marquise-Rinxent.	182 10	123	80 10	30 35	20 50	13 35	35 60	26 80	20 05	11 75	7 70		
Noyelles.	126 90	85 80	55 80	21 15	14 30	9 30	26 45	20 85	14 35	9 15	5 95		
Paris-Plage (4).	156	105 90	70 20	26 60	18 15	12 20	32 10	24 95	18	11 35	7 75		
Pierrefonds.	66	44 40	29 10	11	7 40	4 85	15 40	11 50	7 60	"	"		
Quend-Fort-Mahon.	137 70	93	60 60	22 95	15 50	10 10	28 30	22 15	15 45	9 60	6 25		
Quend-Plage (5).	140 70	96	63 60	23 95	16 50	11 10	29 30	23 15	16 45	10 60	7 25		
Rang-du-Fliers-Verton.	145 20	98 10	63 90	24 20	16 35	10 65	29 60	23 05	16 20	10 05	6 55		
Rosendaël (plage de Malo-les-Bains).	207 60	140 10	91 50	34 80	23 85	15 25	39 20	30 35	22 90	12 50	8 20		
Saint-Amand.	159 90	108	70 50	26 65	18	11 75	32 20	24 65	17 75	"	"		
Saint-Amand-Thermal.	163 20	110 10	72	27 20	18 35	12	32 80	24 95	18 10	"	"		
Saint-Valery-sur-Somme.	131 10	88 50	57 60	21 85	14 75	9 60	27 15	21 35	14 75	9 30	6 05		
Serqueux (Forges-les-Eaux).	98 70	66 60	43 50	16 45	11 10	7 25	21 50	16 70	11 25	"	"		
Wimille-Wimereux.	174 60	117 90	76 80	29 10	19 65	12 80	34 55	26 10	19 30	11 25	7 40		
Zuydcoote (Nord-Plage).	211 80	142 80	93	35 30	23 80	15 50	39 80	30 95	23 25	12 50	8 20		

(*) Sur les prix afférents au parcours de la Compagnie du Nord, une nouvelle réduction de 5 à 25 0/0 est faite sur les billets de famille, selon que la famille est composée de 2 à 5 personnes et au delà.

(**) Des carnets individuels, contenant 5 billets hebdomadaires d'aller et retour, peuvent être utilisés à une date quelconque dans le délai de 33 jours, non compris le jour de distribution.

(1) Ces billets sont personnels et ne peuvent être vendus, sous peine de poursuites judiciaires.

(2) Cette prolongation est faite, au retour, par les soins de la gare de départ, avant l'expiration de la première période moyennant le supplément de 10 0/0 du prix total du billet.

(3) Ces prix ne comprennent pas les 0 fr. 10 de timbre pour les sommes supérieures à 10 francs.

(4) Les billets à destination de Paris-Plage ne sont délivrés que du 1^{er} mai au 15 octobre, période pendant laquelle fonctionne le tramway électrique. Avant et après cette période, la distribution et la prolongation des billets seront limitées à Etaples.

(5) Les billets à destination de Fort-Mahon-Plage et de Quend-Plage ne sont délivrés que du 11 juin au 5 octobre, période pendant laquelle fonctionne le tramway. Avant et après cette période, la distribution et la prolongation restent limitées à Quend-Fort-Mahon.

VOYAGES A

Afin de faciliter les voyages sur son réseau, la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest met à la disposition du public, les billets à **PRIX RÉDUITS**, dont la nomenclature suit, comportant jusqu'à 50 0/0 de réduction sur les prix du tarif ordinaire :

1° Billets de Bains de Mer

(De la veille de la fête des Rameaux au 31 octobre)

- I. — Billets délivrés au départ de PARIS, valables selon la distance, 3, 4, 10 et 33 jours.
- II. — Billets délivrés au départ de la PROVINCE, valables selon la distance, 3, 4, 10 et 33 jours.
- III. — Billets délivrés au départ des réseaux du NORD, de l'EST, d'ORLEANS et de l'ETAT, pour les stations balnéaires du réseau de l'Ouest, valables 33 jours.
- IV. — Billets de famille pour 4 personnes au moins délivrés au départ des gares du réseau de P.-L.-M. pour les stations balnéaires et thermales du réseau de l'Ouest, valables 33 jours.

2° Billets de Voyages circulaires

(1^{er} mai au 31 octobre)

Billets valables UN MOIS

délivrés au départ de PARIS et de la PROVINCE.

ONZE ITINÉRAIRES différents permettent de visiter les points les plus intéressants de la Normandie, de la Bretagne et l'île de Jersey.

3° Excursion au Mont Saint-Michel

(De la veille de la fête des Rameaux au 31 octobre)

Billets délivrés par toutes les gares du réseau, valables selon la distance, de 3 à 8 jours.

4° Excursion au Havre

(Juin à septembre)

Billets délivrés au départ de PARIS et de ROUEN (R. D.), donnant droit au trajet en bateau dans un sens entre ROUEN et le HAVRE.

5° Excursion à l'île de Jersey

Toute l'année, par GRANVILLE et SAINT-MALO. — Mai à octobre, par CARTERET. Billets délivrés au départ de PARIS et de certaines gares de la PROVINCE, valables UN mois.

6° Voyage Circulaire en Bretagne

Billets circulaires délivrés TOUTE L'ANNÉE avec billets d'aller et retour complémentaires à prix réduits, permettant de rejoindre l'itinéraire.

ITINÉRAIRE. — Rennes, Saint-Malo, Dinard, Dinan, Saint-Brieuc, Guingamp, Lannion, Morlaix Roscoff, Brest, Quimper, Douarnenez, Pont-l'Abbé, Concarneau, Lorient, Auray, Quiberon, Vannes, Savenay. Le Croisic, Guérande, Saint-Nazaire, Pont-Château, Redon, Rennes.

PRIX RÉDUITS

7^o Excursions en Bretagne

Facilités accordées par cartes d'abonnement individuelles et de famille, valables pendant 33 jours.

ABONNEMENTS INDIVIDUELS

Il est délivré, à partir de la veille de la fête des Rameaux et jusqu'au 31 octobre, des cartes d'abonnement spéciales permettant de partir d'une gare quelconque (grandes lignes) du réseau de l'Ouest pour une gare au choix des lignes désignées aux alinéas ci-dessous en s'arrêtant sur le parcours, de circuler ensuite, à son gré, pendant un mois, non seulement sur ces lignes, mais aussi sur tous leurs embranchements qui conduisent à la mer, et, enfin, une fois l'excursion terminée, de revenir au point de départ avec les mêmes facilités d'arrêt qu'à l'aller.

Carte valable sur la côte nord de Bretagne : 1^{re} classe, 100 fr.; 2^e classe, 75 fr. — Parcours : gares de la ligne de Granville à Brest (par Folligny, Dol et Lamballe) et des embranchements de cette ligne conduisant à la mer.

Carte valable sur la côte sud de Bretagne : 1^{re} classe, 100 fr.; 2^e classe, 75 fr. — Parcours : gares de la ligne du Croisic et de Guérande à Châteaulin et des embranchements de cette ligne conduisant à la mer.

Carte valable sur les côtes nord et sud de Bretagne : 1^{re} classe, 130 fr.; 2^e classe, 95 fr. — Parcours : gares des lignes de Granville à Brest (par Folligny, Dol et Lamballe), de Brest au Croisic et à Guérande et des lignes d'embranchement conduisant à la mer.

Carte valable sur les côtes nord et sud de Bretagne et lignes intérieures situées à l'ouest de celle de Saint-Malo à Redon : 1^{re} classe, 150 fr.; 2^e classe, 110 fr. — Parcours : gares des lignes de Granville à Brest (par Folligny, Dol et Lamballe), de Brest au Croisic et à Guérande et des lignes d'embranchement vers la mer, ainsi que celles des lignes de Dol à Redon, de Messac à Ploërmel, de Lamballe à Rennes, de Dinan à Questembert, de Saint-Brieuc à Auray, de Loudéac à Carhaix, de Morlaix et de Guingamp à Rosporden.

ABONNEMENTS DE FAMILLE

Toute personne qui souscrit, en même temps que l'abonnement qui lui est propre, un ou plusieurs autres abonnements de même nature en faveur des membres de sa famille ou domestiques habitant avec elle, bénéficie, pour ces cartes supplémentaires, de réductions variant entre 10 et 50 0/0, suivant le nombre de cartes délivrées.

8^o Paris à Londres

Via ROUEN, DIEPPE et NEWAVEN, par la gare SAINT-LAZARE
Deux départs tous les jours et toute l'année, matin et soir (dimanches et fêtes compris)

Billets simples valables Sept jours			Billets d'aller et retour valables Un mois		
1 ^{re} classe	2 ^e classe	3 ^e classe	1 ^{re} classe	2 ^e classe	3 ^e classe
48 fr. 35	35 fr. »	23 fr. 25	82 fr. 75	58 fr. 75	41 fr. 50

Ces billets donnent le droit de s'arrêter, sans supplément de prix, à toutes les gares situées sur le parcours

Nota. — Les trains du service de jour entre Paris et Dieppe et vice versa comportent des voitures de 1^{re} et de 2^e classes à couloir avec W.-C. et Toilette ainsi qu'un wagon-restaurant; ceux du service de nuit comportent des voitures à couloir des trois classes avec W.-C. et Toilette.

La voiture de 1^{re} classe à couloir des trains de nuit comporte des compartiments à couchettes (supplément 5 francs par place). Les couchettes peuvent être retenues à l'avance aux gares de Paris et de Dieppe moyennant une surtaxe de 1 franc par couchette.

Pour plus de renseignements, demander le bulletin spécial du service de Paris à Londres, que la Compagnie de l'Ouest envoie franco à domicile sur demande affranchie adressée au service de la Publicité, 20, rue de Rome, à Paris.

CHEMINS DE FER DE L'EST

I. — RELATIONS DIRECTES DE LA COMPAGNIE DE L'EST

(SERVICES PERMANENTS)

- a) Avec la Suisse, via Belfort-Bâle (trains rapides);
- b) Avec l'Italie, via Belfort-Bâle et le Saint-Gothard (trains rapides);
- c) Avec Mayence, Wiesbaden, Ems et Hombourg-les-Bains, via Metz-Sarrebruck (trains rapides);
- d) Avec Francfort-sur-Mein, via Metz-Sarrebruck (trains rapides), et via Avricourt-Strasbourg (train d'Orient), en correspondance à Karlsruhe avec des trains express pour Francfort.
- e) Avec Coblenze et Ems, via Pagny-sur-Moselle-Metz-Trèves et via Longwy-Luxembourg-Trèves (trains rapides);
- f) Avec l'Autriche-Hongrie, la Roumanie, la Serbie, la Bulgarie et la Turquie: 1^o via Avricourt-Strasbourg (train d'Orient); 2^o via Belfort-Bâle, la Suisse orientale et l'Arberg (trains rapides);
- g) Avec Luxembourg, via Charleville, Longuyon, Longwy, Dippach (trains rapides).

II. — VOYAGES CIRCULAIRES ET EXCURSIONS A PRIX RÉDUITS

(SAISON D'ÉTÉ)

A. — EN FRANCE

1^o Billets d'aller et retour de famille pour les stations thermales situées sur le réseau de l'Est et pour Givet (vallée de la Meuse). — 2^o Billets d'aller et retour de famille de vacances pour toutes les stations du réseau de l'Est.

Voyages circulaires à prix réduits pour visiter les Vosges et Belfort avec arrêts facultatifs à toutes les stations du parcours

Billets individuels et billets collectifs valables 33 jours

1^o De Paris à Paris; 2^o de Laon à Laon; de Nancy à Nancy; via Blainville, Charmes et via Pagny-sur-Meuse, Vaucouleurs.

Billets d'aller et retour individuels, valables 33 jours

Délivrés dans toutes les gares du réseau de l'Est conjointement avec les billets circulaires individuels et collectifs des Vosges au départ de Nancy.

B. — VOYAGES INTERNATIONAUX, à prix réduits, à itinéraires facultatifs

La Compagnie des chemins de fer de l'Est délivre toute l'année des Livrets internationaux à coupons combinables, à prix réduits, de l'Union de Chemins de fer européens, permettant aux voyageurs de composer à leur gré un voyage circulaire ou d'aller et retour à l'étranger, comprenant des parcours sur les grands réseaux français, sur les Chemins de fer algériens de l'Etat, algériens P.-L.-M., Ouest-Algérien, Bône-Guelma, sur les Chemins de fer départementaux de la Corse et sur certaines lignes maritimes desservies par la Compagnie générale transatlantique, la Compagnie de navigation mixte (C^{ie} Touache), la Société de transports maritimes à vapeur, la Compagnie des Messageries maritimes, ainsi que dans les pays désignés ci-après: Allemagne, Autriche-Hongrie, Belgique, Bosnie-Herzégovine, Bulgarie, Danemark, Finlande, Italie, grand-duché de Luxembourg, Pays-Bas, Norvège, Roumanie, Serbie, Suède, Suisse et Turquie.

La réduction par rapport aux prix des billets simples atteint environ 20 0/0.

Les principales conditions d'émission de ces livrets sont les suivantes:

L'itinéraire doit emprunter à la fois des lignes françaises et étrangères et ramener le voyageur à son point de départ initial.

Le parcours tarifé ne peut être inférieur à 600 kilomètres; la durée de validité des livrets est de 45 jours lorsque le parcours ne dépasse pas 2 000 kilomètres; 60 jours pour les parcours de 2 001 à 3 000 kilomètres, et 90 jours pour les parcours supérieurs à 3 000 kilomètres.

Les livrets doivent être demandés à l'avance; il n'est pas concédé de franchise de bagages.

Les enfants âgés de 4 ans et moins sont transportés gratuitement, s'ils n'occupent pas une place distincte; au-dessus de 4 ans jusqu'à 10 ans, ils bénéficient d'une réduction de 50 0/0.

C. — VOYAGES CIRCULAIRES, à itinéraires fixes, NORD ET SUD DES ALPES

Via Saint-Gothard, Mont Cenis, Vintimille

Les voyageurs qui désirent se rendre en Italie peuvent se procurer, à Paris et dans toutes les gares du réseau de l'Est situées sur l'itinéraire, des billets circulaires à itinéraires fixes dits « Au Nord et au Sud des Alpes », qui permettent de faire des excursions variées en Italie dans des conditions économiques.

Les touristes ont le choix entre quatre excursions au Nord des Alpes (parcours en dehors de l'Italie) et un grand nombre d'excursions au Sud des Alpes (parcours italiens), qu'ils peuvent effectuer avec deux billets délivrés conjointement.

Durée de validité des billets circulaires: 60 jours

Nota. — Pour tous autres renseignements concernant les livrets à coupons combinables, consulter le Tarif international G. V. n^o 205 déposé dans les gares, et, pour les billets circulaires à itinéraires fixes, le Livret des voyages circulaires et excursions de la Compagnie des chemins de fer de l'Est.

CHEMINS DE FER DU MIDI

Les voyageurs peuvent effectuer des voyages sur le réseau du Midi (notamment dans les Pyrénées et aux gorges du Tarn), au moyen d'une des combinaisons suivantes, comportant de notables réductions sur les prix ordinaires des places :

1° Billets d'aller et retour individuels et de famille, de toutes classes

A destination des stations thermales et balnéaires situées sur le réseau du Midi.

Durée (1) : 33 jours, non compris les jours de départ et d'arrivée.

2° Billets de voyages circulaires : Paris, centre de la France, Pyrénées, Provence et gorges du Tarn (de 1^{re} et 2^e classes)

Durée (1) : 20 jours pour les voyages intérieurs du Midi (G. V., 5) et 30 jours pour les voyages communs avec l'Orléans et le P.-L.-M. (G. V., 105). — En outre, il est délivré, sur les réseaux du Midi et d'Orléans, des billets spéciaux d'aller et retour à prix réduits, pour permettre aux voyageurs porteurs de billets de voyages circulaires de visiter des points situés en dehors du voyage circulaire : les Eaux-Bonnes, les Eaux-Chaudes, Carcassonne, etc.

3° Billets d'aller et retour de famille pour les vacances

Durée (1) : 33 jours, non compris le jour du départ.

4° Cartes d'excursions de Paris dans le centre de la France et les Pyrénées

Ces cartes sont délivrées du 15 juin au 15 septembre. — Durée (1) : un mois. — Il existe cinq zones d'excursions sur lesquelles le voyageur a droit à la libre circulation (2).

Les prix totaux de la carte (y compris le trajet aller et retour de Paris à la zone choisie) sont ainsi fixés :

	1 ^{re} classe	2 ^e classe	3 ^e classe
Zone A.	150 fr.	105 fr.	70 fr.
— B ou C.	190 fr.	140 fr.	95 fr.
— D ou E.	230 fr.	170 fr.	115 fr.

Sur ces prix, il est accordé pour les familles une réduction qui va de 10 p. 100 pour la deuxième personne, jusqu'à 50 p. 100 pour la sixième et les suivantes.

5° Billets spéciaux d'aller et retour, de toutes classes, pour Lourdes

Délivrés au départ de toutes les gares des réseaux de l'État, du Nord, de l'Ouest, de l'Est, de P.-L.-M., d'Orléans, et dans toutes les gares du Midi situées à plus de 150 kilomètres de Lourdes. — Durée de validité variable suivant la longueur du parcours : 4 à 12 jours, non compris le jour du départ. Réduction de 20 0/0 à 40 0/0 suivant la classe et la distance.

AVIS. — Un livret indiquant en détail les conditions dans lesquelles peuvent être effectués les divers voyages d'excursion, de famille, etc. sera envoyé gratuitement à toute personne qui fera parvenir au service commercial de la Compagnie, boulevard Haussmann, 54, à Paris (IX^e arr.), le montant de l'affranchissement du livret, soit 25 centimes.

(1) Faculté de prolongation moyennant supplément de 10 p. 100.

(2) Consulter, pour les détails, le Tarif commun G.V., n° 106.

COMPAGNIE
DU
CHEMIN DE FER DU SAINT-GOTTHARD

Le chemin de fer du Gothard, la ligne de montagne la plus pittoresque et la plus intéressante de l'Europe, traverse la Suisse primitive chantée par les poètes et glorifiée par l'histoire. Ses têtes de ligne au nord sont Lucerne et Zoug. Les tracés respectifs longent, de Lucerne à Kussnacht, le lac des Quatre-Cantons et de Zoug à Arth-Goldau, le lac de Zoug. Des divers points de ces deux embranchements, on aperçoit le Righi, célèbre dans le monde entier par la vue incomparable dont on jouit de son sommet. Arth-Goldau est gare de soudure des tronçons de Lucerne et de Zoug, ainsi que les lignes du Sud-Est suisse et d'Arth-Righi. Plus loin, la ligne touche le lac de Lowerz, Schwyz et, pour la seconde fois, le lac des Quatre-Cantons, avec Brunnen, la route de l'Axen, le Rutli, la chapelle de Guillaume Tell, Fluelen et au delà Altdorf, Erstfeld, Wassen, Goeschenen, station de la tête nord du tunnel, où commence l'ancienne route du Saint-Gothard et d'où l'on atteint, en une demi-heure, le célèbre Pont-du-Diable et la galerie dite Trou-d'Uri, près d'Andermatt (tous deux d'un accès facile), Bellinzona, Locarno, le lac Majeur (iles Borromées), Lugano connue dans le monde entier et qui est devenue une station climatérique; elle est reliée au funiculaire du Monte-Salvatore, avec Luino sur le lac Majeur, et avec Menaggio sur le lac de Côme.

De là la ligne franchit le lac de Lugano et, de la gare de Capolago où se raccorde le chemin de fer à crémaillère du Monte-Generoso, se dirige sur Chiasso, point terminus du Gothard, pour continuer sur Côme et Milan.

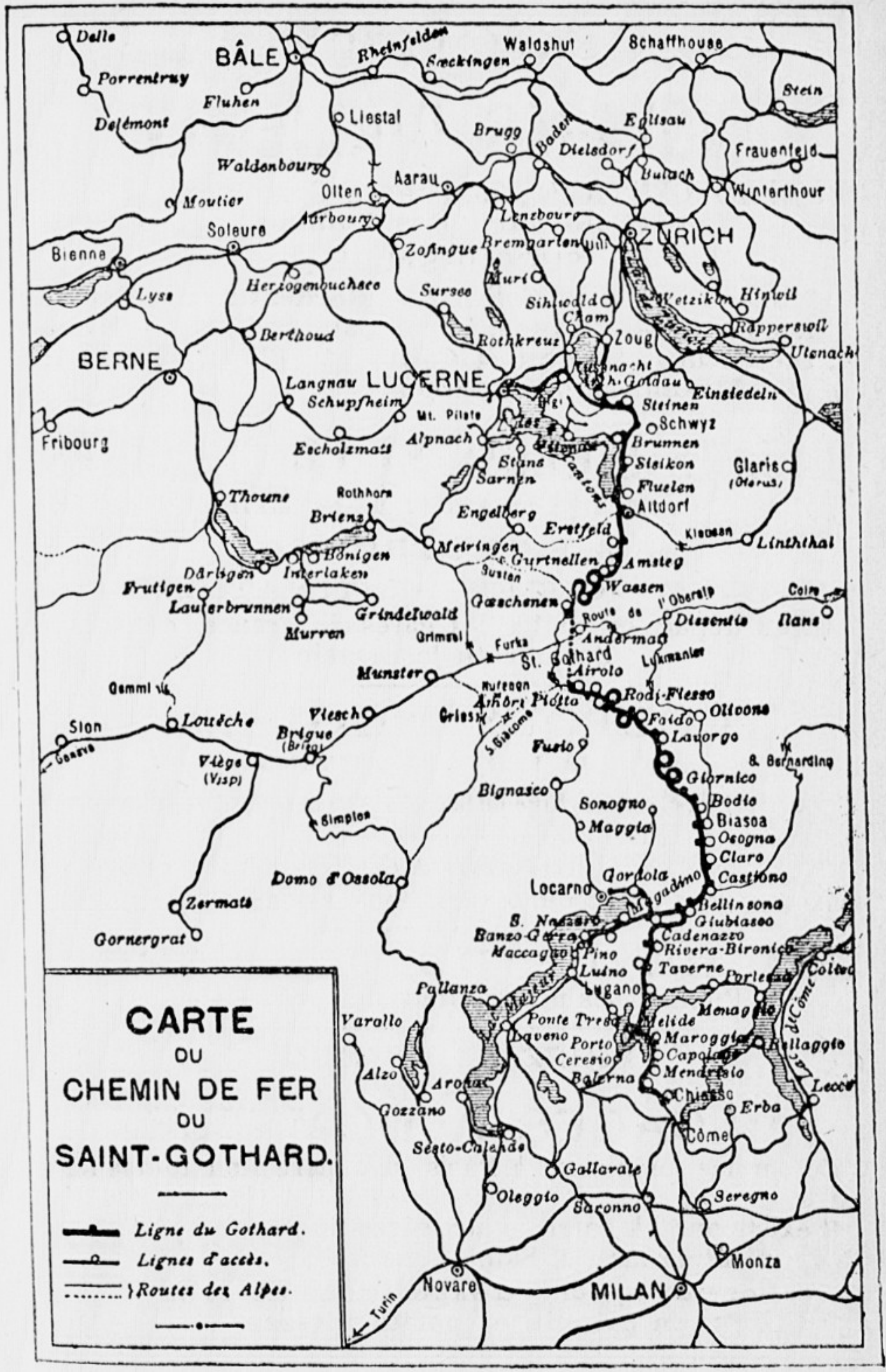
La ligne réunit ainsi, des deux côtés des Alpes, les bords des lacs les plus ravissants, émaillés de villas splendides.

Parmi les nombreux travaux d'art, œuvres gigantesques construites dans les flancs des Alpes et qui excitent l'étonnement du voyageur, il faut citer en première ligne le grand tunnel du Gothard (14 998 mètres), lequel est ventilé artificiellement de sorte que les voyageurs ne sont nullement incommodés par la fumée; viennent ensuite les tunnels hélicoïdaux au nombre de trois sur le côté nord et de quatre sur le côté sud, le pont du Kerstelenbach, près d'Amsteg, etc., etc.

Trois rapides et trois trains directs font journellement, en six à huit heures, le trajet dans chaque direction de Lucerne à Milan, point central pour tous les voyageurs allant en Italie, Wagons-lits (sleeping-cars), Wagons-restaurants, voitures directes entre Paris et Milan, éclairage électrique, freins continus.

Prix de Paris à Lucerne :		Prix de Paris à Milan :	
1 ^{er} classe	69 fr. 45	1 ^{er} classe	104 fr. 85
2 ^e —	47 fr. 60	2 ^e —	72 fr. 40

Le chemin de fer du Gothard est la voie de communication la plus courte entre Paris et Milan (via Belfort-Bâle). A Milan correspondance directe de et pour Venise, Bologne, Florence, Gênes, Rome, Turin. A Lucerne, correspondance directe de et pour Paris, Calais, Londres, Ostende, Bruxelles, Cologne, Francfort, Strasbourg ainsi que de et pour toutes les gares principales de la Suisse.



SOCIÉTÉ
DES
“ VOYAGES DUCHEMIN ”

BUREAU CENTRAL : 20, rue de Grammont, PARIS
(Boulevard des Italiens)

SUCCURSALES :

Marseille, 20, rue Colbert; — **Bordeaux**, 2, cours de l'Intendance; — **Cannes**, 9, rue Saint-Nicolas; — **Nice**, 4, rue Garnier; — **Pau et Gouterets** (Hôtel Gassion); — **Aix-les-Bains**, place Carnot.

BILLETS DIRECTS ET CIRCULAIRES

DE CHEMINS DE FER ET DE NAVIGATION

A PRIX RÉDUITS

POUR TOUTES DESTINATIONS

Et au départ de toutes les gares de France, délivrés
du jour au lendemain

COUPONS D'HOTELS

POUR LA FRANCE ET L'ÉTRANGER

Permettant de choisir l'étage de la chambre à des prix fixés d'avance

EXCURSIONS A FORFAIT

INDÉPENDANTES ET ACCOMPAGNÉES, POUR FAMILLES ET SOCIÉTÉS

LA REVUE DU TOURISME

Publiant les programmes des excursions

PRISE ET REMISE

DES

BAGAGES A DOMICILE

Ce service fonctionne à Paris au départ pour toutes les gares.

Il existe aussi à l'arrivée aux gares de Paris : Lyon, Est, Orsay, Montparnasse et Saint-Lazare.

Service spécial d'expéditions de colis
en grande et petite vitesse

TOURING-CLUB DE FRANCE

Fondé le 26 janvier 1890 pour favoriser le développement
du tourisme en France

(Autorisé par arrêté ministériel en date du 15 novembre 1890)

Haut patronage de M. le Président de la République

Le **TOURING-CLUB DE FRANCE** a pour but de développer le tourisme sous toutes ses formes — à pied — à bicyclette — en automobile — à cheval et en voiture attelée — en chemin de fer — en yacht.

Son insigne, aujourd'hui répandu par milliers et véritable signe de reconnaissance entre les membres du Club, assure à chaque sociétaire, dans ses voyages, les bons offices et l'assistance de ses collègues; des *délégués*, au nombre de plus de trois mille, placés dans tous les chefs-lieux, renseignent les touristes sur les curiosités artistiques ou naturelles de la contrée, les routes, les hôtels, etc.

Indépendamment de l'insigne, chaque sociétaire reçoit, *gratuitement*, une carte d'identité, les itinéraires dont il peut avoir besoin, une *Revue mensuelle*, organe officiel de l'Association, contenant des articles techniques, des relations de voyages, des plans d'excursions, et généralement tout ce qui peut intéresser le touriste; il a droit enfin aux prix spéciaux faits par les hôtels affiliés et indiqués dans l'*Annuaire*, à des remises appréciables sur les livres, guides, cartes, etc.

Une partie importante des ressources de l'Association (crédit alloué pour 1906 : 180 000 francs) est affectée à des travaux ou à des publications *d'intérêt général*, amélioration des routes tant pour le cycliste que pour le voituriste, ouverture de routes de voitures ou de sentiers dans les régions pittoresques, cartes routières, guides routiers, trottoirs cyclables, poteaux indicateurs sur les routes, aux carrefours, aux descentes dangereuses, postes de secours, etc.

Enfin, il a créé une *Caisse de secours immédiats aux cantonniers*, alimentée : 1° par les crédits votés par le **Touring-Club**; 2° par des dons.

(Depuis sa création la Caisse a délivré plus de 110 000 francs de secours.)

SIÈGE SOCIAL :

Avenue de la Grande-Armée, 65, PARIS (16^e ARR.)

AVIS IMPORTANT

MM. les Voyageurs peuvent se procurer dans les gares et les librairies les Recueils suivants, publications officielles des chemins de fer, paraissant depuis cinquante ans, avec le concours des Compagnies.

L'INDICATEUR-CHAIX. *Paraissant toutes les semaines. Avec cartes. — Prix. 1 fr. »*

LIVRET-CHAIX CONTINENTAL. *Paraissant tous les mois. Deux volumes :*

Services français, avec cartes des réseaux. — Prix. 2 fr. »

Services étrangers, avec une carte coloriée et huit cartes de régions. — Prix. 2 fr. »

Livret spécial des chemins de fer de la Suisse. *Avec carte. Paraissant tous les mois. — Prix. » fr. 50*

LIVRET-CHAIX SPÉCIAL DE CHAQUE RÉSEAU
Paraissant tous les mois. Avec cartes.

Ouest; — Orléans, Etat, Midi; — Nord; — Est; — Paris-Lyon-Méditerranée. — Chaque livret. » fr. 50

LIVRETS-CHAIX DES VOYAGES CIRCULAIRES
Avec cartes, plans et gravures.

Ouest; — Orléans, Etat, Midi; — Nord; — Est. — Chaque livret. » fr. 30

Livret-Guide de la C^{ie} Paris-Lyon-Méditerranée. — *Prix. » fr. 50*

LIVRET-CHAIX DE L'ALGÉRIE ET DE LA TUNISIE
Paraissant tous les mois. Avec une carte coloriée. — Prix. » fr. 50

LIVRET-CHAIX DES ENVIRONS DE PARIS
Paraissant tous les mois. Avec cartes. — Prix. » fr. 40

LIVRETS-CHAIX DE LA BANLIEUE
Ouest, Est, Nord, Orléans, P.-L.-M. Avec cartes
Chaque livret. » fr. 15

LIVRETS-CHAIX DES RUES DE PARIS
(Omnibus, Tramways et Théâtres.) Avec plan de Paris et plans numérotés des théâtres. — Prix. 2 fr. »

Nomenclature des Rues de Paris, avec plan de Paris. — *Prix, cartonné 1 fr. 25*

Livret-Chaix des Omnibus, Tramways et Bateaux. » fr. 30

AUX VOYAGEURS

MM. les Voyageurs consulteront très utilement, pour établir et suivre leur itinéraire, les **CARTES** extraites du Grand Atlas Chaix des chemins de fer, qui se vendent séparément au prix de 3 et 4 fr. en feuilles. Ces cartes indiquent toutes les lignes en exploitation, en construction ou à construire. — Adresser les demandes à la Librairie Chaix, rue Bergère, 20, à Paris.

NOUVEL ATLAS DES CHEMINS DE FER DE L'EUROPE

Bel album relié, composé de 20 cartes coloriées. — Prix : Paris, 60 fr.; Départements, franco, 65 fr.; Etranger, port en sus.

CARTE DES CHEMINS DE FER DE L'EUROPE au 1/2 400 000

(1 centimètre par 24 kilomètres), en quatre feuilles imprimées en deux couleurs. — Dimensions totales : 2 m. 15 sur 1 m. 55. — Prix : les quatre feuilles, 22 fr.; sur toile, avec étui, 32 fr.; montée sur gorge et rouleau, vernie, 36 fr. Port en sus pour la France, 1 fr. 50; Algérie, 3 fr.; à l'Etranger, port en sus.

CARTE DES CHEMINS DE FER DE LA FRANCE au 1/800 000

(1 centimètre pour 8 kilomètres), avec cartes de l'Algérie et des colonies, et les plans des principales villes de France, imprimée en huit couleurs sur quatre feuilles grand monde. — Dimensions totales : 2 m. 15 sur 1 m. 55. — Indiquant toutes les stations, avec tirage en couleur, spécial pour chaque réseau. — Prix : les quatre feuilles, 24 fr.; sur toile, avec étui, 34 fr.; montée sur gorge et rouleau, vernie, 38 fr. — Port en sus pour la France, 1 fr. 50; Algérie, 3 fr.; à l'Etranger, port en sus.

CARTE DES CHEMINS DE FER DE LA FRANCE et à la

NAVIGATION, à l'échelle de 1/1 200 000, imprimée en deux couleurs sur grand monde (1 m. 20 sur 0 m. 90). Cette carte, coloriée par réseaux, indique les lignes en construction, en exploitation, les lignes à voie unique et à double voie, toutes les stations, etc. Six cartouches contenant les cartes spéciales de Paris, Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille et leurs environs, et la Corse complètent la carte. — Les cours d'eau sont imprimés en bleu. — Prix : en feuilles, 6 fr.; collée sur toile dans un étui, 9 fr.; montée sur gorge et rouleau, 12 fr. Port en sus, 1 fr.

ANNUAIRE-CHAIX DES PRINCIPALES SOCIÉTÉS PAR ACTIONS

Contenant des renseignements d'une utilité pratique sur les Compagnies de chemins de fer, les Institutions de crédit, les Banques, les Sociétés minières, de transport, industrielles, les Compagnies d'assurances, etc. — Une notice spéciale est consacrée à chaque Société, indiquant les noms et adresses des administrateurs, directeurs et des principaux chefs de service, — les dispositions essentielles des statuts, — les titres en circulation, — le revenu et le cours moyen des titres pour l'exercice précédent, le cours du 2 novembre de l'exercice en cours ou, à défaut, le dernier cours coté précédemment, — les époques et lieux de paiement des coupons, etc. — Une liste des agents de change de Paris et des départements et une autre des principaux banquiers de Paris, Lyon, Marseille, Bordeaux, Toulouse et Nantes, complètent le volume. — Un vol. in-18 de 500 p. — Prix : cart., 3 fr. 50; par poste, en plus, 50 c.

C^{IE} G^{LE} TRANSATLANTIQUE

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS

Siège social : rue Auber, 6, PARIS

AGENCES au Havre, à Saint-Nazaire, Bordeaux, Marseille, Londres, New-York, Alger, Oran, Tunis, etc., etc., dans tous les ports desservis par les paquebots de la Compagnie et dans les principales villes d'Europe, d'Amérique et aux Antilles.

Service postal à grande vitesse de *Paris-Havre* à *New-York*.
Départs du Havre *tous les samedis* et de New-York *tous les jeudis*.
Trains transatlantiques spéciaux entre PARIS-LE HAVRE et vice versa.

LIGNES DES ANTILLES

Départs mensuels : du Havre, de Saint-Nazaire, de Bordeaux pour les Antilles, les Guyanes, le Venezuela, la Colombie, le Mexique, le centre de l'Amérique et le Pacifique (via Colon).

LIGNES DE LA MÉDITERRANÉE

Départs réguliers de Marseille pour Alger, Oran, Bône, Philippeville, Bougie, Djidjelli, Collo, La Calle, Tabarka, Bizerte, Tunis, Malte, Sfax, Sousse.

Envoi franco des Livrets-Guides et Indicateurs détaillés
Adresser les demandes : rue Auber, 6, Paris

AGENCE LUBIN

FONDÉE EN 1874

36, boulevard Hausmann, 36, Paris

BILLETS DE CHEMINS DE FER ET DE NAVIGATION

Pour tous pays

EXCURSIONS COLLECTIVES ET PARTICULIÈRES

Voyages particuliers à forfaits

COUPONS D'HOTEL

Remboursés intégralement en cas de non-utilisation

GUIDES POUR TOUS LES PAYS

« L'Écho des Touristes ». Abonnement : 5 fr. par an

Ticket Office : Hôtel Terminus, gare Saint-Lazare

SUCCURSALES : Le Caire, Sharia Khamel. — Barcelone, R. S. Monica, 15 et 17. — Bordeaux, cours de l'Intendance, 42. — Lille, rue Faidherbe, 37. — Lyon, rue de l'Hôtel-de-Ville, 76. — Marseille, rue des Feuillants, 14. — Nantes, quai d'Orléans, 2. — Nice, avenue Masséna, 14. — Tunis, avenue de France, 5.

Renseignements et programmes franco

COMPAGNIE DES MESSAGERIES MARITIMES

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 45 000 000 DE FRANCS

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS

Lignes de l'Indo-Chine

Départ de Marseille, tous les 28 jours, le dimanche, pour Port-Saïd, Suez, Djibouti, Colombo, Singapore, Saïgon, Hong-kong, Shang-haï, Kobé et Yokohama. (Correspondance à Colombo pour l'Australie et la Nouvelle-Calédonie.)

Départ de Marseille, tous les 28 jours, le dimanche, pour Port-Saïd, Suez, Aden, Bombay, Colombo, Singapore, Saïgon, Hong-kong, Shang-haï, Kobé et Yokohama.

Départ de Marseille, tous les 28 jours, le mercredi, pour Colombo, Saïgon, Tourane, Haïphong, Colombo, Hong-kong, Shanghai, Japon (pour marchandises seulement),

Correspondance

- 1° A Colombo, pour Pondichéry, Calcutta (tous les 28 jours).
- 2° A Singapore, pour Batavia (par chaque courrier).
- 3° A Saïgon, pour Nha-Trang, Quinhon, Tourane et Hatphong (service hebdomadaire).
- 4° A Saïgon, pour Poulo-Condor et Singapore (tous les 14 jours).

Lignes de l'Australie et de la Nouvelle-Calédonie

Départ de Marseille, tous les 28 jours, le mercredi, pour Port-Saïd, Suez, Aden, Bombay, Colombo, Fremantle, Adélaïde, Melbourne, Sydney et Nouméa. (Service annexe des Nouvelles-Hébrides.)

Lignes de l'Océan Indien

Départ de Marseille : 1° le 10 de chaque mois, pour Port-Saïd, Suez, Djibouti, Monbassa, Zanzibar, Nutsamudu (ou Moroni), Mayotte, Majunga, Nossi-Bé, Diégo-Suarez, Tamatave, la Réunion et Maurice; 2° le 25 de chaque mois, pour Port-Saïd, Suez, Djibouti, Aden, Mahé, Diégo-Suarez, Sainte-Marie, Tamatave, la Réunion et Maurice. Correspondances à Diégo-Suarez : 1° pour Nossi-Bé, Majunga, Analalave, Maintirano, Morondavo, Ambohibé; et Tuléar; 2° pour Vohemar, Maroantsetra, Vatomandry, Mahanora, Mananjary, Farafangana, Fort-Dauphin.

Lignes de la Méditerranée et de la mer Noire

Départ de Marseille, tous les 14 jours, le jeudi : 1° pour Naples, Alexandrie, Port-Saïd, Jaffa et Beyrouth; 2° pour Naples, Le Pirée, Smyrne, Dardanelles, Constantinople, Smyrne, Vathy-Samos (ou Rhodes), Beyrouth, Larnaca, Mersina, Alexandrette, Lattaquié, Tripoli et Beyrouth; 3° pour Naples, Alexandrie, Port-Saïd, Jaffa et Beyrouth.

Départ de Marseille, tous les 14 jours, le samedi; 1° pour Calamata, La Canée, Le Pirée, Smyrne, Dardanelles, Constantinople, Samsoun, Trébizonde et Batoum; 2° pour Patras, Syra, Salonique, Constantinople et Odessa.

Lignes de l'Océan Atlantique

Départ de Bordeaux : 1° tous les 28 jours, le vendredi, pour Porto-Leixoes, Lisbonne, Dakar, Rio-Janeiro, Santos, Montevideo et Buenos-Ayres (et pour Santiago et Valparaiso (Chili) par transit à travers la Cordillère); 2° tous les 28 jours, le vendredi, pour Vigo, Lisbonne, Dakar, Pernambuco, Bahia, Rio-Janeiro, Montevideo et Buenos-Ayres (et pour Santiago et Valparaiso (Chili) par transit à travers la Cordillère).

BUREAUX :

PARIS, 1, rue Vignon — 14, boulevard de la Madeleine

MARSEILLE, 16, rue Cannebière

BORDEAUX, 20, allées d'Orléans — LE HAVRE, 117, boul. de Strasbourg

LYON, 7, place des Terreaux

Et dans tous les ports desservis par les paquebots de la Compagnie

COMPAGNIE DE NAVIGATION MIXTE

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 4 038 300 FRANCS

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS

ALGÉRIE, TUNISIE, SICILE, TRIPOLITAINE, ESPAGNE, MAROC

Départs de MARSEILLE pour :

Tunis (rapide), Sousse, Monastir, Méhdia, Sfax, Gabès, Djerbah et Tripoli.	mercredi 1 h. soir.
Oran, Melilla, Nemours, Tanger (toutes les semaines).	mercredi 8 h. soir.
Beni-Saf, Tetouan, Gibraltar, Tanger, Malaga (par quinzaine)	
Philippeville (rapide) et Bône.	jeudi midi.

Alger (rapide)	jeudi 6 h. s.
Bizerte, Tunis et Palerme . . .	sâm. 7 h. s.

Départs de PORT-VENDRES pour :

Alger (rapide)	dimanche 5 h. s.
Oran (rapide)	vendr. 3 h. 30 s.

Départs de CETTE pour :

Alger (via Port-Vendres) .	samedi minuit.
Oran —	jeudi minuit.

SERVICES COMBINÉS AVEC LES CHEMINS DE FER

Toutes les gares françaises délivrent, aux conditions du Tarif commun G. V. n° 205 des chemins de fer, des **Billets circulaires à itinéraires facultatifs** établis au gré des voyageurs, valables 90 jours, et comportant à la fois des parcours en chemin de fer et des traversées maritimes à effectuer à *prix réduits* sur les paquebots de la **Compagnie de navigation mixte**. Ces billets permettent l'arrêt facultatif dans tous les ports ou gares de l'itinéraire qu'ils comportent.

La Compagnie participe en outre à la délivrance des Coupons combinables du VEREIN (Union des chemins de fer allemands).

POUR FRET ET PASSAGES, S'ADRESSER A :

MARSEILLE, exploitation, 51, rue Cannobière.

LYON, siège social, 41, rue de la République.

PARIS, MM. Marzoff et C^{ie}, 51, rue du Faubourg-Poissonnière. — Compagnie de navigation mixte. — Bureau des passages, 9, rue de Rome. — Télégramme : Buenos-Paris. —

Téléphone 280-99. — Général Ticket Office, Hôtel Terminus (gare Saint-Lazare).

PORT-VENDRES, M. Gaston Pams.

CETTE, M. P. Caffarel, 13, quai de Bosc.

NICE, MM. Aug. Carles et Perrugia, 1, quai Lunel.

PALERME, MM. Tagliava et Frères.

Et en général aux correspondants de la Compagnie ou aux Agence Cooks, Duchemin, Fourrier, Gaze, Lubin, etc.



II. — Annonces diverses provenant de PARIS

GRANDS PRIX

PARIS 1900
HANOI 1902-1903

SAINT-LOUIS 1904
LIÉGE 1905

EAU

DU DOCTEUR

PATE

PIERRE

ET

DE LA

POUDRES

FACULTÉ DE MÉDECINE

DENTIFRICES

DE PARIS

En vente



partout

VEILLEUSES FRANÇAISES

FABRIQUE A LA GARE

MAISON JEUNET, fondée en 1838

JEUNET FILS

SUCESSEUR DE SON PÈRE

Actuellement rue Saint-Merri, 11

Toutes

portent

nos

en

boîtes

timbre sec



JEUNET INVENTEUR



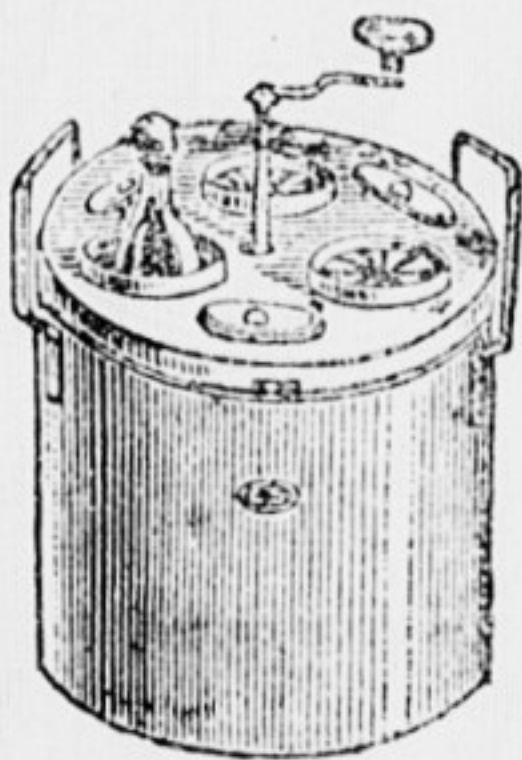
MAISON TOY

Maisons TOY et LÉVEILLÉ réunies
10, rue de la Paix, 10
Anciennement rue Halévy, 6

DÉPOT de MINTON

Grès flammés de Delaherche

Services de table, Porcelaines, Cristaux et Faiences
MODÈLES SPÉCIAUX



GLACIÈRE PORTATIVE

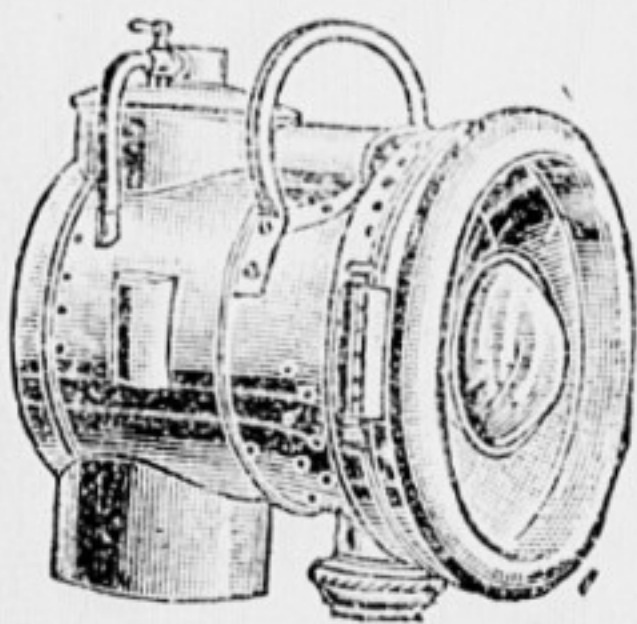
La seule qu'on fasse fonctionner sous les yeux
du public

Produit en 10 minutes de 500 gr. à 16 kilogr. de
Glace, ou des Glaces, Sorbets, etc.
par un sel inoffensif

Se méfier des contrefaçons

J. SCHALLER

rue Saint-Honoré, 332, Paris
Prospectus franco



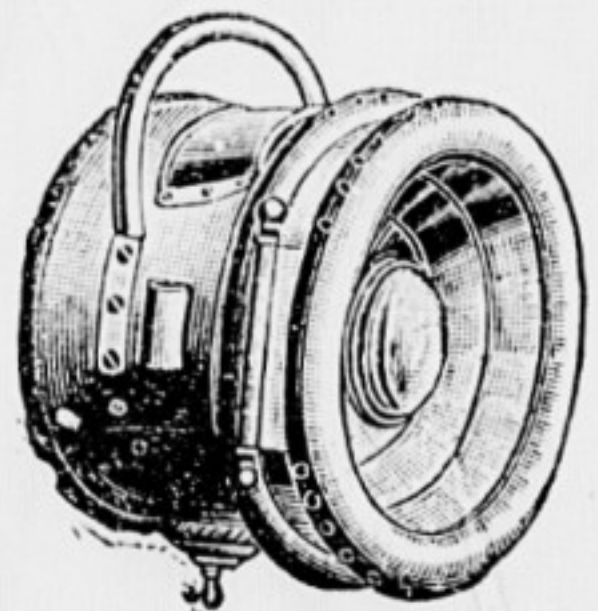
PHARES & projecteurs

POUR
AUTOS

A. DENICH

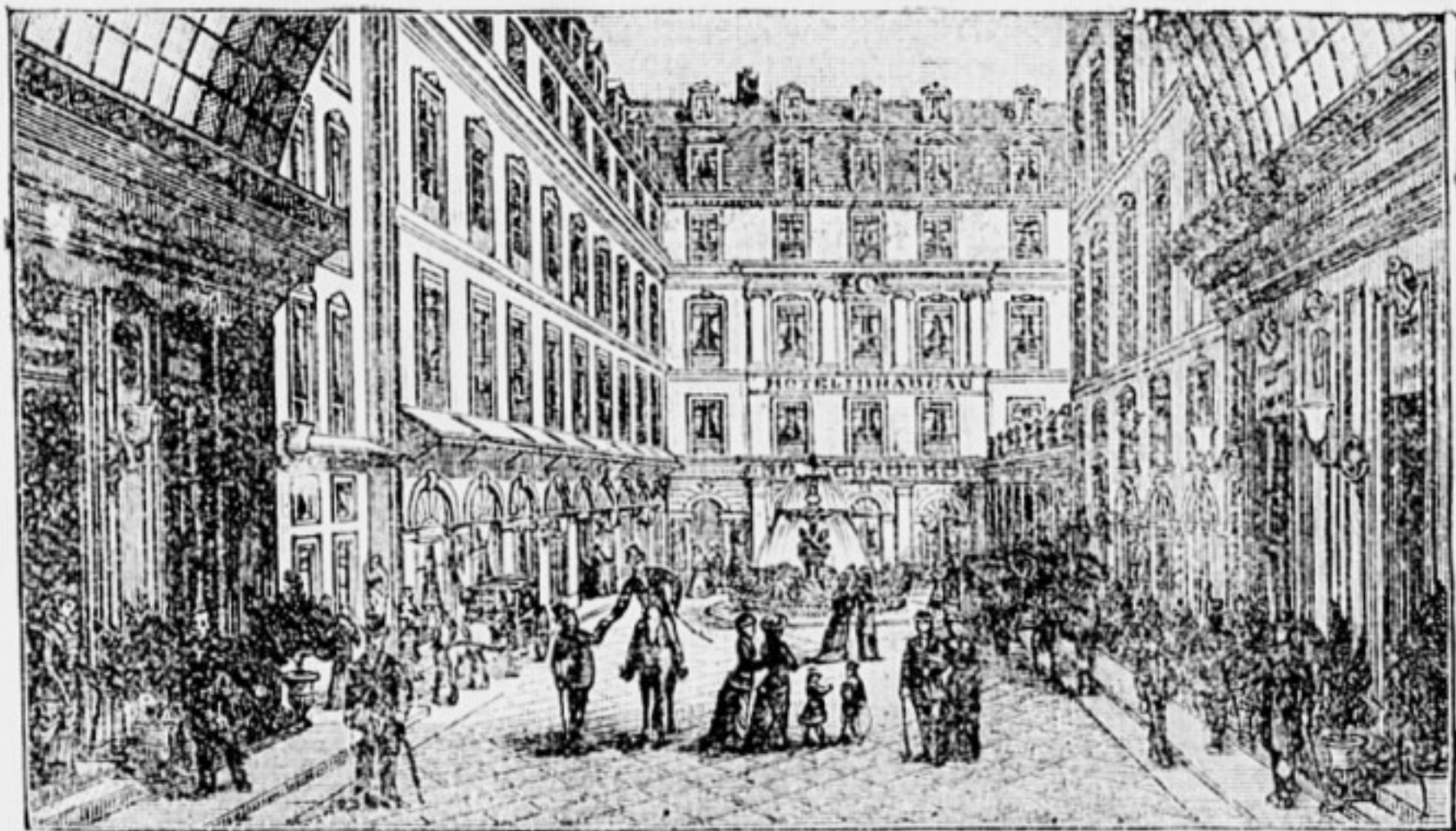
144, rue St-Maur
PARIS - XI^e

Envoi gratis du Catalogue sur demande



HOTEL MIRABEAU

PARIS — 8, rue de la Paix, 8 — PARIS



VUE SUR LA COUR D'HONNEUR

CHAMBRES ET APPARTEMENTS DE TOUTES GRANDEURS

SUCCURSALES EN ÉTÉ (fin mai-fin septembre)

à CHATELGUYON (Puy-de-Dôme), Splendid et Nouvel Hôtel;

à CONTREXÉVILLE (Vosges), Grand-Hôtel

La boîte **LIN-TARIN** 1 fr. 30

PRÉPARATION SPÉCIALE POUR COMBATTRE AVEC SUCCÈS

Constipations, Coliques, Échauffements, Maladies du Foie et de la Vessie. (Exiger la femme à 3 jambes)

Une cuillerée à soupe matin et soir dans un quart de verre d'eau ou de lait.

TOUT CYCLISTE DOIT FAIRE USAGE DE LIN-TARIN

Marque de fabrique

POMMADE FONTAINE

Ses effets sont merveilleux contre les : Dartres, Eczéma, Engelures, Hémorrhoides, Rougeurs de la Face, Inflammations des Paupières, Pellicules et Chute des Cheveux.

FRICIONS LÉGÈRES CHAQUE SOIR

LE POT : 2 FRANCS

Franco, 2 fr. 15 en timbres-poste.

SAVON FONTAINE

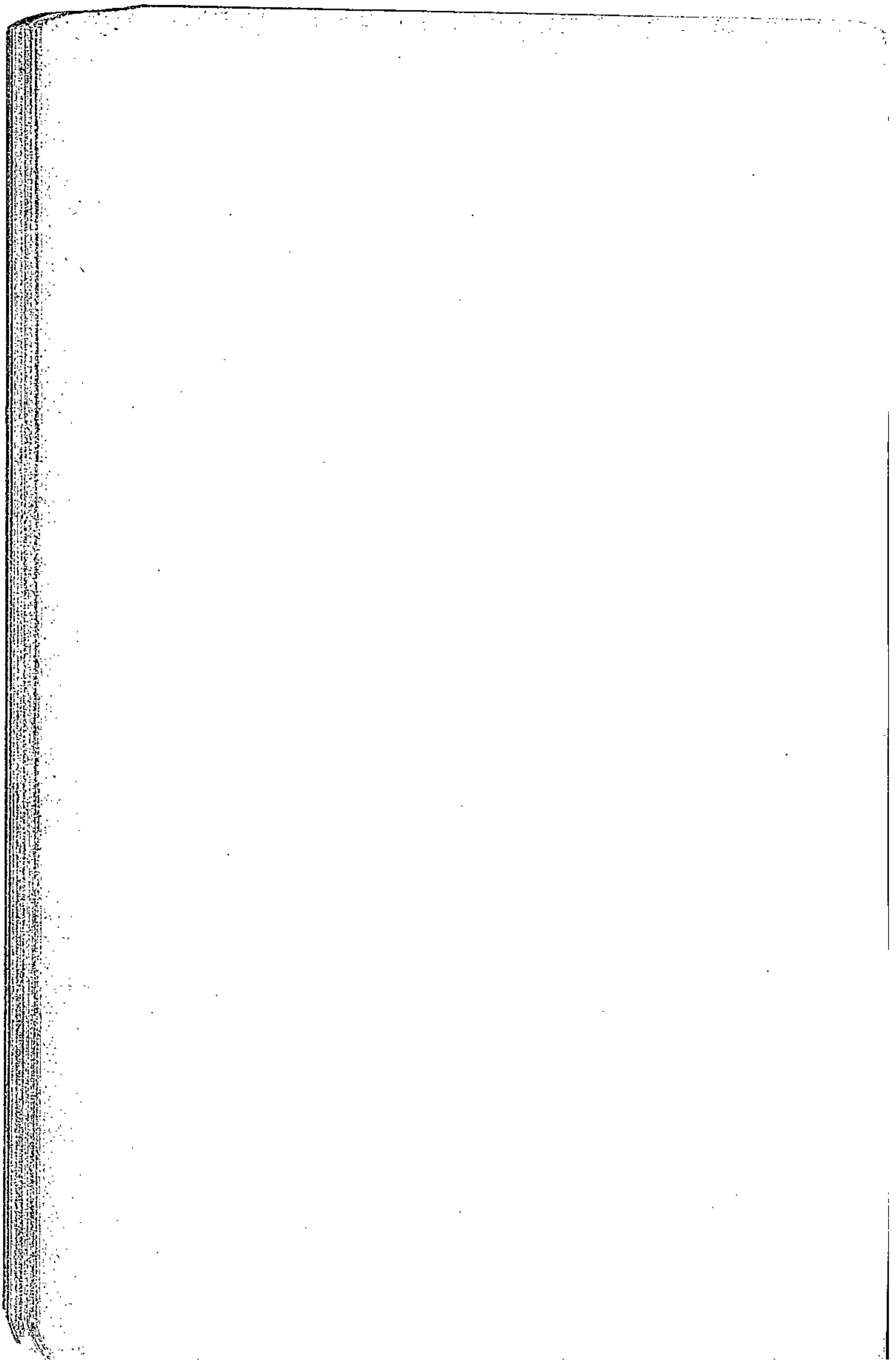
Excellent auxiliaire de la POMMADE FONTAINE

Le Savon, 2 fr. Franco 2 fr. 15 en timbres-poste

TARIN, Pharm. de 1^{re} Classe, Ex-Interne des Hôpitaux

Place des Petits-Pères, 9, PARIS

SE TROUVENT DANS TOUTES LES PHARMACIES



III. — FRANCE, classée par ordre alphabétique de localités

AIX-LES-BAINS

RÉGINA

G^D HOTEL BERNASCON

*A proximité de l'Établissement thermal
et des Casinos*

MAGNIFIQUE VUE SUR LE LAC ET LA VALLÉE

Salle de bains à chaque appartement. — Magnifique villa privée dans le jardin.

J.-M. BERNASCON

PROPRIÉTAIRE

Aix-les-Bains

GRAND HOTEL D'AIX

GUIBERT, Propriétaire

Appartements avec salle de bains

Ascenseur — Lumière électrique dans toutes les chambres

Aix-les-Bains

HOTEL TERMINUS

Près de la gare. — Grand confortable. — Jardin ombragé. — Service par petites tables. — Cuisine de premier ordre. — Lumière électrique. — Arrangements sanitaires. — Ascenseur. — Pension depuis 8 fr.

Saison d'hiver : Hôtel des Palmiers, Monte-Carlo

PIGNAT, Propriétaire

ALLEVARD-LES-BAINS (ISÈRE)

Établissement thermal le plus complet pour le traitement des maladies de poitrine et des voies respiratoires.

— Service de désinfection.

Magnifique Parc, Casino, Théâtre, Concerts

Amélie-les-Bains (PYRÉNÉES-ORIENTALES)
THERMES ROMAINS

HOTEL DE PREMIER ORDRE

Entièrement remis à neuf. — Diplômé du T. C. F. — Bains sulfureux. — Douches. — Massage. — Etuve à désinfection. — Eclairage électrique. — Grand Parc. — Chalets. — Tennis. — Garage.

Amélie-les-Bains
HOTEL MARTINET

A 1 minute des Thermes

Vue magnifique sur le parc et la montagne. — Ancienne réputation. — Prix : 6 fr. par jour; pension 5 fr. 50. — Eclairage électrique.

MARTINET

Annecy et son lac
GRAND HOTEL D'ANGLETERRE
ET
GRAND HOTEL RÉUNIS

PREMIER ORDRE. — *Electricité.* — Garage dans les jardins de l'hôtel. — Chauffage moderne. — Hôtel des Postes et Crédit lyonnais attenant à l'hôtel. — *Succursales* aux gorges du Fier et sur les Bateaux du lac. — Arrangements pour séjour et pension.

M. VALLIN, Propriétaire

Annecy
GRAND HOTEL DU MONT-BLANC
DE PREMIER ORDRE

Entièrement neuf et à proximité du lac. — Médaillé du T. C. F. — Garage pour autos. — Pension depuis 8 fr.

A. MICHAUD, Propriétaire

Antibes
MEDITERRANEAN OFFICE
AGENCE IMMOBILIÈRE

Villas, terrains, propriétés, immeubles. — Renseignements prompts et précis sur toute la Côte d'Azur. — *Maison suisse de confiance.* — Agence des wagons-lits. — A. SACC.

ARCACHON

(GIRONDE)

STATION HIVERNALE ET ESTIVALE

Située à **une heure de Bordeaux**, à **huit heures de Paris**, cette station jouit d'un climat tempéré et régulier; c'est un des rares points du monde où, dans une même journée, on n'éprouve pas de changement brusque de température. Arcachon est par excellence la station des convalescents.

En hiver comme en été, Arcachon offre des ressources uniques, ses forêts, son bassin merveilleux qui est sans égal au point de vue des régates et du tourisme nautique, de la pêche, de la chasse aux oiseaux de mer, qui abondent toute l'année.

Deux fois par semaine chasses municipales avec équipage de premier ordre. Tous les étrangers sont admis à suivre à cheval, sans redevance.

Chasse aux sangliers en toute saison. Deux casinos complètent les attractions de la station : Cercle nautique et des sports, bals, représentations, concerts, golf, lawn-tennis, etc.; une mention spéciale pour le nouveau casino de la plage: d'une construction récente, c'est un palais moderne.

Terrasse avec vue splendide sur la mer. La décoration magistrale et le confort de ce casino le placent au premier rang des établissements similaires.

Pour de *plus amples renseignements*, il convient de demander les brochures spéciales du *Syndicat d'initiative d'Arcachon*, qui les adresse *franco*.

Envoi franco de toutes brochures

ARCACHON (GIRONDE) (Suite)

Mais on ne peut aller à **Arcachon** sans visiter **Bordeaux**. Cette ville offre aux touristes un très grand intérêt par son magnifique port, ses monuments de toutes les époques, si nombreux, si variés, ses musées remplis de toiles de grande valeur.

D'Arcachon à Bordeaux, on bénéficie par chemin de fer d'un tarif spécial très réduit.

La visite du département de la Gironde, organisée avec soin, révèle aux étrangers des richesses artistiques et historiques peu connues.

Il convient de s'adresser pour tous renseignements au *Syndicat d'initiative de Bordeaux* (Place de la Comédie).

Arcachon

DEUX HOTELS DE TOUT PREMIER ORDRE

Avec : ascenseurs, lumière électrique, salles de bains, douches, téléphones, auto-garages

HOTEL DES PINS ET CONTINENTAL (en forêt)

GRAND-HOTEL (sur la plage)

Les deux hôtels sous la même direction. — Adresse : Hôtels-Ferras-Arcachon

Arcachon

GRAND HOTEL DE FRANCE

Sur la plage. — Vue splendide sur tout le bassin. — Recommandé aux familles. — Prix modérés.

ANCIENNE MAISON GRENIER PÈRE

GUSTAVE GRENIER Fils, Directeur

Arcachon

Grand Hôtel Régina-Forêt et d'Angleterre

ALLÉE CORRIGAN. — Premier ordre. — Installation et confort modernes. — Situation exceptionnelle dans la forêt de pins. — Arrangements pour séjour. — Prix modérés. — Hautes recommandations médicales. — Salons. — Billard. — Lawn-tennis. — Grand parc. — Chauffage à vapeur. — Auto-garage. — Omnibus à tous les trains. — Téléphone : 0.88. — Adresse télégraphique : Réginotel Arcachon.

Adresser la correspondance au Directeur

Arcachon

VICTORIA HOTEL ET RESTAURANT

L'établissement moderne d'Arcachon, unique par son installation modèle, par sa situation agréable et par sa cuisine soignée. — Ouvert toute l'année. — M. et M^{me} OTTO KERN, nouveaux Propriétaires.

Arcachon

HOTEL-RESTAURANT JAMPY

BOULEVARD DE LA PLAGE, 268

Terrasse de 200 couverts avec aperçu sur le bassin. — Salon de lecture et de correspondance. — L. CURAN, Directeur.

Arcachon

VILLA DÉIDAMIE

EN FORÊT, PLEIN MIDI, PEU ÉLOIGNÉE DE LA PLAGE

Avenue Victoria. — Chambre, pension, petit déjeuner du matin et vin compris, depuis 7 fr. 50 par jour. — Arrangements pour familles.
M^{me} DE BÉCHILLON et M^{lle} COUMEAU Sœurs, Propriétaires.

Arcachon

VILLA RIQUET

Pension de famille ouverte toute l'année. — Magnifique situation en pleine forêt, près de l'église Notre-Dame. — *Hygiène parfaite.* — Confort moderne. — Cuisine très recommandée. — Pension depuis 7 fr. par jour — M^{me} LANNELUC, Propriétaire.

Arcachon

VILLA CARLO

MAISON DE FAMILLE. — Place des Palmiers. — *La plus belle situation de la forêt, en face du kiosque de la musique, et la plus ensoleillée de la ville d'hiver.* — Chambres confortables et pension depuis 7 fr. par jour. — *English spoken.* — M^{lle} GANAUD, Propriétaire.

Arcachon

LOCATION DE VILLAS

Agence spéciale de la ville d'hiver. — Villa Ducos. — Agence de la Plage, 284, boulevard de la Plage. — Renseignements précis et gratuits. — Téléphone 42. — A.-J. DUCOS, Directeur-Propriétaire.

Moulléou-Arcachon

GRAND-HOTEL

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

Omnibus à tous les trains — Prix modérés

Argelès-Gazost

GRAND HOTEL DU PARC ET D'ANGLETERRE

Installation nouvelle — H. LASSUS, Propriétaire

De tout premier ordre, situation unique dans le vaste parc des Thermes. — Vue incomparable des quatre façades sur la montagne. — Grands salons, fumoir, billard, terrasse, restaurant. — Éclairage électrique. — Pension depuis 8 fr. — *Omnibus.*

Argelès-Gazost

HOTEL BEAU-SÉJOUR

A 20 mètres de la gare. — Le plus près du Parc et des Etablissements. — Petit parc privé avec de magnifiques ombrages. — Transport gratuit des bagages. — Portique de gymnastique. — Cuisine très soignée. — Pension depuis 6 fr. par jour. — La meilleure cave des Pyrénées. — CHEBARDY, Propriétaire.

Arles-sur-Rhône

GRAND HOTEL DU FORUM

De tout premier ordre. — Plein midi. — Au centre des curiosités romaines. — Vue superbe sur le Rhône et la Camargue. — Auto-garage avec fosse. — *English spoken.* — *Téléphone.* — *Omnibus.* — Correspondant des T. C. F. et étrangers. — Famille MICHEL, Propre.

Arras

HOTEL DE L'UNIVERS

MAISON DE PREMIER ORDRE

Recommandée aux familles et aux voyageurs. — Grands et petits appartements. — Jardin. — Salons. — Garage. — Chauffage à la vapeur. — *Téléphone.* — *Electricité.* — *Omnibus à la gare.*

DURET, Propriétaire

Avignon

HOTEL CRILLON

Le plus près de la gare, à une minute sur l'avenue, touchant aux Postes et Télégraphes. — Maison spécialement fréquentée par les familles. — Cuisine renommée. — Service par petites tables, à la carte et à prix fixe. — L'été, restaurant dans le jardin. — *Téléphone.* — *Omnibus à tous les trains.* — H. PONS, Propriétaire.

Avignon

GRAND HOTEL D'AVIGNON

Rue de la République. — Près des Postes et Télégraphes. — Le mieux situé. — De premier ordre. — 80 chambres et salons. — *Grand confortable.* — Cuisine très soignée. — Prix modérés. — *Omnibus.* — Spécialité des grands vins de Châteauneuf-du-Pape.

J. CANDY, Propriétaire

Avignon

GRAND HOTEL DE L'EUROPE

Le seul de tout premier ordre. — Entièrement remis à neuf. — Maison de très ancienne réputation, recommandée aux familles et aux touristes pour son confortable et ses prix modérés. — Salle de bains. — Grand garage. — *English spoken.* — *Omnibus.*

VILLE, Propriétaire

Avignon

GRAND HOTEL DU LOUVRE

Premier ordre. — Le plus central. — Nouvellement restauré. — Salle historique de 200 couverts. — Auto-garage. — *Omnibus.*

A. GERVAIS, Propriétaire

Bagnères-de-Bigorre

GRAND HOTEL VICTORIA

La plus belle situation sur la promenade des Coustous
De premier ordre. — Tout le confort moderne. — Auto-garage. — *Electricité partout.* — *Téléphone.*

PÉREZ, Propriétaire

BAGNÈRES

DE

LUCHON

— REINE DES PYRÉNÉES —

THERMES SULFURÉS DE PREMIER ORDRE

Humage — Courses nombreuses — Guides renommés

CASINO SPLENDIDE

Bagnères-de-Luchon

GRAND HOTEL SACARON

DE TOUT PREMIER ORDRE

DIRIGÉ PAR LA FAMILLE

Bagnères-de-Luchon

GRAND HOTEL BONNEMAISON

De tout premier ordre — Situation unique

Allées d'Étigny et place des Quinconces — Le plus proche des Thermes
GRAND CONFORT

Bagnères-de-Luchon

GRAND HOTEL CONTINENTAL

Allées d'Étigny.—Premier ordre.—Situation centrale et près du Casino.— Ascenseur.
— Chambres avec salle de bains, dernier confort moderne. — Douches. — Vaste jardin.—
Splendide terrasse. — Magnifique hall. — Cuisine et caves recommandées. —
Correspondant de l'Automobile-Club de France. — Garage et fosse à réparations. —
English spoken. — *Se habla español.* — Prix modérés. — Omnibus. — Téléphone avec
Paris. — Correspondant de l'A. G. F., de l'A. G. A. et du T. C. F. — P. TELLISSIER, Prop.

Bagnères-de-Luchon

HOTEL DE LUCHON ET DU CASINO

Maison spéciale pour familles, et dans la plus belle situation, à
une des entrées du parc du Casino. — Ascenseur perfectionné
Heurtebise. — Prix modérés et arrangements pour long séjour.

Téléphone. — Electricité. — *Ecrire* : HOTEL CASINO, LUCHON

Bagnères-de-Luchon

GRAND HOTEL RICHELIEU

DES THERMES ET DE LONDRES RÉUNIS

Situation exceptionnelle.—De premier ordre — En face des Thermes
et du Parc des Quinconces. — Tout le confort moderne.

Omnibus à la gare — A. GIROIX, Propriétaire

Bagnères-de-Luchon

GRAND HOTEL D'ANGLETERRE

De premier ordre. — Situation exceptionnelle allées d'Étigny. — *Près du Casino et de l'Établissement.* — Appartements pour familles. — Beau parc. — Restaurant à la carte et à prix fixe. — *English spoken.* — *Se habla español.* — Omnibus. — Ouvert du 1^{er} mai au 1^{er} octobre.

SEGHIN, Propriétaire

Bagnères-de-Luchon

HOTEL PARDEILLAN — GRAND PARC BEAU-SÉJOUR

Allées d'Étigny, 7. — Magnifique et vaste parc. — Les plus beaux ombrages de Luchon. — Vue splendide sur le port de Vénasque. — Grand confortable comme chambres et appartements. — Table d'hôte et restaurant. — Ouvert toute l'année. — *Omnibus à tous les trains.*

M^{me} V^{ve} PARDEILLAN, Propriétaire

Bagnères-de-Luchon

HOTEL DE BORDEAUX

Transformé et remis à neuf. — Très belle vue sur la montagne. — Grand confortable. — Jardin. — Depuis 8 fr. par jour, sauf le mois d'août. — *Omnibus à tous les trains.*

BOUBES, Propriétaire

Bagnères-de-Luchon

GRANDS HOTELS CAVÉ & D'EUROPE

Allées d'Étigny, 12 et 30

Ouverts toute l'année. — *Omnibus à tous les trains.* — Entièrement reconstruits. — Confortable moderne. — Cuisine de famille. — Jardin. — Garage pour autos. — Restaurant : déjeuner, 2 fr. 50; dîner, 3 fr.; pension depuis 7 fr. — B. CAVÉ, Propriétaire.

Luchon

GRAND HOTEL DES BAINS

De premier ordre. — Allées d'Étigny, à 50 mètres des Thermes et des Quinconces. — Clientèle d'élite. — Spécialement recommandé aux familles. — Cuisine réputée. — Auto-garage.

MERENS-MIFFRE, Propriétaire

Luchon

HOTEL DE LA POSTE

Allées d'Étigny. — Premier ordre. — Ouvert toute l'année. — Grande réputation. — Confort moderne. — Arrangements sanitaires. — Terrasse. — Eclairage électrique. — Bains. — Téléphone. — Garage pour autos. — Pension depuis 9 fr. par jour.

PEYRAFITTE-SÉCAL, Propriétaire.

Luchon

MAISON DES QUINCONCES

Hôtel de famille — de premier ordre.—Clientèle de choix.—Le mieux situé, en face les Thermes et le parc des Quinconces, près du Casino et de la Poste. — *Cuisine très soignée.* — Confort moderne.

DARBON, Directeur-Propriétaire

Bagnères-de-Luchon

AGENCE DE LOCATION

LOCATION DE VILLAS ET D'APPARTEMENTS

Renseignements gratuits

PENSION DE FAMILLE — MAISON BONNETTE

Merveilleuse situation, place du Casino, en face du port de Venasque. — *Cuisine très soignée.* — Pension depuis 8 fr., sauf août. — Arrangements pour familles. — Latitudo d'amener son personnel. — Écrire ou télégraphier : **BONNETTE, Luchon.**

Luchon

Fabrique de Conservees alimentaires

EXTRA-FINES

BIGOURDAN Frères

Spécialité de pâtés de foie gras aux truffes du Périgord. — Plum-pudding. — Civet d'isard à la parisienne, etc.

NOTA. — Toute commande de **25 francs** est expédiée franco de port dans toute la France.

Sur demande envoi du prix courant

Barbazan-les-Eaux

(HAUTE-GARONNE), gare de Lourès-Barbazan, ligne de Montréjeau à Luchon

Eaux MINÉRALES NATURELLES

Purgatives, dépuratives et diurétiques. — Souveraines contre la dyspepsie, la jaunisse, les maladies du foie, la goutte, la constipation, la gravelle, les fièvres les plus invétérées, etc. — Etablissement ouvert toute l'année. — Téléphone et Télégraphe dans l'hôtel. — Cuisine de premier ordre. — Prix modérés : 7, 8 et 9 fr. par jour. — Pays merveilleux. — *S'adresser au Directeur des Thermes de Barbazan.*

Bayonne

GRAND-HOTEL

RUE THIERS

Premier ordre. — Dans le plus beau quartier. — Appartements et chambres très confortables pour familles et touristes. — Cuisine réputée.

— Arrangements sanitaires. — Electricité. — Garage et fosse

Prix modérés

Bayonne

CHOCOLAT CAZENAVE

LA PLUS ANCIENNE RÉPUTATION

Seule maison pour la fabrication spéciale des bonbons et des chocolats de santé. — Franco de port de 4 kilogrammes.

Bayonne

CHOCOLAT FAGALDE

USINE A VAPEUR A CAMBO-LES-BAINS

MAISONS PRINCIPALES DE VENTE :

A BAYONNE, arceaux du Pont-Neuf, 31. — A BORDEAUX, cours du Jardin-Public, 10. — A PARIS, rue de Sèvres, 55.

Bayonne

HYGIÈNE DE LA BOUCHE

EAU DENTIFRICE — Le flacon : 2 fr. — les six flacons : 12 fr.

COALTAR SAPONINÉ LEBEUF

Voir le Supplément à la fin du cahier.

Beaulieu-sur-Mer

EMPRESS-HOTEL

Superbe situation, dominant la baie et le cap Ferrat. — Plein midi. — Grand confort moderne. — Jardin. — Restaurant. — Ascenseur. — Cuisine très soignée. — Prix modérés. — E. EXNER, Propriétaire.

Beaulieu-sur-Mer

HOTEL BEAU-RIVAGE

Situation très abritée. — Magnifique vue de mer. — Plein midi. — Jardin. — Arrangements sanitaires. — Service et cuisine très soignés. — Pension depuis 8 fr. — P. CARAVEU, Propriétaire.

Beaulieu

AGENCE GÉNÉRALE

E. KURZ, éditeur de l'annuaire de Beaulieu

Ventes et achats de propriétés. — Location de villas et d'appartements. — Gérance d'immeubles.

Bureaux : en face de la gare

Beaulieu

AGENCE INTERNATIONALE

BOVIS, Architecte-Directeur. — Location de villas et d'appartements de choix. — Vente et achat de propriétés. — M. Bovis, éditeur de l'unique *Guide avec plan* de Beaulieu et ses environs, l'expédiera gratuitement aux lecteurs des Guides Joanne.

Berck-Plage

AGENCE DE LOCATION

PLACE DE L'ENTONNOIR

Ventes et achats de propriétés. — Grand choix de villas et de chalets à louer. — Renseignements exacts et gratuits.

LAFFILLÉ et GÉRARDIN, Directeurs

Biarritz

HOTEL D'ANGLETERRE

De tout premier ordre

Confortable moderne — Situation incomparable sur la mer

GRANDS JARDINS AU MIDI

Au centre de la ville et des plages

ASCENSEUR — ÉLECTRICITÉ — *Bains à tous les étages*

M. CAMPAGNE, Propriétaire

Biarritz

HOTEL VICTORIA et de la GRANDE-PLAGE

DOMAINE IMPÉRIAL

De tout premier ordre. — Magnifique vue de mer. — La plus belle situation, près du **Grand Casino** et des **Thermes salins**. — Grand jardin. — Lawn-tennis. — Salle de bains. — Calorifère. — Lumière électrique. — Ascenseur.

Omnibus et voitures de luxe

J. FOURNEAU, Propriétaire

Biarritz

GRAND-HOTEL

INSTALLATION DE TOUT PREMIER ORDRE

200 chambres et salons. — Grand confort réunissant toutes les innovations modernes. — Lumière électrique dans toutes les pièces. — Calorifère. — Ascenseur. — Service quotidien de trois dépêches par jour. — Situation unique en face de la mer, au midi et à côté de la Grande Plage et du Casino. — Saison d'été. — Saison d'hiver. — Le Grand-Hôtel, qui est fréquenté par la haute société, est réputé comme la résidence la plus agréable de Biarritz, car il est le seul situé dans le quartier fashionable, au centre de la ville. — Lawn-tennis couvert. — M.-Ch. MONTENAT.

BIARRITZ

Hôtel du Palais

Ex-résidence impériale

OUVERTURE JUILLET 1905

DERNIER CONFORT MODERNE

200 chambres de maîtres, chaque chambre avec cabinet de toilette.

100 appartements complets, avec salle de bains et toilette.

Vaste et confortable hall

Grande salle de fêtes. — Jardin d'hiver.

Superbe salle de restaurant, avec **véranda** donnant sur la mer.

Salles de lecture, de conversation et de musique.

Serre particulière pour les jeux des enfants dans le parc.

Salles de coiffure et de toilette

Ascenseur électrique. — Chauffage central à vapeur.

Parc de 25 000 mètres.

Lawn-tennis — Situation unique

Propriétaires :

G. LÉVY, ex-directeur du *Café de la Paix*, à Paris
et
PATTARD, directeur du *Grand-Hôtel*, à Monte-Carlo

Biarritz

HOTEL CONTINENTAL

Maison de premier ordre. — 150 chambres et salons. — Salle de bains. — Vue de mer splendide. — Appartements au midi. — Recommandé aux familles pour son grand confort et sa cuisine très en réputation. — Billard, Fumoir, Lawn-tennis. — Calorifère. — Ascenseur. — Lumière électrique. — Prix modérés. — B. PEYTA, Propriétaire.

Biarritz

HOTEL DES PRINCES

Maison de premier rang, près de la poste et de l'église des Dominicains. — Recommandée aux familles pour son confort. — Cuisine et caves renommées. — Ascenseur. — Téléphone. — Lumière électrique. — Arrangements pour familles. — Prix modérés. — E. COUZAIN, Propriétaire.

Biarritz

HOTEL DU CASINO

OUVERT TOUTE L'ANNÉE. — Complètement remis à neuf. — Vue splendide. — Restaurant incomparable au bord de la mer. — Soupers, cuisine de premier ordre. — Cave exceptionnelle. — Lumière électrique dans toutes les chambres. — F. CAMPAGNE Fils, Propriétaire.

Biarritz

HOTEL DE L'EUROPE

Situation la plus centrale. — Recommandé aux familles et aux touristes pour son confort. — Restaurant d'été avec vue sur la mer. — Pension d'hiver depuis 8 fr. — Pension d'été depuis 9 fr. — Cuisine très soignée. — English spoken. — CASENAVE, Propriétaire.

Biarritz

HOTEL COSMOPOLITAIN

Place de la Mairie. — Situation la plus centrale. — Vue de la mer. — Construction récente. — Mobilier entièrement neuf. — Chambres et appartements très confortables. — Cuisine très soignée. — Pension, depuis 8 fr. par jour, sauf en août et en septembre. — Lumière électrique. — Chauffage à vapeur. — Ascenseur. — GENETIER, Propriétaire.

Biarritz

HOTEL DE FRANCE

Construction nouvelle. — Installation moderne. — Ascenseur. — Lumière électrique. — Calorifères. — Bains. — Téléphone. — Restaurant. — Tea-Room. — Billard. — Jardin. — Prix modérés. — Moderate charges. — Même propriétaire : Hôtel Saint-Etienne, à Bayonne. Les clients peuvent prendre leurs repas soit à l'Hôtel de France, à Biarritz, soit à l'Hôtel Saint-Etienne, à Bayonne. — B. COMBES, Propriétaire.

Biarritz

HOTEL BELLE-VUE

Boulevard de la Grande-Plage, à côté du Casino municipal, et à 5 minutes des Thermes salins. — Vue splendide sur la mer. — Grands et petits appartements. — Restaurant. — Table d'hôte. — Cuisine et cave recommandées. — Prix modérés.

VICTOR SASSISSOU, Propriétaire

Biarritz

HOTEL SAINT-JAMES

Restaurant, rue Gambetta, 45. — Situation centrale et vue sur la mer. — Appartements et chambres confortables. — Terrasse ombragée. — Cuisine faite par le propriétaire. — Déjeuner, 2 fr. 50. — Dîner, 3 fr., vin compris. — Pension depuis 7 fr. par jour. — L. BEAUXIS, Prop^{re}.

Biarritz

PENSION DE FAMILLE

VILLA SAINT-JACQUES, avenue Saint-Dominique

De construction récente. — Très confortable. — Hygiène parfaite. — Situation centrale. — Calorifère. — Eau et gaz à tous les étages. — Prix depuis 7 fr. par jour, tout compris, même le petit déjeuner du matin. Docteur TOUSSAINT, Propriétaire-Directeur

Biarritz

HOTEL BRISTOL

Ancienne Villa Piron. — Sur la plage, à côté du Casino municipal. — La plus belle vue de mer et à tous les étages. — Grand confortable. — Cuisine très soignée. — Pension, tout compris, même le vin et le petit déjeuner, depuis 8 fr., sauf août et septembre. — Lumière électrique. — Téléphone. — *English spoken.* — *Se habla español.* — CAMGRAND, nouveau Propriétaire.

Biarritz

HOTEL-CHATEAU DES FALAISES

Panorama unique et merveilleux sur l'Océan et les côtes d'Espagne. — Maison de premier ordre, située sur la falaise, entre la côte des Basques et le Port-Vieux. — Grands et petits appartements. — Chambres séparées. — Service par petites tables. — Confortable moderne. — Installation sanitaire. — Lumière électrique. — Bains. — Téléphone. — Arrangements pour familles. — Prix modérés. BERTHOUD, Propriétaire

Biarritz

PAVILLON HENRI IV

Hôtel de premier ordre

CONFORT MODERNE — VUE SUR LA MER
M. SENERS, Propriétaire

Biarritz

VILLA MARIA

RUE DE FRANCE. — Pension de famille. — Au centre de la ville, près de la Grande Plage et des Casinos. — Lumière électrique. — Jardin ombragé. — Chambres et appartements confortables. — Cuisine et service soignés. — Pension depuis 8 fr. — Arrangements pour familles. — *English spoken.* — GERMAIN HÉGUILLON, Propriétaire.

Biarritz

MAISON NARTUS (Atalaye)

Au-dessus du port des Pêcheurs. — La plus belle exposition, en face de la mer. — Magnifique vue. — Grands et petits appartements très confortables. — Cuisine soignée. — Pension depuis 8 fr. et arrangements pour familles. — Salle de bains. — Téléphone. — PAVILLON NARTUS. — Appartements confortables, avec cuisine. — Lumière électrique. — J. NARTUS, Prop^{re}.

Biarritz

MAISON BROQUEDIS (Pension Persillon)

9, place Sainte-Eugénie, 9

Recommandée pour sa situation. — Près de l'église Sainte-Eugénie. — Vue splendide sur la mer. — Appartements et chambres confortables. — Cuisine très soignée. — Pension depuis 8 fr. — Téléphone. — *English spoken.* — PERSILLON, Propriétaire.

Biarritz

HOTEL BEAU-SÉJOUR

Rue Cité-Broquedis, 1

Bien situé au centre de la ville, près de la poste. — Recommandé. — Déjeuner, 2 fr. 25; dîner, 2 fr. 75, vin compris. — Pension : l'été, depuis 7 fr.; l'hiver, depuis 6 fr. — *Se habla espanol. — Si parla italiano.*

P. ABBO, Propriétaire

Biarritz

THERMES SALINS DE BIARRITZ

Ouverts toute l'année — Chauffés pendant l'hiver

Traitement bromo-chloruré-sodique par les eaux salées naturelles de Briscous, les plus richement bromurées des eaux connues

EAUX-MÈRES POUR BAINS ET COMPRESSES

Installation complète d'hydrothérapie par l'eau douce

INDICATIONS THÉRAPEUTIQUES

L'anémie, la chlorose, le lymphatisme, les maladies osseuses, les maladies de croissance; les maladies des femmes dans leurs modalités les plus variées. — L'épuisement nerveux, les conséquences du surmenage intellectuel, physique et mondain, la neurasthénie. — La convalescence des maladies graves et des grandes opérations chirurgicales.

Eaux-mères en flacons, bonbonnes et fûts, pour bains chez soi. Ces bains sont stimulants et reconstituants à un très haut degré.

Eaux-mères pour compresses d'une grande puissance résolutive dans tous les engorgements.

DÉPÔTS A PARIS : Chez MM. Lagrange et C^{ie}, rue de la Michodière, 20;
Chez M. Broise, boulevard des Italiens, 31.

EN PROVINCE : Chez les principaux Pharmaciens et Marchands d'eaux minérales.

Pour tous renseignements, s'adresser au Directeur des Thermes.

Biarritz
HOTEL BIARRITZ-SALINS ET DES THERMES

Ce splendide établissement communique avec les Thermes salins par une passerelle couverte. Il est installé avec tout le confort moderne. — Restaurant. — Billard. — Ascenseur. — Chauffage central et dans les chambres. — Lawn-tennis. — Deux jardins bien ombragés. — Station du tramway en face de l'hôtel. — A 5 minutes de la Grande Plage. — Prix modérés. — A. MOUSSIÈRE, Propriétaire.

Biarritz
MAISON PÉDAUGA
PENSION DE FAMILLE

Précédemment avenue Victoria, à côté des Thermes salins
Belle situation. — Jardin. — Cuisine très soignée. — Station du tramway devant la maison, à 3 minutes de la plage. — Pension depuis 7 fr. — DABAT, Propriétaire.

Biarritz
HOTEL CARRÉ
PENSION DE FAMILLE. — Au Rond-Point, en face du jardin des Thermes salins. — Construction entièrement neuve. — Dernier confort moderne. — Appartements complets pour familles, avec service particulier. — Table d'hôte par petites tables. — Pension depuis 8 fr. — Lumière électrique. — Calorifère. — Bains. — Téléphone.
HENRI VISPALY, Propriétaire

Biarritz
AGENCE BENQUET
LOCATIONS DE VILLAS ET VENTES DE PROPRIÉTÉS
Première agence fondée en 1871
Gère les plus belles villas de Biarritz. — Journal l'Indicateur des Ventes et des Locations. — Victor BENQUET, Biarritz.
Téléphone 0.91

Biarritz
J. SALZEDO Fils et C^{ie}
BIARRITZ — BAYONNE — MADRID
Banque — Change de monnaies
L'AGENCE DE BIARRITZ S'OCCUPE
DE LOCATIONS DE VILLAS, D'ACHAT ET VENTE DE PROPRIÉTÉS

Blois
GRAND HOTEL DU CHATEAU
Nouveaux agrandissements avec accès directs sur le château historique. — Salle de bains et douches. — Garage pour autos. — Téléphone. — Table d'hôte. — Restaurant sur la terrasse. — Pension depuis 8 fr. 50. — Arrangements pour familles. — Voitures pour Chambord et les environs. — Omnibus à la gare. — Magasin d'antiquités attenant à l'hôtel.
LECOCQ, Propriétaire.

Bordeaux

GRAND HOTEL

HOTEL DE FRANCE ET DE NANTES

MAISON DE PREMIER ORDRE

Près du Grand-Théâtre, de la Bourse, de la Banque, de la Douane, de la Préfecture, du Jardin des Plantes. — Vue sur le Port, la place de la Comédie les allées de Tourny, les Quinconces. — Ascenseur, Téléphone, Calorifère, Eclairage électrique, Salons, Bibliothèque, Fumoir, Bains aux étages. — Restaurant à la carte ou à prix fixes. — Vins et cuisine renommés. — Salons et 90 chambres depuis 3 fr. par jour. — Pension depuis 10 fr. par jour pour séjour prolongé. — Caves magnifiques contenant 80 000 bouteilles. — **Veuve Louis PETER**, propriétaire et négociant en vins, fournisseur de S. M. la reine d'Angleterre.

Bordeaux

HOTEL DES PRINCES ET DE LA PAIX

DE TOUT PREMIER ORDRE

Le seul sur le magnifique cours du Chapeau-Rouge. — Bains aux étages. — Eclairage électrique. — Garage pour automobiles. — Ascenseur. — Télégraphe n° 716. — *On parle espagnol, anglais et allemand.*

J. GAUSSAIL, Propriétaire

Bordeaux

RESTAURANT DU LOUVRE

21, cours de l'Intendance, 21

Déjeuners, 2 fr. 50, médoc compris — Dîners, 3 fr., médoc compris.
Lumière électrique.

Tous les soirs, pendant le dîner, projections de photographies animées.

J. PÉRARD, Propriétaire

Bordeaux

Nouvel Hôtel et Café de Bordeaux

Installation la plus moderne. — Restaurant de 1^{er} ordre.
Chambres de 3 à 12 fr.

Place de la Comédie, en face du Grand-Théâtre
TÉLÉPHONE 403

Bordeaux

MAISON GOBINEAU

GRANDS HOTEL-CAFÉ-RESTAURANT

Allées de Tourny, 1; place de la Comédie, 1; cours du 30-Juillet, 1, 3, 5, et rve Gobineau, 2. — DE TOUT PREMIER ORDRE. — Installation moderne. — Beaux appartements pour familles. — Chambres depuis 3 fr., service compris. — Toutes les pièces en façade, au centre de la ville. — Vue et situation uniques. — Restaurant : déjeuner, 2 fr. 50; dîner, 3 fr. — Service spécial à la carte. — Cuisine et cave renommées. — Spécialité de vieilles fines champagnes authentiques. — **ELECTRICITÉ**. — Chauffage à la vapeur. — Téléphone.

H. DESPAGNET, Propriétaire

ASCENSEUR

Bordeaux

TÉLÉPHONE

HOTEL DES 4 SOEURS

Place de la Comédie (Grand centre)

Situation splendide et unique. — Vue sur l'Opéra. — A proximité des Messageries maritimes. — Chambres depuis 2 fr. 50. — Restaurant à la carte et à prix fixe. — *Eclairage électrique.* — G. SIMION, Propriétaire.

Bordeaux

GRAND HOTEL DE NICE

Place du Chapelet. — Magnifique situation, au centre des plus beaux quartiers. — Chambres et appartements très confortables au rez-de-chaussée et à tous les étages. — *Service du petit déjeuner.* — Bains. — Calorifère. — Téléphone. — Electricité. — *Se habla español.*

PHILIP et C^{ie}, Propriétaires

Bordeaux

GRAND HOTEL FRANÇAIS

Rue du Temple, 12 (Intendance)

Maison de famille, de construction récente. — 80 chambres très confortables depuis 2 fr. — Magnifique hall. — Restaurant. — Pension depuis 6 fr. par jour. — *Bains à tous les étages.* — Téléphone. — Eclairage électrique. — *Interprète.* — AUPIN, Propriétaire-Directeur.

Bordeaux

HOTEL DU PRINTEMPS

Restaurant. — En face de la cour d'arrivée de la gare Saint-Jean. — *Entièrement transformé.* — Electricité partout. — Chambres très confortables depuis 2 fr. — Salle de bains. — Déjeuner, 2 fr. 50; dîner, 3 fr. — Service à la carte et à toute heure. — Vins fins des meilleurs crus. — Salon de musique. — A proximité des lignes de tramways. — Transport des bagages gratuit à l'aller et au retour. — Téléphone. — A. SAUVANT, Propriétaire.

Bordeaux

HOTEL DU FAISAN

Restaurant. — En face de la cour d'arrivée de la gare Saint-Jean. — *Entièrement transformé.* — Chambres très confortables depuis 2 fr. — Déjeuner, 2 fr. 50; dîner, 3 fr. — Service à la carte et à toute heure. — Arrangements pour séjour. — Eclairage électrique. — Transport des bagages gratuit à l'aller et au retour. — Téléphone pour toute la France.

HAU-GUILHEM et LAMBERT, Propriétaires

Bordeaux

HOTEL-RESTAURANT BEELI

Rue Voltaire, 10

Situation la plus centrale. — Chambres confortables. — Prix depuis 6 fr. 50 par jour, y compris vin, service et petit déjeuner du matin. — *Téléphone.* — Salon de réception et de correspondance. — TOURING-CLUB. — U. V. F.

Bordeaux

Grand Hôtel d'Angleterre et Restaurant Lanta

RUE MONTESQUIEU. — Plein centre. — Entièrement transformé. — Installation moderne. — Bains. — Electricité. — Interprète. — Déjeuner, 2 fr. 50 ; dîner, 3 fr. — Depuis 8 fr. par jour. — Arrangements pour familles. — T. C. F. — L. DUPRET, Propriétaire.

Bordeaux

GRAND HOTEL DU CENTRE

RUE DU TEMPLE, 8 et 10 (Intendance). — Dans le plus beau quartier, près de la poste et des théâtres. — Appartements très confortables et chambres depuis 2 fr. — Service du petit déjeuner. — Electricité partout. — J. LOUSTAU, Propriétaire.

Bordeaux

PRUNES D'ENTE J. FAU

Si vous voulez vous bien porter, ayez toujours sur votre table les excellentes prunes J. FAU.

Colis postaux de 3 à 10 kilogr., qualité extra-supérieure. Prix suivant grosseur du fruit.

Adresse télégraphique : Fau-Prunes-Bordeaux

LE

DIABÈTE

est radicalement

GUÉRI

et en peu de temps

PAR LE

VIN URANÉ PESQUI

Remède inappréciable pour cette dangereuse maladie. Il calme la soif, et il donne la **FORCE** et la **VIGUEUR**

Dans toutes les Pharmacies

❀ LA BOURBOULE ❀

SOURCE CHOUSSY-PERRIÈRE

SAISON DU 25 MAI AU 1^{er} OCTOBRE

TROIS ÉTABLISSEMENTS COMPLETS — CASINOS — GRAND PARC

Anémie, lymphatisme, maladies de la peau et des voies respiratoires, diabète, rhumatismes, fièvres intermittentes

Transportée, l'eau Choussy-Perrière se conserve indéfiniment.

Siège social : boulevard des Italiens, 4 (Envoi de notices franco)

La Bourboule

GRAND HOTEL DES ILES BRITANNIQUES

Premier ordre, à l'angle de l'Établissement thermal. — 150 chambres et salons. — Fumoirs. — Grand jardin et salle de récréation pour les enfants. — Garage et fosse pour automobiles. — Conditions spéciales en juin et en septembre. — *English spoken.* — *Se habla español.* — Téléphone. — Ascenseur. — Eclairage électrique.

G. DONNEAUD, Propriétaire

Villa des Iles Britanniques — Appartements pour familles

La Bourboule

GRAND-HOTEL

DE TOUT PREMIER ORDRE

En face du Casino et près des Établissements thermaux. — *Lumière électrique.* — Ascenseur. — *English spoken.*

FERREYROLLES Aîné, Propriétaire

La Bourboule

GRAND HOTEL DE L'ÉTABLISSEMENT

GRAND PREMIER ORDRE, EN FACE DU CASINO

Jardin. — Véranda. — Lumière électrique. — Téléphone. — Ascenseur. — Garage pour autos. — Restaurant à la carte. — Cuisine très soignée sous la direction du propriétaire. — **E. CHEVALET, Prop^{re}.**

La Bourboule

GRAND HOTEL DE PARIS

PREMIER ORDRE

A proximité des Casinos et Établissements de bains. — Ascenseur. — Éclairage électrique. — Téléphone. ☉

M^{me} LEQUIME, Propriétaire



La Bourboule

Splendid Hôtel, Hôtels d'Angleterre et Beau-Séjour réunis

Pension depuis 9 fr. en juin et en septembre. — Premier ordre. — Près des Établissements thermaux et du Casino. — Entre les deux Parcs. — Grand jardin. — Chambre noire. — Eclairage électrique. — Téléphone. — Ascenseur. — Omnibus à tous les trains. — **LEMERLE, Pr^{re}.**

La Bourboule
GRAND HOTEL DES AMBASSADEURS

Premier ordre. — Très recommandé pour sa cuisine spéciale suivant prescriptions des docteurs. — Conditions réduites en juin et en septembre. — Garage pour automobiles. — *Lumière électrique.* — Omnibus à tous les trains. — Saison d'hiver : Sun Palace, Monte-Carlo.
DUPEYRIX, Propriétaire

La Bourboule
GRAND HOTEL DU LOUVRE

Boulevard de l'Hôtel-de-Ville. — Premier ordre. — En face de l'Établissement thermal. — Succursale à Nice : Grand Hôtel de Paris, boulevard Carabacel. — Ascenseur. — Téléphone. — Calorifère. — Bains. — Douches. — *Eclairage électrique.*
DUITTOZ-JURY, Propriétaire

La Bourboule
GRAND HOTEL RICHELIEU

Premier ordre. — Le plus près de l'Établissement thermal. — Conditions spéciales pour familles. — Chambre pour photographie. — *Lumière électrique.* — Ascenseur. — Garage de bicyclettes. — *English spoken.*
PASSAVY-PANET, Propriétaire

La Bourboule
HOTEL DU PARC

Premier ordre. — Nouveaux agrandissements. — *Situation unique dans le Parc et près du Casino.* — Cuisine très soignée. — Service parfait. — Pension, chambre, déjeuner et dîner, depuis 8 fr. par jour, tout compris. — Arrangements pour familles avec enfants. — Électricité dans toutes les chambres. — *Se habla español.*
M^{me} FAURE-FOURNIER, Propriétaire

La Bourboule
PALACE HOTEL et VILLA MÉDICIS

Tout premier ordre. — Au centre de la station, près du Parc, des Thermes et du Casino. — Installation hygiénique modèle. — Chambres depuis 5 fr. — Pension par petites tables depuis 7 fr. — Sur demande, table de régime. — Restaurant à la carte. — Cuisine renommée. — Prix réduits en juin et en septembre. — Chambre noire. — Éclairage électrique partout. — Téléphone. — Ascenseur. — Grand garage avec fosses, ateliers de réparations et service de toilette. — Bains et douches. — Lawn-tennis attenant à l'hôtel. — Interprète. — Omnibus. — **A. SENEGY, Propriétaire.**

La Bourboule
HOTEL DES ANGLAIS

Près de l'établissement Choussy et du Casino. — Maison de famille. — Table d'hôte. — Tables particulières dans la véranda. — Cuisine bourgeoise très soignée. — Pension depuis 8 fr. — Réduction de prix en juin et en septembre.
M^{lle} BOISSIER, Propriétaire

Cancale
HOTEL DU GUESCLIN
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

Ouvert toute l'année. — De création récente ; modèle de confort et d'hygiène. — Admirablement situé en face du Mont-Saint-Michel et au pied de la falaise qui l'abrite. — Arrangements pour familles et séjour. — Recommandé de l'A. G. F., du T. G. F. et du T. G. A. — Auto-garage avec fosse. — Ecuries. — Tramway de Saint-Malo.

Cannes

RIVIERA PALACE

HOTEL DU PRINCE DE GALLES

Grand parc à mi-côte. — Vue splendide sur la mer. — Position à l'abri de la poussière. — Lawn-tennis et croquet. — Restaurant à la carte au jardin d'hiver. — Hall moderne pour le five o'clock tea. Appartements avec salle de bains. — Douches. Salle d'étude et salle de jeu pour les enfants. — Cuisine recherchée. — Vins des premiers crus. — Chauffage central à tous les étages. — Ascenseurs. — Lumière électrique. — Prix modérés. — Vve Henry de la Blanchetais, P^{re}.

Cannes

HOTEL GONNET

BOULEVARD DE LA CROISSETTE

Ouvert toute l'année. — Magnifiquement situé en face des îles de Lérins. — Premier ordre. — Grand jardin. — Arrangements pour séjour. — F. DAUMAS, Propriétaire.

Cannes

HOTEL NÉVA

RUE DE LA COLLINE

Vue sur la mer. — Plein midi. — Arrangements sanitaires. — Bains. — Electricité. — Grand jardin. — Lawn-tennis. — Cuisine recherchée. — Pension depuis 8 fr. par jour. — Téléphone. — Saison d'été: Central hôtel, Chamonix. — J. Couttet, Propriétaire.

Cannes

GRAND HOTEL DE LA TERRASSE

ET RICHEMOND

Entièrement remis à neuf. — 120 chambres et salons. — Position centrale. — Plein midi, dans un vaste parc de 2 hectares. — Service soigné. — Pension depuis 8 fr. par jour. — G. ECKHARDT, Propr^e.

Cannes

HOTEL COSMOPOLITAIN

JARDIN AU MIDI. — VUE DE LA MER.

Appartements confortables. — Service et cuisine de premier ordre. — Pension depuis 8 fr. — Ascenseur. — Electricité. — Calorifère. — Bains. — Téléphone n° 291. — A. WEHRLÉ, Propriétaire.

Cannes

HOTEL BEAU-RIVAGE

Maison de premier ordre sur la Croisette. — Magnifique vue de mer. — Plein midi. — Jardin d'hiver — Grand jardin. — Atrium. — Electricité. — Téléphone. — Ascenseur. — Interprètes, HAINZL, D^r.

Cannes

HOTEL DES PINS

Premier ordre. — A proximité de l'église russe. — Abrité des vents par une forêt de pins. — Vaste jardin. — Téléphone. — Eclairage électrique. — Service spécial de voitures pour la promenade et la ville.

Cannes

HOTEL RÉGINA

ROUTE D'ANTIBES

Entièrement remis à neuf. — Ouvert du 1^{er} octobre à fin mai. — Premier ordre. — Plein midi. — Grand jardin. — Arrangements sanitaires perfectionnés. — Électricité. — Téléphone. — Calorifère — Bains. — Auto-garage. — *Cuisine française très soignée.* — Pension depuis 8 fr. et arrangements pour familles. — **H. ALETTI, Propriétaire.**

Cannes

ÉLYSÉE PALACE

CI-DEVANT PALAIS ELDORADO

Hôtel de tout premier ordre, entièrement incombustible. — Près de Notre-Dame-des-Pins et des églises russe et anglaises. — Passage du tramway électrique.



Magnifique parc de 6 000 mètres. — Tennis et croquet. — Le tout en plein midi. — Superbe vue sur la mer et l'Estérel. — Chauffage système Laury dans toute la maison. — Cuisine très soignée et cave de choix.

J.-B. CERRATO, Propriétaire-Directeur

Cannes

HOTEL RICHELIEU

Exposition en plein midi. — Sur la plage, en face de la poste. — Vue des îles et des montagnes de l'Estérel. — Pension depuis 8 fr. par jour, vin compris, et arrangement pour séjour prolongé. — *English spoken.* — **A. CHABAUD-RIX, Propriétaire.**

Cannes

HOTEL-PENSION SAINT-NICOLAS

QUARTIER SAINT-NICOLAS

Plein midi. — Vaste jardin. — Jeux de lawn-tennis. — Bains dans la maison. — Pension depuis 8 fr. par jour, tout compris. — Saison d'été : Hôtel de Torenc (Alpes-Maritimes). — Altitude : 1 200 mètres.

M^{me} JOURTAU, Propriétaire

Cannes

TERMINUS HOTEL

Ouvert toute l'année. — Situé (en ville) à 50 mètres de la gare et au midi. — Chambres confortables. — Journée depuis 7 fr. 50. — Cuisine spécialement soignée. — Electricité. — Calorifère. — Salon de lecture. — Salle de bains. — Pas de frais d'omnibus. — GILLES, Propriétaire, parle anglais et allemand. — Annexe à l'hôtel : AMERICAN BAR 1^{er} ordre. — En été : Hôtel Terminus, Le Fayet-Saint-Gervais.

Cannes

HOTEL VICTORIA

Ouvert toute l'année. — Plein midi. — Grand jardin. — Très confortable. — 8 à 15 fr. par jour.
Ecrire au nouveau propriétaire L.-W. PILATTE.

Cannes

HOTEL SUISSE

Entièrement meublé à neuf. — Situation centrale. — Plein midi. — Beau jardin abrité. — Ascenseur. — Lumière électrique. — Chauffage central. — Grandes chambres bien aérées. — Arrangements sanitaires. — Pension depuis 9 fr. — A. KELLER (Suisse), Propriétaire.

Cannes

HOTEL DE FRANCE

Boulevard du Cannet. — Près de la gare et à 5 minutes de la mer. — Plein midi. — Grand jardin. — Arrangements sanitaires. — Ascenseur perfectionné. — Pension depuis 8 fr. — Cuisine très recommandée.
J. OBERRANZMEIR, nouveau Propriétaire

Cannes

**PENSION ANNE-THÉRÈSE
ET HOTEL DU LUXEMBOURG**

Rue d'Antibes. — Situation centrale. — Jardin au midi. — Pension depuis 7 fr. — WICKENHAGEN-CRETTON.

Cannes

HOTEL DU HELDER

Route de Fréjus. — Ouvert toute l'année. — Plein midi. — Magnifique vue de mer et de l'Esterel. — Arrangements sanitaires. — Grand confortable. — Billard. — Bains. — Téléphone. — Pension depuis 7 fr., le petit déjeuner compris. — On parle anglais et allemand. — Tramway.
F. IMBERT, ex-Propriétaire de la Pension des Orangers

Cannes

HOTEL DE L'ESTÉREL

ROUTE DE FRÉJUS

Situation exceptionnelle. — Plein midi. — Conditions hygiéniques irréprochables. — Installation neuve, chauffage à l'eau.

Cannes
HOTEL ET PENSION DU BELVÉDÈRE

ANCIENNE PENSION TANNER

Changement de propriétaire. — Situation splendide. — Grand jardin — Plein midi. — Pension depuis 7 fr. — Saison d'été : **Hôtel-Pension du Lac**, à Thonon-les-Bains. — **H. CURTET**, Propriétaire.

Cannes
HOTEL DE PARIS
BOULEVARD D'ALSACE

Entièrement remis à neuf. — Ouvert toute l'année. — Jardin. — Plein midi. — Cuisine et cave de premier ordre. — Pension depuis 7 fr. — Maison recommandée. — **E. VERT**, ex-chef de cuisine, Propriétaire.

Cannes
PENSION INTERNATIONALE

RUE DE LATOUR-MAUBOURG. — Près de la Croisette et des Bains de mer. — Remise à neuf. — Ouverte toute l'année. — Plein midi. — *Situation abritée.* — Grand jardin. — Pension depuis 6 fr. par jour, tout compris. — **OMNIBUS.** — **L. FRANK**, Propriétaire.

Cannes
SAVOY-HOTEL

VILLA SAINT-ANTOINE

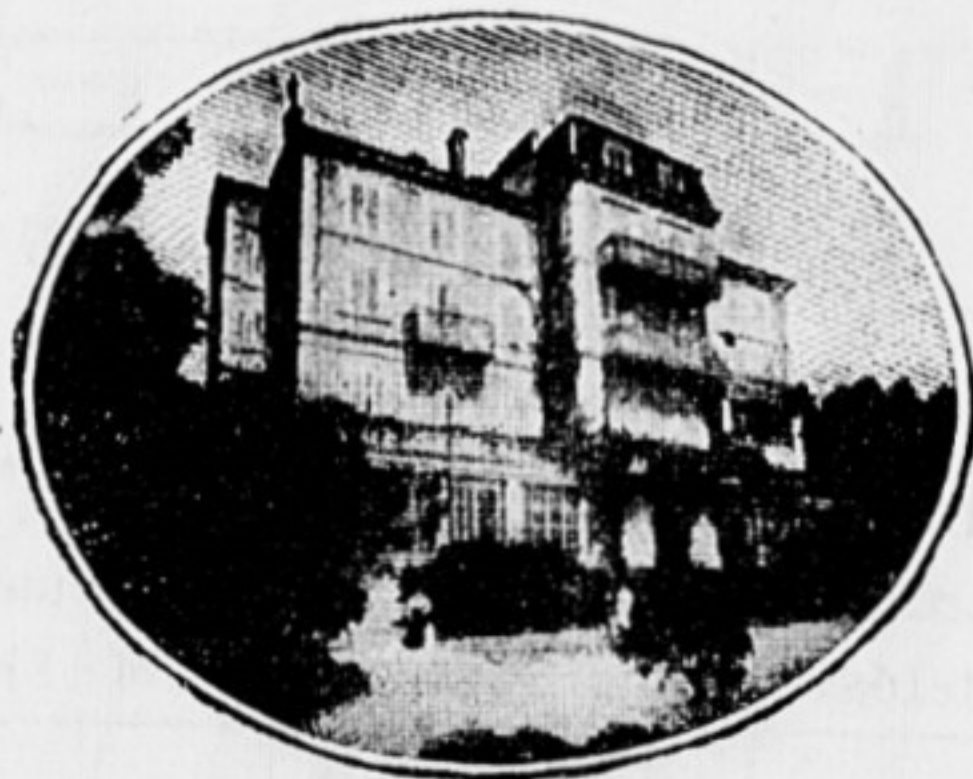
Route d'Antibes

Ouvert toute l'année — Plein midi

Magnifique vue de mer

Confortable moderne

Chauffage central



Arrangements sanitaires — Bains

Tennis — Croquet

Tir aux pigeons et à la carabine

Téléphone 404

Garage pour automobiles

Pension depuis 7 fr.

L'ÉTÉ : CABINES ET BAINS DE MER

Veuve CLERC, Propriétaire

Cannes
HOTEL DE LYON

RESTAURANT DU ROSBIF. — Ouvert toute l'année, en face de la gare. — Complètement neuf. — Installation Touring-Club. — Journée complète depuis 6 fr. 50. — Transport des bagages gratuit à l'aller et au retour. — Garçon de l'hôtel à la gare. — **L. ROBERT**, Propriétaire.

Cannes

ÉTABLISSEMENT FLORAL ET HORTICOLE

Rue d'Antibes, 76. — Expédition pour la France et pour l'étranger de fleurs fraîches (bouquets, gerbes et corbeilles artistiques) pour tous pays. — Collis postaux en fleurs assorties de la saison à partir de 5 fr., boîtes-poste de 2 à 3 fr. — M. ASTIER.

Cannes

AGENCE GÉNÉRALE DES ÉTRANGERS

RUE D'ANTIBES, 2, et PLACE DES ILES, 1

DUBSET, SUCCESSEUR DE VIDAL ET HUGUES

Villas et appartements à louer — Propriétés à vendre — Téléphone 250

Cannes

AGENCE ROUX

RUE D'ANTIBES, 71

Location de villas et d'appartements — Vente et gérance d'immeubles

Adresse télégraphique : AGENCE ROUX, CANNES — TÉLÉPHONE 2.83

Cannes

VILLAS ET PROPRIÉTÉS

A LOUER OU A VENDRE

SUR TOUT LE LITTORAL

S'adresser : ASTOIN-ANTIBES

Cannes

J. THÉMÈZE

Agence des DEUX-MONDES, square Mérimée

Fondée en 1868

LOCATION DE VILLAS ET D'APPARTEMENTS

Achat et vente de propriétés — Renseignements gratuits

Adresse télégraphique : Agence THÉMÈZE Cannes

Cannes

CANNES-AGENCE

10, Boulevard de la Croisette, angle de la rue du Bossu

LOCATION DE VILLAS ET D'APPARTEMENTS

House and Estate Agency — Renseignements gratuits — *Informations free*

P. ANDRAU et C^o

Cannes

AGENCE DES HIVERNANTS

BRÉMOND et DEVIE, Propriétaires-Directeurs

Rue de la Gare, 1. — A côté de l'Agence Cook, et en face de l'Hôtel de l'Univers.
— Renseignements gratuits et rapides pour Location de Villas et Appartements et achat et vente de propriétés. — Téléphone

Adresse télégraphique : HIVERGENCE-CANNES

Le Cannet (PRÈS CANNES)

AGENCE DU LITTORAL

Boulevard Carnot, 31. — Location de villas et d'appartements. — Vente de terrains. — Gérance d'immeubles. — Renseignements gratuits et précis sur locations, ventes, hôtels et pensions. — Transport de bagages. — Téléphone n° 3. — **PIERRE BLANC, Directeur.**

Le Cannet

AGENCE DU CANNET

La plus ancienne. — **BACCHIALONE, Directeur, rue de la République, 53** (terminus du train de Cannes). — Location et vente de maisons et villas. — Renseignements sur hôtels et pensions. — Formalités de douane. — Téléphone n° 2. — Renseignements gratuits.

CAPVERN

(HAUTES-PYRÉNÉES)

A 15 heures de Paris, à 6 heures de Bordeaux, à 2 heures de Toulouse, à 4 heures de Bayonne, à 1 heure de Luchon, à 1 heure de Lourdes. — Station célèbre de vieille date pour la grande efficacité de ses eaux. — N'a pas de **semblable**, grâce au traitement combiné de ses deux sources : **Houn-Gaudo**, stimulante, tonique, puissamment reconstituante, et **Bouridé**, éminemment sédative et décongestionnante. — Eau de table non gazeuse, ne troublant pas le vin, d'un goût agréable, légère et digestive.

ÉTABLISSEMENT OUVERT TOUTE L'ANNÉE

SAISON DU 15 MAI AU 31 OCTOBRE

Exportation importante d'eau en bouteilles toute l'année

EAU TRES STABLE

Eaux calciques et magnésiennes (sulfatées et bicarbonatées). — T. 24°. — Diurétiques, laxatives, dépuratives, résolutive, toniques et reconstituantes.

Souveraines dans : *Gravelle urinaire et Coliques néphrétiques, Gravelle biliaire et Coliques hépatiques, Affections des Reins, de la Vessie, des Voies urinaires, Engorgements du Foie et des Voies biliaires, Goutte, Diabète, Affections rhumatismales et arthritiques, Affections de l'Estomac, de l'Intestin, du Foie et des Voies biliaires, Etats hémorroïdaires, Affections de la Matrice, Troubles de la Menstruation (Étouffements et Vapeurs, Âge critique), Anémies diverses, États nerveux divers, Neurasthénie.*

Postes — Télégraphe — Casino — Parc — Promenades — Excursions
HOTELS DE PREMIER ORDRE

Capvern-les-Bains

GRAND HOTEL DU PARC

1^{er} ordre. — Près de l'Établissement. — Tout le confort moderne. — *Grand parc ombragé attenant à l'hôtel.* — Cuisine très soignée spécialement recommandée. — Pension depuis 7 fr — Garage et fosse pour autos. — Omnibus à la gare. — **BEAUPERTUIS, Propriétaire.**

Capvern-les-Bains

GRAND HOTEL BEAU-SÉJOUR

1^{er} ordre. — Le plus confortable. — Vaste parc. — *Un omnibus de l'hôtel conduit gratuitement les clients à l'établissement.* — Garage pour autos. — Pension depuis 8 fr. — Omnibus à la gare.

ROUZAUD, Propriétaire.

CAUTERETS

THERMES DE CAUTERETS

ET DE LA VALLÉE DE SAINT-SAVIN

PAR LES GARES DE LOURDES ET PIERREFITTE-NESTALAS
Station de bains de premier ordre
La plus riche en sources thermales sulfureuses

Grands établissements pour bains, douches, inhalations, vaste piscine à eau minérale courante, unique en Europe. Sources renommées de La Raillère, de César, de Mauhourat et des Yeux. — Casino et théâtre toute la saison.

Les Eaux de Cauterets, d'une grande stabilité, s'emploient avec succès à domicile.

Analyses des docteurs E. Filhol, O. Reveil, A. Wilm, Henri Byasson, Troost, Bouchard, etc.

La Raillère. Température à la source : 40° cent. La Raillère est souveraine contre les maladies de la gorge, du larynx, des bronches et de la poitrine.

Modes d'emploi : Mélanger la dose indiquée par le médecin à du lait chaud, de façon à ramener la température à 40°, ou chauffer la bouteille au bain-marie. Dès que l'eau, en se dilatant, arrive au bouchon, on débouche et l'on boit aussi chaud que possible.

MM. les professeurs Troost et Bouchard, de l'Institut, ont annoncé à l'Académie des sciences (1895) la découverte, dans cette eau, comme éléments constitutifs, de quantités très appréciables des nouveaux gaz : argon et hélium.

César. L'eau de César est très efficace en boisson, gargarisme et pulvérisation, dans le traitement des maladies chroniques des voies respiratoires, notamment dans la bronchite, la laryngite, la pharyngite, l'asthme, l'emphysème pulmonaire, le catarrhe à sécrétion abondante, les angines, etc.

MAUHOURAT. Température à la source : 50° cent. — L'eau de Mauhourat, peu sulfureuse, est lithinée, arsenicale et surtout riche en silicates alcalins. Très légère à l'estomac, prise chaude, elle guérit rapidement les affections *gastriques et intestinales*, régularise et stimule les fonctions *digestives* de la nutrition.

Elle convient chez les chlorotiques, les anémiques et dans certaines phtisies, où les eaux de La Raillère sont considérées comme trop excitantes.

Elle est, de plus, très diurétique et dépurative (maladies de la peau, des voies urinaires, des reins, rhumatismes).

L'Eau de Mauhourat, désulfurée, se consomme par quantités considérables comme eau de table.

Cauterets est relié à la station de Pierrefitte par un élégant tramway électrique (durée du trajet : 45 minutes).

CONCESSIONNAIRE POUR LA VENTE DES EAUX
Maison ADAM, boulevard des Italiens, 81, Paris

Pour renseignements, s'adresser au Directeur de l'exploitation, Thermes des Œufs, à Cauterets.

Cauterets

CONTINENTAL-HOTEL

De tout premier ordre. — Situation exceptionnelle. — Jardin dans l'intérieur de l'hôtel. — Ascenseur. — Lumière électrique. — 250 chambres. — Grand restaurant Louis XV. — Salle des fêtes. — Garage avec fosse attenant à l'hôtel. — Correspondant du T. C. F. et de l'A. C. F. — Omnibus à la gare. — Ch. DUCONTE, Propriétaire.

Cauterets

GRAND HOTEL D'ANGLETERRE

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

De tout premier ordre. — 350 chambres. — Situation unique. — Réputation universelle. — Grand restaurant Louis XV. — Garage et fosse pour autos. — Lumière électrique. — Ascenseur.

A. MELLON, Propriétaire de l'Hôtel Gassion, à Pau

Cauterets

GRAND HOTEL DU PARC

Premier ordre. — Dans le Parc. — Entièrement remis à neuf. — Grands et petits appartements. — Table d'hôte. — Restaurant. — Cuisine très recommandée. — Fumoir. — Lumière électrique. — Prix modérés. — Omnibus à la gare.

LÉON FERRÉ, Propriétaire, ex-Directeur de l'Hôtel des Promenades

Cauterets

HOTEL RÉCINA

Ancien Hôtel des Promenades, complètement transformé. — De premier ordre. — Seul situé sur la place des Œufs. — Restaurant. — Véranda. — Salle de bains. — Fumoir. — Billard. — Ascenseur. — Lumière électrique. — Omnibus à tous les trains.

M^{me} GUICHARD, anciennement à l'Hôtel de France, Propriétaire

Cauterets

HOTEL DE LA PAIX

Place de la Mairie. — Situation la plus centrale, la plus rapprochée des Établissements thermaux. — Vue magnifique des montagnes. — Lumière électrique dans toutes les chambres. — Grand confortable. — Prix très modérés. — Omnibus à la gare. — J. LARRIEU, Propriétaire.

Même maison · Hôtel de Strasbourg, à Tarbes

Cauterets

GRAND HOTEL DE L'UNIVERS

Ouvert du 1^{er} mai à fin octobre. — Place Saint-Martin, près du Casino, des Thermes et du tramway de la Raillère. — 150 chambres et salons. — Table d'hôte et restaurants. — Grand confort moderne. — Eclairage électrique. — Arrangements pour familles, depuis 8 fr. — English spoken. — Se habla español. — Omnibus à tous les trains. — A. CIER, Prop^{re}.

Cauterets

Maison LABORDE-MANAGAU

PENSION DE FAMILLE — Rue de la Raillère, 19, et rue de l'Église, 8
Jouissant d'une honorable et grande réputation. — Très bien située auprès des Thermes et de l'église paroissiale. — Excellente cuisine. — Prix : depuis 7 fr. par jour, petit déjeuner du matin et service compris. — Très belle vue des montagnes.

Cauterets

HOTEL BELLE-VUE

Près de la gare. — Vue merveilleuse. — Table d'hôte. — Restaurant à la carte. — Appartements meublés avec ou sans cuisine. — Electricité. — Garage pour autos.

Pension depuis 7 fr.

B. SALLES, Propriétaire

Cauterets

GRAND HOTEL THERMAL

6, RUE D'ÉTIGNY

Pension complète depuis 6 francs par jour

MAISON DE SANTÉ DE CAUTERETS

Rue de César, 5 et Place des Thermes

Médecin en chef : **M. le D^r PÉGOT**, de Paris

Professeur agrégé (A D) en Sorbonne, Bi-Licencié ès sciences, ancien chef de la clinique nationale des sourds-muets de Paris

Prix à partir de 8 fr. par jour, tout compris. — Les Inscriptions se font à l'avance.

Challes-les-Eaux

GRAND HOTEL CHATEAUBRIAND

De premier ordre. — Construit en 1897, agrandi en 1902. — Merveilleusement situé au levant. — Vue superbe sur le Nivolet, Saint-Michel et les Alpes. — Très recommandé pour sa situation, son grand confort et son installation hygiénique perfectionnée. — Bains. — Electricité. — Tennis. — Garage et fosse. — Villas séparées. — Arrangements pour familles et pour séjour. — *Prix modérés.* — Omnibus à Chambéry. — Arrêt du tramway.

Chambéry (SAVOIE)

HOTEL DE FRANCE

ÉTABLISSEMENT DE PREMIER ORDRE

A PROXIMITÉ DE LA GARE ET DES PROMENADES

LÉON REYNAUD, Propriétaire

English spoken — Téléphone — Electricité — Garage pour automobiles
Chambre noire pour photographie

Chambéry

GRAND HOTEL DE LA PAIX ET DE LA GARE

A 30 mètres en face de la gare. — 80 chambres et salons. — *Premier ordre.* — Entièrement neuf. — Table d'hôte et service par petites tables. — Salle de bains. — Chambre noire. — Calorifère. — Ascenseur Stigler. — Vaste garage à automobiles — Arrangements pour familles et pour séjour. — *Prix modérés.*

Pierre-Joseph TRABBIA, Propriétaire

Chamonix

HOTEL ROYAL ET DE SAUSSURE

Sur la place du monument de Saussure. — Maison de premier ordre, entièrement restaurée et remontée. — Appartements très confortables. — Restaurant. — Cuisine et cave soignées. — *Prix modérés.* — Arrangements depuis 9 fr. — Bains. — Lumière électrique. — Grand jardin. — Parc. — Observatoire. — Vue superbe sur le mont Blanc et sa chaîne. — Saison d'hiver. — **COUTTET Frères, Propriétaires.**

Chamonix

GRAND HOTEL COUTTET ET DU PARC

HOTEL-PENSION COUTTET, ouvert toute l'année. — De premier ordre. — Magnifique situation en face du mont Blanc et entouré d'un grand jardin. — *Lumière électrique.* — Ascenseur. — Chauffage central. — Bains. — *Téléphone.* — Chambre noire. — Garage pour autos. — Saison d'hiver : Patinage appartenant à l'hôtel. — **COUTTET Frères, Propriétaires**

Chamonix

HOTEL DE LA POSTE

Considérablement agrandi en 1902 et meublé avec tout le confort moderne. — Ascenseur. — Lumière électrique partout. — Téléphone à l'hôtel. — Bains, douches. — Grand garage pour automobiles et vélos. — Chambres hygiéniques Touring-Club. — Salons, fumoirs. — *Omnibus à tous les trains.* — Déjeuner à la fourchette, 2 fr. 50; dîner table d'hôte, 3 fr. 50. — 100 lits de 2 fr. 50 à 5 fr. — **A.-V. SIMOND, Prop^{re}.**

Chamonix

HOTEL CROIX-BLANCHE ET SIMOND

Ouvert toute l'année. — Confort moderne. — Lumière électrique. — Chauffage central. — *Arrangements pour familles.* — Chambres depuis 2 fr. — Pension depuis 7 fr. — **Ed. SIMOND, Propriétaire.**

Chamonix

CENTRAL HOTEL

De construction récente. — Très belle vue sur la chaîne du mont Blanc. — Confort moderne. — Lumière électrique. — Bains — *Téléphone.* — Arrangements depuis 7 fr. — Saison d'hiver : Hôtel Néva, Cannes. — **J. COUTTET, Propriétaire.**

Chamonix

HOTEL DE L'EUROPE

PENSION COUTTET. — En face de la Poste. — Vue merveilleuse sur la chaîne du mont Blanc. — Grand confort. — Service soigné. — Bains. — Lumière électrique. — Garage pour autos. — Pension depuis 7 fr. — *On parle anglais et allemand.* — **FRANÇOIS COUTTET, Propriétaire**

Chamonix

HOTEL BRISTOL

Vue splendide sur toute la chaîne du mont Blanc. — Chambres et appartements très confortables pour familles et touristes. — Jardin. — Electricité partout. — Cuisine recommandée. — Pension : chambre, petit déjeuner, déjeuner, dîner, vin compris, depuis 7 fr. par jour. — Arrangements pour familles — *English spoken.* — *Man spricht deutsch.* — **JOSEPH CLARET-TOURNIER, Propriétaire.**

Chamonix-lès-Praz

SPLENDID-HOTEL

Près de la gare des Praz, à 15 minutes à pied de Chamonix. — Ouvert en 1903. — Vue incomparable sur la chaîne du mont Blanc. — Chambres hygiéniques, modèle Touring-Club. — Confort moderne. — Bains. — Lumière électrique. — Téléphone. — Garage pour autos. — Pension : 4^e étage, 5 fr. par jour ; 3^e étage, 6 fr. ; 2^e étage, 7 fr. ; 1^{er} étage, 8 fr. — **Frères RAVANEL, Guides, Propriétaires.**

Châtelguyon-les-Bains

G^D HOTEL DU PARC ET HOTEL DES PRINCES

PREMIER ORDRE

Ascenseur. — Téléphone. — Lumière électrique. — *Garage pour automobiles.* — **VÉDRINE BARTHÉLEMY**, Propriétaire.

Châtelguyon

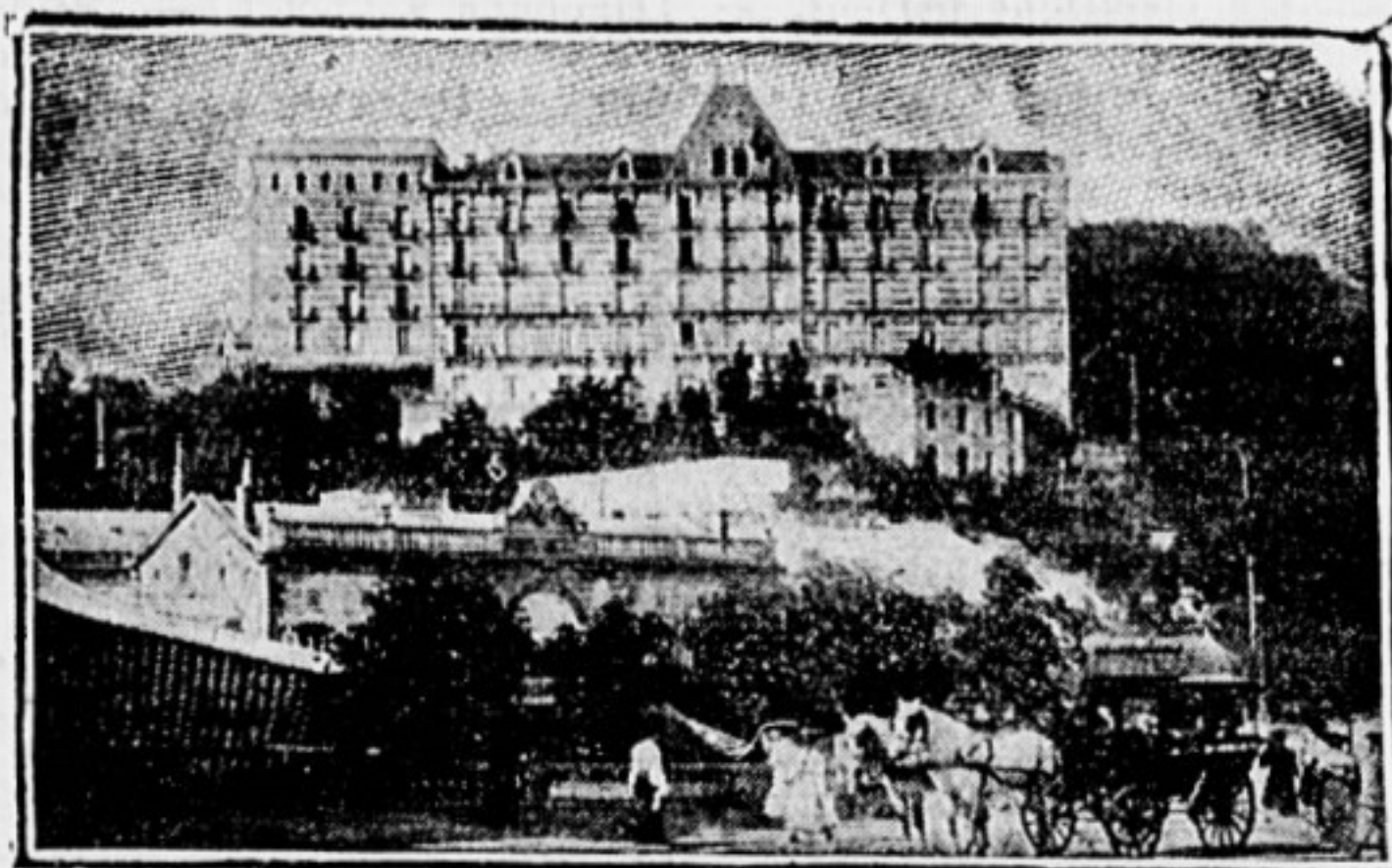
SPLENDID HOTEL ET NOUVEL HOTEL RÉUNIS

Situation unique dans le Parc, vis-à-vis du Casino, de l'Établissement thermal. — *Restaurant à prix fixe et à la carte.* — Terrasses ombragées. — Vue splendide. — Jeux divers. — Garage et fosses pour autos. — Landaus. — Victorias. — Clientèle aristocratique de la station. — Même direction que l'Hôtel Mirabeau, rue de la Paix, à Paris.

Châtelguyon

CONTINENTAL-HOTEL

La plus belle situation



La plus salubre de la station

Cure d'air. — Attenant aux Nouveaux Thermes et au Théâtre. — Rendez-vous de la clientèle la plus select. — Restaurant de premier ordre à prix fixe et à la carte. — *Terrasses merveilleuses à l'ombre.* — Garage pour 20 voitures. — Fosse. — Electricité. — Téléphone. — Ascenseur. — Landaus, victorias. — *Omnibus à la gare.*

SELLIER, Propriétaire

Châtelguyon

GRAND-HOTEL

Premier ordre. — En face l'établissement thermal. — *Lumière électrique.* — Ascenseur. — Salles de bains. — Garage avec fosse et atelier de réparations. — **A. HABERT**, Propriétaire.

Châtelguyon

HOTEL DES BRUYÈRES

Premier ordre. — Situation hygiénique. — Eclairage électrique. — Pension depuis 9 francs, vin et service compris. — Arrangements pour familles. — *We speak english. — Man spricht deutsch.*

Châtelguyon
RÉGENCE HOTEL

AVENUE DES BAINS

Premier ordre. — Confort moderne. — Cuisine de famille et de régime. — Pension depuis 8 fr. — Eclairage électrique. — Garage pour autos. — *Omnibus à tous les trains.* — M^{me} GALL, Propriétaire.

Châtelguyon
VILLA DES HIRONDELLES

Hôtel-restaurant. — *Avenue Baraduc.* — Chambres confortables. — Cuisine de famille. — Tables de régime. — Eclairage électrique. — Jardin. — Pension depuis 7 fr.

HÉLAS, Propriétaire

Châtelguyon

HOTEL-VILLA DES NATIONS

Recommandé du Touring-Club. Situation hygiénique. — Garage. Chambre noire. — Eclairage électrique. — Confort moderne. — Arrangements pour familles. — Régimes.

Pension depuis 7 fr. par jour

Cherbourg

HOTELS DE FRANCE ET DU COMMERCE RÉUNIS

MAISON DE PREMIER ORDRE

Table très soignée. — Hôtel recommandé. — Le plus important de la ville. — Salon de familles. — Salle de fêtes de 150 couverts. — Prix modérés. — Estaminet. — Salle de bains. — *Omnibus à tous les trains.* — *English spoken.*

Clermont-Ferrand
HOTEL TERMINUS

EN FACE DE LA GARE

Confortable moderne. — Lumière électrique. — Téléphone. — Salle de bains. — Garage pour automobiles. — Recommandé par le Touring-Club et l'Automobile-Club de France. — Prix modérés.

Succursale : RICHELIEU PALACE HOTEL, Royat-les-Bains

Clermont-Ferrand
HOTEL DE LYON

PLACE DE JAUDE

Chambres Touring — Chauffage à la vapeur — Eclairage électrique
TÉLÉPHONE

LACRAMPE, Propriétaire

Clermont-Ferrand
HOTEL DU GLOBE

A la sortie de la gare à droite. — Appartements et chambres confortables pour familles et touristes. — Cuisine très soignée faite par le propriétaire. — Transport de bagages gratuit. — Téléphone. — Lumière électrique. — Gara e pour autos. — Prix depuis 7 fr. 50 par jour.

HASSAIGNE, Propriétaire

Clermont-Ferrand
Pâtes d'Abricots, Fruits confits d'Auvergne

Maison GAILLARD — NOËL PRUNIERE

Médailles d'or, Diplôme d'honneur, Hors concours. — Brevet d'invention. — Pralines Salneuve de Randan. — *Expéditions pour tous pays.*



Le Crottoy

GRAND HOTEL DELANT

Résidence seigneuriale. — Admirablement situé sur la mer. — Magnifique vue. — Séjour calme et pittoresque. — Grand confortable. — Cuisine très soignée et recommandée. — Pension depuis 8 fr. — Jardin anglais. — *Chasse aux oiseaux de mer permise toute l'année.* — **DELANT, Propriétaire.**

(LANDES)

Dax

(LANDES)

Station thermale et salins d'hiver et d'été

Voir la page de garde au commencement du volume.

GRAND HOTEL DE LA PAIX ET THERMES ROMAINS

Au centre de la ville, près de la Fontaine-Chaude, des Thermes salins et du Casino. — Chambres et appartements confortables pour familles et touristes. — Cuisine très soignée. — Pension, petit déjeuner du matin, vin, service, tout compris, depuis 8 fr. par jour. — Arrangements pour familles. — **V^{ve} BARBE, Propriétaire.**

BAINS DE MER DE DIEPPE

A 3 heures de Paris. — Dieppe est la station balnéaire la plus rapprochée et la plus fréquentée.

Le Casino de Dieppe est sans rival.

Dieppe

GRAND-HOTEL

SUR LA PLAGE. — Maison de premier ordre. — Ascenseur. — Téléphone. — Electricité. — Bains dans l'hôtel. — 100 chambres, salon, salle à manger et terrasse dominant la mer.

G. DUCOUDERT, Propriétaire

Dieppe

GRAND HOTEL DES ÉTRANGERS

SUR LA PLAGE, EN FACE DE LA MER

Ouvert du 1^{er} avril au 1^{er} novembre. — Pension depuis 9 fr., excepté au mois d'août. — En août, depuis 10 fr.

Omnibus à la gare

Dijon

HOTEL DE LA CLOCHE

Place Darcy

150 chambres et salons

Ascenseur

Chauffage central



Bains

Lumière électrique

Garage et fosse

L. GORGES, Propriétaire, successeur de E. GOISSET

Dinan

HOTEL DE BRETAGNE

Place Duclos. — 1^{er} ordre. — Grand confortable. — Clientèle d'élite — Très recommandé pour sa cave et sa cuisine renommées. — *Garage pour automobiles.* — Installation sanitaire parfaite. — Bains et douches. — Arrangements spéciaux pour l'hiver. — Prix modérés. — Téléphone et bureau de poste dans l'hôtel. — **INTERPRÈTES.**

Dinard
HOTEL BELLEVUE

Ouvert toute l'année.— Entièrement neuf. — En face du débarcadère.
— Le seul baigné par la mer. — Vue splendide et unique sur la baie,
Saint-Malo, Saint-Servan et l'embouchure de la Rance. — Chambres et
appartements très confortables. — Arrangements sanitaires parfaits.—
Pension depuis 7 fr. par jour. — Omnibus à la gare et aux bateaux.
RAGOT, Propriétaire

Dinard
LES VILLAS DE LA MER

Quantité de villas à louer de 400 à 2000 francs. — Hôtel de
la Mer : pension de 6 à 10 francs. — Hôtel Michelet : pension de 4 à
8 francs. — Téléphone.

LEGENDRE, Villas de la Mer, Dinard-Saint-Énogat

DINARD
Vers la COTE D'EMERAUDE

DINARD, SAINT-ÉNOGAT
SAINT-LUNAIRE, SAINT-BRIAC, PARAMÉ
LOCATIONS DE VILLAS

Ventes, achats de terrains et de propriétés

Agences JOHN LE COCQ, Banquier

JULES BOUTIN, DINARD

EAUX-BONNES (BASSES-
PYRÉNÉES)

14 heures de Paris — 1 h. 5 de Pau

Saison du 1^{er} juin au 1^{er} octobre

Ces eaux minérales, les plus remarquables au point de vue chimique,
sont aussi les plus anciennement renommées pour le traitement du lym-
phatisme, de l'anémie et des débilités en général; elles sont spéciales
pour la cure des affections chroniques de la gorge et de la poitrine (an-
gines, laryngites, bronchites, pleurésies, asthme, phtisie, etc.).

Climat des plus salubres (750^m).— Installation hydrothérapique.— Pro-
menade horizontale jusqu'aux Eaux-Chaudes. — Excursions et ascen-
sions. — Chasse à l'isard. — Mesures hygiéniques parfaites.

ORCHESTRE — CASINO — THÉÂTRE — LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

(Exportation : 1 million de bouteilles)

Eaux-Bonnes

MAISON TOURNE (et Grand Hôtel des Thermes)

Premier ordre, en face de l'Établissement thermal, à côté du jardin Darralde et de l'église. — Grands et petits appartements avec cuisine particulière pour chacun d'eux. — Beaux salons. — Restaurant. — *Eclairage électrique.* — Pension depuis 8 fr. par jour. — **TOURNÉ, Pharmacien, Prop^{re}.**

Etretat

GRAND HOTEL HAUVILLE

Sur la plage, à côté du Casino. — Hôtel de premier ordre. — Grande façade sur la mer. — Chambres magnifiques avec cabinets de toilette. — Salons. — Appartements pour familles. — Table d'hôte. — Splendide restaurant avec vue sur la mer. — Grand garage pour automobiles. — Prix modérés. — Arrangements pour long séjour. — *Omnibus à tous les trains.* — Téléphone. — English spoken. — **Gaston BALANT, Prop^{re}.**

Fontainebleau

HOTEL LAUNOY

Maison de famille de premier ordre, très en réputation et très recommandée. — Clientèle d'élite. — Vue sur la façade principale du château. — Appartements très confortables. — Vastes salons. — Billard. — Grand jardin. — Voitures pour la forêt. — Service particulier. — Garage pour bicyclettes et automobiles. — Chambre noire pour photographie. — Omnibus à la gare. — Prix modérés. — **LAUNOY, Propriétaire.**

Gavarnie (HAUTES-PYRÉNÉES)

1350 mètres d'altitude

HOTEL DES VOYAGEURS

40 chambres et salons. — Electricité. — Télégraphe et téléphone. — Aménagé pour familles à demeure. — Avec jardins attenants. — **Prix de pension :** du 10 septembre au 20 juillet, 8 à 10 fr., tout compris; du 20 juillet au 10 septembre, 10 à 12 fr. — Ouvert toute l'année.

HOTEL DU POINT DE VUE DE LA CASCADE

1360 mètres d'altitude. — Le plus merveilleux des sites pyrénéens. — Salle de restaurant et terrasse de 200 couverts, faisant face au cirque et à la grande cascade. — Installation absolument moderne et confortable, basée sur la méthode recommandée par le T. C. F.

PIERRE VERGEZ-BELLOU, Propriétaire des deux hôtels

Granville

GRAND HOTEL DU NORD

De tout premier ordre. — Entièrement remis à neuf. — Restaurant à la carte. — La meilleure situation au centre de la ville, près de la Poste et des bateaux de Jersey. — *Anneze avec vue sur la mer.* — *Splendide salle à manger.* — Arrangements pour familles et pour séjour. — Prix modérés. — **COSTE, Propriétaire.**

Grasse

GRAND HOTEL VICTORIA

Entièrement neuf. — Premier ordre. — Plein midi. — Vue splendide. — Grand jardin. — Hydrothérapie complète. — Calorifère. — Garage pour autos. — Cuisine française très soignée. — Pension depuis 8 francs. — Arrangements pour familles. — Téléphone. — *Omnibus à tous les trains.* — **MARENCO-SICARD, Propriétaire.**

Grasse

PARFUMERIE DE NOTRE-DAME-DES-FLEURS

Fabrique de Matières premières pour la Parfumerie

Fondée en 1812

BRUNO COURT

Fournisseur breveté de feu S. M. la reine d'Angleterre
de S. M. la reine Alexandra, de S. M. le roi Edouard VII
de la Cour princière de Bulgarie, de S. A. I. le prince Napoléon

EXPORTATION POUR TOUS PAYS

Grenoble

GRAND HOTEL MODERNE

INAUGURATION ÉTÉ 1902 — Place Grenette — Place Victor Hugo

Établissement de 1^{er} ordre répondant à toutes les exigences du grand confort moderne. — 200 chambres et salons. — Appartements indépendants pour familles. — Chambres Touring-Club. — Ascenseurs. — *Lumière électrique.* — Chauffage dans toutes les chambres. — Bains et douches. — Table d'hôte. — Restaurant de 1^{er} ordre.

Prix modérés

Le Havre

GRAND HOTEL DE NORMANDIE

AGRANDISSEMENTS CONSIDÉRABLES — ORGANISATION NOUVELLE

Rue de Paris, 106 et 108, et rue Bazon, 71. — MOREAU, Propriétaire. — Premier ordre. — Prix modérés. — **Eclairage électrique dans toutes les chambres.** — Admirablement situé au centre de la ville et des affaires, près des bateaux, du théâtre et du bureau du chemin de fer. — Appartements pour familles. — Salons de musique et de conversation. — Table d'hôte ; déjeuner, 2 fr. 50 ; dîner, 3 fr. 50. — Grand hall. — Restaurant. — Déjeuner et dîner à la carte et à prix fixe. — Cuisine et cave renommées. — Spécialement recommandé pour sa bonne tenue. — Bien que l'Hôtel de Normandie soit à la hauteur des positions les plus élevées, il est aussi à la portée des fortunes modestes. — Omnibus de l'hôtel à la gare, à droite de la sortie. — Téléphone 961. — *Interprètes pour toutes les langues.* — Chauffage à vapeur. — Le seul hôtel ayant ascenseur. — Recommandé par l'A. C. F., le T. C. F. et l'A. G. F. et complètement modernisé.
Chambres Touring-Club

Le Havre

HOTEL TORTONI

Place Gambetta

Absolument distinct et indépendant de la brasserie du même nom. — Premier ordre. — Salle de bains. — Chambre noire. — Téléphone n° 736. — **Eclairage électrique.** — Service par petites tables. — Journée depuis 10 fr.

Hyères

GRAND HOTEL CONTINENTAL

De tout premier ordre. — Réputation européenne. — Situation exceptionnelle dans un beau jardin. — Plein midi. — Calorifère. — Salle de fêtes. — Clientèle d'élite. — Pension depuis 9 fr. par jour. — Ascenseur. — *Liift.* — **HENRIOD**, Propriétaire.

Succursale : HOTEL DE RUSSIE, à Monte-Carlo

Hyères

GRAND HOTEL CHATEAUBRIAND PREMIER ORDRE

Magnifique vue. — Position très abritée. — Jardin d'hiver. — Golf. — Construit avec toutes les innovations modernes. — *Omnibus à tous les trains.* — Téléphone. — Ascenseur. — **P. ROBIN**, Directeur.

En été : Hôtel du Midi, à Uriage

Hyères-les-Palmiers

HOTEL REGINA-HESPÉRIDES

Maison de famille de premier ordre. — Recommandé spécialement par la Société d'hygiène de France. — Situation exceptionnelle. — Grand jardin. — Plein midi. — Tennis. — Croquet. — Trapèze. — Bains dans l'hôtel. — Arrangements pour long séjour. — Pension de 8 à 13 fr. par jour. — **M^{me} VIDAL-MARTIN**, Propriétaire-Directrice.

Hyères

GRAND HOTEL MÉTROPOLE EX-ORIENT

Situation exceptionnelle. — Plein midi. — Grand hall. — Concert. — *Five o'clock tea.* — Ascenseur. — Bains. — Calorifère. — Auto-garage avec fosse. — Pension depuis 8 fr. et arrangements pour familles.

CASTUEIL, Propriétaire

Hyères

GRAND HOTEL DE PARIS ET DES NÉGOCIANTS

RESTAURANT DE LA MAISON DORÉE

Ouvert toute l'année. — Confortable. — Cuisine soignée. — Depuis 7 fr. 50 par jour, vin et service compris. — Arrangements pour familles et prix modérés. — *Omnibus à tous les trains.* — Hôtel des Etrangers, même maison. — **E. TOURNAFOND**, Propriétaire.

Hyères

AGENCE ASTIER

BOULEVARD GAMBETTA, 18

Location de villas et d'appartements de choix meublés ou non. — Ventes et achats d'immeubles. — Renseignements gratuits et exacts. — Principale agence d'affichage et de publicité. — **ASTIER**, Directeur.

Maison de 1^{er} ordre

Hyères

Téléphone 76

AGENCE DE LOCATION

AGENCE PONS

La plus importante de la région et du littoral, pour villas et appartements meublés ou non.

Télégrammes et correspondance : PONS, boulevard des Palmiers

Lamalou-le-Bas

GRAND-HOTEL

Premier ordre.—Grand confortable.—*En face du Casino, à 50 mètres de l'Établissement thermal.* — Parc attenant à l'hôtel. — Voitures de luxe. — Omnibus à tous les trains. — Téléphone. — Garage et fosse pour automobiles (gratuits). — **MAS Frères.**

Lamalou-les-Bains

GRAND HOTEL DE LA PAIX

De premier ordre. — Près de l'Établissement thermal, attenant au parc des Sources et à proximité du Casino. — Grand confortable et cuisine recommandée. — Prix modérés et arrangements pour familles. — Téléphone. — Omnibus à tous les trains. — *Se habla espanol.* — Succursale : Villa Marguerite, maison meublée. — **ROUQUAIROL, Prop^{re}.**

Lamalou-les-Bains

GRAND HOTEL DU CENTRE

Grand parc devant l'hôtel. — Téléphone. — Lawn-tennis. — Croquet. — Voitures pour promenades. — Pension depuis 8 fr. — Les officiers et fonctionnaires logés à l'hôtel ne payent que demi-tarif pour les bains du Centre et du Bas. — *L'hiver : Régina-Hôtel, à Pau.*

CANCEL, Propriétaire

Langrune-sur-Mer

HOTEL DU PETIT-PARADIS

Sur la plage. — Ouvert du 1^{er} juin au 1^{er} octobre. — Fréquenté par l'élite de la société. — Très recommandé pour sa situation unique, son confortable et son excellente cuisine. — Grand jardin ombragé. — Pension depuis 6 fr. par jour. — Garage et fosse pour automobiles. — Ecuries et remises. — **G. MORIN, Propriétaire.**

Limoges

GRAND-HOTEL

PREMIER ORDRE

Rue Montmailler, au centre de la ville. — Entièrement neuf. — Eclairage électrique. — Téléphone. — Jardin. — Garage pour autos. — *English spoken.* — Prix depuis 8 fr. — Omnibus à la gare.

Limoges

CENTRAL HOTEL

CARREFOUR TOURNY

Prix modérés. — Hôtel entièrement neuf, installé avec tout le confort moderne. — Ascenseur. — Electricité dans toutes les chambres.

Arrangements pour séjour

Lourdes

BUFFET DANS LA GARE MÊME

GRAND CONFORTABLE

Paniers et provisions de voyage. — Table d'hôte : déjeuner, 3 fr.; dîner, 3 fr. 50. — Tables particulières : déjeuner, 3 fr. 50 dîner, 4 fr., vin toujours compris.

Terminus-Touring hôtel attenant au buffet. — Installation moderne.

CLAVERIE. Directeur

Lourdes

GRAND HOTEL D'ANGLETERRE

Premier ordre. — Maison très en réputation et très recommandée par sa situation, comme étant la plus près de la grotte et la plus confortable. — Se méfier des pisteurs payés par certains hôtels pour déprécier l'Hôtel d'Angleterre, afin d'attirer les clients dans les hôtels par lesquels ils sont payés. — Eclairage électrique.

Omnibus à tous les trains — J. FOURNEAU, Propriétaire

Lourdes

GRAND HOTEL DE LA GROTTÉ

DE TOUT PREMIER ORDRE

Ouvert toute l'année. — Eclairage électrique. — Bains. — Douches. — Garage pour autos. — Vue des processions.

VOGEL, Propriétaire

Lourdes

GRAND HOTEL HEINS

VILLA SOLITUDE ET GRAND HOTEL DU BOULEVARD. — Maisons de premier ordre. — Grand confortable. — 150 chambres, 5 salons. — Bains. — Lumière électrique. — Spécialement recommandées au clergé et aux familles. — Pension. — Prix modérés. — Omnibus à tous les trains. — Se habla espanol. — English spoken. — Man spricht deutsch. — Garage et fosse pour autos. — FRANÇOIS HEINS, Propriétaire.

Lourdes

Grands Hôtels des Ambassadeurs

ET DE TOULOUSE RÉUNIS

Le plus beau de Lourdes. — Confort et service de tout premier ordre. — Vue splendide. — Le plus près de la grotte. — En face de la basilique. — Très recommandé. — Lumière électrique. — Laboratoire pour photographie. — English spoken. — Man spricht deutsch. — Se habla espanol. Omnibus à la gare.

MARIUS ROMAIN, Propriétaire

Lourdes

Villa Béthanie

PENSION DE PREMIER ORDRE OUVERTE TOUTE L'ANNÉE

Magnifique situation à 5 minutes de la grotte

Prix : de 8 à 10 fr. par jour — Arrangements pour séjour et pour familles

M. et M^{me} BENQUET, Propriétaires

Lourdes

GRAND HOTEL BELGE ET DE MADRID

Boulevard de la Grotte. — A une minute de la grotte. — Chambres et appartements confortables. — Cuisine de famille très soignée. — Pension depuis 7 fr. 50, tout compris. — On parle les langues étrangères. — Se méfier des pisteurs qui offrent des hôtels dans les trains et dans les gares. — Omnibus à tous les trains. R. MONTEAGUDO, Prop.

Lourdes

HOTEL DU COMMERCE

Près de la poste, à 4 minutes de la grotte par le tram. — Tout le confort moderne. — Arrangements sanitaires parfaits. — Correspondant du T. C. F. — Auto-garage. — Pension depuis 8 fr. et arrangements pour familles. *On parle anglais et espagnol.* Madame MOURA, Prop^{re}.

Lourdes

HOTEL DE L'UNIVERS

BOULEVARD DE LA GROTTTE, 14

A proximité de la Chapelle. — Vue splendide sur les Pyrénées. — Confort moderne et vastes appartements pour familles. — Service par petites tables. — *Terrasse ombragée.* — Prix 7 fr. par jour, tout compris. — Omnibus à la gare. — Se méfier des pisteurs. Arqué NICOLAU, Pr^s.

Lourdes

La plus ancienne Maison de la région

FONDÉE EN 1729

CHOCOLATS PAILHASSON

SPÉCIALITÉ DE CHOCOLATS DE QUALITÉS SUPÉRIEURES

Boîtes pour Cadeaux et Étrennes

Demander le Prix courant au Directeur de la Maison

Luz-Saint-Sauveur

GRAND HOTEL DE LONDRES

Le plus près de la gare et du bureau des voitures de correspondance pour Gavarnie. — Pension depuis 8 fr. — Garage pour autos.

Succursale à Gavarnie : Hôtel du Point de vue du Marboré

Dominique Pouey, Propriétaire

Lyon

GRAND-HOTEL

EN FACE DE LA BOURSE — LE PLUS IMPORTANT DE LYON

Nouvelle direction J. DUFOUR

Précédemment : *Hôtel Bernascon (Aix-les-Bains)*

Téléphone 16-33 — Télégrammes : Grand-Hôtel, Lyon

Lyon

GRAND NOUVEL HOTEL

Rue Grolée, 11

Maison de premier ordre, avec vue sur le Rhône. — Ascenseur. — Téléphone. — Electricité. — Chauffage central. — Arrangements sanitaires.

Lyon

GRAND HOTEL DU GLOBE

Rue Gasparin, 21 (pl. Bellecour). — Ancienne réputation. — Complètement remis à neuf et pourvu de tout le confort moderne. — Ascenseur. — Lumière électrique et chauffage à eau chaude dans toutes les chambres. — Journées depuis 8 fr. 50 et arrangements pour familles. — Téléphone 1-52. — *English spoken. — Man spricht deutsch.* — O. GIRARD, Propriétaire.

Lyon

GRAND HOTEL DES BEAUX-ARTS

Rue de l'Hôtel-de-Ville, 75

Ascenseur. — Téléphone 4-75. — Salle de bains et douches. — Chauffage central à vapeur. — *Maison restaurée avec tout le confort moderne*

FACE GARE PERRACHE

Lyon

PLEIN MIDI

HOTEL UNIVERS ET DE L'AUTOMOBILISME

Téléphone mondial n° 30. — En face de la poste restante, télégraphe Perrache. — Situé Cours du Midi. — Vaste promenade s'étendant du Rhône à la Saône. — Premier ordre. — Grand garage avec fosse pour automobiles dans l'hôtel.

Mâcon

GRAND HOTEL DE FRANCE

ET DES ÉTRANGERS

Hôtel de premier ordre, à la sortie de la gare, le plus fréquenté par les familles et les touristes. — *Garçon de l'hôtel à tous les trains, pour les bagages.* — Garage et essence pour automobiles. — Salon de lecture. — Café. — *Excellente cuisine.* — M. DUPANLOUP, Propriétaire.

Marseille

GRAND HOTEL NOAILLES & MÉTROPOLE

RUE NOAILLES-CANNEBIÈRE

De premier ordre. — Réputation européenne. — Meilleure situation, près de la gare, des ports et des promenades. — Omnibus pour tous les trains et bateaux. — Salle de bains à chaque étage. — *Ascenseur.* — *Lumière électrique.* — Chambre à partir de 3 fr. 50. — Arrangement pour familles et séjour prolongé.
E. BILMAIER, Propriétaire-Directeur

Marseille

Grand HOTEL DU LOUVRE et DE LA PAIX

TÉLÉPHONE 56. — Réputation universelle. — *Telegram* : LOUVRE-PAIX. — Près de la gare et du port (plein midi). — 250 chambres et appartements avec salle de bains, toilette, W.-C. — Grand restaurant. — Cuisine et caves renommées. — Table d'hôte : déjeuner, 4 fr.; dîner, 6 fr. — Chambres depuis 4 fr., service et éclairage compris. — Billets de chemin de fer. — *Omnibus.* — *Interprète.* — *Ascenseurs.* — Arrangement depuis 13 fr. — *Maison suisse* : Propr^s L. ECHENARD-NEUSCHWANDER (Next door to the P. et O. office).

ANNEXE :

Palace Hôtel et Restaurant LA RÉSERVE

Site merveilleux, Panorama unique (bord de la mer, CORNICHE) ou le PALAIS DE LA BOUILLABAISSE et de toutes les Spécialités provençales. — Grand parc aux coquillages. — Déjeuners et dîners sur commandes. — Five o'clock tea. — Appartements avec salle de bains, toilette, W.-C. et chambre depuis 6 fr. — Villas pour familles. — Grand jardin et vaste terrasse dominant la mer. — Grandes salles pour mariages et salons de réceptions — Bains de mer chauds et froids à proximité. — Tramways tous les quarts d'heure. — Propriétaire : L. ECHENARD (du Carlton Hotel London). — *Téléphone* 201. — *Telegram* : PALAIS-BOUILLABAISSE.

Marseille

LE GRAND-HOTEL

EX-GRAND HOTEL DE MARSEILLE

Rue de Noailles, 26-28, et Cannebière prolongée

Hôtel de luxe le plus important de Marseille, installé avec le confort le plus moderne. — **Grand hall.** — *Chauffage central.* — Bains à tous les étages. — Installations sanitaires parfaites. — *Lumière électrique toute la nuit.* — Caves et cuisines renommées. — **Service par petites tables.** — Prix modérés. — Arrangements pour familles et séjour prolongé.

Nouveau Propriétaire : H. GRISARD — *Ascenseurs*

Marseille

GRAND HOTEL DE PROVENCE

Cours Belzunce, 12. — Restaurant de premier ordre, le plus central, le mieux situé. — Prix : 8 fr. par jour. — Chambre, 2 fr. 50. — Déjeuner, 2 fr. 50; dîner, 3 fr., vin compris. — Service à la carte. — Prix modérés. — *Grill Room.* — *Real english confort.* — *English waiters.*

P. GARDANNE, Propriétaire

Marseille

Grand Hôtel des Princes et des Colonies

ANNEXES DU ROSBIF — SPÉCIALITÉ DE METS DE PROVINCE

Square de la Bourse, 12. — Appartements et chambre confortables, depuis 2 fr. 50. — Sans table d'hôte ni restaurant — *Maison recommandée aux touristes et aux familles.* — J. GUEYRARD FILS.

Marseille

GRAND HOTEL BEAUVAU

Rue Beauvau, rue Cannebière, quai de la Fraternité. — Seul hôtel de premier ordre ayant façade sur la mer, au centre de la ville et au midi. — Entièrement remis à neuf. — Ascenseur. — Bains - Téléphone 849. — Chambre noire. — Pension depuis 8 fr. par jour. — Arrangements pour familles. — *Omnibus à tous les trains.*

H. TEISSIER, Propriétaire

Marseille

GRAND HOTEL DE RUSSIE ET D'ANGLETERRE

Le seul ayant le chauffage central dans les chambres

Boulevard d'Athènes, 31. — Hôtel-villa de premier ordre, le plus coquet de Marseille et le plus près de la gare. — A deux minutes de la Cannebière. — Correspondant du T. C. français et anglais — Bains. — Téléphone. — Garage. — Ascenseur. — Electricité. — Interprètes. — Pension depuis 8 fr. — *Omnibus.* — L. PINET, Propriétaire.

Marseille

Grand Hôtel-Restaurant Californie et Colonial

Cours Belzunce, 42 et 44. — 110 chambres depuis 2 fr. — Complètement remis à neuf. — Le plus ancien et le plus central de Marseille. — Déjeuner, 2 fr. 50; dîner, 2 fr. — Cuisine de premier ordre et au beurre. — Arrangements à la journée à partir de 6 fr. 50 et 7 fr., tout compris. — Téléphone 739. — Bains dans l'hôtel. — *Omnibus à tous les trains.* — Grandes terrasses et balcons en plein air. — A. ALBERT, Propriétaire.

Marseille

HOTEL DU XX^e SIÈCLE

Sur la Cannebière et cours Saint-Louis

Hôtel meublé de tout premier ordre et entièrement neuf. — Luxueusement installé. — Arrangements sanitaires. — Eau courante froide et chaude. — Bains. — Calorifère. — Eclairage électrique. — Ascenseur. — Interprètes. — L. MOLLARET, Propriétaire.

Marseille

HOTEL CONTINENTAL

Recommandé aux familles. — Agrandissements. — 6, rue Beauvau. — Vue sur la mer. — Près de la Cannebière et des Compagnies de navigation. — Salon de lecture. — Fumoir. — Pension depuis 7 fr. 50 par jour. — Bains. — Garage. — Téléphone. — On parle anglais, allemand, hollandais, espagnol. — *Omnibus.* — G. LAZAR, Propriétaire.

Marseille

GRAND HOTEL DES PHOCÉENS

RESTAURANT ISNARD

Premier ordre. — Maison spéciale pour la Bouillabaisse. — Réputation européenne comme cuisine et cave. — Recommandé aux familles et aux touristes. — Omnibus à tous les trains. — Expéditions de la Bouillabaisse Isnard en boîte-panier. — ISNARD.

Marseille

**BOUILLABAISSE
RESTAURANT BODOUL**

FONDÉ EN 1798

PEYTAVIN Propriétaire

23, rue Pavillon, 23

Complètement transformé par ses nouveaux agrandissements et sa nouvelle salle de Restaurant réunissant le luxe et le confortable les plus modernes.

Spécialité de Bouillabaisse fraîche expédiée en boîtes en France et à l'étranger. — La boîte pour quatre personnes, 12 fr., franco. — Il suffit, pour pouvoir manger la bouillabaisse à point, d'un bain-marie d'un quart d'heure, après avoir ouvert la boîte. — Toute boîte est accompagnée d'un prospectus explicatif. — Bodoul est la plus ancienne maison de Marseille dans son genre. C'est toujours le nom en réputation, en grande vogue : réputation d'ailleurs méritée, car c'est une maison de toute confiance.

Adresse : BODOUL, Marseille

NOTA. — Les expéditions de bouillabaisse et de pâtés de thon se font pendant la saison froide, d'octobre en avril.

Marseille

**RESTAURANTS DE 1^{er} ORDRE J. BASSO
ET SALONS BRÉGAILLON (ANNEXE)**

Quai de la Fraternité, 3 et 5. — Maisons recommandées. — Coquillages des parcs Basso. — D. GOT et M. DAVID, Successeurs. — 1^{er} prix Exposition culinaire de Paris, 1900 et 1901, pour leurs Coquillages, Bouillabaises, Soupes de poissons, etc., etc. — Service irréprochable. — Vue splendide sur la mer. — Expéditions de coquillages et de bouillabaises en boîtes soudées. — Prix modérés.

Menton

GRAND HOTEL VICTORIA ET DES PRINCES

PREMIER ORDRE

Plein midi. — Grand jardin. — Chauffage dans tous les corridors. — Bains. — Fumoir. — PRIX MODÉRÉS. — Ascenseur — Omnibus à tous les trains. — R. LEUBNER, Propriétaire.

Menton

GRAND HOTEL MONT-FLEURI

Premier ordre. — Plein midi. — Situation exceptionnelle. — Magnifique vue de mer. — Très abrité à mi-côte. — Entièrement meublé à neuf avec tout le confortable moderne. — *Chambre noire pour photographie.* — Garage pour bicyclettes. — Téléphone. — Ascenseur. — L. NAVONI, Propriétaire

Menton

HOTEL DE LONDRES

PRÈS DU JARDIN PUBLIC

Plein midi. — Vue de mer. — Bains. — Électricité. — Service par petites tables. — Pension depuis 7 fr., petit déjeuner du matin compris. — C. SCHWARZMANN.

Menton

BALMORAL HOTEL

Ouvert toute l'année. — Situation centrale. — Plein midi. — Jardin. — Magnifique véranda et restaurant sur la mer. — Bains. — Douches. — Ascenseur. — *Lumière électrique.* — Bonnes chambres depuis 3 fr. — Petit déjeuner, 1 fr. 25; déjeuner, 3 fr.; dîner, 4 fr. — Pension pour séjour depuis 8 fr., petit déjeuner compris. — **Cuisine renommée.** — Victor RÉ, Propriétaire-Directeur

Menton

HOTEL D'EUROPE ET TERMINUS

Près de la gare. — Sur les jardins publics. — Entièrement remis à neuf. — *Lumière électrique.* — Ascenseur. — Prix modérés. — Ouvert toute l'année. — *English spoken. — Man spricht deutsch.* — NOUVEAUX PROPRIÉTAIRES

Menton

GRANDE AGENCE DE MENTON, FONDÉE EN 1876

GUSTAVE AMARANTE 

Locations de toutes les villas et de tous les appartements meublés ou non meublés à Menton. — Vente et achat de villas, hôtels, châteaux et terrains. — Indications sérieuses, précises et gratuites.

Écrire en n'oubliant pas le prénom GUSTAVE.

Menton

AGENCE AMARANTE, FONDÉE EN 1867

TONIN AMARANTE

Agence spéciale pour la location de toutes les villas et de tous les appartements meublés ou non meublés à Menton. — Vente et achat de propriétés. — Renseignements gratuits et précis. — **Ancienne réputation.**

Adresse télégraphique : Agence Amarante

MONTE-CARLO

SAISON D'HIVER ET SAISON D'ÉTÉ
30 MINUTES DE NICE — 15 MINUTES DE MENTON

LE TRAJET DE PARIS A MONACO SE FAIT EN 13 HEURES 1/2
DE LYON EN 9 HEURES, DE MARSEILLE EN 4 HEURES
DE GÈNES EN 6 HEURES

Parmi les Stations hivernales du littoral méditerranéen, Monaco occupe la première place, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique.

La température, en été comme en hiver, est toujours très tempérée, grâce à la brise de mer qui rafraîchit constamment l'atmosphère.

Monaco. — Les Thermes Valentinia, créés en 1895, sont merveilleusement aménagés et centralisent toutes les découvertes de la science moderne en balnéologie, hydrothérapie, électrothérapie, etc. — Le Casino de Monte-Carlo, en face de Monaco, est remarquable par ses salles de jeux spacieuses et bien ventilées, par ses élégants salons de lecture et de correspondance.

Pendant toute la saison d'hiver, une nombreuse troupe d'artistes d'élite y jouent, plusieurs fois par semaine, l'opéra, l'opéra-comique, la comédie, le vaudeville, l'opérette.

Des concerts classiques, dans lesquels se font entendre les premiers artistes d'Europe, ont également lieu pendant toute la saison. L'orchestre du Casino, composé de plus de cent exécutants de premier ordre, se fait entendre deux fois par jour pendant toute l'année.

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

Ouverture en décembre

Concours spéciaux et Tirs d'exercice. — Grands concours internationaux en janvier et en mars, pendant les Courses et les Régates. — Poules à volonté. — Tirs à distance fixe. — Handicaps.

Palais des Beaux-Arts avec jardin d'hiver

Exposition des Beaux-Arts, de janvier à avril

Le prix des entrées (1 fr.) est employé en totalité à l'achat d'œuvres exposées, qui forment les lots d'une tombola (prix du billet : 1 fr.).

Des représentations sont données sur la scène du théâtre du Palais des Beaux-Arts.

Batailles de fleurs, Régates, Concours d'automobiles

Exposition et Concours de canots automobiles

HOTEL DE PARIS

UN DES PLUS SOMPTUEUX DU LITTORAL MÉDITERRANÉEN

Sur la place du Casino

MONTE-CARLO

LE SEUL DANS LES JARDINS DU CASINO

HOTEL DE PARIS

(OUVERT TOUTE L'ANNÉE)

Rendez-vous du high-life français et étranger

400 CHAMBRES

Salons et appartements particuliers avec salle de bains

INSTALLATION SANS RIVALE

CINQ ASCENSEURS FONCTIONNENT EN PERMANENCE

Annexes de l'Hôtel de Paris

RESTAURANT DE PARIS

En communication directe avec tous les étages de l'hôtel

TABLE D'HOTE DE 400 COUVERTS

CAFÉ DE PARIS

Nouvellement et somptueusement reconstruit, rivalisant avec
les premiers établissements similaires de Paris

BAR AMÉRICAIN ET GRILL-ROOM

BARS ET BUFFET DU CASINO

Dans l'intérieur du Casino

BUFFET DU TIR AUX PIGEONS

NOUVEL HOTEL DE PARIS

40 appartements munis de la plus parfaite installation de tout
le littoral méditerranéen

L. DURETESTE

Administrateur-Gérant

Monte-Carlo
GRAND HOTEL VICTORIA

Premier ordre. — Entièrement remis à neuf, avec tout le confort moderne. — Plein midi. — Grand hall. — Appartements particuliers avec salle de bains. — Veuve E. REY, Propriétaire.

Monte-Carlo
SUN-PALACE

Maison de premier ordre. — Situation exceptionnelle en plein midi. — Ascenseur. — Lumière électrique. — Chauffage à la vapeur. — Salle de bains à chaque étage. — Pension depuis 11 fr. — Arrangements avantageux pour familles. — *Omnibus à la gare.*

OTTO RITSCHARD, Propriétaire

Monte-Carlo
GRAND HOTEL DU PRINCE DE GALLES

Maison de premier ordre, réunissant tout le confort moderne, située à 2 minutes du Casino, en plein midi et dominant Monte-Carlo, La Condamine, Monaco et la mer. — Ascenseurs. — Lumière électrique. — Appartements avec salle de bains. — Veuve D. REY, Propriétaire.

Monte-Carlo
NOUVEL HOTEL DU LOUVRE

Près du Casino. — Inauguré en 1903. — Maison spécialement construite pour hôtel, avec tout le confort moderne. — Electricité. — Chauffage central. — Bains. — Téléphone. — Ascenseur. — Prix modérés. — *Moderate charges. — Massage Preise.*

L'été : à Vichy, Hôtel Molière — J. BOURBONNAIS, Propriétaire

Monte-Carlo
Grand Hotel HARTER et MÉDITERRANÉE

Hôtel de premier ordre, près de la gare, du Casino et des jardins publics. — Vue superbe sur la mer et les montagnes. — Chauffage central. — Ascenseur. — Bains. — Lumière électrique. — Prix modérés.

C. HARTER, Propriétaire

Monte-Carlo Supérieur
HOTEL SUISSE

Entièrement neuf. — Plein midi. — Vue splendide sur la baie, Roquebrune et Menton. — Téléphone. — Bains. — Eclairage électrique. — Ascenseur. — Cuisine très soignée. — Pension depuis 9 fr. — *Man spricht deutsch. — English spoken. — Si parla italiano.*

Saison d'été : Hôtel Beau-Site et du Lac, Evian-les-Bains
Jean CAMINALE, Propriétaire

Monte-Carlo

HOTEL ET RESTAURANT DU HELDER

Maison de premier ordre. — Situation splendide. — Plein midi. — A proximité du Casino. — 100 chambres et salons. — Salles de bains. — Ascenseur. — Eclairage électrique. — Arrangements pour séjour et prix modérés. — **BREMOND Albert**, Propriétaire.

Monte-Carlo

HOTEL MONT-FLEURI

Entièrement remis à neuf. — Plein midi. — Vue splendide sur la mer et les jardins. — Eclairage électrique. — Bains. — Cuisine soignée. — Prix modérés. — *Man spricht deutsch. — English spoken. — Si parla italiano.* — **Jules GONTARD**, Propriétaire.

Monte-Carlo

GRAND HOTEL DE LONDRES

Ouvert toute l'année. — Plein midi. — Sur les jardins et près du Casino. — Dernier confort. — Electricité. — Chauffage central. — Ascenseur. — Prix raisonnables. — Arrangements pour familles.

J. KAISER, Directeur

Monaco (LA CONDAMINE)

GRAND HOTEL BEAU SÉJOUR

Situation splendide en plein midi. — Vue sur la mer. — Arrangements pour familles. — 60 chambres et salons. — *English spoken. — Man spricht deutsch.* — **GRUFFAT Frères**, Propriétaires.

Aix-les-Bains ; Hôtel Windson et Dufresne

Monaco

AGENCE ROUSTAN

FONDÉE EN 1884

Location de villas et d'appartements — Vente et achat de propriétés
Gérance d'immeubles — Renseignements gratuits

Écrire : **AGENCE ROUSTAN, Monte-Carlo**

MONT-DORE

Puy-de-Dôme — Auvergne — Altitude : 1 050 mètres

ÉTABLISSEMENT THERMAL, OUVERT DU 1^{er} JUIN AU 1^{er} OCTOBRE

Maladies des voies respiratoires : — **ASTHME.** — Bronchites. — Laryngites. — Affections rhumatismales. — Eau bicarbonatée, sodique, ferrugineuse, arsenicale et siliceuse. 23 à 47°.

GRAND CASINO — THÉÂTRE — CONCERTS DANS LE PARC

Pour renseignements, s'adresser à l'Établissement thermal, au Mont-Dore, ou au siège social de la Compagnie fermière, boulevard Poissonnière, 8, à Paris.

Mont-Dore
HOTEL SARCIRON-RAINALDY

Le plus important de la station. — Réputation ancienne. — Grand confort hygiénique. — Villa Chabaury aîné, Villa des Clauzels et Chalets des Pics, maisons d'air à 1100 mètres, avec parc, lawn-tennis et jeux divers. — Ascenseurs. — Electricité. — Téléphone. — Interprètes. — Vaste garage avec fosse et atelier de réparation. — Automobile à la gare à tous les trains.

Ecrire à M. SARCIRON-RAINALDY, Propriétaire-Directeur.

Mont-Dore
NOUVEL HOTEL ET GRAND HOTEL DE LA POSTE

Maisons de premier ordre situées en face de l'Établissement. — Chalets, villas pour familles. — Parc. — Lawn-tennis. — Jeux divers. — Téléphone — Lumière électrique. — Ascenseur. — Lift. — Garages. — Interprètes pour toutes langues. — G. BELLON, Propriétaire-Directeur.

Mont-Dore
GRANDS HOTELS DE PARIS ET DU PARC

En face des Thermes et sur le parc. — Ascenseur. — Téléphone. — Lumière électrique dans toutes les chambres. — *Installation hygiénique.* — Villas dans le parc, chalets dans la montagne. — Lawn-tennis. — Garage pour bicyclettes et autos. — *English spoken.* — PRIX MODÉRÉS.

Léon CHABORY, Propriétaire, membre du Touring-Club

Mont-Dore
INTERNATIONAL HOTEL

Premier ordre. — Le plus moderne comme installation hygiénique, construit en 1900 et entouré d'un parc de 8000 mètres.

Téléphone — Lumière électrique — Ascenseur

Garage et fosse pour autos

VEYSSEYRE Frères, Propriétaires-Directeurs

Mont-Dore
HOTEL RAMADE AÎNÉ

1^{er} ORDRE — GRAND CONFORTABLE

Le plus près de l'Établissement thermal. — Appartements hygiéniques — Excellente cuisine. — Pension, vin compris, depuis 9 fr. — Arrangements pour familles avec enfants. — *Garage pour automobiles.* — Omnibus à tous les trains. — RAMADE aîné, Propriétaire.

Mont-Dore
GRAND HOTEL DU NORD

PRÈS DU PARC ET DES ÉTABLISSEMENTS

Appartements et chambres confortables pour familles et touristes. — Pension de 8 à 11 fr., suivant chambre. — Service soigné. — Omnibus à tous les trains. — J. CONSTANTIN, Propriétaire.

Mont-Dore
HOTEL DU VATICAN

A proximité de l'Établissement thermal. — Recommandé aux familles et à MM. les ecclésiastiques. — Pension : 7, 8 et 9 fr. par jour, suivant chambre, tout compris. — Omnibus à tous les trains.

DUCROS, Propriétaire

Mont-Dore
HOTEL DE L'EUROPE

A COTÉ DE L'ÉTABLISSEMENT

Entièrement neuf. — Chambres et appartements hygiéniques pour familles. — Cuisine bourgeoise très soignée. — Pension depuis 8 fr.
DELPY-RENOUX, Propriétaire

Mont-Dore
HOTEL RICHELIEU

Ouvvert en 1901. — Offrant le confort des hôtels de premier ordre et la tranquillité d'une maison de famille. — Conditions rigoureuses d'hygiène. — Murs peints à l'huile : ni tentures, ni rideaux. — Excellente cuisine. — *Prix avantageux.*

M^{mes} MAISONNEUVE, PROPRIÉTAIRES

Montpellier
HOTEL DE LA MÉTROPOLE

PRÈS DE LA GARE. — De tout premier ordre. — Merveilleusement installé. — Très recommandé aux familles. — Appartements au midi. — Restaurant. — Grand hall. — Jardin. — Salles de bains. — Calorifères. — Lumière électrique. — Ascenseur. — Téléphone. — Prix modérés.

Montpellier
GRAND HOTEL MODERNE

Hôtel meublé T. C. F. — Electricité. — Chauffage avec radiateurs. — Lavabos avec eau chaude et eau froide. — Bains. — Chambre pour photo. — Garage avec fosse. — Ascenseur. — *Omnibus.* — Chambres depuis 2 fr. 50. — Téléphone n° 4-36. — A deux pas de l'hôtel : Grande Brasserie du Coq d'Or, place de la Comédie. — Déjeuners et dîners à toute heure. — Lavabos Touring.

Montpellier
RICHE HOTEL ET CONTINENTAL

Le mieux situé place de la Comédie, près du Théâtre et de l'Esplanade. — Remis à neuf. — Confortable moderne. — Electricité. — Téléphone. — Ascenseur. — Pension depuis 8 fr. 50. — *Omnibus à la gare.* — **DUAILAR**, Propriétaire.

Nantes
GRAND HOTEL DES VOYAGEURS

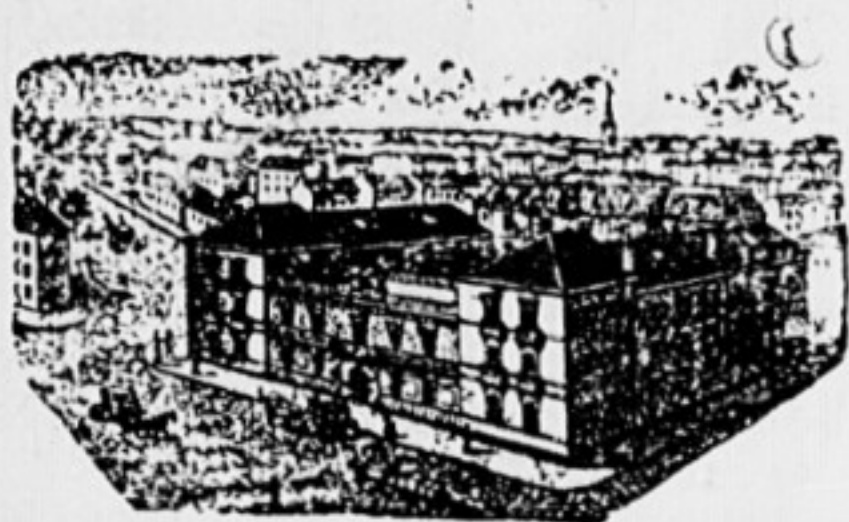
Au centre de la ville, près du Théâtre. — Installation et confort modernes. — Electricité dans les chambres. — Calorifère — Bains et douches. — Téléphone. — Jardin d'hiver. — Table renommée. — Service par petites tables. — Maison de premier ordre, spécialement recommandée pour sa bonne tenue, son confort et ses prix consciencieux. — Garage pour autos. — *English spoken.* — **G. CRÉTAUX**, Propriétaire.

Nantes
GRAND HOTEL DE FRANCE

PLACE DU THÉÂTRE-GRASLIN

Le plus central — Complètement remis à neuf
Electricité — Bains — Téléphone 635 — Confort moderne
Garage pour autos dans l'hôtel — **A. C. F., A. C. A.**

NérIs
GRAND HOTEL DUMOULIN



DE TOUT PREMIER ORDRE

EN FACE DES THERMES

Villas pour familles

Garage pour autos

Omnibus à tous les trains

NérIs-les-Bains

GRAND HOTEL DE PARIS

Premier ordre. — En face de l'Établissement thermal. — Pavillon et villa séparés de l'hôtel en face du Parc. — Excellente cuisine sous la direction du propriétaire. — Arrangements pour familles depuis 8 fr. — Garage pour autos. — Omnibus à tous les trains.

LASSALAS, Propriétaire

NérIs-les-Bains

GRAND HOTEL DE LA PROMENADE

PREMIER ORDRE. — Sur le Parc. — Arrangements pour familles depuis 8 fr. — Pavillons séparés. — Tennis. — Garage pour automobiles. — Omnibus à tous les trains.

M^{me} FORICHON-SAUVANET, Propriétaire

NérIs-les-Bains

GRAND HOTEL ROCHETTE

DE FRANCE ET DU PARC

Premier ordre. — En face de l'Établissement thermal et du Parc. — Grand jardin. — Villas. — Garage pour autos. — Pension depuis 8 fr. — Omnibus à tous les trains. — ROCHETTE, Propriétaire.

NérIs-les-Bains

GRAND HOTEL DU JARDIN

Premier ordre. — Situation unique sur le parc de l'Établissement thermal et du Casino. — Cuisine très soignée faite sous la direction du propriétaire, chef de cuisine. — Pension depuis 8 fr. et arrangements pour familles. — Jardin avec villa. — Garage pour autos. — Omnibus à la gare. — J. AUTISSIER, Propriétaire.

Nevers

GRAND HOTEL DE LA PAIX

Premier ordre. — En face de la gare. — Chambres et appartements très confortables pour familles. — Petit déjeuner, 1 fr.; déjeuner, 3 fr.; dîner, 3 fr. 50. — Chambres depuis 2 fr. — Cuisine très recommandée aux familles. — Location d'équipages en tous genres.

FAUCONNIER, Propriétaire

NICE CIMIEZ
EXCELSIOR HOTEL REGINA

Inauguré par S. M. la Reine d'Angleterre



Tramways électriques très fréquents pour centre de Nice.

De tout premier ordre. — Plein midi. — Situation hygiénique parfaite. — Vue splendide. — Lumière électrique dans tout l'hôtel. — Chauffage à la vapeur. — 4 Ascenseurs électriques. — Table d'hôte par petites tables. — Grand Restaurant à la carte. — Nourriture saine et soignée. — Concerts tous les jours de 3 heures à 5 heures et de 7 h. 1/2 à 9 h. 1/2. — Arrangements pour long séjour.

Nice
LE GRAND-HOTEL
600 chambres et salons — Situation centrale
AVENUE FÉLIX-FAURE

Nice
HOTEL BEAU-RIVAGE
QUAI DU MIDI, EN FACE DE LA MER
Prix modérés. — Ascenseurs. — Électricité dans toutes les chambres
— Arrangements pour séjour.

Nice
PALACE HOTEL
Ci-devant MILLIET
Premier ordre. — Dernier confort. — Plein midi. — Le plus central. — Magnifique hall. — Arrangements sanitaires perfectionnés. — Lumière électrique. — Chauffage à basse pression. — Grand jardin. — Ascenseur. — Prix modérés.
W. MEYER, Propriétaire.

Nice
HOTEL-RESTAURANT HELDER-ARMENONVILLE
PLACE MASSÉNA
MAISON D'ÉTÉ
Hôtel de Paris, à TROUVILLE-SUR-MER

Nice
HOTEL WESTMINSTER
Promenade des Anglais



Premier ordre. — 150 chambres et salons. — Éclairage électrique. — Service à tables séparées. — Cuisine française. — Plein midi. — Confort moderne. — Bains. — Jardin d'hiver chauffé. — Ascenseurs. — Grand auto-garage. — Chambre noire, etc., etc. — Arrangements depuis 12 fr. par jour. — Maison très fréquentée.

François REBETEZ, Propriétaire

Nice

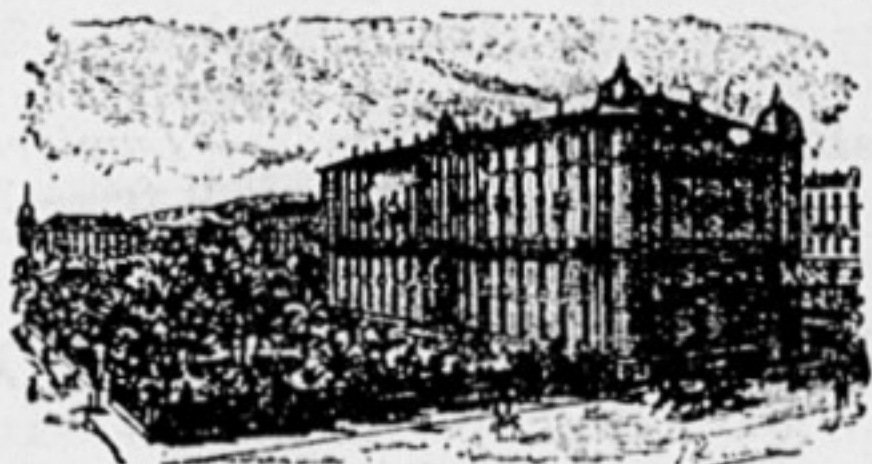
HOTEL GALLIA

RUE DE LA PAIX

OUVERTURE NOVEMBRE 1900

Pension complète avec chambre, depuis 8 fr. par jour

1^{er} ORDRE
ASCENSEUR



PLEIN MIDI
JARDIN

140 chambres et salons avec tout le confort moderne et entièrement éclairés à la lumière électrique. — Chauffage à vapeur. — Arrangements sanitaires parfaits. — Salles de bains à chaque étage. — Billards. — Fumoir. — Magnifiques salons. — *Table d'hôte par petites tables et restaurant à la carte.* — Garage pour automobiles et bicyclettes.

G. FORTÉPAULE, Propriétaire

L'ÉTÉ : GRAND HÔTEL DE LA TERRASSE, A TROUVILLE-DEAUVILLE

Nice

TERMINUS HOTEL

Maison de premier ordre située en face de la gare
Ouverte toute l'année — Confort moderne

HENRI MORLOCK, nouveau Propriétaire

Nice

HOTEL DE SUÈDE EX-ROUBION

36, AVENUE BEAULIEU, 36

Premier ordre. — Jardin. — Plein midi. — *Ascenseur et lumière électriques.* — Chauffage central dans chaque chambre.

HENRI MORLOCK, Propriétaire

Nice

HOTEL DE BERNE

EN FACE DE LA GARE

Ouvert toute l'année — **Prix modérés**

N. B. — Le transport des bagages est gratuit.

HENRI MORLOCK, Propriétaire

Nice

MONT-BORON PALACE

L'hiver, du 1^{er} octobre au 1^{er} juin. — Ascenseur. — Bains. — Lumière électrique. — *Téléphone*. — Mail-coach à 4 chevaux. — Forêt de pins attenant à l'hôtel. — *Sanitary certificate*. — Tramway électrique.
J. CAYRON, Propriétaire

Nice

HOTEL-PENSION SUISSE

Maison suisse renommée. — Premier ordre. — Situation magnifique sur le bord de la mer. — Vue splendide. — Jardin. — Arrangements sanitaires. — Bains. — Calorifère. — *Téléphone*. — *Lumière électrique*. — Ascenseur. — Arrangements pour familles depuis 9 fr. — J.-P. HUG, Prop^{re}.

Nice

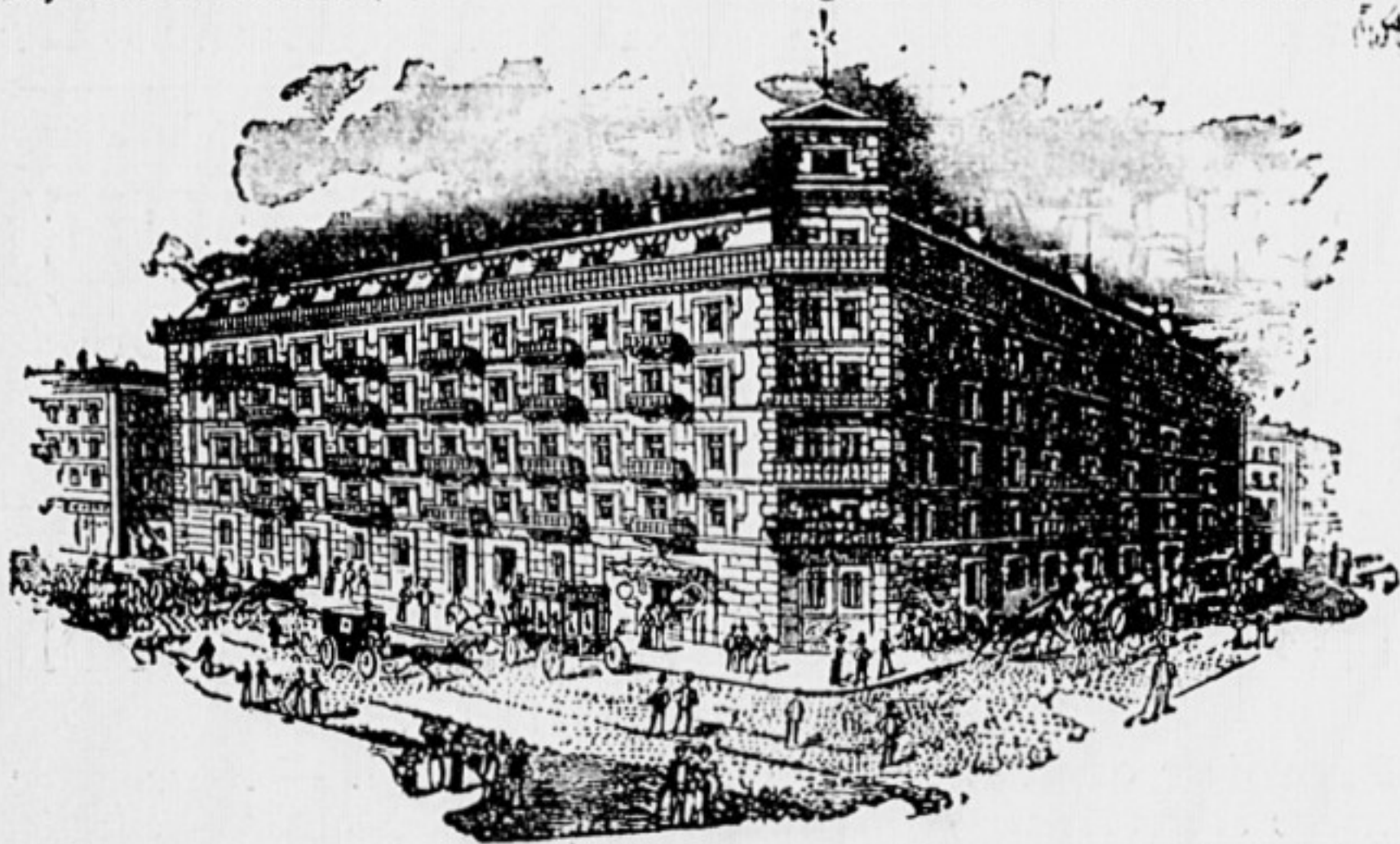
HOTEL NATIONAL

Avenue de la Gare, à une minute de la gare. — Ouvert toute l'année. — *Lumière électrique*. — Ascenseur. — *Téléphone*. — Bains. — Service par petites tables. — Cuisine de premier ordre. — Pension depuis 8 fr. 50, vin compris. — ALFRED GUILLIER, Propriétaire-Directeur.

Nice

HOTEL DES DEUX-MONDES

20, RUE PAGANINI, à 100 mètres de la gare — Ouvert toute l'année



Entièrement transformé. — *Chambres hygiéniques*. — *Electricité*. — *Téléphone*. — Garage pour autos. — Correspondant des Touring français et anglais. — Pension depuis 8 fr. — RIGUELLE, Propriétaire.

Nice

GRANDE PENSION DE FRANCE

Rue de France, 35, près de la promenade des Anglais. — Premier ordre. — Plein midi. — Grand jardin. — Bains. — Lumière électrique. — Cuisine très soignée. — Pension de 7 à 12 fr. — *English spoken*. — *Man spricht deutsch*. — Saison d'été : Villa du Printemps, boul. Van-Iseghem, 108, Ostende.

Nice

HOTEL BRUGIÈRE

Avenue Beaulieu. — Entièrement neuf. — Plein midi. — Très central. — Grand confort. — Cuisine réputée. — Pension depuis 9 fr. par jour. — Ascenseur. — Jardin. — Hall. — Saison d'été : Villa Brugière, à Murat, près La Bourboule. — Vve Brugière, Propriétaire.

Nice

HOTEL DE LA GARE

7, rue de Belgique et rue Paganini (à deux pas de la gare)

Excellente maison recommandée pour sa bonne tenue et sa cuisine bourgeoise — Transport gratuit, par le personnel de l'hôtel, des bagages à l'aller et au retour. — Chambres depuis 2 fr. — Prix de la journée : 7 fr. 50, tout compris. — L'hôtel est ouvert toute l'année. — H. RHEINHEIMER, Propriétaire.

Nice

HOTEL-PENSION SAINT-GEORGES

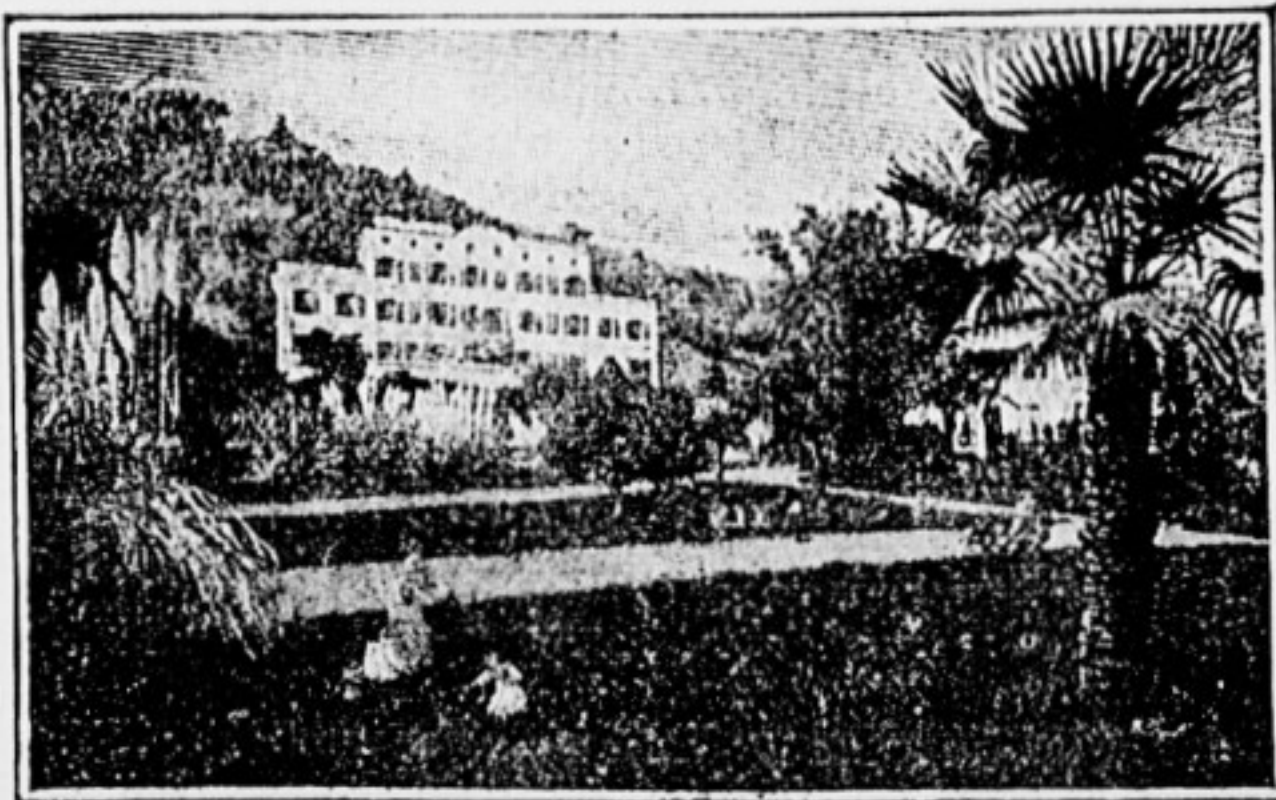
Rue de la Paix, 7. — Entièrement remis à neuf. — Plein midi. — Situation très centrale. — Chambres et appartements très confortables. — Excellente cuisine de famille. — Pension depuis 8 fr. par jour, et arrangements pour séjour. — ARBET, Propriétaire.

Nice

Hôtel du Tzaréwitch

Boulevard du Tzaréwitch

Chauffage central
dans toutes les chambres



Vue sur la mer.
Prix très modérés.

A cinq minutes du centre, par le tramway.
Entièrement meublé à neuf. — Situation hygiénique parfaite.
Parc privé de 22 000 mètres. — Eau de source sur la Propriété.
Garage pour autos. — Panorama idéal.
S. LE BROCCQ, Propriétaire,

Nice

HOTEL DE CASTILLE SAINT-ANDRÉ

30, rue Masséna. — Pension depuis 7 fr. par jour, vin compris. — Entièrement remis à neuf. — Situation très centrale. — Plein midi. — Maison très recommandée pour son excellente cuisine bourgeoise. — Vins des propriétés de la maison. — Déjeuner, 2 fr. 50 ; dîner, 3 fr. — H. FOURNIER, Propriétaire.

Nice

GRAND HOTEL BONFILS ET SAINT-LOUIS

Rue d'Angleterre, 37, et rue de Belgique, 6

A 100 mètres de la gare du P.-L.-M. — *Plein midi.* — Chambres confortables. — Restaurant système Duval. — Déjeuner, 2 fr. 50; dîner, 3 fr. — Pension depuis 7 fr., tout compris. — **BONFILS**, Propriétaire.

Nice

HOTEL RICHELIEU

Rue Assalit, 30, près de la gare

Transport des bagages gratuit, aller et retour. — *Plein midi.* — Entièrement neuf. — Chambres et appartements confortables. — Bains — Cuisine très soignée faite par le propriétaire. — *Pension depuis 7 fr* — Faculté de prendre ou non ses repas à l'hôtel. — Chambres depuis 2 fr. 50. — En été : *Grand Hôtel de l'Etablissement thermal, à GREOUX (B.-A.).* — **PICHE**, Propriétaire.

Nice

HOTEL WINDSOR

Avenue Saint-Maurice. — Situation exceptionnelle très abritée en plein midi dans le quartier le plus sain. — Installation sanitaire parfaite. — Jardin. — Électricité. — Téléphone. — Ascenseur. — Bains. — Chauffage. — Cuisine très réputée. — Pension depuis 8 fr. — L'été : *Au Mont-Dore, Hôtel des Etrangers*

Nice

HOTEL DES NATIONS

Plein midi; en face de la gare. — Entièrement remis à neuf. — Service de premier ordre. — Jardin. — Lumière électrique. — Téléphone. — Pension depuis 8 fr. — L'été : *Hôtel du Parc, à Uriage-les-Bains.* — **L. GAUCHET**, Propriétaire

Nice

CH. JOUGLA

ADMINISTRATEUR D'IMMEUBLES, RUE GIOFFRÉDO, 55 (Place Masséna)
LOCATION DE VILLAS ET D'APPARTEMENTS d'ordre exceptionnel. — Propriétés à vendre à Nice et sur le littoral. — Renseignements précis et gratuits aux lecteurs des *Guides Joanne.* — LA PLUS ANCIENNE AGENCE ET LA MIEUX RÉPUTÉE.
Adresse télégraphique : JOUGLA-NICE

Nice

AGENCE COSMOPOLITE

17, rue de l'Hôtel-des-Postes, 17

MAISON SPÉCIALE POUR LA LOCATION
DE VILLAS ET D'APPARTEMENTS
Ventes d'immeubles et d'hôtels

AGENCE IMMOBILIÈRE

34, Boulevard Raimbaldi, 34

MAISON SPÉCIALE POUR LA VENTE des Chalets, Villas, Maisons et Terrains. — Grand choix de Villas à vendre depuis 8 000 fr. jusqu'à 500 000 fr.

E. BROTTIER, Directeur

Nîmes
GRAND HOTEL DU MIDI

Square de la Couronne. — **A HUC**, nouveau propriétaire. —
De premier ordre. — Plein centre et attenant à la grande Poste.
— Appartements et chambres très confortables. — **W.-C. à chasse.**
— Cuisine et cave renommées. — Lumière électrique — *Téléphone.* —
Correspondant du T. C. F. et du C. A. F. — **Prix modérés.** — *Omnibus de l'hôtel à tous les trains.*

Nîmes
GRAND HOTEL MANIVET
BOULEVARD VICTOR-HUGO

En face du théâtre de la Maison carrée, près des Arènes et des jardins romains de la Fontaine. — Entièrement remis à neuf. — Lumière électrique. — Grand confortable. — Cuisine de premier ordre. — Journée depuis 8 fr. — *English spoken.* — Garage pour autos. — Omnibus.
CHAPELIER et LAURENT, Propriétaires

Nîmes
GRAND HOTEL DU LUXEMBOURG
CHANGEMENT DE PROPRIÉTAIRE

De premier ordre. — La plus belle situation sur l'Esplanade près des Arènes. — Confortable moderne. — Vaste hall. — Arrangements sanitaires. — Bains. — Electricité. — Garage. — Tickets office. — Cuisine très recommandée. — *English spoken.* — *Man spricht deutsch.*
AURIG, Propriétaire

Orléans
GRAND HOTEL SAINT-AIGNAN

Maison de tout premier ordre. — Situation exceptionnelle. — Appartements et salons particuliers pour familles. — Calorifères. — Bains à toute heure. — Arrangements sanitaires. — Téléphone. — Electricité partout. — Ascenseur. — Lift. — Remise et fosse. — Essence. — *English spoken.* — *Man spricht deutsch.* — **LEMAIRE, Propriétaire.**

Orléans
HOTEL MODERNE

Rue de la République. — Ouvert le 1^{er} janvier 1903. — De premier ordre. — Situation centrale et près de la gare. — Installation moderne. — Médaille d'argent du T. C. F. pour ses chambres hygiéniques. — Bains et douches. — *Calorifère.* — Arrangements sanitaires. — Lumière électrique. — *Téléphone.* — Ascenseur. — Garage pour autos. — Restaurant.
Emile DINDAULT, Propriétaire

Orléans
GRAND HOTEL D'ORLÉANS

Rue Banier. — Situation centrale près des grandes promenades et de la cathédrale. — Chambres et appartements confortables pour familles et touristes. — Cuisine très soignée. — Depuis 8 fr. par jour, vin compris. — *Eclairage électrique.* — Garage pour autos. — Expédition de pâtés d'alouettes. — **FORTIN, Propriétaire.**

Paramé
BRISTOL PALACE HOTEL

Créé en 1900. — De tout premier ordre. — *Sur la plage, accès direct.*
— Grand confort. — Pension depuis 10 fr. par jour.
HOTEL DE LA PLAGE (annexe du Bristol). — *Même situation.* —
Pension depuis 8 fr. par jour. — J.-C. GALLET, Propriétaire.

Paramé
ANCIENNE AGENCE BIDEL

L. VILLALON, Successeur, CARREFOUR DE ROCHEBONNE
Agence générale pour la location des villas et appartements meublés à Paramé,
Rothéneuf, Saint-Malo, Saint-Servan, Dinard et la région. — Vente et achat de terrains,
villas, châteaux, fermes et fonds de commerce. — Gérance de propriétés. — Renseigne-
ments précis et gratuits. — Bureau ouvert toute l'année.
L. VILLALON, Directeur. — Téléphone n° 1.

Paramé
AGENCE GÉNÉRALE

Carrefour de Rochebonne
Paramé, Saint-Malo, Saint-Servan, Rothéneuf et environs
Location de villas et d'appartements. — Vente de tous immeubles. —
L'Agence fonctionne toute l'année. — Tous renseignements gratuits.
A. ESNAULT, successeur de M. L. HOLLAIN

Pau
L.-O. SARRADET

12, rue Taylor, 12
La plus ancienne agence de locations de villas et d'appartements.
— Vente d'immeubles et de propriétés. — Fondée en 1847. — Renseigne-
ments prompts et précis. — Répertoires complets.

Pau
CENTRAL OFFICE

BOURDILA, Directeur — RUE SAINT-LOUIS, 3
Membre fondateur du Syndicat des hommes d'affaires de France
Villas et appartements à louer. — Propriétés et immeubles à
vendre. — Agence de location la plus centrale et la plus avantageusement
connue. — Renseignements exacts et gratuits. — Télégr. : BOURDILA-PAU.

Pau
AGENCE PYRÉNÉENNE

PLACE DE LA HALLE, 6, près de la Préfecture
Location d'appartements et de villas meublés ou non meublés
à Pau et dans la région pyrénéenne. — Vente et achat d'immeubles de
toute nature. — Liste et renseignements. — P. BARRÈRE.

Pau
AGENCE AUBERT

6, RUE ADOUE, 6
Agence spéciale pour la location des villas et appartements
et la vente des propriétés
Bascule médicale pour passage des personnes
Adresse télégraphique : AUBERADOUX-PAU. — TÉLÉPHONE N° 0.93

Pau

GRAND HOTEL GASSION

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

De tout premier ordre. — Situation en plein midi. — Panorama splendide sur les Pyrénées, unique au monde. — Jardin d'hiver. — Lumière électrique. — Arrangements pour séjour. — Bains à chaque étage, douches. — Téléphone. — *Garage pour autos.*

A. MELLON, Propriétaire de l'Hôtel d'Angleterre, à Gauceterets

Pau

HOTEL DE FRANCE

Place Royale et nouveau boulevard des Pyrénées

De tout premier ordre. — Plein midi. — Vue exceptionnelle. — Cuisine et service des plus renommés. — Salle de bains. — Fumoir — Ascenseur perfectionné. — Téléphone. — *Garage pour autos.*

GARDÈRES Frères, Propriétaires

Pau

GRAND HOTEL GUICHARD

Saison d'hiver. — De premier ordre, très recommandé pour sa situation, son confortable et son installation générale. — Considéré comme un des meilleurs de la station. — Meublé luxueusement. — Cuisine réputée. — Téléphone. — Electricité dans toutes les chambres. — Ascenseur. — *English spoken.* — **GUICHARD**, Propriétaire.

Pau

GRAND HOTEL DE LA PAIX

Place Royale. — La plus belle situation. — Entièrement remis à neuf. — Grand confortable. — Éclairage électrique. — Bains. — Arrangements sanitaires. — Calorifères. — Téléphone. — Restaurant. — Caves et cuisine de premier ordre. — Pension depuis 9 fr. et arrangements pour familles. — Correspondant du T. C. F. — *Omnibus à tous les trains.*

BERNIS, Propriétaire

Pau

HOTEL CENTRAL

Place de la Halle, près de la Préfecture et de la Poste. — Entièrement neuf. — Plein midi. — Arrangements sanitaires. — Electricité partout. — Chambres depuis 3 fr. — Dîner, 3 fr. — Cuisine très recommandée. — Membre et correspondant du T. C. F. — Auto-garage. — *English spoken.* — *Se habla espanol.* — Omnibus à la gare. — **JEANTON**, Propriétaire.

Pau

HOTEL DU BOULEVARD

Rue Porteneuve, 25 et 27. — Près du Palais d'Hiver, dans le plus beau quartier. — Ouvert toute l'année. — Plein midi. — Appartements et chambres confortables avec balcons. — Jardin. — Electricité. — Téléphone. — Bains. — Cuisine très soignée. — Pension depuis 7 fr. — *English spoken.* — **LUSCAN**, Propriétaire.

Pau

VILLA CASTERET

Maison de famille de premier ordre. — Ouvert toute l'année. — Située tout près du Palais d'hiver et du boulevard des Pyrénées. — Entrée principale, avenue de Barèges. — Panorama splendide sur les Pyrénées. — Terrasse en plein midi. — Grand jardin. — Appartements et chambres confortables, avec balcons. — Electricité. — Calorifère. — Salle de bains. — Garage pour automobiles. — *English spoken.* — *Man spricht deutsch.* — ÉPINETTE, Propriétaire.

Perpignan

GRAND-HOTEL

Quai Sadi-Carnot, près de la Préfecture et de la Poste. — De tout premier ordre. — Hall superbe. — Asenseur. — Bains. — Téléphone. — Electricité partout. — Arrangements sanitaires parfaits. *Cuisine et cave spécialement recommandées* — Prix modérés

Eugène CASTEL, Propriétaire

PIOULE

EAU MINÉRALE NATURELLE

Sulfatée, calcique

lithinée, magnésienne, bicarbonatée mixte

SOUVERAINE POUR

LES MALADIES DU FOIE

LA GOUTTE, LA GRAVELLE, L'ARTHRITISME

ÉTABLISSEMENT THERMAL

ET EXPLOITATION DES SOURCES AU LUC (VAR)

SUR LA LIGNE PARIS-MARSEILLE

Grand hôtel de premier ordre, entièrement neuf. — Pension pour familles. — *Prix modérés.*

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

Plombières-les-Bains

Téléphone
18

HOTEL MÉTROPOLE
ET LES VILLAS DU PARC

English
Spoken

Le plus moderne de la Station. — De tout premier ordre
120 Chambres et Salons
Bains à tous les étages et Auto-garage

Poitiers

GRAND HOTEL DE FRANCE
PREMIER ORDRE

Dans le plus beau quartier. — Cuisine et cave réputées. — Elec-
tricité. — Téléphone. — Garage pour autos. — Prix modérés — *English*
spoken. — *Man spricht deutsch.* — Omnibus de la ville.

Spécialité de volailles et de pâtés truffés

ROBLIN-BOUCHARDEAU, Propriétaire

Poitiers

GRAND HOTEL DU PALAIS
PREMIER ORDRE

Au centre des monuments historiques. — Entièrement remis à neuf.
— Installation moderne. — Chambres hygiéniques du Touring-Club. —
Salle de bains. — Electricité. — Téléphone. — Repas par petites tables.

Omnibus de l'hôtel aux trains

H. CHARPENTIER, Propriétaire

PRÉCHACQ-LES-BAINS

(LANDES)

Du 1^{er} mai au 15 octobre, desservi par la gare de L. Luque

Eaux et Boues végéto-minérales similaires à
celles de Dax.

Rhumatismes, arthrites, névralgies, névroses, affections
utérines, anémie.

Eaux sulfureuses. — Maladies des voies respiratoires, de
la peau, du tube digestif.

Prix de la pension : 1^{re} classe, 8 fr.; 2^e classe, 5 fr. 50
par jour, tout compris : logement, linge, nourriture,
traitement balnéaire, service, éclairage.

Pour renseignements, s'adresser au Directeur

Rennes

HOTEL CONTINENTAL

Quai Lamartine et rue d'Orléans

De premier ordre. — Central, et dans le plus beau quartier. — Garage pour autos. — Chambre noire. — Grand confortable. — Grand estaminet. — *Omnibus à la gare.*

Pierre DIOTEL, Propriétaire

Rouen

GRAND HOTEL D'ALBION

16, quai de la Bourse, 16

Cet hôtel est situé dans le quartier le plus sain du quai, en face de la station des bateaux du Havre. — Très belle vue sur la vallée de la Seine.

Les touristes trouveront dans cet établissement, dont la réputation et la respectabilité sont depuis longtemps établies, tout le confortable et toutes les attentions que l'on peut désirer. — Bonne cuisine française et anglaise. — *Excellente table d'hôte à 6 heures et demie.* — Restaurant à la carte. — Service français et anglais. — *Pour un séjour d'une certaine durée, on prend des pensionnaires.*

Nota. — M. BOUTEILLER tient également le *Restaurant des Paquebots de la Basse-Seine*, entre Rouen et Le Havre.

Rouen

GRAND HOTEL DE FRANCE

Rue des Carmes, 97, 99, 101, 103

Téléphone n° 615

P. BEUNARDEAU, Propriétaire

Situé au centre de la ville et des monuments. — Très confortable et prix modérés. — 114 chambres éclairées à l'électricité. — Restaurant. — Table d'hôte. — Déjeuner, 3 fr.; dîner, 3 fr., vin compris. — Salons particuliers. — Salle de café. — Chambre noire pour photographie. — Garage pour bicyclettes et automobiles. — *English spoken.*

Rouen

GRAND HOTEL DU DAUPHIN ET D'ESPAGNE

Place de la République, 4 et 6

Situation centrale. — Service par petites tables. — Petit déjeuner, 50 cent. et 1 fr.; déjeuner, 2 fr. et 2 fr. 50. — Chambres, 2 fr. 50 et 3 fr. — Pension depuis 6 fr. 50. — Bains et douches. — Chambre noire. — Grand garage pour autos. — Electricité. — Téléphone n° 972.

GUIARD-MEYRANO, Propriétaire

Royan

GRAND HOTEL DE BORDEAUX

Ouvert du 1^{er} mars au 1^{er} novembre
Magnifique vue de mer. — Jardin

GRAND HOTEL DE L'EUROPE

A PONTAILLAC

Situation merveilleuse sur la mer, avec jardin de 6 000 mètres
Les deux hôtels sont de tout premier ordre et sous la même direction.

Royan

LE GRAND-HOTEL

Au Parc. — Le seul donnant sur la Grande Plage. — Agrandissement considérable. — 150 chambres. — Salle de bains. — Magnifique terrasse sur la mer. — Grand jardin dans les Pins. — Appartements pour familles. — Maison de premier ordre. — Ouvert du 1^{er} mars au 1^{er} novembre. — *English spoken.* — *Se habla español.* — Omnibus de l'hôtel à tous les trains. — Téléphone. — Garage pour automobiles.

Royan

HOTEL D'ORLÉANS

Façade du port, boulevard Thiers

Ouvert toute l'année. — Grand restaurant avec salles d'été et d'hiver. — Arrangements pour familles. — Prix modérés. — *Garage pour automobiles.* — Chambre noire pour photographie. — A. DEJEAN, Propriétaire.

Royan

ROYAL-HOTEL

BOULEVARD THIERS, EN FACE DE LA MER

Ouvert du 1^{er} avril au 15 octobre. — Installation moderne. — Garage d'automobiles. — Electricité. — Téléphone. — *Prix modérés.*

M^{me} BAULEY, Directrice

Royan

FAMILY-HOTEL

Premier ordre. — Agrandissement considérable. — Installation moderne. — En face de la Grande Plage, à l'entrée du Parc. — La plus belle situation de Royan. — Très recommandé pour le confortable de ses chambres et sa *cuisine très soignée.*

Pension depuis 8 francs par jour, excepté le mois d'août, petit déjeuner, vin, service, tout compris. — Prix spéciaux et très modérés pour l'hiver. — Vve PINSON, Prop^{re}.

Royan

AGENCE DEVEAUD

31, rue Gambetta

LOGATION DE VILLAS ET D'APPARTEMENTS

Ventes et achats d'immeubles — Renseignements gratuits
Téléphone

Royat

GRAND-HOTEL

Le plus important, situé près de l'Établissement. — Vaste parc. — *Lumière électrique.* — *Ascenseur.* — **Perfect sanitary arrangements.** — **SERVANT, Propriétaire.**

Royat

CASTEL-HOTEL

OUVERT DU 15 MAI AU 15 OCTOBRE

Maison de premier ordre. — Dans le parc de l'Établissement. — *Lumière électrique* dans toutes les chambres. — *Téléphone.* — *Ascenseur Lift.* — **A. HERPIN, Propriétaire.**

Royat

GRAND HOTEL DE LYON

PREMIER ORDRE

Sur le nouveau Parc, près de l'Établissement. — Vue splendide sur toute la vallée. — Hall. — Terrasse. — Jardin. — *Pension depuis 8 fr. par jour.* — **DELAVAL, Propriétaire.**

Royat

HOTEL VICTORIA ET DE NICE

PRÈS DE L'ÉTABLISSEMENT

Vue sur le Parc. — Recommandé aux familles pour son grand confortable et sa cuisine très soignée. — *Prix depuis 7 fr. 50 par jour, tout compris, même le petit déjeuner du matin.* — Arrangements pour familles avec enfants.

GIDON-HUGUET, Propriétaire

Royat

GRAND HOTEL BRISTOL

Situé face à une porte d'entrée du Parc et de l'Établissement thermal. — **Pension de 7 à 12 fr. par jour.**

Grand confortable. — Garage pour autos et bicyclettes. — Installation photographique. — **PÉCHERET, Propriétaire.**

SAIL-LES-BAINS, par St-Martin-d'Estréaux (Loire)

EAUX MINÉRALES NATURELLES

SILICATÉES, LITHINÉES, ALCALINES, NON GAZEUSES

UNIQUES AU MONDE

Décrétées d'utilité publique, placées sous le patronage de l'État

SOURCE DU HAMEL; température : 34°. — Débit journalier : 3 000 000 de litres. — *Souveraine dans les maladies de la Peau, Eczémas, Métrites, Ulcères, Albuminurie, Maladies nerveuses, Dyspepsie, Diabète, Voies urinaires.* — La source du Hamel, appelée par Diane d'Urfé : **Fontaine de Jouvence**, est recommandée pour les soins de propreté, la toilette des dames. C'est grâce à l'action bienfaisante de l'Eau du Hamel que Diane d'Urfé est restée toujours jeune.

SOURCE DES ROMAINS; température : 28°. — *Sans rivale.* — Débit journalier : 500 000 litres. — Eau de table non gazeuse, excellente dans les *maladies de l'Estomac*, facilitant la digestion, évitant les dilata-tions de l'estomac.

STATION THERMALE OUVERTE DU 1^{er} MAI AU 15 OCTOBRE

S'adresser, pour expéditions d'eau et renseignements,

à **SAIL-LES-BAINS, par Saint-Martin-d'Estréaux (Loire)**

Chemin de fer P.-L.-M., gare Saint-Martin-Sail-les-Bains (Loire)

SAINT-ÉTIENNE

HOTEL DE FRANCE

Place Dorian. — Le plus central de la ville. — Recommandé au commerce et aux familles. — Confortable moderne. — Ascenseur. — Lumière électrique dans toutes les chambres. — *Téléphone.* — Salons de correspondance. — *Table d'hôte.* — Service particulier. — *Omibus.*

ALFRED HUGUES, Propriétaire-Directeur

S^t-GERVAIS-LES-BAINS — LE FAYET

Grand Hôtel de la Savoie — Premier ordre

Hôtel des Bains pour familles

Les seuls situés dans le parc de l'Établissement thermal

Dermatoses, Eczéma, Neurasthénie

St-GERVAIS-LES-BAINS (VILLAGE, CURE D'AIR)

LE GRAND HOTEL

De premier ordre et de construction récente. — Vue magnifique sur la vallée de l'Arve, la chaîne du mont Blanc et le mont Fleuri. — Très confortable. — Grande terrasse. — Parc. — Lumière électrique. — Chambre noire. — *Garage et fosse.* — Excellente cuisine. — *Pension depuis 8 fr.* — On parle les principales langues. — **MARTIN, Propriétaire.**

Société anonyme des Eaux thermales

DE

SAINT-HONORÉ-LES-BAINS (NIÈVRE)

CAPITAL : 1 350 000 FR.

PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION :

M. le Général Marquis D'ESPEUILLES

DIRECTEUR : **M. JALLASSON**

Saison du 1^{er} juin au 1^{er} octobre

**Eaux thermales sulfurées, sodiques, arsenicales
lithinées et phosphatées**

N'ayant pas de similaires en France

Souveraines dans les maladies de la gorge, bronchites chroniques, catarrhes, asthmes, affections de la peau, débilité, lymphatisme et maladies des enfants.

Vaste piscine de natation, bains et douches, inhalation et pulvérisation, hydrothérapie.

CASINO

Salons de lecture, salles de fêtes, de jeux, de café
Orchestre — Théâtre

Manège. Chevaux de selle et de voiture pour excursions

G^{ds} Hôtels du Morvan, du Tournebride, des Bains

ET VILLA DES PINS

Considérablement agrandis et entièrement meublés à neuf

Vastes et belles salles à manger et de restaurant (300 couverts)

ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE — TÉLÉPHONE

Ces établissements de premier ordre sont la propriété de la Société des Eaux. *Pour renseignements s'adresser au gérant,*

Saint-Honoré-les-Bains
GRAND-HOTEL VAUX-MARTIN

Ouvert du 15 mai au 30 septembre

1^{er} ordre. — Grand confortable. — Cuisine très soignée. — Billard. — Grand jardins. — Pension de 7 à 10 fr. par jour. — Arrangements pour familles nombreuses. — Omnibus à tous les trains à Vandenesse et Rumilly. — Vve GERBAULT, Propriétaire.

Saint-Jean-de-Luz
GRAND HOTEL DE LA POSTE

Exposition midi et nord. — Belle vue des Pyrénées et de la mer. — Promenades et jardins anglais autour de l'hôtel. — Pension : l'hiver, depuis 7 fr. ; l'été, depuis 8 fr., tout compris. — Voitures pour excursions. — G. DUMAS, Propriétaire

Saint-Jean-de-Luz
HOTEL D'ANGLETERRE ET HOTEL DE LA PLAGE

A côté des Bains. — Situation exceptionnelle sur la plage et vue splendide sur les Pyrénées. — Annexe nouvellement construite avec appartements au midi. — Chauffage moderne perfectionné. — Excellente cuisine. — Omnibus à tous les trains. — Août et septembre, de 10 à 16 fr. par jour; le reste de l'année, de 8 à 12 fr. par personne et par jour. — G. MONIN, Propriétaire.

Saint-Jean-de-Luz
G^D HOTEL TERMINUS PLAGE

La plus belle situation et le seul avec jardin sur la plage. — Vue splendide sur les dunes et les Pyrénées. — Hôtel récemment construit recommandé pour son confortable et sa cuisine très en réputation. — Pension depuis 8 fr. tout compris. — Salles de bains. — Téléphone. — Calorifère. — Se habla espanol. — English spoken. — Omnibus à tous les trains. — A BERNIS, Propriétaire.

Saint-Jean-de-Luz
GRAND HOTEL DE PARIS

En face de la Gare

Pension de famille. — A 3 minutes de la plage. — Entièrement remis à neuf. — Plein midi. — Vue exceptionnelle. — Cuisine et cave renommées. — Depuis 7 fr. par jour tout compris. — Arrangements avantageux pour séjour. — A DULOUP, Propriétaire.

Saint-Jean-Pied-de-Port
HOTEL CENTRAL

Situé sur les bords de la Nive, en face de la cascade. — Recommandé pour son confort et son excellente cuisine. — Bains. — Garage. — Chambre noire. — Voitures pour excursions. — Correspondant du Touring-Club de France.

GADIOU, Propriétaire

Saint-Jean-sur-Mer
PRÈS BEAULIEU
HOTEL PANORAMA PALACE

Station de Chemins de fer P.-L.-M. à Beaulieu

Tramways Nice-Monte-Carlo, Station Pont-Saint-Jean

Hôtel de 1^{er} ordre. — Dernier confort. — Situation splendide et tranquille en plein Midi, protégé du mistral et de la poussière. — Merveilleuses promenades à pied et en voiture — Grande terrasse pour restaurant. — Five o'clock tea. — Parc de 12 000 mèt. — Chauffage central dans toute la maison. — Lumière électrique et ascenseur. — Bains de mer chaud et massage. — Port pour canots automobiles. — Arrangements à prix modérés. — W. KLUNDER, Propriétaire.

Saint-Lunaire près **Dinard**
LE GRAND-HOTEL

Ouvert du 1^{er} juin au 1^{er} octobre

La plus belle plage de France. — 350 chambres et salons. — Magnifique vue — Situation sanitaire incomparable. — Excursions nombreuses et variées. — Garage pour automobiles. — Tramway à vapeur. — *Prix modérés.* — **J. CAYRON**, Propriétaire.

Saint-Malo

Grand Hôtel de France et de Chateaubriand

Place Chateaubriand, à l'entrée de la plage. — Vue sur la mer. — De tout premier ordre. — Exclusivement fréquenté par les familles soucieuses du bien être et de la bonne tenue. — Installation sanitaire. — Bains. — Chambre noire. — Interprète. — Auto-garage A. C. F., C. T. C. — **Prix de pension : 10 à 15 fr.** — Même direction : **Restaurant Continental**, ouvert seulement en juillet, août et septembre. — En face l'entrée de la plage. — Service à la carte de 1^{er} ordre.

Saint-Malo

HOTEL DE PROVENCE ET D'ANGLETERRE

Rue de la Poissonnerie, 11

Situation centrale. — Chambres confortables et cuisine très recommandée, faite par le propriétaire, ex-chef des plus grandes maisons de Londres. — **Prix de la journée : chambre, déjeuner et dîner avec vin, petit déjeuner, tout compris, depuis 7 fr. 50.** — **Proprietors speak english.** — Prendre l'omnibus de la ville. — **Jules SEUX**, Propriétaire.

Saint-Malo

HOTEL CHADOIN

A la porte de la gare. — **OUVERT TOUTE L'ANNÉE.** — Pas de frais d'omnibus. — Transport des bagages gratuit aller et retour. — Chambres confortables, cave et cuisine très soignées. — Depuis **6 fr. 50** par jour. — Téléphone. — Station de tramways à la porte de l'hôtel pour Paramé et Saint-Servan.

CHADOIN, Propriétaire

Saint-Malo

HOTEL DES VOYAGEURS ET DE LA GARE

Seul hôtel, en face de la gare et de la station des tramways, ayant **téléphone.** — Journée depuis **6 fr. 50** par jour. — *English spoken.*

Ancienne Maison **BISSON** — **P. LEROY**, Successeur

Saint-Malo — Paramé

PENSION DE FAMILLE

LES CHARMETTES — VILLA KER-ANTREZ

Ouverte toute l'année. — Très belle situation et terrasse sur la mer. — Magnifique vue. — Charmant séjour. — Jardin. — Excellente cuisine. — Pension depuis **7 fr.** — Arrangements pour familles nombreuses et réductions de prix pour l'hiver. — *English spoken.* — Omnibus à tous les trains et bateaux. — **Mme Vve BESNIER**, Propriétaire.

Saint-Malo-Saint-Servan

GRAND HOTEL BELLEVUE

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

Premier ordre. — Sur la mer, avec accès direct sur la plage. — Superbe terrasse avec magnifique vue sur la rade. — Correspondant de l'Auto-Club de France. — Téléphone. — ROBLET, Directeur-Propriétaire.

- SAINT-NECTAIRE-LE-BAS

Réseau P.-L.-M., gares de Coudes et d'Issoire (PUY-DE-DOME)

SAISON THERMALE DU 1^{er} JUIN AU 30 SEPTEMBRE

Eaux chlorurées, sodiques, bicarbonatées mixtes

Lymphatisme des enfants, Chlorose,

Diabète, Albuminurie, Dyspepsies, Phosphaturie,

*Affections goutteuses, Rhumatismes, Maladies des femmes
et des enfants*

Hydrothérapie générale, bains et douches de gaz acide carbonique. — Vastes promenades, Parc avec lawn-tennis, Casino, Salles de jeux, de spectacles et de lecture. — Postes et Télégraphes, Téléphone. — Chapelle.

N. B. — Le **GRAND HOTEL DU PARC**, de premier ordre, de construction récente, avec 120 chambres meublées à neuf, ascenseur, éclairage électrique, à proximité du Casino et des Établissements, se recommande spécialement à certaines catégories de malades, par l'organisation de ses Tables de régime.

Saint-Pierre-de-Chartreuse

Près du Couvent, Altitude : 1 000 mètres

GRANDE-CHARTREUSE

HOTEL DU DÉSERT, HOTEL DU GRAND-SOM

Station climatérique. — Pension depuis 8 fr. — Voitures et mulets. — On parle anglais, allemand, italien. — *Eclairage électrique.* — Télégraphe.

GARAGE POUR AUTOMOBILES

Saint-Raphaël

GRAND HOTEL BEAURIVAGE

BRUNET, Propriétaire

AU BORD DE LA MER — CONFORT MODERNE

Chauffage central, Bains, etc.

GARAGE ET FOSSE POUR AUTOMOBILES

Cuisine française et cave recommandées

Saint-Sébastien

GRAND HOTEL CONTINENTAL

LE SEUL AVEC VUE SUR LA MER

Ouvert toute l'année. — Premier ordre. — La plus belle situation sur la plage, entre le Palais-Royal et le Casino. — *Cuisine française très soignée.* — On parle français, anglais, portugais et italien. — Bains. — *Téléphone.* — Ascenseur. — Garage. — Eclairage électrique. — François **ESTRADE**, Propriétaire.

Saint-Sébastien

HOTEL DU PALAIS

AVENUE DE LA LIBERTÉ

Ouvert toute l'année. — De tout premier ordre. — Appartements avec salle de bains. — Chauffage central. — *English sanitary arrangements.* — Cuisine française très soignée. — Electricité. — Ascenseur. — F. **JOURNEAU**, Propriétaire, ex-Directeur de l'*Hôtel du Palais*, à Biarritz.

Saint-Sébastien

GRAND-HOTEL

PASEO DE LA ZURRIOLA

De premier ordre. — Bains et douches. — Lumière électrique. — *Téléphone.* — Ascenseur. — Arrangements pour familles. — Voitures pour excursions. — VIUDA DE EZCURRA y Hijas.

Saint-Sébastien

HOTEL DE FRANCE

Camino 3

Très confortable. — Bien situé. — Lumière électrique dans toutes les chambres. — Cuisine recommandée. — Pension depuis 9 pesetas. — *Téléphone.* — ALBERT BONNEHON, Propriétaire.

Saint-Sébastien

HOTEL DE PARIS

RESTAURANT. — Calle Fuenterrabia et Principe. — Position centrale. — Installation moderne. — Cuisine française renommée. — Déjeuner, 4 pesetas; dîner, 5 pesetas, vin compris. — Appartements complets pour familles. — Chambres depuis 4 pesetas.

J. SESMA, Propriétaire

SAINT-VALERY-SUR-SOMME

La plus pittoresque, la plus boisée des stations balnéaires du Nord. — Chasse maritime très recherchée et permise toute l'année. — *Casino Grand-Hôtel.* — Grand confortable. — Chambres chauffées l'hiver. — Pension depuis 8 fr.

TÉLÉPHONE

SALIES-DE-BÉARN

Basses-Pyrénées. — Chemin de fer de Puyoo à Mauléon. — Etablissement ouvert toute l'année. — Chauffé pendant la saison d'hiver. — Médaille d'or, Exposition universelle de 1889. — Climat analogue à celui de Pau, modéré et particulièrement sédatif.

BAINS CHLORURÉS SODIQUES, BROMO-IODURÉS

Minéralisation très forte; les plus riches en chlorure de sodium, de magnésium, en bromures et en iodures

Hygiène de l'enfance, scrofule, lymphatisme, anémie, rachitisme, carie des côtes, tumeurs, engorgements ganglionnaires, typhus scrofuleux, maladies particulières aux dames, rhumatismes et certains cas de paralysie, etc.

Bains pour prendre chez soi — Bains d'eaux mères en flacons

Eaux mères pour compresses et pour toilette

Eaux mères en fûts et en bonbonnes

S'ADRESSER A L'ÉTABLISSEMENT THERMAL

Les bains d'eaux mères sont reconstituants, stimulants, toniques et résolutifs à un très haut degré.

Les eaux mères pour compresses sont éminemment résolutives pour les engorgements, etc., etc.

Salles-de-Béarn (Basses-Pyrénées)

Deux hôtels de tout premier ordre, médaillés et diplômés par le Touring-Club et l'Automobile-Club de France

1° **Le Grand Hôtel du Parc et de l'Établissement thermal**, attenant aux bains et aux douches. — Eclairage électrique. — Téléphone n° 2.

2° **Le Grand Hôtel de France et d'Angleterre.** — Situation élevée et spéciale pour cure d'air. — Voiture gratis pour les bains. — Eclairage électrique. — Téléph. n° 7.

N. B. — Ces deux hôtels, sous la direction de M. G. Graner, sont les seuls à Salies qui possèdent un ascenseur.

Salles-de-Béarn (Basses-Pyrénées)

MAISON COUSTÈRE

PENSION DE FAMILLE

Appartements meublés — Cuisines particulières — Eau de la ville

Jardin — Prix modérés

SALINS-DU-JURA

Établissement thermal — Piscine de natation

Débilité des femmes et des enfants

Grand Hôtel des Bains, dans le jardin de l'Établissement

Casino, Théâtre, Concerts

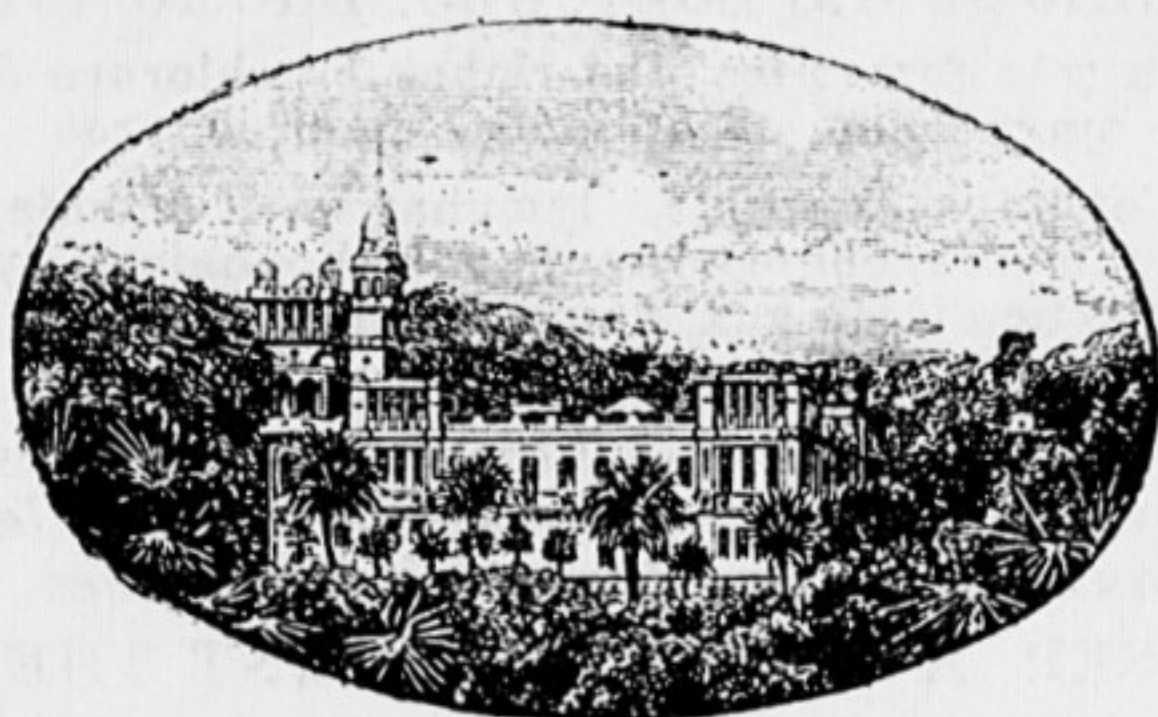
ÉTABLISSEMENT THERMAL

DE

SAN SALVADOUR (HYÈRES) VAR

EAU LITHINÉE SOUVERAINE CONTRE

GOUTTE
RHUMATISME



GRAVELLE
DIABÈTE

Ne pas quitter la côte d'azur sans visiter
SAN SALVADOUR

ÉTABLISSEMENT OUVERT TOUTE L'ANNÉE

Saujon (CHARENTE-INFÉRIEURE)

GRAND ÉTABLISSEMENT HYDROTHÉRAPIQUE

Village médical, dans lequel les malades peuvent s'isoler ou vivre en famille, avec une direction médicale constante.

Maladies nerveuses. — Maladies d'estomac. — Rhumatismes.

HYDROTHÉRAPIE — MASSAGE — ÉLECTROTHÉRAPIE

Saujon

VILLA DU PARC

Maison spéciale pour les personnes en traitement à l'Établissement hydrothérapique et pour leur famille. — Saison du 1^{er} mars au 1^{er} novembre. — Installation confortable. — Lumière électrique. — Téléphone n° 15. — A proximité de l'Établissement et du Parc. — Arrangements pour longs séjours.

Tamaris-sur-Mer

GRAND HOTEL DES TAMARIS

Ouvert toute l'année. — Premier ordre. — Au bord de la mer et au milieu d'un magnifique parc. — Installation aussi confortable que luxueuse. — Bains chauds, froids, d'eau douce et de mer. — Omnibus à La Seyne, à tous les trains. — Prix modérés. — Voitures d'excursions et bateaux de plaisance. — F. JUST, Propriétaire.

Tarbes

GRAND HOTEL DU COMMERCE

L'unique en ville ayant adopté la peinture laquée Touring-Club. — Salon particulier. — Table d'hôte. — Attenant à la poste. — Télégraphe. — Téléphone. — Prix modérés. — Omnibus à tous les trains. — RUE MASSEY, 8.

Toulon

GRAND-HOTEL

Premier ordre. — Electricité. — Plein midi. — Vue sur la mer. — Vaste salle de fêtes. — Bains. — Ascenseur. — Pension. — Prix modérés. — Garage et fosse pour autos. — A. T. C. et T. C. F.
J. BOUILLOT, successeur de L. Fille

Toulon

GRAND HOTEL DE LA RÉGENCE

MEUBLÉ — Ancienne Sous-Préfecture, *rue Nationale*
Situation centrale. — Repas facultatifs à l'hôtel. — Jardin. — Hydrothérapie. — Electricité. — Garage et fosse pour automobiles. — Chambres confortables depuis 2 fr. 50. — Pension depuis 7 fr. 50, petit déjeuner compris.
Mme Vve OLCÈSE, Propriétaire — P. FRÉBAL, Gendre, Directeur

Toulon

HOTEL MEUBLE DE LA POSTE

RUE HIPPOLYTE-DUPRAT

Entre la Poste et le Théâtre. — *Entièrement neuf*. — Grand confortable. — Salles de bains. — Arrangements sanitaires. — On sert le petit déjeuner du matin. — Ascenseur. — Prix modérés.

LÉONARD GAMEL, Propriétaire

Toulouse

GRAND HOTEL DE L'EUROPE ET DU MIDI RÉUNIS

SQUARE LAFAYETTE — J. DUPOUTS

Établissement de premier ordre, avec tout le confort moderne. — Situé au centre des promenades et dans le plus beau quartier de la ville. — Salon de lecture. — Splendides salles de fêtes. — Téléphone. — Eclairage électrique. — Bains. — Restaurant. — Interprètes. — Auto-garage avec fosse. — Spécialité de pâtés de foie de canard aux truffes du Périgord. — EXPORTATION.

Toulouse

Grand-Hôtel et Hôtel Tivollier

(RÉUNIS)

Rue de Metz, rue Boulbonne et rue d'Astorg

Installation unique dans le Midi, avec tout le luxe et le confortable des grands hôtels d'Europe et d'Amérique. — 200 chambres et salons. — Appartements de luxe. — Salles de bains à tous les étages et dans les principaux appartements. — 3 ascenseurs. — Chauffage central. — Eclairage électrique. — Téléphone. — Hôtel diplômé par le Touring-Club de France. — F. MIRAL, Directeur. — Dans l'hôtel: postes et télégraphe. — Garage pour automobiles, avec fosse de réparation. — RESTAURANT TIVOLLIER ET GRAND-HOTEL. — TOUT PREMIER ORDRE. — Service à la carte et à prix fixe — Cuisine et cave renommées. — M. TIVOLLIER conserve, comme par le passé, la fabrication de pâtés de foies gras et de canards aux truffes du Périgord, désignés sous le nom de PATÉS TIVOLLIER. — 19 médailles or et argent aux Expositions universelles. — Expositant à Saint-Louis d'Amérique (Louisiane).

Toulouse

HOTEL DE PARIS

RUE GAMBETTA (CAPITOLE)

Entièrement remis à neuf et installé avec tout le confort moderne. — Table d'hôte et restaurant. — Cuisine de famille renommée. — Depuis 8 fr. par jour. — Téléphone. — Electricité. — A. PRAT, Propriétaire.

Tours

GRAND HOTEL DE L'UNIVERS

Réputation européenne. — Central, près de la gare. — Lumière électrique. — Téléphone. — Salles de bains. — Ascenseur. — Garage. — Conditions particulières pour familles. — Saison d'hiver. — **MAURICE ROBLIN**, Directeur.

Tours

GRAND HOTEL DE BORDEAUX

Sur le boulevard, en face de la gare

PREMIER ORDRE. — Renommée universelle. — Service à la carte et dans les salons. — Prix réduit pour séjour. — Omnibus à tous les trains. — Téléphone.
DELIGNOU, Propriétaire

Tours

HOTEL DU CROISSANT

Rue Gambetta, en face de la Poste. — Chambres et appartements confortables et réservés pour familles et touristes. — Cave et cuisine renommées. — Arrangements pour séjour et pour familles avec enfants. — Omnibus à tous les trains. — Téléphone. — **MAURICE MARIE**, Propriétaire.

Tours

HOTEL DU PALAIS

Place du Palais de Justice, faisant face à l'Hôtel de Ville, près de la gare — Chambres très confortables. — Electricité. — Prix modérés. — Grande salle de café et restaurant attenant à l'hôtel. — Déjeuner 2 fr.; dîner 2 fr. 50 et à la carte.
Téléphone 4.47. — **TELLIER**, Propriétaire.

Le Trayas (VAR)

A LA RÉSERVE — HOTEL ET PENSION

Installation moderne. — Magnifique véranda servant de salle à manger. — Panorama splendide. — Point de départ de magnifiques excursions. — Garage et fosses.
Hôtel T. C. F. — Télégrammes : Sube Trayas gare
M^{me} SUBE, Propriétaire

Le Tréport

HOTEL DE FRANCE

Ouvert du 15 juin au 1^{er} octobre. — En face de la mer. — Premier ordre. — Cuisine très renommée. — Arrangements sanitaires parfaits. — Chambre noire. — Garage et fosse pour automobiles. — Omnibus à tous les trains. — Eclairage électrique. — Charge d'accumulateurs et de voitures électriques. — Téléphone n° 40.
RENÉ CHIMOT, Propriétaire

Trouville

HOTEL DE PARIS

Électricité. — Ascenseur. — Salle de bains et de douches. — Téléphone avec Paris. — Salon de coiffure. — Remises et écuries. — Garage d'automobiles. — L'hiver : *Hôtel-Restaurant Helder-Armenonville*, place Masséna, 4, Nice. — Vue sur la mer et les jardins.

Trouville-Deauville

GRAND HOTEL DE LA TERRASSE

De premier ordre sur la Plage. — Service par petites tables. — Restaurant. — Terrasse au bord de la mer. — Ecuries et remises. — Garages avec fosse. — Prix modérés.
Saison d'hiver : *Hôtel Galia*, à Nice
G. FORTÉPAULE, Propriétaire

URIAGE-LES-BAINS

(ISÈRE)

ALTITUDE : 414 MÈTRES

SAISON DU 25 MAI AU 5 OCTOBRE

EAU SULFUREUSE ET SALINE PURGATIVE

Traitement des maladies de la peau, de l'anémie, du lymphatisme, du rhumatisme, etc.

CURE D'AIR — STATION PRIVILÉGIÉE POUR ENFANTS

PARC — CASINO — CERCLE

Vélodrome — Lawn-tennis — Guignol — Tir

Hôtels, villas et appartements meublés sous la direction de l'Établissement thermal.

ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE — AUTO-GARAGE — TÉLÉPHONE

Uriage est desservi par un train électrique partant de la gare de Grenoble P.-L.-M. (correspondance à tous les trains).

De Grenoble à Uriage, durée du trajet : 45 minutes

Pour tous renseignements, s'adresser à l'Administrateur de l'Établissement.

Uriage

HOTEL DU MIDI

DE PREMIER ORDRE. — Situation exceptionnelle. — Grand jardin. — Cuisine soignée. — Confort. — Attentions. — Lumière électrique. — Pension depuis 7 francs.

Omnibus à tous les trains

En hiver : Hôtel Châteaubriand, Hyères



LA FAVORITE DE VALS

Mauvaises digestions, aigreurs, perte d'appétit, ballonnements et renvois après les repas, inflammation d'intestin, maladies du foie, du rein et de l'appareil biliaire, gravelle, diabète et affections des voies urinaires sont rapidement et sûrement guéris par **La Favorite de Vals**.

Efficacité certaine dans les diarrhées estivales des jeunes enfants.
Recommandée par les sommités médicales du monde entier.

EN VENTE

PHARMACIES, DROGUERIES, MARCHANDS D'EAUX MINÉRALES

ADMINISTRATION :

10, RUE TERME, LYON

VALENCE

G^d Hôtel du Louvre et de la Poste

De premier ordre

LE PLUS PRÈS DE LA GARE ET LE SEUL AVEC JARDIN

Chambres, appartements pour familles. — Hôtel recommandé du T. C. et de l'Automobile-Club de France. — Journée depuis 8 fr. 50(— Arrangements pour séjour prolongé. — *Omnibus.*

E. GINET, Propriétaire

VERSAILLES

HOTEL VATEL

RESTAURANT

Rue des Réservoirs, 36 et 38; boul. de la Reine, 14 (près du Parc)

Annexes, Villas, grands et petits appartements meublés

Arrangements avec familles

En voyage — En excursion — A la campagne

AVEC QUELQUES

COMPRIMÉS
VICHY-ETAT

ON REND INSTANTANÉMENT

Toute boisson ALCALINE et GAZEUSE

Se vend par flacons de 100 comprimés.

Vichy

Grand Hôtel des Ambassadeurs et Continental

Sur le Parc, le plus près du nouveau Casino. — Hygiène de table et d'installations. — Tout le confort moderne. — A.C.F. — Téléphone. — Auto-garage. — A. G. A. — GILBERT ROUBEAU, Propriétaire.

Vichy

Grand Hôtel des Thermes et Villa Maussant

Sur le Parc, à côté du Casino

Ascenseur. — Téléphone — Éclairage électrique
GARAGE ET FOSSE POUR AUTOS. — J. ALLAVENA, Directeur

Vichy

NOUVEL HOTEL GUILLIERMEN

DE TOUT PREMIER ORDRE. — Sur le parc, en face de l'Établissement thermal et du Palais des Sources. — 250 chambres et salons. — Appartements luxueux avec salle de bains, douches, water-closet, lavabos à eau chaude et froide. — Table d'hôte et de régime à 11 h. du matin et à 6 h. du soir (menus spéciaux pour diabétiques, dyspeptiques). — Restaurant à la carte et à prix fixe. — Orchestre de tziganes pendant les heures des repas. — Électricité. — Téléphone. — Billard. — Ascenseur. — Bains aux étages. — Chambre pour photographie. — Garage pour autos.

L'hiver : Alexandra-Hôtel, Monte-Carlo

Vichy

HOTEL DU HAVRE, VILLA SAINT-JAMES

Rue Strauss, sur les Parcs, en face du Casino

Excellente maison recommandée. — Hôtel de famille. — Cuisine bourgeoise. — Table d'hôte et restaurant. — Pension de 7 à 12 fr. — Omnibus à tous les trains. — L. THAUREAUD, Propriétaire.

Vichy

INTERNATIONAL HOTEL

OUVERT TOUTE L'ANNÉE. — Ancien Hôtel de Bordeaux, 150, 152, 154, rue de Nîmes, en face du Parc. — Reconstitué en 1903 en matériaux incombustibles. — Dernier confort. — Chambres peintes. — Lavabos à eau courante, etc. — Chauffage central. — Ascenseur. — Téléphone. — Électricité. — Garage avec fosse dans le vaste jardin. SOALHAT-MEUNIER, Propriétaire.

Vichy

GRAND HOTEL DE ROME

Près du Parc et des Sources. — Agrandissements considérables. — 120 chambres. — Nouvelle installation très confortable. — Excellente cuisine. — Pension depuis 8 fr. — Lumière électrique. — Omnibus à tous les trains. — BLANC, Propriétaire.

Vichy
HOTEL ET VILLA DE PASSY

19, rue Chomel, à côté des Sources et des Paros. — Entièrement remis à neuf. — Electricité. — Téléphone. — Grand confortable. — Maison pour familles. — Prix, chambres et pension, de 6 à 15 fr. par jour. — English spoken. — Se habla español. — Man spricht deutsch.

Omnibus à tous les trains

Vichy
HOTELS MAGENTA ET DES PYRÉNÉES

Boulevard National

En face du nouvel Établissement thermal. — Chambre et pension depuis 7 fr. par jour. — Jardin, villas et chalet indépendants pour familles. — Restaurant. — Garage pour autos. — Omnibus à tous les trains. — LESBRE, Propriétaire.

Vichy

LE HAMMAM DE VICHY
GRAND ÉTABLISSEMENT THERMO-MÉDICAL

EAUX MINÉRALES DES SOURCES DU HAMMAM

RUE BURNOL, SUR LE PARC

LE PLUS COMPLET ET LE MIEUX INSTALLÉ DE L'EUROPE

Traitement des maladies par l'action combinée ou séparée des eaux de Vichy, de la vapeur, de l'électricité, de l'air atmosphérique, des gaz, des exercices du corps, etc. — Bains de toute nature, de vapeur et médicaux, thermo-résineux. — Bains électriques, turco-romains et russes. — Bains d'air comprimé. — Douches hydrothérapiques, de vapeur et électriques. — Inhalations. — Irrigations. — Injections. — Pulvérisations. — Massages. — Lavages de l'estomac et de la vessie, etc. — Gymnastique. — Grande piscine de natation de 200 mètres carrés à eau courante et tempérée. — Cet établissement nouvellement réorganisé comprend en outre de luxueux services d'électrothérapie médicale et de gymnastique suédoise. Directeur : Dr DE RIBIER. — Sources du Hamman, les plus gazeuses et les plus minéralisées du bassin de Vichy, ayant obtenu la seule médaille pour la France à l'Exposition du Grand Congrès médical international de Rome, 1894.

EXPÉDITIONS POUR TOUS PAYS

Demander brochure explicative au Hammam de Vichy.

Wimereux-Plage

(Première station du chemin de fer du Nord entre Boulogne-sur-Mer et Calais)
(La plus réputée, au point de vue sanitaire, de tout le littoral)

HOTEL MULIER

Entièrement neuf. — A l'angle des rues Carnot et des Anglais. — Confort moderne. — Prix modérés. — Restaurant à la carte ou à prix fixe. — Table d'hôte à midi et à 7 heures.

Cuisine et cave renommées

IV. — PAYS ÉTRANGERS

RELGIQUE — GRANDE-BRETAGNE — ESPAGNE

ALGÉRIE — SUISSE — ITALIE

BRUXELLES

A COTÉ DU PALAIS DU ROI

HOTEL

**de Bellevue
et de Flandre**

DE PREMIER ORDRE

Place Royale

Grands et petits appartements avec ou sans salle de bains

**CHAUFFAGE CENTRAL
ÉLECTRICITÉ — ASCENSEUR**

Confort moderne

Jardin d'hiver. — Salons de lecture et de correspondance

Garage pour automobiles

Affilié à l'A. C. F.

Bruxelles

LE GRAND-HOTEL

Société anonyme au capital de 1 500 000 francs

J. CURTET-HUGON, administrateur-directeur

Premier ordre. — 250 chambres et salons. — Superbe restaurant. — Grill-room. — Bar américain. — Grand café glacier. — Bureaux de poste-télégraphe. — *Chemins de fer, wagons-lits.* — Enregistrement des bagages. — Le Grand-Hôtel est entièrement chauffé à la vapeur
Adresse télégraphique : GRANHOTEL, BRUXELLES

Eaux ferrugineuses et Bains de SPA (BELGIQUE)

GRAND HOTEL DE L'EUROPE

HENRARD-RICHARD, Propriétaire

Hôtel de premier ordre. — Situation exceptionnelle près des Sources, du Kursaal, de l'Etablissement des Bains et du Parc. — Vaste et magnifique garage pour autos et remises fermées, éclairées à l'électricité, offerts gratuitement. — Essences. — *Téléphone n° 28.* — Affilié aux sociétés automobiles de Belgique, de Hollande et à l'A. C. de France.

Spa

GRAND HOTEL DE BELLEVUE

MAGNIFIQUE SITUATION

Près de la Résidence royale et des Bains
JARDIN COMMUNIQUE AVEC LE PARC
ROUMA, Propriétaire

ESPAGNE

MADRID

GRAND HOTEL DE LA PAIX

PUERTA DEL SOL, 11, 12

Hôtel français — Couloirs — Voitures — Bains à l'Hôtel

Éclairage et Ascenseur électriques

J. CAPDEVIELLE, Propriétaire

GRAND HOTEL DE L'ORIENT

Puerta del Sol y Calle Arenal

Ce magnifique établissement, situé au centre de la ville, est, comme installation, à la hauteur des meilleurs hôtels. — Magnifiques appartements et chambres luxueuses pour familles. — Salon de lecture. — Billard. — *Bains.* — Ascenseurs. — Voitures aux gares. — Prix très modérés, depuis 7 fr. 50 par jour.

ALGÉRIE

ALGER

GRAND HOTEL DE LA RÉGENCE

MAISON DE PREMIER ORDRE, SITUÉE EN PLEIN MIDI

Vue magnifique sur la place du Gouvernement, sur la Casbah et sur les montagnes du Djurjura. — Ascenseur. — Table d'hôte. — Salons de réception. — Fumoir. — Cour intérieure. — Omnibus à l'arrivée de tous les trains et des bateaux. — Bains dans l'hôtel. — Cook's coupons accepted.

TUNIS

GRAND - HOTEL

Avenue de France

MAISON DE PREMIER ORDRE

HENRY GOTTLIEB

SUISSE

GENÈVE Ancienne Maison GOLAY-LERESCHE et Fils
GOLAY Fils et STAHL, Succ^{rs}

FABRICANTS D'HORLOGERIE DE PRÉCISION
DE BIJOUTERIE, JOAILLERIE, ETC.

DIAMANTS ET PIERRES FINES

Quai des Bergues, 31, GENÈVE, et rue de la Paix, PARIS

INTERLAKEN

RUGEN HOTEL-JUNGFRAUBLICK

Ne pas confondre avec Hôtel Jungfrau

SITUATION EXCEPTIONNELLE — VUE SPLENDIDE

J. OESCH-MULLER, Propriétaire-Directeur

ITALIE

PÉROUSE

PALACE HOTEL

(Ouvert le 1^{er} mars 1903)

Maison de premier ordre, confort moderne. — Située dans la partie la plus élevée de la ville. — Splendide panorama d'Assisi et environs. — *Prix très modérés.*

TENDE

GRAND HOTEL NATIONAL

Entièrement neuf. — Salle de bains. — Électricité. — Garage pour automobiles. — Cave et cuisine de premier ordre. — Arrangements pour séjour. — Pension de 6 à 12 fr. par jour, tout compris.

Antoine VASSALO, Propriétaire

Directeur de l'Hôtel de Paris, à Trouville-sur-Mer
et du Helder-Armenonville, à Nice



V. SUPPLÉMENT

Spécialités pharmaceutiques
Chocolat Meunier
Le Pneu Michelin

Les Gouttes concentrées de
FER BRAVAIS
sont le remède le plus efficace contre



ANÉMIE
Chlorose
Pâles Couleurs

Sans odeur ni saveur, le
FER BRAVAIS
est recommandé par tous les
Médecins du monde entier.
*Il ne constipe pas.
Il ne noircit pas les dents.
Il donne en peu de temps :*

SANTÉ ~ VIGUEUR
FORCE ~ BEAUTÉ
Se méfier des imitations
Ne se vend qu'en Gouttes et en Pilules

Willetto
Le flac. 5 fr; 1/2 flac. 3 fr 50. Toutes Pharmacies et 130, Rue Lafayette, Paris

LIBRAIRIE HACHETTE & C^{ie}
BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79, A PARIS

OUVRAGE COMPLET **P. JOANNE** OUVRAGE COMPLET

DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE ET ADMINISTRATIF DE LA FRANCE

Préface de M. PAUL JOANNE
Introduction par ÉLISÉE RECLUS

Sept volumes in-4, imprimés sur 3 colonnes et contenant
2666 gravures, 225 plans ou cartes dans le texte et 101 cartes
ou plans de départements, tirés en couleurs hors texte.
Prix, broché. 200 fr.
La reliure en sus, 5 fr. par volume

HYGIÈNE DE LA BOUCHE

Une bonne Eau dentifrice doit non seulement bien nettoyer les dents, mais, en outre, purifier la bouche en tuant les microbes qui s'y rencontrent et qui sont la cause de la carie et des maladies diverses (*pneumonies, gripes, angines couenneuses, etc.*); cela est aujourd'hui prouvé. Aussi le **Coaltar saponiné Le Beuf** jouissant, sans contestation possible, des qualités requises, puisque ses remarquables propriétés antiseptiques, microbicides et détersives l'ont fait admettre dans les **hôpitaux de Paris**, c'est à ce produit que nous devons avoir recours pour la toilette quotidienne de la bouche, de préférence aux préparations des parfumeurs, qui ne peuvent lui être comparées.

Le flacon, 2 fr. — Les six flacons, 10 fr.

Dans les pharmacies — Se désier des imitations

Bien spécifier : COALTAR SAPONINÉ LE BEUF

USINE A VAPEUR ET MAISON D'EXPÉDITION

Maison Aug. GAFFARD, à Aurillac

APERÇU DE QUELQUES PRODUITS SPÉCIAUX

Ayant obtenu les plus hautes récompenses dans toutes les Expositions où ils ont figuré :

Fébrifuge Gaffard, infailible contre les fièvres paludéennes; prix 6 fr., franco. — **Pilules panchymagogues**, dépuratif au suprême degré, contre toutes les humeurs; prix, 6 fr. la boîte. — **Produits des Montagnes d'Auvergne** : Gland doux, Moka français, Malt-Gaffard, Cafés hygiéniques recommandés par les sommités médicales. — **Mélanogène Gaffard**, poudre pour encre noire, violette, rouge et bleue. — **Muricée phosphorée** pour la destruction des rats et autres rongeurs. — **Spécialité d'Encens pour églises.**

Envoi de notices détaillées sur demande affranchie.

CHOCOLAT MENIER

La plus grande Fabrique du monde

PRODUCTION JOURNALIÈRE : **55 000** KILOS

BUREAUX, CAISSES, EXPÉDITIONS :

56, rue de Châteaudun, Paris

USINE HYDRAULIQUE A NOISIEL-SUR-MARNE

Fondée en 1825

USINE A LONDRES

USINE A NEW-YORK

Vastes plantations de cacaoyers au Valle-Menier

(Nicaragua)

DÉPOTS-SUCCESSALES DANS LES PRINCIPALES VILLES DU MONDE

Maisons à New-York, Chicago, Montréal, etc.

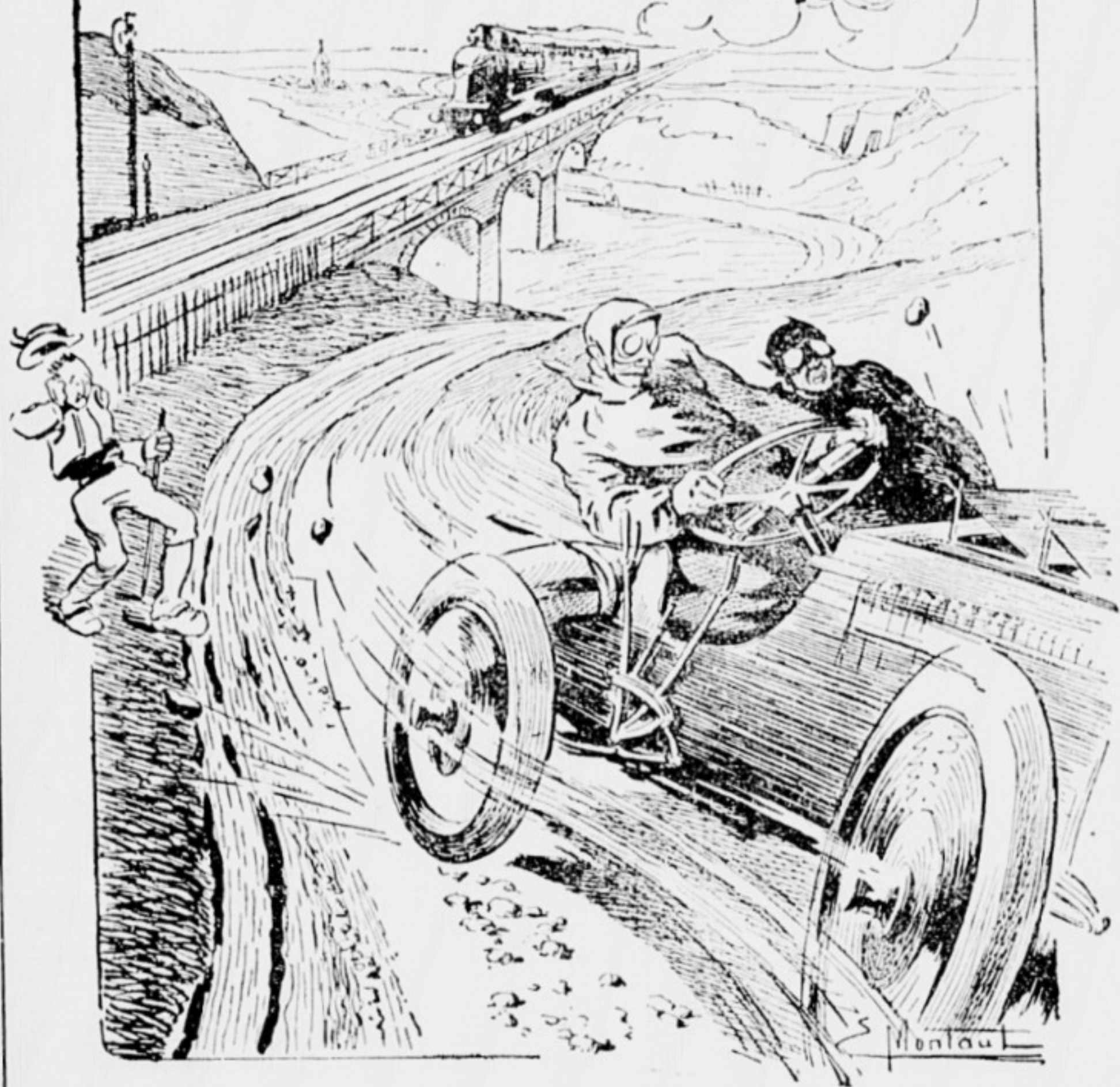
Vente annuelle : **16 millions** de kilos

Se méfier des similitudes de noms.

Exiger le véritable nom **MENIER.**

LE PNEU MICHELIN

A VAINCU
LE RAIL



LE PNEU MICHELIN A VAINCU LE RAIL

HEATH. — Circuit des Ardennes, 1904.	600 km. en 6 h. 30
HÉMERY. — Circuit des Ardennes, 1905.	600 km. en 5 h. 58
LANCIA. — Coupe Vanderbilt, 1905.	300 km. en 2 h. 39
L'EXPRESS PARIS-CALAIS le plus rapide du monde	} 298 km. en 3 h. 20 Aller et retour 596 km. en 6 h. 50

LE BOULOU

EAUX BICARBONATÉES SODIQUES FORTES

Les seules de cette nature dans les Pyrénées

FOURNISSEUR DES MINISTÈRES

de la Guerre, de la Marine et des Colonies

MALADIES DE L'ESTOMAC

*Du Foie, de l'Intestin, de la Vessie, le Diabète
les Fièvres paludéennes, Convalescences*

EN VENTE PARTOUT

Établissement ouvert toute l'année

CHAPELLE — CHEMIN DE FER

PARFUM CAMIA



V. RIGAUD

PARIS

1, Faubourg Saint-Honoré (Rue Royale). - Téléphone 278-74.

VALS

Eaux minérales naturelles admises dans les Hôpitaux

SAINT-JEAN. Maux d'estomac, appétit, digestions.

PRÉCIEUSE. Foie, calculs, bile, diabète, goutte.

DOMINIQUE. Asthme, chlorose, débilité.

DÉSIRÉE. Calculs, coliques

MAGDELEINE. Reins, gravelle.

RIGOLETTE. Anémie.

IMPÉRATRICE. Maux d'estomac

Très agréable à boire — Une bouteille par jour

Société générale des EAUX, VALS (Ardèche)

La Société expédie sur demande des caisses d'origine, au prix de 15 fr. les 24 bouteilles et 30 fr. les 50 bouteilles, rendues *franco* à la gare de Vals.

Les eaux des sources Saint-Jean et Précieuse existent en 1/2 et en 1/4 de bouteilles.

Direction : rue Greffulhe, 4, Paris

TROUVILLE-SUR-MER

REINE DES PLAGES

3 HEURES DE PARIS

RENDEZ-VOUS DU MONDE ÉLÉGANT

ET DE

LA HAUTE ARISTOCRATIE

Réunion de toutes les attractions : grandes courses de chevaux (durée 15 jours, 300 000 fr. de prix).

— *Régates internationales.* — Polo. — Tir aux pigeons. —

Jeux divers.

GRAND CASINO

EDEN-CONCERT

Magnifiques excursions aux environs

ÉLIXIR BONJEAN

SOUVERAIN CONTRE LES

INDIGESTIONS DIGESTIONS DIFFICILES

Gastralgies, Crampes d'estomac, Hoquets, Syncopes
Évanouissements

En régularisant les fonctions de l'Estomac et de l'Intestin, il guérit et préserve toujours des **VOMISSEMENTS nerveux et de grossesse, MAL DE MER, DIARRHÉES par atonie, CHOLÉRINE, Choléra, Typhus.** — Ordonné depuis 50 ans par MM. les Docteurs, l'ÉLIXIR BONJEAN est un cordial anti-épidémique par excellence, utile dans toutes les familles.

Indispensable à toutes les personnes qui voyagent sur mer et dans les colonies

Dépôt dans toutes les Pharmacies

Dépositaire principal : F. DUSSUEL, Aix-les-Bains (Savoie)

PRIX : 3 ET 5 FRANCS

BIARRITZ

La Reine des Plages

Climat et site incomparables

CASINOS — THÉÂTRE

SAISON D'ÉTÉ DU 1^{er} JUILLET AU 31 OCTOBRE

SAISON D'HIVER DU 1^{er} JANVIER AU 30 AVRIL

Courses de taureaux

Courses de chevaux — Concours hippique

GOLF CLUB

Chasse au renard — Tir aux pigeons

COMMUNICATIONS DE L'ALGÉRIE-TUNISIE AVEC LA FRANCE

Horaires et prix (Été 1906), sous réserve de modifications.

N. B. — La *C^{ie} générale Transatlantique* met à la disposition des passagers de 1^{re} classe, moyennant le paiement de suppléments de 25 ou de 30 fr. par passager, des cabines-avant dites de priorité à deux passagers, et moyennant le paiement de suppléments variant de 60 à 120 fr. par cabine, des cabines de luxe ou des cabines de famille.

1^o De Paris à Alger.

A. Par Marseille : — *C^{ie} générale Transatlantique*, r. de la République, 12, à Marseille : 3 serv. rapides par sem., dép. de Marseille les lundis, mer. et sam. à 1 h. s., départ d'Alger les mardis, jeudis et sam. à midi 30; traversée en 26 à 28 h.; 90 fr., 65 fr., 35 fr. et 22 fr.; 1 serv. dit commercial par sem., dép. de Marseille les jeudis à 1 h. s., dép. d'Alger les lundis à 3 h. 30 s.; traversée en 30 à 32 h.; 75 fr., 55 fr., 30 fr. et 20 fr. — *C^{ie} de Navigation mixte* (Touache), r. Cannebière, 54, à Marseille : 2 serv. par sem., dép. de Marseille les mardis et jeudis à 6 h. s., dép. d'Alger les dim. et vendr. à midi; traversée en 32 à 36 h.; 75 ou 60 fr., 50 ou 40 fr., 25 ou 22 fr., 12 ou 10 fr. — *Société de Transports maritimes*, r. de la République, 25, à Marseille : 2 serv. par sem., dép. de Marseille les mer. et sam. à 6 h. s., dép. d'Alger les mer. à midi et sam. à 6 h. s.; traversée en 35 à 40 h.; 70 fr., 45 fr., 22 fr. et 10 fr.

B. Par Port-Vendres : — *C^{ie} de Navigation mixte* (Touache) : 1 serv. hebdomad., dép. de Port-Vendres les dim. à 5 h. s., dép. d'Alger les mer. à midi; traversée en 25 à 30 h.; 100 fr., 70 fr., 30 fr. et 14 fr. Les bateaux (généralement bons) qui assurent ce service partent de Cette les dim. à 5 h. mat. et y retournent les jeudis (mêmes prix).

C. Par les Baléares : — *C^{ie} islaña marítima*, r. de la République, 18, à Marseille : 1 serv. hebdomad. de Marseille à Palma, dép. de Marseille les lundis s., dép. de Palma les sam. à midi; 50, 35 et 20 pesetas (sans nourriture); 1 serv. hebdomad. de Palma à Alger, dép. de Palma les jeudis à 5 h. s., dép. d'Alger les vendr. à 5 h. s.; 40, 30 et 20 pesetas (sans nourriture). — *C^{ie} de Navigation mixte* (Touache) : V. ci-dessous 2^o, D. — On peut aussi gagner Palma par Barcelone, que relie aux Baléares 4 serv. par sem. sur Palma, 1 serv. par sem. sur Alcudia et 1 serv. par sem. sur Mahon.

2^o De Paris à Oran.

A. Par Marseille : — *C^{ie} générale Transatlantique* : 2 serv. par sem., dép. de Marseille les jeudis et sam. à 5 h. s., dép. d'Oran les mardis et jeudis à 5 h. s.; traversée en 37 à 42 h.; 75 fr., 55 fr., 30 fr. et 23 fr. — *Société de Transports maritimes* : 1 serv. rapide hebdomad., dép. de Marseille les mardis à 5 h. s., dép. d'Oran les sam. à 5 h. s.; traversée en 37 à 42 h.; 75 fr., 55 fr., 30 fr. et 14 fr.; 1 autre service hebdomad. facultatif (dép. de Marseille les vendr. à 6 h. s., dép. d'Oran les mardis à 9 h. mat.; traversée en 43 à 50 h.). — *C^{ie} de Navigation mixte* (Touache) : 1 serv. hebdomad., dép. de Marseille les mer. à 6 h. s., dép. d'Oran les sam. à 10 h. mat.; traversée en 54 h.; 60 fr., 40 fr., 22 fr. et 10 fr.

B. Par Port-Vendres : — *C^{ie} de Navigation mixte* (Touache) : 1 serv. hebdomad., dép. de Port-Vendres les vendr. à 3 h. 30 s., dép. d'Oran les lundis à midi; traversée en 30 à 35 h.; 100 fr., 70 fr., 30 fr. et 14 fr. Les bateaux de ce service partent de Cette les jeudis à minuit et y retournent les mer. (mêmes prix).

B. Par Carthagène : — *C^{ie} générale Transatlantique* : 1 serv. hebdomad., dép. de Carthagène les mardis à 8 h. s., dép. d'Oran les lundis à 11 h. s.; traversée en 9 à 10 h.; 50 fr., 35 fr., 20 fr. et 14 fr. (sans nourriture), plus les droits de port et consulaires. Les passagers d'Oran à Carthagène devront être porteurs d'un passeport visé par le Consul d'Espagne à Oran et se présenter au bureau des passages pour faire viser leurs billets avant 8 h. s.

D. Par les Baléares : — *C^{ie} de Navigation mixte* (Touache) : escale facultative à Palma toutes les 2 sem. du bateau assurant le service Marseille-Oran, (V. ci-dessus A); 50 fr., 35 fr., 20 fr. et 10 fr., tant de Marseille à Palma que d'Oran à Palma. — V. ci-dessus 1^o, C.

3^o De Paris à Bougie.

C^{ie} générale Transatlantique : 1 serv. hebdomad. direct, dép. de Marseille les dim. à midi, dép. de Bougie les jeudis à 8 h. 30, et 1 autre serv. hebdomad. par Alger, dép. de Marseille les jeudis à 1 h. s., dép. de Bougie les dim. à 7 h. 30 s.; 75 fr., 55 fr., 32 fr. et 20 fr. — *Société de Transports maritimes* : 1 serv. hebdomad. par Philippeville, dép. de Marseille les sam. à 6 h. s., dép. de Bougie les mardis à 6 h. s.; 50 fr., 35 fr., 20 fr. et 10 fr.

4^o De Paris à Philippeville.

C^{ie} générale Transatlantique : 1 serv. hebdomad. direct, dép. de Marseille les sam. à midi, dép. de Philippeville les vendr. à midi (traversée en

30 h.), et 1 autre serv. hebdomad. par Bône, dép. de Marseille les mardis à 5 h. s., dép. de Philippeville les lundis à minuit; 75 fr., 55 fr., 32 fr. et 20 fr. — *C^{ie} de Navigation mixte* (Touache) : 1 serv. hebdomad., dép. de Marseille les jeudis à midi, dép. de Philippeville les lundis à midi; traversée en 33 h.; 75 fr., 50 fr., 25 fr. et 12 fr. — *Société de Transports maritimes* : 1 serv. hebdomad., dép. de Marseille les sam. à 6 h. s., dép. de Philippeville les mer. à midi; traversée en 37 h.; 50 fr., 35 fr., 20 fr. et 10 fr.

5^o De Paris à Bône.

C^{ie} générale Transatlantique : 1 serv. hebdomad. direct, dép. de Marseille les mardis à 5 h. s., dép. de Bône les mardis à 9 h. s. (traversée en 32 h.), et 1 autre serv. hebdomad. par Philippeville, dép. de Marseille les sam. à midi, dép. de Bône les jeudis à 6 h. s.; 75 fr., 55 fr., 32 fr. et 20 fr. — *Société de Transports maritimes* : 1 serv. hebdomad., dép. de Marseille les lundis à 6 h. s., dép. de Bône les jeudis à 5 h. s.; traversée en 38 h.; 50 fr., 35 fr., 20 fr. et 10 fr. — *C^{ie} de Navigation mixte* (Touache) : 1 serv. hebdomad. par Philippeville, dép. de Marseille les jeudis à midi, dép. de Bône les dim. à midi; 75 fr., 50 fr., 25 fr. et 12 fr.

6^o De Paris à Tunis.

A. Directement : — *C^{ie} générale Transatlantique* : 1 serv. rapide par sem., dép. de Marseille les lundis à 5 h. s., dép. de Tunis les vendr. à 9 h. s.; traversée en 32 à 34 h.; 85 fr., 60 fr., 32 fr. et 22 fr., plus les droits de port. — *C^{ie} de Navigation mixte* (Touache) : 1 serv. direct dans les deux sens par sem., dép. de Marseille les mer. à 1 h. s., dép. de Tunis les lundis à 2 h. s.; traversée en 40 h.; 75 fr., 50 fr., 25 fr. et 12 fr., plus les droits de port; 1 autre serv. par Bizerte à l'aller et direct au retour, dép. de Marseille les sam. à 7 h. s., dép. de Tunis les jeudis à midi; 60 fr., 40 fr., 22 fr. et 10 fr., plus les droits de port, tant pour Tunis que pour Bizerte. — *Société de Transports maritimes* : 1 serv. hebdomad. facultatif (s'informer).

B. Par Bizerte : — *C^{ie} générale Transatlantique* : 1 serv. par sem., dép. de Marseille les vendr. à midi, dép. de Tunis les mer. à midi 30; traversée en 32 à 34 h. jusqu'à Bizerte; 75 fr., 55 fr., 32 fr. et 22 fr., plus les droits de port, tant pour Tunis que pour Bizerte. De Bizerte, on gagnera l'unis, soit en continuant par le bateau, qui repart après une courte escale et arrive à Tunis au matin, soit en prenant le ch. de fer (train direct en correspondance jusqu'à 9 h. s., qui permet d'aller coucher le soir même à Tunis). De même, au retour, on pourra aller s'embarquer à Bizerte (à 10 h. 30 s.; train direct partant de Tunis à 7 h. 30). — *C^{ie} de Navigation mixte* (Touache) : V. ci-dessus, A.

